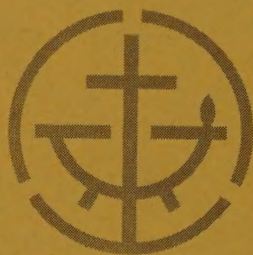


School of Theology at Claremont



1001 1363214



Theology Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

C O R P U S
R E F O R M A T O R U M.

VOLUMEN LXXIV.

IOANNIS CALVINI
OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

EDIDERUNT

GUILLIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XLVI.

BRUNSVIGAE,
APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM
(APPELHANS & PFENNINGSTORFF).

1891.

First reprinting, 1964

Printed in the United States of America

BR

301

C 6

V. 74

Calvin, Jean

IOANNIS CALVINI

OPERA QUAE SUPERSUNT OMNIA.

AD FIDEM

EDITIONUM PRINCIPUM ET AUTHENTICARUM

EX PARTE ETIAM

CODICUM MANU SCRIPTORUM

ADDITIS PROLEGOMENIS LITERARIIS

ANNOTATIONIBUS CRITICIS, ANNALIBUS CALVINIANIS

INDICIBUSQUE NOVIS ET COPIOSISSIMIS

EDIDERUNT

GUILIELMUS BAUM EDUARDUS CUNITZ EDUARDUS REUSS

THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOLUMEN XLVI.

BRUNSVIGAE,

APUD C. A. SCHWETSCHKE ET FILIUM

(APPELHANS & PFENNINGSTORFF).

1891.

IOANNIS CALVINI
OPERA EXEGETICA ET HOMILETICA

AD FIDEM

EDITIONUM AUTHENTICARUM
CUM PROLEGOMENIS LITERARIIS
ANNOTATIONIBUS CRITICIS ET INDICIBUS

EDIDERUNT

EDUARDUS REUSS ALFREDUS ERICHSON
THEOLOGI ARGENTORATENSES.

VOL. XXIV.

CONTINENTUR HOC VOLUMINE:

SERMONS SUR L'HARMONIE EVANGELIQUE.

SERMONS SUR LA PASSION DE N. S. IESUS CHRIST.

SERMON DE LA NATIVITÉ DE CHRIST.

SERMONS
SUR
L'HARMONIE EVANGÉLIQUE.

NOTICE PRELIMINAIRE.

Il est plus que probable que Calvin a expliqué le texte entier des Evangiles Synoptiques dans une série de sermons. Mais nous n'avons point trouvé de trace de la totalité de ces homélies; il n'en est resté, que nous sachions, que ceux qui ont été imprimés de son vivant et que nous publions ici à notre tour. Ils portent, d'un côté, sur les premiers chapitres de l'histoire évangélique, savoir de Matth. Ch. I. à V. 12; de Marc Ch. I., de Luc Ch. I. à IV. et quelques fragments des deux chapitres suivants. Ces sermons sont au nombre de soixante-cinq. De l'autre côté, il y a neuf sermons sur l'histoire de la passion et de la résurrection, sur les textes de Matth. XXVI. 36 — XXVII. 60 et Matth. XXVIII. 1—10. Les passages parallèles des autres Evangiles ne sont pas imprimés en tête des sermons, mais l'orateur ne manque pas d'en signaler les différences ou additions.

Ces diverses pièces se trouvent dans trois collections, dont deux ont déjà été signalées et décrites par nous en d'autres occasions. Les voici par ordre chronologique:

I. *Plusieurs sermons de Jehan Calvin touchant la Divinite, humanite et nativite de nostre Seigneur Iesus Christ etc.* De l'imprimerie de Conrad Badius. 1558. 16. Ce volume a été décrit à propos des sermons sur le Ch. 53 d'Esaië (Oeuvres Tom. XXXV. p. 593). Il contient: 1° les neuf sermons sur l'histoire de la passion p. 28—291; 2° un sermon de la Nativité de Iésus Christ sur Luc. II. 1—14. Ce sermon correspond quant au texte à ceux qui figurent dans la troisième collection sous les numéros XXIII. et XXIV, mais il en est totalement différent, de sorte que nous le ferons imprimer à la suite des autres. Nous croyons pouvoir expliquer, d'une manière assez simple, ce fait qui en apparence est de nature à soulever des doutes relativement à l'authenticité de cette pièce. Celle-ci est expressément annoncée comme un sermon de Noël, tandis que les autres appartiennent à une série de discours prêchés tout le long de l'année sans égard aux fêtes ecclésiastiques. Elle a donc une autre origine et, comme Calvin improvisait en chaire, les deux textes, sténographiés à différentes époques peuvent bien être également authentiques.

Nous avons déjà dit que cette première collection a été réimprimée en 1563 par Michel Blanchier. Le sermon sur la Nativité s'y lit p. 48—72; les neuf sermons sur l'histoire de la passion se trouvent p. 72—280.

II. *Dix-huit Sermons de M. Iean Calvin etc.*, imprimés pour Estienne Anastase 1560. 8. Il en a été question à propos des Sermons sur l'histoire d'Abraham et de Melchisedec (Tome XXIII. p. 631).

*

Ce recueil contient, en outre, comme il a déjà été dit, 1^o trois sermons sur le Cantique de la Vierge Marie (Luc I. 45—55); 2^o un sermon sur la nativité de Jean-Baptiste (Luc. I. 56—60); 3^o cinq sermons sur le Cantique de Zacharie (Luc I. 65—80); 4^o deux sermons sur le Cantique et la Prophétie de Siméon (Luc II. 28—35). Ces sermons se lisent dans ce recueil p. 202—491. Ils sont reproduits dans le troisième recueil sous les numéros X—XVIII. et XXXI. XXXII.

III. *Soixante cinq sermons sur l'harmonie des trois Évangélistes.* De ce recueil il existe deux éditions anciennes, que nous avons pu comparer. De l'une, la plus ancienne en date, nous avons pu comparer un exemplaire appartenant à notre collègue M. le professeur Charles Schmidt; de l'autre nous en possédons un nous-même. Elles sont toutes les deux d'une extrême rareté. Il y a en outre une édition plus récente.

Voici le titre de la première édition :

Soixante cinq | Sermons | de Jean Calvin | sur l'Harmonie ou Concordan- | ce des trois
Évangélistes, saint | Matthieu, S. Marc, et S. Luc. | Recueillis fidelement par | feu M. Denys
Ragueneau à mesure | qu'on les preschoit. | (*Arabesque*). M. D. LXII. 8^o, sans nom de lieu et
d'imprimeur.

Il y a huit feuilles liminaires qui contiennent outre le titre une *préface de l'imprimeur*, un *Argument sur l'Évangile* et la *Prière ordinaire qui se fait avant la Predication*. Par la première de ces pièces nous apprenons que Denys Ragueneau (*alias Raguenier*) n'a effectivement sténographié que ces 65 sermons et que la mort l'a empêché de continuer ce travail. Elle est datée du 19 Janvier 1562. L'*Argument*, qui est évidemment rédigé par Calvin lui-même, occupe huit pages. Nous le transcrivons en entier.

ARGUMENT SUR L'ÉVANGILE DE N. S. IESUS CHRIST

SELON S. MATTHIEU, S. MARC ET S. LUC.

Pour lire avec profit l'histoire de l'Évangile, il nous est bien nécessaire d'entendre premièrement qu'emporte le mot d'Évangile: car de là on pourra conclure quel a esté le motif de ces saints tesmoins celestes, quand ils ont mis ces choses par escrit, et à quelle fin se doit rapporter tout ce qui est yci par eux recité. Car c'est une chose certaine que ces histoires n'ont point eu le titre d'Évangile d'autre part: mais que eux-mesmes qui en sont les auteurs les ont ainsi nommées. Ce que S. Marc donne assez à entendre, quand il dit (Ch. I.): Le commencement de l'Évangile de Iesus Christ. Or il y a un lieu de S. Paul, duquel sur tous autres nous pouvons recueillir certaine et claire définition d'Évangile c'est au premier chapitre de l'Épître aux Romains, quand il dit que l'Évangile avoit esté promis de Dieu és saintes Escritures par ses Prophetes, touchant son Fils qui a esté fait de la semence de David, et a esté déclaré Fils de Dieu en puissance selon l'esprit de sanctification par la resurrection des morts. Premièrement il est là montré que l'Évangile rend tesmoignage du salut manifesté, ainsi que d'age en age il avoit tousiours esté promis aux Peres. Sur quoy aussi nous avons à noter la difference qui est entre les promesses: d'autant qu'elles tenoyent l'esperance des fideles en suspens, et ceste joyeuse nouvelle, par laquelle Dieu declare qu'il a accompli ce qu'il avoit auparavant commandé à tous fideles, d'attendre et esperer. Comme aussi un peu apres l'Apostre dit qu'en l'Évangile est revelee la iustice

NOTICE PRÉLIMINAIRE.

de Dieu, de laquelle avoyent tesmoigné la Loy et les Prophetes. Et pourtant en un autre passage il l'appelle une ambassade, par laquelle la reconciliation du monde avec Dieu, une fois faicte et accomplie par la mort de Christ, est tous les iours offerte et notifiée aux hommes (2. Cor. 5, 20). En second lieu il signifie que non seulement Christ est le gage de tous les biens que le Seigneur a iamais promis, mais aussi que nous avons en luy une vraye et entiere exhibition: comme aussi il dit autre part (2. Cor. 1, 20) que toutes les promesses de Dieu sont en luy Ouy et Amen. Et de faict, ceste adoption gratuite, par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu, comme elle procede du bon plaisir qui a esté éternellement au Pere, aussi nous a esté revelee en ce que Christ, qui est le seul Fils naturel, estant vestu de nostre chair, nous a faits ses freres: et que la satisfaction, par laquelle nos pechez sont effacez, afin que nous ne soyons plus sous la malediction et le iugement de la mort, ne peut estre trouvee sinon au sacrifice de sa mort, et que nostre iustice, salut et parfaite felicité sont fondees en sa resurrection.

Ainsi donc l'Evangile est une solennelle publication du Fils de Dieu manifesté en chair, afin qu'il delivrast le monde de la perdition en laquelle il estoit, et qu'il restablist les hommes de mort à vie. Et ce n'est pas sans cause qu'il est nommé bonne ou ioyeuse nouvelle, veu qu'en iceluy est contenue parfaite felicité. Car son but est de commencer yci le regne de Dieu en nous, afin que, la corruption de la chair estant abolie, et nous estans renouvellez par l'Esprit, il nous conduise en la gloire celeste. A cause de quoy il est souvent appelé le Royaume des cieux: et le renouvellement de la vie bien-heureuse apportee par Christ est quelquefois nommé le Royaume de Dieu. Comme quand S. Marc dit (ch. 15, 43) que Ioseph estoit attendant le Royaume de Dieu, il n'y a point de doute qu'il n'entende de l'advenement du Messias. Et de là il est aisé à veoir que le mot d'Evangile appartient proprement au temps du nouveau Testament, et que c'est aucunement confondre les termes de dire qu'il soit commun à tous aages, et de penser que les Prophetes ayent este ministres de l'Evangile ne plus ne moins que les Apostres. Christ enseigne bien autrement quand il enseigne que la Loy et les Prophetes ont duré iusques à Iean, et que depuis ce temps là le Royaume de Dieu a commencé à estre annoncé (Luc. 16, 16). S. Marc aussi determine le commencement de l'Evangile à la predication de Iean, comme i'ay n'agueres dit.

Au reste ce n'est pas sans cause que les quatre Histoires, qui deduisent comment Christ s'est acquitté de l'office de Mediateur, ont nommément ce titre d'Evangile. Car comme ainsi soit que tout nostre salut consiste en la nativité, mort et resurrection de Christ, et mesmes que ces choses en sont la propre matiere, c'a esté bien à propos et à bon droict qu'on a nommé Evangelistes ceux qui nous racontent comment Christ a esté envoyé du Pere, et le nous representent devant les yeux, afin que nostre foy le recognoisse autheur de la vie bien-heureuse. Les autres livres du nouveau Testament expriment plus la vertu et le fruit de son advenement que ne font pas ceux-ci. Et mesmes en cest endroiet il y a grande difference entre S. Iean et les trois autres: car il ne fait quasi autre chose que monstrier la vertu et office de Christ, ensemble le profit qui nous en revient: et les autres s'arrestent plus en ce seul point: Que nostre Christ est le Fils de Dieu, qui avoit esté promis Redempteur du monde. Il est vray qu'ils entrelacent bien par fois la doctrine touchant l'office de Christ, afin que nous scachions quelle est sa grace, et à quelle fin il nous a esté donné: si est-ce toutesfois que leur principal but est celuy que i'ay dit, ascavoir qu'en la personne de Iesus Christ a esté accompli ce que le Pere avoit promis dès le commencement du monde. Car il ne faut pas penser que leur intention ait esté d'abolir par leurs escrits la Loy et les Prophetes, comme songent et imaginent aucuns fantastiques, disans que nous n'a-

vons plus besoin aujourdhuy du vieil Testament, depuis que la verité de la Sapience celeste nous a esté revelee par Christ et ses Apostres. Tout au contraire les Evangelistes, en nous montrant au doigt Christ, nous advertissent de chercher en luy tout ce qui luy est attribué par la Loy et les Prophetes. Parquoy il faut conclure que la lecture de l'Evangile nous sera lors utile et profitable, quand nous apprendrons à la conjoindre avec les promesses faites anciennement.

Quant aux trois Evangelistes, S. Matthieu est asscz connu. De S. Marc on pense qu'il ait esté disciple familier de S. Pierre, et mesmes qu'il ait escrit son Evangile ainsi que S. Pierre luy nommoit, en sorte qu'il ait seulement esté escrivain sous luy. Or de cela il ne nous en faut pas beaucoup tormenter, car la chose n'est pas de grande importance. Il suffit que nous scachions que S. Marc est un bon et suffisant tesmoin ordonné de Dieu, et qu'il n'a rien mis par escrit sinon ainsi que le S. Esprit le pousoit et conduisoit sa plume. Toutesfois il n'y a nulle apparence à ce que dit S. Hierome, Que l'Evangile de S. Marc est un Epitome, c'est à dire un abrégé de celui de S. Matthieu: car il ne suit point en tout et par tout l'ordre qu'a tenu S. Matthieu, et dès le fin commencement il ha une autre façon de traitter les choses. Il recite aussi quelques choses que l'autre avoit omises: et mesmes aucunes fois, en recitant une mesme chose, il est plus long. Certes quant à moy, ie croy plustost, et la chose aussi le donne assez à entendre, qu'il n'avoit iamais leu le livre de S. Matthieu, quand il s'est mis à escrire le sien: tant s'en faut que de propos deliberé il en ait voulu faire un abrégé. Autant en voudroi-je dire de S. Luc: car nous ne scaurions pas dire que la diversité qui se voit entr'eux soit une chose faite tout expres. Mais ayans proposé de mettre par escrit fidelement les choses desquelles ils estoient bien certains et resolués, un chacun d'iceux y a telle façon de proceder qui luy sembloit la meilleure. Or comme cela n'est pas advenu par cas fortuit, mais selon que la providence de Dieu conduisoit le tout, ainsi le S. Esprit en ceste diversité de proceder leur a neantmoins suggeré un bon accord quant à la chose principale. Et cela seul suffiroit bien pour donner approbation à leurs livres, s'il n'y avoit d'autre part de plus grans moyens pour les autoriser. S. Luc nous est bon tesmoin que c'est luy-mesme qui a tenu si bonne compagnie à S. Paul. Mais c'est une chose ridicule ce que dit Eusebe, que S. Paul est autheur de l'Evangile qui est nommé de S. Luc, se fondant sur un passage où il fait mention de son Evangile (2. Tim. 2). Comme si par ce qui s'ensuit incontinent, on ne voyoit pas bien que S. Paul parle là de toute sa predication, et non pas de quelque livre. Car il dit, Pour lequel j'endure travaux iusqu'aux liens. Or il est bien certain qu'il n'avoit pas esté accusé et emprisonné pour avoir escrit un livre, mais d'autant que de sa propre bouche il avoit administré et presché la doctrine de Christ. Ainsi il appert qu'Eusebe, combien qu'il fust homme laborieux, a toutesfois eu faute de iugement, d'entrelacer ainsi sans discretion de telles niaiseries parmi ses livres. Dequoy j'ay bien voulu advertir les lecteurs, afin que personne ne s'arreste à beaucoup d'autres semblables resveries qu'on y trouve.

Au reste, pource que j'ay choisi une façon d'interpreter, laquelle par aventure beaucoup de gens de prime face n'approuveront pas, il faut que j'en rende la raison, pour contenter les gens fideles et honnestes qui viendront à lire ce mien escrit. En premier lieu c'est une chose hors de doute qu'on ne peut bien et proprement exposer l'un des trois Evangelistes, sinon en le conferant avec les deux autres. Et pourtant les bons expositeurs et bien entendus travaillent principalement à accorder ensemble ce qui est dit par les trois. Mais pource que les gens de moyen esprit se peuvent souvent trouver empeschez à les conferer, quand il faut à tous coups passer ainsi de l'un à l'autre, j'ay pensé que ce seroit un grand soulagement, utile et agreable, si ie mettoye par ordre toutes les trois Histoires ensemble d'un

rang continuël, comme en un tableau, afin que sans beaucoup feuilletter les lecteurs puissent là veoir tout d'un regard la convenance ou la diversité qui y est. Ainsi donc ie prendray garde de ne rien omettre qui ait esté escrit par l'un des trois: et ce qui se trouve en plusieurs, ie le despescheray tout d'un fil. Cependant les lecteurs, en s'en servant, pourront iuger avec le temps si i'ay apporté un avancement tel que i'espere, ou non. Tant y a que, tant s'en fant que i'aye cherché d'acquérir louange en inventant quelque chose de nouveau, que ie confesse volontiers, comme doit faire un homme qui va rondement et en bonné conscience, que i'ay prins ceste façon de proceder à l'imitation d'autres. Principalement i'ay voulu suyvre Bucer, homme de sainte memoire, et qui a esté excellent Docteur de l'Eglise de Dieu: lequel sur tous autres, selon mon iugement, a beaucoup fait en cest endroit. Et comme en cela il s'est aidé du labour des anciens, qui avoyent devant luy fait le passage, aussi m'a-il en cas pareil grandement soulagé par son industrie et diligence. Quant à ce qu'en quelques endroits ie ne suis pas de son opinion (ce que i'ay fait librement, quand il m'a semblé estre besoin) luy-mesme, s'il estoit encores aujourd'huy vivant en ce monde, ne le prendroit point en mauvaise part.

Les Sermons eux-mêmes remplissent 68 cahiers de seize pages (a—z; A—Z; aa—yy), soit 1085 pages et trois en blanc. Les textes évangéliques, en tête de chaque sermon, sont imprimés en gros caractères et en lignes pleines; les sermons en petit caractère à deux colonnes.

L'autre édition est sortie des presses de Badius; malheureusement le titre et les feuilles liminaires manquent à l'exemplaire unique que nous avons pu consulter nous-même. Mais Mr. le docteur H. Escher, l'un des conservateurs de la Bibliothèque de la ville de Zurich, a eu l'obligeance de remplir cette lacune, en nous fournissant les données prises dans un exemplaire complet. En voici le titre:

Soixante cinq | Sermons de Iean Cal- | vin sur l'harmonie | ou concordance des trois |
Evangelistes, S. Matthieu, saint | Marc, et S. Luc. | Recueillis fidele- | ment par feu M. De-
nys Ragueneau, à mesure | qu'on les preschoit. | A Geneve | Imprimé par Conrad Badius. |
M.D.LXII. (8°)

Les pièces préliminaires sont les mêmes que dans l'autre édition. Le reste du volume se compose de 73 cahiers de 16 pages (a—z; A—Z; AA—ZZ; AAa—EEe): un dernier n'a que quatre feuillets dont un en blanc. Dans la pagination il y a une erreur, les chiffres sautant de 352 à 369, de sorte qu'ils vont jusqu'à 1189. Sur le verso de cette dernière page on lit: *Achevé d'imprimer par Conrad Badius l'an M.D.LXII. le XIX Jour du mois de Janvier.* Comme cette date est précisément la même que celle de la préface de l'autre édition, il semble qu'on est autorisé à en conclure que celle-ci est la première et authentique, et que l'autre n'est qu'une contrefaçon, qui auroit simplement reproduit les pièces préliminaires de celles-ci. Les textes évangéliques sont imprimés en italique et le tout en lignes pleines.

La troisième édition, que nous ne connaissons que par l'exemplaire conservé à Zurich, porte le titre:

Soixante cinq | sermons de | Iean Calvin | sur l'harmonie ou con- | cordance des trois
Evangelistes | S. Matthieu, saint Marc, | et saint Luc. | Recueillis fidelement | par feu M.

Denys Ragueneau, à mesure qu'on les preschoit. | A Geneve | Imprimé par Iacob Stœr. |
M. D. XC. (8°)

Comme non seulement les pièces préliminaires sont les mêmes et que les signatures des cahiers (a—EEe), ainsi que le nombre des pages (1189), s'accordent de tous points avec l'édition précédente, mais que de plus on lit à la fin: Achevé d'imprimer par Conrad Badius l'an M. D. LXII. le XIX iour du mois de Ianvier, il nous semble évident qu'il s'agit là, non d'une nouvelle impression, mais tout simplement d'un faux titre.

SERMONS SUR L'HARMONIE DES TROIS EVANGELISTES

S. MATTHIEU, S. LUC ET S. MARC.

PREMIER SERMON.

LUC. Ch. I.

1. *Pource que plusieurs se sont appliquez a mettre par ordre un recit des choses qui ont este entierement certifiees entre nous, 2. Comme nous ont baillé à cognoistre ceux qui dès le commencement les ont eux-mesmes veuës, et ont este ministres de la parole: 3. Il m'a aussi semblé bon, apres avoir tout comprins dès le commencement iusques au bout, tres-excellent Theophile, que ie t'en escrive par ordre: 4. Afin que tu cognoisses la certaineté des choses desquelles tu as este instruit.*

Nous scavons, comme nostre Seigneur Iesus Christ a este ordonné chef de son Eglise, et Sauveur des hommes devant la creation du monde, qu'aussi il a este promis de tout temps. Et les saints Peres, qui se sont attendus à sa venue, ont este declarez enfans de Dieu, pour parvenir à la vie celeste: mais cependant l'Evangile a este differé iusques à ce que le Fils de Dieu foit apparu. Et voyla pourquoy il est dit, qu'à sa venue il a este revelé, et qu'auparavant il avoit eu tesmoignage de la Loy et des Prophetes. Notons bien donc, que combien que la foy que nous avons aujourd'huy, nous foit commune avec les Peres anciens, si est-ce que nous differons en degré. Car ils ont attendu nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant ils n'en ont point eu pleine manifestation. Je ne di pas seulement quant à sa personne, mais aussi quant à sa vertu, quant à son efficace, et quant à toutes les graces, et les biens qu'il nous a apportez. Aussi le mot d'Evangile emporte un message de ioye, pour exprimer que nous avons de quoy nous contenter, et estre à repos quand Iesus Christ nous est déclaré. Car en luy nous avons tout ce que nous pouvons desirer de bien pour nostre salut.

Il est vray que les saincts Patriarches, Rois, et Prophetes, et tous autres fideles ont bien este participans de nostre Seigneur Iesus Christ, comme nous avons touché: mais si est-ce qu'ils n'ont point eu l'Evangile: car ils ont este tenus sous les ombrages et figures, qui les tenoyent comme en suspens. Or en la personne du Fils de Dieu nous avons la substance et la verite de toutes les choses qui avoyent este auparavant promises. Car d'autant que la foy que nous avons en Iesus Christ, est fondee sur ce qu'il a prins chair humaine, à fin de se faire semblable à nous excepté peche, et de nous unir à luy comme ses freres: qu'elle est d'avantage fondee sur sa mort, qui est le sacrifice par lequel nous sommes reconciliez à Dieu: qu'elle est fondee sur sa resurrection, là où nous avons tesmoignage qu'il a eu victoire par dessus le diable, le peche, et la mort, et nous a acquis iustice et puis que sur ce il est monté au ciel, pour nous y faire ouverture, veu qu'auparavant nous en estions bannis: et que maintenant il regne en gloire, et ha l'empire souverain sur toutes creatures: d'autant donc que nostre foy est fondee là dessus, voyla pourquoy ce mot d'Evangile s'applique yci à l'histoire que nous avons, que le Fils de Dieu nous est apparu, et qu'il ■ vestu nostre infirmite, afin d'avoir pitie et compassion de nous afin de faire office de Mediateur: qu'il a conversé en ce monde annonçant la volonte de Dieu son Pere, et qu'en cela il nous declare qu'il est le chef et le capitaine de tous les Prophetes: et puis qu'il est le Sacrificateur unique, quand il a offert un sacrifice qui sur tous a este agreable à Dieu, qu'il a espandu son sang pour nous purger de toutes nos macules. D'autant donc qu'en cela nous cognoissons comme nous pouvons fonder en Iesus Christ l'esperance et la certitude de nostre salut, toutes les choses qu'il

a faites pour nous appeler à l'heritage celeste, tout cela (di-ie) est compris sous ce mot d'Evangile. Et voyla pourquoy il est dit que *l'Evangile est de luy*.

Mais cependant il y a les Ministres, par lesquels il a voulu que l'Evangile nous fust publié: comme nous avons maintenant à exposer S. Matthieu, S. Marc, et S. Luc, d'autant qu'il y a un mesme fil de l'histoire, laquelle ils ont escrite. S. Iean traite principalement de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ. Il touche comme en passant quelques histoires, mais ce n'est pas pour s'y arrester. Comme l'ay dit, il insiste sur le fruit que nous avons, de ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous a este envoyé, et qu'il a accompli toutes choses qui estoient requises pour nostre salut. Or si nous n'avions este instruits de S. Iean, le recit qui nous est fait par les trois que nous devons exposer, seroit bien maigre. Car nous pourrions bien raconter ce qui est necessaire à cognoistre: mais cependant nous ne scaurions pourquoy Iesus Christ est venu, pourquoy il a tant enduré, quel a este son office, quelle est sa vertu, et comme nous avons à iouir de luy. Toutes ces choses-là nous seroyent obscures: mais nous en avons la clef en saint Iean, pour nous en donner ouverture.

Ainsi donc quand nous aurons bien regardé, nous trouverons qu'il n'y a rien de superflu en ces quatre Evangiles, que le tout ne soit bien lié par un conseil admirable de Dieu: et cependant nous avons tout ce que nous pouvons souhaiter: et quiconques desire d'avantage, il montre qu'il ha une folle curiosite, et que les oreilles luy chatouillent, et qu'il ne se contente point de ce que Dieu a preveu nous estre utile et profitable. Or il est vray que les Apostres ont este comme les heraux, qui ont publié le message de salut, pour resiouir les pources pecheurs, et pour les retirer de mort à vie: mais cependant si nous regardons à la vanite des hommes, et combien ils sont enclins à estre trompez et deceus, ce n'est point sans cause que Dieu a voulu que l'Evangile nous fust couché par escrit, et que cela veinst de main en main, et qu'il demourast iusques en la fin du monde. Qu'aujourd'hui on mette en avant une chose laquelle sera assez commune: si on la recite, et que chacun en dise sa ratelee, tout sera desguisé du iour au lendemain, et le fait qui devoit estre cognu tout liquide à un chacun, sera embrouillé de tant de mensonges que rien plus. Et pourquoy? Car les hommes ont l'esprit fretillant, il n'y a celuy qui ne vueille gloser. Et puis nous avons ceste perversite en nous, de corrompre la verite, comme si nous avions comploté avec Satan d'estre faussaires. Cela adviendra aux choses les plus communes du monde:

et par plus forte raison quand il est question de la doctrine de salut, nous scavons comme le diable fait tous ses efforts, et incite les hommes à brouiller et transfigurer le tout, tellement que la clarte est convertie en tenebres. Il falloit bien donc, que Dieu donnast remede à un tel mal. Et de faict, c'est merveilles comme auioird'huy nous avons l'Evangile qui nous soit demeure sauf parmi tant de troubles que Satan a machinees. Car ceux qui avoyent este disciples des Apostres n'ont pas bien retenu leur leçon tous: mais il y a eu plusieurs apostats, qui n'ont cherché sinon de pervertir toute pureté, et y ont mis toute peine. Et si Dieu n'y eust resisté d'une vertu plus qu'humaine, il est certain que tout estoit corrompu: mesmes il n'y eust eu nulle certitude de foy (et c'est comme une chose incroyable) que le Fils de Dieu fust apparu au monde.

Voyla donc pourquoy il a falu, et a este plus que necessaire que nous eussions tesmoignage escrit de ce qu'il nous faut sçavoir touchant la venue du Fils de Dieu en ce monde: pourquoy il nous a esté donné, et quel fruit nous recevons de luy, et quelle est la multitude, et la varieté de ses graces. Il a falu que tout cela nous fust testifié, voire et par escrit. Et mesmes nous voyons qu'encores Satan a suscité de nostre temps beaucoup de ses supposts, qui ont tasché de tout pervertir, qui ont lasché la bride à leurs curiositez pour mesler parmi la pure simplicité de l'Evangile leurs folles inventions. Car sur quoy est forgé l'Alcoran de Mahomet, sinon que l'Evangile ne leur a point satisfait, mais qu'il a falu avoir d'autres speculations, voire qui ne font que brouilleries, et des absurditez si lourdes, que c'est une chose si sotté, et si brutale, que les petis enfans mesmes pourroyent iuger qu'il n'y a que badinage? Et tant y a que voyla neantmoins une grande partie du monde qui est ensorcelee, pour croire à des illusions et tromperies de Satan si lourdes et enormes. Autant en est-il de la Papauté. Car si nous regardons qui est la cause de mettre une telle confusion par tout, nous trouverons que c'est d'autant que les hommes ont eu ceste folle convoitise de plus sçavoir que Dieu ne leur avoit laissé. Et de faict, le Pape n'a point honte de confesser qu'il ne s'est point tenu à la pure doctrine de l'Evangile. Il est vray qu'il prend une couverture, qu'il ha du saint Esprit tout ce grand amas de superstitions, d'erreurs, et de toutes ces vilénies qu'il a mises au monde, et dont tout est infecté. Mais cependant voyci Dieu, qui par un conseil admirable a voulu que le sommaire de nostre salut fust couché par escrit. Nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas seulement envoyé ses Apostres pour prescher de bouche l'Evangile: mais aussi il a voulu qu'il y eust comme un tesmoignage perpetuel,

et que nous cognussions ce qui est bon et utile pour edifier nostre foy. Or quand nous-nous serons destournez de cela, il est certain que nous entrerons en un labyrinthe, dont iamais nous ne pourrions sortir. D'autant plus donc nous faut il bien noter, que, pour avoir une foy bien reglee, et que Dieu approuve, et qui soit conforme à sa verite, il ne nous faut point excéder ces bornes yci, et nous faut assuiettir à ce que nous trouvons en ceste verite, si nous voulons avoir une pleine certitude.

Or cependant il y a eu encores un autre vice, c'est que beaucoup de gens se sont avancez outre leur mesure: et l'ambition les a là transportez, qu'ils ont voulu escrire l'histoire de l'Evangile: et cependant c'estoit pour rendre les choses incertaines, tellement que le diable par tel artifice eust beaucoup troublé, si Dieu ne fust venu aussi bien au devant. Et de faict, il y a eu des badinages escrits qui estoient pour exposer à toute mocquerie et opprobre la foy Chrestienne, sinon que Dieu (comme j'ay dit) eust deployé sa vertu, afin que la verite demeurast en son entier, et qu'elle fust receüe en telle reverence qu'elle merite. Et encores au-iourd'huy nous voyons que tant de gens sont poussez de ceste convoitise d'escrire, que ce qui avoit este bien enseigné et fidelement, sera obscurci. Car chacun pour se faire valoir desguise ce qui auparavant avoit este enseigné en bonne simplicité. Cela donc fust advenu. Et mesmes en partie le diable s'y est efforcé, comme nous avons dit. Car depuis le temps des Apostres il y a eu des escrits si vilains, que c'est une chose pour faire dresser les cheveux en la teste à tout le monde. Or Dieu cependant a conservé sa pure verite. Car l'Eglise ne peut consister, sinon qu'elle ait une doctrine certaine, et infallible, à laquelle elle s'arreste, et qu'elle sçache que ceste doctrine n'a point esté forgée en la boutique des hommes: mais qu'elle procede de Dieu. Il falloit bien donc qu'il y eust approbation certaine, afin qu'on discernast entre le blanc et le noir, et que toutes les tromperies et mensonges de Satan trebuschassent, et que les fideles se teinssent et s'appuyassent du tout sur ce que l'Esprit de Dieu avoit dicté à ses serviteurs.

Et voyla pourquoy S. Luc en ceste preface que nous avons leuë, dit *que plusieurs se sont entre-mis de faire mention et recit des choses qui estoient cognues aux vrais disciples de nostre Seigneur Iesus Christ.* Or cependant il monstre qu'il faut avoir une autre certitude, et meilleure que d'adiouster ainsi foy à cestuy-ci, ou à cestuy-la, qui s'ingerent de leur propre autorité, sans avoir charge expresse de Dieu, et qui ne sont point deputez à cela. Il ne faut point donc que la foy des enfans de Dieu voltige ainsi, et qu'elle soit en branle: mais qu'elle ait un fondement immuable, sur lequel elle s'arreste.

Voyci donc une comparaison qui est faite par saint Luc, c'est *que plusieurs se sont avancez d'escrire et de faire recit comme bon leur a semblé:* mais qu'il est besoin que nous ayons un tesmoignage qui soit sans doute, sans difficulté ne contredit. Et comment pourrons nous estre ainsi asseurez? C'est (dit-il) qu'il n'escrira rien qui ne soit tout cognu et certifié, pource qu'il le tient des Apostres, lesquels ont veu le tout à l'oeil, d'autant qu'ils ont conversé en ce monde avec le Fils de Dieu, et ont eu tesmoignage de sa resurrection, et l'ont veu monter au ciel.

Mais le principal est, *qu'ils sont ministres* (dit-il) *de la parole:* c'est à dire, qu'ils ont esté ordonnez de Dieu comme ses notaires autentiques, ausquels il n'est point licite de deroguer foy aucunement. Or maintenant donc nous voyons comme Dieu non seulement nous a voulu retenir en la pure doctrine de l'Evangile, et nous a donné le moyen qu'il a cognu estre propre et expedient pour cela: mais aussi qu'il nous a voulu asseurer, afin que nous ne chancelions point, que nous ne soyons point comme roseaux branlans à tous vents, mais que nous ayons une foy asseuree. Or quant à ceste certitude de foy, c'est une chose que nous avons bien à noter: et d'autant plus que nous voyons que le diable a abbruvé le monde de ceste fantasie meschante et maudite, que c'est assez de croire tellement quellement d'une foy enveloppee, comme en la Papauté. Il est vray que de prime face chacun dira qu'il faut croire, et croire à bon escient, et estre resolu: mais il n'y a celuy qui examine son coeur, pour sçavoir s'il est bien enraciné en la verite de Dieu. Ainsi au lieu de foy, il n'y a qu'une opinion volage, que chacun dira, Et bien, ie croy tout ce qui est contenu en la Loy, aux Prophetes, et en l'Evangile. Mais apres avoir fait une telle protestation de bouche, on verra que la moindre tentation du monde descouvre qu'il n'y a eu qu'incrédulite en ceux qui parloient ainsi.

Apprenons donc que c'est de foy, c'est asçavoir une ferme persuasion que nous avons de la verite de Dieu, voire une verite, laquelle nous conduit à la vie celeste. Or nostre foy ne regarde point en general toutes choses, mais elle regarde Dieu, afin de l'avoir pour Pere: et le regarde en la personne de nostre Seigneur Iesus, afin que nous l'ayons pour nostre Roy, qu'il nous gouverne, et nous ait en sa protection: et puis, qu'il nous purge et nettoie, et nous rende agreables à Dieu son Pere: et pour Prophete, afin que nous soyons enseignez de luy. Voyla donc comme nostre foy regarde à ce qui appartient à nous conduire au royaume des cieux. Or maintenant (comme j'ay desia dit) il faut que nous ayons une ferme resolution de la verite que Dieu nous declare: et que non seulement

nous confessons que tout cela est bon et vray, mais que nous en soyons touchez au vif, et qu'en vertu de ceste certitude nous puissions batailler contre Satan, et contre toutes les tentations qu'il nous dresse. Voyla donc comme nostre foy doit emporter une pleine asseurance, afin que nous ne soyons point en doute. Or maintenant qu'on regarde comme un chacun est bien fondé en l'Evangile, et on trouvera qu'il n'y a qu'infidelite au monde: ie di mesmes entre ceux qui se vantent fort et ferme d'estre Chrestiens. Car combien en trouverons-nous, quand le diable les sollicite à desespoir, qu'ils ont des tentations et scandales qui les troublent, lesquels demeurent fermes et victorieux, pour dire, Si est-ce qui ie me tiendray à la parole de mon Dieu? A grand' peine en trouvera-on de cent l'un. Car comme la foy est une chose bien rare, aussi est-elle si precieuse, que bien peu de gens peuvent protester qu'ils l'ayent. Et d'autant plus avons-nous à sonder tout le profond de nos pensees et affections. Et quand nous trouverons que nous ne sommes pas asseurez, comme il est requis, en la parole, nous devons prier Dieu qu'il nous purge de toutes les corruptions qui sont en nous, et qu'il nous illumine de plus en plus. Et s'il nous a donné quelque goutte de clarte, qu'il l'augmente, qu'il dresse nos coeurs du tout à luy, qu'il les recueille en sorte que nous portions une vraye reverence à sa parole, que nous soyons là retenus, que nous soyons bridez, et tenus captifs sous icelle, pour renoncer à toutes choses qui nous en pourroyent destourner. Ainsi donc iamais nous ne profiterons en la Chrestiente, ni en la pure religion, que nous ne cognoissions qu'il nous faut avoir ceste certitude, c'est à dire qu'il ne nous faut point varier, ni avoir une opinion douteuse, pour seulement branler les oreilles: mais que nous ayons un arrest, et une conclusion, que c'est à Dieu que nous devons croire, et que sa parole est une pure verite, et infallible, et qu'il ne nous faut point decliner d'icelle: et quand il a parlé, que cela nous doit suffire, et qu'il n'y a point de repliche à l'encontre.

Or maintenant pource que Dieu ne descend pas du ciel pour nous testifier de sa volonte, et que nous n'avons pas chacun iour quelque miracle, ou quelque signe pour nous donner approbation que c'est luy qui parle, voyla pourquoy notamment S. Luc, pour nous mener à ceste certitude, dit que *les Apostres ont este ministres*. Il est vray qu'entant que besoin estoit, Dieu a ratifié sa parole, et qu'il a imprimé les marques de sa maieste en icelle, afin qu'il fust là cognu et adoré. Car quand il s'est revelé aux Peres anciens, il est certain qu'ils ont eu des visions manifestes, et nous ont este tesmoins, depuis Adam iusques à Noé, depuis Noé iusques à

Abraham, depuis Abraham et les autres Patriarches iusques aux Prophetes, et depuis les Prophetes iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Tous ceux-là (di-je) ont eu des visions patentes, et Dieu a monsté que c'estoit de luy que procedoit leur doctrine, laquelle il leur avoit commise. Quand la Loy a este donnée, nous scavons que la terre a este toute esmeüe, et que l'air en est fendu, que les esclairs ont volé, que la trompette a este ouye par les nues, que (bref) il y a eu une telle frayeur, que tout a este confus. Et Dieu alors a voulu dompter toute gloire humaine, Dieu a voulu reduire les hommes en subietion, voire combien qu'ils fussent comme bestes sauvages. Et puis à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous scavons les miracles qui ont esté faits. Tant y a neantmoins, que Dieu vent auicourd'huy esprouver nostre humilite et modestie, à ce que nous recevions sa parole quand elle nous est proposee par la bouche des hommes.

Voyla pourquoy il nous faut tant mieux observer ce mot de *Ministres* en S. Luc: c'est asavoir que nous croyons à la doctrine, et à la predication des Apostres, non pas pour leur savoir, ni pour leur eloquence, ni pour rien qui leur puisse acquerir grace et autorite: mais d'autant que Dieu les a establis à ce qu'ils nous fussent maistres et docteurs, et qu'ils nous rendissent tesmoignage de sa verite. C'est doncques où saint Luc nous a voulu amener. Et ainsi apprenons, quand l'Evangile a este presché par ceux que Dieu a marquez et choisis et lesquels il a appelez à ceste charge et office, que cela nous doit contenter du tout. Et voyla pourquoy Moyse disoit, que d'autant que le peuple avoit la Loy qui luy estoit escrite, il ne falloit plus qu'il demandast, Qui montera au ciel? qui volera par dessus les nues? qui descendra aux abysmes? qui passera la mer? Car tu as la parole en ta bouche, et en ton coeur: arreste toy là. Or S. Paul monstre que cela doit estre vrayement accompli en l'Evangile: C'est (dit-il) la parole de grace et de salut, laquelle nous preschons auicourd'huy. Ainsi donc, quand nous aurons ce principe, que les Apostres ne se sont point ingerez d'eux-mesmes, mais qu'estans les uns pources pescheurs, et gens idiots, les autres estans mesmes du mestier qui estoit alors detestable tant et plus, de ces Peagiers qui recevoient les impôts et tributs: neantmoins Dieu a tellement besongné en eux, qu'ils ont este tesmoins de la doctrine de salut: que nous cognoissions que ce n'est point assez qu'ils nous soyent produits, et mis en avant de la main de Dieu, mais qu'il faut que nous les acceptions, et qu'estans fondez sur leur doctrine, nous despitons hardiment tout ce qui leur est contraire: scachans puis que Dieu les a approuvez, que nous ne pouvons faillir de nous appuyer sur

tout ce que nous tenons d'eux. Car ils n'ont rien mis de leur propre sens: ils ne se sont point avancez en un seul mot: mais ils nous ont fidelement administree ce qui leur estoit ordonné de Dieu.

Or donc maintenant nous voyons comme nostre foy doit estre asseuree, et à quelles enseignes, et quel moyen il y a, que nous soyons bien certifiez: c'est que nous ayons cela pour tout conclu, que les hommes ne sont point auteurs de l'Evangile, et qu'il n'est point procedé de leur cerveau: mais que Dieu s'est servi d'eux comme d'instrumens de son Esprit, et a parlé par leur bouche. Et afin que nous n'entrons point en disputes, et que nous ne facions nulle difficulte d'accepter ce qu'ils nous ont enseigné, ils sont nommez *Ministres*, c'est à dire, tesmoins autentiques, que Dieu nous adresse, afin aussi qu'ils aient autorité et reverence entre nous. Et c'est (comme j'ay dit) pour monstrier nostre vraye humilite, et obeissance de foy. Car si les Anges descendoient iournellement du ciel pour nous apporter quelque revelation, il ne se faudroit point esbahir si nous en estions esmeus: mais ce seroit comme une contrainte. Au reste, quand nous voyons une simplicité en la doctrine de l'Evangile, qui est mesprisee des sages de ce monde, qui sont enfléz d'outrecuidance et de presumption: quand nous voyons que ceux qui sont deputez et commis pour nous enseigner, sont comme vaisseaux de terre fragiles, qui ne valent point un liard, et neantmoins qu'ils nous apportent ce thesor, qui est excellent par dessus tous autres: et mesmes que nous pourrions mespriser l'Evangile sous ombre des personnes, qui sont pures pecheurs comme nous, et qui neantmoins font une chose si excellente, que de nous ouvrir le Royaume des cieux: quand nous voyons cela, et que neantmoins nous ne laissons pas de nous ranger paisiblement à la doctrine qui nous est enseignée par eux, en cela nous monstons l'honneur que faisons à nostre Dieu, que quand il nous feroit signe du doigt d'un petit enfant, que nous serions prests de suyvre par tout où il nous appelleroit. Voyla donc ce qu'avons à retenir.

Or S. Luc adresse bien ceste preface à un seul homme: mais ce n'est pas à dire que ceste doctrine ne soit generale, et qu'elle n'appartienne à toute l'Eglise, et qu'elle ne s'adresse à nous. Quand nous lisons les Epistres de S. Paul, ce qu'il a escrit à Tite et à Timothee, ne nous sert-il pas auourd'huy, comme s'il s'estoit adressé aussi bien à nos personnes? Il est bien certain. Ainsi en est-il de l'histoire de S. Luc. Il a bien parlé à un homme seul: mais ce n'est point pour son regard, ç'a este comme pour luy mettre ce thesor en deposit, afin qu'il nous appartinst: tellement que iamais cela ne s'ensevelisse, et qu'on ne des-

guise rien en la pureté qui est yci contenue. Et voyla aussi pourquoy notamment S. Paul recom-mande qu'on suyve le droit fil, et le pourtrait de sa doctrine: comme s'il disoit, qu'il ne suffit pas qu'on retienne la substance, mais qu'on reconnoisse une telle conformite, que ce soit comme si la predication de Timothee avoit este iettée en moule, pour estre accomparee, et pour avoir une vraye similitude à celle de S. Paul, et des autres Apostres. Mais il adioute aussi, qu'il la commette entre mains de gens fideles. Et pourquoy? Il prevoyoit la nonchalance qui estoit aux hommes, qui laissent escouler ce que Dieu leur a donné pour leur bien, et pour leur salut, et les autres ne demandent sinon de s'avancer par leur ambition, les autres de s'enrichir par leur avarice, comme desia nous avons touché. Ainsi il est plus que requis qu'il y ait comme des thesoriers de costé doctrine de grace et de salut, lesquels en facent bonne garde, et qu'ils ne permettent point que iamais elle s'evanouisse, ne qu'elle s'efface de la memoire des hommes. Et voyla pourquoy S. Paul aussi dit, que l'Eglise est la fermete, et comme le pilier de la verite de Dieu. Et comment? La verite de Dieu est-elle soustenue des hommes, qui s'addonnent à toutes vanitez, et lesquels n'ont nulle fermete en eux? C'est par ce moyen, c'est asavoir qu'il y en ait tousiours quelques uns reservez pour estre docteurs au nom de Dieu, pour nous distribuer le thesor de salut, et pour ne souffrir point qu'on introduise ni faux metal, ni faux aloy, ni fausse monnoye en forme, ni en substance, et qu'on n'y desguise rien. Voyla donc ce que nous avons à observer quant à ce que S. Luc adresse maintenant son propos à un seul homme. Et ainsi apprenons chacun en son degré et sa condition, de non seulement recevoir la doctrine de l'Evangile, mais aussi d'en faire bonne garde, et qu'elle ne soit point corrompue, qu'elle demeure sans changement, et sans variete, et qu'on sçache que c'est comme si de l'eau estoit tirée de sa pure fontaine, en laquelle il n'y eust nul borbier meslé parmi. Voyla ce que nous avons à retenir.

Or quant à ce que S. Luc adioute, qu'il est utile que celui auquel il escrit, c'est asavoir Theophile, ait la fermete et assurance des choses dont il avoit este enseigné: en cela il nous est monstrier que iamais nous n'aurons si bien proufité en la foy, que nous n'ayons besoin de confirmation nouvelle de iour en iour. Il n'y a nulle doute que *Theophile*, qui est yci loué et prisé comme par la bouche du S. Esprit, n'ait este excellent, comme une perle entre les autres, qu'il n'ait este des plus avancez, en sorte qu'il pouvoit monstrier le chemin à tout le commun peuple. Or combien qu'il eust tant proufité, combien qu'il peust estre comme un miroir

de saintete et de religion, toutesfois S. Luc luy dit qu'il ha besoin d'estre encores mieux certifié, et d'avoir assurance: non pas qu'apparavant il doutast, mais c'est (comme i'ay desia touché) que nostre foy, combien qu'elle soit sans feintise, ne laisse pas d'estre tousiours meslee avec beaucoup de doutes et de varietez. Et nous experimentons assez cela, quand chacun pensera à soy sans flatterie. Mais nous cuidons estre habiles tant et plus hors du combat: et nostre Seigneur se venge d'une telle arrogance et fierté, quand il nous envoie quelques troubles, et que nous sommes esperdus. Ainsi donc apprenons de tousiours croistre cependant que nous vivons en ce monde: croistre (di-ie) pour nous confermer en la parole de Dieu, scachans que nous sommes petis enfans, qui ont besoin de parvenir à la perfection d'aage, qui ne sera accompli, que iusques à ce qu'il nous retire de ce monde, et que nous serons pleinement unis à Iesus Christ. Bref, si nous desirons d'estre Chrestiens devant Dieu, et devant ses Anges, il ne faut point nous espargner tout le temps de nostre vie, de tousiours proufiter, et ne nous point exempter d'estre enseignez, comme font beaucoup de coquars, qui cuident estre les plus grans docteurs du monde, quand ils auront quelque bon mot au bout de la langue. Car quand nous serions excellens iusques-là, de pouvoir enseigner toutes choses aux autres, si faut-il que nous soyons disciples: autrement malheur sur celuy qui s'ingere d'enseigner, s'il n'adresse la doctrine à soy, et qu'il ne se rende suiet à icelle, qu'il ne se mette du rang commun. Car non seulement celuy qui est en office et charge de docteur, et qui ha grande intelligence de l'Escripture sainte, doit profiter en ce qu'il monstre, mais il se doit aussi ranger à ceste modestie et sobriete, de recevoir l'instruction des plus petis.

—Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce passage: c'est que nous profitons en l'eschole de Dieu tout le temps de nostre vie. Et notamment il est dit, que *Theophile prenne assurance des choses, esuelles il a este enseigné*. Et ce mot d'*assurance* revient à la certitude dont il a este parlé. Et c'est pour tousiours mieux exprimer la vraye nature de la foy, et pour la separer d'avec les opinions que les hommes peuvent concevoir, et sans arrest neantmoins. Car combien que les Turcs, et les Papistes, et leurs semblables soyent opiniastres iusques au bout, tant y a qu'il n'y a point de fermete en eux. Et pourquoy? Pource qu'ils sont preoccupez d'une telle rage, qu'ils reiettent toute bonne doctrine: ils ont les oreilles bouschees: bref, ils sont enyvrez, voire ensorcelez du tout, pour ne point donner lieu à la verite de Dieu. Voilà donc comme pour un temps ils sont endurcis en leurs mensonges, voire, mais cependant si on

regarde qu'ils ont en leurs esprits, on trouvera qu'ils sont estourdis et stupides, et que le diable les a comme abrutis. On trouvera donc cela en tous incredules, quelque fermeté qu'ils semblent avoir. Mais les fideles ont une autre fermeté, c'est que selon que la foy est tant mieux enracinee en leurs coeurs, la vertu de Dieu y reluira, et monstrentont comme ils sont tellement asseurez qu'ils auront pleine victoire dessus toutes doutes qui leur pourrout venir en avant. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Et quant à ce mot d'*assurance*, c'est tousiours pour avoir une distinction d'avec tous les erreurs, dont les hommes sont seduits par Satan. Et c'est afin de cognoistre que nostre foy doit estre bien fondee, et que ce n'est pas une opinion telle qu'ont les incredules, et quelque chose obscure qu'ils ne discernent point, et qu'ils sont là comme bestes sauvages, sans intelligence, ni raison: mais qu'il faut que nous soyons asseurez, d'autant que nous pouvons facilement cognoistre que c'est Dieu qui a parlé à nous selon le moyen que i'ay desia dit. Or il y a bien aussi ce mot, *Des choses desuelles tu as este enseigné*. Et c'est pour nous monstrier, que non seulement nous devons profiter en la foy, pour apprendre ce qui nous estoit incognu auparavant, mais afin que ce que nous avons desia entendu, soit mieux imprimé, et enraciné en nostre memoire, et que nous le puissions mieux digerer et cognoistre plus distinctement. Exemple: Iournellement on nous presche que Iesus Christ est nostre Redempteur, que par sa mort et passion il nous a acquis salut, qu'il est ressuscité pour nostre iustification, et qu'il est monté au ciel, afin de nous y preparer le lieu et prendre possession en nostre nom de l'heritage celeste. Si là dessus on dit, Et faut-il avoir les aureilles batues d'un propos qui est tant aisé de foy, et que les petis enfans peuvent facilement cognoistre? Nous avons este tant de fois preschez de cela: faut-il qu'au bout de trente ou de quarante ans nous retournions encores à nostre A B C? Voilà (di-ie) comme plusieurs parleront. Mais quoy qu'il en soit, quand nous aurons bien tout regardé, nous avons besoin (comme i'ay desia dit) d'apprendre ce qui nous est incognu, et que nous n'aurons point encores apprehendé: mais aussi de nous avancer de plus en plus en ce qui nous aura este enseigné, et en ce que nous aurons appris. Et pourquoy? Car quand nous cuiderons avoir tout sceu, et sans qu'il y ait rien à redire, il est certain qu'il y aura tousiours beaucoup de nuees parmi, qui seront pour nous esblouir les yeux: tellement que nous avons besoin que le Soleil nous luise, et que sa clarte penetre iusqu'en nos coeurs. Or quand ie parle de ce Soleil, j'enten nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice:

que quand il aura ietté ses rayons en nos esprits, alors nous pourrons comprendre ce qui nous est monsté. Car il ne suffit pas que nos moeurs soyent conformes en apparence à ce qui nous est ordonné de Dieu, d'autant que les hommes pourrout avoir apprehension d'une chose, et cependant ils la quitteront, et en seront destournez aisément. Mais il faut que nous persissions en l'obeissance de l'Evangile d'une affection vive, et que nous glorifions nostre Dieu, nous retenant tousiours comme captifs sous sa bride. Et cela est si difficile à faire, que quand nous serons parvenus à la moitié du chemin, apres avoir beaucoup travaillé tout le temps de nostre vie, ce sera beaucoup fait.

Ainsi donc retenons, quand nous venons ouyr le sermon, et que chacun lit l'Ecriture en sa maison, quand nous traittons aussi la doctrine de salut, que ce ne soit pas seulement tendant à ceste fin

d'apprendre de nouveau ce qui nous estoit incognu auparavant, mais pour estre confermez de plus en plus, et pour en estre mieux resolu, afin que nostre foy demeure tousiours victorieuse. Et si nous avons este bien enseigne, que nous le soyons encore mieux: et que la doctrine que nous avons receuë ait ceste asseurance dont parle yci S. Luc: afin que nous resissions à tout ce que le diable nous pourra mettre en avant, et les meschans, les ennemis de verite, et les moqueurs de Dieu: que nous soyons armez contre tous ceux-là, en sorte que nous ne soyons iamais esbranlez, et ne flechissions pour rien qui nous puisse advenir, que nous ne persissions iusqu'à la fin en la verite, que nostre Seigneur nous a si bien verifiee et ratifiee.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SECOND SERMON.

LUC. Ch. I.

5. *Au temps d'Herode Roy de Iudee, il y avoit un Sacrificateur, nommé Zacharie, du rang d'Abia: et sa femme estoit des filles d'Aaron: et le nom d'icelle Elizabeth.* 6. *Tous deux estoient iustes devant Dieu, cheminans en tous les commandemens et ordonnances du Seigneur, sans reproche.* 7. *Or ils n'avoient point d'enfant, à cause qu'Elizabeth estoit sterile, et tous deux estoient fort agez.* 8. *Adveint comme Zacharie exerçoit la Sacrificature devant le Seigneur à son rang,* 9. *Selon la coustume de l'office de Sacrificature, le sort luy escheut de faire encensemens, apres qu'il seroit entré au Temple du Seigneur.* 10. *Et toute la multitude du peuple prioit dehors à l'heure de l'encensement.*

Pource que Dieu se vouloit servir de Iéan Baptiste en choses excellentes, il a voulu que dés sa naissance il fust renommé, et qu'on eust les yeux iettez sur luy, afin d'attendre, quand il seroit venu en aage, quelque chose grande de celui qui avoit desia este marqué de une vertu celeste, et sur lequel Dieu avoit desia deployé un miracle digne de memoire. Or nous voyons que Dieu a voulu monstrier sa grace par ce moyen, quand outre l'ordre commun de nature, il a fait que ceux qui devoient estre nommez en l'Eglise, et tenus comme des perles, naquissent (comme l'ay dit) avec miracles evidens. Et sur tout nous le voyons en Isaac,

pource que c'est comme une image de l'Eglise. Dieu a voulu qu'Abraham l'ait engendré du temps qu'il estoit desia vieil et caduque, et que Sara, qui avoit este sterile toute sa vie, estoit desia comme desesperée, quant à concevoir. Là nous pouvons contempler, que Dieu suscite son Eglise, non point d'une façon commune, mais ainsi que saint Paul en parle, appelant les choses qui ne sont point, comme si elles estoient. Et voyla pourquoy aussi il dit en l'autre passage, que nous sommes de Dieu, signifiant que nous tenons nostre estre et nostre condition entant qu'il nous a faits, et que nous attendons l'heritage du royaume des cieus: que nous tenons, di-ie, tout cela, non point comme l'ayant de nature dès nostre naissance, mais comme par miracle.

Voyla donc pourquoy il nous est yci recité, que Iéan Baptiste a este donné à Zacharie son pere, du temps que iamais on ne l'eust attendu ni pensé: mesmes Zacharie estimoit qu'il n'y eust plus d'ordre. Il avoit bien desiré lignee tout le temps de sa vie, mais alors il estoit comme forclos d'esperance, et iamais (comme l'ay dit) le monde n'eust iugé qu'Elizabeth ayant este femme sterile en la fleur de son aage, deust lors concevoir. Or donc voyla une marque que Dieu luy a donnée, afin qu'on s'attendist à veoir plus grandes choses en sa personne. Mais notons que cela ne s'est point fait à cause de luy. Car comme il a protesté en exerçant son office, il a fallu qu'il fust amoindri, et

que Iesus Christ fust exalté. Iean Baptiste n'a point cherché son excellence, ne d'avoir dignité ou reputation entre les hommes: mais de magnifier le Fils de Dieu: et se contente d'estre comme du tout aneanti, moyennant que la gloire du Sauveur reluisse par tout. Ainsi donc Dieu n'a point eu simplement esgard à luy, quand il a este conceu d'une façon extraordinaire, mais afin qu'il eust plus d'autorité, pource qu'il devoit estre comme l'estoille du matin, au regard et en comparaison de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla le Fils de Dieu, qui est nommé le Soleil de iustice, tellement que si nous avons autre clarté, nous sommes en tenebres: car c'est la clarte seule qui nous peut conduire au salut eternal de nos ames. Or Iean Baptiste a este envoyé devant, tout ainsi que nous avons l'aube du iour devant que le soleil apparaisse. Ainsi donc tout ce qui nous est yci recité, appliquons-le à sa droite fin: c'est à sçavoir, que nous cognoissions que Iean Baptiste a este ordonné tesmoin, pour nous certifier que Iesus Christ estoit le Redempteur, qui avoit este promis de tout temps, et qu'il n'est pas venu comme un homme incognu, et qui n'eust nul credit, ou ne le meritast point: mais qu'il a este annobli de Dieu en telle sorte, qu'on voit que desia du ventre de la mere il avoit este établi pour Prophete, combien qu'il n'exercast point l'office: et que des lors Dieu avoit voulu qu'on en fust certifié, afin d'estre attentifs, et de l'escouter quand le temps seroit opportun. C'est ce que nous avons à retenir, qu'yci Iean Baptiste a este autorisé de Dieu, afin qu'il rendist tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ, qui fust hors de doute: et que quand nous oyons qu'il a déclaré que Iesus Christ estoit l'Agneau de Dieu sans macule, que c'estoit celuy qui oste et purge tous les pechez du monde: que nous soyons assurez de cela, pource que Dieu a seellé sa doctrine, voire devant qu'il fust engendré ni conceu, et qu'il y a eu un miracle visible, auquel Dieu a desployé sa vertu, pour monstrier qu'il l'avoit eleu, et choisi à une chose excellente, et qui n'estoit point commune au reste des hommes.

Or pource que nous cognoissons l'intention de l'Evangéliste, ou plustost du S. Esprit, qui a parlé par sa bouche, apprenons de confirmer nostre foy des aides que Dieu nous donne, et que nous ne soyons point ingrats, quand en toutes sortes il a pourveu que nous ayons une pleine certitude, pour nous fier en celuy qui nous est donné en salut, et pour nous appuyer sur sa grace: autrement ceci nous sera imputé au dernier iour, et reproché, que Dieu nous a assez ratifié la doctrine de l'Evangile non seulement par la bouche de son Fils, et de ses Prophetes: mais desia auparavant il a voulu que Iesus Christ, devant qu'il fust cognu au monde,

eust tesmoignage de Iean Baptiste. Et afin que Iean Baptiste ne fust pas un homme incognu, et qu'on ne le peust pas reietter comme un homme de neant, nous voyons comme Dieu luy a imprimé une marque excellente, comme si c'estoit un Ange descendu du ciel. Si cela ne nous sert de rien, mais que nous demeurions en branle, et que nous ne soyons pas fermement establis en la verité de l'Evangile, pour batailler contre Satan, et contre tout le monde, il est certain que nostre ingratitude sera inexcusable, veu que nostre Seigneur nous a donné tous les moyens qui nous estoient propres et utiles pour nous confirmer en ce qui estoit requis pour nostre salut. Voyla donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or il nous faut despescher ce qui est yci dit, par le menu, touchant Zacharie. Il est dit *qu'il estoit de la lignee d'Aaron, estant descendu d'Abia*, et estant aussi en ce rang-là: comme David avoit ordonné que les Sacrificateurs eussent chacun leur tour, non sans cause. Car quand plusieurs sont ordonnez en un estat, chacun se repose sur son compagnon, et ainsi nul ne s'aquitte de son devoir. cela est par trop commun entre les hommes. Pour remedier donc à un tel vice, David avoit distribué et ordonné entre les Sacrificateurs, qu'ils eussent chacun leur rang, et leur tour, et que l'un ne s'attendist à l'autre, et que le service de Dieu cependant ne fust point mesprisé. Or il est dit, *que le sort estoit tombé sur Zacharie, qu'il devoit faire le perfum au Temple*, qui est comme le milieu, car il y avoit le grand Sanctuaire, et puis il y avoit le Temple, où on faisoit le sacrifice, et le perfum: il y avoit puis apres le parvis, là où tout le peuple s'assembloit: et ce perfum se faisoit deux fois par chacun iour, au soir et au matin. Voyla donc quant à ce point.

Or venons à ce qui est dit, *que Zacharie et Elizabeth estoient iustes devant le Seigneur, cheminans en ses commandemens, et ordonnances*. Car ce mot de Iustifications, qui est ainsi transtaté des Grecs, se prend pour ordonnances, et statuts, et se prend aussi pour les ceremonies, et pour tout ce qui concernoit la religion, et le service de Dieu: et notamment aussi saint Luc recite *qu'Elizabeth estoit des filles d'Aaron*, pour exprimer, que mesme entre les Sacrificateurs Zacharie avoit quelque dignité, et qu'il s'estoit maintenu en son ordre. Car toute la lignee de Levi estoit bien ordonnée pour le Temple, mais il y avoit la grande Sacrificature aux enfans d'Aaron, et d'Eleazar. Ainsi donc voyla Zacharie, qui est de l'ordre principal: et puis il ha sa femme qui est aussi de la même lignee. Or Dieu a voulu que ce fussent gens estimez et prisez entre le peuple. Car la naissance de Iean Baptiste autrement n'eust este si bien cognue, comme nous

sçavons qu'aucunesfois si les personnes sont de basse condition et petite, il leur adviendra des choses grandes et memorables: mais on n'en tiendra conte, et le tout sera obscurci, d'autant qu'ils ne s'estiment point. Dieu donc a voulu que Zacharie et Elizabeth fussent comme en degre haut, et qu'un tel miracle, qui est advenu en leur maison, fust tant plus celebré par tout, d'autant (comme i'ay desia dit) qu'ils avoyent reputation entre tous fideles: afin qu'on cognust que Iean Baptiste ne s'estoit point ingeré de soy-mesme: mais qu'il avoit este auscité de Dieu, comme un Ange de paradis, pour estre tesmoin de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or quant à ce que S. Luc recite, *qu'ils estoient tous deux iustes devant le Seigneur, cheminans en ses commandemens*, combien que desia nous avons touché à quel propos cela est dit, toutesfois nous avons à recueillir une bonne instruction, et qui sera utile à chacun de nous, de ces mots dont S. Luc use: car il monstre en premier lieu quelle est la vraye iustice, c'est asçavoir où il n'y a point de feintise: et pourtant, que nous ne cherchions point seulement de vivre saintement, et d'estre irreprehensibles devant les hommes, mais que sur tout nous ayons les yeux, et les sens eslevez à Dieu, pour luy complaire, et pour conformer nostre vie à sa volonté. Si donc il n'y a point d'integrité de coeur, nous pourrons estre louez des hommes tant et plus, chacun applaudira à son voisin: mais il n'y aura que fumee, ce ne sera que mensonge, et serons reprouvez de Dieu, apres que les hommes nous auront ainsi magnifiez. Apprenons donc, pour bien regler nostre vie, non seulement d'estre purs des mains et des yeux, des pieds et de la bouche: mais sur tout que nous ayons une affection droite et pure de nous addonner à l'obeissance de nostre Dieu, et que nous ne pensions, et ne disions, et ne facions rien sinon comme estans en sa presence. Et voyla pourquoy aussi non seulement en ce passage, mais ailleurs quand l'Escripture monstre quelle est nostre vraye sainteté, elle dit, Il a cheminé devant Dieu. comme il en est parlé d'Enoch, et de ses semblables. Car on pourroit dire qu'il a vescu en toute honesteté et en toute vertu: mais d'autant que les oeuvres exterieures (comme i'ay desia dit) ne suffisent pas, et ne sont rien, sinon qu'elles procedent de ceste rondeur, et de ceste affection cordiale qui est yci notee: voyla pourquoy notamment il est yci déclaré *que Zacharie et Elizabeth ont este iustes devant Dieu*. Car de fait, cependant que nous arresterons nos sens à ce monde, il nous semblera que c'est assez de nous estre acquittez à veuë d'oeil, et nous laisserons le principal. Iusques à tant donc que nous ayons appris de nous représenter devant la Maïeste de nostre Dieu, et de cognoistre qu'il daigne bien nous regarder, que

nous sommes yci comme sur un eschaffaud, qu'il est iuge de nostre vie: iusques à tant que nous ayons cela bien imprimé et resolu, il est certain que nous serons tousiours pleins d'hypocrisie, et n'y aura en nous nulle sincerité, mais tout l'opposite. Quand donc nous voudrons nous conformer à la volonte de nostre Dieu, il est certain que nous sonderons toutes nos pensees les plus profondes, et toutes nos affections: et quand nous aurons trouvé quelque chose à redire là dedans, nous gemirons, voyans que nous sommes encores bien eslongnez de la perfection, à laquelle il nous faut tendre.

Voyla en somme ce que nous avons à observer sur ce passage. Et cela nous est commandé à tous en la personne d'Abraham: Sois entier, dit le Seigneur, et chemine devant moy. Voyla Dieu qui requiert de nostre pere Abraham (qui est comme une figure de toute l'Eglise), qu'il n'ait point le coeur double, mais qu'il le serve d'affection cordiale. Et pour ce faire il luy dit, Chemine comme devant moy, c'est à dire, Que tu n'ayes esgard seulement aux hommes, mais que tu te ranges du tout à m'obeir et à m'estre suiet. Et pourtant pratiquons entant qu'en nous est, ceste exhortation, afin de ne nous point desbaucher quand nous serons environnez de toutes parts de beaucoup de corruptions. Qui est cause que chacun se donne une telle licence comme on le voit auïourd'huy? Nous sommes tous sacs à charbonnier (comme on dit), chacun noircit son compagnon. Et cela procede de ce que nous faisons comparaison de l'un à l'autre. Cestuy-là n'est point meilleur que moy: et quand j'auray bien regardé ce que font les autres, il n'y a nul qui me puisse rien reprocher. Voire mais chacun portera son fardeau. Et nous sommes mal advisez de penser amoindrir nos offenses, quand tout le monde aura este ainsi perverti. Ainsi donc nous ne devons point prendre occasion de scandale, par les vices qui sont desbordez par tout le monde. Tant y a que nous devons bien recorder la leçon qui nous est yci donnee, c'est asçavoir que nous cheminions devant nostre Dieu, et que nous ne soyons point si enragez de dire, Ho, ie feray ceci, et cela, d'autant que la coustume est telle, et que cela est venu en usage. Mais quand nous cognoissons que nostre Seigneur ne change point, et combien que le monde se desbauche ainsi, que sa Loy, quoy qu'il en soit (qui est la reigle de bien et saintement vivre) demeure neantmoins inviolable.

Or notamment il est adiousté que ceste iustice-là de Zacharie et d'Elizabeth estoit *de cheminer en toutes les ordonnances de Dieu, et en ses commandemens*. Yci nous avons à retenir que pour approuver nostre vie à Dieu, il ne nous faut point suyvre nos devotions: comme de tout temps les

hommes ont voulu servir Dieu à leur poste. Cela donc est tout abatu : et nous est monsté qu'il n'y a saintete, il n'y a vertu ne iustice qui soit adouee et reconnue pour telle devant Dieu, sinon l'obeissance de sa Loy : c'est à dire, quand nous marchons par le chemin qu'il nous monstre, sans decliner ni à dextre ni à gauche, et que nous persistons en cela, que nous n'attentions rien de nostre teste, mais que Dieu aura toute domination, et superiorité par dessus nous. Voyla (di-ie) ce que nous avons à retenir. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ce poinct, que nous voyons que le monde s'est desvoyé à toutes superstitions et idolatries, pour n'avoir point suyvi ceste regle. Car au-iourd'huy comment est-ce que les Papistes provoquent Dieu en toutes leurs observations, et qu'ils ne font que se polluer en superstitions ? D'autant plus qu'ils sont devots, ils sont enflambez en rage diabolique. Or Dieu reprouve tout ce qu'ils font, et il faut aussi que tout ce qu'ils ont ainsi controuvé soit reietté de luy, comme s'ils avoyent servi à Satan. Et dont est venu cela, veu que l'Evangile avoit esté presché par tout le monde ? Pource qu'ils ont eu ceste audace et temerité, de vouloir servir Dieu selon que bon leur sembloit. Et voyla dont sont venues toutes les bonnes intentions, pour mener, voire precipiter les povres ames en enfer. Voyla donc pourquoy j'ay dit qu'il nous faut bien noter ce mot, qu'il n'y a autre iustice devant Dieu, ne qui luy soit agreable, sinon que nous cheminions en ses commandemens, et que nous ayons sa Loy pour nostre reigle, et que chacun se deporté de son cuider, et de son intelligence : que tout cela soit mis bas, et sous le pied, et que la Loy de Dieu nous gouverne paisiblement, et que ce soit nostre ioug. Voyla donc en somme comme ces deux choses sont coniointes : c'est à scavoir la iustice, et l'observation de la Loy de Dieu.

Or cependant, on pourroit trouver estrange qu'il est dit, que *Zacharie et Elizabeth estoient irreprehensibles*. Car s'il estoit dit, Devant les hommes, cela encores passeroit : pource qu'il y en a beaucoup qui se maintiennent si honnestement, qu'on ne trouve que redire en eux, et mesme ils meritent louange devant le monde. Mais quant à Dieu, comment a-il esté possible que Zacharie et sa femme Elizabeth ayent esté ainsi irreprehensibles ? Car il nous faut tenir ceste regle-là, que nul vivant ne se trouvera iuste devant Dieu : et quand il seroit question d'entré en conte, que nous serions tous confus, et qu'il nous faut avoir nostre refuge à ceste priere que fait David, que Dieu ne nous iuge pas selon que nous l'avons desservi. Voyla donc une regle infallible. Or cependant nous avons à noter que Dieu apres avoir condamné tous hommes en general, grans et petis sans exception,

accepte ce que ses fideles font, combien qu'il ne soit pas digne de venir devant sa face. Comme quoy ? Quand l'Escripture parle de ce que nous avons de nostre naturel, elle dit que nous ne sommes qu'ordure et infection devant Dieu, quant à nos oeuvres. Et il est certain que nous sommes comme povres charongnes pourries, environnees de toute malediction. Tout ce qui procedera donc de nous, ne vaut rien, c'est autant de poison, et de venin, quant à Dieu. Et si nous produisons des fueilles, elles ne feront que tromper : car nous sommes de mauvais arbres. Il y pourra avoir quelque belle apparence, mais nul fruit, ni substance qui merite d'estre prisee. Voyla donc que c'est des hommes. Or quand il plaist à Dieu de nous conduire par son S. Esprit, alors nous commencons à bien faire, non point de nostre mouvement propre, mais d'autant que la grace nous est donnee d'enhaut, tellement qu'il faut yci oublier ceste fausse opinion du franc arbitre, de laquelle le monde a esté abbruvé, et que nous cognoissons que tout le bien que nous pouvons faire, c'est d'autant que nous sommes gouvernez par l'Esprit de Dieu. Voyla donc d'où commencent les bonnes oeuvres, quel en est le principe et la source : c'est, quand Dieu nous fait nouvelles creatures, pour cheminer aux bonnes oeuvres, lesquelles il a apprestees, comme S. Paul dit. Or maintenant regardons si les bonnes oeuvres que nous faisons par la grace de Dieu, luy peuvent satisfaire, et si elles sont dignes d'estre acceptees. Il est certain que non : et il y a deux raisons. L'une est, que Dieu dit, Quiconques fera ces choses, vivra en icelles : et qui aura failli en un poinct, il sera coupable de tous. Quand donc nous ferons une centaine de bonnes oeuvres, et qu'il y en aura une mauvaise, nous meritions d'estre condamnez comme transgresseurs : ainsi que j'ay desia allegué le passage de S. Iaques, Que quoyque nous facions, il ne nous demeurera aucun merite, quand seulement il y aura à redire en un seul poinct. Or il n'y a celuy qui puisse alleguer qu'il ait observé la Loy de Dieu : mais au contraire, si nous faisons une bonne oeuvre, il nous en échappera une douzaine de vicieuses. Nous ne le penserons pas : mais Dieu voit plus clair que nous, comme dit S. Iean en sa canonique. Et mesme qu'on prenne les meilleures oeuvres des fideles, si est-ce qu'on ne trouvera pas encore qu'il y ait une telle pureté qu'il est requis, car iamais n'aimé Dieu de tout leur coeur, et de toutes leurs pensees et affections, d'autant qu'ils ne se peuvent despoiller de beaucoup d'infirmitez. Il est vray qu'ils tendront à Dieu d'un desir rond et entier : mais quoy qu'il en soit, il y a tousiours à redire, tellement que tout ce que nous pourrons faire, ie di mesmes par la vertu de l'Esprit de

Dieu, tout cela sera comme entaché de quelque macule, et Dieu n'en accepteroit rien, quand il le voudroit juger à la rigueur. Mais que fait-il? Il ne nous impute point tout ce qu'il pourroit condamner en nous. Et voyla qui est cause que nos bonnes oeuvres sont acceptees, comme il est dit, que nous sommes iustifiez par la foy. Et la raison? C'est d'autant que Iesus Christ nous revest de sa justice, et nous couvre tellement, que nos pechez ne sont point regardez de Dieu: mais sont comme effacez par son sang, qui est nostre lavement et purgation, et sont ensevelis par l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, laquelle seule comparoist devant luy. Ainsi donc voyla comme nous sommes iustifiez, quant à nos personnes, par la foy: c'est que nous cherchions nostre iustice au Fils de Dieu, cognoissans que nous sommes tous povres pecheurs et damnables. Car tout ainsi que Dieu est iustifié quand il nous reçoit à merci par sa pure bonte, aussi il iustifie quant et quant nos oeuvres: et le bien que nous faisons, c'est à dire qu'il nous donne de faire, il l'accepte, et le tient pour agreable. Et pourquoy? Il ne nous impute point les taches et macules qui y sont: mais il couvre cela, regardant à l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, et à ce sacrifice qu'il luy a offert, et à ce qu'il nous lave et nettoye par le sang qu'il a espandu.

Voyla comme Zacharie et Elizabeth ont esté irreprehensibles: non pas qu'ils ne fussent povres pecheurs, qu'ils n'eussent besoin de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ: mais quoy qu'il en soit, Dieu a eu leur vie agreable, pour ce qu'il les a supportez, ainsi qu'il a accoustumé de faire à ses enfans qu'il a eleus. Et c'est ce qu'il dit par son Prophete Malachie, qu'il a este humain, comme un pere sera envers ses enfans qui le servent. Car si un pere ha un enfant qui le serve franchement et sans rien omettre, luy attribuera-on cela à grande humanite, s'il aime son enfant? Pourtant le Prophete presuppose, combien qu'un enfant ne s'acquitte point du tout de son devoir, neantmoins pource que le pere trouve en luy quelque bonne affection, il se contente de l'obeissance, et luy pardonne tout ce en quoy il pourroit avoir failli. Tout ainsi donc que les peres usent de ceste gratuité envers leurs enfans, qu'ils n'exigent point à la rigueur, et ric à ric (comme on dit) tout ce qu'ils pourroyent bien, mais qu'ils se contentent de la bonne affection: et que si les enfans ont quelque legerete, et inadvertance, que les peres qui sont humains, ne se courroucent point pour cela: ainsi Dieu dit qu'il en fera autant envers nous, voire quand il nous aura fait la grace que nous le servions, combien que ce ne soit qu'à demi: c'est à dire, en partie, que nous luy rendions ce qu'il merite, tant y a qu'il ne laisse pas de nous estre hu-

main, d'autant qu'il nous a adoptez, et qu'il ne nous veut point traiter comme serviteurs qu'on aura à louage, mais qu'il nous supporte par sa misericorde. Voyla donc comme il nous faut appliquer à nostre usage et instruction ce qui est yci dit de la personne de Zacharie et d'Elizabeth.

Or venons au recit que fait S. Luc, *que son tour estant venu de faire le perfum, il estoit au Temple, et le peuple estoit dehors.* Car nous scavons que cela avoit este institué en la Loy, qu'il falloit que le Sacrificateur entrast au Sanctuaire au nom de tous: pource qu'il a falu que ce qui a este manifesté en pleine verité, et en substance en nostre Seigneur Iesus Christ à sa venue, fust alors figuré en ombrages. Or scavons-nous que nostre Seigneur Iesus est apparu au monde, afin de nous declarer qu'il est nostre frere, et cependant il est venu aussi au nom de Sacrificateur: et la dignité et l'office de ceste charge est, d'approcher de Dieu, et de parler en nostre nom, tellement que par son moyen nous ayons aussi accez à nostre Dieu, duquel autrement nous serions bien esloignez. Or regardons ce qui a este institué en la Loy quant aux Sacrificateurs. Il estoit dit, que le Sacrificateur quand il feroit son office au temple, seroit revestu d'accoustremens sacrez, et que mesmes le grand Sacrificateur porteroit sur sa teste, *Saincteté de Dieu*, pour monstrier qu'il estoit comme separé du rang des hommes. Non pas que telle perfection peust estre en ceux qui pour lors estoient en cest estat: mais cela (comme j'ay dit) emportoit la figure de nostre Seigneur Iesus Christ. En somme, combien que les Sacrificateurs priassent pour obtenir pardon de leurs pechez, tant y a qu'ils estoient revestus d'accoustremens sacrez, pour monstrier que Dieu ne les tenoit plus du rang des hommes mortels. Et cela estoit pour signifier aux Juifs, combien que Dieu les eust dediez à soy, que neantmoins ils estoient tenus profanes et pollus, et n'estoient pas dignes d'entrer au Temple, et qu'il n'y avoit qu'un seul Sacrificateur. Or cependant, à fin que tout le peuple ne fust point fesché, comme si Dieu le reiettoit à cause de son indignité, le Sacrificateur portoit devant sa poitrine les noms du peuple: c'estoit à dire, il portoit douze pierres precieuses, qui estoient pour signifier les douze lignees d'Israel, comme s'il les portoit en son coeur. Dieu donc monstrois, combien que le peuple fust reculé de son Temple, neantmoins qu'il ne laissoit pas en la personne du Sacrificateur de les tenir pour siens. Il y a d'avantage deux pierres sur les espauls du Sacrificateur, là où les noms de ces douze lignees estoient aussi bien escrits.

Voyla donc le grand Sacrificateur qui porte sur ses espauls en figure ce que nostre Seigneur Iesus Christ a accompli en verité, et sur son esto-

mach, comme en son coeur. Or tout cela (comme j'ay dit) n'a pas esté sans raison: car dès le commencement Dieu a voulu advertir les Juifs, pource qu'ils estoient descendus de la race corrompue d'Adam, que tous devoient estre esloignez de sa face, qu'ils ne devoient pas tant presumer, que d'approcher de luy, veu qu'ils estoient pecheurs, pleins de macules, et d'offenses. Voyla comme en general Dieu a voulu humilier les hommes, en leur remonstrant qu'ils devoient estre reculez bien loin de luy. Mais cependant il leur a déclaré qu'en la personne d'un Sacrificateur, il les vouloit accepter: et qu'il ne falloit point, qu'ayans esté ainsi humiliez, ils perdissent courage, mais qu'ils se glorifiasent en ce que Dieu par sa bonte infinie leur pardonnoit leurs fautes, et leur donnoit un moyen amiable pour venir à luy, combien que de prime face, il sembloit qu'ils en fussent reiettez, et du tout indignes d'en approcher. Or maintenant cela nous appartient. Cognoissons donc quand Iesus Christ nous est donné, que c'est pource que nous sommes bannis du royaume des cieux, et que n'ayans en nous que pollution et ordure, il faut que nous soyons comme reprouvez de Dieu, maudits jusqu'au bout, voire indignes de cheminer sur la terre: tant s'en faut que nous devions penser que le ciel nous soit ouvert. Nous devons donc estre exterminés du nombre des creatures, ie di tous ensemble, à fin que chacun apprenne de baisser la teste, considerans l'origine dont nous sommes venus, à ce que tout orgueil soit abatu en nous, et corrigé. Et pour ce faire, que nous cognoissions de quelle bonte Dieu a usé envers nous, quand il luy a pleu nous donner Iesus Christ, en la personne duquel nous luy soyons agreables. Sommes-nous donc povres pecheurs en nous? Ho, nous ne laissons d'estre iustes. Et comment? Il nous faut sortir de nous-mesmes: c'est à dire, il faut que nous soyons vuides de toute fiance de ce que nous cuidons apporter à Dieu, et que nous cherchions nostre iustice en Iesus Christ, voire ceste iustice de la foy, dont il est parlé tant souvent en l'Ecriture sainte. Et c'est le principe de toute la doctrine de salut, et le fondement de toute religion. Ainsi notons bien qu'estans povres criminels devant Dieu, meritants d'estre abysmez en perdition, toutesfois nous ne laissons pas d'estre iustes. Et comment? En la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant que nous sommes povres pecheurs, qui n'osons pas approcher du Sanctuaire de Dieu, il faut qu'il nous porte sur ses espauls, et en son coeur: car il s'est allié avec nous en telle condition, que tout ce qu'il ha, nous appartient, et qu'il a exercé l'office de Sacrificateur, s'offrant à Dieu son Pere en la croix, non pas pour luy (car il n'avoit point besoin d'obtenir pardon de ses pechez, il estoit pur et sans macule), mais il

representoit nos personnes. Quand il est entré au Sanctuaire, il a dédié la voye, laquelle demeure tousiours fresche, comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux. Nous ne trouverons point d'espines, ne rien qui nous empesche de marcher, voire quand nous aurons tousiours esgard à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que de nous-mesmes nous ne pouvons sinon estre eslongnez de nostre Dieu. Voyla donc comme les figures de la Loy nous servent encores aujourdhuy: non pas que nous en ayons l'usage (car il a falu que tout cela ait cessé à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ), mais c'est pour nous aider, d'autant que nous cognoissons que nostre foy est commune avec celle des Peres: toutesfois, que Dieu nous a mis en un degré supérieur, et que nostre condition est plus excellente que la leur, d'autant que nous avons la perfection de ce qu'ils n'ont eu sinon en figures bien obscures.

Voyla donc ce que nous avons à retenir quand il est dit, *que Zacharie estoit au Sanctuaire luy seul, et que le peuple estoit loin au parvis, regardant, et attendant.* Ainsi apprenons, quand nous desirerons d'estre approuvez de Dieu comme ses enfans, de ne venir point en nostre nom. Car se seroit par trop presumer, mais d'y venir comme membres de nostre Seigneur Iesus Christ, voire estans entez par foy en son corps, d'autant qu'il a voulu avoir ceste conunction avec nous. Voyla pour un item. Et puis, quand nous voudrions prier, et que nous desirerions que Dieu aussi nous exauce, que ce ne soit point en nostre nom, mais que nous bastissions tellement nos prieres, que nous sçachions que Iesus Christ est comme nostre bouche, et que ce soit luy qui porte la parole à Dieu son Pere, comme c'est par son moyen que nous avons entrée au Royaume des cieux. Quant est du *perfum* c'estoit aussi bien une figure, pour monstrer que quand les sacrifices sont offerts à Dieu par sa benediction, que c'est une bonne odeur devant luy. Et sur tout cela est approprié aux oraisons. Notons bien donc en premier lieu, que quand nous servons Dieu, que ce soit en esperant que les vices, les macules, et taches qui sont en nous seront ensevelies par le merite et sainteté de nostre Seigneur Iesus Christ: que nostre vie sera agreable à Dieu par son moyen, tout ainsi qu'un parfum est de bonne odeur. Voyla pour un item. Car c'estoyent choses fort aromatiques dont on faisoit ce parfum, comme on le voit en la Loy: mais ce n'est pas que Dieu s'amusast à telles ceremonies. Il a voulu amener les fideles à une chose plus haute, et plus excellente: c'est que tout cela se devoit rapporter aux oraisons des fideles.

Or puis qu'ainsi est, quel courage devons-nous avoir d'invoquer nostre Dieu quand nous sçavons,

combien que nous soyons si povres et si miserables, neantmoins qu'il veut que nous ayons ceste hardiesse d'aller à luy, et le reclaimer, declarant qu'il nous ouvrira la porte, et qu'il nous tend la main, et les bras, afin que nous venions familièrement à luy? Quand nous sçavons cela, ne faut-il pas que nous soyons tant plus enflammés à nous exercer en prieres et oraisons tout le temps de nostre vie? Et pourtant, avisons bien de ne profaner une chose si sainte et si precieuse, puis qu'il est dit que nos oraisons sont des parfums: voire par similitude prinse des hommes. Car Dieu ne s'amuse point à ces choses externes. Mais d'autant qu'il a monsté cela par ceste figure de la Loy, et que par nostre Seigneur Iesus Christ nous en sommes aujourdhuy certifiez, avisons de ne point profaner une chose si sainte, c'est à sçavoir quand nous devons invoquer Dieu, que nous y venions avec crainte et humilité, ayans les testes baissées, faisans confession de nos pechez avec une vraye repentance: et puis, estans eslevez par foy à luy, d'autant que nous sçavons

qu'il nous exaucera au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Que donc nos prieres demeurent vrayement saintes, puis que Dieu les a dédiées ainsi à son honneur, et qu'il declare qu'il y prend plaisir. Et gardons-nous de ravir à Dieu ce qui luy appartient: comme nous voyons que ces miserables Papistes pour faire service à leurs idoles, il n'y a ne saint, ne sainte, qui ne soit invoqué entr'eux: et d'avoir leur recours à Dieu par le moyen qu'il a ordonné, il n'en est point de nouvelles: mais il semble au contraire, qu'ils ayent comploté avec Satan, pour deschirer la maiesté de Dieu par pieces, quand ils ont ainsi abusé de l'oraison, qui est le principal de son service. Que donc cela demeure special à Dieu, c'est que nous ayons nostre refuge à luy seul, et que nous l'y ayons par tel moyen qu'il nous monstre, et comme il nous est souvent déclaré.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TROISIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

11. *A donc l'Ange du Seigneur s'apparut à luy du costé dextre de l'autel de l'encensement.* 12. *Et Zacharie fut troublé quand il le veit, et crainte le saisit.* 13. *Alors l'Ange luy dict, Zacharie, ne crain point: car ta priere est exaucée, et ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu appelleras son nom Iean.* 14. *Et en auras ioye et liesse, et plusieurs s'esjouiront de sa nativité.* 15. *Car il sera grand devant le Seigneur, et ne boira ne vin ne cervoise: et sera rempli du saint Esprit desia dès le ventre de sa mere.*

Il n'y a rien qui doyye ou puisse esjouir plus les fideles, que quand ils sentent que Dieu leur est prochain et present. Car sans cela aussi nous sommes plus que miserables. Si Dieu destourne sa face de nous, et qu'il ne daigne pas en avoir le soin, que nous reste-il? Mais à l'opposite, quand Dieu use d'une telle humanité, qu'il s'approche de nous, combien que nous soyons povres vers de terre, et nous fait sentir que jamais il ne s'en veut eslongner, voyla en quoy gist toute nostre felicité et repos. Ainsi, quand nous avons quelque signe de la presence de Dieu, c'est une bonne occasion de nous esjouir. Mais tant y a que d'autre costé, si faut-il que nous soyons effrayez, quand Dieu se

monstre et se declare ainsi à nous. Et ce pour double raison: L'une, afin que nous ayons une vive apprehension de sa maiesté, pour estre mieux asseurez qu'il n'y a point d'illusion, ni de tromperie: et puis l'autre, c'est qu'il nous faut estre abatus, pour rendre à Dieu l'honneur qu'il merite. Car il y a tousiours de l'orgueil en nous, et faut qu'il soit corrigé par une vraye humilité: ou autrement iamais Dieu ne sera glorifié selon qu'il en est digne. Et c'est pourquoy l'Escripture sainte, toutesfois et quantes qu'elle recite que Dieu est apparu à ses serviteurs, adioute qu'ils ont esté effrayez. Et comment cela? Ce n'est pas que Dieu les voulust comme effaroucher, et les chasser loin: mais il les a voulu preparer à recevoir une vraye ioye, de ce qu'il leur estoit ainsi familier. Et comment? En premier lieu, il falloit qu'ils cognussent, et qu'ils eussent aussi une pleine certitude que c'estoit Dieu qui se manifestoit ainsi. Car selon que nous avons nos esprits rudes et debiles, nous pourrions tousiours estre en doute si c'est un songe ou resverie, si c'est un fantôme ce que nostre Seigneur se declare, ou bien si c'est une verité, à laquelle il nous faille tenir. D'autant donc que nous sommes ainsi suiets à douter, il faut que pour bien faire nostre prouffit de ce que Dieu se declare à nous, il nous imprime des marques de sa maiesté. Car il est

impossible que nous apprehendions quelle est la gloire de Dieu, que nous ne soyons troublez en nous-mesmes. Car qu'est-ce que de nous, et de nostre vie? Premièrement nous ne sommes qu'un ombrage, comme l'Ecriture nous appelle: nous sommes terre et cendre. Et quelle convenance donc y a-il entre celui, devant la face duquel les montagnes descoulent comme neige? qui peut reduire à neant toutes choses par un seul regard? et nous qui ne sommes que vanité? Ainsi donc, quand l'Ecriture nous monstre que les saints ont este effrayez à la presence de Dieu, notons la fin pourquoy. C'est à ce qu'ils fussent tant mieux asseurez que les visions qu'ils recevoient, estoient de Dieu. Ce qui ne peut estre, sinon qu'il leur feist apprehender quelle estoit sa gloire celeste. Or par consequent il a falu qu'ils conceussent une crainte et frayeur: voire, pource que la foiblesse qui est en nous, ne peut guster que c'est de Dieu, sinon que nous soyons espouvantez quant et quant. Et de fait, voyla nostre pere Abraham qui nous en a monstre l'exemple. Car quand il cognoist que ce sont Anges de Dieu qui sont venus en son logis, et qu'il faut qu'il parle: Helas, qui suis-je, dit-il? Oseray-je bien ouvrir la bouche pour adresser mon propos à mon Dieu, veu que ie ne suis que terre et pourriture?

Ainsi nous voyons que ceste crainte-là a este tousiours profitable aux saints peres. Comme aujourdhuy, combien que nous n'ayons pas telles visions, si est-ce toutesfois qu'il nous faut cognoistre la presence de Dieu en sa parole, quand il nous rend tesmoignage de sa volonte. Si nous sçavons que c'est Dieu qui parle, il faut que nous tremblions, comme dit le Prophete Isaie. Autrement la parole qui nous est preschee, nous sera en mespris, ou bien nous l'orrons tant froidement, que tout ce qui nous sera monstre sera tantost escoulé, et comme esvanouy. Ainsi donc il faut que nous soyons touchez de crainte, pour recevoir ce qui nous est annoncé au nom de Dieu, et que nous soyons persuadez que c'est sa verite infallible. Or il y a le second, c'est que si Dieu ne se monstre tel, iamais nous ne viendrons à luy en droite humilite. Car nous sommes enfléz de folle presumption: chacun cuidera estre sage et iuste, et ne pouvons pas nous despoiller de ceste arrogance, qui est tant enracinee en nous de nature. Il faut donc que Dieu la corrige comme par un remede violent. Et ainsi quand il se monstre, il nous fait saisir de frayeur. Et pourquoy? Afin que nous luy donnions la louange qu'il merite, que nous luy portions la reverence que nous luy devons, tellement que nous soyons aneantis du tout en nous-mesmes. Car cependant que nous cuidons estre ou valoir quelque chose en nous, il est certain que la gloire de Dieu

est obscurcie d'autant, et venons tousiours comme la teste levee, voire les cornes. Car nous sommes comme bestes sauvages iusques à ce que Dieu nous ait mattez par force. Ainsi donc il faut que nous soyons touchez de crainte pour nous esiouir en nostre Dieu, tellement que nous soyons confus en nous-mesmes, cognoissans quels nous sommes: et alors nous viendrons à luy. Et ceste severité de laquelle il use pour parler à nous, sera en la fin toute pleine de ioye: et ne dirons pas avec saint Pierre, Seigneur, retire toy de moy: car ie suis un povre pecheur: mais cognoissans qu'il n'y a en nous que povreté et misere, qu'il n'y a que peché, tant plus serons-nous incitez d'approcher de nostre Dieu, qui est la fontaine de toute iustice.

Et cest pourquoy maintenant il est dit par S. Luc, que *Zacharie ayant veu l'Ange, qui s'estoit monstré au costé de l'autel, a este effrayé*: et non seulement cela, mais que *crainte l'a saisi*: qu'il a este comme abatu. Si un tant saint personnage, qui cheminoit (comme desia nous avons veu) en si grande saintete, qu'il est yci proposé comme un miroir de perfection: si cestuy-là a este effrayé de la presence de l'Ange, nous avons plus grande raison de nostre costé, voire pour les deux causes que nous avons alleguees. Car Zacharie s'estoit tout accoustumé de porter à Dieu la reverence qu'il luy devoit, et neantmoins encores a-il falu qu'il fust enseigné de ceste façon. Or que chacun de nous s'examine, et nous trouverons que la Parole de Dieu nous est si estrange, que sa verite nous est tant obscure, à cause que nous sommes plongez en nos tenebres, que nous ne pouvons estre vraiment resolu en la foy, ni estre appuyez sur la doctrine de l'Evangile, si nous ne sommes disposez par ce moyen, c'est à sçavoir que Dieu nous fasse sentir sa vertu, voire la vertu de son saint Esprit, telle que nous soyons contrains de confesser que c'est luy qui parle. Il y a pour le second, que nous sommes tant addonnez à nos affections, qu'il faut bien que Dieu nous tienne en un ioug dur et estroit pour nous dompter. Car il y a aussi bien ceste folle outrecuidance qui nous deçoit, et nous enyvre, à sçavoir que nous pensons bien avoir des vertus en nous, par lesquelles Dieu nous est comme obligé. Et ainsi il faut en toutes sortes que nous soyons abatus, et que nous pensions que c'est un trop grand maistre que Dieu, pour se iouer avec luy: et que nous soyons ravis, pour porter l'honneur à sa gloire tel qu'elle merite: et que d'autre costé aussi nous sçachions que nous serions abysmez de sa presence, sinon qu'il eust pitie de nous, et qu'il nous supportast. Et aussi il faut bien quand nous lisons sa parole, ou que nous l'oyons quand elle nous est preschee, que nous cognoissions la nostre vanité, si les choses nous semblent encores

rudes, que nous cognoissions que nous avons tres-mal profité en l'eschole de Dieu: et prions-le qu'il nous esclaire tellement par son S. Esprit, que nous apprehendions que c'est de sa grandeur infinie. Et que d'autre costé nous cognoissions quels nous sommes, quel est nostre estat et condition: et que là dessus nous soyons duits et façonnez pour recevoir la parole de Dieu en telle humilité qu'il appartient, et nous assuietir du tout à luy, et de trembler quand il parle. Voire, non pas que ceste crainte-là ou frayeur nous doyye faire reculer de luy: mais afin que nous soyons tant mieux disposez à l'escouter: cognoissans que si nous sommes desnuez de tout bien, il est prest de nous en eslargir: et que si nous ne cognoissons en nous raison pour laquelle il se manifeste à nous, il ne veut pas neantmoins que nous venions devant son siege iudicial, pour estre appelez à conte: mais qu'il ha un giron paternel, pour nous recevoir, et nous embrasser, et nous monstrent qu'il n'y a en luy que toute douceur et humanité.

Et c'est ce que S. Luc adioute, *que l'Ange a dit à Zacharie, Ne crain pas: car ta priere a este exaucee.* Nous voyons donc, que Dieu n'a point voulu laisser son serviteur Zacharie en perplexité et angoisse, mais seulement qu'il s'est fait ouverture, et s'est donné acces, afin que Zacharie receust la promesse qui luy devoit estre donnée, comme procedante de celui qui ne peut mentir, et qui est la verité, et aussi qu'il s'assuietist à luy en toute reverence. Or notons bien quand il dit, *Ne crain pas: car ta priere a este exaucee:* que c'est une raison que l'Ange ameine, pour delivrer Zacharie de ceste frayeur et destresse en laquelle il estoit: c'est ascavoir que Dieu luy estoit propice. Ainsi quand nous avons cela, que Dieu nous aime, qu'il nous est favorable, voylà toute crainte qui est facilement deschassée de nous. Non pas que nous n'ayons quelque crainte. Et aussi ce n'a pas este l'intention de l'Ange de dire que Zacharie ne devoit nullement craindre: mais il a voulu moderer ceste crainte-là, et l'addoucir en sorte qu'il fust capable d'ouyr paisiblement ce qui luy devoit estre annoncé. Notons bien donc que nous ne pouvons pas estre vuides de toute crainte. Encores que Dieu nous testifie qu'il sera nostre pere, et qu'il nous propose sa grace si doucement que rien plus, encores est-il impossible que nous ne le craignons. Car il nous faut tousiours pratiquer ce qui est dit au Pseaume cinquieme, *Encores t'adorerons-nous en ton temple en la multitude de ta bonte:* c'est à dire, Nous prendrons hardiesse d'approcher de toy, et nous presenter devant ta face, cognoissans que tu nous veux estre pitoyable: ayans aussi expérimenté les graces que nous avons receues de toy, nous aurons une droite confiance. Mais il est dit quant et quant,

qu'il nous le faut adorer en sa crainte. Or là David conioint ces deux: c'est ascavoir, que nous venions hardiment à nostre Dieu, pource qu'il est prest de nous recevoir d'une façon paternelle: mais que cela n'engendre pas une fierté en nous, et que nous ne prenions point occasion de mespriser celui qui s'abaisse ainsi, pour nous eslever à soy.

Voylà donc ce que nous avons à observer quant à ceste crainte: que l'Ange n'a pas entendu que Zacharie doyye estre insensible, qu'il doyye là demeurer endormi, pour n'estre point esmeu ni touché d'aucune reverence: mais qu'il ne doit pas estre tellement saisi de frayeur, que cela l'estonne en sorte qu'il ne puisse recevoir la promesse qui luy doit estre apportée. Car si nous sommes preoccupez de telle frayeur du iugement de Dieu, nous ne pouvons recevoir nulle consolation, qui nous soit proposee de l'Ecriture sainte, nous fermons la porte à tout ce qui nous peut secourir en telle necessite. Ainsi donc il faut que nostre crainte soit moderee. Et en somme, apprenons à l'exemple de Zacharie, toutesfois et quantes que nostre Seigneur nous declare que nous trouverons grace et misericorde envers luy, que combien que nous ayons occasion d'estre du tout esperdus, et transis en nous-mesmes, si devons-nous prendre courage pour venir à luy, et escouter d'une foy paisible tout ce qu'il nous proposera: c'est ascavoir, pour estre asseurez de nostre salut, où gist toute sa bonte et faveur paternelle. Voylà donc ce que nous avons à observer sur ce passage. Et ainsi, quand nous n'aurons pas cela imprimé en nos coeurs, que Dieu nous vueille estre Pere, il est certain que nous demanderons sinon de iamais n'ouyr parler de luy: et semblera qu'on nous voudra trainer à la torture, ou au gibet, toutesfois et quantes qu'on en fera quelque mention. Et voylà en quel estat sont tous incredulés: c'est qu'ils voudroyent que toute memoire de Dieu fust ensevelie. Et pourquoy? Ils ne peuvent sentir, ni se persuader qu'ils trouvent quelque faveur envers luy: et non sans cause: car aussi ils repoussent toutes les promesses, par lesquelles ils devroyent estre certifiez de cela. D'autant plus donc nous faut-il chercher le remede qui nous est yci monstrent par S. Luc: c'est, que quand nous serons estonnez en nos consciences, et que nous apprehenderons ce que nos pechez meritent devant Dieu: c'est ascavoir l'horrible condamnation, de laquelle nous sommes dignes, que là dessus nous goustions ses promesses, et que nous n'ayons point les oreilles bouchées à icelles: mais quand nous aurons entendu que Dieu veut avoir pitie de nous, et qu'il est prest de nous recevoir à merci, que nous venions à luy en telle sorte, que nous prenions occasion de nous esjouir: et si nous avons quelque crainte qui nous empesche d'appro-

cher de luy, que nous venions, quoy qu'il en soit, nous y presenter, et que nous pratiquions ce mot où il est dit, *que la priere de Zacharie a este exauce.* Car là il y a un certain tesmoignage de l'amour que Dieu nous porte, quand nous sommes certains qu'il ne reiette point nos prieres et oraisons, d'autant qu'en cela il monstre qu'il nous tient du nombre et du rang de ses enfans. Et c'est aussi le plus grand privilege que nous ayons, de le pouvoir reclamer comme nostre Pere. Et voyla en quoy nous appercevons le fruit et l'effect de la foy, que nous avons en nostre Seigneur Iesus Christ: c'est, que tout ainsi que l'incrédulite nous tient du tout forclos du royaume des cieus: aussi l'ouverture nous y est faite, et y avons entree familiere, tellement que nous ne pouvons point douter que Dieu ne se declare nostre Pere, et qu'il ne nous tienne pour ses enfans, quand il nous fait ceste grace, que nous le pouvons reclamer.

Au reste, on pourroit yci faire une question, asçavoir si Zacharie estant au sanctuaire, prioit pour avoir lignee: car cela n'estoit point convenable au temps ni au lieu: il estoit là au nom du peuple. Il est vray qu'il falloit bien que les Sacrificateurs de la Loy priassent pour obtenir remission de leurs pechez, aussi bien que pour toute la multitude: mais cependant si ne falloit-il point que Zacharie en priant, et faisant l'office de Sacrificateur, priast Dieu pour avoir lignee, ne qu'il luy souveinst de ce qui concernoit sa maison et son estat particulier. Or la solution est bien aisee. Car l'Ange ne parle point de la requeste qu'il a formee pour lors, faisant le parfum, mais du desir qu'il a eu tout le temps de sa vie: comme s'il disoit, Tu as estimé que Dieu t'avoit comme reietté à demi, d'autant qu'il ne t'a point donné lignee: or maintenant ie t'annonce que ce desir-là n'a point este frustratoire. Il le t'a semblé iusques yci, mais maintenant Dieu t'a exaucé, d'autant qu'il te donnera lignee. Voire, non pas comme tu l'as entendu: car il surmontera bien tous tes souhaits, veu que le *Fils que tu auras, sera grand devant luy*, et non seulement tu en seras resiouy comme pere, mais la ioye en sera commune à tous fideles: voire à cause de son office: car *il sera grand devant le Seigneur*: il sera ordonné Prophete: ouy mesmes pour ramener à Dieu ceux qui en ont esté comme reculez auparavant. Il sera donc pour remettre en ordre le peuple d'Israel, qui est auicourd'huy en horrible confusion. Voyla en somme ce qui est contenu au dire de l'Ange. Or il nous faut retenir ce qui a esté desia touché: c'est à sçavoir que nous sommes par trop ingrats et malins, quand la seule asseurance qui nous est donnée de la bonte et de l'amour de Dieu envers nous, ne nous peut contenter. Voyla donc ce qui nous doit retenir à Dieu, c'est à sçavoir que nous

cognoissions qu'il nous est favorable, combien qu'il n'y ait que povreté en nous. Et cela aussi nous doit faire surmonter toutes les afflictions de ce monde, comme saint Paul en parle. Si nostre Seigneur nous exerce en beaucoup de miseres, d'angoisses, de fascheries, et de solitudes, tellement qu'on nous iuge comme gens à demi perdus, tant y a que la seule amour de nostre Dieu, quand elle sera engravée en nos coeurs par le tesmoignage du Saint Esprit, nous doit faire surmonter toutes tentations, et cognoistre que nous sommes bienheureux quand Dieu nous ayant receus et adoptez pour ses enfans au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, nous cognoist et advoué tousiours pour tels, et veut faire office de pere envers nous. Que cela donc nous suffise, à fin qu'estans retenus de ce goust et saveur que nous avons de la bonte de Dieu, nous puissions batailler contre tous les assaux que Satan nous dressera, et porter patiemment toutes les miseres de ceste vie caduque. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Or il faut aussi reduire en memoire ce que nous avons déclaré par ci devant, c'est que tout ce que recite S. Luc n'est pas seulement au regard de Zacharie, ni de Iean Baptiste son fils, mais que c'est pour l'instruction generale de toute l'Eglise. Et voyla pourquoy notamment il est exprimé, *que beaucoup de gens s'esioiront en sa nativite*. Le diable a converti ceci en une grande moquerie, induisant les povres idolatres à superstition. En la Papauté on fera feste solennelle chacun an, pour celebrer la naissance de S. Iean Baptiste, et puis là dessus les feux de ioye seront faits, qui seront pleins de sorcelerie. Or voyla une belle ombre de devotion de prime face. Car puis qu'il a este dit par l'Ange Gabriel, que non seulement Zacharie s'esioira de la nativite de Iean Baptiste son fils, mais tous les fideles en l'Eglise: voyla une ioye commune, de ce que ce saint personnage est nay. Et pourquoy donc n'en ferons nous solennité par chacun an, veu qu'il n'est pas dit de nul autre saint, qu'il nous fale faire des feux de ioye, comme de Iean Baptiste? Voyla comme le diable a introduit non seulement une superstition, mais une pure sorcelerie, sous ombre d'ensuyvre ce qui est yci dit. Et puis, nous sçavons que les Papistes voulans honorer les saints, en font des idoles: et c'est tousiours autant d'abominations devant Dieu. Mais il y a eu une autre astuce du diable, c'est qu'il a voulu aneantir la ioye, de laquelle il est yci fait mention. Or ceste ioye-là n'est point de ribler et de danser, de brusler du bois, et de faire des banquets à l'entour: mais c'est que nous cognoissions pourquoy S. Iean Baptiste a este envoyé, et à quelle fin: et que nous sçachions ce que Dieu nous a représenté en sa personne, c'est asçavoir qu'il est un Prophete, voire

qui a surmonté tous ceux qui avoyent esté sous la Loy auparavant, d'autant qu'il a eu cest office special, d'annoncer que le temps de redemption et de salut estoit venu, et que le Fils de Dieu estoit manifesté. Et de fait, quand nous pratiquerons bien ce texte, nous verrons que le S. Esprit a montré en quelle façon on se devoit esjouir à la nativité de Iehan Baptiste. Car les hommes sont si aisez à s'esgarer, que Satan les a incontinent aveuglez et seduits en superstition. Il dit donc, *que plusieurs s'esjouiront en la nativité de Iean Baptiste*, voire: *car il sera grand devant le Seigneur*. S'il n'y avoit encores que ce mot, cela ne suffiroit pas: car on diroit, Le Seigneur veut que Iean Baptiste soit magnifié, à cause d'une dignité qui luy est donnée extérieure, et qui aura beau lustre devant les hommes.

Mais puis apres la declaration est adioustee de ceste grandeur: c'est à sçavoir, *qu'il convertira plusieurs des enfans d'Israel à leur Dieu*, tellement qu'il reduira en concorde les peres avec les enfans, et qu'il viendra en l'esprit d'Elie. Nous voyons maintenant qu'on ceste ioye dont il est yci parlé, n'est pas un fol esgayement, sans sçavoir pourquoy. Mais que cela tend à l'office de Iehan Baptiste, d'autant qu'il a esté ordonné tesmoin et heraut de la grace de Dieu, qui estoit manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc, il n'est pas question de nous amuser yci à une creature fragile, et mortelle. Mais d'autant que Iean Baptiste a esté un vaisseau, auquel Dieu a voulu presenter au monde un tresor inestimable: c'est à sçavoir la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, voyla dont procede ceste ioye. Or là dessus nous sommes admonestez, qu'il ne tient qu'à nous quand nous cognoissons que le Fils de Dieu a vestu nostre chair, que nous ne soyons vraiment esjouis, pour glorifier nostre Dieu, benir son Nom, et pour iouir d'une droite et pleine felicite: encores que nous soyons circonscrits et assiegez de beaucoup d'afflictions, tourmentez et environnez de troubles, que neantmoins nous avons dequoy nous esjouir, quand ce message nous est apporté, que Dieu s'est voulu reconcilier avec nous en son Fils. Et si ceste ioye a esté à la predication de Iehan Baptiste, nous la devons encores avoir plus grande aujourdhuy, quand l'Evangile nous est publié en plus grande clarté: comme il est dit par nostre Seigneur Iesus Christ, qu'entre ceux qui sont nais de femme il n'y en a point eu de plus grand que Iehan Baptiste, d'autant qu'il a surmonté tous les Prophetes: mais celuy qui est le moindre au royaume des cieus, ha une dignité plus grande et plus excellente, que n'a point eu Iean Baptiste. Or il appelle ceux du Royaume des cieus, ceux qui annoncent la doctrine de l'Evangile, d'autant que là Dieu desploye beaucoup plus ouverte-

ment ce qui a esté annoncé comme à demi par Iean Baptiste. Ainsi donc, craignons que nostre ingratitude ne soit par trop inexcusable, quand nous ne gouterons pas la bonte de Dieu qu'il nous propose en l'Evangile, pour estre ravis en icelle, pour oublier le monde, et pour despiter tout ce qui nous empesche de iouir d'un tel bien, pour nous despoiller de toutes nos cupiditez meschantes, de toutes nos vanitez, et de tous les allechemens de Satan, qui seroyent pour nous faire perdre toute saveur de la grace de Dieu. Mais il faut que nous pratiquions ceste doctrine, c'est à sçavoir de nous esjouir quand il plaist à nostre bon Dieu, de nous en donner une telle occasion, et si bonne. Voyla donc en premier lieu ce que nous avons à observer. Or combien qu'aujourdhuy Iean Baptiste ne soit pas vivant, si est-ce que nous sommes edifiez en la foy par la doctrine qu'il a preschee, quand il a dit que nostre Seigneur Iesus Christ estoit l'Agneau sans macule, qu'il a ramené le peuple à penitence, qu'il a déclaré la remission des pechez. Voyla un tesmoin (comme il est dit au premier chapitre de S. Iean) voire si autentique que nous devons estre confermez en telle certitude, que nous ne doutions point que nostre Seigneur Iesus ne soit celuy auquel les Peres anciens ont esperé, et auquel nous devons avoir tout nostre repos et contentement. Or outre la doctrine de Iean Baptiste, nous avons encores tout ce que les Prophetes ont presché. Il y a donc de quoy nous esjouir, mais non pas de ceste façon profane et diabolique, qui est en usage en la Papauté, comme nous avons desia déclaré.

Or cependant, pource qu'il est yci dit, *que Iean Baptiste ne boira ne vin, ne bruvage composé*, il sembleroit que ce fust une vertu la plus excellente que le S. Esprit prise en luy, de s'estre abstenu de boire vin. Mais ceci est mis comme un signe extérieur, que Dieu le vouloit preparer, et non pas qu'il ait estimé l'abstinence du vin simplement. Car la fin tend à un autre but, à sçavoir celuy que l'ay dit, que Dieu le vouloit preparer à choses plus grandes. Ce mot qui est yci mis avec le vin, signifie tout bruvage composé comme on fait du poiray et de la biere, de la cervoise, de la godalle: tous ces bruvages qui sont ainsi faits, là où il n'y a point abondance de vins. Ainsi en ces pays chauds ils avoyent une telle façon de faire. Et encores aujourdhuy ils font beaucoup de bruvages, qui sont plus exquis que le vin: comme ils font du vin de dattes, et d'autres fruits, qui est une chose fort delicate: et puis ils ont du vin meilleur et en plus grande abondance que nous n'avons point de pardeçà. Pour signifier tout cela, ils ont usé du mot de *sikera*, qui emporte toutes ces mixtions, et ces bruvages composez: comme s'il estoit dit, que Sainct Iean ne boira que de l'eau

en toute sa vie. Or venons maintenant à considerer pourquoy Dieu a voulu qu'il s'absteinst de vin. C'a esté pour le preparer, et le dedier du tout à soy: comme nous voyons le semblable en Samson. Voyla donc Dieu qui a reservé Iean Baptiste, et luy a donné une marque, laquelle de soy n'est pas grande chose. Car quand Iean Baptiste n'eust point eu ceste abstinence, il est certain qu'il n'eust pas laissé d'estre Prophete aussi excellent qu'il a esté. Et de faict, si Iean Baptiste avoit eu une grande perfection pour ne point boire du vin, Iesus Christ seroit mis comme à ses pieds: ainsi qu'il le dit, Iean Baptiste est venu ne beuvant point de vin, et vous n'avez tenu conte de luy, vous n'avez point profité en sa doctrine, vous avez esté endurcis plus que au paravant: et moy ie suis venu beuvant du vin, et cependant comment suis-je receu de vous? Voyla Iesus Christ qui fait comparaison de luy avec Iean Baptiste, et dit qu'il ne s'est point abstenu de vin. Il faut donc conclure qu'il n'y a point de perfection en ce que Iean Baptiste n'a beu que de l'eau. Mais il nous faut noter la fin que l'ay touchée, c'est à sçavoir, que Dieu l'a voulu marquer d'un signe extérieur, pour dire, Cest homme est sanctifié à mon usage, ie l'ay retenu pour choses grandes. Quand on a veu que Iean Baptiste s'absteinoit de vin, il falloit qu'on attendist l'heure et le temps opportun que Dieu le vouloit mettre en oeuvre, et qu'on cognust que cela estoit pour luy acquerir credit et autorité, afin que quand il viendroit à publier la predication qui luy estoit commise, qu'on ne s'enquist pas, Qui est-ce? Quel tesmoignage ha il pour l'autoriser? Et comment sçavons-nous qu'il est Prophete de Dieu, et qu'il est envoyé par luy? Afin donc que la doctrine de Iean Baptiste ne fust pas tenue comme nouvelle, et qu'on ne peust aucunement douter de luy, d'autant qu'il n'auroit point eu de signes, ni de marques, voyla pourquoy dès sa naissance, c'est à dire dès qu'il estoit petit et enfant, Dieu a voulu qu'on eust les yeux sur luy, pour attendre ce qu'on n'y voyoit pas encores. Bref, nous avons à noter en premier lieu, que ceste abstinence de vin n'a pas esté comme une vertu excellente en Iean Baptiste, mais que c'a esté seulement une signature que Dieu luy donnoit dès lors, afin qu'on le recognust Prophete, quand il seroit venu en aage. Et pourtant, quand les Papistes alleguent ce lieu yci pour prouver leurs voeux d'abstinence de certaines viandes, en cela ils se monstrent par trop ridicules. Car comme bestes brutes ils vont fouiller tousiours du museau, et quand ils rencontrent quelque chose à leur poste, ils heurtent et renversent toute droicte intelligence. Et ce n'est pas seulement en ce point qu'ils brouillent tout: mais voyla comme ils en font en toutes autres choses. Comme quant à ceste ioye,

de laquelle il est yci parlé, que doyvent avoir les fideles à cause de la nativité de Iean Baptiste, les Papistes sont là comme pourceaux qui vont imaginer une ioye pollue et profane, qui est pour aneantir toute la grace de Dieu. Autant en est-il donc de ceste abstinence de vin. Ho voyla, diront-ils, c'est une grande vertu de s'abstenir de boire vin. Et cependant les rustres n'ont garde de s'obliger à cela: mais ils monstrent bien tousiours qu'ils sont ceux qui imposent de grans fardeaux sur les espauls d'autrui, et cependant n'y voudroient pas toucher du petit doigt, comme nostre Seigneur Iesus Christ reproche aux Scribes et Pharisiens de son temps. Car qu'on aille visiter tous ces saints personnages, que le monde avoit en admiration durant les tenebres, comme les Chartreux, qui s'abstiendront de manger chair: les Celestins et autres, qui ne mangeront de chair ne beurre: qu'on regarde (di-je) comment ils se portent au boire. Il est certain qu'ils se revengent contre Dieu: et d'autant que la chair leur est ostée, il faut qu'ils soyent nourris de vin, et qu'en ce qui leur est permis de manger, ils se crevent: et ainsi en se despitant contre Dieu, ils se veulent recompenser comme par cholere. Par cela donc on voit que ce sont moqueurs en tout ce qu'ils alleguent. Mais encores quand ils s'abstiendroyent de boire vin, il est certain que ce seroit une pure sotise, d'autant qu'icy Dieu n'a point voulu proposer à ses fideles un exemple en la personne de Iean Baptiste, qu'on doyve ensuyvre: mais il a voulu monstrier qu'il l'avoit dédié à soy, comme un homme sacré, et qu'il n'est plus comme du rang des hommes, d'autant qu'il le reservoit à une vocation excellente. Voyla ce que nous avons à retenir. Or cependant quant à l'usage du boire et du manger, il nous faut tenir la regle qui nous est donnée en l'Ecriture sainte, c'est à sçavoir d'attrempance. Et ceux qui ne peuvent soustenir le vin, seroyent bien sages, quand ils en prendroyent par mesure: ce leur seroit une belle vertu de cognoistre, l'ay ce vice en moy de me charger de vin: l'ay la teste et le cerveau trop debile pour le porter: ainsi il faut que ie m'en abstienne, ou que ie le modere tellement que cela ne me nuise point. Quoy qu'il en soit, cognoissons qu'il y doit avoir une telle temperance, et sobriete entre nous, que nous ne profanions point les creatures de Dieu, qu'elles ne soyent point souillees par nos appetis desbordez. Et cependant que nous cognoissions tousiours la diversité qui est entre nous et Iean Baptiste.

Mais notamment il est yci dit, *qu'il sera rempli du Saint Esprit dès le ventre de la mere*. Ceci doit estre conioint avec ce que nous venons de declarer: mais si est il beaucoup plus grand, et doit estre mis en degre plus haut: tout ainsi que les choses spiri-

tuelles meritent bien d'estre preferees aux choses externes. En somme saint Luc recite, que Dieu a voulu monstrier Iean Baptiste dès sa naissance estre ordonné pour luy servir de Prophete, pour apporter un message qui resiouiroit tout le monde, d'autant que c'est le salut eternel de nos ames, que nous soyons reconciliez à nostre Dieu et Pere. Il y a donc eu deux marques en Iean Baptiste, à fin que sa predication fust autentique, et que nous peussions despiter tout ce que Satan tasche de nous mettre en avant pour nous desbaucher, et rendre les promesses de Dieu douteuses. L'une des marques est spirituelle, c'est *qu'il a este rempli du Saint Esprit*. On a donc veu que ce ieune enfant n'estoit pas seulement d'un esprit bon et aigu, et qui promettoit beaucoup: mais qu'il estoit comme separé du rang commun, et que Dieu s'en vouloit servir en une chose digne et precieuse: et puis, qu'il s'est abstenu de vin, qui estoit une marque inferieure, et au dessous. Voyla ce que nous avons à retenir. Or pour conclusion, apprenons de recevoir ce qui est dit de Iean Baptiste, non pas pour magnifier sa personne, comme il ne l'a pas appeté, et aussi il nous desavoueroit en cela: mais à fin que sa doctrine nous soit seellée comme du cachet de Dieu, d'autant qu'en toutes sortes il a este approuvé, et Dieu a ratifié qu'il estoit envoyé de par luy. Ainsi donc, que l'ambassade que Iean Baptiste a portée de son temps, nous soit aujourd'huy toute resoluë, et

que nous n'en doutions point, puis que Dieu l'a ainsi approuvé. Et combien qu'il ne converse pas entre nous, s'abstenant de boire vin, qu'il nous suffise que nostre Seigneur l'a envoyé, et qu'il a voulu que son tesmoignage nous servist avec telle certitude, comme nous avons dit. Faisons donc nostre profit de ce que nous lisons yci de Iean Baptiste, non pas pour nous attacher à luy, mais pour nous conduire plus loin. Car toute son estude a este de nous recueillir à nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il soit chef sur tous, et grans et petis. Que donc aujourd'huy nous soyons tant mieux certifiez de la doctrine de Iean Baptiste, pour estre confermez en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, et pour nous asseurer là dessus, tellement que nous n'en soyons point desbauchez. Et puis qu'en toutes sortes Dieu l'a ainsi voulu marquer, que nous ne mesprisions point, quoy qu'il en soit, ce qui nous sembleroit estre chose petite de prime face, que Iean Baptiste n'ait point beu de vin: notons (di-ie) que nostre Seigneur n'a point fait cela en vain, et qu'aujourd'huy une telle leçon ne nous est point inutile, puis que Dieu l'a ainsi voulu appliquer à nostre usage et instruction. Le reste ne se peut pas despescher maintenant, il sera reservé à une autre fois.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu etc.

QUATRIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

16. *Et convertira plusieurs des enfans d'Israel au Seigneur leur Dieu.* 17. *Et ira devant luy en l'esprit et vertu d'Elie, afin qu'il convertisse les coeurs des peres aux enfans, et les rebelles à la prudence des iustes: afin qu'il appreste au Seigneur un peuple bien préparé.* 18. *Zacharie dit à l'Ange, Comment cognoistray-ie ceci? car ie suis ancien, et ma femme est fort aagée.*

Nous avons commencé à veoir, que non sans cause Dieu a commis Iean Baptiste à cest office et charge, de recueillir ceux qui estoient auparavant dispersez. Car tout estoit confus au peuple d'Israel, du temps que nostre Seigneur Iesus Christ est apparu: tellement que les choses estoient venues en telle extremite, que le service de Dieu estoit corrompu, et toute la doctrine abastardie, tout estoit

plein de superstitions. Et cependant le peuple s'estoit abruti de longue main, qu'il n'y avoit plus ne crainte de Dieu, ni integrite aucune. Et en cela s'est mieux monstree la grande misericorde de Dieu, de ce qu'il a eu pitie de ces miserables qui s'estoyent ainsi du tout alienez de luy. Car selon que les hommes sont du tout abysmez en perdition, quand Dieu esmeu de pitie encores les retire, en cela on cognoist beaucoup plus sa bonte inestimable. Il a donc falu que Iean Baptiste marchast comme un heraut devant nostre Seigneur Iesus Christ, afin que ceux qui s'estoyent ainsi eslourdis, fussent reveillez, et qu'ils cognussent que nonobstant leur ingratitude, Dieu neantmoins les avoit receus à merci, et que le Redempteur qui avoit este promis à leurs peres de tout temps, et qu'on avoit si longuement attendu, maintenant leur seroit envoyé. Pour ceste cause il est dit que *Iean Baptiste convertira les coeurs*. Et comment? Par sa predication.

Or il est vray que la parole procedante de la bouche d'un homme n'a pas ceste vertu de changer les coeurs. Car il est dit que Dieu nous cree et nous reforme, quand il luy plaist de nous attirer à soy. Ceci donc ne peut pas competer à la voix d'un homme, qui n'est qu'un son qui s'esvanouit en l'air. Mais nous avons à noter, que Dieu desploye la vertu de son saint Esprit, selon qu'il luy plaist de besongner par ses instrumens extérieurs qu'il ordonne. Pour ceste cause il est dit que l'Evangile est sa puissance en salut à tous croyans. On pourroit trouver estrange cela de prime face, que la puissance de Dieu soit en la parole d'un homme. Or elle n'y est pas attachée. Car sans que nul homme parle, Dieu nous pourroit bien tous attirer à soy. Il ne fait donc point cela de necessite. D'autre part, nous voyons que la doctrine ne fera que battre les oreilles souventes fois, sans qu'elle touche les coeurs. Ce n'est point donc que Dieu soit obligé à la parole qui se presche, mais tant y a qu'il luy plaist s'en servir. Et quand il l'applique ainsi en usage, il la fait quant et quant valoir. Voyla comme ceux qui sont ordonnez ministres de la parole de Dieu, et pasteurs en son Eglise, pour enseigner le peuple, convertissent les coeurs à leur Dieu. Car Dieu ne permet pas que le labeur soit du tout vain, et sans fruit. Mais cependant notons que les hommes ne peuvent rien d'eux-mesmes, sinon entant que Dieu leur donne. Et quand ils auroient le sçavoir qu'il est impossible d'imaginer, et faconde de mesmes, que tout cela ne prouffitera rien, sinon que l'Esprit de Dieu entreviene.

Et voyla pourquoy notamment il est dit en ce passage, que *Iean Baptiste convertira plusieurs des enfans d'Israel*, et n'est point yci parlé de tous en general. Et pourquoy est-ce que la doctrine de Iean Baptiste a profité envers les uns, et que les autres sont demeurez endurcis? C'est d'autant que Dieu a voulu monstrier qu'il se reserve cela comme de privilege, de convertir ceux que bon luy semblera. Il est vray que le moyen de ceste conversion est sa parole: mais quoy qu'il en soit, il nous faut tousiours revenir à ce que dict saint Paul au troisieme chapitre de la premiere epistre aux Corinthiens, que celui qui plante n'est rien, celui qui arrouse n'est rien, mais Dieu qui donne l'accroissement, est celui auquel il faut attribuer toute louange. Il prend la similitude des laboureurs de pré, ou des jardiniers, qui prendront assez de peine, mais tant y a que c'est la benediction de Dieu qui fait que le pré fructifie. Car les hommes se pourroyent tourmenter beaucoup, et se rompre bras et iambes, qu'ils n'avanceront rien, mais reculeront plustost. Cognoissons donc que Dieu n'a point donné les moyens inferieurs dont il use, afin d'obscurcir sa gloire et sa vertu. Et si cela est es

choses basses et petites qui concernent seulement la nourriture des corps, par plus forte raison quand il est question du salut de nos ames, qui est une chose beaucoup plus precieuse, il faut bien que le bras de Dieu soit yci connu, et qu'on ne pense pas qu'il ait resigné son office aux hommes mortels, quand il les a constitué messagers de sa parole: mais selon qu'il luy plaist de les appliquer en oeuvre, qu'aussi il besongne par eux: mais c'est de sa propre vertu. Quoy qu'il en soit, nous sommes yci condamnez d'ingratitude, quand nous ne serons point touchez au vif de la parole de Dieu, laquelle nous est fidelement annoncee. Quand donc Dieu nous suscite gens qui s'acquittent de leur devoir, et nous annoncent ce qu'ils ont receu de luy, si nous demeurons comme des troncs de bois, et qu'ayans ouy la predication, nous retournions chacun en sa maison comme nous estions venus, il est certain qu'entant qu'en nous est, nous avons aboli la vertu que Dieu nous presentoit en sa parole, et sommes coupables d'avoir reietté le salut qui nous estoit presenté et offert. Aussi toutesfois et quantes que nous lisons l'Ecriture sainte, ou que nous venons au Temple pour recevoir quelque instruction, apprenons qu'il nous faut estre touchez, voire iusqu'au plus profond du coeur. Car ce n'est point assez que nous ayons entendu en nostre cerveau ce qui aura este prononcé, mais il faut que la foy prene racine vive, à ce que nous soyons affectionnez de nous ranger à Dieu, que nous soyons enflammiez d'un desir d'estre du tout dediez et addonnez à luy. Et d'autant que nous avons des coeurs de pierre, pleins de rebellion et de malice, prions Dieu, que selon qu'il luy plaist que nous soyons enseignez par la bouche des hommes, aussi son Esprit besongne au dedans: en sorte que sa parole ne s'escoule pas, qu'elle ne nous eschappe pas, mais que nos affections et pensees en soyent transpercees. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce qui est yci prononcé quant à Iean Baptiste.

Et cependant nous voyons ce que nous avons touché, qu'il y avoit une horrible confusion pour lors en l'Eglise de Dieu, veu qu'il est yci parlé de *convertir les enfans d'Israel*. C'est bien signe qu'ils ont este desbauchez, et comme gens esgarez du tout. Et tant y a que pour lors il n'y avoit Eglise de Dieu au monde qu'en la ville de Ierusalem, et au pays de Iudee. Car tout le reste estoit comme reietté. Voyla une petite poignée de gens que Dieu a choisis pour son heritage: il veut estre là servi et adoré: et cependant quels sont-ils selon le tesmoignage de l'Ange? Ils sont apostats, qui ont delaisé leur Dieu, luy ont faussé la promesse qu'ils luy avoyent donnée: bref ils se sont bannis de son Eglise, combien qu'ils en portassent le titre et le nom, et qu'ils se glorifiasent d'estre la lignee

eleué et choisie. Or quand nous voyons cela, nous avons occasion de baisser les yeux: et puis que Dieu a voulu dresser son siege au milieu de nous, que nous luy soyons un peuple obeissant, qu'il nous gouverne, et que nous soyons sous son ioug: que nous ne facions point des chevaux eschappez. Car nous ne serons point plus privilegez qu'ont este les enfans d'Abraham, comme saint Paul nous le monstre. Nous ne sommes que petis avortons au pris d'eux. Ils estoient le bois naturel de la racine sainte, que Dieu avoit choisie à soy: et cependant les voyla en telle confusion, qu'on voit. Apprenons donc de nous ranger paisiblement à Dieu, et de ne point decliner tant peu que ce soit de la pure simplicité de sa parole. Et ne faisons point comme les Papistes, qui sont aveuglez de cest orgueil, que d'autant qu'ils sont l'Eglise, ils ne peuvent errer. Voire, comme s'ils estoient en degré plus haut et plus honorable que n'ont este les enfans d'Israel, ausquels appartenoit la primogeniture en l'Eglise de Dieu. Et toutesfois nous voyons qu'ils se sont destournez de leur Dieu, et s'en sont du tout eslongnez. Puis qu'ainsi est, gardons-nous de ceste folle presumption et maudite, et apprenons (comme l'ay desia dit) de faire valoir ceste grace de Dieu, quand elle nous est donnee, à fin que nous ne soyons point privez de la possession d'un tel bien, et d'un si grand thesor.

Or il adiouste quant et quant, que *Iean Baptiste reduira les coeurs des peres aux enfans, et les incredules, ou rebelles, à la prudence des iustes: et qu'il cheminera en l'Esprit et vertu d'Elie devant le Seigneur, pour luy apprestre un peuple bien réglé.* Quand il est yci parlé de la conionction des peres et des enfans, il nous faut noter que cela depend de ce que nous avons desia ouy, c'est à sçavoir, que tous ensemble et grans et petis soyent ramenez à Dieu, d'autant qu'ils s'en estoient eslongnez. Car les hommes pourront bien s'accorder mille fois: mais ce n'est pas comme il en est yci parlé. Car les complots que les hommes font à leur appetit, sont maudits et condamnez de Dieu. Il ne suffiroit point donc, qu'il y eust bonne union entre les hommes, et que chacun respondist amen à une doctrine qui se publiera. Car si elle est fausse, c'est tousiours tant pis, quand tous y consentent et acquiescent. Mais l'Ange met yci *la conversion à Dieu*, en premier degré: et puis il adiouste, *que les peres et les fils s'accorderont en cela*, c'est à dire que depuis le premier iusqu'au dernier, tous s'assuietiront en obeissance de foy, à Dieu, tellement qu'il sera le Roy souverain entre eux, et qu'il n'y aura nul contredit, qu'il ne gouverne par sa pure parole. C'est donc ce que nous avons maintenant à observer, pour comprendre ce qui est yci mis de l'accord des Peres avec les enfans, et en faire nostre

profit. Car que sera-ce quand un homme pourra attirer les autres, et puis que petit à petit ils feront leur ligue, et qu'il n'y aura personne qui ne soit d'un mesme vouloir, et cependant Dieu sera delaisé? N'est-ce pas un bastiment par trop mal fondé, ou plustost une confusion estrange, quand les hommes se gouvernent ainsi à leur teste? Et cependant que Dieu perde son autorité, sous ombre qu'ils diront, Cela me plaist? Voyla donc par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons que nostre accord et union soit approuvee devant Dieu: c'est que nous regardions à luy et à sa parole, et que nous y soyons receuillis sans depliner çà ne là. Et au reste, que chacun tende la main à son prochain, et que nous le glorifions d'un coeur et d'une bouche, et que nous monstions tous la concorde de nostre foy, obeissans tous à sa doctrine, et à sa verite. Voyla ce qui est entendu par ces mots, *que les coeurs des peres seront convertis aux enfans.*

Or il est vray que les peres de ceux qui estoient devant le temps de nostre Seigneur Iesus Christ pouvoient avoir este fideles à Dieu, et depuis tout s'estoit desbauché tellement, que comme nous avons dit, il n'y avoit alors qu'erreurs et superstitions, impiete manifeste, un mespris de la parole de Dieu, ignorance si lourde et si brutale que rien plus. Il est bien vray qu'il n'y avoit point d'idoles externes, c'est à dire images qu'on adorast, ni de superstitions manifestes: mais quoy qu'il en soit, le Dieu vivant estoit lors comme incognu, d'autant que sa verite estoit comme ensevelie. Or donc apprenons yci de ne regarder sinon à Dieu seul. Car à proprement parler, l'Ange pouvoit dire que l'office de Iean Baptiste seroit de convertir les coeurs des enfans à leurs peres, c'est à dire, de reduire les pecheurs, qui s'estoient ainsi depravez et abastardis, de les ramener au bon chemin: tellement qu'ils ensuyvissent l'exemple des saints Patriarches, pource qu'ils estoient enfans de Dieu. Mais en somme il a voulu signifier qu'il ne faut point que les hommes soyent regardez, quand il est question de nous unir ensemble: mais que les peres plustost accordent aux enfans: que les vieilles gens n'alleguent point, Voire, et qu'est-ce à dire? Fay tant vescu: faut-il que ie m'assuietisse à un plus ieune que moy? Que donc tous ces regards là defaillent, et qu'ils soyent abatus: et ceux qui pourroient avoir plus d'autorité selon les hommes, que toutesfois ils s'humilient. Bref que toute hautesse des creatures soit abaissee, et qui plus est, aneantie du tout, afin que Dieu seul soit escouté, qu'on le recoyve, et qu'on se range à luy. Voyla en somme ce qui est yci signifié par ce mot, *qu'il faut que les coeurs des peres soyent convertis aux enfans*: c'est à dire qu'il y

ait une concorde, pour ne point donner quelque dignité à cestuy-ci ou à cestuy-la: mais afin que Dieu seul soit glorifié, et que ceux qui semblent estre les plus grans, qui ont reputation entre les hommes d'estre superieurs, s'abaissent de leur bon gre: en sorte que nul ne face difficulté de s'accorder avec son inferieur, et qui sera beaucoup moindre, tellement que tous ensemble facent hommage à Dieu, et qu'en humilite ils reçoivent ce qui leur est annoncé en son nom, et qu'ils protestent non seulement de bouche, mais aussi de fait, que cordialement ils luy veulent estre subiets.

Or il est dict quant et quant, *que Iean Baptiste ira devant le Seigneur en l'Esprit et vertu d'Elie* non pas qu'Elie soit ressuscité au corps de Iean Baptiste: mais il est yci accomparé au Prophete Elie, pource qu'il y avoit grande similitude entre les deux. Du temps d'Elie, nous sçavons qu'en Israel tout estoit pollué d'idolatries et de superstitions viles: le service de Dieu estoit comme reietté du tout: et neantmoins la Circoncision demouroit, les Israelites se vantoyent d'estre la sainte lignee d'Abraham, et par consequent le saint heritage de Dieu. Si quelqu'un osoit ouvrir la bouche pour remonstrer les abus qui estoient alors, incontinent à la mort, il y avoit des persecutions cruelles, comme nous les voyons aujourdhuy. Dieu suscite pour lors Elie, qui maintient la pure doctrine de la Loy, et luy donne une vertu plus qu'humaine. Car nous sçavons comme Dieu a besogné par luy, et qu'il a fait des choses incroyables. Tout ainsi donc qu'Elie de son temps a restauré le service de Dieu: aussi il en a esté ainsi de Iean Baptiste. Et voyla pourquoy il est dit, *qu'il marchera devant le Seigneur comme Elie*. Le Prophete Malachie, duquel ceci est prins, parle plus brièvement. Car il dit, Voyci, j'envoye Elie mon serviteur, lequel marchera devant ma face. Or Dieu en parlant ainsi, comme desia nous avons touché, ne veut pas dire qu'Elie ressuscitera, comme aucuns ont imaginé, et cela est commun entre les Juifs, comme nous verrons cy apres: mais l'Ange, qui est fidele exposeur du Prophete, dit, *que Iean Baptiste ressemblera à Elie*, à cause de la vertu divine qui est apparue en ce saint Prophete: que Iean Baptiste donc recevra une mesme grace, afin de restablir les choses qui estoient pour lors en ruine. Voyla donc en somme ce que nous avons à observer.

Mais cependant, ces mots emportent que nostre Seigneur Iesus Christ est le vray Dieu, qui de tout temps a eu sa maiesté, qui a créé le monde, qui a choisi le peuple d'Israel, qui a esté là adoré et servi. Ce n'est point donc le Prophete Malachie qui parle pour soy, quand il dit, j'envoyray Elie, qui sera devant moy. Mais quand il dit, Il precedera ma face: c'est le Dieu vivant qui parle ainsi.

Il faut donc conclure, qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, comme dit saint Paul, toute Divinite habite substanciuellement, et en toute perfection, qu'il nous faut confesser, que c'est Dieu manifesté en chair. Et cela se voit encores mieux en l'office de Iean Baptiste, qui devoit aller comme un heraut pour faire place à nostre Seigneur Iesus Christ, et pour egaller (comme nous verrons en l'autre passage) les chemins bossus et raboteux. Mais yci l'Ange dit, *afin qu'il appreste un peuple bien reiglé à Dieu*. En quoy nous avons à noter, (comme desia il a esté dit auparavant) que les Juifs s'estoyent tellement corrompus, qu'on n'eust peu appercevoir aucuns signes ne marques du peuple de Dieu entr'eux, quelques vanteries qu'on ouyst en leurs bouches: cognoissons donc qu'alors il n'y avoit que confusion. Et pourquoy? Car les Juifs qui devoient estre reformez par la Loy, estoient retournez à leur naturel. Ainsi il nous faut conclure, que si tost que les hommes reiettent le ioug de Dieu, et qu'ils ne peuvent souffrir d'estre gouvernez selon sa parole, ils sont comme des bestes sauvages qu'on ne peut apprivoiser, qui sont si desreglez, que Dieu mesme n'en peut chevir. Voyla quelle est nostre condition jusqu'à ce que Dieu ait besogné en nous par le moyen de sa parole. Et ainsi apprenons de nous condamner en toutes nos pensees et affections, et cognoissons qu'il n'y a autre moyen d'estre bien reformez, sinon que nous profitions en l'eschole de nostre Dieu, et que nous escoutions sa parole, quand elle nous est preschee, la recevans en toute reverence. Voyla donc comme il faut que nous soyons apprestez à nostre Dieu, c'est asçavoir, par l'obeissance que nous rendons à sa parole, renonçons à toutes nos pensees, nos affections, et nos appetis.

Et cela est encores mieux confirmé, par ce que l'Ange entrelace: c'est à sçavoir, que *Iean Baptiste convertira les incredulés à la prudence des iustes*. Or yci il monstre qu'il n'y a autre sagesse, sinon de nous ranger en toute suietion à nostre Dieu. Combien que les hommes euidient estre bien prudens quand ils suyvent ce que leur fantasie porte, si est-ce qu'ils se trompent, et seront tousiours condamnés de vanité et de mensonge, et se trouveront eslourdis, quand ils pensent avoir assez de sens et de discretion pour reigler leur vie. Quelle sera donc nostre prudence? à sçavoir, quand nous escouterons Dieu parler, et que sans aucune replique nous accepterons ce qu'il nous dit, et reietterons ce que nous trouverons estre condamné de luy, et que nous approuverons ce qu'il trouve bon, respondans, Amen en tout et par tout. Voyla, di-ie, où il nous en faut venir: ou bien nous serons tousiours rebelles à nostre Dieu: combien qu'il nous semble que nous luy sommes bons serviteurs. Tant y a

qu'il desavouera tout ce que nous pourrons faire, iusqu'à ce que sa parole ait obtenu toute autorité envers nous. Car tous incredulés sont rebelles. Et ce sont deux mots reciproques (comme on dit) que par tout où il y a incredulité, c'est à dire que la parole de Dieu n'est point receuë pour monstrier le chemin, il n'y a que rebellion. Les Papistes se vanteront bien de leurs foles devotions, et euident obliger Dieu quand ils se tourmentent beaucoup en ceci et en cela. Mais quoy? il n'y a qu'un iuge competant, auquel il nous falle tenir, lequel desia a prononcé son arrest, c'est à sçavoir, que tous ceux qui varient et declinent de la parole de Dieu, et qui n'ont point un vray enseignement, ceux-là sont rebelles, combien qu'ils se facent à croire tout l'opposite. Voyla donc en somme comme il nous faut profiter en l'Evangile, c'est de cognoistre que cependant que nous sommes addonnez à nostre sens naturel, il n'y a en nous que toute bestise, et que nous sommes comme brebis errantes, et gens esgarez. Il faut donc que Dieu nous rappelle à soy. Et comment? Qu'il nous donne sa Parole, qui soit comme une lampe pour nous ramener au bon chemin: au lieu que nous avons este vagabons par trop, et que nous avons este comme povres avengles en tenebres, ainsi il nous rameine à soy. Et que nous faut-il faire? Ce n'est point assez que nous cognoissions sa volonte: mais il faut (comme i'ay desia dit) que nous en soyons touchez vivement, et que nous apprenions en premier lieu de renoncer à nous-mesmes, et d'estre fols quant à nostre sens propre, pour profiter en la sagesse qui nous est monstree en l'Evangile, que nous cognoissions que toutes nos affections, et tous nos appetis sont pleins de malice et de corruption: et mesmes que cependant que nous laschons la bride à nos fantasies propres, et nous donnons liberté de faire ce que bon nous semble, nous sommes rebelles à Dieu. Cognoissans cela, apprenons de nous abbatre du tout, et que la parole de Dieu soit magnifiée, et qu'elle ait son siege en nos coeurs, pour nous conduire paisiblement.

Voyla en somme ce que nous avons à retenir, et que nous soyons unis et petis et grans, qu'il n'y ait point d'ambition, pour dire, Faut-il que cestuy-là me precede, ou qu'il soit egal à moy? Contentons-nous que nous puissions tous ensemble invoquer Dieu pour nostre Pere, et que nous soyons aussi acceptez de luy pour ses enfans. Et qu'aussi en la personne de Iean Baptiste nous apprenions qu'il faut que toutes creatures donnent gloire à nostre Seigneur Iesus Christ, que luy seul soit regardé, qu'on le cherche, qu'on s'arreste à luy quand on l'aura trouvé. Car qu'est-ce que de Iean Baptiste, qui a este si excellent, sinon qu'il est comme un heraut, pour dire, Faites place? Et à

qui? Ho, il ne se fait point place à soy, mais il marche devant nostre Seigneur Iesus Christ, et veut que tout le monde vienne se ranger à luy. Ainsi donc, qu'il ne nous face point mal quand nous serons petis escholiers, moyennant que Dieu cependant nous face ce bien et cest honneur de nous instruire en sorte, que nous puissions estre conioints à luy, comme enfans avec leur Pere. Et au reste, apprenons aussi quelle autorité merite la parole de Dieu, quand elle nous est annoncee. Car nous voyons yci l'Ange qui est descendu du ciel, lequel neantmoins allegue le Prophete Malachie. Or Malachie ha bien le nom d'un Ange: car il est messenger et Ange du Seigneur. Mais quoy qu'il en soit, si a-il este un homme caduque comme les autres. Quand donc nous voyons que l'Ange ne fait point difficulte de confermer son propos par le tesmoignage du Prophete, cognoissons que la parole de Dieu, par qui qu'elle soit annoncee, surmonte toute dignité, et toute gloire tant terrienne que celeste. Il n'y a rien plus noble que les Anges de Paradis, qui sont appelez Principautez de Dieu, et Dominations. Bref, Dieu veut que son image reluise en eux: et toutesfois, si faut-il que sa Parole, combien qu'elle soit sortie de la bouche d'un povre homme, soit receuë, et que les Anges l'adorent comme une chose authentique. Et pourquoy? Elle provient de l'Esprit qui est par dessus toutes creatures: et nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la Sagesse eternelle de Dieu, en est le vray auteur. Ainsi donc ne regardons pas l'infirmité de ceux qui nous enseignent. Car cela derogeroit beaucoup à la maiesté de la doctrine que Dieu nous envoie, et laquelle il veut estre receuë en son nom. Mais combien que le thresor (comme dit S. Paul) soit en des vaisseaux fragiles, et de nulle valeur, toutesfois que nous le prisons comme il en est digne, et comme c'est un thresor inestimable. Et voyla pourquoy S. Paul en l'autre passage dit, que mesme si un Ange du ciel venoit pour corrompre la doctrine de l'Evangile, qu'il soit maudit et execrable. Non pas que cela soit possible. Car les Anges sont les premiers qui entonnent (par maniere de dire) et qui mettent en avant ceste belle melodie, à ce que nous accordions à la parole de Dieu. Mais quoy qu'il en soit, S. Paul n'a point fait de difficulte de mettre les Anges comme sous le pied, s'ils se vouloyent eslever, et dresser les cornes contre la verité de l'Evangile. Puis qu'ainsi est donc, suyvons l'exemple de l'Ange Gabriel, et que ce qui est contenu en la Loy, aux Prophetes, et en l'Evangile, nous l'acceptons comme venant de Dieu, et comme s'il estoit là en propre personne, et qu'il nous feist sentir sa gloire invisible. Voyla ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or là dessus il est dit que Zacharie esment

question, *Comment cela sera possible, et par quelle raison il comprendra que sa femme doive concevoir, et enfanter un enfant, veu qu'il est desia un homme caduque, et que sa femme est fort aagée?* Et pource qu'il doute ainsi, S. Luc recite qu'il est condamné à estre muet, à cause de ceste replique, qui est comme pour empescher le cours de la grace de Dieu. *Tu seras muet iusqu'à ce que le temps soit venu que le message, auquel tu n'as point voulu adiouter foy du premier coup, soit accompli.* Il semble bien que ceste punition soit rigoureuse par trop, veu que Zacharie esmeut une question, laquelle viendra tousiours en la fantasie des hommes, quand on leur parle d'une chose qui est difficile et obscure. Et aussi nous voyons comme Dieu a excusé ceux qui ont ainsi repliqué, et sont quasi entrez en dispute. Comme Abraham dit bien, Et Seigneur, comment pourrons-nous avoir lignee? Car ma femme est sterile, et moy aussi ie suis un homme rompu et cassé, ie suis vieil et caduque: comment est-il possible que cela se puisse faire? Abraham donc propose bien à Dieu le semblable que fait yci Zacharie, toutesfois Dieu ne le punit point. Et qui plus est, S. Paul luy rend tesmoignage qu'il n'a point regardé son corps, qui estoit comme amorti, ni à la matrice de Sara, qui estoit sterile. Si estoit neantmoins qu'il a usé de ces propos. Nous verrons ci apres que la vierge Marie a aussi demandé à l'Ange, Comment cela se pourroit il faire? Mais c'est qu'estant ravie en estonnement, il faut qu'elle declaire son coeur: cependant toutesfois elle n'est pas à redarguer pour cela. Comment donc Zacharie est-il si grièvement puni, s'il demande quelque signe, et quelque raison pour se certifier? Gedeon a bien fait le semblable: et mesmes il ne s'est point contenté d'un miracle: mais il demande encores le second, et Dieu le supporte. Il semble donc qu'il y ait yci une mesure inegale. Mais notons qu'il ne se faut point arrester aux paroles. Car Dieu qui sonde les coeurs, voit plus clair que nous. Et de faict, en l'exemple d'Abraham et de Sara, cela nous est monstré euidemment. Car Dieu condamne Sara en sa response, et neantmoins elle ne dit sinon ce que son mari luy avoit démontré. Il semble qu'elle ait apprins cela en son eschole. Cependant son mari n'est point condamné en la question qu'il fait, et elle l'est en la sienne. Ouy bien: mais elle parle d'un autre courage que ne fait pas son mari Abraham. Il n'y a rien aussi de pareil en la vierge Marie, comme il en sera traité en son lieu. Mais quand Sara a ainsi repliqué, il n'y a, doute qu'elle ne se soit rebeckee contre Dieu, et qu'elle n'ait voulu repousser ce qui luy estoit annoncé comme une chose impossible. Autant en a-il esté de Zacharie. Il ne se faut point donc arrester simplement aux mots. Car (comme i'ay

desia dit) Dieu cognoist les pensees secretes des hommes. Et aussi il iuge, non pas selon que la bouche a parlé, mais selon la pensee qui est incogne aux hommes. Si nous regardons l'offense de Moyse, quand le peuple murmure, d'autant qu'il n'ha point d'eau à boire, on dira que Moyse n'a point peché. Car il se fasche seulement de ce que le peuple ne se peut fier en Dieu: et parle en telle cholere, qu'il semble qu'il ne s'esmeuve que contre ceux qui ne pouvoient attendre en patience que Dieu besongnast, et neantmoins il est banni de la terre promise: Dieu luy fait cest opprobre-la qu'il n'y entre point, non plus que ceux qui s'en sont rendus du tout indignes. Et sur quoy est fondee ceste condamnation? Seulement sur le chagrin de Moyse, et sur l'offense que nous ne pouvons pas appercevoir en ses paroles. Mais (comme i'ay dit) il faut bien que nous confessions que Dieu cognoist plus que nous ne concevons. Car il a aussi ce titre qui luy appartient à luy seul, c'est de sonder les coeurs.

Voyla donc pourquoy Zacharie a esté si grièvement condamné par l'Ange, et que Dieu luy a fait ceste ignominie, qu'il faut qu'il soit muet iusques au temps de la naissance de son fils. Et de faict, l'Ange luy rend raison: *D'autant, dit-il, que tu n'as point creu aux paroles que ie t'ay annoncees.* Voyla donc Zacharie qui fait comme un bouclier pour repousser la verite de Dieu et ce qui luy est prononcé, quand il fait ceste conclusion, *Ie suis un homme ancien, ma femme a esté sterile tout le temps de sa vie: maintenant elle est hors d'age de concevoir: il ne se peut donc faire que nous ayons lignee: c'est une mocquerie.* Or il s'en faut beaucoup qu'Abraham ait fait une telle conclusion. Il a bien allégué sa vieillesse, la sterilité de sa femme: mais cependant, si a-il bataillé contre tous ces empeschemens qui pouvoient venir au devant, et (comme dit S. Paul) il a creu que celui qui avoit parlé, estoit puissant pour accomplir ce qu'il avoit dit. Voyla donc Abraham qui argue bien du commencement, d'autant qu'il est agité de doutes: comme il est impossible toutesfois et quantes que Dieu nous promet quelque chose, que nous ne facions nos discours, et que nous ne disputions et de ceci, et de cela. Et Dieu par ce moyen nous fait sentir nostre infirmité, et puis nous concevons beaucoup de fantasies qui nous viennent au travers du cerveau. Il est donc impossible que nous embrasions une seule promesse de Dieu, sans quelque difficulté. Mais Abraham monstre ce qu'il nous faut faire: c'est, puis que la parole de Dieu est certaine, et qu'il est puissant pour accomplir ce qu'il prononce, qu'il ne nous faut plus douter, qu'il ne face en temps opportun tout ce qu'il nous a promis. Voyla donc la faute de Zacharie qui est

decouverte: c'est asçavoir quand il veut yci balancer (par maniere de dire) la puissance de Dieu avec les moyens inferieurs, qui sont selon l'ordre de nature: Je suis vieil homme, ma femme est aagee: comment est-ce que Dieu accomplira ce qu'il dit? Or au contraire, Abraham dit, Je suis vieil homme, ma femme est aagee: mais Dieu est tout-puissant. Ainsi donc il ne faut plus que ie m'enquiere comment. Il est vray que cela luy eschappe, et c'est afin de se retenir. Car il ne demande point cela par hypocrisie, ne feintise qui soit en luy. Mais quoy qu'il en soit, en arguant (comme i'ay dit) il conclud tresbien: c'est asçavoir, que puis que la puissance de Dieu est infinie, il ne faut point pretendre de l'enclorre en son cerveau. Au contraire, que fait Zacharie? D'autant qu'il est vieil, et que sa femme est aagee, il s'arreste là: et c'est comme s'il arguoit Dieu de mensonge, et que le message qui luy a este apporté, fust comme un fantosme. Or il ne faut point que nous facions rien d'egal entre la vertu incomprehensible de Dieu, et tous les empeschemens que nous voyons yci bas devant nos yeux. Car Dieu surmonte tout. Pourquoi est-ce qu'il est dit qu'il habite au ciel? Ce n'est pas que son essence soit là enclose, mais c'est pour monstrier qu'il est par dessus tout le monde. Quand il y aura une haute montagne, nous ne pourrons pas passer outre. Car nous n'avons point d'ailes pour voler en l'air. Mais Dieu ne prend point des ailes pour voler, il est par dessus tout le monde, comme aussi ceste façon de parler nous enseigne.

Nous voyons donc maintenant la faute de Zacharie. Mais ce n'est pas le tout. Le principal est que nous regardions bien si nous n'ensuyvons point par trop son exemple: que chacun examine ce qu'il ha en son coeur, et nous trouverons que si Dieu nous promet ceci ou cela, nous luy obiectionnons les choses que le diable nous mettra devant les yeux, et faisons ceste conclusion maudite, qu'il est impossible, d'autant que nous n'appercevons point la raison de ce qu'il nous dit. Et pourquoy?

Pource que nous ne la pouvons point comprendre. Si donc Zacharie a failli si lourdement, que sera ce quand tous les iours nous recommençons? Et combien que Dieu redouble ses promesses, qu'il les reitere, et qu'il continue de nous confermer ce qu'il nous a dict desia cent et mille fois: et que nous persasions ainsi obstinez en nostre incredulite? quelle excuse y aura il? et quelle punition nous faut-il attendre? Ainsi donc, que nous apprenions, suyvant ce que nous avons dict, à prier Dieu qu'il touche nos coeurs, qu'il y donne ouverture à sa parole, et que ce soit pour accepter paisiblement ce qu'il nous dit, et pour nous faire sentir la vertu de ses promesses. Et quand elles ne seront point du premier coup accomplies, que mesmes nous pourrions iuger selon nostre sens que iamais elles ne viendront en effect, que toutesfois nous concluyons au contraire, Dieu a parlé. Il ne faut point que nous regardions ce qui nous semble facile, probable, vraysemblable: rien de tout cela: mais tenons nous à la verite infallible, et nous ne serons iamais frustrez de nostre attente, quand nous serons tous persuadez de demeurer fermes et constans en ce que Dieu a prononcé. Car pour donner plus grand lustre à sa vertu, il fait bien qu'il y aura souvent de grandes difficultez: mais c'est pour monstrier que nostre salut ne depend point des moyens de ce monde, ni des aides terriennes: mais d'autant que Dieu en est le seul auteur, il veut aussi besongner tellement qu'on cognoisse comme des miracles, quand il luy plaist d'accomplir ce qu'il nous a promis. Il est bien vray qu'il se servira cependant des hommes, lesquels il a ordonnez ministres de sa parole et messagers: mais quoy qu'il en soit, si faut-il que l'accomplissement de nostre salut soit admirable par dessus tout sens humain, afin que Dieu soit glorifié: et que nostre foy monstre une vraye obeissance, comme aussi nous sommes enseignez de la luy rendre.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

18. Zacharie dict à l'Ange, Comment cognoistray-je ceci? car ie suis ancien, et ma femme est fort aagee. 19. Et l'Ange respondant luy dict, Je suis Gabriel qui assiste devant Dieu, et suis envoyé pour parler à toy, et t'annoncer ces bonnes nouvelles. 20. Et

voyci tu seras muet, et ne pourras parler, iusqu'au iour que ces choses adviendront, pource que tu n'as point creu à mes paroles, qui seront accomplies en leur temps. 21. Or le peuple estoit attendant Zacharie, et s'esmerveilloyent qu'il tardoit tant au temple. 22. Et quand il fut sorti, il ne pouvoit parler à eux: lors ils cognurent qu'il avoit veu quelque vision au

temple: car il le leur donnoit à entendre par signes, et demeura muet. 23. Adveint quand les iours de son office furent achevez, il retourna en sa maison. 24. Et apres ces iours-là, Elizabeth sa femme conceut, et se cacha par l'espace de cinq mois, disant, 25. Certes le Seigneur m'a fait ainsi es iours esquels il m'a regardee pour oster mon opprobre d'entre les hommes.

Pource que l'incredulite de Zacharie nous est yci mise en avant pour instruction et exemple, il nous faut sçavoir comme il a este incrédule. Et desia il en a este traité en partie. Mais la somme revient là, que Zacharie n'a pas este si desbordé, de n'adiouster nulle foy à la parole de Dieu. Car nous avons ouy ci dessus qu'il cheminoit en grande saintete. Or le fondement de tout bien et de toute vertu, c'est la foy. Il est certain donc que Zacharie a porté reverence à la parole de Dieu: mais il a este preoccuppé de son sens naturel, en sorte que ceste promesse qui luy estoit annoncee, n'a point trouvé accez ni ouverture en luy. Pour declarer cela plus facilement, notons que la Loy comprend en general la certitude que nous devons avoir, que Dieu est fidele, et que nous ne serons point frustrez, nous attendans à luy, et recevans paisiblement et sans contredit tout ce qu'il prononce. Mais cependant, il y peut avoir un defect particulier en nostre foy. Combien que nous retenions ce principe general, que Dieu accomplira tout ce qu'il nous dit, si est-ce que nous ne laissons pas quelques fois d'estre en doute, et de chanceler. Comme à l'opposite quelqu'un pourra bien avoir foy en une chose speciale, qui toutesfois ne laissera pas d'estre incrédule. Comme voyla Iudas qui iamais n'a este fidele: car il estoit plein d'hypocrisie: et il est dit que la foy purifie les coeurs, au 15. chap. des Actes. Iudas donc ne fut iamais du nombre des fideles, et neantmoins si n'a-il point fait miracle qu'il ne creust aucunement. Voire, mais c'estoit (comme i'ay dit) en une chose particuliere. Or ceci est bien digne d'estre noté. Car il nous semblera que nous ne sommes point incrédules nullement, quand nous receverons les promesses de Dieu: cependant le mal se decouvre, quand nous sommes assaillis de quelque tentation. Car si alors nos esprits sont troublez, et que nous entrons en quelques perplexitez et angoisses, c'est signe que nous n'avons point creu à Dieu en telle integrite et perfection qu'il estoit requis, et qu'il y avoit encores quelques cachettes en nous, comme nos vices nous seront souvent incognus. Mais nostre Seigneur nous examine par ce moyen-là, et nous fait sentir ce que nous sommes: ce qu'auparavant nous ne comprenions pas. En somme, l'incredulite de Zacharie a este comme celle des disciples, quand nostre

Seigneur Iesus leur disoit, Gens de petite foy, pourquoy doutez-vous? Car les disciples tenoyent bien Iesus Christ leur maistre, pour le Fils unique de Dieu, pour la verite eternelle et immuable, et cependant ils ne laissoient pas de douter. Et pourquoy? D'autant qu'ils n'estoyent pas du tout remplis de la foy. Il y avoit encores quelque vuidange en eux, et par consequent ils n'avoient pas ceste constance ne ceste fermete de dire, Quand le ciel et la terre se deveroyent mesler, si serons-nous conservez de la main de nostre Dieu, puis qu'il nous l'a promis. Ils n'ont pas cela donc. Ainsi, notons que nous devons estre convaincus qu'il y a quelque residu d'infidelite en nous, encores que nous soyons affectionnez iusques là, de donner gloire à Dieu, confessans (voire sans feintise) qu'il est fidele, et que nous pouvons bien nous fier et nous arrester en luy.

Voyla ce que nous avons à retenir, pource que nous serons souvent surprins et vaincus aisément, d'autant qu'il nous semble que nostre foy est si robuste, qu'elle ne pourroit point estre esbranlee: mais nous voyons l'experience du contraire. Et de fait, si cela est advenu à Zacharie, qui ha un tesmoignage si excellent du S. Esprit, que sera-ce de nous, qui sommes encores si loin d'avoir si bien profité, que luy et sa femme Elizabeth? Et toutesfois nous voyons maintenant comme il est condamné par la bouche de l'Ange, lequel estoit heraut et messager de Dieu. Il luy dit, *Je suis Gabriel, qui me tiens en la presence du Seigneur: et ay esté envoyé vers toy, afin que ie t'annonceasse ces choses, voire qui sont pleines de ioye*, d'autant que Dieu se declare si favorable envers toy. Or le nom de Gabriel est prins de ce qui est es Anges: car c'est autant comme force de Dieu. Et nous sçavons aussi que Dieu execute ses oeuvres par le moyen des Anges, comme si c'estoyent ses propres mains, par maniere de dire. Et voyla pourquoy ils sont appelez Principautez, Dominations, et Seigneuries. Non pas que Dieu soit diminué en soy, mais d'autant qu'il luy plaist les appliquer à tel usage. Voyla donc Dieu qui veut que sa vertu et force reluisse en l'Ange qu'il a envoyé: et Zacharie n'a point seulement offensé contre l'Ange, qui est une creature, mais il a offensé contre le Dieu vivant, pource que sa vertu se devoit là demonstrier.

Or il adiouste la menace apres luy avoir monstré sa faute: *c'est qu'il sera muet iusques à ce que le message soit accompli, voire en son temps*. Or yci nous avons à recueillir en premier lieu, quand nostre Seigneur se declare à nous par qui que ce soit, que nous devons adorer sa maiesté, et nous humilier sous icelle, adioustant purement et simplement foy à sa parole sans exception. Comme aujourdhuy encores qu'il ne parle à nous que par

des hommes mortels et caduques, si faut-il que nous recevions tout ce qui nous est dit et proposé en son nom, quand nous cognoissons que c'est en son autorite qu'on parle. Au reste, la doctrine tant de la Loy que de l'Evangile nous est assez approuvée, d'autant que tous les tesmoignages qu'ont eu les Juifs, et l'autorite de Moïse, et des Prophetes nous appartiennent. Et puis nous avons beaucoup plus, c'est que le Fils unique de Dieu nous est apparu, pour ratifier ce qui nous est aujourdhuy enseigné. Quand donc nous avons tels enseignemens, que c'est Dieu qui nous envoie sa parole, il n'y a nulle excuse quand nous disputerons là dessus, et que nous ne pourrions pas nous resoudre pour estre fermes en la foy. C'est donc ce que nous avons icy à observer en premier lieu, qu'il nous faut examiner ceux qui sont envoyez, et desquels Dieu se veut servir, et qui fidelement aussi nous declarent sa volonte. Quand nous aurons cognu cela, il n'y a plus de replique que la verite ne soit receuë en toute obeissance.

Or icy l'Ange aggrave l'ingratitude de Zacharie, en disant *que ce message qu'il luy a apporté estoit comme Evangile*, c'est à dire, ioyeuses nouvelles. Car il dit *Evangelizer* notamment. Or par cela nous sommes admonestez que nostre incredulité est d'autant plus coupable et vileine quand Dieu nous testifie de sa bonté et de son amour, et que cependant nous sommes tardifs à croire. Car si Dieu tonnoit pour nous effrayer, encores faudroit il baisser les testes, et acquiescer à sa parole. Mais quand il se deporté de parler à nous en rigueur et severite, et qu'il tient un moyen pour nous gagner à soy, voire comme pour nous allecher, par maniere de dire, et qu'il nous fait sentir sa grace afin que nous soyons ravis d'une affection et desir ardent apres icelle, si là dessus nous sommes lasches, ou que nous facions des bestes farouches, nostre rebellion n'est-elle pas par trop enorme? Ainsi notons quand Dieu promet que nous trouverons faveur envers luy et qu'il nous convie de venir à luy, afin d'estre comme cachez sous l'ombre de ses ailes, qu'il nous commande de l'invoquer, adioustant qu'il ne faudra point à nous exaucer, que cela nous doit inciter tant plus à croire, si nous ne voulons estre plus qu'inexcusables, comme aussi nous voyons que Zacharie est puni selon la qualité de son delict et de son offense, c'est à sçavoir, qu'il est rendu muet, d'avoir murmuré, et n'avoir point respondu à l'Ange comme il devoit. Car si tost que Dieu parle, nostre office est de respondre Amen: c'est à dire, d'accepter sans replique ne murmure pour certain et infallible tout ce qu'il prononce: comme il est dit que quand il nous tiendra pour son peuple, nous avons à respondre de nostre costé, Tu seras nostre Dieu. Il faut donc qu'il y ait un accord mutuel entre les

promesses que Dieu nous offre, et la foy qui s'y range. Et si sur cela nous avons quelque replique, nous sommes dignes que Dieu nous rende muets. Car encores que nous ne sonnions mot, si nous avons les coeurs enserrez, et que nous doutions des promesses de Dieu, si est-ce que là dedans nous grondons à l'encontre de luy. Ainsi donc ceste condamnation de Zacharie nous monstre, quand nostre Seigneur nous fait ce bien de nous asseurer de sa grace envers nous, et de nous accepter pour ses enfans, que nous avons à respondre paisiblement: et comme nous le tenons pour nostre Dieu et Pere, monstre par effect qu'estans asseurez sur sa bonté, nous pouvons desputer et Satan, et tous ses supposts, et tout ce qui nous est contraire. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or cependant nous voyons comme Dieu a moderé sa rigueur envers Zacharie. Il est vray qu'il le chastie d'une offense si grievée qu'il a commise: mais tant y a qu'il tourne le tout à son salut, et qu'il surmonte cest empeschement, que Zacharie avoit mis, autant qu'en luy estoit, pour estre privé et frustré de la promesse. Car ce n'estoit pas peu de chose, qu'il luy fust annoncé que Dieu luy donneroit un fils, qui seroit plus excellent que tous les Prophetes qui avoyent esté auparavant, et qui seroit comme pour faire place au Dieu vivant, qui devoit venir pour la redemption et salut de son peuple. Voyla donc un tesmoignage singulier de la bonté de Dieu envers Zacharie. Or que fait-il? Il demande comment cela sera possible. Il est vray que (comme nous avons dit) on ne iugeroit pas son peche si grand et excessif, qu'il meritast une si grievée punition: mais tant y a qu'il nous faut arrester à ce qu'il ne croit point à la verite qui luy est annoncée. Et si cela n'y est, toutes nos vertus ne sont qu'ordures et puantises. Car nous privons Dieu de l'honneur principal qu'il demande. Or donc Zacharie tombe icy en une faute bien grande et bien lourde: et pourtant il est bien digne que la chose soit publiee et notoire à tous. Et Dieu pouvoit bien susciter d'une autre maison, celui qu'il vouloit estre messenger et heraut de son Fils: mais combien que Zacharie soit incredule, et qu'il use d'une telle replique, si est-ce que Dieu surmonte tout cela, et luy fait grace. Il est vray qu'il y a un chastiment temporel: mais quoy qu'il en soit, si voyons-nous que Dieu luy est pitoyable, et qu'il luy pardonne tellement son peche, qu'il accomplit ce qu'il avoit prononcé. Or il est vray que quelquesfois Dieu fera bien le semblable envers les incredules et reprouvez: comme nous en avons l'exemple en Achaz. Quand Isaïe luy est envoyé pour l'asseurer que la ville de Jerusalem ne sera point prise des deux Rois qui le venoyent assieger, il fait bonne mine: mais si est-ce qu'il ha le coeur

endurci, comme il estoit un faux hypoerite, et comme il reietto, entant qu'en luy est, le bien que Dieu luy presentoit. Le Prophete luy dit en cholere: Et bien, n'est-ce pas assez que vous despitiez les hommes, sans que vous veniez encores despiter mon Dieu? En despit que tu en ayes (dit-il) Dieu non seulement delivrera la ville de Ierusalem, mais la vierge enfantera. Comme s'il disoit, Toy qui es Roy du peuple, tu voudrois bien aneantir la promesse que Dieu a faite, qu'il envoyera le Redempteur: mais combien que tu sois un meschant et un hypoerite, si est-ce que tu seras delivré maugré que tu en ayes, encores que tu repousses la grace de Dieu. Cependant il y a grande difference entre luy et Zacharie. Car combien que la ville Ierusalem soit delivree, si est-ce qu'Achaz demeure tousiours incredule, et est retranché de l'Eglise comme un membre pourri. Mais quant à Zacharie, il iout du bien qu'il avoit comme à demi reietté. Et ce n'estoit pas (comme nous avons dit) à son escient: mais il estoit preoccupé de l'infirmité de son sens, et s'attachoit trop aux moyens naturels, ne considerant point la puissance de Dieu, qui est infinie: mais le tout venoit comme d'un eslourdissement, ainsi que nous serons souventesfois mal disposez. Or pour ceste cause Dieu le supporte, et l'ayant puni, et mis en opprobre devant tout le peuple par l'espace de neuf mois entiers, en la fin il luy monstre qu'encores luy est-il Pere. Or il est bon mestier que Dieu use d'une semblable patience et humanité envers nous. Car encores que nous adioustions foy à ses promesses, si sommes-nous tousiours agitez de beaucoup de troubles: et encores que nous captivions nos sens, et facions force et violence à toutes les pensees qui nous viennent en fantasie, pour nous empescher et retarder de croire: tant y a qu'encores voyons nous par experience, que nous n'avons pas une telle promptitude de foy comme il seroit requis. Et que seroit-ce donc, si Dieu ne nous supportoit, et qu'il ne rompist toutes les barres que nous luy mettons au devant?

Or donc retenons de ce passage, que Dieu maugré la malice et obstination des hommes, demeurera tousiours fidele, pour accomplir ce qu'il a promis: comme nous voyons que S. Paul dit, quant à la nation des Iuifs: Combien qu'ils ayent taché d'aneantir l'alliance de Dieu par leur infidelité, il est dit que (comme il est escrit aux Pseaumes) combien que les hommes soyent pleins de vanité et de menteries, si est-ce que Dieu demeurera fidele. Et voyla comme il ■ accompli sa promesse, de nous envoyer nostre Seigneur Iesus Christ, qui est de la nation des Iuifs. Mais tant y a qu'il en a retranché la plus grande multitude. Et de faict il ne leur a rien profité qu'il leur ait esté envoyé: mais c'a esté à leur plus grande condamnation. Voyla

comme Dieu en general surmonte l'iniquité et perversité, la malice et rebellion obstinée des hommes, quand il fait ce qu'il a conclud en soy, et ce qu'il a voulu estre publié par ses Prophetes. Il y a puis apres, qu'il faut qu'il surmonte aussi en ses fideles, et en ses eleus beaucoup d'empeschemens. Car combien qu'ils s'efforcent de venir embrasser les promesses qui leur sont donnees, si est-ce qu'ils y seroyent bien lasches et froids, et mesmes quelques fois ils laisseroyent tout eschapper, sinon que Dieu les fortifiast par sa vertu. Or cependant il leur pardonne ces doutes-là et dissimule, et ne laisse point d'accomplir envers eux ce qu'ils n'ont peu comprendre pour la rudesse et infirmité de leur foy, et leur en donne la iouissance à leur salut. Voyla donc ce que nous avons à retenir quant à ce recit qui nous est yci fait de Zacharie. Il est vray que sous ombre de cela, il ne nous faut point flatter, comme si Dieu estoit tenu et obligé d'accomplir ses promesses, quand nous en douterons: mais condamnons toutes les doutes que nous sentirons en nous, et que nous gemissions de ce que nous ne pouvons pas venir plus franchement à nostre Dieu: et efforçons-nous de corriger tous les vices qui seroyent pour fermer la porte à Dieu, à ce qu'il ne nous peust secourir: et mettons peine de luy donner acces et ouverture, et que ce qu'il dit, soit receu. Voyla donc en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine.

Or il s'ensuit puis apres, *que le peuple estoit attendant: et quand il voit que Zacharie demeure si longuement, qu'il pense qu'il ■ eu vision, et que luy estant sorti, il fait signe qu'ainsi est.* Cela fait, il s'en retourne en sa maison. Il est bien certain qu'en ce temps-là les visions estoient fort rares. Car aussi il falloit que Dieu aiguist les esprits des Iuifs, afin qu'ils attendissent plus ardemment, et avec plus grand desir la venue du Redempteur, comme elle estoit prochainne. Et on le voit par ce qui est dit en la fin de Malachie, quand nostre Seigneur les renvoye à la Loy de Moyse: comme s'il disoit, que pour un temps ils seront destituez de Prophetes, afin que le souverain Maistre et docteur soit tant mieux escouté quand il viendra. Les Iuifs donc estans instruits de ceste parole, devoient estre tant mieux osmeus et sollicitez à prier Dieu qu'il envoyast celui qui devoit apporter toute perfection de doctrine et de sagesse. Il est vray qu'il y en ■ quelques uns qui en font leur profit: mais la plus grande multitude demeure incredule. Quoy qu'il en soit, si est-ce qu'ils ne pouvoient pas oublier, qu'anciennement Dieu estoit apparu à ses Prophetes: et ainsi ils ont encores la memoire des visions passees. Et voyla pourquoy ils se doutent que Zacharie a eu quelque vision. Or c'estoit afin qu'en la naissance de Iehan Baptiste on cognust

que ce n'estoit pas de cas d'aventure qu'Elizabeth avoit concu en sa vieillesse, ayant este sterile tout le temps de sa vie: et que Iean Baptiste fust recen avec plus grande autorite, sçachant qu'il estoit nay au monde miraculeusement. Aussi il faloit que Dieu luy acquist de longue main une telle reverence, qu'il le message qu'il devoit porter de nostre Seigneur Iesus Christ, fust tant mieux escouté. Vray est que la plupart des Juifs ont obscurci par leur malice toutes ces choses-là, comme si on estoit le feu à son escient. Et qu'ainsi soit, combien que Iean Baptiste ait este reputé pour grand Prophete, qui est-ce qui s'est souvenu de ce miracle qui estoit digne de memoire perpetuelle? Cela estoit quasi mis en oubli. Nous voyons donc, combien que Dieu nous declaire sa vertu, que neantmoins nous sommes si malins et pervers, d'aneantir quasi sa grace, en sorte que nous ensevelissons ce qui nous devoit estre apparent et notoire. Et d'autant plus nous faut-il observer, voire bien considerer les oeuvres de Dieu. Car c'est une grande laschete: ainsi qu'Isaie reproche aux Juifs, quand il les accuse qu'ils n'ont point consideré l'oeuvre de Dieu. Voyla donc à quoy il nous faut exercer, et employer nostre temps, c'est de bien considerer les graces que nous recevons de Dieu, afin d'en faire nostre profit, et de regarder à sa vertu et sa bonte pour nous fier en luy, et pour luy rendre action de graces. Et pour estre tant plus incitez à apprendre à luy obeir, quand nous voyons qu'il daigne bien nous faire sentir sa verite, afin que par icelle nous soyons conduits à luy, qui est nostre souveraine ioye et felicité.

Touchant ce que S. Luc recite que *Zacharie est retourné en sa maison apres que le temps de son office a este accompli*, c'est pource que les Sacrificateurs couchoyent au Temple, et y avoit là des garderobes à costé, qui estoient propres à cest usage-là. Il y en avoit aussi pour les Levites, qui veilloient de nuit tant au Sanctuaire, devant que le Temple fust basti, qu'au Temple. Ainsi le Sacrificateur qui estoit en son rang, demouroit, et n'entroit iamais en sa maison. Or ceci estoit fait, pource qu'il n'estoit pas licite aux Sacrificateurs mesmes de boire ne vin, ne cervoise du temps qu'ils exerçoient leur office. L'appelle *cervoise*, tout bruvage (comme nous avons veu par ci devant) qui estoit fait de mixtions. Comme on pourroit yci bien faire bruvages et de poires et de pommes: ainsi on en fait en ces pays-là de dattes, et d'autres fruits: et cela peut enyvrer, comme aussi il est plus delicieux que le vin. Or il n'estoit point licite aux Sacrificateurs d'user de tels bruvages, mais d'eau simple, quand ils faisoient leur office. C'estoit bien raison aussi qu'ils s'absteussent de la compagnie de leurs femmes. Et le tout estoit pour monstrier la

perfection qui estoit requise en celuy qui devoit faire office de Mediateur, et reconcilier les hommes envers Dieu. Les Papistes aujourdhuy, pour approuver la tyrannie qu'ils ont mise sus, defendans le mariage à leurs Prestres, alleguent que puis que leurs Sacremens sont plus nobles et plus dignes que ceux de la Loy, là où il n'y avoit qu'ombrages bien obscurs, et les Sacrificateurs de ce temps-là s'abstenoyent pour un temps de la compagnie de leurs femmes, qu'il faut qu'aujourdhuy les Ministres de l'Eglise Chrestienne s'en abstiennent à tousiours, et que le mariage leur doit estre defendu. Ouy: mais en parlant ainsi, ils ne regardent pas que le vin a este defendu plus estroitement aux Sacrificateurs que la compagnie de leurs femmes. Et pourquoy donc se donnent-ils liberté et licence de boire du vin? Leur bestise donc est assez convaincue en cela. Mais encore il n'est pas question yci de prendre les Sacrificateurs comme Ministres de l'Eglise. Comme aujourdhuy nous qui avons la charge d'administrer les Sacremens, il est vray que nous sacrifions à Dieu, mais ce n'est pas pour offrir des bestes brutes, ne pour user des ceremonies de la Loy. Quoy donc? Nous avons le glaive de l'Evangile (dit S. Paul) par lequel nous offrons à Dieu ceux qui auparavant estoient gens profanes. Ils sont donc dediez par le moyen de la parole au service de Dieu, pour luy estre hosties vivantes. Voyla nostre sacrificature. Nous avons aussi la charge d'administrer les Sacremens. Or ceux qui ont este sous la Loy, estoient en office divers. Car ils representoyent nostre Seigneur Iesus Christ, et approchoient comme devant la face de Dieu: et pource que le Sacrificateur estoit la figure de Christ, pour donner entree comme Mediateur, et celuy qui devoit appaiser l'ire de Dieu, faire appointment entre luy et les povres pecheurs. Voyla donc comme il a falu que les Sacrificateurs fussent eslevez quasi hors de la façon commune du monde: et voyla pourquoy aussi ils estoient revestus d'habits precieux, qu'on n'eust pas dit qu'ils estoient hommes mortels. Or Dieu ne se delectoit point en ces accoustremens-là ni en ces belles parures: mais c'estoit pour monstrier que nous ne sommes pas dignes de comparoistre devant Dieu, sinon que nous y venions en Iesus Christ, et en son nom, d'autant que luy n'est pas du rang commun des hommes, mais qu'il est saint, qu'il est admirable en tout et par tout, et qu'il n'y a ni vice ni pollution, ni tache, ni macule en luy. Voyla donc ce qui nous a este enseigné par la Sacrificature ancienne, et par ce qu'il estoit defendu aux prestres du temps de leur office d'habiter avec leur femmes, de boire vin ni autre bruvage mixtionné, et qu'ils estoient aussi accoustrez d'une façon telle, qu'on eust pensé qu'ils n'estoient plus de la condition vulgaire des hommes.

D'amener cela à nostre temps, c'est une sotise par trop lourde. Mais il nous faut acquiescer à ceste sentence de l'Apostre, que le mariage est honorable en tous. Il n'excepte là rien, afin que nous ne facions point ceste conclusion, que les Ministres ne doyvent point estre mariez, ainsi que le diable a inventé ceste superstition-là entre les Papistes, et puis apres, qu'ils ont defendu le mariage comme une chose pollue. Le S. Esprit donc a parlé par la bouche de l'Apostre, voulant prevenir une telle illusion, et si maudite, et a déclaré que le mariage estoit honorable en tous. Voyla en somme ce que nous avons à retenir quand S. Luc recite que *Zacharie est retourné en sa maison apres le temps de son office.*

Or il adioust, *qu'Elizabeth ayant conceu, s'est tenue cachee par l'espace de cinq mois, disant, Le Seigneur a ainsi fait envers moy, pour oster mon opprobre quand il m'a regardé en pitié l'opprobre de ma sterilité.* On trouveroit de prime face estrange qu'Elizabeth confesse que Dieu l'a visitée en sa misericorde, et qu'elle se tienne cependant cachee. Car il semble qu'elle vueille mettre sous le pied ce benefice de Dieu, qui estoit memorable et digne d'estre publié par tout. Aucuns pensent qu'elle avoit eu honte iusques à ce que la chose fust toute connue, craignant qu'elle ne fust frustrée de son espoir. Or il est certain qu'elle n'a eu nulle des fiance de ce qui avoit esté promis à son mari, et mesme elle voit comme il est puni, d'autant qu'il n'a point honoré Dieu, et ne l'a point glorifié en adioust foy à sa promesse. Voyant donc la punition toute patente, elle ne doute plus. D'avantage sa confession montre qu'elle est bien resoluë et certifiée que Dieu accomplira ce qu'il a dit, et cognoist bien que Dieu a eu pitié d'elle, et qu'il luy vouloit oster l'opprobre de sterilité. Il ne faut point donc estimer qu'Elizabeth ait douté en façon que ce fust: mais elle a plustost regardé à la malice des hommes, lesquels iusqu'à ce que Dieu leur creve les yeux, tourneront ses promesses en moquerie: comme nous voyons quand les Prophetes ont promis ceci ou cela, que iamais ils n'ont profité pour donner courage à ceux lesquels ils vouloyent consoler. Car les hommes (comme i'ay dit) sont si malins et pervers, que iusques à ce qu'ils voyent la main de Dieu estendue, ils n'en croient rien. Et ainsi Elizabeth, combien qu'elle fust assurée de la verité et accomplissement de la promesse qui avoit esté donnée à son mari, neantmoins ne se montre point pour un temps, afin qu'elle apporte tesmoignage visible de la grace de Dieu, et que toutes bouches soient closes, et qu'on ne dispute point s'il sera ainsi ou non: et que les hommes soient convaincus, voyans ceste femme qu'on avoit connue sterile tout le temps de sa vie, qui estoit

alors hors d'age de concevoir, qui estoit desia vieille et ancienne. Quand donc Elizabeth veut apporter une chose si patente, qu'il n'y ait plus de replique, ni de dispute, voyla comme elle va au devant de la malice des hommes. Mais quoy qu'il en soit, si ne laisse-elle pas en se tenant cachee en sa maison, de tousiours glorifier Dieu, sachant bien qu'il ne faudra pas de luy accomplir ce qu'il a prononcé.

Or notamment elle dit, *que Dieu l'a regardée pour oster son opprobre d'entre les hommes.* Car de ce temps-là c'estoit comme une malediction de Dieu, de n'avoir point lignee. Et de fait aussi il est dit en la Loy, Dieu te benira en ta semence. Et à l'opposite, Dieu te privera et te laissera sans heritier. Et voyla pourquoy aussi il est dit au Pseaume, que l'homme verra ses petis enfans comme des oliviers qui sont à l'entour de sa table, ou comme une vigne, et qu'il aura de quoy s'esjouir. Or ce sont les plantes les plus belles que Dieu sçache envoyer. Mais il y avoit aussi ceste consideration au peuple des Iuifs, d'autant qu'il avoit esté dit à Abraham, Je multiplieray ta semence comme les estoilles du ciel, et comme le gravier de la mer. Et c'estoit pour monstrer que Dieu avoit choisi ce peuple-là, et qu'il vouloit deployer ce don sur luy plus liberalement que sur toutes autres nations. Voyla donc pourquoy c'estoit un opprobre et une marque d'ignominie au peuple d'Israel, quand un homme n'avoit point d'enfans, ou qu'une femme estoit sterile. Or ceci nous appartient encores en partie. Car combien que nous ne soyons pas descendus de la race d'Abraham, si est-ce qu'il nous faut tenir pour resolu ce qui est dit au Pseaume 127, que c'est comme un privilege que Dieu donne aux hommes, quand il leur envoie lignee, et que c'est un don de sa bonte gratuite que le fruit du ventre. Voyla comme le Prophete parle. Et non sans cause. Car qui sommes-nous, que Dieu nous communique l'honneur qui luy appartient à luy seul? Le titre de paternite est reservé à Dieu. Il est vray qu'il est le Pere spirituel de nos ames: mais à parler proprement, il est aussi le pere unique de nos corps. Et ainsi, quand il veut que les hommes, qui ne sont que fange et pourriture, iouissent de ce titre-là, qu'ils soient appelez peres avec luy, ne voyla point une grace qui merite bien d'estre prisee? Ce n'est point donc sans cause que le Prophete dit que c'est un bien singulier que Dieu fait aux hommes, quand il luy plaist de leur donner lignee. Mais aussi notons, que c'est une benediction temporelle que cela. Car il ne faut pas que ceux qui en sont privez, se desconforent, comme si Dieu les avoit reiettez tout. Il est vray qu'ils se doyvent humilier, d'autant qu'ils ne sont pas dignes d'avoir lignee: il faut qu'ils cognois-

sent qu'ils sont comme en un degré inferieur au pris de ceux qui ont des enfans, et envers lesquels Dieu s'est monsté si liberal.

Voyla donc ce que nous avons à retenir, qu'à la verite c'est un opprobre, quand nous n'avons point lignee, et que c'est un honneur grand et excellent que Dieu nous fait, quand il luy plaist de donner des enfans à ceux ausquels il en donne. Or ceste doctrine est bien digne d'estre observee à ceux qui sont privez d'un tel don, qu'ils se doyvent humilier, cognoissans que Dieu ne les repute pas dignes, et qu'il y a quelque vice et empeschement en eux, auquel il a voulu prevoir quand il les destitue d'un tel privilege. Mais sur tout ceux qui ont des enfans doyvent estre incitez à glorifier Dieu, cognoissans que c'est comme un gage de son amour que ceste benediction-là. Et apres ils doyvent aussi estre incitez à porter patiemment les charges qu'il faut avoir, et les sollicitudes pour nourrir et enseigner leurs enfans. Car ceux qui ont ainsi mesnage, doyvent bien cognoistre par experience qu'il y a beaucoup de molestes à souffrir, qu'ils ne dormiront pas tousiours à leur aise, et peres et meres seront en souci de leurs enfans. Il est vray que beaucoup s'exemptent de ceste office de nature. Les meres seront trop delicates pour estre nourrices: et les peres aussi d'autre costé ne voudront point ouir crier leurs enfans. Et c'est une trop grande ingratitude que cela. Mais beaucoup de povres gens seront tousiours en fascherie, ils auront beaucoup de mauvaises nuits: et encores ceux qui s'exemptent de cela le plus qu'il leur est possible, ne laissent pas d'avoir soin et souci. Car il faut desbourser pour la nourriture des enfans. S'ils sont malades, voyla une fascherie encores beaucoup plus grande. Apres, les enfans sont-ils venus en aage de cinq ou six ans? Il ne faut pas penser qu'il n'y ait encores beaucoup de choses dures à porter. Car c'est un grand regret quand on les voit de mauvaise complexion. Et s'ils pro-

fitent en bien, si faut-il encores tousiours les songner, et avoir l'oeil sur eux. Bref, il est impossible que les peres et meres s'acquittent de leur devoir, sinon qu'ils ayent ce principe, Dieu nous a grandement honorez. Car nous avons tesmoignage de l'amour qu'il nous porte comme pere. Voyla donc comme chacun se doit apprester, quand il est question de porter les charges et fascheries qui sont en mariage, pour les enfans, qui autrement seroyent insupportables. Et aussi les peres et meres doyvent penser, que d'autant que c'est un don excellent d'avoir enfans, il faudra qu'ils en rendent conte, afin qu'ils s'employent à les enseigner comme il appartient, et qu'ils ne facent comme la coustume est trop vulgaire, c'est qu'ils taschent d'enrichir leurs enfans tant seulement, et puis qu'ils soyent bien aises qu'ils ne valent rien non plus qu'eux. Quand donc les peres penseront que Dieu leur donne un thresor grand et quasi inestimable, quand il veut qu'ils soyent nommez peres des creatures faites à son image: que voyans cela, ils soyent tant plus sollicitez à enseigner leurs enfans. Ainsi voyla ce que nous avons à retenir de l'opprobre de ceux qui sont steriles, et qui n'ont point de lignee. Au reste, contentons-nous d'estre enfans de Dieu. Et ceux (comme j'ay dit) qui sont peres, qu'ils entrent en eux-mesmes, et qu'ils cognoissent combien Dieu les aime: et ceux qui n'en ont point, ce leur doit estre assez qu'ils soyent enfans du Dieu vivant, et qu'ils soyent conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils soyent ses membres avec les autres fideles. Et combien qu'ils n'ayent point de lignee, qu'ils s'esjouissent en cela, que neantmoins ils sont enfans de Dieu, qui est beaucoup plus que s'ils avoyent des enfans par centaines et millions. Voyla donc nostre souverain bien, auquel il nous faut aspirer, et auquel il nous faut prendre tout nostre contentement.

Or nous nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu, etc.

SIXIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

26. Au sixieme mois l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilee, laquelle avoit nom Nazareth, 27. A une vierge fiancee à un homme qui avoit nom Ioseph, de la maison de David: et le nom de la vierge estoit Marie. 28. Et quand l'Ange fut entré vers elle, il dict, Bien te soit qui es receu en

grace: le Seigneur est avec toy: tu es benite entre les femmes. 29. Et quand elle l'eut veu, elle fut troublee de son propos: et pensoit quelle estoit ceste salutation. 30. Adonc l'Ange luy dict, Marie, ne crain point: car tu as trouvé grace devant Dieu.

Combien que S. Luc recite yci simplement le message qui a este fait par l'Ange à la vierge

Marie, toutesfois il s'adresse à nous, d'autant que c'est comme le sommaire de l'Evangile. Et de fait, ce message n'a point esté apporté à la vierge Marie pour son usage particulier: mais ç'a esté pour l'instruction de tous les enfans de Dieu, afin qu'ils cognussent comme Dieu a eu pitié d'eux, pour les retirer de la confusion de mort où ils estoient, et les amener à l'esperance de vie, et du salut eternal. Ainsi donc ne prenons point ceste histoire comme si seulement il nous estoit declairé ce que la vierge Marie a entendu par l'Ange: mais sacheons que Dieu en la personne d'icelle nous a voulu monstrier sa bonte infinie, entant qu'il a voulu que son Fils unique vestist nostre chair et nostre nature, pour estre nostre frere et nostre chair: et que par ce moyen nous peussions obtenir l'heritage de vie. Au reste, apprenons de donner telle autorité à la vierge Marie comme il appartient: car autrement nous ne pourrions pas estre asseurez de nostre salut: Qu'il ne faut pas regarder ce qu'elle merite, comme aussi elle nous en admoneste, en disant que Dieu n'a regardé en elle sinon toute povreté, et que ç'a esté par pure grace qu'il l'a choisie. Mais qu'il nous suffise que Dieu s'est voulu servir d'elle en cest endroit. Et aussi cognoissons que nous la devons recevoir et tenir pour maistresse, et acquiescer à la doctrine qui est procedee de son tesmoignage. Car il est certain que S. Luc n'a point cognu ces choses, sinon d'autant qu'en temps opportun elle les a declairees: aussi que les Apostres mesmes ont esté ses disciples. Et à quel titre? Pource que Dieu luy avoit commis comme en depost ce thresor inestimable qui est yci proposé. Car comme nous verrons, et comme desia nous avons touché, yci est contenue toute la somme de nostre salut. Ainsi les Apostres n'ont rien sceu d'une chose si haute et si excellente, sinon d'autant qu'ils ont esté enseignez par la vierge Marie. Dieu donc a voulu humilier l'orgueil du monde en cest endroit, afin qu'en toute humilité nous embrassions par foy tout ce que nous cognoissons estre procedé de luy, encorés que ce soit seulement par la bouche d'une femme qu'il nous soit annoncé.

Et d'autant plus devons-nous retenir ceste admonition, pource que nous voyons que le diable par son astuce a converti en charme et en sorcellerie ce que Dieu a voulu estre publié par tout le monde, au profit et à l'instruction de ses eleus. Car qu'a-on fait de l'Ave Maria? Il sembloit qu'il n'y eust priere si valable que ceste-là. Il est vray que le Pater a bien esté mis devant: mais il falloit dix Ave Maria pour un Pater. Et aussi voyla quelle a esté la sottise des povres incredulés, qu'il leur a semblé qu'il falloit prier Dieu comme en passant, et s'en acquitter à la legiere, mais s'arrester

à la vierge Marie. Et voyla comme et grands et petis ont esté hebetés et abrutis, que le diable les a possedez en telle sorte, que ce message de l'Ange porté à la vierge Marie a esté converti en un abus si lourd et si enorme, que Dieu mesmes en a esté deshonoré, et que par ce moyen le profit qu'on en doit recevoir a esté comme aboli du tout. D'autant plus donc nous faut-il observer diligemment pourquoy et à quelle fin ce recit a esté fait par saint Luc, et que Dieu a voulu que ce message fust enregistré en son Evangile. C'est (di-ie) afin que par la bouche de la vierge Marie nous recevions une pleine certitude que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point prins chair humaine, que cela n'ait esté auparavant testifié: comme aussi les Prophetes en avoyent parlé, et comme nous le verrons plus amplement. Et au reste, la sottise de ces povres aveugles se peut redarguer en toutes façons, de ce qu'ils ont converti en priere ce qui estoit un tesmoignage de la grace et de la bonte de Dieu. A quoy pretendent les Papistes, quand ils barbotent leur Ave Maria? C'est pour appaiser la vierge Marie, à ce qu'elle soit leur advocate envers Dieu. Voyla toute leur intention. Or quand nous aurons bien regardé les mots, ils ne contiennent rien de semblable. Et puis ç'a esté un office particulier à l'Ange, que d'estre tesmoin de la bonte et de la misericorde de Dieu, laquelle il vouloit deployer et manifester au monde. Cela ne nous est point commun. Et c'est une temerite et presumption diabolique, quand ces povres bestes s'ingerent ainsi à usurper l'office de l'Ange qui luy a esté commis à luy seul. Et puis il faudroit qu'ils prinnassent des ailes, pour parvenir iusques à la Vierge. Car il est yci question de parler à elle bouche à bouche. Or ils iettent leurs barbotemens en l'air, et à l'aventure. Et mesmes ils se sont desbordez iusques-là, que leurs Caphards ne scauroient entrer en chaire pour prescher, et pour prier Dieu qu'il les adresse, afin qu'il luy plaise avoir pitie de son peuple, et donner son saint Esprit, afin que sa parole soit connue et receüe comme elle doit, sinon qu'ils recourent à la thresoriere de grace (comme ils disent). Et cela se fait tousiours, excepté le grand vendredi, d'autant que la vierge Marie est trop despitueuse ce iour-là. Ils s'adressent à la croix, d'autant que là Vierge est trop empeschee. Qui sont des blasphemés qui nous doyvent faire dresser les cheveux en la teste. Or nous avons esté plongez une grande partie de nous en ces abominations-là. Cognoissons donc où les hommes se precipitent, et en quel abysme ils se iettent, quand ils se destournent de la pure simplicité en laquelle Dieu nous veut conduire. Et apprenons, suyvant ce que j'ay desia touché, que l'Ange a parlé tellement à la vierge Marie, que ceci doit

retentir et estre publié par tout le monde, et qu'il faut que les enfans de Dieu cognoissent que ce passage s'adresse à eux, pour en faire leur profit.

Or maintenant poisons les mots qui sont yci couchez: *Esiouy toy agreable*. Notamment il la nomme Agreable, afin qu'elle ne s'estonne point trop de l'honneur que Dieu luy fait, et de ceste dignite si haute et si noble, à laquelle il l'appelle. Et puis il monstre aussi quelle est la vraye matiere de ioye: c'est quand Dieu nous a receus en sa faveur, et qu'il nous veut estre propice. Or ceci emporte une bonne doctrine et utile. Car nous douterons tousiours des promesses de Dieu, sinon que nous apprenions de nous appuyer sur ce fondement, c'est asçavoir que tout ce que nous attendons de bien, ne procede sinon de la bonte gratuite de Dieu. Prenons l'exemple en nostre salut. Dont nous appartient l'heritage des cieux, sinon d'autant que Dieu nous a adoptez pour ses enfans? Car qui sommes nous? Il n'y a que toute corruption et misere en nos corps et en nos ames: et d'avantage nous sommes comme du tout confits en malice à cause du peche. Et tant y a que Dieu nous reçoit non seulement à son service, mais pour nous tenir au nombre et au rang de ses enfans, afin que nous ayons pleine liberte de nous retirer finalement à luy comme à nostre Pere. Or cela seroit incroyable, sinon que nous congnoissions de quelle source ce bien nous decoule, c'est de la bonté infinie de Dieu, laquelle ne se comprend nullement du sens humain. Ainsi donc voylà qui donne ouverture à la foy, quand nous entendons que Dieu ne regarde point quels nous sommes, sinon pour avoir pitié de nous: et cependant, nonobstant que nous soyons si miserables, qu'il ne laisse pas toutesfois de nous estre favorable de son costé. Voylà à quoy se rapporte ce qui est yci dict par l'Ange. Or la vierge Marie (comme nous verrons puis apres) regardant à soy et à sa condition, ne peut concevoir comment il sera possible que Dieu besongne pour faire un tel miracle envers elle. Mais pource qu'elle a gousté ce mot, c'est *qu'elle estoit agreable*, elle se remet du tout à Dieu, afin qu'il dispose d'elle comme de sa chambriere, puis qu'il luy a pleu de ietter ses yeux sur une creature tant vile, et tant contemptible.

Voylà donc comme la vierge Marie a tresbien fait son profit de ce mot, quand l'Ange l'a appelee *agreable*. Car S. Luc use yci du mot qui est aussi couché au premier chap. des Ephesiens. Il est là dit, que Dieu nous a rendus agreables en son Fils unique, pource qu'auparavant nous luy estions ennemis, et qu'il y avoit guerre mortelle entre luy et nous. Nous voyons donc que la vierge Marie a este tellement agreable en son degré, que cela s'estend en general à tous fideles. Et c'est (comme

l'ay dict) afin qu'ils apprennent de fonder toute la certitude de leur foy en la pure bonte de Dieu, et qu'ils ne regardent point à leurs personnes, quand il est question de s'asseurer de leur salut. Pource que la translation commune porte Pleine de grace, les Caphars ont voulu monstre une subtilite de bestes, disans qu'il y avoit eu toute plenitude de grace en la vierge Marie: voire, comme si cela estoit ainsi au Grec. Et mesme quand le mot Grec pourroit porter telle translation, si est-ce que ce ne seroit pas pour approuver l'opinion des Papistes. Car nous voyons qu'il est aussi bien dict de saint Estienne, qu'il a este plein de grace. Et ce n'est pas à dire toutesfois que toute plenitude de grace ait habité en luy: car cela ne compete sinon à nostre Seigneur Iesus Christ, comme l'Escripture en parle. Ainsi nous voyons comme Dieu en toutes sortes les a permis et livre à Satan, afin qu'ils s'exposassent eux-mesmes à tout opprobre, et contumelie. Mais quoy? Le monde a este si aveuglé, qu'il n'a point cognu ces choses. Mais nous avons de nostre costé à magnifier la grace de Dieu de ce qu'il nous a retirez de ces tenebres d'ignorance, et que nous pouvons observer ce qui nous est monstré, pour l'appliquer à nostre usage et profit, comme ce qui est yci contenu. Car de faict, tel a este le conseil de Dieu et de son S. Esprit. Or cependant nous avons aussi à noter, que nostre vraye resjouissance gist en ce que nous ayons Dieu propice, qu'il nous ait receus en sa faveur, et que nous soyons asseurez qu'il nous aime, afin que nous puissions venir à luy, et que nous reiettions sur luy toutes nos sollicitudes, que nous ne doutions pas qu'il ne nous exauce, afin de nous secourir au besoin. Voylà donc en quoy il nous faut esiouir, au lieu que les povres gens profanes s'esgayent quand ils ont leurs commoditez en ce monde. Quand l'un aura amassé force biens, que l'autre aura ses delices et voluptez, l'autre sera en credit et honneur: que nous sçachions, iusques à tant que Dieu nous ait acceptez pour ses enfans, et qu'il nous ait declairé son amour paternelle, qu'il faut que nous soyons comme povres gens transis. Car quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaitter et imaginer en ce monde, cela n'est rien, iusques à tant que nous soyons parvenus à ceste felicite, c'est asçavoir que Dieu nous soit propice.

Et ainsi quand nous avons gagné ce point-là, c'est que si nous sommes en l'amour de Dieu, et qu'il nous tienne et repute pour ses enfans, nous avons de quoy nous esiouir au milieu de toutes nos tristesses: encores qu'il nous faloit estre affligez, que nous ayons à endurer beaucoup d'ennuis et de fasherics: ceste recompense-là nous doit bien contenter, et nous mettre du tout en repos, comme l'Ange adioust, *Dieu est avec toy, qui es benite*

entre les femmes. Yci il veut testifier l'effect de la grace dont il a parlé: comme s'il disoit, Non seulement ie t'annonce de bouche que tu es agreable à Dieu, mais tu le sentiras par experience: Dieu le declarera en sorte que la chose sera cognue et de toy et de tous fideles. Car combien que l'Ange ait parlé à la vierge Marie, toutesfois nous avons à recueillir une doctrine commune de ce mot, aussi bien que des autres. Or en premier lieu il faut que Dieu s'encline envers nous par sa misericorde, et puis qu'il nous face congnoistre que son amour n'est pas une chose vaine ni inutile: mais que nous en ayons comme l'exécution. Il est vray que cela n'apparoistra pas tousiours durant ceste vie caduque: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu donnera tousiours un tel goust de sa bonte à ceux qu'il aura regardez en pitie, qu'ils en auront un bon gage, pour s'asseurer en attendant la pleine possession qui leur est promise, et laquelle aussi il leur faut esperer, iusques à ce que le temps opportun soit venu. Bref, nous avons à retenir de ce passage, que si Dieu par sa pitie nous a receus et adoptez pour ses enfans, et que nous soyons en sa faveur, qu'il deployera quant et quant sa main et sa vertu, que nous sentirons qu'il n'y a rien meilleur, ni mesmes si desirable, que d'estre aimé de luy: et que sans cela nous sommes tousiours povres gens perdus: qu'encores que tout le monde nous favorisast, que nous eussions toutes nos voluptez, qu'il semblast que nous fussions en un paradis, tant y a que nostre condition sera tousiours miserable, iusques à ce que Dieu nous ait receus à merci. Et au reste, (comme l'ay desia declairé) nous aurons une telle experience de sa bonte, que nous sentirons finalement sa grace, et que ce n'est pas en vain qu'il nous l'annonce par son Evangile.

Or l'Ange specifie puis apres, non pas du tout, mais en partie, pourquoy il a este envoyé, disant que *la vierge Marie est benite entre les femmes*. Ceste benediction de Dieu emporte prosperite. Et ainsi par cela il veut dire qu'elle est heureuse entre les femmes. Et comment? A cause de la bonte gratuite de Dieu. En parlant à la façon commune des hommes, nous dirons, Cestuy-là est bien heureux, ceste femme est bien-heureuse. Mais l'Ange a voulu exprimer ce que desia il avoit touché, c'est asçavoir que tout bon heur ne vient point de nostre industrie, ne du costé des hommes, ni de cas d'aventure: mais que c'est d'autant qu'il plaist à Dieu d'espandre sa bonte sur nous. Comme nous voyons que tousiours la louange des biens que les hommes auront receus, se rapporte à Dieu seul, afin que nul ne se glorifie en soy-mesme, comme l'Ecriture aussi le monstre: mais que nous sçachions que toute nostre gloire gist et consiste en ce que Dieu nous regarde en pitie. Car il nous faut tous-

iours penser quels nous sommes, et quelle est nostre condition cependant que nous sommes delaissez en nostre naturel. Iusques à tant donc que Dieu nous regarde et nous visite en sa merci, il faut que nous soyons maudits du tout. Et pourtant, que les allechemens de ce monde ne nous bandent les yeux: mais plustost que nous soyons touchez de nos povretez, pour nous y desplaire, pour gemir et estre du tout abatus en nous, tellement que nous ne soyons retenus sinon d'autant que Dieu nous est pitoyable: et que ce soit aussi toute nostre resiouissance et toute nostre gloire.

Or il est adiousté quant et quant, *que la vierge ayant veu ceci, a este troublee pour le propos de l'Ange: et qu'alors il luy a dit, Ne crains point, Marie: car tu as trouvé grace devant Dieu*. Nous voyons yci derechef ce qui a este exposé parci devant en la vision de Zacharie: c'est qu'il ne se peut faire que nous ne soyons estonnez, et quasi esperdus toutesfois et quantes que Dieu nous manifeste quelque signe de sa maieste, encores que ce ne fust qu'une seule estincelle. Et ceste doctrine est bien digne d'estre souvent reduite en memoire, attendu l'outrecuidance des hommes. Car nous voulons tousiours estre quelque chose de nous-mesmes, et levons les ergots ne sçachans pourquoy. D'autant plus donc nous faut-il bien recorder ceste leçon d'humilite, et que nous sçachions quand les hommes se plaisent en eux-mesmes, et qu'ils se mirent en leurs ailes comme des paons, ou en leur queuë, que cela est d'autant qu'ils n'approchent point de Dieu. Mais si tost que Dieu se monstre à nous, et que nous pensons aussi à sa maieste infinie, lors il faut que nous mettions en oubli toute gloire, que nous soyons reduits à neant, au lieu que nous estions enflez comme crapaux, ne sçachans pourquoy. Car ce n'est que vent de toute l'arrogance du monde. Voyla donc pourquoy notamment il est dit *que la Vierge l'ayant veu, est troublee pour le propos*. Si elle eust ouy seulement la voix de l'Ange, et qu'elle l'eust tenu comme un homme mortel, il n'y avoit pas telle occasion de se troubler: mais quand elle voit que c'est une chose divine, et que Dieu a imprimé telles marques en l'Ange Gabriel, que c'est comme s'il estoit là, et qu'il se monstreat d'une façon visible, voyla qui est cause de l'estonnement de la Vierge. Ainsi donc, pour comprendre comment il nous faut humilier ainsi que nous en avons besoin, que nous ne regardions point yci bas, que nous n'y soyons point arrestez, pour faire comparaison de l'un à l'autre: mais que nous dressions nostre veuë en haut, et qu'alors nous cognoissions qu'il n'y a ni industrie, ni sagesse, ni vertu, ni rien qui soit, qui puisse respondre devant la gloire infinie de Dieu, et qu'il faut que tout soit englouti et aneanti. Que

cela donc nous apprene de nous tenir en bride, et en telle modestie, que tout orgueil soit bien corrigé, et purgé, et abatu en nous. Au reste, notons aussi, que Dieu a voulu rendre ce message de Gabriel autentique, quand il luy a baillé comme des enseignes infaillibles, par lesquelles la vierge Marie pouvoit sentir que ce n'estoit pas un homme mortel. Comme quand on enverra quelque heraut d'armes, il portera les enseignes avec soy, il portera la cotte: ou bien, qu'on mande un messenger public, il portera la devise et les armoiries de la seigneurie. Car les hommes font tout ce qu'ils peuvent pour maintenir leur autorité. Mais il y a bien une autre faculte en Dieu. Ainsi donc, afin que la Vierge receust le message de Gabriel, voyla pourquoy Dieu luy a donné cest espouvantement et effroy en son coeur, et qu'elle a este troublee. Autant en a il este dit de ce que nous avons recité ci dessus: c'est que iamais nous n'obeirons à la parole de Dieu, et n'y acquiescerons comme elle en est digne, iusques à tant que nous ayons este touchee au vif comme d'effroy, et que nous aurons appris de glorifier celui qui parle, luy attribuant tout empire par dessus nous, et luy faisans hommage de nos personnes, non point par ceremonies, mais nous assuiettissans sous sa maieste. Car où est le vray hommage que Dieu demande? C'est que nous apprenions d'estre confus du tout, afin d'estre relevez par luy, afin qu'il nous tende la main, et que tout nostre bien et nostre felicité soit de ce qu'il se monstre pitoyable envers nous. Puis qu'ainsi est donc, notons que le commencement de la foy et comme l'ABC, est que nous soyons touchee d'espouvantement, afin de ne point faire des contreroleurs, pour dire, Et qu'est-ce? Je veux sçavoir comment il en ira, ie veux iuger si ceci est bon, et de mise. Afin donc que nous n'y venions point avec telle fierte, que nous soyons touchee d'espouvantement, et de trouble en nous. Car nous sçavons que Dieu est le Docteur des humbles et des petis.

C'est donc ce que nous avons encores à retenir, que Dieu a préparé la Vierge Marie à recevoir le message qu'il luy envoyoit par son Ange, par ce trouble qu'elle a senti. Or ce n'est pas à dire qu'elle ait esté trop effarouchée, et comme eslourdie. Mais plustost g'a este afin qu'elle fust rendue plus attentive à ce qui luy seroit exposé. Et qu'ainsi soit, nous voyons qu'elle ne contredit point à ceste salutation: nous voyons qu'elle n'a point esté assemblée pour cest espouvantement qu'elle a eu, comme sont les incredulés. Car il leur semble qu'on leur ait baillé un coup de massue sur la teste, quand ils pensent à Dieu. Ils voudroient volontiers se cacher par les cavernes des montagnes, quand on leur parle de sa maieste. La vierge Marie n'a pas eu cest effroy-là, il s'en faut beaucoup: mais à l'op-

posite, elle a este tant plus esmeue à penser à quelle fin tendoit ceci. Notons bien donc, que quand Dieu nous effrayera de sa maieste, ce n'est pas afin que nous soyons abrutis, et que tous nos sens soyent ravis et esperdus: mais plustost, c'est pour nous disposer à recevoir sa parole, et pour nous rendre dociles, pour la bien observer, et noter tout ce qui nous est dit, et à quelle fin Dieu s'abaisse ainsi à nous, et nous appelle et convie à soy. Voyla donc la crainte, qui est comme un vray preparatif de la foy que nous devons à Dieu: c'est qu'au lieu que nous pourrions estre addonnez au monde, et assopis, et amortis en nos voluptez, et sollicitudes terriennes, et en tout ce qui nous empesche et destourne de chercher le Royaume celeste: que nous soyons du tout arrestez à ce bien inestimable que Dieu nous fait quand il daigne bien ouvrir sa bouche pour parler à nous: que nous sçachions à quelle fin il tend: que nous le suyions, et que nous ayons ce but-là, pour dire, Il faut que nous soyons enseignez de la bonne volonte de Dieu, d'autant qu'il veut estre glorifié en nostre salut, qu'il desploye sa bonte, afin qu'en ceste recognoissance nous apprenions de nous dedier du tout à luy.

Et c'est pourquoy notamment saint Luc adiouste que la vierge Marie a pensé quelle estoit ceste salutation. Et ainsi auioird'huy quand nous lisons l'Eseriture sainte, ou que nous venons au sermon, que nous ayons ceci en memoire, de bien penser à quelle fin nostre Seigneur publie l'Evangile: c'est afin que nous soyons reconciliez à luy par le merite de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique: et qu'aussi estans ses enfans, nous l'honorions comme nostre Pere, estans acquis si chèrement par le pris inestimable du sang de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils: que nous apprenions de nous dedier pleinement à luy, nous retirans des pollutions de ce monde, comme il nous en a voulu separer. Voyla donc comme il faut que nous regardions tousiours à quelle fin Dieu parle. Et mesme en particulier, quand nous oyons quelque sentence, que nous disions, Pourquoi ceci nous est-il mis en avant? Que tousiours nous ayons ce Pourquoi: voire, afin que nous tendions tousiours au but, là où Dieu nous veut adresser.

Or yci nous oyons derechef ce que nous avons veu en l'histoire de Zacharie: c'est que l'Ange console la Vierge, disant, *qu'elle ne craigne point, d'autant qu'elle a trouvé grace devant Dieu.* Par ceci nous sommes mieux confermez en ce que nous avons declairé n'agueres, c'est que Dieu ne nous estonne point pour nous chasser bien loin, ou que nous ne sçachions que devenir, que nous demeurions là en nostre confusion: mais c'est pour nous disposer à recevoir la resiouissance qu'il nous veut donner. Il parle des fideles. Car ce privilege est

special à eux, d'autant que les infideles orront bien la voix de Dieu, et en conceveront estonnement, mais ce sera pour estre en tourment continuel, sans aucun respit. Comme nous voyons de Cain, et des autres reprouvez. Il est vray que la parole de Dieu leur cause et engendre effroy et trouble: mais ils en demeurent là, et sont comme engloutis en un gouffre, auquel il n'y a nulle issue. Or Dieu fait ce bien à ses enfans, que quand il les estonne, c'est pour les mettre à repos: quand il les contriste, c'est pour les esiouir: quand il les abat, c'est pour les relever: quand il leur donne quelque effroy et trouble, c'est afin de les appaiser, et leur monstrent qu'il n'approche point d'eux sinon pour leur salut. Voyla donc qu'emporte ce qui est yci dit par l'Ange. Et ainsi ne doutons point quand nous serons vrayement humiliez, pour faire hommage à nostre Dieu, pour donner telle autorité à sa parole comme elle merite, pour la recevoir en vraye obeissance de foy, que nous serons consolez, et que nous aurons ceste tristesse, de laquelle il ne nous faudra point repentir. Quand d'un costé nous penserons à nos miseres, que nous tremblerons devant la maieste de Dieu, cognoissans que s'il nous vouloit estre iuge, nous serions cent mille fois abysmez: cognoissans aussi d'autre costé, quel tesmoignage de sa bonte c'est, quand il luy plaist avoir pitie des creatures si viles, comme nous sommes. Quand nous aurons cela, nous cognoistrans que c'est une bonne entree pour nous faire iouir de ceste ioye incomprehensible, laquelle les incredules ne peuvent sentir, et de laquelle aussi nous ne serons point capables, iusqu'à ce que Dieu nous y ait preparez. Voyla ce que nous avons à retenir, qu'il n'a point este dit seulement pour la vierge Marie, *Ne crains point*: mais aussi pour tous ceux qui sont troublez, afin qu'ils s'humilient devant Dieu, qu'ils magnifient sa maieste, comme elle en est digne: et pour s'aneantir, afin qu'ils soyent bien despoillez de tout orgueil et outrecuidance. Or nous avons aussi à noter la cause, c'est que nous serons delivrez de crainte, quand nous serons certifiez d'avoir trouvé grace devant Dieu, c'est à dire, qu'il nous sera propice. Et c'est ce que i'ay touché par cy devant, c'est asçavoir que si nous avions tout ce qu'il est possible d'imaginer pour nous faire esiouir, et que tout le monde nous rist, que haut et bas nous ne visions qu'argument et occasion de nous plaire en nous-mesmes, toutesfois que nous porterons tousiours une misere là dedans, qui nous rongera, nous porterons le feu quant et quant. Brief, il faudra que nous soyons consumez petit à petit, iusqu'à ce

que Dieu nous ait declairé qu'il nous a receus en sa paix, c'est à dire, qu'il nous en veut faire participans, et que pour ceste cause il nous a regardez en pitie. Car il est impossible que Dieu nous porte faveur, ne qu'il nous aime, iusqu'à tant qu'il ait espandu sa misericorde sur nous. Et qu'ainsi soit, il hait le peche. Il faut donc que nous luy soyons detestables, iusqu'à tant qu'il ait usé de sa misericorde, c'est à dire, de ne nous point imputer nos pechez. Iusques à tant que Dieu ait commencé par ce bout là, il est certain que nous serons tousiours eslongnez de luy, et que son ire et sa malediction sera aussi sur nous. Voyla ce que nous avons tousiours à retenir, c'est que moyennant que Dieu nous aime, il nous fera porter patiemment et d'un courage benin toutes les afflictions, miseres et fascheries de ce monde, ayans nostre contentement en sa seule et pure grace, sçachans aussi que là gist toute nostre felicite.

Au reste, quand il est dit *que la vierge Marie a trouvé grace*, ce n'est pas qu'elle l'ait cherchée: mais c'est une façon commune de l'Escripture, que ce *Trouver-là* se prend pour Obtenir. Ainsi donc voyla de quoy nous avons à nous esiouir: voyla quelle est nostre gloire, nostre paix, et nostre resjouissance: c'est d'autant que Dieu n'a point voulu que nous perissions, et ne nous point voulu laisser pourrir en nos miseres, mais nous en a delivrez par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et afin que nous iouissions d'un tel bien qu'il nous a acquis, par chacun iour il nous fait sonner la trompette de son Evangile: et non seulement chacun iour il nous declaire, mais aussi nous ratifie l'amour qu'il nous porte: et moyennant que nous le tenions pour Pere, qu'il nous tiendra aussi de son costé pour ses enfans: moyennant que nous ayons nostre recours à luy, que nous ne serons jamais frustrez de nostre esperance, mais qu'il nous exaucera. Et encores que nous ayons à endurer beaucoup de miseres en ce monde, que nous ne laisserons pas d'estre bien-heureux, et qu'aspirans au royaume spirituel qui nous est appresté, nous passions par ce monde, estans armez de patience, pour souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu nous envoyer, comme il cognoist qu'il nous est bon et expedient, attendans que nous ayons combatu et achevé nostre course, qui est pleine de fascheries et de troubles, et qu'il nous recueille à ce repos qui nous est appresté au ciel, et nous est là reservé par nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maieste de nostre bon Dieu etc.

SEPTIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

31. *Et voyci tu conceveras en ton ventre, et enfanteras un fils, et appelleras son nom Iesus.* 32. *Il sera grand, et s'appellera Fils du Souverain.* Et le Seigneur Dieu luy donnera le throne de David son Pere. 33. *Et il regnera sur la maison de Iacob eternellement, et son regne sera sans fin.* 34. *Lors Marie dict à l'Ange, Comment se fera ceci, puis que ie ne cognoy point d'homme?* 35. *L'Ange respondant luy dict, Le S. Esprit surviendra en toy, et la vertu du Souverain t'enombrera: et pourtant cela aussi qui naistra de toy saint, s'appellera le Fils de Dieu.*

Nous avons veu comme la vierge Marie avoit este disposee à recevoir le message de l'Ange en toute reverence, sçachant qu'il procedoit de Dieu. Car elle a apperceu des marques pour estre certaine que ce n'estoit point ou quelque homme mortel, ou quelque fantome: mais qu'à la verite Dieu luy avoit envoyé son Ange, pour luy declarer sa volonte. Or apres qu'elle a este ainsi touchee de crainte, pour recevoir paisiblement ce qui luy seroit dit au nom de Dieu, S. Luc adiouste que *l'Ange luy a annoncé qu'elle conceveroit et enfanteroit un fils, et qu'elle nommeroit son nom Iesus.* Or yci nous avons desia tesmoignage, quand nostre Seigneur Iesus est apparu au monde que ce n'a point este en figure, mais qu'il a vestu nostre chair, et qu'il s'est fait vray homme: comme aussi cela estoit requis, à ce qu'il fust Mediateur, pour nous reconcilier à Dieu son Pere. Car il falloit mesmes qu'il vestist toutes nos infirmités, excepté peche. Il a falu donc qu'il fust foible, comme le reste des fils d'Adam, pour avoir pitie et compassion, et nous subvenir en toutes nos necessitez. D'avantage, il falloit bien pour reparer la desobeissance de nostre premier pere Adam, et effacer toutes nos rebellions, et iniquitez, qu'il fust fait vray homme, et qu'il fust en condition de serviteur pour s'assuiettir à la Loy, comme il en sera traité cy apres plus au long.

Mais sur tout quant à ce passage, ce point est bien à noter, où il est dit, que *la Vierge concevera en son ventre.* Iesus Christ donc n'a pas este seulement une figure, ou phantome d'homme, comme aucuns heretiques anciens ont tasché d'aneantir son humanité, pour nous oster tout le fondement de nostre foy. Mais il a este conceu. Or ceste conception emporte que vrayement il a este de la semence de David, lequel aussi pour ceste cause est appelé cy apres son pere. Or l'Ange declare que *son nom sera Iesus*, qui vaut autant que Sauveur,

comme S. Matthieu le monstre, et nous le verrons en son ordre plus à plein. Voyci donc le Fils de Dieu, qui a este envoyé avec son titre, à ce que nous puissions mettre toute la fiance de nostre salut en luy. Si Iesus Christ fust nay une centaine de fois, et que ce titre ne luy eust point este attribué, sa venue ne nous seroit pas beaucoup profitable: mais quand il est dit Iesus, voyla en quoy nous pouvons fonder nostre fiance, pour estre assurez que Dieu nous recevra à merci. Car d'autant que nous sommes damnez et perdus en nous-mesmes, que la malediction et ire de Dieu est sur nous, il faut bien que nous cherchions nostre salut ailleurs qu'en nos personnes, veu que nous en sommes destituez. Il n'y a donc en nous que damnation. Mais quand Iesus Christ se presente au nom et en la personne de Sauveur, voyla comme nous bataillons contre toute incredulité, voyla comme nous avons la hardiesse d'invoquer Dieu comme nostre Pere, d'autant qu'il nous veut faire sentir la grace qui nous a este acquise par celui qu'il nous a envoyé à ceste cause, et à ceste fin. Or si ce nom eust este imposé au Fils de Dieu par les hommes, cela seroit trop debile, pour fonder nostre fiance: mais quand c'est l'Ange qui parle en l'autorité de Dieu, voyla d'où vient la certitude que nous avons, c'est que Dieu ayant pitie de nous, n'a point permis que nous fussions damnez à tousiours, mais nous a envoyé le remede de salut, en son Fils unique. Il est bien commandé à la Vierge de le nommer Iesus, mais ce n'est point de son mouvement propre qu'elle le fait, ç'a este par obeissance, comme aussi nous le devons tenir pour tel. Car il ne suffit pas que Dieu ait prononcé que son Fils nous soit Iesus: mais il faut que de nostre costé nous le recevions pour tel, et que nous le confessions aussi de bouche, et que nous accordions avec ceste promesse qu'il nous a donnee. Voyla donc comme il y doit avoir un accord mutuel entre Dieu et nous, quant à ce nom de Iesus: c'est que Dieu (comme à luy seul appartient de nous sauver) a ordonné ce moyen, que son Fils unique nous delivre de la damnation en laquelle nous sommes. Il faut donc que Dieu parle le premier, et qu'en son autorite nous soyons assurez que nostre Seigneur Iesus n'est pas venu au monde en vain, mais qu'il nous a apporté salut, et que nous le trouverons en luy, moyennant que nous le cherchions par foy. Or quand Dieu nous a rendu un tel tesmoignage, alors c'est à nous aussi de respondre, Ouy Seigneur, nous acceptons ce bien inestimable que tu nous offres, et confessons que ton Fils est nostre Sau-

veur, d'autant qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui nous soit donné, auquel il nous faloit esperer salut: comme aussi il est dit par saint Pierre, quand il monstre quel est le fondement de la vraye Chrestiente. Car il use de ces mots aux Actes: Il n'y a point, dit-il, d'autre nom sous le ciel. Or cela emporte beaucoup, quand il dit, Sous le ciel. Et puis, quand il adiouste, Donné aux hommes. Car en cela il signifie qu'il ne nous faut point faire longs circuits pour obtenir salut au Fils de Dieu. Et pourquoy? Il a esté manifesté icy bas, et ■ esté cognu, en sorte que sans difficulté aucune, ne sans dispute nous le pouvons recevoir, ne doutans point que nous trouverons en luy ce que Dieu nous a déclaré par la bouche de son Ange. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir. Quant à ce qu'aucuns fantastiques ont voulu chercher plus grand mystere en ce nom Iesus, cela est sot. Car ils voudroyent que ce fust le nom secret et essentiel de Dieu (comme on parle), signifiant son essence, et son eternité. Mais la chose est assez notoire, que ce mot est deduit d'un autre qui signifie Sauveur: et aussi saint Matthieu au premier chap. d. 21 le declare, comme nous le verrons en son lieu. C'a donc esté une resverie trop lourde, que d'imaginer que le nom de Iesus emportast quelque autre secret. Comme nous voyons en la Papauté, que si on parle de Dieu, si on parle de Christ, il n'est point question de se mouvoir: mais si tost que ce nom de Iesus est prononcé, il faut qu'on face une reverence, comme si c'estoit quelque sorcellerie. Et en cela les Papistes se sont monstrez vrais magiciens. Il est vray qu'ils pretendent pour couverture ce que dict saint Paul au second chapitre des Philippiens, que Dieu a donne un nom à son Fils qui surmonte tous autres noms, tellement qu'il faut qu'au nom de Iesus tous genoux se ployent, et que toutes creatures luy fassent hommage. Mais il n'est pas là question des syllabes, il est question de la maieste du Fils de Dieu. Voyla qu'emporte ce Nom, et tout le reste que les hommes imagineront dessus, n'est que pur badinage. Ainsi donc tenons-nous à ce qui est icy touché, pour l'approuver comme il le merite, et que nous y appliquions toute nostre estude. Car quoy que nous facions, si est-ce qu'encores nous n'en pourrons venir à bout, quand nous vivrions cent ans apres nostre mort. Ainsi, combien que nous soyons comme au desespoir, et que nos pechez se mettent là devant nos yeux pour nous abysmer comme au profond d'enfer, que le diable aussi nous vienne accuser, ayant de quoy pour nous amener à nostre condamnation, ayons nostre refuge à ce Nom de Iesus, non point pour en faire un charme, ainsi que font les Papistes, mais pour nous tenir à la raison qui nous est exprimée par S. Matthieu, c'est

que quand nous serions cent mille fois damnez en nous-mesmes (comme nous le sommes), toutesfois que nostre salut nous est certain et infaillible au Fils de Dieu, quand nous viendrons droit à luy, et que nous le receverons pour tel que le Pere le nous offre. Car il n'y a nulle doute que la somme de l'Evangile ne soit comprinse en ce mot, quand nous en aurons bien gousté la substance.

Or là dessus l'Ange adiouste, *Il sera grand, et sera nommé le Fils du Souverain, et le Seigneur Dieu luy donnera le siege royal de David son Pere.* Par ceci il n'y a nulle doute que l'Ange n'ait voulu declairer qu'il seroit le Redempteur qui avoit esté promis de tout temps, et qui avoit esté attendu des Peres anciens. Ceci donc emporte, que le temps de plenitude (comme saint Paul l'appelle) est venu, et que Dieu se veut monstrier redempteur de son peuple, en la personne de celuy qu'il envoie, voire de la semence et de la posterite de David. Or nous avons tousiours à retenir ce qui a esté dit par ci devant, c'est à sçavoir que l'Ange, pour donner approbation à son message, recite les mots du Prophete. En quoy il monstre quelle foy et autorite nous devons adiouster à la parole de Dieu. Voyci l'Ange qui est une creature celeste, si noble et si digne, et toutesfois si est-ce qu'il se submet à la parole de Dieu, laquelle avoit esté publiee et preschee par les Prophetes. Ainsi donc ne soyons pas comme d'autres fantastiques, qui voudront avoir revelation du ciel chacun iour à leur appetit: mais cheminons en humilite de foy, et contentons-nous de ce que Dieu nous a autorisé sa parole, laquelle il a voulu publier par le moyen de ses serviteurs, tellement qu'il ne faut point qu'elle soit ramenee en doute. Or quant et quant la vierge Marie a peu mieux estre advertie que ce message n'estoit point envoyé de cas d'aventure, veu que Dieu l'avoit ainsi prononcé dès long temps. Comme de fait cela nous sert aujourdhuy beaucoup, quand nous sçavons que le Fils de Dieu n'est point apparu soudain devant que iamais il en eust esté parlé, mais que de tout temps Dieu l'avoit promis. Or par cela nous voyons l'ancienneté de nostre foy, c'est que depuis le commencement du monde tousiours les Peres ont attendu le Mediateur, pour estre agreables à Dieu, et pour obtenir pardon envers luy. Si donc nous n'avions que l'Evangile qui nous enseignast de l'office et de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, et des biens qu'il nous a apportez, nous pourrions estre encore en perplexité. Et comment se peut-il faire que Dieu ait differé si long temps, et que iamais nul n'ait cognu qu'il y deüst ainsi venir un Redempteur? Et ceci est nouveau. Cela donc seroit pour nous troubler. Mais quand nous sçavons que Dieu par tous aages a déclaré à ses eleus qu'il faloit qu'ils

esperassent salut au Redempteur qui leur seroit envoyé, voyla comme nous sommes delivrez de toutes doutes et perplexitez, qui autrement nous pourroyent venir en l'esprit, et nous causer grand trouble. Ce n'est point donc sans cause que l'Ange reduit en memoire les tesmoignages qui avoyent auparavant este prononcez de la venue du Fils de Dieu: comme desia il a dit, *Tu conceveras au ventre*: car il recite les mots du 7. chap. d'Isaie, Voyci, une vierge concevera, et enfantera un fils. Tout ainsi donc que le Prophete avoit parlé, l'Ange se conforme à son style. Et pourquoy? Afin que cela ne soit point trouvé nouveau, qu'il promet que Dieu veut manifester son Fils au monde. Car c'est ce qu'il avoit déclaré si long temps auparavant.

Ainsi maintenant non sans cause l'Ange en parlant du siege royal de David, monstre que Iesus Christ est celuy auquel l'esperance de tous fideles doit estre appuyee. Car quand les Prophetes ont menacé le peuple de beaucoup de calamitez et horribles dissipations, tousiours ils ont adouci ces menaces-là, en disant que Dieu auroit pitie d'eux, et qu'il leur envoyeroit leur Redempteur. Et qui? Le fils de David. Voyla pourquoy dès le commencement ce siege a este dedié pour estre figure du regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et mesme David l'a porté comme en sa personne, et les choses qui ont este dites de luy, et puis de son fils Salomon, on ne les trouvera point accomplies, sinon au Fils de Dieu. Or combien que cela appartieint à David en figure, que Dieu l'avoit engendré, c'est à dire, qu'il avoit montré qu'il le tenoit pour son fils, si est-ce que ce n'estoit que figure. Car nostre Seigneur Iesus Christ n'est point appelé Fils de Dieu, à la façon commune des hommes, ou des Anges. L'Eseriture intitule bien aussi les Anges, à cause de l'excellence qui est en leur nature, et de la gloire de Dieu qui y reluit. Ils sont donc nommez les fils de Dieu. Et mesme cela est communiqué aux hommes: et non seulement à ceux qui sont regenez par le S. Esprit, mais Dieu a créé les hommes à ceste condition, qu'ils fussent ses enfans, et s'est voulu monstrier Pere envers eux. Cependant ils se sont bannis de sa maison, et Dieu les a reiettez, d'autant qu'ils sont la semence maudite d'Adam. Mais quoy qu'il en soit, encores ce titre est assez commun aux Anges, et aux fideles. Or ce n'est pas ainsi de nostre Seigneur Iesus Christ: car il est Fils unique, quoy qu'il en soit, et nous luy sommes en degre inferieurs. Et David mesmes, quand il a este ainsi appelé, c'a este seulement comme estant figure de nostre Seigneur Iesus Christ, et toutesfois en cest endroit il a surmonté la dignite des Anges et des hommes: tellement qu'entre ceux-là il n'a point eu son pareil ou son

second. Ainsi donc voyla comme nostre Seigneur Iesus Christ n'est point appelé Fils de Dieu à la façon commune: mais (comme l'avoye commencé à dire) il nous le faut cognoistre Fils de David, pource que Dieu avoit ordonné ce siege-là pour en estre figure. Et mesmes les Prophetes parlans quelques fois de luy, le nomment David, quand ils disent, qu'après que le peuple aura esté en longue desolation, derechef il viendra chercher son Dieu, et David son Roy. Ce n'est pas à-dire que David deust ressusciter: car il estoit desia trespasé alors, il est demeuré au sepulchre, et en pourriture, comme saint Paul le remontre au treizieme chapitre des Actes. Mais il y a un second David, c'est asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ, qui a apporté la vraie substance et la perfection de ce qui avoit este seulement figuré en David, afin que la foy des anciens fust confirmee, attendant la venue de celuy qui devoit tout accomplir. Voyla donc comme l'Ange a yci regardé à ce que les Prophetes avoyent auparavant testifié. Et ce n'est pas seulement en un lieu: mais de faire yci un grand amas de passages, ce seroit une chose superflue. C'est assez que nous cognoissions que l'Ange a déclaré que ce que Dieu avoit decreté de long temps, maintenant il l'a voulu mettre en execution, afin que nostre Seigneur Iesus Christ soit receu en toute reverence, et qu'on ne dise pas, Qui est cestuy-ci? dont est-il procedé? mais qu'on sçache que c'est luy qui avoit este promis de tout temps. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et au reste, quand il est appelé *Fils de Dieu*, notons qu'il nous faut estre incorporez en luy pour n'estre point exclus et forclos de ceste grace et de cest honneur. Car combien que nostre Seigneur Dieu nous ait creéz du commencement à ceste condition que nous eussions la seigneurie du monde, comme ses enfans et heritiers, tant y a que nous sommes descheus de ce droict-là, et maintenant nous sommes esclaves de Satan, iusques à ce que nostre Seigneur nous retire à soy. Car nous n'apportons du ventre de la mere que malediction, laquelle nous assuiet à la mort eternelle. Et Dieu declare que nous luy sommes ennemis, et qu'il s'est du tout aliené de nous: et tant s'en faut qu'il nous reconnoisse pour ses enfans, qu'il nous desavoué mesmes pour ses creatures, disant qu'il se repent d'avoir fait l'homme. Or donc si nous desirons d'estre privilegiez pour invoquer Dieu comme nostre Pere, et pour avoir acces à luy, il faut que nous embrassions en premier lieu nostre Seigneur Iesus Christ, reconnoissans qu'il est le Fils unique, voire non pas tellement unique, qu'il se vueille reserver à luy seul l'honneur qui luy appartient de nature: mais c'est afin que nous soyons par adoption et par la bonte gratuite de

Dieu, ce qu'il est de nature. Il ha donc en soy ce droict, qu'il est Fils de Dieu: mais ce qu'il est en soy, nous le sommes aussi, d'autant que Dieu nous a adoptez, et pource aussi que nous croyons en son Fils: comme il est dit au 1. chap. de S. Iean, que quiconques croira en luy, il ha ceste dignite, qu'il sera reputé des enfans de Dieu. Voyla donc comme il nous faut fonder nostre foy en ce que nostre Seigneur Iesus Christ est yci appelé Fils de Dieu. Et que tousiours ce soit pour nous humilier: et cependant pour nous donner une telle assurance, que nous ne doutions point de crier à pleine bouche que Dieu est nostre Pere, quand il est question de l'invoquer en toutes nos necessitez, et aussi que nous soyons asseurez, qu'en nous acceptant pour ses enfans, il nous gouvernera: comme il faut bien desia qu'il habite en nous par son saint Esprit, devant que nous ayons la bouche ouverte pour user d'un tel langage: comme saint Paul en parle, tant au 8. chapitre des Romains, qu'au 4 des Galatiens. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Or ce mot yci doit bien estre poisé, quand il est dit *qu'il est appelé Fils de Dieu*. Car il y a eu des blasphemateurs qui ont imaginé que Iesus Christ a commencé d'estre Fils de Dieu, quand il a vestu nostre nature humaine: comme ce chien Servet a este endiablé de ceste maudite opinion et erreur avec tous les autres blasphemes, que Iesus Christ n'avoit este Fils de Dieu, sinon d'autant qu'il avoit vestu nostre chair. Et combien qu'il se soit voulu armer de ce passage, si est-ce que du tout il faut contre luy. Car l'Ange ne dit pas, que Iesus Christ apres qu'il aura este conceu, sera Fils de Dieu: mais il dit qu'il sera appelé. Il regarde donc à la manifestation qui devoit estre faite. Et de fait, que seroit-ce des anciens Peres, sinon que desia Iesus Christ eust este Fils de Dieu? Car (comme i'ay déclaré) il n'y a nul de la lignee d'Adam, qui ne soit reietté de Dieu: nous ne sommes pas mesme dignes d'estre reputez avec les vers de terre, et avec toute vermine et pourriture, d'autant que nous oyons ce mot horrible, qui nous doit faire dresser à tous les cheveux en la teste, quand Dieu dit qu'il se repent d'avoir fait l'homme: tellement que nous sommes là comme raclez de ses creatures, comme indignes d'estre advouéz de luy. Car nous sommes pleins de toute infection: nous sommes infectez de tout mal, et confits en nos pechez comme des povres ladres. Or donc, qu'eust-ce este des Peres anciens, sinon que Iesus Christ eust este Fils de Dieu de tout temps? Les Anges mesmes de paradis ne pourroyent pas subsister et avoir ce titre-là d'enfans de Dieu, sinon que Iesus Christ fust leur chef, et qu'ils eussent ceste grace par son moyen. Et que sera-ce donc des hommes,

qui hument l'iniquite comme le poisson l'eau, ainsi qu'il en est parlé en Iob? Or les Peres anciens ont declairé à Dieu, Seigneur, tu es nostre Pere, comme nous voyons qu'il en est parlé en Isaie. Puis qu'ils ont ainsi parlé sous la Loy, il falloit bien que desia Iesus Christ fust le Fils de Dieu: mais il a este manifesté en son temps. Et le mot dont use l'Ange, est du tout propre à cela. Car auparavant on avoit bien quelques ombrages et figures de Iesus Christ: et quand le Sacrificateur entroito au sanctuaire, afin de représenter celui qui devoit moyenner entre Dieu et les hommes, cela n'estoit qu'en figure. Comme aussi quant au Royaume, le Roy David a eu cest office-là aussi bien, et ceux qui sont descendus de sa race: mais le tout estoit obscur du temps de la Loy, iusques à ce que le temps de plenitude soit venu, comme desia nous avons allegué de saint Paul. Or donc nostre Seigneur Iesus Christ devoit bien estre revelé Fils de Dieu. Et pourquoy? Afin que nous soyons tous enseignez de venir à luy, et le requérir qu'il luy plaise nous venir en son corps, et accepter comme ses membres, afin que par son moyen nous obtenions ce qu'il ha de droict, que nous l'obtenions (di-ie) de grace et de la pure liberalite de Dieu. Voyla encores ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or il est adiousté, *qu'il regnera sur la maison de Iacob eternellement, et que son regne n'aura point de fin*. Yci l'Ange a regardé sur tout à ce qui est escrit au 7. chap. de Daniel: et c'est tousiours en continuant la raison que l'ay amenée, c'est asçavoir pource qu'il annonçoit à la vierge Marie ce qui devoit estre publié par tout le monde. Car c'est le sommaire de l'Evangile qu'il a voulu conformer à ce qui avoit este testifié auparavant: et que nous cognoissions par ce moyen que la Loy, les Prophetes et l'Evangile ne sont qu'un. Et combien que cela soit distingué, et qu'il ait enseigné en diverse façon les fideles, et que les Iuifs ayent este comme petis enfans, d'autant que la doctrine qui leur a este proposee estoit plus rude, neantmoins qu'il y a un accord et une melodie par tout. Voyla donc comme il nous faut armer contre toutes tentations de Satan, à ce que nous sçachions que le Fils de Dieu qui nous est apparu, et qui iournellement nous est presché en l'Evangile, avoit desia son tesmoignage de la Loy, et des Prophetes: comme aussi saint Paul dit, que combien que nostre salut ne soit point fondé sur la Loy de Dieu, d'autant que nous ne l'obtenons point par nos oeuvres, toutesfois si est-ce qu'il ha tesmoignage de la Loy. Et pourquoy? Car Iesus Christ en est la fin, comme il le dit en l'autre passage. Et puis encores en l'autre passage, C'est luy qui en est l'ame et l'esprit. Car c'est une chose morte

que la Loy, et mesmes tous les Prophetes, sinon que tout soit vivifié par nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous cognoissions que c'est en luy que tout gist et consiste, et qu'il est la vertu et substance de toutes les figures et ombrages qui ont este anciennement. Voyla donc pourquoy l'Ange a ainsi conformé son langage à celui des Prophetes. En quoy nous voyons derechef ce que desia nous avons declairé. Or yci il parle de l'eternité du regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il faut bien que ce soit un royaume eternel, ou la foy que nous avons en luy seroit bien maigre et bien debile. Car si nous ne regardons qu'à ce monde, nous sommes plus miserables que tout le reste, dit saint Paul, à cause que les fideles seront plus affligez que les autres. Et Dieu visite sa maison en premier lieu: il exerce les siens à patience, il les mortifie. Il faut bien donc que nous soyons eslevez par dessus ceste vie presente, si nous voulons concevoir quelle est nostre vraie felicity. Et ainsi voyla pourquoy le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ est perpetuel: comme aussi ce sont les mots dont use le Prophete Daniel. Or ceste eternité-ci appartient tant à l'estat general de toute l'Eglise, qu'au profit particulier de chacun fidele: ce que nous avons bien à noter. Il a este dit de tous temps, cependant qu'il y auroit soleil et lune au ciel, qu'ils seroyent bons tesmoins à Dieu que la race de David ne faudroit point. Or cela estoit dit en obscurité, mais Daniel, selon qu'il estoit plus prochain de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, a aussi prophetizé plus ouvertement. Car Dieu l'avoit ordonné ainsi, que selon que le temps opportun devoit approcher, il y eust manifestation plus ample et plus claire de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, et en quelle sorte il devoit venir. Daniel donc en a parlé comme si l'un des Evangelistes recitoit la mort et la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ.

Maintenant quand il est dit *que son royaume n'aura point de fin*, c'est en premier lieu, à ce que nous soyons asseurez que l'Eglise demeurera toujours, combien qu'elle soit petite, et que Dieu la diminue par fois, et mesmes qu'elle soit comme pleinement ruinee: toutesfois que Dieu aura toujours quelque petite reserve. Et pourquoy? Pource que le regne de nostre Seigneur Iesus Christ durera à jamais. Or ceste eternité yci n'est point pour sa personne: car nous sçavons qu'il est le Dieu eternel: c'est à cause qu'il a vestu nostre nature. Il estoit homme corruptible, sinon qu'il eust este exempté par miracle. Car il estoit impossible qu'il souffrist corruption. Mais pourquoy? Cela n'estoit pas de sa chair, ni de ses os: mais c'estoit à cause du decret que Dieu avoit prononcé. Quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus Christ

Calvini opera. Vol. XLVI.

n'avoit point besoin de vestir nostre chair pour s'acquérir un royaume perpetuel. Car c'estoit de luy, dont il est parlé, Que tous les Anges de paradis l'adorent. Et puis qu'ainsi est, nous voyons qu'il faut qu'il soit le Dieu vivant: comme il est dit aussi, que l'Eternel est apparu, qui regne, et qui gouverne. Voyla le nom de Dieu qui luy est attribué, c'est à sçavoir, qui emporte qu'il est createur, qu'il ha toute vertu en soy, qu'il ha son essence, non point d'ailleurs, comme nous qui subsistons en luy. Mais (comme nous avons déclaré) quand il est dit *que son regne durera à jamais*, ce n'est pas qu'il ait acquis pour son usage ne profit aucune eternité: mais cela se rapporte à nous. Et voyla pourquoy aussi il est dit au Prophete Isaie, Qui est-ce qui racontera sa generation? c'est à dire, la lignee qui procedera de luy? Voyla le Prophete qui nous monstre que Iesus Christ par sa resurrection a tellement acquis vie permanente, que c'est pour tous ses fideles, et pour son Eglise. Car cela est en general en premier lieu, comme j'ay dit: mais il le nous faut maintenant appliquer en privé chacun pour soy: c'est à sçavoir, puis que nous sommes du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne vivons pas seulement yci bas, mais nous avons nostre vie assignee au ciel, et qu'elle ne nous peut faillir, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ en est l'heritier, et que nous communiquons à luy, comme estans ses membres. Nous voyons donc maintenant, quand il est parlé de l'eternité du regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et de la felicity permanente, que cela ne se doit point restraindre à sa personne: mais que nous le devons appliquer à nostre instruction, afin de passer par ceste vie caduque, et de n'y estre point arrestez, sçachans que nostre vie est ailleurs, qu'elle est maintenant cachee, et qu'elle nous sera revelee à la venue de ce Redempteur. Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or maintenant il nous faut veoir de quoy nous sert ce Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, outre l'esperance que nous avons d'estre participans de la vie qu'il nous a acquise par sa mort, et par sa resurrection, c'est afin qu'en dominant et ayant tout empire, il nous maintienne et gouverne. Car d'un costé nous avons besoin qu'il desploye sa vertu sur nous, afin de nous faire cheminer en obeissance de Dieu. Car qu'est-ce que nous avons, sinon toute corruption en nos appetis, et en nos desirs? Il faut donc que nous soyons gouvernez par l'Esprit de Dieu, pour cheminer en toute sainteté et iustice. Or cest Esprit a este donné à nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc qu'il regne, c'est à dire, qu'estant au ciel, neantmoins il descende à nous, non point en chair, mais par la puissance inestimable de son Esprit. Voyla donc

de quoy nous sert le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, en premier lieu: c'est que nous soyons enrichis de ses graces, c'est que nous ayant regneriez par son saint Esprit, il nous conduise et gouverne. Il y a aussi le second, qu'il faut que nous soyons munis contre nos ennemis. Car nous savons quelle est la puissance de Satan. Ce n'est point en vain qu'il est nommé le prince du monde: et que pourrons-nous contre luy, quand nous serons assaillis d'une telle impetuosité et furie? Il faudroit que nous fussions tous abysmez. Or nostre Seigneur Iesus Christ (comme il le declare) est le plus fort. Et voyla pourquoy il exerce son empire, afin de nous maintenir: et quand nous serons sous sa protection, que nous puissions despiter le diable, le peche, et la mort, et que nous cheminions en nostre vocation, sçachans que nous serons maintenus par luy: comme il est dit au dixieme chapitre de saint Iean, que le Pere qui nous a commis en sa charge, est plus fort que tous. Par cela il signifie que ce n'est point d'une vertu humaine que nous puissions concevoir en nostre sens que nous serons gardez: mais que ce sera en la puissance infinie de Dieu. Au reste, comme Iesus Christ nous garentit contre nos ennemis spirituels, aussi ha-il le soin de nos corps, comme de nos ames. Bref, il est Roy, afin qu'en ce monde nous puissions estre asseurez que Dieu nous gouverne par la main de celuy qu'il a ainsi ordonné. Et pourtant que nous ne doutions point, encores que nous soyons environnez d'ennemis, que nous soyons menacez, et que les incredulés soyent comme chiens enragez qui abbayent à l'encontre de nous, et qu'ils ne demandent que de nous blesser mortellement par leurs morsures, ou bien qu'ils soyent comme bestes sauvages qui nous voudroient deschirer par pieces, et manger à belles dents: tant y a que nous serons conservez iusqu'en la fin, puis que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ est perpetuel. Et au reste, quand nous aurons este conservez par sa grace un iour, ou un an, confions-nous de tout le temps de nostre vie, et marchons iusqu'à la fin, ne doutans point qu'il ne continue ce qu'il a commencé, iusqu'à tant qu'il nous ait amenez à nostre perfection. Et mesmes quand nostre esperance aura surmonté le monde, qu'elle s'estende plus loin. C'est asçavoir qu'au milieu de la mort nostre Seigneur Iesus Christ est tousiours Roy, et qu'estant Roy, il monstrera qu'il ha de quoy, pour maintenir ceux qu'il a pris en sa sauvegarde, et qu'il a promis de conduire à ce dernier iour en toute pleine felicité, ioye et gloire. Voyla donc quant à ceste perpetuite dont il est yci parlé.

Or il est vray que l'Ange dit notamment, *que Iesus Christ regnera en la maison de Iacob*: mais c'est pource que le temps n'estoit pas encores venu

que l'Evangile fust publié par tout le monde: il falloit que cela commençast par les Iuifs, comme nous sçavons qu'ils ont este les premier-nais en la maison de Dieu: et que du temps que Dieu les tenoit pour ses domestiques, et les appelloit sa Sacrificature royale, nous estions reiettez, que nous n'avions nulle approche au royaume des cieux. Et pour ceste cause aussi nous voyons mesmes que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point voulu que ses Apostres du premier coup declinassent ne çà ne là vers les Payens. Car il vouloit que sa grace fust publicce aux Iuifs, comme il avoit este declairé par les Prophetes. Ainsi donc, l'Ange n'a yci parlé qu'au regard des Iuifs, auxquels nostre Seigneur Iesus estoit promis: comme Saint Paul dit en l'autre passage, qu'il est apparu afin d'accomplir les promesses qui estoient donnees aux Peres: et nous le verrons aussi au cantique de Zacharie ci-apres. Voyla donc pourquoy l'Ange dit notamment, *qu'il regnera en la maison de Iacob*. Or nous avons à observer cependant, que de ceste maison-là Iesus Christ s'est manifesté à tous peuples indifferement. Et mesme pource que les Iuifs par leur ingratitude se sont rendus indignes d'un tel bien, et que nous avons este mis en leur place, qu'ils ont este deboutez, ils sont tenus comme estrangers de l'Eglise, et nous en sommes les vrais domestiques. Si les Iuifs eussent accepté nostre Seigneur Iesus Christ, nous eussions este en degré inferieur, à leur regard, et en comparaison de eux. Car ils eussent tousiours este les enfans naturels, comme le droict de primogeniture leur appartenoit. Mais ils se sont cassez, et desheritez du tout d'un tel bien. Toutesfois il est dit, que Iesus Christ est venu pour regner en la maison de Iacob, c'est à dire, pour monstrer que les enfans d'Abraham et d'Israel n'avoient pas este frustrez en leur attente, pource que le Redempteur du monde leur avoit este promis. Mais cependant la paroy (dit S. Paul) a este rompue, tellement que nostre Seigneur Iesus a voulu regner par tout. Comme il est dit, Que les Isles lointaines s'en esioiussent: Le Seigneur regne. Là notamment il est parlé de nostre Seigneur Iesus Christ, et est dit que les Isles lointaines s'en esioiussent: pour monstrer que la ioye de nostre Seigneur Iesus Christ ne sera plus enclose au pays de Iudee. Il est vray que du commencement il le falloit ainsi. Mais en second lieu les nations estranges ont eu de quoy se glorifier en la misericorde de Dieu, laquelle n'estoit commune sinon aux Iuifs. Et voyla pourquoy S. Paul ayant dit que nostre Seigneur Iesus est venu pour accomplir les promesses faites aux Peres, adiouste que les Payens se peuvent glorifier de la misericorde de Dieu, d'autant qu'elle est parvenue iusques à eux, et que le sceptre royal de nostre Seigneur Iesus Christ a

este envoyé bien loin de Sion, comme il en est parlé au Pseaume 110. Combien que David et ses successeurs eussent régné seulement en un petit anlet, si est-ce qu'il monstre que le Redempteur qui devoit sortir de sa race, estendrait son royaume jusqu'au bout du monde, comme aussi nous voyons qu'il en est parlé au Pseaume second, Demandemoy, et ie te donneray pour ton heritage, non point un seul peuple, ou quelque nation: mais depuis le soleil levant iusques au soleil couchant tu domineras par tout. Voyla en somme comme nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas seulement venu pour estre à iamais Roy des Iuifs: mais s'estant présenté à eux, il a voulu que nous leur fussions associez en un tel bien, et que nous fussions les enfans et heritiers de Dieu, selon que l'Evangile aussi s'est publié par tout, et qu'il ne s'est point adressé

seulement à une nation, mais que Dieu a voulu que ce fust un bien commun, et qu'il a osté ceste diversité qui estoit pour separer les uns des autres: et que par ce moyen Iesus Christ a esté fait une pierre qui a soustenu tout le bastiment: combien qu'auparavant nous eussions esté fort eslongnez les uns des autres, que toutesfois ce que dit S. Paul en l'autre passage a esté accompli, c'est que Iesus Christ est venu pour nous sauver tous, et que l'Evangile estant la puissance de Dieu en salut à tous croyans, a esté présenté aux Iuifs premiere-ment (selon que l'Ange en parle yci, c'est à dire, d'autant que son royaume devoit commencer par là) et puis apres aux Grecs, c'est à dire, à toutes nations du monde.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

36. *Et voyla Elizabeth ta cousine a aussi conceu un fils en sa vieillesse: et ce mois yci est le sixieme à celle qui estoit appelee sterile.* 37. *Car rien ne sera impossible à Dieu.* 38. *Et Marie dit, Voyci la servante du Seigneur, me soit fait selon ta parole. Ainsi l'Ange se partit d'elle.*

Combien que nous devons acquiescer à ce que Dieu nous dit sans aucune replique, toutesfois nostre infirmité est si grande, que nous avons besoin d'estre aidez, afin d'adiouster foy plus certaine aux promesses, lesquelles autrement nous ne pouvons pas recevoir, quand nous y voyons quelque difficulté pour l'accomplissement et l'effect. Et voyla pourquoy tant souvent l'Ecriture sainte nous exhorte à bien contempler les oeuvres de Dieu. Car c'est pour nous confermer en sa vertu, et en sa bonte. Si nous regardons et haut et bas, nous serons contraincts de nous esmerveiller de la puissance infinie de Dieu, laquelle apparait par tout: sa bonte aussi se monstrera quant et quant. Or si nous sçavons faire nostre profit d'une telle consideration, si tost que Dieu nous promettra ou ceci ou cela, combien qu'il nous semble difficile, voire impossible du tout, nous concluerons neantmoins, qu'il sera ainsi fait. Mais d'autant que les oeuvres de Dieu en general ne nous suffiroient point, pour bien asseurer nostre foy, il adionste d'autres aides, qui sont plus pro-

chaines et plus familiares, c'est qu'il nous propose des exemples qui soyent pour nous oster toutes les disputes qui nous pourroyent venir au cerveau. Car quand Dieu nous a promis quelque chose, nous venons à recueillir ce qui peut estre contraire: et si nous voyons qu'il y ait ie ne sçay quoy qui repugne, là dessus nous ne pouvons glorifier Dieu, pour luy attribuer la puissance qu'il merite: mais nous entrons en perplexité, et de là nous trebuchons en telle desfiance, qu'il nous semble que c'est une chose vaine de tout ce qu'il nous dit. Voyla comme Dieu est vilipendé de nous: et combien que nostre intention ne soit pas de l'accuser de mensonge, tant y a que nous le despoillons de sa verité: et c'est pource que nous ne cognoissons pas, et n'apprehendons sa vertu comme il est besoin. Ainsi alors il nous baille un exemple comme il a besongné en choses semblables et pareilles: et adonc il faut que nous soyons plus qu'ingrats et stupides, si nous ne concluons, que tout ainsi qu'il a besongné un coup, aussi ne sera-il point empesché de poursuyvre iusques à la fin pour le second, et pour le troisieme: et mesme quand il seroit besoin que sans fin et sans cesse il desployast une telle vertu, que tousiours nous soyons arrestez à cela, que ce que nous avons expérimenté, nous ne le devons plus trouver estrange. Comme nous voyons par exemple, quand il nous sera parlé du secours que Dieu nous donnera contre nos ennemis, il faut que non seulement nous sçachions qu'il a créé le

ciel et la terre, et que toutes choses sont en sa main, et qu'il en peut disposer à son plaisir: mais aussi il nous convient prendre les exemples particuliers, là où Dieu a délivré les siens d'une façon miraculeuse, quand il sembloit qu'ils deussent estre engloutis: comme quand nous pensons à la délivrance du peuple, lors que Dieu l'a retiré du pays d'Egypte, et puis secondement de Babylone. Et qui eust peu penser cela? et puis, qui eust pensé que Noé deust estre sauvé au deluge? et Abraham de tant de morts presentes qui luy sont advenues, qu'il sembloit qu'il fust du tout perdu? et choses semblables? Et la ville de Ierusalem, quand elle est delivrée de la main de Sennacherib du temps qu'il l'assiegeoit, et que Dieu fait une telle desconfiture par l'Ange en une nuit, que voyla une armee si infinie et si forte, qu'on diroit que c'est pour surmonter tout le monde, et neantmoins Dieu monstre qu'il est le plus fort, et que toutes les creatures, quand elles se dresseroyent contre luy, ne pourroyent rien: que d'un souffle il les pourra toutes abbatre, et dissiper tous les efforts et violences que les hommes pourront attenter. Quand donc nous avons ces exemples-là, qui nous specifient mieux comme Dieu peut secourir ses serviteurs, et les retirer de la mort, cela nous doit confermer d'avantage.

Or ceci nous est monstré en l'exemple de la vierge Marie: car ayant ouy la promesse que l'Ange luy avoit annoncee, desia elle a monstré signe d'estonnement, en disant, *Et comment cela se fera-il?* Non pas qu'elle reietast le message, sçachant qu'il procedoit de Dieu: mais elle n'ha point honte de decouvrir son infirmité. Car les incredulés se tiendront là enserrez, et encores qu'ils fassent semblant de croire à Dieu, si est-ce qu'ils sont endurcis en leur coeur, et ne peuvent gouter sa parole. Mais les fideles sentans quelques troubles et scrupules en leur conscience, desployent leurs difficultez devant Dieu. Ainsi en a fait la sainte Vierge: mais cependant si est-ce qu'elle s'est tenue en ceste conclusion-là, que Dieu le pourroit faire: seulement elle propose ce qui la tient en quelque perplexité. Or l'Ange luy remonstre que cela se fera d'un ordre supernaturel (comme on dit) d'autant que le *saint Esprit viendra en elle, et que l'enfant qu'elle concevera, sera appelé Fils de Dieu*, separé du rang commun: et pour confermer cela, il dit, *Voyci Elizabeth ta parente*, en laquelle Dieu t'a donné un témoignage certain que ce qui est contre nature, et ce qui n'est point accoustumé de veoir, ne laisse pas de luy estre facile. Car il ne s'est point attaché aux moyens naturels et inferieurs quand il a créé le monde: mais tousiours il a retenu sa puissance infinie, laquelle se demonstre quand il luy plaist non pas chacun iour, mais quand il veut faire

quelque miracle. Dieu nous eclaire par le soleil, et par luy-mesme il fait fructifier la terre: mais ce n'est pas qu'il ne peust avoir clarte d'ailleurs, et nous la donner quand il luy plairoit. Ainsi doncques, il a mis un certain cours et du iour et de la nuit, et des annees, et des mois: cependant, il fera bien que deux iours continueront ensemble sans nuit, comme il l'a monstré à la requeste de Iosue. Apres, Dieu a ordonné toutes les choses que nous voyons à nostre usage: mais cependant quand il en sera besoin, il desplevera une vertu nouvelle, et laquelle nous n'eussions pensé ni comprinse.

Voyla donc l'intention de l'Ange, c'est qu'il veut confermer la Vierge par l'exemple d'Elizabeth sa parente, que Dieu pourra bien la faire concevoir, sans qu'elle ait compagnie d'homme. Et pourquoy? Elizabeth estoit sterile, elle estoit venue à sa vieillesse. Il ne faloit donc plus esperer lignee d'elle, voire si on regardoit aux moyens accoustumez. Tant y a toutesfois que Dieu a besogné en telle sorte, que cela doit estre en admiration à tous. Il ne faut plus donc que la Vierge s'enquiere comment Dieu pourra accomplir ce qu'il luy a fait annoncer par l'Ange, puis qu'elle ha desia comme un gage de ce qui pouvoit estre par dessus tout sens et raison. Or nous devons appliquer ceci à nous mesmes. Car il est certain que voyla la source de toute incredulité, quand nous ne magnifions point la puissance de Dieu comme elle en est digne. Il est vray que nous confesserons assez en un mot, que Dieu est tout-puissant, et qu'il gouverne le monde, et qu'il employe toutes ses creatures à l'obeissance de sa volonte. Mais avons-nous fait ceste confession si belle et si ample? si tost qu'il nous advient quelque tentation, nous voyla comme enserrez, et ne sçavons s'il y a un Dieu au ciel, ou non. Car si nous croyons les hommes, d'autant qu'ils nous sont plus familiers, ne donnerons-nous point cest avantage à Dieu, quand nous sçaurons qu'il est de nostre costé? Faut-il alors que nous craignons qu'il ne soit le plus fort? mais au contraire ne dirons-nous pas avec David, Quand Dieu sera de mon parti, encores que ie fusse assiege de cent mille hommes, ie demeureray ferme. Et puis, nous pourrons aussi nous glorifier avec S. Paul, Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Mais si tost que nous voyons quelque danger, ou que nous sommes menacez d'yci, ou qu'il nous peut venir du trouble de là, nous sommes quant et quant saisis d'angoisses, et oublions les promesses de Dieu, elles n'ont point de vertu pour nous asseurer, nous chancelons de costé et d'autre, et en la fin nous trebuschons. Et qui en est cause? C'est que nous ne cognoissons pas ce que nous avons confessé de bouche, que Dieu est tout-puissant.

Ainsi donc que nous prenions ceste sentence qui est adioutee de l'Ange, c'est *qu'il n'y a rien impossible à Dieu*: que nous prenions di-ie ceste doctrine-là. Mais pource que nostre sens est si petit, et qu'il y a aussi telle debilité et rudesse en nous, que iamais nous ne parviendrons à considerer quelle est la puissance de Dieu, que nous appliquions à nostre confirmation tous les tesmoignages qu'il nous donne, et lesquels il nous propose devant les yeux de sa vertu incomprehensible: que nous en prenions, di-ie, lex exemples qui nous pourroyent confermer en la necessite. Quand les hommes nous feront la guerre, regardons si Dieu ne les a pas une fois vaincus, voire ceux qui estoient plus forts et plus robustes, et mieux equippez que ceux qui nous tourmentent et nous espouantent? Et puis, n'est-ce pas aussi son office de briser les lances, de rompre les arcs, et de consumer tout par feu quand il voudra? Quand donc nous avons des signes de la puissance de Dieu, et qu'outre la parole il nous en monstre l'effect et l'exécution, que pouvons-nous dire? Apprenons donc de conclure comme il est dit au Pseaume, Ainsi que nous l'avons ouy, nous l'avons veu. Que nous conioignons le deux, que comme Dieu a parlé, et nous a promis de nous subvenir au besoin, et de iamais ne permettre que nous demeurions confus, quand nous aurons nostre esperance en luy, qu'aussi nous pouvons dire, Selon que nous l'avons ouy, nous l'avons veu: c'est à dire, que Dieu nous a assez monstré qu'il accomplira tout ce que nous attendons de luy, selon sa parole. Voyla (di-ie) comme nous doit profiter ce passage. Et ainsi, que nous soyons mieux advisez que nous n'avons accoustumé d'estre: c'est toutesfois et quantes que nous avons à batailler contre nostre infirmité, et que nous ne pouvons pas bien adiouter foy aux promesses de Dieu, que nous pensions, Si est-ce qu'il ■ fait envers nos Peres de grandes vertus, nous en avons les tesmoignages: ainsi cognoissons qu'il declairera aussi de nostre temps et sa bonte et sa vertu envers nous. Voyla donc de quoy ce qui est yci recité nous doit servir: c'est en premier lieu que nous cognoissions la puissance de Dieu: voire non pas que nous la comprenions comme les choses qui nous sont visibles, ou esquelles il y a quelque raison, et qui nous sont communes: mais la cognoissance dont ie parle, surmonte tout sens humain. Et ainsi, que nous soyons comme ravis, sçachans qu'il n'y a ne fin, ne mesure en la puissance de Dieu, et qu'il n'est pas question de l'enclorre en nostre esprit, lequel ne se peut estendre fort loin. Or avons-nous cela? Pource qu'encores nous ne laisserions pas de douter si nous n'estions confirmez d'avantage: adioustons aussi, comme l'ay dit, l'approbation que Dieu nous donne de sa parole. Ainsi, cognoissans que tous les actes qui nous

sont recitez en l'Escripture, et par toutes les histoires profanes, mesmes tout ce que nous avons veu de nostre temps, nous doit servir pour glorifier nostre Dieu: concluons qu'il peut tout, et qu'il ha tout en sa main: et que si nous n'en faisons ainsi, que nous sommes coupables d'une ingratitude trop vileine, d'autant que nous avons les yeux fermez ou bandez à ce qui nous doit servir d'une si bonne instruction et tant utile. Voyla donc en somme comme il nous faut pratiquer ceste sentence de l'Ange.

Au reste, on pourroit yci demander, comment la vierge Marie ■ este parente d'Elizabeth, veu que les femmes se devoient tenir chacune en sa lignee? Or nous avons veu ci devant qu'Elizabeth estoit descendue de la race d'Aaron, et des Sacrificateurs: d'autre part il falloit que la vierge Marie fust de la lignee de Iuda, autrement nostre Seigneur Iesus Christ n'en seroit point la semence. Mais la question sera aiseement solüe, pourveu que nous regardions à la fin pourquoy les femmes ont tousiours este mariees en leur lignee. Or c'estoit afin que rien ne fust confus, et que les heritages demeurassent tousiours comme nostre Seigneur avoit ordonné qu'ils fussent partagez entre les enfans d'Israel, lors qu'ils entrèrent en possession de la terre qui leur estoit promise. Et mesmes combien qu'encores aucuns eussent vendus, et maisons et champs, ils estoient reintegrez en l'annee du Iubilé (comme on disoit) et alors il falloit que chacun rentrast en son partage premier. Voyla pourquoy les femmes n'estoyent point mariees hors de leur lignee. Mais cela n'avoit point de lieu en la lignee d'Aaron. Car les Sacrificateurs et Levites, qui en estoient sortis, ne possedoyent rien (comme nous sçavons) pour dire qu'ils eussent leur partage à part comme les autres. Ils avoyent bien quelque bestial, ils avoyent aussi leurs villes et leurs fauxbourgs avec leurs prairies: mais cela n'estoit rien en comparaison des autres. Et cela avoit lieu és Levites, d'autant que Dieu se declairoit estre leur portion et leur heritage. Ainsi donc il n'y a point d'inconvenient que la vierge Marie soit de la lignee de Iuda, et Elizabeth de celle d'Aaron: et cependant qu'elles fussent parentes, d'autant que leurs meres pouvoient avoir este mariees en la lignee de Iuda, et toutesfois estre descendues de quelque autre qui estoit de la lignee d'Aaron: d'autant (comme l'ay dit) que la lignee de Levi, et des autres Sacrificateurs estoit esparse et meslee parmi toutes les autres.

Au reste, quand il est yci dit, *qu'il n'est rien impossible à Dieu*: que nous recevions ceste doctrine en toute reverence et modestie. Et ne faisons pas comme plusieurs gaudisseurs, qui allegueront que Dieu ne sçaurait faire une montagne sans vallee. Car quand il est dit *que rien n'est impossible à Dieu*,

premierement il nous faut penser quelle est sa nature: et puis il nous faut venir à sa volonte. Or Dieu n'appete point confusion, comme nous sçavons. Et quand on dira qu'il est impossible qu'il faille, ne qu'il commette aucune offense, ce n'est pas pour diminuer sa vertu: et aussi sa volonte et sa puissance ne se contredisent pas: mais il faut que le tout s'accorde. Ainsi, puis qu'il n'y a point de confusion en Dieu, mais qu'il est auteur de tout ordre, il faut que nous appliquions sa puissance à cognoistre que selon qu'il luy plaist, et que sa volonte le porte, il peut tout faire: tellement que de separer la volonte de Dieu et sa nature d'avec sa vertu infinie, c'est un divorce plein de sacrilege et de blaspheme. Car c'est comme si nous voulions deschirer Dieu par pieces: et toutesfois il n'y a qu'union en luy. Ainsi donc quand il est dit que Dieu est tout-puissant, cognoissons qu'il est Dieu en premier lieu. Et qu'est-ce que cela emporte? C'est qu'il soit iuste, qu'il soit bon, qu'il soit sage, voire en toute perfection. Si donc nous ne pouvons discerner l'essence de Dieu d'avec sa bonte et sagesse, et iustice infinie, il n'est pas question yci de mettre sa puissance en combat contre toutes les autres choses qui luy conviennent, et dont il ne peut estre distrait. Ainsi donc que nous apprenions de nous humilier, pour bien faire nostre profit de ceste sentence. Et mesmes cognoissons à quelle fin elle nous est proposee, et à quel usage: c'est pour estre certifiez (comme desia i'ay dit) des promesses de Dieu, afin que nous soyons asseurez de son secours, et que nous despitions hardiment tous nos ennemis. Quand nous verrons tous les hommes du monde qui seront comme chiens enragez et bestes sauvages à l'encontre de nous, que neantmoins nous les puissions despiter avec Satan, qui est le prince du monde.

Voyla donc pourquoy la puissance de Dieu nous est alleguee, c'est afin que nostre foy surmonte tous les empeschemens desquels nous pourrions estre circonvins. Car il ne semble point que la main de Dieu puisse parvenir iusques à nous, quand il y a quelque chose contraire. Afin donc que nous puissions nous eslever au ciel, et recevoir ce que Dieu nous promet sans aucune difficulte, voyla pourquoy il est appelé tout-puissant. Et saint Paul le montre bien quand il parle d'Abraham, disant au quatrieme chapitre des Romains, qu'il n'a point disputé selon son sçavoir si ainsi pourroit estre, quand Dieu luy a donné la parole. Car il a cognu que celui qui luy promettoit, estoit quant et quant puissant de l'accomplir. On pourroit penser que c'eust esté une chose maigre, qu'Abraham ait cognu que Dieu estoit tout-puissant: car il n'y a celui qui ne le sçache, comme nous avons desia déclaré. Voire, mais nous aurons beaucoup profité, quand nous

pourrions nous tenir à la puissance de Dieu, lors que nous concevons des effrois, qui peuvent esgarer nos esprits. Si donc nous sommes retenus en la puissance de Dieu, c'est beaucoup, et c'est la plus grande vertu que nous puissions avoir en ce monde. Et ainsi notons, que comme nous amoindrissons la puissance de Dieu, toutesfois et quantes que nous doutons de ses promesses: aussi quand nous considerons sa puissance, c'est à fin de nous faire adiouster pleine foy et infallible à ce qu'il aura prononcé. Et c'est ce qui est dit au premier chapitre de la seconde à Timoth. Sainct Paul parle là de luy-mesme: il dit qu'il a bataillé vertueusement par la grace de Dieu, que son cours est achevé, et qu'il ne luy reste plus que de recevoir la couronne de gloire, qui luy est apprestee. Voyla comme il s'asseure. Et pourquoy? Ie sçay (dit-il) à qui i'ay creu, et il est puissant de garder mon deposit. Quand il dit, Ie sçay à qui i'ay creu, c'est pour monstrier que sa fiance ne s'attache point à rien de ce monde, mais à Dieu seul. Et comment? D'autant (dit-il) qu'il est puissant de garder mon deposit. Il est vray que iournellement il avoit des assauts bien rudes. Il sembloit qu'il deust estre noyé en beaucoup d'abysmes: mais il s'asseure que la puissance de Dieu surmontera tout. Et voyla où il s'arreste. Apprenons donc, comme i'ay desia touché, que Dieu doit estre cognu de nous Tout-puissant, afin que nous ne doutions pas qu'il ha nostre salut en sa main: et combien que le diable l'empesche, voire tout le monde, mesmes si les Anges de paradis pouvoient (combien qu'ils soyent ministres de nostre salut) s'eslever à l'encontre de nous, que si est-ce que Dieu est fidele gardien de nos ames, puis qu'il les a prises une fois en sa charge, qu'il a promis de nous tirer de tous dangers, et qu'il a déclaré que les issues de mort sont en sa main, et quant et quant le moyen pour nous y amener. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or afin que n'alleguions point (comme aussi nous avons accoustumé de faire) que combien que les choses soyent vrayes, toutesfois nos sens sont si debiles, que nous ne pouvons pas les estendre à l'exemple de la Vierge, lequel nous est yci proposé: que nous cognoissions qu'elle a esté de chair et d'os comme nous sommes: et s'il y a de la fragilite en nous, elle a esté fille d'Adam aussi bien que nous: mais quoy qu'il en soit, Dieu l'a gouvernee par son saint Esprit. Cependant elle nous monstre le chemin de ce que nous avons à faire: *Voyci* (dit elle) *la servante du Seigneur*. Quand elle parle ainsi, c'est autant comme si elle disoit, Seigneur, ie ne recule plus, ie ne veux plus faire de repliques, i'ay la bouche close. Mais encores elle declare micux son affection, en disant, *Qu'il me soit*

fait selon ta parole. Nous devons bien poiser ces mots yci, comme ils emportent beaucoup. Quand la Vierge dit, *Voyci*: c'est autant comme si elle se presentoit à Dieu. Et en cela il nous est signifié, que quand nous ne pouvons pas accepter ce que Dieu nous dit, c'est autant comme si nous cherchions des cachettes pour nous destourner de luy, et nous en esloingner bien loin. Ainsi les incredulcs fuyent Dieu tant qu'il leur est possible, au lieu qu'ils deveroyent approcher de luy. Il est vray qu'ils ne le confesseront pas, quand on leur dira, Comment? tu reiettes yci le ioug de Dieu, tu ne luy veux point obeir: chacun protestera qu'il ne le pense point: mais tant y a que la chose est telle. Car la foy est le chef de toute obeissance, et l'incredulite emporte tousiours rebellion. Apprenons donc, quand nostre Seigneur parle, de nous avancer, et avoir les aureilles tendues et ouvertes et attentives, et avoir aussi nos coeurs disposez pour recevoir ce qu'il nous dit. Voyla comme nous ferons present et oblation à Dieu de tout ce que nous avons, pour nous assuietir à luy, et nous laisser conduire comme il luy plaira. Et au contraire, quand nous ne pourrons point nous tenir à ses promesses, et que nous serons tousiours en branle et en doute, c'est autant comme si nous cherchions quelque caverne pour nous mettre en tenebres, et que nous fissions des bestes farouches, pour ne point recevoir le ioug que nostre Seigneur nous veut mettre dessus, quand il veut experimenter si nous l'estimons veritable ou non. Voyla donc ce que nous avons à observer en premier lieu. Et cela est encore mieux confirmé par le mot qu'elle adioute, *Ta servante.* Car il est certain que Dieu n'accepte nul service de nous, que la foy ne precede. Car voyla sur quoy toute l'obeissance que nous luy rendons est fondee, comme desia nous avons touché. Ainsi donc nous avons beau faire semblant de servir à Dieu, de l'adorer. Nous aurons toutes les ceremonies qu'il est possible de penser, comme auront les hypocrites: mais il est certain que nous luy sommes ennemis mortels au lieu de luy estre serviteurs, quand nous ne comprenons pas sa bonte et sa vertu, pour nous tenir purement et simplement à sa parole. Ainsi donc le moyen de bien servir à Dieu, de luy estre suiets, de porter son ioug, de luy faire hommage, comme à celui qui est souverain sur nous, pour adorer sa maiesté, nous est yci déclaré en ce mot que l'ay dict, qu'il n'accepte et n'advoué nuls autres serviteurs, sinon ceux qui se fient en ses promesses, qui les tiennent pour vrayes et infallibles, qui les embrassent, et qui s'y reposent: et au contraire, que c'est une rebellion manifeste quand on se destourne de la parole de Dieu, et que c'est autant, comme si on luy disoit, Nous ne voulons point que tu

regnes sur nous. Or Dieu voulant regner à bon escient, veut que nous monstions la suiétion qui luy est due, qui est quand nous serons tellement rangez, que nous accepterons paisiblement tout ce qui procedera de sa bouche, sachans qu'il ne se peut dedire, d'autant qu'il ne se peut renoncer soy-mesme: car il est la verite. Voyla donc qu'emportent ces mots, où la Vierge nous exhorte par son exemple à nous fier en Dieu, c'est que nous luy soyons vrais sacrifices, afin qu'il iouisse de nous: et que nous luy rendions le service qu'il demande: et sur tout, que nous apprenions de nous tenir à sa parole.

Or là dessus elle conclud: *Que donc il me soit fait selon ta parole.* Il est vray qu'elle parle yci à l'Ange, qui est une creature: mais elle donne autorite à la parole qui luy est annoncee de par le messenger de Dieu, ne regardant pas celui qui parle, mais regardant celui qui l'a envoyé. D'autant donc que Gabriel estoit autorisé de Dieu, et qu'il portoit le message à la Vierge, elle cognoist qu'il faut qu'elle reçoive sa parole. Et ce nous est encores une instruction bien utile. Car Dieu ne descend point du ciel en façon visible aujourdhuy, pour nous certifier de sa volonté, mesmes il n'envoyera pas les Anges: mais il use du moyen qu'il a establi en son Eglise, c'est qu'il suscite des hommes qui soyent là comme en sa personne, et qui parlent de par luy. Si donc nous voulions regarder ceux qui nous enseignent, il est certain que la parole de Dieu seroit vilipendee de nous: mais il nous faut venir à ce principe, que combien que ceux qui ont le titre de pasteurs en l'Eglise, qui ont l'office et charge d'enseigner, soyent semblables à nous, et qu'ils soyent hommes suiets à toutes infirmités, toutesfois cela ne doit rien diminuer de la maiesté de la parole qu'ils portent. Car c'est un tresor qui est en des pots de terre, qui ne valons pas deux ou trois liars: mais le tresor qui nous est commis, c'est asçavoir la parole de Dieu, est un tresor que nous ne pouvons assez estimer. Parquoy apprenons pour bien obeir à Dieu, qu'il nous faut accepter la predication de l'Evangile, comme Dieu desploye là sa puissance à nostre salut. Ainsi donc il ne faut pas dire comme aucuns fantastiques, qu'ils croiroient quand Dieu parlera: mais il nous faut croire à la parole des hommes, c'est à dire qui est annoncee par eux. Cependant ce n'est pas qu'ils en soyent auteurs: comme S. Paul dira bien, Mon Evangile: mais ce n'est pas qu'il l'ait forgé, ne qu'il le produise comme de soy: ainsi qu'il en est ministre. Ainsi donc, apprenons de nous humilier iusques là, que la parole de Dieu soit pour nous reigler, afin de nous ranger à icelle, et que nous acceptions tout ce qui est là contenu, sachans de qui elle nous est en-

voyee: que nous ne regardions pas seulement le canal, mais que nous regardions la source de la fontaine. Voyla donc pour un item: asçavoir que pour nous bien fier en Dieu, et pour accepter ses promesses, il ne faut point que nous voltignons en l'air à l'esgaree, et que nous laschions la bride à nos speculations, pour sçavoir ce que Dieu nous voudra reveler. Mais puis qu'il nous a attachez à la predication externe de son Evangile, qu'il ne nous face point mal, et que nous n'ayons nul regret de nous tenir là comme captifs. Car c'est aussi la nature de la foy, comme S. Paul en parle en la seconde des Corinthiens 10 chapitre.

Au reste, quand la vierge Marie dit, *Qu'il me soit fait selon ta parole*: en ces mots elle conclud ce que l'Ange luy avoit remonstré: c'est que rien ne sera impossible à Dieu: mais elle nous donne aussi l'exposition de ce que nous avons desia dict: c'est, que pour bien considerer la puissance de Dieu, il ne nous faut point chercher ceci ou cela, pour sçavoir si Dieu peut faire que le soleil soit noir, et qu'il luise: s'il peut faire que la terre change d'autre nature, que le blé se produise en l'air, et qu'il n'y ait point d'espics et autres choses. Il n'est point question d'ainsi nous esgarer en nos folles curiositez. Car c'est transfigurer Dieu, par maniere de dire. Voulons-nous bien donc considerer sa puissance à nostre edification? Faisons comme la vierge Marie, pour dire, Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. Qu'il y ait un lieu inseparable de la parole de Dieu avec sa vertu. Nous avons desia dit qu'il nous faut mettre la volonte de Dieu avec sa puissance. Mais ceste volonte comment nous sera-elle connue? Elle nous est incomprehensible de soy, sinon d'autant qu'elle nous est manifestee par sa parole. Il nous faut donc là venir, tellement que nous ne disputons point subtilement en nos fantasies de la puissance de Dieu, mais que sa parole marche devant, qu'elle nous guide: et puis apres, que nous sçachions qu'elle aura son effect, qu'elle ne contient rien que Dieu n'accomplisse, et qu'il n'execute comme bon luy semblera. Nous voyons donc l'instruction qui nous est yci donnee par la vierge Marie, qui nous sera une bonne maistresse, moyennant que nous profitons en son eschole comme il appartient, c'est que nous demandions qu'il nous soit fait selon la parole de Dieu. Ainsi donc, toutesfois et quantes que nostre fragilité nous tourmente, que nous prenions pour exemple, Et quoy? Si est-ce que non seulement Dieu veut qu'on croye à ce qu'il dit, mais il regarde à la petitesse de tous ses eleus, et des enfans qu'il a adoptez, pour les supporter en leur foiblesse. Abraham est nommé le Pere des fideles, pour ceste raison que i'ay desia alluee de saint Paul: et la Vierge Marie nous est yci un miroir de la foy que nous devons

adiouster à nostre Dieu. Que donc nous combations vaillamment contre toutes nos incredulitez; et que nous prions Dieu qu'il nous fortifie par son saint Esprit, et qu'il nous face la grace de surmonter tout ce qui nous pourroit retenir en ce monde. Voyla en somme ce que nous avons à recueillir de ceste doctrine.

Et au reste, appliquons ceci singulierement à ce qui concerne le salut eternel de nos ames. Car combien qu'il nous fale estre asseurez de l'aide de Dieu en toutes nos necessitez, toutesfois si faut-il que ce principe aille devant, c'est que nous ne doutions point que Dieu ne nous cognoisse pour ses enfans, et qu'il ne se monstre Pere envers nous. Car voyla dont tout le reste depend. Or comment serons-nous certifiez de ceste amour paternelle, sinon que nous venions à Iesus Christ? Et voyla aussi le vray commencement de la foy, c'est que nous recevions nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que c'est en luy que Dieu a mis toute plenitude et perfection de tous biens, de tous dons, et de tout ce qui est requis à nostre felicité, à nostre contentement et repos. Pour ceste cause nous voyons comme tous les iours nostre Seigneur Iesus Christ nous est mis en avant en l'Evangile: nous oyons ce qu'il dit, Venez à moy vous tous qui estes chargez, et qui travaillez, et ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Nous oyons aussi comme il est nommé la fin de la Loy par saint Paul, d'autant qu'il en est la substance et la verite: et nous avons tout cela en l'Evangile. Et qu'est-ce que la cognoissance de l'Evangile? La cognoissance du Fils de Dieu, dit-il. Voyla donc comme il nous faut maintenant practiquer ceste sentence, Que selon la parole il nous soit fait: c'est à dire, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous est donné, que nous le recevions. Et comment? Nous ne comprendrons pas la façon: car elle est trop haute et trop profonde pour nous: mais qu'il nous suffise que Dieu nous a donné sa parole, que cela nous contente.

Et mesmes auicourd'huy que nous avons à recevoir la sainte Cene, où nostre Seigneur Iesus Christ nous baille pour gage de son corps et de son sang un morceau de pain et une goutte de vin: que sur tout nous tendions à ce qui nous est yci enseigné, c'est d'autant que nous avons la parole, qu'il ne faut point que nous repliquions à l'encontre, et que nous doutions que nostre Seigneur Iesus n'habite en nous, et que nous ne soyons vivifiez de luy: et que c'est toute nostre vie, que celle qu'il ha, et qu'elle nous appartient à cause de l'union qui est entre luy et nous. Voyci donc comme nous receverons la Cene. Il ne faut pas que nous regardions le pain qui nous est mis au-devant (ic di pour nous amuser là), que nous

regardions le vin: mais que la parole de Dieu soit par dessus. Il est vray qu'il faut bien que nous scachions qu'à cause de nostre rudesse Dieu nous met yci en avant le pain, lequel nous substantive et nous donne nourriture: le vin, qui nous fortifie et nous resiouit. Mais cela nous pourroit il conduire au Royaume des cieux? Il s'en faut beaucoup. Car le ventre est pour les viandes, et les viandes pour le ventre: et l'un et l'autre viendra à neant. Le pain donc de soy, ni le vin pareillement, ne nous pourra pas mener au Royaume celeste, et à la vie spirituelle. Mais quand nous avons la parole, et que nostre Seigneur Iesus prononce, Voyci mon corps qui est livré pour vous, voyci mon sang qui est espandu pour la remission des pechez: il faut que de nostre costé nous obeissions, pour dire: Et bien Seigneur, puis que tu l'as dit, il sera fait: et nous voyci. Car si nous ne sommes desveloppez de tant de desfiances qui nous tiennent entre les liens de Satan, il est impossible que nous disions à Dieu, Seigneur, me voyci: mais il nous faut descharger de ce fardeau malheureux d'incredulité, et batailler contre tous nos sens, et attribuer ceste autorite à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous conduise et gouverne comme il luy plaira. Au reste, il nous faut bien aussi distinguer prudemment entre la parole qui nous est donnee, et les opinions que nous pourrions concevoir en nostre teste. Car il y en a aujourdhuy de ceux mesmes qui s'appellent Chrestiens, et qui detesteront la Papauté, qui ne laisseront point de faire une idole du pain de la Cene, et du vin: comme si nostre Seigneur Iesus Christ estoit là enclos: comme de faict ils l'y veulent enclorre à leur fantasie, et l'adorent plus lourdement que iamais les Papistes n'ont fait. Car la doctrine des Papistes est encore meilleure que celle de ces phantastiques, qui sont là acharnez du tout. Or ils nous alleguent que nous sommes ennemis de la puissance de Dieu, d'autant que nous ne pouvons concevoir que Iesus Christ soit enclos sous le pain, et sous le vin, et que là nous ne le voulons point adorer: et rendent nostre doctrine odieuse au monde, comme si nous voulions nous gouverner selon l'ordre de nature, et que nous fussions comme des Philosophes, qui ne croiront

rien, sinon que les raisons leur soyent apparentes. Mais leurs calomnies sont trop vileines. Car nous disons que nostre Seigneur Iesus demeurant au ciel, ne laisse pas toutesfois de nous vivifier. Et de faict, le soleil qui nous luit là haut pour nous donner vigueur et clarte, faut-il qu'il descende iusques yci pour faire son office? Et toutesfois c'est une creature insensible. Et que sera-ce donc du Fils de Dieu? D'avantage le soleil fait son office selon l'ordre de nature: mais Iesus Christ fait miracle, comme iay desia dit. Puis que nous confessons tout cela, on ne nous peut pas reprocher que nous n'attribuions à Dieu la puissance qu'il requiert: mais cependant nous regardons à sa parole. Or il est vray que Iesus Christ dit bien, Ceci est mon corps: mais ce n'est pas qu'il nous fale prendre cela si lourdement, que nous pensions que le pain soit transmué en son corps, ne qu'il change sa nature divine en un morceau de pain: mais il nous veut declairer que quand nous recevons ces signes extérieurs en foy, il nous donne vraiment son corps. En quelle sorte? Or c'est un mystere, dit S. Paul, c'est un secret admirable de ceste union qui est entre nostre Seigneur Iesus Christ et nous, quand il nous fait estre chair de sa chair, et os de ses os: cela nous est incomprehensible. Il nous faut donc adorer un tel secret. Mais cependant si faut-il, qu'en cherchant nostre Seigneur Iesus Christ là haut, nous ayons yci bas un gage certain et infallible qu'il est avec nous, qu'il habite en nous, qu'il est nostre vie, et que tout ce qu'il ha nous est communiqué. Et pourquoy? La parole le porte ainsi. Il n'est point question de dire, Cela est-il possible? cela est-il vraisemblable? il n'y a point de couleur, il n'y a point de moyen. Mais il faut dire, Nostre Seigneur Iesus Christ a parlé, par lequel Dieu s'est pleinement manifesté à nous, il l'a ainsi prononcé. Apprenons donc de glorifier sa puissance et vertu infinie, combien que tous nos sens et toutes les choses qui nous sont proposees en ce monde y contredisent.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

NEUFIEME SERMON.

LUC. Ch. I.

39. *Or en ces iours-la Marie se leva, et s'en alla hastivement aux montagnes, en une ville de Iuda,* 40. *Et entra en la maison de Zacharie, et salua Elizabeth.* 41. *Et adveint que quand Elizabeth eut oüy la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en son ventre, et fut Elizabeth remplie du saint Esprit.* 42. *Et s'escria à haute voix, et dict, Tu es benite entre les femmes, et benit est le fruit de ton ventre.* 43. *Et d'où me vient ceci, que la mere de mon Seigneur vienne à moy?* 44. *Car voyci, incontinent que la voix de ta salutation est parvenue à mes oreilles, l'enfant a tressailli de ioye en mon ventre.*

L'Escrature nous exhorte par tout non seulement de reconnoistre en nos coeurs les graces que nous avons receuës de la main de Dieu, et que chacun face cela en secret: mais aussi que nous luy rendions tesmoignage devant les hommes, afin que son nom soit glorifié, et aussi que nos prochains soyent incitez par nostre exemple à ce faire. Car il y en a beaucoup qui font semblant de prescher les biens de Dieu, et toutesfois il y aura de l'ambition, et de la vanterie meslee parmi. Tant y a que cela n'empesche point que les fideles ne s'acquittent de leur devoir, c'est qu'apres avoir este touchez en leur coeur, pour reconnoistre combien ils sont obligez à Dieu, ils incitent pareillement les uns les autres, afin qu'il y ait un commun accord entre nous. Et de cela nous en voyons yci l'exemple. Car la vierge Marie ■ entrepris le voyage vers sa parente Elizabeth, non pas pour trotter sans raison ni utilité, mais afin que Dieu fust tant plus magnifié et d'un costé et d'autre: comme il y avoit aussi occasion nouvelle de se confermer en la foy. Car combien qu'il nous fale croire et acquiescer simplement à la parole de Dieu, et fermer les yeux à toutes choses qui nous pourroyent destourner à doute et à desfiance, neantmoins quand Dieu nous confirme sa parole par effect, et que non seulement il ouvre la bouche pour nous enseigner, mais aussi qu'il ha sa main estendue pour nous monstrier sa vertu, il ne faut point que nous mesprisions une telle aide. Car nostre Seigneur ha pitié de nostre foiblesse quand il ratifie ainsi sa parole, et qu'il monstre qu'elle n'est pas vaine: mais qu'elle ha son execution.

Voyla donc en somme deux choses que nous avons à noter en la vierge Marie: c'est en premier lieu qu'elle ne s'est pas contentee de louer Dieu de

ce qu'il s'estoit monsté si favorable envers elle, qu'il luy avoit envoyé son Ange du ciel, et qu'il l'avoit eleuë et choisie pour porter le Salut du monde: mais a voulu que cela fust cognu plus loin, et s'est adreesee à Elizabeth, pource qu'elle avoit la entree et ouverture plus grande que si elle eust declairé par ci par là qu'elle avoit conceu le Fils de Dieu. Car qui est-ce qui eust adiousté foy à son dire? Cela donc eust este exposé à mocquerie. Voyla pourquoy elle s'en taist. Mais pource que Dieu les a coniointes ensemble en diverses sortes: c'est qu'elles ont le parentage commun, et puis qu'Elizabeth estant sterile et desia caduque de vieillesse, a obtenu ceste benediction speciale de porter enfant outre l'ordre de nature, et que la sainte Vierge a conceu le Fils de Dieu par miracle incomprehensible: voyla pourquoy elle vient à Elizabeth, pour luy declairer comme Dieu a besogné aussi envers elle. Mais pource que la veuë d'Elizabeth luy pouvoit beaucoup profiter, elle y est aussi venuë, afin de nourrir sa foy. Car combien qu'elle eust desia prins racine vive, combien qu'elle eust declairé, Voyci la servante du Seigneur: et qu'elle eust accepté ceste sentence de l'Ange, Que rien n'est impossible à Dieu, voire de ce qu'il a prononcé: toutesfois si est-ce qu'elle a cognu son infirmité, et n'a point voulu reietter ce qui luy pouvoit servir à plus ample confirmation. Ainsi donc, que nous soyons enseignez par son exemple, quand Dieu nous aura donné quelque signe de sa faveur, de luy estre tesmoins envers les hommes, voire non seulement pour luy rendre confession de langue (qui est un sacrifice qu'il requiert de nous) mais aussi afin que chacun soit par nous edifié, et que nous incitions mutuellement les uns les autres, voire par un commun accord, et une melodie, tellement que tout le monde resonance les louanges de Dieu. Voyla ce qu'il nous faut faire, nous gardant de toute vanité. Car nous verrons beaucoup d'hypocrites, qui raconteront par ci par là les louanges de Dieu, et mesmes ils prescheront les benefices qu'ils auront receus de luy: mais ce ne sera sinon pour se faire valoir et priser. Ils diront bien, Dieu m'a fait cela, Dieu a besogné en telle sorte envers moy: mais si est-ce qu'il n'y aura nulle simplicité: ils voudront seulement acquerir reputation devant les hommes. Gardons-nous d'une telle vanité, et cheminons en ceste simplesse, c'est asçavoir que tout le bien soit attribué à Dieu seul: et quand nous parlons de ses oeuvres, que ce soit pour monstrier combien nous sommes tenus à luy,

et que par sa bonte gratuite il nous a eslargi tout ce que nous recevons de sa main. Voyla en somme ce qu'il nous faut apprendre de ce passage en premier lieu.

Pour le second, quand nostre Seigneur nous presentera des aides pour nous faire avancer de plus en plus en la foy, que nous appliquions cela à nostre profit. Car nous sommes bien àveugles si nous ne cognoissons qu'il y a tousiours quelque residu d'infirmité en nous. Et de faict, combien que nous embrassions la parole de Dieu avec toute certitude, combien que nous luy facions cest honneur de le tenir pour fidele, et d'estre tout persuadez que nous attendans à luy, iamais nous ne serons frustrez: si est-ce qu'encores nous serons empeschez par fois. Et cela nous monstre que le diable nous dresse et suscite tousiours quelques tentations: et alors nous cognoissons mieux comme nous sommes eslongnez de ceste fantasie que nous avions conceuë en nous, d'estre assez forts et robustes, et que nous avons besoin de nous munir de ce qui nous peut avancer en la foy. Comme quand Dieu besongne tant envers nous qu'envers nos prochains, que nous cognoissons qu'alors il seelle sa parole, pour nous oster toute occasion d'en douter. Voyla comme il nous faut regarder la main de Dieu d'un costé, et escouter de l'autre sa parole. Il est vray qu'il nous faut avoir les yeux fermez, quant à tous objects de ce monde qui nous pourroyent divertir de nous reposer en Dieu et en ses promesses. Car il est certain que si nous voulons entrer en conseil avec nostre sens naturel, si nous en voulons iuger selon les apparences, que tousiours nous serons branle, et iamais Dieu n'aura son autorite envers nous telle qu'il merite. Et pourtant, que la parole de Dieu nous soit pour une verite certaine et infallible. Car les hommes opposeront tousiours, Voire ceci, voire cela: mais de nostre costé ayons tousiours les yeux fermez à ce qui nous peut empescher de croire à Dieu. Cependat il nous les faut ouvrir à ce qui nous peut servir de bien contempler ses oeuvres. Et cela sera pour nous faire conclure qu'il est puissant d'executer ce qu'il nous aura dict. Voyla, di-ie, comme nostre foy sera aidee par tels moyens: asçavoir quand nous aurons bien escouté Dieu, et que nous aurons acquiescé simplement à sa parole, qu'aussi nous regardions comment c'est qu'il besongne tant envers nous, comme envers nos prochains: et que tant d'exemples qu'il nous donnera, nous servent pour nous faire encores tant mieux fier en luy. C'est la leçon qui nous est yci monstree par la sainte Vierge.

Or il n'y a doute qu'elle n'ait eu difficulté de venir en ceste ville de Iuda. Car quand il est recité que c'estoit une ville en pais de montagne, c'est pour monstrier que le voyage estoit encores plus

loingtain que celui de Ierusalem. Or nous sçavons qu'une ieune fille ne pourra pas aller par les champs si elle n'a compagnie. Car il y peut avoir des surprises, et des difficultez plus grandes qu'à un homme. Tant y a que la sainte Vierge n'espargne rien pour se pouvoir esiouir en la grace de Dieu, avec celle qui avoit aussi experimenté Dieu luy estre favorable et propice en son endroit: et puis, afin de recevoir accroissement en la foy de ce que pareillement Elizabeth estoit enceinte en cest aage où elle devoit estre sterile, encores que de son temps elle eust porté enfans. Voyla donc comme il nous faut efforcer à bon escient de proufiter en toutes les oeuvres de Dieu.

Là dessus il est recité quant et quant, *que si tost que la vierge Marie a salué Elizabeth, l'enfant a tressailli au ventre*, c'est asçavoir Iehan Baptiste, qu'Elizabeth portoit. Or il est vray que c'est une chose naturelle, qu'une femme sentira son enfant si elle s'esioit, s'il luy advient quelque chose, comme s'il luy advient quelque effroy à l'opposite. Mais yci il n'y a point ce mouvement naturel: et aussi Elizabeth declaire qu'elle n'a point eu cela pour quelque esiouissance dont elle ait esté ravie et esmeuë. Mais elle cognoist que le saint Esprit a besongné en son enfant, encores qu'il n'eust nulle raison. Car il ne faut point que nous entrons yci en dispute, si Iehan Baptiste a desia pour lors receu le S. Esprit, pour se mouvoir, comme s'il vouloit faire reverence à son Sauveur. Mais il suffit, que Dieu par sa vertu secreta l'a incité: comme il usera de ses autres creatures, ou il n'y a ne raison ne sentiment. Il est vray aussi que nous ne devons pas nier que Dieu n'ait besongné par son S. Esprit, à ce que Iehan Baptiste estant ainsi au ventre de sa mere, recognost nostre Seigneur Iesus Christ, non pas d'une certaine distinction: mais d'une façon qui nous est estrange et incogne quant à nous. Quoy qu'il en soit, cela nous doit suffire, que desia Dieu a rendu tesmoignage à la Vierge et à Elizabeth, que vraiment le fruit qu'elle portoit, estoit le Fils de Dieu: puis que Iehan Baptiste, qui n'estoit point encores venu au monde, et qui estoit une petite creature au ventre de sa mere, a senti la maieste divine qui estoit en un enfant, lequel à grand peine estoit conceu. Car desia quand le message fut porté à la Vierge, Elizabeth estoit enceinte de six mois. Il faut bien donc que la vierge Marie y soit venue bien tost apres: et n'y a doute qu'elle n'a eu iamais de repos, ni de contentement, iusques à ce qu'elle soit venue recevoir ceste confirmation de foy, et qu'elle soit aussi venue sacrifier à Dieu la louange qu'il meritoit d'une oeuvre si excellente.

Et voyla pourquoy notamment S. Luc dit *qu'elle y est venue hastivement*. Il ne se contente point de

dire, qu'elle a entrepris le voyage, mais signifie qu'elle a rompu tous les empeschemens qui la pouvoient retenir et retarder, comme si iamais elle ne fust venue à temps pour se resiouir, et pour se mieux certifier en ce que desia elle tenoit pour veritable, d'autant qu'elle estoit bien resoluë que ce message luy avoit esté apporté de l'Ange au nom de Dieu. Voyla donc encore une circonstance que nous avons bien à noter, de ceste hastivete et ardeur de la vierge Marie. Mais nous verrons ci apres, comme Dieu aussi n'a point permis que ce voyage fust inutile, et qu'il luy a donné plus qu'elle ne pouvoit esperer, et qu'elle n'avoit attendu, c'est que Iean Baptiste deslors a este tesmoin. Il est vray que Dieu l'avoit député à cest usage-là: il l'avoit desia choisi en son conseil eternel, afin qu'il fust le heraut de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il marchast devant luy, pour luy faire place, qu'il preparast les Juifs à le recevoir comme le Sauveur qui leur estoit promis. Mais il n'avoit pas encore ceste charge et cest office. Voyla donc Dieu qui besongne desia, et fait que Iean Baptiste commence d'estre le heraut de nostre Seigneur Iesus Christ. Il n'a point parlé, il ne peut point veoir: mais cependant si est-ce que ce mouvement que sa mere a senti, est comme un son de trompette, et faut qu'elle cognoisse avec la Vierge, que la maieste divine de nostre Seigneur Iesus Christ a este deslors approuvée. Or cela ne s'est point fait pour ces deux femmes seulement: c'est pour nostre instruction aussi bien: et voyla pourquoy il est escrit. Cognoissons donc que Dieu a manifesté desia pour lors tant à la vierge Marie qu'à Elizabeth, que le fruit qui estoit au ventre de la Vierge, estoit le Redempteur du monde: afin qu'aujourd'huy nous scachions qu'il n'y a nulle excuse, si nous ne l'acceptons paisiblement, pour mettre en luy toute la fiance de nostre salut, veu qu'il n'est ainsi approuvé par miracles. Et combien que ces choses ayent este incognues du monde, d'autant que nul n'estoit capable pour lors de recevoir un tel tesmoignage de Dieu, qu'aujourd'huy nous avons à en faire nostre profit. Il est vray que deux femmes ne sont pas de grande estime, sinon que nous regardions en quelle qualite Dieu les a mises. Mais quand nous scavons qu'il leur a revelé un tel secret, afin qu'il fust publié par leur moyen, et qu'en fussions tous confermez, que nous cognoissons que Dieu a parlé par leur bouche, et qu'il n'a voulu qu'on les escoute en toute reverence, comme si des Anges estoient venus du ciel. Voyla ce qu'avons encores à retenir.

Et pour ceste cause notamment S. Luc adiouste, *qu'Elizabeth a este remplie du S. Esprit*: c'est afin que ce qui nous sera recité ci apres, ne soit point pris comme d'une femme, mais comme

de celle à laquelle Dieu a donné don de Prophetie, et laquelle il a esleeve en telle dignite, comme s'il vouloit estre escouté en sa personne. Voyla donc ce que signifie *qu'elle a este remplie du S. Esprit*. Or il est bien certain qu'elle ne pouvoit pas cheminer en telle saintete, que l'Esprit de Dieu ne la gouvernast. Car tous les sens de nostre nature sont infinitiez contre Dieu, comme dit S. Paul: et nous ne scaurions rien faire qui soit bon et iuste, sinon entant que le S. Esprit besongne en nous. Ainsi donc il falloit bien qu'auparavant Elizabeth fust pleine du S. Esprit, veu qu'elle menoit une vie sainte avec son mari, et qu'ils estoient comme deux miroirs de toute perfection entre les hommes: mais cependant il est yci parlé d'un don extraordinaire: et nous faut prendre ce mot d'*Esprit*, pour le don de Prophetie, comme il est parlé de Zacharie quand S. Luc veut monstrier comme il a fait le cantique soudain en la naissance de son fils: car là il est dit qu'il a este rempli du S. Esprit. Autant en est-il dit d'Anne la prophetesse, et de Simeon. Mais quant à ce passage, voyla en somme ce que nous avons à retenir: c'est qu'Elizabeth afin de mieux confermer la vierge Marie, a receu un nouveau don, lequel auparavant ne luy avoit point este fait: c'est a scavoir qu'elle a parlé au nom de Dieu, et non pas de son autorite privee: elle a parlé, non point de sens humain, ni par coniecture, ni selon son opinion: mais qu'elle a eu comme l'office d'un Ange, pour dire, Voyci que Dieu m'a revelé, voyci ce que l'apporte, voire en son nom, et dont il m'a donné charge. Or yci nous avons à noter, que les dons de Dieu nous seulement sont distribuez en diverse mesure, comme S. Paul en parle: mais aussi qu'au besoin nostre Seigneur eslargit envers nous, et adiouste plus qu'il n'y avoit eu auparavant, selon que la necessite le requiert. Nous voyons comme Saul estant eleu Roy, a este comme un homme nouveau. Et pourquoy? L'Esprit de Dieu l'a rempli, afin qu'il peust s'acquitter de son devoir. Car Dieu n'avoit point fait cela pour le regard de sa personne, mais pour le salut et bien commun du peuple. Et ainsi en est-il mesmes de tous les enfans de Dieu. Ils ne seront point delaissez, que Dieu ne leur assiste puissamment, voire selon qu'il voit qu'il en est besoin. Car quelques fois nous serons debiles: mais si Dieu nous appelle au combat, et qu'il vueille que nous bataillions pour sa querelle, alors il nous donnera vertu nouvelle: et on verra ceux qui auront este destituez pour un temps de grace, si Dieu puis apres les veut employer à son service, les voyla tout changez, qu'on sera esbahi comme ils se portent si vertueusement. Et qui est cause de cela? C'est que nostre Seigneur non seulement (comme l'ay dit) distribue, selon la mesure qu'il voit estre

expédient à un chacun, les dons de son S. Esprit, mais qu'il besogne en chacun de nous maintenant plus amplement, maintenant en se restraignant, voire afin que nous cognoissions que tout procede de ceste source-là, et que nous ne dependions que de luy. Et quand il nous aura fait quelque grace, que nous sçachions qu'il l'a tousiours en sa main, pour la retirer quand il luy plaira. Et pourtant, que nous cheminions en humilite, que nous le prions qu'il continue ce qu'il aura commencé en nous: et quand il luy plaira de nous exercer en choses difficiles, et qui surmontent nos forces et facultez, qu'il adiouste de plus en plus les graces qui y sont requises, et lesquelles nous ne trouverons point en nous, sinon qu'elles nous viennent gratuitement de luy. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir: quand il est dit *qu'Elizabeth a este remplie du S. Esprit*, c'est pour confermer la sainte Vierge, laquelle estoit venue comme à l'eschole. Combien que desia elle eust bien prouffité en l'eschole de Dieu, toutesfois elle recognoist qu'il n'y avoit point telle suffisance qu'elle n'eust besoin que Dieu luy tendist la main. Et pource qu'elle a cherché, elle a trouvé. Et pourtant cognoissons que la sentence de Iesus Christ a este accomplie en cela, que quand nous heurterons à la porte, elle nous sera ouverte: quand nous chercherons, nous trouverons: c'est à dire, quand nous serons diligens de nous aider des moyens que Dieu nous presente, qu'il les fera valoir tellement, que iamais nous ne marcherons un pas, que nostre Seigneur ne nous monstre par effect qu'il ne nous a point promis en vain que quand nous chercherons, nous trouverons. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir sur ce mot.

Or il est dit quant et quant, *qu'Elizabeth s'escrie à haute voix: Tu es benite entre les femmes, et le fruit de ton ventre est benit*. Yci il nous faut prendre le second membre comme pour la raison de ce qu'Elizabeth dit que la vierge Marie est benite, et nous faut resoudre ce propos en telle sorte: D'autant que le fruit de ton ventre est benit, voyla comme tu es benite. Et pourquoi? Nous sçavons de faict, que d'autant que tout le genre humain est maudit en Adam, que la benediction nous procede de nostre Seigneur Iesus Christ, qui en est la seule fontaine et source. Comme il fut dit à Abraham, En ta semence toutes nations de la terre seront benites. Or la vierge Marie a este entre les premiers membres de l'Eglise. Ainsi donc il a bien falu qu'elle fust benite avec tous les autres fideles. Voire, mais de grace, afin que la louange se rapporte entierement à nostre Seigneur Iesus Christ, comme elle luy est due. Et ainsi il n'y a doute qu'elle n'ait porté Iesus Christ par foy en son coeur, tout ains qu'elle l'a porté en son

ventre. Et nous verrons encores ci apres, combien nous pouvons profiter par son exemple, en ce que iamais elle n'a rien laissé passer, qu'elle ne recordast diligemment, afin de tousiours estre plus certaine de la bonte de Dieu, et estre vraiment coniointe à son Fils: non pas selon le parentage charnel, mais par foy. Pourtant, quand Elizabeth dit, *que la vierge Marie est benite*, il nous faut tousiours regarder dont cela luy vient: c'est de la grace du Fils de Dieu, qu'elle a porté: et nous avons cela de commun avec elle. Ainsi donc, cognoissons de ce passage, combien que Dieu ait voulu magnifier la Vierge, et que l'ayant choisie à une oeuvre si digne et si precieuse que de porter le Sauveur du monde, que toutesfois en la personne d'icelle il a aussi voulu monstre comme nous sommes tous benits. Il est vray que cela a este special à la Vierge, d'estre mere de Iesus Christ: mais tant y a que comme luy-mesmes a prononcé, si nous sommes unis à luy par foy, il nous recognoist et advoué pour ses peres, meres, et ses freres: c'est à dire, nous avons un parentage qui nous doit bien suffire, tellement qu'il ne faut point que nous luy soyons nepveux ou cousins, ou oncles, ou peres, ou meres: c'est assez que nous croyons en luy, afin qu'il nous reçoive comme membres de son corps. Or il n'y a union telle que celle-là: et pourtant il nous en faut bien contenter. Et de faict, c'est une promesse generale à tous ceux qui reçoivent Iesus Christ, c'est asçavoir qu'ils sont unis à luy. Ainsi donc, d'autant que Iesus Christ a este benit en toute plenitude, voyla comme nous sommes retirez de la malediction en laquelle tout le genre humain est plongé en la personne d'Adam: nous avons tous nos sens corrompus, et nous n'apportons du ventre de nostre mere pour tout heritage, sinon d'estre maudits: en sorte qu'il faut que Dieu nous deteste, iusques à ce qu'il nous reçoive à merci, et ce par le moyen de son Fils unique, qui est le Fils bien-aimé, et par lequel nous luy sommes agreables, au lieu qu'auparavant il y avoit inimitie mortelle. Voyla donc encores ce que nous avons à observer.

Or là dessus Elizabeth adiouste, *Et dont me vient ceci, que ie suis visitée par la mere de mon Seigneur? Car l'enfant mesmes que ie porte a tres-sailli de ioye si tost que la voix de ta salutation a este oyee*. Ycy nous voyons l'humilite et modestie d'Elizabeth, entant qu'elle fait hommage à Iesus Christ, voire combien qu'il soit encores caché au ventre de sa mere, et qu'il ne soit point apparu comme Sauveur du monde, et pour celui qui avoit este attendu Redempteur, et promis en la Loy, toutesfois elle cognoist qu'il estoit envoyé de Dieu. Elle ne sçait pas encores comme il devoit estre manifesté, si ne laisse-elle pas de luy faire hommage, et mesmes elle honore sa mere, non point

à la façon des aveugles, qui tousiours excèdent mesure: car quand ils veulent faire honneur aux graces de Dieu, il faut que les creatures leur soyent quant et quant des idoles. Et yci il y a deux extremitez bien mauvaises, desquelles il est difficile de nous garder. Et d'autant plus nous faut-il bien noter le moyen qui est tenu par Elizabeth. Les uns, quand ils veulent mespriser ceux que Dieu a eslevez en haut, et ausquels il a mis des dons excellens, afin qu'il en fust glorifié, diront, Ho, il ne faut pas faire des idoles des creatures: c'est à dire, il faut fouller aux pieds les graces de Dieu. On en verra ainsi beaucoup d'outrecuidez, qui voudront que tout le bien qu'on leur propose à veüe d'oeil soit supprimé et enseveli sous ombre qu'il ne faut point honorer les creatures. Or les autres à l'opposite, comme l'ay dit, sont tellement transportez en exces, que quand ils voyent quelque homme excellent, incontinent il faut qu'il soit adoré, et Dieu est oublié, et luy ravira-on ce qui luy est propre, afin d'en revestir l'homme: et ainsi il n'y a que confusion. Mais Elizabeth tient yci le moyen que nous devons suyvre, c'est asçavoir qu'elle honore la Vierge, d'autant qu'elle est honoree de Dieu: elle la prise, pour le bien qui luy a este fait: et cependant elle ne s'arreste point à elle, cependant aussi elle n'amoinndrit ou obscurcit en rien qui soit l'honneur de Dieu. Car comment l'appelle-t-elle Benite? C'est, que cognoissant que nous sommes tous maudits en Adam, la benediction nous procede de la bonte gratuite de Dieu, voire quand nous sommes conioints à son Fils par foy.

Or voyla pourquoy aussi elle adiouste, *Bienheureuse est celle qui a creu*. Par cela elle monstre que la vierge Marie n'ha point quelque dignite de sa personne, mais que le tout depend de ce que Dieu l'a voulu accepter. Ainsi donc Elizabeth monstre comment c'est que nous devons priser ceux ausquels Dieu a eslargi de ses graces plus amplement qu'aux autres, c'est que nous ne les reiettons point. Car cela monstre une ingratitude et une malice que nous avons d'aneantir la gloire de Dieu, là où elle apparoist et reluit. Et d'autre costé, que tousiours nous les cognoissons creatures fragiles, et que le bien qui y est, doit estre attribué à Dieu, et que le plus grand de tous est comme un povre ver de terre, sinon d'autant qu'il a pleu à Dieu de sa pure liberalite et gratuite l'avancer. Voyla donc ce que nous avons à retenir, et nous aurons beaucoup profité pour un coup. Car par ce moyen nous cognoistronts, Voyla comme Dieu a besongné en cestuy-ci et en cestuy-la, et alors ce sera pour nous entretenir en modestie. Car qui est cause que nous reiettons ainsi souventesfois nos prochains, et que nous sommes enfléz d'orgueil et d'outrecuidance, et que chacun veut avoir la voye

par dessus les autres? C'est par ce que nous ne considerons pas les graces de Dieu, qu'il a mises en un chacun. Car si nous les estimions comme il appartient, il est certain qu'il n'y auroit si malotru (comme on dit) au monde, auquel on ne trovast ie ne sçay quoy qui meriteroit d'estre prisé. Et voyla comme S. Paul dit qu'il nous faut prevenir l'un l'autre en honneur. Il n'entend point de faire des bonadies ou des civilitez: mais que chacun cognoisse, Dieu a prisé cestuy-ci: puis qu'il a mis en luy quelque chose qui merite louange, il faut que ie recognoisse cela, ou autrement ie feray tort et iniure à celui qui en est autheur. Voyla donc comme nous serons induits à modestie, quand nous estimerons les graces de Dieu selon qu'il les a mises çà et là: voyla aussi comme nous profiterons puis apres en tout ce que nous verrons en nos prochains. Mesmes s'il y a des vices, il faudra que cela nous incite à nous humilier d'avantage, veu que ceux qui seront excellens en sçavoir, cognoistront, Helas, quand il plairoit à Dieu, ie seroye le plus rude et le plus ignorant du monde. Et puis, quand nous verrons des povres idiots, qui auront une affection et un zele si ardent, et qu'il n'y aura que froidure de leur devoir, et que cependant nous ne tiendrons compte du nostre, voyla qui sera pour faire que nous nous redarguerons nous-mesmes. Quand donc nous aurons ainsi bien pensé aux graces de Dieu qui sont en nos prochains, que cela soit pour nous esmouvoir et inciter d'avantage. Il y a aussi encores un autre proufit que nous receiverons, quand les graces de Dieu seront prisees par tout où elles apparoistront, et Dieu quant et quant sera glorifié: asçavoir que cela sera pour nous entretenir en union et concorde, entant que nous apprendrons aussi de nous supporter mieux les uns les autres. Car quand nous serons tentez de nous mocquer de cestuy-cy, de repousser cestuy-là, cependant nous viendrons à penser, Helas, si est-ce que nous avons occasion de les supporter. Car quoy qu'il en soit, si est-ce que Dieu ne les a point du tout destituez, qu'il ne leur ait donné quelque marque, afin qu'ils soyent prisez, et qu'on les cognoisse estre ses enfans. Voyla donc un lien de concorde et de fraternite, quand nous ferons valoir les graces de Dieu, lesquelles il a distribuees à nos prochains.

Au reste, en la conclusion, quand Elizabeth dit: *D'où me vient cela?* on pourroit trouver estrange qu'elle face ceste admiration. Car elle est femme ancienne: et puis, quand la vierge Marie est sa parente, elle pouvoit bien penser que cela estoit son devoir de la visiter. D'avantage elle estoit pres de son terme d'accoucher. Mais quoy qu'il en soit, elle cognoist que la vierge Marie a este preferee à

elle. C'est donc ce qui la fait ainsi humilier. Et ainsi, selon qu'il plaist à Dieu d'avancer les uns et les autres, que nous apprenions de les avoir en estime et reverence, voire sans aucune envie. Car voyla un vice qui regne, et ha la vogue par trop entre les hommes, c'est que chacun voudroit estre prisé par dessus les autres: et quand nous voyons que Dieu prefere cestuy-ci et cestuy-la, cela nous despise et nous tormente. Or il nous faut prattiquer la doctrine que nous monstre David, c'est que nous n'appetions point la grandeur: mais plustost que nous soyons comme petis enfans sevez de la mammelle, et que nous ne sçachions que c'est de nous eslever: mais que nous suyviions sans contredire la volonte de nostre Dieu. S'il luy plaist de nous tenir en petite condition et basse, qu'il nous suffise: s'il nous avance, que nous cognoissions tousiours ceux qui sont encores avancez par dessus nous. Et quoy qu'il en soit, que nous ne presumions rien de toutes nos vertus, de toutes nos dignitez, et mesmes des honneurs ausquels nous serons eslevez: que cela soit plustost pour nous faire cheminer sous la crainte et suietion de nostre Dieu. Quant à ce qu'Elizabeth dit, *La mere de mon Seigneur*, c'est pour nous monstre que le Fils de Dieu a tellement este uni en deux natures, c'est à dire, qu'il a tellement conioint la nature humaine qu'il prenoit de nous, avec son essence divine, que ce n'a este qu'une seule personne. Et c'est encores un point que nous avons bien à noter. Il y a eu deux erreurs qui ont anciennement troublé l'Eglise. Car quelques heretiques ont fait Iesus Christ comme double, disans qu'il estoit Dieu et homme: mais que c'estoyent deux personnes diverses. Les autres l'ont tellement meslé, que tout a este confondu, et ont fait de l'essence divine, l'humanite. Et pour ceste cause apprenons ce qui nous est enseigné par l'Escripture sainte en cest endroit, comme yci Eli-

zabeth nous monstre l'union qui est entre ces deux natures, tellement que Iesus Christ n'est qu'une personne. Il y a d'autres passages qui nous monstrent comme ces deux natures doyvent estre distinguees: comme quand il est dit, que son corps a este le temple où toute plenitude de divinite a habité. Il s'ensuit donc que ce sont choses diverses. Mais touchant le passage que nous traittons maintenant, ce n'est pas une speculation inutile, que de sçavoir que le Fils de Dieu est apparu en sa personne Dieu et homme, ou bien, Dieu manifesté en chair: et qu'il a este faict chair, comme il est dict au premier chapitre de S. Iean: mais ç'a este pour nous monstre comme nous sommes vrayement conioints à luy, que nous sommes os de ses os, et chair de sa chair. Si nostre Seigneur Iesus Christ n'eust prins un corps humain, ou bien qu'il eust tenu sa divinite comme separee, où seroit aujourd'huy toute nostre felicity? Mais d'autant qu'il a este Dieu et homme ensemble, et que les deux natures sont coniointes, voyla comme nous pouvons hardiment venir à luy, et le tenir comme nostre frere, ne doutans point qu'il ne nous cognoisse et advoue comme membres de son corps. Et que cela se fait, pource qu'il n'est point Dieu d'un costé, et homme de l'autre separément: mais combien qu'il y ait distinction, que neantmoins tout est vrayement uni. Quoy qu'il en soit, tout ainsi comme il est Dieu eternal, aussi est-il vray homme: et tellement homme, qu'il nous unit à soy, afin d'estre faits enfans de Dieu, et pour nous faire participans de sa gloire, de laquelle il est vrayement heritier en sa nature humaine, et laquelle aussi luy appartient de droict, entant qu'il est Dieu eternal avec son Pere.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

DIXIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

45. *Bien-heureuse est celle qui a creu car les choses qui luy ont esté dites par le Seigneur seront parfaites¹⁾.* 46. *Adonc Marie dit: Mon ame magnifie le Seigneur.* 47. *Et mon esprit s'est esioi en Dieu*

*) Premier sermon sur le Cantique de la Vierge Marie.

1) accomplies 1562.

mon sauveur. 48. *Car il a regardé la petitesse de sa servante: voici certes dores enavant toutes nations me diront bien-heureuse.*

Nous avons desia monstre qu'Elizabeth louant la vierge Marie tient telle mesure qu'elle ne derogue rien à la gloire de Dieu, et neantmoins elle recognoist et prise les graces qu'a receu la sainte Vierge, tellement que Dieu a son droit qui luy de-

meure entier. Et cependant ceux qu'il a voulu honorer ne sont point en opprobre. Suivant cela maintenant elle adiouste à ce que nous avons traité, *que bien-heureuse est celle qui a creu..* Or ici elle monstre quelle est la vraie louange de la vierge Marie, c'est d'autant qu'elle s'est assuettie à la parole qui luy a esté apportée par l'Ange. Voila donc la principale vertu que nous devons reconnoistre en la vierge Marie, voire ne iugeant point selon nostre sens et cerveau, mais selon l'arrest qu'elle a prononcé en vertu du saint Esprit. Et qu'ainsi soit, nous avons desia veu qu'Elizabeth n'a point parlé de sa fantaisie: mais que le saint Esprit a gouverné sa bouche et sa langue. Il ne faut point prendre ceste sentence ici comme d'une femme mortelle, mais c'est Dieu qui a usé d'elle comme de l'organe et instrument de son saint Esprit. Or donc nous avons à retenir que la singuliere vertu qui a esté en ceste sainte Vierge, c'est que par foy elle a receu la promesse qui luy estoit donnée, et n'a point douté que Dieu ne fust fidele, et que tout ce qui venoit de luy estoit verité certaine et infalible: et que iamais on ne seroit frustré se confiant en luy, et s'y appuyant. Voila (dy-ie) ce qui est à poiser par dessus tout le reste.

Or combien qu'il soit ici parlé de la vierge Marie, c'est une doctrine generale qui appartient à tous. Voila donc Dieu qui prononce qu'elle est bien-heureuse en croyant. Par cela il signifie que si nous adioustons foy à ses promesses, pour y estre du tout arrestez, pour en faire le fondement de nostre salut, voila toute nostre perfection. Autrement malheur sur nous quand nous serions estimez ici-bas plus qu'Anges, et que tout le monde nous applaudiroit. Dieu declaire qu'il n'y a que tout malheur sinon que nous ayons tous nos sens arrestez à sa parole, et que nous sachions qu'il n'y a autre felicité sinon d'autant qu'il luy plaist de nous estre propice, et de nous accepter pour ses enfans. Car quand il nous est parlé de croire en l'Ecriture sainte, cela presuppose que Dieu se presente à nous, et nous offre sa faveur, et nous testifie qu'il nous veut avoir agreables comme ses enfans. Car de croire simplement qu'il y a un Dieu, de croire qu'il est veritable, sans savoir sa volonté, cela seroit une chose confuse: mais la foy (selon que l'Ecriture en parle) contemple les promesses de Dieu, qu'il y a comme un regard et un accord mutuel: que Dieu de son costé nous appelle à soy, et qu'il ait comme les bras estenduz pour nous recevoir à soy comme ses enfans, et que de nostre costé nous venions acceptans sa bonté infinie de laquelle il use: nous reposans en luy sachans qu'il ne nous veut point frustrer quand il se monstre si benin et si liberal envers nous.

Voila donc en somme ce que nous avons à

retenir de ce passage, c'est que toute nostre felicité gist en la foy: asçavoir que d'une pleine certitude nous acceptions les promesses de salut comme elles nous sont presentées en l'Evangile. Or ces promesses-là dont dependent elles? C'est que Dieu nous pardonne nos fautes, et nous reconnoist et avoue pour iustes encores que nous soyons misérables pecheurs. Et voila aussi pourquoy S. Paul allegue le tesmoignage du pseume, Que nous sommes bien heureux d'autant que Dieu ne nous impute point nos iniquitez, mais qu'il les couvre et ensevelit, qu'il les iette derriere le dos, d'autant qu'il ne les veut point attirer en conte. Brief, nous avons trois choses à noter pour avoir une certaine intelligence de ce lieu. La premiere est que toute nostre nature est maudicte, et qu'il n'y a en nous que tout malheur. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a en nous que peché et corruption. C'est donc à bon droit que Dieu nous hait, que nous luy sommes comme detestables, tellement que nous ne pouvons venir devant son regard que ce ne soit pour estre condamnez à mort eternelle. Voila le premier. Le second est que nonobstant toutes les miseres qui sont en nous, si est-ce que toute nostre felicité gist en la misericorde gratuite de Dieu, d'autant qu'il nous accepte et nous recoit pour ses enfans, voire ne nous imputant point nos fautes: mais nous donnant le sang de nostre Seigneur Iesus Christ pour lavement, afin que nous soyons comme purs et nets, nonobstant toutes les macules et pollutions desquelles nous sommes entachez. Voila donc pour le second: c'est que Dieu nous attire de cest abysme de miseres auquel nous sommes plongez de nature, et que nous sommes bien-heureux d'autant qu'il nous est favorable et propice. Or il y a le troisieme, c'est que par foy nous iouissions de ceste felicité-là, et que nous entrons en possession de ce bien tant inestimable. Car selon que Dieu nous l'offre par sa parole et par ses promesses, aussi faut-il que nous l'acceptions par la foy.

Et c'est encores pour mieux esclarer le second membre de ce qu'Elizabeth adiouste (*car il y aura effect et accomplissement en tout ce qui a esté dit par le Seigneur*). En cela elle signifie que nous ne serons iamais abusez en nous attendans à Dieu, comme il est dit que l'esperance ne confond point, voire quand elle est mise où elle doit. Car les hommes se trompent et se deçoivent quand ils se promettent ceci et cela et qu'ils s'amuser aux creatures ou à eux mesmes. Le diable les ensorcelle tellement qu'ils delaisent Dieu pour s'amuser à leurs vanitez. Mais quand nostre confiance sera appuyée sur la parole de Dieu, iamais elle ne sera confondue ny esbranlée, comme il est dit que le ciel et la terre sont muables, mais la verité de Dieu est permanente, et luy ne varie iamais. Voila donc en pre-

mier lieu ce qui nous est monsté en ce passage, c'est que Dieu nous sera fidele et se monstrera tel par effect, et que tout ce qu'il a prononcé sera executé. Voire mais nous avons à noter quant et quant que nous donnons ouverture à la verité par la foy: non pas que Dieu ne demeure tousiours certain et veritable en soy, encores que nous soyons incredulés, car (comme dit S. Paul) ces deux choses s'accordent bien, que Dieu est veritable et l'homme menteur. Car Dieu est la verité mesmes, et nous n'avons en nous que mensonge. Notons bien donc qu'encores que nous empeschions, entant qu'en nous est, par nostre incredulité et par nostre ingratitude, que Dieu n'accomplisse ses promesses, qu'en luy il demeure tousiours tel qu'il est sans changer: mais de nostre costé nous luy fermons la porte et ne sentons point l'effect de sa parole. Car nous n'en pouvons recevoir le fruit sinon que nous luy donnions l'accez par foy, selon qu'il est dit au Pseaume, Ouvre ta bouche et ie la rempliray. Voila donc ce que nous avons à retenir de ceste sentence, c'est que nous pouvons hardiment nous asseurer que Dieu ne nous frustrera point, puis qu'il a promis d'avoir le soin de nous. Et là dessus il nous faut remettre en sa charge et en sa conduite. Et cependant apprenons que si nous doutons de sa verité, et que nous la mettions en dispute, si nous sommes comme roseaux branslans à tous vens, que nostre foy chancelle çà et là, que c'est comme si nous accusions Dieu de mensonge, et comme si nous repoussions sa grace à nostre escient, et que nous ne volussions point qu'elle eust son effect et son execution en nous. Ainsi que nous ayons la bouche ouverte: c'est à dire que nos sens et nos esprits se deployent, que nous ne soyons point enserrez par nostre malice: tellement que Dieu puisse entrer et donner vertu à sa parole, en sorte qu'on cognoisse que ce n'est pas en vain que nous avons esté ainsi appuyez en luy.

Voila donc ce que nous avons à retenir en somme de ce passage. Or S. Luc puis apres recite le Cantique de la vierge Marie: là où nous avons une doctrine singuliere, moyennant que nous en sachions faire nostre profit. En premier lieu elle rend graces et louanges à Dieu de ce qu'il s'est monsté si pitoyable envers elle. Apres elle cognoist en general qu'il n'y a que Dieu seul qui merite d'estre glorifié tant pour sa vertu que sa bonté et sagesse. Elle presche donc en general ce qui doit inciter à rendre à Dieu l'hommage qu'il merite. Pour la fin et conclusion elle applique le tout à ce qui se presentoit devant ses yeux: c'est assavoir à ceste redemption qui estoit apprestée, et qui avoit esté attendue si long temps. Elle amplifie donc en la fin de son Cantique ces choses-là, apres avoir traité en general les louanges de Dieu.

Or elle dit en premier lieu: *Mon ame magnifie le Seigneur, et que mon esprit s'esgaye en Dieu mon sauveur.* Ici elle exprime une ioye qui n'est point froide ne maigre: car elle ne se contente point de dire que son esprit s'est esiouy, mais qu'il s'esgaye, et qu'elle est comme ravie sentant la bonté de Dieu, laquelle elle n'eust iamais attendue: car cela ne luy estoit point entré en pensée qu'elle deust estre mere du Fils de Dieu: elle estoit une simple fille de povre parentage, mesprisée au monde, il n'y avoit sinon la crainte de Dieu qui estoit son tresor et toute sa dignité. Pour ceste cause elle est tant plus incitée d'un zele ardent à magnifier la grace laquelle luy estoit survenue outre son esperance. Mais aussi il nous faut bien observer ce que notamment elle dit *qu'elle loue Dieu pource qu'elle s'est esiouye en luy.* Et comment? D'autant qu'il est son Sauveur. Et puis il y a l'Esprit et l'Ame: ces trois poincts sont bien à noter: car nous savons que le principal sacrifice que Dieu demande de nous c'est quand nous confessons que nous tenons tout bien de luy, et qu'il en est l'auteur, et que sur cela nous luy en rendions hommage. Et de fait, quand il reiette les sacrifices qui s'offrent par les hypocrites en feintise, il dit, Quel est donc le sacrifice qui me sera plaisant? Il dira bien en quel-que lieu, Ce sera un coeur abatu, et un esprit enserrez. Mais au Pseaume 50 notamment il dit, c'est le sacrifice de louange. Et mesmes au Pseaume 51, là où il parle de l'Esprit contrict, il adiouste quant et quant le sacrifice de louange. Voila donc comme Dieu veut estre honnoré de nous: ce n'est point par agiots ni par ceremonies externes, ni par beaucoup de fanfares qui seront prisées des hommes: mais ce sera quand nous cognoistrions que tout bien vient de luy.

Or maintenant il reste de savoir comment c'est que nous pourrons sacrifier à Dieu la louange qui luy est due. Il est certain que si nous sommes tremblans devant sa maiesté, que nous aurons la bouche close, nos sens mesmes seront là enserrez, et seront stupides en telle sorte qu'il sera impossible d'arracher de nous un seul mot de la louange de Dieu: cependant que nous tremblerons devant luy nous serons comme muetz, nous serons comme troncz de bois. Ainsi Dieu sera fraudé de ce sacrifice, lequel il poise sur tout, comme desia nous avons declairé. Et pourtant ce passage emporte une bonne doctrine et utile, c'est que quand nous aurons aprins de nous esiouir en Dieu, alors nous aurons un esprit disposé pour le louer, et nostre langue sera delivrée et tous nos sens. Voila donc comme nous serons dediez à Dieu pour luy estre vrais sacrificateurs, afin de glorifier son nom, c'est assavoir quand nous pourrons nous esiouir en luy. Comme S. Iaques aussi en parle: Celuy qui est

joyeux (dit-il) qu'il chante au Seigneur. Il monstre à quel propos Dieu nous fait prosperer, et qu'il nous donne quelque goust de sa bonté en une sorte ou en l'autre: c'est afin que nous soyons incitez à chanter ses louanges. Et non pas comme les incredulés se desbordent: car d'autant plus que Dieu deeploye ses richesses envers eux, ils s'y endurcissent, et sont comme des chevaux restifz qui reginent à l'encontre de luy quand il les a bien engraissez, comme il est dit au Cantique de Moysse. Mais la fin des benefices que Dieu nous eslargist est à ce que nous puissions nous esiouir en luy, et nous esiouissans que nous puissions estre disposez à prescher ses louanges, et monstre que nous ne sommes point ingratz à sa bonté.

Or maintenant il faut savoir comme nous pourrons nous esiouir en Dieu. Et la sainte Vierge nous le declaire en adioustant que *c'est en Dieu son sauveur*. Voila donc le commencement de nostre ioye, c'est assavoir que nous soyons bien certifiez que Dieu nous est Sauveur. Or ce mot-là emporte, non pas que nous soyons secouruz de luy pour un coup: mais qu'il aura tousiours le soin de nous et de nostre salut iusques à ce qu'il l'ait amené à sa perfection. Et de fait nous pourrions estre rempliz de tous biens, et cependant nous ne pourrions pas nous esiouir en Dieu. De nous esiouir simplement, O, par trop, comme nous voyons que les enfans de ce monde ont acoustumé d'en faire: mais de nous esiouir en Dieu, il est impossible iusques à ce que nous ayons cognu l'amour qu'il nous porte, et que nous sachions qu'il ne nous veut point delaisser, mais qu'il nous conduira iusques en la fin. Et quand il nous adopte pour ses enfans, que l'heritage du royaume des cieus nous est tout assureé, et qu'en toutes nos necessitez il nous subviendra. Quand donc cela nous sera bien resolu et bien persuadé, nous aurons ceste ioye qui est spirituelle: de laquelle parle S. Paul au 14 chap. des Romains, disant que tout nostre bien consiste au royaume de Dieu, et non pas aux choses externes: et dit que ceste paix doit avoir la palme en nos coeurs, c'est à dire qui doit obtenir victoire, afin de nous tenir tousiours en repos. Combien que nous soyons assiegez et assaillez de beaucoup de fascheries et de tentations, et combien que nous ayons occasion de nous contrister et de nous fascher, si faut-il neantmoins que ceste paix de Dieu surmonte et qu'elle soit victorieuse, et que rien n'empesche que nous ne puissions nous esiouir en luy. Voila donc l'ordre qu'il nous faut observer au Cantique de la Vierge, c'est assavoir que tousiours nous serons comme gens transiz, iusques à ce que Dieu nous ait declairé qu'il veut avoir le soin de nostre salut, et qu'il nous a prins en charge à telle condition que tousiours il aura la main estendue pour nous garentir, et que

nous serons à sauveuté estans ainsi gardez et maintenez par luy, et qu'il sera plus fort que tous nos ennemis et veut que nous experimentions sa puissance en ceste garde que i'ay dite. Voila par quel bout il nous faut commencer. Car comme nous avons dit, iusques à ce que nous cognoissions la grace et faveur de Dieu, il nous faudra estre tousiours en inquietude et en torment: encores que nul ne nous persecute, nous penserons hélas! que pouvons nous devenir? Brief, il n'y aura point de repos ne de ioye, iusques à ce que nous ayons ceste persuasion bien imprimée en nos coeurs, c'est assavoir que Dieu nous est Pere propice et pitoyable, et par consequent qu'il nous est Sauveur. Or avons nous cela? c'est bien raison que nous despitions Satan avec tous les alarmes qu'il nous dresse. Et combien que selon le monde nous ayons beaucoup de fascheries, neantmoins que nous passions outre, et que nous surmontions le tout en vertu de ceste ioye que nous aurons conceue, d'autant que tout nous est converti à salut quand Dieu nous aymera, et que nous luy serons agreables. Comme il en est traité au 8. chap. des Romains, qu'il n'y a que l'amour de Dieu qui soit certaine, en sorte que les afflictions mesmes nous seront utiles: combien qu'elles seront quelque fois si ameres que ce seroit pour nous engloutir ou estrangler, en sorte que nous tresbucherons tous les coups en desespoir: mais quand nous aurons cela bien imprimé en nous que Dieu nous aime et qu'il nous tient pour ses enfans, il n'y a doute que mesmes toutes les tristesses que nous pourrions sentir ne soyent confictes de la douceur de ceste grace que Dieu nous promet: tellement que nous ne serons point si estranges que tousiours nous ne marchions et que nous ne suivions nostre train. Brief, les fideles pourront bien estre faschez et tormentez: mais quoy qu'il en soit ils ne laisseront point d'estre esiouiz comme S. Paul dit. Il est vray que nous serons bien contristez: mais nous ne serons point preoccupez d'angoisse. Il est vray que nous serons persecutez et tormentez: mais nous ne serons point tellement affligez que nous ne prenions encores courage en Dieu. Nous pourrions estre comme accablez: mais si est-ce que nous ne serons point tellement abatuz que Dieu ne nous donne la vertu de nous relever.

Voila en somme ce que nous avons à retenir de ceste ioye. Or alors (comme i'ay dit) nous serons disposez à offrir à Dieu le sacrifice de louange comme la vierge Marie nous le monstre par son exemple. Car elle dit que son esprit s'est esgayé, voire en Dieu son Sauveur, et là dessus que son ame le magnifie. Or elle nous monstre quant et quant que ce n'est pas le tout que nous preschions les louanges de Dieu à haute voix et que la langue se face ouyr: qu'elle retentisse çà et là: mais qu'il

faut que le coeur marche devant et qu'il conduise le reste. Et c'est pour distinguer entre les louanges, qui luy sont rendues par les fideles et celles que luy rendent les hypocrites. Car souvent il semblera que ce soit tout feu que de ceux qui n'ont nulle affection. Nous voyons comme en la Papauté on chantera à quatre parties, et les orgues mesmes seront adioutées avec la voix des hommes: il semble que là Dieu se doive esjouir avec ceux qui desployent ainsi leurs gosiers, mais cependant quelle edification? Les autres barboteront, et depuis le matin iusques au soir ils seront tousiours à dire ou matines ou vespres, et cependant leur coeur est du tout esloigné de Dieu. Il n'y a que les levres, et comme il est dit par le Prophete Isaie, que ceux qui servent ainsi à Dieu par feintise auront la langue assez prompte: mais cependant le coeur sera tousiours esloigné. Or la sainte Vierge nous monstre ici que pour bien louer Dieu il faut que nous soyons touchez au coeur de sa bonté, et apres que nostre ame le loue et le prise. Car quand ces deux mots d'Ame et d'Esprit sont conioints ensemble, l'Esprit emporte intelligence et l'Ame emporte la volonté et les affections et desirs. En somme la Vierge monstre que la foy precede pour louer Dieu, et y estre incitez, quand nous avons cognu sa bonne volonté envers nous. Et puis que là dessus nous sommes esveillez, et qu'au lieu que tout nostre coeur tend à vanité, que Dieu nous renge à soy, tellement que nostre plaisir singulier c'est que son nom soit benit au milieu de nous, et qu'on cognoisse les benefices qu'il nous a eslargiz.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir du commencement de ce Cantique. Or là dessus elle adioute *d'autant qu'il a regardé la petitesse* de sa chambriere. Ici la Vierge sans feintise monstre qu'elle sera bien honorée quand on cognoistra que Dieu s'est monstré propice envers elle: voire sans y avoir occasion ny matiere. Et c'est un point que nous avons bien à noter. Car comme nous avons declairé qu'Elizabeth ne l'avoit point magnifiée amoindrissant Dieu et sa gloire pour l'attribuer à une creature fragile: aussi la sainte Vierge de son costé n'usurpe rien, plustost elle s'aneantit et veut que Dieu seul ait toute preeminence, et que sa felicité soit tenue de là. Ce mot qui est mis en S. Luc a trompé beaucoup de gens, non pas celuy dont use S. Luc: car il n'y a nulle doute qu'il ne signifie petitesse: mais on l'a traduit humilité. Et là dessus on a pensé que c'estoit une vertu, par laquelle la sainte Vierge avoit merité que Dieu la regardast en sa faveur: mais q'a esté un abus par trop lourd. Car, comme nous avons dit, elle veut estre tellement abaissée qu'il n'y ait que la seule misericorde de Dieu à laquelle

quelle elle attribue l'honneur de tout ce qu'elle a receu: voila son intention. Et ainsi ce mot-là n'a nulle ambiguité, ie di le mot dont S. Luc use. Or i'ay dit que ceci est bien à noter: car nous voyons comment c'est que nous pouvons louer Dieu deuement, c'est n'ayant nulle reserve de nostre costé, cognoissans que nous sommes vuides de tout bien, et qu'il le faut chercher en Iesus Christ, que c'est de luy qu'il le faut recevoir: et que c'est à luy aussi qu'il nous faut rapporter le tout. Or ceci ne seroit pas assez entendu en telle briefveté, mais quand nous aurons monstré à l'opposite comment c'est que nous avons accoustumé de louer Dieu, alors nous appercevrons le vice qui est en nous, et comme nous diminuons son honneur quand il semble que nous l'avancions beaucoup. Comment est-ce que nous louons Dieu? Il est vray que nous serons bien convaincus en nous-mesmes d'estre tenus et obligez à luy, et que sans luy nous ne pourrions subsister une seule minute, et qu'il faut bien qu'il use de misericorde envers nous, et qu'il n'ait point du tout esgard à ce que nous avons merité. Nous accorderons cela. Mais cependant si est-ce que nous ne laissons pas de penser que par nostre industrie nous faisons ceci et cela, et qu'il y a en nous quelque dignité qui peut inciter Dieu à nous bien faire, et qui peut acquerir faveur envers luy. Brief, i'amaïs les hommes ne se peuvent despoiller de toute louange, qu'ils ne s'en gardent tousiours quelque portion. Or c'est autant ravir à Dieu, et c'est autant comme s'ils vouloyent obscurcir sa gloire et l'aneantir. Et ainsi toutes nos louanges seront pleines de feintise et de mensonge, iusques à ce que nous ayons cognu que nous ne sommes rien, et que nous confessons franchement et de nostre bon gré que nous n'avons une seule goutte de bien, mais qu'il faut que nous tenions tout de Dieu: et que là dessus nous protestions aussi qu'en tout et par tout nostre felicité consiste en sa pure misericorde. Ie di en sa pure misericorde, pour ce qu'il ne peut avoir en nous que toutes miseres. Et voila comme Dieu est induit à nous bien faire: c'est donc ce que nous avons à retenir en premier lieu quand il est ici parlé de la petitesse.

Or la vierge Marie prononce que Dieu n'a point trouvé occasion en la personne d'elle pour se monstrer si liberal de l'exalter en degré si haut d'honneur: sinon d'autant qu'elle est petite, contemptible, qu'il n'y avoit rien du tout, qu'elle estoit là comme cachée, en la poussiere, et que Dieu luy a tendu la main et qu'il l'a voulu eslever. Voilà donc la vraye façon de bien louer Dieu, c'est de n'avoir nulle opinion de nulle vertu ou dignité qui soit en nous: mais plustost sachant qu'il n'y a qu'un abysme et confusion de toutes miseres, que là dessus nous cognoissions qu'il faut bien que

Dieu use de misericorde afin de nous recevoir à merci: c'est en somme ce que nous avons à retenir sur ce passage. Or quand elle se nomme servante du Seigneur, c'est à la façon commune des fideles. Car par ce mot ils n'entendent pas d'avoir servi Dieu, comme beaucoup se vantent d'avoir fait ceci et cela: mais ils presupposent que Dieu les a choisis et appelez, tellement qu'ils sont siens par son election gratuite. Quand David dit, Je suis ton serf et le fils de ta chambriere, là il ne veut point presumer qu'il ait rien desservi ni mérité envers Dieu, il n'allegue point aussi les vertus de sa mere: mais c'est comme s'il disoit Helas! Seigneur, par succession et comme par heritage tu as desia choisi mon pere et ma mere à toy, et ie suis nay d'eux, et tu m'as retenu comme de ta maison et de ton Eglise. Ainsi la vierge Marie s'appellant chambriere du Seigneur cognoist qu'elle a esté choisie de luy, voire devant qu'elle fust née, voire devant la creation du monde: et qu'elle a esté retenue des siens: non pas qu'elle se soit venue donner à luy de son mouvement propre. Car qui est celuy de nous qui pourra approcher de Dieu, iusques à ce qu'il l'attire à soy? Et mesmes ce ne sera que temerité de nous avancer quand nous voudrions nous faire serviteurs de Dieu: mais c'est son office propre de nous declairer qu'il nous retient et nous reserve, et qu'il veut que nous soyons ses domestiques, mesmes que nous luy soyons enfans, puis qu'il luy a pleu de nous adopter. Voila comme encores mieux la vierge Marie raporte le tout à la pure bonté de Dieu, ce qu'il luy avoit fait un honneur si grand et si excellent, qu'elle fut mere de son Fils unique: et qu'elle portast en son ventre le Sauveur du monde.

Or quant à la personne de la Vierge, nous voyons ici comme elle se prise: ce qu'il nous faut bien noter, afin que nous accordions avec elle, si nous luy voulons rendre les louanges qu'elle advoue et accepte. Les Papistes luy attribueront assez de titres, voire blasphemans à l'encontre de Dieu, et luy ravissant avec leurs sacrileges ce qui luy estoit propre et singulier. Ils appelleront là dessus la vierge Marie, Royne des cieus, Estoile pour guider les povres errans, le Salut du monde, Esperance, et Clarté, brief Dieu ne s'attribue rien en l'Ecriture sainte qu'il ne soit transporté à la Vierge par les Papistes. Or nous oyons ce qu'il prononce par la bouche de son Prophete Isaye. Il iure par sa Maiesté qu'il ne souffrira point que sa gloire soit transportée ailleurs, et qu'il veut qu'elle luy demeure en son entier, et qu'on n'y touche point. Or ces villains et execrables veulent faire Dieu pariure: car souz umbre de ce qu'il a prononcé, ils veulent magnifier une creature fragile et caduque, et en font une idole, et veulent qu'il n'y ait

rien qui ne soit communiqué à elle. Qui plus est, ils l'exaltent par dessus nostre Seigneur Iesus Christ, et veulent qu'elle luy commande, comme à son enfant: comme s'il s'estoit assuietti, et que la Vierge Marie tint là son reng. Mais à l'opposite selon que Dieu l'a plus avancée, aussi faut il qu'elle nous monstre le chemin pour honorer et magnifier nostre Seigneur Iesus Christ. Or les Papistes le font comme un petit enfant qui sera encores souz la verge de la mere: et n'ont point de honte de desgorger ces blasphemies-là, et en faire des cantiques qu'ils crient et chantent en leurs temples tout au rebours de ce Cantique qu'a fait ici la vierge Marie. Or cependant ils nous reprochent que nous ravissons à la Vierge l'honneur, que nous la vilipendons: brief, il leur semble que nous la vueillons fouler au pied d'autant que nous ne la voulons point honorer à leur guise. Or regardons maintenant qui l'honore le mieux. Quand ils appellent la vierge Marie Royne du ciel, Esperance de salut et de vie, qu'emporte cela? Il est certain qu'ils la veulent faire menteuse en premier lieu: car elle renonce à cela, elle le desavoue, suivant ce qu'elle dit qu'il n'y a eu en elle que petitesse: que quand on aura bien tout espluché et examiné on ne trouvera en elle rien que la pure bonté et largesse infinie de Dieu. Et en disant cela, n'estimons point qu'elle parle par feintise. Or les Papistes quoy qu'il en soit, l'accusent de mensonge: et de nostre costé nous entendons qu'en rondeur et en simplicité elle prononce cela. Et au reste, quand les Papistes la revestent de toutes les despoilles de Dieu, qu'est-ce qu'elle gaigne par cela? Si quelque trupelu, et un homme de neant vouloit honorer quelcun, et qu'il luy dit, Tu es roy d'Antioche, tu es empereur de Constantinoble, et ceci et cela: et bien qu'est-ce que vouldra toute ceste louange? C'est un belistre et un maraut qui parle: et il fera des roys et des princes à sa teste et à sa poste? Ainsi les Papistes (ces povres babouins, qui ne sont que vermine qui rampent sur la terre) ceux-là arracheront Dieu de son siege et feront la vierge Marie Royne du ciel. Et est-ce à eux? Quelle portion ont-ils au ciel? Tant y a que voila leur audace diabolique qu'eux, qui ne sont que povres vers de terre, s'avancent et s'ingerent de leur temerité propre: et veulent faire une Royne au ciel, comme ils appellent la vierge Marie. Or S. Paul dit qu'en la Seigneurie spirituelle il n'y a que nostre Seigneur Iesus Christ. Combien (dit-il) qu'on nomme plusieurs dieux en ce monde, et plusieurs seigneurs, et les hommes se bastissent et se forgent beaucoup de superioritez ici bas: quant à nous nous avons un seul Dieu que nous adorons, et un seul Seigneur Iesus Christ. Nous despoillons donc Iesus Christ de son honneur quand la

vierge Marie sera appelée nostre advocate: voire comme les Papistes en font.

Ainsi donc apprenons de louer la sainte Vierge. Et comment? Nous accordons avec le saint Esprit. Et alors il y aura des louanges veritables: mais quand nous la voudrions magnifier en amoindriant Dieu, et en diminuant en façon que ce soit son honneur, il est certain qu'elle demandera vengeance contre nous. Comme toutesfois et quantes que les Papistes la pensent bien honorer, s'ils en font une idole comme on le void, il est certain qu'elle leur est ennemie mortelle, et faudra qu'elle se leve au dernier iour pour demander vengeance de ce qu'ils luy auront fait un tel opprobre et iniure, qu'elle ravisse à son Dieu l'honneur, qu'elle soit sacrilege pour dire qu'elle soit mise au lieu de celuy qui l'a créée, et qui l'a rachetée. Pensons-nous qu'elle puisse souffrir tels blasphemes? Ainsi donc il est certain que la vierge Marie accusera les Papistes au dernier iour à cause de l'outrage qu'ils luy font aujourdhuy. Et de nostre costé nous la priserons comme elle doit estre prisee, en la prisant comme le saint Esprit nous enseigne. Mais il faut aussi qu'avec la louange il y ait aussi l'imitation: et c'est la plus grande louange que nous luy sachions faire (comme nous avons dit) que de l'avouer pour nostre maistresse, qu'elle nous enseigne, et que nous luy soyons ses disciples. Voila les Papistes qui se diront estre tant devots à la vierge Marie que merveilles: ils feront chanter messes en son honneur, ils luy dresseront des autels et des chappelles, ses images seront bien parfumées, et bien attiffées. Or cependant ils ne voudront rien tenir de ce qu'elle a déclaré: et mesmes (comme j'ay dit) ils reietteront manifestement tout ce qu'elle a prononcé au nom de Dieu et estant poussée par le saint Esprit. De nostre costé que nous l'ensuyvions, et qu'en cognoissant que Dieu l'a regardée en pitié, que nous contemplions en sa personne, comme en un miroir, la misericorde de Dieu, quand il nous retire des abysmes de mort, quand il nous choisist à soy, n'ayant autre occasion sinon qu'il est la fontaine de toute bonté, et que voyant que nous sommes si miserables, il est esmeu et incité à pitié et com-

passion. Quand donc nous cognoissons que la vierge Marie s'est proposée à nous en tel exemple, et que nous confessons avec elle que nous ne sommes rien, que nous ne valons rien, et que nous tenons tout de la pure bonté de nostre Dieu: voila comme nous serons disciples de la vierge Marie, et monsturons que nous avons bien retenu sa doctrine. Et quel honneur luy pouvons-nous faire plus grand que celuy-là? Ainsi donc quand nous profiterons en ce Cantique comme il sera recité, nous monsturons que la vierge Marie n'a point seulement porté Iesus Christ quant à sa nature humaine en son ventre, mais en son coeur, et en tous ses sens et esprits, et qu'elle a esté remplie de beaucoup de vertus. Quand (di-ie) nous cognoissons-cela, c'est afin qu'à son exemple nous puissions bien louer Dieu, et que nous apprenions de nous esjouir en luy. Et quand iournellement nous voyons par le message de l'Evangile que Dieu se veut reconcilier à nous, et qu'il ne nous veut point imputer nos fautes, mais qu'il nous en fait pleine absolution au nom de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous cognoissions que c'est là où gist tout nostre bien, et que nous portions en patience les povretez, les afflictions, les tristesses, les fascheries et sollicitudes de ce monde, et que nous ne laissions pas de nous esjouir en Dieu et que nous esperions en luy, d'autant qu'il s'est montré si liberal et pitoyable envers nous. Voila les idolatres, d'autant qu'ils ont ceste fausse opinion de leurs bonnes oeuvres, il leur semble qu'ils apportent quelque chose à Dieu pour estre prisez de luy par leurs merites: mais il faut que nous soyons reduits à neant, et que nous cognoissions à la verité qu'il n'y a en nous qu'ordure et puantise, iusques à ce que Dieu nous regarde pour nous faire merci, et que nous confessions que c'est là où gist tout nostre bien, nostre felicité et nostre salut. Et que nous n'appetions point d'estre louez ny prisez devant les hommes, sinon d'autant que la misericorde de Dieu relaira en nous, afin que le tout soit rapporté à sa louange.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

ONZIEME SERMON*).

LUC. Ch. I.

Et son nom est saint. 50. Et sa misericorde est de generation en generation à ceux qui le craignent. 51. Il a fait puissance¹⁾ par son bras. Il a desconfit²⁾ les orgueilleux en la pensée de leur cœur. 52. Il a mis ius³⁾ la puissance de leurs sieges, et a eslevé les petis.

Si nous sommes touchez à bon escient, et d'une affection vive pour cognoistre les graces et benefices de Dieu envers nous, il est certain que cela nous conduira plus loin, c'est qu'en general nous apprendrons à magnifier sa vertu et sa bonté. L'exemple nous en est ici donné par la sainte Vierge. Car en premier lieu elle a loué Dieu de ce qu'il s'estoit ainsi montré pitoyable et humain envers elle: car elle confesse qu'elle estoit comme mesprisée de tout le monde, et qu'il n'y avoit rien en elle qui peut inciter Dieu pour l'eslever en un si haut degré d'honneur. Or là dessus elle procede plus outre, et monstre qu'en tout et par tout Dieu est digne d'estre glorifié. Car voila qu'emporte ce mot *que son nom est saint*. La sainteté du nom de Dieu est une maiesté tant sacrée que cela doit nous esmouvoir tous à luy faire hommage, et à luy porter telle reverance que nous ne pensions de luy et n'en parlions point sinon cognoissant qu'il est la source de tout bien. A l'opposite le nom de Dieu est profané quand nous le vilipendons, c'est à dire quand nous en faisons une idole, ou bien une chose morte, ou bien que nous ne le prisons pas selon qu'il le merite. Voici donc comme le nom de Dieu est saint: c'est assavoir comme il est dit au Pseaume, que selon qu'il est renommé par ci et par là, qu'aussi sa louange est espandue par toute la terre. Or les hommes mortels pourrout bien avoir grand nom: mais ce sera à leur opprobre. Comme un roy sera célébré par tout, mais on cognoistra quant et quant ses vices. On verra d'un costé l'orgueil et l'ambition, la trahison et la cruauté: de l'autre la desloyauté, les dissolutions et paillardises, et choses semblables. Voila donc comme plusieurs seront connus à leur grande infamie. Mais quand il est parlé de Dieu, il ne se trouvera rien en luy qui ne nous doive humilier

souz sa haute maiesté, et qui n'emporte quelque tesmoignage de sa gloire: car sa vertu, sagesse et bonté infinie, iustice, et choses semblables reluisent tant au ciel comme en la terre. Brief, le nom de Dieu en soy sera tousiours saint, c'est à dire que si nous ne luy rendons l'honneur qu'il merite, que cela vient de nostre ingratitude et ne demeurera point impuni. Or il reste maintenant que ceste sainteté soit cognue de nous, comme de fait nous prions iournellement que le nom de Dieu soit sanctifié: et cependant nous tendons tout au rebours, car s'il est question de parler de l'Ecriture sainte, là où Dieu a imprimée son image, nous voyons en quel mespris: il y a beaucoup de moqueurs par le monde qui tourneront toute la doctrine de nostre salut en risée, comme si ce n'estoyent que fables. Apres, les autres tascheront d'infecter de leurs poisons les povres ignorans et les simples, et par ce moyen renverser et abolir toute crainte de Dieu et son service. Les autres se despiteront quand Dieu ne les traite point à leur souhait et à leur appetit, ils murmureront à l'encontre de luy, voire iusques à l'accuser qu'il leur fait grand tort. Apres, il y en a beaucoup qui sont abrutis et stupides comme bestes brutes. Voila donc comme nous sommes convaincus d'hypoerisie, quand apres avoir prié Dieu de bouche, que son nom soit sanctifié, en tant qu'en nous est, nous le despouillons de sa maiesté, en sorte qu'il est comme exposé en mespris. D'autant plus donc nous faut-il observer l'instruction qui nous est donnée en ce passage: c'est que le nom de Dieu est appelé saint, afin que nous apprenions de le craindre en toute humilité: et puis de ne iamais penser à luy que ce ne soit pour gouter quelles sont ses vertus, afin de l'honorer deuement comme il le merite, et que sa parole ait aussi telle reverance et telle autorité envers nous, que nous tremblions souz icelle. Voila en somme ce qui nous est ici declairé.

Or la Vierge adionste *que la misericorde de Dieu dure d'aage en aage à ceux qui le craignent*. C'est à dire que Dieu ne defaut iamais à ceux qui luy obeissent, qu'il ne continue à se monstrier propice et liberal envers eux. Et comment? D'autant qu'il est bon: et d'autant que toute la felicité des hommes gist en sa seule misericorde. Or nous avons encores à noter ce que nous avons touché n'agueres: c'est assavoir que la Vierge, apres avoir cognu en sa personne la grace que Dieu luy avoit faite, estend ceste sentence plus loin: c'est qu'en general elle contemple que Dieu se monstre tel

* Second sermon sur le Cantique de la Vierge Marie.

¹⁾ il a besongné puissamment 1562.

²⁾ dissipé *id.*

³⁾ bas, les puissans *id.*

envers les siens et envers tous ceux qui l'honnorent, comme elle l'avoit senti et expérimenté. C'est donc ce que j'ay dit, qu'il ne faut point qu'un chacun de nous en particulier rende à Dieu louanges pour les biens seulement qu'il a receus de sa main, et les benefices qui luy ont esté eslargis, mais aussi que nous facions de plus longs discours, et que d'un costé et d'autre nous marquions les tesmoignages de la bonté de Dieu, afin que nous ayons la bouche ouverte pour le glorifier: comme il y doit aussi avoir telle union entre nous. Voila comme nous monstrerons par effect que nous sommes membres de l'Eglise, c'est de nous esjouir de tous les biens de nos prochains, comme nous devons avoir compassion s'ils endurent quelque mal. Car celui qui s'esjouit des biens de son prochain, il est incité quant et quant à glorifier Dieu. Et voila comme ceste doctrine que S. Paul nous donne au premier chapitre de la seconde aux Corinthiens est bien pratiquée: c'est qu'actions de graces soyent rendues à Dieu par plusieurs bouches quand on aura bien fait à quelcun de ses serviteurs. Voila encores l'instruction que nous donne ici la vierge Marie quand elle nous propose la misericorde de Dieu envers tous ceux qui le croignent. Or ceste sentence est tirée de la doctrine commune de la Loy, où Dieu avoit prononcé qu'il feroit misericorde en mille generations à ceux qui le craindroient. Pource que cela est de grande importance, il est souvent reiteré en l'Ecriture sainte, et la vierge Marie monstre bien qu'elle avoit profité et en la Loy et aux Prophetes, quand elle use ici du stille qui est là contenu. Mais en premier lieu nous avons ici à noter que quand Dieu a donné ceste promesse, il l'offroit bien à tout le peuple d'Israel, lequel il avoit choisi et adopté: cependant aussi il excluait les hypocrites qui prenoient une fausse couverture de son Nom, et se vantoyent d'estre Juifz, combien qu'ils n'eussent rien de semblable à nostre pere Abraham. Dieu (dy-ie) a estendu son alliance, laquelle contenoit promesse de salut et de l'heritage eternal, et l'a estendue à tout le linage d'Abraham. Mais pource que les hommes pretendent souvent à fauses enseignes le nom de Dieu, et veulent estre tenus pour fideles: cependant il n'y a que rebellion et malice en eux. Et mesmes ils fouleroyent volontiers aux pieds et son empire et sa parole, et n'en tiennent nul conte. Pource donc que les hommes sont si malins, voila pourquoy notamment ceste restriction est adioustée, que ceste promesse de Dieu, laquelle estoit offerte indifferement et sans exception à tous Juifs, neantmoins n'aura point son effect sinon à ceux qui le craignent, et qui ont une vraye racine de pieté en eux pour l'adorer en toute pureté. Et voila pourquoy aussi il est dit au Ps. 73: O que le Dieu eternal est

bon à son Israel! Là il est parlé de la lignée d'Abraham et de ceux qui avoyent la circoncision pour marque de l'Eglise de Dieu: mais le Prophete quant et quant distingue les moqueurs, gens dissolus, ou gens doubles qui n'ont ni droiture ni rondeur en eux. Voire (dit-il) à ceux qui sont droits de coeur. Il avoit parlé de l'Israel de Dieu: mais il y a beaucoup d'Israelites qui sont masquez, comme S. Paul en parle au 10. et 11. chap. des Romains sur tout. A cause donc que plusieurs n'ont qu'un fard, voila pourquoy il s'adresse à ceux qui sont droit de coeur. Comme aussi il est dit au Ps. 24, qu'il n'y en a point d'autres qui habitent en la maison du Seigneur, voire pour y avoir fermé et estat permanent, sinon ceux qui ont purifié leurs coeurs, et qui ont lavé leurs mains, c'est à dire qui en toutes leurs pensées et affections, et en toutes leurs oeuvres exterieures, se rengent à honorer Dieu et servir à leurs prochains.

Voila donc ce que nous avons ici à observer en premier lieu. Et au reste notons que la misericorde de Dieu est promise à ceux qui le craignent. En quoy il declare que tous en ont besoin depuis le plus grand iusques au plus petit. Les Papistes estiment que nous pouvons meriter envers Dieu apres qu'il nous aura donné quelque grace pour nous introduire au chemin, que nous pouvons de nostre franc arbitre tellement cheminer, qu'il nous rendra selon que nous l'avons deservi: tellement qu'il n'est question que de loyer et de recompense, comme si les hommes mortelz venoyent à conte et qu'ils peussent reprocher à Dieu qu'il leur doit ceci et cela. Il est vray que la grace de Dieu y sera tousiours meslée, ou elle sera mise en quelque petit coin, mais cependant si faut-il que les hommes mettent en avant leurs vertus, leurs oeuvres meritoires. Et combien qu'ils ayent offensé, que neantmoins ils ont les satisfactions toutes prestes pour appaiser Dieu. Voila comme auioird'huy le povre monde est aveuglé en outrecuidance diabolique: et ce n'est point un vice d'un iour ne d'un an, mais il est de tout temps. Comme mesmes entre les Juifs et les Turcs le semblable a esté: et tous les Payens qui furent iamais, ont esté abruevez de ceste opinion-là. Or à l'opposite, il nous est declairé que ceux qui craignent Dieu, ceux qui cheminent en son obeissance avec toute pureté, ont besoin, quoy qu'il en soit, qu'il se monstre pitoyable envers eux. Car il est certain que la misericorde de Dieu emporte que nous sommes miserables en nous-mesmes: et de fait nous le voyons en beaucoup de sortes. Car considerons quelle est la condition de nostre vie, et à combien de povretez nous sommes suiets. Apres entrons en nous-mesmes, faisons examen de nostre vie. Là ne trouverons-nous point tant de fautes par lesquelles nous sommes

redevables à Dieu, qu'il faut bien que nous soyons plus qu'ensorcelés si nous ne demeurons confus de honte? Ainsi donc il n'y a autre refuge sinon que Dieu nous supporte par sa bonté, et qu'ayant pitié de nous il nous subviene et nous tende la main, et que tout nostre salut depende de là.

Voilà donc ce que nous avons encores à retenir de ce passage. Et pour avoir meilleure intelligence et plus facile de cest article, notons bien ce qui est dit au Pseume 103. Car le Prophete fait là comparaison de deux choses opposites, c'est d'un costé qu'il monstre quels sont les hommes quand ils sont laissez en leur naturel: et puis il vient à magnifier la misericorde de Dieu. Qu'est-ce (dit-il) que de l'homme? Ce n'est qu'un herbage. Combien qu'il y ait quelque verdure, il ne faut qu'un vent pour le flestrir, il n'y a que pourriture. L'herbe est-elle séchée? son lieu ne se cognoist plus. On aura beau la mettre sur sa racine si elle verdoie. Voilà donc quels nous sommes. Car il nous faut regarder à nostre origine, dit-il, ce n'est que vent, il n'y a que pourriture: voilà que c'est des hommes. Mais la misericorde de Dieu dure à iamais, et sa iustice d'aage en aage pour les enfans des enfans à ceux qui le craignent, qui gardent son alliance, qui se souviennent de ses status, et qui en refreschissent leur memoire afin de les garder. Voilà donc ceste sentence qui sera mieux declairée et spécifiée quand nous regarderons comme en un miroir, que si Dieu retire sa main et sa bonté de nous, que nous ne sommes qu'un vent et un umbrage: nous aurons beau nous priser, vray est que nous serons bien en apparence comme une herbe verdoyante: mais il ne faut qu'un vent qui souffle dessus, et nous voilà dessechez, nous voilà reduits à neant. Puis qu'ainsi est donc, il faut venir à ce remede que j'ay touché, c'est assavoir que Dieu nous supporte, non point selon que nous l'avons deservi, mais selon sa bonté. Il est vray que l'Ecriture sainte dira que Dieu remunerer ceux qui le cherchent: mais ce n'est pas que nous devons estre tellement enflés de presumption que nous meritions quelque chose envers luy, car le tout procede de sa bonté gratuite. Et comme j'ay dit, le mot de misericorde abat tout ce que les hommes pourroyent pretendre avoir de leur costé pour obliger Dieu. Ainsi donc cognoissons en somme que la bonté de Dieu nous est tousiours apprestée et qu'il ne laissera iamais de nous conduire, et en la vie et en la mort, iusques à ce qu'il ait accompli nostre salut. Et pourquoy? D'autant qu'il est inviolable. Voilà dont procede la constance qu'il a de tousiours continuer à nous bien faire: car sa liberalité ne se peut iamais espuiser, et ses dons et ses graces sont sans repentance, comme dit S. Paul en l'unzieme des Romains.

Or afin que nous soyons participans d'un tel bien, en premier lieu venons à la promesse qui nous est offerte, embrassons-la par foy, et qu'elle ait une vraye racine en nous, laquelle nous retienne en la suiection de nostre Dieu: tellement que nous le craignons, non point d'une façon servile, comme font les incredulés lesquels sont estonnez de son iugement, et cependant ne laissent pas de se rebequer à l'encontre de luy. Mais la crainte de Dieu dont il est ici parlé emporte ce nous gardions son alliance. C'est à dire qu'ayant apuyé toute nostre fiance en luy nous l'invoquions en toutes nos necessitez, que nous soyons patiens quand il luy plainra nous affliger de ses verges, que nous cheminions en droiture avec nos prochains, que nostre exercice continuel soit de l'invoquer quant et quant, et de luy rendre louanges pour tous ses benefices. Quand donc nous aurons ceste crainte-là, soyons assurez que Dieu se monstrera fidele envers nous iusques au bout: mais aussi que nous ne facions point une vaine couverture de ce que nous avons esté baptisez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons l'Evangile: mais que nous servions au Dieu qui nous a appelez en pureté de coeur et en toute droiture quant à nostre vie et à la conversation avec les hommes, et que par cela nous approuvions que vraiment nous sommes ses enfans, puis qu'il luy a pleu de se declairer Pere envers nous. Et cependant que nous ayons tousiours ceste humilité de cognoistre que nostre service ne pourroit estre agreable à Dieu sinon que nous fussions supportez de luy: car que pouvons nous faire premierement sinon que nous tenions le tout de sa misericorde? Et puis quand il nous aura donne de cheminer en sa crainte, que nous serons gouvernez par son saint Esprit, encores il y aura tousiours beaucoup d'infirmitez, en sorte que toutes nos oeuvres seroyent comme puantes au lieu d'estre reputées vertus, n'estoit qu'il ensevelist les fautes que nous commettons, et que tousiours il nous receust à merci. Voilà donc comme, quand nous appliquerons toute nostre estude à servir à Dieu et nous conformer à l'obeissance de sa iustice, encores s'en faudra il beaucoup que nous soyons aqitez de nostre devoir, mais qu'il faudra que Dieu tousiours se monstre pitoyable.

Voilà donc le profit que nous avons à recueillir de ce passage. Or notamment il est dit *d'aage en aage*: car cela nous confirme encores mieux ce que j'ay touché, c'est assavoir que de iour en iour il nous faut esperer que Dieu continuera de faire son office de Pere envers nous et de Sauveur d'an en an: et pourquoy? Car il ne se contente pas de se monstrer tel envers chacun qui le craint, mais il estend sa misericorde iusques à toute sa lignée. Si Dieu en faveur de nous se monstre

avoir aussi soin de nos enfans et successeurs, par plus forte raison il est certain que tousiours nous le trouverons prest à nous tendre la main, quand nous aurons nostre refuge à luy. Or il est vray que Dieu ne s'oblige pas en sorte qu'il soit contraint de sauver tous ceux qui sont descendus de la race des bons et des fideles. Car Ismael estoit bien le premier fils d'Abraham, nous voyons toutesfois qu'il est retranché de la maison, et par consequent il est banni de l'Eglise de Dieu: nous voyons le semblable en Esau. Et puis les Juifs sont devenus en la fin apostats: il a falu que Dieu les ait coupez, et qu'il ait declairé une horrible vengeance sur eux: comme encores auioird'huy ils sont un miroir pour faire dresser les cheveux en la teste à tous ceux qui les voyent. Or donc notons que Dieu ne s'est point tellement obligé par sa promesse qu'il n'ait liberté de faire grace à qui bon luy semble. Comme aussi il l'a prononcé par Moyse: Je feray misericorde à qui ie la feray, c'est à dire selon mon bon plaisir. Il n'y a point d'astiction ou de necessité en cest endroit, tant y a neantmoins que tousiours nous trouverons que ceste promesse n'a pas esté vaine: car l'exécution s'en monstrera iusques à la fin du monde, c'est assavoir que Dieu aura pitié de la lignée de ceux qui ont cheminé en sa crainte. Et aussi notons que la grace de Dieu se retirera souvent des enfans pour la nonchallance des peres. Car quand Dieu donne sa benediction à quelques uns, si puis apres ils en declinent, et qu'ils ne tiennent conte de ce qu'il leur a mis entre mains, il les en prive: et c'est bien raison. Et nous voyons cela que les peres ne tiendront pas grand conte d'instruire leurs enfans en la crainte de Dieu: et mesmes il y en a beaucoup qui leur apprendront des finesses et des astuces meschantes pour tromper. Apres ils leur monstreront aussi mauvais exemple, qu'il semble qu'ils ayent conspiré à les endormir à ce qu'ils ne sachent que c'est de craindre Dieu. Et ie ne parle point de ceux seulement qui sont desbordez du tout, mais les fideles faillent lourdement en cest endroit et ne fust que par nonchalance. Combien que de propos delibéré ils ne precipitent point leurs enfans à mal: si est-ce que iamais ne prient Dieu avec tel zeile qu'ils doivent pour leurs enfans, et qu'ils ne mettant pas telle peine à les instruire comme ils devroyent. Voila qui est cause que nous ne voyons pas que Dieu continue sa bonté d'aage en aage: c'est pource que nous empeschons ce cours-là qui autrement tireroit d'un fil esgal. Puis qu'ainsi est donc, apprenons quand Dieu donne des enfans à quelques uns, que c'est à ceste condition qu'il leur soit Pere, et que ceux qui en ont doyvent estre tant plus incitez à garder un tel thresor precieusement, et que Dieu ne soit point fraudé de

son droit. Et puis ils peuvent esperer hardiment que Dieu apres leur mort n'oubliera point leurs enfans, qu'il ne les conduise en ceste vie presente, et qu'il ne les recueille finalement en l'heritage eternal, auquel les peres les auront precedez.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ceste sentence. Or sur cela il est adiousté au Cantique de la vierge que *Dieu a besongné en la force de son bras*, et qu'il a dissipé les orgueilleux de leurs pensées: c'est à dire qu'il les rompt comme par pieces. Tousiours la Vierge poursuit à glorifier Dieu en general, selon qu'il monstre par ses oeuvres qu'il est digne d'estre loué et prisé, et que nous cognoissions et confessions la sainteté de son nom, de laquelle il a esté parlé ci dessus. Entre autres choses donc elle propose cest exemple de la gloire de Dieu, c'est assavoir qu'il besongne puissamment en son bras, et puis qu'il dissipe les orgueilleux. Quand elle parle de ce bras de Dieu, il n'y a nulle doute qu'elle ne l'oppose à ce que les hommes cuident avoir de vertu qui leur soit propre. Il est vray que Dieu appliquera ses creatures pour besongner et pour parfaire ses oeuvres quand il luy plaira: mais cependant si faut-il que la force luy demeure, c'est à dire que ce qu'il prend et choisit des instrumens selon sa volonté, que cela n'empesche point que nous ne confessions que c'est luy qui fait le tout. Or la malice des hommes est telle, que quand des moyens inferieurs se presentent à nos yeux, il nous semble que Dieu est oisif au ciel, et nous sommes si abrutis quand nous mangeons le pain qui nous est produit de la terre, estans saoulez nous n'avons pas l'esprit et la prudence de lever la teste en haut pour remercier Dieu. On en verra beaucoup qui seront tels. Et de fait, sinon que les fideles s'incitassent à tousiours regarder à Dieu, il est certain qu'ils gormanderoient avec les autres, et ce seroit pour avoir tousiours le museau panché en bas, comme on dit. Voila comme Dieu est fraudé de sa louange, d'autant que les moyens inferieurs nous retiennent et occupent nos sens, en sorte que nous ne pouvons pas comprendre que Dieu besongne par le moyen de son bras. Voila donc pourquoy notamment la vierge Marie met ici que Dieu a fait force en son bras, comme si elle disoit qu'il ne faut point que Dieu emprunte aide d'ailleurs, et qu'il a tout à son commandement, et que, encores que tout le monde se peut dresser à l'encontre de luy, que cela n'empeschera point qu'il n'execute ce qu'il a ordonné et decreté. Et pourquoy? La force de son bras est invincible. Voila pour un item. Et ainsi, quelque resistance qu'il y ait d'ailleurs, soit que le diable face tous ses efforts, et que les meschans s'adiognent avec, toutesfois cela ne pourra empescher que Dieu n'ait tousiours la victoire et que son

bras ne soit supérieur. Or il y a encore plus, c'est qu'il ne faut point que nous imaginions que Dieu soit aidé par nous ou par nostre justice, ou que nous soyons secouruz des Saints ou des Anges de paradis. Que faut-il donc? Que la vertu de Dieu seule nous suffise et que nous le glorifions, sachans que tout est de luy. Voila en somme ce qui nous est ici montré par la Vierge.

Or ceste doctrine se doit appliquer à toute la conduite du monde, c'est assavoir qu'il n'y a rien qui subsiste sinon par la providence de Dieu: et encore qu'il se face beaucoup de revolutions, que le tout depend de là: et qu'il n'y a nul inconvenient ni aux hommes ni en toutes autres creatures, sinon celuy qui leur est donné d'en haut. Il est vray que le diable machinera tout ce qu'il luy sera possible pour mettre tout en confusion. Les meschans aussi seront desbordez en telle rage qu'il semblera qu'ils doivent mesler ciel et terre, et que tout doit estre abysmé par eux. Apres nous verrons aussi beaucoup d'autres choses qui pourroyent nous esblouir la veue tellement qu'il sembleroit que Dieu eust quitté le gouvernement du monde. Mais si faut il tousiours prendre la conclusion qui est ici mise, c'est assavoir que Dieu besongne en la force de son bras. Et combien que nous n'ayons pas un regard visible de ce bras de Dieu, si nous le faut-il apprehender par foy: et que nous sachions, combien que les choses nous viennent et d'un costé et d'autre, toutesfois que Dieu a la conduite par dessus. Car il est certain que nous ne saurions pas remuer un doigt sinon que nous soyons gouvernez par luy et que sa vertu besongne. Voila donc pour un item. Or si ainsi est qu'un passereau ne puisse voler en l'air, ou une mousche, sinon que Dieu conduise le tout, que sera-ce quand il nous faudra parvenir au royaume des cieux? Sommes nous gens si habiles que nous puissions monter là de nous-mesmes? Ainsi donc cognoissons qu'il faut bien que le salut eternal de nos ames depende de la vertu admirable que Dieu deploye, comme aussi il en est parlé au 59. chap. d'Isaïe, que quand Dieu a voulu racheter son Eglise, il a regardé de costé et d'autre, comme s'esbahissant de ce que nul ne venoit au devant de luy pour l'aider: non pas que Dieu s'esbahisse comme s'il avoit besoin d'aide, ne qu'il la cherche, mais c'est que le Prophete nous a là voulu exprimer, comme en une peinture vive, combien nous sommes miserables, et qu'estans perdus et damnez, toutesfois nous ne cherchons point le remede en nostre Dieu. Il faut donc qu'il marche et qu'il s'arme de la vertu de son bras et de sa justice propre. Voila donc comme il nous faut commencer par les choses petites et qui ne sont pas de grande estime et poids, pour cognoistre comme Dieu besongne par son bras et monstre là

sa vertu. Mais il nous faut aller plus haut comme par degrez, et conclure qu'en tout ce que Dieu nous retire des abysmes d'enfer et de la malediction en laquelle nous sommes plongez, et qu'il nous attire en l'esperance de salut, qu'en cela il n'y a rien du nostre. Comment donc? C'est Dieu qui fait vertu. Par quel moyen? Il est vray qu'il se servira de la predication de l'Evangile et des Sacramens, mais cela sera non plus que quand on arrouse la terre, ou qu'on la cultive, il faut que Dieu donne l'accroissement. C'est donc ce bras dont il est ici fait mention, qui merite d'estre reconnu.

Et pour ceste cause en la seconde partie du verset la vierge Marie adioute *qu'il dissipera les orgueilleux en la pensée de leur coeur*. Il est vray que ce sont deux sentences distinctes, mais quoy qu'il en soit la seconde explique mieux ce qui avoit esté dit en la premiere. Car les hommes ne se peuvent tenir de tousiours dresser leurs ergots (comme on dit) afin d'apparoistre et d'avoir quelque lustre. Et c'est tousiours obscurcir la vertu de Dieu: car nous ne saurions si peu nous attribuer que nous ne diminuons autant de ce qui appartient à Dieu seul. Ainsi donc, estans ainsi enclins à ceste affection maudicte de nous monstre et d'avoir quelque valeur, cognoissons qu'en ce faisant nous despoillons Dieu de gloire qui luy est propre et qu'il se reserve. Et ainsi iamais le bras de Dieu n'aura sa preeminence afin de monstre que c'est sa seule vertu qui domine, iusques à ce que nous soyons abatus. La vierge Marie donc non sans cause adioute que Dieu dissipera tous les orgueilleux, et tous ceux qui taschent à luy ravir sa louange, à ce que sa vertu ne soit point cognue et renommée selon qu'elle en est digne. Or cependant nous avons aussi à noter la façon de parler dont elle use, c'est *qu'il les dissipe de la pensée de leur coeur*. Ceci est bien pour exprimer quel est l'orgueil des hommes. Il est vray que ce vice sera condamné de tous: mais nous ne le cognoissons pas bien pour l'avoir en haine et detestation, comme nous voudrions. Si nous pouvions concevoir cela que tous orgueilleux font la guerre à Dieu, et qu'ils l'ont aussi pour ennemi et partie adverse, il est certain que nous serions bien tost abatus et comme reduits à neant: il n'y auroit celuy qui n'eust une bride de modestie pour se retenir en la suiection de Dieu et pour s'humilier sous sa main forte, comme nous en sommes par S. Pierre exhorte. Si cela nous estoit bien resolu que Dieu ne peut souffrir les orgueilleux qu'il ne rabate leurs sourcils, et qu'il ne les confonde du tout, ce vice nous seroit mieux cognu pour nous estre detestable. D'autant donc nous faut-il mieux observer ce qui nous est ici exprimé par la Vierge de tous orgueilleux, c'est de dire qu'ils ont leur coeur enflé comme des cra-

paux, qu'ils cuident estre merveilles, et qu'ils estendent leurs aisles en l'air. Et encores ne se contente elle pas de dire cela, mais elle met Pensées de leurs coeurs. En quoy elle monstre qu'ils bastissent là dedans comme des mondes, par maniere de dire: car les orgueilleux premierement pensent avoir tout à leur appetit, ils consultent, ils delibèrent, comme si l'exécution estoit en leur main: il nous faut besongner ici, il nous faut aller là le l'endemain. Leur ambition est une beste si enragée qu'il n'y a ne fin ne mesure en toutes leurs entreprises et complots. Quand donc les hommes sont addonnez à ce vice, il est certain que Dieu ne leur est plus rien: car ils ont tout en leur manche et à leur poste. Et là dessus ils delibèrent (comme i'ay dit), ils entreprennent, ils machinent. Nous voyons quelles sont les entreprises des Princes de ce monde: elles sont si temeraires que les petis enfans et les plus maloustrués auront honte de s'amuser là comme ils font. Et aussi on void que leurs complotz et leurs entreprises sont si ridicules que c'est une honte: ie feray ceci, l'attenteray cela: ils tracassent par mer et par terre (comme il est dit au Pseaume) et leur pensée mesmes s'attachera au ciel, qu'ils voudroyent quasi despiter Dieu. Non pas qu'ils le fassent ouvertement, car ils auroyent horreur encores d'une telle impiété: mais qu'on examine bien tous leurs faits et toutes leurs entreprises: il est certain qu'on trouvera que ce n'est rien, et qu'ils s'entortillent seulement en leurs pensées. Et là dessus neantmoins il y a de l'audace et de la temerité si grande qu'on ne les peut rompre en façon que ce soit: ils oublient qu'ils soyent creatures mortelles.

Voilà donc les pensées du coeur dont parle la vierge Marie: d'autant que les orgueilleux se retirent là, et qu'ils pensent en leurs coeurs ceci et cela (comme il en est parlé au Prophete Isaie), et leur semble qu'ils se pourront cacher de Dieu: que quand ils auront bien fait leurs pratiques secrettes, ils feront merveilles, et leur semble qu'ils pourront tromper Dieu, quand ils auront ainsi machiné en leurs pensées. Or par cela nous sommes amonnestez que pour nous rengier à la suietion de nostre Dieu, et pour n'estre point confondus et abysmez par sa main, il nous faut en premier lieu cheminer en simplicité, et qu'il nous souviennne de ce que dit David au Pseaume, qu'il a esté comme un enfant qui est n'agueres sevré de la mammelle de la mere, et qu'il ne s'est point esgayé en choses qui fussent admirables par dessus luy. Et il nous faut bien noter cela: car quand nous cheminerons en simplicité, nous serons contens d'estre petis selon qu'il plaira à Dieu. Et encores qu'il nous esleve, si est-ce que nous ne laisserons pas de tousiours cheminer en sa crainte. S'il ne permet point que nous soy-

ons tant prisez et estimez entre les hommes, cela nous rengera tant mieux à nous assuiettir à luy. Mais au contraire, quand nous chercherons les choses qui sont merveilles par dessus nous, c'est comme si nous voulions arracher les nuées du ciel, pour les mettre souz nos pieds afin qu'elles nous eslevent. Apprenons donc qu'il nous faut laisser conduire par la main de Dieu, et nous contenter du degré auquel il nous aura mis: et que nous n'appetions point une chose quand Dieu ne nous y appellera point. Et au reste gardons-nous de ces pensées de nos coeurs, et de ces choses qui sont merveilles par dessus nous: car voila qui est pour tromper tout le monde. Mais au contraire, quand nous serons solicitez à faire ces grands discours que le diable nous suggere pour nous faire esblouir en nos vanitez, que nous coupions broche à tout cela, que nous soyons retenus pour dire: et bien i'ay assez de charge de servir à mon Dieu, et quand i'auroye plus de sainteté beaucoup, si est-ce que ie ne pourrois pas encores m'acquitter de mon devoir, non pas de la centieme partie, ie ne prendray donc point plus grands faits que Dieu m'en donne, il cognoit ma portée et ma force: il ne reste donc sinon que doresnavant ie m'estudie à cheminer en la crainte de mon Dieu, mieux que ie n'ay fait par ci devant. Et d'autant que ma vie est si briefve, ie suis encores bien loin du but qui m'est proposé. Car combien que ie m'efforce d'en approcher, si est-ce que le chemin est encores bien loin et difficile. Car on void comme nous bataillons à l'encontre de la volonté de Dieu par les pensées de nos coeurs: c'est à dire par les entreprises que nous faisons, qui sont obliques et tortues comme des serpens. Et voila où nous serions arreztez du tout sinon que Dieu nous en retirast par sa grace. Et ainsi que nous reiettions toutes ces choses-là, et que chacun regarde à quoy il est appelé de Dieu: et qu'en rondeur et en simplicité nous nous remettions en sa main et en sa conduite. Et que là dessus aussi chacun se cognoisse estre redevable à ses prochains. Car pour abatre tout orgueil il faut commencer par ce bout, c'est de savoir que nous tenons tout nostre bien de Dieu. Et suyvant ce qui a esté dit que nous attribuons toute la louange, tant des graces que nous avons maintenant receues que de celles que nous esperons, que cela soit attribué à sa misericorde. Voila pour un item. Et puis que nous cognoissons que Dieu nous a obligé à nos prochains, afin que nous n'appetions point de dominer sur eux par opprobre et contumelie, mais que nous leur rendions ce qui leur appartient. Et pour le troisieme, que nous cognoissons que Dieu n'a point tellement destituez de ses graces les plus petis de son Eglise, qu'encores il n'ait imprimé quelques marques et signes

en eux par lesquelles il veut monstrier qu'il veut qu'ils soyent honnorez, et qu'il faut que nous les prisons si nous voulons estre prizez de nostre Dieu. Et au reste que nous sachions que Dieu en ceste sorte nous benira pour nous faire suivre nostre

train en simplicité et en la vie et en la mort, afin que son nom soit glorifié en nous.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu en cognoissance de nos fautes etc.

DOUZIEME SERMON. *)

LUC. Ch. I.

52. *Il a arraché les princes des sieges et a eslevé les petis*¹⁾. 53. *Il a rempli de biens ceux qui avoyent faim, et a laissé les riches vuides.* 54. *Il a receu*²⁾ *Israel son serviteur pour avoir souvenance de sa misericorde.* 55. *Ainsi qu'il a parlé à nos Peres, la promettant*³⁾ *à Abraham et à sa semence eternellement.*

Nous avons monstrier, puis que Dieu resiste aux orgueilleux, que nous ne saurions mieux faire que de cheminer en simplicité. Car si nous amassons des pensées pour nous faire valoir, si nous faisons de grands et longs discours, il faudra que tout soit dissipé et que Dieu y mette la main, en sorte que l'ysse ne soit que ruyné et confusion. Avisons donc de n'estre point prudens outre mesure, mais en sobriété: si nous ne cheminons doucement, pour ne point excéder ce qui est de nostre vocation, il est certain que nous serons comme bestes esgarées, et ne ferons que nous rompre le col d'autant plus que nous marcherons viste. Et c'est pourquoy maintenant la vierge Marie adionste en son Cantique *que Dieu arrache les Princes de leurs sieges, et les puissans, et qu'il esleve les petis.* Les incredulles verront les changemens comme ils aviennent au monde: mais ils pensent que Dieu se ioue du genre humain comme d'une pelotte: ainsi qu'ils en ont parlé en leurs blasphemés, ou bien que tout soit tourné çà et là à l'aventure. Mais nous avons à noter quand Dieu esleve ainsi les petis, et qu'il abat les grands, que c'est pource que les hommes ne peuvent porter leur condition, et qu'ils s'oublient, et là dessus que non seulement en leur orgueil et fierté ils mespriseront tous leurs prochains, mais feront aussi la guerre au ciel: il faut

qu'une telle folie, ou plustost une telle rage et si excessive, soit reprimée. Notons bien donc que toutesfois et quantes que ceux qui estoient eslevez en haute dignité sont abatuz, et à l'opposite que ceux qui estoient mesprizez sont honnorez, que cela n'avient point sans cause: mais que Dieu nous propose tels exemples pour nostre instruction, afin que ceux qui sont petis n'appetent point plus que Dieu n'a ordonné, et que ceux qui sont pardessus les autres en degré de superiorité, voire empire souverain, cognoissent qu'ils sont creatures mortelles, et que ce qu'ils sont par dessus les autres ne leur vient point sinon de ce qu'il a pleu à Dieu de les approcher à soy. Et pourtant que tousiours ils s'entretiennent en obeissance, et cognoissent que du iour au l'endemain Dieu pourra mettre tout leur honneur en opprobre, et toute leur dignité en infamie. Voila donc pourquoy ces deux choses sont coniointes, c'est asçavoir que Dieu dissipe et espart les orgueilleux de la pensée de leurs coeurs, c'est à dire de ce grand amas qu'ils font pour se maintenir, et pour s'appuyer, et pour se confier. Quand donc ils ont bien complotté, et qu'ils auront esté bien prudens, qu'ils auront cuidé avoir fait merveilles et tout gaigné, Dieu dissipera cela et le fera aller en fumée.

Et puis il s'ensuit *qu'il arrache les grands de leurs sieges.* Et pourquoy? Car les grands se doyvent tousiours tenir en humilité, cognoissans que Dieu les a tant plus obligez à le servir de ce qu'il les a employez en un estat si honorable. Mais au lieu de cela les uns se desbordent en tyrannie et cruauté: les autres sont si aveugles de leur ambition qu'ils ne pensent plus estre suiets à l'estat commun de la vie humaine: les autres sont dissolus iusques au bout, et se baignent en leurs delices et voluptez: les autres ne tiendront conte de toute Loy. Voila pourquoy il faut que Dieu y mette la main, et qu'il les arrache de ceste hautesse dont ils ont abusé, et en laquelle ils se sont oubliez. Ce n'est point donc que Dieu ait son esbat à faire des revolutions en ce monde, quand nous voyons que les

*) Troisième sermon sur le Cantique de la Vierge Marie.

¹⁾ Voyez le texte du sermon précédent.

²⁾ relevé en ayant souvenance 1562.

³⁾ asçavoir à jamais *id.*

choses se changent, mais il le fait par son iuste iugement. Nous ne voyons point tousiours pourquoy, mais si faut-il que nous ayons cela pour conclud qu'il tire en bas ceux qui estoient eslevez, d'autant qu'ils ne peuvent porter leur condition. Car il est certain que s'ils estoient appuyez en Dieu, ils auroient un fondement ferme et permanent: mais d'autant qu'ils se dressent à l'encontre de luy, il faut qu'ils tresbuchent, et d'autant qu'ils ont plus presumé, il faut que Dieu les mette en plus grande ignominie. Et de fait la raison est marquée au Ps. 75, où il est dit: Ne parlez point ici avec un col enflé et dur et roide, et ne dressez point la corne en haut, car ce n'est point ny d'Orient ny d'Occident, ny de Midi ny de Septentrion que vient la hautesse. Dieu est iuge et gouverneur, il abaisse bien l'orgueil qui s'esleve par trop. Là nous avons une bonne declaration de ce passage, car le Prophete en premier lieu monstre qu'il faut que les rois de ce monde, et ceux qui sont adorez comme des petis dieux, souvent soyent ruinez: voire pource qu'ils roidissent leur col pour leur prosperité, et leur semble qu'ils ne doyvent iamais ployer, qu'ils ne sont point suiets à Dieu, et ne pensent iamais rendre conte de leur estat, et là dessus se débordent et se donnent toute licence à mal faire: car ils ne s'estiment pas estre suiets ny à Loy, ny à raison, ny à rien qui soit. D'autant donc que les orgueilleux se corrompent en telle fierté et outrecuidance, il faut que Dieu y mette la main. Et puis il est adiousté que ce n'est d'Orient ne d'Occident, c'est à dire que nous avons beau regarder les choses ici bas, comme un tel a peu parvenir à une dignité si grande, comme un tel a esté si tost abatu. Mais quoy? Dieu humilie et exalte ceux que bon luy semble. Et pourquoy? Car il nous faut bien poiser ce mot: Car il est iuge, c'est à dire, il est iuste gouverneur. Nous voyons que Dieu n'avance pas les hommes, et qu'il ne les revire pas de costé et d'autre pour dire qu'il aime confusion, et que c'est sans propos, mais c'est pource qu'il gouverne, comme ce droit luy appartient. Et en quelle sorte? Il faut que ceux qui abusent de leur estat et de la grace que Dieu leur fait en les honorant, que ceux-là soyent ruinez en leur orgueil, et que les petis soyent en exemple que quand il plaist à Dieu il ne faut sinon qu'il tende la main à cestui-ci qui estoit comme foulé au pied et reietté, et en un moment le voila honoré, le voila estimé et prisé, et Dieu luy donnera la main pour le soutenir. Et d'autant plus que nous voyons les revolutions frequentes, c'est à dire qu'elles aviennent souventesfois, nous avons à noter que l'ingratitude des hommes ne peut souffrir que Dieu continue sa bonté envers eux. Car quand un grand aura esté abatu, com-

bien que nous devrions estre tous en crainte et en sollicitude, nul n'y pense: et ceux qui succederont en leur lieu feront encores pis. Or il faut que Dieu y mette ordre. Quand donc nous verrons les choses estre si souvent revirées, cognoissons que le tout procede de la malice et de la perversité des hommes. Mais quoy qu'il en soit, que nous apprenions ici double leçon, c'est quand nous voyons les grands estre si abatus que chacun cognoisse que Dieu hait l'orgueil, et l'a en detestation, et pource qu'il faut qu'il s'y oppose: et que tous ceux qui voudront se dresser outre mesure rencontreront la main forte de Dieu qui sera pour les casser et briser: car il est dit que luy soit contraire. Et la pourrons nous soutenir? Elle est par trop dure pour nous. Ainsi donc quand nous voyons que Dieu abaisse l'orgueil et le sourcil (comme l'Ecriture en parle) de ceux qui dressent ainsi les cornes, que nous apprenions d'estre modestes et que tels exemples nous servent comme de patrons et de peintures pour nous mirer là dedans. Et voila pour un item. Et mesmes si nous sommes petis, que nous facions ceste comparaison: Et comment encores m'espargne-il? Car ie voy qu'il commence par les montaignes, c'est là où la foudre tombera le plus souvent. Dieu donc commence par les plus grands à cause qu'ils abusent du bien que Dieu leur a fait, et d'autant plus qu'ils ont occasion de s'eslever, d'autant plus se donnent-ils licence à tout mal. Mais il est certain qu'en ce faisant ils provoquent l'ire de Dieu beaucoup plus que les petis compagnons. Ainsi donc quand nous seront petis ou de moyen estat, que nous apprenions de cheminer en toute modestie, voyant que Dieu renverse si durement ceux qui estoient comme exemptez de l'ordre et du reng commun des hommes. Et quand d'autre part il est dit que Dieu exalte les humbles, qu'il ne nous face point mal d'estre en condition basse: car cela procede de la bonne volonté de Dieu, et il est certain qu'il nous assigne à chacun son degré, et que les povres qui sont mesprisez et comme reiettez du monde, ne sont point pourtant alienez de luy: comme il est dit au Pseaume, qu'il habite en haut, mais c'est pour regarder les choses petites. Le Prophete declare là la providence de Dieu et le soin paternel envers ceux qui se contentent de leur petitesse, qui ne sont point transportez de ce fol appetit de dominer et de se faire valoir. Que donc nous apprenions de nous tenir souz le ioug quand nostre Seigneur ne voudra pas nous eslever en grande dignité selon le monde. Et cependant contentons

nous aussi de ce que nous avons à nous glorifier en son adoption gratuite, par laquelle il nous avoue pour ses enfans, et que cela nous soit plus que s'il nous donnoit tous les royaumes de la terre, et toutes les voluptez et delices, et tous les heurs que nous pourrions souhaiter. Que seroit-ce au prix de cest heritage eternal duquel nous sommes participans par foy et lequel il nous reserve comme un thresor? Si nous habitions tousiours en ce monde ce seroit autre chose: mais nous y sommes comme povres estrangers et ne pouvons nous glorifier d'y demeurer quoy qu'il en soit.

Or suivant cela il est aussi dit *que Dieu repaist les povres affamez* et qu'il les saoule, et au contraire qu'il renvoye les riches tout vuides. Et ce n'est point sans cause que les hommes ont souvent faute, d'autant qu'ils ne font point hommage des biens qu'ils ont receu à celui auquel la louange en est due. Or tant y a que nostre Seigneur fera prosperer cestui-ci et cestui-là, cependant les voila incontinent abandonnez à quelque vice, et plus desbordez qu'ils n'avoient point esté auparavant. Or selon que nostre Seigneur se monstre liberal envers nous, il est certain qu'il nous alleche, par maniere de dire, à soy, et tasche de nous gagner doucement: et c'est afin que nous soyons incitez à l'aimer tant plus, et à le servir. Cependant qu'advient-il? Ceste prosperité-là sera cause de faire desborder les hommes, les uns à avarice insatiable, que s'ils ont gagné ceci ou cela, il faudra s'augmenter, et n'y aura sinon une ardeur de tousiours avoir plus, et cela les transportera en sorte qu'il n'y aura plus ny foy ny loyauté ny conscience. Là dessus viendra la cruauté qu'ils seront comme bestes sauvages, et quoy qu'on leur remonstre ce leur est tout un. Il n'y aura plus nulle raison, nulle humanité, ne nulle compassion de leurs prochains. Ils mangeront les povres, ils humeront leur substance, et rongeront mesmes leurs os. Les autres se desbordent en grandes pompes et superfluitez dissolues. Il y aura des vices qui seront pour corrompre tout, comme on void que les grands ne seront point tenus en bride: ils ameneront tant de choses qu'en la fin il faudra qu'une ville soit infectée de paillardises, villenies et choses abominables. Apres les autres voudront estre comme adorez. Brief, il n'y aura celui qui ne prenne occasion de se desboucher et de s'aliener de Dieu par les biens qu'il aura receus de sa main. Mais quoy qu'il en soit, si voyons-nous des exemples pour nous confermer en ceste doctrine. Car encores que les riches aient beaucoup amassé, le plus souvent ils sont povres quoy qu'il en soit: car ils ne laissent point de brusler, et leur semble que la terre leur doive faillir: ils ne regardent pas à ce qu'ils ont, il leur semble qu'il leur eschappe. Et

ainsi ils se tempestent et se tormentent en leur inquietude qu'on ne leur pourroit bailler plus grand torment que celui qu'ils se font à eux-mesmes: et pourtant ils ne laissent point d'estre vuides et affamez, combien qu'ils aient assez pour se crever, et qu'ils se crevent eux-mesmes. Apres nous en verrons beaucoup de prodiges qui se destruisent, et les autres aussi. Or on en verra d'autres qui auront travaillé tant et plus, et se seront tormentez par l'espace de 30 et 40 ans, et les voila diminuez en tournant la main. Ils auront retiré les morceaux de leur bouche (comme on dit), ils n'auront point osé dormir leur saoul de peur de faire vieillir leur plume. Brief, ils auront esté miserables tout le temps de leur vie: et qu'un vent souffle, on est tout esbahi que les voila consommez du tout. Et comment? Dieu y a besogné: il faut cognoistre cela comme il en parle par ses Prophetes. Il ne nous faut point donc iuger tousiours simplement à l'oeil de la sentence qui est ici contenue que Dieu renvoye les riches tous vuides. Mais considerons si ceux qui ont beaucoup de biens se contentent, et s'ils remercient Dieu, et s'ils sont prests de resigner le tout, s'ils cognoissent que tout leur est venu et que tout leur despend de ceste liberalité. Si les riches sont tels, il est certain qu'ils ne sont point vuides, mais quand les uns attirent tousiours à eux, que les autres bruslent d'autant qu'ils pensent qu'il ne faut rien pour les faire devenir povres, que les autres sont prodiges, et ne savent où ils employent ce qu'ils despendent, les autres par leur ambition espardent d'un costé et d'autre, ou pour se faire valoir, ou pour demourer en credit: quand donc nous voyons cela, cognoissons qu'ils ne laissent pas d'estre vuides encores qu'ils aient beaucoup. Voila donc quant à ce point.

Or il y a à l'opposite *que Dieu rassasie les povres affamez*. En ceci nous avons à noter que souvent il nous vaut mieux estre povres et indigens que d'avoir des biens excessifs. Il est vray que Dieu de son costé sait bien pourquoy il donne des richesses à ceux qui en abusent meschamment, et qui les corrompent et profanent, et pourquoy aussi il n'en donne point aux autres. Mais de nostre costé, quand nous n'aurons point beaucoup de possessions, quand nous n'aurons point les seigneuries et principautés de ce monde, que nous n'aurons point l'or et l'argent, et tout le reste: cognoissons que nostre Seigneur sait qu'il nous est utile d'estre ainsi povres. Car combien qu'il semblera souventesfois que les povres soyent de petits Anges, s'il advenoit qu'ils fussent enrichiz, on les verroit incontinent changez. Ainsi donc Dieu, cognoissant nostre infirmité, nous donne comme une medicine preservative, et ne permet point que nous ayons de quoy gormander en quelque façon que ce soit.

Voilà (dy-ie) ce que nous avons à retenir de ceste sentence, où il est dit que Dieu rassasie les affamez. Or quand ce mot d'Affamez est mis, ce n'est pas pour exprimer que l'indigence que nous avons nous doive estre comme un aiguillon pour nous piquer à murmurer contre Dieu et pour nous fascher, et n'avoir point de repos ni de relasche quand nous n'aurons point tout à souhait. Car encores que nous soyons en disette, si faut-il que nous demandions à Dieu nostre pain ordinaire, que nous tenions ce peu qu'il nous donne comme une benediction, et que nous luy en rendions action de graces.

Mais la Vierge a voulu signifier deux choses, c'est qu'encores que nous n'ayons rien, Dieu est assez riche pour nous substenter, et que sa seule benediction nous sera plus que si nous avions les greniers pleins, les caves bien garnies, et l'or et l'argent en bourse. Quand nous aurions tout le monde, il est certain qu'un morceau de pain avec la benediction de Dieu nous sera beaucoup plus (comme il est dit au Ps. 37) que n'est point toute l'abundance, qui n'est que pour faire crever ceux qui n'en savent user avec action de graces. Et puis elle a aussi bien voulu exprimer qu'en toutes choses il faut recourir à Dieu: et que nous ne rongions point nostre frain, comme les incredulés qui se tempestent et se faschent quand ils sont en disette, et qu'ils sont destituez des biens de ce monde: et cependant ils n'ont point l'esprit d'ouvrir la bouche comme les petis corbeaux, ainsi qu'il est dit au Pseaume: Quand ils ont faim ils dressent leur bec en haut pour demander pasture à Dieu. Voilà comme il y en a beaucoup qui sont affamez: et neantmoins ne laissent pas d'avoir leur coeur enflé d'orgueil, et crevent de despit, et sont pleins de murmures à l'encontre de Dieu, et iamais n'ouvrent la bouche pour dire, Seigneur aye pitié de moy. Apprenons donc, quand nous aurons faute et indigence, de chercher le bien où nous le pourrions trouver, c'est assavoir en Dieu, car c'est son office de rassasier les affamés. Brief, en tout ceci la sainte Vierge nous a montré que Dieu non seulement veut estre cognu gouverneur du monde en l'ordre naturel et continuel, mais aussi en tous les changemens que nous voyons. Or ceci est bien notable: car, comme j'ay desia touché, les gens profanes et qui n'ont eu nul enseignement en l'Ecriture sainte, diront tousiours Fortune Fortune quand ils verront quelque homme apovri, et qu'un autre soudain sera eslevé en honneur, et là dessus Dieu ne leur sera rien. Or au contraire nous sommes amonnestez de cognoistre que ce sont iugemens extraordinaires de Dieu. Si nous estions tels que nous devrions estre, il est certain que nous serions tous comme en un paradis terrestre,

et chacun auroit de quoy s'esjouir: mais nostre Seigneur nous envoie des afflictions diverses, comme il cognoist qu'il est bon à chacun de nous. Et voilà pourquoy il nous faut recevoir nostre portion comme les enfans de la main de leur Pere: qu'un chacun ait ce qui luy est donné et qu'il le remercie. Au reste nous sommes amonnestez outre plus que nostre Seigneur change ainsi les choses qui devroyent couler comme d'un train continuel. Et pourquoy? Il est dit au Ps. 107: A cause que les hommes s'oublient quand ils sont en prosperité, qu'il semble qu'ils veulent despiter Dieu ou le defier manifestement, que les autres se desbauchent en une façon et en l'autre: il faut bien que nostre Seigneur envoie sterilité en des pais, qu'il afflige les autres par prison et captivité, qu'il affame les uns, qu'il permette que les autres soient tormentez iusques à toute ignominie. Quand toutes ces choses-là aviennent, cognoissons qu'il faut que l'iniquité ait la bouche close, comme il est dit en la conclusion du Pseaume, et que nous soyons raviz en estonnement pour cognoistre combien les iugemens de Dieu sont admirables.

Voilà donc ce que nous avons à retenir en somme de ce qui nous est ici montré par la Vierge. Or là dessus elle prend sa conclusion de la grace qui luy avoit esté faite, et dit que Dieu a receu Israel son serviteur et a eu souvenance (ou d'autant qu'il s'est souvenu) de sa misericorde, selon qu'il avoit parlé aux pères anciens, à Abraham et à toute sa posterité. Nous avons dit ci dessus qu'en ces louanges generales de Dieu la sainte Vierge monstre comme nous devons estre incitez à louer Dieu: c'est que nous prenions occasion et matiere de quelque bien special qu'il nous aura fait pour estendre nos pensées et tous nos sens çà et là. Comme quoy? J'auray esté delivré de quelque maladie, j'auray esté secouru en quelque nécessité, j'auray eschapé quelque grand danger. Et bien, ie doy louer et magnifier Dieu en cela, qu'il s'est ainsi montré favorable envers moy au besoin. Mais il ne suffit pas encores: car il faut que ie soye conduit plus loin, c'est assavoir: ce n'est pas de maintenant que Dieu a commencé à me bien faire. Car quand ie suis sorti du ventre de ma mere, n'a-il pas falu qu'il m'en ait tiré miraculeusement? Apres, j'ay tousiours senti sa main, car il m'a secouru et aidé en telle sorte et en telle. Combien de fois a-il besongné envers moy, pour me retirer de tant de perils et de tant de dangers? Apres, quelle grace m'a-il faite et en ceci et en cela? Quand donc nous aurons bien cognu et poisé les biens que nous avons receus et obtenus de Dieu, nous y serons tous confus, et sur tout quand nous regarderons à ce bien inestimable qu'il nous a fait mesmes devant nostre naissance

et devant que nous fussions creéz, comme il s'est montré pitoyable envers nous. Et quand il n'y auroit que ceste election eternelle, par laquelle il nous a eleus et choisis à soy, et en vertu de laquelle, nous appelant à la cognoissance de son Evangile, nous a fait membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, n'avons-nous point en cela des tesmoignages infinis de la bonté, sagesse et iustice de nostre Dieu? Voyla comme seulement une grace nous doit donner occasion de magnifier Dieu en tout et par tout, et de nous eslargir, par maniere de dire, et haut et bas, et de costé et d'autre, et que nous n'oublions nul de ses benefices.

Voyla comme la Vierge en a fait en ce Cantique. Car elle a commencé par sa personne. Voyci, i'ay de quoy louer mon Dieu, voire de tant de biens que i'ay receus de sa main, en sorte que toutes nations, qui orront toutes ces choses, me diront heureuse. Et pourquoy? Car il a regardé ma petitesse. Nous voyons comme elle se desmet et s'abaisse iusques au bout. Cependant elle dit, Mais quoy qu'il en soit, Dieu a besogné d'une maniere magnifique envers moy. Là dessus elle fait ceste deduction universelle que nous avons veue, que c'est l'office de Dieu de iuger le monde et de le gouverner: combien qu'il se face beaucoup de changemens, que ce n'est pas à l'aventure, mais par son iuste conseil et admirable: que son Nom est tousiours saint: qu'il ne faut point que nous attentions de luy contredire en rien, qu'il faut que nous luy attribuons tousiours louange de iustice et sagesse, et que nous trouvions bon tout ce qui procede de luy. La Vierge donc parle ainsi de la providence de Dieu, et puis elle retourne à ceste redemption dont elle devoit estre l'organe, et dit que *Dieu a receu Israel son serviteur*. Elle parle de ce peuple qui portoit le nom de son pere Iacob, lequel fut appellé Israel, pour monstre la force et la constance qu'il avoit eu au combat quand il eust la victoire sur l'Ange. La Vierge donc dit que Dieu a receu son peuple. Et comment. Estoit il auparavant revolté? Ouy en apparence: il est vray que l'alliance de Dieu a tousiours esté immuable, Et comme nous avons montré ci dessus, encores que les Iuifs ayent esté incredules, Dieu n'a point changé de nature pourtant, qu'il ne se soit declairé fidele, comme S. Paul en parle au 3. chap. des Romains, quand il dit que les Iuifs ont bien aneanti, entant qu'en eux estoit, l'alliance de Dieu, où toutes les promesses consistoyent et avoyent leur vigueur, mais cependant Dieu a tousiours persisté en son propos. Car si les hommes sont menteurs (comme l'Ecriture les nomme), Dieu est veritable et demeurera tousiours tel, et ne flechira point pour leur malice. Mais quoy qu'il en

soit, combien qu'il ait tousiours réservé quelque semence en ce peuple-là, pource qu'il avoit dit à Abraham, ie seray ton Dieu et le Dieu de ta lignée, tant y a qu'on eust cuidé, en iugeant selon l'estat exterieur, que ce povre peuple-là estoit reietté du tout. Et souvent l'Ecriture en parle ainsi: Pourquoy as-tu mis en opprobre ton heritage? Pourquoy as-tu deschiré les hayes qui estoient à l'entour, que tu as rompu les cloustures tellement que les bestes sauvages y sont entrées pour tout gaster et dissiper? Voila donc la reiection exterieure qui apparoissoit devant les hommes, combien que Dieu ne laissoit pas tousiours d'estre fidele, et mesmes tout estoit venu à l'extremité du temps que nostre Seigneur Iesus Christ est apparu au monde. Car combien que les Iuifs eussent esté restituez en liberté, et qu'ils eussent redifié le temple et la ville de Ierusalem, que Dieu fust là invoqué: toutesfois nous savons les miseres qu'ils ont endurées, que la ville de Ierusalem a esté remplie du sang de ceux qui persistoyent en la vraye religion et pure, qu'il n'estoit point question seulement d'en brusler à deux ou à trois douzaines: mais la mere avec ses enfans estoient meurtris, qu'on leur a à tous coupé les gorges, que c'estoit une chose horrible si iamais il y en eust au monde. Or en la fin voila les povres Iuifs mis en telle servitude qu'ils n'osent plus gronder: et mesmes ils sont assuiettis à leur ennemi mortel Herodes qui ne demandoit que d'accabler ce povre peuple-là, combien qu'il feist signe d'estre Iuif, tant y a qu'il eust voulu abolir toute la religion. Apres les Romains de leur costé ravissent leur proye, ils pillent tout ce qu'ils peuvent, qu'il falloit que les tributs fussent comme pour faire courber ces povres gens, et mesmes la doctrine estoit toute corrompue avec sa pureté. Il est vray qu'il n'y avoit d'idoles ni beaucoup d'autres superstitions visibles: mais tant y a qu'il n'y avoit plus nulle pureté, on ne savoit plus que c'estoit de servir Dieu, ne de se fier en luy. On en parloit bien, mais c'estoit sans intelligence. Brief, on estoit venu en telle confusion qu'on eust dit que Dieu avoit quitté ce peuple-là du tout, et qu'il le vouloit mettre comme sur un eschafaut pour faire dresser les cheveux en la teste à tous ceux qui le regarderoient. Or s'il y a eu iamais grande confusion en ceste nation-là, ç'a esté alors que Iesus Christ a esté envoyé.

Voila donc pourquoy la sainte Vierge dit que Dieu a receu son serviteur. Car au paravant il a esté comme ietté bas, qu'il estoit là demeuré comme une charogne pourrie dont on ne tiendra conte. Et Dieu l'est venu chercher non seulement pour le retirer de la boue, mais comme d'un profond abysme. Ainsi donc nous voyons comme la misericorde de Dieu est ici magnifiée, quand il a envoyé le Re-

dempteur qu'il avoit promis si long temps au paravant. Or ici nous avons à observer en premier lieu ce que dit S. Paul, c'est que Dieu, en dressant son Eglise, appelle les choses qui ne sont point, pour leur donner estre. Car il faut que nous sortions comme de rien pour donner à Dieu la gloire qui luy est due en nostre salut. Si nous avions ie ne say quoy, le moins du monde que nous apportissions de nostre teste, encores que nous soyons si miserables que rien plus, si est-ce que nous voudrions estre compaignons de Dieu, et ne voudrions pas luy accorder que nostre salut procedast de sa pure bonté. Il faut donc que nous soyons comme povres chiens pourris, et que nostre Seigneur nous change du tout, afin que nous cognoissions qu'il nous a retirez des enfers, pour nous appeller au royaume des cieux. Et n'y a point de doute que ceste confusion si grande que nous avons dite, qui estoit entre le peuple des Juifs, ne soit venue par le conseil de Dieu, afin de donner plus grand lustre à la Redemption qu'il avoit promise. Car combien qu'Abraham ait esté tiré du profond d'enfer, par maniere de dire, d'autant que luy et ses peres servoyent aux idoles, comme il en est parlé au dernier chapitre de Iosué, toutesfois les Juifs n'eussent point cognu que leur salut estoit gratuit, sinon que Dieu les eust mattez, en sorte qu'ils fussent en opprobre et en detestation à tout le monde, et qu'ils n'en peussent plus, qu'ils sentissent qu'ils avoyent une vie qui estoit beaucoup pire que toutes les morts qu'on sauroit endurer. Si donc ils n'eussent esté amenez là, ils n'eussent peu glorifier Dieu. Nous sommes donc appelez ici à considerer la misericorde de Dieu comme en un miroir, quand il est dit qu'Israel a esté receu, c'est à dire que l'Eglise a esté revelée, laquelle au paravant estoit abatuë, et en laquelle il n'y avoit que ruines, voire si hideuses que c'estoit pour espouvanter tout le monde.

Voilà donc ce que nous avons à retenir. Mais il nous faut aussi noter ce qu'elle adiouste: *Que Dieu a eu souvenance de sa misericorde selon qu'il en avoit parlé aux peres anciens, à Abraham et à sa semence à iamais.* Or là la Vierge exprime encore mieux ce que nous avons touché, c'est assavoir que Dieu a proposé comme un miroir auquel on contemplant sa bonté mieux qu'on n'eust peu faire si ce peuple eust esté entretenu en prosperité, qu'il eust flori en richesses et honneurs: Il est certain qu'alors la misericorde de Dieu eust esté obscurcie, comme nous avons dit que les hommes font des bandeaux des benefices de Dieu pour s'aveugler, afin de ne point cognoistre celuy qui en est l'auteur. C'est une chose prodigieuse: mais les exemples en sont communs par trop que, quelque bien que Dieu nous face, au lieu d'estre attiré à luy,

cela nous aveuglera, et nous deviendrons comme bestes brutes. Or donc la vierge Marie monstre ici que Dieu a recueilli son peuple qui estoit abatu, et qui estoit en confusion extreme, voire afin d'avoir souvenance de sa misericorde. Or quand il est dit que Dieu a eu souvenance, ce n'est pas qu'il mette rien en oubli, ne qu'une pensée poulse l'autre, comme il nous aviendra. Car nous ne sommes point cappables de comprendre tout à un coup, et quand nous appliquerons nos sens à une chose, les autres qui viendront apres nous destourneront en sorte qu'il ne nous souviendra plus de ce que nous avons consideré au paravant. Mais il n'est pas ainsi de Dieu: car tout luy est present et il ne laisse rien derriere. Mais nous avons desia monstre que son peuple en apparence avoit esté comme mis en oubli, et l'Ecriture use d'un tel langage, voire se conformant à nostre infirmité. Car il nous semble que Dieu ne pense plus de nous quand il use de telle rigueur, que nous cuidons qu'il a destourné sa misericorde de nous afin que nos coeurs n'y parviennent point. Ainsi donc il est dit que Dieu s'est souvenu de sa misericorde quand il a monstre par effect que ce n'estoit pas en vain qu'il avoit adopté Abraham avec toute sa lignée, qu'il s'estoit monstre Pere envers luy, combien qu'il ne valut pas mieux que les autres. Voici donc comme Dieu se souvient, c'est assavoir quand il nous fait sentir sa misericorde par experience et qu'il ne nous a point oubliez. Car nous cuidons, quand nous aurons languy quelque temps en nos tristesses et angoisses, que Dieu soit eslongné de nous: nous sommes là comme au bout de nostre sens, ainsi qu'on dit. Et où est Dieu? Nous sommes là comme esblouiz. Or si nostre Seigneur puis apres monstre sa main, et qu'il nous face sentir sa vertu, en cela il monstre qu'il a eu souvenance de nous. Et pourquoy? D'autant qu'il est pitoyable: car il nous faut tousiours revenir à ceste fontaine-là afin que luy seul soit glorifié. Et la Vierge, en parlant ainsi, monstre que quand Dieu nous a appelez pour estre de sa maison et de son Eglise, le fondement de nostre salut n'a esté qu'en sa pure bonté, et quand il continue et persevere, qu'il nous augmente de plus en plus ses graces: c'est qu'il y a tousiours un fil continuel de sa misericorde, tellement qu'il ne faut point que les hommes pretendent de s'avancer là ne de s'attribuer rien qui leur soit propre.

Mais quant et quant nous devons bien poiser ce qu'elle adiouste *que c'est selon qu'il en avoit parlé aux peres anciens, à Abraham et à sa posterité.* Car c'est pour monstre, combien que Dieu soit bon en general à toutes creatures, et que sa misericorde parvienne (comme il est dit aux Pseaumes) iusques aux bestes brutes, toutesfois il se monstre bon en-

vers ceux qui esperent en luy. Or ceste esperance ne peut point proceder de nostre cerveau ni de toutes nos imaginations. Et ce seroit une temerité fole quand nous voudrions dire, Dieu me fera du bien, car ie le cuide. Mais il nous faut avoir sa parole qui est certaine, et qu'elle ait son autorité envers nous. La Vierge donc nous ramene ici à la promesse qui avoit esté donnée à Abraham, afin que nous puissions esperer en Dieu, et que nous puissions l'invoquer en certitude, luy rendre la louange qu'il merite de tous les biens qu'il nous a faits, et que nous attendons encores de luy. Ainsi que nous soyons appuyez sur la verité de ses promesses. Brief, que nous ayons tesmoignage de sa bonne volonté, comme il est contenu en la Loy et aux Prophetes, et qu'il nous l'a déclaré plus amplement en l'Evangile. Voila donc comme nous avons à pratiquer ceste doctrine: c'est qu'en sentant que Dieu s'est montré Pere si humain et benin envers nous, que nous venions nous adresser à sa parole. Car autrement il est certain que tous les benefices que nous recevons de luy n'auront goust ni saveur: comme nous verrons, les incredulés receveront assez de luy, cependant ils n'en peuvent faire leur profit. Le sel donc, qui nous confira bien toutes les graces de Dieu, c'est sa parole quand nous la recevrons par foy. Et ne nous faut point douter que Dieu ne nous soit Pere puis qu'il nous reçoit pour ses enfans, et que, s'il nous nourrit en ce monde, c'est pour nous conduire à l'heritage celeste. Que donc les benefices corporels nous mement plus loin, c'est assavoir à ce qui est

permanent, et à ceste felicité immortelle que Dieu nous a promise, et laquelle nous a esté aqoise par nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi que nous ne parlions point en general et en confuz, pour confesser que Dieu est bon, comme chacun le dira: mais que nous disions, Dieu est bon, voire et se monstrera tel envers nous, d'autant que nous avons nostre fiance arrestée en luy. Et comment? Ce n'est pas que nous ayons forgé en nostre teste ce que bon nous semble: mais c'est que nous avons la promesse, et que nous savons qu'il est fidele, et que nostre esperance ne sera point confuse. Voila donc comme il ne nous faut point cheminer en nostre opinion, mais qu'il nous faut avoir nostre adresse à la parole de Dieu, et qu'estans reiglez selon icelle nous ne doutions point que, si Dieu s'est une fois approché de nous, iamaïs il ne s'en eslongnera moyennant que nous suivions le chemin qu'il nous monstre. Et que cognoissans nostre faiblesse nous le prions qu'il nous fortifie, et que tousiours il nous face la grace de perseverer, et qu'il nous donne la vertu de surmonter toutes tentations et tous les scandales de ce monde, avec tous les empeschemens que le diable nous mettra en avant, en sorte que, quand nostre foy sera arrestée en luy, et au tesmoignage qu'il nous a donné de sa bonne volonté, elle soit victorieuse par dessus tous assauts, que le diable et le monde nous pourront donner.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

TREIZIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

56. *Marie demoura avec Elizabeth environ trois mois: puis retourna en sa maison.* 57. *Et le temps d'Elizabeth fut accompli pour enfanter, et enfanta un filz.* 58. *Et ses voisins¹⁾ et parens oyrent que le Seigneur avoit amplement declairé sa misericorde envers elle, et luy vindrent congratuler²⁾.* 59. *Et advint qu'au huitiesme iour, ils vindrent circoncir l'enfant, et l'appeloyent Zacharie du nom de son pere.*

*) Sermon de la Nativité et Circoncision de S. Iehan Baptiste.

¹⁾ circonvains 1562.

²⁾ s'en resioissoient avec elle *id.*

60. *Lors sa mere dit non pas, mais il sera appelé Iean.* 61. *Et ils luy dirent, Il n'y a nul en ta parenté qui soit appelé de ce nom.* 62. *Lors ils feirent signe au pere d'i celuy comment il vouloit qu'il fust appelé.* 63. *Lequel ayant demandé unes tablettes escrivit disant, Iean est son nom: dont tous furent esmerveillez.* 64. *Et incontinent apres sa bouche fut ouverte et sa langue desliée tellement qu'il parloit en louant Dieu.*

Comme nous avons veu par ci devant que la vierge Marie estoit venue vers sa cousine Elizabeth pour se confermer en l'esperance qui luy estoit donnée qu'elle enfanteroit le Fils unique de Dieu et le Redempteur du monde: aussi maintenant

S. Luc aiouste qu'elle est demeurée par l'espace de trois mois, qui estoit le terme de l'enfantement. Car nous avons veu ci dessus que l'Ange disoit, Voici le sixieme mois que celle qui estoit sterile a conceu. Or là dessus la Vierge part, et vient voir sa parente. Elizabeth: voila donc le terme de l'enfantement. Or il nous faut tousiours noter qu'elle a eu une mesme fin à demourer là qu'à entreprendre le voyage: c'est que ce miracle de Dieu la confermast tant plus, et qu'elle cognust que Dieu la conduisoit d'une façon estrange et non accoustumée, et que non seulement elle cognoissoit que sans compagnie d'homme, et outre l'ordre de nature, elle portoit enfant, mais aussi qu'il devoit estre le Redempteur du monde. Car celui qui a esté son heraut, et qui a marché devant pour preparer les coeurs des Iuifs à le recevoir, a esté conceu outre esperance humaine: car sa mere estoit desia vieille et avoit esté sterile toute sa vie. Et puis il y advint d'autres choses extraordinaires. Car le pere est muet à cause de son incredulité: la parole luy est rendue soudain sans autre remede sinon que le terme est accompli. Voila donc comme la sainte Vierge en toutes sortes a désiré de faire son profit des excellens tesmoignages de la grace de Dieu qui appartenoyent à la Redemption et au salut des Iuifs, et de toute l'Eglise qui devoit estre recueillie mesmes d'entre les Payens et de ceux qui avoyent esté estrangez et comme incognus de Dieu. Or par son exemple nous sommes avertis de bien appliquer nostre estude à noter et marquer tout ce qui nous peut servir à nous avancer en la foy. Car il est bien certain, si nous faisons comparaison de nous avec la sainte Vierge, que nous n'avons pas encores si bien profité qu'elle à beaup pres. Et neantmoins, combien qu'elle se sente desia du tout resoluë de ce que nous avons ouy au paravant, et qu'elle avoit eu tel don de Prophetie, qu'il n'y a Prophete qui peust parler d'un plus haut stille qu'elle, quand il a esté question de prescher les louanges de Dieu, et en general et en particulier, combien donc qu'elle fut tant avancée, si est-ce qu'elle n'a point presumé de soy, mais a cognu qu'elle avoit besoin encores que sa foy creust, et qu'elle s'augmentast, et qu'elle recueillist toutes les choses qui la pouvoient aider à cela. Ainsi donc que nous soyons attentifs à bien noter ce que Dieu nous monstre, afin que nous ne doutions nullement. Et surtout, quand nous aurons besoin de son secours, que nous sachions que sa grace nous est toute appareillée: voire quand il semblera qu'il nous ait du tout delaissez, que nous ne laissions pas pourtant de l'invoquer en pleine certitude. Voila donc pourquoy ce recit a esté fait que la vierge Marie est venue voir sa parente, afin d'estre mieux certifiée de ce qui luy avoit esté annoncé par

l'Ange. Et non seulement cela: mais qu'elle a aussi demeuré là trois mois, non point pour des ebats fols, ou pour oisiveté ou chose semblable, mais pour estudier à l'escole, là où elle savoit qu'elle pourroit profiter, d'autant qu'elle voyoit que les oeuvres de Dieu en la maison de Zacharie edifioient sa foy encores d'avantage, qu'elle n'avoit point esté au paravant, pour l'amener à sa perfection.

Or maintenant S. Luc recite *que le terme estant venu Elizabeth a enfanté et que ses parens et voisins sont venus pour luy congratuler*, d'autant que Dieu avoit usé d'une telle grace et si singuliere et que iamais on n'eust attendu envers elle: il aiouste puis apres *qu'au huitiesme iour ils sont venus pour circoncir l'enfant*, et qu'alors on a esté en doute du nom, et qu'on le vouloit nommer Zacharie comme son pere, mais la mere y a contredit estant desia avertie (comme nous pouvons voir et iuger) par son mari, non pas qu'il parlât: car il n'a point eu la parole iusques à tant que la langue ait esté delivrée et la parole rendue en presence de beaucoup de tesmoins: mais par escrit il luy avoit monstré qu'il falloit que l'enfant fut ainsi nommé, car il avoit esté ainsi establi par l'Ange. La mere fait son office, mais d'autant qu'on ne se contente point de cela, le pere aiouste encores le nom par escrit en ses tablettes, et dit: Il faut que son nom soit Iean. Or ici en premier lieu nous avons à noter que Dieu a incité les parens et voisins de venir, afin qu'ils fussent tesmoins de ce miracle, lequel devoit estre memorable iusques en la fin du monde. Il est vray qu'ils en ont tres mal fait leur profit à la longue: car combien qu'ils y aient pensé soigneusement, et que cela les ait touchez, toutesfois si void on que la memoire en a esté bien tost effacée. Car quand Iean Baptiste a commencé d'exercer la charge qui luy estoit commise, ceci devoit estre divulgué par tout le pais de Iudée, que sa naissance avoit esté miraculeuse, et que là on avoit aperceu qu'il devoit estre appliqué à choses grandes et hautes. On devoit donc tenir Iean pour un homme anobli des son enfance, et qui portoit les enseignes de Dieu comme un heraut. Et aussi on devoit recevoir sa doctrine comme autentique. Chacun (brief) devoit estre préparé à le recevoir comme celui qui portoit le message de la Redemption qui avoit esté si long temps attendue. Or tout cela est incognu, on n'en parle point, et ne semble pas que la chose ait esté iamais faite. En cela donc void on l'ingratitude des Iuifs, mais quoy qu'il en soit, Dieu les a rendus inexcusables quand il les a ainsi assemblez. Ils viennent voir Elizabeth comme on a accoustumé entre parens et voisins, et se resouyissent ensemble. Et ainsi il y a bien eu une raison qui les a esmeus quant à

eux: mais Dieu par son conseil secret les a conduits afin qu'ils puissent estre tesmoins, et que la chose fut tant plus connue et certaine. Et au reste, pource qu'ils ne se sont point acquittez de leur devoir, ça esté pour plus grande condamnation à eux, et par consequent à tout le peuple, qui devoit mieux penser, et qui ne devoit jamais mettre cela en oubli.

Or le principal est touchant la Circoncision. Il est dit *qu'ils sont venus au huitieme iour pour le circoncir*. Et en cela nous voyons qu'on n'avoit point accoustumé (combien que les choses fussent fort corrompues de ce temps-là) de circoncir les enfans sinon avec assemblees. Et de fait, ce que nous est aujourd'huy le Baptisme, la Circoncision a esté au peuple ancien souz la Loy et les Prophetes, c'est assavoir la reception solennelle en l'Eglise de Dieu. Quand les enfans sont auourd'huy baptizez, voila Dieu qui declare qu'il les enrolle au reng et en la compagnie des siens, et encores qu'ils ne le cognoissent pas, que neantmoins ils sont prevenus par sa grace. Et ainsi qu'ils sont faits participans de l'adoption que nous avons receue par foy, suivant ce qu'il dit qu'il sera Dieu de nostre lignée. Et voila pourquoy S. Paul dit, qu'encores qu'il y eust un pere Payen, ou une mere, moyennant qu'il y ait une des parties fidele, que l'enfant sera sanctifié. Voila donc de quoy nous sert aujourd'huy le Baptisme, c'est que Dieu seele et engrave aux corps des petis enfans sa promesse, afin qu'on connoisse que desia ils sont de son trouveau et domestiques de son Eglise. Autant en a il esté anciennement de la Circoncision. Il ne faloit pas donc qu'elle fust faite en privé ou en cachettes: mais qu'il y eust compagnie pour invoquer le nom de Dieu, et que les fideles fussent là confermez pour renouveler la memoire de la grace laquelle euxmesmes avoyent receue en leur enfance. Et c'est ce qui est dit que les parens et les voisins, et ceux de cognoissance se sont assemblez, afin qu'en leur presence l'enfant receust la marque qui estoit commune à tous enfans descenduz de la lignée d'Abraham. Et en cela voyons nous que c'est un vice insupportable, qu'aujourd'huy le Baptisme soit ainsi mesprisé: car encores qu'on apporte les enfans au temple, et qu'on en face ici oblation à Dieu, si est-ce que le Baptisme est comme desert, et personne n'y assiste, et mesmes ceux qui viendront ici faire quelque ceremonie, s'esloignent comme s'ils fuioient le Baptisme ainsi qu'un charme, par maniere de dire. Car pourquoy est-ce que le mystere est declairé, et qu'on montre comme il a esté institué, et pourquoy? Est-ce pour le petit enfant qui n'a encores nulle capacité d'entendre? Non: mais pour ceux qui le presentent, pour le pere, pour les parens et amis et

voisins. Et de fait la memoire nous est refreschie, que Dieu nous a acceptez des nostre enfance et devant que nous l'ayons cognu. Et mesmes ceux qui ont esté baptisez en ceste abomination de la Papauté doyvent cognoistre: Or ça nostre Baptisme a esté alors polu de beaucoup de superstitions, il a esté souillé de beaucoup d'ordures et de vilénies: mais quoy qu'il en soit, Dieu m'a marqué et ie porte l'enseigne de Chrestienté: et quand l'ay esté ainsi baptisé en son nom, c'est comme une entrée et un approche qu'il nous donne à soy. Nous devons donc mediter cela toutesfois et quantes qu'il se fait un Baptisme, comme Dieu nous a prevenuz par sa misericorde gratuite, comme il s'est declairé nostre Pere, du temps mesmes que nous ne l'avons peu reclaimer, et que nous n'avons pas entendu que nous fussions ses enfans. Et ainsi il n'y a nulle doute que ce ne soit une profanation villeine et bien à condamner, quand le Baptisme est ainsi mal célébré entre nous. Et cela nous doit tant plus esmouvoir, car nous savons que Dieu ne peut souffrir que les Sacremens soyent ainsi vilipendez qu'il n'en face vengeance. Et quand nous sommes chastiez nous devons cognoistre que ceste faute en pourroit estre cause parmi toutes les autres: comme S. Paul declare aux Corinthiens que la peste estoit venue entr'eux. Et pourquoy? Pour un petit abus qui estoit en la Cene de nostre Seigneur, qu'on venoit là pour manger comme à l'ordinaire, et chacun apportoit son soupper. Or la Cene devoit estre distinguée du repas corporel: car nostre Seigneur nous veut là declairer qu'il nous a donné pour pasture la chair et le sang de son Fils unique. Il semble toutesfois que ceste chose-là ne fut pas si grande que Dieu en deust estre si fort offensé. Or tant y a que S. Paul declare que Dieu avoit exercé ce jugement-là d'envoyer peste et mortalité en la ville de Corinthe. Puis qu'ainsi est donc, pensons à nous, et que nous ne continuons point en des choses que nous voyons estre si contraires et repugnantes à la parole du Dieu. Voila pour un item.

Or il est dit *qu'ils ont voulu imposer nom à l'enfant nouveau nay Zacharie, mais qu'il a esté declairé que son nom estoit Iean*. Ici nous avons en premier lieu à noter que les noms ont esté imposez anciennement en l'Eglise de Dieu pour quelque bonne raison, et tousiours les peres ont regardé à cela que les enfans eussent comme un memorial pour estre instruits dans la crainte de Dieu, ou pour s'humilier, ou pour avoir quelque autre averissement qui leur servist et leur fust profitable. Voila que les peres anciens ont regardé. Quant est des Payens, il n'y a eu qu'ambition, et aussi il ne nous y faut point arrester. Mais cela est notable, quoy qu'il en soit, que tousiours on a ob-

servé cela que les noms eussent quelque instruction et doctrine: il est vray que la sainteté et la religion ne gist point du tout en cela. Nous savons bien alleguer l'exemple d'un homme qui aura eu quelque autorité, et voudrions faire un grand fondement de cela pour dire qu'on le doit ensuyvre: or ici il n'est point question de trois ou quatre, il est question d'une coustume perpetuelle qui a esté entre tous les enfans de Dieu, et tous les saints Patriarches nous sont comme docteurs en cela, c'est asçavoir qu'il est bon que les enfans cognoissent à quoy ils sont appelez, et que toutesfois et quantes qu'on les appelle, on leur remet au devant ce qu'ils doivent à Dieu, ou bien comme il leur a fait grace, ou ce qu'ils doyvent esperer de luy. De faire ici une longue deduction de tous les noms il n'est ia de besoin, et aussi il n'y auroit nulle fin. Mais c'est assez d'avoir dit en general et en brief que les peres ont ainsi appellé leurs enfans, ou que Dieu mesmes les a nommez selon qu'il estoit expedient, et mesmes non pas seulement pour eux. Car quand Noé est ainsi appellé (pour exemple), ce n'est pas afin qu'en son particulier il eust quelque memorial et bonne instruction: mais c'est afin que chacun entende que le monde seroit comme renouvelé par luy, veu que Dieu devoit donner repos, apres qu'il auroit executé sa vengeance, et qu'encores Noé seroit pour restaurer ce qui sembloit estre du tout aboli. Autant en est-il de beaucoup d'autres.

Mais prenons maintenant le nom de Zacharie: car (comme i'ay dit) de faire un rolle des noms cela seroit trop prolix. Voila donc Zacharie qui n'a pas esté le premier, mais quoy qu'il en soit, le mot signifie memoire de Dieu, ou un homme qui sera recors de son Dieu. Et pourquoy est-ce qu'on a imposé ce nom du commencement? C'est que les peres ont voulu que les enfans pensassent: Or ça voici comme Dieu a eu pitié de moy, comme il m'a créé, et comme il m'a regardé d'un oeil paternel, qu'il m'a adopté pour son enfant: il m'a visité en tant de sortes que c'est bien raison que iamais ie ne le mette en oubli. Nous voyons donc l'instruction qui estoit là. Or pource que d'inventer journellement des mots il n'y auroit iamais fin, voila pourquoy on n'a point continué. Car Abraham a eu un nom qui estoit pour monstrier qu'il estoit pere de toute l'Eglise, et mesmes Dieu encore l'amplifie quand d'Abram il l'a nommé Abraham. Quand Sarai a esté nommée Sarra, comme Princesse sur toute l'Eglise, et qui devoit monstrier le chemin à toutes femmes fideles. Voila les noms qui ont esté imposez pour un coup. Or beaucoup d'autres sont venus apres qui ont esté nommez Abraham, et d'autres femmes qui ont esté nommées Sara. Ainsi Isaac a eu son nom particulier pour monstrier qu'il y a eu de quoy s'esjouir, d'autant

qu'Abraham avoit esté comme un povre homme desolé, ayant esté sterile tout le temps de sa vie, tellement que toute esperance luy estoit retranchée que iamais il peut avoir lignée: combien que ce fut sa félicité et ioye, et de tout le monde aussi. Car sans la semence d'Abraham nous estions tous damnez: et toutesfois voila Dieu qui le tient comme enserré en sa maison, qu'il n'a nulle lignée. Or quand il a Isaac, il a bien de quoy se resjouir. Iacob ■ eu son nom premier à cause de la luitte contre son frere: le nom d'Israel luy a esté aiousté pour ce qu'il a eu victoire avec l'Ange. Voila donc des noms qui sont imposez pour un coup. Or on les impose à ceux qui viennent apres. Car (comme nous avons dit) ce seroit une chose infinie de vouloir journellement forger des noms nouveaux. Quand donc on a imposé le nom d'Abraham, d'Isaac et de Iacob, à ceux qui estoient descendus de ceste lignée-là, ç'a esté pour deux raisons: c'est qu'ils cognoissent la grace de Dieu envers les saints Peres, et qu'ils l'appliquassent à leurs personnes, et d'autre costé qu'ils fussent tant plus incitez à les ensuyvre, et à se conformer à leurs exemples: car c'est une plus grande honte à un homme, qui portera le nom du saint Patriarche, et cependant sera un desbauché et contempteur de Dieu: Cependant voila Abraham qui est nommé pere de tous fideles, et combien que tous ne soyent pas nommez Abraham, si est-ce que celuy qui a porté ce nom-là doit estre encores incité d'avantage à penser: Ie porte le nom du saint Patriarche que Dieu a establi en son Eglise comme capitaine pour nous precéder au chemin de salut, et pour nous recueillir tous ensemble comme en son giron quand nous serons compagnons de la foy qu'il a eu: faut-il donc maintenant que ie soye du tout contraire à luy? Voila donc comme les noms nous sont propres et utiles pour inciter ceux qui les portoyent, afin qu'ils cognoissent que Dieu les obligeoit par ce moyen-là des leur enfance pour le servir et honorer, et à cheminer tant plus affectueusement en sa crainte.

Or en cela aussi voyons-nous que les hommes suivent tousiours leur ambition fole, plustost que ce qui seroit propre pour l'edification d'eux et de toute l'Eglise: car ceux qui sont parrins voudront que les enfans portent leur nom, ou autrement ils cuident que cela leur seroit un blâme. Et souventesfois on verra que les noms profanes seront imposez: lesquels, au lieu d'avancer ceux qui les portent en la crainte de Dieu, denoteront plustost quelque marque d'idolatrie et de superstition, ou bien ce sera pour les endurcir, ou pour les rendre comme bestes sauvages, pour batailler contre Dieu et sa Parole. Comme ce nom de Claude en ce pais, dont est-il venu sinon qu'on a voulu faire

hommage à cest idole, et que ceux qui estoient ainsi appelez estoient comme dediez à ce marmouset-là? Et ainsi ce n'est point sans cause qu'on a eu esgard à l'imposition des noms en l'Eglise de Dieu: non pas que ceux qui portent ce nom-là de longue main en soyent pires ou meilleurs pourtant, mais si nous faut-il regarder l'intention premiere qui a esmeu de mettre en vogue ce nom-là. Et mesmes n'a on pas ici combatu long temps pour des Gaspards et Barthesardz? Et dont sont precedez ces noms-là? D'enfer. Car voila Barthasar qui a esté le plus grand ennemi de Dieu qui fust iamais. Nous voyons comme il a profané les vaisseaux du temple, comme en despitant Dieu, en sorte qu'il a falu que Dieu desployast sa vengeance pour faire punition d'un tel sacrilege. Si on prend pour excuse que ces noms-là sont les noms des trois Rois, et où ont-ils esté forgez? En la boutique de Satan. Car iamais il n'en fut mention. Et puis on void la superstition qui est venue de là. Et ainsi il faut bien que telles gens n'ayent iamais eu une seule goutte de crainte de Dieu, quand ils ont ainsi voulu batailler furieusement à l'encontre de luy et de sa parole, et tous ceux aussi qui les ont maintenus. Car ie ne parle point seulement des noms, afin qu'on ne dise point que l'en vueille ici taxer ou deux ou trois, mais ie parle de tous ceux qui les ont soustenus et qui ont usé d'une telle tyrannie en l'Eglise de Dieu, comme on l'a experimenté assez. Or quoy qu'il en soit, nous voyons qu'on n'a point cherché ce qui estoit propre à l'instruction de l'Eglise, et à l'avertissement d'un chacun en particulier, quand cela a esté reietté, et que cependant l'ambition a dominé. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce qui nous est declairé en ce passage touchant l'ordre qui a esté anciennement observé en l'Eglise de Dieu. Voila donc pour un item.

Or nous avons desia veu que le nom de Iean a esté imposé au filz de Zacharie, non pas seulement pour luy, mais afin qu'on cognut à quoy il estoit appellé et quelle charge luy devoit estre commise. Nous avons declairé par ci devant que le nom emporte grace de Dieu. Et ainsi Iean n'a pas esté instruit pour son particulier, mais q'a esté afin qu'on sent qu'il portoit la grace de Dieu avec soy en ce message qui luy seroit commis, d'autant qu'il a préparé la voye à nostre Seigneur Iesus Christ, et a esté la voix criant au desert, c'est à dire là où tout estoit desfiguré et où il n'y avoit que confusion, qu'il a crié que toute chair n'est que foin et pourriture, et qu'il falloit venir à la parole de Dieu, laquelle a esté manifestée en nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc pourquoy ce nom luy a esté imposé. Or il est certain que tous ne seront point Baptistes, et quand ce nom-là aussi a

esté donné aux hommes, q'a esté la plus grande sottise du monde. Car est-ce à nous de faire des Baptistes non plus que des Anges? Toutesfois nous voyons que l'un s'appelloit Baptiste, et l'autre Ange, on nommera l'autre suaire, c'est à dire drappeau ou mouchoir. Voila comme les choses seront si enormes et si barbares que rien plus, quand les hommes se veulent gouverner à leur fantasie, et qu'ils ne regardent point à ce qui est propre pour leur instruction, comme l'ay desia dit. Or il est vray qu'au paravant il y avoit desia des hommes entre le peuple des Juifs nommez Iean: non pas que cela emportast office, mais c'estoit pour monstrer qu'ils subsistoient par la grace de Dieu, et que c'estoit bien raison qu'ils fussent pleinement addonnez à luy. Voila en somme ce que nous avons à retenir en ce passage, que quand le filz de Zacharie a esté ainsi appellé Iean, q'a esté autant comme si Dieu eust donné une signature autentique qu'on devoit recevoir son tesmoignage pource qu'il estoit envoyé de luy, et qu'il luy avoit commis cest office d'annoncer qu'il vouloit desployer sa grace sur tout le monde. Et ainsi il ne faut pas que nous prenions seulement cela pour la personne d'un homme: mais pour tous ceux qui ont l'office d'annoncer la parole de Dieu, que nous sachions que nous ne serons point frustrez en recevant en vraye obeissance de foy la doctrine qu'ils nous portent. Mais que c'est autant comme si Dieu nous monstroir ici en forme visible qu'il fut ici au milieu de nous pour nous instruire: que quand nous serons appuyez sur la doctrine de son Evangile nous sachions qu'il nous est propice, et qu'il ne faut point que nous facions de longs circuitz en l'air, que nous passions par dessus les nuées. Mais que nous soyons assurez qu'il s'est approché de nous et qu'il nous a declairé l'amour qu'il nous a porté, comme s'il nous eust desployé son coeur. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Or nous voyons aussi d'autre costé comme Zacharie et sa femme ont esté obeissans à Dieu. Car quelques fois les peres voudront que leurs noms demeurent en leur famille, afin qu'on parle d'eux apres leur trespas, et qu'on sache quels ils ont esté: que ceux qui sont descendu d'eux les representent. Et voila pourquoy les rois se sont intitulez d'un mesme nom. Comme nous ne voyons point seulement un Pharaon en Egypte, mais toute une grande rengée. Et puis il n'y a point eu un seul Nabuchadeneger: mais une succession continue. Voila comme les hommes veulent tousiours estre renommiez comme il est dit au Pseume, qu'ils ont mis leurs noms en terre, qu'ils ont voulu ici aquerir une immortalité, afin que leur nom vole et trotte en la bouche des hommes, encores qu'ils soyent pourris en terre. Or Zacharie n'a point regardé à

cela, il n'a pas esté mené d'une telle affection: mais il est content que son nom soit enseveli, ie dy quant à sa famille. Car le nom de Zacharie estoit sacré, mais il ne veut point appliquer cela à sa gloire: simplement il obeit à l'Ange. Sa femme aussi qui n'avoit point ouy l'Ange, se contente qu'il a declairé que la volonté de Dieu estoit telle. Ainsi donc ils se rengent paisiblement à ce qu'ils cognoissent estre plaisant à Dieu. Et voila comme il nous faut mettre sous le pied toutes nos affections qui nous pourroyent empescher ou retarder, d'acquiescer à ce que Dieu a prononcé de sa bouche. Et cest exemple ici nous doit servir d'instruction.

Là dessus saint Luc adiouste *que tous se sont esmerveillez et ont mis cela en leur coeur, et Zacharie aussi a commencé de parler, et qu'alors il a proferé les louanges de Dieu.* Ce que la parole n'a point esté plustost rendue à Zacharie, a esté afin que le miracle fut tant plus cognu et qu'il eust tant plus de lustre. Car si apres la naissance de son fils il eust parlé, et qu'on eust ouy dire qu'alors il eust recouvert la parole, cela n'eust pas esté si bien divulgué: mais voici une grande compagnie qui s'assemble, la maison est pleine de voisins et d'amis. Cela est-il? Nostre Seigneur le presente comme s'il estoit là sur un eschaffaut, et monstre qu'il a esté chastié à bon droit pour son incredulité, d'autant qu'il avoit voulu disputer et repliquer contre le message de l'Ange Gabriel. Là dessus donc Dieu monstre sa condamnation: et puis à l'opposite il commence à loer et magnifier Dieu. Voila donc une grande bande qui est assemblée, et ce n'est point une chose faite en cachette, ou en quelque anget obscur, mais en presence de beaucoup de tesmoins. Voila (dy-ie) la raison pourquoy Dieu a différé de rendre la parole à Zacharie: comme nous voyons mesmes qu'il n'a point envoyé son saint Esprit sinon au iour solennel qu'il y venoit gens de tous costez pour adorer au Temple, afin que ce miracle fut publié par tout. Dieu l'a reservé à ceste opportunité. Or quoy qu'il en soit, nous avons tousiours à noter la malice des hommes qui seront bien touchez, pour le moins aucunement, des oeuvres de Dieu, là où ils apperçoivent quelque singularité: mais tantost apres cela s'esvanouist. Il n'est point ici parlé de gens meschans et du tout desbordez, qui volussent reietter toute religion: car au contraire S. Luc les loue, qu'ils sont esmerveillez, et puis qu'ils ont mis cela en leurs coeurs. Voila deux signes de quelque pieté et crainte de Dieu, ils s'esbahissent d'autant qu'ils ne sont point stupides. Comme il y en a beaucoup qui sont comme des taureaux, encores que Dieu desploye sa vertu tant patente que rien plus, ce leur est tout un, cela leur passe et leur vole devant les yeux comme s'ils les avoyent bandez. Or ceux-ci ne sont pas

ainsi stupides: ils sont donc dignes de louange quand ils s'esmerveillent. Et puis ils mettent cela en leur coeur, ils y sont attentifs, ils y pensent et le meditent. Car le mot dont use saint Luc en sa langue Hebraïque (combien qu'il escrit en Grec) signifie appliquer son coeur à quelque chose. Car il y a beaucoup de choses que nous passons legierement, d'autant qu'elles ne sont point ingées dignes qu'on s'y arreste beaucoup: mais quand on cognoist qu'une chose est d'importance, et qu'il y a utilité, voila comme nous sommes retenuz pour y penser mieux. Saint Luc donc dit que ceux-ci ont pensé: mais cependant cela n'a pas esté de longue durée. Et ainsi nous voyons que le monde a esté tousiours malin et pervers à obscurcir les oeuvres de Dieu qui devroient estre tesmoignages de sa maïesté, afin qu'il fut et honoré et servi comme il appartient, qu'on eust en luy toute sa fiance. Or ce n'est pas assez de condamner ceux que nous voyons estre coupables: mais apprenons de nous retenir tousiours en la meditation continuelle de l'instruction que Dieu nous donne, cognoissans que ce n'est point assez que pour une fois nous ayons esté attentifs, mesmes bouillans d'un desir et zele de profiter. Cognoissans que cela ne suffiroit pas, mais qu'il faut que la memoire nous en demeure. Et d'autant que nous avons des esprits si volages que rien plus, tant plus songneusement nous faut-il observer ce qui nous est ici dit, et nous faut de iour en iour penser et mediter derechef ce qui seroit incontinent mis en oubli. Voila les uns qui auront assez cognu de la parole de Dieu pour leur salut, et puis apres tout cela leur eschape, et en la fin ils sont si abrutiz qu'il semble que mesmes ils ne soyent plus hommes mortels. Et Dieu aussi par ce moyen-là se venge de leur ingratitude, de ce qu'ils ont ainsi abusé du bien inestimable qu'il leur avoit fait. Les autres ne sont pas du tout si eslourdis, mais quoy qu'il en soit, si est-ce que leurs espritz sont enrouilleez par faute d'avoir bien medité et bien considéré ce qui leur estoit cognu comme à demi, ou bien ce qui leur estoit assez cognu moyennant qu'ils en retinissent la memoire. Nous voyons beaucoup de gens qui sauront dire merveilles quand on leur parle de la parole de Dieu: et tantost apres il semble qu'ils n'aient iamais esté enseignez. Mais cela vient par leur nonchalance qu'ils se sont enrouilleez (comme l'ay dit), et ont eu leurs esprits enveloppez en telle sorte qu'ils ne les ont iamais peu eslever plus haut que de ce monde. Afin donc que nous puissions avoir une clarté pure, tant en la parole de Dieu qu'en ses oeuvres, que nous apprenions de souvent y mediter, et d'y appliquer nos esprits et nos sens, et de continuer en cela sans nous lasser iamais. Voila (dy-ie) ce que nous avons à observer de ce qui nous est ici

declairé par S. Luc, que pour un coup ceux qui ont veu les miracles en la naissance de Iean Baptiste ont esté attentifs: mais qu'en la fin et au bout de trente ans nul ne s'en souvient, que cela est comme si iamais il n'en avoit esté fait mention ni nouvelle: Quand nous voyons un tel exemple, que nous cognoissions, comme j'ay dit, que nous avons nos esprits legers et extravagans, et qu'ils sont enclins à se destourner de ce qui nous est utile pour nostre salut, et de mettre Dieu en oubli. Et ainsi que nous apprenions de nous tenir en

bride, et que nous ne soyons point tellement adonnez à nos vanitez que nous ne regardions aux oeuvres merveilleuses de nostre Dieu, lesquelles il desploye tant sur nous que sur les autres, et que par ce moyen nous soyons confirmez et augmentez de plus en plus en sa cognoissance, laquelle il nous a desia donnée, et de laquelle il nous veut donner perfection, moyennant que de nostre costé nous ne l'empeschions point par nostre tardiveté.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUATORZIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

65. *Et crainte vint à tours leurs voisins. Et toutes ces paroles furent divulguées par toutes les¹⁾ montagnes de Iudée.* 66. *Et tous ceux qui les avoyent ouy les mirent en leurs coeurs, disans: Quel sera cest enfant? Et la main de Dieu estoit avec luy.* 67. *Et Zacharie son pere fut rempli du saint Esprit et prophetiza, disant:* 68. *Loué soit le Seigneur Dieu d'Israel, car il a visité et fait delivrance à son peuple.*

Quand il plaist à Dieu de faire valoir ses oeuvres envers nous, il faut que nous soyons touchez de reverence telle comme s'il se monstroient en sa maiesté. Et cela adviendra mesmes quelques fois aux incredules et rebelles: non pas qu'ils ayent une mesme racine de crainte de Dieu, mais si faut-il neantmoins qu'ils soyent estonnez comme par bouffées, quand il plaist à Dieu leur faire sentir sa presence. Les autres sont esmeuz pour quelque peu de temps: puis apres cela s'esvanouit. Or les fideles ont une telle crainte imprimée en leurs coeurs, qu'en toute leur vie ils se proposent Dieu comme present à leur regard, tellement qu'ils cheminent comme devant luy. Pour ceste cause nous devons bien retenir ce qui est ici recité par S. Luc, c'est assavoir que tous ceux qui ont ouy parler des miracles qui estoient advenuz en la naissance de Iean Baptiste, ont esté saisis de crainte: non pas que tous ayent si bien profité que cela n'ait esté oublié en bien peu de temps. Car quand Iean Baptiste a commencé d'exercer son office, bien peu

ont reputé ce qui estoit advenu, pour estre confirmez en la doctrine qu'il portoit, et pour estre incitez à recevoir le salut qui leur estoit offert. Voila donc une crainte volage, laquelle s'est effacée tantost apres. Or, comme j'ay dit, les meschans et les plus grands contempteurs de Dieu seront quelque fois effroyez, quand il leur fait sentir sa main en despit qu'ils en ayent: mais cela ne dure point non plus. Et pourtant aprenons quand Dieu nous donne quelque goust de sa vertu, afin de nous attirer à soy, de n'estre point saisis d'une crainte qui passe legierement, mais de tousiours reduire en memoire ce que nous avons cognu de ses oeuvres, afin de nous assuiettir à luy, afin de nous dedier tellement à son obeissance que nous monstriions que comme la memoire de ses oeuvres doit estre perpetuelle, aussi l'effect en demeure ferme et permanent en nous. Voila ce que nous avons à retenir sur ce passage. Car de quoy nous servira il que pour un temps nous recognoissions la main de Dieu, et que nous tremblions mesmes devant icelle, et que nous ne soyons point touchez de telle reverence que cela nous humilie, et puis que tantost apres le tout soit esvanouy? Cela ne sera que pour nous rendre tant plus inexcusables, que nous ne pourrions point alleguer ignorance de ce que nous avons cognu, et sommes convaincez d'ingratitude de ce que nous l'aurons ainsi enseveli par nostre malice. Car il nous souviendra bien de toutes les choses frivoles que nous aurons veues et ouyes, et les vieilles gens raconteront ce qu'ils ont ouy estans petis enfans. Et que sera-ce des fables, et de tant de menuz fatratz qui ne valent point que jamais on en parle? Cependand nous oublions ce qui est de telle consequence que c'est pour nous attirer à nostre Dieu, et pour faire que nous cheminions

*) Premier sermon sur le Cantique de Zacharie.

¹⁾ tout le pays des 1562.

comme devant luy, sachans que nous ne pouvons pas fuir sa presence. Quand donc Dieu nous a ainsi declairé ses oeuvres, qui nous sont tesmoignages de sa vertu infinie, que cela nous eschape, et que nous le mettions sous le pied et en oubli, comme si jamais nous n'avions rien cognu, y a il excuse? Ainsi aprenons, quand nous aurons quelque avvertissement que Dieu nous donnera, et qui nous peut profiter et edifier en la fiance de sa bonté qui est pour nous inciter à invoquer son saint nom, et à nous instruire en sa crainte: que cela nous demeure ferme, que nous y pensions, et que nous y meditions, toutesfois tellement qu'au bout de 30 ans nous monstrions que nous avons eu une ferme cognoissance, et en laquelle nous avons perseveré iusques en la fin.

Au reste ce qui est adiousté par S. Luc nous doit encores tant mieux toucher: car il dit que ceux qui ont entendu le bruit de ce qui estoit advenu, ceux qui n'estoyent point dans la maison de Zacharie, ont dit *Que sera ce de cest enfant?* pource que la main de Dieu estoit avec luy. Ils ont bien donc apprehendé à quelle fin Dieu besongna si puissamment, c'est assavoir qu'il vouloit honorer et magnifier Iean Baptiste, d'autant qu'il l'avoit choisi à quelque charge grande et haute, ils ont cognu tout cela. Et cependant (comme nous avons desia monstéré) Iean Baptiste est-il envoyé? Exécute-il sa charge? Personne ne pense que Dieu l'avoit ainsi desia marqué, et qu'il luy avoit baillé comme une enseigne de Prophete, afin qu'on l'escoutast et que sa doctrine fut recue sans contredit. Iean Baptiste donc n'a nulle dignité, sinon afin que Iesus Christ soit exalté, comme nous verrons ci apres: mais cependant il ne gaigne gueres, combien qu'il s'aquite fidelement de son devoir, en sorte que Iesus Christ se complaint que quand Iean Baptiste est venu avec une vie austere, personne ne s'en est esmeu: et aussi, quand luy mesmes est venu, qu'il n'a peu reduire les Juifs, en sorte que ce fut, pour les gagner à son obeissance et à la foy de l'Evangile. Quelque chanson donc qu'on leur ait chanté, comme il allegue ceste similitude là, ils sont tousiours demeurez endurciz. Et ainsi aprenons, quand nostre Seigneur nous a declairé comme nous devons profiter en ses oeuvres, et qu'il nous a monstéré le but auquel nous les devons rapporter, si nous n'en faisons nostre profit tout le temps de nostre vie, que nous en serons coupables, et que nostre peché sera aggravé d'autant plus.

Au reste il dit que *Zacharie a esté rempli du saint Esprit et a prophetisé*, non pas qu'au paravant Dieu ne l'eust doué des graces de son saint Esprit. Car puis qu'il cheminoit en telle integrité de vie (comme nous avons veu) observant les commande-

mens de Dieu, estant comme un miroir de toute sainteté, et s'aquittant de l'office de Sacrificateur, gouvernant son message avec sa femme Elizabeth en toute crainte de Dieu: il est certain qu'il falloit qu'il fut plein des graces du saint Esprit. Car à quoy sommes-nous utiles, iusques à ce que nostre Seigneur nous gouverne? Il est certain que de nature nous sommes enclins à tout mal, et ne sommes point idoines ny suffisans à bien penser: que sera-ce quand il faudra mettre en execution? Car nous ne saurions avoir une seule bonne pensée (dit S. Paul), iusques à ce que Dieu nous en ait donné la suffisance. Ainsi nous voyons que Zacharie avoit au paravant esté conduit par l'Esprit de Dieu: mais ce que maintenant S. Luc recite, qu'il a esté rempli de nouveau, cela se rapporte à la Prophetie, comme il aiouste quant et quant le mot: *il a esté rempli du saint Esprit et a prophetisé*, c'est à dire que Dieu l'a ordonné alors son Prophete afin que nous recevions ce Cantique. Non pas comme une action de grace procedant de la bouche d'un homme mortels mais comme si le saint Esprit tonnoit du ciel, et que la voix de Dieu retentist. Voila pourquoy en somme il est ici parlé du S. Esprit, comme au paravant il en a esté autant dit d'Elizabeth. Car quand elle recognoist et confesse que la vierge Marie avoit conceu le Filz de Dieu, et qu'elle a fait hommage à l'enfant qui n'estoit pas encore nay, ce n'a pas esté de son sens naturel ny de sa fantasie: mais il a falu que Dieu l'illuminast d'en haut à cela. Car il est impossible (ainsi que dit S. Paul en l'autre passage) de parler de nostre Seigneur Iesus Christ, et le confesser estre le Seigneur, sinon que sa bouche soit conduite d'en haut.

Voila donc comme ce Cantique est ici autorisé. Et l'Evangeliste declaire qu'il ne nous le faut pas recevoir comme s'il avoit esté forgé selon sa fantasie et son esprit: mais qu'il a esté organe du saint Esprit. En quoy aussi nous voyons une bonté admirable de Dieu envers luy: car il avoit mérité d'estre muet: comme par l'espace de neufs mois il a esté là comme sur un eschafaut, et a porté le chastiment duquel il estoit digne, pource qu'il n'avoit point receu le message qui luy estoit envoyé du ciel, mais qu'il avoit douté, et estoit entré en dispute comment cela se pourroit faire, comme repoulsant la vertu de Dieu. D'autant donc que Zacharie avoit esté ainsi tardif, il a falu qu'il ait esté en exemple à tout le monde, et que ceux qui l'ont regardé cognoissent que Dieu sur tout demande qu'on aiouste foy à sa Parole, et qu'on ne luy sauroit offrir sacrifice qui luy soit plus agreable que de recevoir sans contredit tout ce qu'il a prononcé, et d'accepter ses promesses avec pleine certitude, comme elles sont infalibles. Or maintenant

voici un changement bien grand, que Zacharie, quand la parole luy a esté rendue, qu'il a esté organe du S. Esprit, et qu'il ne parle plus en homme ni en creature, mais comme un Ange descendu du ciel, qu'il est là établi de Dieu, comme si le saint Esprit se monstroient en forme visible. Quand donc nous voyons que Dieu a eu une telle pitié de son serviteur Zacharie, portons tant plus paisiblement les corrections de sa main, quand nous aurons failli, s'il luy plaist de nous humilier, encores qu'il y ait quelque honte devant le monde, moyennant que nous soyons tousiours retenus des siens, et qu'il ne nous punisse pas à la rigueur extreme: mais pour nostre bien et pour nous attirer à repentance, que nous recevions tout cela d'un esprit benin et debonnaire, sachant qu'il convertira le tout à nostre profit, et qu'il nous voudra beaucoup mieux d'estre chastiez de sa main, que si nous fussions demeurez impunis apres avoir commis quelque faute, laquelle on mettroit bien tost en oubli sinon que nous fussions ainsi contraincts, à grands coups de verges, d'en demander pardon et de nous condamner afin de l'obtenir.

Voila en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et de fait si l'Esprit de Dieu ne parloit pas par la bouche des Prophetes, ce ne seroit pas un crime si enorme de mespriser ce qu'ils annoncent et ce qu'ils preschent: mais d'autant que Dieu les constitue ses messagers et les met là, afin que tout ce qu'on oit de leur bouche soit autentique: et quand on n'en tient conte, ce n'est pas faire iniure à quelque homme mortel, mais au Dieu vivant. Et voila pourquoy S. Estienne reproche aux Juifs qu'ils ont contristé le S. Esprit, comme aussi leurs peres ont fait de tout temps. Et c'est aussi la cause pourquoy le Prophete Isaie leur dit: Vous avez contristé l'Esprit de Dieu. Et comment? Ils ne pouvoient pas alleguer que Dieu leur fust apparu chacun iour. Il est vray quand la Loy fust donnée qu'on avoit eu plusieurs signes de la maiesté de Dieu, comme s'il eust esté là present, et comme aussi il en est avvenu en tout ce qu'il a annoncé par Moyse: mais Isaye leur reproche que quand ils n'ont point escouté les Prophetes, et qu'ils ont esté rebelles, qu'ils se sont endurcis à l'encontre de leurs admonitions, qu'ils n'ont point tremblé aux menaces qui leur estoient faites, qu'ils n'ont peu estre reduits par douceur, qu'en cela ils ont bataillé contre l'Esprit de Dieu, voire iusques à le contrister. Il est vray que ce n'estoyent que des hommes mortels qui parloyent: voire mais l'Esprit de Dieu les avoit qualifiez. Et de fait les Prophetes disent tousiours: Voici le Dieu vivant qui parle, et puis: le Seigneur Dieu dit ainsi. Cependant ce sont eux qui prononcent les paroles, voire mais ils savent de qui ils tiennent leur

doctrine. Comme Ieremie proteste: C'est toy Seigneur qui m'as trompé si ie suis trompé: quand on luy reprochait: Et tu nous viens ici fascher, tu ne cesses de nous menacer, mais tous tes propos ne sont qu'espouvantails de petis enfans. Quand donc il veoyoit la doctrine de Dieu estre ainsi vilipendée, il conclud: Or si est-ce que j'ay mon garent au ciel: comme s'il disoit, Vous me cuidez faire iniure, mais c'est à Dieu contre qui vous vous adressez, et il faudra qu'il punisse un tel mespris, comme fait à sa propre personne. Et voila aussi pourquoy S. Paul conioint ces deux choses en la premiere Epistre aux Thessal. ch. 5: que nous ne mesprisions point les Propheties et que nous n'estaignons point l'Esprit de Dieu: comme s'il disoit: Quand nous ne recevons point d'un esprit humble et paisible la parole de Dieu, que nous n'acquiessons point à sa verité, c'est autant comme si nous estouffons la clarté de son S. Esprit pour le despiter, declairant que nous ne voulons point qu'il se montre à nous. Comme aussi il est reproché aux Juifs en l'autre passage, qu'ils ont dit que Dieu se retirast d'eux et qu'il s'en eslongnast bien loin, et qu'ils estoient faschez de tant ouyr parler de luy. Il est bien certain que les plus meschans et les plus desbordez n'oseroient pas desgorger telles paroles si villaines et si enormes: mais tant y a que par effect ils monstroyent un tel mespris et impiété. Voila donc ce que nous avons à observer que non seulement ce Cantique que nous aurons esté procedé du S. Esprit, mais que toute l'Ecriture sainte doit estre receue comme si Dieu, se montrant visiblement en sa personne et en sa maiesté, parloit, et qu'il ne faut point regarder si les hommes mortels en sont ministres: mais il faut venir à l'auteur principal, c'est assavoir que Dieu les a gouvernez et les gouvernera par son S. Esprit, et par ce moyen leur a donné autorité à laquelle il nous faut assuiettir, ou autrement nous monstons que nous sommes rebelles au Dieu vivant, à celuy auquel nous sommes, et qui nous a rachetez si chèrement par le sang de son Fils unique. Et voila pourquoy ce mot de Remplir est ici exprimé, comme s'il estoit dit que Zacharie n'a point parlé en homme privé, mais que le S. Esprit l'a possédé alors, et que ce qu'il a prononcé n'a rien senti de terrestre ny humain, mais que le tout est venu du ciel. Comme quand nous ferions confession de nostre foy, il est certain que cela nous est donné d'en haut, ainsi que nostre Seigneur Iesus aussi en parle au 15. ch. de S. Matthieu: Pierre, ce n'a point esté la chair ny le sang qui t'ont revelé ces choses, mais mon Pere celeste qui est aux cieux. Et c'est aussi ce que S. Iean dit au premier chapitre, que si nous croyons en Iesus Christ nous ne sommes point naiz de chair ny de

sang, c'est à dire que nous n'avons point cela d'heritage, nous ne l'avons pas de nostre industrie, ou de nostre vertu propre: mais c'est d'autant que Dieu nous ■ adoptez pour ses enfans et nous a renouvellez par son S. Esprit. Mais encores il y a une raison speciale aux Prophetes qui doyvent enseigner l'Eglise, et en tous les docteurs, comme nous avons desia allegué le passage de S. Paul. Car il faut que le S. Esprit nous donne de quoy parler, ou i jamais nous n'aurions un seul mot qui peust edifier l'Eglise, ou qui fut utile pour le salut du peuple. Voila en somme ce que nous avons à observer.

Or quant à ce Cantique, il commence par actions de graces, et par les louanges de Dieu: mais cependant il emporte instruction generale pour tous fideles. Car ici Zacharie monstre que le temps est venu que Dieu veut accomplir ce qu'il avoit prononcé anciennement et ce qu'il avoit reiteré de tout temps. Il dit donc *Benit soit le Dieu d'Israel qui ■ visité son peuple* pour le racheter. Ici nous voyons bien que Zacharie est ravi pour donner gloire à Dieu: et cependant si est-ce qu'il a une autre fin encores et intention, c'est assavoir qu'il enseigne tous ceux de son temps, et donne mesmes doctrine pour l'avenir, et qui doit durer et avoir sa vigueur iusques en la fin du monde: comme il estoit ordonné Prophete, et nous savons que l'office des Prophetes n'est pas seulement louer Dieu et benir son nom, mais aussi de donner instruction commune à tous. Voila comme Zacharie y a procédé. Cependant nous devons bien poiser les mots qui sont contenus en ce Cantique, car il y a grande importance par tout. Il dit que benit soit le Dieu d'Israel, le discernant de toutes les idoles qui estoient alors adorées au monde, et monstrant, combien qu'il fust comme caché, et qu'il eust comme retiré sa main pour ne point secourir ceux qu'il avoit choisis et retenus pour son heritage, neantmoins qu'il ne laissoit point d'estre tousiours Dieu et demeurer en son entier. Qui eust voulu iuger selon l'estat present d'alors, on eust dit que ce n'estoit qu'abus et moquerie de ce que les Iuifs avoyent creu, de ce qui leur avoit esté dit en la Loy. Car regardons quelles sont les promesses, c'est que Dieu avoit là un royaume sacerdotal, c'est à dire un royaume sacré: voila donc les Iuifs eslevez en dignité par dessus tout le monde. Je seray vostre Protecteur, ie vous beniray en tout et par tout, tellement que, quand on voudra souhaiter un estat bien heureux, on dira: que Dieu me face comme il a fait à ce peuple-ici. Voila donc des promesses tant magnifiques que rien plus. Or cependant quelle estoit la condition des Iuifs? Desia par l'espace de quatre cens ans ils avoyent languy, encores que Dieu leur eust fait grace de retourner

de ceste captivité de Babilone si miserable qu'elle estoit, si est-ce qu'on les gormandoit, et mesmes ils avoyent tous les iours des assaux, maintenant par leurs voisins, maintenant par leurs ennemis manifestes: on les molestoit maintenant par guerres, maintenant par d'autres fascheries, et en la fin il y a une tyrannie extreme sur eux, en sorte que la ville de Ierusalem regorge le sang; qu'il n'y a ny hommes ny femmes ny petis enfans qui soyent espargnez, qu'on fait tous efforts pour leur faire renoncer Dieu, et s'ils ne le veulent faire incontinent ils sont tormentez iusques au bout. Or finalement les voila domptez et vaincus: ils sont mesmes butinez, comme s'ils n'estoyent pas dignes d'estre à un seul prince. Car où les deschire par pieces: Herodes en a une partie, et puis les Romains dominant, et puis on fait encores d'autres partages, pour les retrancher avec une telle ignominie, que c'estoit une chose horrible à tous ceux qui en oyent parler. Et comment donc est-ce que Dieu a promis de les maintenir et de les avoir en garde, et qu'il leur avoit donné une dignité si haute? Brief, on n'eust peu iuger autrement, en regardant aux choses presentes, sinon que les Iuifs avoyent esté trompez d'esperer au Dieu qui s'estoit revelé par sa Loy, et que g'avoit esté une chose frustratoire de la promesse qu'il leur avoit donnée du Redempteur. Or donc Zacharie, combatant contre une telle tentation, et armant aussi les fideles pour la surmonter, dit que le Dieu d'Israel demeure tousiours en sa vertu, qu'il ne faut point que nous soyons tellement preoccupez des afflictions temporelles de ce monde, que cela nous eslongne de Dieu, et que sa puissance n'en est point amoindrie pourtant, qu'il n'a point quittez ceux qui esperent en luy, combien qu'il les exerce ainsi, et qu'il souffre qu'ils soyent comme abyemez, que tout soit comme desesperé et confuz entr'eux: toutesfois si est-ce qu'il est au ciel pour garder ses promesses et pour en declairer l'effect en temps opportun. Voila (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce que Zacharie notamment s'arreste au Dieu d'Israel, et ne pense point en confuz quelque divinité regnante au ciel, comme font les ignorans: mais il cognoist que celui qui a contracté alliance avec Abraham et les autres peres, qui a donné sa Loy par la main de Moysse, qui ■ promis d'estre le Redempteur de son peuple par le moyen de celui qu'il leur devoit envoyer, que c'est le vray Dieu, et qu'il faut reietter toutes autres imaginations pour se tenir à luy. Et ceste doctrine nous est aujourdhuy bien utile: car nous voyons mesmes les Papistes, encores qu'ils ayent ce mot de Chrestienté en la bouche, ne laissent pas de se moquer du Dieu auquel nous croyons. Et quel est-il? c'est le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons

donc qu'eux n'ont que leurs resveries et leurs fantosmes au lieu de Dieu, et qu'ils ont renoncé le Dieu vivant. Cependant ils font leurs triomphes, et leur semble que le Dieu auquel nous avons nostre fiance, et sur la vertu et bonté duquel nous sommes appuyez, n'est rien. Autant en feront les Turcs et encores plus. Car voyant leur prosperité, et qu'ils font trembler tout le monde, qu'ils se croissent et augmentent de plus en plus, il leur semble que ce que nous avons de religion n'est qu'une fantasie et que nous sommes trompez. Ainsi nous avons besoin de ceste doctrine de Zacharie, et d'estre bien persuadez et resolu que le Dieu d'Israel, celuy qui anciennement s'est declairé aux Peres, qui les a recueillis combien qu'ils ne fussent qu'une petite poignée de gens, celuy-là mesme, qui nous a envoyé son Filz unique pour Redempteur, que celuy-là est le Dieu vivant. Et combien qu'il permette que nous soyons tormentez, et que les meschans dressent les cornes contre nous, et que n'ayons nul moyen pour resister, que nous devons estre tous mangez en un grain de sel (comme on dit): toutesfois qu'il ne laisse pas d'estre nostre Dieu et protecteur, et qu'il a donné puissance invincible à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il nous a commis en sa protection afin qu'il nous conduise à salut. Et ainsi que nous attendions tousiours son secours, voire combien qu'il semble qu'il vienne trop tard, et qu'il n'y ait plus de moyen s'il tarde: que toutesfois nous persistions en patience, et que nous surmontions tous ces obiects par lesquels Satan tasche de nous esblouir les yeux, tellement que nostre foy soit du tout aneantie. Voila donc comme nous avons à pratiquer ce mot quand il est dit: Benit soit le Dieu d'Israel, que nous magnifions Dieu, non pas en confus comme font les ignorans, ainsi que j'ay desia dit. Car ils ne font que profaner le nom de Dieu, d'autant qu'ils ne savent en quel Dieu ils croyent, d'autant que chacun se forge une idole à sa teste. Mais cognoissons le Dieu qui nous a rendu tesmoignage par sa parole, et despitons toutes les superstitions de ceux qui s'en destournent, et qui declinent, tant peu que ce soit, de la pureté et simplicité de l'Evangile; comme S. Paul en parle. Voila pour un item.

Or Zacharie aïouste quant et quant que *Dieu a visité tout son peuple* pour le racheter. Et c'est pour mieux exprimer la doctrine que nous avons maintenant exposée: car on pourra tousiours mettre en avant ceste repliche: Et quel Dieu est-ce que tu nous proposes ici? Il est vray que les Juifs ont tousiours eu ceste vanterie d'avoir le Createur du monde qui les avoit choisis et adoptez: mais cependant quelle approbation y a il que Dieu les gouverne, et qu'il les tienne pour son heritage, et qu'il habite au milieu d'eux comme ils s'en glori-

fient? Voila donc ce qu'on pouvoit opposer au dire de Zacharie. Or il use du stille commun de l'Ecriture sainte en disant que Dieu a visité son peuple. Car de tout temps Dieu a usé de ce langage, afin que les infirmes, et mesmes les plus constans ne s'estounassent point. Afin que donc nul des fideles ne s'estounast quand on verroit une desolation si grande en l'Eglise, qu'on ne pensast point que Dieu se fust caché, qu'il leur eust tourné le dos, et qu'il les eust reiettez du tout, voila comme il a parlé: Ne vous esbahissez point si pour un temps vous n'appercevez point ma faveur envers vous, que ie ne vous face point sentir ma vertu pour vous secourir si tost que vous le desireriez. Combien donc que cela ne se face point, mais que ie dissimule en vos afflictions, que ie ne vous y aide pas du premier coup, attendez que ie vous visite. Zacharie donc nous monstre comme nous avons à batailler constamment, quand en apparence il semblera que Dieu nous ait quittez, qu'il ne tienne plus conte de nous, qu'il nous faut surmonter cela iusques à ce qu'il nous visite derechef. Comme aussi nous oyons que le Prophete Isaie en parle: L'attendray mon Dieu (dit-il), combien qu'il se soit comme caché de moy, combien qu'il ait caché sa face de Iacob. Quand donc nous voyons que Dieu, selon le iugement des hommes, et selon l' apprehension, et selon nostre chair, nous aura caché sa face, comme s'il disoit qu'il ne veut plus avoir esgard à nous: quand nous viendrons donc à ceste extremité-là, que nous ne laissions pas d'esperer en luy, que nous persistions tousiours en attendant qu'il nous visitera. Ainsi donc il nous font bien retenir ce mot de Visitation: car ce sera pour nous rendre invincibles contre toutes les fasheries, les chagrins, angoisses et tristesses qui nous pourroyent ietter en desespoir, qui nous pourroyent inciter à quelque impatience, et mesmes nous faire desborder iusques-là que nous blasphemions à l'encontre de nostre Dieu: que nous ayons cela, Et bien nostre Seigneur a caché sa face, et ce n'est point d'aujourd'huy, mais nos peres ont esté exercez ainsi, et cependant ils n'ont point laissé d'esperer en luy. Et ainsi que nous facions le semblable: car nous avons la doctrine du Prophete, par laquelle nous sommes exhortez de tousiours l'attendre. Attendons-le donc, et sachons que si aujourd'huy nous n'appercevons point qu'il vueille avoir pitié de nous, et quand nous aurons fait tous nos circuits, et que haut et bas et d'un costé et d'autre il semble que nous devons estre rasclez par la tempeste, et que nous devons estre iettez si loin que nous soyons là comme povres trespassez: combien donc que tout cela pourroit nous solliciter à desespoir et nous rendre confuz, si est-ce qu'encores nous visitera-il derechef,

car il l'a fait de tout temps et ce n'est point d'aujourd'hui qu'il commence. Voila en somme comme nous avons à pratiquer encores ce mot de visitation.

Or il dit *pour racheter son peuple*. En quoy il monstre que ce n'est point une visitation commune et vulgaire, mais que c'estoit ce regard qui avoit esté promis de tout temps: car les Prophetes, voyant la malice de ce peuple, et qu'on ne le pouvoit nullement dompter, leur avoyent bien annoncé l'ire de Dieu, leur avoyent monsté qu'ils seroyent si asprement chastiez de sa main que chacun en auroit horreur, et quiconques en orroyent parler, que les oreilles luy en corneroyent, et quand on feroit des formes de maudisson on diroit: Va que Dieu t'abysme comme il a fait ce peuple-là, que Dieu te confonde en telle sorte. Voila les menaces que leur avoyent annoncées les Prophetes de tout temps, et non pas seulement pour la captivité de Babilone, mais encores apres leur retour. Or donc Zacharie monstre que ceste promesse, qui avoit esté continuée touchant la redemption du peuple, n'estoit pas vaine, que le temps estoit venu que Dieu se vouloit monstrier Redempteur par experience, comme tousiours il avoit prononcé. Et voila pourquoy il aiouste aussi *que Dieu a dressé la corne de salut en la maison de David son serviteur*, et en sa famille. Voici le moyen quant et quant d'esperer ceste redemption, qui ne pouvoit pas estre autrement connue sinon en aioustant la personne du Mediateur qui devoit venir. Et cela est encores bien à noter. Car Zacharie, quand il declare que Dieu sera favorable à son peuple, qu'il le retirera de ce gouffre auquel il estoit plongé, et que de la mort il le remenera à la vie, notamment il met ici *la corne de salut en la maison de David*. Comme s'il disoit, Dieu s'est monsté Redempteur. Et comment? car il l'a promis de tout temps, et a ratifié sa promesse par plusieurs fois, que de la lignée de David il y auroit un Redempteur qui viendrait pour regner et dominer. Or maintenant il viendra puis qu'il en donne tels signes et telles marques. Or pource que le temps ne porteroit point que le tout fust despeché maintenant, il nous faut ici noter en somme, quand nous voulons goustier la bonté de nostre Dieu, et que nous desirons de nous reposer en luy, et au secours qu'il nous a promis, qu'il faut que nous iettions incontinent nos sens sur la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car si nous ne venons là, iamaïs nous ne pourrons approcher de nostre Dieu pour apprehender qu'il nous soit Pere, ne qu'il nous vueille estre pitoyable, ne qu'il nous vueille retirer des abysmes ausquels nous sommes. Quand donc nous sommes confus en nos tristesses, et que nous

ne savons de quel costé nous tourner, il faut bien que nous venions à Dieu auquel seul est nostre repos. Mais si nous n'avons que le nom de Dieu, il est certain qu'encores nous serons là estonnez, et apres avoir regardé de costé et d'autre, nous ne pourrons pas venir à luy iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ se mette au devant. Car voila aussi comme Dieu veut approcher de nous, comme le nom d'Emanuel le porte, ainsi qu'il sera declairé ci apres. Puis qu'ainsi est donc, retenons bien ceste leçon que toutes fois et quantes qu'il nous faut recourir à nostre Dieu, quand nous sommes affligés iusques au bout, que nous devons tenir ce chemin qui nous y conduit: car sans cela nous serons tousiours esgarez. Nous pourrons avoir quelque zele ardent pour dire, Helas! comment pourroye-ie parvenir à Dieu? Et là dessus nous ferons tous nos efforts: mais nous serons comme povres gens qui courent par les champs: ils se rompent les iambes et cependant n'avancent point chemin. Et pourquoy? Ils ne savent où ils vont: car ils n'ont nulle adresse. Mais si nous voulons nous adresser sans fallir pour trouver Dieu favorable, et pour estre secouruz de sa main et de sa vertu, que nous venions à celui qui est appelé la Corne de salut, c'est à dire la puissance par laquelle Dieu nous veut sauver. Car ce mot de Corne en la langue Hebraïque est prins pour vertu ordinairement. Et de fait Zacharie a regardé à ce qui est prononcé par les Prophetes qui usent de ce mot ici, comme au Ps. 132: l'adresseray la Corne de David, et prepareray la Lampe à mon Christ. Là nostre Seigneur promet, combien que l'Eglise pour un temps soit en tenebres si obscures qu'on n'y voye nulle clarté, et qu'il semble qu'il n'y ait nul ordre ny remede, toutesfois qu'il a appresté sa Lampe pour monstrier sa faveur derechef: comme quand il envoie l'aube du iour au matin tout le monde se resioit, d'autant que la clarté luy est rendue. Et pourtant tout ainsi que Dieu avoit parlé par la bouche de son Prophete auparavant, il le ratifie maintenant. Cogneissons donc que nous n'avons autre moyen pour obtenir grace devant Dieu, pour nous retirer des abysmes de mort, pour nous delivrer de la tyrannie de Satan, pour nous affranchir de la malediction de peché, et pour obtenir vie, ioye et felicité, sinon que nous cogneissons que Dieu nous a adressé nostre Seigneur Iesus Christ, voire et luy a donné une puissance invincible, comme il en est parlé au 10. ch. de S. Iean, afin de nous defendre contre tous nos ennemis, et de cela il en sera parlé plus au long ci apres.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUINZIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

69. *Et nous a élevé la corne de salut en la maison de David son serviteur.* 70. *Ainsi qu'il a parlé par la bouche de ses saints Prophetes, qui ont esté du temps passé¹⁾, disant.* 71. *Que nous serions sauvez de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent²⁾.* 72. *Pour faire misericorde envers nos Peres et avoir memoire de sa sainte alliance.*

Nous avons declairé par ci devant que si nous voulons bien chercher salut en Dieu il nous faut tenir le moyen qu'il nous a ordonné, c'est à dire d'embrasser nostre Seigneur Iesus Christ par foy: car Dieu a desployé en luy toute sa vertu. Et voici pourquoy il est nommé Corne, à la façon accoustumée de l'Ecriture sainte, comme desia il a esté touché. Or notamment il est dit que c'est de la maison de David, pource que Dieu avoit plus à plein ratifié sa promesse entre les mains de David, apres avoir dit à Abraham qu'en sa semence toutes les nations de la terre seroyent benites, notamment la famille de David est choisie et élevée afin que de là vienne le Redempteur. Et voila aussi pourquoy notamment David est appelé Serviteur de Dieu. Il est vray qu'il a cheminé en la crainte de Dieu, il l'a honoré et servi comme doivent faire tous fideles, mesmes il a esté excellent en toutes vertus: mais ce mot de Serviteur se prent en autre sens et intention, c'est que Dieu l'avoit choisi à cest usage-là. Car quand il se nomme Serviteur de Dieu, ce n'est point qu'il se vante de rien qu'il ait fait, comme s'il alleguoit quelque merite, mais il dit: Seigneur ie suis ton serviteur et fils de ta chambriere. Comme s'il disoit que Dieu de tout temps l'avoit choisi et marqué, et qu'il n'y avoit rien en luy sinon que Dieu l'avoit formé à ceste fin-là. Et c'est aussi comme il en parle au Ps. 18. Car apres avoir gagné tant de victoires, apres avoir subiugué et dompté tant d'ennemis, le voila roy paisible, voire redouté par tout: si est-ce qu'il ne chante point ses triumphes quand il dit qu'il est serviteur de Dieu. En quoy il prefere cest honneur-là et ceste dignité à tous royaumes et empires, à toutes richesses et à toutes pompes: c'est asçavoir que Dieu l'avoit retenu afin que de sa race descendit le Redempteur. Il l'avoit choisi d'un povre estat, car il estoit fils d'un berger, d'un homme

champestre, il estoit mesmes le moindre de la maison, petit de stature, mesprisé entre ses freres, ausquels il y avoit beaucoup plus d'apparence: et cependant Dieu l'appelle au royaume, l'ayant appelé il luy dit que son throne seroit eternal, et que de luy viendrait un Roy dont l'empire n'auroit iamais fin: comme nous avons veu que l'Ange l'alleguoit à la vierge Marie. Voila donc pourquoy notamment il est parlé de la maison de David, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ fut reconnu pour celuy qui avoit esté promis de tout temps. D'avantage il est appelé Serviteur de Dieu afin que nous cognoissions que le salut qui est sorti de sa maison, n'a pas esté fondé en aucune dignité humaine, mais en l'election gratuite de Dieu: d'autant qu'il luy a pleu d'en disposer ainsi, tellement qu'il ne nous faut point chercher la raison hors de sa bonté infinie. Voila donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et suyvant ce propos S. Luc aiouste que *c'est comme Dieu avoit parlé par la bouche de ses saints Prophetes* qui ont esté du temps iadis. En quoy il declaire plus à plein que Dieu n'a point eu autre esgard sinon à sa promesse, afin qu'il fut trouvé fidele et constant, et qu'on fut plus asseuré pour se fier en luy, et tenir sa verité pour certaine et infalible. Voila l'intention de S. Luc quand notamment il nous ramene ici aux saints Prophetes. Or comme il approuve sa verité quand il accomplit ses promesses, aussi nous faut-il regarder qu'il n'a point esté induit à nous promettre rien qui soit sinon par sa pure misericorde, tellement que ces deux choses tousiours sont coniointes ensemble, la bonté de Dieu et la fermeté qu'il nous tient: comme c'est une façon de parler fort commune, et surtout aux Pseaumes. Car nous voyons mesmes que le S. Esprit ne s'est point contenté de nous proposer pour un coup ceste sentence, voire en un passage: que Dieu est bon et clement et que sa verité demeure à iamais, mais cela est reiteré comme si l'air en devoit retentir et que tous lieux en doivent resonner. Et pourtant ce n'est point assez de cognoistre que Dieu est fidele, quand il accomplit ce qu'il a prononcé: mais il nous faut regarder l'origine de ses promesses, c'est asçavoir pourquoy il a esté esmeu à nous tester qu'il nous est Pere en premier lieu, et puis qu'il aura pitié de nous, qu'il nous recevra à merci, pour nous retirer de la malediction où nous sommes, afin de nous appeller à l'heritage de la vie eternalle. Qui est-ce qui esmeut Dieu à cela? Sa pure bonté: il ne cherche rien en nous qui l'y puisse induire. Et de fait il

*) Second sermon sur le Cantique de Zacharie.

¹⁾ de tout temps 1562.

²⁾ hayent *id.*

n'y trouvera que toute misere: mais d'autant plus que nous sommes miserables, voila comme il est induit à pitié. Et voila, comme l'ay desia dit, dont procedent toutes ses promesses. Ainsi donc S. Luc en ce passage nous monstre, comme desia il avoit commencé de dire, que Dieu a voulu accomplir ce qu'il avoit prononcé auparavant, afin qu'on sache que le salut des hommes n'a autre raison que ce qu'il luy a plu de retirer ceux qu'il a esleus, choisis et adoptez pour ses enfans, de l'abysme de mort auquel ils sont plongez, et qu'il s'est declairé sauveur envers eux. Et ceci nous est bien necessaire. Car comme nous devons estre incitez à glorifier nostre Dieu en luy attribuant toute la louange de nostre salut, quand nous voyons qu'il use d'une telle misericorde envers nous, aussi nous apprenons par ce moyen de nous recueillir en ses promesses, afin de n'estre jamais esbranlez, mais que nous ayons une fiance ferme pour le pouvoir invoquer, pour avoir tousiours nostre recours à luy et pour esperer salut de luy: combien qu'en nous mesmes nous soyons damnez et perduz. Voila donc ce que nous avons à retenir. Or tous ceux qui croient en l'air, sans s'arrester à la parole de Dieu, il est certain qu'ils sont esbranlez à tous ventz, et qu'il n'y a nulle constance en leur foy, mais que tout ce qu'ils ont pensé croire s'esvanouit. Apprenons donc de nous rengier à la parole de Dieu toutesfois et quantes qu'il est question d'estre asseurez, afin que nous le puissions tenir pour nostre Pere, et en le tenant tel que nous puissions reietter toutes nos sollicitudes sur luy et nous certifier que jamais il ne nous abandonnera. Voila comme ce sont choses inseparables, les promesses que Dieu nous donne et la foy que nous y aioustons, afin que nous sachions que nous serons tousiours recevez de luy et que nous y aurons accez facile. Or d'autant que nous sommes si mal aisez à recevoir les promesses de Dieu, S. Luc nous monstre combien elles sont autentiques, et en combien de sortes elles nous sont confirmées, afin qu'elles ne soient plus suiettes à doute ou à dispute. Il dit donc que Dieu a parlé, non seulement pour un coup, mais par tous ses saints Prophetes, voire des le commencement. Ici il y a deux points pour nous confermer en la parole de Dieu. L'un est qu'il ne luy a point suffi seulement de parler par la bouche d'un homme, mais qu'il a suscité grand nombre de tesmoins. Or ici bas toutes causes sont définies en la bouche de deux ou de trois, comme l'Ecriture le porte, et que l'ordre de nature aussi l'enseigne. Puis qu'ainsi est qu'on aiouste foy aux hommes pour quelque cause que ce soit: quand Dieu ordonne ceux que bon luy semble, qu'il les constitue en cest estat et les autorise pour venir comme en son nom, et qu'il n'en prend pas seulement deux ou trois, mais

telle quantité: nous devons avoir honte de douter apres telle confirmation. Voila nostre ingratitude tant plus inexcusable, si nous ne sommes tellement appuyez sur la parole de Dieu, quelques assautz que le diable nous dresse, quoy qu'il machine tout ce qui luy sera possible pour renverser nostre foy si nous ne tenons bon.

Voila pourquoy notamment S. Luc a ici parlé de tous les Prophetes, et puis *des les siecles, des le commencement*. Et au reste il les appelle aussi Saints, non pas au regard de leur vie. Car combien qu'ils aient esté miroirs et exemple de toute sainteté, si est-ce que S. Luc rapporte ce titre à leur office, afin qu'ils soyent receus comme portans la marque de Dieu, et separez du reng commun des hommes: car le mot de Sainteté emporte cela. Il monstre donc qu'ils ne doivent point estre tenus comme personnes privées, mais comme ceux que Dieu a establis, pour parler en son autorité et en sa vertu, et ausquels il a commis son ambassade. Or maintenant l'Evangile nous est aiousté, et tant moins y aura il d'excuse pour nous, si nous ne sommes arreztez pleinement à ce que Dieu nous a testifié. Et voila aussi pourquoy S. Paul dit que nostre foy doit estre appuyée sur le fondement des Prophetes et Apostres: car ils ont edifié l'Eglise de Dieu par la doctrine qui leur estoit commise. C'est donc bien raison que ce point-là nous soit tout asseuré que jamais nous ne varions, combien que le Diable nous propose beaucoup d'obietz pour nous troubler et desbaucher: que nous ayons neantmoins cela conclud et arrezté, que la parole qu'il nous a donnée a esté si bien ratifiée que nous la devons tenir pour autentique et qu'il n'est plus question d'en douter, puis qu'il a voulu nous donner approbation d'icelle par tant de tesmoins en si grand nombre: et non pas tesmoins prins à la volée selon qu'ils se rencontrent, mais ceux qu'il avoit en son conseil eternal deputez à cela, qu'il avoit dediez et consacrez pour estre nos docteurs, afin que nous ayons tesmoignage de sa volonté par leur predication. Voila donc ce que nous avons ici à retenir.

Or c'est une doctrine qui est bien digne qu'on s'y exerce, et qu'on y medite sans fin et sans cesse: car nous voyons, et chacun experimente par trop ceci, combien nous sommes de nature enclins à incredulité. Il est vray que nous recevons les men-songes, et mesmes il semble que nous y soyons affectionnez pour courir apres, et quand on nous contera quelque chose frivole nous l'apprehendons incontinent comme si c'estoit quelque revelation voire du ciel; mais quand il est question de croire à Dieu, nous y sommes tant difficiles que c'est un horreur, et cela se monstre encores mieux si nous sommes agitez de quelque tentation. Car nous pour-

rons bien dire que c'est la vérité ce qu'on nous preschera, et pensons que cela soit bien enraciné en nos coeurs, quand chacun retournera du sermon: ceste doctrine-là est infalible, disons nous, il s'y faut tenir, nous prescherons assez pour une minute de temps que Dieu est fidele: mais quand nous entrerons en quelque trouble, que le diable nous viendra solliciter à desespoir, que nous serons en quelque perplexité, où est la doctrine que nous avons tant approuvée auparavant? Tantost tout s'esvanouit. En cela donc cognoissons nous qu'il n'y a que vanité en nos esprits et en nos sens, et que nous sommes du tout addonnez à mensonges, en sorte que Dieu ne nous peut retenir en sa vérité, quelque certaine qu'elle nous soit. D'autant plus donc nous faut il exercer en ce que nous avons ici dit, c'est de cognoistre que Dieu a parlé en nous en telle sorte que nous n'avons point occasion de douter si ainsi est ou non. Car en premier lieu nous avons une multitude si grande de tesmoins voire autentiques, et qui sont marques de Dieu pour estre receus en son nom et en son autorité, et qu'il faut bien que nous soyons là dessous pliez, ou que nous soyons plus durs que pierres. D'avantage il y a l'ancienneté de tout temps. Si Dieu eust commencé à parler hier ou aujourdhuy, nous aurions occasion de dire: Et comment a il caché son conseil de si long temps? Mais devant que nostre Seigneur Iesus soit apparu au monde, Dieu son Pere avoit testifié qu'il ne laisseroit point le genre humain en telle perdition où il estoit tresbuché: mais qu'il y mettroit remede. Voila donc les Prophetes qui ont rendu tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ. Il est dit, qu'il est la fin de la Loy: et la chose aussi le montre quand on regardera comme Dieu a gouverné le peuple ancien. Veu donc que des la cheute d'Adam Dieu a protesté qu'il enverroient le Redempteur par lequel nous serions restitués en l'esperance de vie: il a continué, comme il en a donné la promesse au 18. ch. du Deuteronomie, là où il est dit qu'il y aura tousiours Prophetes, et que le peuple ne sera point esperdu, qu'il ne faudra point qu'il s'enquiere des magiciens et devins et sorciers, comme les Payens avoyent accoustumé de faire. Pource (dit-il) qu'ils seront tousiours enseignés, qu'il y aura une succession continuelle de bons docteurs qui leur annonceront la vérité de Dieu. Suivant donc ceste promesse nous voyons que Dieu a continué de tout temps iusques à ce que le terme de ceste redemption, qui est appellée plenitude, soit approché. Voila donc en somme comme en toutes sortes Dieu a voulu subvenir à nostre foiblesse, afin que nous ne chancellions point, que nous ne soyons point comme roseaux branslans, que nostre foy ne voltige point de costé et d'autre: mais que nous soyons pleinement assurez, et comme

i'ay dit, que nous avisions bien de faire nostre profit des moyens que Dieu nous donne pour estre fondez sur sa vérité, ou autrement malheur sur nostre ingratitude. Car nous ferions plus d'honneur à un homme mortel qu'au Dieu vivant, sinon que nous y aiouitions pleine foy, et que nous soyons constans en cela.

Voila ce que nous avons à retenir sur ce passage: mais encores il y a plus, que S. Luc aiouste que *ç'a esté pour accomplir le serment* que Dieu a fait à nostre Pere Abraham. Or ce serment ici est pour nous faire plus grande honte si nous ne recevons paisiblement ce que Dieu nous promet, et que nous soyons bien resoluz qu'il ne nous defaudra point. Car n'est-ce point assez que Dieu a parlé? Quand il y a quelque homme qu'on a expérimenté de longue main estre loyal, nous n'oserons pas luy contredire ni mesmes luy repliquer quand il nous promet ce que nous luy avons demandé: voici Dieu qui parle, qui est bien différent à toutes creatures: car c'est la seule vérité. Or il ne parle point seulement pour un coup (comme nous avons dit), mais il reitere ses promesses comme s'il les imprimoit quasi par force en nos coeurs. Apres il ordonne tant de tesmoins l'un apres l'autre que nous en sommes environnez de toutes pars, et si le diable nous vient assaillir, il ne trouvera point entrée ni bresche, sinon que nous venions nous accorder avec luy. Car nous sommes munis de toutes pars de tesmoins qui nous ont esté ordonnez. Outre cela de superabundant encores Dieu iure. Que Dieu iure à nostre appetit? Et si un demande le serment d'un homme c'est signe de defiance, et Dieu se submet à telle condition. Ne voyons nous pas donc comme il s'abaisse, et qu'il se despoille, par maniere de dire, pour un temps de sa gloire, et se vient mettre là au rang commun, comme quelque creature humaine, pour dire: Et bien, ie voy que vous estes tant legers et volages que quand i'ay parlé ma foy ne vous suffit point, c'est à dire ma parole n'a point droite certitude envers vous: quand ie vous ay redit une chose cent fois, tant y a que vous ne laissez point d'estre tousiours en quelque defiance et inquietude: ie vous ratifie ma parole par beaucoup de tesmoins, ie voy que tout cela encore ne vous est point suffisant. Or ie vous donneray un autre remede, c'est que ie iureray par mon nom, comme ie suis Dieu et que i'ay toute puissance qu'aussi ma parole sera ferme, qu'on ne me tienne plus pour Dieu sinon que ie vous sois fidele. Quand Dieu se submet à cela que pouvons nous dire? Ainsi donc voici qui nous rend plus que confuz, quand nous oyons ce mot de Serment, voire que Dieu daigne bien ouvrir sa bouche sacrée, et qu'il assuiettisse son nom et sa maiesté iusques là, comme s'il disoit: Appuyez-vous là dessus, mi-

serables, puis que vous estes si debiles: ie vous presteray mon nom, il vous servira d'un bon appuy. Car ie iure par moy-mesmes et par ma maiesté, pour vous asseurer que mes promesses ne seront iamais cassées ni aneanties. Ainsi donc nous voyons encores mieux ce que i'avois touché ci-dessus, c'est asçavoir que Dieu a tellement proveu à nostre infirmité, que sa parole nous doit bien estre certaine et resolute, combien que nous soyons de nature par trop desfians, voire incredulés du tout, et qu'il ne reste sinon que nous sachions bien priser toutes les circonstances qui nous sont ici mises au devant, et qu'en vertu d'icelles nous bataillons contre tout ce que Satan nous pourra mettre en fantasie et que nous facions ceste bonne conclusion et ferme, qu'il nous faut tenir à nostre Dieu, lequel nous sera tousiours fidele, et que nous trouverons l'effect et l'exécution de ce qu'il a dit, moyennant que nous attendions en patience l'ysue en temps opportun. Voila donc pourquoy S. Luc notamment a ici reduit en memoire que Dieu avoit iuré à Abraham.

Or il continue tousiours en ce que nous avons dit, c'est assavoir que Iesus Christ ne devoit pas venir comme incognu, tellement qu'on peust demander, Qui est-il? Dont est-il procédé? Car il avoit contracté son alliance avec Abraham. Il est vray que desia Noe, Adam et Eve avoyent eu les promesses de salut: or ne pouvoient elles estre accomplies sinon par le moyen de ce Redempteur. Et il est dit notamment qu'ils ont cheminé en foy, et voila comme ils ont esté agreables à Dieu. Mais quand la promesse a esté donnée à Abraham, il y a eu tesmoignage plus certain, pource que Dieu a choisi une famille là où il a mis ce grand thesor inestimable, et Abraham a esté comme gardien de la promesse du salut de tout le monde: et voila pourquoy il est nommé pere de tous fideles. Ainsi donc S. Luc non sans cause met ici, en recitant le Cantique de Zacharie, que Dieu avoit iuré à Abraham: car les Iuifs cognoissoient que Dieu les avoit retirez de tout le monde, afin que le Redempteur descendist de leur race, et que la grace qu'il apportoit fut espendue par tout le monde, comme il estoit dit que toutes nations seroyent benits en luy.

Voila donc quant à ce mot d'Abraham. Or on pourroit estimer cependant que c'estoit un privilege singulier et especial que Dieu avoit fait à Abraham, et à Isaac et Iacob, sinon qu'on cognust quant et quant que c'estoit pour toute sa lignée. Et voila pourquoy aussi S. Luc aiouste *de nous donner*. Il dit donc qu'Abraham receut la promesse, et qu'elle luy a esté ratifiée par serment solennel: mais cela n'a point esté pour luy seul, cela ne se doit point restraindre à sa personne: ç'a esté (dit-il) pour la nous donner. Or il est vray qu'aujourd'huy il y a

une diverse raison en nous qu'elle n'estoit pour lors entre les Iuifs: car nous ne sommes pas de la lignée d'Abraham selon la chair, mais nous avons esté adoptez comme ses enfans spirituels, ainsi que S. Paul le monstre. Et pourtant ceci nous appartient comme anciennement il a fait aux Iuifs: quand ils eussent perserveré nous eussions esté associez avec eux. Mais ils ont esté banniz et desheritez de la promesse qui leur estoit donnée, et s'adressoit spécialement à eux. Maintenant donc les voila banniz du royaume de Dieu, et nous sommes entrez en leur place. Il est vray que le droit de primogeniture leur appartient, et que nous ne sommes que povres avortons à nostre regard, et comme en comparaison d'eux. Mais pour un temps si sont-ils rebranchez comme branches inutiles de la racine, et nous avons esté entez en leur lieu, comme S. Paul aussi use de ceste similitude. Mais quoy qu'il en soit, nous sommes les enfans d'Abraham: car la promesse qui luy a esté donnée, qu'en sa semence toutes nations seroyent benites, nous est aujourd'huy commune, et nous la faut appliquer à nostre profit. Car nous sommes mis en possession par l'Evangile depuis qu'il a esté publié par tout, et que ceste trompette a sonné par laquelle Dieu a declairé qu'il seroit pere, non point seulement d'une lignée de gens, mais de toutes nations, comme cela avoit esté predit souvent par les Prophetes. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. C'est que nous aurons esté, et nous et nos peres, comme estrangers, comme povres charongnes pourries, d'autant que nous estions forclos de toutes promesses de salut, ainsi qu'il en est parlé au 2. chap. des Ephesiens. Là dessus cognoissons que Dieu nous a regardé en pitié, voire selon son conseil eternal, d'autant qu'il nous avoit esleuz et adoptez devant la creation du monde: cependant il a voulu que sa grace fut testifiée par tout, voire mais en condamnation des incredulés, et au salut de ceux qui l'acceptent en vraye certitude de foy. Et au reste cognoissons que quand nous avons la parole de Dieu nous pouvons despiter Satan avec tous ses hurts et toutes ses alarmes qu'il nous dressera: car nous sommes assez munis quand nous savons que Dieu ne changera point de nature, et mesmes que non seulement il nous a ratifié sa parole, afin que nous la tenions pour infalible, mais aussi qu'il l'a confirmée par son saint nom et par sa maiesté. Voila donc comme il nous faut cheminer en ce monde, c'est de nous tenir fermes en ce que Dieu nous a testifié qu'il nous sera Pere. Et au reste que nous attribuons la louange de tout cela à sa pure bonté et liberalité gratuite, d'autant que c'est de là que nous procedent toutes ses promesses, et que nous sommes participans d'un tel bien, que nous soyons enfans

spirituels d'Abraham. Pour ceste cause (comme l'ay desia dit) que nous l'ensuyvions, recevans sans contredit ce qui nous est testifié de Dieu: comme il est dit qu'il a esperé contre esperance, qu'il n'a point eu esgard à son corps caduque, et à tous ces empeschemens qui le pouvoient divertir: mais qu'il a creu que celui qui parloit estoit puissant pour accomplir son dire. Ainsi donc quand aujourdhuy Dieu nous appelle à l'esperance de salut, que nous ne regardions point qui nous sommes, sinon pour estre confus en nous mesmes, et pour sentir nos miseres à bon escient, afin que la bonté de Dieu ait tant plus grand lustre, et qu'elle soit mieux connue: mais puis apres que nous sachions, combien que nous soyons maudits en nous, que nous soyons pleins d'ordures, que nous soyons infects et puants, toutesfois que nous ne laisserons pas d'estre receuz de nostre Dieu comme ses enfans et heritiers. Et pourquoy? Car Dieu est puissant pour accomplir tout ce qu'il nous dit: combien que les choses que nous voyons en nous, et tout à l'environ, y contredisent. Et mesmes combien que nous soyons ici comme une bouffée de vent, et qu'il ne falle rien quasi pour nous fletir, toutesfois que nous attribuons sans faintise une telle puissance à Dieu qu'apres nous avoir regenez par la semence incorruptible de sa Parole, que selon qu'il a commencé qu'il parfera, et que nostre fragilité n'empeschera point qu'il ne nous despoille de ce qui aujourdhuy tend à mort et à corruption en nous. Voila donc comme il nous faut conformer à la foy d'Abraham, et alors nous serons avouez devant Dieu et ses Anges pour ses enfans spirituels, et par consequent heritiers de la promesse qu'il a receue, et de laquelle il a esté gardien iusques à ce que le temps opportun fust venu, que Dieu nous feist commun ce qui alors estoit especial aux Juifs tant seulement.

Voire mais quant et quant Zacharie monstre (et le saint Esprit par sa bouche) à quelle fin Dieu a pretendu quand il luy a pleu de choisir ainsi un peuple, et puis apres espandre sa grace par tout le monde. Il met bien la misericorde, il monstre aussi que nous serons delivrez de la tyrannie: mais c'est (dit-il) *qu'estans rachetez et delivrez de la crainte de nos ennemis nous le servirons en sainteté et iustice tout le temps de nostre vie.* Or ici nous avons à recueillir toutes les choses qui y sont couchées: car d'un costé Zacharie nous declare derechef que nous ne pouvons point chercher la cause de nostre salut sinon en la misericorde de Dieu. Et notamment il parle ici des Peres, afin que nous sachions qu'il n'y a ny saint ny Patriarche si excellent qui ait rien mérité. Or si ainsi est qu'Abraham, et Moyse, et David, et les saints Patriarches, qui ont eu des vertus si grandes et si

exquises entre les hommes, qu'on les peut contempler comme gens celestes, si ceux-la n'ont esté sauvez que par pure misericorde de Dieu, que sera-ce de nous? Ainsi donc non sans cause S. Luc, parlant de la misericorde de Dieu, non seulement la raporte à ce peuple qui estoit alors fort corrompu et desbouché et là où il y avoit beaucoup de vices, mais il dit que les Peres mesmes y ont esté comprins. Et que sera-ce de nous? Quand ie parle d'Abraham, si on regarde quelle a esté sa vie, et comme il a cheminé en ce monde, et les autres Patriarches aussi, nous devons estre ravis en estonnement, voyant en eux une telle perfection, voire telle qu'elle peut estre entre les hommes. Or cependant si nous demandons comme ils ont esté repputez de Dieu et tenus pour ses enfans, quelle a esté la fiance de leur salut sur laquelle ils ont esté fondez, O il ne se faut point arrester à quelque dignité de leurs personnes: autrement nous dementirions le S. Esprit qui a parlé par la bouche de Zacharie: mais Dieu s'est monstré pitoyable envers eux. Or donc maintenant regardons combien nous sommes eslongnez de la perfection qui a esté en Abraham. Sommes-nous pour endurer en telle patience ce qu'il a enduré? Tellement que quelques fois il a eu faute de'eau mesmes, qu'il estoit persecuté iniquement de toutes pars, qu'il a eu des tentations si extremes qu'il est impossible que nous en approchions. Or il n'avoit pas neantmoins ceste doctrine si claire ne si familiere comme nous l'avons maintenant en l'Evangile. Il regardoit Iesus Christ de loin, il s'esioüissoit de la venue qui luy estoit promise: mais cependant il n'avoit que les sacrifices qui luy en rendoyent tesmoignage, il falloit qu'il contemplast son salut au sang des bestes brutes. Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui est descendu ici bas et est monté au ciel pour nous y faire ouverture: nous avons tout cela. Or cependant comment en sommes nous? Quelle est nostre vie? Voila donc ce que nous avons à penser, que si Dieu a usé de misericorde envers Abraham, il faut bien par plus forte raison qu'il la desploye envers nous plus grande, car nous sommes coupables cent fois plus qu'Abraham, s'il falloit regarder pour venir à conte. Et nous avons les moyens qu'il n'a point eu: cependant nous n'en savons faire nostre profit et n'y a celui qui n'ait assez matiere pour se condamner quand il regardera en soy-mesmes. Apprenons donc de magnifier la bonté de Dieu et d'aneantir toute celle fole presumption dont nous sommes tentez. Comme nous voyons que les povres Papistes meslent tousiours leurs merites parmi la grace de Dieu. Or c'est autant comme de renoncer à Iesus Christ. Et d'avantage quelle outrecuidance est-ce à eux (puis qu'Abraham n'a esté sauvé que par pure misericorde) qu'ils presument d'obliger

Dieu, tellement qu'ils desservent envers luy et meritent qu'il les recompense? Or il y a quant et quant qu'il nous faut estre avertis de nous adresser à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nostre foy ne decline point de luy en façon que ce soit. Car si nous faisons nos circuits pour avoir Abraham moyenneur ou la vierge Marie, et que sera-ce? Car il faut savoir comme ils ont esté sauvez par misericorde: le S. Esprit l'a ainsi prononcé. Quand nous y contredirons qu'y gagnerons-nous? Ainsi donc puis qu'Abraham n'a esté sauvé que par misericorde, où est-ce que nous aurons nostre recours? S'il estoit ici au milieu de nous et que nous vinssions prier, et que nous voulussions qu'il nous adressast à Dieu, et que par son moyen nous peussions obtenir salut, que respondroit-il sinon: Et povres gens que venez vous chercher en moy? car il n'y a rien sinon ce qui peut estre en tout le monde. J'ay prins tout de la bonté infinie de Dieu, ie n'ay rien qui me soit propre. Irez vous chercher à boire en un rocher qui est tout sec, ou à manger en une pierre qui ne nous en peut donner? Ainsi donc cognoissez que j'ay esté povre et miserable comme vous et comme tout le genre humain, et qu'il n'y a autre chose en moy sinon la pure bonté de Dieu, laquelle vous y devez contempler. Et si Dieu m'a fait quelque grace ce n'a point esté pour dire que vous la deviez chercher en moy, afin que par mon exemple vous vous adressiez à celui qui vous peut suffire. Puisez, puisez donc en luy, et ne regardez en moy, sinon ce qu'il luy a pleu m'elargir afin que vous appreniez de recourir à luy, car alors vous serez estimez mes enfans, et par consequent heritiers de Dieu, quand vous chercherez ses promesses par foy et que vous adhererez pleinement à luy. Voila comme parleroit Abraham, et le langage dont il useroit envers nous s'il conversoit ici bas. Ainsi donc aprenons de nous contenter de nostre Seigneur Iesus Christ, sachant que, puis que Dieu s'est voulu monstrier misericordieux envers nous par luy et par son moyen, que si nous en declinons tant peu que ce soit, nous voila esgarez de la misericorde de Dieu. Et qu'est-ce qu'il nous restera plus sinon toute malediction. Voila donc ce que nous avons à retenir.

Or cependant aussi S. Luc declare la necessité de ceste misericorde: *c'est qu'il nous falloit estre delivrez de la main de nos ennemis et de ceux qui nous haïssent.* Et c'est pour monstrier que tout le genre humain est en la captivité et servitude du diable, iusques à ce qu'il soit rachaté par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous n'attribuons jamais à Dieu l'honneur qui luy appartient si ce n'est que nous cognoissions les miseres auxquelles il nous a subvenu, que nous cognoissions quant et quant que sans son secours nous estions

abyssmez. Car iusques à ce que nous ayons bien pensé à nostre condition et à cest abyssme duquel Dieu nous retire quand il nous appelle à son Eglise, sa grace nous sera en mespris et nous en serons tous degoustez. Brief, encorcs que nous disions que nous sommes tenus et obligez envers luy, si est-ce que cela n'entrera point dans nostre coeur et n'y sera point enraciné. Il faut donc que nous pensions quels nous avons esté et en quel estat Dieu nous a trouvez quand il nous a recueillis à soy. Or quand nous pensons à cela, nous voila aux abyssmes de mort et souz la tyrannie de Satán qui est nostre prince. Et ce sont choses si horribles que cela nous doit faire dresser les cheveux en la teste. Car qu'est-ce d'estre detenus sous les liens de péché et d'estre en l'ire de la malediction de Dieu? Et neantmoins c'est la condition en laquelle Dieu nous trouve. Car quand nous avons bien pensé à cela, nous devons estre ravis pour cognoistre combien il nous a obligez à soy quand il luy a pleu descendre ainsi iusques au profond des enfers, et d'estendre sa main envers nous qui estions là plonge, pour nous appeller à son Royaume. C'est donc ce que Zacharie exprime ici en disant Que Dieu nous a retirez de la main de nos ennemis. Or quand il aïouste: *et de ceux qui nous hayent*, il monstre qu'il n'y avoit point d'esperance de iamais sortir de nos miseres sinon que Dieu y eust provenu. Car ce mot: ceux qui nous hayent, emporte que le diable ne cessera iamais iusques à ce qu'il nous ait ruinez et mis en confusion finale. Brief, c'est pour monstrier que nous n'avons point à faire à des ennemis qui se puissent appaiser, et qui se saoulent quand ils nous auront mal fait, qu'ils nous auront tormentez outrageusement, qu'ils nous auront foulez et opprimez à leur plaisir, et qu'en la fin ils nous puissent aimer, d'autant que nous ne leur resisterons plus: mais au contraire nous avons à faire à des ennemis qui sont irreconciliables, car le ioug de péché nous fera courber. Le diable a une telle rage qu'il ne cessera iamais de nous poursuyvre (comme j'ay dit), et faudra que nous soyons accablez sinon que Dieu nous retire de ceste servitude-là: car sans son aide il faudroit que nous perissions, voire sans fin et sans cesse. Et aussi la mort nous poursuiست sans que nous pensions mourir. Car Zacharie n'a point ici parlé d'une delivrance pour le corps, afin que le peuple des Iuifs vesquist en liberté avec les Payens, quand ils seront appelez à l'esperance de salut. Nous savons que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point de ce monde. Zacharie donc a parlé des ennemis spirituels et de la condamnation de nos ames. Et ainsi c'est autant comme s'il disoit que iusques à ce que Dieu nous ait regardé en pitié, et qu'il nous ait ordonné son fils unique

pour nostre Redempteur, que nous estions entre les mains et entre les pattes de nos ennemis, et que nous n'en pouvions eschapper, qu'il n'y avoit nulle relasche, et que tant moins nous faloit-il esperer yssue: mais que Dieu y ■ prouven quand il a usé de sa misericorde infinie, sans estre induit ny esmeu d'ailleurs, et que par ce moyen il nous a retirez, voire estans affranchiz pour estre tenus pour ses propres enfans, au lieu que nous estions ses ennemis mortels, que nous avons eu victoire par dessus le diable et le peché pour faire nos triomphes de ce que Dieu nous ■ ainsi honnorez quand il nous

a faits membres de son Fils unique. Que donc nous puissions nous glorifier en cela, moyennant que nous le servions aussi. Mais ce qui reste sera despeché une autre fois, c'est assavoir que Dieu nous a retirez de la confusion si horrible où nous estions: non point afin que nous abusions de sa grace, mais pour estre dediez à luy et à son service, afin que tout le temps de nostre vie nous taschions à l'honorer et de le servir, et de nous addonner pleinement à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu, etc.

SEIZIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

73. Pour accomplir¹⁾ le iurement qu'il avoit fait²⁾ à Abraham nostre pere, 74. Afin qu'estans³⁾ delivrez de nos ennemis nous luy servions sans crainte, 75. En sainteté et iustice devant luy, tous les iours de nostre vie. 76. Et toy enfant, tu seras appellé Prophete du Souverain, car tu iras devant la face du Seigneur preparer ses voyes⁴⁾, 77. Pour donner la science⁵⁾ de salut à son peuple en la remission de ses pechez, 78. Par les entrailles de la misericorde de Dieu⁶⁾.

Nous avons veu par ci devant que Dieu n'a point voulu que nous fussions en doute ny en bransle quand il est question de l'invoquer, mais qu'il nous a donné pleine certitude, afin que nous venions hardiment à luy, sachans que nous luy serons agreables comme ses propres enfans. Et voila pourquoy il est ici notamment parlé du serment solennel par lequel il a ratifié ses promesses, sur lesquelles il nous faut estre appuyez quand nous le devons invoquer et esperer salut de sa grace. Or là dessus Zacharie touche en brief le bien inestimable que nous avons receu par nostre Seigneur Iesus Christ, qui estoit comprins avec les promesses que Dieu avoit données anciennement aux Peres, c'est que nous soyons delivrez de la main

de nos ennemis, et là dessus que nous soyons sans crainte. Il adioste aussi la fin où Dieu a regardé: c'est que son nom soit glorifié par nous et que nous soyons addonnez à le servir en toute pureté et iustice. Or nous avons aussi touché en brief que ce n'est pas un petit bien que Dieu nous fait quand il nous retire de la tyrannie de nos ennemis. Car il n'est pas ici seulement question d'une delivrance pour le corps, mais comme le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ est spirituel, aussi Dieu nous affranchist de la tyrannie de Satan. Il rompt les liens de peché, il nous retire, brief, du gouffre de la mort. Voila ce que nous avons eu par nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant nous avons à noter là dessus que, naissans en ce monde, il faut que le diable domine sur nous, iusques à ce que Dieu nous ait tendu la main pour nous retirer de sa tyrannie. Voila quelle est la condition generale de tous hommes, voila l'heritage qu'ils portent de leur pere Adam, quand ils sortent du ventre de leur mere, c'est que le diable les possede, qu'il soit leur prince, et qu'il ait toute superiorité sur eux, voire à cause de la corruption du peché. Car cela n'estoit point de la creation premiere, mais d'autant que nostre pere Adam s'est aliéné de Dieu. Il faut que nous soyons enveloppez en ceste malediction avec luy, c'est que Dieu nous renonce et desavoue comme n'estant pas dignes d'estre du rang de ses creatures: et cependant (comme i'ay desia dit) que nous soyons asservis à Satan. Or c'est bien pour nous faire baisser les yeux, ayans honte de nous-mesmes, estans du tout confus: et pour nous solliciter aussi d'avoir nostre recours à la misericorde de Dieu, par laquelle seule nous sortions d'un tel abysme. Or cependant no-

*) Troisième sermon sur le cantique de Zacharie.

1) Qui est 1562.

2) iuré id.

3) Assavoir qu'il nous donneroit qu'apres estre id.

4) apprestre son chemin id.

5) cognoissance 1562.

6) par l'affection misericordienne de nostre Dieu id.

tons' aussi que les hommes ne se mettent pas en liberté par leur industrie propre, ou par leur vertu, mais que cela procede d'enhaut. C'est donc un singulier privilege et special que Dieu fait et donne à ceux que bon luy semble, et le tout par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme il est dit au 8. ch. de S. Iean, Que ceux que le Fils aura livrez seront libres: comme s'il disoit que c'est une folie trop grande si nous presumons de nous retirer de la servitude de Satan: car il faut que Dieu y besonge, et que nostre Seigneur Iesus Christ desploye sa vertu qui luy est donnée, comme c'est son office propre de nous affranchir. Voila donc pour un item.

Or cependant S. Luc met que *Dieu a visité son peuple afin qu'il fust honoré et servi sans crainte.* Ce mot emporte beaucoup, quand il est dit que les fideles s'addonneront à craindre Dieu quand ils seront asseurez. Car de fait, cependant que nous sommes en trouble, et agitez assavoir si Dieu nous sera propice ou non, et si nos services luy seront agreables ou non, cependant donc que nous serons en tel bransle, il faut que nous soyons esgarez quant et quant et que nous quittions le service de Dieu. Et il n'y a estat si miserable que celui-là: comme c'est un bien singulier que Dieu donne à ses enfans quand ils ont ceste paix, qu'ils obtiennent par le S. Esprit, laquelle (comme nous avons decclairé) domine en leurs cœurs, et y a la palme quand le S. Esprit y habite. Voici donc un mot qui est bien digne d'estre noté, c'est que par nostre Seigneur Iesus Christ nous avons un tel repos que nos consciences ne sont plus en trouble ny agitées çà et là, comme si nous ne savions quelle est l'affection que Dieu nous porte, ou si nous luy sommes ennemis, ou s'il nous aime, et nous tient et avoue pour ses enfans. Au reste ceste assurance ici gist premierement en ce que Dieu nous reçoit à merci ne regardant pas ce que nous avons merité, mais fermant les yeux à nos offenses et transgressions, afin qu'elles n'empeschent point que nous ne le puissions invoquer. Voila donc le fondement premier que nous devons avoir de nostre Seigneur Iesus Christ. Or tant y a que pour l'avenir il nous faut estre pleinement resolu que Dieu nous aura en sa protection et que nous ne pourrons perir, d'autant mesmes qu'il nous a commis en charge à nostre Seigneur Iesus Christ, et de nous tenir en sa sauvegarde. Voila pourquoy il prononce au 12. ch. de S. Iean, que ce qui luy est donné du Pere sera conservé iusques en la fin, et qu'il en rendra bon conte au dernier iour, en sorte que rien n'en perira. Ainsi donc voila deux choses qui sont requises à la foy, et comme elles nous ont esté apportées par nostre Seigneur Iesus Christ, aussi il faut que nous en iouissions, ou autrement

il est certain que nous n'aurons point de part avec luy, et aneantissons sa vertu entant qu'en nous est. Il faut (di-ie) que nous puissions nous presenter devant luy la teste levée, et que nous l'invoquions en fiance et hardiesse, comme il est dit au 3. ch. des Ephesiens. Car sans cela aussi toutes nos prieres seront souillées et n'y aura que puantise, et nous profanerons mesmes le nom de Dieu. Que nous ne venions donc point devant luy sinon que la foy que nous avons en son Filz unique nous établisse en une droite fiance, et que ceste fiance-là nous donne hardiesse que nous concluons que nous serons tousiours exaucez: comme il est dit que Dieu est prochain tousiours de tous ceux qui l'invoquent, voire en verité et en droiture.

Voila pour un item: mais ce n'est point assez que nous ayons prins ceste resolution en nous, que Dieu nous aime et que nous serons tousiours receuz de luy, et qu'il se monstrera pitoyable envers nous, voire qu'il nous pardonnera nos pechez: mais il faut que nous estendions quant et quant ceste certitude à l'advenir, que en nostre vie et en nostre mort nous serons bien persuadez que Dieu nous tiendra tousiours la main, et que iamaïs nous ne serons laissez de luy au besoin, et quelques combats que nous ayons à soustenir, que la victoire nous sera tousiours certaine: que le diable machine, et tous les meschans et iniques, tant qu'ils voudront, neantmoins Dieu sera tousiours le plus fort pour nous garentir. Voila donc comme nous devons estre asseurez que Dieu nous fera la grace de le servir sans crainte, et qu'il n'a point dit que pour un iour ou pour un mois il nous prendra en sa charge, mais d'autant que nous sommes siens, qu'en la vie et en la mort nous serons tousiours maintenus par luy. Au reste notons aussi que ceste assurance est un don singulier que nous ne pouvons pas aquerir de nous-mesmes: mais il faut que Dieu séele en nos cœurs une telle certitude. Car de nature nous sommes enclins à deffiance. Et mesmes quand il est question de nous arrester à luy et à ses promesses, comme nous avons monstré ci dessus, nous voyons qu'il n'y a que vanité et legereté en nous. Ainsi donc il faut qu'il séele en nos cœurs l'amour qu'il nous porte par son S. Esprit, comme aussi il en est parlé aux Romains. Car S. Paul dit que la charité de Dieu a esté espandue en nos cœurs par le S. Esprit qu'il nous a donné: comme s'il disoit que iamaïs nous ne cognoistrions que nous sommes agreables à Dieu, et qu'il nous veut estre Pere et Sauveur, sinon d'autant qu'il nous a desployé son coeur et son affection. Et comment? Quand il nous a rendu tesmoignage de son adoption, et le tout par son S. Esprit, lequel toutesfois nous n'avons point aquis par nos vertus et merites, mais lequel il nous a donné par

sa libéralité pure. Bref nous voyons ici que tout ce qui appartient à notre salut nous procède de la grâce de Dieu : car il nous donne d'être délivrés de nos ennemis, après il nous donne d'être sans crainte, et de le servir et honorer en pureté de cœur tout le temps de notre vie. Ainsi concluons que le commencement et la fin de notre salut procède de luy, et ainsi apprenons de nous remettre à luy. Car comme il nous renouvelle par son saint Esprit afin que nous taschions de nous adonner à son obéissance, comme il nous donne nos consciences paisibles, aussi il faut que nous le puissions invoquer en droite persévérance : car cela est aussi un don gratuit qu'il nous fait. Or quand il est dit qu'il nous a donné de le servir tous les iours de notre vie, c'est comme si Zacharie testifioit, et le S. Esprit par sa bouche, que Dieu continue de iour en iour à parfaire ce qu'il a commencé, c'est que nous ne declinions iamais de son obéissance, mais que nous continuons iusques en la fin, que nous surmontons tous les obstacles que le diable tasche de nous mettre au devant afin de nous desbaucher. Or ceci est dit pour deux raisons, l'une que nous ne soyons point ingratz, mais que nous confessions de cœur et de bouche comment et combien nous sommes tenez à notre Dieu. Et puis que nous cheminions tousiours en crainte ayans notre refuge à luy, cognoissans que nous n'avons rien sinon ce qu'il nous aura donné, et quand il aura commencé qu'il faut qu'il persiste iusques en la fin, et qu'il renouvelle de iour en iour sa vertu pour nous vivifier à chacune minute, et que nous cognoissions aussi que nous ne pourrions avoir nul accez pour l'invoquer sinon d'autant qu'il nous aime et qu'il nous prévient de ceste humanité si grande et tant inestimable, de dire que la porte nous est ouverte et qu'il a les bras estendus pour nous secourir, et que nous trouverons qu'il nous sera tousiours benin et favorable, moyennant que nous le cerchions au nom de son Fils bien aimé notre Seigneur Iesus Christ. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il y a encores des mots à poiser, c'est assavoir que S. Luc dit *qu'il nous faut servir Dieu en sa presence*, et puis *en sainteté et iustice*, tiercement *tous les iours de notre vie*. Or en disant que nous devons servir Dieu en sa presence c'est pour montrer qu'il ne suffira pas que nous ayons une vie bien réglée tellement que les hommes n'y trouvent que redire, que nous ne commettions rien qui nous puisse estre reproché, que nos mains, nos pieds, nos yeux, tous nos sens corporels soyent tellement reformez qu'on n'appërçoive en nous que toute perfection. Il est vray que cela est bien requis, car il faut que les fruits apparoiſsent s'il y a bonne racine en l'homme. Ainsi quand nous serons droi-

tement affectionnez de servir à Dieu, il faudra quant et quant que notre vie responde, et que les actes extérieurs monstrent ce que nous avons au dedans : mais, comme i'ay dit, il faut commencer plus haut, c'est assavoir que nous ayons Dieu comme devant nos yeux et que nous sachions que c'est à luy qu'il nous faut rendre conte, que c'est à luy qu'il nous faut approuver notre vie. Car quand tout le monde nous aura applaudi, que nous aurons aquis reputation de sainteté angelique, il pourra bien estre que nous aurons des souilleures cachées là dedans, qui feront que toute la hautesse et dignité que nous avons devant les hommes ne sera qu'abomination devant Dieu, et toute la sainteté qu'on cuidera ne sera que puintise. Apprenons donc, quand il est question de regler notre vie, de n'estre point addonnez à chercher beau lustre et apparence devant les hommes : mais cognoissans qu'il nous faut cheminer devant notre Dieu, comme aussi c'est ce qui nous peut induire à une vraye intégrité, que nous ne soyons point doubles, qu'il n'y ait point d'hypocrisie ne de fiction en nous : et nous savons que ceux qui desirent de complaire ainsi au monde sont raviz d'ambition, ils ont donc receu leur salaire, car ce n'est point à Dieu qu'ils servent. Bref, apprenons que toutes nos œuvres sont maudictes de Dieu et reietées, sinon qu'elles procedent d'une fontaine pure : c'est assavoir que nous ayons affection droite de cheminer selon Dieu. Voila pour un item. Or cependant nous pouvons recueillir que quand Dieu nous aura approuvez, il ne nous doit gueres chaloer de l'opinion que les hommes auront de nous. Il est vray que nous ne devons point estre en scandale : mais plustost nous devons edifier par bon exemple, et nous faut procurer le bien non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes, selon que S. Paul aussi nous l'exhorte, et il se met là aussi en avant pour patron : car il s'estoit estudié à s'exempter de toute calomnie, et qu'on ne trovast point à mordre sur luy, afin que l'Evangile ne fut point diffamé par ce moyen. Mais quoy qu'il en soit, si faut il avoir ceste magnanimité et constance, quand tout le monde se moquera de nous, que nous serons en opprobre, que nous serons assiegez de tous costez et agitez, et que ce que nous aurons fait de bonne affection soit converti en mal : qu'il nous suffise que Dieu est nostre garent au ciel et qu'il nous a receuz à son service, lequel il a réglé à sa volonté. Voila comme nous pourrons despiter toutes les calomnies des hommes, et les faux rapports : c'est quand nous aurons nostre tesmoin intérieur, qui pourra respondre devant Dieu, que nous aurons tasché à le servir, et que nous l'avons désiré. Il y a encores un autre point qui est aiousté, c'est que nous n'ayons point ces devotions où les hom-

mes s'abusent, et là où ils pensent que toute leur sainteté consiste, que ce nous soit tout un quand nous aurons cheminé selon que Dieu nous le commande. Comme nous le voyons qu'en la papauté, s'il faut vivre saintement, il est question de faire tant d'agiots que rien plus: et quand tout sera conté on ne trouvera pas que Dieu soit servi par toutes ces choses. Voila donc comme chacun s'occupe à des choses de neant et du tout inutiles, et se tormente on iusques au bout. Or à l'opposite il est dit que nous devons cheminer devant Dieu. Or pour ce faire nous avons la parole qui nous est une lampe. Ainsi donc quand nous ne declinerons point de ceste regle-là, ni à dextre ni à senestre, nous serons tousiours certains que tout ce que nous ferons sera receu de Dieu: combien que les hommes nous desdaignent et qu'ils nous mesprisent, voire qu'ils nous condamnent du tout. Voila quant à ce mot où il est dit qu'il nous faut cheminer en la presence de nostre Dieu.

Or il y a puis apres *en sainteté et iustice*, pour exprimer les deux tables de la Loy. Car ce mot de sainteté emporte que nous servions Dieu en foy, que nous l'invoquions purement, que nous ayons nostre regard du tout à luy afin qu'il soit exalté. Bref, que nous luy soyons vrayz sacrifices, estans mortifiez en nous-mesmes pour cheminer en nouveauté de vie selon qu'il nous le donnera. Il y a la iustice quant et quant, c'est à dire que nous conversions avec nos prochains sans faire tort à nul, mais taschans de nous employer au service de chacun, gardant ceste equité naturelle de ne faire à autrui sinon ce que nous voulons nous estre fait. Car ce mot de iustice quelque fois se prend pour toute droiture, pour perfection et pour sainteté mesmes: mais quand il est conioint avec la sainteté, c'est pour mettre distinction entre les deux tables de la Loy. Car en la premiere Dieu nous a declairé quel est nostre devoir envers luy. Et puis apres en la seconde il nous monstre comme nous devons cheminer les uns envers les autres. Voila donc en somme ce que S. Luc a voulu dire: c'est assavoir que la redemption qui nous a esté aqoise par nostre Seigneur Iesus Christ, et qui nous est journellement offerte par l'Evangile, tend à ce but que nous soyons addonnez à servir nostre Dieu. Or comment le pourrons nous servir? Selon qu'il l'a commandé. Et le premier est que nous luy soyons dediez comme sacrifices et oblations. Et en second lieu que rendions mutuellement les uns aux autres ce que nous devons: c'est assavoir qu'il n'y ait nulle fraude ni malice en nous, nulle violence non plus, que chacun ne soit point addonné à son profit pour rapiner et piller ça et là, que nous regardions de conserver humanité, en sorte que, quand nous pourrons nous enrichir au dommage d'autrui,

que nous aimions mieux avoir un denier en la benediction de Dieu que de nous fourrer parmi les monceaux d'argent (par maniere de dire), et que cependant les povres gens crient vengeance contre nous pour les tormens et excez qui leur seront faits. Voila donc quelle est la somme de ce passage. Et à ceci respond ce que dit S. Paul, c'est assavoir que la grace de Dieu est apparue et l'amour qu'il a porté au monde, c'est que nous soyons reformez afin de cheminer en iustice, en sainteté et en temperance, voire attendans l'apparition de ce grand Sauveur quand il viendra pour nous recueillir à soy. Là S. Paul met encores un autre mot: car il met la temperance ou l'honnesteté. Il sembleroit donc que Zacharie n'eust pas ici compris tout ce qui est requis pour bien regler nostre vie pour servir à Dieu. Or il est certain que ce troisieme est compris sous les deux, quand tout sera bien regardé: mais S. Paul, à cause de la rudesse et tardiveté des hommes, a bien voulu aiouster plus ample declaration. Car quand nous sommes dediez à nostre Dieu comme en sacrifice, O il est certain que nous aurons renoncé à toutes meschantes cupiditez, à toutes corruptions de nostre chair. Car la sainteté s'oppose à toutes les ordures qui desplaisent à Dieu, et à toute immondicité qui est profane. Quand donc il y a la sainteté, il est certain que nous voila desia purgez et nettoyez pour complaire à Dieu. Et puis il y a là iustice, il y a là chasteté aussi bien, et toute honnesteté. Car quand les hommes s'adonnent à paillardise, à yvrongneries, à dissolutions et choses semblables, il est certain que la iustice est desbordée, c'est à dire la droiture de laquelle nous avons fait mention: car il faut avoir esgard au salut des ames aussi bien qu'au profit des Corps. Si donc queleun se desborde à toute vilenie, il est certain qu'il fait plus de tort à ses prochains que quand il desrobeiroit l'argent de leur bourse. Cela donc sera tousiours conioint: mais S. Paul a voulu mieux exprimer ce qui est requis à ceste vie. C'est pour le premier que chacun s'offre à Dieu, et qu'il se remette du tout en sa conduite. Pour le second, qu'il cognoisse que Dieu nous a obligez les uns aux autres, et qu'il nous a creez et mis au monde ensemble à ceste condition que nous cheminions en droiture et en sincerité, que nous tendions tous à cela, et que chacun s'y efforce tant qu'il luy sera possible. Et au reste que nous soyons tellement reglez qu'on ne voye point de desbauchemens en nous, comme toutes dissolutions, toutes vanitez, toutes pompes et superfluitez de ce monde. Les paillardises et yvrongneries et telles choses brutales, que tout cela soit corrigé et abatu en nous. Voila en somme la perfection à laquelle il nous faut aspirer. Il est vray que nous ne serons jamais

tels qu'il n'y ait beaucoup à redire en nous : mais quoy qu'il en soit si faut il que nous bataillons et que nous approchions de plus en plus de nostre but, et que de iour en iour nous pensions à nous, et que ce ne soit point pour une seule bouffée, mais pour tous les iours de nostre vie, comme il s'ensuit.

Et ce mot-là respond aussi à ce que nous venons d'alleguer de S. Paul, Attendans l'apparition (dit-il) de ce grand Dieu et Sauveur: comme s'il disoit que beaucoup pourront estre esmeuz pour quelque temps, qu'il semblera qu'ils soyent pleinement raviz en zele, que l'amour de Dieu les a pleinement transportez de ce monde: mais ils se refroidissent tantost. Pour ceste cause S. Paul nous renvoye à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, comme s'il disoit, cheminons cependant que nous avons le temps, et cognoissons que nostre vie doit estre du tout appliquée à cela, c'est que nous profitons de iour en iour, et que nous mettions peine de nous avancer, cognoissans que nous ne sommes point encores parvenus où nostre Seigneur nous appelle. Ainsi que nous ne nous lassions point pour nous coucher comme gens lasches au milieu du chemin: mais que de iour en iour, de mois en mois, d'an en an nous cueillions nouvelle vertu: et que nous demandions aussi à Dieu qu'il nous refreschisse p^{our} n'estre point empeschez et pour n'estre iamais lassez de bien faire, comme nous y serons enolins. Ainsi pour bien faire nostre profit de ce passage, cognoissons à quoy nostre Seigneur nous a appelez, comme S. Paul en parle en l'autre passage, qu'il nous faut estre prudents pour l'avenir: que quand nous aurons esté lavez et nettoyez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne soyons point si brutaux que de nous veautrer derechef en nos ordures comme les porceaux qui retournent incontinent en la fange et en la boue. Ainsi cognoissons que nostre Seigneur nous a dediez à soy par le sang de son fils afin que, estans retirez de toutes les corruptions de ce monde, nous monstrions par effect, puis qu'il nous a aquiz, que nous sommes du tout siens, et que nous n'avons point une licence telle comme si nous estions à nous-mesmes, qu'apres cela nous cognoissons le vray moyen de le servir. Quand nous aurons cela, nostre Seigneur, qui nous a aquiz si cherement par le sang de son Fils unique, sera servi et honoré de nous. Cependant que nous sachions aussi que ce n'est point à un chacun de bastir en son cerveau et imaginer qu'il servira à Dieu en telle sorte et en telle: mais que nous regardions à la Loy de Dieu, et à ce qu'il nous a commandé. Et en premier lieu que nous monstrions que nous desirons que Dieu nous gouverne. Et puis que nous conversions les uns avec les autres en fraternité, laquelle a esté si precieusement de-

diée au sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis qu'il n'y ait pas là apparence exterieure tant seulement pour estre reputez iustes devant les hommes: mais que nous commencions par le bout, c'est assavoir par ceste integrité de coeur, et que continuons aussi en cela tout le temps de nostre vie. C'est en somme ce que nous avons à retenir. Et de là encores nous pouvons bien recueillir que ce ne sera rien quand nous aurons contenté tous les hommes de la terre. Comme quelque fois on verra des signes de preud'homme en beaucoup de povres gens incredules: mais cependant ils n'ont point le principal, c'est assavoir de tendre à Dieu, de l'honorer et de cognoistre quelle est la vraye sainteté qu'il approuve. Voila à quoy il nous faut estre aussi bien attentifz, c'est que nous ne fraudions point les hommes de ce qui leur appartient: mais que cependant nous rendions aussi bien à Dieu ce qui luy est propre et ce qu'il se reserve. Et que si nous ne sommes point larrons envers nos prochains, que nous ne soyons point sacrileges envers luy quand il sera fraudé et despoillé de son honneur.

Or le tout est fondé sur ceste grace de laquelle Zacharie a desia parlé, et de laquelle il continue encores son propos en disant que cest enfant qui est nay sera nommé *Prophete du Souverain pource qu'il marchera devant, afin de donner la science de salut à son peuple* en la remission de ses pechez par les entrailles de la misericorde de Dieu. Ici donc Zacharie reitere ce qu'il avoit desia dit, afin que ceste doctrine, qui nous est tant utile, soit mieux imprimée en nos coeurs. Car nous n'avons point aprins ceci du premier iour: mais il faut que nous en ayons souvent les oreilles battues, afin que nous l'ayons bien engravée en nous, c'est que la misericorde que Dieu nous a monstrée en son Fils unique est pour nous faire renoncer et à Satan et à nous-mesmes et au monde, et à nous dedier pleinement à luy. Et de fait nous voyons comme le diable de tout temps a tasché de plustost donner occasion de mal faire sous umbre de la grace de Dieu, et que beaucoup se flattent comme si tout leur estoit licite, d'autant qu'on preschera iournellement en l'Evangile que Dieu ne demande sinon que nous luy requerions pardon de toutes nos fautes, et que nous ayons nostre lavement et satisfaction toute preste en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ et en son sang. Or plusieurs diront, Et bien puis que nostre salut n'est fondé qu'en la misericorde de Dieu, maintenant que reste-il sinon que chacun face bonne chere et qu'on se donne du bon temps sans se melancollier? Voila comme les moqueurs de Dieu abusent de sa grace pensans que s'ils se plongent en toute vilenie c'est tout un, et leur semble qu'ils sont dispensez

comme s'il n'y avoit plus discretion de bien ou de mal. Au reste combien en trouvera on qui soyent tellement touchez au vif de ce que Dieu les rachetez si cherement, qu'ils soyent comme retirez du monde, et qu'ils se mortifient, et qu'ils se desplaisent en eux-mesmes, pour se rengler pleinement à luy? Encores que beaucoup ne se desbordent pas en une licence si enorme, si est-ce qu'ils se feront à croire que tout leur est permis, d'autant qu'ils ont la remission de leurs pechez en nostre Seigneur Iesus Christ. Tant y a qu'à grand peine en trouvera on de cent l'un qui soyent touchez vivement en leur coeur, quand on leur propose la redemption qui a esté faite, pour dire: A quoy Dieu a il pretendu? C'est que nous soyons du tout siens, et qu'en regardant à ce prix inestimable qui a esté offert pour nos pechez, nous les ayons en tant plus grand horreur, que nous haissions toutes nos meschantes cupiditez. On en trouvera bien peu qui le facent, et neantmoins l'Ecriture sainte n'a point aiguillon qui nous doive mieux poindre que cestuy-ci quand il est dit: Je vous exhorte par les entrailles de la misericorde de Dieu. Car voila comme S. Paul parle qu'ayans quitté ce monde vous soyez renouvellez apres avoir renoncé à vous-mesmes, que vous soyez une oblation sainte à Dieu, et que vous luy offriez un service raisonnable. S. Paul donc nous monstre que ce nous doit estre un feu pour nous enflammer en l'amour de Dieu, que ce regard de sa misericorde et bonté infinie qu'il nous a monstrée en son Fils et de laquelle il nous rend chaque iour tesmoignage par l'Evangile. Mais quoy? Cela se passe et s'escole tellement qu'il y en a bien peu qui monstrent combien ils poisent et estiment le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et le salut eternal qu'il nous a aquis. Et qu'ainsi soit, iournellement ses thesors nous sont mis au devant, qu'on nous monstrera par l'Ecriture sainte que Dieu n'attend pas que nous le cerchions, mais qu'il anticipe, et encores que nous soyons esgarez, qu'il estend ses bras de costé et d'autre pour dire: Povres bestes où allez vous? Apres on nous monstrera les choses qui peuvent servir à nostre foy à ce que nous puissions invoquer Dieu, que nous ne doutions point que tousiours nous trouverons la porte ouverte quand nous viendrons à luy par le droit chemin. Toutes ces choses-là nous serons dites, nous verrons que Iesus Christ nous a lavez de son sang, qu'il a satisfait pour nous: nous verrons mesmes qu'il s'est assuietti à la malediction, il a esté aneanti du tout et puis il a soustenu les frayeurs de la mort comme si Dieu luy eust esté ennemi. Et pourquoy? Afin que maintenant nous soyons paisibles, et que nous soyons asseurez que Dieu nous porte un amour paternel. Nous trouverons que Iesus Christ a voulu

estre condamné d'un homme mortel, voire inique afin que nous fussions absous là haut au trosne celeste: qu'il a prins toutes nos necessitez, qu'il s'est assuietti à toutes nos infirmités excepté peché, afin que par sa vertu nous soyons soustenus. Et cependant comment en va il? Quel changement void on en nostre vie? Nous allons tousiours le chemin des vaches, comme on dit, qu'il semble que nous ne prenions nul goust en tout ce qu'il nous est remonstré et dont les pierres (par maniere de dire) devroyent fendre quand on nous declare la misericorde de Dieu laquelle il nous a declairée, comme s'il nous ouvroit son coeur et ses entrailles, comme il en est ici parlé, et comme S. Paul use de ceste similitude-là au passage que nous avons allegué. Et cependant que nous ne soyons point esmeus de toutes ces choses, ne faut-il pas que nous soyons ensorcellez de Satan? et que nous soyons tellement endurcis qu'il y ait plus de sentiment en des troncs de bois ou en des pierres qu'en nous? D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce que Zacharie recite ce propos ici, car le S. Esprit n'use iamais de langage superflu. Mais d'autant que nous sommes si tardifs nous avons besoin que ce qui nous est dit pour un coup, nous soit encores mieux exprimé: mais que nous ne nous fashions point d'estre escoliers, que nous continuons en ceste estude, afin que ce que nous aurons une fois appris ne nous eschappe iamais et qu'il ne s'esvanouisse point. Voila donc en somme ce qui est ici dit.

Or cependant Zacharie dit que *Iean son filz sera appellé Prophete du Souverain d'autant qu'il marchera devant la face du Seigneur.* Ceci n'a pas esté prononcé seulement pour ceux qui l'ont ouy, mais c'est une doctrine qui s'estend à toute l'Eglise et qui doit avoir sa vigueur et son usage iusques en la fin du monde. Nous avons veu ci dessus que la bouche a esté ouverte à Zacharie, et qu'il a parlé, non point de son sens naturel: mais comme organe du saint Esprit, estant autorisé de Dieu comme son Prophete. Puis qu'ainsi est donc qu'il est ici parlé du titre de Iean c'est comme si le saint Esprit l'ordonnoit par la bouche de Zacharie. Car Dieu rend tesmoignage à sa vocation par le moyen des hommes. Nous savons que les Pasteurs ont tousiours esté esleus en l'Eglise: et ce n'est pas toutesfois que Dieu ait quitté son office, ainsi que S. Paul en traite quand il dit que nostre Seigneur Iesus Christ s'est exalté quand il est monté au ciel, et que là il est entré en sa maiesté divine: voire mais cependant n'est-il pas tellement esloigné de nous qu'il ne nous soit tousiours present, et qu'il ne remplissè tout, d'autant qu'il gouverne son Eglise par les Pasteurs qu'il y etablit et qui ont la charge d'enseigner le peuple. Or cela a esté

establi de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Car toute vocation ne sera rien sinon qu'elle soit fondée en l'autorité de Dieu, d'autant qu'il a toute maistrise sur son Eglise. Mais cependant cela n'empesche pas que Dieu n'approuve encores sa vocation par l'ordre qu'il nous a commandé qu'on elise apres avoir examiné ceux qui sont capables à quelque office. Ainsi donc notons que, quand Iehan Baptiste est intitulé Prophete du Souverain, ce n'est pas à cause de luy ou à cause de ceux qui estoient de ce temps-là seulement, mais c'est afin que ce que nous verrons ci-apres du tesmoignage qu'il a rendu à nostre Seigneur Iesus Christ que cela soit autentique en nos coeurs, qu'il n'a point parlé à la volée et à sa fantasie, mais qu'il a esté envoyé de Dieu, que ceste commission luy a esté donnée qu'il fust Prophete du Souverain, et que ce qu'il enseignoit fut receu comme doctrine celeste. Voila donc ce qui doit servir pour confermer nostre foy en ce que nous verrons ci apres touchant la predication de Iean Baptiste: car il a falu qu'il preparast les voyes de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or combien que ci apres il faudra faire plus longue deduction des deux articles que nous toucherons maintenant: toutesfois si est-ce qu'encores nous en faut il avoir quelque but. Il est dit que Iean Baptiste ira devant la presence du Seigneur, comme nous voyons que les rois et les princes auront leurs messagers qui marcheront devant pour dire Faites place, ou bien que l'un aura son marechal, l'autre son conestable qui portera l'espée, l'autre quelque autre signe qui portera maiesté. Ainsi en est-il dit que Iean Baptiste marchera devant Iesus Christ pour luy faire place et pour disposer les coeurs des hommes à le recevoir: et c'est le second article où il est dit qu'il preparera les voyes. Il est vray que nous ne pouvons pas maintenant declairer au long comme S. Iean a préparé les voyes à Iesus Christ, mais quoy qu'il en soit, la somme revient là qu'il est apparu, non point pour apporter quelque doctrine appart, mais il a esté comme l'aube du iour qui apparoit pour dire, voici le soleil qui vient. Il a donc esté comme

messager de la clarté qui doit luire, c'est à dire ceste estoile matinierre qu'on appelle. Et quand nous la voyons nous savons que le soleil apparoitra incontinent, et qu'elle est comme un messenger pour nous declairer sa venue. S. Iean donc a esté ceste estoile du matin, et nostre Seigneur Iesus Christ a esté le soleil de iustice, comme aussi il est nommé au Prophete Malachie. Voila pour un item. Or c'est pour apprestre ses voyes, c'est à dire qu'on le receyve en toute reverence: car nous serons bien mal disposez de recevoir nostre Seigneur Iesus Christ, et luy donner entrée à nous, iusques à tant que nous ayons esté apprestez par la doctrine de Iean Baptiste. Il est vray qu'aujourd'huy il n'est pas au monde, et ne parle point de sa propre bouche, mais quoy qu'il en soit sa predication est permanente, et aujourd'huy elle doit aussi bien resonner en nos oreilles comme s'il habitoit avec nous, et faut qu'elle soit enregistrée, et faut que par icelle nous profitons de iour en iour en la foy de l'Evangile. Aprenons donc que la commission de Iean Baptiste a esté de cheminer tellement devant la face de nostre Seigneur Iesus Christ que, d'autant que nous sommes du tout destournez de luy, d'autant que nous ne luy donnerons nul accez, mais repousserions plustost sa grace, et la convertirions à nostre condamnation par nostre malice et ingratitude, qu'il faut que nous soyons apprestez, c'est à dire que nous cognoissions qu'il n'y a que corruption en nous et vilanie, que nous sommes detestables à nostre Dieu, afin de nous hair nous-mesmes, et d'avoir tous nos vices et nos pechez en detestation. Et là dessus que nous cognoissions que Iesus Christ est venu pour nous gouverner et pour nous regir, qu'il faut que nous luy facions hommage, que nous obeissions à sa doctrine, sachans que sa venue nous a apporté toute perfection de bien, et pourtant qu'il faut qu'il en soit honoré, et que la louange luy soit rendue de ce bien inestimable qu'il nous a aquis, c'est assavoir toute la perfection de la vie spirituelle.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

DIXSEPTIEME SERMON. *)

(Même texte.)

Nous avons desia exposé par ci devant comme il nous faut estre preparez à recevoir nostre Seigneur Iesus Christ quand il se presente à nous: car de nostre nature il n'y a nulle disposition, comme chacun le doit sentir en soy: il faut donc que Dieu y mette la main. Or il use d'un moyen qu'il a tenu par Iean Baptiste, et la mesme doctrine qu'il ■ preschée nous doit aujourd'huy servir à ce que nostre Seigneur Iesus Christ ait accez à nous et que nous possedions les biens qu'il nous ■ apportez. Or ceste doctrine en somme contient que les hommes se desplaisent du tout en eux, cognoissant qu'ils sont addonnez du tout à perdition. Que là dessus ils apprenent aussi de hair leurs vices, et d'avoir leur refuge à Dieu. Et voila comme nostre Seigneur Iesus Christ aura son entrée à nous, car nous oyons lesquels il convie: Vous (dit-il) qui estes chargez et travaillez. Et puis notamment il est dit qu'il est venu annoncer ioye à ceux qui sont en destresse, qu'il est venu pour delivrer les captifs et pour resusciter les morts finalement. Il faut donc que nous sentions nostre fardeau pour estre courbez dessous, que nous defaillons, par maniere de dire, si nous voulons estre secourus par la grace du Fils de Dieu: Et c'est ce que maintenant Zacharie aiouste de la science de salut: car Dieu ne veut point sauver ses esleus comme des trones de bois, mais il veut qu'ils acceptent par foy la grace qu'il leur offre et de laquelle il les veut faire participans. Et en cela voyons nous comme le Diable a regné en la Papauté: car ils disent que c'est assez de croire tout ce que l'Eglise croit, combien qu'on ne sache ne quelle est la volonté de Dieu, ne par quel moyen il faut parvenir à luy, que toute la vertu de nostre Seigneur Iesus soit ensevelie: c'est assez qu'il y ait une foy confuse et envelopée, comme ils appellent. Et mesmes ils taschent surtout de faire que le povre peuple soit abruti ne s'enquerant de rien. Or au contraire il est dit que Dieu, pour faire valoir la redemption qu'il nous a aquisée par son Filz, a voulu quant et quant que le chemin nous soit appresté. Et en quelle sorte? En science (dit-il) que sa volonté soit cognue, qu'on sache quel est le droit chemin et qu'on ne vague point ça et là en ignorance et en doute. Voila donc un arrest irrevocable du S. Esprit, c'est que Iesus Christ ne nous profite rien, que nous le repoussons entant qu'en nous est, et nous privons de sa grace, sinon

que nous ayons ceste affection et desir de cognoistre ce qu'il nous ■ apporté de Dieu son Pere, pourquoy il nous a esté envoyé, quels sont les biens qu'il nous communique et quelle est sa volonté. Que donc nous cognoissions cela, voire chacun selon sa mesure: car il n'est point dit que nous ayons une perfection entiere de foy. Mais si faut-il que les plus idiots ayent quelque goust de nostre Seigneur Iesus Christ et de sa vertu, et qu'ils sachent comme il est leur Sauveur, et en quelle fiance ils invoquent Dieu: car sans cela il n'y ■ nulle esperance de salut ny de vie. Notons bien donc que ce n'est point sans cause que la predication de l'Evangile est appelée les clefs du Royaume des cieux: car par cela il nous est monsté que la porte nous est close et que nous sommes du tout bannis de la vie celeste iusques à ce que par l'Evangile nous cognoissions que Dieu est prest de nous recevoir à merci, et que nous sachions que c'est par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, entant qu'il nous a lavez et purgez par son sang, et qu'il ■ satisfait par le sacrifice de sa mort pour nos pechez, tellement qu'il n'y a plus d'obligation contre nous, mais que Dieu nous tient absoutz et quittez, et, brief, qu'entant qu'il est Fils unique de Dieu, et qu'il est nostre chef, que par adoption nous sommes heritiers du Royaume qui luy appartient à luy seul. Voila ce que nous devons savoir, ou Dieu nous desavoue pour ses enfans. Nous pourrons bien nous vanter devant les hommes que nous avons esté baptizez, que nous venons à la Cene: mais si nous n'avons l'ouverture du Fils de Dieu pour nous approcher de son Pere afin que nous recourions à luy, il y aura tousiours la damnation qui demeurera sur nos testes. Et ainsi notons bien ce mot de science. Il y a encores plus, que ce n'est point quelque opinion qu'il nous faille concevoir: mais que nous devons avoir pleine certitude, que nous devons estre asseurez que Dieu nous sera propice et qu'il nous exaucera quand nous l'invoquerons en toutes nos necessitez: et que finalement l'heritage des cieux ne nous peut faillir quand nous le chercherons en nostre Seigneur Iesus Christ, et non pas en nos merites. Il faut donc que cela nous soit bien asseuré et resolu: car il n'y a rien si contraire ne si repugnant à la foy que doute. Quand donc nous sommes en scrupule, que nous sommes tousiours agitez, assavoir si Dieu nous aime ou s'il nous hait, et que nous n'avons qu'une opinion volage, il est certain qu'infirmité est en nous. Et en cela encores cognoissons nous quel abysme infernal c'est de la Papauté: car en toutes leurs synagogues

*) Quatrieme sermon sur le cantique de Zacharie.

ils enseignent que c'est une presumption que d'estre bien persuadez que Dieu nous accepte pour ses enfans, que nous sommes iustes devant luy. Voila un blaspheme execrable pour le premier, quand ils veulent ainsi dementir Dieu en toutes ses promesses, tellement qu'il n'y a sinon quelque opinion. Et puis encores que de present nous sentions la grace de Dieu, si est-ce que du iour au lendemain on est tousiours en suspend: car on ne sait ce qui pourra avenir. Bref, voila comme les docteurs Papistes aneantissent la foy, quand ils veulent que les povres consciences soyent tousiours en bransle et en doute: et que mesmes ils osent desgorger ce blaspheme-là que c'est presumption que nous soyons appuyez sur la verité des promesses sachant qu'elles sont infallibles: car nous ne saurions faire plus grand honneur à Dieu qu'apres avoir cognu, combien que nous sommes indignes, qu'il ait esgard à nous, qu'il nous manifeste sa bonté inestimable, et qu'il daigne bien tendre ses bras pour nous recevoir comme ses enfans, que neantmoins il ne laisse pas de nous aimer et nous retenir au nombre des siens. Voila donc comme il nous faut estre armez à l'encontre de ces erreurs diaboliques de ce mot de science, c'est que Dieu, quand il nous propose le tesmoignage de son amour paternel, nous veut tellement asseurer qu'il ne faut point que nous disions, ie cuide, ie pense, il pourroit estre ainsi: mais que nous prenions ceste conclusion bien arrestée: Non, Dieu ne fraude iamais ceux qui s'attendent à luy. Et ainsi, quand l'auray ma fiancée appuyée sur luy, ie ne seray iamais confus. Il faut donc, apres avoir cognu que nous sommes creatures damnées et du tout plongées en un abysme de perdition, que neantmoins, quand Dieu nous appelle à soy en vertu de sa Parole, nous resuscitons (par maniere de dire) de mort à vie, nous sortons du goufre d'enfer pour approcher de luy, sachans bien que nous n'y viendrons point en vain. Or il est vray que nous aurons tousiours beaucoup de troubles en nous-mesmes, et de scrupules. Car nostre foy n'est iamais parfaite en ce monde, mais si faut-il neantmoins que nous combations contre ces agitations-là qui sont comme des vagues qui nous poussent de costé et d'autre. Sommes nous donc enclins à desfiance? Sommes nous debiles en la foy? Mesmes n'est elle pas si bien fondée en la Parole de Dieu comme elle devoit? Ne pardons point courage pour cela, mais revenons tousiours à ce point: Si est-ce que Dieu ne me faudra iamais. Voila donc comme il nous faut porter quand le diable tasche de nous troubler les esprits, et qu'il nous propose nos pechez, et qu'apres il nous amene mille tentations et de costé et d'autre. Et bien nous ne pouvons pas nous exempter du tout qu'il n'y ait beaucoup de tormentes et de tor-

billons qui nous agitent, mais si faut-il revenir là, puis que nostre Seigneur a parlé, que simplement nous recevions ce qu'il a proposé, sachant qu'il accomplira non seulement ce que nous attendons de luy, mais beaucoup plus. Car il faut que sa bonté surmonte tout ce que l'esperance des hommes peut concevoir. Voila en somme comme il nous faut pratiquer ce passage, quand il est parlé de la science de salut.

Or là dessus nous voyons quelle lascheté c'est quand nous sommes si froids à estudier en ceste science, veu que nos esprits fretillent tousiours en beaucoup de vanitez pour savoir choses inutiles. Car voila les hommes qui ont un esprit insatiable de cognoistre ce qui ne leur appartient pas, et leur curiosité voltige tousiours en l'air. Apres il y a aussi les sollicitudes de ce monde que, si nous cuidons que quelque chose nous doyve venir à profit, incontinent voila un feu alumé, et ne cessons de nous tormenter nuit et iour: les autres sont transportez apres leurs voluptez charnelles: les autres cherchent de parvenir à quelque dignité et crédit. Brief, il n'y a ne fin ne cesse quant à nos appetits pour desirer plus qu'il ne nous est licite des choses qui sont de ceste vie caduque. Or cependant voici Dieu qui tient l'escole ouverte, non pas pour nous enrichir en ce monde (il est vray que cela vient apres, que quand nous serons ses enfans, nous serons nourris et sustantez de sa liberalité: et si c'est maigrement, c'est pour nostre bien et pour nostre salut, quoy qu'il en soit), mais il est ici question d'une chose qui est bien plus haute et plus digne, c'est assavoir comme nous parviendrons au Royaume des cieus pour estre là couronnez avec nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre de la compagnie des Anges, et estre participans de la gloire et immortalité celeste. Quand Dieu tient escole de cela pour nous rendre certains comme nous sommes ses enfans, comme nous sommes conioints à luy, comme nous pourrons luy estre agreables, comme nous sommes certains qu'il nous subviendra en toutes, nos necessitez, qu'il nous fera la grace d'avoir victoire contre Satan et contre tous nos ennemis, comme nous parviendrons au repos celeste pour triompher avec luy, apres avoir combatu en ce monde: quand Dieu tient escole de cela, et que les uns font des sours, les autres sont preoccupez de leurs sollicitudes terrestres, les autres s'adonnent à curiositez frivoles, et à speculations ie ne say quelles, Helas! ne faut-il pas dire que nous sommes plus que stupides? Ainsi donc que ce passage nous exhorte et nous pique au vif, puisque nous sommes paresseux comme des asnes, que nous soyons (di-ie) piquez quand nous oyons qu'il est parlé de la science de salut, et que cela soit cause de nous attirer à ouir la predication de l'Evangile, et à y

profiter de iour en iour, puis que c'est un tresor là où Dieu nous veut deployer tout ce qui est requis à nostre salut, felicité, ioye, repos et contentement. Voila encores ce que nous avons à retenir sur ce passage. Or il est vray que ceste science n'est iamais si exquise en nous que nous n'ayons tousiours quelques nuées qui nous passent par les esprits : mais quoy qu'il en soit, si faut-il que la verité de Dieu surmonte, tellement que nous ne soyons plus comme enfans (ainsi que S. Paul en parle au 4. ch. des Ephesiens), que nous ne soyons plus suiets à toutes les tromperies de Satan. Et quand les hommes aussi nous voudroyent mener à la pipée, quand nous serons munis de la doctrine de l'Evangile, sachans que nous n'avons nulle Chrestienté en nous, sinon que nous ayons quelle commencement en ceste science de laquelle il est ici parlé (car de la perfection, elle n'y sera point cependant que nous serons en ce monde, d'autant que la foy que nous avons est seulement comme quelque estincelle. Il est vray que la doctrine qu'on nous propose est assez patente, c'est comme si le soleil luisoit en plein midi, mais nous avons les esprits si embrouillez que nous ne comprenons pas du premier coup la clarté de l'Evangile) : mais quoy qu'il en soit, il faut que nous y aspirions, que chacun s'y efforce, et que nous taschions d'estre despoillez de ce qui nous empesche et retarde.

Et nous faut bien noter ce qui s'ensuit. C'est assavoir que ceste science de salut est la remission des pechez. Or voici un mot qui abat toute presumption de vertus et de merites, afin qu'il ne nous reste sinon la pure bonté de Dieu, et que ce soit là toute nostre fiance et nostre arrest et repos. Or d'autant plus nous faut-il bien observer ce passage : comme il est aussi si excellent qu'il y en ait en toute l'Ecriture sainte. Et de fait nous voyons comme le diable a tousiours tasché d'enfermer les hommes de quelque vaine outrecuidance, et c'a esté une persuasion commune de tout temps et aux Payens et aux Iuifs, et aux Tures et aux Papistes : car ils conviennent et s'accordent tous en cela. Quand ie parle des Iuifs c'est de ceux qui n'ont point entendu la fin de la Loy et où Dieu les vouloit conduire. Tous donc suivans leur sens naturel ont cuidé que par leurs merites il faloit qu'ils aquisissent faveur envers Dieu, et qu'ils obtinssent le royaume des cieux. Non pas que la grace ait esté du tout exclue : car les Iuifs ont bien cognu qu'il faloit que Dieu les aidast, et les Turcz encores aujourd'huy cognoissent qu'il y a des pechez en eux qu'il faut que Dieu leur pardonne beaucoup. Et voila pourquoy aussi ils ont leurs lavemens chacun iour et autres ceremonies, c'est pour appaiser l'ire de Dieu. Les Payens mesmes ont eu quelques façons pour monstrier qu'ils se rendoyent

coupables en partie. Mais quoy qu'il en soit, ils ont ce point tout resolu, c'est assavoir que les hommes doivent aquerir faveur envers Dieu, et puis que, s'ils l'ont offensé, ils doivent apporter quelque recompence pour s'aquiter, comme si par leurs vertus ils pouvoient parvenir à la vie eternelle. Or au contraire nous oyons ce que le S. Esprit prononce, Que la science de salut est en la remission des pechez, comme s'il disoit que les hommes s'abusent trop lourdement quand ils euident complotter avec Dieu, et qu'ils luy apportent leurs merites, comme s'il estoit tenu à eux quand ils l'auroient servi, et que le salut eternel de leurs ames fut comme un loyer, et que Dieu les payast d'autant qu'il est tenu envers eux. Il y a en cela une contrariété si grande que le feu ne repugne point plus à l'eau. Or donc que nous cognoissions qu'en toute la Papauté le diable domine en telle sorte qu'il a perverti tous les fondemens de la religion, tellement que les hommes ne savent où ils doivent chercher leur salut : mais plustost qu'ils sont menez à l'opposite, et ne peuvent sinon despiter Dieu en toutes leurs devotions, d'autant plus qu'ils seront ardents et devotz : ce n'est qu'une rage qui les transporte. Et il faut aussi que Dieu leur soit plus ennemi d'autant qu'ils se dressent contre sa grace pour l'obscurcir, voire pour l'aneantir du tout. Car Dieu ne veut pas estre nostre Sauveur en partie : mais il veut que nous tenions nostre salut entier de luy et de sa pure liberalité, et que la louange aussi luy soit rendue. Et de fait nous voyons que, comme nostre Seigneur Iesus Christ n'a rien omis de tout ce qui estoit requiz à nostre salut, aussi nous trouvons tout en luy. Et c'est signe donc qu'il n'y a rien en nous. Car si nous imaginons le moins qu'on pourra dire pour contrevenir à ce que nous devons chercher en nostre Seigneur Iesus Christ, et à ce qu'il nous a apporté, comme si nous ne le recevions point de la pure liberalité de Dieu, il est certain que c'est une fole outrecuidance de laquelle nous ne demeurerons point impuniz. Il faut donc conclure que les Papistes, toutes fois et quantes qu'ils ouvrent la bouche pour alleguer leurs vertus et merites, renoncent à la grace qui leur a esté apportée par le Fils de Dieu, et s'en rendent indignes, et quant et quant provoquent Dieu, d'autant qu'il veut estre glorifié en sa misericorde seule : comme S. Paul en parle : Qu'il faut (dit-il) que Dieu soit iustifié en luy seul, qu'il soit cognu iuste et que toute bouche humaine soit close. Voila comme Dieu obtient son droit envers nous, c'est quand nous sommes tous confuz, et que nous cognoissons qu'il ny a que condamnation en nous, et que nous protestons cela librement et sans feintise. Quand donc nous en sommes là venuz, et que nous confessons qu'il n'y a que toute povreté

en nous, laquelle seule induit Dieu à nous être pitoyable, d'autant que nous sommes tous coupables devant luy, que nous sommes comme povres mal-faiteurs, alors voila sa gloire qui reluist comme S. Paul en parle.

Or il y a encores à noter ici que c'est du peuple de Dieu qu'il est ici fait expresse mention. Il n'est pas dit qu'il faille que les Payens, les incredules, et ceux qui auparavant n'estoyent point du corps de l'Eglise, apprennent la science de salut: mais il est dit que c'est le peuple de Dieu (*pour donner science de salut à son peuple*). Or quand cela est exprimé, c'est pour monstrier que non seulement nous avons accez et entrée en l'Eglise de Dieu par la remission des pechez, mais que c'est le moyen pour y persister et pour y avoir demeure permanente, tellement que tout le temps de nostre vie, et à la mort mesmes, il ne faut point que nous pensions avoir autre salut sinon d'autant que Dieu a pitié de nous, et qu'il nous recoit à merci en nous pardonnant toutes les offenses dont nous sommes redevables devant luy: mais couvrant le tout par la grace et par la pureté de nostre Seigneur Iesus Christ, en lavant nos macules par le sang qu'il a espandu pour nostre purgation. Voila donc le second que nous avons ici à observer. Or de ceci nous pouvons recueillir quel est le moyen d'estre assurez que Dieu nous aime, afin que nous le puissions invoquer, comme ayant la teste levée avec ceste hardiesse dont parle S. Paul au 3. ch. des Ephesiens, c'este assavoir quand nous sommes desnuez de toute fantasie de nostre dignité propre, et que nous cognoissons que Dieu nous recoit gratuitement à soy, pource que nous venons en toute humilité recevoir le salut qui nous est offert en nostre Seigneur Iesus Christ, et que par foy nous entrons en possession des biens qu'il nous a aquis. Or ceci est bien digne d'estre noté. Car voila le povre monde qui a esté tousiours abruvé de ceste presumption diabolique qu'on peut meriter envers Dieu, et qu'il faut aquerir sa grace, et que par satisfaction aussi il faut effacer les fautes qu'on a commises. Voila comme le diable s'est efforcé de tousiours entortiller la clarté parmi les tenebres, afin qu'on ne sache quasi discerner entre le blanc et le noir. Tant plus donc nous faut-il estre attentifz à ceste doctrine, afin que nous ne corrompions point la pure simplicité, et que là dessus nous ayons ceste paix et repos dont il vous est parlé tant souvent: c'est que nous puissions venir à Dieu, nous presenter à luy avec toutes nos miseres, sachans que rien n'empeschera qu'il ne se monstre Pere favorable envers nous, moyennant que nous soyons fondez sur la remission de nos pechez et sur sa misericorde gratuite. Car il est impossible que nous soyons assurez, sinon que nous ayons reiecté toute opinion de

merites. Car si nostre salut est fondé sur la Loy, dit S. Paul, c'est à dire qu'il nous faille rien apporter du nostre et que Dieu nous traite selon que nous avons desservi, voila la foy qui est abolie, les promesses sont aneanties. Car qu'est-ce que des promesses? Il est vray qu'elles sont veritables du costé de Dieu, en sorte que si nous observions la Loy, si nous cheminions en sa crainte comme il le commande, la vie nous sera donnée pour salaire et pour loyer: voila Dieu qui parle ainsi. Mais ceste promesse-là de quoy nous servira elle? Car si un homme se veut presenter à Dieu, et qu'il le vueille sommer de ceste paction-là, pour dire qu'il a promis de sauver ceux qui en sont dignes, où se trouvera celui qui se puisse ainsi vanter? Il est vray qu'il s'en trouvera tant et plus, car les Papistes, les Turcz, les Juifs et les Payens sont enyvrez de ceste resverie infernale, ils ont ce mal commun entr'eux. Mais quoy? Apres qu'ils se sont bien vantés, qu'ils viennent en avant, qu'ils se presentent à Dieu, et s'ils veulent là lever le bec, il est certain qu'ils trouveront que tous leurs merites, toutes leurs vertus et dignitez ne sont qu'ordures et puantises, que toutes leurs satisfactions ne sont que menuz fatras. Ainsi donc (comme dit S. Paul) les promesses n'ont nulle vigueur en nous, quand nous les voudrions rapporter à l'observation de la Loy. Car que deviendra la Foy là dessus? Il faudra que nous entrons en desespoir, et quand nous aurons bien tracassé en nos discours, que l'ysue et la conclusion soit que nous tresbuchions et soyons abysmez en desespoir. Et voila comme en sont tous ceux qui pretendent d'obliger Dieu par leurs merites, et qui veulent aquerir le royaume de paradis par leurs vertus.

Que faut-il donc? Que nous venions à ceste remission des pechez, que Dieu n'ait point esgard à nos vices et iniquitez, afin qu'il nous soit pitoyable pour nous secourir, et pour nous ramener de mort à vie. Et voila à quoy tendent toutes les comparaisons que met S. Paul en ce lieu que nous avons amené. Car apres avoir allegué le passage de Genese, qu'Abraham a creu à Dieu et que cela luy a esté réputé à iustice, or (dit-il) voila Abraham qui a esté iustifié par foy: et s'il avoit des vertus en luy pour plaire à Dieu, il est certain que la foy ne seroit point cause de sa iustice. Et pourquoy? Celuy (dit-il) qui est iustifié par les oeuvres, n'est point iustifié par la grace de Dieu, la chose luy est due, voila une obligation: mais la foy (dit-il) abat les oeuvres des hommes, non pas qu'elle soit cause de les rendre inutiles, car plustost elle est mere des bonnes oeuvres: mais il est ici question de salaire et de merites. La foy donc (dit S. Paul) abat tout cela, elle ne laisse à l'homme rien qui soit: mais elle le vuide tellement en sorte

qu'il n'y a rien en luy qui puisse estre cognu et avoué pour bien, mais il faut qu'il se condamne en tout et par tout. Si donc Abraham a esté iustificié par foy, il n'y a nulle vertu ni merite en luy qui luy ait peu aquerir nulle faveur, et il faut qu'il soit heritier du paradis d'autant que Dieu l'a receu par ce moyen qui est general et sans exception, c'est assavoir par la remission des pechez. Et aussi en l'autre passage il dit: qui fera ces choses, il vivra en icelles, La Loy (dit-il) parle ainsi: mais regardons si nous pouvons accomplir la Loy. Il est dit: qui fera ces choses. Dieu ne promet rien à ceux qui auront voulu et qui auront mis payne de s'aquiter en partie, mais il demande une perfection où il n'y ait que redire. Et où se trouvera elle? Elle ne se trouvera pas en Abraham qui a esté un miroir de sainteté. Et que sera ce donc de nous qui sommes plongez au borbier et en la fange?

Voila donc un point conclud, qu'il nous faut avoir une autre promesse que celle de la Loy: c'est, dit S. Paul, que la parole nous est mise en la bouche et au coeur: car quiconque croira sans feintise que nostre Seigneur Iesus est mort, et confessera de bouche qu'il est resuscité pour aquerir vie à tous les siens, celui-là obtiendra salut. Il ne faut plus dire: Qui est-ce qui montera par dessus les nuées? Quand nous avons la parole de l'Evangile, nous sommes pleinement certifiez de cela, enfant que besoin est, et n'y a rien qui nous empesche, sinon nostre ingratitude, que nous ne soyons desia assis aux lieux celestes, voire par foy. Car combien que nostre salut soit caché, qu'il soit invisible, toutesfois nous en sommes certifiez, et desia nous en sommes entrez en possession en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, puis qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere. Car ce n'est point seulement pour estre glorifié en sa personne, mais il espend sa vertu ici bas pour nous recueillir à soy, et pour nous maintenir cependant que nous serons environnez de nos ennemis au milieu de tant de combats, et que nostre infirmité mesmes nous fera la guerre, qu'il semblera que nous soyons à chacune minute en hazard: toutesfois que nous soyons asseurez, puis que nostre Seigneur Iesus a toute vertu et empire, que par son moyen nous serons invincibles. Quand donc nous avons cela nostre salut est bien asseuré. Et ainsi cognoissons qu'il n'y a point de science de salut sinon quand les hommes se despoillent de toute vaine presumption, et qu'ils cognoissent qu'il n'y a en eux que peché. Or il est vray que les fideles travailleront à servir à Dieu, ils batailleront contre les cupiditez de leur chair, et Dieu aura leurs oeuvres agreables. Car ce n'est point sans cause qu'elles sont nommées sacrifices, mais quoy qu'il en soit, cela n'em-

porte nul merite. Et pourquoy? Car quand tout sera bien espluché, tant y a que les oeuvres les meilleures des fideles, apres avoir esté reformez par le saint Esprit, encores trouvera on qu'il y a tousiours quelque vice et tasche. Car Dieu ne juge pas des oeuvres selon l'apparence, comme nous faisons, mais il sonde les pensées et les affections. Et voila où il trouvera de l'imperfection. Comme ie desireray de m'employer au service de Dieu, ie feray mon office en bonne conscience, ie n'auray point esgard aux hommes, mais à vivre et à mourir ie cercheray de plaire à Dieu: mais cependant combien auray-je de tentations, qui me viendront au devant? combien d'effrois? combien d'empeschemens, et d'allechemens de ce monde? combien de choses qui me retarderont? combien de vaines fantasies qui me destourneront? Bref, il est vray que ceux qui seront enflammez d'un vray zele de servir à Dieu, qu'ils seront retenuz de beaucoup d'affections de leur chair. Et voila comme leurs oeuvres seront tousiours vicieuses devant Dieu. Ainsi donc il faut que la remission des pechez ait tousiours son cours tant sur les personnes que sur les oeuvres mesmes. Quand donc nous sommes agreables à Dieu par quel moyen est-ce? D'autant qu'il nous reçoit à merci, que nos fautes sont ensevelies devant luy. Et puis comment est-ce aussi que nos oeuvres luy plaisent, et que ce sont sacrifices de bonne odeur? C'est qu'il n'impute point le mal qu'y est, mais à l'opposite il ne veut pas qu'il vienne à conte. Voila donc comme les bonnes oeuvres mesmes plaisent à Dieu pour la remission des pechez. Car toutes les oeuvres que nous faisons sont infectées de quelque macule, iusques à ce que Dieu les purge par ceste quittance gratuite qu'il nous fait. Or il est dit que cela n'est point pour un coup, mais que ceste science de salut gist en la remission des pechez, voire iusques à la mort. Et de fait quand S. Paul aussi en parle en un autre lieu, il ne dit point que Dieu accepte les pecheurs en leur pardonnant pour un coup les offenses qu'ils ont commises, mais il dit que ce message doit estre reiteré chacun iour en l'Eglise. Il parle donc de la predication de l'Evangile qui s'adresse notamment à tous ceux que Dieu recognoist desia pour ses domestiques. Comment donc est-ce que nous sommes reconciliez à Dieu, et comment est-ce que nous sommes receuz de luy? C'est que nostre Seigneur Iesus, dit S. Paul, ne savoit que c'estoit de peché, qui estoit pur et sans macule a esté fait peché pour nous: c'est à dire qu'il a esté maudit pour un temps. Voila comme il en parle aussi en l'autre passage: c'est assavoir au 3. ch. des Galatiens. Voila donc le Fils de Dieu qui a soutenu nostre malediction et a esté comme exorable, selon qu'il estoit escrit: Maudit soit celuy

qui pendra au bois. Or le Fils de Dieu est il venu en telle confusion (par maniere de dire) afin de nous en retirer? Auioird'huy cela nous est anoncé afin que, quand nous viendrons nous remettre à luy, il se charge de nos pechez et que nous recevions sa iustice: car voila l'eschange qui est fait entre Iesus Christ et nous, c'est assavoir qu'il reçoit toute la malediction qui est deue à nos iniquitez et cependant qu'il nous donne sa iustice, laquelle est suffisante pour abolir toutes nos fautes, pour satisfaire à Dieu et pour respondre là en nostre nom, tellement que nous puissions nous trouver hardiment devant son siege iudicial.

Ainsi donc nous voyons que ceci appartient à toute l'Eglise, et non pas seulement pour un iour: mais c'est iusques à la mort, comme aussi nous en avons besoin. Et voila comme David en parle. Car quand il dit: Bien-heureux est l'homme à qui Dieu a pardonné ses pechez et duquel les iniquitez sont couvertes, il n'entend pas cela des Payens ou des idolatres et aveugles: il l'entend de soy-mesmes et de tous ses semblables. Bref, il l'entend de toute la compaignie des fideles. Voila donc comme il faut que la beatitude, c'est à dire la felicité de tous les enfans de Dieu, consiste et soit appuyée sur sa seule misericorde. Et ainsi les plus saints ne pourront porter nul merite pour presenter à Dieu. Et c'est merveilles qu'il se trouve encores des fantastiques qui disent que la remission des pechez doit valoir pour un coup: et c'est une chose horrible que le diable ait un tel artifice d'attirer les hommes à une telle furie. Mais quoy? Il y en a eu de tous temps qui ont esté enflés de ceste presumption-là. Et auioird'huy encores on en verra beaucoup qui estiment que tout ce qu'on presche de la remission des pechez soit seulement pour une entrée et pour les novices, comme ils parlent: et ceux qui ont esté avancez à bien faire ont un autre moyen, et tout divers, pour se iustifier. Quand nous voyons cela, que nous soyons mieux advisez, et muniz de ceste doctrine-là où il est dit que la remission des pechez, qui est la science de salut, n'est pas pour les incredules, mais c'est pour le peuple que Dieu a esleu et choisi, pour le peuple qu'il cognoist et avoue pour son heritage. Et en ce peuple-là sont comprins Abraham et David et tous les saints Patriarches et Prophetes. Et si Abraham a eu besoin de la remission des pechez, luy qui a eu une sainteté si exquise qu'il a esté comme un Ange de Dieu entre les hommes, hélas! que sera-ce de nous qui sont tant eslongnez de luy? Faisons comparaison de toutes nos vertus que nous cuidons avoir, avec une seule de Abraham, et nous demeurerons confuz si nous ne sommes trop eslourdiz, puis qu'Abraham n'a eu de quoy se iustifier, mais qu'il a esté un miserable

pecheur avec toutes ses vertus. Car nous voyons comme il a quitté son pais, comme il a surmonté toutes tentations, qu'il a esté vagabond ça et là, mesmes que la famine l'a chassé du pais de Canaan, et au paravant il estoit sorti d'un pais le plus beau et le plus fertile du monde: il vient au pais de Canaan là où il est tant tracassé que c'est merveilles. Apres toutes ses vertus, si est-ce que voila un miserable pecheur perdu et damné, sinon d'autant que par foy il accepte la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Que sera-ce donc de nous? Apres nous savons qu'il est dit de David qu'il a esté homme selon le coeur de Dieu, et nous voyons aussi comme il s'est porté en tout et par tout vertueusement excepté en ce cas de Urie. En tout le reste on le void comme un Ange de Dieu. Et toutesfois il est agité d'aussi rudes combats qu'il est possible de penser, il resiste à tout. Et cependant quoy? Il dit: bien-heureux est l'homme auquel Dieu a pardonné ses pechez, et dit cela sans feintise. Car nous oyons aussi ce qu'il dit en l'autre passage, Seigneur n'entre point en iugement. Et avec qui? Il ne dit point avec les Payens, avec les incredules, ou avec ceux qui sont desbordez à tout mal, mais avec ton serviteur. Il se nomme serviteur de Dieu, non point pour mettre en avant rien qui soit qu'il ait desservi pour obliger Dieu envers luy: mais qu'il est le fils de sa chambriere, c'est à dire que Dieu l'avoit choisi, et l'avoit voulu avoir à son service, combien qu'il n'en fut pas digne. Et bien il s'est adonné à servir Dieu selon qu'il luy en avoit fait la grace, et toutesfois il ne veut point venir en conte. Car il cognoist que nulle creature vivante ne sera iustificée devant Dieu: il se remet donc du tout à la remission des pechez.

Et à son exemple apprenons aussi de nous appuyer sur la seule grace de Dieu, et que nous ne soyons plus enveloppez en ces fantasies dont le diable aveugle les povres Papistes, mais cognoissons que de nostre naturel nous ne pouvons que mal, et qu'il faut que Dieu nous retire du profond d'enfer, ou autrement nous ne pouvons esperer ne vie, ne salut, ne rien qui soit. Or Dieu a il commencé en nous? Il faut qu'il continue plus outre, car combien qu'il nous face la grace de le servir et honorer, et que nous ayons ceste affection aussi qui nous tienne en bride pour nous guider et pour nous conduire en sa crainte: si est-ce toutesfois que nous faisons tant de faux pas, que nous sommes si tardifs que c'est pitié, et qu'en cuidant avancer nous reculons souventesfois: et puis il n'y a nulle bonne oeuvre, tant bonné qu'elle soit, qui ne soit entachée de quelque vice et infirmité, comme nous avons dit. Ainsi donc cognoissons qu'il faut que Dieu continue à nous estre propice, n'ayant

point esgard à nos offenses, et que tousiours nos vertus mesmes soyent fondées sur sa bonté gratuite, et qu'il accepte tout ce que nous faisons, d'autant qu'il nous tient pour ses enfans, qu'il ne veut point entrer en conte avec nous et qu'il ferme les yeux (par maniere de dire) à toutes les povretez desquelles nous serons coupables, et lesquelles sont infinies. Voila comme il nous faut cheminer en humilité en ce monde. C'est que nous n'ayons autre salvation sinon que nous sommes sauvez par pure grace, et qu'il n'y a rien du nostre, que nous ne pouvons pas nous vanter de quelque meslinge pour faire partage avec nostre Dieu: mais qu'en tout et par tout il nous est Sauveur en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Que donc nous

soyons rassasiez de ceste pure grace-là, afin qu'en humilité de foy nous confessions tousiours que tout bien procede de luy, et qu'avec ceste humilité nous ayons aussi la certitude que nous l'invoquions hardiment, sachant bien que, puis qu'il nous a donnée la marque de son adoption, c'est à dire qu'il a scellée sa misericorde en nos coeurs par son saint Esprit, que le diable machine tout ce qu'il voudra: mais quand nous invoquerons nostre Dieu en vraye fiance, soyons certains que nous serons tousiours exaucez de luy, iusques à ce que nous soyons parvenus à l'heritage immortel pour iouir du fruit de nostre adoption.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

DIXHUITIEME SERMON.*)

LUC. Ch. I.

78. *Par les entrailles de la misericorde¹⁾ de nostre Dieu, en laquelle nous a visité l'Orient qui est d'enhaut,* 79. *Afin qu'il luise à ceux qui sont assis en tenebres et en ombre de mort, pour adresser nos piez en la voye²⁾ de paix.* 80. *Et l'enfant³⁾ croissoit et estoit fortifié en esprit, et fust es deserts iusques au iour qu'il deust estre manifesté en Israel.*

Nous avons veu que quand les hommes auront bien examiné quelz ils sont, qu'il ne leur restera qu'un seul refuge: c'est assavoir que Dieu les regoyve à merci par sa bonté infinie, et pourtant que le fondement de nostre salut gist en ce que Dieu se reconcilie gratuitement à nous. Or cela ne se peut faire sinon que nos pechez soyent ensevelis devant sa face: car il ne peut aimer le mal. Cependant donc que nous sommes tenus et repputez pecheurs, il faut qu'il nous soit ennemi mortel, et que nous luy soyons en detestation. Devant donc que Dieu nous soit propice il faut que nos fautes nous soyent pardonnées de luy. Et cela n'est pas seulement pour un coup, mais il faut que tout le temps de nostre vie et à la mort surtout nous confessions qu'il n'y a qu'un seul Dieu en la main duquel soit nostre salut, et qu'en nos personnes il

n'y a qu'abomination, que nous sommes du tout maudits, desesperez, damnez et perdus.

Or afin de mieux exprimer ceste grace de Dieu il est maintenant aiousté que *cela vient des entrailles de sa misericorde*. Il est vray que ceste façon de parler pourroit estre trouvée dure et aspre: car nous savons que Dieu est esprit, c'est à dire une essence incomprehensible. De luy attribuer donc des entrailles ny boyaux, il ne semble pas que cela convienne à sa maiesté, mais il faut qu'à cause de nostre rudesse, et mesmes de nostre ingratitude le S. Esprit begaye en telle sorte. Car nous voyons d'un costé comme les hommes sont stupides quand on leur presche la grace qui leur a esté apportée par nostre Seigneur Iesus Christ, et de laquelle nous sommes mis en possession et iouyssance par l'Evangile, que cela passe et s'escoule comme une chose quasi de nul prix. D'autre costé à grand peine pouvons nous estre amenez à ceste raison de quitter toute folle presumption: mais chacun imagine qu'il a ie ne say quoy pour plaire à Dieu et pour aquerir faveur envers luy. Ainsi il est besoin que nous soyons esmeus à cause d'une telle tardiveté qui est en nous, et aussi que toute outrecuidance soit abatue et corrigée. Car si le S. Esprit parloit d'un langage tel que merite l'argument qui est ici traité, il est certain que cela seroit trop haut pour nos esprits qui sont si grossiers et terrestres. Ainsi donc il nous met ici Dieu comme s'il desployoit son coeur envers nous, et qu'il nous monstrast ses entrailles. Or c'est une façon commune de parler: quand les hommes sont esmeuz à

*) Cinquieme sermon sur le Cantique de Zacharie.

¹⁾ Voyez plus haut.

²⁾ au chemin 1562.

³⁾ le petit enfant id.

Calvini opera. Vol. XLVI.

compassion pour secourir ceux qui sont en necessitez, il est dit que leurs entrailles s'eschauffent et qu'elles sont esmeues. Ceste similitude donc se rapporte maintenant à Dieu pour la raison que l'ay alleguée. Ainsi donc notons en premier lieu qu'il est impossible de trop magnifier la bonté de Dieu telle que nous l'avons connue en nostre Seigneur Iesus Christ, et que iournellement on nous l'a preschée: car nous n'en comprenons pas la centieme partie, et d'autre costé nous sommes tant malins et pervers que nous taschons tousiours d'obscurcir la gloire de Dieu en voulant nous revestir de ses plumes. Voila donc deux raisons pour lesquelles nous avons besoin que la bonté de Dieu soit declairée haut et clair, et que rien ne soit obmis, afin que pour le moins selon nostre capacité et nostre petite mesure nous comprenions tout ce qui est requis à nostre salut. Regardons combien nous sommes enclins à desfiance outre ce que l'ay dit qu'il y a une telle paresse et froidure en nous que nous ne goustons point à bon escient la grace que Dieu nous propose: il ne faut sinon une mousche nous voler devant les yeux que nous voila estonnez, et nous semble qu'il n'y a plus de Dieu au ciel pour nous secourir, et sommes là comme une feuille qui tremble en l'arbre: bref, nous sommes comme roseaux agitez à tous vents, et la moindre occasion du monde nous mettra en desespoir, et serons là tellement abatus que nous ne saurons de quel costé nous tourner. Que seroit-ce donc si nous imaginions quelque grace en Dieu qui ne fut point pour resister à toutes les tentations dont nous sommes assaillis. Voila (di-ie) pourquoy il nous faut bien regarder ceste leçon qui nous est ici monstrée par le S. Esprit. Et au reste voyant le besoin que nous avons d'estre ainsi enseignez, apprenons aussi de condamner la corruption qui est en nous quand nous sommes si aveuglez que nous ne pouvons pas estre attentifs à ce que Dieu nous propose pour nostre souverain bien, felicité et ioye: mais que plustost nous sommes ravis apres les choses caduques de ce monde, et des menus fatras, et puis à nos concupiscences meschantes qui sont en nous, et puis que nous ne glorifions point nostre Dieu comme il le merite, et que quand nous parlons de sa grace c'est si maigrement qu'on void que nous la voudrions aneantir s'il estoit en nous. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, quand il est parlé des entrailles de la misericorde de Dieu. Or ceci se doit pratiquer quand nous sommes combatuz par Satan, et quand il nous leve des alarmes ausquelles nous ne pourrions pas resister: comme quand il nous semble quelque fois que Dieu nous a quittez, qu'il nous a mis à l'abandon, apprenons de nous fourrer (par maniere de dire) dans ses entrailles, Car nostre

Seigneur ne se contente point d'ouvrir sa bouche sacrée afin de nous certifier de l'amour qu'il nous porte, où gist tout nostre salut, mais il nous declaire et proteste que son cœur est ouvert, que ses boyaux (par maniere de dire) sont là mis en avant, afin que nous puissions en estre cachez contre tous les assaulz et combats que Satan rue et qu'il machine contre nous. Et quand nous aurons un tel bouclier soyons certains que nous serons à sauve: car ce nous sera un bon refuge que ses entrailles, puis que Dieu nous y donne une telle ouverture comme nous voyons ici.

Voila donc ce qui est entendu en ce passage, et pourquoy le S. Esprit a usé d'une telle similitude, et comme il faut l'appliquer à nostre usage: quand nous serons esbranslez, quand nous serons en doute et en angoisse, et que nos pechez nous feront la guerre, nous serions là abatus du tout, n'estoit que par ce remede nous fussions soulagez. Et d'avantage S. Luc exprime en ce Canticque que Zacharie dit *nostre Dieu*: car il ne suffist pas d'avoir cognu en general que Dieu est bon et pitoyable, et qu'il est prest de recevoir les pecheurs qui viendront à luy, mais il faut cognoistre qu'en particulier il s'est dressé à nous, et qu'il nous a choisis pour estre de sa famille. Iusques à tant donc que nous ayons cognu cela, la misericorde de Dieu se pourra bien presenter devant nos yeux, mais elle ne fera que voltiger, et il faut que nous la gardions là dedans, qu'elle prenne racine en nos cœurs, et qu'elle soit comme un thresor enserré en bonne conscience, comme S. Paul en parle. Puis qu'ainsi est donc, aprenons de ne cognoistre point seulement Dieu en son naturel tel qu'il est envers tous hommes, mais que nous aïouitions quant et quant la promesse speciale par laquelle il nous recueille à soy quand il a voulu que nous fussions de son Eglise, et qu'il nous a declairé par le Baptisme que nous sommes du corps de son Filz unique, et que nous le pouvons reclamer comme nostre Pere. Or maintenant en somme nous voyons quel est le sens de ce passage et quelle utilité nous en doit revenir, quand il est ici parlé des entrailles de la misericorde de Dieu. Car pour un item c'est pour exclurre toute la folle presumption que les hommes pourroyent concevoir de leurs merites, et à bon droit. Quand il a esté parlé de la remission des pechez, il falloit que cela fait baisser la teste et à grands et à petis, cognoissans que tous sont redevables à Dieu, comme il a esté traité: car la misericorde que Dieu montre en nous pardonnant nos fautes est pour clorre toute bouche, comme nous l'avons aussi allegué de S. Paul. Mais encores, quand ceste expression est aioustée, c'est pour mieux contraindre les hommes, quelque doute qu'il y ait ou rebellion, à ce qu'ils se despoillent

de toute arrogance, et qu'ils cognoissent, d'autant que Dieu est pitoyable, qu'ils peuvent esperer en luy. Mais tant y a qu'ils ne luy peuvent rien apporter pour dire qu'il les regoyve à cause de leurs merites, ou qu'ils l'ayent ainsi desservi. Voilà pour un item.

Or il y a un bon bouclier contre toutes les tentations dont le diable nous pourroit troubler, quand nous voyons que Dieu parlant à nous quant et quant ouvre son coeur et desploye ses entrailles, monstrant que, s'il estoit possible de conioindre toutes les affections et pitiez que peuvent avoir les creatures mortelles, que ce ne seroit rien au prix de ceste grande misericorde, laquelle descend iusques au profond des enfers, afin de retirer de là ceux qu'y estoient abysmez, comme nous le verrons encores tantost. Et ainsi toutesfois et quantes que nous entrerons en disputes, et que ces fantasies nous viendront au devant, assavoir si Dieu nous fera merci, que nous entrons en ses entrailles. Car puis que le saint Esprit a ainsi parlé il est certain que nous ne serons jamais frustrez, quand nous aurons tous nos sens encloz et enfermez en ceste certitude-là: Mon Dieu est fidele en ses promesses, et c'est autant comme s'il m'ouvroit son coeur. Or cependant afin de pouvoir mieux appliquer cela à nous, que nous embrassions l'adoption par laquelle nous sommes testifiez qu'il nous tient du reng et de la compaignie de ses enfans, car toutesfois et quantes que nous sommes assemblez en son nom, il nous renouvelle la memoire de nostre Baptisme, et comme nous sommes entez au corps de son Fils unique.

Or quand nous avons cognu cela, venons à ce qui est aiousté pour confirmation: *desquelles l'Orient nous a visité d'enhaut*, dit Zacharie. Or ce mot d'Orient se peut prendre pour le soleil levant, pour l'entrée du iour. Il dit donc que l'aube du iour a visité les entrailles de la misericorde de Dieu, et c'est encores un langage assez obscur de prime face: mais quand nous comprendrons la similitude, alors il n'y aura plus rien qui nous soit difficile. Nous voyons comme de nuit chacun est comme captif, nos sens sont retirez, nous ne saurions marcher un pas que ce ne soit pour nous hurer et pour nous tresbucher, sinon que nous cognoissions les chemins par longue ruse: mais quoy qu'il en soit, les tenebres sont comme si nous estions mis en oubli. Voilà comme une espece de sepulchre, tellement que nous ne cognoissons rien, et aussi nous ne pouvons pas estre cognus et regardez, et quand il nous aviendra quelque mal on ne pourra pas venir au secours, et au lieu de nous tendre la main on nous marchera sur le ventre et sur la gorge. D'autant donc qu'en la nuit tout est ainsi confuz, et quand le iour retourne qu'alors on s'entre-

cognoist, chacun se salue, puis ceux qui ont besoin de conseil, d'adresse, ou de quelque autre chose, ils se retirent vers leurs prochains qui ont le moyen de leur aider. Selon donc l'experience que nous avons il est dit *que le soleil levant a visité le peuple de Dieu, voire venant d'enhaut*. Et comment? *Pour esclairer ceux qui sont en tenebres et qui sont assis en l'ombre de mort*. Voilà qui oste maintenant toute doute: c'est que Zacharie met ici la comparaison entre l'estat auquel estoit le peuple devant que Iesus Christ fust manifesté pour Redempteur, et ceste condition en laquelle ils estoient quand ils ont cognu que le salut leur seroit donné, comme il avoit esté promis en la Loy. Il nomme donc une nuit obscure de tenebres de mort ceste destresse en laquelle estoient les povres fideles devant que Iesus Christ se fut declairé. Non pas que les Peres anciens ayent esté sans espoir et sans resjouissance: car il est dit qu'Abraham a veu le iour de nostre Seigneur Iesus Christ et s'en est esiouy: mais ceci se rapporte à l'estat exterieur du peuple, pource que lors tout estoit en confuz, et qu'il sembloit que Dieu eust oublié sa promesse. Et quand nous penserons, comme il est requis, à tant d'afflictions qu'a enduré ce povre peuple devant la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne trouverons point estrange que Zacharie dit qu'ils ont esté plongez en tenebres et en ombre de mort. Car il y a eu des persecutions si cruelles que, quand on parle des feus qui sont au iourd'huy, ce n'est rien au prix: car on les tuoit par centaines et par milliers sans espargner ny femmes ny petis enfans: c'estoit un spectacle si hideux et si espouvantable que rien plus. Et puis on leur faisoit des opprobres. Ils estoient en telle ignominie qu'on les estimoit moins que la fange. Il y avoit d'autre costé guerres continuelles, que la povre ville de Ierusalem estoit saccagée d'un costé, pillée de l'autre: il y avoit des meurtres tant et plus, et mesmes les Sacrificateurs s'entretoyoient par l'ambition et pour leur avarice. Il sembloit donc que l'ire de Dieu fut là espandue sur ceste sainte cité comme un deluge, et que ce fut comme le gouffre d'enfer. Voilà le povre peuple qui endure. Or le temps auquel devoit estre manifesté le Redempteur du monde approchoit quoy qu'il en soit: Cependant il n'y en avoit nulle apparence, les maux s'augmentoyent de plus en plus, et n'y avoit nulle yssue. Il falloit donc que les povres fideles languissent, et qu'ils fussent assis comme en l'ombre de mort, voire attendu les confusions si grandes et si enormes que nous avons dit. Et au reste, combien qu'ils n'ayent eu signe aucun que Dieu leur tiendroit ce qu'il leur avoit promis, tant y a qu'ils n'ont pas laissé de gemir et d'estre en grandes destresses, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ fust apparu.

Mais encores Zacharie a regardé plus loin: comme aussi le Prophete Isaïe au neuvieme chapitre use d'une pareille comparaison, et n'y a nul doute que Zacharie n'ait prins de là ce qu'il met en son Cantique, et que le saint Esprit ne luy ait mis en la bouche ceste prophetie ancienne, afin que le tout s'accordast mieux et qu'il nous seroist de plus grande confirmation: comme si nous voyons là deux bouches de Prophetes qui parlissent d'une mesme sorte, afin que nous ayons une plus grande certitude de ce qu'ils prononcent. Zacharie donc dit que ceux qui estoient en tenebres, et qui estoient assis en l'ombre de mort, c'est à dire qui estoient comme plongez en des miseres si grandes, et abatus du tout, tellement qu'ils ne se pouvoient relever, que ceux-là en ont esté delivrez. Et Isaïe dit que le peuple qui estoit en tenebres a veu grande lumiere, et qu'il s'est esiouy voyant que Dieu les ■ delivrez de ces confusions si obscures ou ils estoient plongez. Or apprenons de ces passages quelle est la condition des hommes iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ (qui est nommé par Malachie le soleil de iustice) leur soit mis en avant, et qu'il se presente devant leurs yeux. Car voila à quoy tous les deux Prophetes ont regardé, c'est de monstrier que, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous est comme caché, et que nous sommes eslongnez de luy, qu'il faut que nous soyons en effroy continuel, que nous soyons comme gens transis et que nous n'ayons nul repos, que nous ne sentions mesmes nul allegement en nos angoisses. Voila nostre estat. Non pas que les incredulés sentent cela, car ils sont stupides et ont leurs consciences amorties tellement qu'on les void esgayer: et sont non seulement comme yvrongnes, mais ils sont phrenetiques et despitent Dieu, et n'ont nulle doleance, voire d'autant que le diable les possede. Mais quoy qu'il en soit, ils nourrissent tousiours un ver là dedans, qui les ronge et qui les brusle comme un cautere, voire et qui les consume. Non pas que iamais ils soient conuemez à parler proprement, car leur torment est eternal, mais c'est autant comme s'ils estoient conuemez pource que l'ire de Dieu les poursuit, en sorte qu'ils sont tousiours en frayeur et estonnement. Quoy qu'il en soit, notons que la condition des hommes ne peut estre autre sinon qu'ils soient comme gens esperdus, voire comme povres gens trespassez, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ leur soit declairé. Voila pour un item.

Or mesmes c'est un grand bien que Dieu nous fait quand nous pouvons cognoistre nos tenebres. Car les contempteurs de Dieu et gens profanes, qui vivent en ce monde comme chiens et porceaux, il leur semble bien neantmoins qu'ils sont eclairez, et mesmes ils cheminent, par maniere de dire,

comme en la clarté: mais quand les povres fideles sont menez iusques là qu'ils se desplaient en eux-mesmes et en tout ce qui est à l'environ, ils ne voyent que matiere de tristesse, d'angoisse et de desespoir. Ceste perplexité-là donc leur sert de beaucoup: car c'est une preparation pour les amener à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le soleil celeste qui leur oste les escailles des yeux (par maniere de dire), afin qu'ils puissent contempler la clarté de Dieu, laquelle autrement leur seroit obscure, ou bien ils auroient les yeux bandez et ne verront goutte, combien que la clarté de nostre Seigneur Iesus Christ fust espandue par tout. D'autant plus donc nous faut-il magnifier la grace qui nous ■ esté apportée par nostre Seigneur Iesus Christ, et en laquelle nous sommes tous les iours faits participans par la predication de l'Evangile: c'est que de l'ombre de mort nous sommes rappelez à la clarté, et que de toutes les confusions si extremes, ausquelles nous sommes abysmez, Dieu nous recueille à soy pour nous conioindre à luy et pour nous faire estre son peuple, iusques à ce que nous soyons transfigurez à sa gloire, pour le voir tel qu'il est: mais desia il se monstre à nous, et nous declaire ce qui nous est utile, qu'il ny a peinture si vive ni image, ni miroir si clair qu'est la doctrine de l'Evangile pour nous faire cognoistre quelle est la maïesté de Dieu, voire en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que quand nous profiterons en l'Evangile, comme il appartient, qu'au lieu que nous estions plongez et abysmez en l'ombre de mort, nous aurons la clarté de vie qui nous conduira iusques au royaume des cieus, et que nous serons certains d'avoir une adresse infalible, comme nostre Seigneur Iesus Christ prononce: Je suis la clarté du monde, qui-conques cheminera apres moy, il n'ira point en tenebres.

Voila donc en somme comme d'un costé nous devons estre transportez en admiration, voyant la grace inestimable de laquelle Dieu a usé envers nous, quand il nous a visitez en nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis d'autre costé cela doit confermer nostre fiance afin que nous l'invoquions hardiment, et que nous ne doutions pas qu'en la vie et en la mort tousiours nous serons guidez par luy, tellement qu'il ne souffrira point que nous demeurions du tout abysmez en nos povretez et miseres. Il est vray que nous pourrions bien chanceler et choper quelque fois: mais cependant si est-ce que ce bon Dieu nous tiendra la main forte, moyennant que nous aspirions au bien qui nous est ici proposé. Or notamment Zacharie dit que ceste aube du iour nous a visitez comme d'enhaut. Et pourquoy? Car il veut encores derechef exclurre tout

ce que les hommes cherchent en eux-mêmes et à l'entour d'eux. Car voila à quoy nous appliquons tous nos sens, c'est de louer nos vertus, et par ce moyen obscurcir la miséricorde de Dieu: afin que toute la louange de nostre salut ne luy soit point rendue. Et voila pourquoy on a forgé des préparatifs. Voila aussi comme on a inventé le franc arbitre, c'est que les hommes se sont voulu faire valoir, disans que la grace de Dieu ne fait pas tout, mais que nous devons cooperer de nostre propre mouvement. Voila comme le diable a tousiours ensorcelé les incredules afin qu'ils s'amusassent à choses de neant. Car il est certain que ce ne sont qu'autant de tromperies de toutes ces fantasies que les hommes se bastissent pour approcher de Dieu en leur iustice propre, afin d'amoinrir leur mal. Pour ceste cause il est dit que l'Orient nous a visitez d'enhaut, qu'il ne faut point que les hommes se meslent d'apporter ici leurs merites pour faire ie ne say quel meslinge et du tout confuz. Car le tout nous vient d'enhaut, comme il est dit que la miséricorde a regardé des cieux, et qu'elle s'est coniointe avec la paix. Et pourtant que nous apprenons de nous arrester tellement à la bonté de nostre Dieu, quand il est question de nostre salut, que tout le reste soit mis à neant.

Or cependant il nous faut bien noter ce qui est aiousté, que c'est *pour conduire nos pas en la voie de paix*. Ce mot de Paix est prins souvent pour felicité, pour tout bien, pour toute ioye et repos. Ce qui appartient donc à la felicité des hommes est nommé paix. Or il y a aussi la paix qui nous est declairée quand nous cognoissons que Dieu nous aime, et que nous luy sommes agreables, et que nous pouvons avoir privement nostre retraite à luy: et c'est ceste paix, et ceste ioye du saint Esprit où consiste le royaume de Dieu, comme S. Paul en parle au 14. chap. des Romains. Or il est vray que Zacharie a ici voulu declairer que ceste clarté, qui nous est apparue en nostre Seigneur Iesus Christ, n'a pas esté pour un peu de temps pour nous esiouir en nos miseres, et puis pour nous laisser là tantost apres. Car ce n'eust esté que pour nous esblouir les yeux tant plus: mais qu'elle sera ferme et constante, et que ce sera pour conduire nos pieds au chemin de paix, c'est à dire qu'il y aura une conduite permanente: et quand il nous aura prins une fois en sa garde, que iamais nous ne serons delaissez de luy, moyennant que nous parsissions en la foy, et que nous soyons resoluz, que comme il a commencé il veut parfaire, ainsi qu'il est dit au Pseaume qu'il ne delaissera pas l'ouvrage de ses mains imparfait. Et comme saint Paul aussi en parle au premier chapitre des Philippiens, que celuy qui a commencé nostre salut est puissant et fidele pour l'amener à sa perfection.

Voici donc le sens de ces mots, c'est que, quand nostre Seigneur Iesus nous esclaire, ce n'est pas comme si un esclair voloit, comme quand il tonne il fera une grande clarté pour une bouffée et pour une minute de temps: mais cela esblouit tant plus les yeux, et cela ne sert de rien sinon d'effroy. Apres nostre Seigneur Iesus n'est point comme ce soleil visible, qui pour un temps nous esclaire et puis se cache: mais il nous luit tousiours, en sorte que nous ne sommes iamais destituez de sa conduite, comme il est dit en l'autre passage du Prophete Isaie: Le soleil ne te luira plus de iour ni la lune de nuit, mais le Seigneur te sera en clarté qui ne te defaudra iamais. Voila en somme ce que nous avons à retenir. Et pourtant que nous ayons tousiours les yeux ouverts pour suivre la clarté que Dieu nous monstre, que nous ne soyons pas des aveugles volontaires, que les affections de ce monde, les solitudes terrestres et les cupiditez de nostre chair ne soyent point comme des bandeaux pour nous oster la veue, ou bien comme des cendres ou des nyoles qui nous rendent à demy aveugles, mais que nous soyons attentifs à suivre la clarté, comme il est dit que les tenebres sont passées et que la clarté est venue, comme S. Paul en parle au 13. chap. des Romains, quand il veut discerner entre l'estat qui avoit esté entre les Payens, devant qu'ils fussent enseignez en l'Evangile, et la grace qu'ils ont receue par la predication d'icelluy, il dit que la clarté est venue. Et en l'Epistre aux Ephe-siens il monstre encores mieux que cela n'est point pour quelque temps, mais qu'il demeure à iamais et sans fin. Car il attribue cest office et ceste propriété à la predication de l'Evangile que Iesus Christ nous sollicite et soir et matin, et que ceste voix ici retentist à nos oreilles: *Leve toy qui dors et Iesus Christ t'illuminera.*

Voila donc ce que nous avons à recueillir de la doctrine de l'Evangile, c'est que nous cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous monstre pas seulement le chemin, pour dire: Allez si bon vous semble, et qu'il nous laisse là, mais qu'il nous gouverne. Et quand nous sommes en sa protection, qu'il ne permettra iamais que ceux qui se fient et s'appuyent en luy s'esgarent, mais qu'il les menera au chemin de paix, c'est à dire iusques à la perfection de felicité. Or nous ne saurions estre adressez au chemin de paix sinon que Dieu nous y conduise. Et puis quand il nous y a introduits ce n'est pas pour un an, ne pour dix, ni pour vingt, mais il faut que iamais il ne nous laisse, et que, selon qu'il nous a fait la grace de nous avancer, que tousiours il continue, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre bout. Voila donc en somme ce que nous avons à retenir. Or nous voyons maintenant quelle excuse il y a pour ceux

qui reiettent un tel bien ou qui n'en savent faire leur profit, et qui s'abrutissent par leur stupidité. Chacun desirera bien d'estre en paix, et cependant voici le moyen qui nous est mis entre les mains, et nous n'en tenons conte. Et ne faut il pas que nous soyons plus qu'inexcusables devant Dieu quand nous n'aurons daigné recevoir ce qu'il nous offroit, veu qu'il ne cherche que nostre paix et prosperité? Ainsi donc d'autant plus nous faut-il esveiller pour mespriser les empeschemens de ce monde qui nous empeschent et retardent, et que nous appliquions tous nos sens à iouir de la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre gouvernez par luy iusques à la mort.

Au reste nous avons à noter, quand Zacharie a ainsi parlé, que Iesus Christ n'estoit pas encores nay: il estoit caché au ventre de sa mere. Et son fils, asçavoir Iean Baptiste, estoit un petit enfant de huit iours, et neantmoins il dit: Et toy enfant, tu seras Prophete du Sonverain. Quand donc Zacharie a ainsi parlé des biens infinis qui nous devoient estre apportez par nostre Seigneur Iesus Christ, que sera-ce maintenant? N'avons nous pas occasion cent fois plus grande de cognoistre que Dieu vraiment a desployé les entrailles de sa misericorde? Iesus Christ a conversé ici bas, il a esté crucifié, et en la fin il a receue nostre malediction pour nous reconcilier à Dieu son Pere, et par son obeissance toutes nos iniquitez et rebellions sont effacées: il est resuscité en gloire, il nous a aquis victoire contre la mort et contre Satan, il s'est monstré maistre et authœur de vie quand il est monté au ciel, là où il a prins possession de l'heritage qui nous est assigné, afin que nous cognoissions qu'en sa personne nous avons desia une arre et un bon gage de nostre salut. Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ est venu en ce monde, et que maintenant il est assis à la dextre de Dieu, c'est à dire qu'il a son empire qui s'estend et haut et bas, que toute puissance luy est donnée, qu'il tient les diables bridez comme bon luy semble, qu'il a les siens en sa sauvegarde pour n'en rien laisser perir, quand nous avons tout cela, ne serons nous pas bien malins si pour le moins, quand il nous est monstré que Dieu nous enseigne et qu'il fait luire son soleil sur nous pour nous esclairer, si nous ne suivons ceste lumiere iusques à ce que nous soyons parvenuz à ceste perfection de paix à laquelle il nous appelle? Voila donc en somme ce que nous avons à retenir: car ie touche les choses en brief, afin que chacun les medite plus à loisir, comme elles en sont dignes.

Pour conclusion il est dit que *l'enfant croissoit et estoit fortifié en esprit, toutesfois qu'il s'est tenu au desert iusques à ce qu'il deust estre manifesté au peuple d'Israel.* Or quand il est dit que l'enfant

estoit fortifié en esprit, c'est pour monstrier que Dieu l'a disposé à exercer la charge et office à laquelle desia il l'auroit destiné. Car quand Dieu appelle les hommes à son service et à quelque charge grande et haute et excellente, il leur donne aussi dequoy pour y fournir. Car ils ne sauroient pas remuer un doigt, mesmes le bout de leur ongle, qu'il ne leur soit donné d'en haut. Il faut donc que Dieu nous forme comme instrumens utiles quand il luy plaist nous appliquer en usage, car de nostre costé tant s'en faut que nous soyons idoines à bien faire, que nous ne saurions avoir une seule bonne pensée. Et qui pis est, de nostre sens naturel nous sommes rebelles à Dieu, d'autant que nos pensées et toutes nos affections luy sont tellement contraires que nous servirons à Satan et y serons enclins et addonnez du tout: mais de nous offrir à Dieu, nous ne pouvons. Il faut donc qu'il nous forme et qu'il nous façonne et qu'il nous face nouvelles creatures, quand il luy plaist de nous mettre en avant, et de se servir de nous en quelque façon que ce soit. Or ceci est bien pour nous humilier, à ce que nous apprenions de nous remettre du tout entre ses mains, veu que nous serions comme trones de bois et comme pierres sinon qu'il luy pleust par la grace de son S. Esprit nous rendre idoines à son service et à celui de nos prochains. Au reste nous voyons ici l'humilité et la modestie de Iean Baptiste, et devons aussi prendre pour regle generale son exemple. Car il se tient au desert, et neantmoins si est-ce qu'il avoit esté sanctifié par l'Esprit de Dieu desia au ventre de sa mere, et en son enfance le S. Esprit avoit besongné d'une façon miraculeuse en luy, qu'on y veoid des marques telles qu'on pouvoit cognoistre qu'il avoit esté choisi pour un Prophete excellent, voire et qui devoit surmonter tous les Prophetes qui ont vescu sous la Loy. Or cependant combien qu'on voie en luy de grandes vertus et admirables qui estoient pour le faire priser et luy faire acquerir grande reputation, si est-ce qu'il se tient au desert. Et pourquoy? Car il ne s'avance point par une fole temerité, mais il attend que Dieu luy declaire que le temps soit venu pour executer ce qui luy estoit commis. Et voila pourquoy notamment il est dit: *iusques au iour de sa manifestation au peuple d'Israel.* S. Iean donc a esté préparé de longue main au service de Dieu: mais cependant il n'estoit point appellé encores, et pour ceste cause il s'est tenu tout quoy, comme s'il eust esté un povre homme sauvage, par maniere de dire: il s'est contenté de servir à Dieu en son privé, mais quand le iour de sa manifestation est venu, il n'a pas refusé de suivre là où Dieu l'appelloit.

Ainsi donc nous avons à recueillir de ce passage une bonne instruction, en l'exemple de S. Iean,

comme nous avons desia declairé, c'est asçavoir que Dieu nous donnera des graces de son S. Esprit, que nous le prions qu'il luy plaise ne permettre point qu'elles soyent ensevelies par nostre nonchalance, mais que nous les facions valoir. Et comment? Un chacun selon son estat et son degré: qu'on ne s'avance point par fole outrecuidance, et qu'on ne cuide point estre plus qu'on est. Et mesmes quand nous aurions la suffisance plus cent fois que nous n'avons, que toutesfois nous demeurerions paisibles. Vray est qu'il faut bien que mesmes les personnes privées, selon que Dieu a distribué ses graces à chacun, s'employent tous, et grands et petiz, à servir à leurs prochains: voire mais c'est en se tenant en ses bornes, n'entreprenant point plus qu'il ne leur est licite. Voila quant aux personnes privées. Quant est de ceux que Dieu appelle en office et en estat public, qu'ils se tiennent là tout quoy, iusques à ce que nostre Seigneur les mette en avant: cependant qu'ils ne presument rien d'eux-mesmes, qu'ils cognoissent qu'il y aura tousiours de l'imperfection et du defect en eux, et qu'il faut que Dieu les police et les forme, non seulement pour un iour: mais comme nous voyons que Iean Baptiste trente ans durant a esté tousiours à se fortifier en l'Esprit de Dieu, attendant qu'il fut mis en besoigne, que ceux aussi qui pourront servir en estat public ne s'avancent point, et qu'ils ne viennent point en avant pour faire leur monstre d'eux-mesmes: mais qu'ils attendent la vocation de Dieu, et il saura bien les employer quand il s'en vouldra servir et qu'il sera temps. Autant en doivent faire les Ministres de la parole, c'est à dire ceux qui ont quelque don d'enseigner, et qu'on void estre propres et idoines à cest office: neantmoins si Dieu ne les appelle point qu'ils se tiennent là comme s'ils avoyent les mains liées, et la langue et les pieds, pour ne se point ingerer iusques à ce que Dieu les previenne et anticipe par sa grace pour monstrier, c'est maintenant que ie vous veux mettre en oeuvre. Autant en est-il des Magistrats et de ceux qu'on doit choisir pour estre mis en charge publique, qu'ils n'y procedent point par ambition, ni par autre mauvaise convoitise, et qu'on ne cuide

point estre plus habiles que les autres pour se faire valoir, mais plustost qu'on pense à ce qui est dit par David, c'est asçavoir, Seigneur ie n'ay point le coeur eslevé, ie n'ay point cheminé en hautesse pour appeter ce qui est bien haut et par dessus moy: mais i'ay esté comme un enfant qui est nouvellement sevré de la mammelle, ie suis humble et petit, et n'ay point voltigé pour faire mes discours et ça et là, et pour concevoir de grandes choses, mais au contraire, Seigneur, ie me suis tousiours tenu en ma petitesse, attendant qu'il te plaise disposer de moy à ta volonté. Voila donc comme il faut que tous fideles haissent ceste maudite ambition par laquelle ils pourroyent estre chatouillez, et qu'ils fretilent tousiours en leurs appetis, pour appeter plus qu'il ne leur seroit licite. Que cela soit abatu, et que nous apprenions de vivre tellement que ceux qui ont charge publique cognoissent la difficulté où ils sont, qu'ils invoquent Dieu pour cheminer en crainte. Et quand il plaira à Dieu de les descharger, qu'ils soyent prestz de tout quitter pour se renger à son bon plaisir. Et quant aux personnes privées, qu'ils cognoissent: Et bien ie ne suis pas idoine ni suffisant pour servir à un estat public, mais cependant ie me tiendray en ma condition, priant Dieu qu'il m'adresse, et qu'il me conduise par son S. Esprit: car ce sera beaucoup quand ie pourray instruire ma famille, et ceux que Dieu m'a donnez en charge. Et que ceux qui sont en office cognoissent que le tout depend du conseil de Dieu. Bref, que nous souffrions tous, les uns d'estre conduits et les autres de conduire, et que les uns soyent eslevez et que les autres soyent au dessous. Et que chacun se tienne en sa vocation, n'ayant esgard à autre chose sinon que grands et petits obeissent à Dieu et que tous se contentent de leur estat et vocation. Et mesmes s'il y a grandeur et dignité selon le monde, que le coeur n'en soit point enflé pourtant: et que s'il y a petitesse, qu'on ne laisse pas de se glorifier en Dieu, puis qu'il luy a pleu de nous recueillir tous, de nous adopter et de nous tenir du reng et du nombre de ses enfans.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

DIXNEUFIEME SERMON.

MATTH. Ch. I.

1. Livre de la generation de Iesus Christ fils de David, fils d'Abraham. 2. Abraham engendra Isaac. Et Isaac engendra Iacob. Et Iacob engendra Iuda et ses freres. 3. Et Iuda engendra Pharez et Zara de Tamar. Et Pharez engendra Esrom. Et Esrom engendra Aram. 4. Et Aram engendra Aminadab. Et Aminadab engendra Naasson. Et Naasson engendra Salmon. 5. Et Salmon engendra Booz de Rachab. Et Booz engendra Obed de Ruth. Et Obed engendra Iesse. 6. Et Iesse engendra le roy David. Et le roy David engendra Salomon, de celle qui avoit este femme d'Urie. 7. Et Salomon engendra Roboam. Et Roboam engendra Abia. Et Abia engendra Asa. 8. Et Asa engendra Iosaphat. Et Iosaphat engendra Ioram. Et Ioram engendra Ozias. 9. Et Ozias engendra Ioatham. Et Ioatham engendra Achaz. Et Achaz engendra Ezechias. 10. Et Ezechias engendra Manassé. Et Manassé engendra Amon. Et Amon engendra Iosias. 11. Et Iosias engendra Iacim. Et Iacim engendra Iechonias et ses freres, quand ils furent transportez en Babylone. 12. Et apres qu'ils furent transportez en Babylone, Iechonias engendra Salathiel. Et Salathiel engendra Zorobabel. 13. Et Zorobabel engendra Abiud. Et Abiud engendra Eliacim. Et Eliacim engendra Azor. 14. Et Azor engendra Sadoc. Et Sadoc engendra Achin. Et Achin engendra Eliud. 15. Et Eliud engendra Eleazar. Et Eleazar engendra Mathan. Et Mathan engendra Iacob. 16. Et Iacob engendra Ioseph le mari de Marie, de laquelle est nay Iesus, qui est dit Christ.

LUC. Ch. III.

23. Et Iesus lors commençoit d'estre environ de trente ans, fils (comme on vestimoit) de Ioseph, qui fut fils d'Heli: 24. Qui fut fils de Mathat, qui fut fils de Levi, qui fut fils de Melchi, qui fut fils de Ianna, qui fut fils de Ioseph. 25. Qui fut fils de Matthatie, qui fut fils d'Amos, qui fut fils de Nahum, qui fut fils d'Hesli, qui fut fils de Nagge, 26. Qui fut fils de Maath, qui fut fils de Matthatie, qui fut fils de Semei, qui fut fils de Ioseph, qui fut fils de Iuda, 27. Qui fut fils de Iohanna, qui fut fils de Rhessa, qui fut fils de Zorobabel, qui fut fils de Salathiel, qui fut fils de Neri, 28. Qui fut fils de Melchi, qui fut fils d'Addi, qui fut fils de Cosan, qui fut fils d'Elmodam, qui fut fils de Er. 29. Qui fut fils de Iosé, qui fut fils d'Eliezer, qui fut fils de

Ioran, qui fut fils de Matthat, qui fut fils de Levi. 30. Qui fut fils de Simeon, qui fut fils de Iuda, qui fut fils de Ioseph, qui fut fils de Ionan, qui fut fils d'Eliacim, 31. Qui fut fils de Melea, qui fut fils de Mainim, qui fut fils de Matthata, qui fut fils de Nathan, qui fut fils de David, 32. Qui fut fils de Iesse, qui fut fils d'Obed, qui fut fils de Booz, qui fut fils de Salmon, qui fut fils de Nahasson, 33. Qui fut fils d'Aminadab, qui fut fils d'Aram, qui fut fils d'Esron, qui fut fils de Phares, qui fut fils de Iuda, 34. Qui fut fils de Iacob, qui fut fils d'Isaac, qui fut fils d'Abraham, qui fut fils de Thara, qui fut fils de Nachor, 35. Qui fut fils de Sarug, qui fut fils de Ragau, qui fut fils de Phaleg, qui fut fils de Heber, qui fut fils de Sala, 36. Qui fut fils de Cainam, qui fut fils d'Arphaxad, qui fut fils de Sem, qui fut fils de Noe, qui fut fils de Lamech, 37. Qui fut fils de Mathusala, qui fut fils d'Enoch, qui fut fils de Jared, qui fut fils de Mahalaleel, qui fut fils de Chainam, 38. Qui fut fils d'Henos, qui fut fils de Seth, qui fut fils d'Adam, qui fut fils de Dieu.

Combien qu'il y aura yci quelques difficultez à soudre en l'histoire de la race de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois il nous faut arrester au principal, et le reste se demenera comme en passant. Advisons donc pourquoy le Saint Esprit ■ yci mis au devant le rolle du parentage du Fils de Dieu: c'est afin que nous cognoissions que vrayement il est nostre frere, d'autant qu'il a vestu nostre chair et nature. Car sans cela quel acces aurions-nous à luy? Si nous n'y cognoissions que la divinité, il est certain que nous en serions par trop eslongnez. Nous aurions donc frayeur et honte de venir à nostre Seigneur Iesus Christ, sinon qu'il fust conioint à nous d'un lien beaucoup plus prochain que de sa divinité. Et voyla pourquoy notamment il est dict qu'afin de pouvoir faire office de Mediateur, non seulement il ■ vestu nostre nature, mais aussi toutes nos infirmités, afin d'en avoir compassion et de nous y secourir. Et nous faut bien noter ce passage de l'Apostre: Car sans cela (comme i'ay dit) nous n'aurions nul fondement pour esperer à nostre Seigneur Iesus Christ, pour le venir chercher, et pour avoir pleinement nostre refuge à luy. Car entant que nous sommes povres pecheurs, il faut que Dieu nous hayse, et que nous soyons retranchez de son royaume. Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ fust demeuré en sa maiesté celeste, nous ne pourrions pas l'avoir pour nostre Mediateur. Et encores voyons-nous aujourd'huy combien il y a de povres incredulés

qui cherchent des patrons et advocats, d'autant qu'ils cognoissent bien qu'ils ne sont pas dignes de venir à Dieu: mais ils font grande iniure à nostre Seigneur Iesus Christ, qui a bien daigné s'abaisser iusques là d'estre uni avec nous, et mesmes d'estre semblable à nous en toutes choses, excepté peche, afin qu'il nous soit plus pitoyable, et qu'il soit enclin à subvenir à toutes nos necessitez. Et d'autrepart il falloit bien que la iustice nous fust acquise en nostre chair, et en nostre nature. Car sans cela tousiours nous demourerions en nostre condamnation. Mais comme nous sommes coupables devant Dieu et en son iugement, aussi nous avons l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ qui respond et satisfait, afin de nous acquitter de toutes nos dettes. Il falloit donc que cela fust en nostre chair. Et puis, quand nous considerons nos infirmités, il est certain que c'est comme pour nous faire transsir, sinon que nous sçachions qu'en nostre nature nous trouverons assez de vertu, voire venans à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel s'est fait debile (comme dict S. Paul) afin de nous fortifier: lequel s'est appovri pour nous remplir de ses richesses. Et mesmes ceste fiance nous conduit iusques à la resurrection et à la vie eternelle. Car combien que nos corps ne soyent que pourriture, tant y a que l'immortalite nous est desia acquise en la personne du Fils de Dieu. Car son corps, quant à sa nature, est du tout semblable au nostre: et ce qu'il a este exempté de corruption, ç'a este par un privilege special, voire du conseil de Dieu, et non pas de nature, comme nous avons dict. Il nous est donc un bon gage certain et infalible de nostre immortalite, et que desia nos corps mortels sont receus en la gloire celeste: pource que c'est une chose coniointe et inseparable, que le chef et les membres de tout le corps.

En somme, iusques à ce que nous cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ a este fait vray homme, et qu'il est Dieu manifesté en chair (comme saint Paul l'appelle) il est certain que nous craindrons tousiours de venir à luy, et ne pourrons pas estre fondez en une vraye fiance du salut qu'il nous a apporté, et duquel iournellement il nous veut faire participans par son Evangile, nous serons en doute et en trouble et fascherie, ne sçachans si la vie celeste nous appartient ou non. Nous serons accusez de remords infinis, d'autant que desia nous ne trouvons que malediction en nous, et d'avantage nous provoquons chacun iour l'ire de Dieu. Il faut donc que nous ayons ce point bien resolu, et persuadé, que le Fils de Dieu s'est fait semblable à nous, et a vestu nostre chair, afin de reparer toutes les offenses que nous avons commises, et pour en satisfaire en telle sorte, qu'elles ne viennent point en conte pour nous condamner. Et puis, que nous

cognoissions aussi que d'autant qu'il s'est fait nostre frere, ç'a este à ce que nous venions hardiment chercher secours tel qu'il nous est necessaire, et qu'il a tousiours les bras estendus pour nous recevoir. Car ce qu'il a enduré, ç'a este afin d'avoir pitie de nous aujourd'huy, et de toutes nos necessitez, et d'y donner remede selon que nous le chercherons par foy. Contemplons aussi l'amour infinie de nostre Dieu en ce qu'il a donné son Fils unique, et ne l'a point espargné pour nous, comme il est dict au 3. chap. de saint Iean, Dieu nous pouvoit bien racheter par autre moyen, et sans nul moyen du tout (car il ne falloit que sa seule parole), mais afin de nous exprimer l'amour incomprehensible qu'il nous porte, et le soin inestimable qu'il ha de nostre salut, il a voulu que son Fils unique vestist nostre chair. Et comment? Quelle convenance y a-il entre ces deux natures, entre ceste gloire celeste laquelle estonne les Anges de paradis, tellement qu'il faut qu'ils se cachent pour adorer ce qu'ils ne comprennent point, et ceste loge de nostre corps, ceste prison, ceste pourriture? Que Dieu se soit là conioint en sorte que celui qui est homme, soit quant et quant Dieu, et celui qui est Dieu, soit homme? Non pas que les natures soyent confuses: car chacune retient sa propriete. Mais quoy qu'il en soit, en une personne seule nous contemplons la maieste de Dieu que les Anges adorent: et puis nous voyons ceste povre condition humaine qui est là unie comme si Dieu declaroit en un mot qu'il veut estre fait un avec nous en la personne de son Fils unique. Ce n'est point donc une chose superflue, quand il est descrit que nostre Seigneur Iesus Christ a este fait homme: mais c'est l'article sur lequel il nous faut appuyer toute nostre fiance, afin que nous puissions hardiment invoquer Dieu, et que nous ne doutions point que tous les biens que nostre Seigneur Iesus Christ ha, nous sont communiquez, que nous les possedons par foy: ouy, d'autant qu'il s'est fait semblable à nous, afin que nous fussions unis en son corps. Voyla donc ce que nous avons yci à observer en premier lieu.

Or cependant il y a d'un costé à cognoistre, que nostre Seigneur Iesus Christ est déclaré vray redempteur, quand il est nommé fils de David et fils d'Abraham: d'autrepart il est approuvé Redempteur de tout le monde, quand il est nommé fils de Noé et fils d'Adam. Et en cela nous avons à noter, que la diversite que tiennent yci les deux Evangelistes, S. Matthieu et S. Luc, n'est point sans cause. Car il nous faut tousiours venir à leur intention. Pourquoi est-ce que S. Matthieu appelle nostre Seigneur Iesus Christ fils de David, et fils d'Abraham? N'est-il pas aussi bien fils d'Isaac et fils de Iacob? Et puis n'est-il pas descendu de la

race de Noé? Ouy bien. Mais d'autant qu'Abraham a receu ceste promesse, qu'en sa semence toutes nations du monde seroyent benites: et que ceste mesme promesse a este ratifiée en la main de David, et qu'il est dict, Je susciteray de ta race un successeur qui regnera à iamais, et son throne royal iamais ne finira. Pourtant ceste marque qui est yci donnee par S. Matthieu, afin que nous ayons pleine approbation et tesmoignage que Iesus Christ est celuy qui de tout temps a este attendu des Peres, veu qu'il est descendu de la race d'Abraham, et puis de la lignee de David notamment. Or d'autre costé ce seroit peu de chose, si nous n'avions que la genealogie de S. Matthieu. Car Iesus Christ ne seroit point pour nous, et nous n'aurions aussi nul acces avec luy, d'autant que nous ne sommes point de la lignee d'Abraham: et il est ainsi, que Iesus Christ estant Fils d'Abraham, est ministre de la Circoncision, comme S. Paul l'appelle, c'est à dire qu'il est destiné spécialement à ce peuple-là. Il est vray qu'il est dict que toutes nations de la terre seront benites en la semence d'Abraham: mais quoy qu'il en soit, cela encores ne nous suffiroit point pour estre conioints à l'Eglise de Dieu, et pour sçavoir que nous communiquons au salut qui nous a este apporté. Mais quand Iesus Christ est appelé fils de Noé, et fils d'Adam, nous voyons que sa grace s'estend par tout. Et encores que nous ne soyons point de ceste lignee sainte que Dieu a eleué et adoptee anciennement, toutesfois nostre Seigneur Iesus nous est donné: car nous avons besoin de remede aussi bien que ceux-là. Or ce remede est commun et general à tous. Voyla donc la raison de la diversite que nous trouvons yci au recit de S. Matthieu et de S. Luc.

Cependant nous avons à faire nostre prouffit de ces choses. Et en premier lieu, que nous ayons devant les yeux, et reduisions en memoire les promesses qui nous ont este donnees de la redemption et du salut que nous avons à esperer: qu'en premier lieu (di-ie) nous cognoissions qu'il n'a point este dict en vain à nostre pere Abraham, d'autant que nous sommes faits aujourdhuy sa lignee spirituelle par foy, qu'en luy et en sa race toutes nations seroyent benites. Et que nous apprenions de confermer nostre foy: que nous soyons arreztez à celuy qui est venu accomplir ceste promesse-là: et que nous ne doutions point, que Iesus Christ le Fils de la vierge Marie, ne soit celuy qui a este attendu de tout temps, et auquel les Peres anciens ont esperé, et duquel ils ont attendu d'estre delivrez de la malediction en laquelle ils estoient cependant. Qu'en venant à David aussi nous cognoissions l'eternite du Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, et combien qu'il ait este homme

mortel, toutesfois que son aage durera à iamais, voire et le peuple lequel il s'est acquis, c'est à dire l'Eglise sera permanente iusques à la fin du monde, comme il est dit au 53. chap. d'Isaie, Qui racontera son aage? Et pourquoy? D'autant qu'il a soustenu toute la condamnation que nous avions meritee. Voyla donc comme il nous faut conioindre les promesses contenues en l'Ecriture sainte, avec ceste histoire que maintenant nous recitent les Evangelistes. Or il est certain qu'il nous a voulu renvoyer à ce qui avoit este escrit si long temps au paravant, afin que nous en puissions faire nostre profit. Combien donc que nostre Seigneur Iesus Christ ait vestu nostre condition mortelle, si est-ce neantmoins que son Royaume n'aura iamais fin, comme il est dit en un autre passage. Il est vray que cela se rapporte en premier lieu comme par figure à Salomon: mais il ne peut estre verifié qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, comme Daniel en est fidele exposeur. Et puis nous pouvons recueillir cela du passage que j'ay nagueres allegué d'Isaie et d'autres semblables. Cependant cognoissons, quand il a este ainsi aneanti pour nous (comme S. Paul use de ce mot) qu'en cela nous devons estre du tout ravis en estonnement pour la bonte inestimable que Dieu nous a monstree.

Au reste, comme nous verrons plus à plein, Iesus Christ ne s'est point contenté d'estre fait homme: mais il a voulu estre reduit à tous opprobres. Et pourquoy? pour nous appeler à l'heritage de gloire. Et de fait, quand S. Paul parle d'estre aneanti, non seulement il ha esgard à ce qu'il adioute, qu'il a prins la forme et condition d'un serviteur, et mesmes que puis apres il s'est assuieti à l'ignominie de la croix qui estoit une espee de mort maudite, et que par ce moyen il a este fait comme execrable: mais il comprend le reste, comme nous verrons qu'il a este nay mesmes d'incestes qui sont advenus quant à Iuda et Thamar sa belle fille. Et puis nous sçavons comme Bethsabé a este femme de David: que ç'a este par une trahison si lasche et si detestable que rien plus, que ç'a este par meurtre et par ravissement, qui estoit pire beaucoup qu'adultere. Ainsi, quand nous voyons ces choses (comme elles seront deduites par ordre) cognoissons que le Fils de Dieu s'est aneanti, non seulement entant qu'il s'est abaissé iusques là d'estre nostre frere, mais aussi qu'il a voulu estre comme marqué d'ignominies et d'opprobres, tant en sa lignee comme en sa personne. En sa personne, c'est de la povrete laquelle nous avons bien à noter. Car il n'y a nul doute que S. Matthieu et S. Luc n'ayent este induits de monstrier, combien que Ioseph et la vierge Marie fussent vilipendez quant au monde, et qu'ils fussent de condition tant

mesprisee que rien plus, toutesfois qu'ils n'ont pas laissé d'estre de la lignee royale à laquelle avoit este promis le Redempteur. Si seulement on eust regardé quel estoit Ioseph et quelle estoit la vierge Marie, alors on eust iugé pleinement que celui qui a este engendré de la Vierge ne pouvoit point estre le Redempteur qui avoit este promis. Et pourquoy? Là on voyoit mespris, povrete, et toutes choses qui estoient pour desgouter, en sorte que jamais Iesus Christ n'eust este receu sinon que le S. Esprit y eust pourveu. Comme nous voyons qu'à ceste fin en ce passage le rolle est déclaré, à ce que nous sçachions, que combien qu'il soit nay de si povres parens, toutesfois qu'il ne laisse pas d'estre descendu de la lignee royale.

Et mesmes nous devons estre tant plus fermer, faisans comparaison de ce qui est yci escrit, avec la Prophetie d'Isaie en l'onzieme chap. où il est dict que Dieu suscitera du tronc d'Isai un petiturgeon qui s'eslevra et sera l'esperance du peuple, et toutes nations auront là leur recours. Or il n'est point là parlé de David: mais il est dict un tronc de la maison d'Isai, qui estoit le pere de David, qui se nomme yci Iessé. Il n'estoit point eslevé en haute dignite, ni en grand honneur. Voyla un villageois, un bouvier, et un berger: il nourrit son bestail, il ha charge d'enfans en sa maison, ils gagnent leur vie: et cependant toutesfois la couronne a este donnee en ceste maison-là: et non pas au plus grand ni à l'aisné, mais au plus petit de sept, qui estoit mesmes de stature basse, et qu'on n'eust iamais iugé qu'il y eust eu nulle excellence en luy: ce n'estoit rien au pris de ses freres. Quand donc on pense à la maison d'Isai: Et bien, voyla la maison d'un bouvier, toutesfois Isaie dit que Iesus Christ descendra de là: et puis, que ceste maison sera semblable à un tronc, c'est à dire à un arbre coupé qui n'aura nulle apparence au dehors, il n'y aura ni feuilles, ni fleur, bref ce sera comme une chose deserte et desfiguree, il n'y aura que confusion. Voyla donc dont viendra le Redempteur du monde, asçavoir qu'il sera comme un petiturgeon, ainsi que si une vergete sortoit du tronc d'un arbre, et qu'elle creust puis apres, et veinast en perfection. Il falloit que le commencement de Iesus Christ fust tel. Et ainsi quand nous voyons que Ioseph et Marie sont venus de ceste maison d'Isai, cognoissons cependant qu'ils n'ont pas laissé d'estre de la lignee royale: mais il falloit que tout cest honneur fust abatu: il falloit mesmes qu'on eust honte de dire qu'il y en eust demouré quelques uns de ce parentage, auquel Dieu avoit promis une telle noblesse. Et cependant nous voyons Ioseph, un povre charpentier, et qui mesmes estoit le plus grand de sa famille: il estoit deschassé çà et là, et n'avoit pas une petite maison

en Ierusalem le siege royal. Voyla en somme ce qu'avons à retenir du recit qui est yci fait.

Or cependant (comme nous avons dict) cognoissons par le recit de S. Luc, combien que Iesus Christ ait este promis specialement à la lignee d'Abraham, toutesfois qu'il est Redempteur en commun à tout le monde. Et pourquoy? Depuis Adam tous ont eu besoin de chercher salut ailleurs qu'en eux-mesmes. Et ainsi, combien que nous soyons descendus des Payens, qui estoient retranchez du royaume de Dieu, quand il a eleu un certain peuple à foy, et qu'il l'a voulu avoir comme son domicile et demeure à part: combien donc que nous soyons estrangers du royaume de Dieu, si est-ce que Iesus Christ nous est venu pour Redempteur, comme S. Paul tesmoigne. Car apres avoir dict qu'il est ministre de la Circoncision, suyvant les promesses donnees aux Peres, Vous Payens (dit-il) glorifiez Dieu en la misericorde qui vous est faite: comme s'il disoit, que ce privilege qui a-este donné à la lignee d'Abraham nous est commun à tous: qu'en second lieu, et en degre inferieur nous participons aussi à ceste vie qui nous a este apportee par le Fils de Dieu. Or maintenant nous pouvons estre assez certifiez, que quand nous mettrons toute nostre fiance en Iesus Christ, nous serons receus de luy: et qu'il ne faut pas craindre qu'il nous mescognoisse, et mesmes que nous n'avons pas à faire longs discours pour parvenir à luy, d'autant qu'il s'est ainsi conioint avec nous d'un lien inseparable. Voyla donc pour un item: que nous ne soyons pas comme ces povres idolatres, qui vaguent de costé et d'autre pour avoir des patrons qui leur acquierent faveur envers Dieu, (comme il se fait en la Papauté) mais que nous venions droit au Fils de Dieu, puis qu'il est descendu yci bas, et qu'il a este fait des moindres, comme il est dit au Ps. 22 qu'il n'a point este reputé pour homme, mais qu'il a este fait l'opprobre du peuple, comme s'il eust este un ver: et puis en Isaie, qu'il ■ este desfiguré comme un povre ladre, tellement qu'on ■ eu horreur de le regarder, comme s'il n'eust pas este digne d'estre soustenu sur la terre. Quand donc nous voyons toutes ces choses-là, que ce nous soyent tousiours plus certains et fermes appuis de nostre foy: sçachans bien que Iesus se presente à nous, et ne demande sinon que nous cherchions en luy ce que nous default, et qu'estans là venus, nous ne serons iamais frustrez. Au reste, apprenons aussi de nous humilier, si nous voulons iouir du bien qui nous ■ este acquis par nostre Seigneur Iesus. Car comme il ■ falu qu'il se soit abaissé, voire aneanti (car il nous faut retenir ce mot de Sainct Paul) pour estre nostre chef, il faut oublier tout orgueil, il nous faut estre despoillee de toute vaine presumption, et outrecuidance pour venir à

luy: bref nous n'y avons nul acces qu'en humilite. Voyla donc le moyen d'estre entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que sa vie nous appartiene, afin que toute la plenitude de grace qui luy a este donnee de Dieu son Pere, nous soit communiquee. Il faut que tout orgueil soit efface de nos coeurs, et que nous cognoissions, d'autant que le Fils de Dieu a voulu que sa gloire fust cachee pour un temps, que c'est afin que nous luy apportions seulement nos povretez, nos miseres, nos opprobres, nos hontes, nos confusions, et qu'il remede à tout cela, afin de nous faire participans de la gloire. C'est ce que nous avons à retenir.

Or cependant notons, combien qu'yci les deux Evangelistes parlent de la lignee de Ioseph, et non point de la vierge Marie: toutesfois que de l'un on peut recueillir l'autre, c'est asçavoir combien que Iesus Christ soit descendu de la race de David, toutesfois qu'il n'a point este fils de Ioseph. Et de fait, cela est exprimé par tous les deux. S. Luc dit qu'on le tenoit pour fils de Ioseph: et en cela il monstre qu'il ne l'estoit point à la verite. S. Matthieu dit, Dont est venu Ioseph mari de Marie, laquelle a engendré Iesus Christ. En cela nous voyons qu'ils ont bien voulu tester que Iesus Christ n'estoit point descendu de la race de David, à cause qu'il fust fils de Ioseph. Et comment donc pourrions-nous inger par l'histoire presente que c'estoit celui qui avoit este promis tant à Abraham qu'à David? C'a este une chose commune de ce temps-là, que chacun prenoit femme en sa lignee, comme aussi la Loy y estoit. Aucuns veulent rabatre tout cela, alleguans qu'Elizabeth estoit parente de la vierge Marie, et toutesfois elle estoit descendue de la race d'Aaron. Et ainsi on pourroit inger que la vierge Marie pouvoit estre d'autre lignee que de celle de Iuda. Mais la solution est facile à ceste difficulte: pource qu'il estoit bien licite de marier les filles en la lignee Sacerdotale, combien qu'elles n'apportassent nulle possession: et depuis qu'elles estoient là venues, elles n'avoient point leur heritage à part. Car il n'estoit point licite aux Sacrificateurs de rien posseder: et nostre Seigneur leur avoit donné pour recompense, les premisses des oblations, et les dimes des fruits. Or donc il ne s'ensuit pas que la mere d'Elizabeth n'eust este mariee à la lignee Sacerdotale, et que par ce moyen elle estoit des filles d'Aaron, et que cependant la vierge Marie n'ait este de la lignee de David, combien qu'elle fust parente d'Elizabeth. Au reste, nous avons à noter, que quand les Evangelistes ont escrit, ils parloient comme de choses cognues. On sçavoit que Ioseph (comme nous verrons encores plus à plein) a este homme entier et craignant Dieu, et qu'ainsi il a gardé la Loy iusques au bout. Et d'autre part, cela aussi estoit

cognu (comme l'ay desia dict) et n'en pouvoit-on faire difficulte, que Ioseph ne fust parent de la vierge Marie sa femme, et qu'ils ne fussent descendus tous deux de la lignee royale. Quand donc il est parlé de Ioseph, cela vient iusques à la vierge Marie: et les Evangelistes y ont procedé en telle simplicité, afin aussi que nous soyons sobres, et que nos esprits ne soyent point curieux par trop: comme aussi saint Paul nous exhorte de n'estre point addonnez à ces estudes frivoles des genealogies et choses semblables, qui ne nous peuvent edifier: mais que nous cognoissions que l'Ecriture nous est utile, et que Dieu nous l'a donnee afin qu'ayans là gousté ses promesses, nous le puissions invoquer, que nous ayons vray repos en luy, et qu'apres nous soyons addonnez à l'honorer et à le servir, et aimer, veu que nous luy avons cousté tant cher en la personne de son Fils unique. Voyla donc en somme ce qu'il nous faut chercher en l'Ecriture sainte.

Or quoy qu'il en soit, ce recit que font les deux Evangelistes n'est pas superflu: ouy bien si nous le sçavons appliquer prudemment à son usage. Car si nous voulons yci debatre avec curiosité et contention, il est certain que Dieu nous privera du profit et utilité que nous en devons recevoir. Mais quand en toute modestie nous regarderons quelle a este l'intention du S. Esprit, il est certain que nous profiterons tresbien à nostre salut, en ce qui est yci recité: et cependant nous aurons repos, et serons contentez tant et plus de ce que nous avons dict: c'est à sçavoir que tant Saint Matthieu que Saint Luc ont voulu proposer en simplicité comme la maison de Ioseph (qui estoit aussi la maison de Marie) estoit descendue de la race royale, quelque povrete qu'il y eust adonc. Là dessus il nous faudra venir à ce recit qui est yci fait: et il y aura encores quelques difficultez: mais le tout s'accordera tresbien, comme nous verrons ci apres. Il y a seulement un point maintenant à deduire: et le reste se depeschera une autre fois: c'est là où il est dit qu'Abraham a engendré Isaac, Isaac a engendré Iacob, et Iacob a engendré Iuda et ses freres. Il n'est pas yci fait mention d'Ismael ne d'Esau: et neantmoins l'un a este fils d'Abraham, et l'autre d'Isaac, et tous deux mesmes ont este premier-nais, il sembleroit donc qu'ils devoient estre yci nommez aussi bien. Mais S. Matthieu (comme desia nous avons declairé) a tendu à ce but de proposer nostre Seigneur Iesus Christ comme la semence d'Abraham, et le fils de David qui devoit regner à perpetuite. Or quand il est dit, En ta semence, Il nous faut distinguer, comme dit saint Paul, ce mot-là d'avec les semences. Ainsi voyla Esau qui est retranché de la maison d'Isaac son pere, et Ismael de la maison d'Abraham. Et pourquoy? Ils ne sont pas la semence unique. Et de

fait, nous ne trouverons jamais ceste semence, que nous ne venions au chef et à la racine, c'est asçavoir à nostre Seigneur Iesus Christ. Quoy qu'il en soit, ceux-là ont este bannis de l'Eglise, c'est asçavoir Ismael et Esau, nonobstant leur primogeniture. Et pourtant il ne faut point qu'il soit fait mention ne memoire de leurs noms qui sont prophanes. Car ils ne sont point demeurez en l'alliance sacree que Dieu avoit faite avec Abraham pour venir à Isaac, et de là pour venir à son Israel. Cependant il est parlé de tous les fils de Iacob, et neantmoins Iesus Christ n'est descendu que de l'un: et ils sont douze, et mesmes la lignee de Ioseph est partie en deux, tellement que voyla treize chefs, et voyla autant de peuples: toutesfois nostre Seigneur Iesus Christ est seulement descendu de Iuda. Il est vray: mais cependant la promesse a este faite egaleement à tous, et Dieu n'a point parlé comme au paravant, c'est asçavoir qu'il beniroit la semence d'Abraham: mais il a estendu sa grace et sa faveur plus loin. Il n'a point seulement testifié qu'il y auroit un seul heritier de la promesse: mais il est dit qu'il embrassoit toute la lignee de Iacob, ou d'Israel, et qu'il vouloit que tout cela fust sien. Et voyla pourquoy aussi il est dict: Que mon nom, et le nom de mon pere, et le nom de mon grand-pere soit invoqué sur eux. Il est bien certain que Iacob ne s'est point voulu faire là comme advocat envers Dieu, pour estre requis, ainsi qu'en font les Papistes: mais il a prié Dieu que ceste alliance qui avoit este donnee à son pere Abraham, fust ratifiée non seulement en un ou en deux de ses enfans, mais mesmes aux enfans de Ioseph qui avoyent este nais en Egypte, tellement qu'il sembloit que Ioseph fust comme separé de Dieu, à cause qu'il avoit este vendu, qu'il avoit este prisonnier long temps, bref qu'on l'estimoit Egyptien. Voyla donc pourquoy notamment Iacob dit, que son nom soit invoqué sur Manassé et sur Ephraïm, c'est à dire que Dieu les reconnoisse et advoué pour ceste lignee sacree, et pour ceste sacreficature royale qu'il avoit choisie, tellement qu'ils soyent heritiers de la promesse. Nous voyons donc qu'il n'y a rien yci de superflu: mais que d'un costé S. Matthieu nous

monstre que tous ceux qui sont descendus de la race d'Abraham ne sont pas pourtant recognus pour ceste lignee: car ils ont este exterminés de ceste maison, et de l'Eglise de Dieu par consequent. Mais en voyci douze qui sont en un mesme degré, et Dieu les reçoit, combien que la primogeniture soit donnee à Iuda, comme nous verrons ci apres.

Apprenons donc de cela, de cheminer en crainte pour n'estre point retranchez de ceste alliance en laquelle Dieu nous a enclos. Car si les branches naturelles (comme dit S. Paul) ont este coupees, combien qu'elles fussent de la vraye racine, que sera-ce de nous qui sommes povres avortons? Car comment sommes-nous parvenus à la compagnie des enfans d'Abraham? C'a este par foy: mais cela s'est fait contre nature, ç'a este un miracle incomprehensible qui a estonné tout le monde: voire les Anges de Paradis, comme S. Paul en parle. Ainsi donc apprenons de cheminer en toute sollicitude, pour n'estre point retranchez de la maison de Dieu. Et puis que nostre Seigneur Iesus Christ s'est une fois communiqué à nous, (comme nous voyons qu'il est Redempteur de tout le monde) que nous persistions en une vraye constance de foy. Et encores que nous soyons maudits en nostre pere Adam, sçachons toutesfois que nous avons recouvré en nostre Seigneur Iesus Christ une benediction qui ne nous peut faillir. Et combien que nous n'ayons que matiere de mort et de damnation eternelle, soyons certains toutesfois, que le salut qui nous a este acquis par luy, nous a maintenant unis tellement à luy, que nous ne sommes qu'un par le moyen que nous avons dit, c'est à sçavoir à cause de la fraternite que Iesus Christ a daigné avoir avec nous. Cognoissans donc ces choses, que nous esperions hardiment que Dieu nous sera Pere pour nous conduire en ceste vie caduque, et pour nous amener en la fin à cest heritage qu'il nous a appresté devant la creation du monde, et qu'il nous a si cherement acquis en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTIEME SERMON.

Ce vingtieme Sermon est encore sur le mesme texte de S. Matthieu et S. Luc que le precedent, asçavoir de la genealogie de nostre Seigneur Iesus Christ.

Nous avons declaré par ci devant, combien il nous estoit profitable de sçavoir que le Fils de Dieu nous est apparu en chair, et a vestu nostre nature, afin que nous soyons asseurez qu'il est conjoinct avec nous, voire d'une union fraternele, et pour estre advocat envers Dieu son Pere, et interceder pour nous: mesmes qu'il a prins sur soy toutes nos infirmités, afin d'en avoir pitie et compassion, et nous secourir au besoin: qu'il a accompli le payement et satisfaction de nos pechez, afin que nous soyons quittes devant Dieu, et que nous puissions l'invoquer franchement comme nostre Pere, d'autant que nous sommes membres de son Fils unique, et que par adoption nous avons ce qu'il ha de nature. Maintenant il reste de noter quelques points en ce qui est yci recité par S. Matthieu et par S. Luc. Ce n'est point sans cause que S. Matthieu ne faisant nulle mention ni d'Ismael, ni d'Esau, toutesfois nomme les freres de Iuda, c'est à dire les douze Patriarches. Car nous avons declaré que son intention est de monstrier que le Seigneur Iesus est le Redempteur qui avoit este promis de tout temps, et attendu des Peres. Or est-il ainsi que la semence benite a este suscitée en Isaac: comme notamment il est dict, combien qu'Ismael soit aucunement participant de la grace de Dieu, toutesfois qu'il est comme retranché de la maison, et que Dieu declare que le salut que nous devons esperer par le moyen de nostre Sauveur, ne vient point d'heritage charnel: mais qu'il faut que nous le tenions de la bonte speciale de Dieu: comme S. Paul aussi deduit tresbien cest article. Au reste, comme Ismael et Esau ont este reiettez, combien qu'ils fussent les plus apparens à cause de leur primogeniture, à l'opposite Dieu a entendu sa benediction sur tous les douze enfans de Iacob: et voyla pourquoy notamment ils sont yci exprimez.

Cependant il est dict que Iuda a este pere de nostre Seigneur Iesus Christ, voire ayant procréé de Thamar sa belle fille enfans, dont le Fils de Dieu est descendu. Nostre Seigneur Iesus Christ se pouvoit bien exempter d'un tel opprobre quand il eust voulu, tellement qu'en son lignage il n'y eust point eu une telle paillardise, voire inceste, qui a este un crime mortel. Et mesmes nous voyons que Iuda a condamné sa belle fille à estre bruslée, ne sçachant point de qui elle avoit conceu. Il est donc digne d'estre tiré à quatre chevaux,

voire selon le crime detestable qu'il a commis. Car combien que Dieu condamne grièvement toutes paillardises, l'inceste est une chose monstrueuse, et que nous devons avoir en grande execration. Et qu'un homme ait la compagnie de sa belle-fille, quel horreur est cela? Tant y a neantmoins que cela est advenu en la generation du Fils de Dieu. Que dirons-nous donc yci? Car (comme desia nous avons touché) il pouvoit bien faire que tout son lignage n'eust eu que noblesse et dignite, et qu'il n'y eust eu nulle tache ni macule d'ignominie. Mais cognoissons que devant qu'estre nay, desia il s'est voulu aneantir pour nous, comme S. Paul use de ce mot-là, quand il nous monstre combien nostre salut a costé cher à nostre Seigneur Iesus Christ, et combien il l'a prisé aussi de sa part. Il a falu donc que celui qui est chef des Anges, qui est le Roy de gloire, auquel appartient toute maïeste, et devant lequel tout genouil doit estre ployé, ait este comme ancanti, et que non seulement il ait este du rang commun des hommes, mais qu'en son lignage il y ait eu une chose si vileine, comme nous le voyons d'un inceste. Et quand il est apparu au monde, nous voyons comme il a este vilipendé de tous, ainsi qu'il est dict au Pseaume, qu'il a este un ver et non pas homme, qu'il a este en mocquerie et en fable, non pas seulement aux plus grans, et à ceux qui vouloyent estre reputez honorables: mais du commun populaire mesme. Voyla donc ce que nous avons à retenir sur ce passage: c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point vestu chair humaine pour acroistre sa dignite: mais plustost que s'estant abaissé il a voulu quasi estre aneanti du tout. Et c'est afin que nous puissions nous asseurer sur luy avec plus grande fiance: car nostre infidelite nous sollicite tousiours à nous eslongner de Dieu. Et c'est grand chose, que d'autant plus qu'il approche de nous, il semble que nous conspirons d'en reculer. Et de faict, voyla comme en la Papaute on s'est plongé en tant d'abysmes de superstitions comme si nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit point la voye pour nous conduire à Dieu son Pere, selon qu'il le declare. Quand donc il n'y auroit sinon toute maïeste au lignage de nostre Seigneur Iesus Christ, nous pourrions prendre occasion par là de dire que nous ne sommes pas dignes de nous remettre entre ses mains, et en sa conduite: mais quand nous voyons qu'il a voulu prendre une partie de nos opprobres, en cela cognoissons-nous qu'il s'est tellement conjoinct avec les povres pecheurs, et ceux qui meritoient d'estre reiettez pleinement de Dieu, que

nous n'avons nullement à douter qu'il ne nous advoué tousiours pour membres de son corps, et à cause de la fraternite qu'il ha avec nous, qu'il ne nous face trouver acces, tellement que nous serons exaucez de Dieu et que nous luy serons agreables, et le trouverons tousiours Pere quand nous aurons nostre refuge à luy. Voyla donc ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or de là nous avons aussi à recueillir, que tout ce qu'il y a eu de preeminence en Iuda, cela est venu d'un benefice gratuit, et que ce privilege ne luy a pas este donné pource qu'il l'ait desservi, mais d'autant que Dieu a voulu là desployer les thresors infinis de sa grace. Car Iuda n'a pas este le fils aîné de Iacob, comme nous sçavons, et toutesfois le droict de primogeniture luy est donné: mesmes le sceptre royal luy a este aussi donné, et à ceux qui descendroyent de sa race, comme il est prononcé par la propre bouche de son pere Iacob. Or il engendre un enfant, et David vient de là. Et comment l'engendre-il? Ce n'est point de mariage, ni d'une simple paillardise: mais d'un inceste. Voyla donc une creature qui merite d'estre exterminée du monde, et toutesfois si est-ce que Iesus Christ est descendu de là: et Iuda ha ceste autorite par dessus ses freres, combien qu'elle ne luy soit point advenue selon l'ordre de la naissance, d'autant qu'il devoit estre tenu plus bas en son degré, tant y a neantmoins que Dieu le prefere à tout le reste, et ordonne qu'ainsi soit, et en fait prononcer l'arrest par le Patriarche Iacob. Nous voyons donc yci, comme tout merite humain est abatu, et que Dieu veut donner tel lustre à sa grace, que nous cognoissions que quand il nous eslargit de ses benefices, cela ne vient point de nostre costé, ne que nous luy ayons apporté rien qui soit, ne que nous puissions nous vanter que nous l'ayons deservi: mais qu'il faut que toute bouche soit close, et que nous cognoissions, voire et confessons que Dieu n'ayant point esgard à nos personnes, mais seulement ayant pitie de nos miseres, use de sa misericorde incomprehensible envers nous.

Or de là S. Matthieu vient au Roy David. Et de faict il a yci parti la genealogie de nostre Seigneur Iesus Christ en trois membres. Depuis Abraham iusques à David, il met quatorze lignees. Depuis David iusques à ce que le peuple fut banni de la terre de Chanaan et transporté en Babylone, quatorze lignees (Non pas qu'il n'y en ait eu plus: mais afin que la memoire soit plus certaine de ceux qui sont nommez en la sainte Histoire, il en re-tranche trois): et puis autres quatorze iusqu'à Iesus Christ. Voyla donc ce que nous avons à observer, que S. Matthieu en la personne de David a voulu monstrier qu'en la fin Dieu a esclarci ce qui estoit

obscur, c'est asçavoir qu'il susciteroit un roy lequell domineroit à perpetuite. Il avoit promis cela auparavant, mesmes par la bouche de Iacob, comme desia nous avons touché. Or cependant on n'appercevoit point que la lignee de Iuda deust à iamais regner. Il est vray qu'elle a este en estime, et quand on devoit entrer en la terre de Chanaan, on la fait marcher devant: comme nous voyons mesmes en la premiere oblation qui fut faite au Sanctuaire, et ailleurs. Ainsi donc ceste reputation-là est demeurée aucunement: mais tant y a qu'en la fin il n'y avoit ne sceptre ne couronne, il n'y avoit nul royaume ni empire, pour dire qu'on obeist à ceste lignee de Iuda. Qui plus est, voyla Saul de la lignee de Beniamin, qui est eleu Roy par le peuple: combien que ce soit par tumulte et par importunite. Ce n'est donc point sans cause qu'icy S. Matthieu dit, qu'en la fin le roy David est descendu de Iesse: comme s'il disoit, qu'en la personne de David on cognoist que Iesus vrayment est le Redempteur qui a este esperé des Peres. Et pourquoy? D'autant que nous sçavons les promesses qui ont este faites à David touchant ses successeurs, que cependant qu'il y auroit soleil et lune au ciel, tousiours ce siege-là seroit soutenu par la vertu invincible de Dieu. Or voyla nostre Seigneur Iesus Christ qui en procede: il faut donc conclure que la perpetuite dont l'Escripture parle tant, ne se trouve sinon en Iesus Christ. Car de faict nous voyons que tantost apres David, c'est à dire, apres le trespas de Salomon, le royaume est decheut, et qu'il n'y en est demeuré qu'une petite portion: en la fin tout est pillé et saccagé, la ville de Ierusalem est rasee, le temple brulé, que c'estoit une chose espovantable de veoir les povres Iuifs estre dispersez çà et là, et agitez non seulement comme la paille au vent: mais qu'ils ont este en telle ignominie, qu'ils estoient là pour estre foullez au ventre, comme on dit, qu'il sembloit que chacun leur deust mettre le pied sur la gorge. Voyla leur condition. Parquoy pour trouver l'accomplissement de ce qui avoit este dit plusieurs fois, c'est à sçavoir, que Dieu dresseroit un Royaume duquel il seroit le protecteur, que ce Royaume-là luy seroit sacré, qu'il seroit dédié à sa maïeste et en son nom, et que de là il feroit venir le Redempteur, il faut venir iusqu'à nostre Seigneur Iesus Christ qui est descendu de la lignee de David. Voyla donc pourquoy David est yci intitulé Roy.

Au reste on ne trouvera pas aussi que David fust digne d'estre ainsi renommé. Et pour ceste cause notamment l'Evangaliste recite que Salomon a este engendré de celle qui avoit este femme d'Urie. Voyci un acte aussi enorme que iamais il en pourroit estre commis. Car David trahit, entant qu'en luy est, l'armee de Dieu, et provoque une

telle vengeance sur sa teste, que tout le peuple pouvoit estre desconfit par les incredules. Son subiet, qui expose sa vie pour luy contre ses ennemis, voire luy qui estoit un homme vaillant et renommé, renonce à soy et à toutes ses commoditez pour servir à son Roy, et à tout le peuple: cependant on luy ravit sa femme: il est deshonoré. Et mesmes David le fait appeler vers soy: et quand il ne peut luy persuader d'habiter avec sa femme, il songe un autre mal pour couvrir son peche. Il oit ceste response qui luy devoit faire rompre le coeur cent fois, quand Urie dit, *Ja Dieu ne plaise que ie m'en aille maintenant coucher à mon aise*, cependant que l'armee de Dieu est en danger, et que nos freres sont au combat: non, ie ne le feray point. Et toutesfois David sur cela persiste encores: il est là comme abruti, les yeux luy sont tellement bandez, qu'il oublie toute crainte de Dieu et toute foy et loyauté, et mesmes toute honnesteté entre les hommes. Car il va commander que cest homme, lequel il avoit experimenté si loyal envers luy, soit là massacré des ennemis, et des incredules, et cependant il iouit de sa femme. Quel commencement de mariage est cela? Il n'y a que toute vilenie, voire abomination infernale. Ainsi donc, quand on aura bien regardé à David, on ne dira pas qu'il soit digne d'estre yci renommé Roy. Il est vray qu'en tout le reste de sa vie il a esté comme un Ange de Dieu entre les hommes: car mesmes Dieu luy rend ce tesmoignage qu'il l'a trouvé selonc son coeur: et quand l'Ecriture en parle, elle met seulement ceste exception-là, Excepté le cas d'Urie: en tout le reste il a cheminé si droitement que sa vie a esté comme une reigle de perfection. Mais il est yci question de sa genealogie, comment c'est que Salomon a esté engendré, et quelle a esté sa mere. Or notamment l'Evangéliste dit *qu'elle estoit femme d'Urie*, pour monstrier le crime detestable de David.

Et ainsi revenons tousiours à ce point, c'est à sçavoir que quand Dieu a dressé le Royaume au peuple d'Israel, et qu'il a voulu qu'il fust image et figure du Royaume eternal de son Fils, que cela n'a point esté fondé sur nul merite des hommes, ne sur rien qu'ils puissent apporter: mais que Dieu a voulu monstrier que son bras a tout fait. Comme aussi Isaie en parle, quand il est question du salut du genre humain, que Dieu a regardé ça et là s'il trouveroit aide, et qu'il n'en a point trouvé. Il a donc falu qu'il se soit armé de son bras et de sa iustice, dit-il. Voyla comme derechef nous sommes yci enseignez d'oster toutes fausses imaginations qui nous viennent en la teste, quand nous magnifions les creatures, et quasi que nous les opposons à Dieu, afin que sa bonte soit obscurcie d'autant, et qu'il n'ait point la louange qui luy est due.

Ainsi que tout soit mis bas, et qu'il n'y ait que sa seule misericorde et gratuite, sur laquelle chacun s'appuye, et que nous ayons là tous nos yeux fichez. C'est donc derechef ce que nous avons à noter. Or cependant entre les Rois qui sont yci nommez, il y en a eu les uns idolatres, les autres pleins de cruauté et de tyrannie, les autres vileins et dissolus en leur vie. Apprenons donc encores tant mieux que nostre Seigneur Iesus Christ s'est ainsi meslé parmi les pecheurs pour nous attirer à soy: et combien qu'il fust sans macule, qu'il ait esté l'Agneau de Dieu pour estre sacrifié en toute pureté, et que pour ceste cause il a esté conceu du S. Esprit, neantmoins qu'il a voulu estre ainsi conioint avec les pecheurs, à ce que nous ne craignons point de nous adresser à luy tout privément, et que nous cognoissions que S. Paul ne dit pas sans cause, que c'est une parole certaine et infallible qu'il est venu pour sauver ceux qui estoient du tout damnez: comme aussi il le proteste qu'il est venu pour les brebis qui estoient esgarees et perdues de la maison d'Israel: et puis, qu'il est medecin, qu'il est venu non pas pour les sains, mais pour les malades: puis, qu'il est la vie, qu'il est venu pour rendre la vie à ceux qui estoient trespassés auparavant. Que nous cognoissions donc cela, quand il est question d'avoir nostre retraite à Dieu, sçachans que nostre Seigneur Iesus Christ est descendu iusques à nous, et qu'il a voulu prendre nos infirmités sur soy, afin de nous y secourir.

Voyla donc d'un costé ce que nous avons à observer. De l'autre, nous voyons que c'est d'estre simplement du parentage de nostre Seigneur Iesus Christ, ou d'avoir quelque accointance avec luy selon le monde seulement: que cela n'est que vanité et fumée. Et pour ceste cause, quand une femme de la tourbe s'escria, *Bien-heureux est le ventre qui t'a porté, et les mammelles qui t'ont allaité*: voire (disoit-il) mais plustost bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu, et qui la gardent. Il n'est point question là de magnifier la vierge Marie: comme les Papistes en font une idole, d'autant qu'elle a porté le Fils de Dieu: et de toutes ses vertus, quasi elles leur sont ensevelies. Quand ils veulent bien louer la sainte Vierge, il n'est pas question de la crainte de Dieu qui a esté en elle, ni de l'humilité, ni de la foy et de l'obeissance, et choses semblables: mais elle sera Royne du ciel, porte de paradis, et la vie mesme: bref tout ce qui appartient à nostre Seigneur Iesus Christ, ils luy donnent: et cependant voyla le Fils de Dieu qui est despoillé de l'honneur qui luy a esté attribué de Dieu son Pere: tout cela est mis comme en proye. Et sur quoy s'arrestent les Papistes? Sur ce qu'elle a porté Iesus Christ en son ventre. Voire, mais luy de son costé contredit, et

replique à cela, disant que plustost bien-heureux sont ceux qui oyent la parole de Dieu. Voire, non pas en sorte que ce qui entre par une oreille s'escoule incontinent par l'autre: mais ceux qui la gardent comme un thresor precieux, tellement qu'elle prenne racine en leurs coeurs.

Et nous pouvons aussi recueillir cela de l'histoire presente. Car de quoy a-il servi a Manassé, et auparavant à son grand pere Achaz, et à leurs semblables, de ce qu'ils ont este les ayeuls et les ancestres de nostre Seigneur Iesus Christ? C'a este pour leur plus grieve condamnation. Car voyla Achaz, qui est un incredule, et un meschant, qui combat contre Dieu et contre toute saine doctrine. Nous voyons Manassé, qui a fait regorger la ville de Ierusalem de sang, qui a meurtri les Prophetes. Nous voyons les autres qui ont exercé un tel brigandage, qu'il n'y a eu que confusion horrible. Et toutesfois nostre Seigneur Iesus Christ est descendu de leur lignage. Voire, mais il faut qu'ils soyent yci enregistrez devant Dieu, afin que nous les ayons en detestation, en lieu qu'ils estoient tant honorez d'estre descendus premierement de ceste lignee benite d'Abraham qui estoit adoptee de Dieu: et puis de la lignee de Iuda, qui estoit un degré encores plus noble et plus haut: et finalement du siege royal de David. Dieu s'estoit reservé ce royaume-là, comme sacerdotal: il l'avoit dedié en son nom, comme desia il a este monsté: et cependant qu'ils soyent des apostats qui ont despité Dieu, qui luy ont fait la guerre, qui ont persecuté cruellement les saintes Prophetes, et puis qu'il n'y ait eu que mensonge et fausseté, qu'il n'y ait eu ne pitié, ne compassion, ne rien qui soit: que (bref) ils ayent fait de ce royaume sacré un brigandage. Quand donc nous voyons cela, tant plus sont-ils à condamner. Ainsi cognoissons que ce ne sera rien d'avoir belle apparence, d'estre renommés, et d'estre tenus pour les plus avancez, sinon que vraiment nous soyons renouvelez: comme dit S. Paul, Qui voudra estre réputé en Iesus Christ, qu'il soit nouvelle creature. Il parle là de ceux qui se contentent d'une belle monstre et parade, et qui se font valoir devant les hommes: Rien rien, dit-il, ce n'est que fatras. Mais quand nous voudrions estre recognus devant Dieu et ses Anges, que nous changions de nature. Car qu'apportons-nous du ventre de nostre mere, sinon toute corruption et malice? Quand donc nous serons refondus, c'est à dire, que nous serons renouvelez par l'Esprit de Dieu, nous avons une marque infallible pour estre recognus de ses enfans. Voyla quant à ces Rois dont il est yci parlé.

Or il y a puis apres la captivité de Babylone: là où il semble que tout ce qui avoit este dressé auparavant, soit abatu et ruiné. Voyla donc une

grieve tentation que pouvoient avoir les saints Peres, qui ont este ainsi tracassez çà et là, et qui ont este tenus en une subiection si dure, qu'ils estoient là comme povres bestes qu'on aura vendues. Et en quelle esperance? Il ne sembloit point que iamais ils deussent retourner. Voyla donc Dieu qui avoit dit que le Royaume de David seroit perpetuel iusques à ce qu'il y auroit soleil et lune au ciel. Et comment en advient-il? Voyla le penultime Roy qui est trainé comme un malfaiteur: on luy met les chaines et les fers aux pieds et aux mains: et mesmes on luy creue les yeux, apres avoir esgorgé ses enfans en sa presence. Apres on luy fait son proces criminel, et est executé comme un malfaiteur: en la fin le Royaume est du tout aboli et (comme l'ay dit) toute la lignee royale exterminée. Car combien que Salathiel ait encores quelque dignité en soy, neantmoins toute la lignee royale est comme rasée. Qu'eust on dit alors, sinon que Dieu s'estoit moqué? Nous voyons donc, que c'estoit un combat bien difficile à soutenir pour ces povres gens-là, qui n'avoient que les figures et ombrages de la Loy, quand ils voyoyent une telle dissipation qui pouvoit faire dresser les cheveux en la teste à ceux qui en oyoyent parler: comme aussi Dieu leur avoit déclaré par ses Prophetes, que quiconques orroit parler de la vengeance qu'il executeroit sur ce peuple, en seroit estonné, et que ce seroit pour ravir en esbahissement tout le monde. Les oreilles corneront, dit-il, quand on orra parler de l'horrible dissipation que l'envoyeray sur vous, voyans que vous estes un peuple si malin qu'il falle que ie vous persecute en telle sorte. Et il en est ainsi advenu.

Nous pouvons donc considerer yci, quand les saints Peres ont bataillé constamment contre toutes les escarmouches, et les assaux qui leur estoient dressez de Satan, et ont persisté tousiours attendans la redemption qui leur estoit promise: qu'aujourd'huy par plus forte raison il faut bien que nous soyons fermes et constans, quand nous verrons l'Eglise estre dissipee et confuse, que le diable et ses supposts auront la vogue, qu'ils auront la bride avallee sur le col, et que les povres enfans de Dieu seront affligés, qu'ils ne verront yci bas que toute confusion: et qu'il ne faut point pourtant que nous defaillions. Et pourquoi? Les combats qu'ont soutenu les Peres anciens ont este beaucoup plus difficiles à surmonter, et toutesfois ils n'avoient pas les armes que nous avons aujourd'huy. Voyla nostre Seigneur Iesus Christ qui est assis à la dextere de Dieu son Pere, pour nous declarer qu'il ha toute puissance au ciel et en la terre, et que sa vertu est suffisante pour redresser son Eglise quand elle auroit este abysmee cent

fois. Puis que nous avons cela pour en estre munis, et que Dieu veut que nostre foy soit victorieuse par dessus toutes les alarmes de Satan, que nous ne soyons point si lasches d'estre espouvantez pour tout quitter, quand nous voyons que l'Eglise ne florit point, et qu'il n'y aura pas telle prosperite au royaume de nostre Seigneur Iesus Christ comme elle seroit à desirer. Voyla donc pour un item. Et au reste, nous sommes advertis quant et quant, que Dieu besongne à sa façon, et non point à la guise des hommes: c'est à dire que ses oeuvres seront trouvees tousiours estranges. Car s'il tenoit une façon ordinaire en tout et par tout, nous ne penserions point que sa main y eust passé. Car nous voyons mesmes, comme les gens profanes et les incredules ont tousiours ce mot de nature en la bouche, comme si Dieu n'estoit rien. Quand ils voyent que le soleil se leve et se couche tous les iours, qu'ils voyent les saisons de l'annee retourner chacun en leur ordre: et bien, Nature, nature. Ils sont tousiours arrestez à ce qu'ils voyent yci bas: comme quand la terre produit substance pour la nourriture des hommes, ils s'amusent là, et n'est point question de Dieu. Et pourquoy? Cela leur est tout accoustumé. Or voyla une ingratitude bien vileine. Si donc Dieu, quand il est question du salut eternel de nos ames, tenoit tousiours une façon qui nous fust commune, et que nous peussions comprendre en nostre sens, il est certain que sa louange en seroit obscurcie de beaucoup. Car nous sommes si mescognoissans, qu'il semble que de propos delibéré nous cherchions occasion d'ensevelir toute sa vertu. Et pourtant il nous faut estre estonnez, quand Dieu a besongné par dessus toute opinion humaine, et qu'il surmonte tout ce que nous pourrions apprehender: bref, il faut que ses oeuvres soyent miraculeuses, afin de nous ravir en estonnement.

Voyla ce que nous avons à retenir de ce passage. Dieu eust bien garanti, s'il eust voulu, son peuple; que ses ennemis eussent este tousiours repoussez, comme il avoit fait long temps: mais quoy qu'il en soit, il a voulu que le temple ait este bruslé, que la ville de Ierusalem ait este rasee, que le pays ait este desert, pource qu'il avoit este pollué par tant d'enormitez que les Iuifs commettoient. Il avoit là dressé l'autel où il vouloit que les sacrifices luy fussent offerts, et il n'en est plus question ni nouvelles. Voyla le peuple qui non seulement est transporté en pais loingtaine, mais on les escarte comme la paille au vent, que cela est ietté de costé et d'autre. Voyla donc ce peuple qui est en telle confusion, comme si on avoit dechiqueté le corps d'un homme, et qu'on l'eust ietté ça et là en l'air, et en l'eau, et sur la terre par petis morceaux, apres qu'il auroit este ainsi divisé par le menu.

Voyla quel estoit l'estat et condition de l'Eglise, quand les Iuifs ont este transportez en Babylone. Mais quoy qu'il en soit, Dieu n'a pas laissé de relever encores ce sceptre de David, comme il l'avoit desia declairé par ses Prophetes: c'est qu'il falloit que ce siege royal fust abatu, et que puis apres Dieu le recueillist comme d'une mesure pour le reedifier. Voyla comme en parle le Prophete Amos. Et aussi Isaie monstre qu'il falloit que ce royaume fust aneanti, quand nostre Seigneur Iesus Christ seroit envoyé pour le salut du monde. Car il ne l'appelle point fils de David: mais il dit fils de Iessé, qui a este un povre homme des champs, où il n'y avoit ni honneur ni reputation. Ainsi donc nous voyons comme Dieu a besongné d'une façon qui estoit cachee aux hommes, et leur estoit du tout incognue: afin que nous apprenions d'adorer sa vertu en toute reverence et humilite: et quand il est question d'esperer en luy, que nous ne regardions point ça et là s'il y a moyen, que nous n'entrons point en disputes pour nous enquerir, Sera-il possible? comment est-ce que cela adviendra? quelle en seroit l'issue? Non, non: mais que nous ayons les yeux fermez à toutes telles choses, et que nous embrassions les promesses de Dieu avec une telle foy et certitude, que nous facions ceste conclusion, que quand le ciel et la terre se devroyent mesler ensemble, que nous ne laisserons pas toutes-fois d'aller tousiours nostre train, et de faire cest honneur à Dieu d'adiouster foy à sa simple parole. Et ainsi, quand nous serions cent fois en la mort, qu'il nous pourra vivifier: et quoy que nous soyons esbranlez et agitez ça et là par diverses afflictions, que nous serons soustenus de luy, et qu'il sera nostre garent. Voyla (di-ie) comme au milieu de tous les abysmes où nous pourrions tomber pour estre engloutis, neantmoins qu'il faut que nostre foy surmonte, et qu'elle soit dresseée au ciel, comme Dieu nous y appelle par sa parole: que nous aspirions à luy, sçachans qu'encores que nous ne voyons pas comme il nous doit sauver, et mesmes qu'il semble qu'il n'y ait plus d'ordre: toutesfois qu'il est fidele, et qu'il accomplira tout ce qu'il nous dit, encores que ce soit par des moyens estranges. Voyla donc ce que nous avons à retenir touchant ceste captivité de Babylone.

Or il y a yci une difficulté que nous touchons en passant, afin que nul ne s'y trouve empesché: non pas qu'il nous y falle arrester beaucoup: car il nous faut insister plustost sur ce qui est d'utilite et d'edification. Quoy qu'il en soit, il sera bon de le declarer, afin que nul ne se trouble en ce que S. Matthieu est différent d'avec S. Luc: pource que S. Luc ne fait nulle mention de Salomon ne de ses successeurs: et tant y a neantmoins que Salomon a este le vray heritier de David. Et

comment donc Iesus Christ n'est-il descendu de là? Car il ne semble point qu'il doyye estre reputé le Christ de Dieu, sinon qu'il soit venu de ceste lignee. Mais l'Ecriture ha ceste façon assez frequente, de prendre le lignage qu'on appelle legitime, qui ne sera pas neantmoins naturel: comme si elle laissoit le lignage naturel. Et de faict nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas engendré de Salomon: mais de Nathan. Et pourquoy donc est-il nommé fils de David par la lignee de Salomon? Pource que la couronne estoit comme cachee, par maniere de dire, en une maison privee pour un temps, iusques à ce qu'elle ait este relevee aucunement en Salathiel et Zorobabel. Apprenons donc qu'il n'y a point de contrariete entre les deux Evangelistes, quand l'un décrit la genealogie de nostre Seigneur Iesus Christ du costé de Nathan, et l'autre du costé de Salomon. Car l'un ha esgard à deduire sa genealogie selon le lignage naturel, et l'autre selon le lignage legitime: c'est à dire du droict royal et de la dignite de la couronne. Car Dieu vouloit qu'en la personne de Iesus Christ tout ce qui avoit este predit de Salomon fust accompli et verifié. Or nous voyons encores derechef en cela, comme Dieu n'usera pas de grandes pompes, à la façon des hommes. Car quand ils ont quelque entreprinse, ils feront de grans appareils, ils feront grand bruit. Et mesmes nous voyons, qu'un artisan ne pourra point enfiler son aiguille, ni coudre un point, qu'il ne remue les bras, qu'il ne soit assis, ou qu'il ne se remue en quelque autre façon. Or Dieu n'a point toutes ces monstres en ses oeuvres: il les fait comme en cachette, en sorte qu'on n'en apperçoit rien. Mais il est besoin en cela que nous venions à la foy, pour cognoistre qu'avec le temps Dieu nous manifestera ce que jamais nous n'eussions pensé.

Ainsi donc cognoissons, que desia en la personne de David Dieu a voulu que la lignee de nostre Seigneur Iesus Christ declinast, sans toutes-fois que la promesse fust abolie: car elle ■ eu tousiours sa vigueur, voire selon l'ordre que nous avons desia déclaré. Mais quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus Christ en sa genealogie n'est pas si apparent comme les gens de ce monde le voudroyent: et on voit qu'il procede de gens qui n'estoyent pas en grande reputation, selon qu'ils estoyent descendus du roy David: mais c'est afin que nous cognoissions tousiours que sa vertu nous est incomprehensible pour esperer en icelle: et que nous ne soyons point adonnez tellement à tout ce qui se presente devant nos yeux, que nous ne le magnifions, scachans que nostre foy doit surmonter tout le monde, ou ce ne seroit plus foy. Car il faut, comme la parole de Dieu surmonte les cieux, qu'aussi elle nous conduise iusques là: et que nous

permettions à Dieu de besongner selon sa puissance et son conseil, tellement que nous soyons comme povres aveugles, sinon d'autant qu'il nous illumine, afin de luy rendre la louange qu'il merite quand il aura ainsi surmonté toute nostre opinion. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or il faut venir pour conclusion à ce que S. Luc dit, qu'Adam a este fils de Dieu. Nous avons desia monsté par ci devant que S. Luc ■ eu un autre but que S. Matthieu, et divers. Car S. Matthieu s'est arresté à la seule lignee d'Abraham, pource que la promesse avoit là commencé. C'estoit comme la fontaine et la source de la benediction que le monde devoit esperer. S. Matthieu donc s'est contenté de nous représenter Iesus, comme celuy auquel on peust voir que Dieu a este fidele et loyal en ce qu'il ■ promis à son serviteur Abraham, et depuis reiteré David. Nous voyons cela: ainsi il nous faut conclure (comme il ■ este dit du commencement) que Iesus Christ le fils de David et fils d'Abraham a este aussi nostre Redempteur, et en pouvons estre tout asseurez et resolus. Mais saint Luc nous a voulu monsté que la grace qui a este apportee par le Fils de Dieu, s'estend en general à tout le monde. Et de faict, que seroit-ce si nous n'avions que la genealogie de S. Matthieu? Ce seroit pour nous fermer la porte, que jamais nous ne pourrions entrer en la maison de Dieu, nous n'aurions nulle conionction avec Iesus Christ. Il est vray qu'il auroit prins chair humaine: mais il y auroit une muraille bien espesse qui nous separeroit de la lignee d'Abraham. Car nous sommes descendus des Payens. Nous estions estrangers de l'Eglise de Dieu, nous estions sans aucune promesse, sans Dieu mesme: car il s'estoit aliené de nous, pour dire qu'il ne vouloit point que nous fussions participans des biens spirituels qui estoyent reservez comme un thresor à ses enfans. Mais quand d'un costé nous voyons que Iesus Christ nous est yci déclaré fils d'Abraham, cognoissons qu'il est le Redempteur promis: quand de l'autre costé il est appelé fils d'Adam, cognoissons que le bien qu'il a acquis n'est pas seulement pour une petite poignée de gens: mais pour tous, depuis le plus grand iusques au plus petit, et que vraiment nous avons part et portion à ce salut qu'il nous a merité envers Dieu son Pere par son obeissance, que nous sommes lavez et nettoyez par son sang, que l'heritage qui luy appartient de nature, nous est communiqué par adoption gratuite. Voyla donc ce que nous avons à observer, quand S. Luc nomme yci le premier homme duquel nous sommes tous descendus. Et en cela voyons-nous la providence du S. Esprit. Car Dieu a voulu prouver nostre salut en Iesus Christ, non point par la bouche d'un seul Evangeliste: mais il a

distribué à chacun sa portion, tellement qu'il a voulu que S. Matthieu nous fust tesmoin que Iesus Christ estoit la semence benite qu'Abraham avoit esperee, suyvnt la promesse. S. Luc nous vient declairer que toutesfois cela n'empesche point que nous ne soyons conioints à luy, et que nous ne soyons tous ensemble recueillis en son corps: car il est fils d'Adam mesme. Et pour ceste cause il est dict, *qu'Adam a esté fils de Dieu*, pour exprimer qu'il ne se faut point esbahir si Dieu a voulu racheter tout le genre humain. Et pourquoy? Car nous sommes sa facture. Il est vray qu'il faut qu'il nous reforme: car nous sommes tant desfigurez qu'il nous desadvoue, comme nous avons veu ces iours passez, quand il dit qu'il se repent d'avoir fait l'homme. Nous sommes donc reiettez de Dieu pour le peche qui est en nous: mais cependant si est-ce qu'Adam n'est pas nommé fils de Dieu sans cause: car Dieu l'avoit créé et formé. Or puis que nous sommes descendus de luy: maintenant que nous sommes trebuschez en telle perdition qu'il nous y faudroit perir, que le diable nous tient captifs,

et que nous sommes condamnés à mort eternelle, se faut-il esbahir si Dieu nous regarde en pitie, et s'il veut subvenir à nostre calamite? Car il nous a formez en la personne d'Adam en telle pureté, que nous sommes reputez pour ses fils. Il est vray que ç'a esté à bon droict qu'il nous a desheritez: mais il nous veut remettre en l'heritage, comme un pere qui rappelle ses enfans. Nous voyons donc comme en tout et par tout le Saint Esprit ne nous a point voulu amuser à des speculations inutiles: mais nous amener là, que nous ayons acces privé à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous ne doutions point que tousiours il ne nous conduise à Dieu son Pere, qu'il ne nous y donne bonne entree et ouverture, et qu'il ne face que toutes nos requestes seront exaucees, et en la fin qu'il ne nous face parvenir à ceste felicité de gloire, quand Dieu nous recognoistra pour ses enfans, afin que nous iouissions de l'heritage du Royaume celeste, comme il nous l'a promis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETUNIEME SERMON.

MATTH. Ch. I.

18. *Or la nativité de Iesus Christ a este telle: Comme Marie sa mere fut fiancée à Ioseph, devant qu'ils fussent ensemble, elle fut trouvee enceinte du Saint Esprit.* 19. *Adonc Ioseph son mari, d'autant qu'il estoit iuste, et ne la vouloit point diffamer, la voulut secretement delaisser,* 20. *Mais comme il pensoit ces choses, voyci, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy par songe, disant, Ioseph fils de David, ne crain de recevoir Marie pour ta femme: car ce qui est conceu en elle, est du Saint Esprit.* 21. *Et elle enfantera un fils, et appelleras son nom Iesus: car il sauvera son peuple de leurs pechez.*

Comme nous avons este enseignez par ci devant, que nostre Seigneur Iesus Christ a este fait vray homme, et Dieu manifesté en chair, afin que nostre foy peust estre appuyee sur l'union fraternele qui est entre luy et nous, aussi maintenant derechef il nous est monstré qu'il a este separé du rang commun des hommes. Car il a este tellement fils d'Adam, c'est à dire, descendu de la semence humaine, que toutesfois ce n'a pas esté d'une façon vulgaire: mais il a este conceu du S. Esprit. Car

il est la fontaine dont il nous faut estre purgez de toutes nos macules. Et comment pourroit-il donner pureté aux povres pecheurs, sinon qu'il eust toute perfection en luy? Il y a donc eu deux choses requises au Fils de Dieu pour faire office de Redempteur envers nous, c'est que d'un costé il fust uni à nostre nature, et mesme qu'il fust fait vray homme subiet à toutes nos fragilitez, excepté peche, pour en avoir pitie et compassion, et aussi pour rendre obeissance à Dieu son Pere, ayant pris une condition servile, comme S. Paul en parle, ayant esté fait subiet à la Loy, et l'ayant mesmes accomplie du tout. Il falloit cela: et cependant qu'il fust exempté de tout peche, et qu'il n'y eust nulle pollution en luy. Car il n'a pas esté semblable (comme dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux) aux Sacrificateurs anciens qui ont offert sacrifice pour leurs pechez, et consequemment pour ceux de tout le peuple: mais il s'est offert soy-mesme, non pas pour besoin qu'il en eust, ne pour recompense d'aucune faute qu'il eust commise, mais il a payé ce qu'il ne devoit point, il s'est constitué plege pour nous. Voyla ce qui nous est yci recité par S. Matthieu, c'est asçavoir cest article de nostre creance, que Iesus Christ a este conceu du S. Esprit.

Desia nous l'avons veu en l'Evangile selon S. Luc: mais yci il y en a une declaration plus ample. Car ci dessus il a este dit que l'Ange a annonce à la vierge Marie, qu'elle concevroit le Fils de Dieu, qui devoit estre Redempteur du peuple: mais maintenant ce message est confirmé en la personne de Ioseph. Et cela est pour nous ratifier ce que desia nous avons veu, afin que nostre foy en soit plus certaine. Car voyci deux tesmoins autentiques, asçavoir S. Matthieu et S. Luc, qui en prononcent comme d'une bouche. Puis voyci d'un costé la vierge Marie qui a este certifiée par l'Ange, et Ioseph aussi à son tour: et Dieu les a ordonnez afin que nous eussions pleine certitude de ce qui estoit requis pour nostre salut.

Or il est dit *que la naissance de nostre Seigneur Iesus ■ este telle.* Non pas que S. Mat. recite l'histoire de la nativité: mais il nous monstre comme Iesus a este cognu par Ioseph estre Fils de Dieu. Car Ioseph (dit-il) *ayant espousé la vierge Marie, combien qu'encores il n'habitast point avec elle, et qu'ils ne fussent point entrez en mesnage, s'apperceut qu'elle estoit enceinte.* Or S. Luc dit bien (et s'accorde avec S. Matthieu) qu'elle a este trouvee enceinte du S. Esprit: mais de Ioseph il est dit qu'il ■ apperceu qu'elle estoit enceinte, ne sçachant comment. En quoy nous voyons que la sainte Vierge a eu ceste modestie en soy, de n'oser pas mesmes publier ce qui luy avoit este testifié d'en haut. L'Ange avoit este envoyé de Dieu, et toutesfois elle le taist. Elle est bien venue vers Elizabeth, pour ce que là Dieu luy donnoit un gage pour s'asseurer tant mieux, et pour avoir comme un memorial pour soy en ce qui avoit este fait en Elizabeth: et mesmes il y avoit la Prophetie que nous avons veu par ci devant, qui luy servoit de beaucoup. Mais quoy qu'il en soit, elle n'ose pas manifester ce qui luy avoit este dit en secret, et le garde comme un thresor, iusqu'à ce que le temps opportun soit venu: et souffre plustost d'estre en ignominie et opprobre entre les hommes, comme une paillarda, tellement que Ioseph en a eu ceste opinion-là. Elle souffre donc plustost d'estre ainsi vilipendee, que de s'avancer outre sa mesure, d'autant que ce n'estoit pas à ceste condition que l'Ange luy a apporté ce message, qu'elle le divulgast par tout: mais il falloit qu'elle attendist l'heure: et l'office ne luy avoit point este baillée de Dieu qu'elle deust annoncer l'Evangile: mais elle se dispose à recevoir toutes les ignominies qu'il plairoit à Dieu, iusques à ce que son integrite fust cognue, et que Dieu mesme mainteinst l'honneur et la maïeste de son Fils unique.

Or notamment il est dit *que Ioseph estant iuste, et toutesfois ne voulant point diffamer la vierge Marie sa femme espouse, se resout de se retirer et de s'en-*

fuir comme en cachette. Notons bien que ceste louange qui este donnee à Ioseph d'estre iuste, emporte qu'il ne veut point souffrir qu'une femme soit paillarda, et que cela soit caché par sa faute. Il ne peut avoir autre opinion, iusques à ce qu'il luy soit revelé du ciel, que sa femme est enceinte par la vertu secreta du S. Esprit. Il ne peut, di-je, concevoir, sinon qu'elle est paillarda. Si là dessus il eust habité avec elle, et que cela fust demeuré ainsi, il est certain qu'il estoit comme macquereau, et qu'il cachoit le mal en le nourrissant. Voyla donc un crime, lequel ne pouvoit point estre caché par Ioseph, d'autant qu'il est iuste, c'est à dire qu'il craint Dieu, et ha en recommandation l'integrite. Il ne veut donc point user de ceste vilenie, c'est à sçavoir qu'il ensevelisse le peche, et qu'il soit cause que le mal demeure ainsi impuni. Il ne veut point consentir à cela, et toutesfois d'autant qu'il ha aussi quelque humanite, et qu'il aime la vierge Marie qu'il a fiancee, et qu'aussi il n'y a nulle doute qu'il ne trovast des vertus excellentes en elle, il est retenu en sorte que le voyla en de terribles destresses. D'un costé il conclud qu'il ne luy est point licite de cacher le mal. Et d'autre costé aussi il pense, Que sera-ce si ie diffame ceste povre fille, et que ie la meine à la mort? Car c'estoit un crime mortel en ce temps-là que l'adultere: et autant en estoit-il des filles espousees, qui n'estoyent point encores en mariage: depuis qu'elles avoyent promis la foy, elles estoyent punies capitalemment comme les femmes mariees. Or Ioseph ha cela en horreur, qu'à son rapport ceste povre fille meure. Ainsi donc il tient une voye moyenne, qu'il aime mieux se bannir de soy-mesme, et se retirer hors du pays, et estre quelque part incognu, et besongner là de son art, et vivre povrement comme un homme fuytif. Il aime donc mieux cela, que de diffamer sa femme. Yci nous avons à recueillir que nous ne devons point cacher le mal pour le nourrir. Il est vray que nous ne sommes point obligez, quand nous aurons apperceu quelque chose en secret, de l'aller incontinent oier par les rues: car il y a beaucoup de fautes qu'on viendra declarer privement. Et voyla pourquoy S. Iagues dit qu'il nous faut confesser nos offenses les uns aux autres, afin que nous soyons incitez à prier pour celuy qui nous aura descouvert son affliction. Si donc quel qu'un me vient decouvrir une infirmité qu'il aura en soy, si ie la vay publier, ie suis cruel et desloyal quant et quant. Mais il est yci question de ne point dissimuler le mal, quand il y auroit mauvaise consequence. Car si Ioseph eust accepté un enfant qui n'estoit pas sien, voyla tout ordre perverti, et c'est une chose detestable que de supposer ainsi une fausse lignee. Il y avoit donc cest item. Et puis apres quand Ioseph eust enduré

un tel mal, et s'en fust teu, il estoit vraysemblable que tousiours c'eust este de mal en pis. Il estoit donc cause de beaucoup d'autres offenses qui se fussent commises, sinon qu'il eust prevenu. Brief, nous voyons yci un moyen entre une sottie compassion que plusieurs auront, et une rigueur trop excessive dont les autres seront entachez. Car il nous est difficile de tenir mesure, quand nous devons reprendre les fautes d'autrui, ou que nous les devons manifester. Les uns y vont à l'estourdie, les autres seront menez d'affections obliques. Et aujourd'huy comment est-ce que ce zele se monstrera en la plus grande multitude? C'est que les uns seront aux escoutes, et leur semble qu'ils auront beaucoup fait quand ils pourront decouvrir quelque chose cachee. Les autres viendront tout esventer: en sorte qu'on voit qu'il n'y a nulle charite. Il est dit que la charite couvre multitude de pechez: non pas seulement une faute ou deux, mais beaucoup. Or tels zelateurs qui ne peuvent rien endurer, et qui sont un grand tintamarre, excedent mesure, et monstrent qu'ils sont trop inhumains. Au contraire, il nous faut tousiours observer ce qui est dit par S. Paul. Il ne veut pas que nous flattions ceux qui ont failli, ni couvrions leurs fautes, mais qu'en les corrigeant nous usions de douceur et de mansuetude. Et pourquoy? Qu'un chacun regarde (dit-il) s'il n'a point aussi bien quelque tentation. Ainsi nous avons besoin qu'on nous supporte, et qu'on use envers nous de ceste mesure-là. Mais quoy qu'il en soit, si ne faut-il pas, quand nous aurons reprimé cest excès-là où plusieurs faillent, que cependant nous taschions de couvrir les vices: car nous serions coupables. Qui-conque cache une chose qui doit estre publiee, tant pour le bien commun, que pour l'exemple lequel il ne doit point celer, il est complice du mal, comme un receleur sera complice d'un larron. Il nous faut donc avoir tellement ce zele qui nous conduise à corriger le mal, que cependant nous n'oublions point que c'est de pitie et de douceur fraternelle: et aussi d'autre costé il nous faut estre tellement humains à pardonner, que ce ne soit pas pour cacher les vices, et pour empescher qu'il n'y ait point de correction: mais il faut tousiours que les scandales soyent ostez, qu'on ne souffre point que le mal pulule. Voyla où il nous en faut venir et les uns et les autres. Et nous aurons beau prendre des excuses, ce sera se couvrir d'un sac mouillé, quand les uns diront, De moy, ie ne puis souffrir une telle chose, et cependant nous serons aveugles en beaucoup de fautes que nous aurons commises, et nous voudrions satisfaire à Dieu en prenant garde sur les autres. Là donc nous aurons beau alleguer nostre zele: car il est certain que nous ne tenons point une regle de charite, laquelle doit dominer

sur tous nos actes. Apres, les autres pourront bien repliquer qu'ils ne veulent point desesperer les povres personnes, et qu'ils aiment mieux les retirer par douceur: mais cependant si est-ce qu'ils n'auront nul soin ni affection de les ramener au bon chemin, et que plustost ils veulent gagner la bonne grace par flaterie et dissimulation. Apprenons donc à l'exemple de Ioseph, de n'oublier point la iustice et droiture, pour l'amitie que nous aurons aux personnes: et aussi de n'oublier point l'humanite quand nous aurons un zele de Dieu qui nous incitera à corriger les pechez.

Voyla donc quant à Ioseph. Or cependant Dieu l'a laissé en tel trouble pour quelque temps. Car si Ioseph eust este adverti de la chose devant le coup, et devant qu'il en eust mal pensé, si Dieu luy eust testifié que sa femme estoit enceinte de l'operation secrete du S. Esprit, ce qui nous est maintenant recité n'auroit pas eu tant de vigueur comme il ha pour nous asseurer de l'article de nostre foy, que Iesus a este conceu du S. Esprit. Voyla donc Ioseph qui est en train de quitter sa femme. Et ainsi en sa personne nous pouvons contempler que le diable eust tasché s'il eust peu, d'aneantir la maieste du Fils de Dieu, et faire qu'il n'eust point este cognu pour Redempteur du monde. Ioseph donc estant tenté par ceste fantasie, ■ servi à tous fideles d'une grande confirmation. Car aujourd'huy nous n'avons nulle occasion de douter, d'autant que Dieu ■ permis que Ioseph en ait douté pour nous, et qu'il ait este en angoisse extreme, qu'il ait prins ceste resolution de quitter le pays. Quand toutes ces choses sont advenues, et que Dieu a dissimulé quelque temps, c'est à fin qu'aujourd'huy nous soyons mieux attentifs, et que cela nous soit tant mieux persuadé, que le Fils de Dieu est apparu, non point simplement comme un de la compagnie des hommes, mais ayant este sanctifié dès sa conception. Vray est que nous n'avons pas yci une grande troupe de tesmoins: mais aussi considerons quel thresor ç'a este quand le Fils de Dieu a este donné pour nostre salut. Et ainsi Dieu n'a pas voulu que cela fust du premier coup publié: comme aussi alors tout estoit si confus au monde, qu'il faloit qu'un petit nombre de gens, voire avec le temps encores, cognust le Redempteur qui estoit envoyé. Et d'autre costé Dieu a voulu par ce moyen esprouver nostre obeissance: car il faut que nostre foy soit tousiours fondee en simplicité. Dieu donc n'a point fait sonner les trompettes par tout à fin d'annoncer que le temps de la Redemption estoit venu, et qu'il envoyoit son Fils pour retirer les hommes de la mort. Il a envoyé seulement Iean Baptiste, comme il estoit promis par la bouche d'Isaie le Prophete. Celuy-là donc a exercé sa charge fidelement, comme Zacharie en rend tes-

moignage. Elizabeth aussi en la vertu du S. Esprit en a parlé: et la Vierge a gardé ce qui luy estoit commis en secret jusqu'à ce que le temps opportun fust venu. Tant y a que le Fils de Dieu ha tesmoignage plus que suffisant, sinon que nous soyons ingrats, et que nous resistions à Dieu, reietans la certitude qu'il nous donne. Et ainsi apprenons de nous contenter de ce qui nous est monsté en l'Ecriture sainte pour approbation de la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ, et de nous ranger à Dieu, et de nous laisser gouverner par le moyen que bon luy semblera. Et que nous ne soyons point trop fretillans en nos appetis: que nous n'ayons point ceste curiosité trop grande de dire, le voudroye que ceci fust adionsté, qu'une telle chose fust mieux cogneüe. Gardons-nous d'une telle audace, et apprenons de nous assuietir à Dieu. Et voyla comme nous serons assez certifiez pour nostre salut, que Iesus Christ est venu pour la redemption des hommes: et nostre foy estant ainsi reglée en simplicité, sera assez forte pour resister à toutes les munitions d'enfer, et à tous les assaux que Satan nous dressera, tellement que toutes les machinations qu'il pourra faire pour la renverser, ne la pourront point esbranler.

Or venons au principal, c'est que *L'Ange est apparu à Ioseph en songe*, cependant qu'il estoit en ceste consideration que l'ay dite, et qu'il s'apprestoient de s'en aller en pays lointain, et se bannir de sa maison et de sa famille. L'Ange donc luy apparoist. Par cela nous voyons qu'il est besoin que Dieu pour un temps nous laisse agitez de plusieurs sollicitudes, en sorte que nous ne scachions que devenir, que nous ne voyons nulle issue en nos affaires. Dieu donc cependant nous tiendra là cachez en nos tenebres, et luy qui ha toute perfection de clarte, souffrira que nous soyons comme povres aveugles. Et pourquoy? Il nous fera mieux sentir sa grace, quand il nous donnera à cognoistre par experience que nostre esprit n'est rien, et que nous defaillons en tous nos sens, et en tous nos conseils. Quand (di-ie) nous cognoistrions cela, Dieu sera tant mieux glorifié, et nous serons corrigez de ceste presumption. Car c'est l'un des plus grans vices qui regne entre les hommes, quand ils se gouvernent à leur fantasie, et que tout ce qu'ils ont forgé en leur cerveau leur semble bon, mesmes quand ils veulent qu'on passe par là, et que les autres s'y assuietissent. Il faut que nostre Seigneur purge ses fideles et ses enfans, en leur ostant occasion de se fonder ainsi sur leur prudence: et qu'ils se trouvent en telles perplexitez et angoisses qu'ils n'en puissent plus afin qu'ils apprennent de recourir à luy. Et voyla comme il en est advenu à Ioseph, afin que nous ne pensions pas que Dieu nous ait oubliez du tout et reiettez, si quelques fois nous

sommes troublez en telle sorte que nous demourions là comme esperdus: si du premier coup nous ne pouvons pas sçavoir le moyen par lequel nous pourrions eschapper de quelque affaire, et que Dieu nous tiennne là en suspens, portons patiemment le tout, et ne doutons point qu'en temps opportun, apres que nous aurons esté gouvernez comme povres aveugles, il nous donnera des yeux pour veoir ce qui nous estoit besoin et expedient. Au reste, l'Ange dit à Ioseph, *Fils de David, ne crains point de recevoir Marie ta femme*. Par ce titre il est certain qu'il l'a voulu rendre attentif, comme s'il luy alleguoit les Propheties qui luy estoient toutes cognues. Car cela estoit tout commun et notoire entre le peuple des Juifs, que le Redempteur promis devoit estre de la lignee de David. Or ceste lignee-là estoit tellement abatuë, qu'il n'y avoit plus ni trace ni marque d'aucune dignité. Car Ioseph estoit un povre charpentier, et neantmoins il estoit de ceste lignee royale dont devoit sortir le Redempteur du monde: les autres n'estoyent pas plus riches ne plus honorables. Or voyci une ouverture qui luy est donnée, quand l'Ange le nomme *Fils de David*: comme s'il disoit, Qu'il te souviennne quand Dieu a dit qu'il auroit pitie de de son peuple pour le racheter, qu'il a declairé que ceste grace viendrait de la race de David. Il est vray qu'aujourd'huy tout est en ruine et confusion, il n'y a plus lustre ne monstre: mais quoy qu'il en soit, Dieu n'a point mis en oubli ce lignage lequel il a beni pour un coup, et lequel il a dedié pour apporter le Redempteur du monde. Ainsi donc cognoy ce bien qui t'a esté reservé, et l'honneur que Dieu t'a fait, quand il a voulu que tu sois descendu de ceste maison royale de David: et maintenant cognoy aussi que les promesses qui ont esté donnees, ne sont point vaines: et que Dieu est ferme en son propos, et que iamais on n'est abusé s'attendant à luy.

Ainsi donc il adionste puis apres, que *la Vierge enfantera un fils, et commande à Ioseph de le nommer Iesus, d'autant qu'il sauvera son peuple de leurs pechez*. Cependant qu'une femme est enceinte, combien qu'il y ait quelques coniectures par fois de fils ou de fille, tant y a que nul n'en peut estre asseuré. L'Ange donc fait yci office de Prophete, afin que Ioseph ait desia une signature (par maniere de dire) pour estre mieux asseuré quand il verra que la vierge Marie sa femme enfantera un fils. Car cela ne pouvoit estre deviné auparavant: et l'Ange en parle en telle sorte, que Ioseph cognoist qu'il est envoyé de Dieu. Voyla donc qui luy a beaucoup servi: et aujourd'huy il nous est aussi bien utile. Car combien que ce message ait esté apporté en privé à Ioseph, tant y a qu'il est escrit pour nous, et Ioseph nous en est tesmoin.

Et Dieu veut qu'aujourd'hui ceste prophetie soit connue, afin que nous en soyons edifiez, et que nous recevions nostre Seigneur Iesus Christ comme nous estant présenté de la main de Dieu son Pere, voire devant sa naissance, et du temps qu'il estoit encore caché au ventre. Mais ce qui s'ensuit est de plus grande importance: c'est asçavoir qu'il est commandé à Ioseph d'appeler le fils qui sera enfanté, *Iesus*. La raison est aussi assignee, c'est asçavoir, *qu'il sauvera son peuple de leurs pechez*, Or en premier lieu (comme il a este traité ci dessus), nous voyons que le nom de *Iesus* n'a pas este imposé à nostre Redempteur à la volée, ni comme les enfans seront nommez souvent à la devotion de leurs peres: mais c'est un, nom procedé de la bouche de Dieu. Cognoissons donc qu'il emporte son effect, comme il est yci nommé. *Iesus*, c'est autant comme Sauveur: car il vient d'un mot qui signifie Sauver. Voyla donc le Fils de Dieu qui est intitulé Sauveur, pour monstrer que ce n'est point en vain qu'il vest nostre nature, pour estre fait homme, mais que c'est pour nostre salut. Or il est besoin que ceci nous soit tellement resolu, que nous puissions batailler contre le diable, et contre le monde, et contre tout ce qui nous pourroit venir en avant pour obscurcir la gloire du Fils de Dieu. Voyla pourquoy il nous est bien requis de sçavoir que c'a este Dieu qui a imposé ce titre à nostre Redempteur, qu'il a voulu qu'il veinst en qualite de Sauveur. Car ce n'eust pas este assez qu'il nous soit donné: mais il faut que nous cognoissions pourquoy et à quelle fin, quelle est sa vertu envers nous, et quels sont les biens qu'il nous a apportez. Voyla donc quant à l'autorite qu'il est besoin que nostre foy soit fondée en Dieu. Car quand nous serons sortis de là, il est certain qu'il n'y aura plus nulle certitude. Or ceste verite ne se trouvera qu'en Dieu. Il est vray qu'elle sera bien espendue par tout: mais c'est comme les rayons du soleil qui s'espendent par tout le monde: cependant quoy qu'il en soit la clarte vient de ce corps qui est là haut. Ainsi il y a ceste verite, laquelle nous descoule de celui qui en est la seule fontaine et source, c'est asçavoir de Dieu. Voyla donc ce que nous avons à observer, toutesfois et quantes que ce mot de *Iesus* est prononcé, que nous sçachions qu'il n'a point este inventé à l'appetit des hommes: mais que Dieu a voulu monstrer et exprimer pourquoy il nous donnoit son Fils unique. Il est vray qu'anciennement sous la Loy il y en a eu qui ont este appelez de ce nom: mais c'estoit comme en ombrage. Voyla Iosue qui a introduit le peuple en l'heritage et possession de la terre de Chanaan: il avoit ce nom là. Car ce que nous prononçons *Iesus*, c'est *Iosué*. Et d'aucuns fantastiques ont monstré leur ignorance, voulans yci faire des sub-

tils: car ils alleguent que ce n'estoit pas une chose raisonnable, que ce nom-là eust este commun à des pecheurs: voire, mais de tout temps ce que les Hebreux ont prononcé *Iesoa*, les Grecs ont prononcé *Iesus*. Ainsi c'a este une pure sottise, de vouloir là entrer en telles speculations. Et pourtant, qu'il nous suffise que sous la Loy aucuns ont bien este ainsi appelez: mais en ombrage et figure. Maintenant c'est un nom qui doit estre reservé au Fils de Dieu. Et ce seroit comme un sacrilege quand on appelleroit aujourd'hui les enfans, *Iesus*. Et de fait, quand sous la Loy ce nom a este baillé à quelques uns, ce n'a pas este qu'il leur competast ne qu'ils en fussent dignes, ou que la substance et vertu de ce nom se trovast en leurs personnes: mais c'est comme Moyse a appelé l'autel, Dieu, et Mon aide, et aussi d'autres semblables: c'est à dire qui n'estoyent pas ainsi nommez entre les Iuifs: toutesfois cela estoit pour les nourrir en l'esperance du salut qui leur estoit promis. Mais quand *Iesus Christ* est manifesté, et que Dieu par deux fois l'a orné de ce titre tant honorable, il n'y a nulle doute qu'aujourd'hui quand ce nom que Dieu a ainsi dedié, seroit profané, ce seroit un blasphème insupportable, comme quand on appelleroit les enfans *Iesus*. Or donc retenons ce mot-là: mais d'autre costé poisons aussi ce qui est dit, *Tu l'appelleras*: comme auparavant la Vierge a eu un pareil commandement. Il ne suffit pas donc, que Dieu declare et prononce de sa bouche que son Fils estant fait homme, doit estre appelé *Iesus*, et recognu pour tel: mais il faut que de nostre costé aussi nous l'appelions: c'est à sçavoir que par foy nous le tenions tel, et qu'il y ait un accord mutuel, et comme une melodie entre ce que Dieu a prononcé, et ce qu'aussi nous declaron et protestons de nostre part. Voyla donc les deux choses qu'il nous faut bien observer sur ce passage: c'est à sçavoir que Dieu est autheur de ce nom *Iesus*, et cependant si ne veut-il pas parler luy seul: il veut que nous accordions avec luy, et que ce soit nostre gloire: et qu'à pleine bouche nous declaron, que vrayement il est nostre Sauveur, que c'est là où il nous faut reposer du tout, que c'est de luy et de sa grace que nous devons estre rassasiez: comme il dit, *Je vous appelleray mon peuple, et vous respondrez, Tu es nostre Dieu*. Il faut donc que nous apprenions à reclamer nostre Seigneur *Iesus Christ* pour Sauveur, et que nous le cognoissions tel en nostre coeur: qu'il y ait une bonne racine de foy, et qu'ainsi nous facions confession de bouche, et que nous recognoissions la bonte de nostre Dieu. Car celui est un sacrifice agreable, et de bonne odeur, quand nous protestons qu'il n'a point parlé en vain: mais que nous sentons la vertu et l'effect de tout ce qu'il a dit, et que nous acceptons ce

qu'il nous a déclaré, comme si la chose nous estoit toute patente: et que nous ne demandons point meilleure certitude que ce qu'il luy a pleu de nous enseigner.

Or pour conclusion il est dit *qu'il sauvera son peuple de leurs pechez*. En quoy nous voyons que ce nom emporte instruction, et que c'est comme un sommaire de l'Evangile. Les Papistes auront grande devotion à ce mot, et toutesfois et quantes qu'on le prononcera, ils osteront le bonnet de la teste, ils ployeront les genoux, et auront beaucoup d'autres singeries semblables: ils en feront mesmes des charmes, tellement que quand ils auront ce nom-là escrit, il leur semble que c'est pour coniurer Dieu et les Anges et tous les diables. Ils meslent paradis et enfer, et cependant ils ne sçavent de qui ce nom-là a este imposé à nostre Redempteur, ni pourquoy, ni ce qu'il emporte, et quel est le fruit que nous en devons recevoir. C'est donc une pure bestise, mesme c'est un blaspheme et une pollution de ce nom sacré: mais de nostre part laissant ces ceremonies et superstitions, comme c'est un badinage de s'arrester à ces deux syllables: et quand on prononcera le nom de Dieu, de ne faire semblant de rien. Laissant donc telles superstitions, que nous recevions l'instruction qui nous liest yci donnée, c'est à sçavoir qu'il ne suffira point de cognoistre que Iesus Christ est Dieu et homme: mais qu'il nous faut sçavoir à quelle charge et condition il nous a este envoyé de Dieu son Pere, quel est son office, et ce qu'il nous faut esperer de luy, et ce qu'il nous a apporté par l'Evangile: c'est à sçavoir qu'il nous delivre de nos pechez. Il est vray qu'il est yci parlé en premier lieu des Juifs: car il a falu aussi pour la primogeniture, qu'ils fussent preferez à tout le reste du monde. Mais maintenant la paroy est rompue, tellement que ceci nous est commun, que nous sommes delivrez de nos pechez, d'autant que le Redempteur qui est apparu, est appelé Sauveur. Or ceste delivrance comment se fait-elle? C'est à sçavoir, que nostre Seigneur Iesus prenne toutes nos charges. Et de fait, il les a prinses, c'est qu'il a este maudit pour nous, et qu'il a payé ce qu'il ne devoit point, pour nous acquitter: qu'il a este fait sacrifice pour apaiser l'ire de Dieu, qu'il a espandu son sang pour laver et nettoyer toutes nos pollutions et macules. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ nous a delivrez de nos pechez, que nous ne sommes plus tenus coupables devant Dieu, d'autant que les fautes que nous avons commises ne nous sont point imputees, à cause que nostre Seigneur Iesus Christ en a fait pleine satisfaction et entiere. Et puis il faut quant et quant que nous soyons purgez de nos pechez par le saint Esprit: car nous sommes detenus en ceste maudite captivité de

Satan, que nous ne pouvons sinon mal faire. Il faut donc que Iesus Christ nous affranchisse, comme il en est parlé au 8. chap. de S. Iean, que ceux qui sont affranchis de luy, sont vrayement francs. Voyla donc comme en deux sortes nous sommes sauvez de nos pechez par le Fils de Dieu, c'est à sçavoir d'autant que la remission nous en est faite, que nous pouvons venir la teste levee devant Dieu, sçachans bien qu'il veut oublier nos pechez, tellement que nous ne venions plus pour estre maudits devant luy. Et puis en second lieu, par son S. Esprit il nous retire de la servitude en laquelle nous sommes, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ besongne tellement, que nous ne sommes plus esclaves de peche: et encores que le peche habite en nous, que toutesfois il n'y regne pas, comme S. Paul en parle au 6. chap. des Rom. C'est donc (comme l'ay desia dit) l'enseignement que nous avons à recueillir de ce passage. A sçavoir que quand nous voudrions que la grace de nostre Seigneur Iesus Christ nous profite à salut, il nous faut sçavoir pourquoy il nous a este envoyé de Dieu son Pere: il nous faut avoir le tesmoignage de l'Evangile, comme il nous est donné par l'Ange, et que là dessus (comme il a desia este traité) nous apprenions de le reclamer pour tel, et d'avoir nostre refuge à luy. Et ceci est bien à noter: car Dimanche prochain nous avons à recevoir la sainte Cene, qui nous est un gage que le Fils de Dieu est tellement uni avec nous, que tous ses biens nous sont communiquez, et qu'il reçoit à soy toutes nos miseres, afin de nous en descharger. Si nous n'avions ceste union-là bien testifiée, hélas que seroit-ce de nous? Car nous sommes plongeés en l'abysme de perdition tous tant que nous sommes: et n'y a nulle esperance d'issue, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ nous tende la main. Car nous ne pouvons pas iouir de ces biens qui luy ont este donnez de Dieu son Pere, sinon que par foy nous soyons entez en son corps, qu'il soit nostre chef, et qu'aussi par consequent sa vie soit nostre, qu'il soit nostre iustice, et que nous ayons nostre salut tout asseuré en luy, combien que nous n'apercevions que matiere de perdition en nous. Voyla donc comme il nous faut tant mieux pratiquer ceste doctrine. Et quand nous viendrons Dimanche prochain à la Cene, que ce ne soit pas pour polluer ceste sainte table qui est dedicee pour nostre salut. Car beaucoup y viennent, hélas, ne sçachans pourquoy un tel Sacrement a este institué, de quel bien il leur sert, et quel profit nous en recevons. Il y en viendra donc là, qui iettent le museau sur ceste table. Or il leur coustera bien cher d'avoir ainsi profané le corps et le sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Apprenons donc à recevoir ce saint Sacrement pour approbation de nostre foy, à ce

que nous soyons tousiours avancez de plus en plus pour parvenir à la vie celeste, que nous soyons retirez des liens de Satan et de peche, et de la mort. Apprenons de reclamer nostre Seigneur Iesus Christ, et cognoistre que nous obtiendrons en luy tous les biens qui nous defaillent: et que le recevans, luy qui ha toute plenitude de grace, nous aurons de quoy nous resiouir. Bref, nous pourrons

desia nous glorifier d'estre enfans de Dieu, heritiers de son royaume, encores que nous rampions yci sur terre, et que nous soyons si miserables creatures, comme la parole de Dieu nous le monstre, et chacun le doit cognoistre en soy.

Or nous nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETDEUXIEME SERMON.

MATTH. Ch. I.

22. *Or tout ceci a este fait afin que fust accompli ce que le Seigneur avoit dit par le Prophete, disant, 23. Voyci, une Vierge sera enceinte, et enfantera un fils: et appelleront son nom Emmanuel, qui vaut autant à dire que Dieu avec nous. 24. Ioseph donc esveillè de son dormir, feit ainsi que l'Ange du Seigneur luy avoit commandé, et receut sa femme, 25. Et ne la cognut point pendant le temps qu'elle devoit enfanter son fils premier nay: et appela son nom Iesus.*

Si nous ne conioignons la Loy et les Prophetes avec l'Evangile, nous pourrions avoir quelque doute en nos esprits pour la nouveaute, d'autant que cela pourroit estre jugé estrange, que Dieu ait manifesté son Fils au monde, comme s'estant avisé soudain d'avoir pitié des povres creatures qui estoient damnees. Il a donc falu que dès la cheute d'Adam il y eust promesse du salut qui devoit estre donné de Dieu pour remede du mal. Les Peres se sont là attendus, et toutes les ceremonies se devoient rapporter à ceste fin, comme fort souvent nous le voyons en l'Escripture sainte. Or doncques voyci sur quoy il nous faut estre fondez, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point apparu, comme si Dieu avoit prins conseil de nouveau, et avoit disposé de racheter le monde: mais que selon qu'il avoit este predit de tout temps, il a accompli tout ce qu'il nous faloit esperer. Et voyla pourquoy il est dit que l'Evangile ha tesmoignage de la Loy et des Prophetes, que nostre Seigneur Iesus c'est la fin de la Loy, et qu'il en est l'ame pour la vivifier. C'est aussi pourquoy maintenant S. Matthieu adiouste un passage notable et digne de memoire du Prophete Isaie, pour confermer ce qu'il avoit dit quant à nostre Seigneur Iesus Christ. Il monstre donc qu'on ne doit point disputer comment

Iesus Christ est apparu sur terre. Car quand le Prophete Isaie a parlé, les Peres anciens se sont appuyez sur ceste verite qui leur estoit certaine, et en la mort ils se sont esionis: comme nous voyons mesmes devant que la Loy fust publiee, si long temps devant qu'Isaie fust nay, que Iacob rendant les derniers souspirs dit, l'attendray ton salut ô mon Dieu. Par plus forte raison, quand les Prophetes ont este adioustees, les Peres aussi ont este asseurez de leur salut, en sorte qu'ils pouvoient protester qu'ils mouroyent en l'esperance de la vie eternelle, puis qu'ils avoyent accepté la grace qui leur estoit offerte, voire au nom de celui qui estoit seulement figuré par ceremonies et par ombrages, et qui devoit estre manifesté en chair, quand le temps de plenitude seroit venu, comme S. Paul l'appelle.

Poisons bien donc les morts de S. Matthieu, *Tout cela (dit-il) a este fait à fin que ce qui avoit este dit de Dieu par son Prophete, fust accompli.* Yci S. Matthieu ne se fonde point sur l'autorite d'Isaie, le prenant comme un homme mortel, mais comme organe du S. Esprit. Il pouvoit bien user d'un langage plus simple, afin que ce qu'Isaie avoit dit, fust verifié: mais il parle d'une façon plus autentique, à ce que sa doctrine soit receuë sans aucune repliche. Dieu (dit-il) a parlé par la bouche de son Prophete. C'est donc autant comme s'il monstroient que Dieu n'a rien fait, qu' auparavant il n'eust preveu et ordonné en son conseil, et mesme qu'il n'eust déclaré par ses Prophetes. Que si quelqu'un vouloit yci disputer, pourquoy Iesus Christ n'a este donné plustost apres la cheute d'Adam, et comme Dieu a tenu ainsi son Eglise en suspens, nous avons à noter ce qui est dit par S. Paul, que l'Evangile est un message de ce que Dieu a retenu et reservé de tout temps en son conseil estroict. Et ce n'est pas à nous de le faire haster: il cognoist l'opportunitè, voire et nous faut remettre là,

et nous contenter de ce qu'il a voulu que sous la Loy les Peres esperassent en ceste redemption qui leur estoit promise: mesme devant la Loy qu'ils ont esperé que Dieu leur seroit benin et propice. Or puis que maintenant nous surmontons ceux qui ont vescu devant nous, et d'autant que nostre condition est meilleure, et que nous sommes comme privilegez par dessus eux, que nous advisons bien aussi de recevoir en toute humilite la grace qui nous est communiquee.

Venons maintenant au passage du Prophete, *Voyci, une Vierge sera enceinte, et enfantera un fils lequel sera nommé Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous.* Devant toutes choses il nous faut montrer comment ce passage doit estre entendu de nostre Seigneur Iesus Christ, et non autrement. Car les Iuifs ont usé de tous subterfuges qui leur a este possible, pour faire à croire que là il n'est point parlé de Iesus Christ ne du Redempteur du monde. Car ils alleguent que cela fust venu mal à propos, pource qu'il estoit question d'asseurer le roy Achaz que la ville de Ierusalem seroit delivree, laquelle pour lors estoit assiegee de deux Roys, à sçavoir, d'Israel et de Syrie. Si donc Iesus Christ eust este yci promis, de quoy pouvoit il servir? Voyla (di-ie) la cavillation des Iuifs, à fin de nous arracher ce passage, et aussi d'accuser les Evangelistes comme s'ils avoyent abusé de l'Ecriture. Or la response est assez facile à cela. Car le Prophete avoit donné le chois et liberte au roy Achaz d'elire quelque signe, ou demander à Dieu un miracle, fust au ciel, fust en la terre, afin d'estre certifié qu'il seroit secouru en bref, et que ces deux Rois, quelques puissans qu'ils fussent, ne pourroyent rien contre luy, et qu'ils s'en iroyent sans rien faire. Achaz estoit là tremblant comme la feuille en l'arbre, ainsi que le Prophete use de ceste similitude: et ce malheureux estant ainsi saisi d'incrudulite, veut encore faire bonne mine, et avec son hypocrisie il respond au Prophete, *Moy? ia Dieu ne plaise que ie demande quelque signe, ne que ie tente mon Dieu.* Le voyla (ce semble) tant bien resolu que merveilles: et toutesfois il est enserré d'angoisse, en sorte qu'il ne peut recevoir nulle consolation, et reiette le bien qui luy estoit offert. Voyla donc une povre ame damnee, et toutesfois il fait bien semblant d'estre tout aseuré. Or là dessus le Prophete dit, *Maison de David* (voire par reproche et non point par honneur: il est vray que ceste maison estoit la plus honorable qui iamais fut, ne puisse estre, d'autant que Dieu avoit declairé que de là viendrait la semence benite qu'il avoit promise desia à Abraham, et devant luy, apres qu'Adam fut trebusché, et que tout estoit confus et perdu. Il dit donc, *Maison de David*) qui devriez estre miroir et patron de foy, et de

crainte de Dieu: qui maintenant vous faciez la guerre et à Dieu et aux hommes? Car vous me voyez yci Prophete estant autorisé de Dieu, vous me despitez, et ma doctrine ne vous est que fable. Mais qui pis est, quand Dieu m'envoye avec une charge speciale, et qu'il vous fait ce bien de vous mettre là comme un memorial devant vos yeux du bien qu'il vous veut faire, et que vous le faciez (par maniere de dire) descendre yci bas pour estre entre vous non seulement quant à son essence, mais quant à sa vertu et maieste, comme s'il se monstroist d'une façon visible, et que vous soyez rassasiez de luy, et cependant que vous reiettiez tout cela? Or quoy qu'il en soit, Dieu vous donnera un signe, c'est que la Vierge concevera et enfantera. Quand le Prophete parle ainsi, c'est comme s'il disoit, Vous despitez Dieu, vous n'estes pas donc dignes d'avoir un miracle pour montrer qu'il sera vostre gardien: mais tant y a que Dieu achevera ce qu'il a déterminé en son conseil, c'est que la ville de Ierusalem sera guarentie. Or il les ramene à ceste heure au fondement de toutes les promesses: comme s'il disoit, En despit de vous si faudra-il que Dieu se montre fidele, envoyant le Sauveur qu'il a promis. Bataillez avec toutes vos desfiances, soyez obstinez iusqu'au bout, empeschez tant qu'il vous sera possible le decret de Dieu: Ho, vous n'en viendrez point à bout: car Dieu vous surmontera, et en la fin encore recueillera-il le residu de son peuple, et le Sauveur se declairera tel qu'il a este attendu et esperé de son peuple en tout temps. Mais cela pourroit estre un peu obscur et difficile, si nous n'avions une clef qui nous peust servir pour nous y donner ouverture: C'est qu'il nous faut regarder quel est le style commun de tous les Prophetes, comme nous le voyons par tout: à sçavoir que quand ils veulent consoler les affligez, et qu'ils veulent donner esperance au milieu des choses confuses, ils mettent en avant nostre Seigneur Iesus: car c'estoit de là aussi dont tout le reste dependoit.

Passons outre. Nous avons à distinguer entre les promesses de Dieu. Il y en a une partie qui comprend sous soy toutes les autres. Il y a puis apres les promesses speciales des biens que Dieu veut faire à son peuple, comme s'il les veut secourir en quelque besoin, s'il les veut delivrer de quelque mal et perplexite, s'il veut avoir pitie d'eux en quelque endroit, comme s'ils sont affligez de guerre, ou de peste, ou de famine, et qu'il vueille moderer son ire envers eux. Or la promesse generale c'est ceste paction que Dieu fait avec nous quand il luy plaist de nous adopter et nous tenir pour ses enfans, et nous certifier qu'il nous sera Pere et Sauveur. Voyla par où il nous faut commencer: car nous pourrions bien recevoir des pro-

messes speciales, et toutesfois cela seroit bien maigre, et nous n'en attendrions pas grand profit. Exemple. Si quelqu'un est pressé de grieve maladie, et que Dieu luy face sentir qu'il le veut relever de cest ennuy-là, et bien, encores cognoistrail la bonte de Dieu en cest endroit: mais cela s'escole tantost: car il n'est question que d'un benefice particulier. Ainsi en est-il de tout le reste. Comme quand nous avons tesmoignage que Dieu nous a delivrez de la main de nos ennemis, qu'il a destourné quelque guerre de nous, qu'il a retiré sa main apres nous avoir batu de quelques verges, soit de peste, ou de famine: et bien, cela nous pourra servir aucunement: mais ce n'est pas pour nous conduire au chemin de salut, et nous tenir là du tout. Ce sera bien pour nous faire considerer qu'il y a un Dieu, et pourrons estre pour quelque temps debout; mais puis apres nous tomberons à bas, et nostre foy demeurera là comme amortie, et n'y aura point de vigueur pour passer outre. Que faut-il donc pour marcher tellement par le chemin, que nous parvenions au but de nostre salut, et à la perfection où Dieu nous appelle? Il nous faut avoir ceste paction generale, c'est que nous soyons bien resolu qu'il nous veut estre Pere et en la vie, et en la mort. Pourquoi? d'autant qu'il nous a eleus et adoptez, qu'il nous advoué comme de sa maison qu'il veut habiter au milieu de nous. Voyla (di-ie) la promesse generale. Or ceste promesse yci (comme i'ay desia dit) comprend toutes les autres, tellement qu'elles n'en sont qu'accessoiries. Il est vray que Dieu quelques fois usera bien de quelque grace envers les incredules: mais cela n'ha point de sel (comme on dit) car ils ne peuvent gouter le bien que Dieu leur fait: mais pour appliquer les promesses à nostre salut, ie di les promesses speciales, il faut que nous ayons cela devant toutes choses, que Dieu nous a choisis à soy, et qu'il nous veut tenir pour ses enfans. Ainsi donc il nous faut maintenant observer, que quand les Prophetes amainent nostre Seigneur Iesus Christ, et l'Alliance de Dieu, il n'est pas question de promettre seulement que Dieu aura pitie des affligez: et que ce n'est pas en vain qu'ils parlent. Car ils ne tournent point du coq à l'asne (comme on dit), mais ils monstrent. Puis que Dieu vous a adoptez, il sera Pere envers vous. Or estant Pere, il moderera sa rigueur: et encores qu'il vous chastie pour vos fautes, tant y a que iamais sa misericorde ne departira d'avec vous. Esperez donc que l'issue de vos afflictions sera bonne et heureuse, d'autant que Dieu vous est Pere. Voyla sur quoy les Prophetes se sont arrestez quand ils ont mis en avant l'adoption du peuple, afin de donner quelque resiouissance et allegement à ceux qui estoient comme povres gens esperdus. Or il nous faut sçavoir quel est le

fondement de ceste alliance: c'est à sçavoir que Dieu a iadis adopté les enfans descendus de la lignee d'Abraham: et qu'aujourd'huy il a voulu que l'Evangile fust publié, afin de nous conioindre avec ce peuple qui luy estoit pour lors peculier: voire mais que cela a tousiours este fondé sur nostre Seigneur Iesus Christ, comme saint Paul dit qu'en luy toutes les promesses de Dieu sont ouy et Amen. Sinon donc que le peuple des Juifs eust regardé à nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne pouvoient pas esperer que Dieu auroit pitie d'eux: mais quand ils ont cognu que le Redempteur leur appartenoit, que c'estoit comme leur heritage qui ne leur pouvoit faillir: là dessus ils ont conclu que Dieu donc ne leur pouvoit non plus faillir: et là dessus ils se sont tousiours fié que Dieu leur feroit misericorde: et combien qu'il les chastias par fois quand ils avoyent offensé, que neantmoins les playes ne seroyent point mortelles, que tousiours il reserveroit ce qu'il avoit eleu, d'autant que son adoption est immuable, ainsi que dit Saint Paul. Car selon que Dieu ne se peut repentir, il faut que cela demeure ferme et inviolable, c'est qu'il garde iusques en la fin ceux qu'il a eleus. Nous voyons maintenant que le Prophete a tresbien appliqué ceste sentence, laquelle est yci recitee par S. Matthieu: comme s'il disoit, Et bien, ie vous presente vostre delivrance, vous declarant que ce siege qui est maintenant devant vostre ville sera levé: ie vous declaire au nom de Dieu que toute la fureur et impetuosité de vos ennemis s'en ira bas: cependant vous n'estimez point le bien que Dieu vous offre, mesmes vous le despitez entant qu'en vous est, et avez en moquerie le message que Dieu m'a commis. Or si ne ferez-vous point pourtant, que Dieu ne demeure Sauveur du peuple qu'il a eleu. Voyla donc Isaie qui rameine le Roy Achaz, et tous les autres incredules, et pareillement les infideles qui estoient meslez parmi: il les rameine (di ie) à ceste adoption commune: comme s'il disoit, que Dieu demeurera tousiours ferme en son propos. Ainsi, c'est une cavillation trop frivole, quand les Juifs estiment que cela n'este sans raison et sans fondement, qu'Isaie ait parlé de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il faloit asseurer le Roy Achaz et tout le peuple que les ennemis, c'est à sçavoir, le roy d'Israel, et le roy de Syrie, seroyent deschassez. Nous avons solu ceste question-là.

Cependant il y a un autre poinet, qui a troublé ceux mesmes qui ne voudroyent point pervertir à leur escient ce passage du Prophete. Car la malice des Juifs est du tout desesperee en cest endroit. Mais aucuns qui n'eussent point voulu de propos deliberé pervertir l'Ecriture sainte, ont este confus pource que le Prophete adiouste, Devant que l'enfant puisse nommer ne pere ne mere, devant qu'il

discerne entre le bien et le mal, ces deux Rois seront ruinez: et là dessus leur a semblé que le Prophete continuoit tousiours à parler de cest enfant qui devoit naistre. Or ce n'est pas ainsi. Car le Prophete, apres avoir parlé de la personne du Fils de Dieu, et avoir déclaré qu'il seroit envoyé en son temps, il adioute, Devant que les petis enfans qui vivent auioird'huy puissent prononcer les noms de pere et de mere, qu'ils puissent discerner entre le bien et le mal, il est certain que vous verrez vos ennemis desconfits, et vous aurez tesmoignage que Dieu a este le protecteur de ceste ville de Ierusalem. Venons maintenant plus outre. Les Iuifs apres avoir tasché d'obscurcir toute la clarte, et mesme de renverser ceste sentence, amènent des fables qui sont du tout pueriles: mesmes avec leur orgueil magistral ils n'ont point eu honte de dire qu'il estoit parlé du Roy Ezechias, lequel avoit desia quatorze ans, et lequel ils mettent en l'air pour devoir estre conceu puis apres. Et voyla desia un homme tout formé. En cela voit-on leur bestise: et non seulement leur bestise, mais une horrible vengeance de Dieu, qui les a frappez de cest avenglement-là, qui est un iugement espouventable, quand les hommes falsifient ainsi la verite pour la tourner en mensonge. Mais ils nous alleguent que saint Matthieu a destourné le mot dont use le Prophete, quand il dit, Voyci, une Vierge concevera: car il est parlé d'une fille, et non pas d'une vierge, disent ils. Or afin de n'entrer point en combat trop subtil, laissons-là le mot. Il est vray qu'en l'Ecriture il se prend pour une vierge ordinairement: mais nous n'insisterons pas là dessus, d'autant qu'il n'est ia besoin d'entrer en tels debats, et sur tout quand nous voyons une obstination telle et si incorrigible, que moyennant qu'ils puissent avoir quelque petit subterfuge, ce leur est tout un. Et de faict, ils sont là comme des chiens mastins qui abbayent, encore qu'ils ne puissent mordre. Dieu a là desployé une si horrible vengeance, que quand nous contemplons un Iuif, il est certain que nous en devons estre esbahis comme d'un monstre. Et pourquoy? D'autant que Dieu (comme i'ay desia dit) les a hebetez, et qu'ils ont le voile devant leur yeux, comme saint Paul en parle, et encore que la clarté luise, ils n'y voyent goutte, il n'ont point de sens commun non plus que des bestes. Ne debatons point donc du mot, mais regardons à la substance. Il est dit, Voyci, une fille concevera. S'il estoit parlé d'une conception ordinaire, et qui fust selon le cours de nature, le Prophete ne diroit pas, Dieu vous donnera un signe: ce ne seroit pas un miracle. Quel miracle y a-il, qu'un homme engendre, et qu'une femme conçoive et enfante? Cela donc ne seroit rien. Et ainsi nous voyons que les Iuifs fouillent aux pieds l'Escri-

ture sainte, quand ils apportent là leur groin comme des pourceaux, pour faire que l'Ecriture sainte n'ait nulle reverence, et qu'ils puissent aneantir la foy que nous avons en nostre Seigneur Iesus Christ. Ce qu'ils machinent toutesfois en vain: car apres s'y estre efforcez tant et plus, ils demeureront tousiours confus en leur honte. Or donc il est bien certain qu'il est yci parlé d'une chose notable et singuliere, et non point de ce qui estoit desia en usage commun, quand il est dit, Dieu vous donnera un miracle, c'est qu'une fille enfantera.

Voyla pour un item. Il y a le second, Qu'on appellera le nom de l'enfant, Emmanuel. Il est certain que ce nom yci ne pouvoit convenir à nulle creature simple. Car Iesus Christ, quant à son humanite, a bien este créé et formé: mais cependant si est-ce qu'il est appelé, Dieu avec nous. Si on allegue, que tousiours Dieu a eu son domicile au milieu du peuple: comme il a dit, Voyci mon repos: Item, Voyci ie seray au milieu de Ierusalem: et puis tant souvent il est reiteré en la Loy, Ie suis vostre Dieu qui vous sanctifie, habitant au milieu de vous: i'ay là ma tente et mon pavillon. Si donc on allegue que les figures de la Loy ont desia monsté cela, c'est tant mieux pour nous: ie di pour monsté que la foy Chrestienne est assuree de ce passage du Prophete. Et pourquoy? Quand le nom est donné à Iesus Christ d'Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous, il est certain que là il y a une declaration expresse, combien que Dieu auparavant se fust approché de son peuple, et qu'il eust là conversé familièrement, que toutesfois ce n'estoit rien au pris de ceste manifestation seconde. Car il est yci parlé comme d'une chose nouvelle et exquise, et qui n'a iamais este ni accoustumee ni ouye. Voyla donc le nom d'Emmanuel, qui emporte une autre maieste que toutes les figures, les ombrages, les ceremonies, les tesmoignages, et les arres, et tout ce que Dieu avoit donné de sa presence: tout cela est de petite importance, si on fait comparaison de la presence de Dieu en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc il n'y a nulle doute que le Prophete n'ait declairé ce que saint Paul dit par autres mots, mais equipolens: c'est asçavoir que Iesus Christ est Dieu manifesté en chair. C'est (dit-il) un grand secret, quand il parle de la charge de l'Eglise, et que c'est une chose qui surmonte toute faculté humaine d'annoncer l'Evangile. Comment? dit-il: est-ce peu de chose que ce secret admirable de Dieu soit publié par la bouche d'une creature, c'est à sçavoir que Dieu soit manifesté en chair? Nous voyons en la personne du Redempteur premierement Dieu createur du monde, devant lequel il faut que tout genouil se ploye: et nous voyons cependant nostre

nature, nous voyons un corps mortel, c'est à dire qui a este mortel, voire avec nos infirmités. Nous contemplons en la personne de Iesus Christ, d'un costé Dieu, et puis apres nous, comme si Dieu estoit uni avec les hommes. Voyla donc ce que le Prophete Isaie a entendu. Et saint Paul en l'autre passage continue, en disant que Dieu estoit en Christ reconciliant le monde à soy: comme s'il disoit que les figures de la Loy n'ont pas este vuides. Il est vray qu'il y a eu vertu, et que Dieu n'a point abusé son peuple ni aux sacrifices, ni aux lavemens, ni au Sanctuaire, ni en l'Arche, ni en l'autel qu'il avoit ordonné. Dieu donc estoit là: voire, mais ce n'estoit sinon pour entretenir l'esperance du peuple, jusqu'à ce qu'il eust accompli ce qu'il avoit promis. Or donc il s'est déclaré d'une autre façon en Iesus Christ, pour reconcilier le monde à soy, et cela n'avoit iamais este ni veu ni cogneu. Et c'est pourquoy il dit tiercement en l'autre passage, que toute plenitude de divinite habite en Iesus Christ corporellement. Par ce mot il discerne entre toutes les especes de figures qui ont este sous la Loy, et sous les Prophetes, et ceste manifestation de Dieu envers les hommes. Dieu donc estoit bien conioint aux hommes, et les a recueillis à soy de tout temps en vertu de ses promesses qui leur a faites: mais cependant il n'y avoit point ceste plenitude de divinite: c'est à dire, Dieu ne s'estoit point entierement manifesté, ainsi donnoit en partie seulement aux Peres anciens quelque goust de sa presence. Or en la personne de son Fils unique il s'est déclaré en toute perfection, tellement qu'il nous faut esperer du tout en nostre Seigneur Iesus Christ, et ne vaguer plus ne çà ne là, ni estre en suspens, pour dire, Dieu enverra encores d'avantage. Nous avons tout. Et c'est ce qu'il adiouste, Corporellement: comme s'il disoit, Nous embrassons (par maniere de dire) en nostre Seigneur Iesus Christ, le Dieu qui nous a creéz et formez. Non pas que son essence soit enclose au corps de nostre Seigneur Iesus Christ: mais il veut exprimer le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il luy a pleu descendre si bas pour se conjoindre à nous en la personne de son Fils, afin que nous soyons faits tous un ensemble, comme il est dit au dixseptieme chapitre de saint Iean.

Or ce qu'adiouste le Prophete confirme tousiours ceste doctrine, quand il dit que l'enfant dont il parle, qui naistra de ceste Vierge, mangera du miel et du lait, jusqu'à ce qu'il discerne entre le bien et le mal. S'il eust parlé d'un enfant commun, cela seroit superflu, et mesmes il seroit froid et inepte de dire, Il sera allaité: et bien, on sçait que les enfans sont allaittez, qu'ils croissent, et viennent en aage de discretion, qu'on appelle. Cela

ne seroit iamais dit des enfans qui seront procreéz selon l'ordre de nature: mais pource que c'est une chose incroyable que Dieu mangeast du miel, et qu'il fust repeu de lait à la façon commune des enfans, voyla pourquoy notamment le Prophete l'exprime, comme s'il disoit, Voyci une chose qui surmonte tout sens humain, et il nous faut adorer ce conseil incomprehensible de nostre Dieu: que celui qui a créé toutes choses, et qui les ha sous sa main et puissance, et en dispose selon son bon plaisir et sans aucun contredit, n'empeschement, soit subiet à faim, et ha soif: que celui qui nourrit les hommes et les bestes, et les oiseaux, soit traité à la coustume des enfans, et qu'il soit nourri et allaité: celui qui est la Sagesse eternelle de Dieu son Pere, soit là ignorant, ne sçachant cognoistre ne pere ne mere, n'ayant nulle discretion de bien et de mal. Voyla donc des choses qui seroyent si estranges, qu'il seroit impossible de les croire, sinon que nous en fussions notamment advertis. Par ainsi nous avons encores en ceci un argument invincible, pour monstrier qu'il est parlé de Iesus Christ, et non d'autre. Car le Prophete a voulu exprimer, qu'en la naissance de cest enfant il y aura une clarté de Dieu si haute, et si profonde, que les hommes la pourront appercevoir, sinon qu'ils soyent hebetés du tout, pour ne point recevoir ce qui leur sera dit. Il y a le quatrieme argument, quand il est dit que cest enfant sera le Roy de sa terre, et mesme que la terre de Iudee seroit sienne. Ta terre (dit le Prophete) ô Emmanuel. Or il est certain qu'encores qu'il y eust des Rois qui dominyent par ci et par là, la terre de Iudee estoit sous la main et sous l'empire de Dieu. Quand donc ceste terre est donnée à celui que le Prophete nomme Emmanuel, ce n'est pas que Dieu quitte son droict, ne qu'il s'en despoille pour le resigner à un autre: mais c'est d'autant qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ il est apparu, et a là habité, comme les Pseaumes en parlent, qu'il a prins possession de ceste terre. Comme par tout il est dit, Dieu regne, que les Isles et pays lointains s'esioiussent: pource que Dieu s'est déclaré Roy souverain de tout le monde, et s'est assuietti ceux qui luy estoient rebelles auparavant, qui estoient esgarez de luy, et qui n'eussent daigné en ouir parler. Voyla donc en somme comme ce passage ne peut estre exposé ni entendu que de Iesus Christ.

Or cependant pour le profit et instruction de nostre foy, poisons bien ce mot d'Emmanuel, et cognoissons puis qu'en nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes conioints avec Dieu, qu'il n'est plus question d'estre proumenez ni de costé ni d'autre, mais il nous faut avoir un certain arrest. Et si ceci eust este bien cognu et persuadé, il est certain

que le monde n'eust pas este distraict en tant de superstitions comme on le voit: et un tel labyrinthe qu'il y a sur tout en la Papaute, i'amaïs n'eust este dressé par Satan. Pourquoi? Quand nous avons cognu Dieu estre avec nous, que demanderons-nous plus? Mail il a falu avoir des patrons et des advocats, des moyens infinis pour plaire à Dieu, des façons de faire: et chacun en a forgé en sa teste, et n'y a i'amaïs eu fin: comme aussi nous voyons que c'est de la Papaute. Car si on regarde ce qui s'y fait, on y trouvera une confusion si terrible, que c'est (brief) pour nous monstrer l'ingratitude du monde, qui ne s'est point contenté de nostre Seigneur Iesus Christ. D'autant plus donc nous faut-il bien arrester à ce mot, et que tous nos sens y soient attachez: c'est asçavoir que quand le Fils unique de Dieu nous a este envoyé, nous avons eu toute perfection de bien, de felicité et de ioye: et que si nous cherchons plus, c'est à dire que Dieu ne nous suffit point. Et quel outrage est-cela, quel sacrilege, et quel blasphème, que Dieu ne nous suffise point? Où est-ce que nous trouverons une seule goutte de bien hors de luy? Et quand nous en soyent separez, qu'est ce que nous pouvons attendre sinon que le diable nous possede? Et nous aurons un tel salaire que nous avons merité. Notons bien donc que Dieu a desployé en nostre Seigneur Iesus Christ toutes ses richesses, dont nous pouvons estre rassasiez, mais cependant si nous faut-il profiter de iour en iour, et comprendre ce que nous n'avons pas encores obtenu. Car il y a une grandeur en cela qui nous est incomprehensible, et à laquelle nous ne parviendrons point du premier coup: mais si nous y faut il tendre, et nous y efforcer de plus en plus, comme S. Paul aussi en parle. Et mesme combien qu'il eust servi à Dieu si fidelement qu'il avoit rempli le monde de la doctrine de l'Evangile, tellement que c'estoit merveilles que de luy, c'estoit plustost un Ange celeste qu'un homme, toutesfois il dit, Je n'ay point encores apprehendé: mais ie m'efforce et ie m'esten tousiours pour parvenir là où ie desire. P'oublie tout ce que j'ay fait: car ie pourroye me refroidir et perdre courage, pour dire, Et que les autres viennent en rang, quant à moy, i'en ay assez fait. Non (dit-il) p'oublie tout cela: mais ie cognoy qu'il me défaut encores beaucoup, et pourtant ie marche plus outre. Voyla donc comme nous devons prendre ce mot dont il est yci parlé.

Or le Prophete ne parle point yci du salut que nous avons traité ce matin: mais le tout s'accorde tresbien: car S. Matthieu dit que la Vierge a conceu suyvant ce qu'il avoit recité, qu'elle a este trouvee enceinte, voire du S. Esprit. Et comment cela? C'est la promesse qui a este donnée de tout temps: car il a este dit qu'une Vierge concevroit,

et qu'elle concevroit le Fils de Dieu. Et pour quelle raison? Afin qu'il fust conioint avec nous. Or regardons maintenant quel est le lien de ceste union, et mesmes quel est le moyen que nous avons d'approcher de Dieu, et comment c'est aussi qu'il nous reçoit à soy. Cependant que nous demourerons en nos pechez, il faut que nous soyons alienez de Dieu: car il ne peut avoir accointance avec nous cependant que le peche y domine: il n'y a non plus d'accord qu'entre le feu et l'eau. Il faut donc que pour estre Emmanuel, c'est à dire Dieu conioint avec nous, qu'il efface nos iniquitez en premier lieu, et qu'il nous en purge tellement, que nous soyons revestus de sa iustice. Et voicy le moyen de ceste union. Non sans cause donc l'Evangaliste allegue ce passage pour monstrer que ce qui avoit este dit par la bouche du Prophete, et mesmes prononcé de Dieu en son nom et en son autorité, que cela a este accompli quand la vierge Marie a conceu, non point d'une façon commune, ni selon l'ordre de nature, mais par la vertu secrete et admirable de Dieu, lequel a voulu sanctifier son Fils unique dès son origine et sa conception. Voyla donc comme ce passage est tresbien allegué à propos. Et ainsi, nous voyons comme le S. Esprit a pourveu de nous confermer. Car c'est afin que nous scachions que Iesus Christ n'est point venu à la volee, et que l'Evangile n'a point este forgé de nouveau, mais que c'est l'accomplissement de toutes les propheties anciennes, que c'est une approbation de la verité de Dieu, laquelle a este cachée en partie, mais en partie aussi demonstree entant qu'il estoit utile pour le salut des hommes. Car les Peres anciens ont receu ce qu'il leur falloit de doctrine, combien qu'elle eust este plus obscure qu'aujourd'huy nous ne l'avons. Quoy qu'il en soit, Abraham a veu le iour de Iesus Christ, comme il est dit au huitieme chapitre de saint Iean, et s'en est esiouy. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et finalement notons ce qui est yci dit de Ioseph, *qu'estant esveillé il a fait ce qui avoit este dit par l'Ange*. D'un costé nous voyons la promptitude qui a este en luy d'oëir: et aussi pour nous instruire il faut faire le semblable, que si tost que nous aurons cognu la volonté de Dieu, nous marchions comme il a fait. Et au reste, nous voyons la certitude qu'a eu Ioseph: car les passions qu'il avoit eues auparavant estoient bien dures. Estant homme, il pouvoit avoir ceste ardeur de ialousie en soy: et estant iuste, il ne vouloit point adherer au mal. Or maintenant le voyla tout resolu, il prend sa femme, il obeit. Il ne faut point donc estimer qu'il ait eu une imagination douteuse: mais une pleine fermeté, que Dieu luy a déclaré que c'estoit luy qui parloit par son Ange.

Et notamment il est dit *qu'il n'a point connu la Vierge* jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son premier Fils. Par cela l'Evangeliste signifie que Joseph n'avoit point pris sa femme pour habiter avec elle, mais pour obeir à Dieu, et pour s'acquitter de son devoir envers luy. Ce n'a point donc este ni pour un amour charnel, ni pour profit, ni pour rien qui soit qu'il a pris sa femme: mais c'a este afin d'obeir à Dieu, et pour monstrier qu'il acceptoit la grace qui luy estoit offerte: comme aussi c'estoit un bien qui ne se pouvoit assez estimer. Voyla ce que nous avons à retenir. Or il y a eu aucuns fantastiques qui ont voulu recueillir de ce passage que la vierge Marie avoit eu d'autres enfans que le Fils de Dieu, et que Joseph avoit puis apres habité avec elle: mais c'est une folie que cela. Car l'Evangeliste n'a pas voulu reciter ce qui estoit advenu apres: il veut seulement declarer l'obeissance de Joseph, et monstrier aussi qu'il avoit este bien certifié et deuement que c'estoit Dieu qui luy avoit envoyé son Ange. Il n'a point donc habité avec elle, il n'a point eu sa compagnie. Et là nous voyons qu'il n'a point eu esgard à sa personne: car il s'est privé de femme. Il pouvoit se marier à un autre, d'autant qu'il ne pouvoit pas iouir de la femme qu'il avoit espousee: mais il a mieux aimé quitter son droict, et s'abstenir du mariage (estant toutesfois marié), il a mieux aimé (di-ie)

demeurer ainsi pour s'employer au service de Dieu, que de regarder ce qui luy fust venu plus à gré. Il a oublié toutes ces choses, afin de s'assubietir pleinement à Dieu. Et au reste nostre Seigneur Iesus Christ est nommé le premier nay. Non pas qu'il y ait eu ne le second ne le troisieme: mais l'Evangeliste regarde au precedent. Et l'Escrature parle ainsi, de nommer le premier nay, encores qu'il n'y en ait point de second. Nous voyons donc l'intention du S. Esprit: et pourtant, de nous addonner à ces folles subtilitez, ce seroit abuser de l'Escrature sainte, qui nous doit estre utile à edification, comme dit S. Paul. Et au reste, quand les hommes sont ainsi fretilans, et qu'ils ont les oreilles chatouilleuses pour appeter des speculations nouvelles, il faut que le diable les possede tellement qu'ils s'endureissent, et ne les peut-on ramener au bon chemin, qu'ils troubleront plustost et le ciel et la terre qu'ils ne maintiennent leurs erreurs et reserves avec une obstination diabolique. D'autant plus donc nous faut-il estre sobres pour recevoir la doctrine qui nous est donnee pour accepter le Redempteur qui nous est envoyé de Dieu son Pere, et que cognoissans sa vertu, nous apprenions de nous tenir pleinement à luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETTROISIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

1. Or adveint en ces iours-là qu'il se fit un edict de par Cesar Auguste, que tout le monde fust mis par escrit. 2. (Ceste premiere description fut faite lors que Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie.) 3. Ainsi tous alloyent pour estre mis en escrit, un chacun en sa ville. 4. Joseph aussi monta de Galilee en Judee, de la ville de Nazareth en la cité de David qui est appelee Beth-lehem (à cause qu'il estoit de la maison et parenté de David), 5. Pour estre enrôlé avec Marie qui luy avoit este baillée à femme, laquelle estoit enceinte. 6. Et comme ils estoient là, adveint que les iours d'icelle furent accomplis pour enfanter. 7. Et elle enfanta son fils premier nay, et l'enveloppa de banderoles, et le coucha en une creiche, à cause qu'il n'y avoit point de lieu pour eux en l'hostellerie. 8. Or en la mesme contree il y avoit des pasteurs couchans es champs, et gardans les veilles de la nuict sur leur troupeau.

Nous avons yci à reduire en memoire ce qui a este touché ci dessus, c'est à sçavoir que le Fils de Dieu s'est bien voulu aneantir, afin de nous eslever en la gloire du Royaume des cieux: qu'il s'est apovry, afin que ses richesses nous fussent communiquees: qu'il a porté et soustenu nos infirmités, afin que nous fussions remplis de sa vertu: et qu'en somme il s'est fait homme, afin que nous fussions compagnons des Anges de Paradis. Car de lire l'histoire que nous avons maintenant recitee, ce seroit une chose bien froide, si nous ne sçavions à quelle fin nostre Seigneur Iesus Christ nous a este envoyé, et quel a este le fruit de sa naissance. Mais il nous faudra commencer par l'histoire, comme elle est yci contenue: et puis nous ferons un recueil de l'utilité qui nous en doit provenir. Il est dit en premier lieu que Cesar Auguste fit publier un edict, que tout le monde fust enrôlé, pour sçavoir les subiets de l'empire Romain, et combien il y en avoit en chacun pays et chacune contree,

et quelles estoient aussi leurs facultez. Car voyla pourquoy se faisoit un tel enroulement. Or saint Luc adioute que cest enroulement se fit du premier coup du temps de Cyrenius, c'est à dire lors qu'il estoit gouverneur en Syrie, qui est prochaine de Judee. Or notons quand il parle de ceste premiere description, il n'entend pas qu'elle ait este faite la premiere: mais que lors il y a eu comme une possession paisible. Car nous voyons que Cyrenius a este gouverneur en ce pais-là long temps apres la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Et il est certain que l'Evangéliste sçavoit bien comme tout en alloit: et mesme pour alors Cyrenius pouvoit estre decedé de la province peu de temps auparavant. Mais comme nous sçavons que ces pays-là avoyent esté conquestez de nouveau, il ne se pouvoit faire que l'ordre procedast sans contredit. Comme quand on auroit gagné un pays de long temps et de longue main. Voyla donc les Romains qui entreprenent de faire enrouler et les Juifs et tous leurs voisins: mais ils n'en viennent pas du premier coup à bout, en sorte qu'il n'y eust des murmures. Et c'est ce que l'Evangéliste a entendu. Mais le principal est que par ceste occasion Ioseph a este attiré de la ville de Nazareth où il habitoit, en Galilee, en la ville de Beth-lehem. Or il ne luy estoit pas encore déclaré (comme nous verrons ci-apres) qu'il faloit que le Redempteur naquist en Beth-lehem: tant y a qu'il avoit esté ainsi prophetizé. Et mesmes les Scribes sceurent bien alleguer ce passage du Prophete Michee lors qu'Herodes les interroga du Roy qui estoit nay. Il faloit donc pour accomplir ce que le saint Esprit avoit prononcé, que nostre Seigneur Iesus Christ naquist en Beth-lehem. Or sa mere habitoit en Galilee, et n'avoit iamais pensé de venir là, combien qu'elle fust certaine qu'elle estoit enceinte du Fils de Dieu et du Sauveur du monde, toutesfois ceci luy estoit incognu quant au lieu de sa naissance: comme il ne luy a pas este revelé, elle a profité en l'eschole tout le temps de sa vie. Quoy qu'il en soit, elle demeure là sans penser à ce qui devoit advenir. Ioseph n'est point sollicité non plus de venir en Beth-lehem, en sorte que le terme de l'enfantement de Marie sa femme approchoit. Ainsi donc entant qu'en eux estoit ceste prophetie s'en alloit à neant, et nous n'eussions pas eu témoignage que Iesus Christ eust este le Sauveur du monde: mais ils y sont attiréz comme par force. Ioseph donc et Marie viennent en la ville de Beth-lehem, et Dieu parfait là son oeuvre, voire non point par le moyen des hommes, tellement qu'aucuns se peussent vanter qu'ils ayent obey à ce qui avoit esté prononcé du Prophete. Tout cela ne se trouvera point. Mais (comme j'ay desia dit) quant aux hommes il sembloit que ceste Prophetie deust

estre vaine et frivole, qui estoit pour abolir nostre foy, d'autant que nous n'eussions point eu la marque qui avoit este donnée à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi doncq, cognoissons que Dieu conduit ses oeuvres d'une façon miraculeuse: vray est qu'il se servira des hommes à son plaisir: mais ce n'est pas tousiours d'un train egal, il faut qu'il besongne à sa façon, c'est à dire, que nous en soyons esbahis, et que la chose soit iugée estrange entre nous. Et pourquoy? Afin que nous apprenions de glorifier ceste sagesse incomprehensible, de laquelle il est tant souvent parlé en l'Ecriture.

Et mesmes quand Ioseph et Marie eussent habité en Beth-lehem, nous n'aurions pas telle certitude que Iesus Christ est le Fils de Dieu, comme quand nous voyons la chose avoir este ainsi conduite outre l'opinion des hommes, et quasi d'une façon incomprehensible. Car voyla une ieune femme qui est prochaine de son terme, en sorte qu'elle accouche quand elle est venue en Beth-lehem: elle ne trouve pas lieu pour se loger, il faut qu'elle soit en une estable. Et qui a fait cela? qui en a este cause? Ce n'est pas que l'Empereur de Rome y ait iamais pensé. Car comme on le peut veoir par les Payens qui estoient de ce temps-là, et mesmes par ceux qui estoient à Rome, il y avoit grand bruit qu'il devoit naistre un Roy vers le pays d'Orient, qui auroit l'empire de tout le monde. Et Satan avoit semé un tel bruit pour obscurcir la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ, pour le moins s'il ne le pouvoit esteindre du tout. Car voyla Auguste qui eust este bien fâché quand il se fust levé un tel empire, qui estoit pour luy rongner les ailes, et de luy et de tout le peuple de Rome. Il n'avoit donc garde de son costé de faire que Iesus Christ nasquist en Beth-lehem, pour se manifester chef et des hommes et des Anges. Il eust empesché cela de tout son pouvoir. Ioseph et Marie aussi n'y ont point pensé: bref, il n'y a nul qui vueille avancer ce qui avoit este predit: mais outre ce qu'on eust peu iuger en apparence, Dieu prend Ioseph et Marie par la main, comme des aveugles, il les mene en Beth-lehem avec grande difficulté, iamais n'y fussent venus de leur bon gré: mais si faut-il qu'ils executent le conseil et le decret de Dieu, lequel il avoit desia declairé par son Prophete. Quand donc Dieu besongne d'une telle sorte, ne faut-il pas que nous soyons tant mieux confirmez pour recevoir nostre Seigneur Iesus Christ en crainte, et en telle obeissance que nous devons, sçachans que vrayement dès sa naissance desia il a apporté la marque que nous lisons au Prophete? Voyla donc quant à un item.

Or il est dit que Ioseph et Marie sont venus en Beth-lehem, voire en la cite de David, afin de monstrier qu'il estoit du sang royal, et pour ratifier

les Propheties dont il a este fait mention aussi bien ci dessus. Mais notons qu'il y a yci des choses bien contraires de prime face. Voyci nostre Seigneur Iesus Christ qui ha sa naissance en Beth-lehem, et de là il est approuvé estre de la lignee de David: au reste il est en une estable, il est là reietté comme s'il n'estoit pas digne de trouver un petit anglet en la compagnie des hommes. Yci nous avons à nous assuietir du tout à ce que Dieu a fait. Car si nous voulions iuger selon nostre fantasie, ho, il est certain que l'estable en laquelle nostre Seigneur Iesus est nay nous causeroit ou un mespris, ou un horreur: nous ne daignerions point accepter le Fils de Dieu pour nostre Roy souverain. Car quelle apparence y a-il? Que celuy qui nous doit ouvrir la porte des cieus n'ait pas seulement un petit anglet pour estre logé, qu'il soit reclus en une estable loin du rang des hommes? Voyla donc une chose bien repugnante au sens humain. Mais (comme i'ay dit) il nous faut adorer le conseil admirable de Dieu, en ce qu'il a voulu que son Fils fust ainsi comme du tout abatu, qu'il n'y eust nulle dignite ni pompes selon les hommes: mais qu'il fust reietté du tout. Et pourquoy? I'ay desia déclaré qu'il a fallu qu'il ait pris sur soy toutes nos povretez et miseres, afin de nous en descharger, et nous faire participans de tous ses biens. Car ceste ignominie que nous voyons en l'estable, est nostre gloire, d'autant que nous sommes restituez en l'heritage des cieus: quand le Fils de Dieu est comme deslogé du monde, et qu'il est ainsi destitué, c'est afin que nous soyons eslevez là haut au ciel: quand il est privé de toutes les aises qui sont requises à nostre vie, c'est afin que nous soyons enrichis des biens spirituels dont la perfection gist en luy. Voyla donc quant à l'estable. Et au reste, pour oster ce scandale, et afin de n'en estre point troublez, il nous faut tousiours venir à la ville de Beth-lehem. Car cela doit repousser tout ce que le diable nous pourroit mettre en avant pour nous induire à nous destourner de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons donc en l'estable occasion de scandale, si nous voulons iuger selon nostre fantasie: mais quand nous cognoissons pourquoy et à quelle fin le Fils de Dieu a este ainsi appovri, et destitué de tous biens et de toute aide, cela est pour nous confermer tant mieux en la foy de l'Evangile. Car nous allons chercher en luy ce qu'il nous a apporté, scachans qu'il s'est voulu despoiller afin de nous revestir: mais, comme i'ay desia touché, nous ne pourrions pas surmonter un tel obiet: ce nous seroit comme une barre qui empescheroit que nous ne veinssions à nostre Seigneur Iesus Christ pour nous ranger à luy, n'estoit que nous regardissions que toutesfois il est nay en Beth-lehem, suyvnt ce que desia

nous avons allegué du Prophete. Or il est là dit, Toy Beth-lehem terre de Iuda, tu es bien petite, tellement que tu n'es pas reputez digne d'avoir quelque prevosté et quelque gouvernement de bal-liage, ou de ie ne sçay quoy: mais tant y a que le Sauveur de mon peuple sortira de toy. Voyla donc Dieu qui a choisi le lieu de la naissance de son Fils unique, et l'a déclaré pour l'instruction de nostre foy, afin que nous fussions mieux asseurez que Iesus Christ est celuy qui avoit esté promis de tout temps, et attendu des Peres. Ainsi donc, notons que la ville de Beth-lehem et tout ce qui est yci couché nous doit conduire à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous ne doutions point de le recevoir comme le Redempteur qui avoit esté promis de tout temps. Au reste (comme i'ay desia déclaré) que nous apprenions quand il est question de nostre salut, sur tout, que Dieu besongne d'une façon qui n'est point accoustumee, et qui ne conviendra pas mesmes à nostre sens et raison. Car il faut que Dieu nous sauve outre l'ordre de nature, d'autant que nous sommes perdus et damnez: et ne faut point qu'il use yci de quelque remede naturel, mais qu'il desploye son bras, tellement que nous avons de quoy nous esmerveiller, et que tous moyens humains soyent exclus, afin que toute gloire soit là abolie, et que nous apprenions de magnifier la vertu de nostre Dieu, et luy rendre la louange dont elle est digne. Ce qui ne se peut faire que nous ne montions au ciel par foy, voire quittans le monde, c'est à dire, ne nous amueans point à nulles aides que nous pourrions imaginer en nostre teste.

Nous voyons donc cela clairement en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il est dit que la vierge Marie sa mere est venue en Beth-lehem sans y penser, et que Dieu l'a ainsi conduite par la main, et que ç'a esté mesmes une chose forcee. Or il y a aussi bien à noter que Ioseph et Marie, combien qu'ils fussent povres, et qu'ils gagnassent leur vie avec grand' peine, (ainsi que nous le verrons plus amplement) toutesfois, ceste lignee royale estoit si odieuse qu'on les contraignoit avec plus grand opprobre que tous les autres, tellement qu'il faut que ce povre homme amene sa femme qui est prochaine de son terme. La subietion estoit bien generale pour grans et pour petis: mais il y avoit beaucoup plus grande rigueur envers Ioseph, d'autant qu'il estoit descendu de la couronne royale, luy qui neantmoins estoit un povre artisan. Par cela nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point venu du commencement en grand' pompe, mais qu'il est sorti de ceste racine, et de ce tronc dont parle le Prophete Isaie, qui estoit comme d'un arbre coupé, et marchoit-on dessus. C'a donc esté un petit surgeon.

Or il a falu qu'ainsi fust, afin que nous apprenions d'eslever du tout nos sens en haut, et tousiours regarder à ce conseil admirable de Dieu par lequel nous avons este sauvez, et qu'il nous a retirez de cest abyssme de perdition auquel nous estions plongez: voire non point d'une façon qui puisse estre comprinse de nous, mais d'une vertu qui est incomprehensible et infinie. Il nous faut donc adorer ce que nous ne pouvons pas estre capables de cognoistre et de iuger. Et mesmes quand nous voyons que le Fils de Dieu a voulu estre mesprisé, et estre mis comme en subietion, cognoissons que ç'a este pour nostre delivrance. Car dont vient ceste liberte que nous avons pour estre exempts des liens de peche, et de la servitude de Satan et de la mort? C'est pource que le Fils de Dieu est tellement abaissé, que mesmes les incredules ont dominé par dessus luy, et mesmes par dessus ses parens. Il nous faut donc bien observer cela en ceste naissance: car autrement nous ne pourrions pas estre bien resolu de cest article de nostre foy, c'est que par son moyen nous sommes une sacrificeure royale, ou un royaume sacerdotal, pour estre prestres et rois, comme l'Escripture le monstre. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus Christ se demist iusques là de prendre nostre condition servile, et qu'il prinst (comme aussi saint Paul en parle) la figure d'un serf, et non pas seulement quant à Dieu, mais aussi au regard des hommes: qu'il ait este subiet et plus que subiet. Et pourquoy? C'a este pour nous affranchir: et non seulement pour nous donner ceste liberte dont nous avons desia touché, mais aussi pour nous faire rois, et pour nous faire, heritiers de l'empire celeste. Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or quand il est dit *qu'il n'y avoit point de lieu pour eux à l'hostellerie, et que nostre Seigneur Iesus ■ este posé en la creiche par la vierge Marie sa mere*: en cela nous voyons derechef ce qui ■ este dit, c'est à sçavoir, que le Fils de Dieu n'a pas este estimé digne d'avoir quelque petit anglet pour estre ietté là, et fust-ce mesmes sur terre, mais il est envoyé en une estable. Ceci nous pourroit troubler, quand nous ingerions selon nostre fantaisie. Car nous appetons tousiours quelque beau lustre, et ne pouvons pas accepter ce que Dieu nous enseigne, sinon qu'il responde à nostre appetit charnel: mais il faut que nostre foy combatte contre telles apprehensions qui nous pourroyent desbaucher: et cela se fera quand nous aurons bien regardé quels nous sommes, et quelle seroit nostre condition si nous n'avions este secourus par le Fils de Dieu. Car il est certain que nous ne sommes pas dignes d'estre soutenus sur la terre, puis que l'image de Dieu qui estoit imprimée en nous est comme effacee, et qu'il n'y a que toute pollution,

et que les biens qu'il nous ■ donnez sont tellement profanez par nous, qu'il n'y a ne ciel ni terre qui ne soit maudite à cause de nostre merchancete. Quand donc nous aurons bien pensé à cela, il est certain que nous concluërons que nous ne meritons pas que la terre nous porte, et que nous soyons meslez parmi les bestes brutes. Car les boeufs et les asnes et les chiens retiennent leur origine telle que Dieu leur a donnée: il n'y a sinon ceste malediction qui a este espandue par tout à cause de nos pechez, et tout a este infecté de nos puantises. Ainsi donc, voyans que nous meritons d'estre raclez du monde et du rang des creatures de Dieu, cognoissons que pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ a este mis en une estable. Et pourquoy? Afin que non seulement nous soyons restituez en nostre estat premier, c'est que nous dominions yci bas, que nous ayons la seigneurie sur les bestes, et sur les oiseaux et poissons: mais que nous soyons faits compagnons des Anges, heritiers de la vie eternelle, voire participans de la gloire de Dieu et de son immortalite. Voyla donc par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons repousser le scandale qui nous destourneroit de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voyla pourquoy il y en a si peu au monde qui regoyvent le Fils de Dieu, se submettans à luy comme ils doyvent. Car les hommes sont pleins d'orgueil et de fierté. Il est vray qu'il n'y a point de quoy: mais ils ne laissent pas de crever de vent, et cependant ils ne regardent point à s'humilier. Quiconques donc ne sera touché de l'apprehension de ses povretez, il est certain que tousiours il mesprisera nostre Seigneur Iesus Christ: mais quand nous aurons bien examiné quels nous sommes, et de quel remede nous avons besoin, alors ce qui est en scandale à ces delicats du monde qui sont aveuglez de leur entendement, cela nous sera en aide pour nous faire avancer en la foy, et nous servira de confirmation. Voyla les sages du monde qui reiettent nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourquoy? Car ils ne pensent point à tout ce qu'il a fait, et comme il nous a este donné pour sagesse de Dieu son Pere. Que faut-il donc? Que nous soyons fols en nous-mesmes, afin de iouir de ce bien qu'il nous a apporté. Voyla les Pharisiens et tous ceux qui leur ressemblent qui sont enfléz de ceste folle opinion de leur propre iustice, il leur semble qu'ils ont tout. Or cependant nostre Seigneur Iesus Christ nous est donné pour iustice, comme saint Paul le dit en ce passage là mesme. Il faut donc que nous cognoissions nos pechez, et que nous concluyons qu'en telle condition nous sommes detestables à Dieu iusques à ce qu'il nous ait revestus de sa iustice, et purgez de nos macules: qu'il faut que Dieu nous ait en detestation iusques à ce qu'il

nous ait là amenez. Voyla donc comme l'humilite nous conduira à nostre Seigneur Iesus: voire non pas une humilite feinte: mais laquelle viendra d'une cognoissance vive de nos povretez. Les riches de ce monde qui se font à croire merveilles, et qui abusent de leur credit, qui voudront dominer sous ombre de leurs biens, ceux là ne tiendront conte de nostre Seigneur Iesus Christ, et mesmes ils se moqueront de nostre simplicité, quand nous venons chercher tous nos biens en celuy qui a este ainsi appovri: mais c'est d'autant que telles gens ont les yeux bandez, qu'ils ne se cognoissent point, et se deçoivent par vaines flatteries. Mais quand nous aurons regardé (comme j'ay dit) à nos miseres, alors nous ne trouverons point estrange que le Fils de Dieu soit nay en une estable, qu'il ait este comme banni du monde pour nous restituer en l'heritage duquel nous eussions este exclus à jamais, sinon qu'il nous eust tendu la main pour nous y conduire.

Or là dessus il est dit que ce message a este apporté à des bergiers, afin qu'ils veinssent adorer le Fils de Dieu. Ceci encores ne s'accordera gueres bien à la fantasie des hommes, qui cherchent tousiours les choses magnifiques et hautes, et condamnent tout ce qui leur semble trop abiection, ou tout ce que leur sens charnel ne peut comprendre: mais (comme j'ay desia dit) il nous faut commencer par ce bout, d'adorer le conseil incomprehensible de Dieu, renonçans à tout ce que nous pourrions avoir de raison apparente en nous. Or nous pourrions yci demander pourquoy c'est que Dieu n'a publié par tout que le Redempteur estoit nay, comme aussi il avoit este promis de long temps à ce peuple. Il falloit donc que petis et grans fussent enseignez de sa venue, et qu'il estoit apparu au monde. Et mesmes il sembleroit bien que Dieu n'eust pas tenu un ordre convenable quand il n'a point fait publier ceci au Temple, lequel il avoit choisi pour estre là glorifié. C'estoit son domicile, comme il l'appelle, et mesmes c'estoit l'image de nostre Seigneur Iesus Christ: car il falloit là venir pour se presenter devant Dieu. Puis qu'ainsi est donc que le Temple n'avoit pas este basti à l'appetit des hommes, mais que Dieu ait voulu que celuy fust un logis terrien, et qu'il ait là voulu monstrier la presence de sa vertu et de sa grace, pourquoy est-ce que ce message de la Redemption qui estoit desia n'a este là publié? Il est dit que la Loy devoit sortir de Sion, c'est à dire la clarté de Dieu, la doctrine de salut devoit proceder de ce Temple là, et le sceptre de nostre Seigneur Iesus Christ devoit estre espandu par tout le monde de ce mesme lieu. Et cependant on ne sçait au Temple que c'est de la naissance du Fils de Dieu. Voyla les Sacrificateurs qui ont charge de conduire le peuple, Dieu leur a fait cest

honneur-là d'elire la lignee de Levi, et cependant, ils n'en sçavent tous rien, il n'y a que des bergers qui sont aux champs qui sont là comme gens sauvages, ils ne sont pas mesmes meslez parmi les hommes, les voyla veillans sur leurs troupeaux, voire de nuit. Car cela est tout accoustumé en ces pays chauds que les bergers parquent et tiennent là leur bestail toute la nuict. Et mesmes en ces pays de par deça combien qu'il y face plus grand froid si est-ce qu'encores en quelques contrées cela est ordinaire que les pasteurs parquent pour garder le bestail qui demeure là toute la nuict, ie dy les moutons mesmes. Or quoy qu'il en soit, voyla les bergers qui sont povres gens idiots et de nulle valeur quant au monde, ils sont là comme separez de la compagnie des autres, et toutesfois il n'y a qu'eux qui cognoissent la naissance du Fils de Dieu. Or en cela nous voyons tousiours comme Dieu a voulu abolir toute hautesse, afin que les hommes ne presumassent plus de se glorifier ni en eux mesmes, ni en tout ce qui est à l'environ d'eux, qu'ils ne s'amussent point aux creatures pour y appuyer leur fiance. Bref, quand Dieu besongne en telle sorte, c'est à dire qu'il laisse derriere les grans, et ceux qui sont prisez et honorez, et qu'il choisit les petis, qu'il n'ha nul esgard ni aux biens mondains, ni à principautes, ni à sagesse, ni à toutes choses semblables, mais qu'il commence par ceux qui ont faute et disette de tout, et qui n'ont pas une seule goutte en eux de vertu qui puisse estre prisee, par cela c'est autant comme s'il nous retiroit de ce monde, et qu'il nous fist ouverture afin que nous venions droit à luy, et que nostre foy y soit du tout arrestee. Car nous ne sçaurions si peu imaginer de moyens en ce monde, que ce ne soit comme des voiles qui sont là tendues pour nous empescher de venir droit à Dieu. Quand il y aura seulement quelque courtine, nous serons empeschez que la clarte ne luira qu'à demi. Or quand il y aura une centaine de voiles devant nos yeux spirituels, que sera-ce? Comment comprendrons-nous la clarté qui est beaucoup plus haute que celle du soleil, et laquelle n'est pas conforme à nostre sens? Nous avons donc besoin que Dieu nous retire de ce monde comme par force, afin de nous tenir à luy, et que nous soyons là arrestez, comme j'ay desia touché. Ce que nous voyons en l'histoire presente. Car si nous voulons estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous desirions d'estre participans du salut qui nous a este donné par son moyen, il faut que nous suyvions les bergers des champs. Ie di les plus grans docteurs et les plus subtils du monde: il faut venir à ceste condition-là. Car celui qui ne voudra estre compagnon des bergers pour les suivre, il est certain qu'il se

ferme la porte, tellement que iamais ne pourra iouir de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, iamais ne pourra avoir lieu entre ses disciples. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'en tout et par tout Dieu nous a voulu donner un miroir d'humilite en la naissance de son Fils unique, afin que quand il sera question de venir à luy, nous soyons desnuez de tout ce qui nous pourroit enorgueillir: et que nous venions pleinement vuides, et que nous cognoissons qu'il nous faut chercher en luy ce qui nous defeat, c'est à dire tout ce qui appartient à nostre salut. Car nous n'en trouverons pas une seule goutte en nous mesmes iusques à ce que nous l'ayons receu de sa plenitude. Et au reste, cependant aussi nous avons de quoy nous esiouir, voyans que Dieu a envoyé ce message aux bergers. Car il y en a beaucoup qui pensent que l'Ecriture sainte soit tant obscure et tant profonde que ce ne soit que pour les cleres, et pour un petit nombre de gens. Et voyla qui a este cause d'une bestise si lourde comme nous la voyons encores auourd'huy en la Papaute. Car ceux qui s'appellent Chrestiens, ne laissent pas d'estre du tout abrutis: et mesmes pour faire à croire aux povres gens qu'il ne leur est pas licite de s'enquerir de l'Ecriture sainte, ils disent qu'ils entreprennent en un abysme duquel ils ne pourront iamais sortir. Et cependant nous voyons qu'ils ont este les premiers que Dieu a voulu instruire, et ausquels il a fait cest honneur de declarer que le Redempteur du monde estoit nay, afin qu'ils conduisissent tout le reste. Cependant ce sont des bergers. Puis qu'ainsi est donc, notons en premier lieu qu'il n'y a ignorance si lourde qui nous empesche que nous ne soyons illuminez de la doctrine de vie, moyennant que chacun s'assuietisse à Dieu: et (comme i'ay desia dit) que les grans doyvent oublier tout ce qu'ils cuident sçavoir, afin de n'estre point preoccupez d'aucune outrecuidance, pour empescher que Dieu ne les conduise ainsi qu'il a fait les bergers, et qu'ils cognoissent que iamais n'auront acces à luy que par humilité, comme i'ay desia dit. Et aussi que les petis prenent courage de leur costé, et qu'ils cognoissent que le message de l'Evangile s'adresse à eux, et leur est publié en la personne des bergers: qui est un certain gage que Dieu ne les veut point exclure, mais qu'il les advouë et reçoit volontiers, afin qu'ils soyent enseignez de sa Parole, pour parvenir au Royaume celeste. Et que nous estendions encores cela plus loin, c'est à sçavoir que Dieu n'a point esgard à nulle dignite qui soit en nos personnes, quand il nous appelle à soy, comme toute l'Ecriture declare qu'il choisit les choses qui ne sont point, afin de leur donner estre: et comme il a créé le monde de rien, qu'aussi il nous prend de rien, c'est à dire

que nous sommes de nulle valeur, et que nous ne pouvons pas mettre en avant ni alleguer chose qui nous puisse acquerir grace ni faveur envers luy. Il faut donc que nous cognoissons quand le message a este apporté par l'Ange à ces pasteurs et bergers, que cela est pour nous monstrier que Dieu nous recueille à soy quand nous sommes comme meslez parmi les bestes, et que le monde ne tient conte de nous, et que (brief) nous sommes tellement vilipendez, qu'il ne semble pas que nous devions habiter yci bas avec les hommes, que Dieu ne laisse pas de nous recueillir à soy. Et pourquoy? Il n'a esgard sinon à nos miseres pour faire valoir sa misericorde: et au reste il ferme les yeux à tout ce qui le pourroit empescher d'estre enclin à nous recevoir à merci. Quand donc Dieu nous est si favorable de nous appeler à soy, et qu'il nous propose et met en avant nostre Seigneur Iesus Christ qui nous y conduise, et que par ce moyen nous possedions tous ses biens, que nous ne mesprisions pas un tel benefice, et que nous apprenions de tousiours nous humilier, veu que Dieu pour nous faire un tel bien n'a autre occasion sinon qu'il regarde quels nous sommes, c'est asçavoir si miserables que rien plus. C'est donc encores ce que nous avons à retenir sur ce passage. Au reste, notons aussi que la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ nous seroit du tout incroyable, sinon que nous en eussions une instruction comme ont eu les bergers, c'est que l'Evangile nous fust publié, et qu'aussi nous cognoissions que c'est du Fils de Dieu, quelle est sa vertu et pourquoy c'est qu'il nous a esté donné. Il est vray que le tout ne se pourroit pas depescher maintenant, mais si nous faut-il retenir ceci, pour faire une conclusion, et pour venir à la sainte Cene que nous avons maintenant à recevoir. Notons donc que nostre Seigneur Iesus Christ auroit esté nay en vain, et que nous n'en aurions nul fruit sans la predication de l'Evangile. Car voyla les incredulés qui en ont esté retirez de tout temps, combien que Iesus Christ ait pris chair humaine, et qu'il se soit conioint avec eux quant à nostre nature qu'il a vestue: toutesfois cela ne leur profite de rien qui soit, mesmes leur condamnation en est tant plus grievée. Et pourquoy? D'autant qu'ils n'ont point la predication de l'Evangile: car ce n'est rien que Iesus Christ fust apparu au monde en personne, sinon que nous fussions esclairez par la doctrine qui nous est preschée en son nom et en son autorité pour venir à luy. Ce sont donc choses inseparables que Iesus Christ et toute la doctrine de l'Evangile. Pour faire que nous sentions l'effect et l'accomplissement des biens que Dieu a mis en luy pour nous les communiquer, ceci est bien à noter. Car combien y en a-il qui ferment quasi

les yeux, et bouschent les aureilles à leur escient, et se plongent là en telle brutalité que iamais on ne les peut attirer à nulle cognoissance de la bonté de Dieu et des vertus de nostre Seigneur Iesus Christ? Et ainsi apprenons que comme le Fils de Dieu est nay pour une fois au monde, et qu'alors il est apparu Redempteur, et que conversant yci bas il accomplit tout ce qui estoit requis à nostre salut, que maintenant il nous est presep̃t par le moyen de son Evangile. Et non seulement nous le contemplons comme nostre face en un miroir, mais nous sommes transfigurez en son image en sa gloire, comme dit S. Paul. Voyla donc comme Iesus Christ nous est aujourd'huy donné, comme il est nay une fois pour la redemption du genre humain, qu'incessamment il se presente à nous, afin que nous le possedions, et en le possedant que nous soyons enrichis de ses biens, et que nous iouissions de ce qui luy a esté donné. Car puis qu'il est nostre, il est certain qu'il ne nous espargnera rien de tout ce qui nous est necessaire. Et quant à luy nous sçavons qu'il n'ha faute de rien, mais le tout a esté pour subvenir à nos povretez et miseres. Or puis que par la predication de l'Evangile le Fils de Dieu nous apparoist chacun iour, et nous monstre qu'il nous veut avoir à soy, que de nostre costé nous ne soyons pas si ingrats de repousser un tel bien quand il nous est offert. Et au reste, cognoissons encore que Dieu de superabondant ■ voulu suppleer à nostre rudesse, quand il nous a adiousté la Cene pour un double tesmoignage que le Seigneur Iesus est nostre. Il est vray que nous ne verrons pas aujourd'huy un petit enfant à l'estable, nous ne le verrons pas enveloppé de bandelettes: mais voyci le pain et le vin de la Cene, qui nous sont certaines arres qu'aujourd'huy il nous veut estre viande et bravage, et que c'est luy duquel nous tirons la vie de nos ames. Et cela se fait selon nostre portee et foiblesse, d'autant que nous ne pouvons pas parvenir à sa haute maiesté du premier coup: il nous conduit par des moyens qui nous sont propres, c'est à sçavoir qu'il nous propose, sous les elemens corruptibles, que nous trouverons en son Fils tout ce qui nous defect.

Voyla donc comme, apres avoir cognu que nous possedons nostre Seigneur Iesus Christ, en le cognoissant tel qu'il est, voire selon que nous en avons tesmoignage en l'Evangile, que nous devons estre confermez encore mieux, quand la signature est adiouste, et que la Parole nous doit estre plus autentique quand Dieu la vient ainsi seeller par les Sacremens visibles. Et pourtant que nous ne regardions point seulement le pain et le vin: mais que nous contemplions pourquoy nostre Seigneur nous veut ainsi conduire. Les Pasteurs ont eu ce signe que Iesus Christ estoit enveloppé dedans des drappeaux comme une povre creature. Or ce signe les devoit bien troubler, et c'estoit pour les faire reietter nostre Seigneur Iesus Christ. Mais quoy? Ils sont inspirez quant et quant qu'il faloit que pour eslever ceux qui estoient plongez aux abysses d'enfer, le Fils de Dieu fust ainsi aneanti. Et aujourd'huy cognoissons que Iesus Christ estant en sa gloire celeste, et ayant empire souverain sur toutes creatures, neantmoins descend yci à nous, non pas d'une façon visible, ni en personne (comme on dit) mais par la vertu secrette de son S. Esprit, il fait que nous sommes vraiment repeus de sa chair et de son sang, toutes fois et quantes que nous prenons les signes par lesquels il nous veut certifier de sa grace, autrement nous y serions confus: Car nous ne faisons que ramper yci sur terre: et c'est autant comme s'il descendoit yci bas, et qu'il nous menast comme des petis enfans. Quand donc nous venons à la Cene, que nous cognoissions que c'est pour posseder nostre Seigneur Iesus Christ, et pour estre tellement conioints à luy que ce qu'il ha nous soit donné et que nous en iouissions: et que cependant il prene le fardeau de toutes nos povretez, et mesmes de nos pechez, et qu'il nous en descharge tellement que rien n'empesche que nous ne soyons participants de l'heritage celeste, et mesmes de sa gloire que nous esperons, et laquelle nous sera revelee au dernier iour.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETQUATRIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

9. *Et voyci l'Ange du Seigneur qui leur survint, et la clarté du Seigneur resplendit autour d'eux: et ils craignirent de grand' crainte.* 10. *A donc l'Ange leur dit, Ne craignez point: car voyci, ie vous annonce grand' ioye laquelle sera à tout le peuple:* 11. *C'est qu'aujourd'huy en la cité de David vous est nay le Sauveur qui est Christ le Seigneur.* 12. *Et vous aurez ces enseignes, Vous trouverez l'enfant enveloppé de bandes, et mis en une creiche.* 13. *Et soudain avec l'Ange il y eut une multitude des armées celestes louans Dieu, et disans,* 14. *Gloire soit à Dieu es cieus treshauts, et en terre paix envers les hommes, bonne volonté.*

Nous avons desia declairé ci dessus, qu'il ne nous profiteroit pas beaucoup que le Fils de Dieu fust nay au monde, sinon que nous sceussions pourquoy il nous ■ este envoyé, et les biens qu'il nous a apportez. Ce qui ne se peut comprendre, sinon par le tesmoignage de l'Evangile. Tant plus donc devons-nous estre attentifs à ce qui est yci recité: que les Anges ont déclaré le bien souverain et inestimable qu'il faloit esperer à la venue du Fils de Dieu. Or ce message n'a pas este pour un iour, ni pour une petite poignée de gens: mais il doit servir en tout temps iusques en la fin du monde: voire et nous doit servir à tous depuis le plus grand iusques au plus petit. Au reste, notons bien que nous n'en scaurons faire nostre profit, que nous ne soyons touchez de crainte et de reverence. Comme il en est advenu aux pasteurs, desquels il est yci fait mention. Car il n'est pas dit simplement que l'Ange à parlé: mais qu'avec soy il a monsté une gloire celeste, et que les bergers en ont este esmeus, en sorte que cela leur a causé un effroy. Or notamment ceci est adiousté, afin que nous apprenions d'escouter ce qui nous est annoncé en l'autorité de Dieu, en toute crainte et humilité. On en verra beaucoup qui auront les oreilles battues de l'Evangile: mais c'est sans aucun fruit. Et pourquoy? Les uns sont enflés d'orgueil: les autres sont tellement entortillez en leurs affections mondaines, que la parole de Dieu n'a nulle maïesté envers eux. Si donc nous desirons d'estre bons escoliers, et qu'aussi la doctrine qui nous est preschee nous tourne à salut, et que nous en soyons edifiez comme il appartient, voyla par quel bout il nous faut commencer: c'est que nous cognoissions que nous n'avons pas affaire à une creature mor-

telle: mais au Dieu vivant, devant lequel tout genouil doit ployer pour luy faire hommage, que nous soyons abatus en nous-mesmes, et que nous tremblions (ainsi qu'il en est parlé au Prophete Isaie) toutesfois et quantes que Dieu ouvre sa bouche sacree pour nous enseigner. Car quiconque n'a une telle signature de la parole de Dieu afin qu'elle ait autorité en luy, il est certain qu'il passera tousiours outre, et ne changera iamais: combien qu'on luy declare la volonté de Dieu, il va tousiours son train accoustumé. Il est vray que nous n'aurons pas quelque signe visible, toutesfois et quantes que la parole de Dieu nous sera preschee: mais ce qui ■ este fait pour un coup, nous doit maintenant servir. Cognoissons donc que l'Evangile ne se presche iamais, que Dieu ne preside comme autheur, qui l'a ainsi ordonné. Et ainsi comme il a ratifié sa Loy par tant de miracles et de vertus, aussi il ■ autorisé son Evangile, voire d'une façon plus admirable, ainsi qu'il en parle par son Prophete Aggee, que le ciel et la terre ont bien este esmeus quand l'Evangile ■ este publié. Il est vray que quand la Loy fut donnée au peuple, la terre en trembla, l'air aussi en fut esmeu: mais il n'y ■ ne ciel ne terre qui ne doyvent estre esbranlez quand on presche l'Evangile: tout doit retentir de ceste gloire de Dieu qui y apparoist. Voyla donc pour un item. Ainsi, quand nous venons ouir la doctrine qu'on nous annonce au nom de Dieu, que nous soyons preparez d'humiliter et de craindre, pour recevoir tout ce qui nous est dit, et pour y estre attentifs, et pour n'apporter point un esprit d'amertume, un esprit plein de rebellion, ni d'arrogance, ni de fierté: mais que nous scachions que c'est à nostre Dieu que nous avons affaire, lequel veut esprouver l'obeissance et la subietion que nous luy devons, toutesfois et quantes qu'il nous appelle à soy. Voyla donc pour un item.

Or maintenant escoutons ce qui est dit aux bergers, *Ne craignez point, ie vous annonce une grand' ioye qui sera à tout le peuple: c'est que le Sauveur vous est nay, le Christ, le Seigneur, voire en la ville de David.* Yci nous voyons comme la crainte des enfans de Dieu doit estre attrempee, à sçavoir d'autant qu'il nous est testifié que Dieu ne parle, sinon pour nostre bien et pour nostre salut, et qu'il n'use point de rigueur de iuge envers nous: mais plustost qu'il prend la personne d'un bon pere et amiable, afin de nous recevoir entre ses bras comme ses propres enfans. Les meschans et reprouvez s'esioiussent quand ils sont eslongnez de

Dieu, quand ils ont amorti leurs consciences, tellement qu'il n'y a plus de scrupule, et ne pensent jamais venir à conte: alors ils s'esgayent, voire et se jettent hors des gonds comme bestes furieuses, et iamaïs ne se peuvent esiouir sinon quand ils se sont ainsi abrutis, qu'ils ont oublié Dieu, et qu'ils se font mesmes à croire qu'il n'y a ne vie celeste, ni aucune religion. Voyla quelle est la ioye des contempteurs de Dieu. Mais si tost que Dieu leur donne quelque signe de sa presence, les voyla estonnez, voire d'un tel espovantement qu'il est impossible de les appaiser: ainsi il leur couste bien cher de s'estre esgayez outre mesure. Au contraire, ceux qui ont quelque sentiment et quelque remords, et qui ont quelque bonne semence de religion, et pensent à Dieu, iamaïs ne se pourront esiouir iusques à ce qu'ils soyent asseurez qu'il leur sera propice. Or tant y a neantmoins qu'ils ne peuvent concevoir une telle ioye, qu'auparavant ils n'ayent este espovantez. Et en quelle sorte? Doublement. Car d'un costé il faut que nous cognoissions nos miseres, que nous en soyons angoisseez comme si nous voyons desia la mort nous estre apprestee: autrement, iamaïs nous ne gouterons la grace de Dieu. Bref, nous ne pouvons pas estre relevez que nous ne soyons premierement abatus. Et il faut que iusques à ce que Dieu nous ait appelez à soy, nous soyons tousiours comme aux abysmes d'enfer. Voyla donc comme les fideles ne se peuvent esiouir en Dieu, et en la grace qui leur est donnee par nostre Seigneur Iesus Christ, sinon qu'auparavant ils aient este esmeus de crainte. Et puis quand Dieu parle, encore faut-il qu'ils soyent esmeus, comme l'ay desia dit, et qu'ils sachent que sa parole doit avoir une telle maieste, qu'elle surmonte tous les sceptres des rois terriens, et tous leurs edicts. Voyla donc double crainte qui sera aux fideles. Mais cependant Dieu addoucit le tout, en disant qu'il se presente à eux, non pas pour exercer quelque rigueur, et les punir selon qu'ils ont desservi: mais qu'il vient pour se reconcilier, afin que toutes leurs fautes soyent ensevelies, et que nostre Seigneur Iesus Christ apporte remede à toutes leurs miseres. Quand donc nous oyons ce mot, c'est à sçavoir que Dieu veut ietter au profond de la mer (comme il est dit) nos offenses, et qu'il nous accepte gratuitement par sa pure bonté au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, voyla une ioye meslee avec la tristesse, qui est l'accomplissement de nostre salut. Quand saint Paul parle de la penitence, en la seconde epistre aux Corinthiens, au chapitre septieme, il dit, Ia soit que ie vous aye contristez par mes lettres, ie ne m'en repen point: encores que ie m'en fusse repenti. Car ie voy que ces lettres-là vous ont contristez pour un temps. I'en suis maintenant ioyeux. Pourquoi est-ce qu'il dit cela?

C'est qu'il ne se peut faire que nous acceptions (comme l'ay desia dit) la bonte de Dieu, iusques à ce que nous ayons appris de nous desplaire en nos pechez: mais là dessus vient la ioye. Et ainsi aprenons de gemir toutesfois et quantes que nous pensons à nos iniquitez, et d'en avoir mesmes horreur: n'avoir nul repos ne contentement iusques à ce que Dieu vienne au devant, et qu'il nous apaise, nous declarant que son ire est destournee de nous, et que par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ il nous veut estre propice, et nous retenir, quoy qu'il en soit, comme ses enfans, encores que nous ayons este si malins et si pervers de luy estre ennemis. Voyla la ioye de laquelle il est yci parlé, et laquelle doit amortir du tout la tristesse que nous pourrions avoir conceüe à cause de nos povretez et miseres. Et voyla aussi pourquoy l'Ange dit, Ne craignez point: car ie vous annonce grande ioye. Ainsi donc apprenons en somme d'estre tousiours comme povres gens transis, iusques à ce que nous soyons consolez et esiouis par l'Evangile: ne cherchons point ailleurs de paix: ou, mal-heur sur nous. Car s'il nous advient de nous endormir en nos flatteries, le diable aura tantost gagné la victoire: nous voyla en ses liens et filets: bref, nous sommes captifs de luy comme povres esclaves. Et ainsi retenons bien ce mot: c'est à sçavoir qu'il ne nous faut iamaïs esiouir, iusques à ce que nous ayons ceste certitude: c'est à sçavoir, que Dieu nous aime, et qu'il nous porte faveur, combien que nous en soyons indignes. Voyla le fondement sur lequel il nous faut bastir, ou autrement toutes nos ioyes seront converties en pleurs et en grincement de dents.

Au reste, l'Ange ne se contente point de dire qu'il annonce une ioye: mais il dit que c'est *une grande ioye, voire laquelle sera pour tout le peuple*. Poisons bien ceci. Car si ce mot n'eust este adiouisté, nous pourrions imaginer que ce que recite S. Luc n'auroit servi qu'aux bergers dont il parle: mais ceste ioye doit estre espandue sur tout le peuple. Il est vray que l'Ange parle bien des Iuifs. Car c'estoit le peuple eleu: mais maintenant la paroy est rompue, dit saint Paul et Iesus Christ par la predication de l'Evangile annonce la paix à ceux qui estoyent eslongnez auparavant, comme à ceux qui estoyent prochains. Les Iuifs ont este alliez avec Dieu, quand il les a adoptez en la personne d'Abraham, et qu'il a confirmé ceste adoption-là par sa Loy: mais maintenant, combien que nous ayons este loin, si est-ce que Dieu s'est approché de nous, et qu'il veut que ceste doctrine de reconciliation soit generale. Voyla pourquoy il est dit que Iesus Christ par l'Evangile annonce la paix à ceux qui auparavant estoyent loin de Dieu, et qui n'avoient nulle accointance avec luy. Or

donc puis qu'il nous est yci declaré par l'Ange, que nous devons nous esioir à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, voire non pas d'une façon vulgaire ou commune: mais pour estre ravis du tout: que nous facions nostre profit d'un tel message. Et comment comprendrons-nous ceste ioye? Or il est certain, que si nous sommes entortillez aux voluptez et delices de ce monde, si nous sommes enyvrez en nos affections, iamais nous ne pourrons nous resioir de la grace qui nous est apportee par le Fils de Dieu. Mais ensuyvons les bergers: car leur condition n'a pas esté meilleure quant au monde, de ce qu'ils ont ouy ceste parole de l'Ange, et de ce qu'ils ont veu le Fils de Dieu estre nay. Car ils s'en sont retournes, comme auparavant: ils ont esté au froid de la nuict, et au chaud du iour, et ont vescu povrement en gardant leur bestail. Bref, nous ne voyons point qu'ils aient rien gagné quant à la chair, et quant à ceste vie caduque, d'avoir un tel privilege dont il est yci parlé. Ils n'ont pas laissé neantmoins de s'esioir. Et voila en quoy il nous faut estre conformez à leur exemple: c'est, combien que l'Evangile ne nous augmente pas en richesses, ni en honneurs, combien qu'il ne nous apporte ne voluptez ni plaisirs, toutesfois que nous ne laissions pas d'estre eslevez en ceste ioye spirituelle pour nous contenter de ce que Dieu nous est favorable, et que nous ne cherchions ni autre bien, ni autre felicité que celle-là, et que nous y ayons tout nostre repos. Voila comme les povres ne laisseront pas de s'esioir, encores qu'ils soient affliges en toutes sortes: et combien qu'ils soient persecutez, les uns de maladies, les autres de mespris, en sorte qu'ils seront reiettez du tout: les autres ne facent que trainer les ailes et languir comme povres miserables, si est-ce qu'ils auront tousiours de quoy se glorifier: comme saint Paul en parle au cinquieme chapitre des Romains: que quand nous serons iustifiez par foy, nous avons bien occasion de nous glorifier, d'autant que nous avons paix avec nostre Dieu. Et cela fait que les affictions mesmes nous sont glorieuses: car elles nous sont tournees en aide pour nostre salut, et Dieu fait que cela nous sert et nous est profitable. Car nous experimentons son aide et son secours, quand nous sommes destituez du costé des hommes, que nous sommes au bout de nostre sens, comme on dit, veu que nous ne laissons pas d'esperer en nostre Dieu, et d'avoir certaine approbation qu'il est avec nous, quand luy-mesme nous a certifiez. Ainsi donc de nos affictions nous avons occasion de nous glorifier: et mesmes encores que l'Evangile non seulement ne nous avance ni en plaisirs, ni en voluptez, ni en richesses de ce monde: mais plustost qu'il nous soit occasion qu'on nous persecute, qu'on nous tormente:

comme nous en voyons beaucoup qui n'ont autre salaire d'avoir suyvi l'Evangile, sinon qu'on les a persecutez, qu'on les a deschassez, qu'ils ont esté despoillez de leurs biens, que les uns ont perdu toute leur substance, les autres sont detenus en prisons bien estroites, les autres mesmes sont traïnez au feu cruellement. Combien (di-je) que beaucoup de povres fideles n'ayent eu autre recompense d'avoir receu l'Evangile, si faut-il que ceste ioye de laquelle il est yci parlé surmonte, et que nous apprenions de nous reposer en l'amour de nostre Seigneur Iesus Christ nous porte, d'autant qu'il nous veut estre comme Pere et Sauveur, et nous tenir pour ses enfans. Que tout cela donc adoucisse toutes les tristesses que nous pourrions avoir, et que nous prenions courage en la grace et en la bonte de nostre Seigneur Iesus Christ. Comme saint Paul dit, que nous ne defaillions point, ains combien que nostre homme exterieur se deschee, que toutesfois l'interieur est renouvelé. Car nostre legere affliction qui ne fait que passer, produit en nous un poids de gloire merveilleusement excellent.

Voila donc ce que nous avons à retenir en somme, et comme il nous faut pratiquer ceste doctrine, quand il est dit que ceste ioye, voire une grande ioye sera commune à tout le peuple. Or il est vray que tous n'en ont pas esté iouissans: mais du costé de Dieu la iouissance leur en est proposee. Il faut donc que les incredules soyent rendus inexcusables, d'autant qu'ils se sont privez par leur propre malice de la grace de Dieu qui leur estoit offerte. Bref, si est-ce que Dieu declare qu'à la venue de son Fils unique il veut recueillir à soy les povres brebis qui estoient esgarees et perdues: il veut ressusciter de mort à vie ceux qui estoient alienez de luy. Et pourtant, que de nostre costé aussi nous acceptions un tel bien par foy. Il est vray que la foy est un don singulier de l'Esprit de Dieu, mais cependant, si ne faut-il pas que nous repugnions quand il parle si doucement à nous, qu'il nous convie, et qu'il ne nous demande, sinon que nous soyons unis à luy, pour iouir de la plenitude des biens qu'il a mis en nostre Seigneur Iesus Christ. Or notons bien aussi ce qui est adiousté, que ceste grande ioye est fondee sur nostre Seigneur Iesus Christ. *Car le Sauveur du monde vous est nay, dit-il, le Christ, le Seigneur, en la cité de David.* Nous voyons yci ce que saint Paul traite au passage que l'ay allegué ci dessus du second chapitre des Ephesiens, c'est à sçavoir, que Iesus Christ est nostre paix. Quant et quant aussi il faut conclure qu'il est nostre ioye. Et de faict, quand nous pensons à Dieu, si Iesus Christ ne nous venoit au devant, et qu'il ne fust là comme intercesseur pour nous faire acquerir grace, que seroit-ce? La maieste de Dieu est si terrible, que

nous demeurerions là confus, et mesme ce seroit pour nous faire tomber en desespoir. Car quand nous ferons comparaison de Dieu avec nous, il faut qu'il soit nostre iuge. Puis donc que nous sommes pecheurs, qu'il se nous face la guerre: puis que nous bataillons à l'encontre de luy, qu'il nous abysme, puis que nous violons sa iustice qui est plus precieuse que toute la vie du monde. Ainsi donc, puis que nous ne pouvons concevoir Dieu, sinon comme ennemi mortel, et comme un iuge qui est armé pour nous abolir et nous exterminer du tout, où sera nostre ioye? sinon que nostre Seigneur Iesus Christ se mette là au milieu, et qu'il nous declare qu'estant Dieu eternel il s'est vestu de nostre chair, et de nostre nature, voire afin de nous estre frere: et de mesmes qu'il a receu la malediction de nos pechez sur soy, et a porté le fardeau qui estoit pour nous accabler tous, afin que maintenant nous ne soyons plus trouvez coupables devant Dieu, et que nos pechez ne viennent point en conte ni en memoire: mesmes qu'il nous a vestu de sa iustice, afin que nous puissions venir la teste levee, et que nous sçachions que Dieu ne nous impute pas nos iniquitez: mais plustost qu'il nous cognoist et accepte comme si nous l'avions servi iusques au bout: voire au nom de son Fils. Voyla (di-ie) comme ceste ioye qui nous est enseignée par l'Evangile, ha son fondement sur nostre Seigneur Iesus Christ. Quiconque ne cognoist l'office de Iesus Christ, celuy là ne se pourra iamais fier en Dieu, et ne pourra faire prieres et oraisons: il sera tousiours en inquietude et en doute: et mesmes il n'y aura que feintise, sinon que la foy precede, et qu'elle nous monstre le chemin: il est certain, di-ie, que nous n'aurons nul acces à Dieu. Or est-il ainsi, qu'il faut que la foy ait son regard à Iesus Christ, comme c'est le seul but auquel il nous faut tendre. Notons bien donc que selon la mesure de foy que nous avons en Iesus Christ, nous pouvons aussi avoir repos et ioye quant à Dieu, tellement que c'est par nostre Seigneur Iesus Christ que nous sommes reconciliez: comme il est dit en la seconde Epistre des Corinthiens, que Dieu estoit en Iesus Christ reconciliant le monde à soy. Et auioird'huy il continue encores cela, quand l'Evangile nous est presché. Et la chose s'adresse à nous, d'autant que celuy qui ne sçavoit que c'estoit de peche, a este fait peche pour nous: c'est à dire, il a porté nostre malediction, et a este comme maudit de Dieu son Pere en nostre nom.

Au reste, afin que ceci nous soit tant mieux persuadé, il est dit *qu'il nous est nay*. Si simplement l'Ange eust dit, Le Sauveur est nay: desia il y avoit assez pour nous attirer à Dieu: mais cependant nous eussions encores eu quelque occasion de chanceler, comme de nature nous sommes en-

clins à desfiance, et ne pouvons nous resoudre sinon que nostre Seigneur nous conferme en toutes sortes. Ce mot donc n'est point superflu quand il est dit, Le Sauveur nous est nay: comme s'il estoit dit qu'il se donne à nous, qu'il n'est point venu pour soy, mais pour nostre bien et salut, et qu'il ne reste sinon que nous l'acceptions, puis que le Pere a voulu qu'il fust nostre: comme aussi il en est parlé par Isaie, Le Fils nous est donné, l'enfant nous est nay. Voyla donc le Prophete qui a déclaré long temps auparavant, quelle seroit la cause de la venue de Iesus Christ en ce monde. Il dit que l'enfant nous est nay. S'il eust dit, L'enfant naistra, c'estoit desia beaucoup: mais cela n'eust pas suffi: il y eust eu tousiours quelques repliques, et on n'eust point laissé de disputer, Ho, combien que le Fils de Dieu soit nay, ce n'est pas à dire que nulle utilite nous en revienne. Mais le Prophete exprime que c'est pour nous que l'enfant est nay, que c'est à nous qu'il est donné. Comme aussi il est dit par Zacharie, Voyci ton Roy qui vient à toy et pour toy, ô fille de Sion. Ainsi donc nous voyons qu'il est impossible de gouter ceste ioye spirituelle de laquelle il est yci fait mention, que quand nous serons bien resolués que nostre Seigneur Iesus Christ est pleinement donné pour nous, d'autant que le Pere l'a ainsi voulu: comme il est dit en saint Iean, qu'il n'a point espargné son Fils unique: mais qu'il l'a livré à la mort pour nous: et puis, qu'il nous l'a donné afin qu'il soit nostre heritage, et que nous le possedions. Or puis qu'il nous l'a ainsi donné, dit saint Paul, comment nous espargnera-il tout le reste? Car tous les biens qu'il est possible d'imaginer en ce monde sont beaucoup moindres que Iesus Christ, qui est le Fils bien aimé, et la sagesse eternelle du Pere. Ainsi donc quand Iesus Christ est nostre, et qu'il ne demande sinon que nous iouissions de luy et de sa propre personne, ne pensons point, puis que toute perfection de sagesse, de iustice, de vie, et de gloire est en luy, que tout cela quant et quant ne nous soit communiqué avec luy. Voyla donc la grandeur de ceste ioye de laquelle l'Ange a parlé ci dessus.

Or nous appment il dit, *Le Christ, le Seigneur est nay en la cite de David*: et c'est pour monstre qu'il ne dit rien de nouveau. Car si iamais les bergers n'eussent ouy parler du Redempteur, ceci eut este fort estrange: et le propos estoit trop court et trop obscur, de dire que le Sauveur est nay. Mais pource que desia dès leur enfance ils avoyent entendu aucunement, que Dieu devoit restituer son peuple, et qu'il y auroit un Sauveur qui avoit este promis, il dit notamment. C'est le Christ, c'est le Seigneur: comme s'il disoit, Qu'il vous souviene que Dieu a ordonné une onction royale, pour signi-

fier qu'il y auroit un Roy eleu et choisi de luy, et constitué en son nom, lequel seroit pour recueillir tout le peuple, et que ce Roy-là seroit le vray chef souverain, et le lien de toute union. Vray est que sous la loy les Rois ont este oincts: mais cependant ce n'estoit que figure et ombrage: et puis ceste onction-là n'estoit point parvenue iusqu'à tout le peuple. Or en Iesus Christ il y a un autre regard. Car il n'est point question yci d'un huile visible et materielle: mais il est question du Saint Esprit. Il a donc receu tous les dons de l'Esprit de Dieu. Et comment? Non point pour son usage, mais afin qu'ils fussent espandus sur nous, et que nous en fussions participans: voire chacun selon la mesure de grace que nous puisons en ce grand Sauveur. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il nous a tous enrichis de ses biens selon qu'il luy a pleu de nous en elargir et distribuer. Voyla donc à quel titre et à quelle raison il est nommé Christ. Voyla pourquoy aussi nous sommes appelez Chrestiens, c'est à dire participans de l'onction spirituelle qui ■ este donnée à nostre Chef. Or si nous sommes du tout desnuez et vuides de l'Esprit de Dieu, il est bien certain que nous abusons de ce titre tant honorable de Chrestienté, pource qu'il ne nous appartient nullement. Notons bien donc que Iesus Christ est venu estant oinct, c'est à dire ayant receu toute perfection de biens spirituels, voire afin que nous puisions de sa plénitude, et grace pour grace. Il faut donc que nous venions tous à ceste fontaine: que nous cognoissions que nous sommes destituez de tout bien, et qu'il n'y en a point une seule goutte en nous: mais qu'il faut que nous venions à ceste fontaine, et que nous en puisions hardiment, sçachans qu'elle ne tarira iamais. Et d'autant plus que chacun fidele viendra à ceste perfection pour se rassasier, tant plus croistra-elle, et y en aura tousiours d'avantage. Et ainsi donc nous receiverons grace pour grace: c'est à dire, nous ne pouvons point participer à aucune grace de Dieu sinon d'autant que le tout est mis en nostre Seigneur Iesus Christ. Et il ne nous faut point faire longs circuits pour venir iusques à luy: car par l'Evangile il declare qu'encores auioird'huy il est nostre. Au reste, apprenons aussi de luy estre subiets, si nous voulons estre Chrestiens: c'est à dire si nous voulons iour des biens qu'il nous a apportez, qu'il nous soit Seigneur, c'est à dire qu'il ait toute preeminence sur nous. Ce qui ne se peut faire que nous ne luy obeissions, comme il est dit au Pseume 110, qu'il faut que nous luy soyons un peuple volontaire au iour des monstres. Et iournellement nous sommes exhortez de cheminer comme devant Dieu, et estre tousiours prests à suyvre sa volonte, pour dire, Seigneur, me voyci, dispose de ma personne et de mes biens comme il te plaira.

Quand donc nous serons un peuple volontaire, lors que Dieu nous appellera, voyla comme nous monstres et approuverons par effect que le Fils de Dieu est nostre Seigneur. Et au reste, cognoissons qu'il doit estre luy seul, et sans compagnon, afin que nous ne tracassions point ainsi que font les povres Papistes. Il est vray qu'il y aura les seigneuries du monde, les principautez, les dignitez et estats, et le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'empesche point un tel ordre et police: mais il est question yci du Royaume spirituel, c'est à dire, que nous soyons apprins à cheminer comme devant Dieu, et qu'habitans en ce monde, nous y soyons tellement estrangers, que cependant par foy et par esperance nous ayons nos coeurs eslevez en haut, et que nous ne soyons point yci detenus au bourbier de nos sollicitudes et delices. Voyla donc comme il nous faut avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour seul Seigneur. Les Papistes auront la vierge Marie, ils auront S. Michel, S. Pierre, S. Guillaume, bref, tout leur sera Seigneur. Et pourquoy? D'autant que Iesus est là foulé aux pieds, qu'il est comme reietté et mesconnu. Ainsi donc notons bien que ce mot yci est dédié au Fils de Dieu, d'autant qu'il luy est approprié à luy seul, et que c'est un privilege qu'il ■ tousiours eu, et qui ne doit point estre attribué à quelque creature que ce soit. Et voyla aussi pourquoy S. Paul dit, Combien que plusieurs dieux soyent renommez entre les aveugles et ignorans, et qu'il y ait plusieurs seigneurs, toutesfois qu'il n'y a qu'un seul Dieu quant à nous, et un seul Seigneur, Iesus Christ, qui est nostre chef. Car il faut qu'il soit le seul lien de nostre union, afin que par son moyen nous soyons conioints à Dieu son Pere.

Or ce mot aussi se rapporte à ce que l'Ange adiouste, *que le Seigneur est nay en la cité de David*. C'est comme s'il alleguoit les Prophetes, pour nous monstres que ce qu'il annonce est autentique, d'autant que Dieu avoit predit de tout temps, qu'il enverroit celuy qui avoit este attendu des Peres, et de tous fideles, et en general de toute l'Eglise. Puis qu'ainsi est donc, apprenons pour bien nous esiouir en nostre Seigneur, de le chercher en la Loy et en l'Evangile. Car il est la fin de la Loy, comme dit saint Paul. Ainsi donc que nous cognoissions que la Loy et les Prophetes ont este donnez, afin qu'aussi nous cognoissions nostre Seigneur Iesus Christ. Il a commencé d'estre cognu mesmes devant la Loy: et quand l'Evangile a este adiousté, nous avons une declaration plus ample, afin que nous ayons tant moins d'excuse, et aussi que l'acces nous soit tant plus facile, et que nous puissions profiter en l'eschole de Dieu, autant que s'il desployoit son coeur, et que rien ne nous fust plus caché: comme à la verite nous trouverons

qu'en Iesus Christ sont tous thresors de sagesse et d'intelligence. Il est vray qu'il est dit qu'ils y sont cachez: mais c'est à cause que les orgueilleux de ce monde n'y peuvent rien mordre: et cela est pour leur fermer la porte. Mais quand nous viendrons en simplicité de foy à Iesus Christ, combien qu'il n'y ait pas grand' pompe, ni grand lustre, si est-ce que nous cognoistrans qu'il ha tous les thresors de sagesse et d'intelligence, qu'il en ha la perfection tant que besoin sera pour nostre salut.

Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir. Or le message de l'Ange nous devroit bien suffire: mais encores Dieu ayant esgard à ce que nous sommes du tout adonnez à vanité et mensonge, et que nous ne pouvons pas nous arrester à sa verité, sinon que nous y soyons retenus quasi par force, a voulu encores adiouster une confirmation plus grande. Voyla pourquoy il est dit, *que tantost apres est apparue une grande multitude de gendarmerie celeste*. Voyla donc Dieu qui ne se contente pas d'un seul tesmoin, combien qu'il eust imprimé sa gloire en l'Ange, comme nous cognoissons le soleil par ses rayons qui sont esendus par tout. Ainsi, quand Dieu a envoyé ceste gendarmerie celeste, que les Anges ont tous prononcé que Dieu estoit appaisé envers le monde, c'est bien raison que les hommes s'esioiussent d'une telle paix, et avec action de graces reçoivent un tel bien et si inestimable pour en iouir. Or quand nous voyons que Dieu a voulu que sa grace fust ainsi testifiée par une multitude infinie d'Anges, cognoissons quelle est nostre incredulité: car autrement cela eust este superflu, comme i'ay tantost dit: mais Dieu cognoist quels nous sommes, c'est à sçavoir, que nous ne faisons que bransler, il n'y a que legierete et inconstance en nous, et mesmes que nous sommes reveches, et ne nous peut gagner en façon que ce soit: que quand il nous met sa grace au devant, nous tournons les yeux d'autre costé, ou nous recullons, et sommes comme bestes farouches pour regimber à l'encontre de luy. Ainsi quand Dieu use d'un tel remede, et qu'il veut que nous soyons pleinement certifiez qu'il nous sera Pere et Sauveur par le moyen de son Fils unique, il nous accuse et nous condamne d'incredulité: et de nostre part il nous faut passer condamnation. Mais cependant il nous faut aussi appliquer à nostre usage les aides que Dieu nous donne: que nous ne facions point des outrecuidances pour dire, Ho, c'est assez, i'ay entendu tout dès le commencement. Voila que plusieurs gens volages diront, si tost qu'ils auront cognu quelque peu de l'Evangile ils sont les plus grans clerics du monde: mais quand ce vient au besoin, ils monstrent qu'il n'y a que vent et fumee. Car il ne faut rien pour aneantir leur foy, la moindre tentation du monde les abatra:

et c'est le loyer de leur outrecuidance. Et ainsi cognoissons nostre debilité, cognoissons mesmes qu'il n'y a que mensonge en nous, afin que nous attirions toutes les aides que Dieu nous donne, et que nous en soyons confermez, que nous ne mesprisions point les remedes lesquels il cognoist nous estre propres et convenables. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir, quand il est dit qu'une multitude infinie d'Anges est apparue avec celui qui avoit desia parlé. Et au reste, quel bouclier pourrions-nous faire d'ignorance, quand nous n'adiousterons point foy à tant de tesmoins de Dieu? Il est dit qu'en la bouche de deux ou de trois toute querele sera decider et vuydee. Or maintenant Dieu n'envoye pas trois ou quatre tesmoins, mais il envoye comme une armee: et non pas des hommes mortels, mais ce sont des Anges, voire ausquels il reluit, et qui sont comme approbation de sa iustice, de sa bonté, et de sa vertu, tellement que son nom leur est communiqué, qu'ils sont appelez Dieux, non pas pour luy rien oster, ni amoindrir de sa maiesté, mais pour monstrier qu'il habite en eux. Puis donc que nous avons les Anges de paradis pour tesmoins que Dieu est appaisé envers nous, et qu'il n'y en a pas trois, ou une douzaine: mais qu'il y en a une armee infinie, et que Dieu nous l'a voulu publier, qu'il a voulu subvenir à toutes nos doutes et desfiances, ne faut-il pas que nous soyons par tout pervers, voire comme possédez de Satan, sinon que nous apprenions d'accepter un tel message, de nous y tenir, et d'en estre tellement munis, que ce nous soit une forteresse invincible contre tout ce que le diable pourra machiner à l'encontre de nous? Voyla donc encores comme il nous faut faire nostre profit de ce passage.

Or regardons maintenant en brief ce qui est dit par tous les Anges, *Gloire soit en haut au ciel à Dieu, et paix en terre aux hommes*. Combien que ceci se peut conioindre avec ce qui s'ensuyt, *qu'il y a bon plaisir envers les hommes*: et le sens ne sera point changé. Et voyla pourquoy il ne nous y faut pas beaucoup arrester. Quant à la substance, en premier lieu les Anges exhortent yci les bergers, et en leurs personnes ils nous exhortent tous de magnifier la bonte de nostre Dieu, et luy rendre la louange, et l'action de graces qu'il merite. Car c'est aussi la fin de nostre salut, comme Sainct Paul en parle, sur tout au premier chapitre des Ephesiens: combien que ce soit une doctrine assez commune: mais là elle est deduite plus au long. Pourquoy donc est-ce que Dieu nous a envoyé son Fils unique? C'est afin qu'il fust glorifié. Gloire soit donc à Dieu aux lieux treshauts. Or ceci comprend deux membres en soy: l'un est, qu'il ne faut point que nous cherchions la cause de nostre

salut ailleurs qu'en la pure bonte de Dieu. Car si nous y apportions rien du nostre, ou si les creatures nous y pouvoient aider, il est certain qu'une partie de la gloire nous en seroit deüë, ou bien aux creatures. Mais quand il est dit, Gloire soit à Dieu aux lieux treshauts: il faut que tout le reste soit mis bas, et qu'il n'y ait que Dieu seul qui soit yci connu autheur de tout bien. Voyla donc comme la gloire de Dieu est pour abolir toute hautesse des creatures, et qu'il n'est point question de faire yci quelque meslinge: mais que nous cognoissions que Iesus Christ nous a este donné, pource que Dieu a tant aimé le monde (comme nous avons desia allegué le passage du troisieme chapitre de saint Iean), qu'il n'a point espargné son Fils unique: mais l'a livré à la mort pour nous. Quand donc nous aurons fait tous nos discours, que nous aurons fait beaucoup de revolutions pour sçavoir comme Iesus Christ nous a este donné: c'est pour l'amour de Dieu, c'est à dire par sa bonte gratuite. Il faut donc que la gloire luy en soit reservee à luy seul, qu'on ne l'en despoille point pour en faire un butin, et pour en donner à chacun son lopin et son morceau: comme on l'a fait, et le fait-on encores aujourdhuy en ceste maudite Papauté. Or il y a le second membre: c'est asçavoir qu'il ne nous faut point estre ingrats. Quand Dieu nous esioit, et qu'il se monstre ainsi propice envers nous, que ce n'est pas raison que nous demourions là assopis, mais faut que ceste joye nous esmeuve et nous embrase et nous enflamme du tout à glorifier nostre Dieu. Car il nous a retirez des tenebres de mort, et nous ■ amenez au Royaume de vie, dit Saint Pierre, afin que nous racontions ses louanges immortelles. Et de faict, quand le Prophete Isaie parle de sa predication, il dit que Dieu s'est acquis un peuple, afin qu'il en soit glorifié: et que nous sommes comme les plantes et les fruits de son heritage, lesquels il demande: comme quand un homme plante une vigne, et qu'il cultive un champ, il en recueille le fruit. Il est vray que Dieu ne peut rien recevoir de nous: mais quoy qu'il en soit, si veut il estre glorifié, combien que nous ne luy puissions rien apporter. Voyla donc comme il faut que le fruit de l'Evangile soit de monstre comme nous avons un zele ardent de sacrifier à Dieu la louange qu'il merite, de ce que par sa misericorde infinie il nous ■ retirez du profond de la mort où nous estions plongez.

Or il adioute, *Paix en terre*. Et pourquoy? Car Dieu a prins son bon plaisir aux hommes. C'est pour mieux confermer ce que nous avons dit auparavant, c'est asçavoir que toute paix est maudite, sinon qu'elle se rapporte à la reconciliation,

et à l'appointement que Dieu ■ fait avec nous. Quand nous sçavons que Dieu nous est favorable, et qu'au lieu de nous estre ennemi (comme nous en estfons dignes), au lieu de nous estre iuge comme nous le provoquons à ire par nos rebellions et iniquitez, au lieu de cela (di-ie) il nous est Pere et Sauveur, et ne demande sinon de s'esioir en nous, afin de nous esioir en luy. Quand donc nous avons cela, c'est alors que nous pouvons avoir paix. Voyla comme nous avons repos, et comme tout nostre contentement depend de la bonne volonte de nostre Dieu: cest asçavoir d'autant qu'il luy plaist de nous recevoir à merci, et monstre qu'il nous porte une amour paternelle, au lieu qu'il nous pouvoit exterminer du nombre de ses creatures. Ceci ■ este fort corrompu en la Papauté: car ils chanteront assez leur *Gloria in excelsis*: mais ils ont depravé ce passage vileinement, en sorte qu'en cela on voit qu'ils sont diables encharnez. Car ils disent que la paix est aux hommes de bonne volonte: et sur cela ils fondent leurs merites, et estiment que la grace de Dieu est inutile, sinon que les hommes la regoyvent de leur mouvement propre. Or quand ils auront bien chanté *Gloria in excelsis Deo*, qu'ils auront hurlé comme des loups sauvages, ils ravissent puis apres la gloire de Dieu, quand ils etablissent la bonne volonte des hommes. Mais nous voyons où les Anges ont pretendu: c'est asçavoir que Dieu merite d'avoir luy seul toute gloire de nous, et que nous ayons la bouche ouverte pour luy rendre action de graces, de ce qu'il s'est appaisé avec nous, d'autant que son bon plaisir l'a ainsi porté: c'est à dire qu'il n'a point eu esgard à nos miseres, sinon pour y subvenir: et que ce n'a pas este pour nous punir selon nos offenses, pour nous reietter, comme nous luy sommes en abomination à bon droiet: mais il ■ prins son bon plaisir en nous, c'est à dire il nous a voulu communiquer les richesses incomprehensibles de sa misericorde: il nous a eu agreables, nous qui estions pleins d'ordures, et qui n'avions que matiere de mort et de malediction, à cause du peche lequel il ha en horreur. D'autant donc que Dieu s'est ainsi voulu abaisser, et qu'il nous a prins en grace, qu'il ■ desployé sa faveur envers nous, voyla en quoy nous avons matiere de resiouissance: et cela sert aussi à la certitude de nostre foy, que nous pouvons invoquer Dieu hardiment, et batailler contre toutes les tentations qui nous pourront advenir, sçachans que nous aurons tousiours acces à luy quand nous y aurons nostre adresse par nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sçaurons que c'est par sa bonte gratuite que nous luy sommes agreables.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETCINQUIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

15. *Adveint qu'apres que les Anges s'en furent allez d'avec eux au ciel, les pasteurs dirent entr'eux, Allons donc iusqu'en Beth-lehem, et voyons ceste chose qui est advenue, que le Seigneur nous a notifiée.* 16. *Ils veindrent donc hastivement, et trouverent Marie et Ioseph, et l'enfant qui estoit mis en la creiche.* 17. *Et quand ils l'eurent veu, ils divulguerent ce qui leur avoit este dit de ce petit enfant:* 18. *Et tous ceux qui les oyrent, s'esmerveillerent des choses qui leur estoient dictes par les pasteurs.* 19. *Et Marie gardoit ces choses, les ruminant en son coeur.*

Il adviendra souvent, qu'en lisant l'Ecriture sainte, ou bien oyant ce qui nous en sera déclaré, nous en serons fort esmeus et eschauffez: mais si tost que le son de la parole ne sera plus à nos oreilles, nous voyla refroidis. Et au contraire, nous avons à pratiquer ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous dit, c'est de garder ce que nous avons entendu, et d'en faire un bon thresor, afin que quand nous aurons besoin de doctrine, nous la trouvions toute preste: quand les afflictions et fascheries nous saisiront, que nous trouvions de quoy nous consoler: quand nous sentirons trop grande paresse en nous, que nous ayons des aiguillons pour nous picquer. Voyla donc comme la parole de Dieu doit profiter, c'est qu'on la garde, et qu'on la tienne bien enserree comme un thresor en son coeur. Et voyla aussi pourquoy S. Paul accompare la bonne conscience à quelque estuy ou à quelque coffre, où on enserre ce qu'on tient precieux, et qu'on ne veut point laisser à l'abandon. Pour ceste cause nous avons bien à noter ce qui est yci dit, *qu'apres que les Anges s'en sont allez au ciel, alors les bergers disoyent ensemble, et s'exhortoyent.* Nous voyons donc qu'il n'y a point eu une bouffee qui se soit tantost esvanouye: mais que ce qu'ils ont cognu a este bien imprimé en leurs coeurs. Combien que les Anges soyent departis, et qu'ils n'oyent plus rien, et ne voyent, si est-ce que la parole qu'ils ont desia cognue, ha sa vertu, et les sollicite. Voyla pour un item. Apprenons (di-ie) à l'exemple de ces pasteurs, quand nous prenons l'Ecriture sainte en main pour la lire, de noter ce qui sera pour edifier nostre foy, et ce qui sera propre et utile pour nous avancer en la crainte de Dieu: ou bien quand nous viendrons au sermon, que nous soyons tellement attentifs à escouter ce qui se dira, ou ce que nous aurons leu, que quand chacun s'en retournera en sa maison,

nous monstions qu'il n'a point passé un son frivole par nos oreilles, mais que la semence incorruptible a prins racine en nos coeurs. Car ce n'est point sans cause aussi que la Parole de Dieu est accompagnée à une semence. Or que profitera-il d'avoir ietté beaucoup de bled, s'il tombe sur des pierres, et qu'il soit bruslé au soleil, ou bien que les oiseaux le mangent, ou que les passans le foulent aux pieds, ou qu'il tombe entre les espines et qu'il soit là estouffé, comme nostre Seigneur Iesus en parle par ceste similitude? Or donc que nous soyons une bonne terre qui recevions la semence, afin qu'elle fructifie en temps et en lieu. Et (comme i'ay desia dit) quand nous en serons equippez, ce sera pour resister aux assaux de Satan et des meschans qui nous voudroient destourner de la pureté de nostre foy. Que nous soyons donc munis de bonne doctrine, pour faire bouclier, quand nous serons en tristesse et en fascherie: que lors nous puissions tousiours trouver là dedans matiere de consolation, de la parole que nous receiverons: et que nous ayons aussi pour nous exhorter, quand nous serons trop froids et tardifs. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or il y a encores plus: que les bergers parloyent et se donnoient courage l'un à l'autre. Car ce n'est point assez que chacun de nous marche, quand il sera appelé de Dieu: mais il faut travailler pour y attirer les autres aussi bien. Il y en a qui pousseront assez leurs compagnons, et les feront marcher: mais eux ne se bougent. Voyla un vice qui est en ceux qui n'ont que fanfare et ambition, pour se faire valoir devant les hommes. Ceux-là (di-ie) seront assez grans zelateurs pour envoyer leurs freres à Dieu, mais ils n'en veulent point approcher. Il y a un autre vice contraire: c'est que chacun se contentera de faire son devoir. Il verra perir beaucoup de povres gens, il verra les desbauchez suyvre leur train de perdition: et cependant fermera les yeux à tout cela et n'en tiendra conte. Il faut donc que nous ayons tous les deux, c'est à sçavoir que chacun soit deliberé et resolu de suyvre là où Dieu l'appelle, et puis qu'il tasche d'y amener tout le reste, et qu'on y aille par troupes et grande compagnie. Comme nous voyons que David nous propose aussi son exemple, disant qu'il ne cherchoit sinon que de venir adorer Dieu en son temple, voire en grande troupe, qu'il ne demandoit sinon qu'il y eust bon ordre, et une melodie à ce que le nom de Dieu fust celebré de tous tant grans que petis. Et voyla

pourquoy aussi notamment il est dit tant par Isaie que par Michee, que lors que Dieu restablira son Eglise à la venue de Iesus Christ, chacun dira à son prochain le prenant par la main, Allons, montons en la montagne du Seigneur, et qu'il nous enseigne de ses voyes. Voyla donc ce que les pasteurs ont yci fait, c'est asçavoir qu'ils se sont mutuellement exhortez. Il n'est pas dit que l'un ait appelé les autres: mais il est dit qu'ils se sont solicités à bien faire mutuellement, et que chacun s'y est addonné. Voyla en somme le zèle que nous devons avoir, que tous se conioignent et s'unissent, afin que nous soyons tous d'un courage, et que Dieu habite au milieu de nous, et que les ames qui ont esté si chèrement rachetées par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ ne perissent point par nostre nonchalance.

Et au reste, il nous faut bien aussi noter ce qu'ils disent, *Voyons la chose qui est advenue, que Dieu nous a voulu notifier.* Yci ils cognoissent qu'ils sont tant plus obligez à marcher pour trouver le Sauveur du monde, d'autant que Dieu leur a fait ceste grace de leur annoncer. Il est vray que l'Ange n'avoit point dit, Allez. Il n'avoit point dit cela expressement: mais les pasteurs recueillent que leur devoir est tel neantmoins. Et de fait, il nous faut tousiours regarder quelle est la volonté de Dieu, quand il nous instruit par sa parole, à quelle fin et à quelle intention c'est qu'il parle. Il y en a beaucoup qui ne demandent que de s'acquitter à la legere: et aussi iamais on ne les pourra convaincre par l'Ecriture sainte qu'ils soient obligez ni à ceci ni à cela: Ho, qu'on me monstre que Dieu l'a ainsi exprimé. Ils voudroient que les mots et les syllabes fussent couchées à leur appetit, tellement qu'ils trouveront tousiours quelque couleur ou subterfuge, que Dieu n'a point parlé assez ouvertement à leur fantasie. Or puis qu'ainsi est que nous voyons yci une telle simplicité et rondeur en ces povres bergers, que si tost que l'Ange leur a publié la naissance du Fils de Dieu, et leur a déclaré que le Sauveur du monde estoit nay en Beth-lehem, là dessus combien qu'ils ne soyent pas fort solicités, et qu'ils n'ayent point esté à l'eschole pour apprendre que c'est de syllogismes ne d'argumens, si concluent-ils comme la chose est: Ce n'est pas en vain que Dieu nous a fait publier ce message, que le Sauveur du monde est nay en Beth-lehem: mais il faut que nous l'allions chercher, que nous luy facions hommage, et que nostre foy en soit confirmée. Comme donc ils ont eu cest avis-là, aussi faut-il que nous sçachions pourquoy c'est que journellement l'Evangile nous est annoncé, comme S. Paul en parle: c'est à ce que nous soyons attirés par obeissance de foy à nostre Seigneur Iesus

Christ, et que luy, qui est nostre seule adresse nous guide à Dieu son Pere, comme aussi c'est là toute nostre felicité et gloire. Ainsi n'attendons pas que Dieu nous explique mot par mot ou ceci ou cela, et qu'il nous specifie les choses, et qu'il nous les masche tousiours. Il est vray qu'il le fera bien en partie pour nostre rudesse: mais quoy qu'il en soit, si faut-il que nous ensuyvions les pasteurs dont il est yci parlé, et que nous pensions, Ceste sentence nous monstre telle chose, voyla l'utilité qui y est, voyla le fruit qu'elle nous doit apporter. Il faut (di-ie) que nous prenions ainsi nos conclusions, afin de faire valoir la parole de Dieu, et qu'elle ne soit point inutile, puis que nostre Seigneur l'a voulu approprier à nostre usage, et à l'instruction de nostre foy. C'est encores un point que nous avns à retenir. Mais outre cela, quand ils disent que Dieu leur a notifié, ils entendent selon la cognoissance que chacun a receüe, qu'ils seront beaucoup moins à excuser, sinon qu'ils s'efforcent de venir à Dieu. Les ignorans mesmes seront condamnez, combien que devant les hommes on leur pardonne, et qu'on en ait pitie, d'autant qu'ils ne discernent, et ne cognoissent pas ce qui leur est utile. Or si ceux-là sont condamnez à bon droict, que sera-ce quand Dieu nous aura prevenus par sa bonte, et qu'il nous aura envoyé le message de salut, qu'il nous aura ouvert la porte pour dire, Venez à moy? Quand donc il nous aura conviez si humainement, si nous demourons croupissans, et que la parole que nous aurons ouye, n'ait nulle vigueur pour nous inciter, il est certain que nostre laschete sera beaucoup plus coupable. Ainsi donc voyla pourquoy les pasteurs disent yci, Puis que Dieu nous a notifié sa parole, c'est bien raison que nous en facions nostre profit, et que nous allions veoir le Sauveur qui nous a esté envoyé selon que les Prophetes en avoyent parlé anciennement, et que nos peres s'y sont tousiours attendus, et que nous avons aussi vescu en ceste mesme esperance. Et voyla pourquoy ils reiterent Beth-lehem: car c'est pour se conformer que Iesus Christ est le Redempteur qui avoit esté promis de tout temps, selon ce que nous en avons desia exposé, que les Anges les ont voulu renvoyer à la doctrine qui devoit estre cognue, et toute accoustumée entre le peuple. Ainsi donc notons bien, que pour nous inciter, il nous faut prendre tousiours l'Ecriture sainte: et en luy baillant son autorité, cognoissons que c'est Dieu qui parle: comme aussi nous voyons que les pasteurs suyvent ceste regle-là. Il est vray que les Anges leur avoyent esté envoyez du ciel avec une maieste visible, que la clarte de Dieu resplendissoit à l'entour d'eux: mais cependant si est-ce que Dieu n'y estoit point en personne, il avoit seulement envoyé ses Anges. Et que disent

les bergers? C'est Dieu qui nous a notifié sa parole. Car ils sçavent que les Anges ne sont point venus de leur mouvement: mais qu'ils ont eu ceste commission-là. Il est vray que les Anges sont des creatures fort nobles et excellentes: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que tout empire ne leur est pas donné sur les hommes. Cela est réservé à Dieu seul. Nous voyons donc comme les pasteurs cognoissent yci, puis que les Anges sont ordonnez de Dieu pour estre tesmoins de sa volonte, que c'est autant comme si Dieu parloit de sa bouche. Or aujourd'huy quand nous avons les hommes établis en cest estat: combien que ce ne soit pas une telle confirmation comme quand les Anges sont descendus du ciel, et que ceste chevallerie dont S. Luc n parlé, s'est monstree, tant y a neantmoins que puis que Dieu nous veut enseigner par le moyen des hommes, et qu'il les a choisis pour estre organes et instrumens de son Esprit, puis qu'il veut qu'ils nous portent le message de salut, il n'est pas question yci de prendre la doctrine que nous oyons, comme si elle estoit procedee des hommes mais il faut tousiours revenir à l'auteur, afin qu'elle ait la reverence qu'elle merite entre nous. Voyla donc comme il nous faut apprendre des bergers, et n'avoir point honte de venir à leur eschole, veu qu'ils nous donnent un enseignement si bon, si excellent, et si utile, monstrans qu'il faut que tousiours la doctrine de salut soit fondee sur l'autorite de Dieu: et encores que les cieux ne s'ouvrent point, que sa maieste ne se declare pas devant nos yeux, que toutesfois nous ne laissons pas de recevoir ce qui nous sera dit en son nom (quand nous aurons examiné si ainsi est) autant que s'il avoit parlé cent mille fois.

Or là dessus il est dit *que les pasteurs viennent hastivement, et trouvent Marie et Ioseph et l'enfant posé en une creche.* Ceste hastivete nous conferme encores ce que nous avons dit: c'est à sçavoir, le zele et l'ardeur vehemente qui est en ces bergers. Et de fait, c'est l'une des qualitez que S. Paul requiert en la foy, que promptitude, comme il la loue notamment aux Colos. Il y a deux choses requises pour recevoir la parole de Dieu, comme il l'entend: l'une est que nous soyons prests et appareillez, et que devant que Dieu parle, desia nous soyons disposez à dire, Seigneur, me voyci, et respondre Amen, pour ratifier tout ce qui procedera de luy. L'autre est la constance et fermete. Il est vray qu'il vaut beaucoup mieux de prime face estre un peu pesant, et au reste ne point se departir quand on est entré au bon chemin, mais poursuyvre tousiours: que d'avoir une grande facilité, et puis apres estre si volage qu'on se desbauche à la premiere occasion. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nous devons tascher à tous les

deux, c'est asçavoir de nous rendre dociles si tost que Dieu nous a enseignez de mettre la main à la paste, comme on dit, et ne point demander terme du iour au lendemain, pour se reculer: mais qu'il y ait ceste hastivete et diligence, que le S. Esprit loue et prise yci aux bergers, à fin de nous es-mouvoir par leur exemple à faire le semblable. Voyla donc pour un item. Or la constance doit estre coniointe: mais de fait la hastivete aussi n'est point d'une minute de temps: mais c'est que nous ne soyons point endormis, que nous ne soyons point retardez par les empeschemens qui nous environnent: et encores que nous ayons beaucoup de difficultez, que nous surmontions tout, et que nous marchions tousiours viste. Voyla donc comme il nous faut estre habiles pour venir là où Dieu nous appelle: et pour ce faire repousser tous les alarmes, et tous les obstacles qui nous seront mis au devant. Car il est certain, que si les fideles ne s'efforcent en cest endroit, jamais ne pourront s'avancer d'un pas, mais plustost ils en reculeront deux et trois. En somme nous avons à retenir ce qui a desia este allegué de S. Paul, c'est qu'il y doit avoir une telle promptitude en nostre foy, que si tost que Dieu a parlé, nous accordions: et que ce ne soit point seulement de bouche, pour dire qu'ainsi est: mais que nous monstriers par effect, que nous avons este touchez à bon escient pour obeir à ce qu'il nous commande. Au reste, nous voyons une foy admirable en ces bergers qui n'ont point este desgoustez, ni scandalizez d'un tel spectacle. Car (comme i'ay dit) les Anges leur ont annoncé, que le Sauveur du monde estoit nay, le Roy et le chef du peuple, celuy auquel estoit toute esperance de salut et de felicite eternelle. Et que voyent-ils en Marie et Ioseph, ni en l'enfant mesme? y a-il grande excellence? Voyla un povre homme qui est deschassé en une estable, qui n'est pas estimé digne d'avoir quelque petit anglet en l'hostellerie: voyla sa femme, et mesmes voyla un petit enfant qui est nay en une estable, comme s'il n'estoit pas du rang des creatures humaines. Cela les pouvoit divertir: comme aujourd'huy à la moindre occasion du monde il nous semble que nous sommes excusez en nous esloignant de nostre Seigneur Iesus Christ, si nous ne trouvons pas du premier coup en luy ce que nous avons imaginé, ou ce que nous desirons. Nous voyla (comme i'ay dit) desbauchez. Or les bergers n'ont pas laissé de glorifier Dieu, et d'accepter le salut qui leur estoit offert en Iesus Christ, combien qu'ils le voyent là ietté en la creche. Et notons bien, que tant moins serons-nous excusez aujourd'huy, d'autant que nous devons estre enseignez en plus grande perfection que n'ont este les bergers, qui estoient de povres gens idiots, qui estoient parmi leur bestail, et qui ne pouvoient

pas ouyr iournellement les sermons, ni avoir la lecture des Prophetes et de la Loy. Et encores pour lors la doctrine n'estoit pas si ample, comme nous l'avons aujourd'huy en l'Evangile: et toutes-fois ils surmontent ce scandale qui leur est mis au devant, et recoyvent pour leur Sauveur, celuy qui est là comme foulé aux pieds, et qui est desdaigné de tous les hommes. Aujourd'huy quand les Ministres de la parole preschent à pleine bouche, que non seulement le Fils de Dieu est nay, mais qu'il est monté au ciel apres sa resurrection, et que là tout empire souverain luy est donné, afin qu'il nous gouverne, que nous soyons sous sa protection, qu'il tienne les diables bridez, et que toutes les forteresses d'enfer ne puissent rien contre nous, sinon d'autant qu'il en donne le congé: quand donc nous avons cela si bien testifié, que la doctrine nous est sellee et confirmée par tant de miracles, qui ont este tesmoignages non seulement que Dieu a parlé, mais qu'il a ratifié le tout par la mort et passion de son Fils unique: quand donc nous avons tant d'arguments pour nous soustenir, et tant d'appuis, et que nostre foy est si bien fondée qu'il n'est point possible (s'il ne tient à nous) qu'elle soit esbranlée d'un costé ni d'autre: si là dessus nous sommes encores si tendres et delicats de nous retirer de nostre Seigneur Iesus Christ, et de prendre occasion de ne luy point faire hommage quand il ne nous traittera point à nostre fantasie, ou qu'il y aura des tentations qui seront pour nous troubler, il est certain qu'il ne nous faudra point d'autres iuges que ces bergers desquels il est yci fait mention, et que leur exemple sera pour nous rendre cent fois coupables de mort eternelle. Puis qu'ils ont adoré nostre Seigneur Iesus Christ en la creche, advisons de l'adorer aujourd'huy, et de plier le genouil devant la maiesté qui luy est donnée: comme Saint Paul dit que d'autant qu'il s'est aneanti, le Pere luy a donné un nom qui surmonte tous les autres, afin qu'en ce nom de Iesus Christ tout genouil ploye: c'est à dire quand nous oyons parler du Redempteur, que chacun en toute humilité le recoyve, et que nous luy rendions l'honneur qui luy appartient. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or S. Luc adioust, *que les pasteurs l'ayans veu, divulguoyent, et publioient la chose par tout selon qu'il leur avoit este dit du petit enfant.* En ceci nous voyons que la foy des pasteurs n'a point este amoindrie. Car comme auparavant ils s'estoyent incitez les uns les autres, aussi ils viennent porter le message de ce qu'ils ont veu et ouy: et le font sçavoir par tout: et encores qu'ils n'en ayent point de commandement expres, tant y a qu'ils cognoissent qu'il est bon, et le font d'autant que Dieu les a ainsi privilegez, et leur a donné plus de cognois-

sance qu'à tout le reste du peuple. Ils voyent que selon la mesure d'intelligence il faut aussi qu'ils portent ceste clarte par tout, qu'elle ne leur est point donnée pour la cacher, ou qu'elle ne serve de rien: mais que quand Dieu les a enseignez, qu'il este pour l'instruction de tous leurs prochains, comme s'il leur eust baillé une torche au poing pour esclairer ceux qui ne voyoyent goutte. Voyla donc comme les bergers n'ont point este refroidis et que leur foy n'a point este plus debile, eux voyans l'infirmité qui estoit en Iesus Christ quant à l'apparence de dehors: mais ils ont tousiours leurs sens eslevez à ceste clarte celeste qu'ils ont connue, cognoissans qu'il leur devoit bien suffire que nostre Seigneur leur declarast sa volonte. Ainsi donc, combien que le regard exterieur ne responde point à la doctrine qu'ils ont ouye des Anges, c'est à sçavoir à ces titres excellens de Seigneur et Sauveur: ce leur est tout un: ils passent outre neantmoins. Ainsi nous en faut-il faire: car la foy est des choses cachees: et tout ce que Dieu nous promet, il ne nous le monstre pas du premier coup. Ains au contraire, il semblera que nous soyons destituez totalement de son aide: et toutesfois il promet qu'il sera prochain quand nous le prions, comme il est dit qu'il sera prochain de tous ceux qui l'invoquent en verite. Et mesme devant que nous ayons dressé nos prieres, il voit desia nos povretez pour y secourir. Bref, Dieu nous esprouve tellement, que les combats que nous avons à soustenir, seroyent pour aneantir nostre foy, sinon que sa parole eust son autorite, et que nous eussions les yeux fermez et les oreilles ouvertes. Apprenons donc d'ensuyvre l'exemple des pasteurs. Car quand l'ay dit qu'il nous faut avoir les yeux fermez, c'est pour ne point avoir esgard à ce qui est en ce monde, ni nous amuser à la condition presente: car autrement il ne nous faudra rien pour nous desbaucher: mesme il nous semblera que c'est en vain que nous prions Dieu. Nous verrons que les uns se mocqueront de nous, les autres nous outrageront: nous endurerons beaucoup de miseres, tellement qu'il semblera que le diable et tous ses supposts ayent la vogue sur nous: mais il faut que nous ayons les yeux fermez à tout cela. Cependant, que nous ayons les oreilles ouvertes, c'est à dire que la parole de Dieu resonance tellement, qu'elle nous face surmonter tous les scandales, et toutes les tentations qui seroyent pour nous desbaucher, et nous alier du bon chemin. Voyla encores ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or notamment ils disent, *de ce que Dieu nous a monstré quant au petit enfant.* Il est vray qu'ils ne cachent point ce qu'ils ont veu en Beth-lehem: mais le tesmoignage qu'ils avoyent eu des Anges estoit pour oster tout scrupule: et ainsi ceux qui

ont ouy les bergers, devoyent bien estre esmeus de leur doctrine pour se conformer avec eux. Ils glorifient bien Dieu, ils en sont estonnez: mais nul n'est bougé cependant. Yci nous voyons comme Dieu n'a point voulu que cela demeurast enseveli, c'est à sçavoir le message qu'il avoit envoyé aux pasteurs. Vray est que les pasteurs ont este preferez aux plus grans, aux plus nobles, et aux plus riches de ludee. Car Dieu laisse là les Sacrificateurs, et tous ceux qui avoyent le regime du peuple, qui estoient alors en credit, tout cela (di-ie) est laissé, et les pasteurs ont este choisis pour avoir ceste 'grace singuliere. Or toutesfois si est-ce que Dieu n'a point voulu que les bergers iouissent d'un tel bien sans en faire les autres participans: et pour ceste cause il les a enflambez par son saint Esprit, tellement qu'ils ont divulgué la chose qui leur estoit connue, ils ont parlé selon qu'ils avoyent entendu des Anges. Et mesme ce que ceux qui l'ont ouy s'en sont estonnez, il est certain que c'est que Dieu a fait valoir la parole qui a este annoncee par les bergers, combien qu'ils fussent en moquerie à la plus part. Car nous sçavons que les braves du monde se veulent tousiours plus estimer. Et quand aujourdhuy un berger droit, Dieu m'est apparu, chacun s'en mocqueroit. Pourquoi? Et voyla un maraud, voyla un homme qui est à demi beste, et Dieu se sera-il plustost apparu à luy, qu'à ceux qui luy sont plus prochains, et lesquels il a constituez en estat et dignite honorable? Ainsi donc ce que les bergers ont este escoutez, et que ceux qui les ont ouys, comme par force ont este estonnez de leur dire, il est certain que Dieu y a besongné, et qu'il a donné vigueur à sa parole: et combien qu'elle peust estre contemptible à l'occasion de ceux qui la portoyent, que toutesfois il l'a autorizee par son S. Esprit, tellement que ceux qui autrement s'en fussent moquez comme de quelque fable, ou de quelque resverie, ont este contraincts de noter que c'estoit une chose memorable, et que Dieu avoit yci estendu sa main forte, et qu'il ne faloit point mespriser une telle chose. Voyla en somme ce que nous avons à retenir du texte de S. Luc. Or de là nous pouvons encores iuger, que ce n'est point sans cause que les bergers ont ainsi parlé. Car si cela eust este caché du tout, nous pourrions aujourdhuy dire, Et dequoy a-il servi que Dieu ait envoyé ses Anges vers les bergers? Mais quand S. Luc adiouste que chacun a este abbruvé d'un tel bruit, et qu'il y a eu un estonnement par tout, en cela nous voyons que nostre Seigneur n'a pas laissé son tesmoignage enclos en la bergerie: mais qu'il l'a faict publier, et que puis apres il luy a donné autorite et reverence. Et s'il y en a eu aucuns qui l'ayent ouy, et que cependant ils n'en ayent point este estonnez, c'a este

pour les rendre tant plus inexcusables. Car (comme iay dit) Dieu les a touchez maugré qu'ils en eussent, et a falu qu'ils ayent ployé, encor qu'ils eussent eu le col roide, et ont este abbatu pour leur faire sentir que ce n'estoit pas en vain que les bergers leur annonçoient un tel message. Mais quant à ce qu'ils ne se bougent, en cela voit-on leur ingratitude. Or cependant nous avons à nous mirer yci. Car ceux mesmes qui ont quelque espece de piete, et font semblant d'estre devots pour obeir à Dieu, neantmoins se contenteront d'approuver ce qui est dit. Et on le voit par experience, quand on dira, Voyla un sermon qui est bon, ho que de belle doctrine quand nous la pourrions retenir: mais cependant qui est-ce qui pense à pratiquer la doctrine qui est preschee? Car elle ne se presche pas afin que nous en puissions deviser, ou afin que nous l'ayons en nostre cerveau: mais il faut qu'elle nous donne vigueur, tellement qu'il n'y ait ne pieds, ne mains, ni aucune partie de nous qui ne s'applique à servir à Dieu. Voyla donc ce que la doctrine doit faire envers nous: autrement nous demeurerons là oisifs et tout plats, qu'apres que nous aurons loué ce qui aura este dict, nous suyvrans ce que Dieu reproche aux Juifs par son Prophete Ezechiel, qu'ils faisoient alors des sermons comme d'une belle melodie, et d'une chanson bien nouvelle et plaisante. Car les Prophetes encores estoient approuvez, on les oyoit: mais c'estoit autant comme si on eust ouy un lut ou une harpe, et chacun s'en retournoit en sa maison comme il estoit venu. Nous voyons qu'aujourdhuy le monde se gouverne d'une telle façon. D'autant plus donc nous faut-il regarder à ce miroir qui nous est yci proposé par S. Luc: c'est que ceux qui ont este estonnez de ce qu'ils ont ouy des bergers, n'ont pas daigné marcher un pas pour aller en la ville de Beth-lehem afin de veoir le Fils de Dieu et l'adorer, mais ce leur a este assez qu'ils fussent estonnez, voire comme trones de bois, et cependant il n'y a eu nulle vigueur, ils ont este tous assopis ne tenans conte de accepter le salut qui leur estoit offert, et qu'ils pouvoient posseder moyennant qu'ils n'eussent point este si lasches, et qu'ils n'eussent point esto retenus un chacun par ses negoces. Car il est certain que si le monde ne les eust destournez, ils fussent là venus, et n'eussent point trouvé estrange ce qu'ils avoyent entendu: mais ils ont este empeschez de leurs affaires mondaines, et se sont là endormis, et ont assopi tous leurs sens. D'autant plus donc nous faut-il bien noter, quand nostre Seigneur nous fait annoncer sa grace, que c'est afin que nous soyons du tout ravis apres icello, et qu'elle nous possede en toutes nos pensees et affections. Il n'est pas question yci de marcher d'un pays à autre, ne de trotter

de ville en ville: mais de nous acquitter de nostre devoir, et de marcher en toute nostre vie, tellement que nous monstrions que la parole de Dieu nous a vraiment vivifiez, au lieu qu'auparavant nous estions tous cassez et rompus, qu'il n'y avoit nulle agilité en nous pour approcher de Dieu: voyla donc encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit que *Marie gardoit ces paroles, les amassant en son coeur*. Yci derechef le S. Esprit nous monstre que Marie a servi aussi bien que les pasteurs, pour annoncer le tesmoignage qui avoit este apporté des Anges. Et il falloit bien qu'elle cognust toutes ces choses: car nous sçavons la grace qui luy a este faite. Ainsi donc voyla desia pour la confirmation de nostre foy, quand il est dit que Marie a gardé tout ceci en son coeur: non point pour son usage particulier seulement, mais pour l'appliquer au profit d'un chacun. Car il est certain qu'elle a receu toutes ces choses comme un depost, et Dieu a voulu que ce thresor demeurast comme enserré en elle, iusqu'à ce que le temps opportun fust venu pour en dire ce qui en estoit. Les Papistes appelleront assez la vierge Marie thresoriere de grace: mais en blasphemant Dieu ils luy attribuent un titre frivole et imaginaire, comme on dit, car ils voudroyent qu'elle eust l'office de nostre Seigneur Iesus, qui est de nous eslargir tous les biens qui luy ont este donnez du Pere, afin qu'il en distribue à chacun des membres de son corps, comme il luy plaist et qu'il est expedient. Or la Vierge en une autre façon est thresoriere de grace. Et comment? Car elle a gardé la doctrine, laquelle aujourdhuy nous ouvre le royaume des cieus, laquelle nous amene à nostre Seigneur Iesus Christ: elle a gardé cela comme un depost, et puis par son moyen nous l'avons receu, et en sommes aujourdhuy edifiez. Voyla donc l'honneur que Dieu luy a fait: voyla en quelle sorte il nous faut regarder à elle: non pas pour nous y arrester, ni pour en faire une idole, mais afin que par son moyen nous soyons conduits à nostre Seigneur Iesus Christ, comme c'est là aussi qu'elle nous renvoye. Et cependant nous sommes enseignez par l'exemple de la sainte Vierge, de mieux recevoir la parole, et plus attentivement que nous n'avons de coustume. Desia i'ay parlé de ce mespris, qui est cause que combien que journellement Dieu nous rafreschisse la memoire de ce que nous avons entendu auparavant, neantmoins nous allons tousiours nostre train, et que nous ne regardons pas à nostre vie pour sçavoir si nous avons beaucoup profité en la doctrine de l'Evangile. Et pourquoy? Car cela ne nous entre point iusqu'au coeur: et toutesfois c'est le vray siege de la doctrine qui nous est preschee. Car quand nous en aurions tous nos sens remplis, et que le coeur cependant

en sera vuide, il est certain qu'il n'y aura que profanation. Et de fait, il est dit que nous devons croire de coeur à iustice, et faire confession de bouche à salut. Il falloit donc que la parole de Dieu entrast iusqu'au profond de nostre coeur, que là elle prinst racine. Or d'autant que c'est une chose bien rare, et qu'il nous est tant difficile d'y parvenir, mettons peine d'ensuyvre la sainte Vierge, comme l'Esprit de Dieu la met yci comme une peinture, afin que chacun se conforme à la reverence qu'elle a portee à la parole de Dieu. Car il n'est pas dit seulement qu'elle l'a gardée: mais qu'elle l'a comme enfermée. Car le mot dont use S. Luc, emporte comme un recueil, et un amas qu'elle a fait. Et ceci nous est encore bien necessaire. Car qui est cause qu'une sentence nous demeure tousiours enveloppee et obscure, et puis un autre? C'est que nous prenons par loppins et par morceaux ce qui est dit: et mesme il semble que beaucoup de gens ne demandent sinon de demeurer en ignorance, par faute de regarder. Or sus, voyci Dieu qui parle ainsi en ce lieu: mais voyla comme il s'expose, et puis c'est pour confirmation d'une telle doctrine. Voyla donc le train, et la regle que nous devons tenir, si nous desirons d'estre bien et fidelement enseignez par l'Evangile: c'est que quand nous aurons entendu aujourdhuy une doctrine qui nous pourra estre aucunement obscure, que nous attendions revelation plus ample. Et puis si en lisant nous trouvons quelque chose qui nous y puisse aider, que nous facions comparaison de l'un à l'autre. Quand nous viendrons à un autre sermon, et que nous entendrons ce qui respond à ce que nous aurons leu, et que les choses nous seront mieux liquidees, que nous facions nostre profit de tout cela, tellement que les Escritures soyent coniointes, et que nous sçachions que nostre Seigneur ne nous jette point les choses en confus: mais qu'il nous baille la viande selon que nous la pouvons digerer, et que nous trouverons chacun iour pour nous rassasier: ie di de la viande spirituelle qu'il nous propose, sur tout quand nous la sçaurons bien approprier. Bref, voyla comme il nous faut faire des sermons. Il est vray que si nous oyons quelque chose que nous n'entendions point, cela ne nous doit point decourager pourtant, mais d'autant que nous sommes rudes et grossiers et ignorans, et que nostre memoire aussi est fragile, et que nous ne sommes point si attentifs comme il seroit requis, il faut que nous prions Dieu qu'il nous illumine par son saint Esprit. Et quand nous aurons à ouyr un sermon, si au commencement nous nous trouvons empeschez, que nous demourions iusqu'en la fin: et puis quand nous viendrons à un autre iour, si nous sommes mieux disposez, que nous facions un amas de tout, et que nous advisions

d'accorder tout ensemble, et que la doctrine soit pour nous amener aux exhortations. Et puis quand nous oyons les menaces et les promesses de Dieu, que nous advisions aussi d'en faire nostre profit, que nous embrassions (di-ie) les promesses par lesquelles il nous console et nous resioit. Et ainsi quand l'un tombera malade au lit, que l'autre sera desnü de la doctrine, comme quand il seroit en prison entre les Tyrans et ennemis de la verite, qu'un autre sera affligé d'autre façon, que nous monstrions que nous avons bien sceu amasser et faire un recueil de tout ce que nous avons ouy : que nous facions valoir les promesses de Dieu, qu'elles nous viennent en memoire, que nous en soyons armez et munis. Que si nous sentons des pointes et aiguillons qui nous sollicitent à mal, et

que nostre chair se vueille rebequer contre Dieu, que nous monstrions que nous avons amassé de quoy resister à tout cela, et que nous en pouvons aider en temps opportun, que nous n'avons pas attendu la necessite extreme afin d'avoir bonne provision chez nous. Car chacun aura bien le soin d'avoir son pain cuict, il n'attendra pas l'heure du disner pour apprestre sa viande : mais il regardera d'avoir sa nourriture toute preste et appareillee. Ainsi donc, que nous advisions de nous pourvoir beaucoup plus de ceste pasture spirituelle qui appartient à nos ames, et par laquelle Dieu mesme nous veut conduire en ce monde, iusqu'à ce que nous soyons parvenus en son royaume celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETSIXIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

20. *Puis apres les pasteurs s'en retournerent, glorifiant et louans Dieu, de toutes les choses qu'ils avoyent ouyes et veües, ainsi qu'il leur avoit este dit.*
21. *Et quand les huit iours furent accomplis, pour circoncir l'enfant, adonc son nom fut appelé Iesus, lequel avoit este nommé par l'Ange devant qu'il fust conceu au ventre.*

Nous avons veu par cy devant, combien la foy des bergers a este excellente, d'autant qu'ils n'ont point este desgoustez de veoir nostre Seigneur Iesus Christ mis en la creche, estant comme reietté du monde. Et en cela ils ont monstré que leurs esprits estoyent eslevez par dessus le monde, et qu'ils cherchoyent autre chose que ce qui appartenoit à la felicity de ceste vie caduque. Et toutes-fois nous scavons que les Juifs estoyent abbreuvez d'une folle opinion, que le Redempteur les devoit faire florir en toute prosperite, et en richesses : qu'il devoit estre comme un roy conquistant pays et nations : tellement que les Apostres ont este retenus en cest erreur là par longue espace de temps. Quand donc nous voyons que les bergers se sont contentez de veoir le Fils de Dieu en une estable, cela est d'autant plus pour nous faire magnifier leur foy. Or le tout est recité, non pas seulement à ce qu'ils soyent louez et prisez de nous, mais afin que nous mettions peine de nous conformer à leur exemple. Nous avons touché quant et quant,

qu'un tel scandale n'a pas empesché les bergers d'adorer le Fils de Dieu, et de le recevoir pour leur Sauveur, d'autant qu'ils avoyent leurs sens arrestez au message qui leur avoit este apporté par l'Ange. Et la chose nous est yci confirmee encore mieux. Car notamment S. Luc dit, *qu'ils ont glorifié Dieu en tout ce qu'ils avoyent veu. Voire comme il leur avoit esté dit par l'Ange.* Nous voyons donc comme les bergers ont tellement profité en la parole qui leur avoit este publiee, qu'ils ont este conformez contre tout ce qui les pouvoit desbaucher, et faire divertir de la foy qu'ils devoient avoir appuyee en nostre Seigneur Iesus Christ. Or combien que ç'ait este un grand avantage, que la gloire de Dieu leur soit manifestee, et qu'ils ayent là veu une armee d'Angeles celestes, toutesfois il n'y a eu qu'un petit mot d'instruction. De nostre costé, combien que nous n'ayons pas iournellement des visions telles qu'il est recité de ceux-ci, Dieu supplée par un autre moyen à ce qui est requis pour nous bien certifier de sa volonte, à ce que nous ayons une foy resolue. Car il ne cesse et soir et matin de nous rafraichir la memoire de ce que nous avons desia entendu. Or quand nous oyons nostre Dieu parler à nous si souvent, encores que ce soit par la bouche des creatures mortelles, y a-il excuse quand nous ne serons point tellement conformez par la doctrine qui nous est tant de fois reiteree, que nous surmontions tous scandales, par lesquels Satan tasche et met peine à nous divertir du bon chemin. Notons bien donc la regle qui nous est

yci donnee, c'est qu'il nous faut du tout assuietir nostre raison à la parole de Dieu, et tenir là tous nos sens enclos et comme captivez. Quand nous serons venus à ce poinct, nous sçaurons faire nostre profit de ce que Dieu nous monstrera, encore qu'il soit estrange à nostre fantasie. Car ce n'est point sans cause que S. Paul dit que Dieu a voulu sauver le monde par folie: entendant un moyen qui sera tousiours condamné, quand les hommes s'appuyeront sur leur cerveau. Et de faict, qu'est ce que le Fils de Dieu (qui est la fontaine de vie) vienne yci se faire mortel, et qu'en la fin il souffre une mort tant ignominieuse que mesmes elle est maudite par la bouche de Dieu? Qui est-ce qui se pourra accorder à une chose si sauvagement? Car si les hommes se veulent lascher la bride pour dire leur rastelee, et pour amener leur opinion, il est certain que nostre Seigneur Iesus Christ ne sera iamais accepté de nous. Mais quand nous aurons ceste humilite et modestie en nous, de recevoir ce qui nous est prononcé de la bouche de Dieu, et que nostre foy aura là son fondement, et que nous aurons une entree et une introduction pour y estre appuyez, alors, combien que les choses de prime face nous pourroyent desgouter, si est-ce que nous trouverons bon en perfection, et iuste et bien réglé tout ce que Dieu a faict: mais (comme l'ay dit) il faut que la parole domine, et qu'elle nous guide, afin que nous ne reiettions point les oeuvres de Dieu par nostre audace, et temerite. Voyla en somme ce que nous avons à retenir encores de ce qui est recité par S. Luc, que les bergers estans venus en l'estable, n'ont pas laissé de glorifier Dieu, encore qu'ils ayent veu un petit enfant qui estoit là comme reietté. Et pourquoy? Car ils ont esté attentifs au message de l'Ange. Voyla comme ils ont esté retenus en bride: voyla comme ils ont prins goust à ce qu'ils pouvoient autrement condamner. Ainsi, que nous commençons par la foy, et que nous sçachions que la foy procede de l'ouye, d'autant qu'en renonçant à ce qui est de nostre sens, nous escoutons Dieu parler, et acquiesçons à son dire. Cependant nous sommes aussi admonestez derechef, à quelle fin nostre Seigneur Iesus Christ nous est présenté par l'Evangile: c'est que comme Dieu deploye les richesses infinies de sa bonte, aussi de nostre part nous mettions peine à benir son saint nom, et luy attribuer toute la louange de nostre salut, et de nous resiouir en luy, comme il en a esté parlé ci dessus.

Sur cela S. Luc recite que les huit iours s'accomplirent que l'enfant devoit estre circoncis, et qu'il luy fut donné le nom de Iesus, selon qu'au paravant l'Ange l'avoit commandé. Or nous avons yci deux poincts à noter. L'un est, que le Fils de Dieu ayant seigneurie et principaute souveraine sur tou-

tes creatures, s'est neantmoins voulu assuietir à la Loy et à la condition de servitude, afin que nous fussions affranchis par sa grace. Voyla le premier. Le second, c'est quant au nom de Iesus, que non seulement il luy a esté imposé par l'Ange devant qu'il fust conceu au ventre, mais que cela a esté ratifié afin qu'on coguust sa vertu entre les hommes, et qu'on sceust pourquoy il avoit esté envoyé de Dieu son Pere. Quant au premier poinct, non sans cause il est dict par S. Paul, que nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'il se pouvoit faire egal à Dieu, s'est voulu aneantir toutesfois, et a vestu nostre nature. Et puis il adiouste, qu'il a prins la figure et condition d'un povre serf et esclave: qu'il n'est point apparu en ceste dignite royale qui luy estoit donnee, mesmes selon la chair: et puis, qu'il n'est point apparu en sa gloire divine qu'il avoit eue devant la creation du monde, comme il en parle au 17. chap. de S. Iean: mais a voulu commencer par mespris, en sorte qu'il est dict qu'il n'a point quasi esté réputé homme, ainsi qu'il en est parlé au Pseau. 22 mais comme un ver de terre, et l'opprobre de tout le monde, tellement qu'il est appelé nostre serviteur. Dieu le nomme souventesfois son serviteur: mais encores il ne s'est point contenté de cela: car il s'est mis comme à nostre service. Or il est vray que ceci ne derogue rien à sa maieste: mais nous avons tousiours à tenir ce principe, que selon que la bonte de Dieu se declare, nous avons aussi argument de le glorifier tant plus. Car qui a esté cause que nostre Seigneur Iesus en apparence s'est despouillé de son empire, et qu'il s'est mis en condition servile? L'amour qu'il nous portoit, et la grace infinie de laquelle il a voulu user envers nous. Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ n'a point esté abaissé et aneanti par necessite ou contrainte, mais que ç'a esté de son bon gré qu'il l'a faict, et qu'il n'a esté ni esmeu ni induit à cela, sinon pour la dilection incomprehensible qu'il avoit envers nous, et le soin de nostre salut, et une grace qui ne se peut assez magnifier: quand nous avons cognu tout cela, il est certain qu'il n'y a point de quoy le mespriser, et sa gloire ne sera point obscurcie par cela. Mais d'autant plus devons-nous estre ravis en admiration, voyans que Dieu n'a point espargné son Fils unique, lequel aussi de son costé s'est comme oublié, afin de nous monstrier que l'amour qu'il nous portoit estoit singuliere. Car quand il dit qu'il est venu pour estre ministre des hommes, et leur serviteur, cela nous declare qu'il n'a rien cherché de son propre: mais qu'il a fait et accompli tout ce qui estoit requis pour le salut des hommes. Et voyla pourquoy il protestoist entre ses disciples, Je converse au milieu de vous comme celuy qui sert: ie n'ay point yci apparence de maistrise.

Combien qu'il fust appelé maistre (comme à la verite il l'estoit) et que ses disciples le cognussent comme celuy devant lequel tout genouil doit estre ployé, si est-ce toutesfois que cependant qu'il a conversé au monde, quand on eust regardé sa condition, il est certain qu'on n'y eust trouvé signe aucun de maïeste royale. Voyla d'un costé ce que nous avons à considerer. Mais ce que nous avons maintenant à traitter, c'est qu'il a este fait serviteur de Dieu son Pere, voire en nostre nature humaine. Car il nous faut tousiours distinguer entre les deux. Voyla le Fils de Dieu qui se nomme serviteur, et a este ainsi appelé par les Prophetes. Et comment? Est-ce qu'il ait quitté sa divinite, ou qu'il y ait eu aucun changement en l'essence qu'il a eue de tout temps une et simple avec Dieu son Pere? Nous ne dirons pas qu'en ceste partie-là nostre Seigneur Iesus Christ ait peu este abbaïssé: mais à cause qu'il a vestu nostre chair, voyla comme il s'est assuieti de son bon gré. Et la raison a este (comme S. Paul en parle au quatrieme chapitre des Galates) pour nous affranchir de la servitude de la Loy. Et yci il nous faut commencer par ce bout, d'autant que la transgression de nostre Pere Adam a este nostre ruine, qu'il falloit que nous fussions relevez par un moyen contraire. Car sans obeissance nous demourions plongez en cest abysme de malediction auquel nous sommes nais tous. Ainsi donc il falloit bien que nostre Seigneur Iesus Christ prinst la condition de serviteur, pour accomplir l'obeissance qui estoit requise, afin d'effacer la rebellion de nostre Pere Adam, et quant et quant toutes nos iniquitez.

Voyla donc pour un item, c'est que nous avons à considerer que l'office du Fils de Dieu a este de nous retirer de la condamnation en laquelle nous estions trebuschez par la cheute d'Adam nostre Pere. Or cela ne pouvoit estre (comme i'ay dit) qu'il n'apportast son obeissance, afin que toutes nos rebellions fussent abolies. Voyla comme il s'est fait serviteur. Apres cela il faut venir encore un degre plus outre: c'est que par la Loy Dieu a exigé ce qui luy estoit deu, et quant et quant a monsté quand les hommes en declinent, et qu'ils sont contraires à sa volonte et à sa iustice, qu'ils sont coupables de mort eternelle. Il est vray que si iamais il n'y eust en Loy escrite, nous ne laisserions pas d'estre en perdition: car nous y sommes nais, et aussi nous en sommes assez convaincus, d'autant que nous sommes addonnez du tout à mal, et que nous sommes corrompus: bref en toutes nos pensees et en toutes nos affections nous sommes ennemis de Dieu: il faut donc qu'il soit nostre Iuge. Et cela a este devant qu'il y eust Loy escrite. Mais les hommes, selon qu'ils sont enclins à se flatter, et à se couvrir tousiours par hypocrisie, ne co-

gnoissent point assez leur condition, iusques à ce qu'elle ait este decouverte par la Loy. La Loy donc est venue pour augmenter la condamnation des hommes, afin de leur monsté que tous estoient malfaiteurs devant Dieu. Bref, toutesfois et quantes que nous lisons les commandemens de la Loy, c'est un proces criminel qui se fait à grans et à petis, d'autant qu'il est là dit, Maudit sera celuy qui n'accomplira toutes les choses qui sont yci contenues. Et qui est celuy-là? Il est certain que iamais il ne s'en est trouvé depuis la creation du monde apres la cheute d'Adam. Et quand le monde dureroit encores cent fois plus, si est-ce que iamais il n'y aura perfection en creature humaine. Puis qu'ainsi est, nous voyons quand Dieu publie sa Loy, que c'est autant comme si un iuge se mettoit en son siege, et qu'il feist venir le malfaiteur en sa presence, pour luy prononcer la sentence qu'il a meritee. Voyla ce que la Loy emporte. Et ainsi, quand nous demourerons obligez à la Loy, il est certain qu'en premier lieu nous sommes maudits de Dieu: apres nous sommes declarez coupables de mort, en sorte qu'il ne reste sinon l'exécution. Nous voyla donc tous desesperes: comme aussi saint Paul en traite plus à plein aux Galates et aux Romains au troisieme. Que restoit-il donc? Il falloit que Iesus Christ apparust, voire estant subiet à la Loy, et y estant subiet non point à cause de luy, ne d'autant qu'il y fust tenu, mais ayant prins nostre condition, et s'estant mis comme pege en nostre personne, et s'estant fait comme debteur principal afin de nous acquitter. Voyla pourquoy saint Paul dit que les Peres anciens, encores qu'ils fussent enfans de Dieu, et qu'ils eussent la promesse du salut eternel, neantmoins ont este comme petis enfans tenus sous la verge, iusques à ce que le temps de plenitude est venu (dit-il) c'est à dire celuy que Dieu avoit ordonné. Voyla donc Dieu qui a envoyé son Fils (dit-il) procréé d'une femme, et assuieti à la Loy afin que nous en fussions affranchis, ayans receu l'adoption, voire d'une autre sorte que les Peres anciens. Car nous pouvons auioird'huy invoquer Dieu nostre Pere à pleine bouche.

Nous voyons donc maintenant de quoy ceste histoire que S. Luc recite en bref, nous profite. Il dit en deux mots, *que les huit iours ont este accomplis qu'il falloit que l'enfant fust circonci*: mais le tout est que nous scachions pourquoy: car nostre Seigneur Iesus Christ n'a eu nul besoin de Circuncision, si nous regardons à quelle fin ce Sacrement-là a este institué. Car Dieu y a voulu declarer deux choses: l'une est, que toute la semence humaine est corrompue: et l'autre, que de ceste mesme semence devoit venir le salut. D'un costé donc Dieu a voulu monsté à veuë d'oeil, que les

hommes ne pouvoient produire sinon toute povreté. Car nous avons veu comme Adam a tiré en confusion avec soy tout son lignage, et comme nous sommes enfans d'ire, et que l'image de Dieu a este effacee en nous, tellement que nous sommes alienez de toute esperance de la vie celeste, que nous sommes desadvouéz de Dieu, et qu'il nous reiette, et nous ha en abomination. Voyla donc ce qui a este monsté par le Sacrement visible sous la Loy, qu'il faloit que les hommes confessassent qu'il ne pouvoit sortir de leur semence et de leur race, sinon toute malediction. Or cela n'a pas este en nostre Seigneur Iesus. Car il a este conceu de la semence d'Adam, comme nous avons veu: mais ce n'a pas este d'un moyen ordinaire. Car il a este conceu du saint Esprit, et a este dedié alors en toute pureté, en l'obeissance de Dieu son Pere, tellement qu'il n'y a eu nulle pollution en luy, ne tache, ne macule. Il n'avoit donc nulle necessite d'estre circoncis quant à sa personne, pour ceste raison. Brief il n'a pas seulement este purgé de toute pollution, et n'a pas este infecté du peche d'Adam: mais il a este la fontaine de pureté pour purifier les autres, et ceste semence benite par laquelle nous avons este tous benits. Il y a une autre fin de la Circoncision, quand il est dit aussi que Dieu a voulu monstér aux Juifs qu'ils devoient chercher leur salut dont leur perdition estoit venue. Car Dieu nous pouvoit bien retirer de l'abysme de mort par la main des Anges, quand il eust voulu: mais il en a autrement ordonné: c'est, que comme par un homme, selon que dit saint Paul au 5. chap. des Romains, La mort s'est espandue sur tous, ainsi il y a eu un homme envoyé, à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ, lequel a tout restauré. Ainsi donc la Circoncision a este un tesmoignage que les Juifs estoient adoptez de Dieu. Et par quel moyen? Par la semence humaine. Et comment? ceste semence-là est maudite. Ouy bien: mais il y a eu exemption en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et combien qu'il soit nay de la semence humaine, toutesfois il n'a pas laissé d'estre tousiours pur et entier, car il est l'Agneau de Dieu sans macule, et lequel n'a este souillé d'aucune pollution ni ordure. Or donc Iesus Christ devoit-il estre circoncis pour recouvrer pureté? Il ne l'avoit pas perdue. Et ainsi nous voyons que la Circoncision ne luy convenoit pas. Pour la seconde raison saint Paul dit au quatrieme chapitre des Romains, que la Circoncision a este un seau de la justice de la foy. Et faloit-il qu'il fust iustificié d'ailleurs, veu que nous empruntons de luy tout ce qui sert à nous iustifier? Et puis qu'il iustifie tous ceux qui croient en luy par le moyen de l'Evangile, faloit-il qu'il acquist quelque justice nouvelle? il est bien certain que non: mais le tout

a este fait à cause de nos personnes: comme quand il a voulu estre baptizé (ainsi que nous verrons ci apres), a ce este pour la necessite qu'il en eust, ne pour aucun profit qu'il en peust recevoir? Non. Le Baptesme nous est un signe que nous sommes purgez par son sang. Et cela presuppose que nous sommes souillez, et que nous n'apportons du ventre de nostre mere sinon toute infection, qui est pour nous faire hayr de Dieu, et pour nous rendre detestables. Or Iesus Christ a este baptizé: mais ç'a este afin d'avoir le Baptesme commun avec nous, et qu'aujourd'huy, quand nous recevons ce Sacrement, nous sçachions que nous sommes entez en luy: comme aussi saint Paul use de ceste similitude: c'est que sa vie nous est commune, et que d'autant que nous sommes membres de son corps, nous sommes tellement conioints à luy, que nous n'en pouvons pas estre separez. Voyla comme S. Paul en parle au 5. chap. des Ephesiens que i'ay allegué. Et c'est la fin à laquelle nostre Seigneur Iesus a regardé quand il a voulu estre baptizé. Et voyla pourquoy il disoit à leân Baptiste, Il nous faut accomplir toute iustice, signifiant par ce mot qu'il faloit qu'il se submist à toute telle condition que son Pere luy avoit ordonnée. En somme, quand il est recité que nostre Seigneur Iesus Christ a este circoncis, cognoissons qu'il nous a deschargez du fardeau qui estoit pour nous accabler, et que par ce moyen nous en avons este affranchis. Et au reste, nous n'avons pas seulement à regarder le signe visible et exterieur dont il a usé pour un coup: mais aussi à la subietion de la Loy, comme desia nous en avons touché. Car de fait la circoncision estoit pour obliger les Juifs à observer toute la Loy, comme s'ils eussent déclaré devant Dieu et les hommes qu'il faloit qu'ils accomplissent tout ce que Dieu avoit commandé, ou autrement qu'ils se rendoyent coupables de mort devant luy. Et voyla pourquoy saint Paul dit que ceux qui sont circoncis s'alienent de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il ne leur profite de rien. Et pourquoy? C'est autant comme s'ils renongoyent à la liberte qu'il leur a acquise. Apprenons donc en premier lieu de magnifier la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il luy a pleu (luy qui avoit maistrise et empire souverain par dessus les Anges) de se mettre en servitude pour nous et pour nostre salut. Que nous cognoissions combien nous sommes tenus à luy, et que cela nous enflamme en tel zele de le louer et le servir, et nous addonner à luy, que ce soit pour nous faire oublier le monde, et nous retirer de nos cupiditez meschantes, et penser de nous dedier pleinement au service de ce luy lequel nous a acquis si cherement.

Voyla ce que nous avons à noter en premier

lieu. Pour le second cognoissons le bien qu'il nous a acquis, afin d'avoir nos consciences paisibles, et pouvoir invoquer Dieu franchement comme nostre Pere: ainsi que saint Paul aussi nous y exhorte au passage que nous avons allegué. Car s'il nous faloit venir à conte, et que nous deussions estre iugez selon la rigueur de la Loy, nous serions tous perdus et damnez. Il est donc impossible que iamais nous ayons repos, que nous puissions ouvrir la bouche pour reclamer Dieu, que nous puissions nous appuyer sur sa bonte et misericorde iusques à ce que nous ayons cognu que nous sommes affranchis de la malediction de la Loy, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ s'est constitué pleige pour nous, et qu'il nous a acquittez, comme desia nous avons montré en se submettant à ce devoir de garder la Loy: voire commençant par la circoncision, afin qu'en toute sa vie il monstreat une telle perfection que Dieu fust appaisé envers nous. Or ce n'est pas peu de chose d'accomplir tout ce qui est contenu en la Loy. Nous avons dit comme Dieu requiert de nous ce qui surmonte toutes nos forces et facultez, voire quand il y en auroit cent fois plus qu'il n'y en a, et que nous ne serions pas si pervers et pleins de rebellion que nous sommes. Il est dit que nous le devons aimer de toutes nos forces, de toutes nos pensees et affections, de tout nostre coeur et de toute nostre ame. Et comment parviendrons-nous iusques là? Encores qu'un homme s'y efforce tant et plus, si faut-il qu'il cognoisse tousiours qu'il y a beaucoup d'infirmité en luy. Ainsi donc la perfection ne se peut trouver sinon au Fils de Dieu: et pour ceste cause il nous faut recourir à luy toutesfois et quantes que nous serons tentez de quelque doute et desfiance, que nous serons redarguez par nos pechez, que la Loy de Dieu nous estonnera: quand nous aurons tels remords et scrupules, il n'y a autre remede sinon de venir à ce que saint Luc nous monstre yci, que Iesus Christ a voulu estre circoncis pour accomplir la Loy, afin que nous en fussions affranchis. Or il est vray que la Loy de Dieu n'est point cassee et aneantie, pour dire qu'on ne la doyve auioird'huy observer, et qu'elle ne soit nostre reigle. La Loy de Dieu donc ha tousiours son autorité, voire quant à la doctrine et instruction: mais quant à sa rigueur, laquelle estoit pour nous abysmer, voyla comme elle a cessé, et comme Dieu n'a point voulu qu'auioird'huy elle ait domination sur nous, telle qu'elle auroit sinon que nous en fussions acquittez par le privilege que nous avons dit. Quand donc nostre Seigneur nous propose ses commandemens, nous avons à observer deux choses: l'une, est qu'il nous veut enseigner quelle est la vraye saintete, afin que chacun ne vague point selon ses intentions, qu'on appelle. Que nous apprenions

donc de distinguer l'obeissance de nostre Dieu comme il nous en monstre le chemin par sa Loy. Il y a le second, c'est que la Loy nous condamne tous, et nous monstre que nous sommes tous reiettez de Dieu: bref, elle nous est un proces criminel. Et saint Paul aussi l'accompare, au second chapitre des Colossiens, à un instrument public, par lequel nous sommes obligez comme si on produisoit les informations contre un malfaiteur, et mesmes la sentence pour dire qu'il est desia condamné. Ainsi donc en est il de la Loy: mais en cest endroit nous avons à recourir à nostre Seigneur Iesus Christ, sçachans qu'encores que nous soyons bien loin de la perfection qui est requise, et qu'en marchant nous clochions, et que nous facions mesmes beaucoup de faux pas, neantmoins nous serons absous de Dieu, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a pris nostre condamnation sur soy, et s'est chargé volontairement et de son bon gre de ce fardeau qu'il nous estoit impossible de soustenir. Voyla en somme quant à la Circoncision. Et au reste, cognoissons qu'auioird'huy le Baptesme nous est un tesmoignage pour nous certifier que la servitude de laquelle les Peres anciens ont este grevez, est ostee, et que la liberte nous est acquise telle, que nous pouvons venir à Dieu le front levé comme ses enfans. Vray est que les Peres anciens ont eu ce bien-là commun avec nous, mais il ne leur estoit pas si amplement revelé. Auioird'huy nous sommes entrez en pleine iouissance, depuis que nostre Seigneur Iesus Christ a voulu entrer en nostre place: ç'a este afin que nous peussions despiter Satan, encores que nous soyons povres pecheurs, et que nous puissions nous glorifier que Dieu nous accepte par sa grace, et que la Loy ne domine point auioird'huy sur nous en telle severite, qu'elle nous condamne, d'autant que nous avons nostre absolution toute preste en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or cependant il est dit que le nom a este imposé Iesus selon que l'Ange l'avoit ordonné. Yci nous voyons qu'entre les Iuifs la coustume estoit de donner les noms quand les enfans estoient circoncis, comme à present quand on les baptize. Cest ordre-là donc n'est point nouveau: car il a este observé desia avant la naissance du Fils de Dieu. Et de facit nous avons dit ci dessus, que les noms ont servi d'avertissement aux Iuifs, à fin de les exhorter à ce que le nom portoit: comme Abraham a este ainsi appelé, afin qu'il cognust la grace de Dieu qui luy avoit este faite, c'est qu'il seroit Pere de tous fideles. Or ceux qui sont venus apres, n'ont pas eu un nom forgé de nouveau, chacun pour soy: mais on a retenu les noms des Peres, et des ancestres, ainsi que desia nous avons veu au premier chapitre de saint Luc. Puis

qu'ainsi est donc, nous avons à noter que les Juifs ont tousiours suyvi ceste trace, c'est que les noms servissent de quelque enseignement et admonition à ceux qui les portoyent: et pourtant ils les ont imposez en la Circoncision, afin que la chose fust plus autentique, et que ceux qui estoient appelez d'une sorte ou d'autre, cognussent que quand ils avoyent este offerts à Dieu, ils avoyent receu ceste arre d'adoption, qu'ils estoient alors receus en l'alliance de Dieu. Et voyla pourquoy on doit avoir plus d'esgard, quand il est question d'imposer les noms, afin que les enfans estans venus en aage d'homme ou de femme, cognoissent qu'ils n'ont pas este simplement baptizez: mais aussi qu'on leur a baillé un memorial, afin qu'ils recognoissent que vrayment ils sont de la maison de Dieu. Anciennement on a changé les noms: comme si quelqu'un estoit adopté, ou bien qu'un homme fust mis de servitude en liberté, son nom luy estoit changé. Or maintenant devant que nous ayons nul nom, nous recevons la vraye liberté en l'Eglise de Dieu, pour estre comme ses domestiques: mais le nom est quant et quant adiousté pour confirmation plus grande. Et ainsi tous ceux qui ont des noms qui signifient quelque chose utile, pour les inciter en la crainte de Dieu, et les confermer en la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, ceux-là doyvent tousiours conioindre le nom qu'ils portent, avec leur Baptisme.

Or cependant nous avons à noter, qu'il y a eu une raison speciale en Iesus Christ. Car souventes-fois les noms seront imposez à la devotion des Peres, et les enfans n'y respondront point. Tel sera donné et dedié à Dieu, lequel reiettera tout ioug: l'autre sera appelé ayant souvenance de Dieu, ou sentant sa vertu: et ainsi d'autres noms (car il n'est ia besoin d'en faire yci un grand amas). Et on verra cependant qu'il n'y aura que rebellion et mespris de Dieu, et qu'ils veulent ensevelir sa memoire. On verra mesmes ceux là qui auront un titre honorable, qui toutesfois ne respondront point à la verite du titre: comme il y en a beaucoup qui s'intitulent Rois Chrestiens et Catholiques, et cependant on voit tout le contraire. Les autres s'intituleront aussi rois d'Antioche et de Ierusalem. Et cependant qu'en ont-ils pour cela? ce n'est que toute mocquerie. Ainsi en est-il de ceux qui ont des noms excellens et honorables, et cependant ne tienent rien de ce que leurs noms emportent et signifient. Ainsi donc notons quand le Fils de Dieu a este appelé Iesus, que ce n'a point este à la fantasie des hommes, ni de cas d'aventure: mais q'a este d'autant que Dieu l'avoit ainsi prononcé par son Ange. Or nous avons déclaré ci dessus qu'emporte ce nom, c'est à sçavoir Sauveur. Voyla donc la somme de l'Evangile, et par consequent de toute

la foy, que nous avons de parvenir au Royaume des cieux, qui est enclose en ce mot de Iesus. Et pourquoy? Cela emporte que nous sommes tous damnez, et qu'il n'y a moyen de nous retirer de la confusion en laquelle nous sommes, sinon d'autant que Iesus Christ nous est ordonné, et qu'il porte le titre de Sauveur, pour monstrier que nulle condamnation n'empeschera que Dieu ne nous regoyve comme ses enfans et heritiers. Voyla donc quelle est la vertu du nom de Iesus: c'est à sçavoir, que quand nous aurons fait tous nos circuits et discours, que chacun aura examiné ce qui est en luy, nous trouverons que nous sommes perdus et damnez: et puis que neantmoins nostre salut nous est tout appresté, et Dieu nous l'offre: et Iesus Christ nous appellant à soy, et nous conviant si doucement, monstre que ce qu'il est Sauveur ce n'est pas en vain, mais que c'est pour nous le faire sentir. Or maintenant si ce nom-là ne luy eust este imposé de Dieu, quelle seroit la certitude de nostre foy, et comment pourrions-nous faire nostre profit de ce nom? Pour ceste cause donc i'ay dit qu'il y a une raison speciale en luy, qui ne luy est point commune avec les autres. Car chacun ne respondra point à son nom: mais Iesus Christ, comme il le proteste, est aussi l'attente de tous ceux qui se confient en luy. Ainsi donc nous avons à noter deux choses sur ce passage, et ce sera la fin: L'une est, que Iesus Christ estant venu au monde, a quant et quant apporté la marque de salut, comme s'il y avoit une banniere estendue, et que Dieu nous dist, Venez vous en sous l'ombre que ie vous appreste, et vous serez retirez de la condamnation en laquelle vous estiez plongez. Voyla donc comme il nous faut prendre ce message authentique de l'Ange, et qui est procedé de Dieu, et que nous cognoissions comme Dieu est fidele, que tous ceux qui esperent en luy ne seront point trompez, et que ce nom de Sauveur qui a este imposé à son Fils, aura son effect, et sera accompli, moyennant que nous l'acceptions par foy. Voyla pour un itém.

Le second est, que Ioseph et Marie ont suyvi ce qui leur estoit commandé par l'Ange, et en cest endroit ils ont este, comme tesmoins et heraux de la grace de Dieu. Il faut donc que nous cognoissions la bonte paternelle de Dieu, en ce qu'ayant ordonné que son Fils unique fust appelé Sauveur, il a voulu que cela fust divulgué, et que nous le cognoissions: car autrement cela ne nous profiteroit de rien. Si la bonte de Dieu demeurait cachee, que seroit-ce? D'autant donc que par foy nous avons entree au royaume des cieux, nous avons besoin aussi que l'Evangile nous soit manifesté, que nous soyons enseignez pourquoy le Fils de Dieu est envoyé au monde, ce qu'il nous a apporté, et quel profit nous recevons encores aujourdhuy de

luy. Voyla ce qui nous est monstré, quand il est dit qu'au iour de la Circoncision il a este appelé Iesus: c'est à sçavoir que non seulement l'Ange a apporté ce titre-là, mais aussi qu'il a este tout notoire, comme letres patentes, ainsi qu'on dit: et que Dieu a voulu que petis et grans cognussent pourquoy Dieu avoit envoyé son Fils au monde. Profitons donc tellement en ce nom de Iesus, que ce soit tout nostre contentement et nostre ioye, comme desia nous avons dit que la somme de l'Evangile se rapporte-là, et que toute la substance de nostre salut y est enclose. Non pas qu'il nous la faille là chercher comme les Papistes: mais pour apprehender la vertu qui y est coniointe, et afin qu'après que nous aurons cognu nos povretez, et que nous sommes desespererez quant à nous, neantmoins nous ne laissions pas de prendre courage: et ayans le Fils de Dieu pour un si bon gage et si assuré, que nous concluyons que Dieu ne laissera point de nous tenir pour ses enfans. Et pourquoy? D'autant qu'il y a salut en son Fils, et qu'il ne parle point à la volée, et mesmes qu'il a voulu que ce nom-là fust cognu, et que nous en eussions persuasion telle, que ce soit pour nous monstrier par effect, que tout ainsi qu'il nous a promis que nous serons retirez de damnation, mettans nostre fiance

en son Fils unique, il a aussi son bras estendu pour accomplir et executer ce qu'il a dit. Voyla en somme comme encores aujourd'huy il nous faut avoir le nom de Iesus comme un sommaire de l'Evangile: et (comme l'ay dit) qu'en nous y fiant, ce nous soit une forteresse non seulement pour repousser tous les assaux de Satan, des incredulés et des idolatres: mais que nous goustions aussi le bien que Dieu nous y propose: et que nous sçachions comment c'est que Iesus Christ est nostre Sauveur, c'est à sçavoir qu'il a este exposé à la mort pour nous, et qu'il a satisfait pour tous nos pechez et iniquitez, et qu'il est ressuscité pour nostre iustice: que maintenant nous remettons nostre vie en sa main, sçachans qu'il en aura telle sollicitude, que nous serons faits participans par son moyen d'une vie qui est beaucoup meilleure: c'est que nous ayant retirez des peines d'enfer, il nous donne maintenant entree à l'heritage celeste, lequel il nous a atquis, et de la possession duquel il nous faut estre certains, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de ce monde, et recueillis à soy, et que ce que nous croyons aujourd'huy, nous soit revelé.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETSEPTIEME SERMON.

MATTH. Ch. II.

1. *Quand Iesus fut nay en Beth-lehem cité de Iudee, au temps du roy Herode, voyci venir des Sages d'Orient en Ierusalem, 2. Disans, Où est le Roy des Iuifs qui est nay? car nous avons veu son estoille en Orient, et sommes venus l'adorer. 3. Le roy Herode ayant ouy cela, fut troublé, et toute Ierusalem avec luy.*

Combien que Dieu ait voulu que son Fils nasquist en telle povrete que nous avons veu, qu'il fust logé en une estable comme estant reietté de la compagnie des hommes, toutesfois si ne l'a-il pas laissé sans tesmoignage, pour monstrier la maiesté divine qui estoit en luy. Nous avons desia veu comme les Anges s'apparurent aux bergers. Et encores en cela nous voyons que Dieu n'a point voulu exalter son Fils en telle gloire, qu'il y eust grand lustre selon le monde. Car les riches et puissans ne sçavent s'il est nay ou non: il n'y a

que des bergers: mais tant y a que c'est assez que les Anges ayent este heraux pour publier qu'il estoit apparu au monde au salut de tous ceux qui esperoyent en luy. Cependant Dieu besongne d'une autre sorte: car il suscite des Sages (qu'on appelle Magiciens) du pays d'Orient, leur faisant luire une estoille pour les attirer au pays de Iudee, afin qu'ils se viennent humilier, et faire hommage devant ce Roy qui estoit nay, voire combien qu'il fust mesprisé du monde. Nous voyons donc comme Dieu en toutes sortes a voulu monstrier la divinité de son Fils unique, afin que nous ayons confirmation suffisante pour nostre foy. Car il est certain que c'a este pour nostre bien et nostre instruction que l'estoille est apparue aux Sages dont il est yci parlé.

Or devant que passer outre, nous avons à noter des choses qui de prime face ne sembleroyent point avoir grande doctrine: mais si faut-il neantmoins qu'elles soyent entendues pour recueillir ce qui nous peut edifier. Pour sçavoir marquer le temps

auquel ces Philosophes dont parle saint Matthieu sont venus, on ne le sçait pas. Aucuns ont deviné que c'estoit deux ans apres la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ: mais en cela il n'y a nulle couleur ni raison. Car nous avons veu que Ioseph ne Marie n'habitoient pas en Beth-lehem, mais en Galilee. C'estoit donc là leur domicile: ils sont venus en haste en Beth-lehem pour obeir à l'edict de l'Empereur Romain: ainsi de les loger là pour tousiours, il n'y a pas grande apparence. Et puis d'autre costé notamment l'Evangliste exprime quand Iesus fut nay en Beth-lehem. Voyla (dit-il) des Sages qui viennent. Il monstre par cela qu'ils sont venus tost apres, en sorte qu'il est vray semblable, comme on le pourroit comprendre par coniecture, que ceste estoille estoit apparue à ces Philosophes devant que Iesus fust nay, afin qu'ils le veinssent adorer tost apres. Et au reste (comme nous verons ci apres) nostre Seigneur Iesus Christ est mené en Egypte, voire apres la purgation faicte au Temple. Selon donc qu'on peut recueillir, ces Philosophes sont arrivez tantost apres que Iesus Christ estoit nay en Beth-lehem: et puis Ioseph et Marie sont venus au Temple pour s'acquitter du devoir de la Loy, ayans mesmes revelation de passer outre, et de se retirer au pays d'Egypte.

Au reste, il n'est pas dit aussi en quel nombre ils sont venus. C'a este donc une sottie imagination, sous ombre qu'il est parlé d'or, d'encens, et de myrrhe, de penser qu'ils ayent este trois, comme si l'un eust présenté un don, et l'autre un autre. Car l'Evangliste ne l'a pas ainsi entendu: mais chacun a presensé or, myrrhe, et encens. Du nombre donc c'est une chose incertaine. Vray est qu'on trouvera bien en quelques livres anciens, qu'ils ont este quatorze: mais de cela, il le faut laisser en doute, pource qu'il n'y en a nulle certitude. Mais ç'a este une plus lourde bestise, quand en la Papauté on a fait trois Rois, au lieu de ces Sages dont il est yci parlé: car le nom de Magiciens au pays de Perse est honorable. Il est vray qu'il nous est en detestation, à cause que ceux qui devoient estre Astrologues pour s'enquerir des secrets de nature, ont este comme des sorciers, ainsi qu'aujourd'huy les cours des Rois et des Princes en sont pleines, tellement qu'ils ne se gouvernent que par sorceries. Mais tant y a que ce nom en soy emporte gens addonnez à s'enquerir diligemment de l'ordre de nature, et qui en ont aussi l'art et la science. Voyla donc ces Sages qui viennent. Mais encores il y a eu une autre sottise aux Papistes: c'est, qu'il leur a falu trouver des noms, et les baptizer à la volée: et pource qu'on n'en avoit point d'autre, il a falu mettre le nom de Baltasar, qui estoit mis en Daniel comme un nom execrable, et comme le nom d'un diable. Et voyla

les saints qu'on a estimez en la Papauté. Et au reste, leur abus sur lequel ils se sont fondez, monstre qu'il faloit bien qu'il y eust des horribles tenebres. Car quand ils chantent et hurlent en leurs temples à ceste feste (qu'ils appellent des Rois) ils crient-là que les Rois viendront adorer Iesus Christ. Et de quel pays? Ils renversent tout le monde: et comme ils ont fait un changement de Philosophes en Rois, aussi ils prennent les regions tout à l'opposite. Notamment il est dit que ceux-ci sont venus d'Orient: et de faict le nom aussi le declare. Or ils sont allez chercher les Isles. Et où sont elles? Nous avons tesmoignage en toute l'Ecriture, que quand il est parlé des Isles, on entend tous les pays estranges: comme ceux-ci qui sont au regard de Iudee comme des Isles, d'autant que la mer est entre deux. Ils ont donc faict d'Orient, le soleil couchant, et puis apres ils ont faict du costé de Midi aussi bien le soleil levant. Voyla donc comme le diable a regné du tout en la Papauté, et nous voyons comme Dieu les a rendus plus que ridicules, voire iusques aux petis enfans mesmes. Et ainsi de nostre costé apprenons de nous contenter, que Dieu a voulu amener ces Sages yci, afin que nous n'ayons nulle excuse quand nous ne viendrons point recognoistre nostre Seigneur Iesus Christ pour nous assubietir pleinement à luy. Vray est (comme nous avons touché) qu'il nous faut estre disciples des pasteurs si nous voulons estre Chrestiens: et cela est afin de nous faire oublier tout orgueil, et pratiquer la doctrine de S. Paul, que nous ne soyons point sages en nostre cerveau: mais qu'estans vuides de nostre sens et raison, nous soyons rendus comme fols et petis enfans, afin de recevoir tout ce qui nous est enseigné par l'Evangile. Il faut donc pour parvenir à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous suyviions les bergers, et que nous n'ayons point honte qu'ils nous monstrent le chemin, et qu'ils soyent comme nos maistres et docteurs.

Mais d'autre-part voyci les Sages qui se sont addonnez à l'Astrologie, qui viennent de leur costé. Et ainsi nous avons à conclure que Dieu nous a tendu toutes les deux mains (comme on dit) afin de nous appeler à la cognoissance de son Fils, par tous moyens qu'il cognoissoit nous estre propres. Et en cela aussi voyons-nous comme ces fantastiques qui voudroient abolir toutes letres et tout sçavoir, sont pleinement destituez de raison. Car sous ombre de la simplicité de l'Evangile ils voudroient qu'il n'y eust plus nulle science au monde. Or combien que Dieu a commencé par ceux qui estoient idiots, et qui n'avoient iamais este à l'eschole pour estre grans clercs, toutesfois si a il aussi bien rangé en son obeissance et subietion ceux qui estoient en grande reputation et estime quant à leur sçavoir. Voyla pour un item. Et

au reste, nous avons en ceste doctrine une ouverture que Dieu ■ faite pour attirer les Payens en son Eglise, lesquels auparavant en estoient exclus. Car nous sçavons que Dieu avoit choisi la lignee d'Abraham, et que c'estoit son heritage: les Payens ne luy appartenoyent de rien. Vray est qu'ils estoient ses creatures: mais cependant il les avoit reiettez et bannis. Et de fait nous voyons aussi que nostre Seigneur a este promis à la lignee d'Abraham: mais tant y a qu'il a este nommé la benediction de toutes les familles de la terre. Ainsi il falloit que les Gentils, qui pour un temps avoient este alienez de Dieu, fussent receus en la compagnie des fideles. Dieu donc nous a desia donné quelque signe de nostre vocation, quand il ■ attiré ces Sages d'Orient. Et d'autant plus nous faut-il bien noter ceste histoire, voyans que c'est à nous qu'elle s'adresse. Car ç'a este comme les premices de la vocation des Gentils, d'autant que ceux qui avoient vagué long temps en leurs superstitions, sont venus faire hommage au Dieu vivant, et createur du ciel et de la terre, et à celuy qui estoit envoyé pour dominer, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ.

Or de s'enquerir trop curieusement si ceste estoille ■ este du nombre de celles qui ont este creées dès le commencement du monde, cela n'a pas grand fruit: toutesfois en passant nous pouvons bien iuger que ç'a este une estoille créée de nouveau: car il n'y a que les estoilles qui se arrestees, comme si on les avoit clouées au firmament, qu'on appelle: et les sept planetes qui ont leur cours extravagant: elles vont et viennent: comme nous voyons le soleil qui se recule de nous, et puis il en approche: autant en est-il de la lune, et des cinq autres. Il y a donc les sept planetes qui ont mouvement divers: et puis il y a les autres estoilles qui sont comme attachees au ciel, et qui ne bougent iamais de leur lieu, sinon quand le firmament tourne et vire. Or si ceste estoille eust este du rang et de la nature des autres, elle eust eu son cours ordinaire: et nous voyons qu'il est dit que maintenant elle se cache, et puis apres elle se monstre: comme Dieu en signe de malediction a voulu que ceste estoille fust obscurcie, lors que les Magiciens sont arrivez en Ierusalem: et puis elle se monstre derechef, et les conduit iusques au lieu où nostre Seigneur Iesus Christ est nay: et puis encore elle leur apparoist derechef. Nous voyons donc que ce pouvoit estre comme une Comete, et que c'estoit un signe que Dieu avoit ordonné specialement. Vray est que ceux-ci qui estoient exercez en l'art d'Astrologie, ont bien cognu à quoy cela tendoit, et ne sçavons pas comme Dieu leur ■ revelé, ce nous est assez que le ciel a este tesmoin de la divinité de nostre Sei-

gneur Iesus Christ, quand ceste estoille est apparue: et au reste, que les Philosophes ont cognu à quoy Dieu les appelloit, et pourquoy il leur avoit donné un tel advisement. Voyla (di-ie) qui nous doit contenter.

Or venons maintenant au profit que nous pouvons recueillir de ceste histoire. Voyci (dit l'Evangéliste) *des Sages qui sont venus d'Orient*. Combien qu'ils eussent este exercez en l'Astrologie, et qu'ils eussent sçavoir exquis, toutesfois si est-ce qu'ils ne sont point estonnez quand ils voyent un petit enfant qui est là mesprisé, et qui n'a nulle dignité en soy. Il faut donc cognoistre comme Dieu les a fortifiez contre un tel scandale. Car de dire qu'ils fussent deuëment et à plein instruits quel estoit le regne de Iesus Christ, il est certain que non: et du commencement Dieu ne les a pas tant attirez pour eux comme pour nous. Et au reste, il est certain qu'ils sont venus cognoissans seulement par ceste estoille, qu'il y avoit un grand Roy nay, qui devoit avoir l'estendue de son empire par tout le monde. Ils ont cognu cela en confus: et voyla qui leur a faict gouter ce qu'ils ont monstré puis apres. Or le principal est, quand nous voulons recevoir Iesus Christ, et luy faire hommage, de cognoistre que son Royaume est spirituel, qu'il ne gist point en richesses, ni en plaisirs, ni en honneurs terriens: mais que c'est pour nous attirer à une meilleure vie. Et cela a este du commencement incognu à ces Sages dont il est parlé. Ils pouvoient donc estre comme reculez de nostre Seigneur Iesus Christ, quand ils le voyent en si povre estat, et qu'on diroit que c'est le fils du plus miserable du monde. Le pere et la mere n'ont où se loger, et n'ont pas de quoy le vestir: bref, c'estoit un spectacle qui les pouvoit rendre du tout confus. Mais d'autant qu'ils ont cela bien persuadé, que l'estoille leur a este un tesmoignage envoyé du ciel, et que Dieu ne besongne point sans cause, quand il luy plaist enseigner ainsi les hommes: d'autant donc qu'ils avoient cela tout resolu, voyla comme ils se sont confermez: et Dieu aussi a faict qu'ils profitassent de degre en degre, comme la foy ha ses rudimens, et Iesus Christ (comme l'Ecriture parle) naistra en nous comme un petit enfant. Car quand nous commençons d'apprehender l'Evangile, il y a grande rudesse et infirmité: c'est comme si nostre Seigneur Iesus Christ estoit encores debile: selon que nostre foy s'augmente, Iesus Christ aussi est comme croissant en nous, iusques à ce que nous soyons parvenus en aage d'homme, comme saint Paul en parle au quatrieme chapitre des Ephesiens: et alors aussi le Fils de Dieu desploye sa vertu parfaite selon la mesure de nostre foy.

Ainsi notons, que quand Dieu a envoyé ces

Sages, ce n'a point este assez qu'ils soyent sortis du pays, et qu'ils ayent entendu que Dieu les appeloit ne sçachans neantmoins la fin: mais depuis ils ont cognu plus familièrement que le Regne qui estoit donné à nostre Seigneur Iesus Christ, n'estoit pas pour avoir grand lustre, ne grand' pompe selon les hommes: mais qu'il gisoit en d'autres choses plus grandes, et plus excellentes, c'est à sçavoir en la vertu du saint Esprit. Quoy qu'il en soit, c'est une grande condamnation sur nostre paresse, quand nous voyons que ces Philosophes payens sont ainsi venus, et ont fait un chemin loingtain, non pas sans grand' peine et sans despens: voire combien qu'ils ne sceussent pas le bien inestimable, qu'ils devoient recevoir de nostre Seigneur Iesus Christ: seulement ils cognoissent qu'il aura une maieste exquise, et non accoustumee, ils cognoissent que c'est Dieu qui l'a ainsi establi: voyla ce qui les contente, et (comme j'ay desia dit) ils n'espargnent ni corps, ni biens, ni rien qui soit pour venir chercher ce Roy qui est nay. Et quand les graces infinies que nous a apporté le Fils de Dieu nous sont iournellement publiees, et que nous sommes conviez pour en estre faits participans, quand Dieu nous declare que le Royaume des cieus nous est ouvert, et que c'est nostre heritage: que son Fils y est entré en nostre nom, et que c'est pour nous y attirer et recueillir à soy, et que la possession qu'il en a prinse est à nostre profit: quand tout cela nous est annoncé, encores n'en sommes nous nullement esmeus. Et encores n'est pas question que nous allions ni trois cens, ni quatre cens lieues: car sans nous bouger d'un lieu, nous pouvons glorifier nostre Dieu. Il est vray que quand il luy plaira nous faire marcher, nous devons estre prests de tracasser par le monde, et n'avoir nulle habitation certaine, ni arrestee: mais cependant, encores que chacun demeure en sa maison, nous pouvons eslever tellement nos esprits en haut, que nous sommes conioints et à Dieu et à nostre Seigneur Iesus Christ: et neantmoins cela nous est tant difficile, que personne ne bouge. Il est vray, que nous ne verrons point des estoilles au ciel pour iuger par la science d'Astrologie de ce qu'il nous faudra faire: mais l'Evangile doit-il pas avoir autant d'autorité, et plus, envers nous, que ceste estoille? Car là nostre Seigneur Iesus Christ nous est monstré tel qu'il est, et nous entendons pourquoy il est venu, et les biens qui luy ont este commis afin de les nous communiquer. Voyla donc une condamnation bien grande sur nostre ingratitude, et lascheté, si nous ne faisons hommage à nostre Seigneur Iesus Christ, quand il est dit que des Philosophes Payens par un signe visible ont este esmeus de venir ainsi en Judee. Or nous avons à noter, que ce leur estoit encores une ten-

tation bien fascheuse, quand l'estoille s'est esvanouye, ce que nous pouvons bien recueillir du texte, quand l'Evangliste recite que derechef l'estoille s'est monstree quand ils sont sortis de Ierusalem. Car ils pouvoient estimer que Dieu les avoit abusez, et quelque impression qu'ils eussent conceu de ceste estoille, devant que d'estre parvenus au lieu où ils devoient trouver l'enfant, qu'ils n'y voyent plus goutte, et que Dieu les laisse là comme gens esperdus. C'estoit (di-ie) un examen bien dur et bien aspre. Or quoy qu'il en soit, si ont-ils persisté. Et en cela aussi nous avons à ensuyvre leur exemple: c'est que quand il adviendra quelques fois que nostre Seigneur Iesus Christ ne se declarera pas à nous, mais plustost que nous serons esgarez en nos sens, que nous ne perdions point courage pourtant: car il faut mesme que Dieu corrige en nous toute presumption par ce moyen. Ceux qui auront quelque peu de cognoissance par dessus leurs prochains, seront incontinent si fiers qu'il leur semble qu'ils peuvent voler par dessus les nues. Pour ceste cause nostre Seigneur permet que nous soyons enveloppez d'ignorance comme de quelque niolle espesse, tellement que regardans ça et là, nous ne trouvons ne chemin ne sentier. Dieu donc permet que cela advienne à ses fideles. Ainsi que nous n'en soyons point troublez outre mesure, comme j'ay dit, mais que nous combations constamment: et il est certain qu'apres telles tenebres, nostre Seigneur fera encores luire tellement sa clarté, que nous serons conduits iusques là où sera nostre Seigneur Iesus Christ.

Et de faict il est dit *que les Sages se sont enquis où estoit nay le Roy*. Aucuns ont exposé ceci comme s'il y avoit une comparaison de Iesus Christ avec Herodes, d'autant qu'Herodes avoit usurpé la dignite royale, et que nostre Seigneur Iesus Christ avoit le royaume comme vray heritier et legitime, ainsi qu'il est nommé en l'Ecriture: mais cela est frivole. Je confesse bien que la chose est vraye en soy: mais de tirer ainsi le texte par force, il n'y a nulle couleur. Car il nous faut traiter l'Ecriture sainte reveremment et en sobriété. Simplement donc les Sages s'enquierent où est ce Roy duquel ils ont veu l'estoille en Orient. Ainsi faut-il que nous soyons diligens, encores que nous doutions, et soyons quelques fois en scrupule et en perplexité: il faut (di-ie) que nous cherchions les moyens d'estre mieux enseignez, et nous ne serons point desuiez d'aide, et Dieu nous tendra la main au besoin. Car comme il esprouve l'humilite de nostre foy quand il luy plaist faire que nous soyons comme gens confus: ainsi il est certain que iamais ne permettra que nous vaguions par trop, mais nous ramenera au chemin.

Or il est dict cependant, *qu'Herode et toute la*

ville de Ierusalem ont este troublez de ce message. Quant à Herode, il ne s'en faut point esbahir: quant à la ville de Ierusalem, c'est une chose estrange: car les Iuifs s'estoyent tousiours fort glorifiez du Redempteur qui leur estoit promis, et maintenant qu'ils sçavent qu'il est apparu, et que cela leur est certifié par gens estranges et de pays lointain, d'estre troublez il semble bien que cela soit contre toute raison. Mais nous avons à considerer en la personne d'Herode, que c'est des Tyrans lesquels dominant en mauvaise conscience, et qui sont comme brigans sous le titre de Roy: et en la ville de Ierusalem nous avons aussi à contempler la stupidite de ceux qui apres avoir cognu la verite de Dieu, se sont abastardis, et qu'au lieu d'embrasser les promesses qui leur sont proposees du Royaume des cieus, s'abandonnent du tout au monde. Quant est donc d'Herode, pource qu'il estoit parvenu en ce lieu-là si haut par meschantes trafiques, et qu'il avoit opprimé la liberte du peuple, et exercé mesmes en ce changement grandes cruautéz (comme il est impossible quand un peuple est franc, de le pouvoir ranger du premier coup, sinon qu'il y ait grande effusion de sang et grande tyrannie). D'autant donc qu'Herode estoit tel, voyla pourquoy il se trouble. Et de faict, nous voyons tousiours que les Tyrans qui veulent estre crains, auront plus de crainte et frayeur, cent fois que les autres: et les Payens mesmes l'ont bien cognu. Et c'est un iuste salaire que Dieu leur rend quand ils se veulent ainsi faire craindre, et qu'ils veulent faire trembler tout le monde à leur face, comme on dit, il est certain que nostre Seigneur leur rend la pareille, qu'ils sont tousiours comme en inquietude, et qu'ils se doutent de tous costez. Voyla quant à Herode. Or de nostre part, nous avons à priser le bien singulier que Dieu nous fait, quand nous pouvons vivre en repos de conscience. Les petis auront les grans en estime, et imagineront que leur estat est le plus heureux qu'il est possible de souhaiter: mais ils ne cognoissent pas ce qui est caché là dedans. Car ceux qui l'ont expérimenté, en ont bien fait confession quelques fois: combien que chacun leur applaudist, et que mesmes on les adorast, si est-ce neantmoins qu'ils voyoyent bien tousiours la mort presente qui les menaçoit. Aussi ils sont comparez à de belles statues auxquelles on ne verra qu'or par dehors: mais au dedans qui aura-il sinon du bois pourri de vermine, et chose semblable? Voyla comme en sont les Tyrans. Et ainsi apprenons de nous contenter de nostre petitesse, moyennant que Dieu nous donne repos, c'est à dire que nous puissions nous lever de matin, et apres l'avoir prié, passer la journee: et en nous couchant le soir, remettre nostre vie en sa garde, et en sa protection, et qu'il nous suffise

d'estre gouvernez par luy. Estimons (di-ie) ce repos-là comme un bien inestimable, au pris de toutes les felicitez que le monde magnifie tant. Voyla donc pour un item.

Et au reste, nous voyons comme le diable aveugle ceux qui dominent, quand ils se troublent pour le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est luy qui a fondé toutes les Principautez du monde, et qui les maintient: et comment donc les Rois sont ils ainsi esbahis et estonnez à sa venue? Car il est certain que c'est autant de confirmation de leur dignité et de leur puissance. Voire, mais en cela ils monstrent que combien qu'ils confessent de bouche qu'ils regnent par la grace de Dieu, si est-ce qu'ils n'ont que leurs conseils et leurs vertus, et leur bonne fortune, et leurs moyens terrestres devant les yeux: et cela les aveugle tellement, qu'ils n'attribuent rien à la grace et vertu de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pource qu'ils s'eslevent en leur orgueil, ils ne peuvent rendre nulle subietion au Fils de Dieu. Or là dessus nous avons à noter que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point venu pour changer les principautez du monde, mais plustost pour les establir. Et pourquoy? Son Royaume est spirituel: et pourtant, quand l'Evangile est presché, et que l'Eglise ha telle autorité et iurisdiction spirituelle qu'elle doit, cela derogue-il en rien à ce qui est de l'ordre et de la police du monde? Il est bien certain que non: car les Rois et magistrats, et officiers de iustice ont le glaive en la main, ils ont les chastimens, ils font des loix, ils rendent le droict à un chacun: l'Eglise cependant au nom et en l'autorité de nostre Seigneur Iesus Christ ha son ordre, elle ha les corrections sur les rebelles: mais ce n'est pas (comme j'ay desia dit) que cela diminue en façon que ce soit de la puissance et de la dignité des Magistrats. Quand donc les Rois de ce monde sont troublez pour la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons que cela est pour leur arrogance, d'autant qu'ils ne se peuvent abaisser pour faire hommage à Iesus, qui seroit neantmoins leur souverain bien, et cependant ils seroyent par luy conservez. Tant y a que nous voyons comme les Rois et les Princes suyvent ce que recite yei l'Evangéliste d'Herode, c'est qu'à la predication de l'Evangile ils sont troublez, voire comme poussez en furie. Et ainsi, quand nous les verrons aujourdhuy cruels iusques au bout, et qu'ils oublient toute raison et humanité, qu'il n'est point question de garder nulle forme de iustice envers les povres Chrestiens: quand (di-ie) nous verrons cela, ne le trouvons point nouveau, veu que dés la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ il en est ainsi advenu. Voyla donc ce que nous avons à observer quant à la personne d'Herode.

Or touchant de la ville de Ierusalem, ceci nous doit estre encores plus estrange: car nous sçavons qu'elle estoit le siege royal que Dieu avoit eleu, nous sçavons que c'estoit son sanctuaire, il vouloit là estre adoré, et que les sacrifices luy fussent là offerts comme s'il y habitoit: le peuple estoit une sacrificature royale, et un royaume sacerdotal: Dieu les avoit marquez, comme aussi tous luy estoient dediez et sacrez: et qu'ils se troublent neantmoins à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est leur chef, et duquel ils attendent la restauration? Voyla une chose monstrueuse. Mais cest exemple nous doit servir. Car c'est (ainsi que j'ay touché) pour monstrier que ceux qui ont une fois gousté la verite de l'Evangile, quand ils s'en destournent et s'en esloignent, ne sont pas dignes de s'esjouir à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: mais plustost en sont troublez, comme s'ils oyoyent quelque tonnerre, et quelque foudre qui deust tomber sur leurs testes. Il a este dict ci dessus par les Anges, que les Pasteurs se devoient esjouir, voire d'une grande ioye, d'autant que le Sauveur du monde estoit nay. Et de faict, cependant que nous sommes desnuez de la grace de Iesus Christ, il y a bien occasion d'estre en trouble et en angoisse, voire comme si nous estions desia plongez au profond d'enfer. Et de faict, estans separez de nostre Dieu, qu'avons-nous sinon une perdition extreme? Or la venue de nostre Seigneur Iesus Christ est toute nostre ioye. Mais (comme j'ay desia dit) gardons bien quand Dieu nous aura faict cest honneur de nous ouvrir les yeux et de nous declarer que son Fils nous a este envoyé afin de nous attirer à luy, et que de nostre costé quand nous y serons venus, que nous serons faits heritiers de son Royaume, nous qui estions auparavant creatures maudites: gardons-nous bien (di-ie) apres que Dieu s'est monstré si humain envers nous, de mespriser ce qui nous est offert. Car nous serons souvent allechez de ce monde, et quitterons la grace de nostre Seigneur Iesus Christ. Combien y en a-il qui s'addonnent tellement à chercher le Royaume celeste, qu'ils passent par ces choses corruptibles comme estrangers? Mais nous y sommes tous enveloppez, et ceux mesmes que Dieu traîne par force, et comme par les cheveux, encores voit-on qu'ils ne cherchent qu'à se plonger en ce monde. Or voyla comme Dieu se venge d'un tel mespris et ingratitude, c'est asçavoir, que ceux qui avoyent eu quelque instruction, s'estonnent et s'effarouchent quand il est parlé de nostre Seigneur Iesus Christ. Et aujourdhuy l'experience monstre le semblable que recite saint Matthieu. Combien y en a-il qui mesmes auront eu quelque cognoissance de l'Evangile, qui toutesfois se troublent quand on parlera de prescher en liberté, de corriger les superstitions,

d'abolir les idoles? Et comment? Cela seroit pour la confusion d'un royaume et d'un pays: Ho, il se faudroit garder de telle chose, il ne faut pas y aller de telle rigueur. Nous voyons que ces miserables sont là comme gens esperdus, et leur semble qu'il n'y a nul moyen de se tenir à repos, sinon de chasser Dieu bien loin, de fermer la porte à l'Evangile, et ne point souffrir quoy qu'il en soit qu'il se face changement aucun. On verra cela. Et en general qui est-ce qui trouble ainsi les Papistes? Car ils confesseront assez, que la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ est la porte de salut pour nous faire venir à la vie celeste: ils confesseront les principes de nostre foy: mais cependant il n'y a celui qui vueille cognoistre Iesus Christ: et quand on leur monstre que c'est qu'il nous a apporté, et comment nous en pouvons estre faits participans, les voyla en trouble, les voyla effrayez. Bref, quand on regardera l'estat present du monde, on verra comme une approbation de ce qui est yci dit par saint Matthieu. Car on dira par la Chrestienté, Evangile et sainte Eglise catholique: et cependant que le nom de Iesus Christ trouble ainsi ceux qui font profession d'estre des siens? Voyla donc qui est cause qu'il y a aujourdhuy tant d'escarmouches en ce monde, et que les uns repoussent avec toute furie la verite de Dieu: les autres voudroyent bien qu'elle fust ensevelie: les autres nagent entre deux eaux, et ne sçavent de quel costé se tourner. Quand nous voyons telles confusions, c'est d'autant que ceux qui devroyent avoir cognu Iesus Christ pour l'embrasser, et mesmes n'attendre pas qu'il veinst à eux: mais pour courir au devant de luy, afin de luy faire hommage, et s'addonner du tout à son obeissance: que ceux-là (di-ie) ne cherchent que ce monde, leur repos, leurs commoditez, et leurs aises. Et ainsi leur incredulite leur apporte le payement qu'ils meritent: c'est que si tost qu'on leur parle de Iesus Christ, les voyla effrayez. Ainsi, apprenons, suyvant ce que j'ay dit (pource que le temps ne souffre point que nous passions outre) si tost que Dieu nous aura instruits en la cognoissance de son Evangile, d'estre du tout ravis à nostre Seigneur Iesus Christ, que tous nos desirs et affections tendent à luy, et de cognoistre qu'il est venu une fois, et que journellement il se presente à nous, afin de nous reconcilier à Dieu son Pere: et au lieu que nous sommes en trouble et estonnement continuel, d'autant que le diable, le peche, et la mort dominant sur nous, qu'il est venu pour nous appaiser, et pour nous donner repos. Et pourtant, que de nostre costé nous l'acceptions, et que nous ne desirions autre chose sinon que son royaume soit manifesté de plus en plus, qu'il soit adoré de tous, et que quand nous l'aurons cherché, nous tascions d'attirer

les autres, et que nous procurions entant qu'en nous sera, que la doctrine par laquelle il est manifesté au monde, se publie, et qu'elle soit connue par tout et de grans et de petis. Voyla (di-ie) le zele que nous devons avoir: et ainsi nostre Seigneur Iesus Christ ne troublera rien de son costé quand il apparostro: mais si nous faisons autrement, tous les troubles viendront et sur nous, et sur tous ceux qui ne pourront s'assubietir doucement à ce Roy, comme j'ay dit, qu'il faut que nous cognoissions à

quelle fin il est venu, et que iournellement encores il nous sollicite de nous ranger à luy. Que nous abatons donc toutes affections charnelles, et toutes choses qui nous peuvent induire à resistance, et à rebellion: et que nous ne demandions autre chose, sinon de nous abatre et abneantir du tout, afin que nous soyons et relevés et restaurez par luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu, etc.

VINGTETHUITIEME SERMON.

MATTH. Ch. II.

3. *Le roy Herode ayant ouy cela, fut troublé, et toute Ierusalem avec luy.* 4. *Et ayant assemblé tous les principaux Sacrificateurs et les Scribes du peuple, il s'informa d'eux où le Christ devoit naistre.* 5. *Lesquels luy dirent, En Beth-lehem cité de Iudee: car il est ainsi escrit par le Prophete,* 6. *Et toy Beth-lehem terre de Iuda, tu n'es pas la plus petite entre les gouverneurs de Iuda. Car de toy sortira le conducteur qui paistra mon peuple Israel.* 7. *Adonc Herode ayant appelé en secret les Sages, s'enquit d'eux soigneusement du temps que l'estoille leur estoit apparue.* 8. *Et les envoyant en Beth-lehem, leur dit, Allez, et vous enquestez soigneusement du petit enfant: et quand vous l'aurez trouvé, faites-le moy sçavoir, afin que j'y aille aussi, et que ie l'adore.*

Nous avons déclaré par ci devant, quand Dieu a voulu manifester son Fils aux Sages dont il est yci parlé, que ç'a esté afin que grans et petis cognussent qu'il est venu pour estre leur Sauveur, et que tous d'un accord se rangent à luy pour s'y assubietir. D'avantage, nous avons montré que Dieu a comme ouvert la porte aux Payens pour entrer en son Royaume et en son Eglise. Car auparavant il n'y avoit que les Juifs qui fussent reputés pour enfans de Dieu et ses domestiques. Voyla donc l'ouverture faite à tous en general, et la paroy est rompue, comme saint Paul dit: non pas encores du tout, (car il falloit que cela s'accomplist apres la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ) mais quoy qu'il en soit, desia il y a eu quelque signe pour monstrier que Iesus Christ n'estoit pas apparu seulement pour la lignee d'Abraham: mais pour ceux qui avoyent esté comme reiettez de Dieu. Or cependant nous avons aussi

déclaré, qu'il n'y a nulle excuse pour nous, si auourd'huy nous ne faisons oblation de nos personnes au Fils de Dieu, d'autant qu'il est assis à la dextre de son Pere, et qu'il ha empire souverain au ciel et en la terre: veu que ceux qui n'avoient nulle instruction de la Loy, le sont venus adorer, combien qu'il fust encores petit enfant. D'avantage puis qu'ils n'ont point esté desgoustés de luy, le voyans en si povre estat, c'est bien raison qu'auourd'huy nous surmontions tous les scandales qui nous pourroyent destourner de l'Evangile, et que nous ne tournions point à tous vents: comme il y a beaucoup de gens legers et muables, qui prendront occasion de quitter Iesus Christ pour ie ne sçay quoy, et s'ils voyent quelque mal, incontinent ils se destourneront de la verité. Que nous ne soyons donc point arrestés à nostre sens naturel: mais que nous persistions pour faire hommage au Fils de Dieu, combien que Satan nous mette devant les yeux beaucoup de choses qui nous pourroyent desguster de suyvre le chemin de salut.

Or maintenant nous avons à traiter ce qui est recité par S. Matthieu, c'est qu'*Herode* apres avoir esté troublé (comme il a esté dit) *s'enquiert des Scribes*, c'est à dire des docteurs. Car ce mot yci a esté en usage entre les Grecs, qui l'ont ainsi translaté de mot à mot, et signifie en la langue Hebraïque les docteurs et gens de lettres, toutes gens de sçavoir: il se prend aussi pour les Sacrificateurs, qui estoient ordonnés par la Loy pour estre docteurs du peuple: comme aussi il est dit par le Prophete, que de la bouche des Sacrificateurs on s'enquerra de la Loy. Ainsi donc quand Herode leur demanda où Iesus Christ devoit naistre, ils luy respondent selon le tesmoignage du Prophete Michee, que c'estoit en Beth-lehem. Or d'un costé nous voyons bien qu'Herode rapporte à Iesus Christ

ce qui avoit este dit par les Sages: qu'ils avoyent veu l'estoille du Roy qui estoit nay. Quant à ces Sages ou astrologues dont il est fait mention, il n'y a nulle doute qu'ils ne soyent venus, sçachans bien qu'il y avoit un Roy excellent, et qui devoit estre eslevé si haut, que iamais il n'avoit eu son pareil au monde. Ils sçavoient bien cela: mais ils n'estoyent pas enseignez que Dieu eust promis à la lignee d'Abraham un Redempteur, qui deust puis apres recueillir à soy tout le genre humain, et apporter avec soy le salut: et qu'au lieu que les hommes sont maudits et enfans d'ire et ennemis mortels de Dieu, ne pouvans attendre que condamnation de mort, nous serions retirez de cest abysme là par la grace de ce Mediateur qui avoit est promis. Les Sages ne cognoissoient rien de cela: mais si est-ce qu'ils sont esmeus, voyans que Dieu veut que ce Roy yci soit excellent par dessus les autres: ainsi ils s'y rangent. Herode au contraire cognoist bien qu'il y devoit venir un Redempteur, et que de tout temps cela avoit este testifié par les Prophetes, que les saints Peres avoyent vescu, et estoyent morts en ceste attente-là, et qu'il falloit que la chose s'accomplist, puis que Dieu l'avoit ainsi prononcé de sa bouche: et pourtant sçachant tout cela, il s'enquiert où doit naistre le Redempteur. Ainsi (comme l'ay dit) nous voyons qu'Herode cognoist de Iesus Christ ce qui devoit bien suffire pour le rendre inexcusable. Car ne devoit-il point apprendre de l'Escripture, pour sçavoir ce qui estoit de son salut comme de tout le monde? Cependant nous voyons en luy, qu'il ne luy chaut gueres de ce Redempteur, combien qu'il en ait les aureilles tant batues que rien plus. Car ce devoit estre un tesmoignage publié à tous, c'est à dire quant au pays de Iudee: cela devoit estre cognu mesmes des idiots, que Michee avoit predict qu'en Beth-lehem naistroit le Redempteur. Or quand Herode s'enquiert ainsi, c'est signe qu'aparavant cela luy a este incognu. Et dont procede cela, sinon de nonchalance et de mespris? Ainsi donc, voyla desia un grand vice qui nous est yci monstré, afin que nous apprenions d'estre plus diligens à profiter en ce qui est requis à nostre salut. Et quand nous oyons les promesses de Dieu, par lesquelles il nous appelle à soy et à l'heritage de son Royaume, que si elles ne nous sont bien asseurees, nous mettions peine de nous y addonner, tellement que nous en ayons une pleine resolution, et que nous ne soyons point en suspens ni en doute: comme il est dit que ceux qui avoyent este enseignez par saint Paul, cherchoient les Escriptures pour estre confermez en la foy, et pour sçavoir si ainsi estoit. C'est donc une leçon qui nous est yci monstree, que nous ne ressemblions point (di-ie) à Herode, lequel avoit ouy asseml qu'il y devoit venir un Redempteur: mais

cependant il repousse toute cognoissance, et s'aveugle à son escient. Au contraire (comme i'ay desia dit) quand nous voyons que Dieu ha le soin de nous appeler à la vie eternelle, qu'il nous monstre le chemin pour y parvenir, que nous ne soyons point nonchalans: mais que nous appliquions tous nos sens et toute nostre estude à nous informer de tout ce que nous avons entendu, iusqu'à ce que nostre foy soit bien certifiée.

Voyla pour un item. Or il y a encores un plus grand vice en Herode. Car il s'enquiert par certaine malice où le Redempteur est nay, afin de le faire occir, comme il sera déclaré puis apres: et cependant il ne laisse pas de mentir, qu'il le veut adorer comme les Sages. En cela voyons nous comme les contempteurs de Dieu sont transportez d'une telle rage, qu'il leur semble qu'ils pourront renverser le conseil eternel et immuable de celuy qui ha tout en sa main, et en sa subietion. Il est vray que si on demande aux plus meschans du monde s'ils pourront arracher Dieu de son siege, et s'ils pourront aneantir ce qu'il a une fois decreté, ils diroyent bien que non: mais cependant (comme i'ay dit) le diable les aveugle tellement qu'ils se ruent là sans y penser. Car Herode sçavoit bien que ce n'estoit pas une chose forgee à l'appetit des hommes, ce qui estoit commun entre les Iuifs touchant le Redempteur: il sçavoit que ceste promesse là avoit este baillee de main en main à tous ceux qui sont descendus de la race d'Abraham: et mesmes il contrefait le Iuif, et edifie un temple qui estoit si beau et si excellent qu'il n'avoit point son pareil en tout le monde. Il veut mesmes surmonter Salomon, en sorte qu'on diroit qu'il ha un si grand zele à dresser le service de Dieu, qu'il veut que les idoles qui sont adorees entre les Payens soyent comme mesprisees. Herode donc ayant un tant beau lustre, neantmoins tasche de meurtrir le Redempteur qui estoit nay. Voyla Dieu qui luy rend le tesmoignage au ciel, il cree une estoille pour dire, l'envoye mon Fils unique, et vous monstre qu'il ha domination souveraine haut et bas, et qu'il faut que toutes creatures luy servent et luy soyent subietes. Dieu testifie cela, et les Payens le declarerent: Cependant, que fait Herode? Il despote le ciel et la terre, et mesmes Dieu, et pense venir à bout de faire que le Redempteur n'ait point de vertu, et qu'il soit là enseveli et mis sous le pied. Voyla une rage qui nous doit espovancer: mais cest exemple nous est proposé, afin que nous apprenions de nous ranger paisiblement, et en toute humilite à la parole de Dieu, et que nous avisions bien de n'avoir nul contredit, ni en nos pensees, ni en nos courages, quand Dieu a parlé: mais que nous acquiescions simplement à son dire. Car quand nous voudrons suyvre nos imaginations, et

estre sages en nostre cerveau, il est certain que voyla une phrenesie, et le diable nous ravira en semblable furie comme ■ este Herode. Car quand nous lascherons ainsi la bride à nos cupiditez charnelles, et quand la parole de Dieu nous est fascheuse, et repugnante à nos passions et à nos appetis, si nous prenons liberte d'y contredire, il est certain que le diable nous rendra du tout enragez, et qu'ayans perdu sens et raison, nous bataillerons contre Dieu, et ce sera tousiours à nostre confusion.

Ainsi donc que nous soyons advertis par l'exemple d'Herode, de tellement accepter tout ce que Dieu nous declare, et ce qui procede de sa bouche sacree que nous luy facions silence, et ne repliquions point à l'encontre, et que toutes nos pensees, tous nos sens, et toutes nos passions soyent tenues comme captives, et que nous facions force à nous-mesmes et à nostre nature, afin que Dieu soit vraiment adoré, et que nous rendions toute obeissance de foy à sa parole. Voyla donc un item que nous avons yci à observer. Et au reste, ne trouvons point estrange si aujourd'huy plusieurs s'exercent à batailler à l'encontre de Dieu: car nous voyons que cela a este de tout temps, et nous faut aussi estre armez contre un tel scandale. Car nous en verrons aujourd'huy qui s'employeront à lire l'Escripture sainte, et à feuilleter les livres, et semble qu'il n'y ait que feu: et cependant il est certain qu'ils veulent par ce moyen acquerir quelque faveur du monde, et puis attraper dons et biens. Car ils se mettent là à loage comme des putains, pour repugner à la verite, pour obscurcir tout, et mesmes pour renverser toute l'autorité de l'Escripture sainte, pour corrompre et pervertir toute la religion. Voyla comme ils s'addonneront assez à estudier: mais c'est pour desguiser toute la pureté de la Loy et de l'Evangile, pour convertir la verite de Dieu en mensonge. Quand nous voyons telles pestes, nous avons bien à les detester et fuir (comme i'ay desia dit) mais cependant que nous ne soyons point esbranlez de la fermeté de nostre foy, veu que de tout temps il en ■ este ainsi. Or maintenant en somme nous avons à cognoistre que ce n'est pas le tout de sçavoir que Dieu a envoyé son Fils unique: mais qu'il faut que nous l'acceptons pour nostre Roy, et que ce que nous avons cognu de l'Escripture sainte, nous le recevions, non seulement pour sçavoir ce qu'elle nous dit, mais pour nous y ranger, pour nous y addonner du tout: qu'il n'y ait partie de nos ames qui ne soit là tenue comme bridee, voire d'une captivité volontaire. D'un costé il nous faut bien faire force à nostre chair (comme i'ay desia dit) c'est à dire, à nostre raison et prudence: mais quoy qu'il en soit, si faut-il que franchement nous souffrions d'estre gouvernez par la parole de

Dieu, et quand il aura dit le mot, que cela soit accepté sans aucune replique.

Venons maintenant à ce que saint Matthieu recite des Sacrificateurs et docteurs des Juifs. Ils respondent à Herode, *En Beth-lehem: car il est ainsi escrit*. De prime face on diroit qu'il y auroit en ces gens icy une grande crainte de Dieu, grande reverence à l'Escripture sainte, coniointe avec le sçavoir. Car le sçavoir se monstre, en ce que du premier coup ils recitent le tesmoignage du Prophete. Les voyla donc bien exercez: et d'autre-part ils monstrent qu'ils estiment Dieu estre fidele, et que ses promesses sont infallibles. Car pour toute raison ils alleguent qu'il est ainsi escrit: comme s'ils disoient qu'il est impossible que ce que Dieu a publié par son Prophete, ne soit accompli. Car sa parole est une verite immuable. Voyla donc une grande apparence de sainteté en ces Scribes et Sacrificateurs. Et comment ne leur souvient-il point au bout de trente ans de ce qu'ils ont dit? Les livres ont-ils este perdus depuis ce temps-là? Et eux ont-ils mis en oubli ce qui leur estoit cognu auparavant? Que ne cognoissent-ils que Iesus Christ est nay en Beth-lehem? nous sçavons comme ils luy sont ennemis mortels: nous voyons avec quelle impieté ils taschent d'aneantir toute sa doctrine: bref, il semble qu'ils vueillent reietter comme par despit le salut qui leur est apporté par luy. Ainsi donc d'un costé nous avons yci à observer quel est l'office des pasteurs de l'Eglise: c'est asçavoir d'estre tellement exercez en l'Escripture sainte, qu'ils puissent tousiours soudre les questions qui leur seront faites, voire quand on leur demandera ce qui est utile à cognoistre. Que donc ils ayent tousiours l'Escripture en main: comme aussi S. Paul dit, qu'il faut que celui qui est eleu en cest office-là soit propre pour enseigner, et qu'il soit comme muni, non seulement pour conduire ceux qui se rendent dociles de leur bon gré, mais aussi pour clorre la bouche à tous contredisans à la doctrine. Voyla (di-ie) ce qui est requis de necessite en tous ceux qui pretendent le titre de pasteurs et docteurs en l'Eglise. Et en cela voyons-nous s'il y a aucune apparence que ces bestes cornues de la Papauté qui se nomment Evêques et Prelats, soyent tenus pour tels. Car ils usurpent ce titre tant honorable de l'Eglise, et cependant iamais n'ont veu un demi feuillet de l'Escripture sainte, sinon en barbotant leurs breviaires. Voyla comme en sont beaucoup: et pourtant nous voyons que on les peut aisément reietter, et qu'il ne nous faut pas beaucoup estonner, quand à pleine bouche ils se vantent de leur mere sainte Eglise, et qu'ils nous appellent schismatiques, d'autant que nous n'adherons point au Pape. Car au contraire, il est facile de monstrier qu'ils n'ont rien

en eux qui, appartienne à l'autorité sacrée de l'Eglise. Car s'ils estoient Pasteurs, pour le moins il faudroit qu'ils ressemblassent à ceux-ci qui n'ont rien valu: mais ils sont beaucoup pires. Les Scribes et les Pharisiens et les Sacrificateurs qui estoient du temps dont parle saint Matthieu, ont eu cognoissance de l'Ecriture sainte: pour le moins ils en ont respondu: ceux-ci comment en respondront-ils? Ils ne sçavent pas leurs patenostres par manière de dire. Car on fera des Evesques les uns de petis enfans, les autres ignorans, les autres ie ne sçay quels: et quand il y en aura deux ou trois qui seront choisis pour suffisans, ce sera beaucoup. Et cependant quelle raison y a-il qu'on quitte Dieu, et qu'on renonce sa verité sous ombre de ce titre qu'ils pretendent d'estre les Prelats de l'Eglise? Nous voyons que c'est une chose trop lourde et trop sotté.

Ainsi donc nous avons à retenir, que ceux qui ont à gouverner l'Eglise de Dieu, doyvent pour le moins estre exercez en l'Ecriture sainte: apres, qu'ils doyvent faire cest honneur à Dieu, de monstrier quelle maiesté il y a en sa parole, afin qu'elle ne soit point debatue comme une chose douteuse: ainsi que les hommes voudroyent tousiours avoir ceste licence-là, de plaider contre Dieu. Car il nous est bien difficile de nous contenter de ce qu'il a déclaré. Il faut donc que les Pasteurs qui veulent bien edifier le peuple, ayent cela de monstrier qu'il y a une maiesté en la Parole de Dieu, telle qu'il ne faut point que nul presume, quelque grand, ou subtil, ou excellent, ou noble qu'il soit, de vouloir contredire: mais que tous acceptent paisiblement ce qui est là contenu. Voyla comme par les Sacrificateurs et Scribes Dieu a condamné tous ceux qui pretendent le nom de Pasteurs, estans cependant ignorans, ou ne faisans leur devoir. Et ceux-ci ont prononcé ceste sentence de condamnation, sans qu'ils y pensassent: car ils estoient contempeteurs de Dieu. Il n'y avoit qu'ambition et avarice en eux. Ils ont bien l'Ecriture sainte, et y estudiant, non point pour en faire profit, mais seulement pour monstrier qu'ils sont habiles gens. Cependant quand ils disent qu'il est escrit, c'est pour monstrier qu'il faut que les vrais serviteurs de Dieu qui preschent non seulement de bouche, mais de coeur, puissent tousiours amener Dieu pour leur garent: comme nous voyons que les Prophetes et Apostres en ont usé. Et voyla pourquoy S. Paul dit qu'il est armé d'armes spirituelles qui sont pour abatre toute hautesse qui s'esleva contre la cognoissance de nostre Seigneur Iesus Christ, et pour desputer toutes les grandeurs du monde, voire et fust-ce l'Empereur qui estoit pour lors, qui gouvernoit toute l'Europe et une grande partie d'Asie: pour abatre l'orgueil des riches du monde, quand

ils se voudroyent eslever contre l'Evangile, et contredire à la verité qui estoit toute connue et manifeste. Voyla en somme ce que nous avons à retenir d'un costé.

Or ceci n'appartient pas seulement aux Pasteurs, mais à tous fideles en general. Car combien que tous ne soyent point appelez en l'office d'exposer l'Ecriture sainte, si est-ce qu'il nous faut estre tous escholiers de Dieu: comme il est dit par le Prophete Isaie, quand il parle de la restauration de l'Eglise, et de la venue de nostre Seigneur Iesus Christ: il dit que tous seront enseignez de Dieu. Ce passage-là est allegué au chap. 6 de saint Iean, pour monstrier que la sagesse spirituelle est d'enhaut. Mais cependant si faut-il que ceci nous soit persuadé, c'est à sçavoir que nous ne meritons pas d'estre tenus ni reputez pour Chrestiens, que nous ne soyons tellement addonnez à la parole de Dieu, que pour le moins nous cognoissions la somme de ceste sentence: c'est asçavoir que nous sçachions pourquoy le Fils de Dieu nous est appar. Car en luy sont enclos tous thresors de sagesse et d'intelligence (comme dit S. Paul en l'autre passage). Voyla donc comme tous ceux qui sont du corps de l'Eglise doyvent penser que l'Ecriture leur est donnée pour leur utilité, afin qu'ils en soyent edifiez, et que pour le moins ils cognoissent en simplicité que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, afin de tendre à luy, comme à leur vray but. Et au reste, nous devons aussi noter, que jamais nous ne serons bien enseignez en l'Ecriture sainte, que nous n'ayons pour conclusion ce principe, que ce qui est là contenu est certain et infallible, et qu'il ne faut point disputer là dessus, comme on pourra faire sur ce qui est dit des hommes. Car là, quelque raison et fondement qu'il y ait, on pourra neantmoins amener à l'opposite ce qui viendra en avant: mais il nous faut porter un tel honneur à Dieu, que nous soyons pleinement certifiez que tout ce qu'il a dit est infallible. Car nous voyons qu'il faudra que ces Scribes et Sacrificateurs dont parle S. Matthieu, c'est à dire ces meschans pleins d'ambition, de mespris de Dieu, et mesme d'impiété, soyent nos juges sinon que nous monstriers de coeur ce qu'ils ont monstrier en hypocrisie. Il est vray qu'ils se sont condamnez les premiers (car leur propre bouche est bien pour les rendre confus au iugement de Dieu: et desia nous les pouvons condamner en vertu de ceste response qu'ils ont donnée) mais cependant gardons que nous ne soyons aussi condamnez par eux, voire au double. Et pourtant apprenons de tellement autoriser la parole de Dieu, que nous ayons cela et au coeur, et en la bouche, de dire, Il est escrit, il suffit donc: et que nous ne soyons point sages plus outre. Comme nous voyons de faict, que quand les Prophetes veu-

lent autoriser leur parole, et renverser toute l'audace et rebellion des hommes, ils n'amenent que ce mot, Le Seigneur des armées a parlé. Autant nous en convient-il faire: ie di non seulement ceux qui ont la charge d'annoncer la parole de Dieu, mais ceux qui l'oyent, c'est à sçavoir que quand le nom de Dieu vient en avant, nous plions tous le col depuis le plus grand iusqu'au plus petit, et que nous luy soyons tellement suiets, que nous ne demandions sinon d'approuver sa verite, et la signer: comme S. Iean aussi use de ceste forme de parler, quand il monstre quelle est la nature de la foy. Car il dit qu'il faut que nous signions que Dieu est veritable. Car les incredulés veulent comme aneantir Dieu entant qu'en eux est: et c'est aussi un blaspheme, quand nous doutons de la parole de Dieu: c'est comme si nous le voulions mettre au rang des creatures, et le despoiller de sa maieste.

Voyci donc un article qu'il nous faut bien noter: c'est que quand l'Ecriture nous est mise en avant, encores que nous puissions avoir beaucoup de repliques (ce nous semble) pour dire qu'il n'est pas ainsi, toutesfois que nous acquiescions simplement. Et puis si nos sens fretillent, et que nos esprits s'egarent ça et là, que tout soit rabatu. Et d'autre costé si nous sommes enveloppez de quelque desfiance (comme nostre nature y est encline du tout) que nous facions barre à tout cela, et que nous disions, Il est escrit. Or si cela estoit aujourdhuy bien pratiqué, il est certain que nous n'aurions pas tant de contentions et débats, il n'y auroit pas telle diversite d'opinions comme on voit, bref, tout ne seroit pas si confus au monde. Car les uns tiennent l'Ecriture sainte comme fables, et sont du tout profanes, qui n'apprehendent point si c'est Dieu qui a parlé par ses saints Prophetes, si c'est Iesus Christ qui a parlé par ses Apostres, et si tout cela vient du S. Esprit. Les autres sont comme chiens mastins qui abbayent encore qu'ils ne puissent mordre: et on voit qu'ils aiguissent leurs langues afin de blasphemer à l'encontre de Dieu. Et puis les autres, combien qu'ils attribuent quelque autorité à l'Ecriture sainte, neantmoins sont tellement corrompus par leur ambition et leur avarice, qu'ils falsifieront la verite de Dieu. Voyla donc qui est cause que le povre monde est aujourdhuy en beaucoup de questions et de troubles, et qu'à grand' peine sçaura-on discerner entre le blanc et le noir, sinon qu'on se remette à Dieu, afin d'estre gouverné par l'Esprit de prudence et de discretion. Mais nous avons le remede tout appareillé, moyennant que nous ne soyons point ingrats à Dieu. Car il est certain qu'encores que tout fust en discord, et que nous fussions comme en des horribles tenebres et abysmes, toutesfois nous serons tousiours illuminez par la clarte de la

parole de Dieu, moyennant que nous y venions non point d'un coeur double ne feint: mais en telle reverence que nous devons, nous submettans du tout à Dieu (comme i'ay dit) et fermans la porte à toutes contradictions qui nous pourroyent venir au cerveau, et que nous affections aussi nous pourroyent suggerer. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Venons maintenant à ce passage du Prophete. Yci S. Matthieu ne recite pas de mot à mot ce qui est escrit en Michee: mais les Evangelistes ont pris la translation Grecque, et en cela ont suivy une façon qui estoit propre pour attirer les povres ignorans. Car il nous faut sçavoir que la langue Hebraïque n'estoit pas en usage commun de leur temps: depuis que le peuple fut retourné de la captivité de Babylone, ils avoyent une langue contrefaite, ils avoyent la langue Syriaque, et de Chaldeë, et tout cela estoit meslé avec la langue Hebraïque. D'autre part il y avoit une telle nonchalance en ces docteurs, comme aujourdhuy nous la voyons en la Papaute. Car la plupart diront que l'Ecriture est pour les prestres, et pour les moines, en sorte qu'on n'en tiendra conte. Quoy qu'il en soit, nostre Seigneur a voulu que l'Ecriture sainte en telle simplicité qu'on y voit fust translatee en langue Grecque. Or ceste translation ne respond point en tout et par tout selon les mots à la verite de l'Hebreu. Mais quand les Evangelistes se sont conformez à la rudesse du peuple, ce n'a pas este pour divertir ceux qu'ils vouloyent gagner à nostre Seigneur Iesus Christ, qu'ils n'estudiassent mieux en l'Ecriture sainte, et qu'ils ne veinssent puiser en la fontaine, comme on dit: mais plustost il leur ont voulu donner occasion, comme leur monstrant au doigt les passages, afin que là ils apprinsent ce qui leur estoit seulement monstré de loin: et au reste, qu'ils fussent tellement enseignez, que ce fust pour les rendre bien resolus de la certitude de la foy, et de ce qui est requis pour nous conduire iusqu'à nostre Dieu. Les Evangelistes donc estans conduits par le S. Esprit, ont eu cela, c'est qu'ils ont supporté en partie la rudesse des ignorans: et pource que l'Evangile se preschoit alors entre les Payens, voyla pourquoy ils ont usé de ce langage. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que nostre Seigneur les a conduits comme par degrez et compas. Et voyla pourquoy yci l'Evangeliste a suivy la translation Grecque, qui estoit pour lors en usage.

Or il a este besoin d'en toucher yci comme en passant, pource qu'il le faudroit redire aussi bien ailleurs. Le Prophete dit, *Toy Beth-lehem terre de Iuda, tu es des moindres entre les prevostez, et baliaiges.* Car ce mot dont use le Prophete emporte bien nombre de gens: mais c'est pour signifier qu'à

peine ceste ville-là, quand il falloit lever gens, eust elle este nombree entre les petites villes, qui faisoient une enseigne ou deux ou trois. Voyla (dit-il) tu es aujourdhuy une ville sans renom et mal peulee: bref on a quasi honte quand on parle de Beth-lehem terre de Iuda: car elle ne pourra point estre egalee à la puissance de ses voisins: et s'il faut venir à conte, on trouvera que ce n'est rien au pris des autres. Voyla ce que dit le Prophete. Et neantmoins *de toy me sortira celui qui doit estre chef de mon peuple: et ses iours seront iours d'eternité, et son empire sera de iamais.* Or S. Matthieu dit, *Tu n'es point des plus petites.* Voire, et à la verite elle a bien este telle. Mais ceci est dit par l'Evangéliste, d'autant que Dieu y a mis ce signe de la naissance de son Fils unique, comme nous le voyons. Adam est sorti de Paradis terrestre, qui estoit le lieu le plus excellent que Dieu ait voulu choisir en tout le monde: et neantmoins l'issue d'Adam n'emporte que frayeur, et mesme ce lieu-là est comme condamné, et ne faut pas qu'il soit en renom, sinon afin qu'on voye dont il a este banni. Mais de Beth-lehem qui n'estoit qu'une petite bourgade, qu'un petit trou, par maniere de dire: toutes-fois quand on oit que le Fils de Dieu est sorti de là, que le salut du monde est apparu en ceste petite bourgade, voyla qui est pour l'annoblir grandement. Ainsi donc non sans cause il est dit que Beth-lehem n'est pas des plus petites entre les villes de Iuda: mais il n'en estoit pas ainsi du temps du Prophete. Et quand S. Matthieu parle ainsi, c'est pour monstrier, combien que Beth-lehem fust ainsi anoblie, que ce n'estoit pas de sa dignite propre, et qu'elle n'avoit point eu ceste possession de longue main, qu'elle ne l'avoit point acquise par sa vertu, et que cela aussi ne luy estoit point donné par le commun consentement des hommes. Voyla un trou, une caverne, ce n'est rien, bref, et cependant nostre Seigneur veut que son Fils ait là le lieu de sa naissance. Nous cognoissons donc par cela, que c'est une oeuvre de Dieu, que les hommes n'y ont point besongné, qu'il n'y a eu nul moyen d'icy bas, tellement qu'on s'en puisse rien attribuer. Voyla en somme ce que saint Matthieu a voulu dire.

Or nous ne pourrions pas pour le present deduire plus au long les choses qui sont icy requises, mais seulement apprenons de faire nostre profit en premier lieu de ce que Dieu a voulu donner ceste marque-là à nostre Redempteur, qu'il naquist en lieu certain, afin qu'on peust mieux estre asseuré que c'estoit celui qui avoit este promis de tout temps, et attendu des Peres. Que nous prenions donc ceste marque pour la confirmation de nostre foy, afin que nous soyons armez contre Satan, et contre toutes les tentations qui nous pourroyent

advenir, cognoissans que Dieu n'a point envoyé son Fils unique, que quant et quant il ne l'ait autorisé, afin qu'il fust receu sans doute ni difficulté. Voyla en somme ce que nous avons à retenir pour le premier. Et au reste, que nous cognoissions quand nostre Seigneur Iesus Christ est procedé d'un lieu qui estoit obscur, et sans aucune noblesse, ne dignite, qu'il n'avoit ne credit ne faveur, que par cela Dieu a voulu manifester tant mieux sa vertu, excluant tous les moyens de ce monde. Or nous avons à faire nostre profit de ce point, à ce que nostre foy soit tousiours fondee en humilite, et que nous ne soyons point addonnez à gloire, et à ambition, comme nostre nature nous y tire. Car nous regardons tousiours à ce qui aura quelque belle pompe et quelque beau lustre: mais Dieu veut que nous demeurions petis, afin qu'il nous ait tousiours en sa conduite. Il veut que nous soyons aneantis en nous-mesmes, afin que sa vertu soit tant mieux cognue quand il nous relevera: comme il en sera traité plus au long. Et au reste, estendons encore cela plus outre: c'est à sçavoir que quand Dieu nous gouverne en petitesse, c'est afin que son bras se deploye plus vertueusement pour nous maintenir, et afin que nous apprenions de nous remettre du tout en sa protection. Or maintenant nous avons à pratiquer ceste doctrine. Car qui sommes-nous yci? Nous voyci une petite poignée de gens, et nous voyons quelle est la multitude et la force de nos ennemis. Quand nous y pensons, cela nous doit faire trembler selon les hommes. Et au reste, quand nous ferons comparaison de nostre foiblesse avec la rage et la furie dont nos ennemis sont enflammez, et avec l'orgueil et la cruauté qui est en eux, il est certain que nous aurons bien occasion de trembler. Mais cependant notons que Dieu par ce moyen nous apprend d'avoir du tout nostre refuge à luy, et de nous cacher en humilite sous ses ailes. Et il le faut faire, d'autant qu'aujourdhuy il se doit faire election des Gouverneurs et Magistrats de ceste cite. Par ainsi que nous pensions bien à cela, et que chacun invoque Dieu de coeur, afin qu'il luy plaise de choisir telles gens par la bouche de ceux qui doyvent elire, qu'il ait tousiours la preeminence par dessus, et que nous le tenions tousiours pour nostre Prince, et pour nostre Roy: et que nous soyons maintenus et guarentis par sa vertu. Et quand il aura ainsi besongné, que toute la gloire luy en soit rendue: et qu'il nous suffise d'estre sous sa main et sous sa conduite: et que nous ne facions point des grans et des braves, comme ceux qui par leur ambition et outrecuidance se sont rompus le col, mais que nous souffrions d'estre petis, et d'estre mesme en opprobre, et en mocquerie à ceux qui euident tout pouvoir, moyenant que la vertu de Dieu soit de nostre costé.

Voyla donc comme il nous faut encores appliquer ce passage à nostre instruction en attendant que le reste se deduise.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu, etc.

Ce mesme iour de dimanche 4 de Fevrier, audit an 1560, en Conseil general fut faicte par luy l'exhortation suyvante, à l'election des Seigneurs Syndiques pour ladite annee.

Magnifiques et tres-honorez Seigneurs, quand le bon roy Iosaphat eut ordonné iuges et gouverneurs par tout son pays, il les exhorta, disant, Advisez-bien à ce que vous ferez: car vous ne iugez point et n'exercez point le iugement des hommes, mais de Dieu: et c'est à luy auquel il vous faudra rendre conte. Et quand il a eslevé des hommes en estat et en office, ce n'est point qu'il leur ait resigné son droict: mais il demeure tousiours en son entier. Et aussi maintenant, puis que vous avez à elire des Seigneurs pour gouverner ceste ville, vous devez bien adviser à ce que vous ferez, suyvant ceste exhortation laquelle n'est point procedee de la bouche d'un homme tant seulement, mais du S. Esprit. Et pourtant, sçachez que vous feriez un grand deshonneur à Dieu, quand vous eliriez d'autres personnages que ceux que vous cognoissez avoir sa crainte, et avoir quant et quant le desir de le servir. Et c'est un bien singulier que Dieu vous fait quand il daigne bien conioindre son honneur avec vostre profit et salut. Ie di non seulement le salut de vos ames, mais aussi le salut de vos corps, et la preservation de l'estat de ceste ville. Voyla deux choses que Dieu a coniointes d'un lieu inseparable. Or il est fidele de son costé, et ne nous mentira iamais, et tant moins y aura-il d'excuse de nostre part, quand nous ne serons point persuadez qu'il ne nous defaudra iamais, si nous avons recours à luy, et l'invoquons en verite en tout ce que nous avons à faire. En somme, afin que ie ne soye point trop prolix, vous avez à regarder maintenant d'elire gens qui puissent, qui veulent, et qui sçachent executer la charge qui leur sera commise, et s'acquitter de leur devoir. En

premier lieu il faut qu'ils sçachent: c'est à dire que Dieu leur ait donné esprit de prudence, afin de pouvoir conduire les choses, et gouverner comme il appartient. Et c'est un don qui n'est pas commun, ni general à tous, ainsi que l'Escrature le monstre, et que l'experience aussi le confirme. Car quand il n'y auroit ni Loy, ni Evangile, si est-ce qu'il ne faut seulement qu'ouvrir les yeux, et on verra qu'il n'est pas donné à tous de gouverner. Ainsi donc il nous faut bien noter cela, qu'on choisisse ceux qui sçavent, c'est à dire ausquels nostre Seigneur a fait la grace d'avoir prudence pour sçavoir gouverner la Republique, et pour administrer droiture et iustice. Car l'estat de la ville ne consiste pas seulement en un affaire, mais il y a plusieurs charges qui sont de grande importance: et d'autant plus le sçavoir et la dexterite y sont requis. Il y a pour le second le vouloir. Car on verra assez de gens qui seront bien habiles, et mesme qui auront le sçavoir: mais cependant la bonne affection leur defect. Et ainsi regardez d'elire gens qui vueillent: c'est à dire ausquels Dieu ait donné courage de s'acquitter fidelement, et qui ne cherchent autre chose sinon de servir à la gloire de Dieu, d'avoir tousiours leurs yeux ficez sur luy, et de procurer sur tout l'avancement de l'Eglise. Or avec le vouloir il faut quant et quant qu'il y ait le pouvoir. Car il y en a qui ne seront propres ni idoines pour administrer iustice, tant s'en faut qu'ils puissent avoir un plus grand gouvernement. Ainsi, encores que tels ayent et le sçavoir et le vouloir, si est-ce que puis que le pouvoir leur defect, ils ne sont pas propres. Il faut donc le pouvoir quant et quant, c'est à dire qu'il y ait faculte: et que toutes ces trois choses yci soyent tellement coniointes, que quand il y aura conseil et bon advis, quand le vouloir y sera adiousté, que le pouvoir aussi y soit. Et si iamais vous avez eu besoin que ceste ville de Geneve soit bien gardee et gouvernee, vous l'avez maintenant au double, voyans les necessitez qui y sont. Mais quand vous cheminerez en la crainte de Dieu, et que les elections se feront en son nom, et comme en sa presence, et que vous l'invoquerez en purete de coeur, il est certain qu'il vous conduira, et aura tousiours sa main estendue pour vous maintenir, comme il a faict iusqu'yci.

VINGTETNEUFIÈME SERMON.

MATTH. Ch. II.

9. *Eux donc ayans ouy le Roy, s'en allerent: et voyci l'estoille qu'ils avoyent veue en Orient, alloit devant eux, iusques à tant qu'elle arriva, et s'arresta sur le lieu où estoit le petit enfant.* 10. *Et quand ils veirent l'estoille, ils s'esjouirent d'une fort grand' ioye.* 11. *Et estans entrez en la maison, trouverent le petit enfant avec Marie sa mere: lequel ils adorent en se iettant en terre: et apres avoit desployé leurs thresors, luy presenterent des dons, c'est asçavoir de l'or, de l'encens, et de la myrrhe.*

LUC. Ch. II.

22. *Et quand les iours de la purgation d'iceux furent accomplis selon la Loy de Moïse, ils le porterent en Ierusalem pour le presenter au Seigneur,* 23. *(Comme il est escrit en la Loy du Seigneur, Que tout masle ouvrant la matrice, sera appelé saint au Seigneur).* 24. *Et pour donner l'oblation, selon qu'il est dit en la Loy du Seigneur, asçavoir une couple de tourterelles, ou deux pigeonneaux.*

Nous avons déclaré par ci devant que si les Sages estans venus d'Orient, combien qu'ils n'eussent nulle instruction de la Loy ni des Prophetes n'ont pas este desgoustez de Iesus Christ, le voyans nay en Beth-lehem, qui estoit une petite bourgade sans renom ne dignite, le voyans mesmes en un lieu si povre comme s'il eust este exclus du monde, que par plus forte raison il ne faut point aujour-d'huy que nous ayons honte d'adorer ce mesme Sauveur combien qu'il ait este crucifié avec grand opprobre et angoisse voire et qu'il ait este assubiet à malediction à cause de nous. Car combien que ceste espece de mort soit ignominieuse quant au monde, toutesfois nous sçavons ce que dit S. Paul, qu'en la croix il a vaincu Satan, et a deschiré l'obligation qui estoit contre nous, tellement que ç'a este le vray triomphe où doit estre aujourdhuy toute nostre gloire. Or il s'ensuit, que les Sages ayans este confermez que Dieu ne leur avoit point adressé ceste estoille qui leur estoit apparue, que ce ne fust pour les amener au Roy qu'il avoit establi, se iettent devant le petit enfant par terre. Tant y a qu'ils ne voyent point de cour, il n'y a point de palais, c'est une estable. Brief, ils pouvoient estimer que c'estoit une moquerie ou illusion de ceste estoille qu'ils avoyent veue: mais ils portent telle reverence à Dieu qu'ils n'ont point

honte de se ietter par terre pour adorer le petit enfant qui estoit là en mespris.

Quant à ce que l'Evangéliste recite *qu'ils luy ont présenté or, encens et myrrhe*, on a yci amené une exposition trop subtile, que l'or signifioit le regne de nostre Seigneur Iesus Christ: l'encens signifioit qu'il devoit estre Sacrificateur: et le myrrhe, que c'estoit son immortalité, pource qu'on avoit accoustumé d'enbaumer les corps en leurs sepulchres de cest onguent de myrrhe, d'autant qu'il garde de pourriture. Or de prime face cela sera trouvé plaisant, comme nous avons les aureilles chatouilleuses: mais il n'y a nulle fermeté. Ces Sages donc ont apporté de leur pays, comme de leur creu, ce qui n'estoit pas commun en Iudee: car ils venoyent de ce pays de Perse, là où il y avoit abondance d'or, et puis l'encens y croist et le myrrhe. Voyla donc toute la raison qu'on y peut amener, afin de ne nous point esgarer en des speculations frivoles. Brief il nous est monstré qu'ils luy ont voulu faire hommage, combien qu'ils ne fussent point du pays de Iudee, et qu'ils peussent estimer que ce Roy-là ne leur appartenoit point: tant y a, puis que Dieu l'a voulu ainsi exalter, qu'ils viennent s'humilier devant luy, et protestent par signe exterieur qu'ils desirent d'estre de ses subiets. Voyla donc de quoy il nous faut contenter. Car il n'y a rien si bon ne si entier que de suyvre une simplicité qui edifie. Or notons que ces Philosophes yci n'ont pas du premier coup cognu quel estoit le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, et quel est l'hommage que nous luy devons: mais selon leur rudesse encores se sont-ils voulu acquitter. Et puis il n'y a nulle doute que Dieu ne les ait enseignés plus amplement: comme nous voyons qu'il leur a este revelé du ciel qu'ils retournassent par un autre chemin. Dieu donc a besogné en eux, et a augmenté leur foy par degrez: cependant nous voyons qu'estans encores rudes, et mesmes ayans tousiours este parmi les idolatres et abuzez de beaucoup de superstitions, toutesfois ils se rangent en l'obeissance du Fils de Dieu devant qu'ils l'ayent cognu parfaitement. Puis qu'ainsi est, quelle excuse y aura-il pour nous, quand nous sçavons que Iesus Christ est celuy qui a este attendu de tout temps des Peres, et auquel ils ont mis toute la fiance de leur salut: que c'est celuy qui a este tant désiré, et qui a eu tesmoignage de la Loy et des Prophetes? Quand nous sçavons donc que maintenant il nous est donné du Pere celeste comme il avoit este promis, et qu'il est venu avec si bonnes enseignes pour estre cognu

chef des Anges de Paradis, qu'il ha toute autorité et iurisdiction par dessus nous, si nous ne venons nous humilier devant luy, et recognoistre quelle est sa maïeste, ne faut-il pas que ces Sages desquels il est yci parlé se dressent contre nous, et qu'ils erient vengeance contre nostre ingratitude, de ce que nous aurons mesprisé le Fils de Dieu, qui nous est si bien approuvé et autorisé, veu mesmes que tous les iours nous avons les aureilles batues és predications de ce qui nous en est monsté par l'Escripture sainte? Apprenons donc que Dieu nous veut amener à la cognoissance de son Fils, et que c'est le vray but où toute la doctrine de la Loy et de l'Evangile s'adresse. Et mesmes notons bien ce qui est dit: Quiconque n'honore point le Fils, il fait iniure au Pere. Nous avons beau protester que nous voulons servir à Dieu. Car si nous ne venons adorer Iesus Christ, et nous ietter à ses pieds pour estre gouvernez sous son obeissance, il est certain que Dieu desadvoué tout le service que nous ferons semblant de luy offrir. Et pour ceste cause que nous profitons bien en ceste doctrine, comme nous en sommes exhortez au Pseaume 2, voire que les plus grans Rois du monde sont menacez quand ils ne viendront point s'assuiettir pour baiser la main au Fils qui leur est présenté. Car voyla en quoy Dieu cognoist si nous l'honorons ou non, c'est asçavoir quand nous acceptons celuy qui est son image vive, celuy qui est d'une mesme gloire avec luy, et mesmes qui selon la chair, c'est à dire en ceste humanite qu'il a prinse et vestue, doit avoir toute superiorité, en sorte que tout genouil se ploye devant luy, comme il en est parlé au deuzieme chapitre des Philippiens. Or cependant nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ ne demande point de nous seulement quelque present exterieur, mais il veut que nous luy soyons dediez et en corps et en ames: et puis que tout ce que nous tenons de luy qu'il luy soit présenté en sacrifice. Voyla donc comme nous avons à faire hommage au Fils de Dieu pour declarer que nous sommes membres de son Eglise, c'est asçavoir de renoncer à toute nostre raison et prudence pour nous laisser gouverner par la parole de Dieu, d'abatre et mettre sous les pieds toutes nos affections et tous nos appetis, afin que son Esprit domine en nous. Et au reste, que tout ce que nous avons, comme nous le tenons de luy, nous luy en facions une oblation sacree. Que celuy qui aura sçavoir cognoisse, Voyla mon offrande que ie doy à nostre Seigneur Iesus Christ pour edifier mes prochains. Celuy qui aura receu quelque autre grace ou don, qu'il le communique selon qu'il est enseigné par l'Evangile: ceux qui ont des biens selon le monde, qu'ils en subvienent à leurs prochains: et quand ils en useront avec sobriete et

temperance, qu'ils cognoissent dont ils procedent. Voyla donc comme les dons spirituels et ceux mesmes qui concernent ceste vie transitoire et caduque doyvent estre pleinement dediez à nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict tant les prieres que les ausmones, et toutes choses semblables sont appelees sacrifices en l'Escripture sainte, afin que nous ayons tant plus de courage et de zele d'appliquer le tout à l'honneur de nostre Dieu, puis qu'il luy plaist nous commettre une charge si honorable et si digne, c'est asçavoir que nous dispensions les dons qu'il a mis en nous.

Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme de la fin de ceste histoire, où il est dit que Iesus Christ a este adoré des Sages. Or nous voyons yci quelle stupidite il y a eu en Judee. Car il a bien falu que le tout se publiast quand les Scribes et Sacrificateurs ont este appelez par le Roy, que Ierusalem a este en trouble, et qu'il sembloit que le ciel et la terre se deussent mesler. On a sceu que les Scribes, quelques meschans qu'ils soyent, contempteurs de Dieu, faussaires pour pervertir l'Escripture sainte, ont este contrains de dire selon le Prophete, que le Redempteur devoit naistre en Beth-lehem, et que Dieu leur a arraché ceste confession-là: toutesfois il n'y en a pas un ne grand ne petit qui suyve ces Sages qui sont venus de pays estrange. Nous voyons donc que ceste nation-là a este abrutié: toutesfois c'estoit la lignee sainte, c'estoit l'heritage de Dieu (comme l'Escripture leur donne ces titres-là) qu'ils sont rameaux de l'arbre saint que Dieu s'estoit dedié, là où tous les autres estoient profanes et pollus. Il nous faut donc contempler ce miroir yci afin que nous apprenions de mieux faire nostre profit de la parole de Dieu, cependant qu'elle nous est publiee: et que nous ayons zele à suyvre ce qui nous est monsté: que nous ne soyons point lasches quand Iesus Christ se monstre à nous, d'avoir les yeux ouverts, les aureilles attentives et tous nos sens esmeus, afin de le recevoir, et d'apprehender sa vertu pour nous tenir pleinement à luy. Vray est qu'il y en avoit bien quelque petit nombre, comme nous verrons puis apres de Simeon et d'Anne, qui attendoyent que Dieu consolast son peuple: mais ceux-là n'ont pas ouy des Sages ce qui estoit advenu: et cependant ils n'ont pas laissé d'avoir tousiours ceste affection de recevoir le Redempteur, quand il seroit venu. Et cela sera traitté. Mais cependant ie parle de tout le corps du peuple. Voyla un peuple choisi de Dieu, et separé de toutes les autres nations, pour dire, Je regneray au milieu de vous: et cependant nous voyons le mépris de la grace où tout leur salut estoit fondé. Car sans le Redempteur qu'estoit-ce des Juifs non plus que des Payens? Nous sommes tous maudits devant Dieu

et execrables, sinon que nous soyons retirez de la perdition où nous sommes. Et nous le sommes par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Apprenons donc, cependant que Dieu nous appelle, et que la porte nous est ouverte, que c'est le temps agreable, que ce sont les iours de salut (comme dit Isaie) et que nous usions de ceste opportunité-là.

Or cependant nous voyons comme Dieu a preservé son Fils unique de la cruauté d'Herode. Car il avoit dit par fraude à ces Sages, qu'ils luy veussent dire des nouvelles du Roy, et qu'il le vouloit adorer. En un point il sembleroit que Dieu pouvoit beaucoup mieux pourvoir à son Fils, que d'envoyer ces Sages par un autre chemin. Mais nous avons tousiours à noter, que comme nostre Seigneur Iesus Christ est nay en une estable, qu'aussi il a voulu estre aneanti en toutes autres sortes, afin de nous eslever au Royaume des cieux. Et ce mot d'Aneantissement dont use saint Paul, s'estend depuis la naissance iusques à la sepulture. Ainsi donc, ne trouvons point estrange que Dieu n'ait point deployé son bras du ciel, et qu'il n'ait point fait quelque grand miracle pour foudroyer sur Herode. Car il a voulu, que dès l'enfance nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'il ne fust pas encores crucifié, neantmoins fust ainsi petit selon l'estime des hommes, afin de nous faire participans de sa gloire. Car celui qui avoit toutes richesses en soy s'est appovry (dit S. Paul) afin que nous soyons riches par son moyen et par sa grace. Or cependant Dieu n'a pas laissé de besongner d'une façon admirable, et de laquelle nous devons estre estonnez. Car qui a tenu Herode, qu'il n'ait envoyé quelques espies avec ces Sages? Et mesmes qui l'a empesché d'envoyer gens pour meurtrir ce petit enfant qui estoit si mal équipé, et qui n'avoit nulle defense selon le monde? Il faut bien que Dieu l'ait aveuglé, et qu'il l'ait tellement despoillé de son sens, qu'il se soit oublié en tout et par tout. Nous voyons donc, combien que Dieu ait besogné en cachette, toutesfois que sa providence a esté admirable, et que nous aurons bien occasion de l'adorer en ce qu'il a ainsi preservé son Fils.

Là dessus il est dit par saint Luc *que quand les iours de la purgation sont venus, Ioseph et Marie sont montez en Ierusalem*, voire tant pour la purgation solennelle qui estoit commandee en la Loy, qu'aussi pour offrir nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il estoit premier-nay. Voyla donc deux actes qui attirent Ioseph et Marie au temple. L'un est, qu'ils veulent presenter nostre Seigneur Iesus Christ comme estant masle premier-nay. Or cela vient de ce que Dieu en retirant son peuple, de la captivité d'Egypte, avoit exterminé tous les

masles: et en memoire de cela, afin qu'un tel miracle ne fust iamais aneanti, selon que les hommes par leur ingratitude ensevelissent les vertus et benefices de Dieu, il estoit dit que tout masle seroit présenté, et qu'on le racheteroit à pris d'argent. Mais quoy qu'il en soit, d'autant que les masles d'Israel avoyent esté preservez alors que l'Ange fit un tel saccagement en tout le pays d'Egypte, et qu'il n'y avoit que les maisons qui estoient marquées du sang de l'agneau paschal qui fussent privilegées, comme Dieu avoit prins ceste marque-là, pour dire, Voyla ceux qui sont de mon peuple: et c'estoit une figure pour monstrier que quand nous sommes marquez du sang de Iesus Christ, nous sommes exemptez de l'ire de Dieu encores qu'elle couvrist toute la terre. D'autant donc que c'estoit là un benefice singulier et memorable, voyla pourquoy Dieu avoit institué en la Loy, que les masles luy fussent presentez, et qu'on recognust d'aage en aage que ce peuple vivoit de la bonté gratuite de Dieu, d'autant qu'il l'avoit esparagné lors qu'il avoit exercé une vengeance horrible sur les autres. Voyla donc comme Ioseph et Marie viennent pour s'aquitter de ce qui leur est commandé. Or il y a le second, c'est scavoir qu'au 40. iour il falloit que les femmes veinssent se presenter au temple pour estre nettoyees de leur souillure, et qu'elles fissent oblation, comme il en sera traité plus au long. Il y avoit oblation pour les riches, et oblation pour les povres. Yci il est dit notamment que c'est qu'ils ont offert: afin que nous scavions que Ioseph et Marie estoient povres, d'autant qu'ils n'ont apporté qu'une couple de tourterelles, ou une paire de pigeons. Si on demande, Qu'estoit donc desia devenu l'or qui avoit esté apporté par les Sages? Nous ne devons pas imaginer qu'ils ayent apporté grande abondance de richesses. Car nous savons mesmes que ces philosophes-là faisoient profession de povreté: ils menoyent une vie fort austere, ils alloient tous nuds, ils se contentoient de manger des racines, et avoyent une vie solitaire: non pas comme les moenes d'aujourd'huy qui ne parleront que d'abstinence, et cependant ce sont des gouffres pour manger tout, et pour vivre grasement et avoir les meilleurs morceaux. Ceux-là se contentoient non seulement de pain et d'eau, mais souvent de racines, et prenoient tout leur désir et contentement en leurs speculations des choses naturelles. Ils n'ont point donc apporté de grandes richesses, ils n'ont pas eu de belles charges d'or et d'argent, et d'autres choses precieuses pour en donner en grande abondance: mais seulement ils ont voulu protester qu'ils tenoyent le Roy qui estoit nay en Iudee comme envoyé de Dieu: ainsi ce qu'ils ont apporté n'estoit pas pour enrichir Ioseph et Marie.

Or venons maintenant à ce premier pointet que nous avons touché. Il est dit *que Iesus Christ a este présenté, pource qu'il estoit masle premier-nay qui avoit ouvert la matrice*. Nous avons à retenir par ci devant ce qui a este déclaré, c'est asçavoir combien qu'il ait maistrise, et que nous tenions de luy nostre liberté, toutesfois qu'il s'est soumis à servitude, et s'est obligé à observer la Loy, afin que nous soyons maintenant libres et francs, comme S. Paul en parle au 4. ch. des Galat. Et sans cela aussi que seroit-ce de nous, et quelle seroit nostre condition? Car nous sommes tous maudits par la Loy, pource qu'il ne se trouvera nul qui accomplisse ce qui est là contenu: et nous ne defaillons point seulement en un article, mais à grand' peine nous pouvons-nous acquiter bien froidement de la centieme portion. Et que seroit-ce donc, quand Dieu nous voudroit examiner à la rigueur? Mais voyei en quoy gist nostre confiance: c'est que combien que le ioug de la Loy nous soit impossible, d'autant que Dieu tonne en icelle pour nous abysmer, toutesfois nous sommes francs et quittes de ceste obligation-là, pource que nostre Seigneur Iesus Christ de son bon gré s'y est asservi sans y estre tenu. Ainsi donc il ne nous faut point yci enquerir s'il estoit besoin que le Fils de Dieu fust présenté à son Pere: car c'est en la vertu de son sang que tous les enfans d'Israel sont eschappez de la main de l'Ange. Ce n'estoit pas le sang de l'agneau qui les a exemptez: car ce n'estoit qu'une figure et ombrage. Il ne nous faut point donc enquerir (comme l'ay dict) si Iesus Christ a este amené au Temple, de necessite, pour garder la regle commune. Car combien qu'il en fust exempt, toutesfois il s'est voulu submittre à ceste condition de son bon gré, à fin que d'autant que nous sommes ses membres, nous puissions estre asseurez en premier lieu, que la Loy n'ha plus de puissance sur nous pour nous condamner: et au reste que vrayement nous sommes tous, et grans et petis, aujourd'huy dediez à Dieu, et qu'il nous accepte, d'autant que nous sommes du corps de son Fils. Car il nous faut cognoistre qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ nous sommes tous presentez à Dieu. Il n'y a en Iesus Christ (dit S. Paul en l'epistre aux Galatiens, chapitre 3) ne Juif, ne Grec, ne masle, ne femelle, aussi il n'y a ni aisé, ni puisné. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons que Dieu nous reçoit pour siens, et que nous luy sommes aujourd'huy une sacrificature royale, comme saint Pierre en parle en sa premiere Canonique.

Voyla donc quant à un item. Et au resto, nous voyons quelle reverence de Dieu il y a eu en Ioseph et en Marie, qu'ils n'ont point defailli en rien qui soit de ce qui leur estoit commandé.

Car ce n'est point aussi sans cause, que S. Luc exprime, *Selon qu'il est dit en la Loy du Seigneur*. Ils ont donc cheminé (comme il a este traité ci dessus de Zacharie et d'Elizabeth) c'est qu'ils ont observé les ordonnances et statuts du Seigneur. Et c'est encore un pointet qui est bien à noter, afin que ne vaguions point ne çà ne là pour faire ce que bon nous semble: mais que nostre vie se rapporte du tout à ce qui nous est enseigné par la parole de Dieu. Voyla en somme ce que nous avons à retenir. Or il est vray que nous pourrions faire deduction beaucoup plus ample, si nous voulions discourir au long en ce beau propos, et monstrier comme nous sommes rachetez tous et grans et petis par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il faut que toute nostre vie soit du tout consacrée à l'honneur de celui qui nous a ainsi rachetez. Mais il suffit de l'avoir touché en bref, afin que chacun y pense. Car les choses qui se disent en chaire, quand elles sont entendues, se doyvent puis apres mediter, et chacun y doit appliquer son estude en particulier. Cognoissons donc (comme nous avons dit) qu'outre la figure de l'Agneau paschal qui a este pour les peres anciens, aujourd'huy nous avons (comme S. Paul en parle en la premiere des Corinthiens) nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre Agneau Paschal, lequel a este une fois offert en sacrifice pour nous: et d'autant que nous sommes arrousez de son sang, voyla comme Dieu nous estime purs et impollus, voyla comme il efface toutes nos macules, tellement qu'elles ne viennent point en compte. Voyla comme nous evitons son ire, moyennant que nous soyons unis à nostre Seigneur Iesus Christ par foy. Car quiconques ne croit en luy, l'ire de Dieu demeurera sur sa teste, comme il en est parlé au troisieme chapitre de saint Iean. Ainsi, puis que nous sommes si cherement rachetez par l'Agneau Paschal, advisons suyvant l'exhortation de saint Paul en ce passage que l'ay allegué, de communiquer à nostre Pasque, et que ce soit sans levain de malice, que nous soyons tellement purgez de toute hypocrisie et fiction, que nous puissions cheminer en rondour devant Dieu. Et au reste, cognoissons que c'est à ceste condition que nous avons este rachetez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, à sçavoir que chacun se vienne donner du tout à Dieu, cognoissans que nous ne sommes point en nostre liberte, c'est à dire que nous ne sommes plus à nous puis que Dieu nous a acquis à soy pour un peuple saint et particulier, suyvens bonnes oeuvres, comme S. Paul en parle à Tite. Que chacun donc s'efforce non seulement pour un iour, ni pour une fois en sa vie, mais depuis le commencement iusqu'à la fin, d'estre pleinement une hostie sacrée à Dieu. Or il n'est point question

aujourd'huy de nous racheter par quelque somme d'argent, mais il faut que nous respondions en propres personnes (comme on dit) afin que Dieu iouisse de nous. Et ainsi voyla comme la figure ancienne, combien qu'elle ne soit plus en usage ne laissera pas de nous profiter, voire afin que nous cognoissions quelle est la verite d'icelle, et quelle similitude il y a entre le peuple ancien et nous. Voyla donc ce que nous avons à retenir, quant à ce que nostre Seigneur Iesus Christ a este présenté au temple à la façon commune.

Maintenant venons à la purgation. Il est dit que la femme qui aura enfanté, doit venir confesser qu'elle est nous comme pollue, et qu'elle ha besoin que Dieu la nettoye par sa grace. Ceste loy yci est bien pour aneantir l'orgueil et la presumption des hommes. Premièrement la generation de soy, d'autant qu'elle procede de Dieu, ne peut et ne doit estre reputée pour souilleure: mesmes quand les bestes procreent lignee, en cela il n'y a nulle pollution. Pourquoi? c'est l'ordre de Dieu. Or quand les hommes et les femmes engendrent et conçoivent, c'est une chose detestable devant Dieu. Et dont procede ceste diversite, que les bestes peuvent procreer sans qu'il y ait nul vice, et les hommes non, qu'il ne faille purgation solennelle, pour oster une telle ordure? C'est bien pour nous monstrer que c'est des hommes et de toute la race d'Adam depuis le peche. D'autant donc qu'il ne peut rien proceder de l'homme, apres qu'il s'est corrompu par sa cheute, sinon toute malediction, voyla pourquoy il a falu que les femmes se purgeassent. Mesmes il nous faut aussi noter, que le mariage, encores qu'il y ait de l'imtemperance et de l'exces aux hommes et aux femmes, neantmoins par son honnestete couvre tout cela. Voire, mais cependant si ne peut il effacer encores ceste malediction. Il est vray que ceux qui estoient de la lignee d'Abraham estoient appelez saints, comme nous avons veu: mais ceste saintete-là ne venoit pas de leur naissance, ne du ventre de leur mere. Il y avoit donc deux choses en ce peuple d'Israel, c'est à sçavoir qu'ils estoient du lignage d'Adam, et par consequent maudits et detestables devant Dieu, comme ses ennemis mortels: ils estoient aussi de la lignee d'Abraham, et voyla comme Dieu les acceptoit. Mais c'estoit un extraordinaire, c'estoit un privilege: et cependant ils ne laissoient pas d'estre subiets à la malediction generale. Et voyla pourquoy aussi il falloit que la purgation fust entre deux, et qu'elle moyennast pour monstrer que Dieu les avoit separez d'avec tout le reste du monde. Maintenant nous n'avons plus la figure ancienne de la Loy. Car ce que les Papistes en usent, n'est qu'une pure singerie, et quant et quant attrape deniers: comme toutes les superstitions qui

regnent et ont la vogue entr'eux sont venues de ceste source, et tendent à ceste fin: c'est à sçavoir que ceste prestraille attire tousiours quelque proye à soy. Ils font donc encore aujourd'huy purger les femmes; mais cela est une superstition sotte et un abus, d'autant qu'en nostre Seigneur Iesus Christ tout ce qui estoit figuré en la Loy a este accompli.

Il est vray qu'encores aujourd'huy il nous faut bien humilier (comme nous avons touché, et nous le verrons encores plus au long) cognoissans quels nous sommes de nature: mais cependant il ne faut point faire ceste iniure à nostre Seigneur Iesus Christ de mettre des voiles au devant. Car nous sçavons que quand il est apparu au monde, il a accompli toutes ces choses: et ne faut point que nous ayons aujourd'huy quelques ceremonies pour nous représenter ce qui nous est monstré à l'oeil en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il est le corps (dit S. Paul) et la substance, et pourtant nous n'avons plus que faire de l'ombre. Ainsi les Papistes quand ils font ce badinage aujourd'huy, et qu'une femme apporte sa chandelle de cire, et quelque piece d'argent encavee dedans, et son pain, et son pot de vin: ils font cela (comme j'ay dit) pour gripper tousiours quelque butin, et cependant ils blasphement contre nostre Seigneur Iesus Christ, comme s'il ne nous avoit rien apporté d'avantage que ce qui estoit sous la Loy. Ils mettent donc sous le pied les benefices que nous avons aujourd'huy en luy, et desquels nous iouissons. Mais tant y a combien que l'usage ne soit plus de venir faire une telle solennite au Temple, et que mesmes il ne doit pas estre à cause de la clarte de l'Evangile, si sommes-nous advertis que de nostre costé nous sommes pollus, iusqu'à ce que nous soyons unis par foy au Fils de Dieu, et mesmes que nous sommes si pleins de souilleure et de puantise, que la mere qui nous a conceus en est comme infectee devant Dieu iusqu'à ce qu'elle soit purgee par pardon et par grace. Que les hommes s'aillent maintenant glorifier: et mesmes les Rois et les Princes: qu'ils disent, Je suis sorti d'une telle race, il est certain qu'en corps et en ame il n'y a que vilenie detestable devant Dieu. Voyla toute leur noblesse et dignite. Et que sera-ce donc des petis compagnons, et de ceux qui sont plus vulgaires? Et pourtant, apprenons d'oublier tout orgueil et presumption, et mesme apprenons de nous desplaire de plus en plus en nous-mesmes, et nous tenir du tout confus comme gens transis et abysmez, voyans que ce qui est le plus beau et le plus apparent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. Cognoissans cela donc, que nous baissions du tout la teste, voire que nous soyons abatus pleinement devant nostre Dieu. Et au reste, que nous apprenions quant et quant de glorifier

Dieu tant plus, voyans de quelle confusion il nous tire quand il luy plaist de nous accepter à soy, et faire que nous soyons une offrande de bonne odeur: comme il est dit que nous, et les oeuvres que nous faisons pour l'honorer et le servir, sont appelez sacrifices. Et aussi qu'il nous souviennne, que comme les premier-nais de Israel ont este offerts à Dieu, auioird'huy et grans et petis, tous ceux qui appartiennent au corps de l'Eglise Chrestienne sont acceptez de Dieu. Quand nous voyons ces deux choses-là si diverses, qu'il n'y a en nous qu'infection qui pollue, qui infecte, et qui empuantit tout: et que d'autre costé il y a une saintete qui plaist à Dieu: quand (di-ie) nous voyons ces deux choses-là qui sont repugnantes comme le feu et l'eau, qui neantmoins sont coniointes ensemble, et que l'ordure et la vilenie qui estoit en nous, et par laquelle nous estions rendus detestables à Dieu et à ses Anges, est ostee par la saintete de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle est espandue sur nous tous: n'avons nous pas bien de quoy le magnifier, de ce qu'il use envers nous d'une telle bonte et si incomprehensible? Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Et cependant pource que nous avons besoin de nous tenir en bride tout le temps de nostre vie, voyla pourquoy Dieu nous purge bien en une sorte, mais en l'autre non: c'est à dire, il ne nous purge pas du tout, mais en partie. Exemple: Quand nous naissons, nous sommes desia damnez devant Dieu. Il ne nous faut point icy alleguer, He, le povre enfant, qu'en peut-il mais? Il est innocent. Ho, Dieu nous cognoist mieux que nous ne nous cognoissons pas nous-mesmes, il scait bien qu'il n'y a que toute malediction en nous: et pourtant il nous faut avec David recognoistre tousiours cela devant Dieu. Car David va chercher sa malediction iusqu'au ventre de sa mere, et devant qu'il fust nay au monde. Puis qu'ainsi est donc, ne trouvons point estrange qu'il n'y a que damnation en tout le genre humain. Or quoy qu'il en soit, Dieu en recueille ceux que bon luy semble. Et voyla pourquoy les enfans sont baptizez. Car Dieu les sanctifie: encores qu'ils ne le puissent point invoquer, et qu'ils ne le cognoissent point pour leur Pere, si est-ce qu'il les a desia adoptez, et les adoué pour ses enfans. Nous sommes donc purgez de nos souilleures, d'autant que Dieu nous rend tesmoignage qu'il nous reserve pour ses domestiques, et nous unit au corps de son Fils. Or quant et quant il nous purge par son S. Esprit, à ce que nous ne soyons point addonnez à nos cupiditez meschantes, et que le peche ne regne point en nous. Voyla donc double lavement que Dieu fait: c'est à sçavoir, qu'il ne nous impute point nos fautes et nostre corruption: mais il nous reçoit pour

ses enfans. Il faut donc qu'il y ait purete en nous, et ceste purete-la se doit nommer d'imputation, voire par nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que nous l'empruntons de luy. Il y a une autre purete actuelle, comme on dit, c'est à dire quand Dieu fait en nous le bien, et qu'il nous le monstre par effect, c'est à sçavoir quand il nous renouvelle par son S. Esprit, et qu'il corrige nos meschantes affections, et que brief, il vit en nous et y regne. Or tant y a que ce n'est qu'en partie, comme l'ay dit. Car nous avons à demander iournellement la remission de nos pechez. Il faut donc conclure que nous sommes bien loin de ceste purete qui seroit requise en nous. Mais (comme l'ay dit) Dieu commence son oeuvre, et la continue petit à petit, iusqu'à ce qu'il la parface à nostre mort, et non pas plustost pource que nous serions incontinent enflez de vanite et d'outrecuidance. Car combien que nous soyons convaincus par l'experience, que le peche habite tousiours en nous, encores qu'il n'y regne pas: il parle des plus parfaits: combien donc que ceux qui ont profité en l'eschole de Dieu, qui ont receu des dons plus excellens de son S. Esprit, ayant encores beaucoup d'infirmitiez qu'ils apperçoivent, tant y a neantmoins qu'ils ne laissent pas de s'oublier souventesfois, et d'estre chatouillez de quelque ambition, et cudent estre prisez beaucoup plus qu'ils ne doyvent. Et que seroit-ce, s'il n'y avoit que toute perfection et comme Angelique? Il est certain que la grace de Dieu seroit mise en oubli, et les hommes seroyent comme transportez de fierte. Ainsi donc voyla à quoy il nous doit servir que Dieu ne parfait pas du premier iour la purgation de laquelle nous avons besoin pour nostre salut, c'est à dire afin que nous soyons tousiours exercez en humilite, que nous apprenions de gemir devant luy avec S. Paul, lequel s'escriant se complaint, Helas mal-heureux, qui me delivrera de ce corps de mort? Et toutesfois nous voyons comme il avoit vertueusement combatu pour l'Evangile, qu'il avoit souffert tout ce qu'il estoit possible: et quand il se veut glorifier contre ces vanteurs qui detractoyent de luy et de sa vocation, il se fait là comme un Ange, non pas pour opposer sa iustice à Dieu: mais quoy qu'il en soit, il dit que et par mer et par terre, et en veilles et en famines, et en povrete et en ieusnes, et en perils, et en persecutions, et en toutes choses il s'estoit porté si vaillamment que c'estoit un miracle. Et cependant, Helas mal-heureux, dit-il. Encores qu'il ait constamment servi à Dieu, tant y a qu'il se confesse estre mal-heureux, voire, pource qu'il traine encore ses liens et cordeaux, et qu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit, c'est à dire, qu'il ne chemine pas si franchement en l'obeissance de Dieu. Et que sera-ce de nous, quand S. Paul parle ainsi? Il est vray qu'il ad-

iouste, Je rends graces à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ, sçachant bien que ses pechez luy sont pardonnez: mais si ne laisse il pas d'avoir horreur de soy-mesme, et se cognoist estre un povre malheureux et damné, sinon qu'il ha son refuge du tout à la misericorde de Dieu. Voyla donc ce que nous avons à retenir quant à la purgation, et quant à la ceremonie de la Loy de Moyse. Mais aujour-d'huy il faut qu'elle cesse, puis que nous avons la substance en nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous iouissons du fruit que nous en devons recevoir, c'est (comme i'ay desia monstre) qu'estans ainsi condamnez de nature, estans maudits en nostre pere Adam, estans bannis du Royaume des cieux, à cause de sa cheute, que neantmoins nous ne laissons pas de nous confier que Dieu nous accepte pour siens: et que nous sçachions que le principal sacrifice qu'il demande, c'est ceste humilite que nous ne presumions rien de nous, et que tout orgueil soit aboli, en sorte qu'il ne soit question que de chanter les louanges à Dieu, confessans que le commencement, le moyen et la perfection de nostre salut vient de sa bonte et humanite gratuite.

Ce qui s'ensuit est une exhortation qui fut faite au peuple, pour recevoir les Anciens qui avoyent este eleus pour assister au Consistoire en l'annee 1560.

Or pource qu'il est bon que la coustume qui a este observee en l'Eglise soit entretenue, et que ceux qui sont pour y avoir superintendance, quant

au regime spirituel soyent cognus: et puis que Dieu a establi ceste police que ceux qui ont esté eleus, ayent reverence, et qu'on les regoyve, il a este ordonné que les noms de ceux qui ont esté eleus pour assister au Consistoire, soyent yci publiez, afin (comme i'ay dit) qu'ils soyent cognus et approuvez de tous.

Sur cela le Ministre leut les noms desdits eleus: puis il adiousta.

Voyla la raison pourquoy on vous les a publiez, et vous ne le devez point trouver nouveau. Car en l'Eglise ancienne cela a este tousiours observé: et pour la mesme fin. Si nous desirons que nostre Republique soit bien conduite et gouvernee, nous sçavons que le principal et souverain bien est que Iesus Christ regne au milieu de nous. Et pour ce faire, il faut que les loix qui sont ordonnees pour la police terrienne soyent gardees soigneusement, en sorte que quiconques resiste aux Magistrats, il bataille manifestement contre Dieu. Ainsi d'autre costé, il faut qu'il y ait regime spirituel, qui soit observé entre nous, c'est à dire que les vices et scandales soyent corrigez par saintes exhortations, afin qu'en toutes sortes on cognoisse que Dieu preside au milieu de nous, et qu'en ce faisant aussi nous soyons tousiours gardez sous l'ombre de sa main, et maintenant par luy et par sa vertu.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

25. *Et voyci il y avoit un homme en Ierusalem, qui avoit nom Simeon, cest homme estoit iuste et craignant Dieu, attendant la consolation d'Israel, et le saint Esprit estoit sur luy.* 26. *Lequel avoit este adverti divinement par le saint Esprit, qu'il ne verroit point la mort que premierement il n'eust veu le Christ du Seigneur.* 27. *Iceluy estant meu par l'Esprit, vint au temple: et comme le pere et la mere entroyent dedans avec le petit enfant Iesus, pour faire de luy selon la coustume de la Loy,* 28. *Il le print entre ses bras, et loua Dieu, et dict.*

Nous avons declaré par ci devant, que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point este envoyé au

monde sans bon et certain tesmoignage, afin que nostre foy estant fondee sur luy, puisse estre asseuree, et hors de toute doute. Mais quant et quant il a este monstré, que les grans de ce monde ne l'ont point cognu. Et mesme quand le Pere a donné approbation que c'estoit le Redempteur qu'il avoit promis de tout temps, cela n'a point este fait avec grande pompe, ni à la façon commune. Car il a falu que Iesus Christ en sa naissance, et en tout le temps qu'il a conversé yci bas, portast quelques signes et marques de son ancantisement, d'autant qu'il falloit qu'il fust abbatu au dessous de tous hommes, afin de nous eslever au Royaume des cieux. Ce propos est encore yci continué par saint Luc. Car d'un costé il recite (comme desia nous avons veu) que le Fils de Dieu a esté apporté au

temple comme s'il estoit subiet à la Loy. D'avantage le sacrifice qui est offert par Ioseph et Marie, monstre leur povreté. Car ils n'eussent point este chiches d'offrir à Dieu selon leur faculté, s'il y eust eu de quoy. Or notamment saint Luc recite qu'ils ont apporté l'oblation des povres, ainsi que la Loy en parle, une paire de pigeons ou tourterelles. Nous voyons donc là comme Iesus Christ n'a nulle dignité ni hautesse, et que iamais il ne seroit cognu quant à l'apparence extérieure, estre le Roy d'Israel et le Sauveur du monde. Cependant saint Luc declare que *Simeon et Anne prophetesse* l'ont cognu, et luy ont fait hommage tel qu'appartenoit au Redempteur. Voyla donc le Fils de Dieu qui en sa basse et petite condition est mesprisé de chacun: voire pource qu'il falloit qu'il fust du tout aneanti (ainsi que nous avons monstré) pour nous retirer des abysses d'enfer où nous estions, et nous eslever là haut à Dieu son Pere: bref, il falloit que desia alors l'infirmité se monstrast en luy iusques à ce qu'il fust mortifié du tout: mais cependant si est-ce que Simeon et Anne l'ont receu et accepté pour celuy qui avoit este de tout temps attendu des saints peres. Voyla donc l'intention de l'Evangéliste.

Mais afin que nous sçachions quelle autorité meritent Simeon et Anne, il est dit notamment *que tous deux avoyent le saint Esprit, et le don de prophetie*: et puis leurs vertus sont quant et quant recitees en brief. Car si ces deux nous estoient seulement coucheys par escrit, et que nous ne sceussions quel ait este ne l'un ne l'autre, il ne serviroit pas de beaucoup que tant Simeon qu'Anne eussent recognu Iesus Christ pour le Redempteur et d'Israel et de tout le reste du monde: mais quand notamment il est exprimé que le saint Esprit les a gouvernez, ce que nous lisons puis apres ne doit pas estre pris et estimé comme venant des creatures mortelles: mais comme si le saint Esprit tonnoit du ciel, et qu'il prononçast un arrest auquel il ne seroit licite de contredire. D'avantage quand nous oyons qu'il y a eu une sainteté excellente tant en l'un comme en l'autre, cela encores nous conferme tant mieux, afin que nous puissions adiouster foy à la recognoissance et confession qu'ils ont faicte de nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien que saint Luc ait regardé à cela, cependant si pouvons nous recueillir encores une autre utilité des louanges qu'il attribue yci à Simeon. Il dit *qu'il estoit iuste et craignant Dieu*. Or notons qu'il ne luy attribue point yci titre honorable de Sacrificateur, ou qu'il fust de quelque parentage bien noble et bien renommé, qu'il fust riche et puissant: et toutesfois cela souvent sera adiousté quand il est parlé de gens notables. Nous pouvons donc recueillir par coniecture, que Simeon

n'a pas este iamais en degre fort haut, et qu'il n'estoit pas homme de reputation, puis qu'il est yci mis comme vulgaire: mais cependant si ne laisse-il pas d'estre prisé de Dieu à cause de sa preud'hommie et integrité. Car il est bien certain qu'en deux mots saint Luc a voulu exprimer une droite perfection: comme s'il disoit qu'en Simeon tout ce qui est requis à un vray fidele se pouvoit trouver: c'est qu'il a este iuste et craignant Dieu: car ces deux mots se rapportent aux deux tables de la Loy. En l'une la reigle nous est donnée comme nous devons servir Dieu et l'honorer: et en l'autre nous sommes enseignez comme nous devons converser avec nos prochains. Il est vray que la crainte de Dieu est mise yci apres la iustice, mais l'Ecriture ne suyt pas tousiours un certain ordre. C'est assez donc qu'yci l'Evangéliste prononce que Simeon a este vrayement du nombre des fideles. Et pourquoy? D'autant qu'il a honoré Dieu, et qu'il a conversé en integrité avec les hommes. Nous avons donc à noter, que pour bien vivre, et pour estre approuvez de Dieu, il ne nous faut point forger à la façon des Papistes ie ne sçay quelles devotions, pour nous tourmenter beaucoup sans profit: mais qu'il nous faut conformer nostre vie à ce que Dieu nous monstre par sa parole. Car les hommes ne font que voltiger, cependant qu'ils suyvront leurs imaginations propres. Il est vray qu'ils pourront estre louez, et que chacun leur applaudira: comme on voit la bigotise entre les Papistes estre comme une vertu Angelique: et ceux qui trottent d'autel en chapelle, et qui barbotent beaucoup, et qui font beaucoup d'agios, seront estimez comme petis Anges: mais ce qui est haut (comme nous verrons ci apres) et excellent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. Apprenons donc de nous ranger en telle obeissance, que la Loy de Dieu soit comme une lampe pour nous guider en nostre chemin, que ce soit nostre but auquel nous devons tendre. C'est ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et au reste, notons tousiours que Dieu non sans cause a donné deux tables diverses. Car il pouvoit bien escrire les dix Commandemens en une pierre: il ne l'a pas voulu faire. Pourquoy? Afin que nous fussions enseignez plus priveement, et d'une façon plus grossiere selon nostre rudesse: que nous cogneussions que ce n'est point assez d'adorer Dieu, et monstrar par signes extérieurs que nous sommes à luy, et que nous luy avons rendu le service spirituel qu'il demande, sinon que nous gardions foy, loyauté, et droiciture avec nos prochains, que nous usions d'humanité taschans de servir les uns aux autres. Il faut donc que ces deux choses soyent coniointes ensemble: comme à l'opposite, ce n'est point assez que nous ne facions tort à nul,

que nous soyons innocens d'avoir ni meurtri, ni batu, ni pillé, ni trompé, ni menti: mais il faut que Dieu ait son droict. Car que sera-ce, que nous ayons rendu aux hommes ce qui leur appartient, et que Dieu soit cependant fraudé et pillé, et qu'on luy ravisse son honneur? Voyla donc ce que nous avons à observer, pour bien conformer nostre vie à la Loy de Dieu: c'est de ietter un oeil sur l'une des tables de la Loy, et l'autre sur l'autre, et là dessus bien mediter ce que Dieu demande de nous, et comme il veut aussi que nous vivions entre les hommes. Or nous verrons encores mieux combien ceci est necessaire, quand nous penserons quelle est la sainteté des hypocrites, et puis quelles ont este les vertus des Payens. Quand les Payens voudront bien priser les hommes, et comme les canoniser, ainsi qu'on parle, ils allegueront magnanimité en l'un et attrempace: et puis, qu'il y a eu une telle chasteté, que iamais il n'a este abandonné à paillardise ni a telles ordures: apres, ils allegueront sobriété au vivre, qu'il n'a pas este un yvrongne: apres, qu'il a mesprisé les richesses, qu'il n'a fait tort ni iniure à personne. Tout cela est bien louable: mais cependant Dieu demeure là en arriere comme s'il n'estoit rien. Voyla donc une sainteté qui est deschiée par pieces, et dont le principal est osté. Car c'est peu de chose (comme j'ay dit) que les creatures ne se plaignent point de nous, et cependant que la maieste de Dieu soit comme aneanti. Et de fait les Payens avec leurs vertus tant excellentes ont este povres idolatres, qui ont corrompu vileinement le service de Dieu: ce qui est encores pis que s'ils avoyent este du tout abrutis. D'autrepart les hypocrites feront assez de belles mines, et semblera qu'il n'y ait que zele et ardeur en eux pour servir Dieu: mais ils ne font que tourner à l'entour du pot. Ils auront beaucoup de ceremonies et de fanfares: cependant les uns seront pleins d'avarice, de rapines, et de fraudes: les autres d'yvrongneries, et de paillardise, et choses semblables: les autres dissolus en toute leur vie, les autres gourmans, les autres pleins d'ambition, et crevans d'orgueil. Voyla comme tousiours les hypocrites qui sont feints et doubles de coeur, ont voulu contenter Dieu, faisans semblant d'observer la premiere table, ne tenans conte de la seconde. Or ce que Dieu a conioint, ce n'est point à nous de le separer. Advisons bien donc (comme j'ay desia monsté) de tellement conformer nostre vie à la Loy de Dieu, que nous taschions et mettions peine de le servir et adorer comme il le requiert, et puis apres que nous cheminions en integrité avec les hommes, tellement que nul n'ait occasion de se plaindre de nous. Il est vray que Simeon n'a pas este tellement homme craignant Dieu, ni aussi iuste, qu'il n'y ait eu que redire.

Car tous les fideles dès la creation du monde ont eu leur refuge à la misericorde de Dieu. Et de fait, ce n'est point sans cause que Simeon embrasse Iesus Christ, et qu'il est ravi en ioye, qu'il se dispose à mourir depuis qu'il luy a este revelé. S'il eust este iuste en tout et par tout, et qu'il n'y eust eu ne tache ne macule en luy, Iesus Christ luy estoit superflu. Car il est venu pour nous reconcilier à Dieu son Pere par le sacrifice de sa mort. Simeon a bien eu des infirmités entant qu'il estoit homme, mais il ha yci tesmoignage d'avoir aspiré et tendu à ce que la Loy monstre: c'est que Dieu fust glorifié en luy, et cependant qu'il cheminast en droiture et en humanité avec les hommes.

Or saint Luc adionste quant et quant, *qu'il attendoit la consolation d'Israel*. Ceci est mis comme singulier en Simeon, comme nous le verrons aussi bien puis apres d'Anne. Et pourtant nous avons à noter qu'alors la promesse du Redempteur n'estoit pas prisee comme elle meritoit, et que les Iuifs s'estoyent comme eslourdis en leurs miseres, tellement qu'ils ne regardoyent gueres à Dieu. Il est vray que le nom de Messias, ou de Christ ressonnoit bien en la bouche de tous: et n'y avoit celui qui ne parlast d'une façon bien magnifique, qu'il y viendroient un Roy de la lignee de David, et qu'encores le peuple floriroit en toute prosperité, et que Dieu despleyeroit ses graces en toute perfection. Les Iuifs donc avoyent bien ces vanteries-là: mais cependant nous voyons qu'il n'y avoit à grand' peine qu'un petit nombre qui goustast que valoit la promesse touchant le salut que devoit apporter le Redempteur, et la felicité que les Peres anciens avoyent esperees par luy. Simeon et Anne sont yci nommez. Nous voyons en toute l'histoire de l'Evangile, qu'il y avoit un si petit nombre que c'est une chose bien honteuse en ce peuple-là que Dieu avoit choisi comme son heritage, qu'il n'y ait eu qu'une poignée de gens qui regardassent plus à luy: mais tous s'estoyent desbauchez, et estoyent là abrutis sans aucune esperance. Or par ceci nous sommes admonestez combien que l'Eglise n'ait pas grand monstre, toutesfois que tousiours Dieu conserve quelque semence, quand il semblera que tout soit peri. Il est dit au premier chapitre d'Isaie, que c'eust este de Ierusalem et de Iudee comme de Sodome et de Gomorrhe, si Dieu n'eust laissé quelque petite reserve: voire bien petite, comme il en est parlé encores au quinzieme chapitre, ainsi qu'il en est advenu depuis. Notons bien donc que l'Eglise n'est pas tousiours apparente en ce monde, et qu'il n'y a pas grande multitude qui suyve Dieu: mais quoy qu'il en soit, il y demeure quelque semence cachée, et cependant qu'il y aura soleil et lune au ciel, comme il en est parlé au Pseaume, Dieu aura tousiours quelque petit nombre de gens

voi bas qui l'adorent. Parquoy advisons de ne point suyvre la multitude pour perir à nostre es-cient: mais encores que l'Eglise de Dieu n'ait nulle monstre, et qu'il semble qu'elle soit quasi exterminée du tout, que nous ne laissions pas de nous ioindre à trois ou à quatre, plustost qu'à cent millions quand nous les verrons estre desbauchez, combien qu'ils pretendent le nom de Catholiques et de Chrestiens, comme en la Papauté. Il est vray que iamais nul ne pourra souffrir d'estre appelé contempteur de Dieu ou Payen, ou incredule. Tous, depuis le plus grand iusques au plus petit sont bons supposts de la foy Catholique: mais cependant, combien y en a-il qui cognoissent la vertu du Fils de Dieu? A grand' peine en trouvera-on de cent l'un entre les Papistes, qui sçachent si Iesus Christ est leur Redempteur ou non: voyla comme il en a este entre les Iuifs. Or il est vray que c'est un grand scandale pour les debiles: car nous voyons de fait comme plusieurs s'estonnent et quasi s'abrutissent de leur bon gré, voyans que tout est en confusion. Car quand ils alleguent, *Que suyvray-ie?* A quoy est-ce que ie me doy tenir? Il leur semble qu'ils sont excusez devant Dieu. Là dessus ils s'endorment, et le diable les abbat tellement de nonchalance, qu'il n'y a plus nulle goutte de religion en eux. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ce qui nous est yci monsté, c'est asçavoir quand la plus grande multitude seroit desbordee, et quasi du tout alienée de Dieu, que nous ne laissions pas quoy qu'il en soit, de nous tenir fermes et constans en la foy que nous avons apprinse, non point des creatures, mais du S. Esprit. Et quand il y aura seulement un petit troupeau, combien qu'il soit mesprisé du monde, que nous venions nous ranger là, et que la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ nous contente, Petit troupeau, dit-il, esiouissez-vous, car le Pere a pris son bon plaisir en vous. Si le monde nous reiette et desdaigne, portons cela patiemment, et qu'il nous suffise puis que Dieu nous advoue pour ses enfans, que nous sommes siens en son Fils Iesus Christ, lequel il a ordonné Chef par dessus nous, et que nous n'ayons autre union que celle de sa parole, tant de la Loy que de l'Evangile. Voyla ce qui nous doit estre recommandé.

Or quand il est dit: que l'Esprit estoit sur Simeon, cela ne doit pas estre entendu de l'Esprit d'adoption, qui est donné à tous fideles: mais du don particulier de Prophetie. Nous ne pouvons estre enfans de Dieu, que nous ne soyons gouvernez par son saint Esprit, comme saint Paul en parle, tant au huitieme chap. des Romains, qu'au 4. des Galatiens. Il faut donc que l'Esprit de Dieu habite en nous, ou autrement nous ne serons point tenus ni reputez du rang de ses enfans: et le S. Esprit

aussi est nommé arre de nostre heritage, pource que Dieu nous testifie par iceluy qu'il nous a eleus et adoptez, et que l'heritage de la vie celeste ne nous peut faillir, entant que nous sommes ses enfans, et qu'il nous est Pere. Voyla donc une grace qui est generale à tous les membres de Iesus Christ. Mais cependant cela n'empesche pas que Dieu ne distribue les dons de son S. Esprit à qui bon luy semble, et selon telle mesure qu'il luy plaist. Car tous ne seront point ne Docteurs, ne Prophetes, comme il en est parlé au douzieme chap. des Romains, et au douzieme de la premiere epistre aux Corinthiens, et au quatrieme des Ephesiens. Simeon donc estoit gouverné de l'Esprit d'adoption: comme sans cela il ne pouvoit craindre Dieu, ni estre iuste. Car de nostre nature nous n'avons qu'iniquite et pollution, mespris de Dieu et impiete; nous sommes povres aveugles et esgarez en tous nos appetis: il n'y a que rebellion et inimitié contre Dieu en nous. Mais outre cela, il avoit un don particulier quant et quant, c'est à sçavoir qu'il estoit Prophete. Et ceci est pour nous rendre le tesmoignage que nous verrons ci apres, plus authentique: afin que nous le recevions sans contredict, et en toute reverence, comme procedant de Dieu mesme.

Et voyla aussi pourquoy S. Luc adionste, *qu'il avoit eu revelation qu'il ne verroit point la mort, iusqu'à ce qu'il eust veu le Christ du Seigneur.* Or ceste revelation emporte qu'il n'estoit pas seulement enseigné par la Loy, mais aussi que Dieu luy estoit apparu. Les fideles pouvoient bien se reposer sur ses promesses qui leur estoient donnees: mais ceci estoit special à Simeon, qu'il ne mourroit point iusqu'à ce qu'il eust veu le Redempteur du monde. Et voyla pourquoy il a este en angoisse, iusques à ce que Dieu eust accomply ce qu'il luy avoit revelé. Voyla un homme ancien et desia caduque, et qui est comme au bord de sa fosse: il attend la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Cependant il ne voit pas que Dieu en donne aucun moyen: car qui eust estimé pour lors que Iesus Christ fust le Sauveur qui avoit este attendu? Quoy qu'il en soit, Simeon se tient tousiours asseuré pource qu'il a cela bien persuadé en soy que Dieu est fidele, et que ceux qui s'attendent à luy, et qui acquiescent à ce qui a procedé de sa bouche, ne peuvent iamais estre frustrez. Voylà donc une parole que nous devons bien noter en Simeon, c'est que la longue attente ne le fasche point, ni ennuie, et qu'il a ses affections sans trouble, et combien qu'il voye des scandales au milieu du peuple, et que tout soit en desordre, cela ne le trouble point tellement, que tousiours il ne persiste iusques à ce que Dieu luy ait monsté par effect que ce n'est pas en vain qu'il luy avoit donné une telle revelation. En somme, nous sommes instruits par cest exemple de

nous tenir en bride, quand les choses n'adviendront pas du premier coup selon nostre souhait, et que Dieu nous fera languir. Car comme l'Apostre le remonstre, il est impossible que la foy soit sans patience. Il est vray que Dieu pourroit bien sans parler, nous monstrier de quoy pour nous esiouir: mais il luy plaist nous exercer en tenant les choses qu'il nous promet comme cachees, tellement qu'en regardant çà et là nous ne verrons goutte. Puis donc que nostre Seigneur veut ainsi espruver l'honneur que nous luy faisons en nous tenant du tout à sa parole, il conioint la patience avec la foy, comme ce sont choses inseparables. Voyla ce que nous avons à retenir.

Or quant et quant ce mot est bien à noter, quand il est parlé de la consolation d'Israel. Car c'est autant comme si S. Luc disoit que le Prophete de Dieu ne pouvoit avoir nulle ioye, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict, quand nous regarderons à l'estat qui estoit pour lors, il est certain que ce peuple-là estoit le plus miserable du monde. Car outre ce qu'ils estoient opprimez de grievse servitude, chacun les detestoit, et quasi on les eust voulu manger à belles dents, et quiconque les haysoit le plus, c'estoit le mieux aimé de tout le reste: bref, il sembloit que tous peuples et nations eussent conspiré contre eux. Quelle attente donc y avoit-il plus, sinon que Iesus Christ leur fust donné selon la promesse? Or notons que Iesus Christ est appelé leur consolation, pour signifier qu'encores que le monde nous hayse et deteste, que nous soyons povres et malotrus, qu'on nous pille, qu'on nous mange, et qu'on nous gourmande, que nous soyons en opprobre et ignominie, toutesfois Iesus Christ seul nous doit suffire pour nous consoler: et qu'il n'y a tristesse qui ne doyye estre abolie quand nous cognoissons que Dieu nous a envoyé son Fils unique pour nous faire participans de tous ses biens. Voyla qu'emporte ce mot de consolation. Bref, nous avons à retenir deux poincts: L'un est, que quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaiter, et qu'il y auroit de quoy pour faire grand chere, et pour rire, et pour gaudir, que nous serions, bref, comme en un paradis terrestre, qu'il n'y auroit ni fascherie, ni moleste, ni perte de biens, ni ennuy, ni sollicitudes quelles qu'elles soyent, toutesfois mal-heur sur toutes nos ioyes, sinon que Iesus Christ soit là en son degre souverain, et que nous cognoissons que c'est en luy et par luy que nous avons repos et contentement, et que nous pouvons nous glorifier que Dieu nous sera propice, et que nostre beatitude est d'adherer à luy, et qu'il nous recognoisse pour ses enfans. Voyla (di-ie) quant au premier. Or il y a pour le second, que s'il plaist à Dieu que nous soyons tormentez et affligez,

et qu'on nous face beaucoup d'extorsions et de violences, et que nous ayons à cheminer yci bas, comme entre des espines, que l'un nous picque, que l'autre nous menace, nous ne laissons pas toutesfois de nous resiouir, d'autant que toutes nos miseres sont benites par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à dire, que Dieu les dedie à nostre salut: comme S. Paul en parle au huitieme chapitre des Romains, disant qu'elles nous sont converties à bien. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir.

Au reste, il est dit que *Simeon est venu au temple, estant adverti par le Saint Esprit*: c'est pour continuer le propos qui a este tenu, c'est à sçavoir que Simeon n'avoit pas seulement la doctrine commune à tous fideles, mais que Dieu luy avoit fait ce privilege de luy promettre qu'il verroit son Christ ou son Oinct devant que mourir. Simeon donc ha cela par dessus les autres. Mais quand nous ferons comparaison de luy avec nous, il est certain que nous avons plus de quoy nous contenter qu'il n'avoit. Le S. Esprit ne nous est point apparu, il ne nous a point donné revelation speciale: voire, mais Iesus Christ nous a apporté toute plenitude de graces, afin que nous puisions de luy comme de la fontaine qui nous peut rassasier. Et d'autre costé nous ne le voyons pas comme petit enfant, ainsi qu'il sera deduit plus au long: mais il nous est donné pour Sacrificateur souverain. Nous sçavons qu'il nous a reconciliez par sa mort à Dieu son Pere: nous sçavons qu'il nous a purgez de toutes nos macules: nous sçavons qu'il a satisfait pour toutes nos debtes: nous sçavons qu'il nous a acquis iustice parfaite: nous sçavons qu'il s'est monstrier Seigneur de vie en sa resurrection: nous sçavons qu'il est monté au ciel pour avoir empire souverain sur toutes creatures, et que tout genouil doit auicourd'huy plier devant luy. Quand donc nous avons toutes ces choses, quelle ingratitude sera-ce si nous murmurons encores, et qu'il nous face mal que nous ne soyons point Prophetes? Car (comme nous avons déclaré) c'est à Dieu de dispenser les dons particuliers de son saint Esprit comme il luy plaist pour l'edification de son Eglise. Mais cependant si est-ce qu'il nous donne tout ce qui est requis pour nostre salut, quand nous avons l'Esprit d'adoption qui est un arre qui ne nous peut faillir, et que nous sommes asseurez, d'autant que le Fils de Dieu s'est donné pour un coup à nous, que maintenant il habite tellement en nous que nous sommes conioints à luy pour iouir de tous ses biens, iusques à ce que nous parvenions au Royaume qu'il nous a acquis, et en la possession duquel il est entré, non point pour soy, ni pour son profit (car il n'en avoit nul besoin): mais en nostre nom. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir.

Or quand il est parlé *du Christ du Seigneur*, c'est pour signifier que toutes les conditions de la Loy n'avoient este qu'ombrages. Mais il est parlé des rois d'Israel: ils sont appelez les christs du Seigneur: c'est à dire les Oincts. Mesmes voyla Saul, combien qu'il fust reprouvé, toutesfois quand il est establi Roy par la volonte de Dieu, il est appelé le Christ du Seigneur. Et mesmes David le nomme souvent ainsi: comme aussi c'estoit une façon de parler tout accoustumee entre les Juifs. Autant en est-il dit des Sacrificateurs qui avoient este Oincts pour estre dediez à Dieu, et separez du commun peuple. Voyla donc, tant les Prestres de la Loy, que les Rois qui sont appelez Oincts et les Christs du Seigneur. Mais quand saint Luc attribue ce titre à nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il luy attribue sans queuë, c'est pour monstrier que ce qui a este anciennement n'estoit que figure, et que la vraye substance et perfection ne se pouvoit là trouver: comme aussi Daniel en parle: car il ■ este plus prochain du temps de nostre Seigneur Iesus Christ entre les Prophetes. Et voyla aussi pourquoy il a este de besoin qu'il ait parlé plus familièrement de luy, et n'est plus si obscur que pour un temps avoient este les autres. Il dit donc *le Christ*, sans queuë: c'est à dire, celui qui devoit avoir toute perfection de graces en soy, afin d'enrichir ceux pour lesquels il estoit venu. Or quand Daniel parle de Iesus Christ, il l'appelle le Christ. Yei saint Luc adiouste *du Seigneur*, et c'est pour monstrier que le Fils de Dieu n'est point venu pour nous, qu'il n'ait este envoyé quant et quant. Car il a este oinct selon sa nature humaine. Nous sçavons qu'entant qu'il est le Dieu eternal, il ne pouvoit estre enrichi, ne recevoir rien qui fust de nouveau: mais en ceste nature humaine qu'il a vestue, il a receu toute plenitude de grace: et ç'a este l'office du Pere, d'espandre sur luy les dons de son S. Esprit, comme il en est parlé en l'onzieme chapitre d'Isaïe, qu'il a este rempli de l'Esprit de Dieu, et qu'il s'est reposé sur luy: voire l'Esprit de sagesse, l'Esprit de conseil et de force, et ce qui s'ensuyt: comme aussi au soixante et unieme chap. il est dit, L'Esprit de Dieu a reposé sur moy, et pour ceste cause ie suis envoyé. Notons bien donc que ce langage n'est point superflu quand il est dit, le Christ ou l'Oinct du Seigneur. Car c'est pour monstrier qu'il nous a apporté tout ce qui nous est desirable. Car où est-ce que nous chercherons toute nostre felicité, sinon en Dieu? Or il est dit que Dieu a mis toute plenitude de ses richesses en son Fils unique. Il ne faut point donc seulement cognoistre que Iesus Christ ■ prins nostre humanité, que nous ne sçachions quant et quant à quelle condition: c'est à sçavoir, qu'en ceste humanité-là il ■ este enrichi pour subvenir à nos

povretez. Car qu'est-ce que nous trouverons en nous pour parvenir à la vie celeste? Il n'y a pas une seule goutte de bien. Il est vray que nous serons enlevez du vent d'outrecuidance, car nous voyons comme les hommes cuident estre quelque chose, et comment ils magnifient ce qui n'est rien en eux. Mais tant y a que nous sommes destituez de tout bien. Et quand il est dit que l'Esprit du Seigneur reposera sur nostre Seigneur Iesus Christ, c'est pour monstrier qu'il n'y en a point en nous un seul grain. Voyla donc pourquoy nous devons bien poiser ce mot. Car Iesus Christ a este oinct à ce que nous soyons enrichis des biens qui luy ont este donnez en toute perfection: et c'est aussi pourquoy nous portons le nom de Chrestiens: car il emporte onction. Mais pource que nous ne l'avons point de nous, nous ne sommes point appelez Christs en chef, mais Chrestiens: c'est à dire, membres de celui qui a receu l'onction en toute plenitude, pour en distribuer selon qu'il est utile à chacun. C'est donc ce que nous avons à retenir.

Or quand il est dit *que le pere et la mere amènent l'enfant, et que c'estoit pour faire selon la coustume de la Loy, et qu'alors Simeon l'a embrassé: derechef nous voyons comme Ioseph et Marie ont songneusement gardé ce que Dieu commandoit. Et combien que les figures de la Loy ne fussent pas grand chose, sinon pour la fin où elles tendoyent, si est-ce qu'ils n'ont rien mesprisé. Apprenons donc, de tout ce que Dieu nous aura enseigné par sa parole, de le recevoir en toute humilité, et que nous ne facions point comme ces gaudisseurs qui diront, He, c'est un peche veniel, il n'y a pas là si grande importance. Dieu a ouvert sa bouche sacree pour declarer, Voyla qui me plaist, voyla que ie condamne: et cependant les hommes viendront ietter de leur gosier puant ces blasphemés, Ho, cela ne vaut pas le parler, cela n'est pas de grande consequence, cela est bien petit. Est-ce ainsi que nous prisons la maiesté de Dieu? Car si nous iugeons de ses commandemens à nostre fantasie, il est certain que nous derogons du tout et à sa gloire, et à son empire qu'il ha par dessus nous. Apprenons donc de ne rien faire petit, et qu'il nous souviene de ce que nostre Seigneur Iesus Christ luy mesme prononce, Que celui qui mesprisera l'un des commandemens qui sont neantmoins estimez contemptibles selon les hommes, celui là sera tenu et reputé pour nul au Royaume des cieux. Et au reste, notons bien que les ceremonies de la Loy, combien que de soy elles n'emportent pas beaucoup, neantmoins à cause de la fin et de ce patron spirituel qui avoit este monstrier à Moysen la montagne, elles devroyent estre prisees. Car (comme nous avons monstrier par ci devant) ce n'estoit pas grand chose, qu'une femme se veinst*

presenter au temple, qu'on offrist là une paire de pigeons, qu'on preinst trois gouttes de sang pour faire aspersion. Cela seroit estimé comme un ieu de petis enfans, sinon que Dieu eust parlé, et qu'il eust monstré pourquoy, et quelle estoit la verite et substance de telles figures. Mais d'autant que d'un costé Dieu vouloit monstrer que tout le genre humain estoit pollü, et que nous luy sommes tous detestables et maudits, iusques à ce qu'il nous purge: d'autrepart aussi qu'il avoit acquis le peuple d'Israel à soy, qu'il l'avoit retiré de la captivité d'Egypte, afin que ce luy fust un Royaume sacerdotal, comme il en est parlé en Moyse: d'autant (di-ie) que tout cela estoit signifié par ces figures, voyla comme elles n'ont point este vaines, ni frivoles, ni mesmes petites. Et ainsi, quand il est question aujourdhuy des ceremonies qui sont en usage, comme du Baptesme et de la Cene, ne regardons pas seulement les signes extérieurs et visibles, mais eslevons les yeux plus haut, c'est à sçavoir, que nous sçachions pourquoy tels Sacremens nous ont este donnez, et là où c'est qu'ils nous conduisent. Et alors nous trouverons que Iesus Christ en est la fin, et le patron que Moyse a veu en la montagne. Et voyla comme rien ne sera mesprisé de nous. Et au reste, nous avons encores à reduire en memoire ce qui a este dit: c'est à sçavoir, que Iesus Christ a este subiect à la Loy, afin qu'aujourdhuy nous soyons libres et francs, afin de n'estre plus en ceste horrible servitude, que nous soyons reiettez de Dieu si nous n'avons observé de bout en bout tous les commandemens de Dieu: mais au contraire, que nous soyons certains que nous sommes relevez par sa grace, et que nous supportant, il accepte le service que nous luy ren-

dons, combien qu'il soit bien debile, et qu'à la rigueur il meriteroit estre condamné.

Et finalement en ce que Ioseph et Marie sont louez d'avoir fait selon la coustume de la Loy, notons que tousiours Dieu nous rappelle là: c'est à sçavoir, que nous n'attentions rien de nostre cerveau, que chacun ne se bastisse point des folles devotions à la volée: mais que nous escoutions ce qu'il nous dit, et nous monstre, que nous apprenions de nous tenir là, et que nous suivions ric à ric tout ce qu'il nous commande, sçachans qu'en ce faisant nous ne pourrions faillir d'estre approuvez de luy. Mais quand nous voudrions adiouster du nostre, ce sera un meslinge corrompu, tout sera infecté, et n'y aura rien que corruption. Bref, que nous regardions à ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ en l'autre passage, qu'en vain nous taschons de servir Dieu selon les commandemens et traditions des hommes, d'autant qu'il reiette le tout. Apprenons donc de nous tenir à la simplicité de la parole de Dieu, qui est nostre reigle infallible. Et quand nous serions condamnez des hommes, qu'ils se moqueront de nous, et qu'ils nous reietteront, que cela ne nous fasche point, moyennant que nous ayons nostre garent au ciel, et que Dieu ait déclaré par sa parole qu'il accepte ce que nous aurions fait selon qu'il l'a commandé. Or ceste parole-là en la fin sera iuge pour condamner tous ceux qui nous ont reiettez, d'autant que nous la voulons suivre, et pour monstre que ce n'est point en vain que Dieu a déclaré une fois qu'obeissance valoit mieux que tous sacrifices.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETUNIEME SERMON.*)

LUC. Ch. II.

28. *Simeon aussi print l'enfant entre ses bras et loua Dieu et dit,* 29. *Seigneur tu laisses maintenant ton serviteur en paix selon ta parole.* 30. *Car mes yeux ont veu ton Salut,* 31. *Lequel tu as préparé devant la face de tous peuples,* 32. *Lumiere pour la revelation des gentils et pour la gloire de ton peuple Israel.* 33. *Et son pere et sa mere estoient esmerveillez des choses qui estoient dites de luy.*

*) Sermon du Cantique de Simeon.

Nous avons commencé à exposer ce qui est ici traité de Simeon, d'autant que ce qui est ici recité de luy nous sert d'instruction commune à tous. Car ce qu'il a prononcé de nostre Seigneur Iesus Christ, ce n'a pas esté de son mouvement propre ne de sa plantasie, mais selon qu'il luy estoit dit du S. Esprit. Voila donc Dieu qui a rendu tesmoignage à son Fils unique, afin que nous soyons tous persuadez qu'il est le Redempteur duquel les Peres anciens ont attendu salut, selon aussi qu'il nous l'a apporté. Or pource qu'il avoit esté revelé à Simeon qu'il ne mourroit point iusqu'à ce qu'il eust veu le Christ, il dit qu'il s'en ira maintenant en paix, c'est à dire

qu'il quittera le monde paisiblement et de son bon gré: car ce luy estoit un grand regret de n'avoir point l'accomplissement de ce qui luy estoit dit, pource que toute l'esperance de son salut estoit là fondée. Vray est combien que Dieu ne face tousiours apparoir l'effet de ce qu'il nous a promis, qu'il ne faut point pour cela que nous soyons en trouble et perplexité. Mais il y a eu une raison speciale en Simeon, c'est qu'il luy estoit notamment exprimé qu'il verroit le fils de Dieu. Il ne pouvoit donc avoir nul repos en soy iusqu'à ce que la Prophetie luy fust démontrée. Car ou il falloit qu'elle fust fausse ou qu'il en cognust la verité sa vie durant. Nous avons donc à observer ce qui a esté special en Simeon, afin que nous n'en facions point une regle par trop generale: comme nous en voyons beaucoup qui se mescontent de Dieu, et murmurent, et sont prests de tout quitter quand les choses ne leur viennent point à souhait, et que Dieu les tient en suspend, ou qu'il leur cache ce qu'il veut qu'ils attendent de luy. Afin donc que nous ne prenions point couverture de nostre infirmité sur Simeon, notons bien que Dieu nous promet des choses lesquelles avieront et s'accompliront en ce monde: les autres seront différées, tellement qu'il faut qu'en la vie et en la mort nous soyons tousiours patients. Apres quant est de ce qui concerne ceste vie transitoire et caduque, Dieu nous le promet en telle sorte que nous en avons quelque petit goust, et n'en sentons point la verité qu'en partie, d'autant que nous n'en sommes point capables: mais quant à ce qui appartient au salut eternel de nos ames, cela ne nous défaut en rien qui soit. Nous voyons donc ici en somme que Simeon n'avoit autre desir que d'estre assuré que le temps de la Redemption et du salut d'Israel estoit venu. Or cependant nous pouvons recueillir de ces mots qu'il n'y avoit nulles cupiditez terriennes qui le tinssent envelopé ici bas. Car quand il dit qu'il sen ira en paix ayant veu le Christ, il monstre que son affection n'estoit point aux richesses, ny aux voluptez, ny en rien qui soit desirable selon la chair. Et quand il doit partir du monde, il ne dispute point ici: et que deviendra ceci ou cela? Rien: mais quand il a nostre Seigneur Iesus Christ il se contente, pource qu'il sait que c'est sa felicité parfaite. Et voila aussi comme S. Paul nous instruit, non seulement de preferer nostre Seigneur Iesus Christ à toutes choses qui semblent estre precieuses et qui sont souhaitées des hommes, mais quand nous le possederons, de quitter tout le reste et le tenir comme fiente et ordure, et comme dommage. Car si nous meslons rien parmi nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain que nous luy osons autant de ce qui luy appartient. Or il ne peut estre deschiré en pieces, non pas qu'il ne nous soit licite de iouir des biens

que Dieu nous fait, et nous resiouir et qu'il ne nous faille estre comme stupides: car Dieu nous a créés avec sentiment et apprehensions qui ne se peuvent separer de la vie humaine: mais si faut-il que nostre Seigneur Iesus Christ ait cest honneur et reverence envers nous que tout le reste ne nous soit rien au pris de luy: et mesmes quand nous serons empeschez de nous arrester pleinement à luy et y avoir toute nostre ioye, que nous estimions comme fiente et ordure ce que les hommes prisent beaucoup. Brief, nous sommes enseignés par l'exemple de Simeon de vivre et de mourir tellement en nostre Seigneur Iesus Christ que nous soyons adonnez à luy et qu'il nous face oublier toutes les affections de la terre qui nous en pourroyent divertir, et que nous cognoissions que c'est luy seul qui nous a aquis et que sa mort est precieuse devant Dieu. Et quand nous sommes unis à luy, que nostre vie aussi est benite, et autrement qu'il n'y a que tout malheur en nous. C'est donc ce que nous avons à observer en premier lieu.

Or Simeon ne parle point ici du Christ comme S. Luc a mis auparavant ce mot, mais il dit *ton salutaire*, c'est à dire le moyen du salut que Dieu devoit envoyer au monde. Il reçoit donc nostre Seigneur Iesus Christ avec ce titre pour monstre qu'il se repose du tout en luy et y est appuyé, et mesme qu'il est certain d'estre des enfans de Dieu et heritier de son Royaume, quand il possède Iesus Christ. Car ce nous seroit peu de chose de confesser que Dieu a envoyé son Filz unique au monde, et qu'il a esté oinct de toutes les graces du S. Esprit, sinon que nous ayons cela quant et quant, c'est qu'il nous a apporté salut lequel ne nous peut faillir, tellement que nous avons à nous glorifier, combien que nous soyons povres pecheurs, combien que nous soyons pleins de corruption, que nous soyons creatures miserables qui ne facions que ramper en ce monde, toutesfois que le Royaume de Paradis nous est appareillé et que nous le possedons desia par esperance, de laquelle nous ne serons iamais frustrez. Voila donc comme Iesus Christ nous apporte paix, c'est assavoir que nous ne le confesserons pas seulement Fils de Dieu, mais que nous aurons cela pour tout resolu que vraiment il est nostre Sauveur, c'est à dire, combien que nous soyons damnez et perdus en nous mesmes, toutesfois que nous ne laissons pas d'avoir Dieu propice, et par sa bonté d'estre assurez de l'heritage eternel des cieux, d'autant que nous avons Iesus Christ auquel tout bien reside. Or cependant nous voyons comme les fideles, et ceux qui font profession d'estre Chretiens, se doivent tenir en ceste sobriété-là de delaisser tout le monde quand nostre Seigneur les appellera: car qui est cause que la mort nous est terrible et que nous la fuyons,

et mesmes quand on nous en parle que nous soyons gens à demi transcis? Il semble selon nostre opinion que la mort consume tout et aneantisce: car il y a ceste apprehension qu'il nous faut venir devant nostre Iuge, et là il ne se peut faire que nous ne soyons estonnez, d'autant que nostre conscience propre nous redargue et nous condamne. Voila les deux raisons qui nous font avoir la mort en horreur et nous la font fuir: l'une est de ceste imagination profane qu'il nous semble que la mort abolisse tout, et l'autre est de ce qu'il nous faut trouver devant Dieu, lequel nous iugera. Car si nous sommes contraincts de nous condamner, par plus forte raison il faut bien que nous soyons du tout confondus devant sa maiesté. Mais quand nous avons nostre Seigneur Iesus Christ qui est la vie, là dessus nous pouvons conclure qu'en departant de ce monde nous ne perissons point, nous ne sommes point aneantis. Et combien que l'homme soit herbe, et qu'il soit comme une bouffée de vent, et qu'il flettrisse et desseche en moins de rien, si tost que Dieu aura soufflé dessus: toutesfois puis que nostre Seigneur Iesus Christ devant la creation du monde a esté la vie, et que maintenant sa vie nous est commune, voila comme nous surmontons nostre condition, et sommes asseurez que, quand Dieu nous retire à soy, ce n'est point pour nous faire perir, mais c'est pour nous restaurer pleinement. Il y a aussi le second, c'est assavoir que nous ne devons aucunement douter de nostre salut, lequel nous trouverons tousiours en nostre Seigneur Iesus Christ. Or nous sommes unis à luy par foy: nous pouvons donc nous glorifier desia de la vie celeste, comme S. Paul dit que nous en sommes citoyens, combien que nous ayons à converser pour un temps au monde. Car tous ceux qui ne se peuvent remettre entre les mains de Dieu à vivre et à mourir, il est certain qu'ils n'ont iamais cognu que c'est de Chrestienté, combien qu'ils facent profession de bouche. Car pour ceste cause, dit S. Paul en l'autre passage, Iesus Christ est ressuscité afin qu'il domine sur les vivans et sur les morts, c'est à dire que nous soyons du tout à luy: et combien qu'il nous retiendra en ce monde que nous y demourions comme estrangers et passans, et cependant que nous soyons tousiours aprestez d'en sortir quand il luy plaira de nous en retirer. Voila (di-je) le repos qui doit estre en tous Chrestiens, c'est que cependant qu'ils vivent, se tenant asseurez de la garde et protection de Dieu, qu'ils se resioyssent en luy, qu'ils l'invoquent hardiment et en pleine certitude de foy. Et au reste que la mort ne les espouvante point, sachant qu'ils seront recueillis en l'heritage qui leur est aquis par le Filz de Dieu et qui leur est tout asseuré.

Et afin que nous puissions mieux nous resoudre

en ceste doctrine, il est dit quant et quant *que ce salut n'esté apresté devant les yeux* ou devant la face de tous peuples. Si ce mot eust esté prononcé seulement de Simeon, qu'il avoit veu le salutaire de Dieu, cela n'estoit pas pour nous confermer ou pour nous esiouir en luy: mais quand il declaire que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point venu pour luy seul, ne pour un petit nombre de gens, mais qu'il n'esté envoyé afin que chacun regarde à luy et que les yeux se dressent là, et qu'on y cherche son salut, comme aussi il en est parlé au penultieme de Genese. Voila comme maintenant nous pourrons recueillir que Simeon nous n'a servi de docteur ou de Prophete, qu'il n'a point eu l'Esprit de Dieu pour son usage privé, mais que c'a esté afin que nous fussions conduits par son moyen et par son adresse au Filz de Dieu. Voila donc le salut qui est mis devant la face de tous peuples. Quelle excuse y aura-il quand nous ne viendrons pas à Iesus Christ, et que nous ne l'accepterons point pour tel qu'il nous est donné du Pere, afin que nous ne doutions point que nous ne soyons agreables au Pere celeste par sa iustice, et que nous ne soyons heritiers du Royaume des cieux? Voila donc un mot qui merite bien d'estre poisé et medité: et c'est aussi pourquoy il est dit que, comme le serpent a esté eslevé au desert, aussi faut-il que le Filz de l'homme soit exalté, afin que quiconque croira en luy ne perisse point. Et voila pourquoy il est dit par Iacob en ce passage que nous avons allegué, que tous peuples auront leur attente sur luy. En somme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ n'esté manifesté au monde à telle condition qu'il ne veut point estre caché et eslongné de nous, plustost il veut que nous tendions à luy et que nous y ayons tout nostre regard. Or il est vray que cela ne se peut faire sans instruction de l'Evangile, mais aussi nostre Seigneur Iesus Christ ne veut point estre séparé de ce sceptre Royal. Et l'Evangile, quelle autre chose sinon le sceptre par lequel il domine sur nous? Et ainsi notons bien que la doctrine de salut n'a pas esté mise en avant pour quelques particuliers, mais afin que nous en soyons tous faits participans, et grands et petis: comme si nous avions maintenant à contempler le Fils de Dieu. Et de fait l'Evangile est le miroir auquel nous contemplons sa face pour estre transfigurez en sa gloire, comme S. Paul en parle au 3. ch. de la seconde aux Corinthiens.

Voila donc comme ce Cantique de Simeon doit estre appliqué à la confirmation de nostre foy. Mais il se declaire encore mieux en ajostant que *c'est pour l'esclaircissement des gentils et pour la gloire du peuple d'Israel*. Ici il est exprimé que ceux qui auparavant avoyent esté retranchez de

l'Eglise de Dieu, parviendront à salut par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il se communique à tous sans exception: mais cependant si reserve-il au peuple d'Israel le privilege qui luy appartenait, d'autant qu'Israel est appelé le premier nay de Dieu, ou le Filz aîné, et quelque fois il dit qu'ils sont ses enfans, comme s'il desavouoit tout le reste du monde, et qu'il declarast qu'il ne luy appartient en rien. Voila donc deux points que nous avons à noter: l'un est que Iesus Christ est offert à tous, et le second que neantmoins il est venu pour accomplir la promesse qui avoit esté faite à Abraham, et ainsi que le peuple qui avoit esté choisi et esleu a de quoy se glorifier par dessus les autres, comme celui qui est aîné dans la maison est tousiours chef quand ce vient à succeder à l'heritage.

Or il y a aussi d'autre costé que Simeon dit *que Dieu a appresté ce salut ici*. Quand il dit que Dieu l'a appresté c'est pour oster tout scrupule et toute dispute, afin que les hommes ne s'enquierent point, assavoir si Iesus Christ leur appartient ou non, s'ils trouveront entrée à luy: car voici un decret de Dieu immuable lequel il nous faut tenir. Cependant aussi nous sommes amonnestez de rendre à Dieu la louange qui luy appartient. Car ici tous merites sont exclus, et ce que les hommes peuvent imaginer pour avoir leur vie en Iesus Christ. Car si c'est Dieu qui l'a appresté, nous n'y venons point donc par nostre industrie et n'y pouvons rien avancer. Ainsi apprenons de recevoir ce que Dieu nous offre liberalement, et cependant ne rien presumer de nous, mais confesser que le tout depend de sa pure bonté et gratuité. Voila donc ce que nous avons à retenir, et de cela nous pouvons veoir comme le diable a eu la vogue par tout le monde, quand le simple peuple a esté privé de la cognoissance du Filz de Dieu, comme aujourdhuy encores en la Papauté qu'est-ce que d'estre Chrestien sinon d'estre comme beste? Car la simplicité qu'ils louent tant ce n'est sinon de fermer les yeux et d'avoir les aureilles bouchées, comme si Iesus Christ n'appartenait qu'aux prestres et aux moynes, et encores ceux-là s'en savent bien exempter. Et semble proprement qu'ils aient conspiré à ensevelir le Filz de Dieu. Car ils n'ont nulle honte d'abolir sa parole, ou bien de la tenir tellement cachée qu'elle ne soit plus en usage. C'est autant comme s'ils avoyent mis un voile à ce que Iesus Christ ne fust point regardé. Le Pere l'eleve en haut et veut que chacun s'adresse à luy, et cependant voici le Pape qui obscurcit tellement tout qu'il voudra bien qu'on parle de Iesus Christ pource qu'il ne le peut empescher, mais cependant, que sa vertu soit connue, et son office, et les biens qui nous ont esté communiquez par luy, il n'en est point de question.

Tant plus donc nous faut-il detester ceste tyrannie diabolique souz laquelle nous avons esté vivans en la Papauté, et là dessus magnifier la misericorde incomprehensible que Dieu nous a faite, quand il luy a pleu nous oster le voile de devant les yeux et remettre encores son Filz en avant, et le mettre en telle sorte que, cognoissant pour quoy il a esté envoyé, nous puissions pleinement nous resiouir en luy, et que nous tendions et aspirions au salut lequel nous a esté aquis et duquel mesmes il a pris possession pour nous.

Au reste, quand il est dit que *ce salut a esté donné pour l'esclaircissement des gentils*, en cela Simeon nous avertit que nous sommes povres aveugles, errans en tenebres iusqu'à ce que nous soyons esclairez par nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il parle des Payens, mais autant en estoit-il des Iuifs. Cependant toutesfois il distingue les uns d'avec les autres, pource que les Iuifs avoyent esté esclairez en partie par les figures de la Loy, mais quoy qu'il en soit, ceci se trouvera tousiours vray, quand le Fils de Dieu nous est incognu, il n'y a que tenebres horribles ausquelles nous sommes plongez. Et ce que nous cuidons avoir de clarté est pour nous faire esgarer tant plus de Dieu. Car de quoy servira à tous hommes leur prudence, et tout ce qu'ils pensent avoir de raison, de sagesse et d'apprehension en eux? Il est certain que cela s'en ira et s'escoulera en vanité et mensonge, tellement que la clarté qui est en nous, comme Iesus Christ le prononce, n'est que tenebres. Voila donc nostre estat iusqu'à ce que nostre Seigneur Iesus Christ luise sur nous, comme le Soleil de iustice, et que nous soyons conduits et gouvernez par luy, comme il dit: Je suis la clarté du monde, quiconques marchera apres moy ne pourra point errer. Or à l'opposite il nous faut conclure que quand nous ne le suyons point, et que nous l'oublions, et que nous avons nos yeux esgarez ça et là, qu'il faut que nous errions pour choper et trebucher, et en la fin pour nous mettre du tout en confusion iusqu'à ce que nous soyons plongez au plus profond des abismes d'enfer. Voila ce que nous avons de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir la clarté dont parle ici Simeon. Or nous avons aussi à noter le moyen par lequel Iesus Christ nous esclaire. Car si nous oyons simplement ce mot qu'il est la clarté du monde, et que nous ne susasions en quelle sorte il nous esclaire, il ne suffiroit point. Mais premierement nous avons à observer d'autant qu'il est le Prince des Prophetes et que toute autorité d'enseigner luy appartient, comme elle luy a esté donnée d'en haut, quand cest arrest a esté prononcé: Voici mon Filz bien aimé auquel j'ay prins mon bon plaisir, escoutez-le. D'autant donc que Iesus Christ doit mettre perfection à toute

doctrine, voila comme il est dit qu'il nous esclaie. Or il ne converse pas ici au milieu de nous, mais il suffit que nous ayons son Evangile et que nous sachions qu'il est procedé de luy, et alors nous sommes enseignez en perfection, comme dit S. Paul aux Colossiens: et puis nous savons ce qui est dit en l'autre passage et en la mesme Epistre, qu'en Iesus Christ sont enclos tous thresors de sagesse et d'intelligence. Voila donc ce que nous avons à retenir, c'est que nous sommes esclairez de nostre Seigneur Iesus Christ afin de n'estre point tracassez par Satan, parmi les tenebres d'infidelité et d'ignorance et de bestisse, mais de nous rengier à la doctrine de l'Evangile, nous y rendre dociles, appliquer là tous nos sens, et nous rendre en ceste escole pour y profiter tant que nous vivrons. Voila pour un item.

Or comment est-ce que l'Evangile nous esclaie ainsi? Pource que là nous avons tesmoignage que nostre Seigneur Iesus Christ est l'image vive de Dieu son Pere. Car Dieu en soy est invisible, mais il se represente à nous entant qu'il est expedient pour nostre salut, voire en la face de son Filz unique. Et comment cela? C'est d'autant que nous trouvons nostre iustice, sagesse, vertu, sainteté en nostre Seigneur Iesus Christ qui a en soy toute plenitude. Puis donc que Dieu est la clarté, comment est-ce que nous trouverons ceste clarté-là iusques à ce qu'il l'ait approchée de nous? Car nous n'avons pas des ailes pour monter par dessus les cieus, mais quand nostre Seigneur Iesus Christ est la clarté de son Pere, et qu'en cest endroit il est son image vive, voila comme nous sommes introduits à salut par luy. D'avantage il est dit que toute nostre vertu gist en Dieu, et que nous ne pouvons rien sans luy, et que par luy nous pouvons tout: mais où est ceste vertu? Elle est bien esloignée de nous iusqu'à ce qu'elle nous soit communiquée par nostre Seigneur Iesus Christ. Autant en est-il de la iustice de sainteté, car nous sommes pleins de souilleure et de polution: il faut que nous soyons puants et detestables à Dieu, nous sommes profanes du tout iusqu'à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous soit sanctification et qu'il ait nettoiyé toutes nos macules par son sang. Voila donc comme nous sommes esclairez par nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir quand nous le cognoissons tel qu'il est, et tel qu'il nous a esté donné de Dieu son Pere, selon qu'il nous est testifié en l'Evangile. Or il faut bien quant et quant qu'il aiuste la grace de son saint Esprit avec la doctrine exteriere: car nous aurions les aureilles battues en vain et sans aucun profit, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ nous ouvre quant et quant les aureilles, qu'il besongne en nous au dedans, qu'il nous touche les coeurs, afin que nous

le recevions d'une affection pure et droite. Voila donc comme ce mot doit estre entendu, c'est assavoir que Iesus Christ est donné pour la clarté des Payens.

Or il nous faut bien noter ce mot de Payens, car nous en sommes descendus. Nos peres ne sont point descendus de la race d'Abraham selon la chair. Nous estions donc banis de l'heritage des cieus et desavouez de Dieu, comme ceux qui ne luy appartenoyent de rien. Mais notamment il est dit que Iesus Christ espandra ses rayons sur nous, comme le soleil esclaie tout le monde, qu'aussi nous serons faits participans des biens qu'il nous a apportez. Puis qu'ainsi est donc que le Pere celeste veut que son Filz unique soit cognu mesmes des Payens qui estoyent maudits de Dieu, que nous venions hardiment à luy, et que nous ne doutions pas que de son costé il ne se presente, qu'il ne vienne au devant de nous, et qu'il n'ait les bras estendus pour nous recevoir. Or cependant il y a le privilege qui est reservé à la lignée d'Abraham, non pas qu'ils ayent esté meilleurs que nous, ou qu'il y ait eu nulle dignité quant à leurs personnes, car de nature nous descendons tous d'Adam: mais il y a eu la promesse qui les ■ dediez à Dieu, et icelle ■ eu sa condition, comme S. Paul dit au 3. ch. des Romains, dont il conclud qu'ils ont de quoy se glorifier. Or il met tous les deux. Qu'est-ce (dit-il) que les Iuifs ont plus que les Payens? Rien du tout: car l'Escripture enclost tout sous malediction. Mais les promesses sont-elles vaines? Non, car les Iuifs ont de quoy se glorifier, voire en Dieu, et non pas en leurs personnes. Et c'est ce qui est maintenant dit par Simeon, c'est assavoir que Iesus Christ est *la gloire de son peuple d'Israel*, afin qu'il ne semble pas que Dieu ait fait une alliance frustratoire avec Abraham, quand il a marqué sa lignée, et qu'il l'a élevée, comme il est dit au Pseaume, que Dieu n'a point ainsi fait à toutes nations, et ne leur a point manifesté ses droitures, et ne les a pas conduit par le chemin de salut. Et c'est ce que S. Paul traite au 15. des Romains. Car il y avoit alors des picques entre les Iuifs et les Payens, et de l'ambition: car les Iuifs, au lieu de magnifier la bonté de Dieu, s'estoyent endureiz en orgueil, et leur sembloit que les autres ne devoient pas s'approcher d'eux. Or S. Paul aiuste pour conclusion que Iesus Christ est venu pour estre ministre de la Circocision, c'est à dire pour servir aux Iuifs selon les promesses données aux Peres, et puis il aiuste: Vous Payens esiouissez-vous aussi bien en ce salut qui vous ■ esté apporté: comme si S. Paul monstroir que les deux se peuvent tresbien conioindre ensemble, moyennant qu'il n'y ait nulle ambition ny fole hautesse du costé des hommes, c'est assavoir que Dieu a maintenu

sa promesse et en a montré la vérité en la manifestation de son Fils unique, car il est venu pour servir à la Circuncision: mais cependant ce n'est pas à dire que les Payens n'ayent de quoy se glorifier en luy. Et pourquoy? Car il est escrit: Esionissez-vous tous peuples avec ceste nation laquelle a esté choisie. Or cependant nous avons à noter que Iesus Christ n'a pas esté la gloire de tout Israel, c'est à dire de tous ceux qui se sont vantez d'estre enfans d'Abraham, et qui l'estoyent aussi selon la chair, car ils l'ont renoncé et ainsi se sont forcloz de ceste gloire qui leur avoit esté aquse, et leur a esté tournée en grande ignominie et opprobre qu'il faut que maintenant une horrible vengeance de Dieu se declaire sur ce peuple-là, et qu'ils nous facent dresser les cheveux en la teste, quand nous voyons que Dieu les a puniz en telle sorte de leur ingratitude. Si les Iuifs eussent accepté nostre Seigneur Iesus Christ en obeissance de foy, comme ils devoient, nous n'eussions pas laissé d'estre conioincts avec eux. Car il est dit par les Prophetes que les Payens devoient venir prendre les Iuifs, pour dire, soyez nos maistres et docteurs, et que nous cheminions tous d'un accord pour obeir au Dieu vivant, lequel vous avez iusques ici adoré, et lequel a esté blasphémé par nous, d'autant que nous estions aveugles et bestes errantes. Voila donc comme il en fust avvenu, si les Iuifs eussent accepté nostre Seigneur Iesus Christ, pour faire leur profit des biens qu'il leur offroit, c'est que nous eussions esté en degré inferieur: mais cependant si est-ce que nous eussions esté conioincts avec eux, et eussions fait tous une famille de la maison de Dieu, et cependant chacun se fust contenté de son degré et de sa condition. Car les Iuifs eussent eu de quoy benir le nom de Dieu, de ce qu'il les faisoit ainsi marcher devant, et nous n'eussions eu nul desdain de nous renger à eux, puis que Dieu nous les eust constitués comme maistres, d'autant qu'il leur avoit assigné primogeniture en son Eglise. Mais d'autant que les Iuifz se sont retranchés par leur malice et rebellion, et qu'ils ont reietté le bien que Dieu leur avoit assigné comme en heritage, maintenant nous sommes succédez en leur lieu (dit S. Paul), voire nous qui n'estions qu'avortons auparavant. Car il n'y avoit qu'une racine sainte en tout le monde, non pas sainte de nature, mais à cause de la grace et du privilege que Dieu avoit donné à Abraham et à sa lignée. Or maintenant combien que nous eussions esté comme des sauvagerons parmy les forrests, et qui n'eussions jamais peu produire aucun fruit, nous avons esté pris et entez sur ceste sainte racine, et les branches naturelles ont esté retranchées, c'est assavoir ceux ausquels il estoit dit: Vous serez mon peuple saint, mon heritage

et royaume sacerdotal: ceux-là ont esté desavouez de Dieu, et faut qu'aujourd'huy sa malediction apparaisse sur eux tellement que nous soyons effroyez en les regardant. Or par cecy nous sommes amonestez de cheminer en crainte et humilité, comme aussi S. Paul conclud: car si Dieu n'a pas espargné ceux qui estoyent beaucoup plus excellens que nous, et qui estoyent comme les fils aînez en la maison, que fera il de nous qui n'estions rien, et qui avons esté quasi pris contre nature pour estre de son Eglise, et pour estre advouez du nombre de ses enfans? que sera-ce quand nous abuserons de sa bonté, que nous serons incredules ou rebelles à sa parole, ou contempteurs d'icelle? Et ainsi que celuy qui est élevé en honneur (dit-il) avise bien de ne pas trebuscher. Non pas que nous devions estre incertains de nostre salut, mais comme il faut que nous ayons la teste levée par foy, aussi faut il que nous l'ayons baissée par humilité, cognoissans que nous ne pouvons rien sinon entant que Dieu nous le donne, et qu'il continue sa grace envers nous iusqu'à ce qu'il l'ait amenée à sa perfection. Et au reste, combien que les Iuifs soyent maintenant retranchés de l'Eglise de Dieu, comme membres pourris, toutesfois si est-ce qu'il y a tousiours quelque semence cachée et gardée comme en secret, ainsi que dit S. Paul, iusqu'à ce que tout l'Israel de Dieu soit recueilly, c'est à dire qu'il monstre que l'alliance n'est point du tout abolie, mais que sa bonté et misericorde a surmonté la malice et ingratitude des hommes.

Là dessus S. Luc aiouste que Ioseph et Marie estoyent esmerveillez sur les choses qui estoyent dictes de nostre Seigneur Iesus Christ. Or en ces mots il nous monstre comme ce thresor nous est gardé. Car Simeon n'avoit pas fait sonner la cloche quand il parloit ainsi: il estoit là au temple, mais il n'est pas vray semblable qu'il eust nulle autorité, comme nous avons veu par cy devant. Voila donc une petite poignée de gens qui se retirent en un anglet du temple, il y a Ioseph et Marie qui tiennent le petit enfant, Simeon le tient entre ses bras, il y a Anne la prophetesse, de laquelle il sera parlé cy apres. Cependant la multitude est là apres les ceremonies et les fanfares. Il est vray que s'ils eussent bien cognu à quelle fin tout le service du temple estoit commandé de Dieu, que ce n'eussent pas esté fanfares ne folies: mais quoy? d'autant qu'ils n'avoient que les mynes et cependant nulle vérité, voila comment ils s'amusaient à des fanfares et à des menuz fatras. Il n'y a donc que Simeon et Anne qui soyent là avec Ioseph et Marie. Or ce thresor nous fust peri, sinon qu'il eust esté gardé comme en deposit, et depuis publié par Ioseph et Marie. Voila donc pourquoy notamment il est aiouisté qu'ils estoyent esmerveillez sur

toutes les choses qui estoient dictes de l'enfant. Or s'ils n'eussent eu une telle reverence à Dieu que de bien recueillir ces paroles, les cacher en leurs coeurs et les garder songneusement, tout cela eust esté esvanouy, et nous n'en aurions aujourd'huy ny profit ny instruction. Mais quand Ioseph, et Marie ont esté ainsi attentifs à tout ce qui se disoit, cela leur a servi en premier lieu. Et au reste nous recevons aujourd'huy le fruit de leur pieté, de la crainte qu'ils ont eu de Dieu et de l'obeissance qu'ils ont portée à sa parole avec l'honneur. Car s'ils n'eussent cognu une grande maiesté en ce qu'ils ayent de la bouche de Simeon, il est certain qu'ils eussent mesprisé tout cela. Voici donc comme ceste doctrine est parvenue iusqu'à nous, c'est d'autant que Dieu a touché les coeurs de Ioseph et Marie, afin qu'ils receussent ce qui leur estoit necessaire pour leur salut, et puis qu'ils en fissent part à tous autres pour l'edification commune de toute l'Eglise. Mais nous avons encores à noter en ce mot que l'espouvantement, duquel parle S. Luc, n'est pas comme on en verra plusieurs qui semblent avoir receu un coup de marteau quand il se fait quelque chose qui les estonne, ou bien quand ils orront quelque doctrine qui auparavant leur avoit esté incogneue, ils s'esbahissent: mais ils demeurent là stupides le bec en l'eau, comme on dit. Combien en veoid on aujourd'huy, quand ils oyent quelque predication de l'Evangile, qui sont comme effroyez, et cependant ils ne passent point plus outre: cest esbahissement de quoy leur servira il? de leur oster toute excuse: car ils sont touchez maugré qu'ils en ayent, et cependant toutesfois ils ne peuvent appliquer cela à leur edification et profiter en ce qui leur est monsté. Voila donc un espouvantement qui est brutal, et il faut en la fin que les hommes soyent rendus frenetiques quand ils ont une telle stupidité en eux qu'ils ne cognoissent point que Dieu les espouvante afin qu'ils soyent resveilleez et que toute nonchalance et mespris soyent corrigez en eux. Il faut qu'ils soyent transportez en rage quand ils ne peuvent faire leur profit de cest espouvantement que Dieu leur donnoit. Mais quant à Ioseph et Marie il est

dit qu'ils sont esmerveillez, non pas pour demourer stupides et pour dire qu'est-ce? et puis passer outre: mais q'a esté pour appliquer là toute leur estude et cognoistre que ce que disoit Simeon procedoit du ciel, et l'ont receu en toute humilité.

Et voila en somme ce que nous avons à retenir de cest exemple, c'est que iamaïs nous ne serons bons escoliers de nostre Seigneur Iesus Christ que nous ne soyons estonnez et raviz toutesfois et quantes que la parole de Dieu nous est preschée. Gardons bien donc d'apporter nostre sens quand il est question d'estre enseignez en la doctrine de foy: mais que nous soyons despoillez de toute confiance de nous mesmes, que nous soyons comme un petit enfant qui n'aura ne malice, ne rebellion, ne fierté quelconque, que nous n'ayons opinion aucune de nostre raison et intelligence, et puis que toutes nos affections soyent domptées. Et combien que nous soyons tentez quelque fois de nous rebecquer à l'encontre de Dieu, toutesfois que sa maiesté nous abaisse tellement que nous soyons tenuz captifz tant en nos affections et pensées qu'en toutes nos oeuvres. Cela y est-il? Voila une bonne preparation: mais il faut estre attentifs quant et quant à la parole de Dieu, et qu'elle nous estonne et ravisse en telle reverence que nous appliquions là toute nostre estude, et apres que nous y aurons esté enseignez pour nostre salut, que nous attirions les autres à ceste mesme clarté, et quand nous verrons les povres ignorans estre en chemin de perdition, que nous les ramenions entant qu'il nous sera possible. Et voyant que nous n'y pouvons rien de nous mesmes, sinon que Dieu y besongnast par son saint Esprit, que nous le prions que comme une fois il a envoyé Iesus Christ, qui est le soleil pour esclarer et grands et petis, et que ses rayons aujourd'huy nous apparoissent, qu'il espanse tellement sa gloire sur nous, et que sa vertu y besogne en telle sorte que nous regardions tousiours à ce soleil de iustice nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous y ayons les yeux fichez, iusqu'à ce qu'il nous ait conduits à nostre repos.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTETEUXIEME SERMON.*)

LUC. Ch. II.

34. *Simeon les benit et dit à Marie: Voici cestuy-ci est mis pour la ruine et pour la resurrection de plusieurs en Israël, et pour signe auquel on contredira.*

Veu qu'il est dit par l'Apostre que celui qui a la charge et office de benir est en dignité plus haute que celui pour lequel il prie, on pourroit trouver estrange que Simeon, qui a esté un homme quasi incognu, benisse nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le souverain Sacrificateur, auquel seul il appartient de nous benir et nous sanctifier au nom et en la vertu de Dieu son Pere et de son saint Esprit. Toutesfois quand S. Luc recite qu'il les a beniz, cela ne s'entend pas seulement de Ioseph et de Marie, mais le Fils de Dieu y est compris quant et quant. La solution est facile moyennant que nous ayons ce principe, c'est quand l'Apostre traite là, au passage que nous avons allegué, de l'office de benir, il parle des Sacrificateurs qui proprement ont autorité et ausquels Dieu a commis ceste charge: car ils sont heraux envoyez de par luy, afin de testifier de sa grace, de sa bonté et de tous ses biens. Voila pourquoy la Loy a donné cest office aux Sacrificateurs, c'est de benir le peuple comme il en est souvent parlé. Mais Simeon a prié comme la condition de tous fideles le porte encores. Neantmoins cela ne suffiroit point pour appaiser ceux qui se forgent beaucoup de scrupules: car ils pourroyent repliquer que Iesus Christ n'a nul besoin qu'on prie pour luy, car il est avocat pour tous, et mesmes nous ne pouvons estre exaucez de Dieu son Pere sinon que nous prions comme par sa bouche, et que nous ayons nostre adresse par ce moyen à luy. Mais il n'est pas question ici que nous prions pour le Fils de Dieu à cause qu'il en ait nécessité, ou bien que nos prieres soient valables, ou qu'elles soient dignes pour obtenir de Dieu ce que nous requerons: mais en ce faisant nous proposons le desir et le zele qui est en nous, que son royaume soit avancé, et que les biens, qui luy ont esté commis pour nous en faire participans, ne demourent point inutilles. Nous venons de prier à ceste heure que le royaume de Dieu avienne. Est-ce à dire que nous le puissions avancer de nostre costé, et que Dieu n'ait pas en sa main tout ce qu'il faudra pour amener son royaume en sa

perfection quand il en sera temps? faut-il qu'on le sollicite à ce faire, comme s'il y estoit trop froid et tardif? Il n'y a rien de cela: mais c'est bien raison, veu que toute nostre felicité consiste en ce que Dieu nous gouverne, et que nous soyons son peuple, que nous tendions là, et que toutes nos affections y aspirent: et encore que nous ne devions pas avoir esgard à nous, toutesfois que nous demandions que Dieu soit magnifié comme Roy, et qu'il ait son empire souverain, que tous luy soyent suiets. Et cela est pour monstrier que nous preferons son honneur à nostre salut propre. Quoy qu'il en soit, voila une priere sainte, car elle nous a esté enseignée par la sagesse de Dieu. Autant en est-il de ce que nous lisons tant au Pseaume 118 qu'en d'autres passages, là où il y a de tels exemples, et où il est dit, Seigneur sauve, Seigneur fay prosperer, benit soit celui qui vient au nom du Seigneur. Voila priere que le S. Esprit a mis dans la bouche de tous enfans de Dieu, c'est qu'ils prient pour la prosperité du regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila donc comme Simeon y a procedé, et comme il a esté conduit et guidé au temple par le S. Esprit. Aussi il n'a point formé ceste oraison que recite S. Luc à la volée, et de quelque temerité, mais comme toute l'Eglise en avoit le commandement, aussi que la pratique en a esté sous la Loy: Seigneur sauve le Roy. Cela n'est point dit simplement de David, mais au regard de nostre Seigneur Iesus Christ. Car le Pseaume que nous avons chanté ici, n'est pas pour un Roy terrien, mais c'est pour le royaume spirituel de nostre Seigneur Iesus Christ, duquel la figure estoit aucunement aparente sous la Loy, et maintenant nous en avons la verité et substance.

Voila donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est que ce n'a point esté chose estrange que Simeon ait benit le filz de Dieu, en desirant qu'il fust receu de tout le monde en droicte obeissance de foy, et que sa vertu se desployast pour le salut de tout le monde. Et aujourdhuy nous devons ensuivre Simeon en cest endroit, comme desia nous avons monsté que, sous ceste requeste que nous faisons que le royaume de Dieu avienne, cela aussi y est contenu. En somme, si nous avons quelque soin et affection que nostre salut soit avancé, il nous faut commencer par ce bout, que le royaume de nostre Seigneur Iesus Christ soit exalté: car voila en quoy consiste tout nostre bien. Quand nous sommes separez de Iesus Christ, que sa vertu est retirée de nous, Helas! que nous reste il plus? Mais quand il est adoré, que tout genouil est ployé

*) Sermon de la prophetie de Simeon auquel il est traité comment Iesus Christ est ruine et resurrection à plusieurs.

devant luy, que nous luy sommes un peuple volontaire, nous presentans à le servir et à cheminer selon qu'il l'ordonne par son Evangile, que son Esprit domine sur toutes nos pensées et affections: voila comme nous sommes reputez devant Dieu et ses Anges pour un peuple bien heureux. Or voici un point qui est bien digne d'estre noté: car chacun pensera bien de soy, quand il est question de prier Dieu, mais nous oublions cependant le principal, c'est comme si nous bastissions en l'air. Et quelle fermeté y pourra il avoir quand nous iecterons les pierres sans aucun fondement? Ainsi en est-il que nostre salut ne peut avoir aucune certitude, s'il n'est fondé en nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc quand nous voulons tenir bon ordre en nos oraisons, il faut que le royaume de Iesus Christ aille devant, et que nous prions et desirions sur tout qu'il soit cognu tel qu'il est, afin que chacun luy face hommage, qu'on se renga à luy, qu'on attende de sa pure grace tous biens, et cependant qu'on le serve en obeissance de foy. Quand donc nous avons commencé par ce bout là, alors nous pourrons bien aiouter les requestes que nous avons à faire pour nostre salut, et mesmes pour ceste vie caduque et pour tout ce que nous appelons. Car nostre Seigneur veut que nous cerchions en luy tout ce qui nous deffaut, voire non seulement pour l'ame mais aussi pour le corps. Voila donc comme le regne de nostre Seigneur Iesus Christ attire apres soy tout ce qui nous est desirable, et sans iceluy, comme i'ay desia monstre, nous n'avons que confusion, combien que nous ayons grand zele et ardeur vehemente à prier Dieu pour tout ce que nous cognoissons nous estre necessaire: toutesfois nous reculerons au lieu d'avancer, sinon que le regne de nostre Seigneur Iesus Christ marche devant.

Or maintenant il est dit que *Simeon a declairé à la Vierge Marie que le Fils qu'elle avoit enfanté et qu'elle avoit offert au temple seroit mis en ruine et resurrection de plusieurs, et mesmes que le coeur d'elle seroit percé d'un glaive*, et qu'il falloit que par ce moyen-là les pensées de plusieurs coeurs fussent descovertes. Or combien que Simeon ait parlé à la Vierge, si nous faut il recevoir ceste doctrine d'autant qu'elle nous est commune à tous. Ici donc nous sommes avertiz que nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'il soit apparu au monde pour sauveur, toutesfois le salut qu'il presente et qu'il seroit prest de donner, n'est pas pour tous: car les incredules le refusent et le reiectent. Et voila pourquoy aussi ceste raison est aioutée, c'est assavoir, *qu'il sera comme un blanc auquel on contredira*. Tout ainsi que les archiers et les hacquebutiers tirent à leur blanc, ainsi ceste similitude est mise pour signifier qu'il y aura beaucoup d'ennemis qui

se dresseront contre le Fils de Dieu, et cela leur tournera tousiours en ruine. Voila donc en somme ce que nous avons ici à noter. Or regardons maintenant pourquoy cest avertissement ■ esté donné à la vierge Marie, et encores aujourdhuy nous est donné et à toute l'Eglise. La vierge Marie se pouvoit esiouir tellement qu'elle eust esté ravie en ce qu'elle avoit porté le Fils de Dieu et le salut du monde, et c'eust esté pour la troubler tant plus quand les grandes tentations sont survenues, qu'elle a eu à soustenir de si rudes combats et si terribles, qu'elle ■ veu que le Fils de Dieu estoit mesprisé et reietté, les uns se mocquoient de luy, les autres l'avoient en execration, on pensoit qu'il fust venu pour abolir la Loy de Dieu et son service, finalement elle l'a veu crucifié, comme s'il eust esté maudit de Dieu et des hommes, elle a ony tant d'iniures et de blasphemés qui se desgorgeoient contre luy: il est certain que sa foy fust deffaillie mille fois sinon qu'elle eust esté soutenue par cest avertissement. Car si elle eust imaginé que nostre Seigneur Iesus Christ devoit regner sans contredit, et qu'elle eust expérimenté tout le contraire, elle fust comme esvanouye et n'y eust plus eu aucune attente en elle. Ainsi il a falu que devant le temps elle cognust à quelle condition Dieu le Pere avoit envoyé son Fils unique, c'est assavoir pour porter salut au monde, mais non pas pour le communiquer à tous, d'autant que tous n'en sont point capables. Et ainsi il nous faut aussi bien munir de ceste doctrine et en faire bouclier contre tous alarmes qui nous sont iournellement dressez par l'astuce de Sathan. Nous voyons comme Iesus Christ est reietté, non pas en sa personne mais en son Evangile: nous voyons le monde aujourdhuy plein de mocqueurs et de gens profanes qui voudroient aneantir toute religion si leur estoit possible: nous voyons les autres qui sont comme chiens mastins qui abbayent contre la doctrine de salut: nous voyons ceux qui ont la puissance estre comme chiens enragez et lous ravissans. Brief, il n'y a qu'un petit nombre de gens qui recognoissent le Filz de Dieu pour leur Roy, et mesmes de ceux qui protesteront de vouloir tenir la doctrine de l'Evangile, combien y en a il d'hypocrites, gens doubles, pleins de trahison, lesquels de bouche pourront bien assez protester qu'ils sont Chrestiens, mais cependant il n'y a point de pires ennemis ny de plus mortels: on veoid cela. Et nostre foy ne seroit-elle pas confuse, si nous n'avions cest avertissement et instruction qui nous est ici donnée? Notons bien donc que Simeon n'a point seulement parlé pour un coup, mais qu'il a esté l'organe de l'Esprit de Dieu, afin que nous soyons fortifiez contre toutes tentations qui pourroyent autrement esbranler nostre foy.

Or pource que chacun mot poise beaucoup, il nous faudra deduire le tout par ordre. En premier lieu notons bien que Iesus Christ est nommé *ruine et resurrection de plusieurs*, conioinctement: car si l'un estoit separé d'avec l'autre, nous serions incontinent surpris quand il aviendroit quelque tentation. Pourquoi? S'il estoit dit simplement de luy qu'il sera mis pour la ruine de plusieurs, nous en aurions horreur, et chacun cuideroit estre ruiné par Iesus Christ, et de fait d'autant qu'il viendra en la maiesté de Dieu son Pere, et en sa gloire infinie pour iuger le monde. Ainsi si nous ne prenions autre chose de luy que ce que le premier mot signifie, il est certain que nous chercherions des cachettes pour nous elongner de luy, et sa presence nous seroit comme espouvantable. Aussi à l'opposite, quand il seroit appelé la Resurrection de plusieurs seulement, et que nous voyons tant d'incrédules qui luy font la guerre, et qui trebuchent quand ils se sont hurtez contre luy, nous trouverions cela estrange, et entrerions en scrupule et en doute, assavoir s'il nous a rachetez par sa mort et passion, veu qu'au lieu de cela on veoid que plusieurs sont ruinez. Mais quand ces deux mots sont ainsi liez, voila une instruction parfaite: comme quand S. Paul parle de l'Evangile, il met aussi tous les deux, et dit qu'il est odeur de mort à mort à ceux qui perissent, et odeur de vie à vie à ceux qui sont ordonnez à salut. Voila donc la predication de l'Evangile qui est bien pour nous attirer au Royaume de Dieu, pour nous ouvrir les cieus, pour estre nostre heritage eternal. Mais cependant il y en a beaucoup qui conçoivent un odeur mortel pour en estre du tout suffoquez et estouffez, et comment les incrédules se despitans contre Dieu ont cest esprit d'amertume et de rebellion duquel ils sont pleins et par lequel ils se precipitent, et la doctrine de Dieu leur est comme une poison mortelle. Nous voyons donc les deux ensemble, et sur cela nous concluons, comme dit S. Paul, que tousiours c'est un odeur bon et souef à Dieu que la predication de l'Evangile, combien que les incrédules en facent si mal leur profit. Aussi en l'autre passage il est dit que c'est un glaive duquel nous sommes armez quand nous annonçons la puissance de nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est pour abatre et abysmer toute hautesse qui se levera à l'encontre, voire (dit-il) quand l'obeissance des fideles sera accomplie. Il monstre là que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous doit point degoster, combien que plusieurs soyent occis par la doctrine que nous portons en son nom, d'autant que les fideles sont attirez à salut quand ils se rengent par foy souz la suiection de son empire. Mais il faut encores passer plus outre pour comprendre ceci, c'est assavoir que si

nous parlons de nostre Seigneur Iesus Christ et de la doctrine de l'Evangile, nous ne dirons pas qu'il y ait là ne ruine ny mort: ce n'est que tout bien, toute grace de Dieu et tout salut: et de fait, quand nostre Seigneur Iesus Christ parle de ce qui luy est propre, il dit: Je suis la clarté du monde, ie suis la resurrection et la vie, ie suis le pain celeste: quiconques mangera de ma chair et beuvra de mon sang, il ne perira iamais. Voila donc comme en nostre Seigneur Iesus Christ on ne trouvera rien qui n'appartienne au salut eternal de nos ames et à nostre felicité, voire temporelle mesme. Et comment donc est-il appelé Pierre de scandale et de ruine? Cela vient par accident, c'est à dire par le vice des hommes, lesquels par leur ingratitude meritent que nostre Seigneur Iesus Christ leur tourne en condamnation, et qu'ils soyent maudits à sa venue, d'autant qu'ils provoquent l'ire de Dieu et despitent sa bonté de laquelle il usoit envers eux. Ceci se comprendra bien par similitude: le soleil nous eclaire quand nous avons les yeux disposez à recevoir ses rayons qñ nous en viennent. Voila un bien singulier, quand nous pouvons aller et venir et que nous avons nostre conduite d'en haut. Mais si les uns se veulent attacher au soleil, de quoy leur profitera sa clarté quand ils combattent à l'encontre? Nostre venue est trop debile, et nous voyons bien que nous avons les yeux esblouis quand nous voulons regarder le soleil tout droit, et qu'il ne nous suffit point de iouir de cest usage moyen qui nous en est donné. Mesmes quand un homme aura mal aux yeux et qu'il vouldra encores aigrir d'avantage le vice qui est en luy, il est certain que le soleil luy nuira beaucoup plus, que s'il estoit en tenebres. Ainsi en est-il des incrédules: car quand ils oyent que le Filz de Dieu est venu pour les recueillir à soy, qu'il leur tend les bras, ils viennent hurter à l'encontre de luy. Il faut bien donc que le salut qu'il leur apporte leur tourne en double condamnation, veu qu'ils sont si malins et si pervers et ingrats de despiter Dieu et reietter et fouler au pied par opprobre le bien qu'il leur offroit d'une liberalité incomprehensible. Et sans aller plus loing, la similitude qui est mise par le Prophete Isaie, comme aussi S. Pierre l'expose plus à plein, nous doit bien contenter. Voila nostre Seigneur Iesus Christ qui est appelé Pierre. Et comment? Je bastiray, dit le Seigneur, un temple ancien et y mettray une pierre exquise, une pierre puissante, une pierre precieuse, et quiconques y esperera ne sera point confus, il ne sera mesmes iamais esbranlé. Voila qui nous monstre l'office de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est assavoir que pour la maison de Dieu son Pere il est le fondement de son temple. Et quel est son temple? Nous en sommes les pierres, comme il est dit par

l'Apostre au 2. chap. de sa premiere Canonique, qu'estans bastis en nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes recueillis tellement que Dieu habite au milieu de nous, et qu'il y a son domicile, et qu'il y est adore. Voila un privilege infini que nous obtenons par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, voire quand nous venons nous appuyer par foy sur luy, et que nous cognoissons quelle est sa vertu: comme S. Paul dit aussi que nul ne peut mettre autre fondement que celuy qu'il nous a donné. Et comment sommes nous fondez en luy? quand nous le tenons pour nostre sagesse, pour iustice, pour vertu, et pour sanctification de Dieu, comme il l'avoit dit auparavant. En somme, si nous parlons de nostre Seigneur Iesus Christ, quant à sa nature, et quant à l'office qui luy est propre, il est, comme j'ay dit, le fondement pour soutenir le salut de tous fideles qui se rengent à luy. Or cependant il y en a beaucoup qui, au lieu de s'appuyer sur le Filz de Dieu, viennent heurter à l'encontre pour essayer lequel sera le plus dur et le plus robuste. Or il est certain qu'ils seront tous cassez et brisez, comme nous le voyons, et que l'autre passage aussi bien nous le monstre, quand il est dit que Iesus Christ comme une pierre puissante tombera sur eux, tellement qu'il faudra qu'ils soyent abysmez de sa vertu, laquelle estoit pour les soutenir.

Maintenant donc nous voyons, quand nostre Seigneur Iesus Christ est appelé Ruine, que ce n'est pas qu'il ait cela de soy, ne qu'il l'ait attiré d'enhaut, mais c'est que les incredules, par leur propre vice, par leur rebellion et ingratitude, changent le bien en mal et tournent la clarté en tenebres, comme j'ay allegué que font ceux qui abusent de la clarté du soleil. Nous voyons donc desia en partie comme le Filz de Dieu n'est point coupable de la ruine de ceux qui perissent, et sont abysmez par luy: car cela, comme j'ay dit, ne procede sinon de leur faute et de leur coulp. Toutesfois si faut-il noter ce mot *qu'il a esté mis*. Et qui est-ce qui l'a mis? C'est Dieu. Et ainsi voila pourquoy notamment il est dit en l'autre passage d'Isaie (car celuy que nous avons allegué est au 28. et cestuy-ci est au 8.) que le Seigneur des armées sera une pierre de scandale, c'est à dire une pierre d'offense, et une pierre d'achoppement à toutes les deux maisons d'Israel, c'est à dire tant au royaume de Iuda qu'aux dix lignées. Or cela n'a point esté predit que Dieu ne l'ait ainsi ordonné par sa iuste vengeance. Voila donc le conseil immuable de Dieu qui nous est declairé, qu'il faut que Iesus Christ tourne en ruine et en confusion à beaucoup de gens. Si ne faut-il pas toutesfois que nous entrons en procez contre Dieu, pour luy imputer le mal, mais que nous dressions les yeux à ce qui nous

est tout prochain, et tout patent, c'est assavoir que ceux qui sont menez d'affection mauvaise, et d'un courage rebelle et maling, que ceux-là se viennent heurter contre nostre Seigneur Iesus Christ, et par ce moyen se cassent et se rompent le col: ou bien qu'il faut que ceste pierre, laquelle ils sont venuz pousser, et contre laquelle ils ont hurté et chopé, se leve et qu'elle se retourne sur eux pour les abysmer. Il faut donc concevoir tous les deux ensemble, et les conioindre tellement que d'un costé nous magnifions la grace de Dieu, tant plus quand nous voyons qu'il nous prend par la main, et nous applique pour estre des pierres de son temple spirituel, et qu'il veut que nous soyons fondez sur la vertu qu'il a donnée à son Fils.

Voila comme la bonté de Dieu que nous experimentons a tant plus grand lustre quand tous n'en sont pas faits participans. Or dont procede cela que j'auray Iesus Christ pour le fondement de mon salut, et que l'autre l'aura en ruine et confusion? Helas! ce n'est pas que ie sois plus habile que ceux qui font la guerre à Iesus Christ, et qui contredisent à son Evangile: car il y a une malice aussi grande en moy, et i'eusse esté du tout exterminé de Dieu sinon qu'il n'eust converti par sa pure bonté. Cognoissons donc, quand nous sommes fondez en Iesus Christ, qu'il a bien fallu que Dieu le Pere nous ait prins par la main, et qu'il nous ait bien duits et formez, afin que nous fussions appliquez à cest usage d'honneur, c'est assavoir que nous soyons pour edifier son temple, afin qu'il soit adoré au milieu de nous. Or quand nous mettons ainsi notre fiance en luy, il est dit qu'il est aussi bien nostre Sanctuaire, ou bien nostre forteresse invincible, en ce passage que j'ay allegué du 8. d'Isaie. Voila donc comme nous devons tant mieux apercevoir, et plus clairement la bonté singuliere de Dieu envers nous, quand elle n'est point generale. Cependant toutesfois c'est la faute des hommes: car, comme j'ay dit, il faut qu'ils demeurent condamnez, et qu'ils soyent convaincez que c'est de leur propre ingratitude que nostre Seigneur Iesus Christ leur est converti en ruine.

Or il nous faut encores passer outre: car il n'est point parlé de plusieurs indifferemment, mais de plusieurs en Israel, c'est à dire en ce peuple que Dieu avoit adopté, et qu'il s'estoit dédié comme son heritage: là mesmes il a falu que le Fils de Dieu ait esté en confusion et ruine à ceux qui devoient esperer leur salut de luy. Et comment? Pource qu'ils ne l'ont pas receu, comme il en est parlé au premier chapitre de S. Iean, que les siens propres l'ont desavoué. Et sur cela nous avons aussi à noter ce qui est dit au Pseaume 118, que les edifiens et ceux qui devoient estre comme les

maistres maçons pour edifier le temple de Dieu, ont reprové ceste pierre, qui estoit neantmoins comme pour le fondement de toute l'Eglise. Or là par similitude David dit que Iesus Christ sera reietté, non seulement par le vulgaire et les idiotz, et ceux qui sont comme gens sauvages et à demi bestes, mais par ceux qui ont l'autorité en l'Eglise, et qui en devoient estre les piliers, c'est à dire les Sacrificateurs, qui avoyent le regime spirituel, que ceux là mesmes ont esté les plus grands ennemis de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or maintenant il n'y a pas un peuple certain que Dieu ait eleu: car la paroît est rompue, dit S. Paul, tellement que Iesus Christ est nostre paix pour nous unir tous à Dieu son Pere, tant ceux qui en estoient eslongnez au paravant (c'est à dire entre nous Payens) que les luifs, qui en estoient plus prochains à cause de la promesse qui leur en estoit donnée alors: tant y a que l'Israel de Dieu devoit estre espandu par tout le monde. Mais ceste doctrine ne laisse pas d'avoir son lieu et son cours. Car ceux qui se renomment Chrestiens et qui se vantent d'estre bons supostz de l'Eglise catholique, et à pleine bouche pretendent le nom de Dieu, ceux là ne se dressent-ils pas aussi bien contre nostre Seigneur Iesus Christ? Mesmes ceux qui ont la charge de bastir, comment est-ce qu'ils avancent l'edifice? Ceux qui se glorifient d'estre prelatz de la Chrestienté, ne sont-ce pas ceux qui se viennent hurter, comme bestes enragées, contre le Fils de Dieu, et le voudroyent aneantir du tout s'ils pouvoient? Or maintenant nous voyons l'usage de ceste doctrine, nous commençons (dy-ie) d'entrer en congnoissance, puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous a appelez d'entre plusieurs. Que si nous n'avions tesmoignage que ce qui est ici prononcé est procedé du S. Esprit, quand nous verrions ceux qui ont eu par ci devant ce titre de prelatz, et qui encores auioird'huy demeurent par violence et tyrannie en ceste possession là, que nous les verrions batailler contre l'Evangile comme ils font: que nous verrions les Rois et les princes estre leurs bourreaux, et employer tout ce qu'ils ont de puissance pour augmenter le regne de ces diables encharnez: quand donc telles tentations se presenteroient devant nous, que nous verrions la povre Eglise persecutée, que nous verrions que ceux qui veulent suyvre la pure verité de Dieu, et se retirer des corruptions et idolatries de la Papauté, que nous les verrions estimer pires que larrons et brigands, estre traînez au feu avec telle ignominie, qu'il semble qu'ils soyent toute l'ordure et puanteur du monde: hélas! que pourrions nous faire? ne serions-nous pas plus que confuz? Mais quand Iesus Christ a esté establi au temple desia petit enfant, et que le S. Esprit par la bouche de Simeon

a prononcé ceste sentence de luy: voila comme nous pouvons auioird'huy despiter toutes les contradictions qui luy seront faites. Et quand petis et grands se leveroyent contre luy, et machineroient à ruiner le Royaume qui luy a esté donné de Dieu son Pere, si est-ce que nostre foy demourera tousiours en son estat. Et pourquoy? Nous ne pouvons point changer ce que Dieu a ordonné et decreté: il faut que nous en voyons l'accomplissement.

Or il a dit qu'il a mis et ordonné son Filz pour Ruine: il faut donc que nous ne trouvions point cela estrange. Voila (di-ie) comme nous avons à pratiquer l'admonition qui est ici contenue. Et de fait il est certain que nous ne pouvons croire en Iesus Christ, ny estre apuyez sur sa vertu, et sur la grace qu'il nous a apportée, qu'en surmontant toute l'incredulité du monde. Et en cela i'entendz que la plus part se destourneront de luy et tascheront à se desbaucher: car c'est un don singulier qui n'est pas donné à tous de croire en Iesus Christ. Qu'on examine tous hommes, cependant qu'ils demoureront en leur naturel, on ne trouvera là sinon toute malice, toute hypocrisie et fausseté, ils sont enclins à vanité et mensonge, ils sont, brief, tant envenimez contre Dieu, que tout ce qui procede de luy ne les fait qu'aigrir d'avantage, et tascheront à se repousser, d'autant qu'il n'y a en eux que corruption. Or si Dieu en retire quelques uns ce n'est pas la plus grande multitude: car il veut que sa bonté soit tant mieux prisee, quand il en laisse aller beaucoup en perdition, et cependant qu'il reserve quelque semence, afin qu'on congnoisse qu'il n'y a salut que de luy seul. Maintenant nous voyons que nous ne pouvons pas estre fondez sur nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne pouvons pas estre recongnus enfans de Dieu par son moyen, nous ne pouvons pas estre unis ensemble par foy en son Eglise, si ce n'est que nostre foy soit victorieuse par dessus tout le monde, comme saint Iean en parle aussi en sa Canonique. Et comment? Que nous despitions tous ceux qui taschent de nous faire destourner du bon chemin, ou qui viennent batailler à l'encontre de nous, et que si les uns par erreurs, heresies et faussetez taschent de pervertir la pureté de l'Evangile, que neantmoins nous persistions en telle constance que nous ne doutions point de ce que nous aurons aprins en l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ. Si les glaives sont desgainez, les feuz allumez pour faire persecution, que toutesfois nulle cruauté n'empesche que nous ne demourions tousiours fermes, et que nous ne tenions bon pour batailler souz l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ, voire iusqu'à y exposer nostre vie quand besoin sora. Il est impossible que nous soyons fideles

sinon à telle condition, comme aussi S. Paul nous ramene là quand il exhorte les Thessaloniens de ne point defaillir, encores qu'ils soyent molestez, et que les meschans et adversaires de Dieu les tourmentent. Vous estes (dit-il) ordonnez à cela, mes amis, c'est à dire quand Dieu vous a adoptez pour ses enfans, qu'il vous a mis en son Eglise, quant et quant il a volu que vous fussiez suietz à estre tourmentez iniustement et estre affligez. Il faut donc que vous portiez cela en patience. Et ainsi d'autant que nous ne pouvons pas croire en Iesus Christ sans soustenir de tels combats, tant mieux voyons nous combien ceste admonition nous estoit necessaire, sans laquelle nous pourrions defaillir cent fois le jour, veu les confusions telles qu'elles sont auourd'huy par tout le monde.

Ainsi donc revenons à ce qui nous est monstré par Isaïe, c'est assavoir que si Iesus Christ est pierre d'offense et de chopement, que toutesfois cela n'empesche pas que nous ne le tenions pour une pierre exquise et precieuse, et que nous ne venions nous rengrer à luy pour y apuyer toute la fiance de nostre salut. Voyons nous d'un costé les gens profanes qui n'ont nulle religion ny pieté en eux, qui se mocquent de la doctrine de l'Evangile et de nostre simplicité, d'autant que nous mettons là toute nostre beatitude, et bien il nous faut tenir bon. Voila ceux qui attirent leur ruine: mais gardons nous de leur ressembler ny nous mesler parmi eux, sachans quelle sera leur yssue. Apres nous verrons les sages du monde qui voudront bastir à leur appetit les formes de religions toutes nouvelles, et qui diront, il est vray qu'il y a des choses beaucoup à reformer, mais cependant si ne faut-il pas y aller ric à ric, mais il faut tenir quelque bon moyen. Brief, ils voudront estre plus sages que Dieu, et abuseront le povre monde en pervertissant la pureté de l'Evangile par leur meslinge. Quand (di-ie) nous verrons cela, que nous congnoissions, et bien il faut que Iesus Christ soit en ruine à plusieurs. Voire mais ceux-cy ont le renom d'estre Chrestiens? Ouy, mais quand ils seroyent Anges de paradis, s'ils sont contraires à Iesus Christ, malheur sur eux et sur tous ceux qui se ioignent à leur consideration. Ainsi donc que nous ayons ceci bien imprimé en nostre memoire, afin de marcher tousiours par le chemin que Dieu nous monstre. Et au reste, combien que les meschans provoquent ainsi l'ire de Dieu à l'encontre d'eux, d'autant qu'ils resistent à nostre Seigneur Iesus Christ, et se rebequent contre son Evangile, que toutesfois nous ne laissons pas de goustier la bonté de Dieu, laquelle se demonstre en luy, et que nous ne soyons point effrayez quand nous verrons la perdition de ceux qui perissent ainsi à leur escient et par leur ingratitude. Car, comme i'ay dit, nostre Seigneur

Iesus Christ ne change point de nature, il demeure tousiours le fondement de son Eglise, il demeure la vie et la resurrection du monde, il demeure la verité et la vraye voye, il demeure la iustice de Dieu, sa vertu et tout ce qui appartient à nostre felicité souveraine. Nous trouverons et boire et manger en luy, nous y trouverons ioye, nous y trouverons, brief, tout ce qui est desirable. Et ainsi que nous ne soyons point desgoutez de luy par ceste occasion, quand nous verrons que plusieurs en sont ruinez, sachans tousiours que la cause procede de leur malice. Quand nous voudrions iecter des pierres sur nostre teste contre le ciel, il faudra qu'elles retumbent sur nous pour nous acabler. Quand nous aurons tiré de l'arc en haut, la fleche ni viendra pas iusqu'à Dieu, mais il faudra qu'elle retombe sur nous et que nous en soyons percez et navrez. Ainsi en est-il de tous les meschans qui s'eslevent ainsi contre Dieu: ils iettent des pierres, et sur qui est-ce qu'elles tumberont? Il est certain qu'ils ne les pourront pas faire voller par dessus les nues, elles ne pourront pas blesser la maiesté de nostre Seigneur Iesus Christ: mais il faudra qu'elles retumbent sur eux et qu'ils en soyent cassez et brisez.

Que donc nous retenions bien cela, afin de n'estre point destournez du Fils de Dieu, et que nous congnoissions que nous trouverons tousiours en luy la vie, voire tellement que la seule odeur de l'Evangile sera pour nous vivifier. Car il n'est pas dit seulement que Iesus Christ sera pour soustenir les siens, mais il sera leur resurrection. Et ce mot est bien à noter, c'est assavoir qu'il abat les uns et releve les autres apres qu'ils ont esté abatus. Car en quel abysme nous trouve Iesus Christ iusqu'à ce qu'il nous ait attirez à soy? Il est certain que nous sommes detenuz sous la tyrannie de Satan et de mort: nous voila donc plongez au profond des enfers iusques à ce que Iesus Christ nous communique le fruit et la vertu de sa resurrection. Or les meschans sont assez damnez d'eux mesmes: mais ils sont damnez au double d'autant qu'ils reiectent la resurrection qui leur estoit offerte, d'autant qu'ils se mocquent de Dieu et reiectent ce thresor inestimable qu'il leur avoit mis en main. Voila donc comme non sans cause il est dit qu'ils sont ruinez par nostre Seigneur Iesus Christ, combien que desia ils soyent ruinez auparavant: mais leur condamnation s'aggrave d'autant plus. Quant aux fideles, ils sont relevez: car combien que nous fussions sous la servitude de Satan et de mort, Dieu nous tend la main en sorte que non seulement il nous met en nostre entier pour cheminer en ce monde, mais il nous eleve par dessus toutes creatures. Car combien que nous soyons fragiles en nous mesmes, si est-ce que

notre foy est assez robuste en luy que nous pourrions nous glorifier avec S. Paul que nous pouvons tout en celuy qui nous fortifie, en sachant qu'il est le gardien de nos ames: combien qu'elles soyent exposées à beaucoup de hasardz, toutesfois nous ne pouvons perir. Et pourquoy? Il despleyera tous-

iours sa vertu pour nous conserver iusques en la fin, en sorte qu'elle se monstrera telle qu'elle est declairée en l'Evangile. Le reste sera réservé pour une autre fois.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETTROISIEME SERMON.

Ce sermon est encore sur le mesme texte que le precedent, asçavoir sur le 34. verset du 2. chapitre de saint Luc, et contient encore le 35.

LUC. Ch. II.

35. *Mesmes un glaive percera ta propre ame, afin que les pensees de plusieurs coeurs soient releves.*

Nous avons desia dit que nostre Seigneur Iesus Christ non seulement est la pierre sur laquelle nous sommes appuyez, et nostre salut est fondé, mais aussi qu'il nous retire du profond d'enfer pour nous eslever au Royaume des cieux. Car nostre pere Adam en sa cheute nous a tous tirez en perdition. Il faut donc que nous soyons relevez de là. Et ce n'est point assez que Iesus Christ pour un coup nous ait tendu la main, mais il faut qu'en la vie et en la mort nous demeurions à luy, et que sa grace aussi continue à nous guider, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Or cependant nous avons aussi veu que la malice et ingratitude des hommes est telle, que beaucoup de ceux mesmes qui protesteront d'estre bons catholiques, se ruineront en se venant dresser contre nostre Seigneur Iesus, et pour heurter contre luy en furie. Et cela nous doit servir à double usage: c'est que nous advisions bien de nous ranger en vraye obeissance de foy, afin que nous soyons soustenus par la vertu du Fils de Dieu (comme il a este aussi ordonné du Pere celeste à cela) et quand beaucoup de taureaux et de bestes sauvages viendront heurter contre le Seigneur Iesus que nous n'en soyons point estonnez: combien qu'ils pretendent non seulement d'estre de son Eglise, mais d'estre mesmes les prelatz. Car comme nous avons monstré, les edifiens ont reprouvé ceste pierre: et faut que cela encores se voye et se pratique auionrd'huy, asçavoir que ceux qui se vantent d'estre pour bastir le temple de

Dieu, que ceux là mesmes soyent ennemis mortels de Iesus Christ, qui en est le fondement unique.

Or afin que nous ne trouvions point estrange que beaucoup soyent ainsi ruinez, notamment la cause est yci entrelacee, c'est asçavoir *que Iesus Christ est un blanc auquel on contredira*, ou un blanc contradictoire, de mot à mot. Et c'est autant comme si Dieu par la bouche de Simeon nous disoit qu'il n'a pas envoyé son Fils sinon pour nostre salut: mais que la malice et rebellion des incredules sera cause qu'il leur sera converti en ruine: tout ainsi que la viande se tourneroit en poison, voire non point de sa nature: car cela ne luy peut estre imputé: mais la coulpe reside en nous. Et de faict, quelle occasion y a-il que les hommes se dressent contre nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'ils guerroyent contre sa doctrine? Car il leur apporte la paix en laquelle gist tout leur bien et toute leur felicité. Il leur tend la main pour les retirer de la malediction en laquelle ils sont plongez: il leur annonce la remission de leurs pechez par laquelle ils sont approuvez de Dieu comme ses enfans: bref, il n'y a rien que nous puissions souhaiter que nous ne trouvions en luy. Il semble donc que ce soit une chose monstrueuse, et l'est à la verite, quand nous ne pouvons souffrir qu'il nous retire de tant de miseres, et qu'il nous reçoive pour nous faire participans de tous ses biens. Car il est bien certain que si nous n'estions comme transportez hors du sens, et que le diable ne nous aveuglast par trop, nous viendrions comme povres gens affamez, pour estre rassasiez des biens que nous apporte le Fils de Dieu, et qu'aux dons spirituels qu'il nous offre, tous nos desirs et toutes nos affections seroyent ravies, sinon que nous fussions plus que desbordez et hors de toute raison. Et en cela voyons-nous quel est nostre naturel, iusques à ce que Dieu ait besogné en nous. N'est-ce pas grand' chose, que nous venions ainsi regimber à l'encontre de Dieu, que nous crachions au visage de son Fils, voire que nous soyons comme bestes furieuses pour heurter des

cornes à l'encontre de luy? Car en quelle sorte vient-il à nous? Il nous prie: nous l'avons offensé, nous sommes ses ennemis, nous meritions qu'il foudroye du tout pour nous abysmer; et encores nous vient-il exhorter et prier que l'appoinctement se face, et se declare estre prest de son costé. Voyla comme S. Paul en parle en la 2. des Corinthiens 5. chap. Nous sommes (dit-il) au nom de Iesus Christ portans l'ambassade, et vous prians, Reconciliez vous à Dieu. Et cependant que nous despiations un tel bien, que nous soyons si pleins de venin et de rage que de le rejeter, voire en faisant cest opprobre à Dieu, comme si nous voulions batailler à nostre escient contre luy? Or quoy qu'il en soit, l'experience monstre que Iesus Christ est un blanc auquel on contredit. Car combien y en a-il qui reçoivent l'Evangile paisiblement, et d'un esprit de mansuetude? Mais il semble que tous conspirent pour l'aneantir, et pour le mettre sous le pied. Et d'où procede cela? Or combien que la chose en soy (comme i'ay desia dit) soit estrange, si est-ce qu'il y a bien quelque raison que nous pouvons noter, quand les hommes sont si pleins d'amertume et de rebellion, de rejeter la doctrine de leur salut. Car nous ne pouvons pas recevoir nostre Seigneur Iesus Christ avec les biens qu'il nous offre, que nous ne soyons desnuez de tout ce que nous cuidons avoir. Il nous est donné pour sagesse, pour iustice, et pour redemption, et sanctification, dit S. Paul. Il faut donc que nous cognoissions qu'en nous il n'y a que vanite et mensonge, et que nous sommes povres aveugles. Bref, que nous soyons comme fols, ainsi qu'il en parle en l'autre lieu, devant que nous puissions iouyr de ceste sagesse que nous apporte le Fils de Dieu. Il faut que nous cognoissions que tout ce que nous cuidons avoir de iustice, n'est qu'iniquite, pollution, et ordure devant Dieu. Il faut que nous confessions que nous sommes esclaves detenus sous la tyrannie de Satan, et que le peche regne en nous tellement, qu'il n'y a sinon tout mal: que ce que nous cuidons estre vertu, n'est qu'infection et puantise. Car nous sçavons que les hommes ne se veulent pas humilier de leur bon gré. Tous veulent estre reputez sages, et iustes et pleins de vertu: et cependant Dieu descouvre nostre turpitude, et nous rend du tout confus, et monstre que tout ce que nous prions, il le rejette, il le condamne, il le maudit, et le tient comme detestable.

Voyla (di-ie) qui nous doit bien retirer de l'orgueil et de l'ambition qui est en nous. Car c'est la premiere cause, et comme la racine de ce mal qui est par trop commun, c'est à sçavoir que l'Evangile ne peut estre accepté du monde paisiblement, et en obeissance. Car (comme i'ay dit) les hommes ne peuvent souffrir d'estre abaissés, et

tant moins d'estre reduits à neant: ils ne peuvent souffrir qu'on leur reproche leurs fautes, qu'on les redargue. Et comment donc souffriront-ils d'estre mis en confusion extreme, et qu'ils soyent comme execrables à toutes creatures, qu'ils soyent declarez indignes que la terre les soustienne, qu'ils soyent mis au dessous de toutes les vermines et corruptions qui y sont? Maintenant donc nous pouvons veoir la sentence de nostre Seigneur Iesus Christ estre verifiée, c'est que celui qui fait mal, hait la clarte. Or il est certain que depuis le plus grand iusqu'au plus petit, nous sommes confits en mal, et ne demandons autre chose que de nous cacher en des tenebres: et quand la clarté vient, nous gringons les dents, et en sommes fachez: bref chacun croupira en ses ordures, et s'y plaira mesmes, iusqu'à tant qu'il soit esclaire, et que Dieu le produise en lumiere. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ est ainsi assailli de tous costez en son Evangile, et que les hommes conspirent à luy faire la guerre: et non seulement d'une sorte, mais qu'il y a des bandes infinies qui se levont contre luy, regardons à la cause. C'est que les uns sont enflez d'une folle opinion de leur sagesse, et ne veulent point venir à la simplicité de l'Evangile, mais veulent heurter à l'encontre: et quand la doctrine ne leur plaist point, ils la rejettent avec une telle audace, comme s'ils estoyent par dessus pour tout reformer: les autres en leur hypocrisie voudront estre reputez iustes, et ne pourront venir à ceste raison-là, de confesser qu'il n'y a que peche en eux. Les autres voudront faire des vaillans: les autres seront esmeus de quelque cupidité et passion. En cela on voit quels sont les archers qui tirent contre le blanc. Car nostre Seigneur Iesus Christ nous est proposé de Dieu son Pere pour nostre but: c'est là où il nous faut regarder et avoir nostre adresse. Mais quoy? Nous venons l'arc bandé contre luy, ou la hacquebute, et voulons tirer. Et qu'y gagnerons-nous? Il faudra que les coups reviennent contre nous, pour nous percer le coeur, et qu'ils retombent sur nos testes, et que ce soit pour estre foudroyez, quand nous viendrons ainsi batailler contre le Fils unique de Dieu. Apprenons donc de nous ranger paisiblement: et alors nous sentirons que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point en vain appelé au Prophete Isaie une pierre exquise, afin que nous ne soyons point confus esperans en luy. Et au reste, voyons que nous sommes pleins de venin et d'amertume, et qu'il n'y a en nous que contradiction, et si ce n'est en une sorte c'est en l'autre, que nous advisions bien de batailler, non pas contre le Fils de Dieu qui vient pour nous appointer, et reconcilier à Dieu son Pere: mais contre nos vices qui font la guerre à nostre salut, et qui nous empeschent de venir à Dieu. Et

quand chacun espluchera bien de pres toutes ses pensees, il est certain qu'il n'y a celuy qui ne trouve qu'il ha quelque repugnance à se donter, et à se ranger à l'Evangile, et mesmes à s'eslever à l'encontre. Il faut donc que nous commencions par ce bout-là. Et puis quand nous voyons tant de troubles, tant de tumultes, tant d'opinions: que nous voyons d'un costé les heresies et erreurs, de l'autre les persecutions, de l'autre les desguisemens pour falsifier la verite de Dieu, que nous cognoissions que voyla comme l'Ecriture est accomplie, et que nous ne soyons point troublez ni esbahis pour cela. Et pourquoy? Il faut que ce qui ■ este prononcé par Simeon, qui estoit organe du S. Esprit, se verifie: c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus soit le signe de contradiction, et que les hommes s'adressent à luy, non pas pour cheminer là où il les appelle, mais pour repousser sa grace, et pour le renverser s'il leur estoit possible de l'aneantir du tout. Voyla donc en somme ce que nous avons à observer sur ce passage.

Or quand nous voudrions deduire ceci par le menu, encores pourrions-nous mieux veoir, et plus clairement qu'on ne doit point trouver nouveau si beaucoup repugnent, et font la guerre à l'Evangile. Car outre ce que j'ay dit, que comme de prime face Dieu monstre que tout ce que nous cuidons estre louable en nous, n'est qu'abomination devant luy, il y a aussi les choses difficiles à comprendre. Car le sens humain voudra tousiours avoir quelque chose qui luy responde, et qui s'accorde avec luy. Et voyla pourquoy S. Paul en parlant de toutes les traditions que les hommes se forgent, ne les reprouve sinon par ce mot-là. Et bien, dit-il, se sont services qui plaisent aux hommes. Or regardons maintenant quel accord il y a entre nostre esprit et la volonte de Dieu, comme entre le feu et l'eau. Car nous iugeons du mal ainsi que les Philosophes profanes l'ont enseigné. Or il ya une contrariete si grande que rien plus entre ce qu'ils disent en leurs sentences, et ce qui nous est monstré par la Loy, les Prophetes, et l'Evangile. Bref, il n'y a point d'article qui ne soit pour nous aigrir, et nous inciter à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ: article (di-je) de la vraye religion et pure. Et ainsi il faut que ceux qui n'ont point este abatus par l'Esprit de Dieu, et rangez à telle humilite comme elle est requise en tous Chrestiens, ayent tousiours l'arc bandé, ou la hacquebute chargee, et qu'ils viennent batailler avec furie contre nostre Seigneur Iesus Christ.

Or il est dit quant et quant *qu'un glaive percerà le coeur de la Vierge Marie*: comme si le S. Esprit nous avertissoit en sa personne, que Iesus Christ nous apporte une ioye spirituelle, qui n'est pas pour nous exempter de toute tristesse et

fascherie: mais il faut que selon la chair nous soyons angoisseez, que nous endurions beaucoup de tourmens, et qu'il nous suffise que cependant Dieu modere et adoucisse le tout par sa grace: bref, que nous ayons une paix, et une ioye qui ne soit point de ce monde. Voyla de quel patron la vierge Marie nous doit servir. Or comme le diable s'est mocqué de tout l'Evangile, et en a fait des farces et desguisemens, il a falu peindre entre les Papistes une Nostre dame, qu'ils appellent, aux sept douleurs, et aux sept espees, et des badinages infinis dont le diable s'est iqué. Cependant il a perverti toute ceste doctrine, et l'a ensevelie tellement qu'elle n'a eu nulle utilite pour l'instruction des enfans de Dieu. Tant plus donc nous faut-il noter pourquoy ceci est dit à la vierge Marie. Il est vray qu'il luy a servi: mais ceste doctrine nous appartient, et nous est commune aussi avec elle. Il est certain qu'elle pouvoit esperer beaucoup plus qu'elle n'a cognu par experience, d'autant que l'Ange luy avoit annoncé qu'elle concevroit le Fils de Dieu, comme aussi elle avoit eu confirmation de cela par Elizabeth. Voyla mesme un miracle qui luy est adiousté avec la doctrine: les bergers estoient venu adorer nostre Seigneur Iesus Christ, et avoyent déclaré que l'Ange leur estoit apparu du ciel, leur annonçant une grande ioye, l'air puis apres a este rempli d'une armee infinie, comme si Dieu eust là deployé toutes ses vertus: et puis les Sages sont venus d'Orient, d'autant que le ciel mesme avoit rendu tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ quand ceste estoille s'estoit creee de nouveau. La vierge Marie pouvoit donc desia estre ravie comme en un paradis terrestre. Or si elle fust demeurée là sans ceste admonition qui luy a este donnée, il est certain que les changemens qui sont advenus depuis, l'eussent peu troubler. Et encores que sa foy n'eust point este vaincue du tout, si est ce qu'elle eust peu estre esbranlée en telle sorte, qu'elle ne eust sceu de quel costé se tourner, sinon que cest advertissement luy eust este donné, qu'un glaive perceroit son coeur. Or il est vray que ceci n'eust point empesché la felicite de laquelle elle a fait mention par ci devant, quand elle disoit en son Cantique, Toutes nations me diront bien-heureuse, d'autant que le tout-puissant ■ besogné envers moy d'une façon magnifique.

La vierge Marie donc n'a pas laissé d'avoir tousiours de quoy rendre louange à Dieu, et d'exalter et magnifier la grace qui luy estoit faite, combien qu'elle ait eu le coeur navré mortellement, et qu'elle ait enduré d'horribles angoisses. Mais (comme j'ay dit) cela n'appartient point seulement à elle. Car s'il a falu que la mere du Fils de Dieu ait eu de telles destresses coniointes avec la ioye qu'elle recevoit du salut de tout le monde, il faut

bien que nous passions encore par là, quoy que la condition nous semble trop rude et fascheuse. Ainsi en premier lieu notons que Iesus Christ n'est pas venu pour nous exempter de tous les ennuis de ce monde, de toutes sollicitudes et de tous dangers: mais au contraire, il faut qu'à l'occasion de l'Evangile nous endurions beaucoup de troubles, et de fascheries, que nous soyons tourmentez du costé des hommes, que le diable machine et ceci et cela contre nous, et que nous en soyons percez iusqu'au profond du coeur. Cependant nous voyons comme les incredulés se plongent et se baignent en leurs delices et voluptez. Il est vray que Dieu ne leur donne pas tousiours si grand loisir, et qu'il faut qu'ils soyent picquez, qu'ils portent un enfer en eux, mesmes qu'ils soyent leurs propres bourreaux pour se gehenner: mais d'autre costé il est certain qu'en oubliant Dieu, et en ayant leurs consciences assopies, ils ne demandent qu'à se donner du bon temps et à faire grand chere. Et de faict, on les verra s'esgayer, qu'il semblera (comme il est dit au Pseaume) qu'ils soyent privilegez et exemptez de tout mal. Que si les enfans de Dieu boyvent de l'eau d'angoisse plus que leur saoul, s'ils sont faschez et tourmentez, il semble que ceux-là soyent comme au giron de Dieu, d'autant que tout le monde leur applaudit, et qu'ils ont tout ce qu'ils peuvent souhaiter. Cependant voyla les Chrestiens qui sont foulez au pied, et sont en opprobre, ils sont pillez et saccagez. Et à quelle occasion? C'est pource qu'ils croient à Iesus Christ. Nous voyons donc qu'il le Fils de Dieu n'est point venu pour nous loger du premier coup en repos, et nous traiter à nos aises, et selon tous nos souhaits: mais au contraire il faut qu'à l'occasion de l'Evangile nous sentions des pointes bien ameres. Et non seulement que nous soyons picquez comme de coups d'espingles, mais que ce soyent glaives qui nous percent iusqu'au coeur, c'est à dire, qu'il nous donnent de telles amertumes, que nous ne sçachions que devenir. Mais quand cela nous adviendra, conioingnons-nous tousiours avec la vierge Marie, et confessons qu'il nous vaut beaucoup mieux d'estre ainsi navrez pour estre mortifiez selon le monde et vivre à Dieu, que si nous avions tous les onguens du monde pour nous adoucir, si nous avions toutes les eaux de senteurs, et toutes les delices: bref, que nous n'eussions sinon tout ce qui npus plaist selon la chair. Voyla donc pour un item: c'est que chacun se prepare et se dispose de souffrir, quand il plaira à Dieu d'esprouver nostre foy, et nostre patience. Et quand il faudra venir aux combats, et ioustes à bon escient, que nous monstions que nous avons desia este enseignez en l'eschole de Simeon, qu'il faut que nos coeurs soyent percez d'un glaive. Or cependant nous voyons que

la vierge Marie n'a pas este insensible, quelque constance qui ait este en elle. Et ainsi que nous ne soyons point trop esbahis ni effarouchez, quand il plaira à Dieu de nous faire sentir nostre infirmité. Car quand il est yci parlé de *l'ame*, c'est pour monstrier que la vierge Marie a experimenté de terribles angoisses, et qui l'ont peu agiter de costé et d'autre. Ainsi faut qu'il nous en advienne. Car combien que Dieu nous ait fortifiez par son S. Esprit, nous ne sommes iamais si magnanimes, qu'il n'y ait de l'infirmité meslee avec la vertu d'enhaut, et qu'il ne nous falle ahanner pour repousser les coups, à ce que nous n'en soyons point esbranlez. Ainsi donc si les persecutions nous sont dures à porter, si les troubles que nous voyons en l'Eglise, et l'audace des meschans, et toutes choses semblables nous chagrinent, et nous tourmentent, et comme nous rongent le coeur, toutesfois que nous ne laissons pas de poursuyvre tousiours nostre course. Car Dieu ne permettra point que nous soyons abatus, combien que les heurts nous soyent bien rudes et aspres: car nous serons soustenus par luy et par la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, quand nous marcherons tousiours outre, et que nous irons le train qu'il nous a monstrier.

Voyla donc ce que nous avons à retenir en second lieu: c'est qu'il n'est point yci parlé simplement de la personne de la vierge Marie: mais que Dieu nous a voulu donner une instruction commune. Il adionste puis apres, *àfin que les pensees soyent descouvertes de plusieurs coeurs*. Or ce mot *Afin* n'est pas pour exprimer la cause de ce qui a este dit. Car il y avoit d'autres raisons pourquoy Dieu veut que Iesus Christ soit le signe de contradiction, et de ce que plusieurs se ruinent à sa venue par leur malice: mais ce mot se doit resoudre, comme s'il estoit dit, En sorte que plusieurs pensees seront descouvertes. Yci en premier lieu nous avons à noter, que l'office de nostre Seigneur Iesus Christ est de produire en clarte ce qui estoit caché auparavant. Et il ne faut point d'autres cachetes que nos esprits, qui sont si doubles et si tortus, et si pleins d'hypocrisie, que c'est une horreur. Quand donc chacun demeurera en son naturel, nous voyla comme povres aveugles au profond des tenebres, et en toute obscurité. Et voyla qui est cause que les uns sont prisez comme sages, les autres comme iustes, comme saints et saintes: il n'y a celuy qui n'ait quelque qualite pour se glorifier quand Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice, est absent. Et pourquoy? Nous ne portons en nous que tenebres. Et par cela nous voyons ce que i'ay touché, c'est que c'est office luy appartient, et luy est propre, de decouvrir les pensees des coeurs lesquelles auparavant estoient obscures. Et voyla aussi pourquoy il est dict, qu'il ha un van

en sa main pour separer la paille d'avec le bon grain. Car cela est propre à l'Evangile. Nous sommes pesle mesle, iusqu'à ce que Dieu descouvre quels sont les hommes. Mais quand l'Evangile est presché, il entre iusqu'aux os, voire iusqu'aux moëllés: ainsi que dict l'Apostre, qu'il n'y a ne pensees, ni affections qu'il ne sonde. Et aussi à ce propos S. Paul dit que les hommes sont redarguez, et tout ce qui leur estoit incognu leur est mis en avant: mesmes il est là peint comme en un tableau: non seulement ils voyent par escrit leurs vices et povretez pour en avoir honte, mais cela est peint au vif, comme si nous voyons des pourtraits. Nous sçavons que quand on nous veut faire les choses plus faciles, on nous mettra des figures qui seront plus comprehensibles, voire iusqu'aux petis enfans. Voyla (di-ie) comme Dieu besongne par la doctrine de l'Evangile. Mais il y a encores un examen plus vif, c'est quand il nous faut endurer persecution, ou bien qu'il faut tenir bon, et avoir une ferme constance en nostre foy lors qu'il y aura des esmotions, des troubles, des heresies. Quand ces choses-là adviennent, voyla comme les pensees des coeurs sont descouvertes. Notons bien donc que Simeon n'a point parlé yci simplement de la doctrine, mais il a aussi adiousté les tentations qui adviennent à tous fideles, les scandales que le diable dresse pour mettre tout en confusion. Voyla qui est cause que les pensees se decouvrent de plusieurs coeurs, comme nous voyons mesme que S. Paul dit, parlant des heresies. Quand il y aura des sectes (dit-il) en l'Eglise, et que les uns seront bandez contre les autres, et que la sainte union, que nous devons avoir en la verite de Dieu, sera rompue, quel bien est-ce que Dieu tire de là? C'est que ceux qu'il a conduits auparavant, et qui ont eu une vraye integrite et rondeur, soient manifestez. Car combien que le monde soit repugnant à nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois encores voyons nous beaucoup d'hypocrites, qui du commencement feront semblant de se ranger à luy, et tous ceux qui sont ennemis de Dieu ne s'arment point du premier coup, et ne viennent point en guerre ouverte à l'encontre de luy. Car si ainsi estoit, il n'y auroit que des Anges en l'Eglise. Or il faut qu'il y ait beaucoup de mauvaises herbes, et d'espines parmi le bon grain. Voyla donc beaucoup d'hypocrites qui sont contempteurs de Dieu, qui n'ont nulle racine vive de sa crainte, ni de foy, qui neantmoins voudront bien estre tenus et reputez pour fideles: et n'appercevera-on pas du premier coup leur malice. Or voyla des opinions qui sont dressees, le diable mettra en avant quelque meschante heresie, et quelque blaspheme: on verra leur legerete bien tost decouverte, et suyvront l'ennemi de leur salut, quittans le Fils de Dieu. Les autres ne cherche-

ront mesme que quelque occasion, et seront bien aises qu'il y advienne quelque trouble: s'il y a quelque meschant detracteur qui vienne pour deguster les autres, ce sera là où ils se baigneront. Et incontinent il y aura des revoltes qui se feront de tous costez.

Voyla (di-ie) comme ce passage doit estre entendu, là où Simeon prononce qu'il faut que les pensees soyent descouvertes de plusieurs coeurs. Et de fait, Dieu l'avoit desia declairé en sa Loy au 13. chap. de Deut. Car il dit que s'il s'esleve de faux docteurs et seducteurs, qui corrompent la bonne doctrine, et taschent d'attirer les ames en tenebres et tromperies, luy procede par ce moyen à decouvrir ceux qui ne l'ont point aimé ne craint. Toutesfois et quantes donc qu'il se drescera quelque seducteur entre vous, dit-il, cognoissez que ie vous amene à l'espreuve, pour sçavoir si vous m'avez craint ou non. Car quand il y aura un arbre bien enraciné, encore qu'il soit poussé, et qu'il soustienne de grans heurts de vens, et des tourbillons, combien qu'il soit aucunement esbranlé, si est-ce qu'il demeurera tousiours. Car il ha bonne racine qui ne bouge. Et S. Paul use de ceste similitude-là avec celle du bastiment. Car quand il monstre quelle fermete et constance il y doit avoir en nostre foy, il dit, Que vous soyez fondez et enracinez en Iesus Christ. Quand une maison sera bien fondee, qu'elle sera assise sur bon pied, ho, il est certain qu'elle ne sera pas renversee du vent: mais s'il ny a bon fondement, tant plus qu'une maison aura belle apparence, ceste masse sera cause de l'accabler en soy, et elle succombera en son propre fardeau. Ainsi en est-il d'un arbre: d'autant qu'un arbre sera plus eslevé, s'il n'ha bonne racine, le voyla tant plustost renversé. Ainsi aussi ceux qui auront grand lustre, et qui seront reputez comme supposts de l'Eglise, quand il y viendra quelque orage et quelque tourbillon, ils seront tant plustost abatus. Car ils se sont voulu faire valoir devant les hommes: et d'autant que leur grandeur a este coniointe avec ambition et fierte, il faudra qu'ils soyent ruinez. Or nostre fermete ne gist pas en telles pompes. En quoy gist elle donc? Elle gist en bas. Il est vray qu'en une sorte il faut bien qu'elle aille en haut. Car nostre ancre est fichee au ciel, dit l'Apostre, et il faut que la foy nous defende iusques là. Mais ie di que nostre fermete est en bas: c'est à dire qu'il faut que nous cognoissions que nous ne pouvons rien: et quand nous ne serons point aidez, que nous tremblions iusqu'à ce que nous ayons cognu, et que nous soyons persuadez que Dieu ne nous defaudra point. Voyla donc comme les Chrestiens n'auront pas si grand lustre souvent, comme les hypocrites. Quand ie parle des Chrestiens, j'enten les vrais enfans de Dieu. Car

ils ont leur racine qui n'apparoist point: ils ont leur fondement qui est caché sous terre. Or cependant ils tiennent bon, et demeurent constans (comme i'ay dit) et ceux qui ont voulu dresser leur cas bien haut, et avoir un eschaffaud pour estre regardez de loin, et prizez du monde, ho, ils seront bien tost abatus. Et pourquoy? Il n'y a ni fondement, ni racine. Ainsi notons bien que les pensees sont decouvertes par la doctrine de l'Evangile, d'autant que Dieu nous monstre quels nous sommes. Et fait cela en deux sortes, c'est en premier lieu, quand chacun de nous se cognoist, et est son propre iuge, et puis nous sommes esclairez de loin, que les vices qui auparavant avoyent este comme sous un voile, sont decouverts et apparens, et entrent en veü. Et voyla aussi pourquoy il est dit que les incredules sont comme en la nuit. Mais quand Dieu nous eclaire par le moyen de Iesus Christ, il faut que nous entrons en plein iour, et que chacun se regarde, et qu'il soit aussi regardé des autres. Et de fait cela est assez cognu par la pratique. Car ceux qu'on aura estimé saincts, et comme demi Anges, quand l'Evangile se presche se monstrent les uns pleins d'orgueil, les autres de cruaute, les autres d'ambition, les autres de fraudes. Bref, nostre Seigneur Iesus Christ decouvre merveilles quand l'Evangile est presché. Alors nous commençons d'avoir les yeux ouverts pour penser à nous, et en despit que nous en ayons, il faut aussi que nostre turpitude soit manifestee, laquelle auparavant n'avoit point este cogneue.

Voyla quant à ceste doctrine. Et c'est pourquoy i'ay dit ci dessus, que quand les hommes demeureront en leur naturel, ils seront tousiours envenimez contre l'Evangile. Car ils se veulent tousiours tenir en leurs tenebres, et ont tousiours leurs arrieres boutiques: et selon qu'ils se flattent, ils veulent estre aussi flattez des autres, et ne peuvent porter d'estre abaissez. Or quoy qu'il en soit, voyla les pensees qui se descouvrent des coeurs, quand on presche l'Evangile à bon escient: c'est à dire avec une telle vivacite, que ce qui a este allegué de l'Apostre s'accomplit, c'est asçavoir que nous soyons regenerez. Voyla quant à la doctrine. Il y a puis apres les troubles, les scandales qui adviennent en l'Eglise. Comme quand on verra de mauvais exemples, ho, incontinent chacun si adonne: et sera-on bien aise mesme d'avoir quelque ouverture à amoindrir sa faute si on ne la peut du tout excuser. Nous voudrions que tout le monde fust embrouillé, et qu'on ne veist quasi goutte par tout. Et pourquoy? Afin que nous ne fussions apperceus en nos povretes, non plus que les autres. Voyla que nous souhaitons, et voyla aussi pourquoy nous recevons les scandales qui s'esmeuvent, avec telle convoitise qu'il semble que ce soit une chose

bien desirable quand chacun pourra dire, si quel-qu'un est tombé, Ho, voyla que c'est, on voit bien comment il s'est porté: et aggravera-on encores la faute de plus en plus. Voyla, di-ie, pourquoy chacun cherche d'avoir quelque voile pour se tenir caché, et pour faire comme bouclier à l'encontre de Dieu. Si en quelque pays il y a un Evangile qui se presche à demi, et qu'il y ait encores beaucoup de corruptions et de meslinges de la Papauté, il y en aura beaucoup qui à l'exemple d'autres voudront nager entre deux eaux. Et que ne fait on ainsi? Et y faut-il aller ainsi ric à ric? faut-il que les choses soyent prinses tant à la rigueur? Voyla comme les pensees sont aussi bien decouvertes en cest endroit. Apres, si nous voyons quelque revolte d'un pays, qu'il y ait des infirmités grandes, chacun sera semblant d'en gemir: mais puis apres il n'y aura que risee. Et pourquoy? Car on dira, Ho, nous ne sommes pas au moins pires que les autres. Bref, il semble que nous complotions à nostre escient avec Satan, pour nous destourner de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais sur tout, quand il y advient des persecutions si horribles qu'il semble que l'Eglise doyve estre abysmee, les pensees alors se descouvrent: chacun retire son espingle du ieu, comme on dit: et ceux qui avoyent fait des vaillans auparavant, s'enfuyent et monstrent leur couardise et trahison. Bref, selon les occasions qui se presentent, les hommes se descouvrent quant et quant, et ainsi s'accomplit ce qui nous est monstré en ce passage. Or puis qu'ainsi est, nous avons à nous remettre en la conduite de nostre Dieu, afin qu'il nous apprenne de iour en iour à nous sonder iusques au bout sans aucune flaterie: et apres avoir cognu nos infirmités, et nos vices, que nous soyons armez pour batailler vaillamment à l'encontre, et que nous soyons aussi munis pour repousser tous les assaux et combats qui nous sont dressez de Satan, et tous les scandales qui nous pourroyent empescher d'aller tousiours par le chemin que nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre. Voyla di-ie que il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine.

Ce qui s'ensuit est une exhortation sur la protestation solennelle de la repentance que devoient faire deux hommes pour avoir fait abiuration de la verite de Dieu, et amende honorable entre les Papistes, ayans este quelque temps detenus prisonniers en la Papauté, apres avoir fait profession de l'Evangile en l'Eglise de Geneve et receu la sainte Cene.

Or vous attendrez. Car nous ne viendrons point à la priere iusques à ce que nous ayons fait quelque acte que nous avons maintenant à faire. Par ci devant quand il y en avoit quelques uns

qui s'estoyent portez trop laschement entre les ennemis de la foy, et qui n'avoient point eu une telle constance comme elle est requise, et commandee de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ, ils se presentoyent devant le temple, et demandoient pardon. Mais pource que c'estoit comme une chose forcee, et que la repentance ne se monstroir pas vivement comme elle devoit, apres que Messieurs ont este advertis de cela, on a trouvé bon qu'il y eust une autre procedure plus conforme au regime de l'Eglise selon que nostre Seigneur Iesus Christ nous l'a aussi monstré par sa parole. Car quand aucuns ont este ainsi detenus prisonniers, et que par crainte ils se sont veautrez parmi les abominations et ordures de la Papauté: et bien, les voyla retranchez quant à eux de l'Eglise de Dieu: apres, ils ont fait un scandale qui doit estre reparé: et puis ils ont donné mauvais exemple, et sont occasion que les autres se lascheront aussi bien la bride: et ne feroit-on plus que la figue (comme on dit) de renoncer nostre Seigneur Iesus Christ. Or pour ceste cause il est bon que ceux qui ont offensé Dieu en son Eglise si grièvement, s'humilient: et quand ceste police là sera observee, que les autres y prennent exemple: et que ceux qui s'estoyent ainsi retranchez de l'Eglise, soyent reconciliez, afin que leur faute soit abolie, et que d'oresnavant ils soyent sur leurs gardes: et que quand il plairoit à Dieu de les esprimer derechef, ils fussent plus fermes et constans à rendre tesmoignage à la verite. Il est vray qu'il y a pitie: quand nous orrons dire que nos freres sont en prison, et qu'il n'y a plus que le feu qui les attend, nous serons lors en soucy pour eux, comme aussi nous en devons estre esmeus de compassion: mais quoy qu'il en soit, si n'y a-il point d'excuse pour ceux qui sont là comme un

objet de scandale, et qui ont este cause que les ennemis de Dieu ont fait leurs triomphes, et que l'Evangile a este en opprobre. Et nous scavons que la confession de foy est un sacrifice singulier que Dieu demande: et puis la verite de nostre Seigneur Iesus Christ est plus precieuse que toutes les vies du monde. Puis qu'ainsi est donc, que ceux qui ont este ainsi debiles recognoissent leurs fautes: qu'ils apprenent de prier Dieu, et de l'invoquer plus ardemment: et qu'ils se desplaisent à bon escient, et se repentent de s'estre ainsi separez du Fils de Dieu: et qu'ils protestent en verite, que ce n'est point en vain qu'ils demandent d'estre remis en la communion des fideles.

Sur cela le Ministre adressa sa parole aux deux qui devoient là protester de leur repentance, disant.

Et pourtant vous deux N. et N. d'autant que vous avez este detenus prisonniers, et que vous ne vous estes point là portez vertueusement, en sorte que les meschans vous ayans condamnez à faire amende honorable, vous y avez consenti: en quoy faisant les ennemis de la verite de Dieu ont eu la victoire, comme s'ils eussent foulé au pied la doctrine de l'Evangile: humiliez vous devant l'Eglise, et demandez qu'on prie pour vous.

Cela fait lesdicts N. et N. se prosternans à genouil en priere, demanderent pardon à Dieu, faisans protestation publique de leur repentance. Puis le Ministre adiusta encores.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETQUATRIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

36. Il y avoit aussi une Prophetesse nommee Anne fille de Phanuel, de la lignee d'Aser, laquelle estoit ia fort aagee, et avoit vescu avec son mari sept ans depuis sa virginité: 37. Et estant vefve d'environ quatre vingts et quatre ans ne se bougeoit du temple, servant à Dieu en ieunes et oraisons nuit et iour. 38. Ceste-ci donc estant survenue en ce mesme instant, louoit aussi le Seigneur, et parloit de luy à tous ceux qui attendoient la delivrance en Ierusalem. 39. Et

quand ils eurent achevé tout ce qui est selon la Loy du Seigneur, ils s'en retournerent en Galilee, en Nazareth leur ville.

Combien que le tesmoignage de Simeon nous deust estre assez autentique, veu qu'il est procedé du S. Esprit, toutesfois Dieu a voulu adiuster encore le second, c'est asçavoir d'Anne la Prophetesse. Si on repliche que c'est une femme qui ne merite point d'avoir si grande autorite, et sur tout quand il est question des fondemens de nostre foy, nous

avons à regarder plus haut, c'est que Dieu s'est voulu servir d'elle en cest endroit. Car quand on voudroit s'amuser à l'apparence qui reluit selon les hommes, qu'estoit-ce aussi bien de Simeon? Nous n'avons point veu qu'il fust en aucun estat et dignite: mesmes son nom a este couché simplement sans declarer de quelle lignee il estoit, ne de quel parentage il estoit descendu. Voyla donc un homme qui n'ha pas grand credit selon le monde: mais il nous doit bien suffire que Dieu l'a choisi à cest office qu'il luy servist de tesmoin, afin que la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ fust cognue. Autant en est-il d'Anne la Prophetesse. Cependant voyla les Sacrificateurs, et ceux qui estoient prisez en grande reputation à tout le peuple, qu'on tenoit comme les supposts de la foy, et les piliers de l'Eglise, qui ne viennent point en compte. En somme, nous avons yci à regarder ce que Dieu avoit mis en Simeon et en Anne, et nous contenter simplement de cela, et estre advertis de ne point avoir les yeux esblouys quand nous verrons quelque beau lustre yci bas, et que ceux qui seront estimez sages, neantmoins seront ennemis de l'Evangile, et de la verite de Dieu: ceux qui auront le regne, et la superintendance, qui auront ces titres honorables de Prelats et d'Evesques. Quand donc nous verrons tous ceux-là contrarier au bien, que nostre foy n'en soit point neantmoins esbranlee. Et notons bien, quand nous receiverons le tesmoignage de Simeon et d'Anne, qui n'ont pas este de grand renom mesmes entre les Iuifs, que cependant Dieu nous approuvera, que nous serons du rang des siens, et de ceux qui ont esperé la redemption, et le salut d'Israel. Si nous suyons la multitude comme les vaches, ou les grues (comme on dit) si nous sommes si fols de nous amuser à ce qui apparoist et qui est prisé selon le monde, nous serons desadvouez de Dieu. Et que gagnerons-nous en cela, d'estre une grande compagnie, et d'aller cependant en perdition, et avoir le diable pour nostre chef? Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est que pour recevoir une doctrine en telle certitude que nous n'en soyons iamais divertis, il nous faut regarder ceux que Dieu a choisis et appelez pour nous enseigner. Quand nous avons cela, il nous faut despiter tout le reste, et avoir une telle magnanimité et constance en nostre foy, que tout ce qui est haut et excellent devant le monde ne nous soit rien que fumeé, et vanité, et fatras.

Venons maintenant à ce qui est yci recité par saint Luc. En premier lieu il dit qu'Anne estoit Prophetesse. Secondement il adiouste qu'elle estoit d'une sainte vie, et s'appliquoit du tout au service de Dieu. Or le don de Prophetie pour ce temps-là n'estoit pas fort commun. Et de fait, Dieu avoit retiré sa main et sa vertu en cest endroit, qu'il ne

vouloit point qu'il y eust Prophetes qui exerçassent un tel office comme David avoit fait de son temps, et puis Isaie, Ieremie, et les autres qui ont este devant et apres. Dieu donc ne vouloit point que la Prophetie eust pour lors un tel cours, tant à cause de l'ingratitude du peuple, qu'afin que tous fussent plus esmeus à esperer la venue du Redempteur, comme elle estoit prochaine. Car si les Iuifs eussent eu des Prophetes, et que cest estat-là eust fleuri comme auparavant, ils se fussent endormis, et n'eussent pas este si bien soliceitez à desirer que le Redempteur qui leur avoit este promis, leur fust manifesté. Mais quand Dieu se cache, par maniere de dire, et qu'ils n'ont plus gens qui soyent envoyez de par luy, qu'il n'y a que la Loy simple, et que la lecture mesme en est bien froide, d'autant que les sacrificateurs sont ignorans, chiens muets en partie, et qui se sont du tout abastardis, voyla qui a donné occasion à ceux qui avoyent quelque zele envers Dieu, de chercher avec un plus grand desir ce bien qui leur avoit este promis de tous temps: bref, ce que Dieu s'est ainsi comme eslongné du peuple, g'a este afin que Iesus Christ eust plus de lustre quand il est apparu au monde, et que les Iuifs comme povres affamez receussent d'un plus grand courage, et d'une affection plus vehemente ceste pleine declaration qu'il leur apportoit de la volonte de Dieu son Pere. Et de fait, nous voyons que depuis le Prophete Malachie il n'y a point eu tant de revelations comme auparavant. Et voyla aussi pourquoy il dit notamment, Pensez à la Loy de Moysé, arrestez-vous là. Et c'estoit d'autant que Dieu vouloit faire (comme i'ay dit) ceste diversité, qu'il n'y auroit plus de Prophetes qui de iour en iour fussent escoutez au temple. Mais quoy qu'il en soit, encores il a falu qu'il y demourast quelque trace, afin que les Iuifs eussent tousiours quelque goust de ce privilege que Dieu leur avoit donné, de les separer d'avec les autres nations. Il est vray que la Loy leur devoit bien suffire à cela, comme nous avons desia allegué le passage de Malachie: et outre plus ils avoyent un recueil et un sommaire de ce que les Prophetes en leur temps avoyent annoncé et presché: mais encores il a falu qu'ils eussent tousiours quelque signe devant les yeux, afin de les confermer, veu la foiblesse telle que nous voyons qu'elle a este en ce peuple-là: veu aussi que la clarté estoit encores obscure. Et de fait nous voyons comme les fideles au Pseaume, quand ils furent destituez apres le retour de Baby-lone de ce bien inestimable, se plaignent que Dieu ne se monstre plus par ses Prophetes. Nous ne voyons plus nos signes, Seigneur: car nous n'avons plus de Prophetes qui parlent en ton nom. Ils appellent leurs signes, comme leurs banieres qui

estoyent eslevees devant eux. Et comment cela? Le temps passé Dieu habitoit au milieu de nous, disent-ils: et maintenant nous ne sçavons plus que c'est de sa vertu, elle n'apparoist plus maintenant: nous sommes maintenant esperdus et esgarez du tout. Et pourquoy? D'autant qu'il n'y a plus de Prophetes. Ainsi donc il a falu que ces deux choses adveussent: c'est que d'un costé Dieu ne donnast plus le don de Prophetie entre les Juifs, afin que leur appetit fust plus aiguisé, et qu'ils desirassent tant plus ardemment le chef des Prophetes, qui devoit apporter l'accomplissement de toute instruction. Car Dieu a bien parlé anciennement en plusieurs sortes par ses Prophetes: mais comme dit l'Apostre en l'epistre aux Hebreux, il a parlé a pleine bouche, ainsi qu'on dit, quand il a envoyé son Fils unique. Cependant toutesfois il a falu que les Juifs fussent retenus, afin que leur foy qui estoit debile, ne defaillist point du tout. Et il leur a monsté aussi que ce n'estoit point en vain qu'il estoit apparu à leur pere Abraham: et qu'il a este dit au Pseaume qu'il n'avoit point faict ainsi à toutes nations: c'est à sçavoir de leur declarer privément ses droitures et status, et les tenir comme ses disciples, et de faire office de maistre en ceste eschole de Ierusalem et de Iudee. Voyla donc quant au don de Prophetie dont il est yci parlé. Or cependant combien qu'Anne fust Prophetesse, toutesfois ce n'a pas este pour usurper l'estat qui ne luy estoit point donné en l'Eglise: mais en particulier elle a usé de ce don, sans que l'ordre fust troublé ne confus. Car nous verrons beaucoup de gens qui ne sont ni Prophetes, ni docteurs, lesquels neantmoins fretillent en leur ambition: et leur semble que s'ils n'ont audience, qu'on fait grand tort et iniure à Dieu: et dont procede cela, sinon qu'ils se cognoissent par trop mal? Et mesmes quand ils seroyent des Anges, par maniere de dire (ce sembleroit) toutesfois si faut-il que l'humilite precede: car c'est la vraye confiture, quand un homme voudra servir à l'Eglise de Dieu, et s'employer à l'edification d'icelle, et qu'il voudra profiter pour avancer le regne de nostre Seigneur Iesus Christ, et mettre en avant la verite: il faut en premier lieu qu'il soit humble et modeste. Ceux donc qui sont ainsi eslevez en fierté et outrecuidance, il est impossible qu'ils servent iamais à Dieu, ne que leur labeur profite, quoy qu'ils s'efforcent de faire. Or par plus forte raison, quand une femme seroit douee de graces autant singulieres qu'on sçauroit dire, et souhaiter, si faut-il neantmoins qu'elle recognoisse son degre, et retienne la leçon de saint Paul: c'est à sçavoir qu'il n'est point permis à la femme d'enseigner: mais qu'elle applique en particulier, ce qui luy est donné de Dieu, d'autant que comme S. Paul en

parle, il ne faut point qu'il y ait de confusion où Dieu a mis un certain ordre. C'est donc ce que nous avons encores à retenir, quand il est yci dit que le don de Prophetie estoit en une femme.

Saint Luc adiouste qu'elle estoit *de sainte vie*. Car en premier lieu il recite qu'elle n'avoit vescu avec son mari que sept ans: et notamment il dit que c'estoit depuis sa virginité, et qu'en son vefvage elle avoit fréquenté le temple de Dieu, en sorte qu'elle y estoit *nuict et iour*. Voyla donc en somme ce qu'il nous declare. Et aussi, à ce que nous adiouctions plus de foy à ce qui s'ensuyvra, il dit qu'elle a rendu graces et louanges à Dieu, de ce qu'il avoit eu pitie de son peuple: et qu'elle a déclaré que ce petit enfant qui avoit este présenté au temple, estoit le Redempteur qui avoit este promis, combien que iamais on ne l'eust pensé à le veoir: mais elle avoit d'autres yeux que ses yeux charnels, desquels elle apercevoit ce qui luy estoit denoncé: et en ceste clarté-là elle conduisoit les autres. Afin donc que ce tesmoignage qu'elle a rendu à nostre Seigneur Iesus Christ nous soit certain et infallible, apres que saint Luc luy a attribué le principal, il adiouste aussi qu'elle estoit de sainte vie, qu'elle avoit tousiours cheminé sans aucune reprehension, et mesmes qu'elle estoit comme un miroir de sainteté, de crainte, et reverence de Dieu. Et il monstre cela (comme i'ay dit) en premier lieu, qu'elle avoit tousiours vescu chastement. Car devant son mariage, il dit qu'elle estoit vierge, et depuis son mariage qu'elle avoit servi à Dieu *nuict et iour*. Bref, nous voyons que dés son enfance elle avoit este conduite par le S. Esprit. Car ces dons ne peuvent estre en nous qu'ils n'y soyent mis d'en haut: il n'y a nulle vertu qui ne nous soit donnée par la pure bonte et gratuité de Dieu. Nous voyons donc comme le S. Esprit a tousiours habité en ceste femme dés son enfance iusqu'à sa dernière vieillesse: car elle avoit quatre vingts et quatre ans. Et mesmes encores pourroit-on douter si elle en avoit autant depuis sa viduité: mais on peut iuger que saint Luc a recueilli toute son aage, en disant qu'elle estoit parvenue iusques à quatre vingts et quatre ans. Voyla donc comme Dieu l'a voulu conserver, et luy a donné une marque certaine et toute evidente, afin que nous voyons qu'elle merite beaucoup plus de reverence que tous ceux qui estoyent alors en estat bien haut, et en grande dignité: lesquels cependant non seulement estoyent contempteurs de Dieu, de vie dissolue, pleins d'avarice, pleins d'orgueil, et de tous autres vices, mais estoyent ennemis mortels de la vraye religion. Cependant nous avons à recueillir en general, que les ieunes gens se doyvent recommander à Dieu, afin qu'il les purge de toutes meschantes affections et cupiditez charnelles: comme cest aage-là y est

suiet. Les bouillons sont lors si grans, qu'il seroit impossible que les uns et les autres se reteinsent, sinon que Dieu leur mist une bride: ie ne di pas seulement de crainte exterieure, mais qu'il les purgeast de toute affection mauuaisé et desbordee, et qu'il y eust une vraye chastete et de corps et d'esprit, comme saint Paul en parle au septieme chapitre de la premiere aux Corinthiens.

Voyla donc pour un item. Et puis quant au reste, notons qu'Anne ne s'est point departie du temple: c'est à dire, qu'elle ■ frequente le temple tant souvent, qu'elle y estoit nuict et iour, d'autant qu'elle n'avoit point mesnage à gouverner. Car il nous faut yci distinguer les estas et vocations particulieres d'un chacun. Et c'est un point que nous avons bien à noter. Car voyla comme le povre monde s'est desbauché en beaucoup de superstitions: à sçavoir pource qu'on a ensuyvi tout ce qu'on a trouvé en l'Escripture sainte, sans regarder ce qui convenoit à chacun. Car quand Dieu parle et de l'un et de l'autre, il nous faut adviser en quel estat ils ont este pour lors, et à quoy Dieu les avoit appelez, et en quel degre il les avoit mis. Si nous ne considerons cela, nous les voudrons ensuyvre en tout et par tout, et cependant il n'y aura que singerie en tout nostre fait: comme à la verite ce ne sera autre chose quand nous voudrons ensuyvre indifferemment tous les actes de ceux qui nous ont precedé. Et de fait, ceux qui ont este les plus devots ont este comme des singes en cest endroit. Et voyla comme on a tout meslé et confondu: et comme les Juifs s'y sont trompez anciennement, et puis les Chrestiens les ont surmontez au double. Car sous ombre qu'Abraham avoit voulu sacrifier son fils, on a voulu ensuyvre cela: et ç'a este pour tout pervertir, et n'y a eu qu'abomination devant Dieu. Ainsi donc quand il est yci parlé d'Anne qui a este ainsi frequente au temple, nous avons à noter qu'elle estoit vefve, tellement qu'elle n'avoit point charge en sa maison, et qu'elle n'avoit point de famille à gouverner: comme aussi saint Paul distingue tresbien cela au septieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Car il dit que ceux qui sont vefves n'ont telle distraction que ceux qui sont mariez. Il est impossible encores qu'un homme soit du tout retiré à Dieu, quand il aura femme et mesnage, qu'il n'ait quelques empeschemens qui seront pour le retarder d'autant. Voyla donc une difference que nous avons à noter entre ceux qui sont vefves, et ceux qui sont mariez. Et voyla aussi pourquoy S. Paul, en un autre passage à Timothee, dit qu'il est beaucoup meilleur que les ieunes vefves se marient: non pas pour leur imposer loy (car il eust condamné Anne: et mesmes il proteste en l'autre lieu que nous avons allegué, qu'il voudroit que tous fussent en liberte, voire s'il

estoit possible): mais pource qu'il faut venir à ceste consideration là, c'est que chacun regarde et examine bien ce qui luy est donné d'enhaut. Car il ne faut point que nous concluyons, Un tel se gouverne ainsi, ie feray donc le semblable. Voire mais ie n'y suis pas appelé: ie despite Dieu en ce faisant. Il faut donc adviser tousiours diligemment ce que Dieu requiert de nous. Et d'autant que Iesus Christ prononce qu'il n'est pas donné à tous de s'abstenir du mariage, il faut suyvre ceste reigle, que ceux qui ont besoin de se marier, usent de ce benefice de Dieu. Et quand ils seront en estat de mariage, qu'ils advisent de s'acquitter de leur office: que le mari gouverne sa femme, et la conduise en la crainte de Dieu: que la femme obeisse à son mari, et qu'elle ait le soin du mesnage. Non pas que cest accessoire là les doyve exempter du principal. Car ce n'est pas à dire qu'un homme ne tienne compte d'ouyr la parole de Dieu, de venir au temple pour prier, et pour s'exercer en tout ce qui est requis des Chrestiens en general: mais il faut tellement faire l'un, que l'autre ne soit point oublié. Ainsi donc que chacun regarde bien à soy, et qu'ayans cognu à quoy Dieu l'appelle, il suyve paisiblement et en obeissance: et que ceux qui ont à se marier, quand Dieu leur monstre qu'ils ont besoin de ce remede du mariage, le regoyvent et en usent: et quand ils seront en cest estat-là, qu'ils servent à Dieu: et voyans qu'ils ne s'en peuvent exempter, qu'ils apprenent de s'y employer de tant meilleur courage. Et puis il y a les vefves: que ceux qui sont vefves, tant hommes que femmes, cognoissent aussi en premier lieu si Dieu les appelle au mariage ou non: et si ainsi est, qu'ils s'y rangent: mais quand ils n'y seront point appelez, qu'ils cognoissent qu'il y aura tant moins d'excuse pour eux sinon qu'ils s'appliquent ardemment à servir Dieu qui leur a donné ceste liberte-là. Car si nostre Seigneur nous descharge, et qu'il nous espargne en nostre infirmité, ce n'est pas pour estre des trones de bois, ou bien des rouges-bon-temps comme on dit: ainsi qu'il y en a beaucoup qui ne se marient point. Et pourquoy? Afin d'avoir licence de gaudir et de faire grand chere, et ne faire que secourir l'aureille, et se mocquer mesmes de ceux qui ont grand peine à gaigner leur vie, et ■ nourrir leur mesnage. Voyla des gaudisseurs qui se feront à croire qu'ils seront bien-heureux: mais il est certain qu'ils seront condamnez au double. Car en premier lieu ils mesprisent le mariage que Dieu a dédié au salut des hommes: et puis ils s'abandonnent à toute vilenie, et s'assopissent comme des bestes brutes, au lieu qu'ils se devroyent tant plus appliquer au service de Dieu, et à aider et secourir à leurs prochains.

C'est donc ce que nous avons à observer sur

ce qui est yci exprimé d'Anne Prophetesse, que pource qu'elle estoit en viduité, elle a este tant plus souvent au temple. Car pour lors il y avoit une raison, laquelle aujourdhuy est censee, c'est asçavoir que le Temple qui estoit pour lors, estoit une figure de ce qui a este accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et en ceci encores voyons nous plus clairement ce que l'ay touché, c'est asçavoir que les hommes ont eu une folle intention, quand ils n'ont point discerné entre les diversitez que Dieu met tant pour les personnes, que pour toute l'Eglise. Car dont est venue ceste folle devotion en la Papaute, qu'on chantera matines, et puis qu'il y aura les primes, et tierces et sextes, et nonnes, et vespres, et complices, et tous ces badinages-là? Voyla les prestres, et les moines, et toute ceste canaille qui sont à loage, et font à croire qu'ils soustiennent le monde par leurs prieres, et que le ciel tomberoit sans que leurs devotions entreveissent, et qu'ils fussent devots pour apaiser Dieu. Et sur quoy se sont-ils fondez? Pource qu'anciennement au Temple il y avoit des sacrifices de soir et de matin. Il y avoit l'oblation des premisses qui se faisoit. Il y avoit puis apres les heures de sexte, de tierce, de nonne, comme midi, et trois heures, et ainsi du reste, comme on le peut veoir par l'Ecriture: mais ils n'ont point regardé que Dieu avoit establi alors ce qu'il cognoissoit estre bon et propre pour les Juifs, devant que nostre Seigneur Iesus Christ fust manifesté. Maintenant il y a une raison toute diverse quant à nous. Et mesmes quand les Papistes ensuyvent les Juifs, non seulement ils sont fols, et s'en vont là comme des grues sans entendre nulle raison. Mais il y a un blaspheme en toutes leurs devotions folles. Et pourquoy? Car il faut regarder l'intention de Dieu, et son conseil pour bien iuger. Il ne faut pas que nous soyons sages en nous-mesmes, et en nostre cerveau: il nous faut contenter de cognoistre, Voyla que Dieu a voulu. Car pourquoy est-ce qu'il avoit ordonné les sacrifices dont nous avons parlé, et qu'il y avoit certaines heures assignees pour les prieres? C'estoit pour monstrier quand chacun prioit en sa maison, qu'il ne pouvoit estre exaucé sinon en vertu de ces oraisons publiques et solennelles qui se faisoient au temple. Il falloit donc que les Sacrificateurs fussent là pour faire le parfum, pour sacrifier: et quand il y avoit quelques autres oblations (comme l'ay dit) il y avoit aussi les prieres. Il falloit donc, quand chacun prioit en sa maison, ou aux champs, qu'il cognust, Voyci, ie suis un povre pecheur, et tout ce qui procede de moy est pollü et profane devant Dieu. Mais quoy? Nous avons le temple qui est dressé à cest usage pour venir là prier, et que le grand Sacrificateur soit l'Advocat de nous tous, et qu'il intercede là, comme

Dieu l'a institué à cest office, que quand il entre au Sanctuaire, c'est pour approcher de Dieu, et pour luy presenter toutes nos requestes: les parfums sont pour sanctifier toutes nos oraisons, afin qu'elles ayent une bonne odeur et souefve devant Dieu. Il y a puis apres les oblations. Ainsi quand nous prions à chacune heure, ce sont autant d'exercices pour nous mener à Dieu, dependans de l'ordre public qu'il a mis en son Temple.

Voyla ce qui estoit ordonné du temps de la Loy. Or maintenant quand les prestres, les moines, et chanoines, et toute ceste vermine-là s'ingerent de chanter leurs matines, et de barboter toutes leurs heures iusques à complices, n'usurpent-ils pas l'honneur et la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, comme s'il n'avoit rien fait, et qu'il ne fust point nostre intercesseur et advocat, et que bref, il ne nous servist de rien? Ainsi donc nous voyons que toutes leurs oraisons et prieres sont pleines de blasphemes à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a este ordonné Sacrificateur solennel selon l'ordre de Melchisedech, voire avec un tel serment que nous-nous devons bien contenter de luy seul, comme il en est traicté au Pseaume cent dixieme. En somme, nous voyons qu'aujourdhuy pour prier Dieu il n'est pas question de venir au temple, soir et matin, de iour et de nuict. Car nos oraisons sont dediees par nostre Seigneur Iesus Christ, qui est là haut intercedant pour nous, afin de nous faire obtenir grace. D'autant donc que par son moyen nous sommes exaucez, chacun peut prier en sa maison. Alors il y avoit la figure, laquelle ne dure point aujourdhuy. Car c'est autre chose de prendre une lanterne de nuict, et en plein iour de prendre une torche. De quoy nous servira une torche maintenant que le soleil nous esclaire si bien, sinon de nous esblouir les yeux de sa fume, et faire que ceste clarte prochaine nous destourne tellement que nous ne iouissons point de la clarte du soleil? Quand il luit, nous pourrons descouvrir haut et bas, et au long et au large, et quand nous viendrons mettre une torche devant les yeux, elle n'engendrera sinon obscurité. Ainsi donc en est-il des Papistes. Car nostre Seigneur Iesus Christ est apparu, qui est le Soleil de iustice, comme il en est parlé au Prophete: et là dessus ils veulent allumer une torche, ou une lanterne, où il ny a que fume, qui leur esblouit la veüe, tellement qu'ils choppent et trebuschent du tout comme bestes esgarees, sans tenir ne chemin ne sentier. Or les Juifs avoyent besoin d'une torche pour les conduire en l'obscurité des figures. Il a donc falu qu'ils fussent aidez comme Dieu le vouloit. Et voyla comme Anne a este tousiours au Temple, ainsi que nous voyons plus à plein en l'histoire sainte, que quand le Temple fut

basti par Salomon, il y avoit les lieux pour les veilles. Il est vray que la loy n'en estoit que pour les Sacrificateurs, comme il est dit au Pseaume, Lovez Dieu vous ses ministres qui estes de nuit au temple, et qui chantez là ses louanges. Mais il n'y a point eu d'inconvenient, qu'Anne qui estoit de loisir en sa maison, et qui n'avoit point de mesnage à gouverner, veinst là pour protester de son affection et zele: comme aussi elle vouloit employer l'opportunitè qui luy estoit donnee plus grande, qu'à celles qui avoyent à gouverner grand mesnage et enfans. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir. Or maintenant nous sçavons aussi pourquoy les temples sont instituez, et pourquoy les heures sont ordonnees, pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a commandé que son Evangile fust presché, et qu'il y eust des docteurs par tout. Il faut donc que nous apprenions d'estre diligens à l'exemple d'Anne: non pas pour veiller de nuit, non pas pour estre long temps au temple sans sçavoir pourquoy: mais quand la parole de Dieu se presche, que nous soyons tellement vuides, et libres, et francs en nos affections de toutes sollicitudes et negoces terriennes, que rien n'empesche que nous ne venions escouter la doctrine de salut. Et puis est-il question de prier Dieu, de faire protestation de nostre foy? Voyla des exercices qui nous sont necessaires: et il faut que nous soyons par trop lasches, voire brutaux du tout, si nous ne nous rangeons là. Il y a aussi les Sacremens qui sont comme des images pour nous monstrier quand Iesus Christ se donne à nous, qu'il veut que nous iouyssions de luy: comme vrayement il habitera en nous quand nous accepterons l'offre qu'il nous fait et de luy et de tous ses biens.

Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est qu'ayans cognu à quoy les temples nous doyvent aujourd'huy servir, quelles sont les heures propres de nous y assembler, que chacun se dispose tant qu'il luy sera possible à vacquer à ce qui est le principal de toute nostre vie, c'est que nous profitons de plus en plus en la parole de Dieu, et avec la doctrine que nous ayons les exhortations pour nous picquer, et pour corriger nostre paresse: que nous soyons consolez en nos afflictions et facheries: que nous soyons redarguez des fautes que nous commettons. Et puis apres que nous prions Dieu en commun, regardans à ceste promesse inestimable qui nous est faite, que si nous sommes assemblez au nom de Iesus Christ, il sera au milieu de nous pour nous faire impetrer toutes nos requestes. Et puis, que nous soyons esmeus quand il est question de recevoir les Sacremens, veu que Dieu desploye les thresors inestimables de sa bonte entre nous, et qu'il descend icy bas en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. C'est ce

que nous avons à retenir, et cependant laissons ces folles devotions, qu'on appelle, à ces povres aveugles qui sans iugement aucun se veulent monstrier devant le monde, et par leur bigotise veulent acquerir quelque reputation devant les hommes. Car outre ce que j'ay dit, qu'il y a les prestres et les moines qui abayent incessamment pour vivre en oisivete du pain d'autrui, il y a les plus bigots, c'est à dire ceux qui veulent estre estimez les plus sains, et comme demi Anges, quand ils auront circuy leurs autels, qu'ils auront iargoné avec leurs marmousets, qu'ils auront prins quelque asperges d'eau beniste, il leur semble qu'ils auront plus de liberte puis apres, les uns de s'abandonner à pailardise, les autres de ravir le bien d'autrui, les autres de frauder, les autres d'yvrongner. Et voyla comme ils accomplissent ce qui est dit au Prophete Ieremie au septieme chapitre 11, qu'ils font du temple de Dieu une caverne de brigans. Il y aura aussi bien les femmes, quand elles se leveront à neuf heures, elles auront leur messe qui les attend. Voyla une dame qui s'en va à l'Eglise, elle aura son chapelain tout prest, quand elle aura prins de l'eau beniste, et qu'elle aura ouy devotement la messe, si elle retourne à la maison, ce sera à crier et tempester, et à battre encores à tous propos. Et voyla comme ces bonnes preude-femmes de la Papaute ensuyvent Anne la Prophetesse, voire pour faire tout au rebours de ce qu'elle aura faict. Et cependant elles se viendront ainsi iouer avec Dieu, comme si c'estoit un petit enfant qu'on peust apaiser d'une hochette. Quoy qu'il en soit, que nous renoncions, suyvant ce que j'ay desia dit, à tous ces erreurs et abominations des Papistes, et que nous advisions de nous conformer à la reigle que Dieu nous donne par sa parole. Et en ce faisant, nous ne pourrons iamais faillir. Là où si nous prenons les exemples des hommes à tors et à travers, sans aucune discretion, il n'y aura que confusion horrible.

Or quant à ce que saint Luc adioust, *qu'elle servoit en ieusnes et prieres*: nous avons yci à noter qu'elle ne venoit point pour battre et user le pavé du Temple, comme Isaie le reproche aux hypocrites de son temps, mais qu'elle y venoit sçachant pourquoy le Temple avoit este basti, comme il en est parlé en l'autre passage d'Isaie, Ma maison sera appelee maison de priere. Voyla donc la vraye dedicace du Temple: c'est qu'il ne faloit point là venir pour penser s'estre acquitté envers Dieu quand on auroit comparu une ou deux fois le iour au Temple: mais c'estoit pour s'exercer en prieres et oraisons. Car c'est aussi le principal sacrifice que Dieu demande, et qu'il approuve, comme ce nous doit estre une chose assez connue. Anne donc a regardé à cela, comme aussi nous voyons que Sa-

lomon l'exprime en dediant le Temple. Voyci (dit-il) où ton nom sera invoqué, Seigneur. Non pas que tu sois yci enclos en ce bastiment materiel: car les cieus mesmes ne te comprennent point. Et comment te pourroit-on yci edifier quelque place ou maison? Il ne faut point donc que nous soyons si lourds de penser que tu sois yci attaché en ce Temple: mais ce lieu yci servira de testifier que tu nous seras prochain, quand nous t'y viepdrons requérir, et que nous trouverons tousiours grace et faveur envers toy. Voyla donc comme Anne n'a point abusé du Temple, et qu'elle n'y est point venue sotttement, comme ces bigotes qui trottent et tracassent de costé et d'autre, qui porteront une chandelle, et un rang de pate-nostres, ou d'Ave-marias devant leurs marmousets. Elle n'a pas donc eu une devotion confusé: mais elle a cognu ce que Dieu approuvoit, et s'est tenue à cela. Ainsi donc elle n'a point failli. Et il faut que nous ayons un iugement pareil, quand nous voudrons nous conformer à son exemple, et que Dieu advoue aussi ce que nous ferons. Voyla donc quant à un item. Or il est vray qu'il y a bien eu aussi un autre usage au Temple, comme il est dit au Pseaume, Je viendray pour contempler la beaute de ta maison. Car il falloit là estre enseigné comme la Loy y estoit preschee. Et ceste beaute dont il est parlé au Pseaume, n'est pas comme les Papistes l'ont exposee brutalement, d'avoir des statues et marmousets. Anne donc n'a pas oublié l'instruction qu'elle devoit recevoir de la parole de Dieu: mais sous ce mot de Priere le tout est compris, à la façon commune de l'Ecriture: et c'est aussi le vray usage: comme de faict on ne peut pas prier Dieu, sinon l'ayant cognu comme dit saint Paul. Il faut donc que la doctrine aille devant, et qu'elle nous soit pour nous monstrier le chemin, et puis qu'elle soit la clef pour nous faire ouverture afin de prier Dieu. Quand donc Anne s'est exercée à prier, il est certain qu'elle n'oublioit pas ce qui estoit necessairement requis auparavant: c'est à sçavoir de cognoistre la bonne volonte de Dieu, et d'estre enseignée en ses promesses, afin d'avoir acces à luy par foy, et de le tenir pour Redempteur: comme il en sera traité puis apres, quand il est dit qu'elle parloit de Iesus à tous ceux qui attendoient la redemption en Ierusalem. Mais, comme j'ay dit, saint Luc sous une espece comprend yci le tout, en disant qu'Anne n'est pas venue au Temple ne sçachant pourquoy: mais qu'elle a servi Dieu en prieres.

Quand à ce qu'il adiouste *le ieusne*, c'est un accessoire. Car le ieusne n'est rien de soy, mais quand nous regarderons à une bonne fin, le ieusne n'est pas à mespriser. Il nous faut pour mieux entendre cela, et plus familièrement avoir une

distinction: C'est, qu'il y a des choses qui appartiennent directement au service de Dieu, et dont on ne se peut passer: comme de mettre nostre fiance en luy, de protester par nos prieres que nostre salut gist en sa pure bonte, et de luy sacrifier louange et action de graces. Voyla le service de Dieu spirituel dont on ne se peut passer. Il y a d'autres choses dont on se peut bien passer, comme le ieusne. Mais il servira par fois, voire quand on le rapportera à sa droite fin, asçavoir pour nous inciter à prier tant plus ardemment, pour nous instruire à humilite. Or le temps le requeroit alors. Car voyla ce povre peuple que Dieu avoit eleu, qui estoit du tout desolé: il y avoit une confusion si horrible, qu'on eust dit que Dieu avoit là desployé toute sa ire, et que ce peuple-là estoit reprouvé de luy. On luy tenoit le pied sur la gorge, la religion estoit en opprobre, ils estoient persecutez et affligez de tous costez. Quand donc ils voyent le nom de Dieu estre ainsi blasphemé par les meschans, qu'ils voyent que tout est opprimé entr'eux, qu'il n'y a que toute desolation, comme si Dieu les eust renoncez: cela estoit bien pour les faire vaquer à ieusne et à oraison. Il y avoit encore des tentations beaucoup plus grandes, c'est que les Sacrificateurs estoient du tout meschans, c'estoit comme une Papaute de Rome, qu'il sembloit qu'ils eussent conspiré de mettre en mespris toute la doctrine de la Loy et des Prophetes, et tout ce qui estoit de Dieu. Ils estoient de vie dissolue: mesmes c'estoient des meurtriers qui ne cessoyent de s'entretuer les uns les autres: un frere n'espargnoit point l'autre. Voyla mesme la Sacrificature, qui estoit un estat de si grande dignite, d'autant que c'estoit la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, qui neantmoins s'achetoit à beaux deniers contans. Et par qui? Par les incredulés mesmes, tellement que cest estat-là si noble et si excellent estoit comme une marchandise en foire qui s'achetoit et se briguoit le plus vileinement du monde. Quant au commun populaire, c'estoit pitie: car il sembloit qu'ils se voulassent pleinement alienier de Dieu. Quand toutes ces tentations yci estoient mises ensemble, que pouvoient faire ces povres gens qui à grand' peine se cognoissoient une douzaine qui eussent leur esperance en Dieu, et qui cheminassent selon sa parole? Ainsi donc il y avoit bien occasion pour Anne non seulement de prier, mais aussi de ieusner, afin d'estre là suppliante à Dieu en tristesse, en langueur et ennuy de ce qu'elle voyoit l'Eglise ainsi confuse. Car il nous faut pratiquer ce qui est dit au Pseaume, que le zeile de la maison de Dieu nous ronge et nous mange. Et puis en l'autre passage, Que nous n'ayons nulle ioye, sinon que nous voyions l'estat de l'Eglise prosperer: autrement

il faut que nous soyons tousiours en souspirs et gemissemens. Voyla pourquoy il est yci parlé des ieunes d'Anne: non pas pour penser que Dieu soit servi en cela, et que le ieusne soit une oeuvre, comme les Papistes l'ont appelé, ne que ce soit un service de Dieu: et beaucoup moins (comme ils ont encoré adiouste une autre superstition plus lourde) d'estimer le ieusne estre merite. Or il faut que toutes ces bastelleres-là soyent mises sous le pied, et que nous scachions que le ieusne n'est sinon un accessoire de l'oraison, comme S. Paul en parle au 7. chap.^{de la premiere aux Corinthiens}. Et c'est une doctrine assez commune en l'Ecriture sainte, comme nous voyons qu'il en est traité au 2. chap. du Prophete Ioel. Et puis nous pouvons tirer une reigle commune de ce que nous voyons que Iesus Christ prononce du ieusne et de l'oraison: en quoy nous voyons (comme i'ay dit) que le ieusne est une dependance qui se rapporte à la foy pour nous aider devant Dieu à confesser nos pechez, à gemir quand nous voyons que les choses vont mal, qu'il y a des troubles et des confusions en l'Eglise, que les meschans, nonobstant leur impiete, ont la vogue, que le service de Dieu est opprimé. Voyla donc comme il faut rapporter toutes choses à leur fin, tellement qu'il n'y ait point de confusion en ce que nous pourrions attenter.

Or quand S. Luc a ainsi parlé d'Anne, il adiouste *qu'elle testifioit, et qu'elle parloit de Iesus Christ à tous ceux qui attendoyent la redemption en Ierusalem*. Par ceci nous sommes enseignez que nous ne pouvons estre recognus pour Chrestiens, ni estre receus pour luy faire hommage quand il nous est présenté de Dieu son Pere, sinon avec action de graces. Car pourquoy est-ce qu'il nous a este envoyé, sinon afin que nous soyons ravis apres une bonte tant inestimable de Dieu, et que nous appliquions toute nostre vie à benir son saint nom, de ce qu'il luy a pleu se monstrier si benin et si liberal envers nous? Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ ne peut estre receu sans que nous soyons enflammez à louer et magnifier le nom de Dieu son Pere. Voyla pour un item. Au reste, quand il est dit qu'Anne a parlé de Iesus Christ à ceux qui attendoyent la redemption, nous voyons qu'ils estoyent seulement une petite poingnee de gens voire et gens mesprisez, dont on ne tenoit conte: et ce leur pouvoit estre un grand scandale. Mais quoy qu'il en soit, combien qu'Anne ne soit pas connue des Sacrificateurs ne de toute la multitude du peuple, si ne laisse-elle pas de cognoistre le petit troupeau que Dieu avoit encore réservé, et ne se desgoust point qu'elle ne presche nostre Seigneur Iesus Christ, voire en particulier. Car (comme i'ay desia dit) elle ne trouble point l'estat commun, elle ne s'ingere point outre sa

mesure: mais quoy qu'il en soit, elle ne s'espargne point en ce qu'elle peut edifier les autres pour monstrier que le salut qui avoit este attendu de longtemps, est apparü. Voyla donc comme nous devons estre enseignez par l'exemple de ceste sainte femme, de cognoistre ceux que Dieu a reservez pour semence de l'Eglise: et quand nous verrons tout le monde esgaré, et qu'on se mocquera de nostre simplicité, combien que nous ne soyons point en grand nombre, que nous ne puissions quasi nous assembler que deux ou trois, et que cependant la plus grande multitude vueille perir, et bien, que nous ne laissions pas d'essayer si nous pourrions recueillir ceux qui ne sont pas du tout incorrigibles.

Voyla en somme ce que nous avons à retenir. Et puis, quand il est dit que peu de gens attendoyent la Redemption en Israel, c'est pour nous conformer, quand nous verrons auioird'huy l'impiete estre comme un deluge que l'Evangile sera mocqué de beaucoup de gaudisseurs, que les hypocrites mesmes s'en couvriront fausement pour despiter Dieu: que ce ne soit point pour nous desbaucher, et pour nous empescher d'y prendre goust: mais que nous apprenions de nous remettre entierelement sous l'enseigne de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ce n'est point sans cause qu'il est yci parlé de *Ierusalem*. Il est vray que Ierusalem estoit pour lors une caverne de brigans, c'estoit une ville qui regorgeoit du sang des Prophetes, et peu de temps apres il faloit que Iesus Christ y fust crucifié. Voyla donc le lieu le plus pollü, et le plus detestable du monde. Car il y avoit beaucoup plus d'excuse en Rome, et aux autres lieux pour lors qu'il n'y avoit point en Ierusalem. Cependant toutesfois elle ne laisse point d'estre comme le siege de Dieu, voire à cause de la promesse qui y estoit faite. Et voyla pourquoy nous verrons cy apres, qu'elle sera nommee Cite sainte. Et comment? Non pas du costé des hommes. Car par leurs iniquitez ils en ont fait un enfer: et ce sont comme diables qui ont là habité. Cependant toutesfois pource que la promesse de Dieu ne s'en pouvoit despartir, et qu'il faloit qu'elle fust accomplie en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, voyla pourquoy elle est nommee Cite sainte. Ainsi donc combien qu'auioird'huy tout le monde se desbauchera, que nous ne laissions pas de marcher et de poursuyvre au chemin qui nous est proposé, non pas selon nostre teste et fantasie: mais comme il nous est monstré aux Prophetes, et en l'Evangile: et qu'aussi nous pratiquions ce qui est yci dit de Ioseph et de Marie, c'est à sçavoir *qu'ils s'en sont retournez en Galilee en leur ville de Nazareth, apres avoir accompli tout ce qui estoit commandé en la Loy*. Que donc nous ayons tousiours nos entendemens dressez

à ce que Dieu nous commande par sa parole, et que nous ne soyons point affectionnez à estre trop rusez quant aux choses de ce monde. Mais quand nous aurons profité en l'eschole de Dieu, que cela nous contente: quand nous serons bien certifiez que ce que nous tenons est la pure verite, que nostre foy est fondee sur la vertu de son S. Esprit et la doctrine de sa parole: Quand nous aurons cela,

que nous y soyons aussi confermez par les exemples qui nous sont proposez, et que nous les ensuyvions en telle sorte, que ce soit avec bonne discretion et prudence, et pour nous ranger en l'obeissance de Dieu, comme c'est le principal à quoy il nous faut tendre.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETCINQUIEME SERMON.

MATTH. Ch. II.

13. *Or apres qu'ils se furent retirez, voyci, l'Ange du Seigneur apparvoist par songe à Ioseph, disant, Leve-toy, et pren le petit enfant et sa mere, et t'enfuy en Egypte, et sois là iusqu'à tant que ie le te die: car Herode cherchera le petit enfant pour le mettre à mort.* 14. *Ioseph donc estant esveillè, print de nuit le petit enfant et sa mere, et se retira en Egypte.* 15. *Et fut là iusqu'au trespas d'Herode: afin que fust accompli ce que le Seigneur avoit dit par le Prophete, disant, L'ay appelé mon Fils hors d'Egypte.*

Nous avons veu comme Marie et Ioseph avoyent este confermez au Temple outre leur esperance, quand ils veindrent presenter le Fils de Dieu. Car Simeon et Anne leur avoyent rendu un certain tesmoignage comme venant du S. Esprit, que c'estoit le Redempteur auquel gisoit tout le salut du monde. Les voyla donc encores mieux certifiez qu'auparavant: mais il estoit aussi besoin que Dieu sousteinst leur foy sous un tel appuy, et qu'il aidast ainsi de tous costez, afin qu'elle ne fust esbranlee et decheust. Car il y avoit une grande tentation prochaine, comme S. Matthieu le recite, c'est qu'il faut que Iesus en son enfance soit transporté en Egypte. Car quelle attente pouvoit on avoir là dessus qu'il fust Sauveur du peuple d'Israel et de tout le monde? Vray est qu'il est nay en Beth-lehem: mais outre cela il falloit que le salut veinst en Iudee, et puis il falloit que Ierusalem fust la mere Eglise, il falloit que le sceptre de ce Roy que Dieu devoit envoyer fust là dressé avec son siege royal, et que sa vertu et autorite eust son estendue par tout le monde, comme il en a parlé, Ton sceptre sortira de Sion. Et puis nous savons ce qui est dit par Isaie et par Michee: De Sion sortira la Loy, et la parole de Dieu de Ierusalem. Et c'est ce qui a este aussi monsté

par vision à Ezechiël, que Dieu avoit là mis une fontaine d'eau vive, qui devoit descouler par tout le monde. Maintenant que Iesus Christ soit deschassé et banni de ce pays qui devoit estre la source du salut, et quant et quant le siege royal du Redempteur du monde: Ne sembleroit il pas qu'il n'y eust là nulle confirmation ni apparence de veoir accomplir les promesses de Dieu? Il y eut donc yci un grand spectacle et terrible, pour abysmer le courage de Marie et de Ioseph, sinon qu'ils eussent este soustenous d'enhaut. Et voyla pourquoy aussi il leur a este testifié par la bouche de Simeon et d'Anne, que c'estoit celuy qui avoit este promis de tout temps. Or cependant aujour-d'huy encores nous pourrions prendre occasion de scandale, pour nous aheurter, et pour estre desbauchez, voyans comme Dieu a procedé pour racheter son peuple. Quel moyen est-ce là que Iesus Christ soit porté en Egypte? et d'autre costé qu'il ne puisse estre garenti sinon par fuyte qui soit ignominieuse? Mais par cela nous sommes enseignez de nous assuietir à ce que S. Paul appelle folie de Dieu. Car il fait là comparaison de la raison et prudence des hommes, à la façon que Dieu tient, laquelle nous est sauvage, et laquelle nous condamnerions volontiers: comme nous voyons que les hommes ne cessent de repliquer, et d'avoir tousiours quelque dispute contre Dieu, quand il ne besongne point à leur appetit. Ainsi donc les hommes appetans d'estre sages outre mesure, condamneront Dieu de folie. Or S. Paul se moquant d'une telle outrecuidance dit, Et bien, que ce soit folie de Dieu: mais elle est plus sage (dit-il) que toute la sagesse des hommes. Et là dessus il nous amene à la consideration de la creation du monde, faisant comparaison d'icelle avec la redemption: et dit que quand Dieu ■ créa le monde, il est vray qu'il a este admirable: là on ne voit que sagesse incomprehensible, vertu, iustice, bonté: bref, il faut que

nous soyons ravis, quand nous pensons bien à un tel chef-d'oeuvre, par lequel Dieu s'est déclaré envers nous: il y a là une maieste espovantable. Mais qui est-ce qui profite en ceste sagesse-là? Nul: mais nous mesprisons Dieu, ne tenans comte de tant de biens qu'il nous fait, et mesmes les profanons et en abusons vileinement. Or puis que ceste iustice de Dieu (dit-il) ■ este inutile, nous esbahissons-nous qu'il ait voulu tenir une façon toute nouvelle, et qu'il nous ait voulu enseigner par folie, c'est à dire par un moyen qui nous est tout contraire, et lequel nous sera contemptible et comme ridicule? C'est (dit-il) que pour nous donner vie, il a falu qu'il ait exposé son Fils à la mort: pour nous benir, qu'il l'ait assuieti à malediction, laquelle nous estoit ordonnée: et qu'il l'ait là mis pour souffrir toutes les peines que nous avions meritees: bref, qu'il l'ait aneanti du tout, afin de nous eslever au Royaume des cieux. Cela sera iugé folie selon l'opinion des hommes, quand ils se voudront gouverner par leur cerveau. Mais quoy? puis que nous ne profitons point en ceste sagesse de Dieu qui apparoist en la creation du monde, il nous faut venir en une autre eschole, en laquelle il nous monstre le chemin de salut tout au rebours de nostre sens.

Voyla donc ce que nous avons à considerer, pour bien appliquer ce passage à nostre profit et instruction. Car Iesus Christ n'a pas este envoyé en ce monde avec grand lustre, et aussi il n'a point falu qu'il regnast à la guise des Princes terriens, mais qu'il commençast la vie par la mort. Ainsi donc maintenant nous ne devons point estre offensez ne desgouttez de la grace du Fils de Dieu, quand il est dit qu'il a este transporté en Egypte pour nostre salut. Car il faloit qu'ainsi fust pour nous donner adresse au Royaume des cieux. Et quand il a este forclos du pays de Iudee, qui estoit l'heritage de l'Eglise, g'a este pour nous remettre en la possession que nous avons perdue par le peche d'Adam, pource qu'il s'est tellement aliéné de Dieu, qu'il nous ■ privez aussi de toute esperance de salut. Et voyla pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a este ainsi humilié, afin qu'en sa personne nous contemplions que ce seroit de nous, sinon que Dieu nous eust relevez par son moyen. Or encores que ceci puisse estre mesprisé du monde si voyons-nous comme Dieu ■ eu un soin special de son Fils. Car quand l'Ange est apparu à Ioseph, et luy a annoncé ce qui est advenu depuis, c'est asçavoir qu'Herode cherchoit de tuer le petit enfant: en cela Ioseph et Marie ont cognu que cest enfant qui estoit ainsi reietté selon le monde, neantmoins n'estoit pas oublié de Dieu son Pere. Car il guide tous ses pas, il le veut maintenir et garentir contre tous les efforts d'Herode. Il est vray qu'en tout

ceci (comme j'ay dit) il n'y ■ pas quelque belle monstre: Dieu ne desploye pas sa vertu pour foudroyer, quand il veut guarentir la vie de son Fils unique. Mais quoy qu'il en soit, c'est assez qu'il monstre que ceste vie-là est en sa protection. Ainsi nostre Seigneur souventesfois nous fera sentir, si nous ne sommes par trop stupides, que nous sommes en sa garde, et qu'il ha sa main estendue pour nous preserver contre tous nos ennemis: mais nous ne verrons point cela en evidence, et quant et quant il usera de moyens obliques, que mesmes nous ne comprendrons pas, encore que nous y appliquions tous nos sens. Mais il nous doit bien suffire que l'issue monstre que nous n'avons point este abandonnez de luy. Ainsi en la personne de nostre Redempteur cognoissons que Dieu nous conduit tellement, et nous gouverne en ce monde, qu'il nous sert de rempar et de forteresse contre tout ce qui nous menace de ruine et de perdition. Voire, mais c'est en sorte que cela nous est comme caché, et que nous en avons comme tous nos sens esperdus. Car il ne semble pas qu'il soit prochain, quand nous le trouvons un peu esloigné: nous faisons nos circuits, et la conclusion est, que nous sommes abandonnez de luy, et qu'il ne luy chaut de ce que nous pourrions devenir. Voyla comme nous en sommes. Mais qu'il nous suffise que nostre Seigneur, apres avoir ainsi examiné nostre foy et nostre patience, declaire et donne certaine approbation qu'il n'a point dormi quand nous estimions estre abandonnez de luy, que sa main lors n'a pas este oisive, et que iamaïs il n'a rien omis de ce qui estoit necessaire pour nostre salut, encores que nous ne l'ayons pas apperceu incontinent.

Or maintenant l'Evangéliste adiouste, que cela a este fait pour accomplir ce qui estoit dit par le Prophete, asçavoir Osee: *J'ay tiré mon Fils hors d'Egypte*. Ce mot est adiousté, afin que la nouveaute ne nous trouble point outre mesure. Car ce qui nous est nouveau, nous le recevons difficilement, et reculons tant qu'il nous est possible pour ne le point accepter: mais nous voulons nous tenir à ce qui est ancien, d'autant qu'il ■ desia son train et son cours. C'estoit une chose assez notoire, et commune entre le peuple d'Israel, que Dieu les appelant à l'heritage qu'il leur avoit promis, les avoit tirez hors d'Egypte. Si donc on parloit alors de la naissance de l'Eglise, et comme Dieu l'avoit receuë, comme il s'estoit monstré leur Pere et Sauveur, on disoit, A l'issue d'Egypte, quand Dieu a delivré son peuple de la servitude d'Egypte. Cela (di-ie) estoit renommé entre le peuple, et les Cantiques en estoient ouys journellement: comme nous voyons que les Prophetes insistent tant sur ceste histoire-là, et qu'il en est tant souvent fait mention aux Pseaumes. Voyla donc une doctrine en la-

quelle les Iuifs estoient comme confits. Et pour le moins ils y devoient estre tellement exercez, que rien ne leur estoit nouveau. Pour ceste cause yci l'Ange leur reduit en memoire ce qu'ils ont desia cognu tant et plus, et dit, Si on cherche scandale en ce que le Fils de Dieu a este porté en Egypte, et que pour un temps il a este là nourri estant privé du pays de Iudee, comme s'il eust este banni de cest heritage, qui estoit commun à tout le corps de l'Eglise, luy qui en estoit le chef: Vous sçavez (dit-il) qu'elle a este la naissance premiere de l'Eglise: c'est asçavoir que Dieu a tiré son Fils, c'est à dire le peuple d'Israel, hors d'Egypte. Il a donc falu qu'il y eust similitude en la personne du Redempteur qui conveinst et respondist à ce qui a este fait anciennement. Les Iuifs, comme ce sont chiens mastins qui abbayent là où ils ne peuvent mordre, ont cuidoé que l'Evangéliste abusast de ce passage d'Osee, et se sont moquez, comme s'il n'eust pas entendu l'Ecriture, d'autant qu'il rapporte à la personne de Iesus Christ ce qui estoit general de tout le peuple. Mais c'est qu'ils sont preoccupez de rage, et Dieu les a aveuglez tellement que le diable les a possédez du tout, et leur a osté tout sens et raison. Il ne se faut point donc esbahir si à toutes heurtes ils se viennent ainsi ietter contre les tesmoins de nostre Seigneur Iesus Christ. Il y en a eu aussi beaucoup, lesquels estans menez de bonne devotion (et neantmoins sotte) ont estimé que ce passage du Prophete s'entendoit de nostre Seigneur Iesus Christ simplement. Mais il y a eu en cela une ignorance trop lourde: et mesme on a donné occasion aux Iuifs par cela de desgorgier ainsi leurs mocqueries, combien qu'ils ne soyent point excusables pourtant. Or à la verite Osee en ce passage qui est yci allegué, reproche au peuple d'Israel son ingratitude, comme quand il est dit par Isaie, Ma vigne que t'ay-je fait? car ie t'ay plantée, ie t'ay cultivée, i'ay prins tant de peines apres toy, i'ay attendu que tu me deusses apporter bon fruit, et tu ne m'as donné que toute amertume. Nostre Seigneur aggrave le peche du peuple, en monstrant qu'il n'a pas tenu à luy qu'il n'ait este bien instruit pour estre pleinement adonné à luy. Ainsi en ce passage Dieu entre en proces à l'encontre des Iuifs pour leur monstrer combien ils sont coupables. Or il leur declaire qu'il les a cherchez de tout temps, et qu'il a continué et poursuivy ses graces envers eux, qu'il n'a cessé de leur bien faire. Il commence par l'issue d'Egypte. Il appelle Israel son fils, pour monstrer sa bonte inestimable envers le peuple. Car dont vient ce privilege, que les enfans d'Abraham soyent appelez la semence et le lignage de Dieu? Ne sont-ils pas descendus d'Adam comme tous les autres? Si nous les regardons en leurs

personnes, voyla un peuple aussi malin et pervers qu'il y en eut iamais, et cependant il est appelé le fils de Dieu, voire son premier nay. Et il adiouste cela au regard de la condition premiere des hommes. Car à la verite nous avons tous este creéz en Adam, pour estre fils de Dieu. Et nous l'eussions senti pere envers nous, mais nous avons este retranchez de sa maison, et desheritez par le peche de nostre pere. Encores donc y a-il quelque trace qui monstre que de nature nous estions enfans de Dieu, si nous n'eussions este corrompus. Mais Israel est nommé Fils de Dieu, voire et premier nay. Or la primogeniture luy est attribuee, d'autant que nous estions eslongnez de Dieu: mais ce peuple-là en estoit prochain, et Dieu s'estoit allié avec eux. Nous voyons donc qu'Osee ne parle pas de Iesus Christ, mais de tout le peuple. Et mesmes il y a une accusation criminelle qui ne conviendrait nullement à la personne du Fils de Dieu: cependant toutesfois le passage est tresbien appliqué. Car l'Evangéliste a regardé, ou plustost l'Esprit de Dieu qui a conduit sa langue, à ceste conformite qui devoit estre entre l'issue premiere d'Egypte, et ceste redemption seconde, où gist le salut parfait non seulement d'un certain peuple, mais de tout le genre humain. Et afin qu'il ne semble point que ce soit une subtilite cherchée de loin, l'Evangéliste mesme expose Osee en l'autre passage, lequel parlant du salut qui nous devoit estre manifesté de Iesus Christ, dit, Je vous rameneray en vos pavillons que vous avez tendus anciennement, et vous rameneray au desert dont vous avez este tirez. Par cela donc il monstre qu'il faloit que ce peuple fust desolé pleinement, d'autant qu'il s'estoit desbauché. Car il les accompare à une putain, qui estant traitée humainement de son mari, abuse de ceste douceur qu'il luy a monstree: elle l'abandonne, elle court l'esguillete, et se plaist quand elle ha grand apport, et qu'on luy apporte presens de corruption de tous costez. Or sur cela le Seigneur dit, Je voy bien que c'est: vous ne cesserez de me provoquer à ire, iusques à ce que vous soyez matez. Il faut donc que ie vous ramene au desert. Mais il adiouste, Encores vous feray ie dresser vos pavillons. Et de là (dit-il) ie vous ameneray en la vallee d'Achor. Cela est à l'entree de la terre de Chanaan, là où la manne defaillit. Il y a là un pays gras et fertile, s'il y en a en toute Iudee. Car il n'y a point seulement abondance de vivres, mais variete de toutes choses: car les vins y sont excellens, et le bled, c'est donc merveilles que de ce pays-là. Or il est certain que les Iuifs n'ont pas este amenez en ceste vallee d'Achor derechef, mais nostre Seigneur monstre qu'en rachetant et les Iuifs et tous hommes par le moyen de son Fils unique, il suyva ce qu'il avoit

monstré du temps ia dis à l'issue d'Egypte. Il est vray que les Prophetes disent bien que Dieu usera d'une façon plus magnifique: comme Zacharie dit qu'ils viendront à banniere desployee. Mais quoy qu'il en soit, si a-il falu que la similitude se declairast entre la premiere delivrance que Dieu a faite, et la seconde qui a apporté perfection à tout. Ainsi sans aller chercher nulle glose, le Prophete se declaire assez, c'est asçavoir que non seulement il faloit que le peuple fust racheté pour un coup, mais encores que Dieu confermast et ratifiast ceste redemption-là, quand il envoyeroit son Fils unique. Ainsi maintenant le S. Esprit parlant par la bouche de S. Matthieu, dit que ce qui avoit esté escrit par le Prophete, a esté verifié. Non pas que desia la verité n'eust esté cogneue, voire en figure et en ombrage: mais il a falu que Dieu renouvelast encores la memoire de ce qu'il s'estoit desia monstré Redempteur, pere et sauveur de son peuple, du temps de Moïse, et qu'on cognust qu'il ne fait rien maintenant de nouveau, mais qu'il continue sa grace qu'il avoit pour lors commencee, iusques à ce qu'elle soit venue en son plein effect.

Voyla donc ce passage assez esclairoi: et voyons comme l'Evangaliste n'a pas tiré par les cheveux (comme on dit) les mots du Prophete, pour les appliquer à la personne de Iesus Christ: mais qu'il a suivy le style commun et quasi perpetuel de l'Ecriture sainte. Or cependant nous avons yci à noter, combien que Dieu ait desployé toutes les richesses de sa bonte et de sa vertu, pour accomplir le salut du monde, quand il a envoyé son Fils unique, que toutesfois les figures anciennes ne nous sont pas inutiles, et qu'encores elles nous esclairent pour nous confermer en la foy de l'Evangile, et nous aident selon nostre infirmité. Et quand nous conioignons l'un avec l'autre, voyla comme nous sommes tant plus avancez pour approcher de Iesus Christ, puis qu'il ha encores auioird'huy son tesmoignage de la Loy et des Prophetes, afin qu'il soit mieux cognu de nous, et que nous soyons tant plus arrestez à luy. Car prenons le cas que la Loy et les propheties fussent abolies, comme beaucoup de canailles le voudroyent, il sembleroit que Dieu se fust advisé soudain de racheter le monde, et cela nous troubleroit beaucoup. D'autre costé nous pourrions estre en doute, asçavoir si Iesus Christ est celuy auquel il nous fale chercher salut. Mais quand nous voyons toutes les marques qui ont esté mises en la Loy et aux Prophetes, convenir à la personne du Fils de Dieu, par cela il est certain que si nous ne sommes trop ingrats, nous devons estre plus enclins à le recevoir, nous devons estre plus asseurez pour nous appuyer sur luy, et y arrester toute nostre fiance. Or quand il est dit que Iesus Christ pour se declairer Sauveur,

est sorti d'Egypte, afin que Dieu monstrast là encores comme une image vive de nostre redemption premiere, cela a beaucoup servi pour tous les fideles qui vivoient pour lors. Et auioird'huy encores combien peut-il edifier nostre foy, quand nous regarderons, Qui est-ce qui a racheté le monde? C'est Dieu qui l'avoit ainsi promis à nostre pere Abraham. Apres, qui est celuy qui est l'auteur de nostre salut? C'est Iesus Christ, voire estant sorti d'Egypte pour nous monstrer qu'en vertu de ceste promesse ancienne qui avoit esté faite de tout temps, Dieu a eu pitié de nous, il nous a secourus, et nous a retirez des abismes d'enfer, et nous a ouvert la porte de son Royaume celeste. Quand donc nous rapporterons ainsi la Loy et les Prophetes à l'Evangile, et que nous verrons l'ordre qui y est, et l'accord, il est certain que nostre foy profitera beaucoup en cela, et que nous devrions estre exercez à recevoir nostre Seigneur Iesus Christ, à l'embrasser, et nous tenir du tout à luy. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Cependant nous avons aussi à recueillir une doctrine commune: c'est asçavoir que Dieu nous sauve tout au rebours de nos pensees, de nostre raison, et de tout ce qui nous sembleroit estre convenable. Et pourquoy? Afin que sa bonte soit tant plus miraculeuse envers nous, et que nous apprenions de la magnifier comme elle en est digne. Car si Dieu besongnoit d'une façon vulgaire, et qu'il s'accordast à nostre fantasie, nous n'en tiendrions conte: comme nous le voyons par experience, quand Dieu fait luire tous les iours son soleil, il est vray que nous iouissons de sa clarte: mais qui est-ce qui entre en consideration quel miracle c'est, qu'une creature si grande qui surmonte toute la terre de tant et tant, face une telle revolution chacun iour, comme si on faisoit rouler une balle? Qui est-ce qui pense à cela? et puis apres à tant de choses admirables qui sont comprises au double cours du soleil? Nous laissons couler cela: et cependant la vertu de Dieu qui nous devoit tous ravir en estonnement est comme mise sous le pied. Et la raison? Cela nous est tout accoustumé. Ainsi donc il faut que Dieu pour resveiller une telle stupidité qui est en nous, besongne par façons estranges: et que nous cuidions que ce soit comme un songe, ainsi qu'il en est parlé au Pseaume, quand le Prophete traite de la redemption de l'Eglise. Apprenons donc quand nostre Seigneur Iesus Christ est sorti d'Egypte pour estre redempteur du monde, que par cela Dieu nous a monstré que nostre salut luy doit estre attribué du tout, et qu'il ne s'est point aidé de ses creatures, ni de l'ordre naturel: mais qu'il a fait tout à l'opposite, afin que nous soyons contrains de confesser que c'est à luy seul auquel toute la louange appartient. Et de faict,

nous n'avons plus à observer cela, seulement en ce que nostre Seigneur Iesus Christ est apparu estant sorti d'Egypte: mais comment est-ce qu'il nous doit conduire au Royaume des cieus? C'est par la mort. Et la mort qu'enporte-elle? Malediction, pour estre reiettez de Dieu. Ainsi donc quand Iesus Christ sort quasi du gouffre d'enfer pour nous mener au Royaume des cieus, c'est à dire de ceste malediction en laquelle nous sommes abysmez: ne, voyla point une chose bien sauvage? Mais c'est afin de nous aneantir du tout, et nous apprendre comme nous devons magnifier la grace de Dieu, veu que non seulement elle surmonte, mais engloutit tous nos sens, toute nostre raison et prudence.

Voyla donc ce que nous avons à retenir. Et pourtant là dessus nous pouvons conclure, que comme Dieu n'a point seulement delivré pour un coup le peuple ancien, mais a tousiours poursuyvi sa grace envers luy, il ne nous defaudra non plus: et encores moins, veu que nous sommes venus au temps de plenitude, comme saint Paul en parle au 10. chapitre de la premiere aux Corinthiens. Ainsi donc puis que nostre Seigneur Iesus Christ nous est apparu (qui est beaucoup plus que tous les ombres de la Loy) soyons certains que Dieu s'est montré nostre Pere à telle condition que toutes fois et quantes que nous aurons nostre recours à luy, nous le trouverons prest et appareillé de nous subvenir. Car sa grace n'a pas este envers nous comme d'une bouffee, mais elle est permanente, et à la vie et à la mort, d'autant que comme il a commencé, aussi il accomplira nostre salut. Cependant aussi nous voyons comme ce peuple d'Israel a eu ce titre tant honorable, d'estre nommé le Fils de Dieu, c'est asçavoir par Iesus Christ qui est le chef de toute l'Eglise. Or si de ce temps-là que Iesus Christ n'avoit point encores vestu chair humaine, toutesfois sa vertu a tellement besogné, que les Juifs ont eu ce droit d'adoption (voire encores qu'il ne leur fust point ratifié comme à nous, en sorte qu'ils peussent crier Dieu leur Pere à pleine bouche comme nous le pouvons faire maintenant), et quoy qu'il en soit desia ils ont este adoptez de Dieu, et l'ont tenu pour leur Pere, et en cela n'ont point este frustrez: par plus forte raison aujourd'huy il nous faut estre tous resolut, que iamais la bonte paternelle de Dieu ne nous defaudra quand nous la chercherons en foy: tenans le moyen que nous devons. Car il nous faut en premier lieu sentir que nous sommes ennemis de Dieu, enfans d'ire, et que le diable domine sur nous. Il faut que nous cognoissions cela, et que Dieu nous a renoncez et desadvouez, comme nous ne sommes pas dignes aussi d'estre tenus pour ses creatures. Avons nous cognu cela? Venons à nostre Seigneur Iesus Christ, tenons-le pour nostre chef, et alors ne

doutons point que Dieu ne nous soit Pere, puis que desia il s'est montré tel du temps de la Loy, lors que Iesus Christ n'estoit pas conioint ni uni avec les hommes en telle sorte qu'il est aujourd'huy. Car il s'est revestu non seulement de nostre chair, et de nostre sang, mais aussi de nos infirmités, excepté peche: il a este fait du tout semblable à nous afin d'avoir pleine fraternité. Voyla deux choses que nous avons à retenir en somme: c'est que quand Iesus Christ nous seroit osté, nous n'aurions nulle accointance avec Dieu, nous serions du tout esloignez de luy. Il faut donc en cela que nous soyons ses ennemis mortels et que nous luy soyons detestables: mais quand nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus comme membres de son corps, il ne nous faut point douter alors que Dieu ne nous advoué quant et quant du nombre de ses enfans. Or il y a là dessus encores un point bien à noter, qu'il faut bien que Iesus Christ soit le Fils eternel de Dieu, puis qu'en sa vertu il a fait que desia si long temps devant qu'il fust homme mortel, les Peres ont iouy de ce benefice qui ne vient sinon de luy. Les Anges de Paradis ne sont pas dignes d'estre appelez enfans de Dieu, sinon d'autant que Iesus Christ est leur chef. Or maintenant les hommes ont eu ce titre là, et ne l'ont pas usurpé temerairement, et à la volée: mais Dieu leur a déclaré qu'il leur estoit pere, Dieu les a honorez en telle sorte, voire devant que Iesus Christ fust homme. Car il estoit neantmoins Fils eternel de Dieu. Et de faict, s'il n'eust este Fils unique de Dieu, voire et eternel, comment sa vertu se fust-elle pour lors desployee au profit et salut de ceux qui ont este reputez enfans de Dieu, asçavoir d'Abraham et toute sa lignee? Cognoissons donc que voyci l'eternité de nostre Seigneur Iesus Christ: approuvee: et non seulement son eternité, pour dire qu'il est Dieu, mais pour dire qu'il est Fils eternel de Dieu. Ce que nous devons diligemment noter. Car ces diables qui voudroient renverser tous ces principes de nostre foy, ont voulu arracher cela de l'Ecriture sainte, que Iesus Christ ne fust point Fils eternel de Dieu: comme ce chien qui fut executé en ceste ville, avoit cest article-là entre les autres, que Iesus Christ n'avoit pas este le Fils de Dieu eternellement, sinon depuis qu'il avoit pris chair humaine, et qu'il ne cognoissoit Iesus Christ estre le Fils de Dieu, sinon tant qu'il avoit este conceu du S. Esprit. Or cela est pour aneantir tout ce que nous avons d'approbation de l'Ecriture sainte touchant la divinite eternelle de nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant il faut que nous soyons armez et munis contre tels blasphemés.

Or il est adiousté au texte, que *l'Ange dit à Ioseph qu'il emporte l'enfant en Egypte iusques à ce qu'il luy aura dit qu'il l'en rameine*. En ceci nous

voyons que Ioseph et Marie sont tenus en suspens. Car Dieu ne leur assigne point de terre par son Ange: il leur dit seulement, Tenez vous là iusques à ce que ie retourne. Or ne doutons point que ceci ne leur engendrast une grande perplexite. Car nous sçavons que nous fuyons tous d'estre en doute, et que nous voudrions estre resolu et certifiez du premier coup. Quand donc Dieu nous bande les yeux, qu'il nous cache l'issue de ce qu'il veut faire, cela nous ennuye bien fort: mais c'est afin que nous apprenions tant mieux de nous reposer en sa providence, quand nous serons confus en nos affaires, et ne sçaurons point iusques à quand il nous veut laisser là. Quand donc nous serons environnez de beaucoup de troubles, et qu'il semblera mesmes que ce ne doyve iamais estre fait, mais que ce soit tousiours à recommencer: que nous ne laissions pas de nous remettre du tout à luy, et de souffrir qu'il use de son conseil, encores qu'il nous conduise comme povres aveugles. Voyla (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage. Il est vray qu'en nos requestes nous pourrons bien dire, Seigneur, iusques à quand sera-ce? nous delaisseras-tu tousiours en telles fascheries et perplexitez? comme nous voyons que Dieu a permis à ses fideles de se lamenter ainsi, pour se descharger de leurs passions et fascheries. Mais quoy qu'il en soit, si faut-il tousiours conclure là dessus, Seigneur, tu sçais, et tu cognois quand il sera bon, comment, et par quel moyen. Il faut donc que nous attendions iusques à ce que ta volente soit de nous monstrer ce qui nous est aujourd'huy caché. Voyla pour un item. Mais cependant encores que *Ioseph et Marie* languissent, pource qu'ils n'ont nul terme assigné, toutesfois si sont-ils advertis par ces mots, que Dieu aura tousiours le soin de son Fils. Car quand il est dit, *Iusques à tant qu'il te soit monstré*, c'est comme s'il disoit, Dieu n'envoye point son Fils à l'adventure, et puis apres qu'il ne sçache que devenir: mais il monstre que quand il le fait retirer en Egypte, il sçaura bien puis apres luy tendre la main, et le ramener, quand le temps opportun sera venu.

Et au reste, quand il est dit que *Ioseph prend le petit enfant de nuict, et qu'il s'enfuit*, nous avons deux choses à considerer en cela. L'une est, qu'il a este saisi de frayeur: et puis l'autre, qu'il a rendu obeissance prompte à Dieu. Car il n'a pas longue deliberation, et ne demeure point aussi en perplexite. Or quant au premier poinct, nous voyons que la foy n'est pas pour nous rendre insensibles. Car nous apprehendons les dangers où nous sommes: et combien que Dieu nous ait declairé qu'il sera nostre protecteur, et que cela nous soit bien persuadé, que nous l'invoquions en vraye foy et esperance, neantmoins ce n'est pas que nous soyons

agitez de craintes et sollicitudes, mais il nous faut batailler. Ioseph donc a este surpris d'effroy, quand il s'est ainsi levé de nuict, et s'en est fuy en cachette, et qu'il a aussi transporté en haste le petit enfant. Il a monstre qu'il estoit homme: mais tant y a qu'il a declairé qu'il vouloit obeir à Dieu promptement. S'il eust este seulement saisi d'effroy comme les infideles, il eust este trop passionné, comme on dit. Car la desfiance emporte tousiours ou une impetuosite trop grande, ou un tel eslourdissement que les hommes ne sçavent que devenir. Que font les incredules quand ils sont estonnez, qu'ils voyent quelque danger? Les uns se precipitent, et ont des entreprises soudaines, et à l'estourdie, pour dire, Ho, il faut faire ceci et cela, et ont des mouvemens furieux qui les iettent comme hors des gons, et au lieu de sortir par la porte, ils se iettent par les fenestres (comme on dit). Voyla ce qui advient aux infideles d'un costé: ou bien ils sont rendus stupides en telle sorte qu'ils ne pensent à rien, et sont là comme abrutis. Or donc si Ioseph eust este estonné à la façon commune des hommes, et qu'il ne se fust point appuyé en Dieu, que sa foy n'eust point dominé du tout, pour avoir victoire par dessus toute crainte, il est certain qu'il eust cherché quelque moyen oblique, ou qu'il se fust retiré en quelque autre ville de Iudee, et se fust là ietté à la mort luy mesme, comme une povre beste esgaree: ou bien il se fust là plongé en sa paresse, pour dire, Et bien, advienne ce qui pourra advenir: car qu'y feroiy-je? Voyla ce qui eust este de Ioseph: mais il craint d'un costé. Et il faut aussi que nous apprehendions les dangers ausquels nous sommes suiets et exposez, pour avoir nostre refuge à Dieu. Cognoist-il cela? quant et quant il suyt ce qui luy est commandé, non pas en barguignant, ni un iour ni une heure mesme: mais de nuict il ha ceste promptitude qu'il faut marcher, puis que Dieu luy monstre le chemin, et le prend en sa conduire. Voyla donc une leçon qui nous est bien utile pour la fin, c'est que quand nostre Seigneur nous fera appercevoir beaucoup de pratiques que Satan machine et brasse contre nous, tellement que la mort nous sera tousiours devant les yeux, que nous ne soyons point stupides, que nous eognoissions le mal qui nous environne, et mesmes qui nous tient desia comme enserrez. Mais ayans cognu cela, que nous ne perdions courage. Et aussi que nous ne soyons point trop bouillans en nos passions, pour attenter ceci ou cela à nostre poste: mais que nous recourions à Dieu en premier lieu avec prieres et oraisons: et puis, que nous regardions les moyens qu'il nous donne, et que nous ne soyons pas comme trones de bois, mais que ce qu'il nous commande, nous le facions encores qu'il nous soit difficile: et combien que cela

nous vienne à grand regret, qu'il semble que nous n'en puissions venir à bout, toutesfois que nous marchions, et que ce soit en premier lieu avec promptitude, et puis avec constance: et que nous ne defaillions iamais, iusques à ce que Dieu nous

ait conduits là où il luy plaira, et que nous soyons parvenus à la fin à laquelle il nous a appelez.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETSIXIEME SERMON.

MATTH. Ch. II.

16. *Lors Herode se voyant moqué des Sages, fut fort courroucé: et ayant envoyé ses gens, occit tous les enfans qui estoient en Beth-lehem, et en toutes les marches d'icelle, depuis ceux de deux ans et au dessous, selon le temps dont il s'estoit entierement enquis des Sages.* 17. *Adonc fut accompli ce qui avoit esté dit du Seigneur par le Prophete Ieremie, disant,* 18. *Une voix a esté ouye en Rhama, complainte, pleur et grand brayement: Rachel plourant ses enfans, et n'a voulu estre consolée, pource que c'en est fait.* 19. *Mais apres qu'Herode fut mort, voyci, l'Ange du Seigneur apparoisit en Egypte à Ioseph, par songe,* 20. *Disant, Leve-toy, et pren le petit enfant et sa mere, et t'en va en la terre d'Israel: car ceux qui demandoient l'ame du petit enfant, sont morts.* 21. *Ioseph donc esveillè print le petit enfant et sa mere, et vint en la terre d'Israel.* 22. *Mais quand il ouit qu'Archelaus regnoit en Iudee au lieu d'Herode son pere, il craignit d'aller là: par quoy estant admonesté divinement par songe, il se retira és quartiers de Galilee.*

Combien que saint Matthieu n'eust pas encores recité ci dessus que nostre Seigneur Iesus Christ avoit esté rappelé du pays d'Egypte, neantmoins il avoit assez monstré que cela se feroit, d'autant que Dieu avoit ordonné de monstrer pleinement son Fils unique: ce qui a esté auparavant monstré comme en ombrage, par ce qui adveint au peuple ancien, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ devoit sortir d'Egypte. Et de faict, l'issue d'Egypte estoit le commencement de la redemption, et du salut que Dieu avoit appresté à son peuple. Or maintenant il entrelace un autre poinct qui seroit trouvé bien estrange selon l'opinion commune des hommes: c'est qu'au lieu que le peuple devoit sentir quelque allegement de la venue de son Redempteur, il s'est fait un meurtre horrible par toute la contree de Beth-lehem. Il sembloit bien que Dieu avoit fort honoré ceste ville-là, qui n'estoit qu'une

petite bourgade sans aucun renom, comme nous avons dit. Et de faict aussi l'intention du Prophete Michee estoit telle, quand il disoit, Tu n'as pas esté estimée iusques yci qu'une petite prevosté: on ne tenoit comte de toy: mais tant y a que ie feray sortir de toy le Gouverneur de mon peuple, duquel les iours sont de toute eternité. Voyla donc la ville de Beth-lehem estant petite et mesprisée, qui a esté magnifiée de Dieu par la bouche de son Prophete. Or qu'advient-il en l'accomplissement de ce qui avoit esté predict? Tous les enfans sont tuez, comme si tout devoit estre raclé: c'estoit comme pour abolir la semence, et mettre tout ce pays-là en desolation. Voyla donc un scandale qui estoit pour esbranler la foy des plus forts et constans. Mais au contraire, quand cela est ainsi advenu, saint Matthieu remonstre que les fideles n'en doyvent point estre troublez, et qu'ils ne doyvent point estre desgoustez de recevoir nostre Seigneur Iesus Christ pour leur salut. Car il monstre que desia anciennement cela s'estoit fait, et allegue notamment le passage de Ieremie qui est au chapitre 31. Il dit que ceste sentence a esté pour lors accomplie. Non pas qu'il fale tirer les mots du Prophete au temps de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il parle du sien propre. Mais l'Evangéliste monstre que desia cela s'estoit veu, et que Dieu n'avoit point laissé neantmoins de continuer sa grace: et on voit aussi par la procedure du texte, comme Dieu a voulu affliger son peuple temporellement, et cependant l'a voulu relever d'une façon miraculeuse.

Nous voyons donc maintenant où saint Matthieu pretend, et à quel but: c'est, que combien que cest acte d'Herodes, quand il a saccagé toute la contree de Beth-lehem fust espovantable de soy, et que les povres fideles peussent estre effrayez et confus du tout, neantmoins ils avoyent de quoy surmonter une telle tentation, et passer outre. Car cela n'estoit point nouveau, d'autant que Ieremie en avoit testifié: non pas de ce qui devoit advenir sous Herode, mais de ce qui devoit advenir devant

la redemption du peuple. Car en ce chapitre-là le Prophete donne des promesses notables et dignes de memoire, autant qu'il y en ait en son livre, et devant et apres ceste sentence: car mesmes il commence ce chapitre-là par resiouissance et cantiques: et monstre que Dieu fera florir son Eglise derechef, que les choses seront en un estat si noble et si excellent, qu'on aura à benir le Nom de Dieu, et qu'on ne verra que salut par tout et felicite. Là dessus il dit, Or ne vous esgavez pas comme si vous deviez estre du tout exempte de fascherie. Car on orra voix de cri, dit-il, en Rhama, qui estoit un lieu haut (et il en avoit aussi le nom) en ceste lignee de Ben-iamin: on orra pleurs, lamentations, hurlemens, et grands cris: mesmes comme si les trespassez crioient de leurs sepulchres, Helas, et que sera ceci? Car il introduit Rachel, femme de Iacob, qui avoit este mere de Ben-iamin: et ceste lignee-là avoit eu son partage vers Beth-lehem, et avoit este coniointe à la lignee de Iuda. Et mesmes la moitié demeura sous l'obeissance de David en ceste revolte qui se fait quand le corps du peuple fut quasi deschiré par pieces. D'autant donc que Rachel estoit mere de Ben-iamin, la lignee duquel habitoit en ces parties-là, le Prophete l'introduit, se complaignant, Helas ma lignee, helas mon sang! Et qu'est-ce ci? Et si on la veut consoler, il n'y aura point de lieu ne d'acces. Et pourquoy? C'en est fait: tout est perdu. Car il faut qu'il s'execute une horrible vengeance de Dieu, et qu'il n'y ait que desolation au pays, d'autant que tout sera exterminé, et qui eschappera la mort, il sera transporté en pays estrange, tellement qu'il semble bien que la memoire de ce peuple-là soit du tout aneantie. Or le Prophete ayant donné cest advertissement, afin que les fideles s'apprestassent à souffrir beaucoup d'angoisses, voire mesme à la venue du Redempteur, dont il avoit parlé, incontinent adiouste, Or sus sus (dit-il) torche tes yeux, qu'il n'y ait plus de larmes, de cris, ne de lamentations. Car l'issue de tout ceci ne sera ioyeuse, Dieu te regardera en pitie: et combien que ces choses soyent dures et ameres, ce n'est pas pourtant que tu sois frustree de ton attente. Car il parle tousiours à Rachel, comme s'il vouloit resiouir les trespassez. Et puis là dessus il dit que Dieu fera retourner du pays lointain ceux qui avoyent este ainsi esgarez: qu'il ressuscitera les morts, et qu'en ceste lignee-là il n'y aura que fertilite et grasse, qu'on verra encores comme Dieu habite là et qu'il y regne. Et puis Dieu adiouste pour conclusion, qu'il fera une alliance. Non pas, dit-il, telle que l'ay faite avec vos Peres: car ils l'ont rompue et violee: mais d'autant que l'ay par trop expérimenté que les hommes n'ont nulle constance envers moy, qu'il n'y a nulle integrite en eux: que

plustost par desloyaute ils abolissent ma grace, ie feray en sorte (dit-il) que mon alliance sera permanente car i'ay le remede en la main. Il y a deux choses (dit-il): c'est asçavoir que ie leur pardonneray leurs fautes, et supporteray en misericorde ceux qui m'auront offensé. Et puis pour le second, l'escriray ma Loy en leurs coeurs, ie l'engraveray en leurs entrailles. Car ce ne sera rien qu'elle soit escrete en pierre, et qu'on la lise en papier ou en parchemin, sinon que i'y besongne par la vertu de mon Esprit: mais ie vous feray la grace de cheminer sous ma conduite. Ainsi vous me servirez non pas de vostre franc arbitre, mais d'autant que ie vous auray renouvez par mon esprit. Or nous voyons que cela appartient à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, et à la restauration de l'Eglise qui ■ este faite par son moyen. Ce n'est point donc sans cause que l'Evangaliste applique ce temoignage de Ieremie pour fortifier les fideles contre un tel scandale, auquel ils se pouvoient aheurter pour estre divertis du bon chemin.

Maintenant nous avons à considerer en premier lieu la raison que l'ay touchee, qui ■ esmeu le Prophete de mettre yci en avant la personne de Rachel. Car quand Ieremie menaçoit ceux de Iuda et de Ben-iamin, qu'il faudroit qu'ils eussent leur tour aussi bien que le royaume d'Israel avoit desia este ruiné, personne n'en estoit esmeu, et toutes ces menaces-là s'escouloyent. Comme aussi c'est la façon commune des hommes d'estoupper leurs oreilles quand Dieu leur propose ses iugemens, et les advertit des corrections qui leur sont prochaines: ils ne se veulent point donner de melancholie, mais ils cherchent tousiours de demeurer endurcis en leurs iniquitez. Ils ne font cependant que tant plus allumer le feu de l'ire de Dieu par leur nonchalance: et puis la rebellion croist de plus en plus. Et quand les hommes se sont ainsi obstinez, il faut que Dieu y mette la main comme à ceux qui sont du tout incorrigibles. D'autant donc que les Iuifs estoient ainsi nonchalans, et qu'il leur sembloit que Dieu les devoit espargner iusques en la fin, il faut que le Prophete use d'une façon de parler plus estrange, afin de les esmouvoir, encores qu'ils fussent comme des souches. Voyla donc pourquoy il introduit Rachel laquelle estoit morte si long temps auparavant, et dit qu'elle criera. Ce n'est pas que les trespassez crient pour leurs enfans: mais c'est en figure, comme l'ay desia dit, afin que les obstinez soyent tant plus touchez, d'autant que le langage commun ne leur suffiroit point, mais il faut que Dieu leur donne comme des coups de marteau pour rompre ceste durte, par laquelle ils resistent à sa doctrine, et à ses admonitions. Et de fait, combien que les Iuifs eussent desia veu de leurs yeux ce chastiment que Dieu avoit fait sur Ioseph,

c'est à dire sur Ephraïm, qui signifie tout le royaume d'Israel, ils n'en estoient pas beaucoup esmeus. Pourtant le Prophete leur denonce que Ben-iamin aussi aura son tour à bon escient. Nous voyons aussi que le Prophete Amos reproche que nul n'estoit esmeu de l'affliction qui estoit advenue à Ioseph. Ils ont fait grand chere (dit-il) voire plus grande que iamais. On boit en pleins verres, voire en tasses d'or: il n'y a que delices et voluptez. Et cependant vous voyez la main de Dieu tant rude sur vos freres: et pensez vous que Dieu en la fin, apres vous avoir long temps espargnez, supporte tousiours une telle stupidite en vous et si brutale? Or applicquons maintenant ceci à nostre usage. Car s'il a falu que le Prophete ait ainsi parlé de son temps, auioird'huy nous en avons autant de besoin que iamais. Car de tous costez nous voyons les signes de l'ire de Dieu: nous voyons les afflictions qui sont par tout: nous voyons l'Eglise dissipee, qu'il semble que Satan ait tout gaigné: et cependant en sommes nous touchez comme il appartient? Si Dieu nous donne quelque relasche, non seulement nous hochons la teste de ce qui est advenu, mais il semble que nous n'ayons nulle accointance avec ceux qui sont unis en mesme foy avec nous: il semble que nous ne soyons point membres du corps. Et nous ne regardons pas aussi pourquoy nos freres endurent: c'est asçavoir pour la querelle de nostre salut, pour le service de Dieu, et pour la purete de l'Evangile: bref pour la verite, et pour la gloire de Dieu, qui nous doit estre plus precieuse sans comparaison que nostre vie. Car nous ne valons du tout rien de nostre nature: et ainsi il faut bien que nous apprenions de nous esveiller, voyans qu'il y a une telle froidure en nous-mesmes, que nous sommes quasi insensibles. Apprenons donc de faire nostre profit du langage tel que le Prophete nous le propose. Car, comme nous avons dit, il n'a pas mis ceci en avant pour plaire à des aureilles chatouilleuses, il n'a pas eu ce regard-là, quand il a usé d'un tel style: mais ç'a este par necessite, pource qu'il avoit affaire à des auditeurs si rudes et si pesans, qu'il ne sçavoit comment les piequer. Et puis, ceux qui n'avoient pas encores experimenté la rigueur de Dieu, pensoient estre eschappez du tout: ceux qui estoient menacez mesmes, pensoient que ce ne fust que fables, et despioient toutes les corrections qui leur estoient mises en avant. Ainsi auioird'huy encores le saint Esprit nous adresse ceste doctrine: et notamment nous sommes admonestez par saint Matthieu qu'elle nous touche, et qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ il a falu que ceste sentence du Prophete fust meditee des Chrestiens, et qu'ils en fissent leur profit. Et ainsi, que nous en ayons maintenant tel usage que nous la puis-

sions appliquer à nous. Au reste, notons aussi que non sans cause saint Matthieu advertit qu'il y a eu pleurs et cris et hurlemens à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, pour nous monstrier, combien qu'il nous soit Sauveur, que ce n'est pas neantmoins pour nous tenir cachez comme gens delicats, en l'ombre et en repos, et que nous ne soyons point esprouvez. Car il faut combattre: comme non sans cause Iesus Christ nous est proposé pour Capitaine. Il faut donc qu'il leve la banniere, et nous monstre que nous sommes conduits par luy, qu'il est nostre chef, et qu'il faut que nous combations sous son enseigne, et que chacun s'appreste à cela. Et combien que nous ayons en luy argument de pleine resiouissance, et que nous y trouvions tout ce qui est requis pour nostre salut, et ce qui est desirable, cependant si est-ce que nous aurons à endurer: et pourtant que nous ne trouvions point cela estrange, mais que nous passions volontiers par le chemin qui nous a este monstré de nos peres. Voyla donc encores ce que nous avons à observer sur ce passage. Or pource que nous sommes si grossiers, comme l'ay desia dit, et que nous voudrions mesme repousser tous les advertissemens que Dieu nous donne, et quasi le despiter en nous plaisant en nos voluptez, tant mieux nous faut-il retenir ce qui est yci dit, c'est asçavoir que les morts seront tesmoins de la durté qui est en nous, et qu'il faudra qu'au dernier iour nous soyons condamnez par eux. Il est vray que maintenant ils n'ont pas accointance avec nous, et ils ne sont pas aussi subiets à nos passions: mais il faut que par ceste façon de parler nous cognoissions que le Prophete s'est quasi desfiguré, et que le saint Esprit a gouverné sa langue en telle sorte, pour nous monstrier que quand nous ne penserons point à toutes les corrections que Dieu envoie pour nous humilier sous sa main forte, les morts neantmoins, combien qu'ils soyent au sepulchre, ne laisseront point d'estre nos iuges, et qu'il ne faudra point que nostre proces soit formé, et qu'on en face des enquestes de ceux qui auront conversé avec nous. Voyla (di-ie) ce que nous avons à retenir, afin d'estre mieux sollicitez par l'exhortation qui nous est yci donnee par le Prophete. Or elle nous doit servir à deux choses. L'une est, que nous cognoissions nos pechez (comme c'est la doctrine commune de l'Ecriture sainte) si tost que la main de Dieu se leve, et que nous avons quelque apparence de sa rigueur, que nous entrions en nous pour examiner nostre vie: que nous cognoissions les fautes que nous avons commises, et que nous en soyons nos iuges pour trembler devant sa maïesté. Voyla par quel bout il nous faut commencer: que quand il est dit que nous sommes membres du Fils de Dieu, et qu'il nous a

receus sous sa protection, ce n'est pas à dire pourtant que nous soyons exemptez comme par privilege de toute fascherie, mais plustost que les verges de Dieu se feront souvent sentir, et que cela soit pour nous humilier, et pour nous faire condamner en nos pechez. Et au reste aussi en general que nous sçachions que d'autant que Dieu a de tout temps tenu cest ordre de mesler les afflictions parmi la resiouissance qu'il donnoit à ses enfans, il faut que nous passions aussi bien par là, et que nul ne se trompe à son escient, se faisant à croire que Dieu le supportera. Il est vray qu'il faut bien qu'il nous supporte, voyant la fragilite qui est en nous, mais ce n'est pas à dire pourtant qu'il nous laisse en tous nos appetis: car ce seroit pour nous perdre du tout. Il faut donc que nous apprenions de nous resiouyr tellement en nostre Seigneur Iesus Christ, que nostre ioye soit spirituelle: et que cependant s'il nous faut gemir et plorer selon le monde, comme les occasions nous en seront donnees, cela ne nous desgoute point de tousiours marcher plus outre, que nous ne soyons point decouragez pourtant, ni destournez de suyvre Iesus Christ, et de priser la grace qui nous est donnee en l'Evangile. Voyla en somme comme il nous faut faire nostre profit de ce passage.

Or quant à ce qui est dit, *qu'Herode a fait tuer les enfans depuis deux ans et au dessous, selon qu'il s'estoit enquis des Sages*, aucuns ont voulu recueillir de ces mots, que les Sages avoyent quasi demeuré deux ans par le chemin: qui est une chose par trop sottie. Car il n'est pas dit que l'estoille leur soit apparue long temps devant: mais il est certain, combien que les Sages soyent venus du pays d'Orient, qu'ils n'ont pas fait plus de chemin que ce qu'on sçait assez par ceux qui ont descrit les regions, qu'on y peut demeurer. Et il est bien vray-semblable, qu'ils sont venus à pied, comme ce n'estoyent pas gens fort riches, encores qu'on en ait fait des Rois en la Papauté. Mais cependant si est-ce qu'ils pouvoient avoir fait ce chemin-là en deux mois, et arriver en Iudee. Et comment donc est-il dit, qu'Herode s'est enquis d'eux, et qu'il a pris la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ environ de deux ans? Or S. Matthieu regarde yci à l'exécution. Car Herode n'a pas osé deployer une telle rage du premier coup. Nous avons veu ci dessus que toute la ville de Ierusalem a este troublee, oyant que le Roy que Dieu devoit susciter, estoit nay. Si là dessus Herode eust ainsi tué et meurtri les petis enfans, qu'eust-ce este? Et il n'y a nulle doute aussi qu'il ne se soit tenu quoy pour quelques temps. Car voyla comme Dieu estonne les meschans: et d'autre part leur conscience propre les gehenne, et les ronge tellement qu'ils ont comme les mains liees, et sont du tout amorties. Ils vou-

droyent bien faire ce qu'ils ont entrepris et conceu: mais ils ne peuvent pas même remuer la langue pour dire un seul mot, quand il plaist à Dieu de les retenir. Ainsi donc Herode a laissé passer quelque temps, mais en la fin il est revenu à soy, comme ceux qui sont ainsi rebelles à Dieu, pour un temps seront amortis: et puis ils levent les cornes derechef. Herode donc s'est ravisé, apres qu'il avoit este comme en effroy, et qu'il craignoit mesme que quelque sedition ne se dressast contre luy, pource que le peuple des Juifs ne luy estoit pas trop loyal, et le recognoissoit comme par force. D'avantage il sçavoit que l'attente du Redempteur estoit imprimee en la memoire de tous, et que c'estoit un bien que chacun desiroit, et grans et petis. Voyla donc comme il a este retenu pour un temps: et puis il a escumé ses furies, quand il a ainsi tué et meurtri les enfans. Or quoy qu'il en soit, nous voyons quand il plaist à Dieu de brider la cruaute et l'audace de ses ennemis, et des persecuteurs de son peuple, et de son Eglise, qu'il les tient là tous quoy, et ne peuvent bouger, combien qu'ils ayent le coeur enflé d'orgueil iusqu'au bout: et combien qu'ils soyent enflammez, et qu'ils voudroyent mettre tout en confusion, si est-ce que Dieu non seulement les empesche, mais encores il ne permet pas qu'ils facent nul semblant de monstrier quels ils sont. Apres il leur lasche la bride, et leur donne licence aussi quand il luy plaist, tellement qu'il semble que l'Eglise doyve perir du tout. Au reste, il nous doit tousiours souvenir des mots du Prophete, que Rachel n'a peu recevoir consolation, pource que tout estoit peri. Ainsi quand Dieu nous donnera comme des trefves, et que l'Eglise ne sera point tant molestee qu'auparavant, cognoissons qu'en cela il supporte nostre foiblesse, et attribuons-luy la louange qu'il merite, et ne pensons pas que le diable soit plus humain envers nous, ni plus benin qu'il a este, ou qu'il ait quelque pitie et compassion de nous. Car nous sçavons qu'il est meurtrier, et ne change point de nature. Les meschans aussi voudroyent tousiours batailler à l'encontre de Dieu, et abolir la semence de l'Eglise, s'il leur estoit possible. Or donc apprenons de glorifier nostre Dieu, quand il ne permet pas que le sang soit respandu par tout. Et mesme encore que nous voyons les persecutions, et qu'on brusle quelques uns de costé et d'autre, si est-ce que Dieu nous monstre à veuë d'oeil, combien il nous espargne. Car quelle est la furie de Satan, ie vous prie, si Dieu ne luy resistoit, et qu'il ne le tint là comme enchainé, ainsi qu'on enferme les bestes sauvages dedans des cages de fer? que seroit-ce à donc, si Dieu ne besongnoit pour le regard des siens? Et puis quand nous considerons combien il y a auioird'huy d'adversaires de l'Evangile,

et de combien de sortes, quand il n'y auroit que ceste canaille de prestres et de moines, ceste vermine de clergé papal, nous sçavons qu'il n'y a celui qui ne soit comme une beste sauvage, et qui ne voulust avoir beu jusqu'au crever le sang des povres fideles. Nous voyons comme ils sont enragez pour allumer le feu par tout. Apres, les Rois et les Princes, quelle affection ont-ils? Il est certain qu'ils ne sont nullement touchez en leurs cœurs, et qu'ils espargneront plustost les brigans et les meurtriers, et tous autres malfaiteurs, que les enfans de Dieu. Apres, les grans de ce monde, nous voyons comment ils s'y portent, qu'il semble que tous soyent dressez pour exterminer les povres fideles. Et ceste petite marmaille de peuple, autant. Car on verra quelque fois, qu'encores les iusticiers qu'on appelle, c'est à dire ces brigans qui sont assis au siege de iustice en toute cruauté et extorsion, combien qu'ils soyent envenimez contre l'Evangile, si est-ce qu'ils ne peuvent contenter toute ceste racaille, que chacun veut mettre la main à la paste, pour exterminer tant la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, que tous les membres de son corps. Or quand nous voyons cela, et que seulement on en brulera un maintenant, demain deux: et puis quand il y aura quelque persecution qui se dressera, que cela s'escoulera comme une nuee qui passe, et qu'il y aura quelque petite relasche: quand nous voyons (di-ie) cela, ne sommes nous point par trop ingrats, si nous ne pensons qu'il faut bien que Dieu ait sa main estendue, qu'il faut que nous soyons en sa garde, et qu'il se montre pitoyable envers nous?

Voyla donc ce que nous avons à observer, c'est que Dieu soit glorifié, toutesfois et quantes qu'il empesche la rage des persecuteurs, et les tient bridez, tellement qu'ils ne peuvent faire la dixieme partie de ce qu'ils voudroyent bien. Au reste, encore qu'il nous falust venir à ceste extremite, c'est que tout fust peri, voire selon nostre opinion, si faut-il encores surmonter un tel scandale, et ne point defaillir. Car du temps que les Juifs n'avoient encores que les ombres bien obscures, si est-ce que ceste doctrine a este un ferme appuy à tous les fideles qui mettoient leur esperance en Dieu, qui ont tousiours attendu le Redempteur. Et dont este-ce qu'il devoit venir? De ce pays-là où tout estoit desolé. Car ce mot emporte beaucoup, quand il est dit, C'en est fait, tout est perdu: et neantmoins en ceste perdition-là, en ceste ruine, quoy qu'il en soit ils ont tousiours estendu leurs esprits à la venue du Redempteur. Quand la rage d'Herode ainsi troubloit les povres fideles qui vivoient de ce temps-là, et que les petis enfans de Beth-lehem estoient ainsi saccagez, et qu'on coupoit la gorge à tous indifferemment, il est certain que les fideles

pouvoyent estre là comme gens esperdus. Or si ont ils surmonté ceste tentation. Auioird'huy faisons le semblable: car combien que Iesus Christ n'habite point en terre en personne, si est-ce qu'en son Evangile il est persecuté en telle sorte que nous voyons là mesmes troubles qui ont este pour lors. Car Satan ne cesse iamais de machiner, de nous mettre des obstacles afin que nous soyons reculez de nostre Seigneur Iesus Christ. Or c'estoit un terrible obstacle du temps que les petis enfans ont este tuez. Car voyci comme le fondement des fideles: Et toy Beth-lehem, terre de Iuda, tu n'es pas des plus petites entre les principautez de Iuda: car de toy sortira le Gouverneur de mon peuple. Et bien, les fideles par l'espace de huit cens ans s'estoyent soustenus sur ce fondement-là. Or voyci le Redempteur du monde qui apparoit, ceci est accompli, et ceux qui avoyent une droite affection en Dieu, et qui attendoyent son regne (comme nous avons veu auparavant) regardoyent tousiours à ceste Prophetie. Et que voyent-ils? Tout est tué en Beth-lehem. Il ne faloit point attendre ni de Ierusalem, qui estoit le siege royal, et où le Temple estoit basti, ni des autres villes plus grandes le Redempteur qui avoit este promis. Et comment donc? De Beth-lehem. Voyla une petite bourgade où le Fils de Dieu devoit naistre, le Sauveur eternal (comme le Prophete le nomme) tout y est tué: et sous l'ombre d'un, il faut que toute la semence soit ostee. Que pouvoyent yci dire les povres fideles? Ne pouvoyent ils pas penser que c'estoit une mocquerie, et qu'il eust beaucoup mieux valu que ceste prophetie ne fust iamais advenue, et qu'on eust attendu le Redempteur de quel quartier qu'il fust envoyé? Voyla Dieu qui a marqué la ville de Beth-lehem, afin que cest ennemi et ceste beste enragee Herode destruisse tout. Car combien qu'il feist semblant d'estre Juif, et de se conformer à la pure doctrine de la Loy, et qu'il teinst bonne mine, si est-ce neantmoins qu'il eust voulu que tout eust este mis sous le pied. Or il semble proprement que Dieu luy avoit monstré comme au doigt. Regarde, voyla Beth-lehem dont l'envoyeray le Sauveur du monde: et qu'alors tu coupes la gorge à tous les petis enfans qui naistront, et que tu extermines tout. Je vous prie, que seroit-ce s'il nous en advenoit la dixieme partie d'autant auioird'huy? Si nous pouvons estre en doute que les tyrans et les persecuteurs de l'Evangile peussent atteindre jusqu'à la personne du Fils de Dieu, et qu'avec luy toute la semence dont nous pourrions concevoir quelque fiance, perist, que tout cela fust raclé, où en serions-nous? Car nous en voyons beaucoup qui se descouragent s'il faut endurer dix ans, et qu'on persecute tellement qu'il en meure possible une centaine en dix ans. Quand on voit cela, on se

desespere: et si Dieu n'y pourvoit incontinent, il faut que les hommes y mettent la main, et qu'ils s'ingèrent de leur temerité propre. D'autant plus donc nous faut-il bien observer ceste doctrine, où il est dit qu'il a semblé devant que Iesus Christ fust au monde, que tout fust peri, et à sa venue encore plus. Car il sembloit bien qu'Herode fust parvenu iusqu'à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: il a estimé que tout estoit despesché en ceste furie et en ceste malice que nous voyons en luy. Il sembleroit donc que c'en fust fait: mais quoy qu'il en soit, Dieu a besogné tellement, que ce qui estoit dit par le Prophete Isaïe a esté adveré, c'est que du tronc de la maison d'Isai est monté un surgeon qui a rempli toute la terre. Or ce n'estoit qu'un tronc de la maison d'Isai, c'est à dire, du pere de David. Il n'y avoit plus ni sceptre, ni couronne, ni dignité royale: il n'y avoit sinon un tronc de bois tout sec, caché sous terre: et il en est venu un petit surgeon, comme nous voyons que Iesus Christ est nay en povrete: et quant à sa vie, il a esté tenu là comme caché: mais si est-ce que Dieu l'a eslevé neantmoins en la fin: et les fideles, combien que tout fust en trouble et en confusion, n'ont pas laissé toutesfois de se reposer, en attendant que Dieu accomplist son oeuvre. Ainsi ensuyvons leur exemple, nous qui sommes confermez beaucoup plus qu'eux. Car Dieu nous monstre la chose comme au doigt: qui plus est, nous avons approbation que Dieu n'avoit point parlé en vain: mais qu'il s'est monstré fidele en temps et en lieu, par l'experience qui en est advenue, voire au temps que Dieu a retiré son peuple de la captivité de Babylone. Auiourd'huy donc que l'Evangile nous est presché, ceste experience-là nous doit servir: c'est à sçavoir, que combien que nous ne voyons que desolation par tout, neantmoins nous attendions patiemment l'issue qu'il plaira à Dieu de nous envoyer, sçachans qu'il surmontera mesmes tout ce que nous avons esperé. Voyla donc quant à ce point qui est entrelacé.

Là dessus S. Matthieu retourne à ce qu'il avoit commencé à dire: c'est qu'il falloir que Iesus Christ sortist d'Egypte, afin de monstre que quand Dieu anciennement avoit retiré son peuple de là, ce n'estoit qu'une figure de la vraye redemption. Non sans cause donc il adioute, qu'après la mort d'Herode, l'Ange de Dieu s'est apparu à Ioseph, et luy a commandé de ramener l'enfant en la terre d'Israel. Or yci nous voyons comme Ioseph et Marie ont esté retenus en obeissance, et que le temps ne leur a pas trop cousté, et que combien qu'ils languissent à la verité, et qu'ils ne fussent pas insensibles, toutesfois ils se sont tenus en Egypte. Or c'estoit une grieve tentation d'aller là, veu qu'ils estoient enseignez par les Prophetes, que ceste terre-là estoit

maudite de Dieu, et qu'il vouloit que son peuple en fust séparé, et que mesme ils eussent ce pays-là en detestation, afin de priser tant plus ce bien que Dieu leur avoit fait, quand il les avoit retirez par sa main forte de la subietion de Pharaon. Quand donc Ioseph et Marie d'un costé voyent que Dieu a voulu que son peuple fust esloigné de ce pays-là, et neantmoins qu'il faut qu'ils y habitent, n'estoit-ce pas pour engendrer de terribles angoisses? Nous aurons beau alleguer les tentations que nous avons auiourd'huy à soustenir. Car si nous en avions la dixieme partie de ce qu'en ont senti et Ioseph et Marie, ce seroit pour nous faire defaillir du tout. Car que seroit-ce si nous pensions que Dieu ne s'accordast point avec les Prophetes de l'Ecriture sainte? Ne seroit-ce point pour nous renverser, et pour esbransler nostre foy, en sorte que nous ne sçaurions que devenir? Car nous sommes si tendres et si mollaces, que s'il y a quelque petit bruit qui se leve, nous voyla incontinent espovantez. Il ne faut qu'une mousche qui nous vole devant les yeux (comme on dit) et il nous semble que Dieu nous tente outre mesure, et que nous soyons iustifiez et absous quand nous perdrons courage. Pensons bien donc à toutes ces choses, afin que nous apprenions à l'exemple de Ioseph et de Marie de batailler vertueusement contre les tentations qui nous sont mises en avant par l'astuce du diable, et cognoistre qu'alors Dieu veut esprouver nostre foy. Cependant notons bien ce qui est dit que Ioseph et Marie n'ont bougé iusqu'à ce que l'Ange les rappelle, et qu'il leur commande de retourner au pays d'Israel. Qu'est-il donc de faire? Combien que nous vivions en crainte et en souci, combien que nos ennemis ayent la vogue, et que nous ne sçachions pas iusqu'à quand, si est-ce qu'il nous faut tenir quois et faire silence, et attendre que Dieu deploye son bras et sa vertu pour nous secourir. Que donc nous n'attentions rien pour marcher un seul pas ne pour remuer un doigt que nous ne sçachions que cela luy plaist, qu'il ne l'approuve, et que nous n'ayons tesmoignage de sa volonte. Car il est certain qu'il chastiera tousiours nos presomptions, quand nous voudrions faire des chevaux eschappez, sans bride, et que nous prendrions licence de ceci et de cela, pource que nostre cerveau nous l'aura dit, et que nous voudrions separer nos esprits d'avec la parole de Dieu: il est certain qu'il sçaura bien renverser toutes nos audaces. D'autant plus nous faut-il bien pratiquer l'instruction qui nous est yci donnée, et mesmes y continuer iusqu'en la fin.

Car nous verrons ci apres encores plus au long, que Ioseph estant retourné en la terre d'Israel, combien que Dieu luy ait tendu la main, combien qu'il ait esté guidé à son retour et à son chemin

d'Egypte, toutesfois encores n'osa-il pas venir au pays de Iudee, d'autant qu'Archelaus, fils d'Herode et heritier, regnoit-là, qui estoit resté seul, d'autant qu'il avoit meurtri tout le reste. Il faut que Ioseph se trouve là en perplexité. Et l'Ange ne luy est point envoyé pour la seconde fois sans cause. Il falloit donc qu'il fust agité de merveilleuses pensees. Et qu'est-ce ci? Dieu m'a rappelé en la terre d'Israel: voire mais auray-ie meilleur marché sous Archelaus que sous son pere? Car il est aussi meschant, et ennemi aussi mortel. On verra incontinent que nous nous sommes retirez du pays d'Egypte, et nous serons decelez: on nous coupera la gorge, et à nous et à cest enfant pour le moindre bruit du monde. Voyla donc comme Ioseph et Marie pouvoient estre destituez de conseil, avoir comme la mort presente devant leurs yeux, et estre en crainte d'estre saccagez avec ce petit enfant où estoit toute leur esperance. Et puis de quoy leur eust servi ce commandement qui leur estoit fait de retourner, sinon qu'ils eussent eu moyen de demeurer en la terre d'Israel? Or cependant si est-ce qu'il fait ce qui luy est commandé: et s'en va encores cacher en Galilee, où regnoit pour ce temps-là un nommé Philippes, homme assez paisible, et qui n'avoit point en soy-mesme l'orgueil des Rois, mais vivoit comme un homme commun. Voyla donc encores une cachette nouvelle que Ioseph et

Marie cherchent, iusqu'à ce que nostre Seigneur Iesus Christ soit sorti des perils. Car de retourner en ce pays de Beth-lehem, et en toute ceste region où les enfans avoyent esté occis, il estoit impossible cependant que ce tyran-là y domineroit. Et ainsi advisons de continuer iusqu'au bout: et que ce que l'ay dit de patience, ce ne soit point seulement pour un iour, ne pour un an, mais que nous attendions iusqu'à ce que Dieu nous ait esprovez comme il luy plaira, et qu'il y ait eu divers examens de nostre foy. Et apres que nous aurons surmonté un combat, qu'un nouveau nous sera proposé, que ce sera tousiours à recommencer, que neantmoins iamais nous ne nous lassions au milieu du chemin: et si nous sommes foibles, que nous prions Dieu qu'il nous donne vertu, non point pour nous escarmoucher, ni pour concevoir des opinions, et avoir la main levee quand nostre cerveau sera bouillant: mais que ce soit pour cheminer en infirmité, c'est à dire, que nous soyons comme foulez au monde, que nous soyons gens perdus et desesperes, que nous continuons en cela: et que la vertu de Dieu se demonstre d'autant plus que nous ne serons rien de nostre costé: et que nous n'attenterons aussi rien à la volée, mais que nous souffrirons qu'il nous gouverne iusqu'à la fin.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETSEPTIEME SERMON.

MATTH. Ch. II.

23. *Et y estant venu, habita en la cite qui est appelee Nazareth, afin que ce qui avoit esté dit par les Prophetes, fust accompli, Il sera appelé Nazarien.*

LUC. Ch. II.

40. *Et le petit enfant croissoit et se fortifioit d'esprit, estant rempli de sapience, et la grace de Dieu estoit sur luy.*

Nous avons monsté par ci devant, que Dieu a voulu que dès le commencement nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre Redempteur du monde, fust subiet à toutes povretez, et mesme à l'opprobre du monde. Car il n'a point falu qu'il fust seulement crucifié une fois, mais qu'il commençast dès son

enfance, et voyla pourquoy il a esté transporté en Egypte. Et maintenant l'Evangéliste adiouste qu'il ne luy a pas esté permis d'habiter seulement au pays de Iudee, mais qu'il a falu qu'il se soit retiré comme en un anlet, et à l'escart où regnoit Philippes, comme nous avons déclaré, lequel n'estoit pas un tyran si cruel qu'Herode, ou son fils. Or selon le monde cela estoit pour rendre nostre Seigneur Iesus contemptible, qu'il fust ainsi en cachette, au lieu qu'il devoit estre comme une bannière eslevee en haut, ainsi qu'il en est parlé en l'Ecriture, et que nous avons veu par ci devant, qu'il devoit estre une clarte luisante par tout le monde, et non seulement au pays de Iudee. On pouvoit donc estimer que ceci ne convenoit point à sa gloire, de laquelle les Prophetes ont fait mention, et à ce qui avoit esté déclaré par la bouche de Simeon ci dessus: mais Dieu cependant par son conseil admirable a pourveu que ceste cachette de

nostre Seigneur Iesus Christ ait servi pour l'approuver tant plus. Car il est advenu par cela que son pere et sa mere ont *habité en Nazareth*, et à bon droict ce titre de *Nazarien* luy a peu estre attribué. Non pas qu'il y ait deduction certaine du mot: mais l'Evangéliste a regardé seulement à la similitude, pource que ces deux mots approchent. Il dit donc: Puis que Iesus Christ a este nourri une partie de son enfance en Nazareth, il a peu avoir de là le nom de Nazarien. Non pas que les habitans de Nazareth fussent ainsi appelez, mais (comme l'ay dit) il suffit bien que ces deux mots approchent.

Or il est dit quant et quant que les Prophetes l'avoient ainsi testifié. Il n'y a point un certain passage allegué par saint Matthieu: mais il nomme en general *les Prophetes*. Et on ne lit point en tout le vieil Testament que le Sauveur du monde deust estre ainsi appelé: mais il est bien escrit de Ioseph, et de Samson: et aussi en la Loy il y avoit le voeu et la façon d'offrir des Nazariens. Or c'est une reigle assez commune, que ce qui est attribué à ceux qui ont porté la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, soit appliquee à sa personne: comme nous voyons beaucoup de passages qui appartiennent à David, et cependant ils sont alleguez pour le Fils de Dieu: et non sans cause: car David ■ este comme un miroir, auquel desia anciennement on pouvoit contempler le Christ du Seigneur, c'est à dire celui qui devoit estre oingt pour le salut de l'Eglise. Autant en est-il de Ioseph et de Samson. Car nous sçavons que Ioseph pour un temps a delivré l'Eglise, c'est asçavoir la maison de son pere. Car il n'y avoit alors autre peuple eleu de Dieu. Voyla Iacob avec tous ses enfans, et toute ceste lignee-là, comme à demi trespassez pour ceste grande famine qui estoit advenue en la terre de Chanaan. Ioseph donc est ordonné de Dieu pour apporter salut en la maison dont il est sorti, combien que ses freres en fussent plus qu'indignes. Car ils estoient meurtriers volontaires, il avoient conspiré de le mettre cruellement à mort: et la plus grande humanité dont ils usent envers luy, c'est qu'ils le vendent. Et à ceste occasion nous voyons qu'il est detenu long temps prisonnier: et c'est merveilles comment il est exempté de la mort, laquelle luy fust advenue plusieurs fois, veu les dangers auxquels il a este, sinon que Dieu y eust besogné par un singulier miracle. Ainsi donc puis que Ioseph a este comme Redempteur temporel de l'Eglise, il ne se faut point esbahir s'il a este figure de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voyla pourquoi aussi il est nommé Nazarien entre ses freres, comme ce mot aussi est prononcé par la bouche de Iacob. Or toutesfois le sceptre est donné à la lignee de Iuda: il faut que la lignee royale y re-

side: il faut que Ioseph et tous les siens y soyent subiets. Il y a donc un regard special en luy pourquoy il est appelé Nazarien entre ses freres, c'est à dire qu'il est separé, d'autant que Dieu l'a sanctifié. Il est vray que ce mot signifie aussi bien Couronne: mais le tout revient là, que Dieu avoit mis une excellence telle en Ioseph, qu'il estoit comme mis à part, et qu'il n'estoit pas du rang commun (comme on dit) mais qu'il devoit estre comme eslevé en haut, et que ses freres luy devoient porter honneur, comme à celui que Dieu avoit choisi, et auquel il avoit donné sa marque. Nous voyons donc qu'en la personne de Ioseph, Moÿse a desia parlé de celui qui devoit estre sanctifié par dessus toute la compagnie de ses freres. Quant à Samson, c'est un point assez notoire qu'il a representé nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant qu'il a bataillé toute sa vie contre les ennemis de l'Eglise. Car il ne faut point yci regarder les fautes qui ont este en luy. Nous sçavons que David est trebusché pour un coup bien lourdement, mais aussi il n'est pas requis qu'il y ait perfection qui soit du tout pareille à la verité, quand on propose quelque figure. C'est assez donc qu'en partie ceux qui ont este appelez de Dieu anciennement pour maintenir l'Eglise, ayent eu quelque remembrance de nostre Seigneur Iesus Christ, quand Dieu les a ordonnez et establis à cest usage. Ce que nous voyons aussi en Samson, et qu'il n'a pas laissé en sa mort d'avoir ceste vertu dont il avoit este privé pour un temps: et qu'il a accablé ses ennemis qui faisoient là leurs triumphes, et s'esgayoyent en se moquant de Dieu et blasphemant son saint nom.

Nous avons donc desia deux passages des Prophetes qui se peuvent deuement approprier à nostre Seigneur Iesus Christ sans estre tirez hors de leur sens naturel. D'autrepart, quand il a este dit en la Loy, que ceux qui se vouloyent consacrer à Dieu, avoient certaine forme de ceremonie, telle que Moÿse la met au sixieme chapitre du Deuteronomie, il n'y ■ doute que là aussi il n'ait voulu figurer une saintete, laquelle n'est pas commune à tout le peuple, mais qui est seulement en ceux qui se devoient abstenir et de vin et de cervoise, et qui avoient le reste de ce qui est là contenu. En somme de tout temps cela ■ este entendu des Peres anciens, encore que ce fust en obscurité, c'est asçavoir que Dieu ayant dédié à soy toute son Eglise, (comme elle est appelee sainte à bon droict, d'autant qu'il regne au milieu d'icelle, et que par son S. Esprit il l'a purgée des pollutions du monde) toutesfois vouloit qu'il y eust une saintete speciale et exquise en la personne du Messias. Voyla comme tous fideles sont appelez saints, mais ce n'est qu'en portion, et chacun selon sa mesure. Car nous sçavons qu'il y a encores

beaucoup de souillures en ceux qui s'estudient de tout leur pouvoir pour servir à Dieu, et qu'il gouverne par son saint Esprit. Il n'y a donc plénitude de sainteté sinon au Chef. Ainsi Dieu ■ voulu figurer desia sous la Loy que la sainteté commune depend d'un Chef, qui est seul: comme Ioseph pour son temps a esté établi, et a falu que ses freres luy portassent cest honneur, à cause de la preeminence qui luy avoit esté donnée par son pere Iacob: et puis apres par Moyse au 34. chap. de Deut. Et d'autre costé il ■ falu aussi que Samson, quand il a redressé l'estat de l'Eglise, ait aussi bien esté ce chef-là. Cependant toutesfois si a-il falu que les fideles regardassent plus loin. Car il ne se faut pas arrester aux ombres que Dieu n proposees pour lors: mais c'estoit pour les conduire à nostre Seigneur Iesus Christ, qui estoit encores absent. Et voyla aussi pourquoy ceste ceremonie a esté donnée en la Loy, que Dieu a tousiours voulu nourrir son peuple en l'esperance de ce Redempteur qu'il avoit promis, et auquel devoit estre toute perfection, et lequel ■ esté separé en telle sorte qu'on ne peut point trouver son semblable, mesmes quand tous les Anges de paradis seroyent là, et tout ce qu'il y a d'excellence et de dignité en eux: car ce ne seroit rien au pris de ce qui a esté donné au Fils unique de Dieu. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ a esté separé d'avec tous les autres fideles. Et au reste, il ne veut point estre tellement discerné d'avec nous, que nous ne soyons tousiours conioints et unis avec luy. Car ceste discretion qui est mise entre luy et nous, n'est point à ce qu'il ait en soy tous biens spirituels, et que nous en soyons comme affamez, que nous demourions là en nostre disette: mais au contraire nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ s'est appovri, afin de nous enrichir: et que ce qu'il a receu, q'a esté afin de nous en faire participans. Pourquoy donc ceste discretion a-elle esté mise? C'est afin qu'il ait luy seul toute preeminence, afin que chacun s'adresse à luy, que nous puissions de ceste fontaine qui ne tarit iamais: et que cependant nous ne laissions pas toutesfois d'estre conioints à luy. Car excepté peche il s'est voulu rendre du tout semblable à nous. Il est vray que d'autant qu'il a esté conceu du S. Esprit, il a aussi esté regiré de toute pollution. Voyla en quoy il differe d'avec les membres de son corps. Mais quoy qu'il en soit, ainsi que j'ay dit, il ne veut rien avoir de propre, car il nous communique le tout: et de fait, il n'avoit pas besoin aussi que rien luy fust donné, d'autant qu'il estoit Dieu eternal, d'autant qu'il estoit la vie devant la creation du monde. Qu'estoit il donc mestier qu'il receust de nouveau les graces du S. Esprit? Mais entant qu'il a vestu nostre chair et nostre nature, il a receu toute plénitude

de graces en soy, afin qu'il supplée et remédie à nos defaux, voyant que nous sommes tous indignes, et qu'il n'y ■ pas une seule goutte de bien en nous, iusques à ce qu'il nous l'ait donnée. Ainsi donc maintenant nous voyons comme ce que Iesus Christ ■ esté caché en son enfance, a servi pour monstrier quel estoit son office, et pourquoy il avoit esté envoyé de Dieu son Pere au monde. C'est pour estre Nazarien, d'autant que nous estions tous pollus, et il estoit impossible que nous eussions aucun acces à Dieu, et qu'il nous advouast, sinon que nous fussions dediez. Or nous ne le pouvions pas estre en nos personnes, mais il nous faut noter ce qui est dit au 17 chap. de S. Iean, Pere saint, ie me sanctifie pour eux tous, afin que comme tu m'as sanctifié, ils soyent aussi sanctifiés en moy. Voyla donc comme Iesus Christ s'est sanctifié en toute perfection. Et cependant il s'adresse aussi à Dieu son Pere, duquel il a receu toute plénitude de graces, afin que nous en soyons faits participans, et qu'en son Nom nous soyons agreables à Dieu son Pere: que toutes nos povretez soyent ensevelies, et que Dieu aussi en la vertu de son S. Esprit nous purge et nettoye iusques à ce qu'il n'y ait plus ne tache ne macule ni en nos corps, ni en nos ames. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Et cependant nous voyons comme ce qui peut sembler estre repugnant au salut de l'Eglise, selon l'apparence humaine, Dieu le convertit tousiours à la fin laquelle il a ordonnée. Car ce que nostre Seigneur Iesus Christ avoit esté reculé, il sembloit que ce fust pour empêcher qu'il n'accomplist l'office qui luy avoit esté ordonné de Dieu son Pere: et quand il est caché, il sembloit que ce fust pour esteindre ce bien et ce benefice de la doctrine de salut qui devoit estre preschee par tout le monde. Car sans la personne de Iesus Christ, quelle adresse aurions-nous pour nous guider? Comment est-ce que nous pourrions tenir le chemin pour parvenir au Royaume des cieux? Il faut que Iesus Christ soit eslevé en haut, comme luy-mesme le prononce, et comme Isaie en avoit parlé auparavant, disant qu'il faut qu'il soit comme une banniere esleevee, et que tous peuples y aient leur refuge, et se reposent là dessous. Or nous voyons que quand il est ainsi caché, il semble que ce soit tout le contraire. Mais, comme nous avons dit, Dieu dispense par son conseil incomprehensible les choses qui semblent contrarier à nostre salut, et qui semblent retarder que nostre Seigneur Iesus Christ ne deploye sa vertu envers nous, en sorte que le tout revient à son point. Et ainsi ne nous esbahissons pas si quelque fois il semble que Dieu ferme la porte, que nous ne puissions marcher plus outre: quand quelque fois il nous fera tourner bride, et

qu'il semble que nous soyons reculez bien loin, ne nous estonnons point pour cela, voyans qu'il en est ainsi advenu en la personne de son Fils unique, qui est le patron et miroir auquel il nous faut estre conformez: et, cependant esperons que Dieu tournera le tout à bien, et qu'il donnera issue heureuse à ce qui semble auioird'huy nous estre fort contraire. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit par S. Luc, *que l'enfant croissoit en sagesse*. Car S. Luc ha ceci de propre outre S. Matthieu et S. Marc, qu'il recite (ce que nous verrons ci apres) comme nostre Seigneur Iesus Christ dispute au Temple en l'age de douze ans. Car depuis que S. Matthieu a parlé de la naissance du Fils de Dieu, il se taist de tout le reste iusques à ce qu'il vienne au temps qu'il devoit estre revelé au monde. Mais saint Luc, comme iay dit, entrelace ce propos, et pourtant il met yci *que l'enfant croissoit et se fortifioit d'esprit, estant rempli de sagesse, et que la grace de Dieu estoit sur luy*. Et comme nous verrons encores ci apres, devant Dieu et devant les hommes il a este multiplié en tous biens spirituels. Or nous avons tousiours à noter quand nostre Seigneur Iesus Christ s'est abaissé, que ç'a este pour nous exalter. Et c'est chose estrange de prime face, que le Fils de Dieu, par lequel le monde a este créé et en la vertu duquel aussi toutes choses consistent, et sur lequel toutes creatures s'appuyent: qui a donné vie dès le commencement et aux Anges et aux hommes, qui donne vigueur et aux arbres et à tout ce que nous voyons avoir quelque espece de vie, que neantmoins il soit fait petit. Car où est-ce que nous chercherons grandeur qu'en sa maiesté? Et nous sçavons aussi ce qu'il dit, Pere glorifie moy de la gloire que j'ay eue avec toy devant que le monde fust créé. Ainsi donc, c'est une chose qui repugne à nostre sens, que le Fils de Dieu ait este fait ainsi petit: mais revenons tousiours là, qu'il ■ falu (comme dit S. Paul) qu'il se soit appovri pour nous enrichir: qu'il ait este fait foible et debile afin de nous communiquer selon la mesure qu'il cognoist nous estre utile pour nostre salut, de la force dont il ha toute perfection en soy. Vray est quand il a vestu nostre chair, que rien ne luy a defailli. Car nous sçavons ce qui est dit par le Prophete Isaie, que l'Esprit de Dieu à reposé sur luy, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de force et de discretion, l'Esprit de crainte de Dieu. Bref, il a falu que Iesus Christ receust en sa nature humaine, et vestist tout ce que nous pouvons desirer, et qui est requis à nostre felicité: voire, et ■ falu qu'il receust tout cela en perfection: mais cependant d'autre costé il faloit aussi qu'il fust homme mortel, à telle condition qu'excepté peche il fust semblable du tout à

nous. Car si nostre Seigneur Iesus avoit esté d'une autre nature, et qu'il ■ eust point senti nos infirmités, que seroit-ce? Pourrions-nous conclure, que ce qu'il ha nous appartaint? Pourrions-nous faire un saut de nous iusques à luy, pour dire, Je ne doý point craindre, puis que j'ay le Fils de Dieu qui me defend? Nenny. Car incontinent ceste pensee nous viendroit en l'Esprit, Helas, il y a longue distance entre le Fils de Dieu et nous. Car il est en un autre degre, il est d'une autre condition, il est d'une autre nature. Or il est vray que Iesus ha bien un degré divers d'avec nous en sa preeminence (comme j'ay desia dit) afin que sa gloire ne soit point obscurcie, et que nous ayons tous la veüe dresseé sur luy seul. Mais cependant il faut qu'il soit vrayement nostre frere, et que nous soyons conioints à luy, d'autant qu'il ha une nature commune avec nous. Et c'est ce que traite l'Apostre tant au deuxieme chapitre qu'au 4. de l'epistre aux Hebreux. Car il monstre que nous avons este plus privilegez de nostre Seigneur Iesus Christ que mesmes les Anges de Paradis: que nous avons surmonté toutes leurs vertus, d'autant que Dieu ne s'est point allié avec eux si familièrement: mais il a voulu estre vray homme, afin que nous eussions nostre fiance en luy. Et ainsi cognoissons, quand nous sommes tous conioints à luy, qu'il nous presente à Dieu son Pere comme s'il disoit, Me voyci avec tous les enfans que tu m'as donnez. Car l'Apostre mesmes allegue ce passage-là du Prophete Isaie: mais il deduit plus au long le profit qui nous revient de ce que Iesus Christ s'est ainsi abaissé et affoibli, c'est qu'il a pitie auioird'huy et compassion de nos infirmités, voire pour y subvenir. Ainsi donc quand nous voyons beaucoup de foiblesses et povretez en nous, cognoissons que le Fils de Dieu a bien daigné en estre participant, et les a voulu gouter, afin que nous soyons tant plus asseurez qu'auioird'huy il ha pitie de nous, et qu'en ce qu'il a veu en soy mesme, il recognoist les necessitez sous lesquelles nous bataillons: comment c'est un fardeau si pesant que nous en serions accablez: et par ce moyen qu'il a cognu et senti quelle est l'angoisse des hommes, quand ils sont ainsi agitez de diverses tentations. Car il a voulu estre tenté le premier. Vray est qu'il n'y a iamais eu macule en luy: et ne faut point imaginer que Iesus Christ ait eu de mauvaises pensees, qu'il ait eu des affections exorbitantes qui l'ayent chatouillé. Nenny: il a este exempté de tout cela. Mais si a-il enduré chaud et froid, faim et soif, tristesse et facherie: il ■ ploré et gemi, il a cognu que c'estoit de la foiblesse humaine: il a eu mesme horreur de la mort. Et pourquoy? Afin de nous testifier qu'il a eu le sentiment et l'apprehension de toutes les passions humaines. Et c'est aussi ce qui nous

est yci monsté, qu'il a voulu *croistre en aage et en intelligence*: que non seulement il a voulu s'assuier à ceste condition generale, d'estre un petit enfant sans parler et sans avoir nulle vertu en soy: mais de n'avoir pas intelligence, non plus que les petis enfans, voire quant à sa nature humaine. Or cela ne derogue rien à ce que nous avons desia dit, qu'il est la Sagesse infinie de Dieu, ni aussi à ce que nous avons dit, qu'il a receu toute perfection de dons spirituels, entre lesquels est la science et la sagesse. Car il faloit que cela fust par degrez. Et ainsi, ne trouvons point estrange quand il est yci dit de l'Evangéliste, que *l'enfant croissoit en vertu et grace de l'Esprit*.

Il est vray qu'aucuns combattent yci, comme si l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ estoit diminué quand on dit qu'il est creu ainsi. Voire, mais que n'ont-ils honte que nostre Seigneur Iesus ait aussi bien creu en son corps? Car il l'a falu appasteler: il a mangé beurre et lait, comme il est dict au Prophete Isaie, avant qu'avoir discretion: c'est à dire, il a esté petit enfant, avec toutes les qualitez qui conviennent à cest aage-là: que n'ont-ils honte, di-ie, que Iesus Christ se soit ainsi abaissé? Et ainsi voyla où on en est, quand on veut iuger selon l'opinion qu'on ha. Et de faict il n'y a rien qui soit plus repugnant à la sagesse de Dieu, que quand nous voulons suyvre nostre outre-cuidance, et que nous concevons en nostre cerveau ce qui nous semble estre vray, et puis que nous asseyons nostre arrest là dessus. Au contraire, qu'il nous souvienné de ce que dit saint Paul: c'est que pour bien profiter en l'eschole de Dieu, et parvenir à la sagesse qui nous y est monstree, nous soyons fols quant à nous. Et ainsi, iamaïs nous ne comprendrons que vaut la petitesse de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce que nous ayons esté faits petis et humbles, et que nous soyons aneantis pour ne sçavoir sinon ce que le saint Esprit nous tesmoigne. Vray est aussi qu'il y a grande difference entre nostre Seigneur Iesus Christ et nous. Car quand nous sommes subiets à beaucoup de povretez, cela est d'autant que nous y sommes condamnez par la bouche de Dieu, et que nous sommes coupables devant luy, et que ceste malediction-là nous appartient. Or en Iesus Christ on ne trouvera point cela. Comment donc est-il dit qu'il a esté petit et foible, et qu'il a falu qu'il prouffist en toute grace et vertu? C'a esté d'autant qu'il s'y est soumis de son bon gré. Il n'y a donc point eu de contrainte à cela comme elle est en nous: le tout a esté d'une humilite volontaire. De nostre costé, quand nous sommes subiets à tant de passions et d'angoisses, il faut qu'ainsi soit. Car Adam nostre pere nous a acquis cest heritage. Ainsi voyla comme les hommes, vueil-

lent-ils ou non, sont sous le fardeau de beaucoup d'infirmité. Mais au Fils de Dieu, lequel en pouvoit estre exempté s'il eust voulu, il y a eu cela, qu'il s'y est soumis liberalement, et de sa franche volonte. Ainsi donc nous voyons que sa dignité par ce moyen n'a pas esté amoindrie. Or tant plus devons-nous contempler l'amour infinie qu'il nous porte, et la misericorde de Dieu son Pere, qui n'a point espargné son Fils unique. Voyla donc ce que nous avons à retenir, afin qu'on ne pense pas que rien soit osté à nostre Seigneur Iesus Christ de ce qu'il ha selon son essence divine, et qui luy a aussi esté donné quant à sa nature humaine, si nous disons qu'il a profité. Car ces deux choses s'accordent tresbien. Or cependant il n'y a nul inconvenient qu'en la personne du Fils de Dieu, comme en un miroir, nous voyons ce qui seroit en nous, quand Dieu nous auroit delaissez. Voyla le Fils de Dieu, auquel toute plenitude de biens spirituels est donnée, comme nous avons dit. Et voyla pourquoy il est nommé selon l'homme heritier universel. Or tant y a qu'il faut qu'il croisse et profite, non seulement en stature de corps, et en aage, mais aussi en tous les dons de l'Esprit. Nous voyons donc là à l'oeil, que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas comme homme simplement les graces, comme si elles luy appartenoyent: mais que cela vient de la liberalite de Dieu son Pere. Il faut (di-ie) que cela soit cognu, afin de nous humilier tant plus: et au reste, de venir toutesfois à luy, afin qu'il subvienné à tous nos defaux: et sentans que nous sommes indigens en tout et par tout, que nous ayons nostre recours à l'abondance et perfection mesmes qui a esté en luy. Car il est suffisant pour nous remplir de tout ce que nous pouvons souhaiter, moyennant que nous cherchions en luy tout nostre bien, cognoissans la disette qui est en nous. Cependant nous avons aussi à recognoistre que ce qui est communiqué de iustice, de bien, de vie, de salut, et de gloire aux hommes par Iesus Christ, cela leur procede d'ailleurs, et que c'est du don gratuit de Dieu. Disons-nous que nostre Seigneur Iesus Christ en ceste humanité qu'il a prise, fust digne d'estre Fils de Dieu et Chef des Anges de paradis? Nenny: cela n'appartenoit point à sa nature humaine, ni à creature terrestre. Et toutesfois il est par dessus les Anges de paradis, il est Fils unique de Dieu, et mesmes en une seule personne il est Dieu manifesté en chair. Et comment? Quelle convenance y a-il entre nostre chair, qui est de soy corruptible et mortelle, et le salut du monde? entre une povre creature contemtable, et la maieste eternelle de Dieu? Or Iesus Christ, comme i'ay dit, mesme selon l'homme est Dieu manifesté en chair. Ainsi nous contemplons en sa personne quelle est la gloire

de Dieu. Et cela est pour nous eslever en haut, pour nous faire compagnons des Anges de paradis. Car il nous retire de la poudre de la terre, mesme du borbier de toute corruption, et des gouffres d'enfer, quand il a voulu vestir nostre nature, et qu'en icelle il est monté au ciel, pour nous y attirer apres luy. Mais le tout procede de sa bonte gratuite. Voyla donc ce que nous avons à retenir quand notamment il est dit que le petit enfant croissoit, et se fortifioit d'esprit.

Or quant à ce que l'Evangéliste adioute, *qu'il estoit rempli de sapience, et que la grace de Dieu estoit sur luy*, cela s'entend selon la mesure dont il a parlé, et dont il sera encores mention derechef ci apres. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il a voulu monstrer qu'il y avoit des signes apparens au Fils de Dieu, par lesquels on pouvoit iuger qu'il n'estoit pas du rang des autres, mais qu'il estoit choisi. Bref, desia ce qui estoit apparu en son enfance, estoit comme une lanterne pour guider la foy des fideles, iusques à ce qu'il veinst à la perfection. Il est vray que les fideles n'ont point cognu comme Iesus Christ devoit estre le sauveur de son Eglise, iusques à tant que l'Evangile ait este publié. Car sans cela nous sçavons que la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ nous seroit cachee et incogne. Et d'autre costé il a falu qu'il fust crucifié, et qu'il ressuscitast, pour donner approbation que c'estoit de luy qu'il falloit esperer l'heritage du royaume des cieux. Car comment pourrons-nous plaire à Dieu, sinon que nos pechez soyent effacez, et qu'il nous iustifie gratuitement? Or cela nous est acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et comment pouvons-nous estre asseurez de la iustice qui nous est promise, sinon par sa resurrection, comme S. Paul dit l'un et l'autre. Voyla donc comme Iesus Christ n'a peu estre pleinement cognu Sauveur du monde, iusques à ce qu'il ait este crucifié, et qu'il soit ressuscité pour acquerir victoire sur Satan, sur le peche et sur la mort, et pour nous mettre en pleine possession de iustice: et quant et quant il a falu aussi que le fruit de sa mort et resurrection fust declairé par l'Evangile. Mais quoy qu'il en soit, nous avons à noter que desia du temps qu'il estoit enfant, il y a eu comme des estincelles en luy, dont on a peu appercevoir en partie que Dieu l'avoit ordonné et marqué, et qu'il n'estoit point comme les autres hommes: mais qu'il y avoit en luy une dignite singuliere, qu'on ne pouvoit appercevoir ne contempler en une autre creature mortelle. C'est donc ce que nous avons à retenir, que desia en l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ on a eu approbation qu'il estoit envoyé de Dieu son Pere, et qu'il l'a monstré comme au doigt, pour dire, Voyci celui auquel il se faut arrester. C'est

celuy auquel il faut avoir tout son repos, C'est luy, bref, que j'ay promis de tout temps, et que les peres ont attendu: c'est celui qui apporte tout ce que les hommes peuvent souhaiter. Or maintenant advisons de faire nostre profit de toutes ces choses. Et d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ non seulement aujourdhuy nous apparoit avec telles marques qu'il s'est monstré estre le Redempteur, mais qu'il a tout accompli, comme il a prononcé de sa bouche: et que non seulement il a este crucifié, et s'est aneanti, voire mesme fait malediction: mais d'avantage qu'il est ressuscité, et nous a acquis vie. D'autant donc que nous avons l'accomplissement de nostre salut en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et que cela nous est declairé en l'Evangile, advisons de nous tant mieux ranger paisiblement à luy. Et d'autre costé, d'autant que nous sommes petis et debiles en la foy, que nous taschions d'y profiter de plus en plus: et que nous prions Dieu qu'il nous confirme, en sorte que petit à petit les graces de son S. Esprit nous soyent augmentees. Car voyla mesmes comme nostre Seigneur Iesus Christ croist aujourdhuy en nous. Il est vray qu'en soy il ne peut augmenter ni diminuer aussi: mais quant à nous, il est certain que selon la mesure de nostre foy, il est petit ou grand: c'est à dire, que nous communiquons tellement à luy, que selon que nous grandissons et sommes augmentez, aussi il se montre et petit et grand. Il se montre petit, cependant que nous sommes comme petis novices et escoliers: et puis il se montre grand, selon qu'il nous fait profiter en la doctrine de son Evangile, et qu'il nous eslargit ses biens spirituels en plus grande abondance. Quoy qu'il en soit, nous n'aurons iamais perfection en ce monde. Et voyla pourquoy nous avons besoin que tous les iours il se communique à nous par l'Evangile, comme notamment saint Paul use de ce mot-là, quand il montre le principal fruit que nous avons quand l'Evangile nous est presché: C'est, dit-il, que nostre Seigneur Iesus Christ nous soit communiqué tant par sa parole que par ses Sacremens, comme il est requis: que nous soyons enseignez tout le temps de nostre vie pour nous adonner à Dieu, pour nous approcher de nostre Seigneur Iesus Christ, pour faire qu'il habite en nous en toute perfection, que nous soyons bien fondez en luy, et que le bastiment se paracheve, afin que nous soyons vrais temples de Dieu. Ainsi notons qu'à cela nous sert aussi l'usage des Sacremens. Et pource que nous devons recevoir la sainte Cene de nostre Seigneur Iesus Christ Dimanche prochain, tant plus nous faut-il bien observer ceste doctrine, et nous preparer tellement, que quand nous viendrons à ceste sainte table, nous sçachions pourquoy, et que chacun examine

bien ses povretez, que nous venions là comme povres affamez pour mendier l'aumosne que nostre Seigneur Iesus Christ est prest de nous donner, non pas de pain et de vin, et de choses corruptibles, mais de son corps et de son sang. Car il veut que nous soyons nourris de sa propre substance quant à nos ames. Que donc nous cognoissions ce bien-là, et que nous scachions aussi d'autre costé, que selon qu'il est appelé Nazarien, séparé de toutes pollutions, qu'il faut que nous soyons conioints à luy, pour estre participans des graces de son saint Esprit, et que nous luy ressemblions, non pas que jamais nous puissions y venir du tout. Car, hélas, à grand peine en pourrions-nous approcher de la centieme partie: mais tant y a qu'il faut que nous tendions tousiours là, d'estre sanctifiez avec luy, comme nous avons desia allegué ce passage du dix et septieme chap. de S. Iean. Car aussi la saintete

spirituelle procede de ce costé-là: et ne nous faut chercher ailleurs plenitude de foy, de crainte de Dieu, de iustice, de purete de vie, de ioye et de salut, sinon en luy. Et par cela il nous est monstre d'autre costé que nous sommes comme gens prophanes, iusques à ce que nous ayons prins nostre saintete en luy. Et pourtant que nous advisions bien de n'approcher point de ceste sainte table, pour y apporter nos souillures et pollutions. Mais que nous soyons tellement conioints avec le Fils de Dieu, que le Sacrement qu'il a institué pour nostre salut, ne soit pollué par nous: et que si nous n'y apportons une bonne syncerite comme il est requis, pour le moins qu'il y en ait en nous quelque portion et quelque mesure, selon qu'il convient aux membres de son corps.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRÉNTEETHUITIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

41. Or son pere et sa mere alloient tous les ans en Ierusalem, à la feste de Pasques. 42. Luy donc estant venu en l'aage de douze ans, comme ils furent montez en Ierusalem selon la coustume du iour de la feste: 43. Quand ils eurent achevé les iours d'icelle, eux s'en retournans, l'enfant Iesus demeura en Ierusalem: de laquelle chose son Pere et sa mere ne s'aperceurent point: 44. Mais estimans qu'il estoit en la compaignie, ils cheminerent une iournee: et le cherchoyent entre leurs parens, et ceux de leur cognoissance. 45. Et ne le trouvant point, ils s'en retournerent en Ierusalem, le cherchant. 46. Et adveint que trois iours apres ils le trouverent au Temple, assis au milieu des docteurs, les escoutant et les interroguant. 47. Et tous ceux qui l'oyoyent, s'estonnoyent de sa sapience et de ses responses. 48. Et quand ils le veirent, ils s'estonnerent, et sa mere luy dit, Mon enfant, pourquoy nous as-tu fait ainsi? voyci, ton pere et moy te cherchions estans angoissez. 49. A donc il leur dit, Pourquoy est-ce que vous me cherchez? Ne sçaviez-vous pas qu'il me faut estre occupé és affaires de mon Pere?

Dieu a voulu (ayant envoyé son Fils au monde) que seulement le reste de l'histoire de sa vie fust couché par escrit, et l'aage de son enfance oublié, tellement qu'il n'y a que ce qui nous est utile pour

nostre instruction, et pour edifier nostre foy, que Dieu nous ait voulu declairer. En quoy nous voyons qu'il n'a point voulu servir à nostre curiosité, mais qu'il nous a voulu donner doctrine bonne et ferme, et que nous puissions appliquer à nostre usage. Car pourquoy est-ce que Iesus Christ a vestu chair humaine? Pourquoy a-il conversé entre les hommes, et à la fin, pourquoy est-il mort et resuscité? C'est à fin que nous puissions estre fondez en luy, tellement que nous ne doutions point de nostre salut, cognoissans que luy, qui est Fils unique de Dieu, s'est conioint à nous en une mesme nature, et par ce moyen s'est fait nostre frere, et qu'il nous a ainsi rendu tesmoignage que nous devions estre reconciliez par luy, et qu'il devoit estre la satisfaction pour nos pechez, que nous devions estre purgez par son sang, et acquittez de toutes nos debtes devant Dieu, pour estre retirez de la malediction de peche et de mort, et qu'il a este crucifié pour accomplir toutes ces choses: et finalement qu'il a monstre qu'ayant acquis la victoire par dessus la mort, il estoit aussi Roy et Seigneur de vie, à ce que nous puissions esperer pleinement en luy, et que nous scachions quand il sera nostre, que rien ne nous defaudra de tout ce qui est requis à la perfection de tous biens. Or l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ ne pouvoit pas apporter grand profit à cela: et aussi Dieu n'a point voulu nous occuper en ces choses superflues. Q'a

donc este assez que nous ayons eu ce point resolu, que le Fils de Dieu est nay au monde, et nous a fait cest honneur et ce privilege d'estre conioint et uni avec nous, tellement que nous avons un Mediateur qui ha pitie de nos infirmités, et qui les ■ prinse et receue en sa personne: et sçachans combien toute la race d'Adam est maudite, neantmoins nous sommes sanctifiez en la personne de celuy qui est sans macule ni tache aucune, et cependant, qui est (comme nous avons declairé) vestu de nostre chair: tellement qu'en la personne de Iesus Christ nous sçavons que nous sommes desia heritiers du Royaume celeste, pource qu'il y est entré comme en nostre nom. Quand donc la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ nous a apporté cela, Dieu a voulu que le reste de sa vie fust comme caché iusques à ce qu'il soit apparu Redempteur: quand apres avoir este baptizé, il a presché l'Evangile, et a succédé à Iean Baptiste: et mesme le semblable a este recité de Iean Baptiste ci dessus. Car S. Luc a dit qu'il ■ este nourri à l'escart sans estre cognu: et combien que son pere fust Sacrificateur en premier degre (comme nous avons veu qu'il entroit au Sanctuaire pour offrir le parfum) neantmoins on n'a sceu quel il estoit, iusques au iour de sa manifestation en Israel. Voyla donc comme Dieu a dispensé et ordonné les temps. Ainsi nous verrons ci apres comme nostre Seigneur Iesus Christ a executé la charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere. Quand il a presché l'Evangile, il a este luy mesme tesmoin du salut qu'il nous avoit apporté: du reste les Evangelistes le passent outre, comme nous avons dit. Et c'est un point qui est bien digne d'estre noté. Car le diable a eu ceste astuce de mesler beaucoup de mensonges et faussetez parmi l'Evangile, non seulement afin de rendre tout ce qui est escrit de nostre Seigneur Iesus Christ, suspect, mais de l'exposer comme en mocquerie, et qu'on le teinst pour fables. Les Papistes ont un gros volume, qu'ils appellent la vie de Iesus Christ: là il y a tant de badinages, que quand on lira les livres des Payens, on n'y trouvera point chose plus lourde ne plus sotte, et mesmes quand on lira ces folies de Melusine, et choses semblables, on ne trouvera point des illusions plus lourdes, et dignes d'estre mocquées, que ce qu'ils appellent les miracles de l'enfance de Iesus Christ. Et ce n'est point d'aujourd'huy: car nous voyons par les livres des anciens, qu'il y a desia treize cens ans passez que le diable avoit espanché telles ordures et vilénies par le monde. Or (comme i'ay dit) c'estoit afin que la foy des Chrestiens fust confuse, et que les meschans et ennemis de Dieu, gens prophanes, et contempteurs mesmes de leur salut, eussent la bouche ouverte pour desgorger leurs blasphemies, et pour mettre en

opprobre l'Evangile. D'autant plus donc nous faut-il bien noter le conseil admirable de Dieu, c'est qu'il n'a point voulu que nous cognussions rien de son Fils, sinon ce que estoit propre et expedient pour edifier nostre foy, afin qu'ayons un ferme appuy, ayans une certitude indubitable que Iesus Christ nous est apparu pour Mediateur, afin de nous reconcilier à Dieu son Pere, et que nous puissions l'invoquer à pleine bouche et despiter Satan, et tout ce qui pourroit empescher nostre salut.

Au reste, nous avons une histoire que saint Luc ■ touchee en passant, pour monstrier que Dieu a bien voulu encores donner quelque petit signe qui servist de preparatif, à ce que nostre Seigneur Iesus Christ fust plus magnifié, et qu'il eust comme autorite desia acquise en partie. Non pas que le temps de sa manifestation fust venu, mais c'est pour plus convaincre la malice et ingratitude des hommes, quand ils ne rendront nul honneur à ceste marque qui luy estoit donnée. Or il est certain que Dieu l'a voulu annoblir en cest acte qui est yci recité par saint Luc. Il est donc dit que *quand il a este en l'aage de douze ans*, il s'est trouvé au temple estant assis, et qu'il oyoit et interroquoit des docteurs, tellement que tous estoient esmerveillez de son intelligence et de ses responses. Là dessus il adiouste que Ioseph et Marie l'ont cherché, et l'ayans trouvé, qu'ils se plaignent qu'il les avoit mis en fascherie et en tristesse: il leur respond, Ne sçaviez vous pas que ie me devoye employer aux affaires de Dieu mon Pere? pour signifier que combien qu'il leur fust subiet (ainsi que nous verrons en l'autre lecture) toutesfois cela ne le devoit point retarder, qu'il ne se monstrast estre appelé de Dieu son Pere à un office beaucoup plus noble et plus excellent. Car en la fin il devoit estre par dessus tous les docteurs et Prophetes. Ainsi desia alors il y en a eu quelques enseignes: mais ce n'est pas pourtant (comme i'ay dit) que Dieu le voulust desia mettre en avant: c'estoit seulement pour preparer les hommes à le recevoir en plus grande reverence, et à l'ouir patiemment quand il commenceroit d'estre en estat, pour se monstrier Sauveur du monde, et pour rendre tesmoignage à tous, des biens qui luy avoyent este commis pour nous en faire participans.

Or S. Luc en premier lieu dit que *Ioseph et Marie venoyent en Ierusalem à la solennite de Pasques selon qu'il estoit ordonné en la Loy*. En ceci nous voyons comme Ioseph et Marie se sont tousiours exercez au service de Dieu, et mesme qu'ils n'ont pas mespris les ombres qui estoient pour tousiours tenir le peuple en esperance iusques à ce que le Redempteur leur fust manifesté. Ioseph et Marie ne sont pas ignorans qu'ils n'ayent avec eux le Fils de Dieu, qui est la perfection de tout bien,

qui est la verite et substance de toutes les figures desquelles ils usoyent, neantmoins iusques à ce que le voile du Temple fust rompu, il falloit-il qu'ils s'assubietissent et se nourrissent à la façon que Dieu avoit pour lors establee. Nous voyons donc quelle a este l'affection de Ioseph et de Marie: c'est asçavoir qu'ils se cognoissent infirmes, et qu'il y avoit de la rudesse, qu'ils avoyent besoin d'estre confermez et avancez par les sacrifices et par les Sacremens qui estoient instituez de ce temps-là pour l'instruction commune de l'Eglise. En cela nous voyons leur humilite: c'est qu'ayans le Fils de Dieu, toutesfois si sçavent-ils bien qu'ils ne se devoient pas exempter de la compagnie des fideles et grands et petis. Quand donc Ioseph et Marie se submettent en telle sorte au rang de tout le corps de l'Eglise, ils nous monstrent par leur exemple que nous ne devons pas estre si outre-cuidez de nous eslever en haut, tellement que nous ne tenions plus compte des aides que nostre Seigneur a ordonnees pour toute son Eglise. Car nous devons journellement profiter quand le Baptisme s'administre, et la Cene aussi, lors que nous la recevons. Pareillement nous avons besoin de nous assembler, afin de recevoir doctrine de la bouche d'un homme, ordonné de Dieu à cela, et faire confession de nostre foy pour estre unis ensemble, afin de reclamer nostre Dieu, et monstrier la concorde et fraternité que nous avons en celuy qui nous est constitué pour chef. Si nous reiettons ces choses, il est certain que l'esprit de Satan nous possede: car il n'y a qu'orgueil et presumption. Ainsi apprenons de nous assubietir à l'ordre que Dieu a mis en son Eglise, et d'appliquer à nostre usage tous les moyens extérieurs qui nous sont donnez pour la confirmation de nostre foy, sçachans qu'ils ne sont point superflus, et que nous en avons besoin pour nostre rudesse et infirmité. Or notamment il est dit *que selon la coustume, Ioseph et Marie sont montez en Ierusalem*, pour signifier qu'ils n'ont point eu une devotion folle, comme auroit aujourdhuy les Papistes, et comme ont eu tous Payens et incredulés dès le commencement du monde. Car voyla comme les hommes ont voulu servir Dieu: c'est que chacun a pensé qu'il falloit faire ce qu'il trouveroit bon, tellement que Dieu n'a eu nulle audience quand les esprits des hommes se sont avancez, et chacun a inventé une loy à part. Et c'est ce qu'on appelle aujourdhuy en la Papauté service de Dieu. Car ils chanteront leurs belles matines qu'ils appellent, et en quelle sorte? Il y a tant de badinages et agiots meslez parmi, que c'est une horreur: apres nulle intelligence: et puis ils viendront encores à leurs abominations plus grandes, comme à ceste diablerie de Messe. Et puis ils trotteront par ci par là: les marmousets

seront parfumez, on leur fera tant de singeries que rien plus. Et puis est-il question d'aller en un temple? Or on ne se contentera point d'en avoir visité un, mais il faudra trotter çà et là, et tracer sans fin et sans cesse: et puis il y a les pelerinages pour le comble. Voyla donc le service de Dieu des Papistes, c'est à dire un meslinge si confus de resveries et de folles devotions, qu'on ne trouvera pas que Dieu ait commandé une seule syllabe de tout ce que les Papistes luy viennent offrir.

Or notamment non sans cause il est dit que Ioseph et Marie n'ont rien attenté de leur sens propre: mais qu'ils *sont venus en Ierusalem comme Dieu avoit ordonné en sa Loy*. Et ainsi les pelerinages de la Papauté sont yci condamnez et abatus: et l'Esprit de Dieu nous monstre qu'il faut que ce qui a este dit par le Prophete Isaie, et qui est allegué par nostre Seigneur Iesus Christ, soit accompli: c'est à sçavoir que Dieu est honoré en vain quand on prend la regle de son service de la teste des hommes. Car de faict, quand on fera comparaison de ce que les Papistes cuident estre une grande saintete, avec ce qui a este observé des Peres anciens sous la Loy, on trouvera que c'est comme le feu et l'eau. Car de faict, ce que Dieu avoit ordonné que tous les Iuifs veinssent en Ierusalem, c'estoit pour tenir tousiours une ferme union, qu'on ne se bandast pas, et qu'il n'y eust point de sectes, et que chacun n'entreprinst pas d'avoir un autel, et de forger un dieu nouveau. Afin donc que les fideles fussent maintenus en unite de foy, Dieu avoit voulu qu'il y eust un seul Temple, et que là tous veinssent protester, que combien que chacun iour ils prient en leurs maisons, neantmoins ce n'est pas pour se gouverner à la façon des Payens et povres aveugles qui avoyent chacun leur idole: mais qu'ils avoyent un seul Dieu vivant qui residoit au milieu d'eux, et qu'ils estoient tenus sous sa parole, comme sous un ioug: et que c'estoit aussi le vray lien de concorde, qu'ils ne se gouvernassent pas à leur fantasie: mais que tous obeissent d'un commun accord à ce que Dieu avoit commandé. Et puis nous avons aussi à noter que nostre Seigneur Iesus estoit la verite de tous ces ombrages-là, comme c'est le vray Temple auquel habite la maïeste et l'essence divine en toute plenitude et en substance, ce que S. Paul appelle corporellement. Aujourdhuy qu'est-ce que les Papistes ont de semblable? En premier lieu s'ils disent qu'ils courent en Ierusalem, ils vont aussi bien à nostre dame de Laurete, à S. Iagues, et à tous ces autres babouins qu'ils se sont forgez comme des idoles. Cependant qu'ils aillent en Ierusalem, où est ce temple de Dieu? N'a-il pas foudroyé dessus, pour monstrier qu'il ne vouloit plus estre

là adoré à la façon ancienne? Quand donc ils vont encore là, c'est autant comme s'ils disoient que Dieu n'a point pourveu à la pleine instruction de leur foy. Car il veut que nous ayons maintenant un autre moyen et tout divers d'estre instruits, que n'ont eu ceux qui ont vescu sous la Loy. Et d'avantage, ce seroit aneantir nostre Seigneur Iesus Christ, ce seroit abolir la vertu de nostre foy, comme si en sa personne n'habitoit point toute divinite en perfection. Voyla donc comme les Papistes despitent manifestement Dieu, et n'ont nulle approbation de leurs folies. Ils ont beau tracasser et courir à S. Trottet (comme eux-mêmes le disent en proverbe) en cela ils monstrent que le diable les transporte et les ravit. D'autant plus donc nous faut-il bien noter ce que S. Luc exprime, que Ioseph et Marie n'ont pas eu une devotion qu'ils se fussent forgee: mais qu'ils ont suvy purement ce que Dieu leur commandoit, et qu'ils ont eu la regle de la Loy qui estoit infallible. Et de faict, quand S. Paul parle des superstitions auxquelles les hommes s'amusement, il les appelle simplement services volontaires. Voyla le mot par lequel S. Paul condamne tout ce que les hommes controuvent: c'est que quand ils apportent à Dieu quelque chose que ce soit de leur volonte, c'est à dire de leur mouvement et de leur devotion (qu'on appelle) que tout cela n'est que puantise et ordure, et que Dieu declaire qu'on profane son service, et que ce sont autant de sacrileges par lesquels la vraie religion est polluee. Voyla quant au premier et au second point, ce que nous avons à observer en ce passage. Le premier est, que Ioseph et Marie ont appliqué leur estude songneusement à servir Dieu comme il avoit commandé: et qu'ils n'ont rien mespris de ce qui pouvoit les avancer et confermer en la foy et en la crainte de Dieu. Pour le second, qu'ils n'ont rien meslé de leurs inventions, mais se sont contentez d'obeir à ce que la Loy de Dieu requeroit d'eux.

Or là dessus il est dit *qu'ils ont amené nostre Seigneur Iesus Christ en l'aage de douze ans en leur compagnie: et ayans observé ce que la Loy ordonnoit, s'estans mis en chemin, ils ne l'ont point trouvé, l'ayans cherché parmi leurs parens et gens de leur cognoissance, qu'ils sont retournés en Ierusalem.* Yci nous avons à noter en passant, ce qui a este desia traité ci dessus: c'est asçavoir que non seulement le Fils de Dieu ■ vestu nostre chair, et s'est fait homme, et s'est abaissé jusqu'à prendre nostre condition: mais aussi a este sous la Loy, c'est à dire qu'il s'est voulu rendre comme serf afin de nous acquerir liberté. Car si nous fussions demourez sous la Loy, mal-heur sur nous, comme il a este declairé par ci devant, pource que la Loy requiert une perfection de laquelle nous ne pouvons ap-

procher cependant que nous vivons en ce monde, et quant et quant elle adiouste une sentence horrible, que maudit sera celui qui n'accomplira tout ce qui est contenu en icelle. Nous voyla donc maudits de la bouche de Dieu si nous estions subjets à la Loy. Or nostre Seigneur s'est peu acquitter de tout ce que la Loy commande, et rien ne luy a defailli, et de son bon gré il s'y est soumis afin de nous acquerir liberté et franchise. Voyla pour un item. Au reste il ne faut point trouver estrange que Ioseph et Marie se soyent mis en chemin, et que Iesus Christ demourast. Car nous sçavons comme les Iuifs sont là venus en grand' troupe, et notamment quand David fait ses complaints qu'il estoit loin du Temple, et qu'il ne pouvoit pas venir adorer Dieu, pour s'esioir et pour se fortifier en la foy du Redempteur, il dit, Helas, où est le temps que ie venoye en troupes chantant au nom de Dieu, et conduisant les autres, et que nous venions là par bandes au Temple du Seigneur? C'estoit donc la façon ordinaire, qu'au iour des solennitez tous s'en venoyent ensemble comme parens ou amis, et non seulement une rue d'une ville. Or sus assemblons-nous, mettons-nous en chemin: comme s'il estoit question de faire les monstres. Et de faict, c'estoit une espee de monstres, quand Dieu assembloit ainsi son peuple, pour dire, Vous viendrez yci me faire hommage, et monstrez que vous me tenez pour vostre Dieu, et que ie vous ay en subietion. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ est demouré en Ierusalem, et que Ioseph et Marie ne s'en sont point apperceus du premier coup: c'estoit pource qu'ils n'alloient pas seulement deux à deux: mais (comme i'ay dit) ils s'estoyent accompagnez tous ensemble pour faire hommage à Dieu, et pour chanter ses louanges en chemin, et pour protester qu'ils vouloyent vivre et mourir tousiours en l'obeissance de la Loy.

Au reste, voyci le principal de ceste histoire, c'est que Dieu a voulu desia donner quelque marque à son Fils, afin qu'au temps advenir il fust receu avec plus grande autorite. Non pas que ceci ait servi, mais il a plustost este cause de condamnation à ceux qui ont oublié ce qui les devoit preparer à recevoir nostre Seigneur Iesus Christ, de puis qu'ils avoyent veu en tel aage comme un signe de la maieste de Dieu en luy. Car ils pouvoient concevoir en eux-mêmes que Iesus Christ n'estoit pas de telle intelligence, que l'Esprit de Dieu ne fust espandu sur luy, et qu'il n'eust quelque chose extraordinaire qui iamais n'avoit este veu auparavant. Il falloit donc qu'ils cognussent cela. Car il est dit *que tous s'esmerveilloyent de son intelligence et de ses responses.* Voyla les Scribes et docteurs de la Loy qui sont convaincus en eux-mêmes, que Dieu a mis des vertus notables en ce

jeune enfant, lequel les interroge d'une façon qu'ils n'eussent jamais pensé. Or ce qu'ils oublient une telle admonition que Dieu leur donnoit, ne vient-il point d'ingratitude et de malice? Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage: c'est que combien que Dieu n'ait pas voulu que son Fils fust glorifié pleinement, iusqu'à ce qu'il fust manifesté du tout comme chef de l'Eglise, et prince de tous les Prophetes, toutesfois desia il luy a donné quelques enseignes, afin qu'il fust tant mieux reconnu, et que ceux qui l'avoient ouy auparavant, fussent tant mieux preparez à le recevoir. Or dixhuit ans sont-ils passez? Iesus Christ pouvoit estre encore connu, et toutesfois le voyla oublié. Le saint Esprit donc condamne yci d'un costé l'ingratitude de ceux qui n'ont point fait leur profit d'un tel enseignement que Dieu leur donnoit: et d'autrepart il nous monstre, qu'entant qu'il est besoin, Iesus Christ a este autorisé, afin que nous ne soyons point en doute s'il est celuy que Dieu avoit promis en sa Loy, et qui avoit este esperé et attendu de tous les fideles iusqu'à ce qu'il ait este manifesté. Quand il est dit yci que nostre Seigneur Iesus Christ oyoit les docteurs, et les interroguoit, en cela nous voyons qu'encores n'a il point fait office de docteur, mais il s'est tenu en sa mesure. Cependant il a este plus estimé et prisé beaucoup en les interroguant, que s'il leur eust imposé à tous silence. Apprenons donc en ce que nostre Seigneur Iesus Christ escoute, qu'en cela il nous enseigne par son exemple, qu'il nous faut tous estre dociles, quand le nom de Dieu nous est proposé et mis en avant: et quand sa parole est traittee, qu'il ne faut point que nous ayons nos esprits enserrez d'un orgueil, comme ont beaucoup de fantastiques. Car ils cuident qu'ils ne peuvent rien apprendre, et qu'ils sont assez grans clercs. Et voyla aussi comme Dieu les fait aller en escrivices, qu'ils reculent au lieu de s'avancer, pource que d'eux-mesmes ils reiettent la clarte. Mais yci nostre Seigneur Iesus Christ nous donne exemple de modestie, en ce qu'il se submet à escouter. Voyla donc l'entree que nous devons avoir en l'eschole de Dieu: voyla aussi comme nous devons profiter chacun iour en sa parole, c'est que nous sçachions qu'il nous veut tenir en degré d'escoliers: et ainsi que nous soyons attentifs à escouter, pour recevoir l'instruction qui nous est donnee.

Au reste, l'intelligence de nostre Seigneur Iesus Christ a este connue en ce qu'il a interrogué les docteurs: et ainsi nous pouvons recueillir qu'il a repris et redargué la façon vicieuse qu'ils avoyent de ce temps-là. Car nous sçavons que l'Ecriture estoit vileinement corrompue, et les Pharisiens avoyent sur tout introduit une coustume de gloser l'Ecriture sainte: et puis il falloit qu'on receust

sans contredit tout ce qu'ils amenoyent de leurs songes. Et c'estoit un principe en ceste secte-là, comme aujourdhuy en la Papaute, qu'il ne falloit point simplement s'arrester à l'Ecriture sainte, mais avoir les traditions des peres: et que tout ce qui estoit requis à salut n'estoit pas en la Loy ni aux Prophetes, mais qu'il y avoit en les Sages qui avoyent adiousté ce qu'ils avoyent de revelation du saint Esprit. Brief, ceste corruption qui a este en Iudee, et qui regnoit à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ, estoit du tout pareille à celle qui est aujourdhuy en la Papaute. Car de quoy debatons nous principalement avec les Papistes? S'ils nous accordoyent cest article, que toute nostre sagesse est contenue en l'Ecriture sainte, et que Dieu nous a là suffisamment enseignez de sa volonte, qu'il n'est point licite d'y adioster ne diminuer rien qui soit, il est certain que nous aurions bientost decidé tous les differens dont le monde est aujourdhuy tant troublé. Vray est que les Papistes ont aujourdhuy leurs fausses gloses, mais encore qu'ils deschirent l'Ecriture sainte, et la tirent par les cheveux, la falsifians, comme on le voit, tant y a qu'encores seroyent-ils convaincus, qu'ils auroyent la bouche close, si cest article-là estoit passé, c'est asçavoir qu'il nous faut contenter de ce qui est en la Loy, aux Prophetes, et en l'Evangile. Mais quoy? nostre Seigneur a dit à ses disciples qu'il avoit beaucoup de choses à leur dire qu'ils ne pouvoient porter: et ainsi le saint Esprit leur en a revelé plus qu'il n'a este laissé par escrit. Ce n'est donc rien d'avoir l'Ecriture sainte, disent-ils: mais il faut que nous ayons les traditions des Peres. Et encores qu'on ne sçache dont cela est procedé, toutesfois qu'on s'y tienne sans aucune repliche, et qu'on sçache que de consacrer l'eau beniste, de faire telles sorcelleries et enchantemens, et d'avoir tels badinages, ce sont de mysteres qui ont surmonté le sens des Apostres: et pourtant il a falu que le S. Esprit soit descendu du ciel, pour leur reveler ce qu'ils mettent en avant, et pourtant il faut qu'on se tienne là du tout. Voyla comme ils en estoient en Iudee à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et de faict (comme nous verrons ci apres) les Pharisiens s'estoyent intitulez expositeurs de la Loy, et avoyent assubiet le povre peuple à une telle tyrannie, qu'il ne falloit point s'enquerir si ce qu'ils mettoient en avant estoit de la Loy, ou non: mais c'estoit assez que les Peres fussent alleguez, et les Sages, comme ils les appelloient. Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ les interroge, c'est pour les ramener au droit chemin, comme s'il leur disoit, L'Ecriture sainte est un thresor sacré que Dieu a donné à son peuple: il falloit donc y venir avec autre affection: car elle est si povrement traittee de vous, que vous ne

faites que la profaner. Et il y a aussi beaucoup de speculations inutiles, ausquelles vous vous amusez, et vous ne tenez compte cependant du principal. Nostre Seigneur Iesus Christ donc les rameine aux pointns qui estoient necessaires, comme de sçavoir que c'estoit de penitence, comme de sçavoir qu'emporte la foy, et quel estoit l'office du Redempteur, la fagon de bien prier Dieu, et des autres choses qui sont pour nous avancer en foy, et en crainte de Dieu. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ les a interrogez. Et puis quand il a veu qu'ils badinoient ainsi en exposant l'Escrature sainte tout au rebours de son sens naturel, il leur ■ monsté, Et comment cela se pourroit-il accorder avec une telle chose? Comment Dieu se seroit-il amusé à cela, veu qu'il n'y a nulle raison? Voyla donc comme il les a redarguez en les interroguant, et là son intelligence est apparue. Or yci outre ce que nous avons touché, il y a un bon advisement, c'est à sçavoir que nous ne devons point avoir honte d'interroguer, quand nous ne verrons pas les choses estre traittees comme il appartient, et comme elles le meritent, ou bien quand nous serons ignorans. Quand nostre Seigneur Iesus Christ a interrogué les docteurs, ce n'est pas qu'il eust faute d'estre instruit: mais g'a este pour les redresser et leur faire censure, et leur donner leur leçon, voire avec modestie quoy qu'il en soit, et n'usurpant point encore l'office auquel il n'estoit pas ordonné iusqu'au temps de sa manifestation. De nostre part, nous avons à interroguer pour nostre ignorance: car nous n'entendons pas ce qui nous est dit du premier coup. Et ainsi quand quelques choses nous seront douteuses, et que nous n'y trouverons point de raison, apprenons d'interroguer, ou pour estre redressez, ou bien pour redresser ceux qui ont failli, suyvant ce qui nous est yci declairé.

Mais la conclusion est bien à noter sur tout, quand il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ ■ respondu *qu'il faloit qu'il s'employast aux affaires de son Pere*. Aucuns estiment que la vierge Marie ait este poussee d'ambition, comme si elle vouloit monstrier qu'elle avoit superiorite par dessus son Fils quand elle s'est plainte de luy de ce qu'il s'est fait ainsi chercher: mais en cela il n'y a nul fondement, et la coniecture est trop frivole. Il est bien certain que la sainte Vierge n'a point este poussee d'un tel orgueil, pour dire, Je seray yci une regente, et chacun cognoistra que c'est yci mon Fils, et i'en feray mes monstres, afin d'avoir lustre et reputation, mesme au Temple de Dieu. Ce n'est pas donc qu'elle l'ait ainsi redargué en public. Mais ostans toutes ces resveries, seulement notons que combien que la vierge Marie n'ait point voulu divertir nostre Seigneur Iesus Christ du service de Dieu son Pere, toutesfois elle ■ failli par inadver-

tance: car elle n'a point assez reconnu quel il estoit, et n'a point assez considéré ce que Dieu luy avoit desia monsté, c'est à quelle fin il avoit envoyé son Fils unique. Nous ne pouvons pas donc excuser en tout et par tout la Vierge, quelle n'ait failli: mais de la tenir pour suspecte d'ambition et d'orgueil, cela est (comme j'ay dit) sans raison, et n'a nulle coniecture probable. Mais en la faute qu'elle a commise, nous sommes admonestez de tellement tenir nos passions bridees, que nous gardions bien de chercher par trop ce qui est de nostre profit et avantage. Car il est impossible quand chacun veut retenir son droict, que nous ne soyons excessifs, et que nous ne facions tort à Dieu, et souvent iniure à nos prochains. Nous avons cela, que chacun veut qu'on pense de luy, et mesme qu'on oublie tout le reste. Un mari voudra estre tellement obeï de sa femme, qu'elle applique là tout son sens, et qu'elle n'ait quasi autre sollicitude. La femme aussi voudra estre tellement aimée de son mari, qu'il soit du tout comme attaché à elle, et qu'il laisse mesme et ses besongnes, et tout ce qui est de son estat, chacun voudroit qu'on feist le semblable. Ainsi donc voyans que nos passions sont desbordées, et qu'il n'y a nulle mesure quand nous pretendons qu'on nous face devoir, et qu'on s'acquitte envers nous, et que nostre droict nous soit gardé: et toutesfois voyans qu'il y a un tel excès, d'autant plus devons nous apprendre de retrancher de ceste intemperancelà, et nous contenter tellement de raison, que Dieu ait tousiours son droict, et qu'aussi chacun s'acquitte de sa charge, et qu'il n'oublie rien de ce qu'il doit à ses prochains. Voyla ce que nous avons à retenir. Or si la sainte Vierge, qui eust mieux aimé mourir cent mille fois, et estre abyssée sous terre, que de rien deroguer à la maieste de Dieu, toutesfois s'est ainsi oubliee par inconsideration, que sera-ce de nous? Car il est certain qu'aupris d'elle nous sommes corrompus tant et plus. Ainsi donc apprenons de nous assubietir, et de regler tellement nos affections, que Dieu ait le souverain degré, et qu'il demeure en son empire, qu'il ne soit point fraudé de ce qui luy appartient: et puis, que chacun s'acquitte de son devoir, non seulement envers un, mais aussi envers tous autres ausquels Dieu nous a obligez.

Et voyla à quoy tend la response de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray que tout ne se pourroit point aujourd'huy declarer: mais y est-ce qu'il nous faut retenir que quand nostre Seigneur Iesus Christ a yci redargué la faute de sa mere, en disant, *Il faut que ie m'occupe à ce qui est des affaires de mon Pere*, il nous a monsté que la subietion que nous devons rendre aux hommes est inferieure à celle que nous devons à Dieu, d'autant qu'il ha l'empire souverain. Quand donc un fils

obeira à son pere, et à sa mere, que les subiets obeiront à leur Prince, que les serviteurs et chambriers obeiront à leurs maistres et maistresses: tout cela doit estre tellement réglé, que cependant tous, depuis le plus grand iusqu'au plus petit, facent hommage à Dieu, que son droict ne soit point diminué ni amoindri (comme nous avons desia touché). Voyla en somme ce que contient la response de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a donnée à Ioseph et Marie sa mere sur la complainte qu'ils luy avoyent faite de ce qu'il estoit demeuré en Ierusalem. Et pourtant apprenons de ne point tellement nous plaindre quand nous n'aurons pas ce que nous souhaitons, que cependant facions iniure à Dieu, et que nous le despouillions de son honneur. Car il est certain que quand nous sommes ainsi transportez en nos passions, que les uns font leurs complaints et queremonies que Dieu ne les traite pas selon qu'ils voudroyent: que les autres accusent leurs prochains de ce qu'ils ne s'employent point assez pour eux, et voudroyent qu'on ne pensast qu'à leurs affaires, lors tous ensemble nous faisons tort à Dieu, voire sans y penser. Tant plus devons-nous bien retenir ceste leçon de nostre Seigneur Iesus Christ, et l'appliquer à nous. Car combien qu'il ait eu ceste charge qui l'a exempté du rang commun des hommes, toutesfois si nous a-il voulu conformer à son image en cest endroit, monstrant que quand nous vivons en ce monde, que le mari

converse avec sa femme, la femme avec son mari, les peres et les enfans, les maistres et les serviteurs, les Princes, et les suiets, ils doyvent cognoistre qu'il faut que tous ensemble ils tendent à ceste fin, et à ce but, c'est asçavoir que Dieu soit honoré: et que d'autrepart, quand Dieu aussi usera de son droict, et qu'il luy plaira nous priver, comme si l'un estoit point secouru en sa necessite, qu'il n'ait ne serviteur ni chambrier: si les hommes et femmes sont destituez d'enfans et de lignee: si les maris ou les femmes deviennent vefves, que nostre Seigneur les separe, il faut tousiours revenir-là, que Dieu ait telle preeminence par dessus nous, que quand nous converserons les uns avec les autres, nous taschions de nous acquitter un chacun de son devoir: et que cependant nous rendions tous ensemble un tel devoir que Dieu accepte ce que nous ferois envers nos prochains: comme de fait nous luy servons, quand nous travaillons à faire nostre devoir envers ceux ausquels il nous oblige, et avec lesquels il nous faut converser, moyennant que tousiours nous ayons ceste regle, et ce but, et que nous n'en declinions pas, c'est asçavoir, que nous tendions tous à luy, qu'il ait toute preeminence par dessus nous, qu'il soit honoré, et que nous luy soyons subiets tous sans exception.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TRENTEETNEUFIEME SERMON.

LUC. Ch. II.

50. Mais ils n'entendirent point la parole qu'il leur dit. 51. Adonc il descendit avec eux, et vint en Nazareth: et leur estoit subiet: et sa mere gardoit toutes ces paroles en son coeur. 52. Et Iesus profitoit en sapience, et stature, et en grace envers Dieu et les hommes.

Nous avons desia declairé que nostre Seigneur Iesus Christ en disant qu'il faloit qu'il fust occupé pour servir à Dieu son Pere, nous monstre par son exemple que toutes les superioritez de ce monde se doyvent ranger-là, que devant il ait son empire souverain, et que peres et meres, et tous ceux qui ont preeminence et dignite, ne deroguent en rien à Dieu, qui les a constituez en tel degré et en tel lieu. Car il est certain que nous sommes tous de

pareille condition, sinon d'autant que Dieu a voulu establir certains ordres pour la police. Ainsi c'est bien raison que les peres qui tiennent toute leur preeminence de Dieu, et les Rois et les Princes, et les maistres des maisons, quand tous ceux-là (di-ie) voudront estre obeis, ils cognoissent qu'il faut cependant que Dieu demoure en son estat, et que sa maiesté, à laquelle il faut que toutes creatures se rangent, ne soit point amoindrie. Voyla donc pour un item, que chacun obeisse tellement à ses superieurs, que Dieu soit honoré et servi de tous en general et sans exception. Or cependant nous avons à recueillir de ce passage une autre doctrine bien utile. Car notamment Iesus Christ parle yci de la charge qui luy estoit commise, et monstre pourquoy il a este envoyé au monde, et qu'il faut qu'il s'adonne du tout à cela: comme aussi en l'autre passage il dit que sa viande est d'accomplir la vo-

lonte de Dieu son Pere. Par ceste similitude il entend qu'il prefere au boire et au manger, et à toutes delices, de faire ce qui luy est ordonné: comme s'il disoit, qu'il oublie tout ce qui ■ accoustumé de retenir les hommes et de les distraire, qu'il met tout cela sous le pied, quand il est question d'exécuter ce que le Pere luy a ordonné. Or maintenant regardons en somme pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ est descendu yci bas, et pourquoy il a vestu nostre nature. Il est certain que ce n'a pas esté pour soy, mais pour nostre salut. Car il nous a esté donné, comme dit le Prophete Isaie. Ainsi nous pouvons veoir combien nostre salut a esté cher au Fils de Dieu, d'autant que non seulement il l'a preferé à tout le reste: mais aussi s'est oublié soy-mesme, quand il a esté question de procurer ce qui appartenoit au salut de nos ames. Nous avons donc yci un tesmoignage singulier de l'amour qu'il nous a porté. Or combien qu'aujourd'huy il ne converse plus yci bas en ceste vie terrestre, et que mesmes il ait parfait tout ce qui estoit requis pour nous acquerir le Royaume des cieus, neantmoins si n'est-il pas oisif au ciel. Car pourquoy est-ce que toute vertu luy est donnée, sinon afin qu'il face valoir ce dont il est yci parlé? Quand donc nostre Seigneur Iesus Christ a yci habité entre les hommes, il a accompli ce qui appartenoit à nostre salut. Car la perfection de sa justice est en ce qu'il est ressuscité des morts. Et de fait, il a aboli le peche en mourant, il a satisfait pour toutes nos debtes, tellement que nous sommes absous devant Dieu son Pere, d'autant qu'il s'est rendu coupable en nostre nom, c'est à dire qu'il a voulu porter la charge et le chastiment de toutes nos iniquitez. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui n'a defailli en rien, tellement que quand nous oyons qu'apres avoir esté crucifié, il est ressuscité, et qu'il est monté au ciel, voyla la perfection de tout ce que nous pouvons souhaiter. Et nous avons aussi de quoy pour contenter nostre foy, et où nous reposer surement. Mais notons que nostre Seigneur Iesus Christ ne laisse pas encores aujourd'huy de besongner tellement par la vertu de son saint Esprit, que la mort qu'il a endurée pour un coup, produit son fruit et son effect en nous: sa resurrection nous profite à vie, nous sommes maintenus et garentis sous sa protection contre tous les assaux de Satan et de nos ennemis. Ainsi on peut dire qu'encores aujourd'huy le Fils de Dieu continue à parfaire ce qu'il a vraiment parfait, ouy pour l'appliquer à nostre usage, afin que nous en sentions le profit.

Voyla donc en somme ce que nous avons à observer en ce lieu, c'est qu'icy nostre Seigneur Iesus Christ se propose comme estant dédié du tout à nostre bien, en sorte que nous ne devons point

craindre qu'il nous defaille, puis qu'ainsi est qu'il ■ prins ceste commission de Dieu son Pere, et qu'il n'y veut point defaillir. Et comme nous avons monstré, le tout revient à edifier nostre foy, à fin que nous puissions nous tenir tout certains et resolus que quand nous serons membres de son corps, nous pourrons despiter et Satan, et le peche, et tout le monde, et tout ce qui nous est contraire. Et mesme, nous avons à poiser ce mot, quand nostre Seigneur Iesus Christ appelle les affaires de Dieu son Pere, ou ses negoces, ce qui concerne la redemption du genre humain, pour retirer ceux qui estoient damnez et perdus, de leur condamnation, afin de les appeler à l'heritage de la vie celeste. Ce sont donc les affaires de Dieu, tellement que nous ne pouvons pas imaginer autre chose de son conseil, et de sa volonte, et de tout l'ordre et conduite qu'il ha en ce monde, sinon qu'il cherche nostre salut, et nous ayans retirez des abysmes et du gouffre d'enfer, qu'il nous veut appeler à soy, qu'il veut que nous soyons conioints à luy pour estre participans de tous ses biens et de sa gloire. Quand nous voyons cela, que pouvons-nous plus desirer? Ainsi exerçons-nous en ceste doctrine, et toutesfois et quantes que nous sommes assaillis de quelque tentation, que le diable taschera de nous mettre en trouble et en perplexite, et nous faire à croire que nous sommes delaissez de Dieu, que nous regardions. Et comment? Dieu est il oisif au ciel? Il est certain que non. Et maintenant, à quoy veut-il estre attentif? quelles sont ses affaires? C'est nostre salut: comme aussi nostre Seigneur Iesus le declare en ces mots yci. Voyla donc qui est encores pour nous mieux certifier de l'esperance que nous devons avoir en Dieu, afin que nous ayons hardiment nostre recours à luy, toutesfois et quantes que nous serons troublez de quelque fascherie, que le diable taschera de nous envelopper en quelque desfiance pour nous abysmer finalement en desespoir.

Or il est dit que *Ioseph et Marie n'ont pas entendu cela*: et neantmoins saint Luc adiouste tantost apres, que Marie ■ gardé ce qui estoit dit de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'elle l'a retenu en son coeur. Quand il dit qu'ils n'ont point entendu ces mots, apprenons de ne point perdre courage, si du premier coup nous ne parvenons point à telle perfection de science, que rien ne nous soit incognu. Car quand nous lirons en l'Ecriture sainte, ou qu'elle nous sera exposee, encores nous trouverons-nous tousiours enveloppez en quelque doute, et serons ignorans en partie, et Dieu par ce moyen nous veut tenir en bride et en humilite, d'autant que nous sommes trop enclins à folle presumption. Quand donc nous trouverons des passages obscurs, et des articles qui surmonteront

notre sens, que cela ne nous desgoute pas, que tousiours nous ne cherchions de profiter, attendans que nostre Seigneur nous augmente ses dons, et aussi la mesure de nostre foy. Et pourtant que nous ayons recours à celuy qui est la fontaine de toute sagesse, afin qu'il luy plaise nous esclairer de plus en plus, et augmenter (comme i'ay dit) la cognoissance qu'il a commencé de nous donner. Voyla comme les fideles ne se doyvent point fascher si leur foy est enveloppee de beaucoup de nuees (par maniere de dire) et s'ils ne se trouvent pas resolus en tout et par tout: comme il y en a qui pensent que l'Evangile leur est inutile, sinon qu'ils cognoissent de point en point tout ce qui y est contenu. Mais souffrons (comme i'ay dit) que Dieu nous distribue la cognoissance de sa verite comme il voudra. Il est vray qu'il ne nous faut point flatter en nostre ignorance: comme il y en a qui s'endurcissent tellement en leur bestise, qu'ils bouchent leurs oreilles, et sont faschez quand on pense de les amener plus outre, et mesme ils pensent faire bouclier pour repousser la grace de Dieu, disans, Or voyla, ie suis un homme tant rude et tant grossier qu'on ne me scauroit faire comprendre cela. Il y en a donc qui non seulement s'assopissent en leur bestise, mais quasi ils bataillent à l'encontre de Dieu, pour ne point recevoir ce qu'il seroit prest et appareillé de leur donner de cognoissance. Gardons-nous d'une telle brutalite. Mais cependant si nous ignorons beaucoup de choses, que cela ne nous estonne point: mais prions Dieu qu'il nous augmente la foy, iusqu'à ce que nous soyons parvenus à nostre dernier but, qui ne sera point iusques à ce que nous ayons despoillé nostre chair. Car nous serons tousiours environnez de quelque ignorance, cependant que nous habiterons en ce monde. Et au reste cognoissons le bien que Dieu nous fait, quand aujourd'huy il nous donne plus de privilege qu'il n'a point fait à la Vierge Marie, laquelle toutesfois estoit mere de son Fils. Nous scavons qu'elle devoit estre renommee bien-heureuse, comme elle l'a dit elle mesme ci dessus en son cantique, rendant la raison pourquoy, asçavoir pource que Dieu l'a choisie à un service tant honorable et excellent, c'est qu'elle fust mere de nostre Sauveur et redempteur. Or cependant si est ce qu'oyant parler son Fils, elle ne l'a pas entendu: et auourd'huy Dieu nous fait la grace de l'entendre: car nous avons l'exposition de ce qui estoit alors caché. Nous sommes donc en cest endroit preferez à la Vierge Marie. Combien devons nous auourd'huy magnifier une telle bonte de nostre Dieu, quand il s'est montré si liberal envers nous? Mais d'autre costé malheur sur nostre ingratitude, si nous ne scavons faire nostre profit de ce que Dieu s'approche ainsi de nous, et nous declaire si privement sa

volonte. Maintenant on pourroit yci faire une question: Comment Ioseph et la Vierge Marie ont ignoré ce qui leur estoit dit, veu qu'auparavant Dieu leur avoit assez manifesté que Iesus Christ estoit le redempteur du monde. Quand il parle de son Pere, pourquoy n'entendent-ils qu'il est envoyé d'enhaut, et qu'il n'est pas simplement homme et du rang commun, mais qu'il est Dieu manifesté en chair? Pourquoy est-ce qu'ils ne cognoissent cela? Il semble qu'ils ferment les yeux à leur escient, et qu'ils reiettent tous les tesmoignages et les approbations qui leur ont este donnees auparavant. La response est, que saint Luc n'entend pas que Ioseph et Marie ayent du tout ignoré ce que Iesus Christ disoit: car ils l'ont cognu estre le vray Fils de Dieu, comme l'Ange en avoit apporté le message, et comme apres ils l'ont cognu par les bergers mesmes, depuis par les Sages qui sont venus d'Orient, et par les revelations dont il a este parlé ci dessus que Ioseph mesmes avoit eues. Comme quand l'Ange luy apparut lors qu'il pensoit de delaisser la Vierge, et qu'il luy dit que ce qui estoit conceu en elle estoit du S. Esprit et qu'elle enfanteroit un Fils qui seroit Sauveur du monde. Ils ont donc bien cognu que Iesus estoit le Fils de Dieu, et qu'il estoit le Redempteur qui avoit este promis en la Loy: mais ils n'entendent point encores la façon comme ce salut nous devoit estre acquis, et que nostre Seigneur Iesus Christ devoit commencer par l'office de Prophete: et qu'en second lieu il devoit estre Sacrificateur, pour reconcilier le monde à Dieu son Pere par l'oblation qu'il feroit de son corps: et puis qu'il devoit entrer en possession de son Royaume. Cela estoit encores un secret caché et incognu tant à la vierge Marie qu'à Ioseph. Et mesmes les Prophetes qui ont rendu tesmoignage à nostre Seigneur Iesus Christ, qui ont esperé en luy, qui y ont mis toute leur felicité, qui ont brief une foy commune avec nous, n'ont pas entendu cest ordre qui devoit estre tenu. Ils ont bien parlé de la vocation des Gentils, et de tous les peuples qui n'avoient nulle accointance avec Dieu, et qui estoient reiettez et comme retranchez et bannis de l'Evangile: mais de scavoir comment cela se devoit faire, il ne leur a pas este monsté, tellement que saint Paul dit que ç'a este un secret caché en tous aages depuis la creation du monde. Voyla donc comme Ioseph et Marie n'ont point cognu que vouloit dire nostre Seigneur Iesus Christ: c'est que le recevans pour leur Sauveur, ne doutans point qu'il ne deust accomplir ce qui avoit este testifié par la Loy et les Prophetes, ils n'ont pas seu comme Dieu vouloit proceder pour faire que nous fussions rachetez de la malediction en laquelle nous sommes de nature, et comme la satisfaction des pechez nous devoit estre

acquise, et comme ils devoient estre abolis. Ioseph donc et Marie n'ont pas compris cela du premier coup.

Or cependant la Vierge Marie a gardé en son coeur tout ce qui luy estoit dit. Et cela est bien à noter. Car c'est pour monstrier qu'encores qu'à grand' peine nous ayons un petit goust de la parole de Dieu, cela neantmoins nous servira de beaucoup quand nous attendrons patiemment que nostre Seigneur nous face mieux savourer ce qu'il nous a laissé encores caché, d'autant qu'il veut que nous croissions en foy et en intelligence. Quand donc nous aurons en nous cela, il est certain que la parole de Dieu nous sera comme est la semence en terre, laquelle du premier coup ne germe pas et ne monstre sa verdeur, et tant moins nous donne elle esperance de fruit: mais qui plus est, elle pourrit en terre quand elle y est ietee, et semble qu'elle soit comme perdue: toutesfois quoy qu'il en soit, avec le temps le fruit se monstre et se declare. Ainsi, di-ie, en est-il de nous et de la parole de Dieu quand nous la recevons en reverence et humilite: encores que du premier coup nous ne sachions ce qui nous est dit, c'est assez que nous en ayons quelque petite portion d'intelligence, et de bien loin. Car nous avons desia déclaré que Ioseph et Marie n'ont pas esté ignorans en tout et par tout: mais si est-ce que ce secret qui devoit estre manifesté en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ ne leur estoit pas encores connu si priveement, qu'ils ne fussent là comme en suspens. Or donc quand nous lisons l'Ecriture saincte, que nous trouverons des passages obscurs, et qui nous seront comme fermez, qu'il y aura quelque article qui nous empeschera que nous ne pourrons pas si bien digerer le reste comme nous voudrions, cognoissons neantmoins, que si nous sommes dociles à escouter ce qui nous sera apporté au nom de Dieu, et à le recevoir, et que nous le gardions en nostre coeur, qu'avec le temps nostre Seigneur monstrea que nous n'avons pas esté frustrez quand nous avons esté enseignez en son nom et par son commandement. Et tousiours ce qui est dit par le Prophete Isaie se monstrea veritable, quand Dieu dit, *Je n'ay point dit en vain à Iacob, Que tu me cherches.* Car toutesfois et quantes que nous lisons, ou que nous sommes enseignez en la parole de Dieu, c'est autant comme s'il avoit les bras estendus pour nous embrasser, et (comme il est dit en l'autre passage) qu'il nous conviast de venir à soy. Or il proteste qu'il ne parlera point en vain, et que toutesfois et quantes que nous serons appelez de luy, ce sera à bon escient, et qu'il nous amenera à soy. Ainsi donc que nous apprenions de conjoindre l'intelligence que Dieu nous donne, avec ceste humilite de recevoir ce qui est obscur et caché, voire

attendant que le temps opportun soit venu, que Dieu s'avance et qu'il s'approche de nous, et qu'il nous approche quant et quant de soy. Mais notons bien qu'il nous faut garder au coeur la parole que Dieu nous propose, et que nous ne soyons point comme beaucoup de gens volages, qui se contentent d'avoir accepté ce qui leur est dit, et qu'il soit passé par leur cerveau: et cependant rien ne leur entrera iamais au coeur sinon qu'auparavant ils aient cognu en leur sens naturel ce qu'on leur propose. Sur cela ils diront, *Ho, ie ne compren pas cela: et sous ombre que du premier coup Dieu ne les veut pas illuminer en perfection, ils reietteront sa parole.* Voyla une rebellion qui procede d'une ingratitude diabolique. Mais encores quand ils entendent ce qui leur est montré, si est-ce que cela ne viendra point iusques au coeur, seulement il voltigera en leur cerveau. Or il nous faut avoir ces deux choses-là, c'est qu'encores qu'il y eust de l'obscurité, et que nous ne sceussions pas deschiffrer tout ce qui nous est dit, et mesmes que nous ne sachions pas à quoy Dieu pretend, toutesfois nous recevions en nostre coeur sa parole: et puis quand nous la comprendrons, que ce soit tousiours avec une affection vive, et qu'elle prene racine en nous pour apporter son fruit en temps et en lieu. Et voyla pourquoy notamment le coeur est yci mis. Car ce n'est point sans cause que S. Paul dit que la bonne conscience est comme un estuy ou comme un coffre, où le thresor de la foy est gardé, et admoneste les fideles de cheminer en la crainte de Dieu, et en integrite et droicture. Car (dit-il) vous en voyez beaucoup qui auront entendu l'Evangile, ce sera merveilles, on cuidera que ce soyent de petis Anges. Mais quoy? Ce sont moqueurs de Dieu, ce sont gens dissolus et profanes, ce sont hypocrites qui n'ont point de bonne conscience, dit-il. Et voyla comme ils s'abandonnent à tout mal et à tout vice, et comme ils s'exposent à tous dangers, comme si un homme se precipitoit en la mer, et qu'il n'eust point de bateau pour se soustenir. La foy donc est perdue, quand elle n'est point enclose en bonne conscience. Ainsi, qu'à l'exemple de la Vierge nous apprenions de tellement escouter ce qui nous est enseigné par la parole de Dieu, et de la lire avec un tel zeile, que ce soit pour luy donner un tel siege en nos coeurs, que là elle prenne racine: et que nous ne soyons pas comme ces povres gens volages, ces esprits vagabonds qui n'ont nulle fermete en eux, mais qui sont poussez çà et là par leur legierete et inconstance: que nous ayons ceste fermete pour nous arrester pleinement à Dieu. Voyla en somme ce que nous avons à observer sur ce qui est dit que la Vierge gardoit toutes ces paroles en son coeur.

Or il est dit *que nostre Seigneur Iesus est retourné en Nazareth, et qu'il a esté subiet à Ioseph, qu'on estimoit son pere, et à la vierge Marie sa mere.* Non pas qu'il ne fust le Seigneur de gloire: et la vierge Marie n'avoit pas oublié ce qu'elle avoit ouy de sa cousine Elizabeth, quand elle avoit appelé nostre Seigneur Iesus Christ son Seigneur, luy disant à son arrivée, D'où me vient ceci que la mere de mon Seigneur vienne à moy? Et puis nous avons ouy ce que les Anges ont annoncé aux bergers, Auiourd'huy vous est nay en la cite de David, l'enfant qui est le Christ du Seigneur, qui est le Chef du peuple, qui est le Roy et le Prince souverain. Elle sçavoit bien donc qu'elle devoit estre subiete à nostre Seigneur Iesus Christ comme au Chef de toutes creatures, et mesme des Anges de paradis. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que Iesus Christ a voulu rendre subietion à la vierge Marie sa mere, et mesmes à Ioseph, pour la reputation et estime qu'il avoit d'estre son pere. Et pourquoy? Il a prins nostre chair, et nostre nature, et tout ce qui y appartient, excepté peche, comme nous enseigne l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, au 4. chap. Et d'avantage ceste subietion emporte beaucoup. Car il nous a acquis liberte: comme nous avons dit ci dessus, que quand il a esté circoncis, qu'il a fait oblation au temple, et la Vierge Marie s'est purgée, ce n'est pas qu'il y eust nulle immondice ni pollution en la Vierge, entant qu'elle avoit enfanté Iesus Christ: ce n'est pas aussi que nostre Seigneur Iesus Christ fust de la race corrompue d'Adam, en sorte qu'il deust estre retranché: mais ç'a esté pour nostre bien (car il s'est fait subiet à la Loy, comme dit saint Paul, pour nous racheter de la servitude en laquelle nous estions detenus. Ainsi quand nous oyons qu'il a esté subiet à ceux qui luy devoient estre inferieurs, entant qu'il estoit le Fils eternal de Dieu, et d'une mesme essence avec son Pere, cognoissons que ç'a esté pour nous acquerir liberte. Et cela estoit bien necessaire. Car nous naissons tous esclaves de peche et de mort, et sommes tenus sous la tyrannie de Satan. Il n'y a donc qu'un abysme horrible de malediction en nous, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous tende la main, et nous delivre de mort et de damnation eternele, comme il est dit au huitieme chapitre de saint Iean, que son office est de nous affranchir. Voila donc qu'emporte ceste subietion dont il est yci parlé, c'est afin que nous puissions auiourd'huy despiter Satan nostre ennemi, que nous sçachions que la mort n'a point d'avantage sur nous, non plus que le peche. Et encores que nous soyons povres pecheurs, subiets à corruption, neantmoins d'autant que l'Esprit de Dieu habite en nous, combien que ce ne soit qu'en petite portion, toutesfois que nous avons desia un

arre de vie pour monstrer que le Royaume celeste ne nous peut iamais faillir, et que Dieu nous conduira tousiours iusques à ce qu'il nous ait pleinement restaurez.

Voila donc ce que nous avons à retenir: et meames cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ par la subietion qu'il a rendue à Ioseph et à Marie, non seulement nous a acquis franchise, mais aussi le titre de Roys, comme nous sommes appelez Royaume sacerdotal par saint Pierre, et puis Rois et Sacrificateurs, d'autant que Iesus Christ n'a eu rien propre, mais il nous a communiqué tous ses biens: comme desia nous avons declairé, que quand il s'est offert à Dieu son Pere, il nous a sanctifiez par ceste oblation-là, tellement qu'aujourd'huy nous pouvons avoir accés familier à Dieu, pour entrer comme au sanctuaire, et iusques au lieu où il n'estoit licite aucunement sous la Loy, d'entrer. Bref, nous avons aujourd'huy la hardiesse de nous presenter devant nostre Dieu, sçachans qu'il nous accepte comme sacrifices agreables et de bonne odeur, voire au nom de son Fils. Car nous ne serions pas dignes quant à nos personnes, d'estre nombrez entre ses creatures: tant s'en faut que nous puissions esperer que le Royaume des cieus nous appartienst. Toutesfois, quand nous regardons à nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes assurez que nostre foy sera invincible, et mesmes victorieuse contre toutes les alarmes qui nous seront dressees. Voila donc ce que nous avons à observer. Cependant nous voyons que les deux se peuvent bien accorder, c'est que nous servions à nostre Dieu: et cependant que nous ne laissions pas d'estre subiets à ceux qu'il a mis en degre superieur par dessus nous. Il y a beaucoup de fantastiques qui feront voile et couverture de leur zele, et qui diront qu'ils veulent servir à Dieu, voire s'exemptans de toute subietion pour renverser toute police. Or nostre Seigneur Iesus Christ a bien declairé par ci devant, qu'il falloit que Dieu son Pere fust preferé à tout le monde. Mais quoy qu'il en soit, si ne laisse il pas d'estre subiet à pere et à merc, ainsi que son devoir le porte. Ainsi donc apprenons de faire tellement à Dieu hommage de nos ames et de nos corps, que nous ne soyons pas destournez par orgueil et outrecuidance, de nous humilier envers ceux qui ont quelque preeminence et superiorite par dessus nous. Il est vray que quand Dieu nous appellera d'un costé, et que les hommes nous voudront faire tirer tout au rebours, là il faut conclure qu'il n'y a que Dieu seul qu'il fale escouter: comme mesme nous voyons que la Vierge n'a pas tousiours eu obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Car quand il est question de faire l'office auquel Dieu l'a appelé, il l'a bien appelee femme, quand elle l'advertit qu'il

n'y a point de vin aux nopces, Femme, (dit-il) qu'ay-ie affaire avec toy? Non pas qu'il la repousse du tout, mais il luy monstre à quoy il est envoyé. Et de faict nous voyons sur cela aussi la modestie qui a este en la Vierge: car elle renvoye à son Fils ceux qui ont besoin d'aide: et dit, Faites ce qu'il vous dira. Ainsi par ce moyen elle cognoist que la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ eust este obscurcie, s'il eust rien fait à sa requeste quant à ce degré de mere. Elle se destourne donc de cela. Mais quoy qu'il en soit, nous voyons qu'il luy a rendu subietion quant à sa vie privée. Ainsi apprenons de pratiquer la doctrine qu'il nous monstre: c'est, quand et femmes et enfans, et peres et meres nous voudroyent desbaucher du droit chemin, et nous alier de Dieu et de sa parole, et de son service, que nous les despitions, que là nous ne cognoissions nul parentage, que nous oublions tout ce qui est haut et excellent en ce monde. Car il faut que Dieu apparaisse là tout seul. Mais quand nous pourrons servir à pere et à mere, et que chacun se pourra acquitter de son devoir envers ses superieurs, sans defaillir au service de Dieu, que nous conioignons les deux choses ensemble, comme Dieu l'a commandé. Car ce ne sont pas choses incompatibles. Voyla donc encoires un pointet que nous avons à retenir.

Or il est dit que Iesus Christ *profitoit en sagesse et en aage, et en grace tant envers Dieu comme envers les hommes*. Yci nous voyons encoires derechef ce qui a este traité par ci devant: c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ non seulement est apparu en figure d'homme, mais qu'il a este vray homme, et qu'il a eu toutes les qualitez et conditions qui estoyent requises pour l'unir avec nous en fraternite, voire excepté peche. Car il a este l'Agneau de Dieu sans macule: et il falloit qu'il n'y eust en luy que toute saintete, afin de nous sanctifier. Mais au reste, il nous a voulu ressembler: et c'est afin que nous ne facions pas longs circuits, quand nous taschons de venir à Dieu par son moyen. Car s'il n'estoit homme conioint avec nous, nous pourrions tousiours faire des disputes: comme nous sçavons que c'est ce qui a enveloppé les Papistes en tant d'erreurs, pour les faire esgarer de costé et d'autre: asçavoir qu'ils n'ont point cognu comme nostre Seigneur Iesus Christ est la vraye vie. Car ils allegueront qu'il faut avoir des patrons et des advocats, et puis apres chacun se forgera à sa costé quelque advocat selon sa devotion. Et voyla comme nostre Seigneur Iesus Christ est oublié. Car quand on leur parle de Iesus Christ, ils ne le cognoissent point Dieu manifesté en chair. Dieu d'un costé et le Seigneur de gloire qui est la fontaine de vie, et puis Dieu manifesté en chair, c'est à dire, pour estre uni d'un lien

fraternel avec nous. Et c'est ce que S. Paul dit qu'il y a un Dieu et un Mediateur Iesus Christ, qui est homme, dit-il. Notamment il luy attribue ce titre, pour nous monstre que quand il faut que nous approchions de Dieu par son moyen, et par sa conduite, nous ne la devons pas imaginer comme s'il estoit par dessus les nues, et qu'il n'eust nulle accointance avec nous. Car vraiment il a senti nos iniquitez pour en avoir aujourd'huy pitie et compassion, et pour y subvenir, comme dit l'Apostre. Ceci donc nous est derechef confermé par saint Luc, quand il dit que l'enfant non seulement est creu quant au corps, et selon l'estat extérieur, mais aussi en sagesse et en toute grace. Or il y en a qui trouvent ceci estrange, et pourtant ils ont inventé des gloses extravagantes, voire et pleines d'absurditez. Et de faict, ils ont dit que ce que Iesus Christ est creu en sagesse, ce n'est pas de faict, mais qu'il le sembloit ainsi à l'opinion commune. Voyla qu'ils mettent en avant pour eschapper l'absurdite qu'ils avoyent conceuë. Voire: mais cependant ils craignent tellement de faire Iesus Christ ignorant en son enfance, qu'ils font Dieu ignorant: car il est dit que Iesus Christ a profité en sagesse, voire envers Dieu. Dieu donc a pensé une chose qui n'estoit pas. Voyla où ils en sont venus quand ils barbouillent ainsi, et qu'ils ne se contentent point de la simplicité de l'Escripture sainte, et qu'ils s'arrestent plustost à leur iugement propre. Voyla comme Dieu les aveugle en leur arrogance, en sorte qu'ils se font ridicules iusques aux petis enfans: et ce qu'ils ont honte de confesser que Iesus Christ ait profité en sagesse, c'est pour ce qu'ils sont preoccupez d'erreurs qu'eux-mesmes se sont bastis en leur cerveau. Car il leur semble que la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ estoit desia separée d'avec les hommes: voire, comme s'il n'eust point aspiré au Royaume spirituel de Dieu, et que pour cela sa gloire en fust amoindrie. Car que n'ont-ils honte de ce que luy-mesme proteste, quand il dit au Pse. 22, Je suis un ver et non pas homme, et qu'il se met là comme au dessous du genre humain, et qu'il est là comme maudit et abandonné de Dieu son Pere, qu'il est le plus abiect et le plus contemptible de tous, qu'on le maudit, qu'on luy crache au visage, et (comme il est dit par le Prophete Isaie) qu'il est desfiguré comme un ladre, que nul ne le daigne regarder. Quand toutes ces choses-là sont dites, est-ce pour amoindrir la gloire du Fils de Dieu? Mais au contraire, quand nous voyons la grace que Dieu nous a manifestée en son Fils, cognoissons qu'en icelle il doit estre tant plus magnifié. Ainsi donc n'ayons point ceste folle reservee en nous de penser que Iesus Christ sera amoindri, sinon qu'il soit séparé de nous. Car il y veut estre conioinct. Il est vray que cela ne

doit point empêcher qu'il n'ait son degré quand il est question d'interceder envers Dieu son Pere, d'abolir nos fautes, et d'avoir nostre refuge à luy seul, d'autant que toute puissance luy a este donnee au ciel et en la terre. Cela (di-ie) luy doit estre reservé. Mais au reste (comme j'ay dit) cognoissons qu'il s'est fait du tout semblable à nous, excepté peche. Et pourquoy? Afin qu'ayant experimenté une fois nos povretez, il soit tant plus enclin aujourdhuy à y subvenir. Et mesmes n'ayons point honte de dire que nostre Seigneur Iesus Christ ait profité quant à son ame, tout ainsi que quant à son corps, veu que son ame a este creee semblable aux nostres. Car Iesus Christ n'a pas este seulement homme quant à son corps, mais aussi bien quant à son ame. Il a este subiet à passions, à craintes et tristesses, comme nous le voyons. Puis qu'ainsi est donc qu'il a voulu prendre une ame humaine, pourquoy n'aura-il pas les qualitez qui sont propres à la nature des ames? Et mesme quand il s'est assuieti à la mort, pourquoy ne sera-il aussi assuieti quant à toutes choses semblables? Si maintenant on demande, Et comment donc? Il semble que Iesus Christ se soit tellement abaissé, que par force il ait este comme les autres hommes. La response est aisee à cela. De ce que nous sommes petis et debiles quant à nos corps et quant à nos ames, c'est par necessite: car nostre nature est telle, nous sommes tous subiets à ceste condition

et la loy nous y est imposee, mais nostre Seigneur Iesus Christ pouvoit bien, s'il eust voulu, estre exempté de toutes ces choses: il s'y est soumis neantmoins de son bon gré. Et ce qui est venu de son bon gré n'amointrit point sa gloire ne sa puissance. Ainsi donc nous voyons comme il est creu non seulement devant les hommes et en apparence, mais aussi envers Dieu, d'autant qu'il falloit qu'il respondist à Dieu son Pere en nostre nom. Il s'est donc fait foible afin que nous soyons aujourdhuy soustenus par sa vertu, et qu'il nous eslevast par dessus tous les cieus. Voyla donc en somme le fruit que nous avons à recueillir de ceste doctrine, que quand il est parlé que nostre Seigneur Iesus Christ s'est abaissé, et non seulement abaissé, mais aneanti, comme saint Paul en parle, nous cognoissions qu'il a este eslevé tant plus haut: et quand il s'est ainsi apovri de son bon gré, que ç'a este afin que nous communiquions à tous ses biens, voire selon la portion et mesure de nostre foy. Car cependant que nous conversons en ce monde, nous avons besoin de tousiours profiter en la cognoissance de ses dons et de ses graces, iusqu'à ce que nous iouissions de la pleine et parfaite intelligence de tout, quand nous serons parvenus et recueillis au Royaume celeste, lequel il nous a acquis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTIEME SERMON.*)

MATTH. Ch. III.

1. Or en ce temps-là veint Iean Baptiste, prechant au desert de Iudee, 2. Et disant, Amendez-vous: car le royaume des cieus est prochain. 3. Car c'est cestuy-ci duquel a este parlé par Isaie le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert, est, Accoustrez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.

MARC. Ch. I.

1. Le commencement de l'Evangile de Iesus Christ, fils de Dieu. 2. Ainsi qu'il est escrit és Prophetes, Voyci, j'envoye mon messenger devant ta face, qui pre-

pare ta voye devant toy. 3. La voix de celuy qui crie au desert, est, Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers.

LUC. Ch. III.

1. Et l'an quinziesme de l'empire de Tibere Cesar, lors que Ponce Pilate estoit gouverneur en Iudee et qu'Herode estoit Tetrarque en Galilee, et son frere Philippe pareillement Tetrarque en la contree d'Ituree et de Trachonite, et Lysanias Tetrarque en Abylene, 2. Et qu'Anne et Cayphe estoient souverains Sacrificateurs, la parole de Dieu fut donnee à Iean fils de Zacharie au desert.

Nous avons declairé par ci devant, comme ce qui estoit dit au Prophete Isaie a este verifié et

*) Voyez la note en tête du sermon suivant.

accompli en Iean Baptiste. Car il n'y avoit alors que desolation par tout: la povre Eglise estoit tant deffigee, qu'il ne sembloit point que iamais elle deust estre remise au dessus: bref, tout estoit desesperé: et mesmes il n'y avoit plus nul ordre en la Sacrificature: comme nous voyons que Caiphe estant Sacrificateur, Anne son beau-pere occupe et la dignite, et tout ce qui appartenoit à l'office. Il estoit dit par la Loy que celui qui seroit Sacrificateur, demeureroit en l'estat iusqu'à son trespass: mais tout cela estoit renversé. Mesmes nous sçavons que les Iuifs estoient alors en une condition si miserable que rien plus: il sembloit que Dieu les eust quittez, et qu'ils fussent condamnez à malediction perpetuelle, pour estre en horreur à tout le monde. Iamais donc on n'eust estimé que lors le Sauveur qui leur avoit este promis fust apparu: mais tant y a que Iean Baptiste a presché au desert, afin de monstre que non sans cause Dieu avoit dit par Isaie, que derechef il parleroit apres avoir long temps laissé languir son peuple, et que mesmes il enverroient ses heraux par le desert: c'est à dire que les choses estans confuses, et quand il n'y auroit plus que ruines, il ne laisseroit point pourtant de tout reparer par sa vertu. Cela a desia este declare.

Or maintenant nous avons à veoir comme Iean Baptiste a parlé au desert. La somme de la doctrine qu'il a preschee a este, *Faites penitence, ou Amendez vous, car le Royaume de Dieu est prochain.* Et pour ceste cause il est dit qu'il presche le Baptisme de penitence, et remission des pechez. Car ces deux choses s'accordent et tendent à une mesme fin. Mais nous commencerons par ce qui est dit du Royaume de Dieu, et puis parlerons de la penitence. Quand l'Ecriture use de ce mot, en premier lieu elle monstre que nous sommes tous bannis de l'esperance de la vie celeste, nous sommes alienez de Dieu, retranchez de sa grace et de son amour: brief que le diable non sans cause est nommé prince du monde, d'autant qu'il exerce sa tyrannie sur nous. Il est vray qu'en Iudee Dieu s'estoit déclaré Roy, et mesme le peuple estoit nommé Royaume sacerdotal par Moysse: et comment donc est-ce que maintenant il est dit, que le Royaume de Dieu approche, lequel avoit este depuis la Loy donnée? C'est d'autant que toutes les promesses de Dieu dependoyent de la venue du Redempteur. Car combien que les Peres anciens ayent eu pour se reposer, et que Dieu leur ait donné acces pour l'invoquer, et qu'ils ayent este certains de leur salut, qu'ils ayent eu l'Esprit d'adoption pour tenir Dieu comme leur pere afin d'aspirer en ferme foy à l'heritage celeste, toutesfois ces choses-là (comme j'ay dit) estoient pendantes. Car il falloit que les peres qui avoyent

fiance en Dieu, eussent leur veuë dresse à nostre Seigneur Iesus Christ, attendans de loin qu'il se monstrast pour accomplir les choses qui avoyent este dites de luy. Et voyla pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ prononce qu'Abraham a veu son iour: car Abraham ne pouvoit gouter que c'estoit de la bonte de Dieu, sinon qu'il dressast sa veuë à la semence benite de laquelle il luy avoit este parlé. Ce n'est point donc en vain qu'il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ est venu pour dresser et establir le Royaume de Dieu son Pere: car il a ratifié les promesses qui avoyent este donnees auparavant: il a este la verite des figures, il a este le corps et la substance des ombres: bref il a eu toute perfection laquelle defailloit en la Loy, comme l'Apostre en traite plus au long en l'Epistre aux Hebreux. Quoy qu'il en soit, il nous est yci monstré que iusqu'à tant que nous soyons reconciliez à Dieu par le moyen de son Fils unique, il nous desadvouë, et que nous n'avons nulle accointance avec luy, plustost qu'il y a guerre mortelle. Et ainsi il a falu que nostre Seigneur Iesus Christ feist la paix entre Dieu et les hommes, mesmes ceux qui estoient prochains, comme saint Paul en parle, signifiant que les Iuifs, combien que desia Dieu les eust appelez à soy, et qu'il leur eust déclaré et testifié qu'il les tenoit pour son peuple, et qu'ils eussent ce privilege d'estre comme prochains de luy en comparaison des Payens, toutesfois ils avoyent besoin encores que Iesus Christ fust leur paix. Quant aux Payens, ils estoient sans Dieu, sans vie, sans esperance, comme il en traite là: mais Iesus Christ est venu les reconcilier à Dieu. Voyla donc ce que nous avons à retenir: c'est que quand Iesus Christ nous est osté, il y a une si longue distance entre Dieu et nous, que nous ne pouvons nullement approcher de luy, et mesmes qu'il nous renonce, et qu'il faut qu'il nous ait pour ennemis mortels, d'autant qu'il est iuge du monde, et nous sommes povres pecheurs miserables, n'ayans en nous que toute iniquite et matiere de perdition. Voyla qui nous doit bien faire baisser les yeux, quand l'Ecriture nous monstre quelle est nostre condition iusques à ce nostre Seigneur Iesus Christ nous soit apparu. Glorifions-nous tant que nous voudrons: mais Dieu declare que nous ne sommes pas dignes d'estre tenus ni reputez pour ses creatures: il monstre qu'il est separé d'avec nous, et qu'aussi nous sommes alienez de luy comme membres pourris, et qu'il n'y a en nous que toute abomination. Vray est qu'en despit de Satan et de tous incredules Dieu ne laisse pas de regner et haut et bas: mais non pas à la façon de laquelle il est yci parlé. Car Dieu regne, quand il conduit tout par sa providence: mais cependant nous n'apercevons rien de son empire, quand nous luy som-

mes rebelles, que tout va pesle mesle, et que sa parole n'est point escoutée, laquelle est le sceptre royal par lequel il domine sur nous: que son Esprit ne domine point pour nous conduire en son obeissance, et pour nous ranger tellement à luy, qu'il vive plustost en nous, que nous ne vivions à nos appetis, et selon nostre naturel. Dieu donc ne regne point en ceste façon sinon quand l'Evangile nous est presché, et que nostre Seigneur Iesus Christ, qui a esté constitué son lieutenant, nous gouverne tant par sa parole que par son S. Esprit. Et voyla pourquoy il est dit au Pseaume, Dieu regne, ou regnera: que les Isles, ou pays loingtains, s'en esjouissent. Or il est bien certain que (comme nous avons dit) Dieu estant Createur de tout le monde, n'a iamais quitté son authorité. Il faut donc que sa puissance ait son estendue par tout: mais c'est d'une façon qui nous est cachée et incomprehensible, quand Dieu gouverne, et que sa parole cependant n'est point preschée. Mais il y a l'autre espece de gouverner, par laquelle il nous regenere et nous reforme tellement qu'il monstre qu'il nous est prochain, et que nous sommes de nostre costé unis avec luy. Et voyla qui apporte ceste resjouissance de laquelle parle le Prophete. Car quand les incredulés servent à Dieu, et qu'ils sont instruments de sa vertu, pource que cela ne se fait point d'affection ni de volonte, il n'y a de quoy se resjouir du costé des hommes: mais quand Dieu nous range à soy, et qu'il nous rend conformes à sa iustice, voyla où gist toute nostre resjouissance, et c'est ce que nous demandons tous les iours en l'oraison qui nous a esté enseignée par le Fils de Dieu, que le Royaume de Dieu advienne. Car toutes les confusions qui sont au monde, s'opposent à ce Royaume-là. Premierement nous voyons que le diable brasse et mesle tellement tout, qu'il semble que Dieu doive estre debouté de son droict et superiorité. Et puis nous voyons comme les hommes luy sont rebelles, qu'il n'est question que de lever les cornes à l'encontre de luy, tellement que s'ils pouvoient arracher sa maieste du ciel, ils la fouleroient volontiers au pied. Nous voyons donc comme les meschans et contempteurs de Dieu, et gens profanes se desbordent en une telle rage, que Dieu n'a nulle preeminence quant à ceux qui le deshonoront tant qu'il leur est possible.

Venons à nous. Combien que nous ayons quelque zele de nous assubietir à Dieu, et que nous monstions aussi cela par effect, neantmoins si est-ce que nous sentons encores tant de cupiditez qui nous poussent et incitent à estre rebelles: il y a tant de contradictions, tant d'empeschemens qui sont cause que le Royaume de Dieu n'est point paisible en nous, que nous avons besoin de faire

tous les iours ceste requeste, que son Royaume advienne: c'est à dire que Dieu commence par nous-mesmes, qu'il abate ces affections meschantes qui contreviennent à sa iustice, et puis qu'il range les meschans, soit qu'il les reforme, soit qu'il les confonde et abysme du tout. Mais cependant, si est-ce qu'il nous faut tousiours revenir à ce principe, c'est à sçavoir que le diable ha principauté et tyrannie sur nous, iusqu'à tant que Dieu dresse son siege par le moyen de Iesus Christ. Or cela se fait quand l'Evangile est presché, et que Dieu aussi adioste la vertu de son S. Esprit, afin que la doctrine qui sort de la bouche des hommes ne soit pas inutile, mais qu'elle fructifie tellement que nous ayons les aureilles perçees pour escouter ce qu'il nous dit, et que nos coeurs au lieu qu'ils estoient de pierre, soyent de chair pour estre ployables, et pour nous gouverner selon que Dieu le commande: voyla (di-ie) comme Dieu commence à regner: et c'est ce que dit yci Iean Baptiste, *Le Royaume de Dieu approche*. Bref, nous sommes enseignés de deux poincts qui nous sont bien utiles. L'un est pour nous abatre, et pour abolir toute fierte et presumption en nous, voyans que nous sommes gens perdus, que Dieu nous quitte, et nous renonce, et desavoue iusqu'à tant que nostre Seigneur nous tende la main. Voyla pour un item. Et puis de là nous pouvons recueillir combien la doctrine de l'Evangile nous doit estre precieuse et amiable, veu que par icelle Dieu nous prend sous sa charge, et nous recognoist et advoue pour son peuple, au lieu que nous estions auparavant ses ennemis: qu'il veut habiter au milieu de nous, qu'il veut que nous venions familièrement à luy pour nous presenter, et luy faire l'hommage que nous luy devons de nos corps et de nos ames. Quand donc nous voyons qu'un tel bien et si inestimable nous est apporté par l'Evangile, quelle ingratitude sera-ce si nous ne sommes ravis pour chercher ce thresor: et quand il nous est donné, que nous soyons retenus du tout à l'appeter, en sorte que nous oublions tout le reste, et que toutes les vanitez de ce monde, et tous ses allechemens ne nous soyent rien au pris? Voyla quant à ce poinct.

Or Iean Baptiste, apres avoir presché la grace de Dieu qui estoit prochaine, deduit de là l'exhortation qui est yci recitée, *Repentez-vous* donc. Car cependant que nous sommes esloignez de Dieu, il n'y a celuy qui ne s'esgaye: et nous sommes tellement plongez en nos povretez et ordures, qu'il ne nous souvient point de gemir pour nos fautes, ne de nous y desplaire. Car nous sommes comme ensorcelez de Satan, iusqu'à ce que la clarte de l'Evangile soit venue pour nous monstrier nostre turpitude. Un homme qui sera empunaisi, demeurera là tousiours croupissant en son ordure: mais s'il

est resveillé, il cognoist son mal, et demande d'en sortir. Ainsi ceux qui sont et noircis et mascheurez, et pleins de souilleures, et de vileines taches, n'en cognoissent rien en tenebres; mais quand la clarte vient, alors ils ont honte d'eux-mesmes. Ainsi donc en est-il de nous. Et voyla pourquoy ceste conclusion este faite, Puis que le Royaume de Dieu approche, advisez de vous repentir. Or saint Iean n'a pas entendu qu'il nous fale prevenir la grace de Dieu par nostre repentance: c'est Dieu qui vient à nous de son bon gré, voire et accomplit ce qui est dit en l'autre passage d'Isaie, c'est asçavoir qu'il est trouvé de ceux qui ne le cherchent point, et a dit, Me voyci, me voyci, à ceux qui ne s'enquestoyent point de luy. Il faut donc que Dieu commence tousiours. Car s'il attendoit que nous fussions disposez à recevoir sa grace, et que de nostre mouvement propre nous le veinassions chercher, hélas, nous peririons cent mille fois, et demurerions en nostre perdition devant que d'estre secourus. Mais il a falu qu'il ait eu pitie de nous du temps que nous estions si esblouis que nous ne voyons goutte en nos povretez, que le diable nous possedoit et nous aveugloit en telle sorte que nous despitons toute iustice et droiture. Il faut donc que Dieu nous vienne chercher en cest estat-là, et qu'il desploye sa misericorde infinie, quand il nous retire du profond gouffre d'enfer: mais cependant nous ne sommes point capables de recevoir la grace qui nous est offerte en nostre Seigneur Iesus Christ, sinon en cognoissant nos pechez. Car il nous faut tousiours noter ce que nous verrons ci apres, qu'il est venu pour esclairer les povres aveugles, pour delivrer les captifs, pour guerir les malades. Car si nous ne sentons point nos maladies, iamais nous ne tiendrons conte du medecin, ni de tous les remedes qu'il nous pourra apporter. Il faut donc que la repentance soit coniointe necessairement avec la foy. Et voyla aussi pourquoy il est dit en l'autre passage d'Isaie, que le Redempteur viendra de Sion, voire pour sauver ceux qui se destournent de leurs iniquitez en la maison de Iacob. Par cela le Prophete monstre que ceux qui sont incorrigibles ne doyvent esperer nulle merci de Dieu. Car il faut plustost qu'ils le sentent iuge. Mais les pauvres pecheurs qui sont touchez de doleance, qui cognoissent leur perdition, ceux-là (di-ie) sont appelez à recevoir le salut que Dieu leur presente, quand ils se deporteront de leurs iniquitez. Nous voyons donc quelle est la somme de la predication de Iean Baptiste. C'est en premier lieu qu'il declaire que le Royaume de Dieu approche: car il estoit comme moyen entre les Prophetes et nostre Seigneur Iesus Christ. Puis donc que l'Evangile estoit comme un établissement du Royaume de Dieu, il est dit qu'il approche: et c'est d'autant qu'alors Dieu a eu les

bras estendus pour appeler à salut ceux qui estoient en perdition, pour appeler à vie ceux qui estoient en la mort, et pour faire de ses ennemis ses enfans: c'est à sçavoir ceux lesquels estoient auparavant retranchez de luy comme membres pourris, pour les adopter, tellement qu'ils fussent heritiers de son royaume. Or pour ceste cause il est dit, qu'il faut que les hommes se repentent, et qu'ils soyent touchez d'une telle apprehension de leurs povretez, qu'ils s'humilient devant Dieu, et qu'ils hayssent tellement le mal qui est en eux, que cela les induise à se ranger à la iustice de Dieu. Et voyla aussi pourquoy S. Paul pour donner plus de vehemence à sa doctrine, quand il exhorte les fideles à estre renouvelez pour servir à Dieu, voire d'une façon qui luy soit agreable, il dit, Je vous exhorte: et mesmes il les adiure (par maniere de dire) voire par les misericordes de Dieu, et par les entrailles qu'il a ouvertes, quand il luy a pleu nous appeler à salut. Car il est certain que si nous avions une seule goutte de sens, encores qu'il y eust la plus grande durte en nos coeurs qu'on sçaurait dire, si est-ce neantmoins que si nous n'estions stupides du tout, cela nous devroit toucher, que Dieu ait ouvert ses entrailles pour monstrier qu'il a eu pitie de nous, et combien il nous a aimez en la personne de son Fils. Car qu'est-ce à dire que nostre Seigneur Iesus Christ estant crucifié a eu là son costé ouvert, comme s'il monstroit-là son coeur, et qu'il le descouvrist, et que cependant nous ne soyons touchez ni esmeus, quand nostre Seigneur nous convie à soy si doucement, et qu'il nous donne un tel gage de son amour? Ainsi donc notons qu'il n'y a rien qui nous doyve plus vivement esmouvoir ni enflammer pour venir à Dieu, que quand il vient à nous si doucement, et qu'il nous previent par sa bonte gratuite, afin que nous ne perissions pas: et encores que nous soyons desia peris et damnez en nous, que toutesfois il nous veut tirer de cest abysme auquel il nous trouve.

Or pour comprendre encore mieux ces choses, nous avons à noter que toute la doctrine de l'Evangile est yci comprise. Car quand nostre Seigneur Iesus Christ envoie ses Apostres, quelle commission leur donne-il? Allez prescher repentance et remission des pechez. Quand S. Paul veut monstrier qu'il s'est acquitté fidelement de son office, il dit, Je n'ay cessé de prescher par les maisons et en public la foy et la repentance. Ainsi donc nous avons à noter, que quand il est parlé de Iean Baptiste, ce n'est pas qu'il ait eu une doctrine à part, mais il a commencé d'estre le heraut de l'Evangile, voire combien que ce n'ait pas este en telle perfection (ainsi qu'il sera monstrier apres) que les Apostres: car ils sont preferez à luy: voire mesme il est dit que le moindre de ceux qui an-

noncent l'Evangile, sera estimé plus grand que Iean Baptiste: car il a este moyen (comme j'ay dit) entre les Prophetes et les Apostres. Or quoy qu'il en soit, tant y a que la substance de sa predication n'a point este diverse, neantmoins puis que toute la doctrine de l'Evangile est contenuë en ces deux articles, tant plus devons-nous estre attentifs à ce qui est yci recité en bref. Quand saint Mattheu dit qu'il a presché le baptesme de repentance, et mesmes S. Luc adiousté, En remission des pechez: ce n'est qu'une declaration de ce qu'ils avoyent dit, Que le Royaume de Dieu approchoit: et pourtant qu'il falloit que les hommes se repentissent.

Or venons donc à l'explication de la penitence et de la foy. Non pas que ie propose de deduire tout ce qui en pourroit estre dit, mais c'est pour en donner facile intelligence. Il y a deux choses, qui sont requises à nostre salut: L'une, que nous cognoissions que Dieu veut ensevelir nos fautes, et qu'elles n'empescheront pas que nous ne luy soyons agreables, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ est nostre paix, et que nous sommes reconciliez par son moyen. Car il a offert un sacrifice par lequel Dieu a este appaisé: il a espandu son sang pour nostre purgation, afin d'effacer toutes nos macules: il a rendu obeissance pleine à Dieu son Pere, afin que nos iniquitez ne nous soyent point imputees. Voyla donc comme en nostre Seigneur Iesus Christ nous avons pleine asseurance, que Dieu nous veut recevoir tellement qu'il nous tiendra pour ses enfans, combien que nous ne soyons pas dignes d'estre recognus pour ses creatures, ne d'estre mis au rang des vers, et des punaises, et de toute vermine du monde. Or la foy apprehende encore une autre chose en Iesus Christ: c'est, qu'il nous apporte l'Esprit de renouvellement. Car examinons toutes nos pensees, toutes nos affections, et tous nos mouvemens, il est certain qu'il n'y a en nous que malice et perversite. Les hypocrites se flattent, et mesmes se cachent tellement en leurs tenebres, qu'ils voudroyent estre estimez justes, et tant qu'ils peuvent ils mettent peine de cacher leurs iniquitez. Et mesme ceste povrete a este quasi en tous, mais nous n'y profitons rien: car Dieu nous condamné, et nous avons desia veu que nous sommes alienez de luy. Or s'il est la fontaine de tout bien, que nous restera-il quand nous serons retranchez de son Royaume, et qu'il ne voudra avoir nulle accointance avec nous? Ainsi donc la foy en premier lieu reçoit et accepte la grace que Dieu nous a donnee en son Fils unique, c'est qu'il veut abolir la memoire de nos pechez, et nous recevoir tellement, que combien que nous soyons povres pecheurs, il ne laisse pas neantmoins de nous avoir pour agreables: non pas qu'il aime

le peche, ne qu'il l'approuve: mais c'est qu'il l'efface par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Tant y a qu'il nous faut recevoir la grace de l'Esprit de Dieu pour estre renouvelez, afin de ne point suyvre nos corruptions naturelles, mais d'estre depouillez de toutes nos pensees et meschantes affections: bref, d'estre tellement changez et refondus, que Dieu nous gouverne et qu'il vive en nous. Et de faict, le vray obiet de la foy, c'est nostre Seigneur Iesus Christ. Car que nous puissions croire en Dieu jusqu'à ce que nous ayons ceste adresse-là, il est impossible. Or comme nous avons dit, il y a trop longue distance, et nous pourrions nous esvanouir cent mille fois, devant qu'estre approchez de la moitié du chemin, sinon que Iesus Christ veinst au devant, et qu'il nous conduist, et guidast à Dieu son Pere. Et ainsi c'est le vray obiet de la foy: c'est à dire que comme ceux qui tirent ou à la hacquebute, ou à l'arc auront un blanc, ainsi le vray but de la foy, c'est Iesus Christ. Et voyla pourquoy il disoit à ses disciples, Croyez-vous en Dieu? croyez aussi bien en moy: pour monstrier qu'il faut que nous tenions ce chemin-là. Cependant regardons à quelle condition Iesus Christ nous est donné, et ce qu'il nous apporte. Il est dit par S. Paul qu'il nous est donné pour sagesse, pour iustice, pour sanctification et redemption. Nous sommes povres aveugles en tenebres, voyla Iesus Christ qui nous est donné pour toute sagesse, comme s'il estoit dit que quand nous sommes enseignez en l'Evangile, il nous faut contenter de cela, et ne point esgarer nos sens: comme nous avons tousiours quelque curiosite qui fretille en nous: il nous faut arrester à la simplicité de l'Evangile. Et puis Iesus Christ nous est donné pour redemption, dit-il: c'est à dire, que Dieu nous rachetiez de la mort eternelle, et que cela s'est fait d'autant que Iesus Christ en a este le pris. Apres s'ensuit qu'il nous est donné pour iustice et sanctification. Et qu'emporte ceste iustice? c'est comme il le declare en l'autre passage de la 2. aux Corinth. chap. 5 qu'il a este fait peche pour nous: c'est à dire, qu'il a soustenu la condamnation de nos pechez sur soy: voire luy qui estoit innocent, et auquel il n'y avoit que reprendre, il a voulu porter toutes nos iniquitez. Et c'est afin (dit-il) que nous soyons faits iustice de Dieu en luy: d'autant que Dieu l'a nauré pour nous absoudre, et afin de ne nous imputer nos pechez. Voyla donc, nostre iustice: c'est que nous soyons receus comme iustes, et que Dieu n'ait pas esgard à toute l'indignite qui est en nous, et à tant de fautes desquelles nous sommes coupables. Mais il adiousté aussi la sanctification, qui emporte la grace du S. Esprit. Ainsi donc non sans cause j'ay dit que la foy non seulement apprehende que Dieu nous est pitoyable, et qu'il nous

veut recevoir le merci, mais quant et quant qu'il nous veut gouverner, et qu'il veut tellement reformer la corruption de nostre nature, que son Esprit nous gouverne en toute iustice. Or si Iesus Christ nous apporte ces deux choses-là, il faut que la foy s'adresse à luy, autrement il n'y aura qu'une imagination esgaree. Et ainsi concluons, que quand il nous est parlé du Royaume de Dieu, et qu'il est aussi parlé de la foy, c'est pour nous monstrier que Dieu s'approchant de nous qui estions tellement esloignez de luy, que nous en estions du tout retranchez, et mesmes plongez au profond d'enfer, nous ne devons point douter que nos pechez ne nous soyent pardonnez, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquis absolution. Et puis il nous declaire qu'il ne veut point permettre que nous demourions tousiours en nos meschantes cupiditez, que le diable nous tracasse çà et là, qu'il nous tienne le pied sur la gorge, pour exercer sa tyrannie sur nous.

Voyla quant à la foy. Or la penitence est, quand les povres pecheurs ayans cognu que c'est une chose espoyable que d'avoir Dieu pour leur iuge, se desplaisent en eux-mesmes, sont angoissez et se condamnent comme gens perdus, et estans comme en desespoir quant à eux, et là dessus ne demandent et ne desirent, sinon de se ranger et d'estre reformez. Voyla donc qu'emporte la penitence. En la Papauté on use de ce mot, et cependant la foy y est pleinement abolie. Car ils cherchent Dieu, mais c'est à l'adventure: qui pis est, ils veulent qu'on soit tousiours en doute et en bransle. Car ils disent que c'est presumption, si un homme est resolu que Dieu l'aime et luy est favorable. Et pourquoy? Car nous ne savons pas (disent-ils) si nous en sommes dignes. Voyla la foy des Papistes, que quand nous ne savons pas si nous sommes dignes d'estre aimez de Dieu, que nous demourions là confus, que nous chancelions d'un costé et d'autre, que nous n'ayons sinon quelque pensee. Mais la foy ha bien une autre certitude. Or de la penitence ils en gazouilleront tant et plus, et ce mot trottera tousiours en la bouche des prestres et des caplars: mais ce leur est comme un attrape deniers. Car que diront-ils? Il se faut confesser: voyla pour un item. Et voyla desia les filets tendus à leur avarice et ambition: et puis il faut satisfaire, et les satisfactions emportent qu'on se rachete par messes, par pelerinages, par offrandes et par anniversaires, par fondations, par ceci et cela, par force oblations. Ainsi nous voyons qu'ils ont amorti la foy du tout, et qu'ils ont perverti la penitence en telle sorte qu'on ne peut discerner entre le blanc et le noir. D'autant plus donc nous faut-il estre attentifs à ceste doctrine, veu que c'est

la marque de nostre salut, ainsi que nous l'avons declaire, et que nous avons allegué les passages. Penitence donc emporte une chose bien plus haute que les Papistes n'imaginent. Car combien pourils parlent de contrition et d'attrition, toutesfois cela n'est qu'une pure mocquerie, et mesme ce n'est sinon pour laisser des scrupules aux povres consciences, afin de venir baiser le babouin, d'aller à confesse, et de souffler en l'oreille du prestre: comme si un homme desgorgeoit son vin quand il en aura tant prins qu'il n'en peut plus, et que son estomac rebondit de vin, voyla une demie seillee de pourriture qui sortira. Ainsi en font les Papistes. Car ce leur est assez quand ils viendront gazouiller en l'oreille d'un prestre leurs vilénies: puis la satisfaction c'est qu'on se vienne racheter, et que tout passe par leurs mains. Cependant il n'est pas question que les hommes se cognoissent tels qu'ils sont: à sçavoir qu'ils ne trouvent en eux que toute malediction. Car au contraire, il y a le franc arbitre, il y a les bons mouvemens et preparations, et puis le moyen de meriter: en sorte que Iesus Christ a seulement ouvert la porte, et les hommes peuvent entrer d'eux-mesmes, et par leur iustice. Et puis outre les satisfactions dont nous avons parlé, ils ont les oeuvres de superabondant, et aussi les merites pour se glorifier et se magnifier: et cependant Dieu donnera quelques petis asperges de son costé, en sorte que la plus grande portion du salut soit attribuee aux hommes. Ainsi tant s'en faut que les Papistes commencent par le bon bout, quand il est question de penitence, qu'au contraire ils bastissent tout au rebours, et veulent exalter les hommes comme en despit de Dieu.

Or comment est-ce que l'Ecriture sainte parle de penitence? C'est que nous soyons tellement aneantis, qu'il n'y ait que frayer en nous et desespoir, cognoissans que devant Dieu nous sommes damnez, et qu'il n'y a nul remede: et que nous pratiquions ce qui est dit en ce passage d'Isaïe qui fut exposé Dimanche dernier. Car quand il est parlé de la voix qui crie au desert pour apprester les voyes du Seigneur: il est dit quant et quant, que ce n'est qu'un herbage que toute la gloire et dignite des hommes, que ce n'est sinon une fleur: mais quand l'Esprit de Dieu souffle dessus, tout est flestri, il n'y a plus nulle vertu. Et pourtant, que reste-il? Que la parole de Dieu demeure eternellement, et que nous voyons son salut qui procede de sa misericorde, d'autant que nous ne l'avons point acquis, et que n'en avons point aussi la louange. Voyla donc comme en premier lieu la penitence emporte que l'homme soit du tout aneanti en soy-mesme, qu'il se desesperes, et que nous soyons en angoisses et tourmens, et que nous soyons

là comme povres creatures damnees et perdues. Voyla par où la penitence commence: et puis, que non seulement nous hayssions le peche et le mal qui est en nous: mais voyans que nous sommes ennemis de Dieu, que nous ayons en detestation nostre malice par laquelle nous venons ainsi à offenser nostre Dieu, et à provoquer son ire contre nous. Or nous sommes-nous ainsi hays et despitez contre nostre meschante nature? il faut que nous desirions de nous ranger à Dieu, et de nous y ranger en telle sorte, que toutes nos affections soyent conformes à ses saintes commandemens, et que nous bataillions contre les tentations qui nous sollicitent à mal: et de là procedent les fruits de repentance, desquels il sera traité ci apres, suyvant ce qui en sera recité de la predication de Jean Baptiste. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir quant à la penitence. Or donc puis qu'aujourd'huy Dieu nous a declairé qu'il vouloit regner au milieu de nous, et que l'Evangile, qui est appelé son sceptre royal, nous est presché, et qu'il nous convie tant doucement, que nous ne soyons point bestes sauvages, que nous ne regimbions point contre luy, quand il ne demande sinon à nous gagner pour nostre salut. Et ainsi, d'autant qu'il se monstre pitoyable envers nous, que nous soyons incitez à repentance: c'est à dire que nous entrons en nous-mesmes, que nous facions bon examen de toute nostre vie: et quand nous n'y aurons trouvé que malice, que nous y soyons confus, et que de là nous apprenions de chercher Dieu, de nous remettre entre ses mains et en sa conduite, et le prier qu'il ne permette pas que quand il nous envoie le message de reconciliation nous aimions mieux perir en nos ordures, que de retourner à luy. Que nous ne soyons point donc si ingrats, que nous n'acceptions la medecine qu'il nous donne gratuitement: et aussi advisons que la foy nous attire à repentance. Et d'autant que nous recevons Iesus Christ, qui nous est donné pour sagesse, et pour iustice, et pour remission de nos pechez, qu'aussi nous apprehendions cela, tellement

que nostre vie rende tesmoignage qu'il y a une vraye penitence en nous, et que cela ne soit point seulement pour un iour. Car, comme il en sera encores traité plus à plein, la penitence n'est pas que nous commencions seulement à croire en Iesus Christ: mais d'autant qu'il y a tousiours du residu de mal en nous, et que iamais nous ne serons despouillez du tout de nos meschantes cupiditez, il faut que iournellement la penitence se renouvelle, par maniere de dire, c'est à dire que cest exercice soit continuel, et que ce soit nostre estude pour toute nostre vie. Voyla donc comme de iour en iour il nous faut bien regarder à ces choses, pour estre esclairez de la doctrine de Dieu: afin que là nous voyons la turpitude qui est en nous, pour y estre confus, et pour nous y desplaire tellement, que nous prenions tout nostre plaisir d'estre unis à nostre Dieu, et d'y adherer: comme aussi c'est cela à quoy il tend, ainsi qu'il le proteste par Moyse, Israel qu'est-ce que ie demande de toy (dit-il) sinon que tu adheres à moy, et que tu me serves et honores comme ton seul Dieu? Ainsi donc que nous pensions à cela, si nous voulons profiter en l'Evangile, et en tous les sermons que nous venons ouyr, et que l'Ecriture nous serve à salut. Que nous meditions, di-ie, ces deux pointcs-là: c'est que nous ne soyons point comme gens esgarez pour trotter de costé et d'autre: mais que nous ayons tousiours un but et une adresse, et que nous apprenions de tousiours nous conformer apres avoir gousté la grace de Dieu: que nous en recevions tousiours plus ample cognoissance iusqu'à ce que nous en soyons rassasiez. Aussi selon que nos vices nous desplaisent, et que nous sommes touchez d'un vray zeile de venir à Dieu, de nous assubietir à sa iustice, cognoissons que nous avons profité en l'Evangile, afin de posseder nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le thresor de nostre salut, et auquel gist toute perfection de bien.

Or nous-nous prosternerons devant la maicsté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETUNIEME SERMON.

Ce sermon est sur le mesme texte que le precedent: ce qui ■ este cause que par inadvertance on l'a mis apres, combien qu'il deust aller devant. Car cestuy-ci est vrayement le XL. et le precedent est le XLI.

Vray est que le commencement de l'Evangile a este la naissance de Iesus Christ, d'autant qu'alors il nous a este donné du Pere afin qu'il fust chef de son Eglise, et que nous qui estions auparavant delaissez, fussions recueillis en luy, comme saint Paul au premier chapitre des Colossiens luy attribue cest office. Or maintenant quand on fera comparaison de la Loy avec l'Evangile, il faut venir à ce qui est dit en l'onzieme chapitre de S. Matthieu, c'est que la Loy et les Prophetes ont este iusques à Iean Baptiste, et qu'alors le Royaume de Dieu a este publié. Suyvant ceste regle-là saint Marc dit que le commencement de l'Evangile a este lors que Iean Baptiste a executé sa charge. Car comme nous avons veu ci dessus, il n'a point este si tost manifesté en Israel: et combien qu'il fust sanctifié dès le ventre de sa mere, et que Dieu l'eust desia choisi pour son Prophete, et que ce titre-là luy fust donné de son pere Zacharie par le saint Esprit, neantmoins il n'a point este cognu pour tel, et Dieu aussi n'a point voulu le declairer iusques à ce qu'il soit parvenu en l'age de trente ans. Et voyla aussi pourquoy saint Luc notamment marque l'annee quinziesme de l'empire de Tibere: car c'est celuy qui succeda à Auguste Cesar: et nostre Seigneur Iesus Christ nasquit sous l'Empire d'Auguste, lequel demeura seul Empereur et monarque. Voyla quinze ans qui se passent, et en voyla quinze autres de l'Empire de Tibere. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui est manifesté en l'age de trente ans, c'est à dire tantost apres qu'il a este monstré par Iean Baptiste pour Redempteur. Et ainsi saint Luc pour plus grande certitude met tant *les successeurs d'Herode*, pource que cela estoit plus familierement cognu en Indee, qu'aussi *les Sacrificateurs*, asavoir *Anne et Cayphe*. Non pas que tous deux eussent l'office et la dignite ensemble (car cela estoit contre le commandement de Dieu) mais Cayphe estant grand Sacrificateur, avoit comme fait partage avec son beau-pere. Car tout estoit confus en ce peuple-là: et combien que Dieu y eust donné une police tant exquise et parfaite que rien plus, les choses s'estoyent abastardies, combien que ce fust alors que Dieu devoit envoyer le Redempteur qui avoit este promis, comme il en sera traité plus à plein.

C'est donc ce que nous avons à observer sur ce mot où il est dit que *Iean Baptiste a commencé de prescher*, que le Royaume de Dieu a eu son commencement, et qu'alors aussi l'Evangile est venu en son cours. Il est notamment dit outre ce que nous avons desia allegué de l'onzieme de S. Matthieu, que le peuple se devoit souvenir de la Loy de Moyse, iusques à ce que le Prophete Elie veinst, qui a este Iehan Baptiste. Nous voyons donc comme saint Marc a tresbien distingué entre les deux estats de l'Eglise de Dieu, quand d'un costé il a mis le vieil Testament qui estoit en ombrages et figures: et puis il a adiousté le nouveau Testament, qui est en verite et substance, depuis que le Fils de Dieu est apparu au monde. Or yci nous avons à considerer la grace qui nous a este faite par dessus les Peres qui ont este du temps de la Loy. Vray est qu'ils ont este reputez pour enfans de Dieu comme nous, et ont eu une foy commune avec nous: comme aussi estoyent appelez à l'heritage de la vie celeste, ainsi que nous sommes au-iourd'huy. Mais tant y a qu'ils n'ont point eu un tesmoignage si clair, ne si familier à beaucoup pres, comme nous l'avons. Ainsi Dieu nous a tendu la main, afin de nous approcher de luy. Et d'autre costé en Iesus Christ nous avons la perfection de tout bien, outre la doctrine. Voyla donc comme le privilege des fideles depuis l'Evangile est plus grand et plus excellent que n'a este celuy des Peres qui ont vescu sous la Loy. Et d'autant plus sommes-nous obligez à cheminer en la crainte de nostre Dieu, et à estre ravis du tout en la misericorde qu'il nous a declairee, pour nous dedier d'un plus grand zeile, et plus ardent à son service et à son obeissance. Car selon que sa grace et sa gloire est apparue en nous en plus ample mesure, c'est bien raison aussi que nous mettions peine à le glorifier d'autant plus. Or pource que c'est une chose de si grande importance, que la venue du Fils de Dieu au monde, notamment saint Marc allegue yci deux tesmoignages des Prophetes: l'un de Malachie, et l'autre d'Isaie. Et saint Matthieu et saint Luc amènent celuy d'Isaie. Notons donc que tous trois ont voulu certifier la vocation de Iean Baptiste, afin que nous fussions bien resolu qu'il ne s'est pas ingeré de soy-mesme, et qu'il n'a point este ravi de quelque fantasie, pour faire office de Prophete, mais qu'il ■ este ordonné de Dieu à cela, tellement qu'il merite pareille autorite que auroit un Ange de Paradis. Et mesmes la cause nous est yci monstree, que Dieu l'a eleu en cest estat, et luy a enjoint de prescher que nostre Sei-

gneur Iesus Christ estoit le Redempteur du monde. Et non seulement cela, mais long temps auparavant il avoit desia este testifié, comme il appert par les passages qui sont yci alleguez. Or nous commencerons par celuy de Malachie, là où nostre Seigneur se complaind de la malice du peuple qui s'estoit du tout desbordé à mal: et cependant il ne laissoit pas encore de murmurer contre les chastimens que Dieu luy envoyoit. Et c'est la nature des hypocrites de se plaie en leurs vices, et s'y flatter: et cependant d'accuser Dieu comme s'il usoit de trop grande rigueur envers eux, quand il leve la main pour les corriger. Car il sera impossible que les hommes s'humilient sous la main de Dieu, qu'ils confessent qu'il est iuste et equitable, et qu'il n'y a que redire en tout ce qu'il fait, sinon qu'eux-mesmes se soyent fait leur proces pour se condamner. Car l'humilite vient tousiours de là: c'est que les hommes ayans bien examiné leur vie, soyent pleinement abatus, qu'ils gemissent, et les mesmes qu'ils ayent honte de leur turpitude. Aussi au contraire, quand nous avons les yeux bandez, que nous ne cognoissons pas les fautes que nous avons commises, il est certain que nous sommes si delicats, que nous voulons estre espargnez de Dieu: et s'il nous appelle à compte, il n'y a que murmures et despitemens: et encores voudrions-nous faire à croire qu'il est iniuste, quand il ne nous traite pas plus amiablement. Voyla donc les querimonies qui avoyent pour lors la vogue. Et où est le Dieu de iugement? disoyent-ils, (car le Prophete recite leurs blasphemies). Comment? Dieu donc approuve le mal, et hait le bien: car nous sacrifions tous les iours au temple, nous faisons tant bien nostre devoir que rien plus: et cependant il nous mine yci, et nous consume. Il faut donc qu'il soit iniuste: car s'il regardoit à nos merites, il est certain que nous serions plus doucement traitez de luy, que nous ne sommes pas. Voyla l'estat qui estoit pour lors au peuple.

Or là dessus Dieu leur dit, *Voyci, j'enverray mon Ange, et alors le Dominateur viendra en son temple.* Comme s'il disoit, En despit de vos murmures et de vos blasphemies execrables, si est-ce que ie demeureray ferme, et accompliray tout ce que j'ay dit, en sorte que par vostre ingratitude mon alliance ne sera point abolie, ni ma verite. Mais cependant nostre Seigneur Iesus Christ n'entend pas que ce soit pour le profit de tous qu'il donne une telle promesse, comme il le monstre bien puis apres, quand il dit, Et qui est-ce qui pourra soustenir sa presence? Il vous semble que ie vous aye oubliez sous ombre des sacrifices que vous me rendez: voire, mais vous ne regardez point à tant d'offenses par lesquelles vous avez provoqué mon ire. Ainsi donc de ma part ie seray fidele,

et enverray le Redempteur, et mes eleus seront sauvez par luy, et auront de quoy se resiouir, estans participans de sa saintete. Mais quant à vous, il faudra que vous sentiez des douleurs poignantes, que vous soyez en frayeurs et en angoisses, et que iamais vous ne parveniez à salut, d'autant que vous l'avez reietté, et que vous n'estes pas dignes d'estre participans d'un tel bien. Voyla en somme ce que dit le Prophete. Or il est certain que sous le nom d'Ange en premier lieu Iean Baptiste est entendu. Car tant le mot Grec d'Ange que le mot Hebrieu que les Grecs ont translaté Ange signifient Messager et Ambassadeur. En premier lieu donc Iean Baptiste est appelé Ange: et en second lieu nostre Seigneur Iesus Christ: en cela il n'y a doute ni obscurite. Il est dit puis apres que le Dominateur viendra en son temple: cela ne peut estre exposé que du Dieu vivant, qui avoit dominé au temple qui estoit basti en son Nom. Il dit donc que le Dominateur viendra en son temple. Il est vray qu'il le nomme Dominateur, pource qu'il devoit estre Chef du peuple, et Roy, comme il avoit este figuré en la personne de David, et ses successeurs. Mais quoy qu'il en soit, cependant il signifie qu'il est le Dieu qui estoit pour lors adoré. Il le nomme aussi l'Ange, le messager ou ambassadeur de l'alliance: en quoy nous voyons que celuy qui est le Dominateur, et qui est le Dieu vivant, est quant et quant Ange et messager, afin que nous cognoissions que les deux natures de nostre Seigneur Iesus Christ nous sont là monstrees. Il est vray qu'il n'est qu'un: mais en la personne du Mediateur, il est Dieu et homme. Quoy qu'il en soit, nous voyons que non sans cause saint Marc a mis en avant le tesmoignage du Prophete, voire, afin que nous recevions en toute reverence ce qui nous est presché par Iean Baptiste, et que sa doctrine nous soit authentique, et comme procedante de Dieu, et non pas comme forgee au cerveau d'un homme mortel. Et ceci nous est bien necessaire. Car nous sçavons que si nostre foy n'est fondee en Dieu, elle sera bien tost esbranslee. Il ne faut pas que nous soyons comme les Tures, et les Papistes, et tous leurs semblables. Car quel-que opiniastrete qu'il y ait en leur presumption, et qu'ils veulent que toutes leurs opinions soyent approuvees et receues sans contredit, neantmoins si n'ont-ils nulle fermete. Car où est-ce qu'ils la prendroyent? Nous sçavons qu'il n'y a que vanité en l'homme, en sorte que nous ne sçaurions rien de Dieu, sinon que luy-mesme nous attirast à soy, et qu'il nous donnast ceste cognoissance. C'est donc un iuste salaire qu'il est deu à la perversite des hommes, qu'ils soyent tousiours en bransle: brief, qu'ils facent tout à l'aventure, quand ils ne veulent pas adiouster foy à Dieu. Quant à nous,

il n'est faut pas que nous luy resistions: mais au contraire, que sa parole ait une racine vive en nous, pour purger tous vents, tourbillons et orages: brief, que nous surmontions toutes les forteresses d'enfer, et que nostre foy soit victorieuse par dessus tout le monde. Or donc notons bien ce qui nous est icy declairé, c'est asçavoir qu'en adioustant foy à la doctrine de Iean Baptiste, nous ne tiendrons rien d'une creature, mais que Dieu est autheur de ce qui est publié par la bouche de cest homme, pource qu'il est autorisé d'en haut, et que sa vocation a este deuëment approuvée: et que non sans cause il est appelé ambassadeur de Dieu. Il est vray qu'il ne converse plus au monde, mais la somme de sa doctrine nous est reduite par escrit, afin que nous en soyons edifiez. Cependant notons de ce qui a desia este recité du Prophete, que comme Dieu a surmonté la malice et ingratitude des Iuifs, quand il a accompli la promesse touchant le Redempteur: encores aujourdhuy il fera le semblable: mais gardons de nous mesler parmi les hypocrites et rebelles, qui despitent Dieu et desorgent leurs blasphemies quand les choses ne viennent point à leur appetit, ains attendons patiemment que nostre Seigneur Iesus Christ estende sa main pour nous secourir au besoin. Et au reste, quand nous serons affligez, baissions la teste, cognoissans que nostre Seigneur non sans cause ha ses verges deployées sur nous, d'autant que nous l'avons provoqué. Et ainsi, que nous ayons ces deux choses: c'est asçavoir que toutesfois et quantes que nostre Seigneur aura sa main levée pour nous punir, nous cognoissions que c'est à bon droict, et cependant que nous ne laissons pas, quoy qu'il en soit, d'esperer en luy. Et d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ est apparu une fois pour nous apporter salut, et que maintenant il regne et ha l'Empire souverain, et faut que tout genouil soit ploué devant luy, que nous ne doutions point que nous serons à sauveté quand nous serons cachez sous sa protection, et qu'il luy plaira avoir le soin de nous. Or nous en sommes asseurez, moyennant que par foy nous venions nous ranger à luy. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir du Prophete. Au reste quand il est dit que le Dominateur viendra en son temple, et le Prophete exprime, le Dominateur que vous cherchez, et le Seigneur que vous desirez ou l'Ange de l'alliance: ce desir-là est prins en mauvaise part, d'autant que les Iuifs se glorifioient qu'ils devoient estre benis sur toutes nations de la terre, d'autant qu'ils estoient la lignee d'Abraham: et cependant il n'y avoit que toute impiete en eux. Mais aujourdhuy notons bien que Iesus Christ viendra en son temple. Et cependant advisons de le chercher comme il appartient: c'est que souspirans sous le fardeau de nos pechez, et

nous desplaisans en nous-mesmes, nous cherchions tout nostre bien en luy, et que le fruit soit conjoint avec l'esperance. Il est vray qu'aujourdhuy nous n'aurons pas ce temple materiel, qui estoit alors basti en la montagne de Sion: mais nous sçavons comme S. Paul applique ce qui estoit dit du sanctuaire, à l'Eglise presente. Car il dit au 6. chapitre de la seconde aux Corinthiens, que nous portons les vaisseaux du Seigneur, et que non seulement nous sommes de son peuple pour frequenter en son temple, et pour venir iusques au parvis, mais que nous sommes ordonnez Sacrificateurs: et mesmes il n'y a celui de nous qui ne soit appelé temple de Dieu, comme il en parle au 3. chapitre de la premiere. Et quand nous sommes tous assemblez, chacun de nous est comme une pierre vive, afin que le temple soit basti, et que Dieu reside au milieu de nous, qu'il y ait son domicile, et qu'il y soit adoré. Notons bien donc ce mot: et l'appliquons à son vray sens, quand il est dit que Dieu viendra en son temple. Car c'est pour nous rendre certains que nous aurons le Fils de Dieu present, qu'il habitera au milieu de nous, et que jamais sa vertu n'en sera eslongnee, moyennant que nous mettions toute nostre fiance en luy.

Or appliquons quant et quant ceci tellement à nostre instruction, que nous facions cest honneur à nostre Seigneur Iesus Christ, de tousiours nous reposer en sa sauvegarde, combien que nous soyons environnez de perils, voire de morts toutes presentes. Et encores que ceci soit principalement entendu du salut spirituel de nos ames, si est-ce qu'il nous doit souvenir de ce que dit saint Paul à Timothee, c'est asçavoir que la crainte de Dieu ha les promesses non seulement de la vie à venir, mais aussi de la vie presente. Puis qu'ainsi est remettons-nous hardiment à nostre Seigneur Iesus Christ puis qu'il prononce (comme nous lisons en l'Evangile selon saint Iean) qu'il a receu de Dieu son Pere ses eleus, et que rien ne perira de ce qui viendra à luy. Puis, di-je, qu'il declaire qu'il s'acquittera fidelement de cest office-là, que quand nous viendrons à luy selon que nous luy sommes donnez de Dieu son Pere, il fera aussi de son costé bonne garde de nous, que nous demeurerons à sauvete tousiours, voire pour resusciter au dernier iour, reposons-nous paisiblement en luy, considerans que quand il nous amene à la resurrection, c'est pour nous monstrier qu'en ceste vie presente mesme nous serons maintenus et garentis par sa vertu telle qu'elle luy a este donnée de Dieu son Pere. Et mesme il adiouste quant et quant, que le Pere est plus grand que tous: comme s'il disoit que Dieu deployera toute sa puissance pour nous maintenir quand nous serons sous la conduite de ce grand Pasteur. Ainsi donc en premier lieu nous avons à

noter, que combien que nous soyons environnez de beaucoup de perils, en sorte qu'il semble que la mort nous menace, et qu'elle nous soit souvent devant les yeux, toutesfois nous serons garentis et de corps et d'ame, quand nous pourrons nous reposer en Iesus Christ. Or i'ay bien dit que le principal est que nous attendions nostre salut eternel de luy, comme aussi son royaume est spirituel. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il ne permettra point que rien nous advienne, que ce ne soit pour nostre profit et salut, ie di et du corps et de l'ame. Et notamment il nous propose la puissance infinie de Dieu son Pere, afin que nous ne doutions qu'il ne surmonte toutes les forces, voire les rages et les furies de nos ennemis. Or là dessus il nous faut estre apprestez à soustenir beaucoup de combats. Car ce seroit un langage superflu de dire que Dieu est plus grand que tous, si ce n'estoit pour nous montrer que nous aurons souvent le monde contraire, qu'il semblera qu'il n'y ait qu'abysmes et gouffres de tous costez, pour nous engloutir, et que nous soyons comme gens esperdus. Vray est que quelque fois Dieu nous donnera bien relasche, que nous ne pourrons pas veoir qu'il y ait nul mal prochain : mais cependant il permettra aussi quelques fois que beaucoup d'alarmes nous soient dressées, qu'il semblera que nous devons perir sans aucune remission. Comme auioird'huy, si nous regardons l'estat du monde si qu'il est, et nous pourrons estre comme gens esperdus et desconfits. Nous voyons nos ennemis de toutes parts qui nous assiegent, voire qui nous tiennent comme enserrez. Et quelle est nostre force? quels sont nos appareils? quels moyens avons-nous? Il n'y a rien, il ne faut que souffler (par maniere de dire) et nous voyla perdus. Cependant voyci les diables d'enfer qui sont armez, voyci des bestes enragees, voire, et tant espouvantables que c'est un horreur. Il n'y a ne fin ne relasche à leurs menaces : et nous serions desia engloutis et devorez par eux, sinon que Dieu besongnast par sa vertu. Mais quoy? Il nous faut tousiours revenir à ce qui est dit en ce passage, que Iesus Christ, qui est le vray Dominateur, et qui s'est declairé pour nostre Roy, afin que nous soyons son peuple, viendra en son temple. Et qu'est-ce à dire? Qu'il soit honoré de nous, que nous luy facions l'hommage qu'il merite, et que nous monstriers par effect que nous desirons d'estre à luy, et que nous ne cherchions sinon qu'il domine paisiblement sur nous, que nous soyons ses brebis, qu'il soit nostre Pasteur, que nous escoutions sa voix, et que nous cognoissions que nostre vie depend de sa grace, et que de corps et d'ame il nous a tellement pris en sa protection, que selon qu'il est mort pour nous et ressuscité, il faut qu'il domine sur nostre vie et sur nostre mort. Quand

donc nous aurons cela, ho, il est certain qu'il est au temple de Dieu. Et voyla comme auioird'huy nous pouvons appliquer ce passage du Prophete à nous, que quand la parole se presche, que les Sacramens sont administrez, voyla les marques du temple de Dieu, en voyla la vraye dedicace, et non pas ces charmes et sorcelleries qui se font en la Paupante. Et au reste, que non seulement la parole soit preschee, mais aussi que nous l'escoutions, et la recevions en toute humilite pour nous ranger à icelle, pour monstrier par effect, et non seulement de bouche, que nous sommes à Dieu, et que nous sommes certains que le Fils de Dieu est en son temple, et que iamais il n'en sera esloigné. Or est-il en son temple? Despitons hardiment et Satan et tous ses supposts, et tous les obstacles et empeschemens que nous pourrons avoir de tous costez. Car ce que Dieu a prononcé de la bouche de son Prophete, ne defaudra iamais, moyennant que nous soyons appuyez là dessus. Ainsi donc quand il semblera qu'il n'y ait que ruine et desolation en l'Eglise, que tousiours ceci soit pour nous eslever en haut, que Dieu sera nostre Sauveur, puis que le Dominateur est en son temple. Et encore que l'accomplissement de ceste prophetie n'apparoisse point, si est-ce qu'en attendant en patience, Dieu nous fera sentir que ce n'est point en vain qu'il a parlé. Et auioird'huy que Iesus Christ s'est declairé plus privément, et que nous sçavons qu'il veut habiter au milieu de nous, tant plus luy devons-nous faire cest honneur de nous reposer en luy, tellement que nous despitons tout ce qui semblera estre contraire à nostre salut. Voyla donc comme il faut que nostre foy soit esprouvee. Car iamais nous ne cognoistrions à bon escient que valent ces mots-yçi, Que le Dominateur viendra en son temple, sinon que nous sçachions que nous avons besoin d'estre secourus de luy. Et pourquoy? D'autant que le diable est nostre ennemi mortel, qui ne cesse iamais de machiner tout ce qu'il luy est possible à l'encontre de nous. Il faut aussi que le monde brasse tousiours et machine et ceci et cela, et que nous soyons comme povres gens delaissez yçi bas, afin que nous ayons les yeux eslevez en haut, et que nous glorifions nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que sa seule presence sera assez pour nous garentir contre tout ce qui semble estre si espouvantable que rien plus. C'est donc ce que nous avons à recueillir de ce passage.

Or cela est encore mieux confirmé par la prophetie d'Isaie. Car il dit que *la voix crierà au desert, Apprestez les voyes du Seigneur, et faites luy son chemin droit.* Là le Prophete Isaie monstre que Dieu en restituant son Eglise, et la remettant au dessus, usera de moyens incomprehensibles, et qui n'eussent iamais este attendus ni penseez. Et

voilà pourquoy notamment il dit que le Seigneur dira, Consolez, consolez mon peuple. Car pour un temps il n'y avoit eu que desconfort, pource que Dieu avoit exercé une vengeance horrible sur ce peuple: et l'ayant ainsi chastié pour ses vices et iniquitez, il avoit falu que tout demeurast comme desert. Il sembloit donc que tout fust perdu. Et de faict, Dieu avoit clos la bouche à tous ses Prophetes, ils ne parloyent plus pour l'instruction du peuple, et il faloit qu'il fust ainsi abandonné pour ses rebellions. Or là dessus le Prophete adiouste qu'encores le Seigneur parlera-il, et qu'il commencera derechef de dire, Consolez, consolez mon peuple. Et comment? *La voix*, dit-il, *crie au desert*. Il use d'une similitude, comparant au desert l'estat ainsi desolé qu'il estoit pour lors. On eust iugé que l'Eglise estoit du tout confuse et abysmee, et qu'il n'y avoit plus aucune figure ni apparence. Voila donc le desert dont parle Isaie par similitude, c'est comme si on estoit en un lieu sterile, où il n'y eust que pierres et rochers, ou bien quelques landes, là où on ne veist ne maison ne buron (comme on dit) et brief où il n'y eust nulle benediction de Dieu. Ainsi donc le regard de l'Eglise ■ este comme hideux pour un temps, tellement qu'on estoit tout effrayé, voyant comme ce peuple qui avoit este eleu et choisi de Dieu, estoit là du tout coupé, retranché et deschiré, qu'il n'y avoit plus nul moyen (comme j'ay dit) de le restaurer. Là dessus il est dit qu'il y aura encore voix criante au desert. Et par cela Dieu nous monstre que combien que l'Eglise soit comme abysmee, et que le monde la iuge perdue et desconfite, toutesfois Dieu ne laissera pas de faire resonner sa voix. Et comment? Message de ioye, afin qu'on le cognoisse encore Pere et Sauveur. Or ceci est apparu visiblement en Iean Baptiste: et faloit aussi, comme ce peuple-là estoit rude et terrestre, que Dieu luy proposast des signes à l'oeil. Car s'il ne luy eust comme masché les choses, iamai il n'en eust fait son profit. Voila donc Iean Baptiste qui a presché au desert. Et cela est pour donner ouverture à tous fideles de cognoistre que Dieu alors vouloit secourir son Eglise. Et comment? En ceste desolation si extreme, en laquelle elle estoit. Ainsi donc voila ce que desia nous avons allegué, qui nous est encores mieux confirmé par la bouche d'Isaie, quand il dit que la voix parlera au desert. Parquoy, quand nous verrons tout confus devant nous, qu'il semblera que Dieu nous ait quittez, et qu'il soit du costé de nos ennemis, qu'il leur ait lasché la bride, afin qu'ils desployent toutes leurs furies à l'encontre de nous, et que nous ne verrons rien qui soit pour nous maintenir, mais que nous serons gens delaissez et abandonnez de toutes parts: que nous ayons les oreilles dressees à ceste voix,

et qu'elle nous touche tellement, que nous ne laissions pas de nous glorifier à l'encontre de Satan, de tout le monde, et de tous les meschans, qui euident desia nous avoir mangez et engloutis, et qui font leurs triumphes à pleine bouche: que nous ayons, di-ie, ceste fermete en nostre foy, pour dire, S'il semble que nous soyons au desert exposez en proye, et qu'il n'y ait rien de secours quelque part que nous regardions moyennant que ceste voix resonne, voire une voix envoyée de Dieu, que cela nous suffise, et que nous ne laissions pas de nous resioir au milieu de nos perplexitez et angoisses, sçachans bien que Dieu fera valoir ceste voix.

Et quelle voix? *Faites la voye droite au Seigneur: apprestez ses sentiers*. *Que toute montaigne soit abaissée, et que toute vallee soit remplie, et que les chemins aspres et tortus soyent applanis*. C'est à dire, quand d'un costé il y aura de grans rochers qui semblent estre comme des sepulchres, et d'autre costé des vallees si profondes, qu'il semble que ce soyent des abysmes, qu'il y aura des espines et des ronces, et autres choses semblables, que nous verrons beaucoup d'especes de mort: en somme quand il semblera que tout soit comme accablé, que nous ne laissions pas d'attribuer à la voix de Dieu ceste vertu qu'elle pourra faire esgaler le tout, et qu'il y aura beau chemin et aisé. Car, comme il est dit, les yssues de mort sont en la main de Dieu. Et combien que la mort nous ait saisis, si est-ce que Dieu trouvera les yssues, et fera que nous nous trouverons tousiours sur nos pieds, quand il semblera que nous soyons foullez par les meschans, selon l'orgueil et la fierté qui est en eux: Dieu (di-ie) aura les moyens de nous relever, et en un moment nous verrons comme il peut dresser en haut les vallees, abaisser les montaignes, et essarter toute la terre quand elle seroit pleine de ronces et espines, et qu'il n'y auroit qu'empeschemens pour rompre le cours de nostre salut, qu'il sembleroit qu'il n'y eust rien qui n'empeschast que nous peussions marcher un seul pas. Ainsi il faut tousiours venir là, que Dieu pourvoyra à tout, voire moyennant que de nostre costé nous donnions ouverture à ses promesses. Vray est que ceci a este fait en partie quand le peuple retourna de la captivité de Babylone: car alors la voix du Seigneur a crié au desert: les Iuifs estoient dispersez çà et là, tellement qu'il sembloit bien qu'ils fussent du tout retranchez de l'Eglise: mais ceste voix de Dieu a resonné à leurs oreilles. Non pas que tous en ayent fait leur profit: car la plus grande multitude est demouree là en sa perdition: tant y ■ que Dieu ■ recueilli une poignée de gens de ceux qu'il s'estoit reservez pour semence, comme il en est parlé tant au premier chap. d'Isaie qu'au 10. Mais ceci se doit rapporter sur tout à la venue de nostre Sei-

gneur: comme nous voyons que les Evangelistes en sont bons expositeurs. Et voyla pourquoy ceste voix est attribuee à Iean Baptiste, lequel mesmes a parlé au desert. Cependant il nous faut noter que ceci aussi est verifié de Christ depuis ce temps-là iusques en la fin. Et pourtant toutes fois et quantes que la povre Eglise sera comme en un desert, et que Dieu aura retiré ses graces, qu'il semblera qu'il nous ait abandonnez afin que nous perissions: quand donc nous ne verrons que troubles, desolations et angoisses selon le monde, que ce passage yci nous serve de bouclier, et que nous repoussions toutes les tentations qui nous pourroient faire perdre courage: que nous cognoissions, Et bien, Dieu veut parler à nous au desert: il est vray que si c'estoit à souhait, il parleroit à nous doucement, et cependant il nous tiendrait en son giron: nous ne verrions que tous signes de sa grace et de son amour, nous serions nourris en toutes delices, nous aurions à boire et à manger. Dieu pourroit bien ainsi parler à nous: mais il ne luy plaist pas: il veut parler au desert: et aussi il nous est besoin qu'il besongne en ceste sorte envers nous, comme il le monstre par son Prophete Osee. Car quand nous abusons de la prosperite qu'il nous donne, il semble que nous le vueillions despiter iusques au bout, et faisons des rebelles: comme quand un pere aura traité son enfant doucement et le mignardant, l'enfant dressera les cornes à l'encontre de luy, et se rebeckuera en sorte qu'il n'en pourra chevir nullement. Et il en adviendra mesmes ainsi des femmes: que si les maris les esparignent trop, il n'y aura que fierté et rebellion, il n'y aura nulle obeissance: puis là dessus elles s'adonneront à paillardise, d'autant que du commencement elles ont este trop pompeuses et mignardes, et les maris ont este aveuglez, et leur ont ottroyé toutes ces choses là: mais en leur complaisant ainsi, ils les perdent, et les envoient au bourreau. Voyla donc comme les femmes seront faites indomptables, et les enfans incorrigibles, si on leur pardonne trop, et qu'on les traite delicatement. Suyvant ceste similitude nostre Seigneur dit, Voyci, j'estoye ton mari: ie t'avoye fait cest honneur de te prendre comme à femme, voire t'ayant trouee au desert, estant là comme une povre desolee, cependant ie n'ay rien gagné de te traiter doucement, et ie voy bien que ie ne profiteray encores rien, iusques à ce que ie te rameine au desert, c'est à dire que ie te despouille de tous tes ornemens, et que ie te mette à force de coups, tellement que tu sois là comme une povre charongne, et que tu n'aïles plus courir apres tes paillards, et que tu ne leur prestes plus l'aureille: mais il faudra que tu m'escoutes. Voyla donc comme il faut que Dieu parle souvent à nous

comme en un desert, asçavoir, quand il nous voit allechez et comme enyvrez des voluptez de ce monde, que nous avons nos cupiditez qui nous transportent comme si nous estions des povres paillards qui courent l'esguillette: qu'il n'y a que legereté en nous, que nous sommes si volages qu'il ne nous peut retenir à soy. Quand donc il voit que nous ne daignons l'escouter, mais sommes eslourdis en nos cupiditez, il faut qu'il nous meine au desert: c'est à dire qu'il nous tire en un estat si miserable, qu'il nous face là iusner, et nous mette afin de nous faire oublier toute fierté, et nous apprendre de l'escouter paisiblement, et nous ranger du tout à luy. Ainsi donc quand aujourd'huy nous verrons les povretez de l'Eglise, et que cependant les meschans feront leurs triomphes, et leur semblera qu'ils aient tout gagné, et que nous serons abysmez cent fois le iour, et qu'ils useront de menaces, et mesmes de mocqueries, en disant, Et il ne faut pas de grands appareils pour saccager tout cela: trois iours encores, et ils seront tous abysmez, qu'il n'y aura plus ni peuple ni ville, que tout cela ne soit rasé: cognoissons qu'à bon droit Dieu nous humilie ainsi. Et pourquoy? Regardons à nostre estat: comment est-ce que nous l'invoquons? Quelle sollicitude avons-nous de le prier? Comment est-ce que nous mettons nostre fiance en luy? Mais nous sommes pleins de nos folles presomptions: et ne nous contentons point de cela, mais il y a la nonchalance, il y a mesmes les rebellions, qu'il semble que nous le vueillions despiter, et l'avoir pour nostre partie adverse. Il faut donc qu'il parle à nous au desert: voire, mais escoutons-le, et ne doutons point qu'il ne face esgaler tous les chemins, en sorte que tous les obstacles qui nous estonnent s'esvanouiront, quand il plaira à Dieu d'estendre sa main, et despleyer la vertu de ceste voix que nous oyons aujourd'huy. Encores donc que rien ne nous apparaisse, faisons cest honneur à la parole de Dieu, de croire que comme tout le monde a este créé par icelle, aussi par icelle nous serons restaurez, et qu'il besongnera si vertueusement en son Eglise, qu'on verra qu'il est maistre par dessus la mort, et qu'il sçait bien convertir à nostre salut ce qui semble nous estre contraire. Car il a destiné ciel et terre pour servir à nostre usage. Et de fait, non sans cause l'Escripture dit souvent, que Dieu sauve son Eglise par miracle. Ainsi, ayons tousiours cela, qu'il faut que nous soyons garentis de la main de Dieu, non point d'une façon acoustumee, et telle que nous la concevons en nostre sens, mais qu'il nous faut surmonter tout le monde, pour dire, Si est-ce que Dieu nous sauvera, et fust-ce par miracle. Et voyla comme il faut que tous nos sens soient retenus en bride, et que nous despitions toutes choses qui nous sembleroyent estre contraires. C'est donc ce que

nous avons à retenir sur ce passage d'Isaïe. Et ainsi proposons-nous les rochers et les vallées, proposons-nous les abîmes, proposons-nous les ronces et les épines, estans de nostre costé comme povres gens abandonnez de tout le monde: cependant que nous ne laissions pas de nous confier, quoy qu'il en soit, en nostre Dieu. Car en nous sauvant il pourra user de moyens qui nous sont incompréhensibles. Et de faict, nous sçavons comme il a de tout temps secouru son peuple, asçavoir par des moyens qui estoient inconnus à tous. Et c'est afin en premier lieu qu'en cognoissant que nous ne sommes rien, et que s'il y a quelque apparence, c'est comme la verdure d'une herbe, que si un vent souffle, la voyla flectric, ou si la faulx passe par dessus, voyla du foin, tout cela sera sec, il n'y aura plus nulle vigueur, nous apprenions de nous aneantir. Mais au reste, que nous conioignons quant et quant l'autre sentence, asçavoir, que la parole de Dieu demeure à jamais: voire ceste parole qui sera une semence incorruptible en nous, moyennant que nous y puissions adiouster foy, et nous y arrester du tout.

Et voyla aussi comme est accompli ce qui est mis puis apres au Prophete, c'est asçavoir que *toute chair verra le Seigneur*. Or les meschans verront le salut de Dieu: mais ce sera trop tard, ce sera

pour les faire despiter et grincer les dents: et ce sera encores plustost qu'ils ne voudroyent. Quoy qu'il en soit, ce ne sera qu'à leur confusion plus grande. Mais de nostre part, il nous faut ouvrir les yeux de la foy pour contempler le salut de Dieu en nous, au lieu que les meschans seront comme enragez de despit, voyans que Dieu a maintenu ses enfans, et qu'il les a garentis contre tous dangers, et que nous aurons de quoy le benir et remercier quand nous sentirons qu'il a declairé sa vertu, afin de nous maintenir à sauvete. Encore donc que nous ne soyons que chair, c'est à dire, poudre et cendre, qu'il n'y ait que corruption en nous, que nous ne laissions pas toutesfois de nous appuyer sur ce fondement, et y demeurer tousiours fermes: c'est asçavoir que puis que nostre Seigneur Iesus Christ, qui est la fontaine de vie, est avec nous, rien ne nous defaudra, et qu'il nous maintiendra iusques en la fin. Cependant cognoissons aussi qu'il faut que nostre foy s'exerce par prieres et oraisons, et que d'autant plus que les dangers nous menacent, cela nous aiguillonne de venir à Dieu, et y avoir tout nostre refuge, sçachans qu'il nous sera prochain, quand nous le chercherons en verite.

Or nous-nous prosternerons devant la maicsté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETDEUXIEME SERMON.

MATTH. Ch. III.

4. Ce Iean-ci avoit son vestement de poils de chameaux, et une ceinture de cuir à l'entour de ses reins: et son manger estoit de sauterelles et miel sauvage. 5. Adonc veindrent à luy ceux de Ierusalem, et de toute Iudee, et de toute la contree qui estoit à l'environ du Iordain. 6. Et estoient tous baptizez par luy au Iordain, confessans leurs pechez.

MARC. Ch. I.

4. Iean estoit baptizant au desert, et preschant le Baptisme de repentance, en remission des pechez. 5. Et tout le pays de Iudee, et ceux de Ierusalem alloient vers luy, et estoient tous baptizez par luy au fleuve de Iordain, confessans leurs pechez. 6. Or Iean estoit vestu de poils de chameau, et d'une ceinture de cuir autour de ses reins: et mangeoit des sauterelles, et du miel sauvage.

Calvini opera. Vol. XLVI.

LUC. Ch. III.

3. Et veint en toute la contree d'alentour le Iordain, preschant le Baptisme de repentance, en remission des pechez. 4. Comme il est escrit au livre des paroles d'Isaïe le Prophete, disant, La voix de celuy qui crie au desert, est, Accoustrez le chemin du Seigneur, applanissez ses sentiers. 5. Toute vallee sera remplie, et toute montaigne et montaignete sera abaissée, et les choses tortues seront faites droites, et les chemins raboteux seront applanis. 6. Et toute chair verra le salut de Dieu.

Nous avons desia veu qu'emporte ce mot du Royaume de Dieu, et pourquoy il est dit, quand il approche, qu'il nous faut repentir. Car Dieu ne peut regner en nous, iusques à tant que nous soyons changez, d'autant qu'en nostre nature il n'y a que malice et rebellion, et mesme ce qui semble estre vertu n'est que vice abominable: et tout ce que

nous avons d'apparence et reputation de sagesse, n'est que vanite devant Dieu. Au reste, quand nous sommes receus en grace pour estre repeutez enfans de Dieu, quand nous sommes appelez à l'esperance de la vie celeste, c'est bien raison puis que Dieu nous est ainsi propice, que nous desirions d'estre conioints à luy: ce qui ne se peut faire qu'en renonçant à nous-mesmes. Or maintenant il reste d'exposer ce qui est yci dit, c'est asçavoir (car ceste doctrine se continue) que Iean a baptizé. Le Baptisme donc emportoit la remission des pechez, et l'esperance de la vie eternelle. Et puis l'exhortation s'ensuyt, que les hommes eussent à se convertir à Dieu. Voilà pour un item. Et puis il est dit notamment *que Iean a presché le Baptisme*, pour monstrer que le signe exterieur ne seroit rien de soy, sinon que la doctrine y fust coniointe. Or donc apprenons qu'estans baptizez nous avons ces deux poincts qui nous sont proposez. Car aussi Dieu nous reçoit à telle condition, que d'un costé nous soyons reconciliez à luy par sa bonte gratuite, et il luy plaist ensevelir toutes nos fautes, et nous tenir et advouer pour iustes, d'autant que nous sommes lavez et purgez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: et d'autre part il veut que nous soyons renouvelez, il veut avoir en nous un temple, auquel il soit adoré et servi purement. Et ainsi, il nous faut retirer des pollutions qui empeschent que le Nom de Dieu ne soit honoré, et que nous ne soyons dediez à son service en obeissance. Et ceci est bien à noter: car la pluspart ne sçavent pourquoy ils ont este baptizez. Ainsi, il faut que le Sacrement, qui leur estoit un gage de salut, leur soit tourné en double condamnation, d'autant qu'ils le profanent par leur bestise, et mettent sous le pied un thesor si inestimable. Il est vray qu'aucuns sçauront bien iargonner que le Baptisme emporte remission des pechez, et penitence: mais ce n'est pas qu'ils cognoissent ce que nous avons desia declaré, c'est asçavoir, que veut dire le mot de Repentance, et comment c'est que nous sommes reconciliez avec Dieu. D'autant plus donc nous faut-il bien recorder ceste leçon, et n'estimer point que nous l'ayons apprise du premier coup. Car quand nous y appliquerons tout le cours de nostre vie, ce sera beaucoup qu'en la fin nous ayons profité iusques là de sçavoir pourquoy nous sommes baptizez, et quelle est la vertu de ce signe, quel en est le droit usage, et à quelle fin il a este institué, et quel fruit il nous a apporté. Or nous avons à noter cependant, que le Baptisme de Iean n'a pas este divers de celuy de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel demeure encores à present en l'Eglise. Car quand on parle des Sacremens, il ne se faut pas amuser à ce qui est visible: mais il faut sçavoir pourquoy ils ont este instituez, et ce qu'ils

nous representent. Or est-il ainsi que le Baptisme de Iean a eu les mesmes promesses que le nostre, duquel nous usons aujourdhuy. Il faut donc conclure qu'il n'y a nulle diversite.

Mais ce mot aussi est bien notable, quand il est dit *que Iean a presché le Baptisme*. Car c'est pour monstrer qu'il n'a pas abusé du signe que Dieu luy avoit commis, comme font ceux qui n'ont nulle doctrine pour edifier l'Eglise, mais qu'il a baptizé, et cependant il a monstré pourquoy, afin que ce ne fust point une ceremonie frivole, et qui n'eust nulle fin et nul usage. Ceci sera mieux entendu, quand nous penserons à la corruption qui a este, et est encores en la Papauté. On baptize: mais en quelle sorte? Y a-il là aucune instruction? Les promesses du Baptisme, le fruit et la vertu du signe sont-ils là declarez? Rien du tout: mais il n'y a là qu'un charme, qu'on diroit que c'est un sorcier qui vient là pour faire ses enchantemens, quand un prestre barbote, et qu'il fait tant de singeries que c'est un horreur. Or notons que quand Dieu nous a donné les Sacremens, ce n'a pas este pour se monstrer muet, mais qu'il y a imprimé une telle marque, qu'on cognoist pourquoy c'est qu'il nous les a donnez. Comme une monnoye se pourra-elle employer sinon qu'elle ait passé par le coin? Et le coin monstre quelle monnoye c'est, de quelle valeur, et à quoy on la doit employer. Ainsi faut-il que la marque de Dieu soit imprimee en ses Sacremens. Or ceste marque-là c'est la Parole: comme il a este dit par bonne raison que les Sacremens sont paroles visibles. Ainsi donc quand on presche ce qui est contenu en l'Ecriture sainte, on reçoit cela des aureilles: mais à cause de nostre rudesse et debilité, Dieu adioute encore une autre aide: c'est qu'il veut que nostre veüe ait aussi bien son instruction que les aureilles, et que tous nos sens (par maniere de dire) soyent retenus à luy. Car si nous avons les aureilles ouvertes pour escouter, et que les yeux cependant se destournent à beaucoup de vanitez, voyla comme ce qui nous sera dit, s'esvanouira. Pour ceste cause donc nostre Seigneur ne se contente pas de nous enseigner de bouche, mais il veut que nous comprenions comme à l'oeil, et en figure ce qu'il nous a declaré. Comme quand on baptize, nous voyons là de l'eau, et cognoissons que nous sommes vrayement lavez et nettoyez de toutes nos ordures: et comme le Baptisme s'administre en l'authorite de nostre Seigneur Iesus Christ, aussi cognoissons-nous que c'est son office de nous purger. Car nous n'avons pas cela de nous-mesmes, mais il faut conclure qu'il n'y a que souillure et corruption en nous, iusques à ce que Dieu y ait mis la main. Et puis, il nous doit souvenir que le saint Esprit est accomparé à l'eau vive, et qu'il n'y a rien en nous, voire non pas

une seule goutte de vigueur, si nostre Seigneur Iesus par sa grace ne nous vivifie. Il faut donc que le Baptisme soit presché, c'est à dire, qu'on ne verse point seulement de l'eau, et qu'on ne s'ache que pourquoy: mais que l'utilite et le profit de ce signe nous soit monstré, et que nous sçachions que Dieu nous veut monstrer comme à veu d'oeil, que c'est son office de nous laver: et comme il l'a fait en la personne de son Fils unique, qu'il veut que cela nous soit appliqué, et que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ soit aujourdhuy nostre purgation, et que nos ames soyent arrousees. Or cela se fait par la vertu secrete du S. Esprit: mais cependant le signe y est adionsté pour nostre rudesse, comme nous avons dit. Car nous avons besoin d'estre conduits petit à petit, et comme par degrez et par eschelles, qui soyent pour nous faire venir en haut, et par dessus toute nostre portee: comme c'est là aussi que Dieu nous appelle. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir quand il est dit que Iean a presché le Baptisme de repentance en remission des pechez.

Or les Evangelistes declairent que Iean Baptiste a este d'une vie austere, et qu'il estoit *vestu de poils de chameau*, c'est à dire, qu'il avoit quelque robe comme un sac de gros bureau, et qu'il estoit *ceint de cuir tout à l'entour*, et qu'il *mangeoit des sauterelles et du miel sauvage*. Ceci est pour nous specifier que nostre Seigneur a voulu esmouvoir le monde qui estoit pour lors endurci, voire du tout hebeté. Car les Juifs se vantoyent bien assez, que le Dieu qui les avoit eleus et adoptez, estoit le createur du ciel et de la terre: et puis que les ayant pris en sa protection, en la fin il les racheteroit, comme il l'avoit promis, et qu'il feroit fleurir le Royaume de David. On oyait assez de telles vanteries: mais cependant c'estoit comme un miracle si quelqu'un attendoit le Royaume de Dieu, comme il en a este parlé ci dessus, en traitant de Simeon et d'Anne. Voyla donc le monde si abastardi, que la Loy est mise sous les pieds, les Prophetes sont en mespris. Comme nous l'avons veu du temps qu'il n'y avoit que superstitions au monde, quel horreur estoit-ce que l'Ecriture ne servist que de reliques? On ne sçavoit que c'estoit de toute la doctrine de salut. Les Caphards faisoient bien semblant d'estre entendus et habiles gens: mais tant y a que tout estoit perverti et corrompu. Ainsi donc en estoit-il pour lors au pays de Judee: et pourtant il a falu que Dieu par quelque signe exterieur esmeust ceux qui avoyent este destournez de luy, et comme du tout desbauchez. Et c'est la raison pourquoy Iean Baptiste a mené une vie tant austere, et que (comme nous avons declairé par ci devant) il a presché au desert, pour exprimer la desolation qui estoit pour lors, et que la doctrine de l'Evangile

estoit comme pour creer un monde nouveau, et pour restaurer les choses qui estoient confuses iusques au bout. Mais il a falu quant et quant que ses accoustremens avec sa façon de vivre respondissent à cela. Or ce n'est pas pourtant que la saintete de Iean Baptiste soit là enclose, quand il a este vestu de bureau, et qu'il n'avoit qu'une ceinture de cuir: comme tousiours le monde s'amuse à ces menus fatras qui ne sont pas beaucoup prisez de Dieu. Et voyla pourquoy S. Paul dit que tout ce qui est du corps n'apporte pas grand profit pour le salut de nos ames. Il est vray que nous y aurons bien tousiours quelques moyens qui nous peuvent servir: mais tant y a que tout ce que nous pourrions faire d'exterieur ne sera pas pour nous faire conduire à perfection, ni pour nous en approcher. N'estimons pas donc que Iean Baptiste ait eu sa saintete principale, en ce qu'il ne vivoit que de miel sauvage et de locustes, ou sauterelles (qui estoit une espece de bestes) et toutesfois ceci n'a pas este sans cause. Non pas aussi qu'il fust comme un hermite. Car voyla comme on l'a imaginé entre les Papistes, qu'il estoit un homme retiré, et qu'il fuyoit la compagnie de toutes gens: et mesmes ils ne se sont point contentez seulement de luy faire une robe de poils de chameaux, comme il en est yci parlé, mais ils luy vestent toute la beste, et ont estimé que poil estoit à dire peau. Voyla la sagesse de la Papauté. Si on dit que c'est l'erreur et la bestise des peintres et tailleurs. Voire, mais les docteurs se sont-ils tellement oubliez qu'ils n'apperceussent point que les poils ne signifient pas une peau? Et puis, ils luy ont mis encores une teste de veau ou de mouton entre les jambes. En quoy nous pouvons veoir que tout a este si confus en la Papauté, que le diable s'est ioué iusques au bout de ces povres aveugles, et qu'il les a rendus ridicules iusques aux petis enfans, en sorte qu'ils sont dignes d'estre moquez de tous. Et en cela voyons-nous que Dieu a destitué de sens et de raison ces miserables, d'autant qu'ils se sont destournez de la simplicité de la Parole. Or donc Iean Baptiste n'a pas mené une façon austere de vivre, comme s'il eust este un hermite: mais nous avons desia veu qu'il estoit au desert: et pourtant il faloit quant et quant que sa façon de vivre fust de mesme. S'il eust conversé par les villes, il se pouvoit conformer à la façon des autres: mais Dieu a voulu besongner en ceste sorte (comme j'ay dit) afin que ceux qui avoyent este comme assopis, pensassent de plus pres qu'il y devoit advenir quelque changement, et que Dieu avoit regardé en pitie son Eglise. Et voyla aussi pourquoy Iesus Christ reproche aux Juifs, que Dieu ne les a peu gagner en façon que ce fust. Iean est venu (dit-il) sans boire et sans manger. Il est

vray que Iean Baptiste buvoit et mangeoit: mais il entend qu'il se passoit de ces sauterelles, et de miel sauvage, et d'eau courante, qu'il ne goustoit point de pain et de vin. Et cela vous a-il profité, dit-il? Nenni: mais vous avez abusé fausement de luy, et mesmes vous avez tasché d'obscurcir mon nom et ma vertu sous ombre du nom de Iean Baptiste. Me voyci (dit-il) conversant avec vous, ie boy du vin, ie mange à la façon commune, et c'est pour me rendre plus familier avec vous: et cependant me voyci Fils de Dieu, auquel toute plenitude de maieste habite, et toutesfois ie vous suis frere et compagnon: mais pour tout cela, ie ne vous puis esmouvoir. Ainsi en quelque sorte que Dieu vous prenne, vous monstrez que vous estes bestes sauvages, que vous estes farouches et incorrigibles, et qu'on ne vous peut ranger en façon que ce soit. Et là dessus il amene ceste similitude, que si on chante d'une sorte, et bien, les uns seront esmeus: si on prend puis apres un autre ton, et bien, les autres sont plus touchez. Mais quoy? Rien ne vous profite, dit-il. Comme s'il disoit, Que Dieu chante ou qu'il se taise, c'est à dire qu'il se conforme en toutes manieres pour vous attirer à soy, vous monstrez que vous estes d'une nature si perverse et maligne, que c'est peine perdue quand il vous sollicite ainsi. Or donc nous voyons maintenant que la saintete de Iean Baptiste ne doit pas estre prinse en ce qu'il s'est abstenu de toutes delices: car il seroit à preferer à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel (comme nous avons dit) s'est conformé à la vie commune: mais cela a este à cause des autres, pource qu'il falloit que tout le monde fust disposé à recevoir la grace qui estoit prochaine. Quand donc Iean Baptiste vient ainsi avec une façon estrange, c'est afin que chacun soit mieux induit d'appliquer son sens et son estude à ce message qui est apporté au nom de Dieu. Et voyla aussi pourquoy en ce passage-là Iesus Christ dit, Ceux qui sont vestus delicatement, se trouveront aux cours des Princes: mais Dieu vous a voulu envoyer ambassade de vostre salut au desert: là il vous a suscité un homme qui n'ha en soy ni pompe, ni rien qui soit. Et par cela aussi nous avons à noter que Dieu a desployé sa maieste en Iean Baptiste, plus que s'il eust este prisé et honoré entre les hommes. Et de faict, il est incognu: et combien qu'il fust fils de Sacrificateur, voire de l'ordre principal de ceux qui entroyent au Sanctuaire, neantmoins il a este reculé et eslongné, et semble que Dieu l'ait forclos de tout honneur et dignité. Or cependant si est-ce qu'il est pour faire la voye à nostre Seigneur Iesus Christ, et pour l'apprester. Ainsi Dieu en toutes sortes a voulu monstrier sa vertu en Iean Baptiste. Car combien qu'aujourd'huy il n'habite pas au monde, si est-ce

que ceci nous doit servir, et faut que nous cognoissions que non seulement Dieu pour ce temps-là a voulu redarguer les Juifs d'ingratitude: mais encore maintenant il ha pareille occasion envers nous, si nous ne sommes touchez de la doctrine de Iean Baptiste, et que nous ne la recevions en telle reverence, que nous soyons conduits à Iesus Christ, pour nous arrester du tout à luy. Et pensons quelle grace Dieu nous fait, quand il luy plaist regarder à nostre debilité, et qu'il n'oublie rien de ce qui nous est convenable, et qu'en petites choses mesmes il se veut approprier à nous, afin de nous gagner, et afin que si nous ne pouvons voler, que nous marchions: et si nous ne pouvons marcher, que nous rampions pour le moins: mesme tout ainsi qu'on porte les petis enfans entre les bras, il nous veut porter et conduire. Voyla comme Dieu en use envers nous. Et ainsi, double malheur sur nous, quand nous ne serons dociles et debonnaires pour nous conformer à luy, quand nous voyons qu'il descend si bas, et qu'il n'omet rien de ce qu'il cognoist nous estre propre. S. Paul disoit aux Galates, Freres, soyez semblables à moy, comme ie suis semblable à vous. Par cela il leur monstroient qu'il ne demandoit sinon de se conformer à eux. Non pas qu'il se voulust contrefaire pour dissimuler leurs vices, comme il proteste, que s'il vouloit plaire aux hommes, il ne seroit plus serviteur de Christ: mais c'est pour monstrier qu'il ne vouloit point user de rigueur extreme envers eux, et qu'il ne demandoit qu'à les gagner par quelque moyen que ce fust. Or si S. Paul, combien qu'il fust serviteur de Dieu, monstre que les Galates sont par trop malins, sinon qu'il y ait une affection mutuelle de se ranger quand ils le voyent si humain et si facile: que sera-ce quand Dieu mesmes en sa maieste descend à nous, comme i'ay dit, et ne cherche sinon de nous attirer à soy, et de nous gagner par toutes aides qu'il cognoist estre convenables à nostre nature? C'est donc ce que nous avons à retenir quant au boire et manger de Iean Baptiste.

Or qu'il n'ait point este retiré de la compagnie des hommes, il appert par ce qui est adiousté, *qu'on venoit de toute la contree de Iudee, et que la on estoit baptizé au Iordain.* Il est parlé du Iordain, pource que la façon de baptizer estoit d'estre du tout plongé en l'eau: et le mot aussi emporte cela. Il est vray qu'aujourd'huy on ne plongera point en l'eau ceux qu'on baptize: mais il ne se faut pas aussi amuser tant fort à ce qui n'emporte pas beaucoup, et qu'on n'esmeuve contention pour telle chose. L'usage donc naturel du Baptesme, quant à la figure, estoit qu'on fust plongé en l'eau. Et cela representoit le lavement total qui se doit faire en l'homme. Car (comme nous avons dit) il ne faut pas que nous soyons regenerez en partie

pour estre reformez à l'obeissance de Dieu, mais il faut que depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds nous soyons du tout refondus et renouvez, d'autant qu'il n'y a rien en nous que toute ordure et puantise quant à Dieu. Et d'autrepart le Baptesme est pour nous monstrer qu'il nous faut mourir à nous-mesmes, et au monde, et qu'il faut que nous ressuscitions (par maniere de dire) afin que Dieu vive en nous. Or cela estoit mieux exprimé, quand les personnes estoient du tout plongeées en l'eau. Et voyla pourquoy il est dit que Iesus Christ s'estoit retiré en ceste contree-là, où il y avoit beaucoup d'eaux, en sorte que le Baptesme s'y pouvoit mieux administrer. Mais (comme j'ay dit) il ne faut point que nous soyons adonnez à ce qui est de si petite importance, que nous esmouvions une contention pour cela. C'est assez que le Baptesme s'administre comme il est requis, et que sur tout il nous soit là montré que dès le ventre de la mere nous n'apportons qu'infection, et que nous sommes abominables devant Dieu, iusques à ce qu'il nous ait bien nettoyez: et que nous sçachions où gist nostre lavement, et dont il nous procede, c'est asçavoir du sang de nostre Seigneur Iesus Christ: que nous sçachions aussi qu'il nous faut mourir: (et voyla pourquoy aussi l'eau est mise sur la teste, comme si l'enfant qu'on baptize estoit mis au fond d'une riviere pour mourir) et que nous cognoissions aussi comment cela se fait, et comment Dieu nous communique sa grace: c'est par le saint Esprit. Quand toutes ces choses-là nous sont declarees, que nous nous contentions: car voyla ce qui est requis au Baptesme:

Au reste, il est dit *que ceux qui estoient baptizez de Iean, confessoient leurs pechez*: et non sans cause: car en tous Sacremens il y a comme une convenance ou convention mutuelle entre Dieu et nous. Quand on fera quelque contract entre les hommes, les deux parties sont là: chacun stipule pour soy, et chacun aussi respond en son endroit. Si l'un vend, et que l'autre achete, il y aura le pris de ce qu'on vend, et la chose se declairera d'une part et d'autre: l'un s'oblige et l'autre aussi. Autant Dieu en fait-il par sa bonte infinie, quand il luy plaist nous tester son amour paternelle par ses Sacremens. Car là il contracte avec nous, et nous contractons avec luy: et combien qu'il ne nous puisse rien devoir, si est-ce qu'il s'oblige de son bon gré envers nous, et se rend comme debteur. Car quant au Baptesme, il nous testifie la remission de nos pechez: c'est autant comme s'il disoit qu'il ne veut plus venir en conte avec nous, et qu'il nous remet et quitte son droit. Car nous sommes en son iugement coupables de mort eternelle, iusques à ce qu'il nous ait absous par sa pure liberalite. Voyla

donc Dieu qui s'oblige à nous, et nous promet de nous accepter, et nous seelle cela par la vertu de son saint Esprit, par lequel aussi il nous regenere, afin que ce qui est de nostre chair et de nostre nature corrompue soit mortifié et aboli. Telle est l'obligation du costé de Dieu. De nostre costé, il faut bien aussi que nous sçachions qu'il y a un devoir mutuel et reciproque, comme on dit. Et c'est que comme Dieu nous accepte pour ses enfans, aussi nous protestons dé le tenir pour nostre pere: comme il nous purge et nettoye, aussi nous protestons d'accepter la pureté qu'il nous donne en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: et comme il nous promet de nous regenerer par la grace de son saint Esprit, aussi nous protestons de vouloir renoncer à nous-mesmes, et nous adonner à luy. Voyla pourquoy il est yci parlé de la confession, que ceux qui estoient baptizez par Iean, ont confessé leurs pechez. Et pourquoy? Nous avons desia declairé que Iean preschoit le Baptesme, et monstroït l'usage de ce signe, declairant que Dieu estoit appareillé de recevoir les hommes à merci. Car seray-ie capable que Dieu ne m'impute plus mes fautes, iusques à ce que ie les aye cognues? Et de faict, si ie pense estre iuste, ie n'ay besoin de nul remede: mais quand ie cognoy que par mes pechez ie suis ennemi de Dieu, et que toutesfois ie le cherche, afin qu'il luy plaise d'abolir et ensevelir toutes mes offenses, voyla comme le Baptesme sera ratifié en moy, et comme ie seray participant du profit qui est là offert. Il a donc falu que ceux qui estoient baptizez confessassent leurs fautes, pource qu'ils venoyent chercher leur absolution. Car (comme j'ay dit) s'ils n'eussent confessé la dette, s'ils n'eussent cognu qu'ils estoient povres pecheurs et criminels, le Baptesme leur estoit inutile. Voyla donc quant à un item.

Cependant nous avons à noter qu'il est yci parlé de ceux qui estoient baptizez estans venus desia en aage d'homme. Car comme la Circuncision a commencé en Abraham, et Dieu l'a donnée à luy et à tous les siens, ainsi en a-il este du Baptesme. Il a donc falu à ce que les grans participassent au Baptesme, qu'ils fussent premierement assemblez en l'Eglise par pure predication de la doctrine, d'autant qu'il n'y avoit alors que dissipation. Il est vray que les Iuifs estoient circoncis, et pour ceste cause ils estoient appelez prochains de Dieu: mais tout estoit confus entre'eux: et pourtant il a este besoin que Dieu instituast un signe nouveau pour assembler son Eglise. Or il a commencé par les grans, et par ceux qui pouvoient comprendre la doctrine qui leur estoit preschee: ceux-là ont este introduits en l'Eglise: et puis Dieu y a quant et quant conioint ceux qui sont precedez d'eux. Quant est donc de ceux-ci desquels les Evangelistes

parlent, il falloit qu'ils reconnussent leurs pechez pour avoir acces au Baptisme. Car ils ne pouvoient pas (comme desia nous avons dit) estre absous de Dieu, sinon qu'ils cognussent qu'ils estoient coupables. Ainsi g'a este une bestise trop lourde, quand les Papistes ont voulu de ce passage approuver la confession qu'ils ont. Car en alleguant ce mot de Confesser, il leur semble qu'ils ont tout gagné. Ouy? Mais si ie confesse avoir failli, est-ce à dire pourtant qu'il me fale aller souffler en l'oreille d'un prestre, et avoir absolution de luy, apres avoir fait un recit de tous mes pechez sans exception, et que ie soye reconcilié comme par charme et sorcelerie? Qu'emporte la loy du Pape quant à la confession? C'est qu'on vienne declairer toutes ses fautes. Et est-il possible d'en declairer la centieme partie? Voyla donc mettre les povres ames au profond d'enfer. Car il n'y a celuy qui ait une goutte de sens rassis que quand il se voudra bien examiner, et entrer en compte pour confesser tous ses pechez, en vienne à michemin seulement: et mesmes il faudra qu'il defaille au commencement. Et voyla le Pape qui a voulu lier les povres ames par ceste loy, en sorte que c'est pour les mettre comme en desesper. Et puis il est commandé expressément que chacun se confesse une fois l'an. Il faudroit donc que le Baptisme aussi fust reiteré pour avoir la confesse Papale. Ainsi il faudra que les Papistes deviennent Anabaptistes, et se facent tous rebaptiser, voire par chacun an. Car les Evangelistes declarent que ceux qui sont venus à Iean pour estre baptizez de luy, ont alors confessé leurs pechez. Il n'est pas dit que ceste confession ait este reiteree par chacun d'eux non plus que le Baptisme: et les Papistes veulent qu'on face cela tous les ans. Il faut donc que le Baptisme aille quant et quant comme nous avons dit: qui est une chose trop sotte et trop lourde, et mesmes un blaspheme contre Dieu. Et puis ils ont attaché à leur confession la grace de Dieu, et au lieu que nous sommes appelez pour estre purs et iustes devant Dieu par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, voyei le Pape qui dit, Non, la porte de Paradis vous sera fermee, si vous ne confessez chacun an tous vos pechez, ou avec intention pour le moins de les confesser: voire quand vous sercz prevenus de mort soudaine. Voyla les propres mots dont il use. Nous voyons donc quelle sottise g'a este d'amener ce passage pour s'en servir à cela. Mais il faut bien qu'ils donnent quelque couleur à leur mensonge par faussete, en corrompant l'Ecriture. Car ils ont honte d'exercer une telle tyrannie en l'Eglise, de bastir ainsi des loix et statuts, et les faire observer sur peine de peche mortel: ils ont honte (di-ic) d'usurper une telle licence et si enorme, quand ils n'ont nulle couleur

de l'Ecriture: et ainsi ils la tirent par les cheveux, et amènent des passages à tors et à travers: mais cependant Dieu descouvre tellement leur impudence, qu'on voit bien que ce sont faussaires qui falsifient sa parole laquelle il avoit dediee pour le salut des hommes, et la convertissent en ruine et perdition. Or de combatre plus avant contre telles canailles, ce seroit temps perdu. Qu'il nous suffise, qu'yei les Evangelistes n'ont pas voulu signifier que la confession fust pour lors en usage, et qu'on la reiterast chacun an: mais que ceux qui venoyent prendre le Baptisme qui estoit de nouveau ordonné de Dieu, y sont venus confessans leurs povretez et transgressions. Car c'est aussi la clef pour nous ouvrir la porte de l'Eglise et du Royaume de Paradis: c'est asçavoir que nous sçachions que Dieu nous accepte, combien que nous en soyons plus qu'indignes. Car nostre dignite consiste en cela, que nous soyons abatus du tout, et que nous cherchions nostre salut en luy, veu qu'en nos personnes il n'y a que damnation.

Mais laissons la bestise de ces canailles de caphards, que nous retenions, que pour bien user tant du Baptisme que de la Cene, il faut qu'il y ait un accord mutuel entre Dieu et nous. Nous avons este baptizez petis enfans, et encores la pluspart avons este souillez en ces ordures et pollutions de la Papauté: mais maintenant depuis que nostre Seigneur nous declaire que par ce signe-là il nous a advouez pour siens, et pour heritiers de son Royaume, la doctrine du Baptisme demeure à iamais, et elle aura son effect et sa vigueur envers nous, voire si nous continuons à la faire valoir: c'est que journellement nous reconnaissons nos fautes, pour gemir devant Dieu, que nous sçachions que quand il nous a pris à soy, nous estions du tout perdus et povres creatures damnees, et que son salut est fondé sur sa simple misericorde: et encores depuis que nous sommes venus en aage de discretion, qu'on appelle, et que nous n'avons cessé d'abolir la promesse du Baptisme quant à la remission des pechez, nous-nous estions derechef precipitez en perdition. Car apres que Dieu nous avoit lavez, nous sommes retournes au borbier et à la puantise dont il nous avoit tirez, et n'avons cessé de provoquer son ire et soir et matin, et en des façons infinies. C'est donc bien raison que journellement nous apprenions quel est l'usage du Baptisme, afin que nous puissions nous glorifier devant Dieu d'estre iustes, voire combien que nous ne le soyons pas: mais c'est par imputation, d'autant que le sang de nostre Seigneur Iesus respond pour nous, d'autant qu'il est le lavement et satisfaction pour nous acquitter de toutes nos debtes. Et puis ayans cognu ce benefice inestimable que Dieu nous fait, quand il s'est ainsi appointé avec

nous, et au lieu de nous estre iuge, qu'il nous a voulu estre Pere, que nous cognoissions aussi que de iour en iour il veut que nous bataillions contre les vices qui restent encores en nostre nature, et qui ne sont point desracinez, et ne le seront point iusqu'à ce que nous soyons despouillez de nostre chair. Car nous serons tousiours tenus captifs et trainans nos liens, cependant que nous vivons en ce monde. Voyla donc comme tout le temps de nostre vie il faut pratiquer ce qui est yci dit de confesser nos pechez devant Dieu, et non pas en l'oreille d'un prestre, et de les confesser aussi, quand besoin sera, devant les hommes pour nous humilier droitement, et monstrier qu'il n'y a que Dieu seul qui merite toute louange. Et ce que j'ay dit du Baptisme, nous le devons aussi bien estendre à la Cene. Car il y a une raison pareille. Quand donc la table nous est mise et apprestee, et que là nous oyons les promesses que Iesus Christ sous les figures de pain et de vin nous donne son corps et son sang, que de nostre costé nous venions-là comme povres gens affamez, sachans que nous avons besoin de viande, et qu'il faut que Iesus Christ nous la donne: et puis, que nous ne la trouverons pas yci bas: car il est question de la vie spirituelle. Nous aurions beau nous crever de vin et de viande, cela ne servira point à la vie incorruptible de nos ames: comme S. Paul dit que les viandes sont pour le ventre, et le ventre pour les viandes, et que Dieu détruira l'un et l'autre. Mais quand il est question de nostre vie spirituelle, il faut que Iesus Christ seul monstre qu'il luy appartient de nous nourrir. Et ainsi quand nous approchons de la Cene, que d'un costé nous cognoissions qu'il n'y a nulle vie en nous: et puis que nous cherchions en Iesus Christ ce qu'il promet que nous y trouverons: et que nous ne venions point là comme bestes brutes, ainsi qu'il y en a qui viendront à la Cene. Et pourquoy? En l'hon-

neur de Dieu. Voire mais Dieu sera bien honoré quand les chiens mangeront à sa table, et que mesmes les chiens et les pourceaux voudront mettre là le groin au corps et au sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Et quel honneur de Dieu est cela? c'est plustost un sacrilege insupportable. Ainsi donc que nous advisions bien comme maintenant ceci vient à propos, d'autant qu'il nous faut recevoir la Cene de nostre Seigneur Iesus Christ Dimanche prochain. Et combien que quand nous ne ferions autre chose tout le temps de nostre vie, sinon de nous y apprester, encores n'en viendrons-nous point à bout: si faut-il neantmoins que nous y mettions peine, et que chacun s'y efforce selon sa petitesse. Et ainsi, puis que le temps approche que nous devons venir recevoir ce gage par lequel nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre que vraiment il est nostre vie, que nous devons estre rassasiez de sa substance, et qu'il ne s'est point espargné, mais s'est soumis volontairement à la mort pour nous: et encore aujourdhuy il ne s'espargne pas, mais il veut estre le pain de vie pour nous, et se donne journellement, et renouvelle ceste donation qu'il a une fois faite. Quand donc nous voyons que Iesus Christ s'oblige ainsi de son costé à nous, qu'il nous convie à soy tant doucement, que de nostre costé aussi nous venions nous rendre à luy, afin qu'il vive en nous, et que nous ne soyons plus addonnez à nos affections et cupiditez meschantes, mais que nous mettions peine de nous rendre tellement à luy, qu'il nous possède entierement, et qu'il iouisse paisiblement de nous, et que nous monstriions par effect que nous sommes vraiment unis à luy, et qu'il nous a appelez à ceste condition que nous soyons membres de son corps, et qu'il soit nostre chef, et que nous tirions toute perfection de bien de luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETTROISIEME SERMON.

MATTH. Ch. III.

7. Voyant donc plusieurs des Pharisiens et Saduciens venir à son Baptisme, il leur dit, Engences de viperes qui vous a advisez de fuir l'ire à venir? 8. Faites donc fruits dignes d'amendement. 9. Et ne presumez de dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour pere.

LUC. Ch. III.

7. Il disoit donc à la multitude des gens qui sortoyent pour estre baptizez de luy, Engences de viperes, qui vous a advisez de fuir l'ire à venir? 8. Faites donc fruits dignes de repentance: et ne vous prenez point à dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour pere.

Il est vray que les hommes tascheront tousiours de fuir Dieu s'il leur est possible. Car qui-conques fait mal, hait la clarte: et un larron ou un autre malfaicteur n'aimera iamais de comparoistre devant son iuge. Or est-il ainsi que de nature nous sommes tous ennemis de Dieu, et contempteurs de tout bien. Il ne se faut donc esbahir si nous taschons de nous eslongner de luy. Mais quand il nous presse, et que mesmes il nous propose ses menaces, il faut maugre que nous en ayons, que nous soyons touchez. Car combien qu'encores les meschans et reprouvez ne demandent sinon de tirer en fable et en moquerie tout ce qu'on leur annonce au nom de Dieu, si ne peuvent-ils pourtant aneantir la vertu de sa parole, qu'ils n'ayent quelques remors en eux-mesmes, et qu'ils ne soyent comme effrayez. Et voyla qui est cause, que beaucoup font semblant de se convertir quand Dieu les sollicite à bon escient, et mesmes qu'il leur monstre qu'ils ne peuvent pas eschaper de ses mains, et qu'il faut, veulent ils ou non, qu'ils viennent à compte. Cependant la repentance laquelle ils protestent d'avoir, n'est que pure feintise: et en ce faisant ils se moquent de Dieu. Et ç'a este un vice commun à tout temps. Qui plus est, les hypocrites pensent tromper Dieu, quand ils se trompent. Car ils se font à croire que Dieu se doit contenter de leur beau semblant, d'autant qu'ils le transfigurent à leur escient. Et voyla pourquoy aussi Dieu par son Prophete Ieremie dit, Israel, si tu te convertis, que ce soit à moy: comme s'il disoit que le peuple ne regardoit point à qui il avoit affaire. Car nous pensons traffiquer avec Dieu à nostre guise, et nous semble qu'il se doit contenter de ce que nous trouvons beau. Nous avons donc quelque espece de conversion et de repentance: mais nous ne pensons pas qu'il nous faloit venir à Dieu en rondeur de coeur, sçachans qu'il cognoist quels sont les coeurs et qu'il n'y a rien si secret, qui ne soit et apparaisse devant ses yeux. Si donc nous pensions à cela, nous serions incitez à nous examiner et en verite. Mais il nous semble que si le monde ne nous condamne pas, nous sommes absous au ciel. Or c'est un abus par trop lourd. D'autant donc que les hommes au lieu de venir droit à Dieu, ne font que tourner à l'entour du pot, voyla pourquoy nous avons besoin qu'en parlant de penitence on nous monstre que ce n'est pas seulement d'avoir quelque masque pour nous desguiser, d'avoir du fard, ou quelque belle couleur d'apparence: mais qu'il faut que le coeur soit pur et entier, et au lieu qu'il est double de nature, qu'il change pour avoir une pleine rondeur.

Et voyla pourquoy aussi maintenant S. Iean Baptiste redargue si asprement ceux qui venoyent à son Baptisme. De prime face il sembleroit estre

trop rude et excessif, appelant lignee de serpens ceux qui venoyent pour estre baptizez. Car prenons le cas que pour le temps passé ils eussent este desbauchez, qu'ils eussent mesprisé Dieu, et qu'il n'y eust en eux que rebellion et tout vice, si est-ce qu'encores devoient-ils estre receus plus humainement, s'ils venoyent faire protestation de retourner au bon chemin dont ils estoient esgarez. Or au lieu de cela il les appelle *serpens et lignee de serpens*. On pourroit donc yci iuger qu'il n'a pas gardé mesure. Car il faut que les povres pecheurs soyent gaignez par humanite: pource que si on les estonne, cela est pour leur engendrer une amertume en leur coeur, qu'ils ne pourront nullement prendre goust à la grace de Dieu: et par consequent il faudra qu'ils ionent au quitte ou au double (comme on dit) et qu'ils soyent comme povres desesperes s'abandonnans du tout à perdition. Mais il nous faut noter qu'il y a une aigreur qui est necessaire, quand les hommes font semblant de venir à Dieu, et toutesfois il n'y a nul changement au coeur, que tousiours ils tiennent une malice occulte, et couvrent leur rebellion. Quand donc ils ne sont point purgez droictement, il faut qu'ils sentent le mal: et cela ne se peut faire sans coups de lancettes, et mesmes sans qu'ils soyent navrez iusqu'au profond du coeur. Nous voyons donc la raison qui a esmeu et contrainst Iean Baptiste de parler d'une telle vehemence à ceux qui viennent à son Baptisme. Sainct Luc dit en general qu'il a ainsi parlé aux troupes de gens: non pas à tous sans exception: mais à ceux lesquels il a cognu estre gens pervers, et ne venir pas là avec une droicte pureté, mais que c'estoit pour avoir renom d'estre du peuple de Dieu et de son Eglise. Il s'est donc adressé à ceux-là. Car notamment S. Matthieu exprime qu'ils estoient *Pharisiens et Sadduciens*, c'est à dire de ces deux sectes qui estoient alors les plus renommées entre les Iuifs. Or ce n'estoit sinon une corruption qu'ils avoyent dressé des ordres, tout ainsi que nous voyons des moineries en la Papaute. Mais tant y a qu'il sembloit bien qu'il n'y eust ni piete ni religion ni saincteté sinon en ceux qui s'estoyent ainsi retirez du commun populaire. Et puis les Pharisiens avoyent ce titre d'interpreter: car il vient d'un mot qui signifie interpreter et exposer. Il est vray que communement on le prend comme s'il signifioit, Les separez: mais si est-ce que le mot emporte qu'ils estoient expositeurs de l'Ecriture sainte. Voyla donc les docteurs qui sont comme les supposts de la foy catholique: et puis les Sadduciens qui n'avoient pas si fort la vogue que les Pharisiens. Car ils estoient plus retirez et reclus, comme en la Papaute seroyent les Chartreux et Celestins qui ont une grande austerite de vie. Car

ces Caphars qui trottent çà et là comme les Mendiens et les moines de S. Benoist et de S. Bernard, ceux-là seront bien estimez grans docteurs, et leur semblera bien qu'on leur doyve porter honneur et reverence. Cependant donc ils se fourrent par tout, et tracassent çà et là. Voyla comme il en estoit des Pharisiens.

Maintenant nous voyons à quelle maniere de gens S. Iean s'adresse: c'est à sçavoir à ceux qui estoient pour lors en grande reputation, et qui avoyent obtenu un nom sacré qu'on n'oisoit point ouvrir la bouche pour parler d'eux sinon en toute reverence. Or nous voyons comment il les espargne. Pourquoi? En premier lieu nous avons à noter qu'il ■ falu que Iean Baptiste fust armé d'une vertu plus qu'humaine, et que le S. Esprit luy donnast ceste magnanimité et constance de s'adresser ainsi à ceux qui estoient tenus les plus hauts et les plus excellens. Au reste, combien que cela soit yci seulement recité de Iean Baptiste, si est-ce neantmoins que tous ceux qui ont la charge d'enseigner le peuple de Dieu, doyvent avoir ceste liberte et fiance, de ne point regarder les personnes pour supporter les grans et ceux qui sont en credit. Car notamment il est dit au Prophete, qu'il argue les montagnes, et adresse sa voix à ceux qui sont les plus haut montez. Et cela n'est pas seulement dit aux Prophetes: mais nous voyons ce qu'en dit S. Paul, qu'il faut que tout ce qui se dresse à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ soit abatu par la doctrine de l'Evangile, et tout l'orgueil du monde, quand les hommes euident estre exemptez du iugement commun, et qu'il leur semble que par privilege ils peuvent mespriser Dieu, pour ne se point assubietir à sa parole: c'est par ce bout-là dit S. Paul, qu'il nous faut commencer, quand nous preschons deuement l'Evangile, asçavoir que tous ceux qui sont enfliez de presumption et d'outrecuidance, soyent rabatus et humiliez. Et voyla pourquoy aussi il exhorte Timothee d'user de ceste liberte-là. Car ceux (dit-il) qui sont ordonnez Ministres de l'Evangile, n'ont pas receu un Esprit servile et craintif: mais il faut qu'ils soyent magnanimes, cognoissans le Maistre auquel ils servent, et qu'ils luy facent cest honneur de monstrier que sa parole doit avoir l'empire souverain sur toutes creatures, et que les hommes ne se doyvent point venir opposer, ni avoir aucune replique pour dire qu'on les supporte. Voyla donc un item que nous avons icy à retenir. Et ce n'est pas seulement pour donner la leçon à ceux qui sont ordonnez ministres de la parole, et pasteurs en l'Eglise: mais c'est afin que tous cognoissent à quelle condition Dieu veut que l'Evangile soit presché, et que ceux qui sont en credit n'usent point yci d'aucune bravete, pour penser estre affranchis de la reigle

commune, et ne rendre point à Dieu le devoir d'humilite qui luy appartient. Or donc afin que ceux qui voudroyent s'eslever, apprenent de plier le col, et d'avoir la teste baissee, voyla pourquoy il nous faut noter tous et grans et petis, que la parole de Dieu doit ranger les plus grans, et redarguer ceux qui souventesfois seront supportez du costé des hommes. Mais notamment S. Iean ■ este plus aspre et plus rude envers telles gens: d'autant que non seulement ils estoient endormis en leur vices, et s'y flattoient, pource que le monde leur applaudissoit: mais aussi s'estoyent là comme envyrez. Or un yvrongne se fera à croire merveilles: il sera roy et empereur par fantasie, cependant qu'il aura vin en corne. Ainsi ceste arrogance qui est aux hypocrites, leur oste tout sens et raison, et les rend comme stupides. Il leur semble qu'ils se peuvent iouer avec Dieu, et qu'ils demeureront tousiours impunis: et mesme outre ce qu'ils sont eslourdis, il y a une fierte si venimeuse, qu'incontinent ils grincent les dents quand on leur gratte leurs rongnes.

Voyla donc pourquoy notamment S. Iean Baptiste use d'une rigueur plus grande envers ceux qui estoient estimez plus saints, et qui estoient ainsi enfliez de telle folle persuasion. Et nous voyons que S. Paul use du mesme style car apres qu'il ■ parlé des crimes si enormes que c'estoit un horreur, et qu'il ■ monsté que tout le monde estoit coupable devant Dieu, pource qu'ils n'ont tenu conte de sa maieste laquelle se declairoit au ciel et en la terre, mais se sont abandonnez à toutes violenies: que les uns ont este paillars, les autres yvrongnes, les autres meurtriers, les autres parieurs, qu'il n'y a eu sinon un abysme de toute iniquite: là dessus il vient à dire, Et penses-tu, toy qui iuges les autres, et par ce moyen cuides estre exempté du rang commun, que Dieu t'espargne? Si tu condamnes ceux qui offensent Dieu, penses-tu qu'il permette que tu viennes yci usurper son office, et cependant que tu demeures impuni? Mais au contraire si tu abuses ainsi de la patience de Dieu, tu amasses un tant plus grand thresor d'ire sur ta teste. S. Paul donc a este beaucoup plus vehement, et comme plus enflammé contre les hypocrites qui estoient bien masquez devant les hommes, et faisoient semblant d'estre fort affectionnez à droicture et à religion: et cependant il n'y avoit que fiction et mensonge. Et pourquoy? Pource que si on ne foudroye à l'encontre d'eux, il est impossible de les bien esveiller. Or c'est un article qui est bien digne encore d'estre noté. Car nous avons à recueillir que celuy qui veut fidelement et avec fruit porter la parole de Dieu, doit prudemment distinguer entre les auditeurs, d'autant que ce n'est point assez de monstrier ce qui est bon et

droict, mais qu'il faut adiouster à la doctrine exhortations, et mesmes iusqu'à reprendre et menacer quelque fois, d'autant que tous ne sont point d'un esprit et d'une nature. Ainsi il faut avoir ceste discretion, que ceux qui se rendent dociles et debonnaires soyent plus doucement attirez à Dieu: que ceux qui sont revesches, ou bien qui font seulement le beau beau, et tiennent une arriere boutique là dedans, et sont doubles et pleins de fallaces, soyent maniez comme à la rigueur. Voyla que doyvent observer ceux qui ont la charge d'enseigner. Mais d'autre costé notons qu'il n'y a celuy qui ne soit enclin à hypocrisie, et mesmes qui n'en ait aussi quelque racine: et combien que nous ayons des vices infinis en nous, et qui sont naturels, et que nous avons apportez de nostre pere Adam, et desquels nous avons la source en nostre nature, tant y a que l'hypocrisie est comme le chef, et le principal de tout, et duquel nous ne serons jamais bien purgez tant que nous ayons profité en l'eschole de Dieu iusques là, de souffrir d'estre resveillez à bon escient, et que nostre turpitude nous soit mise devant les yeux, pour nous faire honte, et que Dieu nous estonne tellement de son iugement, que nous soyons comme ravys et esperdus. Si nous n'avons ceste preparation-là en nous, il est certain que nous aurons les aureilles batues tant et plus de la parole de Dieu, mais ce sera sans profit. Cependant nous avons à noter que les uns sont plus enracinez et plus confits en leur hypocrisie que les autres. Il est vray que tous en general y sont suiets, et sont là attachez en leur nature. Mais selon qu'un chacun se sent ou froid ou lasche, et puis qu'il ne pense pas assez pres à s'adiourner devant le iugement de Dieu, et qu'il n'est point domté comme il devoit: selon donc que chacun se sent ainsi endormi en ses vices, qu'il sçache qu'il ha besoin d'estre picqué et pousse comme par force, et qu'il faut qu'il applique à son instruction ceste façon d'enseigner dont a usé Iean Baptiste. Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme.

Or il les appelle *lignee* ou engence de *viperes*, c'est à dire, des pires serpens et des plus venimeux qui soyent: d'autant qu'ils se glorifioyent de leur lignage, de ce qu'ils estoyent descendus de la race d'Abraham. Dieu avoit eleu ceste maison-là, et l'avoit dediee à soy, tellement qu'il l'appelloit son heritage: il disoit que c'estoit un peuple saint. Voire, mais il vouloit que de leur costé ils cognussent à quelle fin Dieu les avoit appelez. Si donc les Iuifs eussent cognu en quelle dignite Dieu les avoit establis, il est certain qu'ils estoyent nobles comme les Anges de paradis au pris des autres hommes: mais d'autant qu'ils avoyent aboli l'alliance de Dieu, qu'ils estoyent apostats s'estans addonnez à tout mal, et n'avoyent rien de semblable à leur

pere Abraham, voyla comme ils estoyent retranchez ainsi que membres pourris, quant à Dieu, encores que devant les hommes ils fussent fort prisez. Or donc, d'autant que les Iuifs se glorifioyent ainsi en leurs peres, il est dit qu'ils sont *lignees de serpens*: non pas que Iean Baptiste vueille yci condamner ceux qui ont servi purement à Dieu, comme il y en a eu beaucoup mesmes apres les Patriarches: mais il monstre qu'en general ce peuple-là avoit este si malin et pervers, que Dieu n'en avoit peu iouir, combien que par tous moyens il l'attirast à soy: que mesmes ils estoyent comme intractables du tout, comme il leur est aussi reproché par S. Estienne quand il dit, Vous estes incircconcis de coeur, et vous resistez aujourdhuy au S. Esprit comme vos peres ont fait de tout temps. Bref, c'est une doctrine assez commune par tous les Prophetes, que ce reproche est fait aux Iuifs, d'autant qu'ils faisoient bouclier contre Dieu et sa parole, de ce qu'ils estoyent descendus de la lignee d'Abraham, laquelle estoit benite, et avec laquelle Dieu avoit contracté, comme se disant leur Pere, et les appelant tous ses enfans. Or ceci nous appartient. Car aujourdhuy Dieu a estendu sa bonte sur nous, en sorte que nous avons este non seulement conioints aux Iuifs, mais preferez à toute ceste lignee qui estoit si sainte: nous sommes succedez en leur lieu, comme S. Paul le remonstre. Ils estoyent venus du tronc naturel, ils estoyent les branches procedees de ceste racine sainte et benite, et neantmoins Dieu les a coupez. Advisons donc à nous, et ne pensons pas que nostre condition doyve estre meilleure, quand Dieu verra que sa grace sera mesprisee entre nous. Voyla qui nous doit toucher aujourdhuy de crainte et de solicitude. Et au reste, que ceux qui amenant l'anciennete de leurs peres et ancestres pour s'endurcir à l'encontre de Dieu, sçachent que c'est qu'ils gagneront en se flattant. Comme quand aujourdhuy les Papistes veulent se fortifier et avoir comme rempar, et fossez et murailles à l'encontre de Dieu, ils allegueront que ce n'est pas d'aujourdhuy que leur religion a commencé, et qu'ils l'ont eue comme d'heritage et succession, que leurs idolatries et superstitions ont duré d'aage en aage. Et bien: quelle response leur faut-il à tout cela? Il leur semble qu'ils ont gaigné leur cause, quand ils ont mis en avant leur anciennete. Or il ne leur faut que ce seul mot, sçavoir, Race de serpens. Car il est certain que quand on s'eslongne de la pureté de la doctrine de Dieu, il n'y a plus que venin et corruption mortelle. Et ainsi quand la Papaute auroit duré dix fois autant qu'elle ha, si est-ce que tous ceux qui l'ont suyvie, sont serpens pleins de venin. Et pourquoy? Car il n'y a pureté sinon en Dieu, laquelle il communique aux hommes par sa seule parole.

Or là dessus S. Iean demande, *qui leur a mon-
stré de fuir l'ire à venir.* C'est comme par esbahis-
sement qu'il parle: et ces mots valent autant comme
s'il disoit, Est-il possible que ie voye yci des
diabes estre convertis? Car vous estes desia de
si long temps disposez de batailler contre Dieu,
qu'il ne semble point qu'il y ait remede, ne que
vos maladies puissent recevoir guerison. Qui vous
a donc monstré? Or ce n'est point sans cause
qu'il parle ainsi: pource qu'il estoit bien difficile
que ceux qui estoient ainsi plongez en leurs fictions,
et qui s'estoient bandez les yeux, bousché les au-
reilles pour ne rien cognoistre ne sentir: que ceux-
là, di-je, peussent estre esmeus d'une affection pure
et droite, et d'un zele rond et entier pour se ranger
à Dieu. Il est vray qu'en disant que l'ire doit
venir, il leur propose qu'ils ne pourront point par
leurs subterfuges rien gagner, et qu'il faudra en la
fin que Dieu les casse et les ruine: et quand ils
diront, Paix et repos, que la perdition sera sur
leurs testes pour les exterminer: mais cependant il
parle de l'ire à venir, laquelle ne s'est pas encore
monstree par effect. Car les hypocrites n'appren-
dront iamais à craindre Dieu, sinon à force de
coups, quand ils sont frapez si durement qu'il faut
qu'ils crient Helas: alors ils sentent qu'il y a un
Dieu au ciel, lequel ils ont mesprisé par trop. Mais
cependant que Dieu les laisse là, et qu'il ne les
touche point: quelque menace qu'il leur face, ils
ne font que tirer là langue, et encore qu'ils donnent
quelque signe de repentance, si est-ce que ce n'est
que toute moquerie. Et de fait, nous voyons
comment l'Ecriture les depeint. Car elle leur
attribue cest orgueil de desputer Dieu, comme s'il
ne les pouvoit atoucher: et quand le fleau passera
par tout le monde, qu'il ne viendra point iusqu'à
eux: et quand les vengences de Dieu seront
desbordées çà et là, qu'ils en seront exempte-
z. L'Ecriture donc nous monstre que les contempteurs
de Dieu sont plus asseurez que meurtriers. Car
ils pensent avoir complot avec la mort, et appoincte-
ment avec le sepulchre. Il est vray (comme dit
Isaie en l'autre passage) qu'il faut qu'ils soyent
pleins d'inquietude comme les flots de la mer: quand
il y aura tempeste et tourbillon, on verra l'eau
meslee parmi la bouë, les flots s'ent rebatent, et
puis ils se cassent et se rompent l'un l'autre. Ainsi
en est-il de tous les meschans qui veulent par leur
obstination resister à la volonte de Dieu, mais ils
ne peuvent. Car il faut qu'ils ayent là dedans
mesme leur torture: et cependant encore si ne
laissent-ils pas de se rendre nonchalans, quand Dieu
les espargne, c'est à dire, qu'il ne leur declare pas
son ire par effect: encores qu'on les exhorte soir
et matin, de se retourner à Dieu et se convertir,
combien qu'on use de reprehension aigre, qu'on

descouvre leur malice, et qu'on leur face sentir
combien le iugement de Dieu est horrible, tant y
a que tousiours ils demeurent asseurez. Voyla
pourquoy S. Iean leur dit, *Qui est-ce qui vous a
monstré de fuir l'ire à venir?* comme s'il disoit,
C'est merveille que vous veniez maintenant à Dieu,
comme d'une volonte franche. Il est vray que ie
suis envoyé pour vous exhorter que chacun se
range, et que voyci le temps, puis que le Royaume
de Dieu est approché. Et i'ay aussi ceste charge
et commission de vous monstrier que toute chair
n'est que fleur et herbage, et que cela est incon-
tinent fletti quand Dieu = soufflé dessus, et qu'il
n'y a rien de permanent sinon la parole, qui est
la semence incorruptible de vie. I'ay charge de
vous monstrier cela. Et cependant avez-vous iamais
obei à tous les Prophetes? Nenni, mais ils ont eu
guerre mortelle à l'encontre de vous, mesmes vous
les avez persecutez et meurtris, et n'avez cessé de
batailler tousiours à l'encontre de Dieu et de sa
iustice. Qui pis est, les advisemens qu'il vous
a faicts vous ont incitez d'avantage à mal, telle-
ment que vous estes demeurez du tout incorrigibles.
C'est donc une grande nouveante, de vous veoir
yci venir d'une bonne affection et liberala. Mais
en parlant ainsi, ce n'est pas qu'il pense qu'il y ait
quelque changement en eux, ou qu'ils ayent une
volonte encline à flechir sous l'obeissance de Dieu.
C'est tout à l'opposite, comme s'il disoit, Vous estes
serpens et engence de serpens. Ainsi donc quand
vous venez à mon Baptisme, ce n'est pas qu'il y
ait une conversion pure et simple, telle que Dieu
requiert, mais ce n'est que fiction: et vous faites
cela seulement afin d'avoir quelque belle monstre
devant les hommes, et acquerir encore plus grand
renom de saintete. Voyla donc à quoy S. Iean
a pretendu.

Or yci nous avons à noter pour nostre instruc-
tion, que si nous ne sommes touchez de l'Esprit de
Dieu, il est impossible que nous ayons une obeis-
sance volontaire pour nous assuietir ni à luy ni à
sa parole. Et pourquoy? Car qu'est-ce que du
coeur de l'homme? C'est un abysme plein de ma-
lice tortue: il y a tant de cachetes, dit Ieremie,
que c'est une horreur. Bref, iamais Dieu ne nous
aura paisibles sous son obeissance, iusqu'à tant qu'il
nous ait droitement purgez. Et pourquoy? Nous
sommes lignee de serpens. Voyla que c'est en
general de tous hommes. Mais advisons mainte-
nant chacun en son particulier, que nous ne soyons
point compris sous ceste reprehension de Iean Bap-
tiste. Car combien que ceci ait este seulement
pour un coup prononcé par sa bouche: si est ce
qu'aujourd'huy il faut que nous l'oyons ou à nostre
salut, ou à nostre condamnation. A nostre salut,
c'est que chacun face un bon examen de toutes ses

pensees et affections, pour sonder s'il est purgé de ceste malice qui a este aux Scribes et Pharisiens: et sur tout que nous apprenions de regarder bien de pres, si l'hypocrisie domine en nous ou non. Car il y a de telles tenebres, qu'il nous seroit impossible d'y rien appercevoir, sinon que nous fusions esclairez. Or pour toutes lanternes et torches nous avons d'un costé la parole de Dieu, comme c'est son office et son propre naturel (comme dit S. Paul) de mettre en avant ce qui est caché, et faire venir en evidence ce que nous avons accoustumé de couvrir. Et puis l'Apostre dit que c'est un glaive tranchant des deux costez, pour entrer iusqu'au plus profond des coeurs, voire iusqu'à la moelle des os. Or il ne suffit point encore d'avoir la parole: mais il faut que l'Esprit de Dieu soit nostre principale torche, et que nous soyons tellement illuminez, que les tenebres desquelles nous sommes enveloppez, soient chassees par la clarte de l'Esprit. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et au reste, cognoissons que les malins iamaïs ne profiteront en la parole de Dieu, combien qu'ils l'escoutent, combien qu'il semble qu'ils la devorent mesmes, toutesfois iamaïs ils n'en sentiront la vertu à leur salut, sinon que nostre Seigneur leur soit un maistre interieur. Car comme desia nous avons dit, la main de Dieu n'aura iamaïs autorite envers eux, sinon qu'elle frappe à grans coups, et qu'ils sentent comme des playes mortelles: iusques là tousiours ils seront rebelles et incorrigibles. Car, quand ils font semblant d'estre humiliez sous la main forte de Dieu, ce n'est rien: mais ils en sont tant plus inexcusables, et cela emporte une double confusion. Car quand Dieu s'approche ainsi d'eux, et qu'il cherche de les attirer à soy, ils feront beau semblant: mais tant y a que ceste conversion-là n'a nulle duree. Voyla donc qui nous doit inciter à prier Dieu, qu'il ne permette pas que nous attendions qu'il execute son ire sur nous, mais que sa parole nous esmeue, et que nous tremblions si tost que nous sommes menacez en son nom, et qu'on nous propose qu'il nous faut venir à compte devant son siege iudicial, que nous soyons comme gens esperdus, et que nous ayons en nous telle tristesse que ce soit pour nous faire avoir honte de nous-mesmes, pour nous faire hair toutes nos iniquitez et transgressions. Il faut que Dieu besongne en cest endroit: et voyla pourquoy aussi nous avons à le prier. Et cependant notons que ce n'est point le tout que beaucoup de gens s'assemblent pour estre de l'Eglise, et que le nombre et la multitude croisse de iour en iour. Car il y en a beaucoup qui preschent Iesus sans le toucher, c'est à dire, qui viennent se fourrer en l'Eglise, et qui veulent estre des plus avancez, mais ils ne touchent point à Iesus Christ. Car ils n'y

vont que par circuits, et cependant ils le foulent par maniere de dire, et n'ont nulle droiciture ni integrite en eux. Ce n'est point donc là tout (comme j'ay dit) que nous venions tousiours au sermon, que nous ayons la marque du Baptesme pour seeller nostre Chrestienté, et que nous venions aussi à la sainte Cene: sinon que nous y venions en pureté de coeur, et que nous sçachions tousiours que d'autant que Dieu est iuge du monde, il n'est point question de nous iouer avec luy, ne de le tromper par nos flateries. Pourtant n'attendons pas qu'il nous monstre combien son ire est espovantable: mais que nous soyons touchez de frayeur, si tost qu'il ouvre la bouche contre nous: n'attendons pas qu'il leve les bras pour nous frapper: comme un enfant n'attendra point que son pere ait la verge au poing pour le battre, mais si tost qu'il orra quelque mot d'indignation, le voyla comme esperdu. Ainsi faut-il que nous donnions ceste autorité à la parole de Dieu, que nous apprehendions son ire de loin, et que nous pratiquions la doctrine de saint Paul, c'est d'estre sages aux despens d'autrui, sçachans que Dieu par ce moyen nous veut retirer des pechez ausquels nous sommes par trop adonnez.

Or puis apres saint Iean Baptiste adioust, *Ne cuidez pas dire en vous, et ne vous prenez pas à dire* (ainsi que saint Luc parle), *Nous sommes enfans d'Abraham.* Que faut-il donc? *Faites fruits dignes de repentance.* C'est la conclusion que prend Iean Baptiste, asçavoir qu'il faut qu'il apparaisse de nostre repentance, et qu'il y en ait approbation, non seulement de langue, mais en toute nostre vie. Or par cela il monstre encores mieux ce que nous avons touché: c'est asçavoir qu'il ne cognoist en ceux ausquels il a parlé si asprement: et lesquels il a redarguez avec une si grande rigueur et severite, sinon toute fiction et hypocrisie: mesmes qu'il les a cognus estre pleinement moqueurs de Dieu, voire combien qu'ils ne le pensassent pas. Car il y a de deux sortes d'hypocrites. Il y en a qui se mocquent pleinement de Dieu et cognoissent assez qu'ils ne valent du tout rien. Mais cependant si veulent-ils avoir encores quelque bonne reputation envers les hommes. Comme les Caphars de la Papaute, il y en a la plupart qui sçavent bien qu'ils sont desbauchez, et pires que ruffiens du bordau: que s'il y a puantise en tout le monde, elle se trouvera en leurs cloistres. Ils sont par trop convaincus de cela: mais quoy qu'il en soit, si faut-il sous le froc et le cahuet cacher toutes leurs abominations: et encores qu'ils soient plus criminels que tous les pendars du monde, si faut-il que tousiours ce titre de religion soit pour esblourir les yeux des simples. Il y en a d'autres, comme les Chartreux et les Celestins: mesme sans aller cher-

cher ni cloistre ne froc, il y a tant de ces bigots qui feront beau semblant, et de ces femmes devotes quisembleront avoir telle affection à Dieu, qu'ils le pensent obliger par leurs belles mines, et cependant ne pensent pas estre hypocrites. Voyla donc deux façons d'hypocrites. Il y en a donc qui se trompent eux-mesmes, et par ce moyen euident tromper Dieu. Or il n'y a doute que S. Iean n'ait adressé son propos à tous les deux. Car il y en avoit beaucoup des Pharisiens qui estoient pleins d'avarice, et de rapine, et mesmes gens dissolus en leurs vies: il n'y avoit pompe que pour eux: bref il n'y avoit que ce titre de messieurs nos Maistres qui les couvrist, car ils estoient appelez Rabis, ils estoient expositeurs de l'Ecriture sainte, et par ce moyen retenoyent le povre peuple à eux: cependant ils estoient assez convaincus qu'ils ne valoyent rien. Mais les Sadduciens avoyent plus d'austerite de vie, et se pouvoyent facilement faire à croire que Dieu les approuvoit, d'autant qu'ils avoyent ce titre tant honorable, qu'ils estoient si devots qu'ils n'avoient point leurs semblables, mesmes qu'ils estoient comme hors du rang commun.

Or S. Iean dit, Vous venez yci faire protestation de vous vouloir convertir à Dieu, mais ie demande les fruits de repentance. Par cela nous sommes enseignez, que la repentance ne se cache point, et qu'il ne faut pas que ce nom yci soit tracassé, et qu'il trotte et voltige comme une chose de neant: mais faut donner bonne approbation si nous sommes repentans ou non. Voyla pour un item. Or S. Iean parle des fruits. Non pas qu'il suffise d'avoir par dehors belle apparence, et que nous soyons tant bien reiglez qu'on ne nous puisse reprocher chose qui soit. Car nous scavons que Dieu demande l'integrite de coeur, comme il en est parlé au 5. chap. de Ieremie: et puis l'Ecriture ha ceste façon de parler, que pour estre citoyens de la ville de Dieu et de son Eglise (comme il est dit au Pseaume 15 et 24) il faut que nous ayons un coeur pur, et les mains laves. Mais quand S. Iean ne parle sinon des oeuvres, disant, *Faites fruits dignes de repentance*, c'est pour attirer en clarte les hypocrites, afin que chacun cognoisse qu'il ne faut point se mocquer de Dieu en protestant de bouche qu'on est repentant. Notons bien donc, que l'intention de S. Iean Baptiste n'a pas este de mettre la charrue devant les boeufs, et de dire que la vie fust bien reformee, quant aux pieds et aux mains, et à tous les actes extérieurs, et cependant que le coeur fust souillé et pollué: mais il a voulu monstrier que la vraye repentance ne gist pas ni en ceremonies, ni en fanfares, ni en tout ce que les hommes monstrent de beau lustre: mais il faut que la vie responde, et qu'elle rende tesmoignage que vraiment nous sommes convertis à Dieu. Et voyla pourquoy

l'Ecriture parle si souvent de droiture, de sobriété, de pitié, de compassion, et de iustice envers les hommes. Et comment donc? Dieu met-il en oubli qu'on le serve, et qu'on l'honore, et que son nom soit cognu et invoqué? Nenni: mais c'est pour ce que ceux qui ont le moins de crainte de Dieu, sont les plus hardis et effrontez à se vanter. Et comment? dira l'un, ie voudroye mourir cent fois, voire mille, si ie n'estoye aussi devot que personne du monde. Or de moy dira l'autre, l'ay aussi bon zeile que personne, qui puisse venir. Voyla comme les chiens et pourceaux, qui n'ont pas une seule goutte de pieté, ne de crainte de Dieu, se vanteront à toutes heurtes. Or voyci où ils sont ramenez comme à la vraye touche. Monstrez de quoy. Comment est-ce que vous conversez avec vos prochains? Ho nul ne se plaint de moy: voire, mais quand on les ramenera à toute leur vie, alors il faudra (quelque impudence qu'il y ait en eux, ou audace) qu'ils ayent neantmoins la bouche close. Voyla que S. Iean Baptiste a voulu dire. Brief, il requiert en premier lieu la penitence: c'est que nous soyons renouvelez pour estre conformez à la volonte de Dieu. Il n'y a en nous que toute malice et rebellion, iusques à ce que Dieu nous ait changez par son saint Esprit: la penitence donc emporte, qu'au lieu que nous avions tourné le dos à Dieu, on se vienne presenter à luy pour luy faire hommage, et pour se dedier et corps et ame à son service, et qu'en toutes ses pensees et affections on soit reformé. Or pource qu'elle ha son siege au coeur, et que nous ne pouvons pas estre iuges des pensees, veu que cela appartient à Dieu seul, saint Iean dit qu'il faut que ceux qui se veulent monstrier repentans, le preuvent. Et comment? Par effect, c'est à dire que leur vie le testifie. Car il appelle fruits de repentance par similitude, comme la raciné d'un arbre qui donne vie, est sous terre, et ne se voit pas: mais les fruits monstrent si la racine est bonne. Ainsi quand nous voulons declarer et approuver que nous sommes enfans de Dieu, il faut que les fruits apparoiissent de cela. Et quels sont ces fruits? asçavoir que toute nostre vie soit bien reglee, que nous monstriions l'affection que nous avons d'honorer Dieu comme nostre Pere, et d'estre unis ensemble en concorde et fraternite, comme il nous le commande. Voyla ce que saint Iean appelle les fruits de repentance: sans cela nous n'avons encores rien cognu, ni de l'Evangile, ni de la Chrestiente. Or notons que la repentance doit durer pour tout le temps de nostre vie, qu'il nous faut iournellement guerroyer contre toutes les meschantes cupiditez de nostre chair, et n'avoir ne fin ne cesse de nous despoiller de toutes nos corruptions: qu'il faut aussi que nous souffrions et nous laissions gouverner par la conduite de nostre

Dieu: et que nous ne soyons point revesches à luy servir, mais selon que nous avons le Soleil qui nous esclaire, que nous suyvions le chemin qu'il nous monstre, et que ce ne soit pas seulement pour une fois l'an, mais pour toute nostre vie, et que iamaïs

la grace de Dieu ne nous defaudra, moyennant que nous ne la reiettions point par nostre malice et rebellion.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETQUATRIEME SERMON.

MATTH. Ch. III.

9. *Et ne presumez de dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour pere. Car ie vous di que Dieu peut mesmement de ces pierres faire sourdre des enfans à Abraham.* 10. *Or est ia la coignee mise à la racine des arbres: parquoy tout arbre qui ne fait bon fruict, sera coupé et ietté au feu.*

LUC. Ch. III.

Et ne vous prenez point à dire en vous-mesmes, Nous avons Abraham pour pere. Car ie vous di que Dieu peut mesmement de ces pierres faire sourdre des enfans à Abraham. 9. *Or est ia mesme la coignee mise a la racine des arbres: parquoy tout arbre qui ne fait bon fruict, sera coupé et ietté au feu.* 10. *Adonc les troupes l'interroguerent, disans, Que ferois nous donc?* 11. *Luy respondant leur dit, Qui ha deux robbes, qu'il en donne à celuy qui n'en ha point: et qui ha à manger, face le semblable.*

Nous avons desia monstré à quelle maniere de gens S. Iean Baptiste addressoit les propos qui sont yci recitez. Vray est que S. Luc parle bien en general de tous ceux qui venoyent pour estre baptizez: mais on peut recueillir de S. Matthieu, que sur tout il avoit esgard à ceux qui presumoyent de leurs vertus, combien qu'elles fussent nulles: mais il ne faut rien pour decevoir les hommes à ce qu'ils s'eslevent en fol orgueil. Tels estoient les Scribes, et sur tout les Pharisiens. Car c'estoit la secte la plus honorable des docteurs: il leur sembloit donc que Dieu leur estoit comme obligé. Or tels hypocrites ne seront iamaïs humiliez par simple doctrine: mais ils ont besoin qu'on use de rudesse contre'eux, qu'on leur propose le iugement de Dieu, qu'on les adiourne devant son siege iudicial, et qu'on les estonne maigre qu'ils en ayent. Car ils sont endurecis et enuyrez de telle presumption, qu'il leur semble (comme i'ay desia dit) que Dieu leur soit

redevable: et puis encore qu'on les redargue, ils pensent contenter Dieu de nefles (comme on dit). C'est donc pourquoy Iean Baptiste ne se contente pas de leur enseigner la volonte de Dieu, et leur donner la reigle qu'ils ont à suyvre: mais use quant et quant de menaces, et leur dit, *Ne vous prenez point à dire, ou ne presumez point de dire (comme l'autre Evangeliste parle), que vous estes enfans d'Abraham. Car Dieu en peut choisir de ces pierres yci.* Or notons que les Iuifs ont eu une telle outrecuidance comme ont auioird'huy les Papistes: et que Iean Baptiste a eu quasi un pareil combat avec eux, comme auioird'huy nous l'avons avec ceux qui s'appellent l'Eglise catholique, et qui veulent tenir Dieu comme attaché: tellement que sous ombre de leurs titres ils veulent fouler au pied toute verite, esteindre la lumiere du ciel, et quasi arracher le soleil. Et voyla comme en font auioird'huy tous ces canailles qui se vantent d'estre les supposts de la foy, comme toute ceste racaille de clergé du Pape. Et les Prophetes ont aussi combatu contre les Sacrificateurs, et les Anciens qui regnoient et avoyent la vogue de leur temps. Car ils ont tousiours fait boucher de ce que Dieu les avoit honorez: voire, comme s'il deroguoit par ce moyen-là à son droiet, à ce que sa maiesté en fust abbaissée. Quand Dieu honore les hommes, est-ce à son preiudice et desavantage? Nous sçavons que cela seroit repugnant à toute raison. Or voyci que pretendent ceux qui abusent de l'autorité que Dieu leur a donnée en l'Eglise: c'est qu'ils voudroyent tenir la place de Dieu, et qu'il ne fust rien. Il ne faut point donc trouver estrange si les Prophetes ont usé d'une rigueur si vehemente contre telles gens comme aussi nous voyons qu'en fait S. Iean. Desia il les avoit appelez serpens et genre de serpens: maintenant il leur respond à ce qu'ils pouvoient mettre en avant et qu'ils avoyent aussi accoustumé d'alleguer. Comment? Nous sommes la lignee sainte, nous sommes l'heritage de Dieu. Abraham nostre pere n'a-il pas receu les promesses pour toute sa lignee? Sur cela il leur sembloit

que Dieu ne les pouvoit quitter, et qu'il faloit, combien qu'ils fussent contempteurs de sa maieste, que neantmoins il les retinst à soy, et comme de sa maison, ne les pouvant pas desheriter.

Iean Baptiste respond à cela, que Dieu choisit des enfans à Abraham, voire non pas tous ceux qui sont descendus de sa race selon la chair, mais d'une façon qui est incomprehensible aux hommes. Bref, *il peut* (dit-il) *faire des enfans à Abraham de ces pierres.* Et c'est autant comme s'il disoit, que Dieu en maintenant son Eglise, n'est pas suiet à aucun ordre naturel, mais qu'il y besongne d'une façon estrange: et qu'il faut que nous soyons esmerveillez quand il luy plaist avoir Eglise au monde: car cela ne se fait point sans miracle. Et pourquoy? Nous sommes tous perdus et damnez: il n'y a en nous que malediction. Et comment donc pourrions-nous estre l'Eglise de Dieu? Il faut que Dieu face yci comme un monde nouveau. Voyla pourquoy j'ay dit que iamais il n'y aura Eglise en terre que Dieu ne desploye sa vertu admirable, laquelle il nous faut magnifier. Or puis qu'ainsi est, le pouvons-nous estreindre, et luy mettre loy dessus, pour dire qu'il doit suyvre un train continuel, tel que nous l'avons conceu à nostre fantasie? Cela est par trop repugnant. Ainsi aujourd'huy quand les Papistes nous alleguent qu'il faut qu'il y ait Eglise au monde, et que Iesus a promis que iamais ne l'abandonnera, que c'est son espouse laquelle il veut garder: et bien, cela leur doit estre accordé. Mais quand ils prennent pour le second article, Ho, nous en sommes descendus depuis les Apostres par succession continuelle, tellement que tous les Evesques et prelatz sont comme les supposts de l'Eglise, et faut que Dieu se declare yci, et qu'il habite au milieu de nous: et s'il nous desadvouoit, il seroit variable. Quand donc les Papistes veulent enclorre l'Eglise en leur caverne de brigans, et en leurs synagogues infernales, voyla en quoy ils s'abusent trop lourdement. Car nous oyons yci la response que fait Iean Baptiste à ceux qui avoyent bien autant de privilege pour le moins que peuvent pretendre les Papistes. Car pour vray Dieu avoit separé la lignee d'Abraham de tout le reste du monde: et là il regnoit tellement que les Payens estoyent comme forclos de l'heritage celeste, ainsi que nous avons veu: neantmoins S. Iean dit que Dieu besongnera tellement, qu'il conservera son Eglise: non point à l'appetit des hommes, et selon leurs imaginations: mais que ce sera par sa vertu haute et incomprehensible. Puis que ceste response a este donnée aux Juifs, cognoissons maintenant que ce seront des vanteries frivoles, quand les Papistes se veulent usurper ce nom d'Eglise, d'autant qu'il leur semble que Dieu ne peut autrement faire: mais plustost cognoissons que l'ingratitude du monde

est telle que Dieu devoit exterminer tout ce qu'il a mis de bonne semence, et qu'il auroit iuste raison de retirer sa parole, qui est la doctrine de salut et la vie des hommes. Il est certain donc que quand il poursuit et continue à tousiours avoir Eglise, cela se fait d'une bonte incomprehensible et que nous ne pouvons assez magnifier. Et mesmes quand chacun aura bien examiné et le commencement, et toute la procedure, nous aurons à confesser que Dieu a surmonté toute opinion humaine, quand il luy a pleu de nous tendre la main, et nous appeler à soy. Ce que chacun doit cognoistre en sa personne, il le faut aussi conclure en general de toute l'Eglise. En somme, combien que Dieu nous donne des signes et marques pour nous declarer qu'il reside au milieu de nous, et nous veut tenir pour son peuple: de nostre costé, ne prenons point occasion de là, de nous eslever, et de nous enfler d'une fierté et arrogance, comme si nous estions en possession d'une chose qui ne nous peut estre ostee: mais cognoissons que quand Dieu nous a eleus, nous n'estions rien: et qu'en nostre vocation nous pouvons cognoistre qu'il convertit les pierres en hommes, et fait encores une oeuvre plus admirable, quand il luy plaist de nous prendre de ceste confusion si horrible, en laquelle nous sommes de nature, et qu'il nous donne entree en son Eglise, tellement que nous sommes ses domestiques et enfans. Voyla donc comme Dieu a tousiours besongné: c'est qu'il a fait une conversion miraculeuse, comme s'il prenoit des pierres pour en faire des hommes, et qu'il les feist encores plus qu'hommes. Car c'est beaucoup plus, que nous soyons compagnons des Anges, heritiers du Royaume des cieux, que d'estre hommes mortels pour vivre yci quelque temps. Voyla donc ce que nous avons yci à retenir en premier lieu.

Or S. Iean Baptiste adiouste encores une menace, disant, *Que la coignée est à la racine de l'arbre:* comme s'il disoit que Dieu alors apprestoient un iugement si rigoureux contre les Juifs, que ce n'estoit point seulement comme pour tirer quelques feuilles, ou pour esbrancher quelque branche de l'arbre: mais que c'estoit pour couper dès la racine. Or cela estoit incroyable pour ce temps-là: car on eust iugé que Dieu estoit contraire à soy, s'il se repentoit d'avoir adopté la lignee d'Abraham: mais saint Iean veut dire, que quand Dieu auroit coupé tout l'arbre, il y demeurera quelque racine cachée: et tousiours quoy qu'il en soit, il gardera son Eglise: non point qu'elle se voye, ne qu'elle apparaisse tousiours: mais tant y a qu'en la fin on verra que Dieu n'a point dit en vain, que tant qu'il y aura soleil et lune au ciel, tousiours il gardera quelque semence, et quelque petit peuple, duquel il sera adoré et invoqué. Cela donc sera accompli: mais

non pas à nostre guise, et qu'on l'apperceyve à veue d'oeil: c'est le simple sens et naturel de ce passage: mais il nous le faut appliquer à nostre instruction. Car auioird'huy ceci nous est proposé, afin que nous ne ressemblions à ceux qui se sont glorifiés en leur vocation extérieure tant seulement: et cependant ont mesprisé Dieu, et se sont endurcis en leur malice, tellement qu'il n'y a eu qu'impieté et rebellion en eux. Car Dieu nous sçaura bien debouter, combien que desia il nous ait introduits en son Eglise, et sçaura bien trouver des successeurs qui tiendront nostre place: car nous sommes entez au lieu des Iuifs, qui estoient les branches naturelles et nous estions comme povres avortons, comme dit S. Paul. Dieu donc nous a entez au lieu des branches naturelles. Et en estions-nous dignes? Non: et pourtant apprenons de cheminer en crainte et sollicitude, et cognoissons que tout ainsi que Dieu a desployé sur nous une telle bonté, c'est bien raison que nous cognoissions que nous tenons tout de luy: et le cognoissant, que nous tremblions sous son Empire, que nous ne levions point les cornes, et n'ayons nulle presumption qui nous deçoive, ou nous enivre. Voyla pour un item.

Et cependant aussi, que nous ayons tousiours ceci imprimé en nostre memoire, que quand nous serons haut eslevez et comme les cedres en la montaigne de Liban (ainsi que ceste similitude est souvent amenee en l'Escripture sainte) que nous craignons, d'autant que la coignée sera assise que nous n'y penserons point. Il est vray que Dieu nous espargne, et delaye ses vengences, mais quand il nous aura longuement supportez, et qu'il verra que nous abusons de sa patience, lors tout à coup il faut qu'il nous face sentir combien son ire est espouvantable. N'attendons point donc que Dieu frappe iusques à la racine: mais cognoissons qu'il nous faut tousiours estre sous sa main. Car il est dit, que quand nous aurons nostre fiance en luy, nous serons comme un arbre qui est planté aupres d'un ruisseau, que nous serons tousiours arrousez. Ainsi la vertu de Dieu nous sera douce et amiable pour nous entretenir, moyennant que nous soyons fondez en luy, que nous y ayons nostre refuge, et que cognoissans nostre foiblesse, nous soyons comme cachez sous l'ombre de ses ailes. Mais à l'opposite, craignons qu'il n'ait la main levee pour nous abatre, s'il nous advient de presumer rien de nous, et de nous enivrer en vaine confiance. Et non seulement pensons à cela chacun pour soy, mais cognoissons que quand tout le monde seroit desbauché, et que grans et petis auroient fait comme un complot de despiter Dieu, que la multitude ne nous pourra pas garentir de la main de celui qui coupe tout à un coup l'arbre, qui le met bas tout entier, et non seulement une branche. Nous sommes comme les

branches, chacun de nous, mesmes nous sommes comme des fueilles: et quand il plaira à Dieu, il nous pourra abatre à une seule bouffée de vent: comme nous voyons les fueilles estre ainsi chassées. Quoy quil en soit, Dieu en une minute de temps peut destruire et racler tout le monde, quand on presumera ainsi de la multitude. Or du temps que S. Iean parloit, on n'eust pas cuidé qu'une telle ruine fust apprestee aux Iuifs comme elle s'est monstree: mais la menace en est faite, afin qu'ils prevoinsent le iugement de Dieu, s'ils eussent este bien avisez: mais d'autant qu'ils ont este incorrigibles, nous voyons l'exécution qui en est advenue, laquelle on n'eust iamais attendue, ni pensé. Ainsi apprenons par leur exemple de ne point tenter Dieu, et faisons comme ceux desquels parle S. Luc, qui ont este touchez de repentance, et estans saisis ont dit, Que ferons-nous donc? Ceux-ci, di-ie, ont cognu qu'il ne faloit point qu'ils laissassent tomber en terre ce qui leur estoit denoncé. Car ils sçavoient bien que Iean Baptiste estoit comme heraut qui proclamoit au nom de Dieu la vengeance qui leur estoit prochaine. Ainsi ils en ont este cameus: et cela leur a percé le coeur, et ont demandé conseil, et se sont rangez volontairement. Voyla aussi comme il nous en faut faire. Car les menaces de Dieu ne sont pas pour nous faire desesperer, comme nous en voyons beaucoup que quand ils oyent ces mots, il leur semble que la foudre tombe sur leur teste, et sont rendus du tout stupides, et iouent apres comme au quiete ou au double, et despitent Dieu manifestement. Or ce n'est pas ainsi qu'il nous en faut faire: mais quand Dieu nous menace, c'est pour nous donner tousiours lieu de repentance: et il nous espovante, afin de nous resiouir puis apres il nous abat, afin de nous relever.

Voyla donc la leçon qui nous est monstree, c'est asçavoir que quand au nom de Dieu il nous est declairé que nous ne sommes rien, c'est afin de nous monstrier qu'il ne nous faut point eslever pour nous endurcir en quelque fierte: quand il nous est declairé que Dieu est iuste iuge sur tous ceux qui se rebeckent ainsi contre luy, c'est pour nous tenir en nostre devoir, et nous faire ranger de nostre bon gré, et afin que nous demandions ce qu'il nous faut faire, et que nous soyons prests de recevoir et doctrine et instruction, et chastimens, et menaces, et tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, voire, sçachans bien que le tout servira à nostre salut. Et mesme apprenons de craindre quand le message de vie nous est présenté. Comme auioird'huy quand l'Evangile se presche, il est vray que Dieu nous apparait là comme Pere, et tasche de nous gaigner par douceur et humanite. Nostre Seigneur Iesus Christ proteste qu'il n'est point venu pour faire perir le monde, mais afin que le monde soit

sauvé par luy, toutesfois c'est lors qu'il nous faut plus craindre que Dieu ne se venge de nostre ingratitude, quand nous ne sçaurons faire nostre profit de ceste bonte tant inestimable, de laquelle il use envers nous. Car quelle excuse y aura-il, que Dieu s'abaisse pour approcher de ses povres et miserables creatures, telles que nous sommes: et cependant que nous luy donnions des coups de pied, ou que nous le mordions des dents, que nous facions des fieres bestes, que nous ne puissions souffrir d'estre domtez, et que nous ne puissions recevoir le ioug, lequel il est prest de nous mettre sus? Quand donc nous ne pouvons pas accepter Dieu pour nostre Pere, ne faut-il pas qu'il nous punisse d'une malice si vileine, voyant que sa parole est ainsi mesprisee? Quand il n'y auroit que cela, que le serviteur qui cognoist la volonte de son maistre, et ne la fait point, doit estre puni au double, nous deverions bien craindre et trembler. Voyla, di-ie, comme toutesfois et quantes que l'Evangile se presche, nous devons bien estre touchez du iugement de Dieu, et le nous reduire en memoire. Et pourquoy? Car nous voyons que la plus part ne font que se moquer, et tenir pour fable tout ce que Dieu commande de sa volonte: nous voyons comme beaucoup prennent occasion de mal faire, et se desbordent quand on leur presche la remission des pechez, ou la grace qui nous est faite en nostre Seigneur Iesus Christ. Nous voyons les autres despiter manifestement l'Evangile, et mesme user de cruaute, et espandre le sang innocent, pour esteindre et abolir, s'il leur estoit possible, la verite que Dieu leur enseigne. Nous voyons cela. Et ainsi toutesfois et quantes que l'Evangile se presche, nous avons occasion de reduire en memoire ce qui nous est yci remonstré par Iean Baptiste, que la coignee pourroit bien estre mise à la racine de l'arbre. Et au reste, que pour cela encores nous ne soyons point comme gens desconfits, comme il y en a beaucoup qui diront, Et bien, s'il faut que tout le monde perisse, ie seray enveloppé avec le reste. Que nous n'en venions pas là, mais que nous soyons du petit nombre que Dieu veut preserver. Que nous souffrions, di-ie, encores que nous ne soyons qu'une poignée de gens, qu'il nous recueille à soy, et que nous soyons de la compaignie de ceux qui disent, Qu'est-il de faire? Car il est certain que Dieu, quand il nous trouvera ainsi dociles, et que nous serons prests de recevoir et conseil et admonition de luy, et qu'aussi nous souffrirons d'estre conduits et gouvernez de luy, qu'il ne nous defaudra en rien: mais qu'il nous donnera tout ce que nous luy demanderons, comme il est dit en l'autre passage, Heurtez, et l'ouverture vous sera faite: demandez, et il vous sera donné: cherchez, et vous trouverez.

Ainsi donc nous voyons yci comme en un miroir une malice detestable aux hommes, quand il ne reste sinon qu'ils se remettent à Dieu, et s'estans presentez à luy, qu'ils souffrent d'estre consolez, delivrez, et soulagez par luy, et qu'il est tousiours prest de faire bon office de maistre: et que cependant à grand' peine y en a-il de cent l'un qui vienne à luy, et de cent qui y viennent, à grand' peine y en a-il un qui continue en droite perseverance. Quand nous voyons cela, non seulement nous devons detester ceux qui sont si malins et pervers: mais il nous faut commencer par nous-mesmes, et cognoistre que nous serions du tout semblables, et encore pires, si Dieu ne nous avoit retenus, et qu'il n'eust besogné en nous par son saint Esprit. Et de cela nous soyons advertis de tousiours cheminer en sa crainte, afin qu'il continue à nous conduire, et qu'il ne nous laisse point defaillir au milieu du chemin. Voyla donc ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or nous voyons comme Iean Baptiste aussi ne defaut point à ceux qui l'ont interrogué. *Qui ha deux robbes*, dit-il, *qu'il en donne l'une: et qui ha à manger, qu'il face le semblable.* Il est vray qu'on pourroit yci trouver estrange, que Iean Baptiste commande à ceux qui ont deux robbes de n'en retenir qu'une. Car il semble qu'il vueille faire tout commun: et puis il ne parle point des choses qui sont plus requises, c'est asçavoir que Dieu soit purement adoré, qu'on se repose du tout sur luy, qu'on luy face hommage de tous ses benefices: brief, qu'il soit invoqué et loué, comme il en est parlé au Pseume cinquantieme. Car ce sont les sacrifices qu'il demande et prefere à tous autres. Mais notons que Iean Baptiste a yci voulu parler selon la rudesse du peuple, et l'a voulu enseigner grossierement, et d'une façon commune, et n'y est point allé par subtilite. Car il sçavoit bien que cela estoit plus propre pour enseigner. Pour le second, il a voulu exprimer quels estoient les fruits de penitence, desquels il a parlé ci dessus: c'est asçavoir que les hommes soyent pitoyables pour subvenir à la necessite de leurs prochains. Voyla encore un article. Pour le troisieme, sous une espee il comprend le tout: c'est asçavoir qu'il parle de charite, qui est le lien de perfection, comme saint Paul le dit au troisieme chapitre des Colossiens. Voyla donc la façon d'enseigner l'Evangile que saint Iean a yci tenue: c'est qu'il a prins un style rude et grossier, selon la portee qu'il cognoissoit estre au peuple. Car combien que de nature nous ayons les oreilles chatouilleuses, et que nous appetions qu'on nous esleve en des hautes speculations, si est-ce neantmoins que nous sommes povres bestes, que nous avons besoin que Dieu nous masche les mots, par maniere de dire: et en-

core qu'il le face, nous ne les pouvons digerer. Ceci donc est bien à retenir, pour nous monstrier qu'il ne nous faut point estre adonnez à des speculations frivoles, qu'il ne nous faut point chercher cela quand nous venons au sermon, ou que nous lisons la parole de Dieu: mais plustost il nous faut estre humbles et petis, et nous ranger paisiblement à la simplicité que Dieu nous propose. Et cependant notons qu'il n'y a nulle excuse d'ignorance, si nous disons que la doctrine est obscure et profonde, que nous n'y pouvons mordre: comme les Papistes mettent cela en avant, quand ils veulent estonner le simple peuple, afin que nul ne touche l'Ecriture sainte, et que brief le monde demeure tousiours esblouy en son ignorance. Car ils disent que les secrets de Dieu sont trop hauts et trop profonds. Au contraire, nous voyons comme Dieu s'abaisse pour se conformer à nostre façon, et selon qu'il cognoist que nous avons un esprit lourd, et bas, et grossier, qu'aussi il nous enseigne en telle sorte que nous pouvons entendre ce qu'il nous dit, voire tant qu'il nous est expedient. Or il est certain que la doctrine qui est contenue en l'Ecriture sainte, surmonte bien tout esprit humain, mesme qu'elle est adree des Anges, et qu'ils s'en esbahissent: mais tant y a que tousiours nous serons enseignez de Dieu tant qu'il nous sera utile, et que nous comprendrons chacun selon sa mesure, ce qu'il cognoist nous estre propre pour nostre salut. Voyla pour un item. Il est vray, comme j'ay dit, que Iean Baptiste comprend yci le tout sous une espece. Car il devoit bien parler de l'invocation de Dieu, de la foy, et des choses semblables. Mais quand il use de ce style, c'est pour sonder si les hommes sont vrayement repentans devant Dieu, et s'ils sont convertis à luy ou non.

La repentance, comme nous avons touché, est une chose cachee: elle ha son siege au coeur de l'homme, mais les fruits se declairent en toute la vie. Or S. Iean voyant que les hypocrites feront assez de belles mines, et cependant il n'y aura nulle verite ni droitures, a parlé des fruits de repentance. Et il dit maintenant que ces fruits-là se cognoistront, quand on regardera comme chacun se maintient avec ses prochains. Quoy qu'il en soit, il nous rameine à la regle de charite. Et pourquoy? car c'est le lien de perfection. Et d'autant qu'elle se demonstre à faire aumosnes, à estre pitoyable, voyla pourquoy il a mis cela en avant. En somme voyci ce que veut dire S. Iean Baptiste, que pour estre tenus vrayement repentans devant Dieu, il ne faut pas que nous protestions tant seulement de bouche ceci ou cela: mais que nous le monstriions par effect. Voyla pour un item. Or il faut que cest effect yci soit cognu, dit-il, des hommes. Et comment? Pource que les hypocrites

s'abuseront à beaucoup de menus fatras: comme nous voyons qu'en la Papaute il faudra trotter en pelerinage, il faudra courir d'un autel à l'autre, il faudra barboter à chacun marmouset, il faudra faire chanter messe, et tant d'autres singeries que rien plus: et le principal cependant est oublié. Or Dieu nous veut esprouver d'une autre façon, car il n'a nul besoin de nous: mais il veut que nous exercions nostre charite envers ceux qu'il nous recommande. Voyla donc ce que Iean Baptiste a entendu, que comme l'arbre doit estre cognu par les fruits, aussi nostre charite soit connue en ce que nous aimions les uns les autres, que nous soyons conioints et unis ensemble en droite fraternite: et alors nous pourrons reclamer Dieu nostre Perc, quand il y aura unite fraternele entre nous, que nous ne porterons point de haine, de rancune à nul, que nous ne mespriserons point les petis, mais scachans qu'ils sont chair de nostre chair et os de nos os, nous tascherons de leur bien faire. Voyla donc le vray tesmoignage de nostre repentance. Or il y a outre plus, que sur le tout il nous faut subvenir à ceux qui sont en disette. Car quand nous ferons du bien à ceux qui nous peuvent recompenser, il n'est pas dit que nous soyons charitables pourtant. Car souvent nous taschons à nostre profit par telle liberalite: et quand nous-nous elargissons ainsi envers ceux desquels nous attendons quelque salaire, ce n'est sinon l'amour de nous-mesmes qui nous induit à cela. Or la charite emporte une affection toute contraire, c'est, qu'au lieu que les hommes sont enclins de s'aimer par trop, et de chercher leur profit particulier, qu'ils s'oublient eux-mesmes pour aider à leurs prochains. Ainsi donc si nous voulons deuëment exercer charite, voyci le droit examen: c'est que nous facions bien à ceux qui n'ont point le moyen de nous rendre la pareille, quand nous voyons la necessite qui y est, scachans que d'autant plus qu'ils sont mesprizez du monde, et mesmes comme foulez au pied, Dieu nous les recommande. Car il veut que nous-nous employons principalement envers ceux qui n'en peuvent plus: comme c'est son office de repaistre les povres affamez, d'illuminer ceux qui sont en tenebres, et d'aider à ceux qui n'ont nul secours: et d'autant qu'il est le protecteur des vefves et des orphelins, et que brief il maintient ceux qui n'ont de quoy estre supportez selon le monde, il veut aussi que nous employons toutes nos faultez en cest endroit.

Voyla donc en somme la doctrine qui nous est donnee par Iean Baptiste: c'est qu'il ne nous faut point penser rien gagner envers Dieu par nos tromperies et fictions, comme nous avons accoustumé tousiours de regarder si on nous flatte, et quand on nous applaudit, il nous semble que nous avons tout gaigné. Et voyla qui nous endureit

tant plus en nostre audace. Mais cognoissons qu'il nous faut cheminer comme devant Dieu, qui ne s'amuse point à la façon des hommes, à ce qui aura beau lustre, mais il sonde les cœurs: et il veut aussi qu'on cognoisse ce qui est caché là dedans par les fruits qui en sortent. Non pas encore que nous les apportions tels que nous les pourrions forger, mais que nous cognoissions en quoy Dieu nous veut exercer: c'est que nous cheminions ensemble en droiture, equite, et iugement, et sur tout que nous facions misericorde à ceux qui en ont besoin: c'est à dire, que nous regardions ceux qui sont indigens, et que là nous monstrions si nous avons de quoy leur bien faire ou non. C'est en somme ce que nous avons à retenir. Or maintenant qu'on iuge quelle est la Chrestiente du monde. Il est vray qu'il y en aura assez qui protesteront de suyvre l'Evangile. Et mesme ce mot de Reformation trottera en la bouche de plusieurs, qui neantmoins sont comme loups ravissans, il n'est question sinon d'attirer à eux, tellement que s'ils pouvoient, ils engloutiroient tout. Ils ne se contentent point d'avoir trois fois plus qu'il ne leur faut, mais ils sont marris que rien leur eschappe. Et s'ils cognoissent, ho, en voyla un qui est aussi riche que moy, ils luy porteront envie, et seront là comme bruslans en leurs convoitises: d'autant qu'ils sont gouffres insatiables, ils ne taschent sinon d'engloutir toute la substance qu'ils pourront attrapper çà et là. Et mesmes on en voit de si malins et si cruels qu'ils voudroient affamer les povres gens. Et quand ils voyent qu'à grand' peine ont-ils de pain à demi leur saoul encore leur en portent-ils envie. Et qui plus est, s'ils pouvoient, ils voudroient avoir un soleil à part, pour dire que les autres n'ont rien de commun avec eux. S'ils pouvoient donc, il est certain qu'ils voudroient avoir changé tout ordre de Dieu et de nature pour engouffrer tout. Et cependant les voyla Chrestiens: ouy, si on les veut croire. Mais quelle impudence, de se moquer ainsi de Dieu? Et si est-ce qu'on ne voit autre chose aujourd'huy au monde. Combien en trouvera-on qui ne soyent adonnez à eux-mesmes, et qu'il n'est question sinon de se pourvoir, et d'estre avancez pour tousiours reculer les autres? Voyla, di-ie, le train commun, qui est mesmes entre ceux qui font profession de vivre selon l'Evangile. Et ainsi, nous voyons que Iean Baptiste n'a point seulement parlé pour ceux de son temps, mais que ceste instruction nous appartient encore aujourd'huy.

Au reste, quand il dit *que celuy qui ha deux robes, en donne une*, ce n'est pas qu'il vueille faire tout commun. Et qu'ainsi soit, il permet aux gen-d'armes de suyvre leur train, et aux peagers de recueillir leurs imposts, et choses semblables. Il

s'ensuyt donc qu'il permet à ceux qui ont de quoy, de retenir leur bien: mais il signifie qu'un chacun selon sa faculte doit departir de son abondance pour secourir à la necessite de ses prochains. Voyla donc l'intention de Iean Baptiste, comme elle appert assez. Car aucuns phantastiques ont yci prins ces mots de travers, et ont voulu conclure qu'il n'estoit point licite à un Chrestien de rien posséder: mais c'est une sottise trop lourde. Et Iean Baptiste mesmes les redargue, sans qu'on cherche nulle glose d'ailleurs, comme nous avons monsté. Or pour bien cognoistre comme il faut pratiquer ceste doctrine, venons à ce que dit saint Paul, c'est que Dieu aime ceux qui luy donnent et font offerte d'un coeur ioyeux, et qu'il ne veut point estre servi par contrainte, et comme de necessite, dit-il, mais d'une franche devotion. Voyla une regle infailible, que S. Paul donne pour les aumosnes. Et c'est un advertissement qui est bien necessaire. Car en voulant servir à Dieu, il nous faut estre asseurez qu'il accepte nostre service. Car si nous y allons à l'aventure, comme les Papistes, qui n'ont qu'un cuidor, et qui disent, Nous pensons bien faire, et au reste qui ne cognoissent point que ce qu'ils font est un service agreable à Dieu, c'est autant perdu: car tout ce qui se fait sans foy, ne vaut rien, et mesme c'est peche devant Dieu, il reiette tout cela. Or par ce mot de Foy, il entend une certitude de bonne conscience que nous avons. Si nous avons cela, il est certain que Dieu accepte les aumosnes. Quand donc nous les faisons d'un bon coeur, et que nous sommes touchez de pitie et compassion de nos prochains qui endurent, alors le secours que nous leur donnons est un sacrifice que Dieu accepte, voire par sa bonte gratuite. Ainsi donc nous avons bien à retenir ceste reigle de saint Paul: c'est que quand il est question de faire bien à nos prochains, et de leur subvenir, que nous y allions d'une franche volonte. Or ceste franche volonte ne peut venir que d'humanite et compassion, que nos entrailles (comme l'Ecriture en parle) soyent osmeuës pour dire, Helas, quand ie voy ce povre homme qui endure, faut-il que ie m'espargne en cest endroict quand Dieu m'a donné de quoy, et que ie voy yci une necessite si urgente? Voyla donc comme ceste franche volonte, et devotion liberale, qu'on appelle, ne vient sinon d'humanite, et de pitie, quand nous cognoissons nos prochains comme nos membres, afin d'endurer en nostre cocur leurs afflictions pour y subvenir. Au reste, quand nous voyons que Dieu nous supporte ainsi, ce n'est pas à dire qu'il nous fale estre chiches de nostre costé, et espargner, ou nous tenir serrez. Mais quand nous aurons donné tant et plus, que nous cognoissons qu'encores sommes-nous redevables. Et ce que Dieu ac-

cepte les aumosnes que nous faisons, ce n'est pas à dire qu'il nous tienne comme quittes, s'il nous vouloit examiner à la rigueur, mais c'est qu'il nous supporte en nostre debilite, et ne laisse pas de prendre cela comme un sacrifice et une oblation que nous luy faisons, combien que nous ne luy rendions pas la vingtieme partie de ç'à quoy nous sommes tenus.

Voyla donc comme nous avons à pratiquer la doctrine de Iean Baptiste: c'est asçavoir que nous regardions à ce que Dieu nous a mis en main: que les riches pensent, Or çà, i'ay de quoy: et à quelle condition? Je ne tien rien sinon de la main de Dieu, et là où ie verray faute et indigence, il faut que ie secoure selon ma faculte ceux qui en ont besoin: et encores que Dieu ne m'impose point de loy, pour dire qu'il faudra bailler la moitié de mon bien, ou la tierce partie, si est-ce qu'il me commande de faire mon devoir. Et quand ie le feray, alors ie cognoistray que mon Dieu ha mon service pour agreable. Et ainsi que chacun pense tousiours à soy: et si nous desirons que Dieu soit glorifié en tous les biens qu'il nous a eslargis, que nous usions de ceste regle qui nous est yci donnee, c'est asçavoir que nul ne se tienne comme separé, mais que

nous cognoissions que Dieu a meslé et les riches et les povres les uns parmi les autres, afin que nous ayons occasion de bien faire. Car il pourroit bien donner telle abondance à un chacun, que nul n'auroit affaire du secours de l'autre: mais il veut espruver la dilection et fraternite que nous avons ensemble, quand nous communiquons ainsi les uns avec les autres, comme il nous le commande, c'est asçavoir que les riches ne soyent point comme des bestes sauvages, pour manger et gourmander les povres, et pour leur succer le sang et la substance: mais que plustost ils leur subviennent, et qu'ils regardent à l'equite tousiours, et non point pour dire, Ho, voyla ce que ie luy doy: si ie l'ay mis en oeuvre, ie l'ay bien payé: mais qu'ils cognoissent qu'ils doyvent toute subvention, voire selon leur faculte, à ceux qui ont faute et disette. Car autrement ils sont comme meurtriers, quand ils voyent leurs prochains defaillir, et cependant n'ont point la main ouverte pour leur subvenir. Il est certain, di-ie, qu'en cela ils sont comme meurtriers. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir, en attendant que le reste soit deduit.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETCINQUIEME SERMON.

MATTH. Ch. III.

11. *Vray est que ie vous baptize d'eau en repentance, mais celuy qui vient apres moy, est plus fort que moy, duquel ie ne suis digne de porter les souliers: iceluy vous baptizera du saint Esprit et de feu.* 12. *Il ha son van en sa main, et nettoiera son aire, et assemblera son froment au grenier: mais il bruslera la paille au feu qui iamais ne s'esteind.*

MARC. Ch. I.

7. *Et preschoit, disant, Celuy qui est plus fort que moy, vient apres moy, duquel ie ne suis digne en me baissant de deslier la courroye des souliers.* 8. *Vray est que ie vous ay baptizez d'eau, mais il vous baptizera du saint Esprit.*

LUC. Ch. III.

12. *Il y veint aussi des peagers pour estre baptizez, et luy dirent, Maistre, que ferons-nous?* 13. *Il*

leur dit, N'exigez rien outre ce qui vous est ordonné. 14. *Les gend'armes l'interroguerent aussi, disans, Et nous, que ferons-nous? Il leur dit, Ne tourmentez personne, et ne faites aucun outrage, et vous contentez de vos gages.* 15. *Et comme le peuple attendoit, et tous pensoient à Iean en leurs coeurs, asçavoir s'il ne seroit point le Christ.* 16. *Iean respondit, et dit à tous, Vray est que ie vous baptize d'eau: mais il en vient un plus fort que moy, duquel ie ne suis digne de deslier la courroye des souliers: c'est celuy qui vous baptizera du S. Esprit et de feu.* 17. *Son van sera en sa main, et il nettoiera toute nette son aire: et assemblera le froment en son grenier: mais il bruslera entierement la paille au feu qui iamais ne s'esteind.* 18. *Ainsi donc il evangelizoit au peuple, l'admonestant aussi de plusieurs autres choses.*

Comme nous avons tous une mesme regle à laquelle il nous faut estre subiects, et Dieu nous propose en general comme il veut que chacun ordonne sa vie, aussi il y a en particulier à regarder que chacun suyve la vocation à laquelle il est

appelé. Car tous ne seront pas d'un estat: ainsi on ne peut pas faire une regle generale pour tous, ie di quant à ce qui est de l'office et du devoir d'un chacun. Si un homme n'a point d'enfans, il ne luy faudra point prescher quant à luy, comme un pere doit gouverner les enfans qui luy sont donnez. Quand un enfant n'aura ne pere ne mere, il ne le faudra point prescher d'obeir à l'un et à l'autre: et de leur estre humble et subiet, et de leur subvenir: cela seroit superflu. De monstrier à un homme qui sera comme reclus en sa maison, que doit faire un Magistrat, un Roy un Prince, un Gouverneur de iustice, à quel propos? Ainsi donc nous avons à noter qu'apres que la Loy de Dieu nous aura este mise au devant, et que là nous serons enseignez de ce que Dieu requiert de tous fideles en commun, il faut que chacun regarde à quoy il est appelé. Quand donc un homme privé se tient en son mesnage, qu'il pense que Dieu l'oblige à instruire ses enfans et ses serviteurs, d'autant qu'il ha à en rendre compte: qu'il vive paisiblement avec sa femme, et qu'il la supporte. Si quel qu'un est en estat public, qu'il pense aussi à ce qui est requis de soy, et ce que porte la charge à laquelle Dieu l'a mis et establi.

Et voila pourquoy Iean Baptiste non seulement a donné une regle à tous sans exception, mais quand *les peagers sont venus vers luy et les gendarmes*, il leur a déclaré ce qui estoit propre à leur estat. Or il est parlé notamment des peagers et des gendarmes, pour monstrier qu'en nostre Seigneur Iesus Christ la porte de vie et de salut est ouverte à tous. Car s'il y a gens au monde qui soyent desbauchez et desquels on puisse esperer bien peu, ce sont les gendarmes qui se permettent beaucoup de licence, qui sont dissolus et desbordez en toute leur vie. Car puis qu'ils se vendent à deniers contans, et qu'ils font marchandise de leur vie, il est à presumer qu'ils sont à demi bêtes brutes: car il faut qu'un homme ait despouillé humanite, quand au lieu de gouverner son mesnage, au lieu de s'appliquer à quelque labeur honeste et legitime, il s'en va prendre une soul de à qui plus luy donne. Et à quelle condition? Pour tuer et meurtrir, ou bien pour estre tué luy mesme. Et encores plusieurs seront menez d'avarice, et seront gens qui aimeront mieux attrapper tout ce qui leur sera possible, que de se contenter de ce que Dieu leur aura donné, et en le maniant le nourrir paisiblement en leurs maisons. Autant en est-il des peagers. Car ceux qui viendront prendre à ferme les tributs et imposts, c'est signe qu'ils sont endurcis, et comme effrontez: qu'il ne leur chaut de haine ni de reproche qu'on leur face. Car il est difficile qu'un homme se maintienne en cest estat-là, qu'il n'ait beaucoup de querelles, et que beau-

coup de gens ne le piequent: et celuy qui auroit quelque honesteté en soy, il est certain qu'il aimeroit mieux ne toucher ne denier ne maille, que d'ouir tant de blasmes qu'on luy mettra sus, et d'estre denigré par tout et diffamé. Il faut donc que telles gens souventesfois (comme i'ay dit) ayent perdu toute honte, et qu'il ne leur chaille s'ils ont des amis ou des ennemis. Voila pourquoy notamment il est dit que Iean Baptiste a remonstré tant aux gend'armes, qu'aux peagers quel estoit leur devoir. Or quand i'ay dit que saint Luc nous a voulu monstrier que tous seront receus à repentance, et que Dieu est prest d'accepter tous ceux qui se rendent à luy de quelque estat qu'ils soyent, i'enten moyennant que l'estat de soy ne puisse estre condamné par la parole de Dieu. Car aussi ce n'est point estat de tenir bordeau, ne de tenir quelque berlan, ne de faire quelque chose semblable: les prestres et les moines de la Papaute ne peuvent pas dire qu'ils ayent nul estat. Car l'Escripture use de ce mot de Vocation, pour monstrier qu'une façon de vivre ne peut estre bonne ni approuvee, sinon que Dieu en soit autheur. Et ce mot de Vocation aussi est à dire appel: et cest appel emporte que Dieu face signe du doigt, et qu'il dise à un chacun, *Je veux que tu vives ainsi ou ainsi*. Voila donc ce que nous appelons estats: c'est qu'on ne s'employe point à ce que Dieu condamne par sa parole. Or i'ay dit que de se mesler de guerre et estre à gages, comme les gend'armes estoient de ce temps-là, quasi toute leur vie, ou bien si longue espace de temps qu'ils delaissoient leurs menages, et vaguoyent çà et là, ou bien tenoyent garnison s'ils ne tracassoient par pays, qu'il estoit bien difficile de se garder impollu en tant de confusions qui sont-là: neantmoins l'estat de soy n'estoit pas du tout reprouvé. Aussi faut-il qu'il y ait des peagers qui reçoivent les tributs et imposts.

Quant est de la guerre, il est vray que nous avons tousiours à souhaiter que Dieu ne permette point que nous soyons contrains de prendre les armes contre nos ennemis: mais tout ainsi que les Magistrats ont leurs officiers, qu'ils ont l'executeur de iustice, aussi faut-il qu'en un besoin ils ayent des gendarmes pour tenir main forte. Et ainsi la guerre de soy ne peut pas estre condamnée, voire moyennant qu'on ne soit point mené d'ambition, ne d'avarice, ne d'envie, ne malvueillance, pour rien attenter afin d'assaillir ses voisins quand ils desirent de vivre en paix. Comme si nous sommes iniustement molestez, et que quelque Prince vienne pour vouloir envahir la liberte d'une ville, en quelque pays qui luy viendrait bien à propos: combien qu'il porte le titre de Prince, toutesfois d'autant qu'il abuse de son autorité, on le doit estimer comme

un brigand: et là il est licite de prendre les armes tout ainsi que la iustice sera executée sur un larron ou quelque autre malfaiteur. Ainsi donc (comme i'ay dit) puis que la guerre est permise de Dieu en tel cas. il faut bien qu'il y ait des gend'armes. Non pas qu'on ait besoin d'en avoir comme ont eu les Romains, qui ne dominoient que par tyrannie et force: et pourtant il falloit bien qu'ils eussent tousiours environ trente legions en armes de ce temps là: et c'estoit plus de six vingts mil hommes sans le reste. Et pourquoy? D'autant qu'ils avoyent usurpé beaucoup de pays estranges, lesquels ils ne pouvoient tenir que par violence. Tant y a neantmoins que ce n'estoit pas chose defendue de Dieu, ne qu'on peust simplement reprouver, que d'estre gend'arme.

Quant est des peagers, nous voyons par saint Paul que les Magistrats, les Rois et les Princes doyvent exiger tributs, et que nous les devons payer en bonne conscience. Mais cependant il y a bien yci à regarder. Car (comme i'ay dit) ceux qui mettent sus, les peages, imposts, et tributs, c'est signe qu'ils ne demandent que d'attraper de tous costez, et leur semble que tout leur est permis. Car le proverbe sera tousiours commun, de frauder la gabelle. Et ainsi, d'autant que plusieurs voudroyent, s'il leur estoit possible, s'exempter de tous tributs, ils ne font que torcher leur bouche quand ils auront desrobé le public, et cependant ils ne cognoissent pas que c'est double larcin. Car quand les Princes et Magistrats reçoivent tributs, et imposts, c'est pour maintenir l'estat commun. Puis donc que cest argent-là est dédié à tel usage, il est certain que ceux qui en souillent leurs mains, sont comme sacrileges. Et voyla pourquoy aussi à l'opposite les peagers rapinent de toutes parts, et s'endurcissent en leurs finesses et astuces, d'autant qu'il leur semble que chacun les hait, et qu'on leur voudroit avoir crevé les yeux. Là dessus ils se donnent tant plus de licence, et ont les griffes et les pattes pour attirer tout ce qu'ils pourront. Voyla pourquoy notamment Iean Baptiste dit aux Peagers qu'ils se gardent bien de molester personne: et puis aux gend'armes le semblable: et qu'il n'y ait point de fraude, ne circonvension en ceux qui reçoivent les tributs et imposts, et que les gend'armes aussi n'attendent rien par excès ni outrage contre les povres gens: mais qu'ils se contentent de leurs gages.

En somme nous avons yci à retenir, combien que Dieu ait comme les bras estendus en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, pour recevoir tous ceux qui ont refuge à sa misericorde, et que nuls n'en soyent exclus, toutesfois qu'il faut bien que ceux qui sont en quelque estat hazardeux, et là où il y a occasion de mal faire, soyent plus

sur leurs gardes. Comme il faut que les magistrats mesmes pensent à la difficulté de leur office. Autant est-il des Ministres de la parole de Dieu: d'autant qu'ils sont moins excusés que les autres, quand ils ne s'acquitteront point envers Dieu et envers les hommes auxquels ils sont redevables: et faut que les charges publiques qu'ils ont, leur soyent autant d'aiguillons pour les inciter à faire tant mieux leur devoir. Que les marchands aussi pensent qu'ils ont des occasions plus grandes d'user de meschantes traffiques, de fraudes, et d'abus: qu'ils advisent, Or ça, puis que cest estat est aujourdhuy si enveloppé de tant de vices, et que ie chemine comme entre les espines, il faut que ie regarde de tant plus pres à moy. Que les artisans mesmes cognoissent, Or ça, nous servons à tant de vanitez, à tant de pompes, et folies. Il faut regarder de retrancher le plus qu'il nous sera possible de ce qui est superflu. Car combien que nous y taschions, encores n'en viendrons-nous point à bout, veu qu'aujourdhuy c'est un abysme que de la licence qu'on a prise en tous estats. Au reste, comme il faut que chacun pense diligemment à soy selon l'estat auquel il est, afin de ne se polluer en tant de vices et desbauchemens qui ont la vogue: aussi quand il est question de choisir estat, pensons de ne point tenter Dieu à nostre escient, et ne nous point ainsi fourrer en des confusions lesquelles nous abysmeront en la fin. Comme quand un homme aura à se mettre en quelque façon de vivre, ou bien qu'un pere voudra mettre ses enfans en quelque train, là on doit penser de ne point estre tellement affectionné au gain, que le principal soit oublié. Car on ira jeter les enfans. Et comment? Ho, voyla une pratique qui est aujourdhuy bonne et grasse, il le faut donc mettre là. Et cependant on ne regarde point que les filets de Satan sont tendus, et qu'on precipite les enfans en ruine. Les peres n'ont nul esgard à cela. Et pourquoy? Car le diable leur a bandé les yeux, et sont comme gouffres insatiables, qui ne demandent que d'enrichir leurs enfans. Et c'est pour les faire aller droit en enfer, quand ils ont ce regard de dire qu'il faut qu'ils soyent riches comme les autres, qu'il faut qu'ils soyent opulents, et qu'ils meinent de grandes traffiques: et cependant ne regardent pas qu'il y a beaucoup de mauvaises consequences, et que Dieu y pourra estre offensé en beaucoup d'endroits. D'autant plus donc nous faut-il retenir la doctrine qui est yci contenue: c'est asçavoir que quand nous sommes en des estats perilleux, et qui attirent beaucoup de mauvaises querues, nous regardions tant plus à Dieu, que nous facions bon guet pour n'estre point seduits ni trompez, et que le diable ne nous seduise pas sous ombre que chacun fait ainsi, c'est à dire ceux qui sont d'un

mesme train et mestier. Ainsi donc, quand nous avons à choisir, que nous regardions bien de nous appliquer à choses qui soient utiles et que Dieu approuve, d'autant qu'il y a beaucoup de moyens et hazards pour nous desbaucher. Tant y a que nul ne doit estre forclos de l'esperance de salut, puis que nous voyons que Iean Baptiste a receu les peagers et gend'armes. Que donc nous ne soyons pas si rigoureux d'exclure ceux où il y a quelque doute: mais que nous leur monstrions que Dieu est prest et appareillé de leur pardonner leurs offenses, moyennant qu'ils se reduisent à luy d'un franc courage.

Or là dessus il est dit par les trois Evangelistes que Iean Baptiste a protesté, *combien qu'il baptizast en eau, toutesfois qu'il y en avoit un beaucoup plus grand et plus excellent lequel baptizoit au saint Esprit et en feu.* Sainct Luc declare l'occasion pourquoy, en disant que *plusieurs attendoyent pour veoir si Iean Baptiste estoit le Christ.* Car alors, combien qu'il n'y eust qu'un petit nombre de gens qui vrayement attendissent le Royaume de Dieu, comme nous en avons aussi traité parci devant, toutesfois le commun populaire, encores qu'il n'y eust nulle piete en luy, et que tous fussent comme abastardis, et qu'ils ne sceussent quel estoit le Dieu qui les adoptez pour son peuple: neantmoins se voyans là en extremes angoisses, et oyant aussi que le temps estoit venu qu'il falloit que le Redempteur fust manifesté, avoyent ce bruit commun entr'eux: Et nous sçavons comme Herode a este troublé, quand il a ouy que les Sages estoient venus d'Orient pour adorer le Roy qui estoit nay en Judee. Voyla donc pourquoy le peuple attendoit pour veoir si Iean Baptiste estoit le Christ. Or cela a este tout commun et en la Loy et aux Prophètes, asçavoir que Dieu devoit envoyer le Redempteur, et que le temps en estoit desia sur son point et sur son article. Et puis le peuple n'en pouvoit plus: et il falloit que Dieu alors les secourust, ou ils fussent pleinement defaillis. Voyla dont venoit ceste reputation, que Iean Baptiste pouvoit estre le Christ. Car ils voyoyent en luy une sainteté comme Angélique, et des choses admirables. Et puis quand il baptize, c'est comme un renouvellement qu'il fait. Or Dieu n'avoit point donné sa Loy pour estre changée: car il avoit adiousté quant et quant qu'on se teinst à icelle sans rien adioster ne diminuer. Voyci donc une revolution, tellement que ou il faut que Iean Baptiste soit le Redempteur, ou bien qu'il se doive faire quelque restauration, et que Iean Baptiste soit le precurseur de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais le peuple estoit desia preoccupé de ceste fantasie, qu'il pouvoit estre le Christ et le Redempteur. Voyla pourquoy il proteste *qu'il en viendra un apres luy lequel est preferé*, d'autant qu'il

estoit plus grand, comme il est déclaré plus à plein au premier chapitre de saint Iean.

Or yci nous avons à noter en premier lieu comme Iean Baptiste n'a cherché sinon d'avancer la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ, et l'exalter si haut que chacun regardast à luy: comme il prononce qu'il faut qu'il soit eslevé en haut selon que le serpent avoit este eslevé au desert. Et voyla pourquoy aussi l'Ecriture l'accompare à une baniero. Iean Baptiste donc a eu ceste fin là, et n'a procuré autre chose sinon que nostre Seigneur Iesus Christ fust cognu, et que chacun se teinst et s'arrestast à luy. Et voyla pourquoy aussi il dit en l'autre passage, Il faut que ie soye amoindri, et qu'il croisse. Il fait là comparaison de la personne du Fils de Dieu avec la sienne, et dit, Quant à moy il faut que ie soye humilié. Car il estoit renommé, et ne se pouvoit faire autrement qu'on ne l'estimast, et qu'on ne parlast de luy. Mais il dit que cela n'est que temporel, et qu'il faudra qu'il s'esvanouisse, afin que Iesus Christ ait l'honneur qui luy appartient. Or yci ceux qui ont la charge et commission de porter la doctrine de l'Evangile, ont leur reigle: c'est qu'ils ne soient point menez de vanité ne d'orgueil pour se faire valoir, pour estre prisez entre les hommes, qu'ils ne cherchent point qu'on leur applaudisse, ne d'avoir et acquerir renom d'estre subtils, sçavans, et eloquens, et tout ce qu'on pourra dire. Il faut que tout cela soit mis bas, ou iamaïs un homme ne s'employera diligemment au service de Dieu: c'est qu'il s'oublie, et qu'il ne cherche point d'estre estimé quelque chose. Voyla quant est de nous. Cependant ceste doctrine est profitable en general pour tout le corps de l'Eglise. Car par icelle nous pouvons discerner quels sont les vrais serviteurs de Dieu d'avec ceux qui se cherchent eux-mesmes. Et cela nous doit donner tant plus d'entree à recevoir ceste doctrine, et y estre edifiez et confermez de plus en plus. Et ainsi notons bien, quand il est question de recognoistre les bons Pasteurs, et les discerner d'avec ceux qui en ont le titre seulement, qu'il nous faut venir à ceste touche: c'est que quand un homme n'appetera point sa gloire propre, et qu'il ne se voudra point avancer, mais qu'il cherchera que le Fils de Dieu soit adoré, que chacun ploye le genouil devant luy, et qu'il nous monstrera le chemin. Voyla une certaine approbation: et celuy qui demande d'exalter Iesus Christ son maistre, nous ne pouvons faillir à le recevoir. Mais à l'opposite, quand un homme sera plein de vent, et qu'on verra qu'il sera fardé en son langage, qu'il ne cherchera sinon d'estre tenu comme une idole, et que cependant il n'aura pas grand souci que Iesus Christ soit honoré comme il le merite, et que ce luy sera tout un de veoir les choses en confusion, moyen-

nant qu'on le prise, et qu'on l'adore (par maniere de dire) quand un homme sera tel, on peut tousiours conclure qu'il ne tient rien de Dieu, et que c'est un mercenaire, et non pas un Pasteur. Voyla encores ce que nous avons à retenir en l'exemple qui nous est yci proposé de Iean Baptiste.

Or notamment il dit *qu'il y en vient un apres luy, duquel il n'est pas digne de deslier la courroye des souliers*. Par ceste façon de parler (comme saint Marc en met un autre, Qu'il n'est pas digne de s'encliner devant luy, ou baiser la terre où ses pieds ont marché) il est signifié qu'il faut que toutes creatures soyent comme reduites à neant, afin que nostre Seigneur Iesus Christ ait son droict, et que rien ne luy en soit osté. Entre les Pasteurs il y pourra bien avoir quelques degrez, comme Dieu distribue ses graces, et non point en egale mesure: mais selon que bon luy semble. L'un donc pourra estre plus excellent que l'autre. Mais tant y a que tous doyvent estre rangez en leur ordre, pour servir à nostre Seigneur Iesus Christ: et doit aussi chacun d'eux recognoistre les autres comme ses freres, et qu'il n'y ait point d'emulation ni d'envie, et que le plus petit soit estimé grand et honorable, d'autant qu'il sert à Dieu et à son Eglise. Voyla quant à ceux qui enseignent le peuple. Mais quand nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que tous les hommes de la terre soyent abatus, et que luy soit magnifié, voire tout seul: car il n'est point question de luy donner nulle compaignie, et faut qu'il n'y ait qu'un seul chef en l'Eglise, et qu'un seul Roy, auquel tous facent hommage. C'est donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, quand Iean Baptiste parle ainsi, qu'il n'est pas digne de deslier la courroye des souliers de Iesus Christ: comme s'il disoit qu'il n'y a rien en luy, quand il faudroit faire comparaison: mais (comme desia nous avons allegué de l'autre passage) qu'il falloit qu'il fust amoindri, et que nostre Seigneur Iesus Christ creust, et que son honneur fust augmenté. Or c'est une doctrine qui nous est bien utile: car iamais les hommes ne se peuvent tenir de tomber en quelque excès: et quand il y a des graces de Dieu excellentes, on voit comme on est ravi en estonnement, et là dessus on fait des idoles de ceux qui estoient instrumens de la gloire de Dieu. Tant y a toutesfois que quand Dieu besongne ainsi par nous povres creatures, et qu'il desploye la vertu de son saint Esprit en des vaisseaux fragiles et de nulle valeur, il est certain que ce n'est pas pour rien resigner de ce qui luy est propre: mais c'est afin que sa gloire reluise tant mieux yci bas entre les hommes, et qu'on soit incité à l'honorer et à benir son nom. Mais on en fait tout au rebours. Car si tost qu'on verra quelqu'un auquel Dieu aura eslargi des dons de son Esprit, plus qu'à

beaucoup d'autres, voyla une idole, et chacun sera esmerveillé, tellement qu'on n'y peut tenir mesure. Et aussi beaucoup de ceux-là s'oublient, et se transportent, et ne recognoissent plus ni leur condition, ni rien qui soit. Et voyla comme tout est perverti. D'autant plus donc nous faut-il bien pratiquer ceci. Car qui sera aujourdhuy le docteur tant habile, qui se puisse preferer à Iehan Baptiste? Et toutesfois nous voyons ce qu'il a dit et protesté. Il a voulu estre aneanti du tout, afin que rien n'empeschast que nostre Seigneur Iesus Christ ne fust exalté, et que tous ne regardassent à luy. Et de faict, nous voyons comme par faute d'avoir observé ce qui est yci dit, on a fait un tel labyrinthe en la Papauté, que le proverbe qu'ils ont en la bouche y est accompli, qu'on n'y cognoist point Iesus Christ pour ses Apostres. Car ils sont condamnez par leur propre bouche, et Dieu a voulu qu'ils n'eussent point d'autres juges qu'eux-mesmes. Car les petis enfans de la Papauté ont cela tout commun quand ils veulent declairer un meslinge confus, On ne cognoist point Iesus Christ pour ses Apostres (disent-ils). Aussi on le voit par experience entr'eux: car autant de saints qu'ils ont ou de saintes, ce sont autant d'idoles qu'ils adorent, et lesquels ils font advocats envers Dieu: et puis, en la fin ils les font Dieu mesme. Car ils diront aussi bien Pater noster devant le marmouset de sainte Agathe, ou de sainte Catherine, que devant le Crucifix. Or il falloit avoir cela pour un arrest irrevocable, que Iesus Christ a este marqué de Dieu son Pere, et que c'est luy seul qui est la clarte du monde, que c'est luy seul qui est la voye, et que le Pere celeste veut estre honoré en la personne de son Fils unique, tellement qu'on vienne là se ranger. Il falloit donc sçavoir que Dieu veut maintenir son honneur, et qu'il ne veut point qu'on en desrobbe une seule goutte pour l'aller attribuer à nulle creature. Là dessus il falloit aussi bien sçavoir comme nostre Seigneur Iesus Christ nous a este donné, afin que nous ne prenions point ceste excuse que Dieu est trop loin de nous, et qu'il est caché en sa maieste: car il s'est declairé à nous en son image vive. Il falloit avoir ce principe-là. Mais par faute de l'avoir cognu, voyla comme le diable a tout embrouillé, et que Iesus Christ a este comme enseveli, au lieu qu'il devoit estre eslevé en toute preeminence. Apprenons donc ce qui est yci dit, c'est que quand on fera comparaison de Iesus Christ avec toutes creatures, et fussent les Anges de Paradis, il faut que tout soit mis bas, et que luy seul soit exalté. Il est vray que cependant nous ne laisserons pas d'estre quelque chose en luy, et beaucoup: mais si ne faut-il point que son honneur soit obscurci par cela, comme il en sera traité encore plus au long ci apres. Exemple: Iean Baptiste

monstre yci qu'il n'est pas digne de baiser la terre sur laquelle nostre Seigneur Iesus Christ aura marché, cependant si ne laisse-il pas d'estre heritier du Royaume des cieux, d'estre plus que Prophete, comme nous verrons ci apres, et Iesus Christ le prononce tel. Voyla donc Iean Baptiste qui est en digne fort honorable. Et c'est nostre Seigneur Iesus Christ qui l'y met, et veut qu'on le recognoisse pour tel: mais quand tout sera bien compté et rabatu, neantmoins Iean Baptiste n'a point este pour diminuer de l'honneur du Fils de Dieu, que ce qui luy appartient ne luy demeure en son entier. Ainsi donc, combien que Dieu vueille que ses serviteurs soyent honorez, et que les graces qu'il a mises en eux, soyent cognues, et qu'on les prise, toutesfois si faut-il qu'ils ayent ceste affection d'estre comme abolis, afin qu'on regarde à nostre Seigneur Iesus Christ. Et puis il faut que nous usions tellement de ceux qui sont douz de grans dons de l'Esprit de Dieu, que nous les tenions nostres, comme il est dit, Tout est vostre, soit Pierre, soit Paul, il n'y a que Iesus Christ auquel vous soyez et apparteniez. Que nous revenions donc là. S. Paul ne vouloit pas que son office fust vilipendé: car nous voyons qu'il le maintient, et qu'il se glorifie contre tous ceux qui demandoyent qu'il fust mesprisé: mais cependant voyci la fin, c'est qu'il demande d'estre aux fideles, et de les servir (car autrement il ne pouvoit point servir à Dieu) et cependant il veut qu'on soit à Iesus Christ. Voyla en somme ce que nous avons à retenir, c'est que le Fils de Dieu nous possède. Car il nous faut chercher en luy tout ce qui appartient à nostre salut. Et puis, que nous ayons ceste prudence de nous servir de ceux lesquels nous sont envoyez en son nom, et que nous les tenions pour nostres.

Venons maintenant à ce qui est dit, que Iean Baptiste a respondu, *Je baptize en eau: mais celuy qui vient apres moy, baptizera au saint Esprit et en feu.* Il n'y a nulle doute que Iean Baptiste n'ait yci prevenu une repliche qu'on luy pouvoit faire, comme aussi il est declairé plus expressement en S. Iean. Car là il est recité que les Scribes, et sur tout les Pharisiens, voyans qu'il ne vouloit point accepter l'honneur et la dignite du Messias, ou Redempteur, le sont venu charger de calomnie. Comment donc? tu usurpes plus qu'il ne t'est licite, tu viens yci faire une nouveaute en l'Eglise: tu as introduit un Baptisme: il faut que tu sois le Redempteur, ou bien que tu sois puni comme un seducteur et un faux-prophete. Or de là nous pouvons recueillir quelle tentation avoit à soustenir Iean Baptiste. Car quand les hommes sont attirez et allechez à estre en honneur, il est bien difficile qu'ils resistent à cela: et la nature humaine est si encline à ambition et à hautesse, qu'il n'y a celuy

qui ne s'y ingere de son outrecuidance: par plus forte raison quand on sera sollicité d'ailleurs, il y en a bien peu qui se retienent en modestie, et qui ayent ce regard de dire, *Je me cognoy, et quant à moy ie n'appete point d'estre plus que ce que Dieu m'a ordonné.* Car (comme l'ay dit) nous sommes desia enclins à cela de nostre costé. Ainsi voyla une alarme bien rude à Iean Baptiste, quand on le vient flatter, et qu'on luy applaudit, que les Scribes mesmes et les Pharisiens qui pour lors avoyent la vogue, viennent luy faire hommage, Ho, tu es le Redempteur du monde, et le Roy qui as este promis de tout temps. Iehan Baptiste neantmoins demeure là ferme comme un rocher contre une telle tentation. Mais il y en a une plus grande encores: car on le menace d'estre tenu pour un faux-prophete, et d'estre lapidé, sinon qu'il accepte cest office de Messias. Il y va donc et de l'honneur et de la vie: mais si resiste-il en tout et par tout. Et cest exemple est bien digne d'estre noté. En premier lieu donc quand nous aurons des obiets pour nous seduire, et que le diable nous viendra comme esblouir les yeux, en nous proposant que nous pourrions estre eslevez en honneur, que nous apprenions d'estre munis pour ne point recevoir toutes ces flatteries-là, et n'en estre point abreuvez.

Voyla pour un item. Car ce n'est point assez qu'un homme se contente de sa mesure, et qu'il ne voltige point en l'air, et ne s'ingere point de s'avancer: mais encores que les occasions nous y seront offertes, si faut-il tenir bon, et nous humilier, et demeurer en nostre petitesse: et mesmes quand il seroit question de la vie, si faut-il que nous resitions à toutes les astuces de Satan, quand il nous voudra ainsi faire eslever en ambition. Et notons qu'il ne faloit pas seulement que Iean Baptiste refusast et mesprisast l'honneur qui luy estoit fausement attribué, mais aussi qu'il fust prest de recevoir infamie et opprobre, qu'on le teinst comme un seducteur. Or cela est plus que la mort. Car nous en verrons plusieurs qui seront plustost prests de mourir que de souffrir d'estre ainsi degradez devant les hommes, et qu'on leur impose blasme comme à des criminels. Et voyla pourquoy aussi S. Paul parlant de la constance des fideles, et sur tout des Ministres de la parole, Nous souffrons persecution, dit-il, voire et sommes blasmez. Il met cela pour le plus grand mal. Ainsi donc il ne faloit pas seulement que Iean Baptiste refusast l'honneur que le diable luy presentoit par ses supposts, mais qu'il mesprisast sa propre vie, et qu'il s'oubliait pour estre lapidé. Et puis pour le troisieme, il faloit aussi qu'il se meist en ce hazard, d'estre diffamé par toute, d'estre condamné comme celuy qui avoit troublé l'Eglise, comme un faux-prophete, comme un seducteur et un meschant, qui estoit venu at-

tenter contre la Loy de Moÿse, un apostat qui avoit changé et perverti tout. Il faloit, di-ie, que Iean Baptiste s'assuietist à cela, et se meist en tel danger. Ainsi nous voyons comme Dieu l'a fortifié au besoin. Mais son exemple nous est proposé, afin que nous apprenions, quand nous pourrions nous faire valoir selon le monde, de quitter tout cela. Comme de faict il y en a beaucoup, que s'ils vouloyent renoncer Iesus Christ, il est certain qu'ils seroyent les bien-venus, et qu'on chargeroit les uns d'estats et de dignitez, les autres de benefices. Et bien, il faut que nous soyons munis contre telles tentations de Satan, pour ne point defaillir: et que nous aimions mieux d'estre povres et mesprisez, et d'estre mocquez, que de faire que l'honneur de nostre Seigneur Iesus Christ soit obscurci. Or avons-nous prins ceste resolution en nous de cheminer en petitesse, et de preferer d'estre de la maison de Dieu, voire en un petit anglet, et mesme d'estre monstrez au doigt, que d'avoir tous les biens du monde, et tous les honneurs? Avons-nous, di-ie, gaigné cela? Ce n'est pas le tout: mais encore

quand il faudroit que nous fussions sacrifiez, et que nostre vie respondist, que nous venions au second degré à l'exemple de Iean Baptiste. Et puis, encores quand le monde nous chargera de blasmes et de vituperes, que nous serons comme deschirez par pieces (ainsi qu'aujourd'huy nous serons nommez par tout heretiques, chiens, apostats, perturbateurs de la Chrestiente) il faut que nous humions tous ces opprobres-là. Et pourquoy? Afin que Iesus Christ soit glorifié en nous. Et quand nous aurons bataillé yci sous son enseigne, et que nous l'aurons tousiours tenu en son degré souverain, et aurons procuré que tout le monde se range à luy, et que sur cela nous aurons achevé nostre course: qu'alors tous les vituperes qui nous ont este faits, soyent changez en honneur, et que nous soyons participans de la couronne de gloire qui est apprestee à tous ceux qui ne sont point cherchez, mais qui ont cherché à glorifier le Seigneur des armées en la personne de son Fils unique.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETSIXIEME SERMON.

Ce sermon est sur le mesme texte que le precedent, lequel il n'est ia besoin de mettre deux fois.

Nous avons veu comme Iean Baptiste n'a peu estre induit, ni par vaines flatteries, ni par crainte de mort, à se vouloir avancer au lieu de nostre Seigneur Iesus Christ: mais qu'il s'est tousiours tenu en son degré, et a declairé qu'il faloit que tout honneur fust rendu au Fils de Dieu, et que luy seul eust toute preeminence en l'Eglise, et que toutes creatures fussent aneanties en comparaison de luy et de sa dignite: brief, qu'il fust cognu luy seul maistre et chef en l'Eglise, et que les Ministres et prescheurs de l'Evangile fussent sous ses pieds, voire pour luy servir, et non pas pour usurper aucune superiorite. Maintenant il reste à veoir comme il a respondu à l'accusation qui luy estoit mise sus. Car ceux qui le vouloyent establir au lieu de nostre Seigneur Iesus Christ, luy avoyent reproché qu'il ne devoit donc point baptizer, sinon qu'il fust le Redempteur promis au monde: ils demandent donc où il a eu tesmoignage. Or là dessus il s'ex-cuse, disant *qu'il baptize en eau: mais que celui qui vient apres luy, ayant toute maieste en soy, baptizera au saint Esprit.* Par cela il signifie qu'il ne de-

rogue en rien à l'autorite de nostre Seigneur Iesus Christ, et à l'office qui luy a este donné de Dieu son Pere. Car combien que les Ministres ayent la charge de baptizer, toutesfois nostre Seigneur Iesus Christ baptize luy seul quant à sa vertu. Le signe exterieur, nous l'administrons comme il nous est commandé: mais nostre Seigneur Iesus Christ se reserve tousiours ce privilege-là, de donner vertu au Baptesme, et que tout le fruit depend de luy et de sa grace. Voyla donc en somme à quoy a pretendu Iehan Baptiste.

On a fausement exposé ceci, comme si Iean Baptiste n'eust point eu le mesme Sacrement que nous avons aujourd'huy en l'Eglise Chrestienne. Car il n'est pas question yci du Sacrement en soy, mais des personnes tant seulement. Or qu'il n'y ait nulle diversite de l'un à l'autre, c'est à dire que le Baptesme qui a este commis à Iean, ne fust du tout pareil à celui que nous avons, et gardons encores aujourd'huy, il est certain. Car les Sacre-mens prennent leur estime de la partie de Dieu et de la doctrine, de laquelle ils sont comme seaux. Et de faict, le Sacrement de soy ne seroit rien: et si nous baptizions sans monstrier pourquoy, et sans exposer la promesse qui est là donnee, ce seroit

une singerie que le Baptême: comme en la Pâque où ils n'ont point de Sacremens. Car ce sont toutes ordures, d'autant qu'il n'y a que murmures et enchantemens, et choses semblables: ie di quant à eux. Car ils n'ont peu effacer le Baptême, qui estoit institué de nostre Seigneur Iesus Christ: mais tant y a qu'ils l'ont mis sous le pied et profané. Ainsi donc si nous voulons bien sçavoir quel est le Baptême de Iehan Baptiste, il nous faut regarder à la doctrine. Or cela estoit du tout pareil. Il a baptisé comme nous avons desia veu, et en repentance, en tesmoignage de la remission des pechez. Auourd'huy nous n'avons rien plus. Et d'autrepart nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ s'est voulu joindre avec nous au Baptême, et a montré l'union que nous avons avec luy comme les membres ont avec leur chef. Or par qui est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ a esté baptisé? Ainsi donc si le Baptême que nostre Seigneur Iesus Christ a receu, a esté pour monstrier que nous avons part et portion en tous ses biens, qu'il vit en nous, et que nous sommes conioints à luy d'un lien inseparable, il s'ensuyt que le Baptême que nous recevons, et celuy de Iehan Baptiste n'ont pas esté divers. Il nous faut donc venir à ce point: c'est qu'icy il y a une comparaison entre la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et celle de Iehan Baptiste, comme aussi de tous autres. Car mesme il est dit en saint Iean, que depuis que nostre Seigneur Iesus Christ eut commencé d'estre manifesté au monde, il baptizoit beaucoup plus que Iean. Non pas luy (adiouste l'Evangéliste) mais ses disciples. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui baptize, et toutesfois il n'y met pas la main, voire quant au signe extérieur: mais tant y a que le Baptême luy est attribué, pource qu'il en est l'auteur, et qu'aussi il luy donne toute sa vertu, et que les disciples cependant font leur office et leur charge. Brief, ce qui a esté prononcé par la bouche de saint Iean doit estre auourd'huy appliqué à tous ceux qui baptisent, comme s'il estoit dit que nous avons le signe extérieur tant seulement, et l'administration d'iceluy, mais que nostre Seigneur Iesus Christ ha la vertu en soy. Car quand on parle des Sacremens, on dira que le Baptême est le lavement de nos ames, qu'il emporte la vie celeste, que c'est une arre de nostre adoption, et qu'il nous introduit en l'Eglise de Dieu, pour estre tenus ses enfans: on dira tout cela du Baptême. De la Cene, on dira que c'est un tesmoignage que nous sommes participans de nostre Seigneur Iesus Christ: que son corps est le pain pour la nourriture de nos ames, que son sang est nostre bruvage, et que nous avons en luy tout ce qui appartient à nostre salut. Voyla comme on parlera des Sacremens, et le doit on faire. Et

pourquoy? Car quand on parle ainsi, il y a nostre Seigneur Iesus Christ d'un costé, et puis il y a le Ministre de l'autre, et tous deux sont conioints ensemble. Tout ainsi donc que le Ministre donne l'eau, aussi nostre Seigneur Iesus Christ accomplit sa promesse. Car ce n'est pas pour nous frustrer en nous donnant des figures inutiles, il ne iouë pas là une farce: mais ce qui nous est montré au dehors, il l'accomplit en verité au dedans. Quand donc on parle des Sacremens, nostre Seigneur Iesus Christ y est compris comme l'auteur, et comme celuy qui assiste à son institution. Car ce n'est point une chose forgée en la teste des hommes, que le Baptême et la sainte Cene. Voyla donc Iesus Christ qui est pour faire que les Sacremens ne soyent point inutiles, mais qu'ils profitent, et que nous recevions la verité et la substance de ce qui est là declairé. Or quand on parle du Ministre, c'est à dire, de ce qui luy est propre, alors on dira que le Ministre n'est rien, comme saint Paul dit, Celuy qui plante, et celuy qui arrouse ne sont rien. Voyla donc comme les Ministres sont mis bas, si on regarde ce qui leur appartient. Car le Fils de Dieu se reserve le tout. Et c'est bien raison.

Ainsi donc quand il est dit en ce passage, que *Iean baptize en eau*, cela s'estend en general à tous Pasteurs et Ministres de l'Eglise. Car ils baptisent, et non point sans effect, d'autant que ce qu'ils font est approuvé de Dieu, et n'est pas inutile. Car vraiment le Baptême est le gage que nous avons, que le sang de nostre Seigneur Iesus Christ est nostre lavement, que nous sommes renouvez par la vertu de son saint Esprit, et que nous sommes introduits en l'Eglise, et heritiers du Royaume celeste. Tout cela donc est vray du Baptême que nous administrons. Et pourquoy? Car nostre Seigneur Iesus Christ nous advoue, d'autant que nous faisons ce qu'il nous a commandé: et en nous advouant, il desploye la vertu de son saint Esprit, afin que le Sacrement ne soit pas donné en vain. En la Cene on ne donnera que du pain et du vin: mais nostre Seigneur Iesus Christ qui a commandé ceste ceremonie, est là pour faire que vraiment nous communiquions à son corps et à son sang, que nous vivions en luy, et luy en nous. Mais tant y a que le ministere de l'homme ne doit point obscurcir la louange de nostre Seigneur, et que le Ministre ne se doit pas mettre yci en la place du Maistre. Car le Ministre n'est que pourriture. Il n'est pas donc question de faire un tel meslinge, qu'on ne sçache ce qui est propre au Fils de Dieu, et ce qui appartiendra aux hommes: mais il faut que les hommes cognoissent qu'ils n'ont rien sinon le signe extérieur, et que nostre Seigneur Iesus Christ ha le principal, voire le tout, quant à la

vertu et à la substance des Sacremens. Voyla en somme ce que nous avons à retenir. Et pourtant aujourd'huy quand on presente les enfans au Baptesme il faut que le signe visible soit prisé, d'autant qu'il n'a pas este inventé en la teste des hommes, mais que nostre Seigneur Iesus Christ nous a voulu confermer par une telle aide selon nostre rudesse. Il nous faut donc priser ce signe yci. Et comment? C'est que nous ne doutions pas que nous ne soyons marquez de Dieu pour estre estimez heritiers de son Royaume: que nous ne soyons faits membres de l'Eglise: et mesmes que nos enfans ne soyent participans d'une telle grace, que nostre Seigneur Iesus Christ ne les reveste de sa iustice, qu'il ne les purge de son sang, et renouvelle par son saint Esprit. Il ne faut point douter de cela, voire si nous n'empeschions Dieu de besongner par son saint Esprit, et nostre Seigneur Iesus Christ d'accomplir ce qu'il a voulu figurer. Moyennant donc que nostre ingratitude ne mette point d'obstacle, il est certain que le Sacrement ne sera pas vain et inutile: mais si faut-il que nous eslevions les yeux plus haut qu'aux creatures, et que nous n'estimions pas que l'homme qui iette l'eau sur la teste de l'enfant, ait le saint Esprit en la manche, ou qu'il verse le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, ne qu'il ait rien de ce qui appartient au salut eternal des ames. Mais il faut cognoistre que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point separé de son institution, et qu'il besongne tellement, que son saint Esprit est conioinct avec la main de l'homme qui est son Ministre. Voyla donc que ce qui est propre à nostre Seigneur Iesus Christ, est gardé à luy seul, et n'est point donné aux creatures, et qu'il n'est point despoillé de son honneur et autorite: et cependant toutesfois on recognoist ce qu'il a commis en charge à ceux qu'il a ordonnez pour Ministres de son Eglise. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir.

Cependant nous sommes enseignez par ces mots, que l'oeuvre des hommes n'est rien de soy: mais que le saint Esprit fait le tout, et qu'il est donné de nostre Seigneur Iesus Christ: voire, et non pas que les hommes l'ayent pour le distribuer à leur poste. Vray est qu'yci il n'est point fait de mention du sang de nostre Seigneur Iesus Christ qu'il a espandu pour nous purger nos taches et macules: mais cela est presupposé sous ce mot d'*Esprit*. Et pourquoy? Combien qu'il nous fale avoir tout nostre refuge au sang de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre purs et nets devant Dieu, toutesfois il nous faut adviser aussi le moyen comme nous participons à ce bien là. Et c'est, comme dit saint Pierre, d'autant que nos ames sont arrousees par le saint Esprit de ce sang qui a este une fois espandu. Car il ne nous profiteroit de rien, que

nostre Seigneur Iesus Christ eust ordonné son sang pour nostre lavement spirituel, sinon que le saint Esprit besongnast: comme nous le voyons. Car les incredulés demeurent tousiours en leur pollution, ils sont pleins de puantise devant Dieu, ils luy sont detestables. Et pourquoy? Car il n'y a point de lavement ni de purgation en eux. La raison? C'est que le saint Esprit n'y besongne point. Ainsi donc ce n'est point sans cause que quand il est parlé du fruit et de la vertu du Baptesme, et de l'utilite que nous en recevons, que le tout est rapporté au S. Esprit. Car combien que nous ayons la matiere en Iesus Christ, toutesfois (comme nous avons dit) cela nous seroit inutile, sinon qu'il nous fust communiqué par la vertu secreete, et par la grace du saint Esprit. Ainsi donc notons qu'il ne nous faut point attacher nostre salut à l'eau qui est un element caduque et corruptible. Car ce seroit en faire une idole. Comme les Papistes auront bien leur Baptesme: mais (comme i'ay desia dit) ils l'ont falsifié entant qu'en eux est, tellement qu'il n'y a que souilleure et pollution en ce Baptesme-là: ils l'ont converti en un charme et sorcellerie. Et ne faut point d'autre argument pour les tenir convaincus, sinon qu'ils en ont osté toute doctrine. Cependant il leur semble que trois gouttes d'eau sont pour coniurer le diable, et pour contraindre Dieu, tellement que voyla l'eau du Baptesme en la Papaute qui est tenue pour une idole: et encores plus le chresme, le crachat, le sel, et tous leurs autres badinages. Car de l'eau encores, ils ne la present rien en comparaison de leurs menus fatras qu'ils ont meslez. Or quoy qu'il en soit, si est-ce que ceste pompe externe de la ceremonie est pour esblouir les yeux des simples, en sorte qu'ils ne sont point conduits à nostre Seigneur Iesus Christ par le Baptesme. Or nous sommes yci enseignez, que le signe visible nous est proposé pour nous servir comme d'une eschelle afin de monter plus haut, et cognoistre que ce qui est figuré au Baptesme nous le devons trouver en la personne du Fils de Dieu. Et au reste, il faut que le tout nous soit communiqué par le saint Esprit.

Voyla donc ce que nous avons à retenir en premier lieu. C'est de bien distinguer entre le signe materiel que nous avons en tous Sacremens, et la verite et substance laquelle n'est sinon en Iesus Christ: et puis que nous cognoissions comme c'est que nostre Seigneur Iesus Christ nous eslargit tous ses biens, et comme nous puissions de sa plénitude, et encores que nous defaillions, qu'il supplée à nos defaux par sa grace et liberalite: asçavoir que c'est d'autant que par son saint Esprit il nous communique tout ce qu'il a reçu, et qui luy a este donné de Dieu son Pere. Car il nous illumine à fin que nous le cognoissions tel qu'il nous est

donné: et puis il seelle en nos coeurs la certitude de ce qu'il nous promet en l'Evangile: il nous renouvelle, et nous arrouse à fin de nous purger de toutes nos souilleures et pollutions. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ nous profite, c'est d'autant que nous participons à son saint Esprit. Or là dessus nous devons adiouster l'autre point, c'est asçavoir que c'est Iesus Christ qui nous donne son saint Esprit. C'est donc à luy qu'il nous le faut demander: et c'est afin que toutes-fois et quantes que nous pensons à nostre Baptisme, nous ayons nostre recours à celui qui l'a institué, et que nous prions celui auquel nous avons este baptizez, qu'il ne permette pas que nous n'ayons eu que de l'eau seule: mais qu'il nous monstre par effect que ceste eau-là est une vraye figure, et comme une arre de la verite de son saint Esprit. Voyla donc comme nous devons iournellement prier Iesus Christ, qu'il accomplisse en nous ce qu'il a une fois figuré par le Baptisme. Autant en faut-il faire des enfans qui sont iournellement presentez par les peres et les parreins, et prier Dieu qu'estans venus en aage, ils cognoissent qu'ils doyvent avoir tout leur refuge à Iesus Christ, et qu'ils luy facent cest honneur de cognoistre et confesser que c'est à luy seul qu'il appartient de donner vertu à ce signe visible. Voyla donc en somme comme nous avons à pratiquer ceste doctrine. Or ce qui est dit du Baptisme, il nous le faut aussi appliquer à la Cene. Et ainsi quand nous venons à la table de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le prions qu'il luy plaise nous faire participans de son corps et de son sang: et que ce ne soit point une chose vaine et frivole, quand nous venons prendre là un petit morceau de pain, et boire trois gouttes de vin, mais que ce soit pour recevoir de luy ce qu'il nous offre, et que nous le recevions tousiours par la vertu de son saint Esprit.

Au reste, quand il est dit *qu'il baptizera en Esprit et en feu*, ce n'est point pour signifier deux choses diverses: mais ce nom de Feu est comme un titre qui est donné au saint Esprit. Car quelque fois il sera aussi bien appelé eau, non pas que ce soit de l'eau materielle: mais c'est par similitude que tout cela est dit. Quand donc l'Ecriture dit que l'Esprit de Dieu ha envers nous l'usage d'eau, c'est pour deux raisons. Il est dit en Isaie, Vous tous qui avez soif, venez à l'eau, et ie vous en donneray pour vous rassasier. Et en S. Iean ce passage est exposé: car nostre Seigneur Iesus Christ monstre là que cela a este accompli en sa personne. Et c'est pour confermer ce que nous avons dit n'agueres: c'est à sçavoir que c'est luy seul qui donne le saint Esprit. Quand donc il dit, Venez à moy, et les Evangelistes adioustant qu'il parloit du saint Esprit. Quand donc il dit que le saint

Esprit est eau, c'est d'autant que nous sommes steriles, et qu'il n'y a que secheresse en nous, que nous sommes povres affamez, bref, que nous de-faillons, sinon que nous ayons nostre substance et vertu du saint Esprit. Voyla une raison. L'autre est notee en Ezechiel, quand il est dit, L'espandray sur vous des eaux pures et nettes: et vous serez purgez, dit le Prophete. En cela il signifie que nous sommes tous souillez et pleins de puantise devant Dieu, et qu'il n'y a autre moyen d'acquérir pureté, sinon que Dieu nous nettoye par ceste eau pure et nette: c'est à dire, que nous ne pouvons pas de nos vertus oster les ordures et pollutions, par lesquelles nous sommes detestables devant Dieu: mais il faut qu'il nous donne cela. Et par quel moyen? Par son saint Esprit. Nous voyons donc comme le saint Esprit est nommé Eau pour deux raisons. Autant en est-il quand il est yci appelé Feu. Et pourquoy? Tout ainsi que le feu consume toutes superfluitez, et nettoye les souilleures: aussi le mesme office appartient au S. Esprit quant à nos ames. Car il n'y a en nous que toutes povretez, iusques à ce que nous recevions nostre purgation de ce costé-là. Car qu'est-ce de toutes nos affections et appetis, sinon autant de souilleures et vilenies? Or de nous en purger il n'est pas possible, comme l'ay dit: mais il faut que la vertu de Dieu y besongne. Voyla comme le saint Esprit est feu. Et pourquoy? Car nous venons à estre comme recuits quand Dieu nous veut renouveler: et c'est autant comme si on nous faisoit passer par la fournaise. Or il est vray que s'il nous purgeoit à la rigueur: il n'y demeureroit rien de reste, nous serions du tout consumez, comme il est dit en Isaie: mais il nous purge d'une telle façon, que combien que de nostre nature nous soyons du tout corrompus, et qu'il n'y ait en nous qu'iniquité, rebellion, et malice, toutesfois Dieu trouve un moyen qui passe tous nos sens et apprehensions, c'est qu'en nous faisant passer par la fournaise, il en tire de bon or et de bon argent pur. Et il n'y a pas une seule goutte d'or ne d'argent en nous: il faudra donc que nous soyons consumez en tout. Quand on fera passer l'or et l'argent par le feu, combien qu'il y ait beaucoup d'escume et de superfluitez, et qu'il semble que ce soient metaux inutiles, si est-ce qu'on en tire bien de bon or et de bon argent. Or il n'est pas ainsi de nous: car il n'y a rien de bon: mais Dieu l'y met, tellement qu'il tire de l'or et de l'argent de ce qui n'est que fiente et puantise. Voyla donc comme le saint Esprit est la fournaise pour purifier toutes les corruptions de nos ames, tellement que nous sommes reputez devant Dieu purs et nets. Or quand nous oyons tout ceci, apprenons de nous humilier en premier lieu, et cognoistre que tout ce qui appartient à nostre salut,

nous l'avons de la bonte gratuite de nostre Dieu, d'autant qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ il nous ■ eslargi toute perfection de biens. Voyla ce qui nous doit induire à humilite. Et puis en second lieu, que nous apprenions de glorifier le Fils de Dieu, par louanges et actions de graces, et que nous prisions sa vertu comme elle en est digne. Tiercement, si nous desirons que nostre Baptisme soit valable, et qu'il nous soit utile à salut, que nous souffrions de passer par la fournaise, et que Dieu nous rechange, qu'il consume toutes nos corruptions, et nous face comme brusler, par maniere de dire. Car il est certain que iamaïs nous ne serons vrayement reformez pour nous dedier au service de Dieu, qu'il n'y ait de la violence. Et quoy qu'il en soit, c'est comme si nous passions par le feu. Car ce n'est point une chose aisee ni facile aux hommes, d'entrer en eux-mesmes et de captiver toutes leurs affections et cupiditez, et mesmes de mettre toute leur raison sous le pied, et cognoistre qu'il faut que Dieu les gouverne, et qu'ils ne peuvent rien du tout. Il y ■ un grand combat en cest endroit. Ainsi ne trouvons point estrange que l'Ecriture accompare le renouvellement des enfans de Dieu, à un feu qui brusle et qui consume tout. Car sans violence (comme i'ay dit) nous ne pourrons plaire à Dieu, et iusques à ce que nous soyons forcez en nous-mesmes.

Au reste, Iean Baptiste adiouste que *Iesus Christ ha un van en sa main, et que c'est pour purger son aire, et pour chasser la paille, afin qu'elle soit bruslee, voire en un feu qui ne s'estendra iamaïs, et que le bon grain sera mis au grenier.* Or par ceci il n'y a nulle doute que S. Iean n'ait voulu menacer ceux qui estoient comme endureis, et qui eussent mesprisé la grace qui leur estoit offerte en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il y en a beaucoup qui se plaisent, et se flattent en leurs vices, tant de contempteurs de la bonté de Dieu, tant de gens prophanes, tant de chiens et pourceaux. Car un homme qui n'est point touché au vif pour se condamner, et se desplaire en ses povretez et misereres, il est certain qu'il mesprisera Dieu, et n'aura nul goust des biens celestes, desquels il orra parler en l'Evangile. Et voyla pourquoy il y en ■ beaucoup qui demeurent tousiours en leur brutalité, combien qu'ils ayent les aureilles batues de remonstrances qu'ils ne sont point creez en ce monde pour y demourer tousiours, et pour y faire grand chere, et se desborder à tous vices: mais que c'est pour y honorer Dieu comme leur Pere, afin qu'il les recoyve comme ses enfans en la vie eternelle. Mais quoy? Tout cela ne leur est rien: ils ne demandent que de s'esgarer et desbaucher, et estre là comme pourceaux en l'auge. Et pourquoy? Car comme i'ay dit) ils sont là abrutis, et n'y a nulle

apprehension du iugement de Dieu: et ne pensent pas de venir à compte: et mesmes ils se promettent d'eschapper impunis: et cela est cause qu'ils passent tousiours outre, et vont leur train commun. Il y en a d'autres qui sont pleins d'orgueil et de fierté: comme nous voyons les grans de ce monde: il leur semble que ce n'est rien que d'ouir ce tesmoignage que Dieu est reconcilié avec nous par le moyen de son Fils. Combien y en a-il qui sont envyrez en leurs richesses et honneurs, et qui despitent Dieu et sa bonté inestimable, laquelle il nous a monstree et monstre iournellement en nostre Seigneur Iesus Christ? Ainsi donc il y en a bien peu quand l'Evangile leur est presché qui ne facent l'aureille sourde, et qui ne reiettent tout ce qui leur est proposé. Ainsi il est besoin que telles gens soyent resveilleez, et qu'il y ait quelques aiguillons qui les piequent tellement qu'ils pensent à la vengeance qui est apprestee à tous ceux qui auront desdaigné de recevoir en toute humilite nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc pourquoy Iean Baptiste adiouste yci les menaces que nous oyons. Auparavant il avoit déclaré qu'il estoit tesmoin de la remission des pechez, et que Dieu vouloit regner au monde, qu'il vouloit recueillir le peuple à soy. Voyla donc comme Iean Baptiste convie à l'esperance de la vie eternelle tous povres pecheurs: il leur propose là toute misericorde de Dieu, et qu'il est pres de les recevoir à merci. Or il est ainsi parlé: cependant il voit que beaucoup ne font que secourir l'aureille, comme nous avons dit: et pourtant il leur monstre que quand ils ne voudront point venir à Dieu pour trouver en luy toute douceur et affection paternelle, ils le sentiront pour iuge: et quand ils ne recevront point le bien que Iesus Christ leur apporte, il leur declaire que sa vengeance aussi ne leur defaudra point. Et voyla pourquoy saint Paul dit, que nous avons un glaive pour exercer la vengeance de Dieu contre ceux qui ne se veulent point ranger et abaisser. Car voyla que l'Evangile porte, que toute hauteesse de ce monde soit mise bas, et que nous soyons confus en nous-mesmes, et que nous n'ayons de quoy nous glorifier sinon en Dieu seul. Et bien, il y en a qui sont si felons, qu'ils ne peuvent recevoir ce message de salut qui leur est presenté: les autres (comme i'ay dit) sont comme chiens, et ne leur chaut de l'heritage celeste: bref, ils mesprisent Dieu. Il y a aussi des hypocrites qui crevent de folle presumption, et leur semble que Dieu leur est bien obligé. Or saint Paul dit que ceux qui ne voudront plier sous la doctrine que nous preschons, il faudra qu'ils sentent que c'est un glaive qui est pour les navrer à mort, et que nous avons la vengeance de Dieu en la main et appareillee contre toute desobeissance, laquelle sera executee au dernier iour. Voyla donc comme saint

Paul met une chose espovantable en l'Evangile: voire, mais c'est pour effrayer ceux qui sont ingrats envers Dieu ou rebelles, ou qui sont tellement stupides, qu'on ne leur peut faire sentir quelle est leur nécessité et maladie. Mais quant est des fideles, il adioust, Ce sera quand vostre obeissance sera accomplie. En quoy il monstre que ce n'est pas le principal de l'Evangile que d'estonner ainsi les hommes: mais c'est de nous attirer d'un courage franc et libre à nostre Dieu, et que nous soyons prests de nous ranger à luy, que nous soyons du tout siens, et qu'il iouisse paisiblement de nous. Quand donc tout cela sera accompli, lors les incredulés et rebelles sentiront quelle sera l'exécution de toutes les menaces qui leur sont aujourdhuy faictes. Et c'est aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit, Ce que vous deslierez en terre, il sera deslié au ciel: et ce que vous lierez en terre, il sera lié au ciel. Le premier est que nous desliions, c'est à dire, qu'en appelant les povres pecheurs à nostre Seigneur Iesus Christ, nous les desliions comme du profond d'enfer, et de la maledite captivité de peche, et de la malediction de Dieu en laquelle ils sont. Voyla comment nous desliions. Car nostre Seigneur Iesus Christ nous est tous les iours mis au devant, afin que nous sachions comme en luy nous avons victoire contre Satan, et contre le peche, et la mort. Or cependant nous lions aussi d'autre costé: car ceux qui ne veulent point estre affranchis par le moyen et la grace du Fils de Dieu, il faut qu'ils soyent attachez au double, et que le diable prenne telle possession d'eux, qu'il n'y ait plus de remede, et que leur mal soit pleinement incurable, et qu'ils soyent desia condamnez. Voyla donc ce qu'il fait par l'Evangile, et c'est ce que Iean Baptiste a yci entendu, quand il dit, que *Iesus Christ a un van*.

Au reste, cela ne doit point estre restraict à ce qu'il a presché yci bas pour quelque temps: mais il est parlé en general de la vraye nature et de l'usage de l'Evangile. C'est donc autant comme s'il estoit dit, que quand on nous promet que Dieu ha comme les bras estendus pour nous recevoir, et qu'il nous sera propice moyennant que nous le cherchions avec vraye repentance, et que nous mettions la fiance de nostre salut en nostre Seigneur Iesus Christ, et en ceste misericorde laquelle il nous a apportee: que quand (di-ie) nous avons cela, il ne faut pas que nous soyons lasches et tardifs: mais que nous prisons un tel bien, et qu'en toute humilité et reverence nous remercions nostre Dieu de ce qu'il luy plaist s'adresser à si povres et miserables creatures, et user d'une telle liberalité: et puis que nous soyons comme povres affamez, et que nous cognoissions quel mal-heur il y a en nous, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ y

ait subvenu par sa bonte. Si donc nous ne sommes ainsi affectionnez, ho, il est certain qu'il nous coustera bien cher, que l'Evangile nous ait este presché, et que nous ayons faict des sourds, que nous n'ayons pas entendu ce que Dieu nous y a voulu declarer. Car comme l'Evangile est la clef du royaume des cieux pour nous y donner entree, comme c'est la puissance de Dieu en salut à tous croyans, comme c'est le sceptre de nostre Seigneur Iesus Christ, par lequel il nous monstre qu'il veut estre nostre Roy: car c'est aussi la communion mesme de nostre Seigneur Iesus Christ, comme saint Paul l'appelle au premier chapitre de la premiere aux Corinthiens: tellement que nous iouissons de luy, et qu'il domine pleinement en nous. Comme donc l'Evangile ha toutes ces vertus-là, et ces offices, aussi au contraire quand nous demourons tousiours en nos ordures, et que nous croupirois là, et que nous serons tousiours addonnez à la terre, que nous ne serons point touchez à bon escient pour nous venir ranger à Dieu, ho, nous trouverons que l'Evangile est un van.

Et comment? *Pour separer la paille, et la ietter au fumier, et que le feu puis apres y sera mis, voire un feu qui iamaïs ne s'esteint.* Or pour bien comprendre ceste similitude, notons que l'Evangile est comme un van en deux sortes. Je ne parle point du vent qui souffle: mais d'un van pour vanner, ou d'un crible, pource que plusieurs entendront mieux ce mot. L'Evangile donc nous sert de crible ou de van en deux sortes: car en chacun de nous il faut qu'il ait ceste propriete. Et pourquoy? Nous ne pouvons pas estre reputez bon grain, pour estre serrez au grenier, iusques à ce que la paille qui est en nous en ait este purgee. Il n'y a celuy de nous qui ne soit plein de paille et de poussiere, comme nous avons dit. Et mesmes nous ne sommes que paille, à parler proprement: mais c'est Dieu qui nous fait estre bon grain: car il met en nous la semence de vie. Ainsi voyla desia un bon grain: mais encores ce bon grain-là que Dieu a semé en nous par la vertu de son S. Esprit, est couvert de paille et de chaume et de poussiere, et de beaucoup d'ordures: il faut donc que tout cela soit purgé. Ainsi quand nous venons à la predication, il faut que chacun pense, Helas, Dieu a mis en moy quelque peu de bien, il y a quelque bon grain: mais ce peu de bien-là encores ne laisse pas d'estre plein d'ordures et de corruptions: et ainsi tout le bien qui y est seroit tantost estouffé, et ne viendroit iamaïs en usage, mais plustost il me tourneroit à condamnation, n'estoit que Dieu le nettoiyast par son saint Esprit. Il faut donc que ie soye vanné et criblé: c'est à dire, il faut que Dieu me nettoye de toutes mes superfluités. Et comment? Cependant que Dieu me laissera en tel estat que

ie suis, il n'y aura qu'ordure et corruption. Que nous ne soyons point donc comme en meslinge confus (ainsi que desia nous avons dit): mais quand nous serons sollicitez par la doctrine de l'Evangile, cognoissons que c'est autant comme si Dieu proposoit la lumiere pour decouvrir ce qui est caché. Car nous ne demandons que d'avoir tousiours quelque manteau d'hypocrisie, afin que le mal se nourrisse là, et qu'on ne le voye point. Et mesmes nous ne voulons pas nous examiner nous-mêmes: nous voulons ietter nos vices derriere le dos, et n'en rien sentir. Mais Dieu use de son Evangile comme d'un crible ou d'un van, et fait que nous sommes contraincts, vueillions-nous ou non, d'appercevoir nos povretez et miseres. Voyla donc comme il faut que journellement chacun de nous soit vanné. Or il y a une autre façon de vanner ou cribler: c'est quand Dieu separe les bons des meschans, et que les fideles cognoissent qu'ils sont le bon grain, et que les hypocrites se sentent estre paille. Il est vray que cela ne se voit pas à l'oeil: car aujour-d'huy beaucoup sont meslez en l'Eglise, et mesmes s'y fourrent le plus avant, qui toutesfois sont contempteurs de Dieu, et n'ont pas une seule goutte de piete en eux. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce que l'Evangile ne se presche iamais en vain, d'autant que les fideles cognoissent desia l'effet et la vertu de ce qui leur est annoncé: c'est asçavoir qu'ils se peuvent consoler en Dieu, et s'y resiouir, qu'ils le peuvent invoquer franchement, ne doutans point qu'il ne les exauce comme ses propres enfans: car ils ont son amour paternelle seellée en leurs coeurs par le saint Esprit. Voyla donc comme les fideles sont vannez, c'est à dire qu'ils sont separez d'avec la paille: et cependant les incredules, combien qu'ils grincent les dents, et qu'ils regimbent à l'encontre de Dieu, ou bien qu'ils soyent stupides et comme ensorcelez, si ont-ils un remors là dedans, qu'ils ne voudroyent iamais ouyr parler de Dieu. Ils ont des pointes qui sont comme secretes et aveugles: et combien qu'ils ne cognoissent point d'où cela vient, si est-ce toutesfois que les voyla desia esperdus, et sentent le feu de l'ire de Dieu: non pas en telle façon qu'ils sentiront au iour du iugement: mais desia ce feu est allumé: et combien qu'il croupisse sous la cendre, tant y a qu'ils ne laissent pas d'en estre minez et consumez petit à petit. Voyla donc comme en la seconde façon Iesus Christ vanne et crible son Eglise: c'est à cause que l'Evangile monstre à tous fideles qui le recoyvent en humilite, et en droite affection et pureté de coeur: il leur monstre (di-ie) qu'ils sont tenus devant Dieu et devant ses Angles pour le bon grain, et pour estre reservez à la vie celeste: et

que les incredules, contempteurs de Dieu, et hypocrites, tous ceux-là sont rongez au dedans, et commencent de sentir ce feu de l'ire de Dieu, et ne peuvent pas eviter ceste condamnation-là, que Dieu ne soit desia leur iuge, et que Iesus Christ ne les crible et esvente, et les chasse au fumier. Voyla donc qu'il nous faut entendre.

Or maintenant nous pouvons recueillir aiseement la somme de ceste sentence, c'est qu'il nous faut bien aviser cependant que nous sommes si doucement conviez, et avec une telle humanite, à recevoir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous ne la mesprisons pas, et que nous apprenions de nous addonner pleinement à Dieu, et d'estre enflammez de ce feu du S. Esprit, en sorte que nous soyons ravis apres les biens celestes: que marchions par ce monde n'estans plus enveloppez de toutes ces vanitez qui y sont, et n'y estans plus attachez. Voyla comme il nous faut faire. Et pourtant craignons que Dieu n'exerce la vengeance qui est yci proposee. Car il faut que l'Evangile soit un van pour chasser la paille bien loin. Il est vray que quand nous serons vrais enfans de Dieu, encores faut-il que nous soyons vannez et criblez, comme nous avons dit: mais ceste façon-là nous est desirable, que nostre Seigneur nous purge et nous nettoye de nos superfluitez et ordures. Cependant gardons bien, et craignons d'estre vannez à la façon des hypocrites et contempteurs de Dieu: c'est que nous soyons iettez là sur le fumier en pourriture, et puis apres que le feu y soit mis, qui iamais ne s'esteint. Craignons ceste condamnation-là, et apprenons de faire nostre profit de ceste bonte de Dieu, laquelle il nous deploye journellement, quand il nous appelle à l'esperance de la vie celeste: car il ne veut point estre iuge à l'encontre de nous, moyennant que nous le recevions pour Pere et Sauveur, comme il se presente à nous. Advisons donc à nous, que la venue de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous soit point en ruine: mais que nous le recevions comme il s'offre à nous tous les iours, c'est à sçavoir Sauveur et Redempteur: et de son costé il exercera sa vertu, laquelle il a declaree pour une fois: c'est que comme nous avons esté baptizez en son nom, nous sentirons l'effet et la vertu du signe materiel, quand par son saint Esprit nous serons renouvelez, et que par iceluy il nous conduira tousiours iusqu'à ce qu'il nous ait retirez de toutes les vanitez et concupiscences de ce monde, pour nous conformer pleinement à sa iustice.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETSEPTIEME SERMON.

MATTH. Ch. III.

13. Adonc Iesus vient de Galilee au Iordain à Iean pour estre baptizé de luy. 14. Mais Iean l'empeschoit fort, disant, *J'ay besoin d'estre baptizé de toy, et tu viens à moy?* 15. Et Iesus respondant luy dit, *Laisse pour maintenant. Car il nous convient ainsi accomplir toute iustice. Lors le laissa faire.* 16. Et quand Iesus fut baptizé, incontinent il sortit hors de l'eau: et voyci, les cieux luy furent ouverts, et Iean veit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe, et venir sur luy. 17. Voyci aussi une voix du ciel, disant, *C'est-ci mon Fils bien aimé, en qui j'ay prins mon bon plaisir.*

MARC. Ch. I.

9. Et adveint en ces iours-là que Iesus vint de Nazareth, ville de Galilee, et fut baptizé par Iean au Iordain. 10. Et soudain comme il montoit hors de l'eau, il veit les cieux fendre, et le saint Esprit comme une colombe descendant sur luy. 11. Adonc il y eut une voix des cieux, disant, *Tu es mon Fils bien-aimé, auquel j'ay prins mon bon plaisir.*

LUC. Ch. III.

21. Et adveint qu'en baptizant tout le peuple, Iesus estant aussi baptizé et priant, le ciel s'ouvrit: 22. Et le saint Esprit descendit en forme corporelle sur luy, comme une colombe, et il y eut une voix du ciel, disant, *Tu es mon Fils bien aimé, j'ay prins en toy mon bon plaisir.* 23. Et Iesus lors commençoit d'estre environ de trente ans, fils (comme on l'estimoit) de Ioseph, qui fut fils d'Heli.

Selon que nous avons traité ci dessus de l'usage et nature du Baptesme, il est certain que le Fils de Dieu n'avoit nul besoin d'estre baptizé. Car ce Sacrement que nous avons dit, emporte repentance et remission des pechez. Or il ne falloit pas que nostre Seigneur Iesus Christ fust mis en ce rang: car il a este tousiours conioint à Dieu son Pere en toute perfection de iustice. Il ne falloit point donc qu'il se convertist, et qu'il changast, comme il faut que les hommes soyent renouvez, à cause qu'il n'y a en eux que toute corruption. Iesus Christ aussi n'avoit point mestier que nulle faute luy fust pardonnée: car il a este sans tache ne macule. Et voyla pourquoy Iean Baptiste a refusé de le bap-

tizer, non pas comme aucuns ont imaginé qu'il luy portast honneur comme à un grand Prophete et excellent. Car en ce faisant il n'eust pas cognu son office, et eust fait tort et iniure à Dieu, lequel l'avoit là ordonné. Car nous sçavons quand Dieu appelle quelqu'un, et qu'il luy donne sa charge, qu'il faut que toutes creatures s'abaissent là dessous. Si donc Iean Baptiste eust cuidé que nostre Seigneur Iesus Christ fust seulement un Prophete, il est certain qu'il eust fait honneur à son Maistre, à sçavoir Dieu, et eust mesme receu Iesus Christ en la compagnie de ceux qui venoyent pour obtenir pardon de leurs fautes, et pour estre changez et reformez à l'image de Dieu: mais quand il dit, *J'ay besoin d'estre baptizé de toy, et tu viens à moy,* par cela il signifie que nostre Seigneur Iesus Christ se pouvoit passer de Baptesme, et que mesmes il ne convenoit point à sa personne. D'avantage la verite est telle, que si nostre Seigneur Iesus Christ eust regardé à soy, le Baptesme luy estoit superflu: mais selon qu'il a esté uni avec nous, comme le chef avec les membres. Voyla pourquoy il a esté baptizé, afin qu'il monstrast, combien qu'il fust pur et net de toute offense, et qu'il n'y eust en luy que toute saintete, toutesfois qu'il vouloit recevoir la condamnation de nos pechez, et s'assubietir au iugement de Dieu, et en faire le payement, afin de nous en acquitter et absoudre: et quant et quant vouloit monstrer que l'Esprit de Dieu luy avoit esté donné, non pas pour son usage, mais pour nous le communiquer. Et ainsi, le Baptesme que nostre Seigneur Iesus Christ a voulu recevoir, a este comme un lien de ceste conionction que nous avons avec luy, pour estre participans de tous ses biens, et qu'il a aussi avec nous, afin de recevoir nos povretez sur soy pour nous en descharger. Non point (comme i'ay dit) qu'il soit souillé de nos macules: mais si est-ce que pour faire que nous en fussions quittes devant Dieu, il a falu qu'il ait prins ceste charge, et qu'il l'ait portée. En somme, quand aujourdhuy nous sommes baptizez, il faut qu'il nous vienne en memoire, que nostre Baptesme emporte que tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ a receu de Dieu son Pere, nous appartient. Et pourquoy? Car il a eu le Sacrement et le signe visible commun avec nous, afin de monstrer qu'il ne veut point estre separé des membres de son corps, et qu'il ne veut rien avoir à soy, mais que le tout nous soit donné, et qu'aussi il veut recevoir toutes nos povretez et miseres, afin que nous en soyons deschargez, pource que le fardeau seroit pour nous abysmer du tout.

Et de faict, quand il respond à Iean, *Laissez pour ceste heure: car il nous faut ainsi accomplir toute iustice*, il n'y a nulle doute qu'il ne regarde ce qui estoit ordonné de Dieu. Car ceux qui ont exposé que le Baptisme est une oeuvre meritoire, ont este trop badins, comme ces resveurs de la Papaute. Car nostre Seigneur Iesus Christ a seulement remonstré à Iean, qu'il ne faloit point entrer en dispute s'il devoit estre baptizé de la main d'un homme mortel, ou si plustost il devoit appeler tous à son Baptisme: mais que c'estoit assez que le Pere celeste avoit mis ceste reigle-là. Voylà donc comme nostre Seigneur Iesus Christ a voulu accomplir toute iustice. Or il nous doit souvenir de ce que luy-mesme prononce au 17. chap. de saint Iean: c'est à sçavoir qu'il s'est sanctifié pour tous les siens. Ce mot-là emporte qu'il s'est dedié en toute pureté à Dieu son Pere, afin que nous qui sommes pollus, et qui mesmes n'avons en nous que souilleure et puantise, participions à ceste saintete laquelle il a eue en toute perfection. Car si nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit conioint avec nous, voire par ce signe visible, et qu'il ne nous eust donné gage par iceluy de ceste union sacree, par laquelle nous sommes faits compaignons et participans de tous ses biens, nous en pourrions douter: mais maintenant il ne faut point que cela vienne en doute, puis qu'il nous est monstré comme à veu d'oeil. Au reste, comme le Fils de Dieu s'est assuieti à la Loy pour nous racheter de la malediction d'icelle: aussi il a voulu monstrier qu'il estoit serviteur de Dieu son Pere, voire en ceste nature qu'il avoit prinse de nous, afin que nous fussions affranchis par son moyen. Quand il est venu au Temple pour y sacrifier avec les autres, il protestoit qu'il estoit là comme povre pecheur: et neantmoins nous sçavons qu'il a este exempt de toutes fautes: mais j'ay desia dit qu'il ne veut point avoir une condition diverse ni separee d'avec la nostre. Il s'est donc mis en sacrifiant au rang des pecheurs, comme nous avons dit: et toutesfois luy mesme estoit le sacrifice, ou le devoit estre, comme nous sçavons. Et ainsi le Baptisme a este pour seeller la remission de nos pechez, par laquelle Dieu nous est propice, et nous adopte pour ses enfans: il nous est un gage que nous sommes renouvelez par son saint Esprit. Pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ l'a receu en sa personne, afin de nous monstrier que quand nous le recevons, c'est pour estre nettoyez par son sang qui est le lavement spirituel de nos ames, qu'aussi nous sommes renouvelez en luy, voire par la vertu de son saint Esprit, laquelle il a receuë en toute plentitude, afin d'en donner à chacun de ses fideles selon la mesure et portion qu'il cognoist leur estre expedient. Or quand nous voyons que le Fils de

Dieu s'est ainsi abaissé, ne devons-nous point estre ravis en recognoissant sa bonte infinie, de laquelle il a usé envers nous? c'est qu'il n'a point eu esgard à ce qui luy estoit convenable, mais il a du tout cherché nostre profit, et nostre salut. Et cependant nous aussi apprenons de faire valoir le Baptisme que nous recevons, sçachans que c'est afin que nous soyons conioints à luy d'un lien inseparable, et qu'il supporte nostre infirmité, et que cependant nous soyons soustenus par sa vertu: brief, que nous ayons possession de tous les biens qui luy ont este donnez. Car ce n'est point à autre titre que nous recevons nulle grace de Dieu, sinon d'autant que nous puisons de ceste fontaine: car si nous n'estions membres de Iesus Christ, il est certain que nous serions exclus de tous biens spirituels.

Et pour ceste cause il est dit *que l'Esprit de Dieu s'est reposé sur luy*, comme aussi Isaie en parle. Ce n'est pas en vain que cela luy est attribué comme singulier: car nous sommes advertis que cependant que nous ne communiquons point à luy par foy, nous sommes vuides de toute vertu, iustice et pureté: brief, il n'y a rien en nous que toute malice. C'est donc comme il nous faut faire valoir le Baptisme duquel il est yci parlé, quand les Evangelistes declarent que Iesus Christ est venu pour recevoir le sacrement visible par la main de Iean Baptiste. Or yci on pourroit faire une question, veu qu'il y avoit eu de l'ignorance en Iean Baptiste, comment il pouvoit estre Ministre de Dieu. Car il faut que nous executions la charge qui nous est commise avec une foy toute resoluë: d'autant que si nous y allons en doute, ce n'est point servir à Dieu. Mais la response est facile, que Iean a bien cognu quelle estoit la fin du Baptisme qui luy estoit commis. Il l'a déclaré par cidevant, il a sceu que Dieu l'avoit mis en ce degré-là par dessus tout le peuple et l'Eglise: mais cependant il ne se faut point esbahir, s'il a este comme esblouy d'estonnement quand c'est venu à la personne du Fils de Dieu: car il sçavoit que Iesus Christ est la substance et la vertu du Baptisme. Si nous demandons qu'est le Baptisme de soy? Rien. Car de l'eau peut-elle nettoyer nos ames? C'est un element corruptible, nous peut elle apporter le saint Esprit du ciel? Encores moins. Le Baptisme donc de soy n'est rien: mais quand nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, il en est la vraye matiere, il en est l'accomplissement et l'effet, en sorte que le signe n'est point vuide et inutile. Or donc Iean Baptiste sçachant que nostre Seigneur Iesus Christ avoit la substance du Baptisme enclose en sa personne, est comme ravi quand il le voit là venir. Ainsi ceste ignorance-là n'a pas empesché qu'il ne peust estre Ministre du Sacrement, et qu'on ne le peust recevoir de sa main. Car il sçavoit quant à

tous les autres qu'ils en avoyent mestier, et de quoy il leur devoit profiter: quant à nostre Seigneur Iesus Christ, cela ne luy estoit point encores revelé. Et de faict, s'il falloit estre comme les Anges de Paradis pour servir à Dieu en preschant l'Evangile et administrant les Sacremens, il faudroit que les hommes s'en deportassent. Car on sçait bien qu'il y a tousiours en eux quelque imperfection. Ainsi donc nous pouvons deuëment servir à Dieu, et au salut des fideles, et à l'edification de toute l'Eglise, combien que nous n'ayons pas encores revelation parfaite des secrets de Dieu: c'est assez que nous sçachions annoncer sa volonte purement et sans y mesler du nostre, et que nous declarions aussi le vray usage et le fruit que nous recevons des Sacremens.

Or le principal pourquoy ceci nous est recité, c'est afin que nous sçachions ce qui est advenu au Baptisme de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est asçavoir *que les cieus ont esté ouvers, et le saint Esprit est apparu en forme de colombe, ou d'un pigeon: et tiercement, que la voix du Pere a esté ouye, Voyci mon Fils bien-aimé, auquel j'ay pris mon bon plaisir.* Et puis notamment saint Luc dit que *Iesus Christ commençoit à estre environ de l'age de trente ans*, pour monstrier qu'il a este iusques alors comme une personne privée, et avoit este, par maniere de dire, caché. Car (comme nous avons touché par ci devant) combien qu'en sa naissance il eust este declairé Fils de Dieu, et que les Anges avoyent publié cela avec louanges et action de graces, et que l'estoille estoit apparue, qu'il y avoit eu beaucoup d'autres signes pour approuver la gloire et la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois si est-ce qu'il ne s'est point voulu pleinement declarer iusques au temps qui estoit ordonné de Dieu. Il ne s'est point donc voulu declairer iusques là. Comme nous sçavons que Iehan Baptiste, encore qu'il fust rempli du Saint Esprit, neantmoins s'est tenu coy, iusques au temps qu'il devoit estre manifesté à Israel: voyla les mots de saint Luc. Autant en a-il este de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il sçavoit à quoy il estoit appelé. Il n'a point donc passé ses bornes, mais il s'est tenu en privé sans appeter que sa gloire fust connue. Et nous avons veu par ci devant qu'il estoit subiet à Ioseph et à sa mere: ainsi il est bien vray semblable que tousiours il a vescu du mestier mesme de charpenterie, comme de faict on luy a reproché qu'il estoit un charpentier. Tant plus donc devons nous estre advertis de cheminer en toute humilité. Car ce seroit une chose estrange à nostre fantasie, que Dieu ayant envoyé son Fils pour estre redempteur du monde, l'ait tenu caché en la maison par l'espace de trente ans. Mais voyci où il faut que toute raison humaine soit abatue et qu'elle

cesse, et que nous adorions le conseil admirable de Dieu, encores que nous ne sçachions point pourquoy il l'a ainsi fait. Cependant nous avons tousiours à recognoistre combien Dieu s'est monstré pitoyable envers nous, et quelle amour nostre Seigneur Iesus Christ nous a portee, quand il a ainsi vescu en forme et en figure d'un homme serf, en toute povreté, sans qu'il y eust dignite aucune apparente en luy. Quand donc nous voyons cela, apprenons de tant plus estre enflammés en son amour: et selon qu'il nous donne occasion de nous reposer par certitude de foy en sa grace, que de nostre costé, quand il faudra que nous soyons mesprisez, et qu'on ne tienne compte de nous, que nous portions patiemment nostre petitesse, et que nous n'ayons point de honte d'estre conformez à celui qui doit estre adoré des Anges du ciel, et devant la maieste duquel tout genouil doit estre ployé, comme il est dit au 2. des Philippiens: où S. Paul aussi nous remonstre que nostre Seigneur Iesus Christ non seulement s'est abaissé à cause de nous, et s'est rendu subiet à Dieu son Pere: mais s'est aneanti pleinement, voire iusques à souffrir ceste mort ignominieuse et maudite: que pour ceste cause le Pere l'a exalté, et luy a donné un nom souverain, afin que toutes creatures humaines tremblent devant son siege iudicial. Quand donc nous voudrions estre eslevez de la main de Dieu, apprenons de cheminer en simplicité et humilité, comme l'exemple nous en est yci monstré de nostre chef et Roy.

Or maintenant venons à ce qui est dit, *que les cieus ont esté fendus, et que l'Esprit est descendu en forme de colombe.* De disputer yci subtilement comme les cieus se sont fendus, veu que c'estoit pour apporter une ruine generale sur toute la terre, c'est une curiosité qui est non seulement inutile, mais aussi mauvaise. Car ce qui se fait outré nostre sens, il faut que nous le recevions en cognoissant que les secrets de Dieu sont incomprehensibles. Mesmes il nous est monstré au livre de Iob, que si nous voulons nous enquerir par trop des secrets de nature, nous y serons confus: non pas qu'il ne nous soit licite de nous y appliquer, et de prendre peine à en cognoistre ce qui nous est utile: mais quand tout est dit, si est-ce qu'il nous faut regarder que Dieu a voulu surmonter toute apprehension humaine en ces petites choses. Par plus forte raison donc, quand il fait quelque miracle, et qu'il nous veut ravir, si nous voulions là estre trop sages, et ne rien accepter sinon dont la raison nous fust connue, et que seroit-ce, sinon vouloir abaisser la hautesse et la vertu infinie de Dieu, et l'assuier à nostre capacité? Or ce seroit comme si nous voulions arracher le soleil du ciel. Ainsi donc contentons-nous que Iehan Baptiste a veu comme une

ouverture, quand il a contemplé ce que l'oeil humain ne peut voir. Et aussi d'autre costé quand les cieux s'ouvriroyent, et que ce fust encores aujour-d'huy une chose non seulement possible, mais mesme qu'elle adveinst, nous sçavons bien que nostre veuë ne pourroit point parvenir si haut, pour passer par dessus tous les cireuits de la lune et du soleil, iusques à la dernière planete Saturne, et puis passer le firmament: nous sçavons que nostre veuë ne pourroit parvenir iusques là: mais comme Dieu a fait miracles en tous les elemens, aussi il a donné une vertu nouvelle à Iean Baptiste, laquelle il n'avoit point eue auparavant, et laquelle puis apres il n'a point eue: mais il falloit qu'il eust ceste vision à cause de nous. Il est vray qu'il a este confirmé: mais il falloit qu'il fust comme le heraut de Dieu pour publier ceci, afin qu'aujourd'huy nous sçachions que nostre Seigneur Iesus Christ a este approuvé en sorte, que si nous ne voulons tenir pour certain qu'il est le vray Fils de Dieu et unique, c'est comme dementir le Pere qui en a prononcé son arrest, et duquel la voix a este ouye: c'est dementir l'Esprit de verite qui est apparu afin que la gloire de nostre Seigneur Iesus Christ nous fust toute certaine.

Or yci en premier lieu nous voyons comme il y a en une seule essence de Dieu trois personnes. Et notons que ce mot n'emporte pas ce que nous signifions communement. Il ne faut imaginer qu'il y ait là comme trois hommes: mais ce mot de Personne signifie une propriété distincte, tellement que quand nous parlons de Dieu, combien qu'il soit un, toutesfois il y a le Pere, il y a le Fils, et le saint Esprit, lesquels ne sont point divisez: car il n'y a qu'une seule essence, une seule maieste, et une seule gloire: mais tant y a qu'il nous y faut concevoir une distinction, non pas selon nostre fantasie: mais qu'il nous suffise que voyci le Pere qui envoie son Fils pour la redemption et le salut du monde. Voyla le saint Esprit qui apparoist d'autre costé. Or Iesus Christ est Dieu manifesté en chair: c'est donc chose certaine qu'il est le mesme Dieu dont la voix a este ouye du ciel: mais tant y a qu'en ceste propriété il n'est point le Pere: combien qu'il soit un mesme Dieu avec son Pere si est-ce que cela est propre au Pere qu'il ait ce titre: ainsi le Pere n'est pas son Fils, et l'Esprit n'est pas l'un ne l'autre. Cependant nous voyons comme ceste distinction nous mène à l'unité, afin que nous adorions un seul Dieu, et que nous soyons arrestez à luy. Et cependant neantmoins que nous ne laissons pas de croire ce qui nous est enseigné en l'Ecriture sainte.

Or il falloit que les cieux fussent fendus au Baptisme de Iesus Christ, afin que nous cognoissions qu'en se conioignant à nous il a quant et quant

donné ouverture à ceux qui estoient bannis et clos du royaume de Dieu pour y parvenir, et ç'a este par la predication de l'Evangile. Car pourquoy est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ a différé son Baptisme si long temps? Pourquoy est-ce qu'en cest aage-là il l'a voulu recevoir? C'est pource que les Sacremens ne doyvent point estre separez de la doctrine de salut. Car qui couperoit un seau, ou qui placqueroit en un papier blanc ce seau-là, dequoy serviroit-il? Il seroit inutile. Mais quand un seau est apposé en une letre et en un instrument, c'est pour le rendre authentique. Ainsi en est-il du Baptisme: que si la doctrine de l'Evangile n'est coniointe avec, il est certain que le Baptisme sera de nul effect, et mesmes il n'y aura nulle instruction, et par consequent cela ne profitera en rien: comme l'ay desia dit qu'un seau ne peut rien valoir sinon estant conioint à la letre. Voyla donc ce que nous avons à retenir, c'est que Iesus Christ devant que prescher l'Evangile a este baptizé: mais desia Iean Baptiste avoit commencé et avoit appresté la voye, et sa doctrine n'estoit autre chose sinon l'Evangile mesmes. Combien que ce ne fust pas encore en telle perfection, si est-ce qu'il a dit, Voyci l'Agneau de Dieu, qui oste les pechez du monde: et en cela est compris toute la somme de ce qui nous est iournellement monstré. Ainsi notons bien, que puis que l'Evangile se presche en vertu du Baptisme de Iesus Christ, que les cieux nous sont ouvers: non pas d'une façon visible, mais c'est assez que par foy nous contemplions cela, encores qu'il nous soit caché de nostre sens naturel. Or voyla qui nous doit resjouir: c'est que nous despitons et Satan, et mesmes nos propres pechez qui nous pourroyent faire fuir la presence de Dieu, et nous la rendre espovantable. Car toutes fois et quantes que nous pensons que le message de salut ne nous a point este apporté de cas fortuit, ni à l'appetit des hommes, mais que Dieu veut que nous l'escoutions là parler, et que nous recevions le tout comme de luy, et que ce qui procede de la bouche des hommes soit autorisé, non point de leur part, mais voyant dont il procede: quand donc nous avons cela, que nous sçachions que c'est autant comme si Dieu nous ouvroit son royaume, et qu'il eust sa main estendue pour dire, Venez, entrez en possession de l'heritage celeste. Vray est que la porte nous estoit fermée pour la malediction qui estoit sur Adam et sur tout son lignage: mais voyci maintenant mon Fils qui vous en a fait ouverture: comme dit S. Iean, Le temps viendra, et est approuvé, que les cieux seront ouvers, et que les Anges de Dieu monteront et descendront: c'est à dire qu'au lieu que les hommes estoient auparavant alienez de Dieu, et que mesmes ils luy estoient

ennemis, qu'il y avoit un divorce mortel, maintenant il y aura acces et approche, et que les Anges descendront yci bas pour servir à nostre salut, et s'y employer: ils monteront en haut pour porter nos requestes devant Dieu, pour estre là presens en nostre nom, et pour servir à ce qui nous est necessaire, et pour estre envoyez afin de nous conduire, et tenir sous leur garde. Le ciel s'est ouvert pour un coup d'une façon visible: Iean Baptiste l'a veu: mais il a falu qu'il ait este tesmoin à tout le monde de ce qui a este faict alors, et qu'aujourd'hui cela nous serve, afin que nous ne doutions point, qu'encores que nous meritions que Dieu nous desadvoué et nous renonce, toutesfois il nous donne acces privé à luy. Et comment? d'autant que nous sommes baptizez en Iesus Christ, et qu'il nous a acquis ce bien inestimable, et ce privilege que nous soyons receus de luy, et que ses Anges soyent parmi nous, qu'ils veillent, et ayent sollicitude de nostre salut, qu'ils nous soyent en defense, et puis qu'ils montent en haut en nostre nom, voire rapportant le tout à nostre Chef. Car les Anges ne doyvent pas estre adorez, et ne faut point que nous en facions des idoles pour cela. Car ce que nous avons de bien, voire de service d'eux, c'est par le moyen de Iesus Christ, duquel ils sont membres, et auquel ils sont inferieurs comme nous.

Voyla donc pour un item. Or on pourroit yci demander comment c'est que le S. Esprit est descendu sur nostre Seigneur Iesus Christ, veu que desia dès sa naissance, et mesmes quand il a este conceu, il l'a eu en toute perfection. Mais ceci s'est fait au regard de nous. Et ainsi, combien que Iesus Christ estant Dieu manifesté en chair ne peust estre divisé d'avec son saint Esprit, combien que selon l'homme mesmes il en eust desia receu toute plenitude: neantmoins d'une autre façon le saint Esprit est descendu sur luy. Et comment? Pour nostre utilite, et afin qu'il nous dispensast la grace qu'il avoit receue. Et c'est ce qu'a entendu le Prophete Isaie, là où il introduit nostre Seigneur Iesus Christ, disant, L'Esprit de Dieu est sur moy, pourtant il m'a oinct et m'a envoyé (dit-il) pour annoncer l'Evangile aux povres, pour donner clarté aux aveugles, et pour affranchir les povres captifs. Là nostre Seigneur Iesus Christ prononce bien en premier lieu que l'Esprit de Dieu est sur luy: voire, et il y a tousiours este, ie di mesme selon ceste nature humaine qu'il a vestue pour estre nostre Redempteur: mais il a receu l'onction de nouveau, quand il a este envoyé, et qu'il a deu prescher l'Evangile. Alors donc voyla une nouvelle espece de recevoir le S. Esprit. C'est (di-je) au regard de nous, et non point quant à sa personne. Cependant nous avons à noter que le mot de descente est yci mis improprement. Car le saint

Esprit n'est point enclos en certain lieu. Puis qu'il est Dieu, il faut bien qu'il ait son essence infinie, et qu'il remplisse le ciel et la terre: mais il est descendu afin que nous cognoissions qu'il veut avoir en nous son domicile, comme il est dit que nous sommes temples de Dieu, d'autant que son saint Esprit habite en nous. Voyla comme saint Paul en parle au cinquieme chapitre de la premiere aux Corinthiens. Et aussi il falloir que selon nostre rudesse et l'imbecillité de nostre esprit nous cognoissions comme le saint Esprit descend à nous, voire pource que nous en sommes esloignez: c'est à dire, de sa vertu et de sa grace. Non pas que son essence ne remplisse tout (comme nous avons dit) mais cependant nous en sommes destituez et vuides iusques à ce qu'il approche de nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla comme il nous faut entendre ceste descente. Mais encore il nous faut aussi sçavoir pourquoy il est apparu en espece telle comme il est yci dit: c'est à sçavoir, *en figure de pigeon*. Car n'agueres le titre de feu luy estoit attribué, pource qu'il recuit toutes nos ordures quand nous en sommes purgez, qui est le vray office de feu. Nous avons aussi dit que le nom d'eau luy est attribué à ceste fin. Et pourquoy donc est-ce, veu que Iesus Christ devoit baptizer en feu, qu'il est descendu une figure de pigeon sur luy? Ce n'est pas que l'Esprit de Dieu ait este transfiguré. Car nous sçavons qu'il n'y a rien de muable, il n'y a nul changement, ni ombrage, mais il n'y a point aussi d'absurdité, que Dieu ne represente sa maieste selon nostre portee, maintenant par un signe, maintenant par l'autre. Et qu'ainsi soit, Dieu est apparu souvent à nos peres, et ce n'a pas este tousiours d'une sorte pareille: mais il a choisi telles figures que bon luy a semblé, selon qu'il estoit utile pour le temps.

Voyla donc ce que nous avons à retenir, qu'il y a eu similitude de pigeon qui est descendu sur nostre Seigneur Iesus Christ, pour signifier quel estoit l'Esprit qu'il devoit recevoir. Et quel est-il? Nous sçavons ce qui est prononcé de nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à sçavoir, qu'il viendra en telle douceur que ce n'est point pour nous effrayer, que sa voix ne sera point terrible pour faire estranger et eslongner ceux qui l'orront, qu'il ne cassera point le roseau qui est fragile, qu'il n'estendra point un lumignon quand il ne bruslera qu'à demi, et mesmes où il n'y aura qu'à demi fumee: mais qu'il supportera toute l'infirmité des siens. Voyla donc ce qui a este prononcé par le Prophete quant à Iesus Christ. Or il a falu que cela fust declairé en l'Esprit qui est descendu sur luy. Ainsi donc notons que comme l'Esprit est appelé feu, d'autant qu'il consume toutes nos ordures, qu'il nous recuit et mortifie nos cupiditez

vicieuses, et qu'il nous purge tellement qu'il n'y a plus rien de terrestre: comme il est appelé Eau, d'autant qu'il nous nettoye et qu'il nous arrouse, et mesmes nous rassasie de tous biens: Aussi quand il est descendu sur la personne de Iesus Christ, ç'a este en la figure d'un pigeon. Et pourquoy? Afin que nous scachions que Iesus Christ n'a pas receu la vertu de l'Esprit pour foudroyer sur nous, et pour nous abysmer, et nous dechasser au loin et au large: mais ç'a este pour se declarer humain et pitoyable envers nous, ç'a este pour nous monstrier de quelle douceur il nous convie et alleche, par maniere de dire, et que quand il vient à nous, que c'est pour supporter nostre fragilité: et encores qu'il y ait beaucoup de vices en nous, que pour cela il ne laissera point de nous recevoir comme ses membres: car il fait tellement marcher ceux qui estoient impotens, qu'il les porte comme sur les espauls: et tellement illumine les povres aveugles qui sont en tenebres, qu'il supporte encores leur ignorance: qu'il guarit tellement les povres malades, que le residu qu'il y a de foiblesse en eux est corrigé: il delivre tellement les captifs, que ceux qui traient leurs liens, il ne laisse pas de les recevoir combien qu'ils viennent tardivement à luy.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir sur ce passage. C'est que le Fils de Dieu nous a este présenté du Pere en tesmoignage que nous avons acces facile à luy, d'autant qu'il sera comme un pigeon, et qu'il n'y aura nulle frayeur pour nous espovanter: mais au contraire, qu'il ne demandera sinon de remedier à tous nos defaux, en telle sorte que nous pourrons hardiment approcher de luy, et y chercher tout ce qui nous est de besoin pour nostre salut. Or combien que Iean Baptiste (comme nous avons dit) ait eu yci tesmoignage de sa vocation, combien que Iesus Christ ait aussi este armé et muni par ce moyen, selon l'homme, pour surmonter tous combats, ainsi que nous verrons ci apres: si est-ce que ceste histoire est escrite pour nous, afin que nous scachions en quelle sorte Iesus Christ nous est annoncé en l'Evangile, afin que nous ne concevions point en luy une maïeste espovantable pour nous en retirer, que nous ne le craignons pas tellement que nous

ne venions hardiment à luy. Il faut bien que nous le craignons pour luy porter reverence: mais cependant si faut-il que nous soyons asseurez qu'il se monstrera tel que ce signe yci l'a une fois déclaré. Et c'est une regle generale que nous avons à retenir en tous Sacremens. Comme le Baptesme est pour nous monstrier que l'eau ha en soy cest office de nous mener au lavement spirituel de nos ames, et nous monstrier qu'il nous faut estre comme plongez en profonde eau pour mourir à nous-mesmes et au monde. Apres en la Cene, le pain nous est un gage que nos ames sont nourries de la substance de nostre Seigneur Iesus Christ: et le vin est pour nous declarer que nous y avons aussi nostre breuvage et nostre boire. Ainsi en ce signe qui nous est yci recité, la douceur, l'humanité, et mansuetude de nostre Seigneur Iesus Christ nous y est testifiée, afin que nous scachions que luy nous estant si debonnaire, il ne faut point que nous doutions de venir par son moyen devant le throsne de Dieu, estans asseurez qu'il n'est plus un throsne de rigueur et d'espovantement, mais un throsne de grace, comme l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebreux. Au reste, cognoissons aussi que tous ceux qui ne voudront s'assuïetir à Iesus Christ, et accepter la douceur, et la misericorde qui leur est offerte en luy, il faudra à la fin qu'ils le cognoissent leur iuge, en despit qu'ils en ayent, et que là il n'y aura sinon toute amertume, frayeur et grincement de dents. Mais quand nous voyons que le Fils de Dieu nous est si pitoyable et humain, que de nostre costé nous soyons revestus d'un Esprit debonnaire, que toute fierté soit abatue en nous, et toute presumption, que nous venions là comme pigeons pour nous ranger à sa colombiere, et que nous souffrions estre tenus sous ses ailes comme il est prest de le faire. Voilà donc comme nous ne l'experimentons pas comme iuge pour estre espovantez de sa gloire: mais que tout ce qui est en luy de gloire, de hautesse, et de maïeste, tout cela nous servira de resjouissance en sorte que nous serons asseurez, qu'estans sous sa protection nous pourrons despiter, et Satan, et la mort, et tous nos ennemis.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETHUITIEME SERMON.

Ce Sermon est en partie sur le texte du sermon precedent, en partie contient le texte suivant.

MATTH. Ch. IV.

1. *Alors Iesus fut emmené par l'Esprit au desert, pour estre tenté du diable.*

MARC. Ch. I.

12. *Et incontinent l'Esprit le poussa au desert. 13. Et fut là au desert quarante iours, estant tenté de Satan: et estoit avec les bestes sauvages, et les Anges le servoyent.*

LUC. Ch. IV.

1. *Et Iesus plein du saint Esprit se partit du Iordain, et fut mené par l'Esprit au desert, 2. Et la fut tenté du diable par quarante iours.*

Comme nous avons veu par ci devant que le saint Esprit est apparu en forme de colombe sur le Fils de Dieu, afin que nous scachions que nous avons acces facile à luy, et qu'il nous recevra tousiours à pitié, qu'il nous sera benin et humain, ne cassant point le roseau qui est desia brisé, et n'esteignant point le lumignon qui fume, aussi nous avons tesmoignage certain que quand nous sommes conioints à luy par foy, nous sommes agreables à Dieu, et le pouvons invoquer en pleine fiance et certitude. Voyla donc deux choses qui sont bien dignes d'estre notees. L'une est, qu'il ne faut point que nous craignons de venir à nostre Seigneur Iesus Christ, car il n'ha en soy nulle frayeur pour nous espovanter, mais au contraire il est semblable à un pigeon, et n'y a en luy que toute douceur et humanite. Vray est qu'il aura une maieste espovantable pour estre iuge sur tous les contempteurs de son Evangile. Ainsi n'abusons point de sa douceur pour mespriser la grace qu'il nous offre aujourdhuy: mais quand nous viendrons à luy pour chercher le salut qui nous a este envoyé, il est certain que nous ne verrons point une maieste terrible qui nous doive faire reculer: mais nous pourrons seurement approcher, d'autant qu'il se monstrera envers nous tel qu'il s'est declairé par le Prophete Isaie, comme il fut allegué Dimanche, et comme il est ratifié par ceste vision, quand le S. Esprit est apparu sur luy en forme de colombe. Voyla pour un. Le second est, que quand nous aurons este receus de nostre Seigneur Iesus Christ,

qu'il nous aura acceptez pour ses membres, nous n'aurons occasion nulle de douter que Dieu le Pere ne nous soit propice, et que nous ne luy soyons tellement chers que nos pechez et vices ne nous empescheront point qu'il ne nous recoyve à merci, et qu'il ne nous tienne comme si nous estions purs et nets.

Car quand ceste voix a este ouye du ciel, *Voyci mon Fils bien-aimé, auquel ie me repose*, ce n'a pas este seulement pour la personne du Fils de Dieu, mais pour tous ceux qui sont conioints à luy par foy. Pourquoy est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ a este prononcé Fils bien-aimé, sinon en ceste qualite et condition qu'il avoit prise de Moyenneur pour nous reconcilier à Dieu son Pere? Car de nature nous luy sommes tous ennemis, il y a guerre mortelle, qui est une chose qui nous doit bien faire dresser les cheveux en la teste, et mesme nous rendre si confus, que chacun cognoisse estre plus que detestable que nous soyons ennemis de celuy qui nous a creez et formez, et que ses maledictions soyent sur nous. Or tant y a que nous en sommes dignes à cause que nous n'apportons du ventre de nostre mere que toute corruption et inquite selon que nous avons este alienez de tout bien en nostre Pere Adam. Car Dieu est iuste, et ne peut renoncer sa iustice. Il faut donc qu'il nous haysse, et qu'il nous ait mesme en abomination. Voyla nostre estat iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous recoyve à soy. Car alors nous commençons d'estre aimez de Dieu à cause que nos pechez sont effacez, d'autant qu'il en a fait la purge par son sang qu'il a espandu, et lequel est nostre lavement spirituel. C'est donc en ceste sorte que la guerre et inimitie cesse entre Dieu et nous: asçavoir quand nous sommes incorporez en Iesus Christ. Or il falloir que cela nous fust bien testifié, afin de nous humilier apres avoir aneanti toute presumption en nous. Et au reste, que nous cherchions le remede où nous le pouvons trouver, et que le Fils de Dieu ait son honneur qui luy soit réservé. Voyla donc pourquoy il est dit seulement de la personne de Iesus Christ, qu'il est le Fils bien-aimé. Et ainsel il nous faut faire ceste conclusion, qu'il n'y a nulle amour ne grace de Dieu sinon à cause de Iesus Christ. Car combien mesme que les Anges de Paradis soyent purs et nets, et qu'ils ne soyent point semblables à nous, estans infectez de la corruption de peche, si est-ce qu'encores ne peuvent-ils pas estre aimez de Dieu sinon par ce moyen. Et voyla pourquoy aussi il est dit que Iesus Christ est le premier-nay en toutes

creatures. Brief, il n'y a ne ciel ne terre; ne toutes creatures insensibles qui pussent estre aimez de Dieu, sinon au regard de son Fils unique. Voyla comme nostre Seigneur Iesus Christ est opposé à tout le reste, comme s'il estoit dit, que quand on aura circui haut et bas, on ne trouvera point occasion que Dieu doyye rien aimer, sinon d'autant que Iesus Christ luy est agreable. Or quand nous voyons que la haine de Dieu et sa vengeance est ainsi espendue par tout, et qu'il n'y a ne ciel ne terre qui n'en porte les marques, nous avons bien à estre plus que confus. Mais (comme nous avons dit) ce n'est point pour demeurer en telle frayeur et angoisse. Voyci le remede qui nous est tout appareillé. Car ceste voix doit aujourdhuy ressonner à nos oreilles, c'est que le Pere celeste nous a protesté, et encore veut que nous soyons bien certifiez de cela, que Iesus Christ est son Fils bien-aimé: voire, et adiousté qu'il se repose en luy: comme s'il disoit qu'il ne nous faut point craindre quand nous serons participans du Fils de Dieu, que nous ne trouvions le Pere nous estre propice. Et pourquoy? Car son courage et son affection est à son Fils unique, afin qu'en luy nous luy soyons agreables. Comme aussi il en est parlé au premier chapitre des Ephesiens, là où saint Paul dit, apres avoir traité de l'election gratuite de Dieu, apres avoir monstré que nous sommes appelez par l'Evangile pour estre enfans de Dieu, qu'il nous a gratifiez, c'est à dire, qu'il nous a rendus agreables, et qu'au lieu que nous luy estions ennemis, qu'il estoit nostre iuge et nostre partie adverse, il nous a rendus acceptables en son Fils bien-aimé.

Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir, que nostre Seigneur Iesus Christ nous est un gage certain et infailible de l'amour de Dieu, combien qu'en nos personnes nous meritions bien d'estre reiettez, et mesme que Dieu nous persecute iusqu'à nous abysmer du tout. Nous verrons puis apres que le Pere luy a attribué un autre titre, c'est qu'on l'escoute. Mais yci seulement il a voulu monstrer que cependant que les hommes s'amusement et s'arrestent à eux-mesmes, ils n'y trouveront que tout malheur, et d'autant plus qu'ils presumeront de leurs vertus et de leurs richesses, et cuidoient acquerir grace et faveur, ils se reculeront tant plus, et ne feront que provoquer l'ire de Dieu d'avantage. Et ainsi il nous faut venir ranger à nostre Seigneur Iesus Christ si nous voulons que Dieu nous soit favorable, et qu'il nous recoyve à merci. Or par ces mots (comme nous avons desia touché) voyla toute la gloire des hommes abatue, en sorte qu'il n'est plus question qu'ils apportent du leur afin de s'insinuer en l'amour de Dieu. Tout cela (di-je) est forclos. Car il nous faut retenir ceste comparaison, que si Iesus Christ est le bien aimé,

nous sommes donc tous hais et detestables. Et ce n'est point sans cause que Dieu nous hait: mais c'est d'autant que son image a este comme effacee en nous, et que Satan nous a imprimé ses marques: et d'autant que Dieu est iuste, il faut qu'il hayse iniquité. Puis qu'ainsi est, nous voyons que tout ce que l'homme ha de soy n'est sinon matiere de mort devant Dieu. Il est vray que nous pourrions bien nous priser: mais ce ne sera que vanite et mensonge, et illusion, et toute outreuidance. Apprenons donc de nous fonder du tout sur cest arrest irrevocable de Dieu: c'est puis que son coeur repose en nostre Seigneur Iesus Christ, que nous venions aussi là chercher nostre repos.

Il est dit puis apres, *que nostre Seigneur Iesus Christ a este mené par l'Esprit au desert afin d'estre là tenté de Satan, et qu'il a este tenté par l'espace de quarante iours.* Nous verrons en la deduction du texte que les alarmes les plus durs et difficiles luy ont este livrez en la fin. Mais yci nous avons à traiter seulement comme le temps le porte, que nostre Seigneur Iesus Christ a commencé d'entrer en plus grans combats qu'auparavant, voire apres avoir este baptisé. On pourroit trouver ceci estrange: car par le Baptesme Dieu nous reçoit en sa maison, et nous prend sous sa garde, et nous introduit tellement en son Eglise, que nous sommes cachez sous ses ailes, nous sommes asseurez d'estre garantis par sa vertu. Si le Baptesme nous approche ainsi de Dieu, et que nous soyons recognus comme ses domestiques, comment est-ce que le diable alors ha plus d'accès à nous pour nous faire la guerre et pour nous molester? Il sembleroit que ceci fust contraire. Mais notons que d'autant que les hommes se preparent de servir à Dieu, il faut aussi qu'ils soyent exercez en combats. Car si nous sommes comme bestes esgarees, et que nous ayons la bride avallee pour nous abandonner à tout mal et dissolution, le diable ne monstrera point là ces efforts. Et pourquoy? Il iouit paisiblement de nous. Mais quand nous avons affection et zele de nous dedier au service de Dieu, le diable alors voyant que son regne perit et se perd, là il commence de batailler, et entre en plus grande furie. Voyla donc comme selon que les hommes se disposent à servir à Dieu, il faut aussi qu'ils s'apprestent à soutenir beaucoup de combats: comme aussi un ancien l'a dit, Mon fils, quand tu voudras te mettre au service de Dieu, appreste ton ame à tentation. Voyci le compte qu'il nous faut faire si nous ne voulons estre trompez: c'est asçavoir que d'autant plus que nous tascherons de nous ranger en l'obeissance de Dieu, de nous dedier à sa iustice en toute pureté, nous serons assaillis et combatus de Satan, lequel nous laissoit là tout à nostre aise

cependant qu'il voyoit que nous n'avions que nos vanitez qui nous transportoyent, que Dieu ne nous estoit rien, et que nous ne luy portions ne crainte ne reverence. Et ainsi il ne faut pas que nous trouvions nouveau, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous aura touchez au vif, et qu'il nous aura fait la grace de nous avoir enflammez d'un desir et affection de l'honorer et glorifier, si alors nous sommes molestéz plus que iamais, et que nous entrons en beaucoup de tentations, que le diable nous sollicite et tourmente d'une façon et d'autre: ne trouvoins point cela nouveau. Car c'est une reigle que nous cognoissons que c'est nostre but; tant que nous vivons au monde, qu'il soit honoré de nous: cependant donc que nous sommes assopis, nous ne pensons pas que le diable ait rien sur nous. Et pourquoy? Car nous ne discernons point entre le blanc et le noir, nous allons comme des vaches (par maniere de dire): mais quand nostre Seigneur Iesus Christ nous a ouvert les yeux, et que nous avons cognu que nous avons esté pour un temps comme alienez de luy, et qu'il nous faut redresser, et que nous avons ceste sollicitude de nous assuétir pleinement à sa volonté, que nous voyons qu'il faut quitter le monde, et renoncer à nous mesmes pour tenir le bon chemin de salut: alors les uns sont tentez de ceci, les autres de cela, et de ce dont nous n'avions rien senti au paravant, et iamais n'estions entrez en combat. Or cela nous fasche, tellement que nous voudrions tout quitter. Car nous venons à penser, Et quoy? Du temps que ie ne sçavoie que c'estoit de Dieu, i'estoye mieux delibéré, ie n'estoye pas tant addonné à mes cupiditez charnelles: apres, ie n'estoye pas ainsi tourmenté et de desfiance et d'impatience, et de choses semblables: et pourtant il vaut mieux tout quitter. Il y en a (di-ie) beaucoup qui en viennent iusques là, que quand ils sont presez quelque peu outre mesure (ce leur semble) ils veulent abandonner tout. Mais i'ay desia dit que l'experience nous monstre que le service de Dieu est conioint avec beaucoup de combats, et que pour luy obeir il nous faut apprendre d'estre bons gend'armes, et de guerroyer vaillamment contre Satan, et contre tous les assaux qu'il nous dressera. Cependant notons que nostre Seigneur Iesus Christ a esté muni par le Baptisme, afin qu'il peust resister à Satan, et que sa foy fust victorieuse contre toutes les tentations lesquelles nous verrons ci apres.

Or notamment saint Luc dit *qu'il est sorti du Jordain estant plein du saint Esprit*. En quoy il monstre que les graces de Dieu se sont augmentees

en nostre Seigneur Iesus Christ quand il a falu que la vertu de Dieu se declarast en luy. Et ne le devons point trouver estrange. Car combien qu'il ait esté conceu du saint Esprit, toutesfois quant à sa nature humaine nous avons desia veu que devant Dieu et devant les hommes il croissoit en sagesse, et en tous autres dons. Or nous ne devons pas avoir honte de confesser que nostre Seigneur Iesus Christ ait esté semblable à nous excepté peche, comme l'Escripture le prononce: et en cela il a desployé les thresors infinis de sa bonte et de l'amour qu'il nous portoit, quand il s'est voulu ainsi abaisser et s'est aneanti du tout, comme saint Paul en parle. Et pourquoy s'est-il ainsi abaissé? Ce n'a pas esté par necessite qu'il en eust: mais d'autant qu'il l'a ainsi voulu. Or ce qui procede de son bon gré, cela est pour magnifier tant plus sa misericorde dont il a usé envers nous, et non pas pour deroguer en rien à sa maieste ni à sa gloire. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui a esté rempli du saint Esprit (comme nous avons veu) en sa nature humaine. C'est pour le premier. Et puis cela est afin que nous sçachions qu'il est la fontaine de tous biens: et puis qu'il n'y a en nous que secheresse, que c'est de là qu'il nous faut puiser, et que quand nous puiserons de sa plenitude, nous en serons rassasiez, comme il en a esté traité plus au long par ci devant, et sera encores ci apres. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir, c'est que le Fils de Dieu estant appelé aux combats, a esté quant et quant armé de vertu celeste, et qu'il a esté muni afin qu'il obtinst victoire contre tous les efforts de Satan son ennemi. Or là dessus notons quand nostre Seigneur nous fait ce bien de nous tirer à son service, et qu'il veut que nous soyons gend'armes, et que nous soyons assaillis en beaucoup de sortes, et que toute nostre vie il nous faut guerroyer, qu'aussi il nous donne de quoy: car il n'y a rien en nous que foiblesse, et mesmes nous sommes moins que rien. Mais quand nous sommes fortifiez d'en haut, voyla comme nous pouvons dire avec saint Paul, qu'ayans celuy qui nous fortifie, nous pourrons tout. Saint Paul cognoissoit bien ses infirmités: mais il se glorifie qu'il peut tout, et qu'il est invincible, voire en celuy qui le conforte.

Voyla donc ce que nous avons à retenir, c'est que Dieu non sans cause veut que nous bataillions pour esprouver la constance de nostre foy: car quant et quant il nous arme, et mesme c'est luy qui bataille en nous: car sans luy nous ne pouvons du tout rien: comme il nous est remontré au quinzieme chapitre de saint Iean. Et nous avons de cela comme un tesmoignage au Baptisme. Car combien que l'eau de soy n'emporte rien, toutesfois Dieu besongne par sa vertu secrete, en sorte

que ce signe visible qu'il a institué n'est pas vain, il n'est pas pour nous esblouir les yeux, ni pour apporter seulement quelque figure, mais c'est pour accomplir tout ce qu'il nous promet là. Car les Sacremens ne sont pas des peintures mortes, la vertu du saint Esprit y est coniointe, moyennant que nous n'y mettions pas empeschement par nostre ingratitude. Ainsi donc ne doutons pas, d'autant que nous sommes regenerez par le saint Esprit au Baptesme, que nous n'ayons de quoy pour resister à toutes tentations, et que si nous sommes agitez çà et là, et que Satan machine beaucoup d'efforts, qu'il ne pourra rien: car celui qui bataille pour nous, et qui maintient nostre parti, sera tousiours superieur, et nous vivrons par sa grace. Et en cela voyons-nous l'horrible aveuglement qui a este en la Papaute: car ils n'ont point de honte de desgorger ce blaspheme, qu'au Baptesme nous ne recevons que la remission de nos pechez, et qu'il faut que le chresme (qu'ils appellent) de Confirmation soit pour nous munir et donner vertu à l'encontre de Satan, en sorte que nous ne sommes que demi Chrestiens par le Baptesme: voyla leurs propres mots. De decreter cela en un Concile, et que le diable les ait ainsi possedez, qu'ils ayent este impudens iusques là de dementir Dieu, d'aneantir tous les tesmoignages de sa grace qui sont si clairs et si ouvers quant au Baptesme, là où il n'est pas seulement appelé nostre regeneration, mais qu'il est dit que nous despoillons le vieil homme, et que nous sommes revestus de la iustice de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous sommes munis et armez de la vertu du saint Esprit, pour resister à tous les assauts de Satan, et mesme pour les surmonter: tout cela neantmoins n'est rien (disent-ils) de venir ainsi dementir Iesus Christ et ses Apostres, de dire que nous n'avons sinon la remission de nos pechez, et que pour avoir de quoy resister au diable, et à tous ses efforts, il faut venir à ceste vilenie puante d'huile qu'ils ont controuvee, et dont ils marquent le front. Ne voyla point un blaspheme plus que detestable? Et nous voyons aussi en quel horrible abysme nous avons este plongez: et d'autant plus devons-nous magnifier la bonte de nostre Dieu quand nous cognoissons maintenant l'usage du Baptesme, et le fruit qu'il nous apporte, c'est que nous demeurions invincibles contre Satan: et combien que ceste vie soit une bataille, et que nous ayons iournellement à soutenir plusieurs alarmes, toutesfois que nostre foy demeurera victorieuse iusques à la fin, pource que Dieu ne nous laissera pas desgarnis, et ne nous exposera pas à nos ennemis, en sorte qu'ils puissent nous surmonter: mais il sera nostre bouclier pour repousser les coups, il nous donnera de quoy pour nous fortifier, et pour remedier à tout ce qui nous

defaut, et nous confermera tellement, combien que nous soyons debiles, que cela n'empeschera pas que nous ne tenions bon. C'est donc encore ce que nous avons à retenir. Or quand il est dit que Iesus Christ a este rempli du S. Esprit, ce n'estoit pas qu'il en eust besoin (comme nous avons monsté) quant à sa personne: mais ç'a este pour tout le corps de son Eglise. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir sur ce point.

Or il est dit puis apres *qu'il a este mené au desert par l'Esprit pour estre tenté du diable*. Ceci seroit trouvé estrange que l'Esprit de Dieu l'ait là conduit pour estre tenté. Car il sembleroit que Dieu exposast yci son Fils unique à Satan: et tant y a qu'il nous faut tenir à ce que les Evangelistes recitent, que ces combats-là ne sont point advenus sinon par la conduite de Dieu, et qu'il l'a ainsi ordonné. Et mesmes que le saint Esprit a este conducteur de nostre Seigneur Iesus Christ, comme s'il le menoit par la main, afin de le faire entrer en ces assauts qu'il a soustenus par l'espace de quarante iours. Et de fait, il faut bien que Dieu vueille, et qu'il ordonne que nous soyons assaillis de Satan: autrement, quelle seroit nostre fiance si le diable nous venoit molester, et que Dieu n'y pensast point? que ferions-nous? quelle perplexité y auroit-il sans remede? Or nous ne pourrions pas invoquer Dieu en pleine fermete, et en telle resolution que nous sceussions que nous sommes exaucez de luy, et secours par consequent. Mais quand il est dit que le diable ne peut rien attenter que Dieu ne luy permette, et que mesmes il ne nous vueille exercer, (car il-nous a creez à ceste fin-là que nous soyons esprovez, et que nostre vie soit un examen continuel pour monstrier si nous avons une vive racine d'obeissance): quand donc nous sçavons que Dieu nous a disposez à cela, et qu'il gouverne le tout, et que le diable ne pourroit avoir nulle approche, sinon qu'elle luy fust donnee, par ce que Dieu l'a ainsi voulu: quand, di-je, nous sçavons cela, alors nous pouvons parvenir iusques à nostre Dieu, pour dire, Helas, Seigneur, tu sçais comme nous sommes assaillis, et tu cognois beaucoup mieux qui nous sommes que nous-mesmes: cependant tu vois aussi nostre foiblesse, et que nous serions vaincus du premier coup, qu'il ne faudroit qu'un petit souffle pour nous avoir abatus, et le serions tous les iours cent fois, sinon que nous fussions soustenus par ta vertu: ainsi Seigneur, qu'il te plaise maintenant nous fortifier. Voyla comme nous pouvons invoquer Dieu en pleine fiance, c'est asçavoir quand ceci nous est bien persuadé par l'Ecriture sainte, qu'il gouverne et adresse tellement nos pas, que si Satan nous tormente, qu'il nous fasche, qu'il nous picque, et qu'il tasche à nous abysmer, Dieu est par dessus, et que rien n'advient de cas fortuit:

mais que Dieu veut que nous soyons ainsi assaillis: c'est pour un item. Or il y a encore plus, c'est que l'Esprit a conduit nostre Seigneur Iesus Christ au desert: ainsi Dieu non seulement a voulu qu'il fust tenté, mais luy a donné son S. Esprit pour conducteur et pour guide. Notons donc quand Dieu nous munira de son saint Esprit, et que nous aurons receu quelque vertu et constance pour l'honorer et nous adonner à son service, que nous serons conduits par l'Esprit de Dieu pour estre tentez de Satan. Il est vray que nous n'en aurons pas revelation certaine, et mesme il n'est pas dit que nostre Seigneur Iesus Christ ait sceu qu'il alloit au desert pour cela: mais entant qu'il estoit homme, la chose luy a peu estre cachee: car la Divinite ne s'est pas tousiours demonstree. Ainsi donc notons bien qu'il a este conduit par l'Esprit en telle sorte, que ce n'est pas à dire que ce qui devoit advenir, luy ait este revelé devant le coup. Aussi nous ne scaurons pas comme Dieu vouldra besongner en nous: car nous avons les yeux clos en beaucoup de graces lesquelles il nous distribue d'une façon secrete et incomprehensible. Or il besongne en nous en deux sortes. Quelques fois il nous fera sentir ses dons, et quelques fois nous ne les apprehenderons pas: mais tant y a neantmoins que nous les cognoissons puis apres par l'issue, et avons de quoy le glorifier. Ainsi notons bien que nous avons besoin de requerir Dieu iournellement, qu'il luy plaise nous guider comme povres aveugles. Et combien que nous ne voyons goutte devant nous, toutesfois qu'il ne permette point que nous declinions du chemin: et quelques combats qu'il permette nous estre dressez, et lesquels il ordonne, qu'il ne nous laisse point toutesfois estre opprimez par Satan nostre ennemi: mais qu'il monstre que nous sommes assaillis pour exercer nostre foy, et pour avoir une certaine espreuve, que ce n'est point par hypocrisie que nous le servons: mais que nous aimons mieux nous assuietir à luy, et souffrir tous combats que d'estre à nostre aise, et cependant que nous soyons comme bestes esgarces. Voyla donc encores quant à ce point.

Or yci les Evangelistes nous recitent une chose qui est difficile à croire, pource qu'elle surmonte tous nos sens. Car comment est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ a peu estre tenté? Les tentations emportent quelque desfiance. Car si nous n'avions nul defect ni infirmite en nous, il est certain que nous ne serions pas subiets à aucune tentation. Prenons un Ange de paradis, il ne peut pas estre tenté d'infidelite. Et pourquoi? Il voit la face de Dieu, il est participant de sa gloire. D'estre donc tenté de ceci ne de cela, il en est exempt. De nous, il est certain quand nous sommes assaillis de Satan, que c'est à cause de nos

foiblesses, c'est à cause aussi que nous n'avons pas une perfection Angelique, que nous ne sommes pas privilegiez de passer par ce monde yci sans estre agitez çà et là. Mais en nostre Seigneur Iesus Christ nous ne pourrions trouver aucune infirmite qui soit vicieuse. Il semble donc que les tentations ne luy ayent iamais convenu, et qu'elles ne puissent iamais tomber en sa nature. Or pour nous resoudre sur cest article, nous avons à noter en premier lieu que nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'il n'ait eu aucune tache ni macule, n'a pas toutesfois laissé de s'assuietir à nostre infirmite, voire infirmite qui est sans vice. Pour mieux comprendre cela, il nous faut revenir à l'origine d'Adam. Car devant qu'Adam eust este seduit pour trebuscher, et pour nous mettre en la perdition à laquelle il nous a tous attirez, il estoit desia subiet à tentation, comme la chose l'a monstré. Car le diable ne l'eust peu seduire, s'il n'eust este subiet à tentation. Ainsi il avoit desia en luy quelque infirmite, c'est à dire, il n'y avoit pas une vertu Divine, il estoit en degré et en mesure d'homme, tellement qu'il estoit muable, et l'a este par trop. Ainsi donc voyla nostre pere Adam qui n'este sans vice en sa creation. Dieu ne l'a pas créé tel que nous naissons aujourdhuy. Car nous apportons avec nous la semence de tout mal, nous sommes pleins d'incrudulite et de rebellion, nous sommes pleins de toutes meschantes concupiscences: brief, c'est un abysme de toute corruption et puantise, que l'homme, par le peche et la cheute d'Adam. Or il n'en n'este ainsi du commencement (car le peche seroit procedé de Dieu) mais l'homme a este créé pur et net: voire, mais cependant si n'a-il pas laissé d'estre de sa nature subiet à tentation, encores qu'il n'y eust nul vice en luy. Il nous faut donc distinguer entre l'infirmité de nature, laquelle a tousiours este en l'homme, et les infirmités vicieuses qui sont survenues à cause du peche originel. Or maintenant il n'y a nul inconvenient que nostre Seigneur Iesus Christ n'ait eu de l'infirmité, selon que desia elle avoit este en Adam. Il est vray qu'il n'a peu estre vaincu: cela a este divers en luy, et different de la condition d'Adam, qu'il ne pouvoit estre surmonté de Satan. Mais quant est des premiers combats, il falloit qu'il y fust subiet. Voyla pour un item.

Or afin que la chose soit mieux cognue, venons à la pratique que chacun de nous ha en soy. Toutesfois et quantes que nous sommes tentez, il est certain qu'il y a du vice grand. Comme si nous sommes tentez de desfiance, que nous ne puissions avoir nostre recours à Dieu, nous confians que nos requestes seront exaucees de luy. L'infidelite est un vice qui desplaist à Dieu sur tout. Et de faict, nous le deshonorons, d'autant que nous

ne pouvons pas nous tenir à sa promesse, nous ne nous appuyons pas du tout en luy, et par ce moyen nous amoindrissons sa vertu par nos meschantes fantasies. Voyla donc comme nous ne pouvons pas estre tentez de desfiance, que Dieu ne soit offensé mortellement. Apres, si nous sommes tentez d'ambition pour nous faire valoir, cela ne se peut faire que nous ne soyons chatouillez de passer nostre degré, comme si nous voulions desputer Dieu. Car qu'est-ce quand l'homme appete d'estre grand, et de parvenir en quelque estat et hautesse? Helas, en premier lieu, nous ne sommes que terre et poudre: et puis il n'y a en nous que toute ordure, et nous deverions (par maniere de dire) nous cacher iusques au gouffre de la terre, plustost que de nous monstrer. Apres, quand il y a de l'avarice, l'incrudulte y est meslee quant et quant: et puis, il n'y aura nulle sobriete ni attempance en nous: mais nous voudrions tout engloutir. Apres, quand il y aura de la paillardise, le mal est encores plus notoire et patent. S'il y a de l'yvrongnerie, voyla une brutalite enorme, que l'homme s'oublie tellement qu'il est semblable à un pourceau, ou à une beste sauvage. Ainsi nous voyons qu'en toutes tentations il y a du vice meslé: et nous sentons bien cela. Nous sommes convaincus que le diable trouve là quelque pourriture. Comme par similitude, quand il y auroit un homme qui aura son corps bien disposé, qui n'est point nourri de meschantes humeurs, le voyla alaigne et robuste. Or s'il endure faim et soif, il est vray qu'il ne sera pas insensible, ou bien s'il est eschauffé quelques fois quand il sera par chemin, l'alteration le contraindra de boire outre mesure, et il en sentira quelque debilite et quelque mal: mais si un homme n'a cessé de gourmander, et qu'il ait tellement amorti son corps, que ce soit comme un bourbier, par maniere de dire, il ne luy faudra si petit accident, que toutes les humeurs ne s'eslevent. Comme nous verrons une fièvre forte venir à un homme bien robuste, voire pource qu'il n'este intemperant, et qu'il s'est nourri en sorte qu'il aura amassé beaucoup de mauvaises humeurs, lesquelles auront là croupi quelque temps, mais elles se demonstrent en une minute. Et voyla un homme qui sera bien alaigne (comme j'ay dit) qui neantmoins sera incontinent abatu pour le moindre excès qu'il scaura faire. Ainsi en est-il de nous. Il est vray que la similitude n'est pas en tout et par tout convenable: mais il n'est pas requis aussi: car c'est assez qu'il y ait quelque convenance qui nous esclaire pour nous monstrer ce que nous avons yci à dire. Or quoy qu'il en soit, nous experimentons qu'encores que Dieu nous face la grace de repousser les tentations qui nous viennent en fantasie, toutesfois nous en sommes chatouillez, et cela penetre iusques

au coeur, et en sommes aucunement esmeus: ce qui ne peut estre sans vice, qui sera à bon droict condamné. En quoy nous voyons derechef la bestise de la Papauté: car ils tiennent comme un article de foy en toutes leurs escholes, ou en leurs synagogues, que quand on sera tenté de paillardise, moyennant qu'on n'y donne consentement en tout et par tout, que ce n'est point peche. Il est vray qu'ils seront bien contrains de recognoistre que ce seroit vice, si ce n'estoit le Baptesme: mais il leur semble que le Baptesme fait que les choses changent de nature, tellement qu'ils diront qu'un Turc, quand il aura la moindre tentation du monde d'yvrongnerie, ou de paillardise, ou d'ambition, ou choses semblables, voyla un peche, disent-ils, il y a un vice tout notoire, cela est condamné. Mais en un Chrestien, sous ombre du Baptesme il n'y a point de vice, ce n'est qu'exercice de vertu. Voire, mais il n'est pas dit que nous devions aimer Dieu seulement de nostre coeur, mais aussi de toutes nos pensees, de toutes nos affections, et de toutes nos forces. Or ce nest pas signe que nous aimions Dieu de tout nostre coeur, de toutes nos pensees et affections, quand nous verrons quelque chose, et que nous l'appeterons outre ce qu'il nous a commandé. Je verray une chose delectable, il est vray que ie ne m'accorderay pas à cest appetit que ie sens en moy. Car soudain ie me raviseray: mais tant y a que si mes yeux conçoivent un appetit desordonné du bien d'autrui, ou une convoitise d'intemperance, en quoy que ce soit, il est certain que desia ie n'aime pas Dieu de toutes mes pensees, de toutes mes forces et mes affections: me voyla donc convaincu par la Loy. Et n'est-ce pas peche que transgression de la Loy? Ainsi donc nous voyons que ces miserables ont este hebetez du tout, qu'ils ont perdu iugement et raison. Et aujourd'huy encore ils combattent en une obstination desesperée pour cela, tellement que quand on viendra en un Concile, il sera ordonné et decreté que ce n'est point peche que de toutes les meschantes concupiscences, et les mauvais appetits qu'auront les hommes: et pourtant qu'il ne faut point demander pardon à Dieu pour cela: car ce seroit faire iniure au Baptesme. Quand nous voyons que le diable leur a ainsi crevé les yeux, ne devons-nous pas tant plus priser la bonte et la misericorde de Dieu, quand il nous a retirez de telles confusions? Voyla donc comme l'Ecriture nous monstre que toutes tentations sont vicieuses en nous, et que Dieu trouvera tousiours de quoy nous y condamner, encores que nous n'y consentions pas.

Mais en nostre Seigneur Iesus Christ ce n'est point le semblable. Car il pouvoit estre tenté sans aucune macule. Il n'y a point eu de meschante convoitise en luy, et toutesfois il n'a pas laissé

d'estre homme, et par consequent il a este subiet à tentation, et faloit qu'il le fust. Car autrement aujourd'huy où en serions-nous quand nous sommes tentez, veu que nous n'avons nulle force pour resister à nostre ennemi, voire à nos ennemis? Car nous n'avons pas seulement combat (comme dit saint Paul) contre la chair et le sang, c'est à dire contre les hommes qui sont semblables à nous: mais voyci toutes les Puissances de l'air, et toutes les Principautez de ce monde qui nous sont contraires. Si nous disons, Voire mais, Dieu nous aidera. Cela est bien vray, et faut bien aussi que nous ayons là nostre recours. Mais nous ne pouvons pas en telle infirmité que nous avons, monter si haut, sinon que nous venions à la personne du Fils de Dieu. Et quand nous voyons qu'il s'est assuieti à nos infirmités pour en avoir compassion et pitié, et pour y subvenir (comme l'Apostre le declare) quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ est entré aux mesmes combats que nous, combien qu'il fust sans tache et sans macule, nous pouvons estre certifiez que nous surmonterons tous les assaux qui nous seront dressez, et que la victoire est desia nostre, et que quand nous combatrons sous son enseigne, il ne nous faut point douter que nous ne soyons conduits par luy, et qu'il ne face que nous serons superieurs à tous les efforts que le diable nous pourra dresser. Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ a este tenté, afin qu'aujourd'huy en toutes nos tentations nous ne doutions point qu'il ne bataille pour nous, et que nous ne soyons victorieux en luy. Et au reste, quand il est dit que *par l'espace de qua-*

rante iours il a este tenté, notons en passant, qu'il ne faut pas que les fideles s'apprestent à un combat tant seulement, et qu'ils ne pensent pas avoir leur congé quand ils auront soustenu un assaut ou deux. Il est vray que ceci sera deduit plus au long: mais tant y a qu'il nous faut bien retenir ce mot, qui est pour monstrier que quand Dieu pour esprouver nostre foy, aura lasché la bride à Satan pour nous molester, il faudra que d'un combat nous entrons en l'autre, et que nous continuons. Quand donc nous verrons cela, que nous n'en soyons point estonnez, veu que le semblable est advenu à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et que c'est le patron et le miroir auquel il nous faut estre conformez. Et puis que nous sommes appelez à cela (comme dit saint Paul au huitieme chapitre des Romains) d'estre semblables à nostre Seigneur Iesus Christ, que nous l'ensuyvions. Et en quoy? Comme il nous a monsté le chemin d'endurer patiemment beaucoup de povretez et de miseres, il faut que nous passions par là, et que nous suyons ses traces. Et quand nous voyons que de iour en iour il nous faut estre assaillis de nouveau, que nous ne perdions point courage pour cela: mais que nous poursuyvions iusques à la fin, sçachans que comme nostre Seigneur Iesus Christ n'a este iamais abandonné de Dieu son Pere, mais que le saint Esprit l'a tellement fortifié, qu'il a receu toute plenitude de vertu en sa personne, aussi il nous en communiquera, autant qu'il cognoistra estre besoin pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUARANTEETNEUFIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

2. Et quand il eut iusné quarante iours et quarante nuits, finalement il eut faim. 3. Et le tentateur s'approchant de luy, dit, Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres deviennent pains. 4. Mais il respondit, et dit, Il est escrit, L'homme ne vivra point de pain seulement, mais de toute parole qui sort par la bouche de Dieu.

LUC. Ch. IV.

Et ne mangea rien durant ces iours-là: mais apres qu'ils furent passez, il eut faim. 3. Et le diable

luy dit, Si tu es Fils de Dieu, di à ceste pierre qu'elle devienne pain. 4. Iesus luy respondit, disant, Il est escrit, L'homme ne vivra point de seul pain, mais de toute parole de Dieu.

Nous avons desia veu, d'autant que le Fils de Dieu apres avoir este baptisé s'apprestoit à executer sa charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere, alors il a soustenu des combats plus rudes de Satan qu' auparavant. Et là dessus nous avons declairé selon que chacun s'appreste à servir à Dieu, qu'il faut aussi qu'il soit armé pour entrer en beaucoup de combats. Car c'est alors que le diable fait tous ses efforts pour nous desbaucher. Cependant que

nous n'avons pas grand zele, ni affection de nous adonner à Dieu, nous sommes oisifs, et Satan ne s'empesche pas beaucoup à nous molester: mais quand il voit que Dieu nous appelle, et que son saint Esprit habite en nous, et que nous sommes de nostre costé aussi prests à nous employer, c'est alors qu'il bataille tant et plus. Nous avons aussi noté qu'il nous faut estre apprestez, non pas à une seule espece de combat, mais à plusieurs: et non pas pour un iour tant seulement, mais tant qu'il plaira à Dieu. Comme nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a este assailli de beaucoup de tentations par les quarante iours ausquels il a iusné au desert. Or maintenant il faut venir au iusne duquel il est yci fait mention. Il est dit que le Fils de Dieu n'a mangé ne beu, ne rien gousté quarante iours et quarante nuits. Il nous faut veoir la raison. Il n'y a nulle doute que par ce moyen Dieu n'ait voulu acquerir dignite et reverence à la doctrine de l'Evangile. Car quand Moysse deut publier la Loy, il fut retiré à la montagne, et là aussi il iusna par l'espace de quarante iours et quarante nuits. Autant en est-il recité d'Elie, lequel a este establi de Dieu pour restaurer la religion laquelle avoit este corrompue et comme abolie par beaucoup d'idolatries et de superstitions. Or quand Moysse a iusné, on voit la raison pourquoy: c'est asçavoir que la Loy devoit estre receuë en plus grande humilite comme procedante de Dieu. Moysse n'avoit point conversé entre les hommes par l'espace de quarante iours et quarante nuits: il avoit este exempté de toutes necessitez, en sorte qu'on ne le pouvoit pas prendre comme une creature fragile qui eust apporté la Loy: mais c'estoit plus que si un Ange fust descendu du ciel. Il n'y eust pas eu un tel miracle. Voyla donc la Loy qui est rendue authentique quand Moysse iusne quarante iours. Or il faloit bien que l'Evangile aussi fust autorisé, d'autant que Dieu s'est voulu manifester plus amplement, et en plus grande perfection au monde, quand l'Evangile a este publié, qu'auparavant. Et nous faut retenir la comparaison que fait S. Paul au 3. chapitre de la 2. aux Corinthiens, Si la doctrine qui n'a apporté que mort et damnation (dit-il) a este exaltee, et que Dieu luy ait donné gloire et maïeste entre les hommes, que sera-ce de la doctrine de vie et de salut, par laquelle nous sommes retirez de la malediction en laquelle le peche d'Adam nous avoit plongez? Et si la Loy apportee par Moysse, qui n'estoit que serviteur (ainsi qu'il est dit en l'autre passage) a este honoree, que sera-se quand le Fils de Dieu qui est maistre en la maison, et qui ha superiorite beaucoup plus grande, vient en personne, et qu'il nous est tesmoin et ambassadeur de Dieu son Pere?

Maintenant donc il est facile de veoir que nostre Seigneur Iesus Christ a iusné quarante iours, afin que l'Evangile ne fust pas de moindre dignite, qu'avoit este la Loy, et que les Iuifs n'alleguassent point, Et comment? Faut-il que les ceremonies soyent maintenant mises sous le pied, et que l'usage en soit aneanti, et toutesfois qu'il y ait eu en la publication de la Loy tant de miracles? Afin donc qu'ils n'eussent point telle replique, voyci nostre Seigneur Iesus Christ qui declaire que si la Loy a este donnee en vertu celeste, l'Evangile aussi bien, comme il apparoist: brief, le iusne de nostre Seigneur Iesus Christ a este comme un seau pour monstrier que l'Evangile ne doit point estre receu comme venant des hommes, et que Dieu en est l'auteur. Or de là on peut aisement recueillir quelle sottise ç'a este de contrefaire le Fils de Dieu en iusnant une fois l'an le Caresme (qu'on appelle). Je n'imputeray point cela, ni au Pape, ni à tous les siens. Car devant qu'il y eust Papaute, le diable avoit desia basti ceste superstition. Et ne s'en faut point esbahir. Car saint Paul mesme dit de son temps, que l'Antechrist commençoit à jeter les fondemens dessous terre, et appelle cela le secret d'iniquite. On ne voyoit pas encores les abominations, comme elles sont apparues depuis: mais tant y a que l'Antechrist commençoit desia son regne pour mettre troubles et confusions en l'Eglise, et pour pervertir la purete de l'Evangile, et convertir la verite en mensonge. Voyla donc le monde qui s'est abusé cuidant ensuyvre nostre Seigneur Iesus Christ en iusnant quarante iours. Car il se faudroit abstenir de boire et de manger quarante iours et quarante nuits, pour monstrier qu'on se conforme à l'exemple du Fils de Dieu. Et y a-il rien de cela? Devant la Papaute ou iusnoit le Caresme. Il est vray qu'il n'y avoit point ceste loy pour defendre sur peine de peche mortel que nul n'eust à manger chair. Mais, quoy qu'il en soit, les devotions estoyent telles, que l'un iusnoit un iour la sepmaine, l'autre deux, l'autre trois, et les Dimanches il n'estoit point licite de iusner: car c'eust este comme deroguer à la reverence du iour. Il y a donc quatorze cens ans passez que ceste superstition a este desia mise au dessus. Mais depuis les Papistes on fait une loy certaine de cela. Et puis ils ont defendu la chair, et ç'a este pour les Dimanches aussi bien que pour les iours ouvriers. Or quelle conformite ou similitude y a-il en ce que nostre Seigneur Iesus Christ a fait, et ce que ces badins ont voulu contrefaire? Et d'autre costé, s'il est question d'ensuyvre l'exemple du Fils de Dieu, il ne faudroit iusner qu'une fois en la vie: car il n'a point fait deux Caresmes. Il a este par l'espace de trente ans sans iusner en ceste façon, et puis, il n'y est point retourné apres.

Il se faudroit donc contenter d'un seul Careme pour toute la vie. Et il y a aussi une autre raison qui est assez aisee. Car il y a eu Salomon, David, Ezechias, et tous les autres rois, et apres les saincts Prophetes, et tant de fideles qui ont este excellens en telle saintete, qu'ils ont este mesme comme miroirs de perfection Angelique entre les hommes sous la Loy: et neantmoins ont-ils iamais ensuyvi Moyse? y a-il eu caresme entre les Iuifs? Il faut venir là. Si ces badins et coquars qui ont voulu estre compaignons de nostre Seigneur Iesus Christ en iusnant, veulent dire leur devotion estre plus grande que celle de David, de tous les Prophetes, et des saincts Rois, et de tant de fideles qui ont servi à Dieu en toute purete de coeur, ils auroyent quelque couleur: mais ils auroyent honte de s'accompaner à ces saincts Patriarches et Prophetes.

Nous voyons donc que ç'a este une bastellerie trop sottie de vouloir establir yci quelque exemple, comme si nostre Seigneur Iesus Christ eust instruit ses disciples à faire abstinence une fois l'an, non seulement par l'espace de quarante iours, mais certains iours comme bon leur sembleroit. Or depuis il y est survenu ce que l'ay dit, c'est asçavoir ceste tyrannie, quand on a defendu de manger chair, et puis, commandé sur peine de peche mortel, que damnation eternelle, que chacun celebrast le caresme. En cela le diable a prins plus d'audace par succession de temps, comme il a acoustumé. Il laisse yci à parler quel iusne ont les Papistes pour ressembler à nostre Seigneur Iesus Christ: car ils s'abstiendront de manger chair. Mais ceux qui ont de quoy n'ont iamais meilleure cuisine qu'en caresme: et puis, outre les friandises, et la variete des viandes, ils se saoulent iusques à se crever. D'avantage la veille du iusne, il faut faire provision de manger: car demain nous iusnerons disent-ils: et puis le lendemain, Ho, nous iusnâmes hier, il se faut recompenser: tellement qu'il semble qu'ils se vueillent venger contre Dieu, et le desfier, d'autant qu'il les a contraints à iusner un iour. D'autre costé ils auront plus de friandises que iamais: et puis encores, d'autant qu'ils ne mangent point de chair ouvertement (ie di les Princes, qui puniront de mort leurs subiets pour avoir mangé en un caresme un morceau de lard) ils ne laisseront pas de manger chair en chambre close. Au reste, en leurs iusnes ils se moqueront de Dieu tout manifestement. Car apres qu'ils se seront bien farcis de viande à disner, si ne laisseront-ils pas encores de faire collation, voire telle qu'encores qu'il y ait une douzaine de plats, moyennant qu'ils soyent couverts, et qu'on ne voye point qu'il y a iusques à ce qu'il fale manger, ho, c'est assez: brief, tout leur sera pardonné, moyennant qu'ils

soyent bons supposts de la foy Catholique. Et n'est-ce pas se moquer de Dieu, que cela? Mais le pis est, et le plus grand mal, qu'outre que c'est (comme l'ay dit) pure singerie et sote, il y a un blaspheme contre Dieu et une iniure toute notoire qui est faite à nostre Seigneur Iesus Christ: et apres on derogue à l'autorite de l'Evangile. Car Dieu a fait yci un miracle digne de memoire. Et n'est-ce pas pour l'obscurcir quand on se veut conformer au Fils de Dieu? Outre nature et d'une façon incomprehensible il s'est abstenu de boire et de manger: car Dieu l'avoit exempté de toute condition humaine: et on vient mettre ce miracle-là sous le pied? Et pour ce faire, ils veulent avoir quelque conformite, afin qu'on n'apperceoyve plus que Dieu ait là monstré une vertu singuliere. Voyla qui nous doit ravir en admiration.

D'avantage, voyci nostre Seigneur Iesus Christ qui s'approuve estre le Redempteur du monde, et l'Ange du grand et haut conseil, comme il est nommé en Isaie. Il veut donc monstrer que c'est celuy qui devoit estre envoyé pour donner accomplissement à toutes propheties. Il veut monstrer en somme, qu'il est le chef des Anges et de toutes creatures. Il iusne, pour donner approbation de sa gloire divine, et nous le contreferons? C'est se faire pareil et compaignon du Fils de Dieu: comme si tous ceux qui font le caresme se disoyent estre Redempteurs, et qu'ils s'attribuassent la Divinite qui a este en nostre Seigneur Iesus Christ. Il y a le troisieme, c'est qu'on derogue à la reverence que nous devons tous porter à l'Evangile. Car ce que nostre Seigneur Iesus Christ a iusné, et qu'il est venu puis apres exercer son office de prescher, est pour monstrer que sa doctrine n'est point du monde, mais qu'elle procede du ciel. Or quand on iusne par devotion, et qu'on dit que c'est ensuyvre l'abstinence et sobriete du Fils de Dieu, que deviendra ceste signature qui nous est là donnée de la doctrine de nostre salut? Ainsi donc nous voyons qu'en ce Careme que font les Papistes, il n'y a pas seulement de la superstition, du badinage et de la sottise, mais il y a iniure enorme contre Dieu, et contre son Fils unique. Et c'est, brief, une astuce de Satan, pour abolir la certitude de nostre foy. Cependant nous avons yci à noter que ce n'est pas pour condamner tous iusnes: car les iusnes sont ordonnez à autre fin. C'est en premier lieu pour nous tenir en bride, pour matter nostre chair. Et puis, quand nostre Seigneur nous advertit des fautes que nous avons commises, qu'il sonne comme le tabourin pour nous menacer, alors nous iusnerons pour confesser que nous sommes comme povres malfaiteurs, et passerons condamnation pour luy demander merci. Voyla donc les fins des iusnes, c'est de matter nostre chair: et

puis, c'est aussi pour nous disposer à prier Dieu (et pour ceste cause les iusnes sont conioints avec la priere) c'est aussi pour faire confession de nos pechez, comme si nous prenions l'habit de dueil, comme anciennement il y avoit la haire, le sac, et les cendres, et la poudre qu'on iettoit dessus la teste. En ces choses consiste l'usage legitime des iusnes, mais cela n'appartient point au Caresme. Et pourquoy? Notamment il est dit que Iesus Christ a eu faim apres les quarante iours. Or le iusne emporte que nous soyons subiets à boire et à manger, que nous ayons faim et soif. Le Fils de Dieu donc a este despoillé de toute infirmité humaine pour ce temps-là. Ainsi il faudroit que les Papistes et tous ceux qui ont commencé ceste danse, s'ils se vouloyent en cela conformer à nostre Seigneur Iesus Christ, se fussent donnez ceste dispense-là, c'est asçavoir de ne point avoir faim iusques au bout de quarante iours, pour manger leur saoul le iour de Pasques. Nous scavons donc maintenant que nostre Seigneur Iesus Christ a voulu yci magnifier l'Evangile. Et c'est ce que nous avons en somme à retenir, que le Fils de Dieu devant qu'entrer en possession de l'office de Prophete pour nous declarer la volonte de Dieu son Pere (comment c'est par luy que Dieu a parlé à pleine bouche, ainsi qu'il est dit au premier chapitre des Hebreux) a voulu iusner, afin que nous soyons certifiez de la doctrine de l'Evangile, et que nous scachions qu'elle procede du ciel. Car il a tellement iusné pour ce coup, qu'il s'est voulu exempter pour un temps de toute infirmité humaine. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Or il est dit consequemment, que *le diable l'a tenté*: non pas qu'il ait commencé alors, comme desia nous avons traité (car saint Marc, et saint Luc notamment expriment que ç'a este par l'espace de quarante iours qu'il a eu un combat assiduel) mais les derniers combats ont este les plus rudes et difficiles. Et voyla aussi comme nostre Dieu en use envers les siens: non pas d'une façon egale envers tous: mais si faut-il neantmoins que nous tenions ceste regle. Quand donc nous serons encores tendres, et comme novices, Dieu ne nous esprouvera point avec une telle rudesse. Et pourquoy? Il nous espargne. Mais apres qu'il nous a aguerris, et a tellement corrigé les foiblesses qui estoient en nous, en nous fortifiant par sa vertu, que nous pouvons combatre plus vaillamment: alors il nous traite aussi plus rudement, et nous examine en telle sorte, comme nous en voyons yci le patron en nostre Seigneur Iesus Christ. Or ce n'est point sans cause aussi qu'il dit qu'il nous faut estre configurez à son image, non point en tout et par tout, mais en ce qui appartient au service de Dieu, à la foy et patience, et à l'obeissance que nous devons

à Dieu. En tout cela, di-ie, il nous faut bien estre configurez à nostre Seigneur Iesus Christ. Mais en ce qui est de sa maieste (comme le iusne dont il est fait yci mention) ce n'est pas à dire qu'il nous fale en cela conformer à luy: car autrement il nous faudroit ressusciter les morts, guerir les malades, donner clarte aux aveugles, faire marcher les boiteux: brief, il nous faudroit changer les hommes, et muer l'eau en vin. Et où en viendriens-nous? Mais d'autant que le Fils de Dieu nous est proposé pour exemple, et miroir de foy, d'obeissance, de patience, et de choses semblables, voyla en quoy il nous faut observer qu'il a monsté le chemin à tous fideles, afin que nous puissions marcher par les traces qu'il nous a monstrees, et ne doutions pas que la victoire qu'il a acquise, ne soit pour nous, comme aussi il le declaire au seizieme chapitre de saint Iean, Confiez-vous: car i'ay vaincu le monde. Il ne dit pas simplement, Confiez-vous de vaincre: mais il dit, Puis que i'ay vaincu, soyez asseurez que vostre foy, quand elle sera fondee en moy, sera victorieuse. Or donc il nous faut bien retenir cest article: c'est quand Dieu nous a espargnez pour un temps, que nous ne pensions pas estre quittes, et que nous ne demandions point nostre congé, comme si c'estoit assez: mais que nous soyons appareillez de soutenir des alarmes encores plus rudes que iamais. Nous voyons ce qui est dit à saint Pierre, Cependant que tu estois ieune, tu te ceignois à ton plaisir sans te trop serrer: mais quand tu deviendras vieil, tu seras lié d'une autre façon, tu seras estreint quand on te menera à la mort, que tu ne te pourras deslier. Et pourquoy cela luy est-il dit? C'est qu'en sa personne nous sommes tous admonestez quand nous sommes encores petis et debiles en foy, que Dieu nous supporte: mais apres qu'il nous a supportez pour un temps, s'il nous esprouve plus durement, il faut que nous ayons medité cela de longue main, et que nous ne le trouvions point nouveau pour estre surprins.

Or le diable est yci appelé *Tentateur*, afin que nous soyons yci sur nos gardes. Car ce n'a pas este pour un coup qu'il a exercé un tel mestier, mais ce nom luy est imposé par l'Evangile, afin que nous scachions que c'est son naturel. Cependant donc que nous avons à vivre en ce monde, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons servir à Dieu sans estre gend'armes et sans batailler, notons que nostre ennemi, lequel veille tousiours et ha ses embusches tendues, est nommé Tentateur, c'est à dire qu'il ha les moyens de nous assaillir par tentations diverses, et de nous mettre beaucoup de phantasies, et de pensees en la teste: comme pour nous induire à rebellion contre Dieu, maintenant par des fiance, maintenant par avarice, maintenant par am-

bition: ainsi qu'il nous sera puis apres monstré. Or donc voyci Satan qui est appelé nostre adversaire. Car ce mot de Satan emporte cela: et puis il est appelé Tentateur, afin que nous scachions que nous avons à batailler contre luy.

Il vient donc et dit à nostre Seigneur Iesus Christ en premier lieu, *Si tu es Fils de Dieu, di que ces pierres se convertissent en pain.* Or il y a yci trois especes de tentations recitees. La premiere est celle que nous avons leue: la seconde est, que nostre Seigneur Iesus Christ adore le diable. Il est vray que l'ordre n'est pas suyvi de mesme en tous les deux Evangelistes: et voyla pourquoy ie ne m'arreste pas aussi beaucoup. Cest donc qu'il adore Satan afin d'avoir tous les biens de ce monde: et puis qu'il se iette en bas du Temple, afin de se faire valoir, et que chacun cognoisse qu'il est Fils de Dieu. Nous traiterons ci apres des autres tentations. Quant est de la premiere, plusieurs encores de toute anciennete se sont trompez trop lourdement, en disant que Iesus Christ avoit esté tenté par friandise, ou que c'estoit d'imperance. Et cela est procedé de ce qu'ils ont magnifié outre mesure l'abstinence. Or il est vray que c'est grande vertu que de garder sobriete en toute nostre vie: et mesme d'autant que nous sommes trop enclins à excès, de nous retrancher de nos morceaux: voyla une vertu qui est bien à priser: mais non pas une telle abstinence comme les hermites l'ont faite anciennement. Car ils n'ont osé boire de l'eau sinon par mesure en quelque escaille de noix ou en quelque autre chose: et les autres par poids: quand ils avoyent beu une once d'eau c'estoit beaucoup. Et puis il ne faloit point dormir, sinon contre une paroy: et puis il ne leur estoit point licite de manger du pain, mais ils usoyent seulement de racines. Or il leur sembloit qu'ils estoient desia comme ravis en paradis avec les Anges, quand ils s'abstenoyent de la façon commune de vivre: mais S. Paul dit que tous ces menus fatras ne profitent pas beaucoup, ains la crainte de Dieu imprimee en nos coeurs, quand elle y aura une vraye racine. Car nostre perfection où est-elle? C'est que nous craignons Dieu, que nous ayons nostre foy du tout appuyee sur luy, que nous l'invoquions d'un zeile ardent, que nous luy rendions action de graces des biens qu'il nous fait, que nous soyons patiens en nos adversitez. Voyla donc où gist nostre perfection. Mais ces exercices extérieurs (il entend les isnes, les veilles et autres choses): tout cela (dit-il) est peu de cas, et ne s'y faut point amuser. Or d'autant que les anciens avoyent esté advertis ainsi par la bouché de saint Paul, ils devoient avoir plus de prudence. Mais quoy? le diable leur a bandé les yeux tellement qu'il leur a semblé que c'estoit une grande vertu, que les hommes se tuas-

sent pour faire abstinence trop grande: et cependant ils esteyent là inutiles, qu'ils ne pouvoient pas trainer les iambes, ni remuer les bras pour s'appliquer à quelque bonne oeuvre. C'estoit là toute leur sainteté. Là dessus, comme un erreur attire l'autre, ils ont euidé que c'estoit le plus grand poison que le diable nous eust peu machiner que de nous induire à friandise. Et voyla pourquoy aussi ils ont pensé que c'avoit esté la perdition du genre humain: comme si de manger une poire, ou une cerise, ou une pesche, ou une pomme (car on ne scait pas quel fruit ç'a esté que le diable a proposé à Eve) c'estoit le plus grand peche du monde. Or il est certain que le diable a assailli Adam et l'a tenté d'incrudulite, de rebellion, et d'orgueil. Et on le peut veoir par les propos dont il use, quand il dit, Vous estes pareils à Dieu: et puis, Il n'en sera pas ainsi. Il ne dit pas, Vous gousterez au bout de la langue un fruit qui vous sera delectable: mais il dit, Vous serez pareils à Dieu. Voyla donc l'orgueil dont il vient assaillir Adam et Eve. Et puis il y a l'incrudulite. Car quand on luy replit qu'il y a menace de mort, Ho, il n'en sera pas ainsi. Et finalement il y a la rebellion, laquelle l'Ecriture note si expressement, quand l'homme ose bien attenter contre le commandement de Dieu. D'aller donc dire que ç'a esté une friandise, comme si le diable n'eust pas bien sceu trouver le gosier pour donner une playe mortelle, c'est pervertir tout. Car si le diable nous tente de friandise, c'est comme si un ennemi nous venoit donner un coup d'espee au bras ou en la cuisie: nous serons gueris de ce coup-là avec le temps: mais s'il nous vient percer le coeur ou le gosier, nous voyla morts. Or l'ambition et l'orgueil, pour vouloir monter plus haut qu'il ne nous est licite: apres, l'incrudulité pour aneantir la parole de Dieu: et puis, la rebellion pour nous vouloir opposer à Dieu manifestement, et pour luy faire la guerre: voyla les coups mortels que le diable nous donne. Et ainsi, voyans que ces povres badins, quelques anciens qu'ils ayent esté, ont esté instruments et supposts de Satan pour nous eslourdir, afin que nous ne cognussions pas de quoy il nous faloit garder, sur tout cognissons qu'autant en ont-ils fait de ce passage. Car ils ont dit que c'estoit de friandise dont Iesus Christ a esté tenté. Et il y a bien grandes delices en du pain. S'il est question d'un homme qui ha faim, et cherche son repas, ie vous prie, s'il se contente de manger du pain sec, et puis apres qu'il ait de l'eau, et qu'il ne cherche ne vin ne pitance, ne rien qui soit, dirons-nous en cela qu'il est gourmand et intemperant? L'accuserons-nous d'aucun vice? Ainsi nous voyons comme ces povres sots n'ont eu nulle discretion en ce qu'ils ont dit.

Au reste, nous avons un argument infailible pour convaincre leurs erreurs: car nostre Seigneur Iesus Christ a este meilleur gend'arme que tous les autres, il a sceu comme il se faloit defendre, il a este mieux advisé que tous pour repousser les astuces de l'ennemi. Et ainsi de la defense de nostre Seigneur Iesus Christ nous pouvons recueillir quelle a este ceste espece de tentation. Si un homme vient assaillir un autre, et qu'il luy donne au costé droit, ou qu'il luy vueille donner sur la teste, et que l'autre presente son bouclier d'un autre costé tout au rebours, quelle mocquerie est-ce? On verra bien qu'il ne sçait manier ne bouclier, ni espee. Or, comme l'ay dit, Iesus Christ a este muni de ces armes-là: et il est certain qu'il a sceu dresser le bouclier selon qu'il a veu les dards de Satan venir. Car saint Paul accompare les tentations à des dards de feu qui nous sont iettez pour nous navrer mortellement. Et que dit Iesus Christ? Dit-il qu'il est defendu d'estre friand? dit-il que l'imperiance et gourmandise sont vices condamnez de Dieu? Il eust dit vray: mais il sçait bien ce que Satan machinoit contre luy: et pourtant il respond, *que ce n'est point de pain seul que l'homme est nourri, mais de la parole qui procede de la bouche de Dieu.* Par cela il declare qu'il ne veut point deroguer à la vertu que Moyse a declaré estre en Dieu: c'est à sçavoir que c'est luy qui nous nourrit, et non pas le pain ne le vin, ne les viandes. Nous voyons donc en quelle sorte Iesus Christ a este assailli: c'est que le diable le vouloit induire à une telle desfiance, qu'il allast chercher des moyens illicites, comme si Dieu luy eust defailli, ou bien si la vertu par laquelle il devoit estre nourri et sustanté n'eust point est suffisante. Voyla (di-ie) l'astuce de Satan. Or de prime face on ne diroit pas que c'eust este peche à nostre Seigneur Iesus Christ, de faire convertir par miracle les pierres en pain: car c'eust este pour despiter Satan, et luy monstrier, Je suis ton maistre, et faut que tu m'adores: mais nostre Seigneur Iesus Christ regarde la fin. Car s'il eust voulu estre nourri par miracle sans sçavoir la volonte de Dieu son Pere, il est certain que l'incrudulte eust dominé en luy: et puis il eust fait un grand outrage à Dieu à cause qu'il ne se fust point contenté de sa grace, par laquelle nous sommes tous nourris.

Mais cela sera mieux entendu, quand nous aurons exposé la response de nostre Seigneur Iesus Christ. Notons en premier lieu qu'il n'entre pas yci en longue raison ni dispute contre Satan: mais il fait son bouclier de l'Ecriture: *Il est escrit.* Voyla donc un seul mot qui est pour rabatre tout. Or par cela nous sommes admonestez de nous armer de la parole de Dieu, pour repousser toutes tenta-

tions que Satan pourra machiner, pour resister à tous alarmes qu'il pourra dresser. Il faut, di-ie, que nous soyons munis de l'Ecriture: voyla nos vraies armes. Et c'est aussi pourquoy S. Paul apres avoir dit que nous n'avons point un combat visible contre les creatures mortelles, mais que toutes les puissances de l'air sont armees contre nous, les diables qui semblent estre sur nos testes pour nous accabler, il adioute, *Soyez donc bien equippez, mes amis: et use d'un mot qui emporte Estre armé de pied en cap, comme on dit ordinairement.* Et sur cela il nous donne le heaume, et tous les autres accoustremens, iusques aux chausses de guerre dont on usoit le temps passé. Il nous donne le halecret, l'espee, et le bouclier, et toutes autres armes. Cependant il use du mot de foy, d'esperance, d'Evangile, et de la parole de Dieu: mais tout revient à un, à sçavoir à la foy. Car d'où procede elle? De la parole de Dieu. L'esperance aussi bien. Et l'Evangile qu'est-ce? C'est la doctrine de laquelle la foy est engendree. Ainsi donc, c'est autant comme si S. Paul disoit, Mes amis, soyez armez. Et en quelle sorte? Ce n'est pas à vous à forger les armes: mais Dieu les vous donnera. Cherchez les donc de sa main. Et quelles? Il appelle bien la parole de Dieu, le glaive, comme s'il disoit, Ayez la parole de Dieu, et elle vous servira de glaive: apres elle vous apportera la foy, et ceste foy-là sera vostre bouclier: apres, vous aurez le heaume de l'esperance de salut: vous aurez l'Evangile, afin que vous ne soyez point plongez en ce borbier terrestre de toute corruption. Quand donc vous aurez la parole de Dieu, elle vous servira de tout equippage pour vous armer de pied en cap, que nulle partie ne sera decouverte: Satan ne pourra trouver nul acces envers vous, que vous ne soyez bien munis pour luy resister.

Voyla donc ce que S. Paul nous enseigne: et nostre Seigneur Iesus Christ nous en monstre yci la pratique. Car quand il met en avant l'Ecriture sainte, il declare quant et quant sa foy, et la foy emporte esperance, l'esperance engendre patience, pour perseverer iusques en la fin. C'est donc en quoy il nous faut confermer à luy, et non pas en ses miracles, par lesquels il a voulu approuver qu'il estoit vray Fils de Dieu, ce que nous ne sommes pas. En somme, nous voyons comme nostre Seigneur Iesus Christ a combattu contre le diable: et ainsi, que nous prenions l'Ecriture en main, afin de luy resister. Au reste, en cela on voit comme le diable a transporté ces caphards, lesquels nous voudroyent aujourd'huy oster l'Ecriture sainte, et despoiller toute l'Eglise de ce thresor inestimable. Car la Papaute en quoy est-elle fondee? En ignorance et bestise: car si tost que la parole de Dieu

est mise en avant, on cognoist les abominations, les quaintes, les idolatries et pollutions qui sont là: on voit que le Pape ■ dressé les cornes à l'encontre de Dieu, et qu'il a aneanti la vertu et la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il a tout depravé, corrompu, et falsifié: on voit cela. Quand donc l'Ecriture seroit ensevelie, le Pape domineroit paisiblement: pour ceste cause ces caphars qu'il ha à loage, ont tousiours ce principe de dire, Et l'Ecriture qu'est-ce? c'est un nez de cire. Voyla un blaspheme detestable qu'ils desgorgent: et non pas seulement devant le commun populaire, mais tous leurs livres en sont pleins. Qu'on regarde tous les Papistes qui veulent aujourdhuy maintenir ce siege diabolique de Rome avec toutes ses dependances. Voyci le principal article de leur foy, c'est qu'il n'y a rien de certain en l'Ecriture saincte, et qu'on la tourne de tous costez, que c'est une chose obscure et profonde. Or nous voyons en cela comme ils descouvrent leur turpitude: car c'est comme s'ils confessoient que quand on viendra à l'Ecriture, ils seront convaincus. Il est vray qu'ils alleguent, Le diable s'est servi de l'Ecriture: tous les heretiques qui ont infecté le monde de leur erreur, ceux-là aussi ont abusé de l'Ecriture. Il n'y a point de doute. Mais si le diable a abusé de l'Ecriture, comment est-ce que nostre Seigneur Iesus Christ luy a resisté? C'est par l'Ecriture mesme. Si les heretiques ont perverti le vray sens et naturel de la Loy, des Prophetes, et de l'Evangile, comment est-ce que les saincts Docteurs les ont rembarrez? A ce este pour dire, Un saint Concile a déterminé cela? Il a bien falu avoir d'autres armes: c'est que la parole de Dieu a tousiours suffi pour cela: et c'est aussi le vray examen. Et voyla en quoy nous cognoissons que la parole de Dieu est si authentique, à sçavoir d'autant que quand le diable auroit mis en avant tous ses efforts, neantmoins il ne la pourra point renverser qu'elle ne demeure tousiours en son entier. Car s'il n'y avoit nul combat, on ne cognoistroit pas si bien quelle vertu ha la parole de Dieu pour nous soutenir, et pour faire que nous demourions tousiours fermes et immuables: mais quand il y vient de grosses tempestes, qu'il semble que tout doive ruiner, et nous sommes neantmoins soustenus debout, et venons à avoir victoire en nostre foy, en cela cognoissons-nous quelle maieste il y a en la parole de Dieu: veu que combien qu'elle soit assaillie et haut et bas, neantmoins iamaïs elle ne peut estre opprimée. Retenons bien donc ceste leçon, c'est que quand nous serons desgarnis de la parole de Dieu, le diable nous trouvera là exposez à sa merci, et nous serons à decouvert. Comme donc un homme qui se viendroit fourrer entre les mains de son ennemi, sans aucun moyen de luy

resister, merite quand il le fera à son escient, de perir: aussi nous sommes dignes que Dieu nous delaisse, quand nous ne daignerons point nous munir de sa parole, afin que nous combations vaillamment contre toutes les tentations de Satan.

Or venons à l'Ecriture, *L'homme ne vit point de seul pain, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu.* Il y a bien un mot qui signifie quelque fois Parole, mais il signifie aussi Chose: aussi nous pouvons prendre suyvant la simplicité du sens, Ce qui procede de la bouche de Dieu, pour, Ce que Dieu veut et benit. Moyse en ce passage-là ramentoit au peuple qu'il a este nourri de la Manne: et conclut qu'en cela Dieu a monsté qu'il peut bien nourrir les hommes sans pain ne sans eau, ne sans aucuns moyens terrestres. Nous voyons maintenant l'intention de Moyse: c'est que combien que Dieu ait donné le pain et toutes autres viandes pour nous soustenir, neantmoins il ne leur a point resigné sa vertu ne son office, mais que nous sommes nourris d'une grace secrete qui procede comme de sa bouche, d'un peu de souffle de Dieu (s'il estoit licite d'user de telle similitude, comme l'Ecriture souvent en use): c'est nostre vraye nourriture: car le pain de soy ne le pourroit faire: il n'ha nul mouvement ne vigueur. Et comment donc nous la donneroit il? c'est une chose morte. Comment donc en serons-nous vivifiez? Ainsi donc si nous n'estions par trop aveugles, et ingrats quant et quant pour desrober à Dieu ce qui luy appartient: bref si nous n'estions du tout sacrileges pour ravir à Dieu sa maieste, nous verrions bien qu'il n'y a ne pain, ne chair, ni autre pitance qui nous puisse donner vigueur. Qu'est-ce donc qui nous nourrit? La parole de Dieu. Or Moyse en ce passage n'entend point la parole qui nous est preschee, et laquelle nous apporte la vie spirituelle. Il n'entend point cela: mais il entend la vertu secrete que Dieu inspire à toutes creatures. Et au reste, quand Dieu nous donne le pain et les autres viandes pour nostre refection, il nous faut apprendre d'avoir nos yeux eslevez en haut, et tousiours attribuer ce titre de nourricier à celuy auquel il est deu. Si nous appelons le pain nostre nourricier, voyla un blaspheme, voyla une idolatrie manifeste. Car nous transportons ce que Dieu se reserve, à une creature morte, et (comme l'ay desia dit) nous faisons du pain une idole. Quand donc nous avons à nous repaistre, que nous avons à boire et à manger, apprenons de lever tousiours les yeux en haut, et de tellement nous aider et servir de ces moyens ordinaires, que nous sçachions que c'est Dieu qui nous nourrit. Il est vray qu'il a mis le pain, comme un baston duquel nous soyons soustenus: mais tant y a qu'en ce faisant il n'a point derogué à sa gloire, il ne l'a point amonindrie,

pour dire: Je n'auray plus ce que j'avoie auparavant. Comme quand il a créé le soleil, est-ce à dire que la clarté ne soit plus en luy? Mais il a ordonné cest instrument visible, afin que nous soyons conduits par la clarté du soleil plus haut, c'est asçavoir à ceste clarté inaccessible. C'est ce qu'il nous enseigne par ce passage. Or pour le bien pratiquer, il nous faut aussi cognoistre, que combien que tout nous defaille, Dieu est suffisant pour nous sustanter sans aucun moyen. Et voyla où nous meine l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il dit, Je n'ay point de pain: mais est-ce à dire que Dieu n'ait point de quoy pour me nourrir? Quand il n'y auroit point de pain, est-ce à dire que Dieu ne soit plus? Or Dieu est tout puissant sans pain, et sans autre chose pour nous sustanter: et comme il est puissant d'esclairer le monde sans soleil (car quand il nous osteroit maintenant le soleil, ne nous pourroit-il pas esclairer de sa propre vertu?), aussi nous pourroit-il bien nourrir sans aucuns biens et moyens inferieurs.

Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ ■ exposé en vraye pratique le passage de Moïse. Maintenant cognoissons que nous avons de ceci comme uné experience ordinaire. Car encores que Dieu nous envoie grande fertilité, si est-ce toutes-fois qu'il ne laisse point de nous nourrir miraculeusement. Car si on faisoit compte de ce que la terre apporte, avec ce que les hommes mangent et engloutissent, et consomment, il est certain qu'on se trouveroit esbahi. Et gardons bien d'entrer en tel compte. Car il faut que Dieu nous nourrisse plus par sa vertu, qu'en tout ce qui provient de la terre. Il est vray que les richesses de Dieu se montrent assez pour le louer et le benir en cela: mais encores faut-il que ceste seule grace de laquelle parle Moïse, surmonte tout ordre de nature. Et au reste, quand il y aura sterilité, et que nous serons assaillis de famine, recourons à nostre Dieu, et prions le qu'il luy plaise de nous sustanter. Et de fait ce n'est point sans cause, que quand il menace les transgresseurs de sa Loy, apres avoir dit qu'il osterà le baston du pain, il dit qu'encores qu'ils se soyent bien repeus iusques à se souler, neantmoins que le pain n'aura plus de quoy pour fournir à la nourriture, d'autant que sa vertu en sera ostée. Et pourtant il dit, Vous mangerez, et ne serez point rassasiés. Il dit bien, Je vous enverray le ciel de fer, et la terre d'airin: c'est à dire, Je feray que la terre n'aura plus nulle substance, pour vous donner nourriture quand i'en auray retiré ma vertu. Mais prenons le cas que nous avons de quoy boire et manger, il est certain que quand Dieu nous maudira, nous experimenterons

tousiours ce qu'il dit par le Prophete, On portera bien le blé au moulin par poids, on rapportera aussi la farine avec le poids, on la rapportera aussi du four sans que rien en soit diminué: mais il n'y aura point de vertu: le ventre demeurera tousiours vuide, encores qu'il creve: il sera bien rempli, mais il n'y aura que du vent. Ainsi donc apprenons de nous fier en Dieu seul, et quand il luy plaist de deployer ses richesses en benissant la terre, et faisant que nous ayons et moisson et vendange: qu'en cela nous sçachions qu'il estend sa main pour se declarer Pere envers nous. Et cependant apres luy avoir demandé nostre pain ordinaire, que nous sçachions que c'est luy seul qui nous sustante: et quand nous sommes menacez de sterilité, que c'est luy qui a retiré sa benediction: mais aussi sçachons tousiours qu'il nous pourra bien nourrir et sustanter sans aucun moyen. Et de fait, selon que Moïse allegue l'exemple de la manne, nous voyons aussi ordinairement qu'en temps de famine on mangera tant et plus, et ne sera-on point rassasié: et au contraire, quelque fois nostre Seigneur Iesus Christ fera valoir un morceau de pain plus que si on avoit à manger tout son saoul. Et comment? En quelle sorte? Allons disputer par nos subtiles raisons: mais si nous faudra-il cognoistre que Dieu convertit la viande en manne: et quand nous mangerons du bois, par maniere de dire, si est-ce que Dieu le fera profiter, moyennant qu'il ait sa main estendue pour y donner sa benediction. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et quand nous aurons bien cognu ce qui nous est yci monsté par nostre Seigneur Iesus Christ, il est certain qu'en temps d'abondance, et en temps de sterilité, et de famine nous serons tousiours eslevez à nostre Dieu pour luy attribuer l'honneur qu'il merite. Car nous sentirons que c'est de luy que nous sommes substantez, et de sa pure grace, quand il nous donnera du pain à manger. Et aussi au contraire nous sçaurons que c'est à luy à faire, à pourvoir et remédier à toute l'indigence que nous pourrions avoir. Voyla donc comme nous serons enseignés avec saint Paul et d'avoir faim et soif, et d'avoir abondance. Et voyla aussi comme la foy dominera tousiours en nous, que la graisse ne nous crevera point les yeux, que nous ne contemplions tousiours la grace de Dieu invisible, et aussi qu'en necessite nous prions tousiours nostre Dieu, et attendrons tousiours de luy tout ce qu'il ha en sa main, et ce qu'il est prest de nous donner, moyennant que nous le cherchions en luy seul.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

5. Adonc le diable le transporte en la sainte cité, et le met sur le pinnacle du temple: 6. Et luy dit, Si tu es le Fils de Dieu, iette toy en bas: car il est escrit, Il donnera charge de toy à ses Anges, et te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes de ton pied à quelque pierre. 7. Iesus luy dit, Derechef, il est escrit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

LUC. Ch. IV.

9. Il le mena aussi en Ierusalem, et le mit sur les creneaux du temple, et luy dit, Si tu es le Fils de Dieu, iette toy d'yci en bas. 10. Car il est escrit qu'il donnera charge de toy à ses Anges pour te garder: 11. Et ils te porteront en leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied à quelque pierre. 12. Iesus respondant luy dit, Il est dit, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Nous veismes Dimanche passé quelle espee de tentation fut donnée à nostre Seigneur Iesus Christ par Satan, et comment il en eut victoire. Car l'intention du diable estoit de luy faire chercher des moyens qui ne luy estoient licites, comme si Dieu luy eust defailli. Voyla donc l'assaut que nostre Seigneur Iesus a eu à soustenir. C'est que le diable le vouloit induire à desfiance. Or c'estoit d'autant que les moyens terrestres luy defailloyent. Mais lors il nous faut appuyer en Dieu encore qu'apres avoir regardé çà et là, il n'y ait nulle issue en nos afflictions. Bref, quand nous sommes confus et desesperéz, lors il nous faut conclure que Dieu sçaura bien pourvoir à tout ce qui nous defaut: combien que nous ne puissions comprendre de nostre sens naturel le moyen d'en venir à bout. Voyla pourquoy Iesus Christ dit, que l'homme ne vit point du pain materiel: mais que Dieu luy inspire une vertu secrete, tellement que le pain de soy n'est rien, pour dire que là consiste nostre vie. Et qu'ainsi soit, quand il n'y auroit pas un grain de blé au monde, Dieu est suffisant pour nous sustanter et nourrir: et faut que nostre foy soit victorieuse iusqu'en la fin. Et de faict, quand il est dit au Pseaume 33, Que l'oeil du Seigneur est sur ceux qui le craignent, et qui esperent en sa misericorde, afin de nourrir leurs ames en temps de famine: par cela il nous est monstré que non seulement il nous faut recognoistre que Dieu est nostre Pere nourricier quand il nous donne le pain

à la main, et quand nous avons tout ce qui est requis à nostre nourriture: mais aussi quand nous sommes en disette, et que la mort nous menace en temps de famine, que nous ne laissions point toutes-fois d'invoquer celui qui a prins la charge de nous sustanter, et d'avoir le soin de nostre vie. Et quant est des moyens, n'attachons point là sa vertu: mais cognoissons que quand il veut il se sert de ses creatures, et en besongne quand il luy plaist, et à sa liberté comme bon luy semble. Ainsi il ne nous le faut point astreindre aux moyens extérieurs.

Voyci maintenant un autre combat qui est recité par S. Matthieu, et S. Luc, asçavoir que Iesus a este transporté sur le sommet du Temple, et que le diable sous ombre qu'il est escrit au Pseaume 91, que Dieu a recommandé à ses Anges de garder les siens, et de les porter en leurs mains, vouloit qu'il se iettast en bas. Or quant et quant il est dit que Iesus Christ a vaincu ceste tentation, alleguant l'Ecriture à l'opposite: c'est à sçavoir que nous ne devons point tenter nostre Dieu. Il est vray que les deux Evangelistes ne tiennent pas un mesme ordre. Car S. Matthieu suy t ce que nous venons de dire. S. Luc remet ceste tentation en troisieme lieu. Mais en cela il n'y a nul inconvenient. Car nous voyons qu'ils n'ont pas tousiours suyvi une mesme façon: et il leur a suffi de reciter un sommaire de ce qui estoit profitable pour nostre salut. Cela donc doit estre tenu pour indifferent si en second lieu le diable sollicite nostre Seigneur Iesus de se ietter en bas, ou bien si ç'a este pour le dernier combat. Le principal est que nous regardions yci à quoy le diable a pretendu. Car nous ne pourrions point faire nostre profit de ceste histoire, si nous ne sçavions pourquoy il a allegué ce passage qui est yci noté, et si nous ne faisons comparaison de l'astuce de Satan, et des embusches qu'il a tendues, à la sagesse qui a este donnée à nostre Seigneur Iesus pour y resister et luy fermer la porte. Il n'y a nulle doute que comme nous avons dit auparavant que le diable avoit voulu induire le Fils de Dieu à incredulité, afin qu'il ne s'appuyast plus sur la volonte divine: aussi il l'a voulu maintenant eslever en orgueil et outrecuidance. Voyci donc comme Iesus a este assailli, c'est que le diable tasche de l'induire à presumer de faire plus qu'il ne luy est licite, et entreprendre, sans avoir permission de Dieu son Pere. Il n'y a aussi nulle doute que le diable n'ait yci usé d'une telle astuce pour desbaucher Iesus Christ, et le destourner du bon chemin, et qu'il n'ait fait tous ses efforts. Car

il sçavoit bien qu'ayant vaincu le chef, il luy seroit facile d'assaillir les membres pour les navrer d'une playe mortelle. Si donc le diable ha des finesses et des assauts terribles et espouvantables, il les a experimentez en Iesus Christ. Or maintenant puis qu'il nous faut apprestre au combat, pour bien resister au diable, il nous faut sçavoir de quoy principalement nous avons à nous garder. Car ceux qui sont en guerre doyvent estre advertis des façons de combatre de leurs ennemis, de leurs embusches, de leurs equippages et de leurs entreprises. Puis qu'ainsi est donc, que durant ceste vie mortelle il nous faut apprestre à soustenir les alarmes qui nous sont livrees par Satan, il nous faut regarder de quelles armes il se sert, et quelles sont ses astuces, comme S. Paul en parle. Voyla donc un point qui est bien à noter: c'est que puis que le diable a tenté nostre Seigneur Iesus Christ d'incrudulité premierement, pour puis apres l'eslever en ambition, temerite, et audace, aussi nous faut-il garder de ces combats yci. Car nous n'en serons point exempts, que Satan ne nous donne l'assaut et à dextre et à gauche. Voyla aussi comme saint Paul parlant comme il avoit esté exercé en beaucoup d'afflictions de costé et d'autre, dit qu'il luy a este besoin d'estre muni de toutes parts. Ainsi donc nous en adviendra-il. Car quelques fois nous serons despourvus de ce qu'il nous est besoin d'avoir, et aurons comme les mains liees, ou les bras cassez, en telle sorte qu'il semblera que Dieu nous ait abandonnez, et que c'est en vain que nous le requerons. Voyla donc comme nous serions abatus, et comme le diable tasche de nous plonger au plus profond boubrier, et nous mettre en tel desespoir qu'il nous semble que ce soit peine perdue de recourir à Dieu. Or de l'autre costé, quand il voit qu'il y a quelque apparence de nous eslever outre mesure, il nous vient enfler de vent, et nous proposer les occasions de nous faire valoir plus qu'il ne nous est permis de Dieu. Ainsi gardons-nous et de l'un et de l'autre combat. Et si Dieu quelques fois nous met en quelque extremité, que nous ne sçachions que devenir, il nous faut apprehender son secours par foy, afin de nous y reposer. Or au reste, quand nous aurons de quoy nous eslever, gardons aussi que le diable ne nous transporte en outrecuidance, pour nous donner plus de congé qu'il ne nous est licite, qu'il nous face passer nos bornes, et voltiger en l'air, et qu'il ne nous transporte (di-ie) pour nous faire esgayer en nos appetis.

C'est ce que nous avons à noter yci en premier lieu, quand il est dit que le diable a voulu persuader à nostre Seigneur Iesus Christ de se jeter en bas du temple. Or de nous enquerir beaucoup si ç'a este par vision que nostre Seigneur Iesus Christ a

este ainsi transporté, ou de faict, c'est une question qui est plus curieuse qu'utile. Il est vray-semblable que ç'a este seulement par vision. Car il est dit en saint Luc que cela s'est fait en une minute de temps. Or du desert il ne pouvoit estre porté de faict sur le coupet du Temple. Et ce qu'on allegue, qu'il ne devoit point estre suiet à telle illusion: La response est facile, qu'il s'y est assuieti volontairement: et puis ce n'a pas este pour seduire son ame, mais les sens corporels. Or en cela il n'y a nulle absurdité que le Fils de Dieu se soit tellement abaissé qu'il ait donné ouverture à Satan, afin qu'il y eust occasion de combat. Mais pource que cela ne vaut point d'esmouvoir grand noise et dispute, il vaut mieux le laisser là à part, et prendre la vraie substance, et regarder à quel propos ceci nous a este monstre. L'ay desia dit que le diable a voulu faire entreprendre à nostre Seigneur Iesus un acte temeraire. Nous appelons temerité quand un homme ne regarde point ce que Dieu luy commande et ordonne, et qu'il ne regarde point aussi sa faculté, et qu'il n'use point de conseil et discretion pour dire, Cela est bon, cela se doit faire: mais qu'il y va à la volée et à l'abandon. Or le diable a voulu induire Iesus Christ à une telle audace. Mais venons à la couverture qu'il prend. Il allegue derechef l'Ecriture. C'est un passage du Pseaume 91 où il est dit que ceux qui se sont mis en la garde de Dieu sont en seurty. Et puis le Prophete adiouste à cela, que Dieu a commandé à ses Anges de garder les siens tellement qu'ils ne choppent point: mais qu'ils aillent franchement en leurs voyes. Si cela appartient à tous fideles, par plus forte raison à nostre Seigneur Iesus Christ. Car c'est par son moyen que les Anges sont gardes des fideles: veu qu'il est leur chef. Et voyla comme les Anges se communiquent à nous, et sont nos garents. Car ils seroyent nos ennemis, sinon que nous fussions liez ensemble par ceste union, à sçavoir d'autant que Iesus Christ domine sur toute son Eglise. Voyla donc comme les Anges sont nos freres et ministres, comme il en est parlé en l'epistre aux Hebrieux. Or donc le diable ha quelque apparence d'alleguer à nostre Seigneur Iesus Christ que Dieu a commandé à ses Anges qu'ils le portent entre leurs mains. Car par cela nous devons entendre que les Anges ont un tel soin de nous: d'autant que Dieu nous a mis en leur protection, et qu'il les a ordonnez nos ministres, et qu'ils servent tousiours à nostre conduite: et que quand nous tiendrons nostre chemin, nous serons garentis par la vertu qu'il leur a donnee à cest usage. Or donc de premiere entree l'Ecriture n'est point falsifiee par Satan: mais il y a yci double ruse. L'une est, que le diable tire à audace et outrecuidance ce qui est dit pour la consolation des fideles quand ils

cheminent en la crainte de Dieu. Et puis il laisse ce qui n'est pas superflu au passage, à sçavoir qu'il gardera les fideles en leurs voyes. Il donnera (dit-il) charge de toy à ses Anges, et te porteront en leurs mains de peur que tu ne choppes. Mais il laisse ce mot, En tes voyes. Il veut donc mener Iesus Christ à l'esgarée, et cependant luy veut faire à croire qu'il sera garenti des Anges. C'est comme si on avoit appresté un logis à quelqu'un, et que rien ne luy defaillist, et qu'il voulust monter par les fenestres, et qu'il veinst heurter sa teste contre les parois, Ho voyla ma chambre: car elle est bien garnie. Et puis, voyla où ie doy soupper: et qu'il veinst heurter sa teste contre une muraille, et qu'il voulust sauter en l'air. Et comment? Il y a les degrez pour monter.

Nous voyons donc maintenant comme le diable a falsifié l'Ecriture: à sçavoir, qu'il a voulu induire Iesus Christ à une folle presumption, d'attenter plus qu'il ne luy estoit licite. Voyla donc le vray sens naturel et pur du passage. C'est que quand nous cheminerons en nos voyes, tousiours les Anges auront le soin de nous garder. Et qu'est-ce que cheminer en nos voyes? Il est certain que nous sommes exposez à un nombre infini de maux. Car il n'y a nul element qui ne nous menace: et puis nous sommes environnez de tant de dangers, exposez à tant de perils: et nous n'en comprenons pas la centieme partie. Quoy qu'il en soit, si ce n'estoit ceste sauvegarde des Anges, il est certain que nostre condition seroit la plus miserable du monde, et nous demeurerions tousiours comme transis en frayeur et espouvantement. Voyla comment nous en serions en ce monde. Or il est dit là, que combien qu'il y ait beaucoup de traverses en ce monde, et que nous recullions au lieu de nous avancer, en sorte que nous serons souvent despourvus de tout conseil, et serons entortillez en beaucoup de sollicitudes, Dieu pourvoira à cela. Et comment? Pource que les Anges (comme il est dit au Pseaume 34) se campent à l'entour de nous, et que nous sommes tousiours conservez par eux: et puis que la puissance leur est donnee pour nous maintenir. Voyla donc comme les Anges ont commission de nous porter entre leurs mains, afin que nous ne choppions. Par cela le Prophete presuppose que nous aurions en ceste vie presente beaucoup de mauvaises rencontres, et chemins raboteux, et que nous heurterions à chacun pas, n'estoit que Dieu y remediast. Mais il nous doit suffire que par la bonté de nostre Dieu nous sommes asseurez d'estre portez des Anges. Car nous trebuscherions à chacune minute, si ce n'estoit d'autant qu'il envoie ses Anges à cest usage-là. Or ceste doctrine nous rend tout asseurez, afin qu'apres nous estre recommandez à Dieu, et nous estre re-

mis en sa conduite, nous desfions hardiment tout ce que Satan pourra faire à l'encontre de nous, et tout ce qu'on pourroit imaginer. Voyla pour le premier. Et puis en second lieu quand le diable taschera à esmouvoir la rage contre nous, que nous ne laissions pas de passer outre: car Dieu nous fera tout surmonter. Il est vray que si ie m'applique à faire mon office, l'un me haira, et puis l'autre se despitera, et l'acquerray beaucoup d'ennemis: on me tendra des filets pour m'attraper. Or quoy qu'il en soit, d'autant que Dieu m'a promis de me conduire en ses voyes, et qu'il ne me delaissera, ie ne cesseray de poursuivre. Voyla donc à quoy ceste doctrine nous doit servir, et quelle instruction elle nous apporte: et comme par icelle au milieu de nos tristesses nous sommes fortifiez et resiois quand il y a quelque faveur du costé du monde, nous pourrions estimer comme gens perdus, si ce n'estoit que Dieu a donné vertu à ses Anges pour nous garentir.

Voyci un mot qui emporte grande substance. Et nous voyons comme le diable tire ce passage tout au rebours. Que dit-il? Il dit, *Iette-toy en bas*, etc. Ce ne sont pas là les voyes: car Dieu nous pourroit bien porter en l'air, comme il est dit qu'il nous portera comme l'aigle fait ses petis. Mais cependant regardons si Dieu veut que nous volions sans ailes, s'il veut que nous experimentions sa vertu, en nous iettant d'un toiet qui sera bien haut: cela n'est pas cheminer en nos voyes. Quand nous aurons mis peine de marcher, et qu'il y auroit des destroits, des bois, des espines, des ronces au devant, et des montagnes à passer, alors il accomplira ce qui est dit en l'autre passage du Pseaume, qu'il nous donnera des pieds de cerf et de chevreuls. Voyla comment Dieu en tout et par tout nous sçaura bien conduire: mais cependant il nous faut regarder quelles sont nos voyes. Marchons comme il a este dit, quand il y aura beau chemin: marchons aussi quand il y aura du boubrier et des fanges, quand il y aura des buissons, des montaignes et cailloux, marchons aussi: et il nous fera la grace de surmonter le tout. Car c'est comme s'il disoit, Il faut que nous soyons arretez en la parole de Dieu. Celuy donc s'abuse qui laissant la volonte de Dieu, attente quelque chose de sa temerité. Et puis tu diras, Dieu sera pour moy. Pour toy? Non. Car tu falsifies sa parole. Il t'a bien fait la promesse que tu seras conduit, quand tu chemineras en tes voyes: mais quand tu feras yci de l'estourdi, et que tu ne tiendras ne chemin ne sentier et qu'il n'y a que ta seule temerité, presumption, et audace: et Dieu sera-il obligé à te servir? Nous voyons que les nourrices tiendront par derriere leurs enfans, quand ils veulent commencer à marcher selon leur petitesse et infirmité: mais elles ne pourroyent

pas monter quand les enfans voudroyent qu'on les feist voler en l'air. Or Dieu veut faire office de nourrice envers nous, quand il se declare estre nostre protecteur, et que mesme il employe ses armées celestes pour veiller à l'entour de nous, et guider nos pas. Mais cependant c'est pour remédier à nos foiblesses et défauts, et non pas pour nous faire monter en outrecuidance, ou nous faire lever les cornes, non pas pour nous faire prendre une licence infernale, et nous faire desborder en nos frenesies iusques au bout.

Voilà donc ce que nous avons à noter de ce passage. En premier lieu, c'est, que toutesfois et quantes que nous lisons en l'Ecriture que Dieu ne nous defaudra point, qu'il sera nostre forteresse, nostre roc, nostre sauvegarde, et rempar, que sa main sera estendue pour nous subvenir, qu'au milieu de la mort il nous fortifiera assez, combien que nous soyons foibles: quand donc nous aurons un amas de toutes ces promesses, sçachons que la principale fin est à ce que nous le craignons, comme nous avons allegué le Pseaume trente-troisieme, et que nous esperions en sa misericorde, et non pas que nous attentions tout ce qui nous viendra en nostre cervelle, pensans obliger Dieu à nos appetis. Gardons nous donc de telle temerite, et d'aller à l'esgarée, sçachans que le Fils de Dieu mesme en a este assailli, et qu'aujourd'huy Satan machine le semblable. Et ainsi, soyons sur nos gardes, et que nous ne concevions ne hautesse, ne presumption: et que nous disions avec David, Je ne chemine point en hautesse ne par dessus mon sens et apprehension: et que nous soyons ainsi qu'il est là adiousté, comme enfans sevez de la mere. Car voilà aussi où se rapporte tout ce que Dieu nous promet de sa protection. Or cependant nous voyons la malice du diable, comme il destourne l'Ecriture tout au rebours de ce qu'elle nous est donnée, et tasche de convertir en poison ce pain spirituel de nos ames. Il n'en est pas venu à bout à l'endroit de nostre Seigneur Iesus Christ: aussi ne fera-il contre nous: seulement combatons à l'exemple de nostre chef, et cheminons en nos voyes. Car de fait il a este tenté selon qu'il estoit homme, afin qu'ayant obtenu la victoire, il nous enseignast à combattre vertueusement: et que nous ne doutions pas que c'est pour nous qu'il a vaincu nostre ennemi. Ainsi quelques promesses que nous ayons de Dieu en son Ecriture, que nous pensions tousiours neantmoins à nous retenir en nos bornes, et que nous ne facions point des chevaux eschappez, pour suyvre ce que nous aurons conceu et imaginé en nostre teste: mais que nous regardions bien à ce que Dieu nous aura ordonné. Voilà pour un item.

Vray est que nous ne pouvons pas estre trop

hardis en suyvant le chemin que Dieu nous a ordonné, et qu'il veut que nous tenions: ainsi que nous ne craignons pas d'oser par trop. Mais il n'y a si petite hardiesse, qui ne soit par trop grande, et qui ne soit comme une yvrongnerie, quand les hommes ne regardent pas que c'est que porte leur faculté et leur vocation, et ce qu'ils ont d'enseignement de la volonte de Dieu. Et voilà pourquoy il est respondu yci à Satan, *Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.* Or yci nous voyons derechef ce qui fut traité Dimanche passé: c'est que quand le diable falsifie l'Ecriture, ce n'est pas à dire pourtant qu'il nous la puisse arracher, et qu'elle ne nous profite plus de rien. Comme les Papistes, afin d'abolir la verite de l'Ecriture, disent qu'il n'y a nulle certitude si on s'y arreste, d'autant que le diable l'a prinse pour soy, et qu'on la destourne comme un nez de cire. Or nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas quitté la luitte quand le diable luy a proposee. Et puis il sçait qu'il est le pere de tous sacrileges. Or il n'y a point de plus grand sacrilege que d'abuser du nom de Dieu: et nostre Seigneur Iesus Christ sçavoit bien cela. Il ne s'en est pas pourtant estonné, comme aujourd'huy il y a des fantastiques qui troubleront l'Eglise pervertissans le sens de l'Ecriture, la falsifiant, et convertissans la verite en mensonge. Et saint Paul dit qu'il faut qu'il y ait des heresies: c'est à dire des sectes, afin que ceux qui ont un coeur droit soyent esprouvez par un tel examen. Et quand nous verrons telles pratiques de Satan, que nous soyons resolus comme Iesus, voyans qu'il a fait bouclier de l'Ecriture sainte, et qu'il s'en est armé, comme nous avons allegué de S. Paul aux Ephesiens et Thessaloniciens que c'est tout l'equipe depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds: et quand nous serons munis de toute l'Ecriture, et que le diable nous tendra mille embusches, ce nous sera comme une forteresse imprenable.

Quoy qu'il en soit, faisons un boulovard de l'exemple du Fils de Dieu, lequel nous est donné non seulement pour patron et miroir, mais aussi pour nostre Maistre. Or nous voyons ce qu'il nous enseigne: c'est à sçavoir, combien que le diable pretende fausement l'Ecriture, que nous ne soyons point esbranlez pour cela, mais que nous resistions vaillamment. Et comment? Et en quelle sorte? Par l'Ecriture mesme: Il est escrit. Et c'est pour rembarer ceste tentation de Satan. Car nous avons à vaincre telle tentation: c'est que nostre Seigneur a este tenté de faire plus qu'il ne luy estoit permis, et mesprisant la vocation de Dieu, et ne cognoissant point sa faculté humaine, qu'il se iettast en l'air pour se rompre le col de propos delibéré. Il vient alleguer, *Tu ne tenteras point ton Dieu.* Par

ces mots Moïse a simplement entendu qu'il ne faut point que nous pensions obliger Dieu à nos appetis et à nos imaginations: mais qu'il nous suffise de recevoir ce qu'il nous dit. On tente bien Dieu en diverses sortes, mais en ce passage le mot de Tentation est seulement pris pour quand nous voulons faire plier Dieu à nostre poste, et que nous voulons qu'il se rende subiet, et qu'il se conforme à nos appetis, au lieu que nous nous devons tenir à sa parole. Voyla donc que c'est de tentation. Car il nous faut regarder quel vice Moïse a voulu corriger au peuple d'Israel, d'autant que ce peuple-là a voulu avoir tousiours des miracles nouveaux. Et pourquoy Dieu ne fait-il ceci? Et pourquoy Dieu besongne-il en telle sorte et en telle? Voyla donc la presumption qui estoit au peuple. Et ç'a este un vice par trop ordinaire: c'est qu'ils eussent voulu faire sauter le baston à Dieu (par maniere de dire) et le transfigurer, comme s'ils luy eussent imposé loy. Et Moïse leur dit, Ce n'est pas à vous de vouloir esprouver et sonder s'ils veut ceci ou cela, et chercher l'experience de ceci ou de cela: contentez vous de sa volonte, car il vous faut ranger à ce qu'il ordonne, et ne passer point plus outre. Nous voyons donc quel est l'usage et le sens de ce passage: et nous voyons comment il est appliqué par nostre Seigneur Iesus Christ, comme il doit. Ce n'est pas le tout que nous entendions tout ce que nous lirons, et nous sera presché (comme il y en a beaucoup qui se contenteront de dire, Ho, voyla l'exposition de tel passage: voyla comme il doit estre entendu) mais le principal est, quand nous avons le sens de l'Ecriture, qu'il nous le faut aussi approprier à nostre instruction, et mettre en pratique toutes fois et quantes qu'il en est besoin. Car c'est comme quand un homme auroit un thesor enclos, et ayant quelque necessite, qu'il n'eust point l'esprit de prendre la clef pour ouvrir son coffre, et qu'il n'en prinst point toutesfois et quantes qu'il en auroit besoin, et qu'il se laissast mourir de faim aures, et que sera-ce? Ainsi est-il de nous, quand nous aurons comprins toute l'Ecriture, de quoy est-ce qu'elle nous sert en lisant, sinon que nous la sçachions appliquer à nostre usage et instruction? Et que nous ayons la clef pour venir à ce thesor, toutesfois et quantes que nous en aurons besoin? Or donc retenons de l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, que le seul moyen de nous retenir en bride, afin de ne point nous eslever en temerite et presumption aucune, est que nous ayons ceste leçon, Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu.

Voyla donc pour un item. Or cependant en general nous sommes advertis et exhortez par ces mots, de ne point vouloir transfigurer Dieu (comme l'ay desia dit) selon que nous aurons conceu et

imaginé ce qui sera bon selon nostre sens propre: mais que nous luy souffrions de besongner selon sa volonte. Car combien que Dieu nous invite de nous retirer priveement vers luy, nous promettant de faire la volonte de ceux qui le craignent, ce n'est pas pourtant à dire qu'il s'assuietisse pour obeir à la volonte d'un chacun, et que les hommes se donnent toute superiorite, comme si Dieu n'estoit point par dessus nous. Nenni: mais il presuppose que nous le devons prier que sa volonte soit faite, et que toutes nos requestes (comme il est dit en la Canonique saint Iehan) soyent reglees: c'est que nous ne luy demandions rien qui ne soit selon sa volonte, et que nous ne cognoissions luy estre agreable. Voyla donc une regle infallible en toutes nos oraisons, et en tous nos desirs et requestes. Or maintenant si nous voulons que Dieu face miracle, et qu'il descende du ciel visiblement, qu'il change les montagnes en vallees: là où il y a des puits, qu'il y ait des fontaines: et où il y aura des arbres, qu'il y ait des vignes: si nous voulons y aller ainsi pesle mesle (comme l'on dit) ce sera tenter Dieu. Et pourquoy? D'autant que nous voulons esprouver sa vertu, à sçavoir s'il le pourra faire. Or il le peut, mais s'il ne le veut pas faire, est-ce à dire que nous le devons mespriser, au lieu qu'il nous devoit gouverner, et que nous luy devons porter telle reverence de ne rien attenter ne souhaitter, sinon ce que nous verrons qu'il luy plaist. Voyla donc l'instruction generale que nous avons à recueillir des mots de Moïse, quant à ce qui est dit qu'il ne faut point tenter le Seigneur, qu'il nous doit suffire qu'il nous a declaré et prononcé qu'en tout et par tout il ne nous defaudra iamais. Or ceci ne se peut faire sans patience. Ceste patience est double: car s'il nous semble que Dieu se soit retiré, et qu'il n'y ait aucun signe qu'il nous vueille aider, encores faut-il que nous demeurions-là paisibles, iusques à ce qu'il nous ait monsté le contraire. Et puis il y a encores une autre patience, c'est quand Dieu ne nous traite pas à nostre guise, que nous ne laissions pas pourtant de le glorifier. Car il ne nous donne pas tousiours ne du mol, ne du dur, selon que nos appetis le portent: mais cognoissant ce qui nous est bon et necessaire, il nous traite à sa maniere. Il faut avoir ceste patience. Quand nous defaillons en l'un de ces deux points, il est impossible que nous ne tentions Dieu. On verra souvent quand nous sommes en quelque affaire et perplexite, que si Dieu n'y remedie promptement, nous avons nos bouillons impetueux, et venons iusques à le desfier, le sommans quasi à heure presente. Et quand sera-ce? Et faut-il que ie soye ainsi en peine? Brief, il semble à nous ouir parler, qu'il nous tiene tort. Et toutesfois il est bien certain qu'il ne fait rien que iuste-

ment et droitement, et au poinot qu'il faut, et que de nostre costé le plus souvent nous ne sçavons que nous demandons, comme il est dit des fils de Zebedee. Il est vray que par fois il semblera que les hommes s'assuietissent en toute humilite à Dieu, à sçavoir quand les choses viendront à leur souhait, et qu'il desploye sa largesse abondamment et comme miraculeusement sur eux: mais puis apres selon leur inconstance, ils changent d'appetis et demandent tousiours quelque chose de nouveau: que s'il ne leur plaist, lors ils se desbordent et veulent astraintre Dieu, luy voulans imposer loy, comme s'il n'avoit point de superiorité par dessus eux. Voyla comment si nous sommes hastifs à nostre façon, il sera impossible que nous ne tentions Dieu. Et pourquoy? Car nous le voudrions tenir comme borné, ainsi qu'il est dit au Prophete: qui est un mot bien propre: comme si on consinoit un homme, et qu'on luy dist, Tu ne bougeras de là. Si un officier de iustice meine quelqu'un en prison, et qu'il l'arreste, et qu'il die, He, laisse moy aller en ma maison. Non: car il faut que tu tienes prison. Si tu as quelque chose à faire, dispose en yci. Voyla comme Dieu se complaint qu'il a este borné de son peuple, et qu'il a este là attaché, voire par ceste presumption diabolique du peuple. Et Dieu n'a-il pas fait sortir de l'eau? Et ne pourra-il pas nous appareiller une table couverte de chair? le voulans tenir lors comme fermé en quelque cercle, et comme le constituer prisonnier. Or c'est un blaspheme par trop vilein: il n'y a celuy qui l'osast attenter. Les meschans mesmes, non pas mesme parlans par feintise, ne diront pas qu'il fale metre Dieu prisonnier. Et aussi où seroit-ce aller? En cela voit-on une presumption par trop enorme: car tant y a que nous le faisons, et c'est un vice par trop coustumier. Car toutesfois et quantes que nous sommes ainsi volages, et que nous ne pouvons attendre iusques au lendemain, et que nous voulons que Dieu besongne à nostre poste, il est certain que nous le bornons, et par consequent nous le voulons assuietir à nous, nous luy faisons une prison, comme s'il pouvoit estre enserré. Et pour ceste cause apprenons de nous tenir paisibles, encores qu'il nous laissast languir: et ne le tentons point en ceste sorte. Et puis, il faut aussi que

nous soyons patiens en une autre sorte: c'est que nous ne vueillions point disposer des choses, comme si nous estions ses contrerolleurs. Il y en a de si fols, qu'ils voudroyent quand le soleil luit, qu'il feist obscur: quand il approche de nous, qu'il se reculast: et quand il se recule, qu'il approchast. Ils voudroyent changer les montagnes en vallees: ils voudroyent changer les lacqs en rivières. Il y en a donc de si outrecuidez. Or cognoissons que c'est trop attenter par dessus Dieu, quand nous voulons qu'il change à nostre appetit l'ordre qu'il a mis en nature. Ainsi soyons patiens, en nous accordant à tout ce qu'il nous a dit et monstre luy estre agreable, tenans cela pour bon: et cognoissons qu'il nous a déclaré ce qui nous estoit utile de sçavoir, et que c'est la regle de toute sagesse et iustice que sa volonte seule. Quand donc nous serons patiens, et que nous ne passerons pas nos limites, mais que nous souffrirons que Dieu soit maistre en tout et par tout, et qu'il ait son autorite par dessus nous, voyla comme il ne nous adviendra pas de le tenter. Ainsi nous voyons maintenant de quoy ce passage nous doit servir. Et non seulement pour en recevoir instruction, cependant que nous sommes paisibles: mais aussi afin que quand quelque combat nous survient, nous sçachions resister à dextre et à gauche, que nous sçachions tourner le bouclier contre les coups, quand nous-nous verrons assaillis d'une part et d'autre, comme nous enseigne nostre Seigneur Iesus. Et quand nous cheminerons en telle humilite, ne doutons pas que le diable ne s'en retourne vaincu. Non pas que cela adviene du premier coup, comme nous desirerions. Et nous le voyons en nostre Seigneur Iesus. A-il este victorieux? Le diable redouble, et persiste encore en cest orgueil, de vouloir despiter Dieu, en corrompant l'Ecriture, et convertissant le blanc en noir. Or quand il nous adviendra le semblable, que nous resissions en nous preparant au deuxieme combat. Et puis, que nous attendions quand nous aurons este secourus une fois ou deux, que le mesme Dieu qui nous a assisté, ne nous faudra point. Voyla ce que nous avons à retenir sur ce passage, en attendant le reste.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETUNIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

8. *Derechef le diable le transporte sur une montagne fort haute, et luy monstre tous les royaumes du monde, et leur gloire.* 9. *Et luy dit, Je te donneray toutes ces choses, si en te prosternant en terre tu m'adores.* 10. *Adonc Iesus luy dit, Va Satan: car il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à luy seul tu serviras.* 11. *Alors le diable le laisse, et voyci les Anges veindrent, et le servoyent.*

MARC. Ch. I.

13. *Et estoit avec les bestes sauvages, les Anges le servoyent.*

LUC. Ch. IV.

5. *Adonc le diable l'emmena en une haute montagne, et luy monstra en un moment de temps tous les royaumes du monde.* 6. *Et le diable luy dit, Je te donneray toute ceste puissance des royaumes et leur gloire: car elle m'est baillee, et ie la donne à qui ie vueil.* 7. *Parquoy si tu te veux prosterner devant moy, tout sera tien.* 8. *Iesus respondant, luy dit, Va arriere de moy Satan: car il est escrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à luy seul tu serviras.* 13. *Et quand toute la tentation fut finie, le diable se partit de luy, iusqu'à un temps.*

Nous avons ouy au Pseaume qui a este chanté n'aguères, que l'heritage du monde est aux fideles, entant qu'ils sont enfans de Dieu, et que c'est de luy aussi qu'ils doyvent chercher tout bien. Et voyla en quoy Dieu est glorifié, quand nous luy faisons hommage, non seulement de nostre vie, mais de tous les biens dont nous iouissans, cognoissans qu'ils ne nous viennent, et ne descoulent d'autre fontaine que de sa pure liberalite. Or le diable qui tasche de ravir à soy l'honneur et l'empire de Dieu, voudroit faire à croire aux fideles que c'est de luy qu'il faut recevoir ce que Dieu donne, et que c'est à luy que la louange en est due. Cela se cognoist chacun iour par l'experience que nous avons des tentations, par lesquelles il nous sollicite à nous destourner de Dieu pour venir à luy. Mais nostre Seigneur Iesus Christ a soustenu un tel combat, afin que nous ne trouvions point estrange d'estre conformez à luy, et que nous soyons aussi asseurez de la victoire, d'autant qu'il a este assailli pour nous, et comme en nos personnes, et a vaincu. Or

ce qui est yci dit, que le diable a voulu estre adoré de nostre Seigneur Iesus Christ, luy promettant tous les royaumes du monde, tous honneurs et dignitez, et tout ce que les hommes appetent par ambition ou avarice, cela a tendu à la fin que l'ay maintenant touchee, c'est à sçavoir que Dieu fust despoillé de sa maiesté, et que le diable succedast en son lieu. C'est la fin où il a pretendu. Or l'ay desia dit par ci devant, que si nous ne regardions quelles ont este les tentations de nostre Seigneur Iesus Christ, ce seroit une histoire bien froide, que ce qui nous est yci recité, et qui ne nous apporteroit pas grand profit. Mais quand nous regardons à quoy le diable s'est efforcé, nous cognoissons ses tromperies et illusions, et en les cognoissant nous devons estre munis à l'encontre pour nous en garder: nous devons aussi nous armer de la vertu d'enhaut, afin que nous ne defaillions point.

Et au reste, nous voyons par la response de nostre Seigneur Iesus Christ, quelle a este l'espee de la tentation. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu* (dit-il). Quand nostre Seigneur Iesus Christ donne ceste response, et qu'il en fait bouclier, c'est signe que le diable ne taschoit sinon à s'eslever, afin que l'hommage qui appartient à Dieu seul luy fust rendu. Or maintenant nous voyons où regardent ces paroles, *Tous les royaumes de ce monde m'ont este donnez, tout est mien: et si tu me veux adorer, ie te les donne.* Yci le diable se constitue non seulement lieutenant de Dieu, duquel il est ennemi mortel: mais comme celuy qui ha tout en main, comme s'il l'avoit ravi à Dieu, et qu'il teinst comme une proye, ou un pillage ce qui ne luy appartient point: comme celuy qui aura conquesté un pays par violence, il dira, *Ie l'ay conquesté par l'espee, et par droict de guerre.* Voyla donc un blaspheme que desgorge yci Satan à l'encontre de Dieu, outre le sacrilege detestable qu'il commet, quand il s'ose bien ainsi eslever contre celuy qui l'a formé. Car Satan n'ignore pas que Dieu l'a créé: et toutesfois il s'ingere iusques là, de dire que tout le monde est sien, et qu'il n'est plus à Dieu par consequent. Mais en cela nous voyons de quelle rage il est possédé. Non pas qu'il estimast ainsi ce qu'il dit et propose: mais nous sçavons qu'il est pere de mensonge. Il ne se fait point donc esbahir, s'il s'attribue ainsi fausement ce qu'il scait ne luy appartenir pas. Voyla pour un item. Or maintenant il veut estre adoré de nostre Seigneur Iesus Christ. Et comment? Luy proposant les richesses du monde, lesquelles il veut qu'il tiene de luy. Au reste, ceste tentation yci est double: car en premier lieu il

solicite nostre Seigneur Iesus Christ à vouloir appeter grandes seigneuries en ce monde, voire plus qu'il ne luy estoit ordonné de Dieu son Pere. Car nous sçavons qu'il proteste qu'il est venu pour servir, et non point pour estre servi: et il faloit aussi qu'il fust de basse condition quant au monde: comme aussi il dit en l'autre passage, Qui est-ce qui m'a constitué iuge entre vous? Nous sçavons aussi qu'il ■ falu qu'il s'en soit enfuy, et qu'il se soit caché au desert, quand on l'a voulu couronner Roy, d'autant que c'eust esté pour obscurcir son office de Redempteur, et mesmes pour aneantir son Royaume spirituel.

Voyla donc desia le combat qu'il ha à soutenir: c'est de mespriser les richesses et delices de ce monde, et tout ce qui ravit les hommes, et qui enflamme leurs cupiditez. Il y a la seconde tentation qui est encores pire: car le diable non seulement pousse nostre Seigneur Iesus Christ à l'avarice: mais il adiouste quant et quant le sacrilege, que Dieu soit delaisé. Or combien que ceci nous puisse rendre esbahis, toutesfois il est par trop commun: car ce n'est point sans cause que saint Paul dit que l'avarice est idolatrie. De fait, nous voyons comme tous les iours ceux qui se veulent enrichir, font hommage au diable. Ils ne le diront pas de bouche, mais la chose monstre que leur intention est telle, et qu'ils sont tellement transportez, que Dieu ne leur est rien, et Satan leur est tout. Car quand un homme se iette à frauder, à piller, à faire toutes extorsions à ses prochains, il ne peut point s'enrichir par là, et par telles pratiques, que quant et quant il ne pense que le diable ha tout en main. Car si nous estions bien persuadez que c'est à Dieu de nous donner tout ce qu'il nous faut, et de nous sustanter et nourrir tant en povreté qu'en richesse, il est certain que nous n'attendrions pas aucun bien de ce monde, sinon de sa pure benediction et liberalite. Car ceux qui s'addonnent à pillages, à tromperies et finesses, à larcins, et à tous excès, ceux-là ne despitent-ils point Dieu notoirement, et ne renoncent-ils pas à sa benediction entant qu'en eux est? Il est donc certain qu'ils adorent Satan. Et aussi saint Paul prononce que l'avarice emporte avec soy idolatrie. Et il rend la raison en l'autre passage à Timothee, que ceux qui appetent d'estre riches, tombent en plusieurs douleurs, qu'il faut à la fin qu'ils se tormentent, et qu'ils soyent en une gehenne continuele. Et pourquoi? Car ils tombent entre les filets de Satan, en sorte que le diable les possede, et les tient là comme une proye. Ainsi quand ils auront bien pillé et ravi de tous costez, il faut qu'ils trebuschent en tout malheur, et que Satan les tiene captifs et esclaves. Nous voyons maintenant de quoy nous doit profiter le recit qui est yci fait par

S. Matthieu, et par S. Luc. Car (comme desia nous avons dit) le diable a fait ses plus grans efforts en nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi quand nous voudrions estre bien pourvus de resistance contre luy, que nous sçachions comme nostre Chef a este assailli, et comme il a resisté.

Or c'est bien un combat que nous aurons souvent, c'est à sçavoir d'appeter plus qu'il ne nous est licite. Car, comme dit Salomon, Dieu a créé le povre et le riche. Par cela il signifie que si Dieu vouloit, chacun auroit assez de possessions et d'argent, et de tout ce qui est desirable selon le monde, tellement que il y auroit une mesure egale entre tous: mais Dieu sçait pourquoy il fait qu'il y ait povrete et richesse: et mesmes que iusques à la fin du monde il en sera ainsi. Cependant il n'y a nulle doute qu'envers les riches Dieu ne declare quelque bonte speciale, pour les obliger tant plus à soy. Et par ce moyen il veut aussi espruver leur charite, pour veoir s'ils seront bons et fideles dispensateurs des biens qu'il leur a commis, quand ils subviendront à la necessite de leurs prochains. Il veut aussi espruver leur modestie. Car ce n'est point sans cause qu'il dit par saint Paul, que ceux qui sont riches selon le monde, ne doyvent s'eslever d'orgueil, ne se glorifier sous ombre de cela: car Dieu lors decouvre si un homme chemine en humilite, quand il luy donne de quoy, et qu'il ha quelques richesses en ce monde. Des povres, Dieu cognoist ce qui leur est bon et utile, et use de medecine preservative envers eux, pource que s'ils avoyent plus grande abondance, souvent ils s'oublieroient: et puis il espruve quant et quant leur patience. Et d'autre costé, c'est pour rendre beaucoup de riches inexcusables, tellement que leurs richesses ne leur servent sinon de licols pour les estrangler: c'est comme un gros amas de bois, pour allumer le feu de la vengeance de Dieu sur eux. Quant est des povres aussi, il y en a beaucoup de contempteurs de Dieu, qui s'abandonnent à toute impiete. Quand la necessite les presse, alors ils murmurent, ils despitent, et blasphement: et en cela voit-on le venin qui estoit caché là dedans. Quoy qu'il en soit, Dieu veut qu'il y ait des povres et des riches. Or maintenant si nous appetons d'estre riches, comme dit saint Paul, c'est nous ietter aux filets de Satan. Un homme pourra bien estre riche, et cependant il n'y aura pas son coeur addonné: comme aussi nous sommes exhortez au Pseaume, Si vous avez de grandes richesses, avisez bien de n'y mettre point vostre coeur. Mais quoy qu'il en soit, ceux qui desirent et appetent ainsi d'estre riches, il est certain qu'ils delaisent Dieu. Et pourquoi? Car il n'y a nulle mesure en nos appetis: ce sont gouffres insatiables. Quiconques donc se propose d'estre riche, pour le premier il

veut despiter Dieu: car il en prendra à tors et à travers: et puis, il sera cruel envers ses prochains. D'autrepart, il n'y aura nulle fin en ses appetis, et ne se contentera de rien. Notons bien donc, que quand le diable ■ gaigné ce poinct sur nous, d'enraciner nostre coeur en avarice, il nous possède, et ne nous donne plus de liberte: car Dieu nous a quittez et abandonnez, comme aussi il a este abandonné de nous. Et pourtant, pour bien servir à Dieu, et resister à Satan, apprenons de nous contenter chacun de sa mesure: et que ceux qui sont riches, avisent qu'ils ont tant plus grande charge, et qu'il faudra qu'ils rendent compte des biens que Dieu leur a mis en main. Et ceux qui sont povres, qu'ils sçachent que Dieu les traite selon qu'il cognoist leur estre profitable. Et ainsi que chacun demeure en son degré, et en sa condition. Quand un homme aura moyen de s'augmenter, que ce soit sans faire tort à autrui: que ce soit aussi sans estre enflammé de convoitise. Et qui plus est, que non seulement le riche se contente de ce qu'il ha, mais qu'il ait le courage povre: c'est à dire qu'il soit prest de quitter du iour au lendemain tout ce que Dieu luy aura donné, et qu'il ne se tormente point pour cela: et si Dieu le veut augmenter, qu'il prene la benediction qui luy est offerte: si Dieu le veut diminuer, qu'il cognoisse que c'est pour son profit. Voyla pour un item.

Or il y a le second. Si l'avarice de soy est desia comme un appast de Satan, pour nous prendre en ses filets, et nous faire du tout eslongner de Dieu, il y a l'autre poinct que nous avons touché, c'est que non seulement nous appetons des biens de ce monde, selon que nous en pouvons attraper: et ne ferons nul scrupule de renverser tout ordre de Dieu, mais nous serons comme bestes sauvages, nous serons addonnez à pilleries, à outrages, et à violences: et puis à fraudes, à malices, et autres circonventions. Or cela est faire hommage à Satan. Nous ne le dirons pas: mais nous en sommes assez convaincus. Notons bien donc ces deux points: c'est que cependant que nous habiterons en ce monde, il est impossible que nous ne soyons sollicitez à quelque convoitise exorbitante: et puis là dessus, quand le diable nous aura ainsi iettez hors des gonds, que nous luy viendrons faire hommage, et laisserons là Dieu à part. Et pourtant, si nous ne sommes point vaincus de telles tentations, si est-ce qu'il nous faudra batailler. Vray est que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas este subiet (comme desia nous avons monstré) à tels appetis comme nous. Il ha bien eu des appetis naturels, c'est à dire il ■ este subiet à recevoir les obiets qui luy estoient presentez, à estimer mesmes les richesses, et le repos de ce monde, et toutes commoditez, à fuir dueil, povrete, faim et soif, et choses semblables:

à sentir ioye et tristesse, estre touché d'amour, de haine, et semblables affections qui sont en la nature humaine: mais tant y a, qu'il est tousiours demeuré en son entier. Il n'a point este entaché de toutes ces confusions qui sont en nos concupiscences. Car outre ce que nos yeux seront ravis à beaucoup de vanitez, nostre coeur en sera nauré quant et quant. Et pourquoy? Car il y ■ desia ce poison caché du peche originel. Quand donc nous verrons et beau pays et belles possessions, et autres choses, nous serons esmeus de quelque ioye, et volupte: et non seulement nous priserons cela, mais quant et quant il y aura quelque aiguillon qui nous poindra là dedans, pour dire, Et si i'en avoye autant. Il est donc impossible que l'homme, selon qu'il est corrompu, ne soit touché de convoitise mauvaise, d'autant que sa nature est desia infectee du peche originel. Mais nostre Seigneur Iesus Christ a eu telle pureté en soy, que le diable ne l'a peu induire à aucun mal. De nostre part, encores que nous combations vertueusement, et que nous facions toute la resistance qu'il nous est possible, si est-ce que nous aurons tousiours quelque poincte, et Dieu descouvrira le mal secret qui est en nous, et monstera que nostre affection est comme une fournaise qui brule tousiours, ou bien le feu y couve, et s'y rallume par fois, selon les obiets. Et d'autant plus nous faut-il estre disposez à repousser les coups que nous voyons nous estre iettez par Satan. Car encores que nous ayons la plus grande vertu qu'il est possible, si est-ce que nostre debilité se demonstrera parmi: et quand nous sommes là, chacun se pardonne aisement, et sommes si nonchalans que le diable nous aura vaincus cent fois, sinon que nous prenions ce bouclier, duquel Iesus Christ a repoussé la tentation de Satan, et que nous soyons bons gend'armes à son exemple.

Car il luy respond, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et à luy seul tu serviras.* Or, comme i'ay desia dit, la response monstre que le diable a voulu aneantir la maieste de Dieu, et la transporter à soy. Non pas qu'il estimast qu'il fust possible: mais il faut qu'il ait une telle rage, afin de se montrer tel qu'il est. Car (comme i'ay desia dit) il est pere de mensonge et de toute seduction. Il faut donc qu'il seuisse les autres. Quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus Christ a cognu qu'il estoit sollicité et à blasphemes, et à sacrilege, et à despoillier Dieu de l'honneur qui luy appartient. Et voyla pourquoy il ■ mis en avant l'Ecriture sainte. En quoy nous sommes admonestez (comme nous avons dit) selon que le diable nous dresse ses alarmes, ou à gauche ou à dextre, que nous sçachions appliquer la parole de Dieu à tel usage qu'il appartient. Car elle ne nous est pas donnée seulement pour ouyr en confus ceci ou cela: mais

c'est afin que nous sçachions en user avec discretion, comme il est besoin. Et voyla aussi pourquoy saint Paul, quand il parle de la façon d'enseigner, dit que celui qui est docteur en l'Eglise, ait ceste prudence de bien tailler et couper la parole de Dieu. Car ce n'est point assez qu'il l'expose fidelement, mais faut qu'il l'approprie en ce qu'il cognoist estre profitable, afin que le peuple en reçoive le fruit. Apres cela il nous amaine plus outre, c'est asçavoir que quand nous entrerons en combat, nous soyons munis, et que la porte soit fermee à Satan, et que nous ayons tousiours le bouclier au poing, pour l'appliquer de costé et d'autre, selon que nous verrons que les coups se ruent, et que les dards de feu seront iettez, comme saint Paul en parle en l'autre lieu. Or venons maintenant en general à ceste sentence, où il est dit en la Loy que nous devons adorer Dieu, et servir à luy seul. Car ce mot d'Adoration emporte s'encliner proprement. Par cela il nous est signifié que nous devons tout hommage à Dieu. Non pas qu'il ne nous soit licite de nous encliner devant les hommes. Mais il nous faut distinguer entre l'honneur terrien, ou de police que nous rendons aux hommes, et entre l'honneur spirituel qui est pour donner signe de la reverence qui est deuë à Dieu seul. Quand l'Ecriture parle d'adorer Dieu, elle presupposé qu'il n'a point de compagnon. Et pourquoy? Car en l'adorant nous luy rendons le service spirituel qu'il demande, et luy faisons hommage et de nos corps et de nos ames. Quant à adorer les hommes (comme l'Ecriture parle ainsi communement) c'est quand nous leur faisons quelque honneur par civilite: et cest honneur-là ne derogue point à l'hommage qui est deu à Dieu et à son service spirituel qui emporte adoration, qu'on appelle, qui est pour monstrier que nous mettons pleinement nostre fiance en luy seul, que nous voulons qu'il domine sur nos corps et sur nos ames, et qu'il ait toute autorite par dessus nous.

Et en cela voyons-nous la sotise qui est en la Papaute: car ils disent qu'il y a double adoration. L'une, ils l'appellent de reverence, et l'autre de service. Car ils ne distinguent pas comme ie vien de faire. S'ils distinguoyent entre l'honneur de police ou de civilite, et l'honneur spirituel qui est deu à Dieu seul, et qui emporte religion, la chose seroit bien tost accordee. Mais ils disent que l'honneur de reverence (qu'ils appellent Latrie) appartient à Dieu: et l'honneur de service aux saints. Brief, l'honneur qui emporte service spirituel, ils l'attribuent aux creatures, et cependant Dieu ha le sien à part, lequel ils appellent honneur de reverence. Par ce moyen ils donnent aux saints, ou mesmes à leurs marmousets, ou à leurs os, à leurs chemises et souliers, l'adoration principale, qu'ils

appellent Dulie, c'est à dire, honneur de service. Car quand S. Paul parle de l'ignorance qui avoit este aux Galates, il dit qu'ils ont servi aux idoles. Il ne dit pas qu'ils les ont adorees seulement, et qu'ils leur ont porté la reverence que les Papistes appellent Latrie: mais il dit, Vous les avez servies. Nous voyons donc que ceste distinction qu'ils mettent, n'a rien de commun avec saint Paul: et c'est autant comme s'ils vouloyent dementir le saint Esprit. Et puis, ils ont encores passé plus outre. Car pource qu'il leur semble que la Vierge Marie, et la vraye croix, ou le sang que Iesus Christ a spandü, ne doyvent pas estre mis au rang commun des images, des peintures, des souliers, et de tous ces autres bagages qu'ils adorent, ils ont inventé un autre service par dessus tout cela, qu'ils appellent Hyperdulie, pour monstrier que la Vierge Marie et la croix doyvent estre en degre superieur. Nous voyons donc quelle rage a possédé ces povres aveugles, quand ils ont ainsi eslevé les creatures au lieu de Dieu, pour non seulement adorer les personnes des saints, mais aussi leurs souliers, leurs chausses, et tout ce bagage qui est si confus que c'est une horreur. Et en cela aussi nous voyons de quel abysme Dieu nous a retirez de la povrete en laquelle nous avons vescu. Et pourtant apprenons, que ceci, apres nous avoir fait confusion et honte, nous doit servir d'instruction pour le temps advenir, et que nous cognoissions tant mieux quel est le sens naturel de ce passage, et à quoy il se rapporte, quand il est dit qu'il nous faut adorer un seul Dieu. Il n'y a donc nulle doute que Dieu ne se reserve à luy seul toute la reverence qui en porte signe de piete et de religion, qu'on appelle, c'est à dire service spirituel. Car ce mot que nous avons mis à l'opposite, à sçavoir de civilite, monstre assez que ie ne derogue en rien au service de Dieu, quand ie feray honneur à quelqu'un. Et puis, de dire que ie luy attribue quelque divinite, cela ne meviendra iamais en pensee: mais si ie luy fay honneur comme par devotion, il est certain que desia ie retranche de l'honneur de Dieu. Comme pour exemple. Voyla Cornille le Centenier qui estoit homme craignant Dieu, nonobstant quand il s'agenouille devant saint Pierre, combien qu'il ne l'estime pas Dieu, et qu'il sçache qu'il est homme, toutesfois il ha une devotion folle et exorbitante envers luy. Car saint Pierre ne le reprenoit pas si aigrement, n'estoit qu'il vist bien qu'il se trompe. Ainsi donc nous ne sçaurions tant peu que ce soit eslever les hommes, quand il est question du service spirituel et de devotion, que Dieu ne soit amoindri d'autant, et que nous ne luy ravissions son honneur par un sacrilege detestable.

Nous voyons donc maintenant le sens naturel de ce passage, quand il est dit que nous adorions

nostre Dieu, c'est que nous luy facions hommage spirituel, et de nos corps, et de nos ames, et de nos biens, et que nous protestions cela mesme par ceremonie exterieure, entant que besoin sera, voire afin de monstrer que Dieu ne peut recevoir compaignon avec luy. Car notamment Moyse adioust, *Et à luy seul tu serviras*. Par cela il exclut tout ce que les hommes ont accoustumé de mettre en avant de leur cerveau. Et voyla pourquoy il est dit au Pseaume 73, Chercheray-je autre Dieu ne haut ne bas? David note là ce vice commun et ordinaire qui est enraciné en nos esprits: c'est que nous confesserons assez qu'il y a un Dieu souverain, mais de luy garder son honneur, il n'est mention. Les Payens en ont bien dit autant, et n'ont iamais estimé que leurs dieux fussent tous maîtres, comme rats en paille, ainsi qu'on dit, Ils ont pensé qu'il y avoit un souverain gouverneur: mais apres ils ont cuidé que Dieu avoit comme sa bande à part, et puis qu'il y avoit des petis dieux, et que chacun avoit son office. Brief, ç'a este une mesme chose entre les Payens de ceste multitude et pluralite de dieux, comme aujourd'huy entre les Papistes, des Anges et des saints trespassez. Quoy qu'il en soit, tousiours ceste persuasion a este au monde, qu'il y avoit un Dieu qui gouvernoit tout, et qui avoit créé le monde, cependant si est-ce qu'on n'a point delaisé de luy adjoindre beaucoup de compaignons, tellement qu'il y a eu une multitude infinie de dieux. Car chacun s'en est forgé, et chacune ville a eu son patron. Et mesme en Iudee cela estoit du temps des Prophetes, comme ils le monstrent, et nous en voyons aujourd'huy l'exemple en la Papaute. Il y aura les patrons pour un chacun, ils iront chercher leurs devotions çà et là. L'un prendra un homme, l'autre une femme, selon que leur folle devotion les pousse. L'un aura sainte Barbe de confession, l'autre sainte Catherine. L'un dira, Voyla mon patron: l'autre, Voyla mon advocate (dira-il) des femmes. Afin donc que toutes telles superstitions soyent abatues, et que nous en soyons bien purgez, retenons bien la leçon qui nous est yci donnée, que Dieu veut estre servi et adoré luy seul, et qu'il desadvoue tout service, si on luy en fait quelque partage, et qu'on en tire la moindre portion du monde pour l'attribuer à cestuy-ci ou à cestuy-là. Nous voyons donc maintenant ce que nous avons à retenir, c'est asçavoir que pour adorer Dieu, il faut que nous luy rendions entierement ce qui luy est propre, c'est que nous cognoissions que tout empire, toute gloire, toute louange, toute sagesse, justice et vertu luy appartient (comme dit saint Paul à Timothee) Voyla, di-ie, la vraye adoration que nous devons à Dieu. Et puis, que nous monstrions aussi cela par signe exterieur, quand l'opportunité le requiert. Et au reste, quand il est

parlé de s'encliner, en cela aussi nous voyons que ceux qui font semblant d'adorer les idoles et marmousets, encores que leur coeur n'y soit point, ils sont sacrileges. Car il n'est point dit, Tu adoreras en ton coeur: mais il est dit simplement, Tu adoreras. Puis donc que Dieu a defendu si expressement de faire aucune ceremonie qui emporte preiudice à sa maieste, en cela nous voyons que ces feintises que veulent aujourd'huy excuser beaucoup de gens, ne sont qu'illusions de Satan, et qu'il faudra à cause de leur opiniastreté, et puis de leur impudence, qu'ils soyent punis au double, d'autant qu'ils se veulent apertement moquer de Dieu.

Au reste, apres que nous aurons cognu que c'est à Dieu qu'il nous faut rendre tout honneur, et que nulle creature ne doit estre admise pour avoir lieu avec luy, que nous appliquions cela comme a fait Iesus Christ pour protester que nous tenons tout bien de Dieu, et que nous n'en cherchons point ailleurs qu'en luy, et luy rendre ce que nous avons déclaré luy estre propre. Il est vray que les hommes pourront bien estre moyens, et comme ministres pour nous communiquer les biens de Dieu. Mais quoy qu'il en soit, cela ne diminue rien de sa vertu. Quand un homme me fera du bien, ie ne diray pas pourtant que Dieu ne me soit plus rien, et ie ne constitueray pas l'homme en sa place. Si ie le fay, quelle ingratitude est-ce? Car Dieu l'a constitué là comme sa main. Et quand i'adoreray la main qui me fera du bien, et que ie ne regarderay point à la personne, c'est une grande iniure que ie luy fay. Quand un homme me presentera de l'argent, et à boire et à manger, de faire honneur à la main, comme si elle estoit retranchée du corps, et que ie laisse là le corps à part, quelle mocquerie est-ce? Cela ne se fera iamais entre les hommes. Or voyla comme nous en faisons. Dieu nous distribue ses benefices par le moyen des hommes: ils ne sont que ses mains. Et quand nous-nous arrestons à eux, voyla Dieu qui est amoindri, et laissé derriere. Apprenons donc de tellement honorer Dieu, que nous cognoissions qu'il est la source de tout bien, et que c'est de luy qu'il nous descoule. Et voyla pourquoy saint Paul dit en premier lieu, que toute immortalité est en luy. Nos ames donc n'ont point de vie, combien qu'elles soyent immortelles: non pas mesme les Anges, sinon ehtant que Dieu leur communique ceste immortalité. Car si luy seul est immortel, il faut conclure que toute immortalité vient de luy: s'il est seul sage, qu'il nous faut chercher en luy toute nostre sagesse. Et d'autant que son office est de nous nourrir et sustanter, et que tout bien, et toutes richesses sont en luy, il faut que nous luy demandions nostre pain ordinaire.

Brief, il n'y a rien que Dieu se reserve plus estroitement à soy, que de dire que tout bien procede de luy, et qu'il faut que toute la louange luy en soit rendue.

C'est en somme comme nous avons à pratiquer ce passage, asçavoir [que toutesfois et quantes que nous serons sollicités à obscurcir la gloire de Dieu, nous repoussons telles tentations par ce qui est escrit, qu'il faut que Dieu seul soit adoré et servi. Or de là nous avons aussi à noter, que quand le diable nous allechera, et qu'il aura ses filets tendus pour nous circonvenir et tromper, que si nous devons nous enrichir par meschantes traffiques, et par moyens illicites, et que Dieu condamne cela par sa parole, il faut que lors nous regardions, Comment? voyla des idoles que tu opposes à Dieu. Et que s'en ensuyvra-il? Confusion extremes sur ta teste. Car voyla qui est cause que les hommes se donnent une telle licence à mal, d'autant qu'ils regardent, Ho, si faut-il vivre. Les uns s'addonneront à macquerelages, les autres seront brigands et larrons: les autres se contreferont et desguiseront, et feront semblant d'estre ignorans et idolatres, combien que Dieu leur ait donné cognoissance de sa parole. Les autres attrapperont des benefices, qui leur seront autant de gouffres pour les abysmer: et leur semble qu'ils seront à demi excusez, si ce n'est du tout, quand ils auront allegué qu'il faut vivre. Mais cependant, que nous apprenions que c'est adorer Satan, que c'est ravir à Dieu sa maieste, toutesfois et quantes que nous cherchons des biens par tels moyens illicites, suyvant ce que l'ay desia allegué de saint Paul, au troisieme chapitre des Colossiens, que l'avarice emporte avec soy idolatrie. Et ainsi, que nous apprenions de tellement regarder à Dieu quand il sera question de nous conduire et gouverner en ce monde, que nous ne pretendions point de nous enrichir par fraudes, par finesses, par tromperies, par rapines, tellement que Dieu y soit offensé, comment que ce soit. Et que nous revenions tousiours à ce poinct, qu'il faut qu'il soit adoré, et que nous sçachions qu'il ne se contente point que nous venions plier les genoux devant luy, que nous luy ostions le bonnet en signe de reverence, et que nous facions belle mine en quelque autre sorte, mais qu'il faut que nous l'adorions à bon escient: c'est à dire, que non seulement le nom de Dieu luy soit réservé, et que nous confessions qu'il y a un Dieu qu'il nous faut servir: mais que nous luy attribuyions toutes ses vertus, et que nous rapportions à luy toute nostre vie, et ne demandions sinon à glorifier son saint nom. Et au reste, ne doutons point quand nous serons bien resolu d'adorer un seul Dieu, et que nous sçaurons comment il veut estre servi, que nous pourrons hardiment repousser Satan, et que nous

avons de quoy pour luy resister, comme nostre Seigneur Iesus Christ monstre que nous serons victorieux moyennant que ceste doctrine soit bien enracinee en nous, qu'il faut servir un seul Dieu. Avons-nous donc ainsi combatu? Il faut que Satan soit chassé: non pas qu'il ne retourne puis apres: mais quoy qu'il en soit, l'issue ne pourra iamais estre que bonne pour nous, moyennant que nous soyons munis de ce bouclier qui nous est yci donné par le Fils de Dieu.

Or là dessus il est dit par saint Marc, que *Iesus Christ estoit entre les bestes sauvages*: ouy, et saint Matthieu adioste, *que les Anges sont venus pour le servir*: saint Luc aussi dit *que le diable apres avoir achevé toutes les tentations, s'est retiré pour un temps*. Nous avons à noter tous ces poincts, pour ce qu'ils emportent bonne doctrine. Quand il est dit que *Iesus Christ a este parmi les bestes sauvages*, c'est pour exprimer qu'il a este destitué de tout allegement du costé des hommes. Si nous sommes tentez, que nous soyons en quelque angoisse et perplexité, ce nous sera beaucoup d'avoir un ami auquel nous puissions nous descharger: quand mesmes nous donnerons quelque signe de tristesse, il nous semble que cela nous releve d'autant. Mais si un homme est comme banni d'avec les creatures, et qu'il ne voye que des bestes sauvages en un desert, il est certain que les combats luy seront tant plus difficiles. Or nostre Seigneur Iesus Christ en est là venu. Et ainsi quand nous serons desnuez de tout secours humain, et que les hommes aussi n'auront point ni la puissance, ni la faculté, ni le zeile de nous subvenir: que nous sçachions que puis que nostre Seigneur Iesus Christ est passé par là, c'est bien raison que nous le suyons, puis qu'il nous y a precedé, et nous a monsté le chemin. Voyla pour un item.

Cependant en ce que saint Luc dit *que le diable, apres avoir achevé toute la tentation, s'est retiré pour un temps*, nous avons à noter que nostre Seigneur Iesus Christ a este esprouvé iusques au bout. Car c'est ce qu'emportent ces mots, *Après avoir accompli toute tentation*: comme s'il estoit dit, que Iesus Christ a passé par l'estamine, qu'il ne s'en est rien falu qu'il n'ait este sondé iusques au fonds, qu'il n'ait este assailli de tous costez: que quand le diable a este repoussé d'un effort, il est revenu à l'autre. Voyla donc le diable qui hantant d'astuces, tant de malices, tant de dards de feu pour nous navrer à mort, qu'il le fera entant qu'il luy sera possible comme il a faict contre nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant qu'y a-il gagné? Rien. Il a falu qu'il se soit retiré. Et ainsi que nous apprenions de ce passage, si nostre Seigneur Iesus Christ permet que nous soyons tentez en diverses façons, de ne point defaillir,

quoy qu'il en soit: mais que nous pratiquions ce qui est dit au Pseaume, Nous avons passé par l'eau et par le feu, et cependant nous ne sommes point consummez. Les fideles chantent cela en la personne de l'Eglise, signifians qu'ils n'ont point este subiets à une seule espee de tentation: mais que d'une il a falu revenir à l'autre. Que donc nous souffrions d'estre examinez tant qu'il plaira à Dieu. Et ce n'est pas à nous de luy imposer loy: mais il faut que nous recevions la portion qu'il nous envoie.

Notons aussi ce qui est dit, que g'a este *pour un temps* que Satan s'est retiré: pour monstrier que nostre Seigneur Iesus Christ a eu quelque relasche: comme il faut bien aussi que Dieu nous supporte. Car si nous estions sans fin et sans cesse au combat, que nous n'eussions point une seule minute pour respirer, que seroit-ce? Il est vray que nostre Seigneur Iesus Christ eust bien surmonté tout cela selon sa vertu infinie: mais encores Dieu nous a voulu monstrier comme en un miroir qu'il scait tellement moderer les tentations, qu'il ne permet point que nous soyons assaillis outre nostre portee. Voyla donc ce que nous experimentons aussi, que quand nous avons este comme gens confus, nostre Seigneur Iesus Christ nous donnera quelque relasche, et attrempera les tentations, et les adoucira, en sorte que nous n'en serons point accablez du tout. Il est vray qu'il nous faudra venir au combat, et il permettra bien que nous soyons assaillis: mais ce n'est pas qu'on crie tousiours alarme, que la trompette sonne, et que les ennemis aient tousiours l'espee au poing pour nous venir assaillir. Car (comme i'ay dit) nostre fragilite ne pourroit souffrir cela. Mais quand nous aurons este assaillis de povrete pour un coup, nostre Seigneur Iesus Christ aura pitie de nous: quand quelque fois l'un aura quelque autre affliction, Dieu y donnera bonne issue. Voyla comme Dieu fait retirer le diable iournellement. Mais notons que c'est pour un temps, et ne nous abusons point, cuidans que nous devions estre à repos, et prenans nostre congé apres avoir combatu quelque coup. Car cependant que nous vivons en ce monde, n'esti-

mons pas d'avoir une paix qui durera tousiours, d'autant que Satan nostre ennemi ne dort point. Nous aurons bien quelques trefves, selon qu'il plaira à Dieu de nous supporter (comme i'ay dit): mais si faudra-il tousiours retourner à l'assaut, comme nous voyons que le Fils de Dieu ayant achevé tous ses combats, Satan s'est retiré. Voire, mais ce n'a este que pour un temps. Et ainsi, cognoissons quand Dieu nous donne quelque relasche, que ce sont comme trefves, ainsi que i'ay desia dit: mais la guerre dure tousiours, et faut que nous y soyons tousiours apprestez. Et mesmes quand Dieu nous donne quelque loisir, et qu'il ne nous presse point tousiours, c'est alors qu'il nous faut penser, Or ça, comment est-ce que i'ay fait provision d'armures pour resister à Satan? Le cognoy que ie ne suis point encores assez muni de la parole de Dieu. Il faut donc d'oresnavant que ie me prepare, et que i'en face un bon amas, afin de pouvoir repousser l'ennemi quand il viendra m'assaillir. Et cependant notons quand il est parlé des Anges, que si nous avons des ennemis, nous avons aussi bonne garde. Car Dieu non seulement est de nostre costé: mais aussi (comme nous avons monsté par ci devant) il ha ses Anges pour nous maintenir, ausquels il a donné et commis la charge de nous garder, et lesquels il a deputez à nostre service: non seulement pour un coup, mais à iamais, combien que nous ne l'appercevions pas. Car il est certain que les Anges ont servi à nostre Seigneur Iesus Christ, du temps qu'il estoit assailli de Satan: et cependant cela luy estoit caché, ie di entant qu'il estoit homme. Car rien ne luy pouvoit estre caché quant à sa nature divine. Mais il a falu qu'il fust ainsi desnudé de toute aide, afin que puis apres il sentist l'assistance des Anges. Et voyla aussi comme Dieu par fois nous fera sentir sa grace par le moyen des Anges qu'il destine à nostre service, afin que nous cognoissions que c'est une grande felicite que de batailler en sa vertu, quelque defaut qu'il y ait en nous iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre repos celeste.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETDEUXIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

12. *Or quand Iesus entendit que Iean estoit prisonnier, il se retira en Galilee.* 17. *Dés lors Iesus commença à prescher et dire, Amendez-vous, car le Royaume des cieux est prochain.*

MARC. Ch. I.

14. *Or apres que Iean fut mis en prison, Iesus vint en Galilee, preschant l'Evangile du Royaume de Dieu,* 15. *Et disant, Le temps est accompli, et le Royaume de Dieu est prochain: amendez-vous, et croyez l'Evangile.*

LUC. Ch. III.

19. *Mais Herode le Tetrarque estant reprins de luy, à cause d'Herodias femme de Philippe son frere, et de tous les maux qu'il avoit faits,* 20. *Adiusta encores sur tous les autres cestuy-ci qu'il meit Iean en prison.*

LUC. Ch. IV.

14. *Et Iesus par la vertu de l'Esprit retourna en Galilee: et la renommée de luy alla çà et là par toute la contrée d'à l'environ.* 15. *Car il enseignoit en leurs synagogues, et estoit honoré de tous.*

Nous avons vu comme Iean Baptiste s'estoit acquitté de son devoir, en apprestant la voye à nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'il fust receu sans contredit, comme le Redempteur qu'on attendoit. Or Iean Baptiste estoit ordonné à cela (ainsi que desia nous l'avons touché, et que nous le verrons plus à plein): il n'avoit pas commission certaine. Et voyla pourquoy aussi il dit qu'il n'est point Prophete: mais qu'il falloit qu'il fust comme heraut pour faire place au Fils de Dieu, afin que chacun s'assubietist à luy, et qu'il eust l'autorité qui luy appartenoit. Voyla donc le Fils de Dieu qui est autorisé par celui qui a surmonté en dignité tous les Prophetes. Maintenant il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ a commencé d'exercer la charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere. Car non seulement il falloit qu'il souffrist pour le salut du monde: mais il falloit qu'il apportast toute perfection de doctrine et de sagesse: comme il est dit, qu'en luy seul sont enclos tous les thresors de sagesse, et d'intelligence: et que c'est l'Ambassa-

deur du Pere, qui nous a deployé en toute perfection ce que les Peres anciens n'avoient cognu qu'en partie: comme nous verrons ci apres, qu'il dit, Que bien-heureuses sont les aureilles qui oyent. la doctrine, laquelle les Prophetes et les Rois anciens ont désiré d'ouyr, et toutesfois n'ont pas iouy d'un tel bien, et si inestimable. Et c'est aussi pourquoy l'Apostre dit, qu'anciennement Dieu a parlé par ses Prophetes en plusieurs façons, et s'est revelé sous l'ancien testament aux fideles à diverses fois: mais en ces temps derniers, dit-il, Dieu a parlé à nous par la bouche de son Fils, pour nous faire une conclusion finale sur toute Prophetie: comme nous voyons mesmes que ceste povre Samaritaine estoit embue de cela avec tous ceux de sa nation, lesquels neantmoins n'avoient pas este instruits en la Loy: mais cependant si est-ce que Dieu de tout temps avoit voulu que cela fust imprimé au coeur des hommes, et que ce fust un propos commun. Quand le Messias sera venu, il nous declairera toutes choses, disoit-elle.

Or donc maintenant nous avons à ouyr la somme de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, selon qu'elle nous est declairee de ces trois Evangelistes, en disant qu'il a commencé à prescher en Galilee, du temps que Iean Baptiste estoit prisonnier. Car suyvant ce que nous avons dit naguères, il ne falloit point que Iean Baptiste fust long temps à executer sa commission. C'estoit assez qu'il accomplist ce que nous avons veu du tesmoignage d'Isaie, qu'il estoit la voix criante au desert, Faites place, apprestez les voyes du Seigneur, que les lieux raboteux soyent applanis, que les montaignes s'abaissent, et que les valles se haussent, et que rien n'empesche que celui auquel toute louange est deus, ne soit veu et cognu, et que chacun ne se range à luy. Cela ne requeroit pas longue espace de temps. Voyla pourquoy Dieu a permis que Iean Baptiste ait este emprisonné par Herode. Or nous verrons ci apres la cause pourquoy. Seulement S. Luc en touche un petit mot. C'est d'autant qu'Herode ne pouvoit souffrir d'estre redargué tant en ses vices qu'en l'inceste qu'il avoit commis d'Herodias, laquelle il avoit ravie à son frere. Et puis il y avoit aussi, qu'il ne luy estoit point licite de la prendre à femme selon la Loy de Dieu. Tiercement il avoit repudié sa femme legitime, qui estoit fille du roy d'Arabie. Or ce n'estoit point cest Herode le Grand, duquel il a este fait mention ci dessus, qui fait occir les petis enfans, afin d'exterminer celui qui estoit nay Roy en Judee. C'estoit l'un de ses successeurs, lequel

n'avoit point le titre de Roy, mais seulement de Tetrarque. Car selon qu'il plaisoit aux Empereurs Romains, ce pays-là estoit divisé comme en proye: maintenant on en faisoit quatre portions, maintenant trois, maintenant deux. Et puis, selon la faveur, le titre de Roy estoit donné à l'un, et le titre de Tetrarque à l'autre. Nous avons donc yci à noter en somme, d'un costé la constance de Iean Baptiste, lequel n'a point espargné celuy qui estoit Prince du pays, qu'il ne l'ait vivement repris et condamné de l'inceste qu'il avoit commis, avec le divorce qui estoit illicite, et de tous ses crimes et malefices. Car nous sçavons par les histoires que ç'a este un homme et superbe et cruel, et dissolu, et adonné à tous ses appetis, sans avoir aucune droiture ni honnestete devant les yeux. Iean Baptiste donc voit et considere que celuy qui devoit estre exemple et miroir à tout le reste du peuple est ainsi adonné à tous vices. Voyla pourquoy il ne le supporte point. Et ainsi nous voyons comme il a este muni de l'Esprit de Dieu. Car les hommes de leur nature sont timides. Et voyla pourquoy on calle la voile quand il est question d'appeler les grans à compte, lesquels peuvent mordre, et donner des ongles: car si on les irrite, c'est comme se jetter au sepulchre. Il faut donc que Dieu besongne en ceux qu'il envoie, afin de leur donner magnanimité pour ne point fleschir, et n'avoir acception de personnes. Cela a este en Iean Baptiste. Nous avons donc approbation qu'il a este conduit et gouverné par l'Esprit de Dieu. Car autrement ceux qui seront les plus hardis, monstrent en la fin et descouvrent leur timidité. Quand il est question de quelque heurte, ils ietteront leurs bouffees et escumes du premier coup, voire quand ils seront loin des coups, mais quand ce vient à ioindre, les voyla gens transsis et tout changez. Or donc quand on ha une teneure ferme, et qu'on ne calle point la voile, combien que pour faire son devoir on provoque les meschans, et qu'on se mette en danger, attendu leur audace, quand donc on persevere ainsi, c'est signe qu'on est mené de l'Esprit de Dieu. Voyla qui nous doit servir pour nous donner tant plus de certitude de la doctrine de Iean Baptiste, et sur tout du tesmoignage qu'il a rendu à nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous l'acceptions pour nostre Redempteur. Et au reste, nous voyons en la personne d'Herode comment c'est une chose difficile de se ranger iusques là, qu'on regoyve paisiblement et en toute humilité les corrections. Car c'est aussi le vray examen où les hommes monstrent s'ils ont la crainte de Dieu bien enracinée en leur coeur, ou non. Car si on propose la doctrine simplement, on luy donnera son cours, et beaucoup ne contrediront pas. Si on adiouste quelques admonitions, moyennant

qu'on n'en soit point piqué, encores calle-on. Mais quand ce vient à gratter la rongne, et que chacun est examiné à bon escient, alors on commence à contredire, voyla le venin qui se descouvre, et l'amertume. Brief, il sembleroit que les plus hypocrites du monde eussent vouloir de rendre obeissance à Dieu, n'estoit que les reprehensions les descouvrent. Et pourquoy? Comme i'ay dit, le naturel des hommes est tel, qu'ils s'aiment, et se flattent, et veulent aussi qu'on les amadouë, et qu'il n'y ait que sucre en tout ce qu'on leur dit: que leurs vices soyent cachez, et mesme qu'on en face vertu. Voyla ce que chacun appete en son endroit. Et ainsi quand nostre Seigneur Iesus Christ vient à declairer nos fautes, et qu'il nous intente comme un proces, qu'il est là pour exercer sa iurisdiction, qu'il nous adiourne devant soy: c'est alors que la rebellion des meschans et des contempteurs se monstre. Et ainsi, apprenons d'autant plus de nous assubietir volontairement à toutes les admonitions qui nous seront faites. Et encores que ce nous soit une chose fascheuse que nostre turpitude soit decouverte, et qu'on nous gratte là où il ne nous demange point, toutesfois que nous acquiesçons à Dieu, et que nous souffrions d'estre ainsi corrigez par sa bouche. Voyla le principal que nous avons à faire pour monstrier une vraye obeissance de foy.

Au reste, nous avons aussi à noter ce qui est dit par saint Luc, *Avec tout le mal qu'il avoit commis, il a adiousté ceci, de mettre Iean en prison.* Car par cela il signifie que c'est le comble de toute impiete, quand les hommes s'achernent ainsi contre les Prophetes, et qu'ils sont comme bestes sauvages pour se despiter contre les reprehensions, qu'ils iouent et des griffes et des dents, que c'est signe qu'ils sont du tout desesperes et incorrigibles. Et ainsi donc, quand nous aurons failli, si Dieu nous fait ceste grace que nous soyons advertis, que ce soit pour estre touchez de repentance, et que non seulement nous baissions les oreilles, mais que nous ployons le col, et que nous souffrions d'estre humiliez. Et si ce nous est une chose dure, cognoissons que les medecines, combien qu'elles soyent ameres, ne sont pas toutesfois reiettees des malades. Et pourquoy? La vie y pend. Or voyla pourquoy nous avons besoin d'estre medecinez, à cause que nous sommes tous malades en nos ames. Voyla pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a ordonné ce moyen, que nous soyons reprins, afin de nous faire sentir nos povretez, et gémir, voire iusques à souffrir des angoisses extremes, et à estre confus devant son iugement. Voyans donc que c'est là le vray remede pour guerir nos maladies spirituelles, que nous le recevions d'un esprit debonnaire, et que nous gardions bien d'adiouster le comble d'impiete, quand nous aurons offensé nostre Dieu en

plusieurs sortes, que nous ne venions point encores reietter sa parole, que nous ne venions point nous eslever en rage contre ses serviteurs, lesquels il a ordonnez pour nostre salut. Gardons nous, di-ie, de ceste extremite, laquelle est yci nommee en Herode, afin qu'en sa personne nous cognoissions quelle est la marque de ceux qui sont du tout reprouvez, et que Dieu a abandonnez, qui n'ont plus aucun signe de pouvoir estre reduits ni convertis, c'est quand ils se dressent ainsi contre les Prophetes. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir quant à ce passage.

Or venons au principal. Il est dit *que nostre Seigneur Iesus Christ est venu en Galilee, et que là il a presché.* Car depuis son Baptisme, depuis qu'il avoit este examiné par les tentations que nous avons veues, Dieu l'a occupé à faire office de Docteur pour lequel il l'avoit envoyé. Or il pouvoit bien commencer en Ierusalem: mais il a falu que Dieu besognast en telle sorte pour deux raisons. Car nous sçavons que dit saint Paul, Afin que toute hautesse du monde soit abaissee, Dieu a voulu tenir une façon debile, et qui soit mesprisee des hommes, quand il a voulu deployer les thresors de sa grace. Il n'a point donc usé de pompes qui fussent pour estonner les hommes du premier coup. Il est vray qu'il a magnifié son Evangile, entant qu'il estoit besoin, comme nous avons veu, et que nous verrons encore les miracles qui sont pour monstrier la gloire qui appartenoit au Fils unique de Dieu, à fin qu'il fust tenu pour tel sans contredit: mais cependant si a-il falu que nostre Seigneur Iesus Christ commençast par un moyen comme debile selon les hommes: voire, afin que toute hautesse fust abatue, dit saint Paul. Au reste, il a falu aussi que la ville de Ierusalem fust condamnee, en ce que Dieu a preferé le pays de Galilee qui estoit pour lors abastardi. De Ierusalem, on l'estimoit tant et plus, et leur sembloit bien aussi puis que Dieu avoit là son siege et son temple, qu'ils devoient estre les plus nobles du monde: mais ils sont recullez. Non pas que nostre Seigneur Iesus Christ les roiette du tout: mais cependant si faut-il qu'ils soyent abaissez, afin de ne plus rien presumer de leur dignite propre. Et par ce moyen nous voyons que la gloire de Dieu a eu plus de lustre, qu'on a cognu que le salut du monde est precedé de sa pure bonte et gratuite.

Or regardons maintenant à la somme de la doctrine qui est yci recitee. Il est vray que nous en verrons plus ample deduction ci apres: mais les Evangelistes nous en ont voulu donner un sommaire qui est du tout correspondant à ce que desia ils ont recité ci dessus de Iean Baptiste. Il dit donc *que le Royaume de Dieu approche, et pourtant qu'on se repente, et qu'on se convertisse à Dieu, et*

qu'on croye à l'Evangile. Et saint Matthieu dit notamment *qu'il a presché l'Evangile du Royaume.* Nous avons exposé ci dessus le mot d'Evangile, c'est à dire Bonnes nouvelles et ioyeuses. Car combien que les hommes s'esgayent en leurs vanitez, si est-ce que leur ioye est maudite de Dieu, sinon qu'elle se rapporte à luy. Et ainsi que nous apprenions de nous esiouir quand Dieu nous est propice, qu'il nous tient pour ses enfans, et aussi qu'il nous gouverne, et que son nom est benit, qu'il est honoré et adoré de nous, et qu'on s'adonne à son service. Voyla (di-ie) en quoy il nous faut resiouir sur toutes choses. Or quand les uns s'esgayent en leurs delices et voluptez: les autres quand ils sont parvenus à honneurs, qu'alors ils en sont tous ravis, les autres en leurs richesses et possessions: hélas, il n'y a là que brutalite. Car les hommes ne cognoissent point à quelle fin ils sont creez. Apprenons donc, quand il est question de nous esiouir, de lever la teste haut par dessus le monde, et regarder à ce que Dieu soit glorifié, que l'honneur qui luy appartient luy soit rendu. Et puis, en second lieu, que par sa misericorde il nous regoyve à merci, qu'il nous tienne pour ses enfans, à cause qu'il ne nous impute point nos fautes, c'est (di-ie) pourquoy le message qui nous est publié par Iesus Christ, est appelé Evangile, pour nous monstrier que nous avons à nous resiouir, d'autant que par son moyen nous sommes reconciliez à Dieu son Pere. Et au reste, qu'il ait son Empire paisible sur nous, et que nous ne soyons plus en ceste confusion miserable, que le diable, qui est pere de toute iniquite, domine, et que nous soyons traidez de luy çà et là. Et de fait, en la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ nous avons desia veu qu'il estoit dit par l'Ange, Je vous annonce une grand' ioye: mais cela ne pouvoit estre sinon gousté par les bergers: et ceste ioye a este manifestee quand nostre Seigneur Iesus Christ a monsté qu'il estoit venu pour establir le Royaume de Dieu son Pere, afin qu'il fust adoré et servi comme il appartient: et en second lieu qu'il estoit venu aussi pour retirer les povres pecheurs de la captivité du diable, de la servitude de peche et de mort: qu'il estoit venu pour declairer ceste adoption par laquelle ils sont faits heritiers du Royaume celeste: et au reste, pource qu'il devoit abolir les pechez, par lesquels nous sommes maudits, et par lesquels aussi il y a une telle dissipation que Dieu est comme retiré et esloigné de nous, et sommes du tout esloignez de luy.

Il est donc dit par S. Marc que nostre Seigneur Iesus Christ a presché l'Evangile du Royaume, c'est à dire qu'il a apporté les ioyeuses nouvelles par lesquelles le Royaume de Dieu est establi au milieu de nous. Car si on nous demande, Quel

estat seroit-ce quand Dieu ne gouverneroit point ? Il est certain que chacun aura une telle confusion comme detestable. Et de faict, cela est contre nature, que Dieu qui conduit tout, et soustient tout par sa vertu, et qui a tout créé, afin de le gouverner, qu'il soit debouté de son Empire, et que les hommes soyent endiablez iusques là, de ne se point assuietir à luy. Chacun donc dira que c'est une chose monstrueuse. Et neantmoins quelque belle mine que les hommes fassent, quelque protestation qu'ils ayent en la bouche, il est certain qu'ils sont alienez de Dieu, et le repoussent tant qu'ils peuvent, et le deschassent loin d'eux, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ vienne pour remettre les choses en estat. Ainsi donc, apprenons en somme que Dieu nous renonce, et qu'il nous tient comme ses ennemis mortels, et de nostre part aussi que nous sommes alienez de luy, et ne luy appartenons en rien qui soit iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous soit pour chef, et qu'il nous declare comment c'est que nous devons estre gouvernez, qu'il nous montre quelle est la volonté de Dieu son Pere : iusques à tant (brief) que nous soyons enseignez en la doctrine de l'Evangile, et que nous la recevions par foy, il y a une telle distance entre Dieu et nous, qu'il nous laisse là comme abandonnez, et comme creatures maudites. Et de nostre costé, nous ne cessons de luy faire la guerre, et fouler sa iustice et sa maieste au pied, entant qu'en nous est. Et ainsi, d'autant plus devons-nous tenir la doctrine de l'Evangile desirable et precieuse, quand elle nous apporte un tel bien. Et de nostre costé aussi nous avons bien occasion de nous desplaire, et estre confus cependant que nous ne sommes point enseignez en l'eschole du Fils de Dieu, que nous n'avons nul goust de son Evangile, que chacun chemine selon son sens et son opinion, ainsi que les Papistes alleguent pour tout fondement leurs peres et leurs ancestres. Cependant donc que nous sommes ainsi en ignorance, puis que Dieu nous tient comme ses ennemis, et qu'il n'est point nostre Roy, et ne iouit point de la superiorite qui luy appartient sur nous, hélas ! nous avons bien occasion (comme i'ay desia dit) d'estre plus que confus en nous-mesmes. Or il est dit en somme, puis que le Royaume de Dieu approche, qu'il nous faut convertir et croire à l'Evangile. Nous avons assez exposé (combien que ce soit en brief) qu'emporte ce mot du Royaume de Dieu, c'est que Dieu s'est voulu reioindre avec les hommes, desquels il estoit esloigné auparavant, et qui estoient comme retranchez de luy. Car nous sommes tous bannis de la vie celeste par le peche et par la cheute d'Adam. Voyla donc Dieu qui a envoyé son Fils, et comme s'il avoit les bras estendus, demande que nous retournions à luy, et

qu'il nous veut recevoir : et combien que nous ayons este esgarez en perdition par nos demerites, toutes-fois qu'encores nous veut-il faire merci. Or d'autant que le Royaume de Dieu approche, nostre Seigneur Iesus Christ exhorte les hommes à repentance et à foy.

Yci en premier lieu nous voyons qu'il n'y a rien qui nous doive plus esmouvoir ni enflammer à nous ranger à Dieu, que quand on nous propose sa grace et sa bonte infinie. Comme quand saint Paul veut percer les coeurs de pierre (par maniere de dire) et qu'il veut amollir toute dureté et obstination, le vous exhorte, dit-il, par les entrailles de la misericorde de Dieu. Quand il met cela, c'est autant comme s'il disoit, Serons-nous maintenant si insensez ? Faudra-il que nous soyons pires que les diables ? par maniere de dire. Et quand Dieu vient à nous, et se montre si pitoyable, qu'il ouvre son coeur pour nous recevoir comme ses propres enfans, et qu'il nous donne son propre Fils, lequel nous declare que Dieu ne demande sinon de se monstrier pitoyable envers nous : faudra il qu'encores nous soyons si insensibles que cela ne nous puisse amollir, pour nous enflammer en telle amour de sa grace que nous souffrions d'estre conduits par luy, et que nous ne soyons ravis d'une telle bonte qu'il declare envers nous ? Voyla donc comme nostre Seigneur Iesus Christ y procede, pour exhorter les hommes à repentance et à foy. Mais sur quoy fonde-il cela ? Sur ce que Dieu se veut approcher des hommes, desquels auparavant il estoit aliéné. Puis qu'ainsi est donc que Dieu nous met en avant sa bonte en ce qu'il nous reçoit à merci, et qu'il n'attend pas que nous le cherchions, mais qu'il nous previent d'une grace si singuliere, que nous ne la pouvons pas comprendre, non pas de la centieme partie. Puis, di-je, que Dieu se montre si debonnaire envers nous, c'est bien raison que de nostre costé nous soyons touchez, voire vivement, et que cela perce toutes nos pensees et affections. Car combien que Iesus Christ ne converse pas aujourdhuy au monde, tant y a que sa doctrine s'avance et se publie en son nom. Et notons ce que nous verrons ci apres, qu'il a prononcé une fois, Qui vous escoute, il m'escoute : et qui vous reçoit, il me reçoit. Ainsi, combien que nous ne voyons point le Fils de Dieu à l'oeil, combien qu'il n'y ait qu'un homme mortel semblable à nous qui monte en chaire, toutesfois cognoissons que c'est en sa vertu et en son autorite que nous oyons journellement ce message, que le Royaume de Dieu approche, toutesfois et quantes que Dieu nous fait ce bien de nous declarer sa volonté. Car c'est autant comme s'il dresseoit au milieu de nous son siege royal, s'il prenoit son sceptre en la main, qu'il eust la couronne en la teste, et qu'il teinst

ses estats, pour dire que grans et petis s'assuietissent à luy. Et de fait, nous verrons ci apres en plusieurs passages, que la predication de l'Evangile est nommée le Royaume de Dieu. Et pourquoy? D'autant que nous sommes esloignez de luy, que nous en sommes retranchez comme membres pourris, iusques à ce qu'il luy plaise de se reconcilier à nous, et de nous recevoir comme ses enfans, et qu'il nous ait testifié qu'il nous sera propice, quand nous chercherons sa grace par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, ce n'est pas pour un coup que le Royaume des cieus est approché: mais iournellement Dieu veut regner entre nous. Et ce n'est pas seulement en Iudee que Dieu a voulu estre cognu et adoré: mais il a estendu sa grace plus loin, comme aussi il est dit au Pseaume cent dixieme que le sceptre de Iesus Christ sortira de Sion. Or il n'est pas dit seulement qu'il sera en Sion, comme le sceptre de David et de Salomon a eu là son estendue: mais il est dit qu'il sortira, c'est à dire qu'il faudra que des nations lointaines et de tous costez du monde on cognoisse ce grand Roy qui a este establi, et qu'on s'assuietisse à luy d'une affection franche et volontaire, voire, si nous voulons qu'il regne sur nous pour nostre salut. Car autrement il faudra en despit de nos dents que nous ayons le col courbé, et les genoux ployez, et mesme rompus, comme les diables d'enfer sont contrainsts de faire hommage à nous Seigneur Iesus Christ. Ainsi (di-ie) en sera-il de tous incredulés et rebelles. Mais quand il est yci parlé du Royaume, c'est comme en presupposant que nous souffrons d'estre gouvernez paisiblement sous la regle de Dieu. Voyla pourquoy il est dit au Pseaume, Le Seigneur vient, que la terre se resiouisse. Car ce sont choses coniointes inseparablement, que le Royaume de Dieu, duquel il est yci parlé, et que nous venions à luy, et que nous soyons vrayement humiliez, que nous ne demandions sinon qu'il ait toute superiorite par dessus nous, et qu'il y regne. Or ce Royaume-là ne peut estre separé d'une telle ioye, que nous n'ayons de quoy nous glorifier contre Satan, contre tout le monde et tous nos ennemis. Au reste, notons que si auourd'huy nous sommes si malins et si pervers de ne point nous esiouir quand il plaist à Dieu d'entrer en possession de son Empire, il faudra en la fin que nous grincions les dents, et que la ioye des Anges de paradis, de tous les saints Patriarches et Prophetes, des Apostres, et de tous ceux qui ont suyvi la doctrine de l'Evangile, que ceste ioye-là (di-ie) soit nostre angoisse pour nous rendre confus avec les diables en leur rebellion.

Or regardons maintenant comme il nous faut accepter ce Royaume de Dieu, et en quelle sorte, afin que nous n'alleguions pas nostre rudesse, et

que nous ne concevions pas qu'il nous fale monter à des secrets si hauts, que nous ne les puissions comprendre. Il y a yci simplement deux mots qui sont assez suffisans pour monstrier aux Chrestiens quelle doit estre toute leur science et leur sagesse: *Repentez-vous, et croyez à l'Evangile.* Qui est-ce maintenant qui osera alleguer, Ho, ie suis un povre idiot, ie ne suis point clerc. Et comment? Note seulement deux mots, qu'il se faut repentir et croire. On s'excuseroit s'il y avoit un gros volume. Comme quand on veut estudier aux sciences humaines, il faudra avoir livre sur livre (car on ne peut pas comprendre l'un sans l'autre) et puis il faudra là employer longue espace de temps, et encores on n'y profitera pas beaucoup quelques fois. Mais il ne faut yci retenir que deux mots: et si on ne les apprend, où est-ce aller? Ainsi donc il n'y a nulle doute que Dieu n'ait voulu oster toute excuse, et monstrier que rien n'empesche les hommes de profiter en son eschole pour leur salut, sinon leur ingratitude, leur laschete et vilenie, et qu'ils veulent estre bestes, veu que toute la somme de l'Evangile consiste en ces deux mots, de Se repentir et de Croire. Or il est vray que par ci devant nous avons desia exposé que c'est de Repentance, et pareillement de Foy. Et maintenant il n'est pas besoin d'y insister du tout. Mais si faut-il encores que la memoire soit refraischie de ce qui a este declaré. Il est requis en premier lieu que les hommes se convertissent à Dieu. Mais ceste conversion, qu'emporte-elle? Ce n'est pas seulement de changer de langue, et de mains, et de pieds: mais il faut commencer plus haut, c'est asçavoir que nous soyons reformez en toutes nos pensees et desirs: et que nostre vie puis apres monstre le changement interieur qui est en nous: comme par ci devant la similitude a este mise des arbres et des fruiets qui en proviennent. Tout ainsi donc que la racine d'un arbre est cachee en terre, aussi la repentance ne se peut veoir. Car elle gist en l'esprit et au coeur, que nous renoncions à nous mesmes, et que nous ne soyons pas si outreuidez de nous vouloir gouverner par nostre conseil et raison: mais que nous soyons dociles et debonnaires à ce que nostre Seigneur Iesus nous regle selon sa volonte. Et puis, que nos affections soyent changees, que nostre nature ne domine point en nous, que toutes les ordures qui y sont, soyent nettoyees, et que nostre Seigneur nous renouvelle tellement par son S. Esprit, que nous prenions plaisir à nous conformer à sa volonte.

Voyla donc la racine. Il y a puis apres les fruiets qui se monstrent, c'est asçavoir toutes nos oeuvres, c'est que la vie de l'homme Chrestien soit un tesmoignage de la repentance qu'il ha. Or la repentance ou conversion emporte cela, que le povre

pecheur se hayse, et qu'il soit fasché et ennuyé contre soy-mesme, et qu'il s'y desplaise. Voyla donc pourquoy la conversion est nommee repentance, pource que iamais nous ne pourrons nous ranger à Dieu, iusques à ce que nous soyons faschez contre nous-mesmes, et qu'il nous desplaise d'estre tels que nous sommes. Car ce mot de conversion vient de ce que nous avons este comme esgarez, que nous avons tourné le dos à Dieu, et que nous avons couru apres nos cupiditez desbordees: et que puis apres Dieu nous fait tourner bride, et nous fait ranger à luy, pour l'escouter parler, et pour suyvve le chemin qu'il nous propose. Nous voyons maintenant quelle est la raison de ces mots, et à quoy tend la substance, c'est qu'il faut que nous soyons changez pour nous reformer à l'obeissance de Dieu. Or de là nous avons à conclure que cependant que Dieu nous laisse la bride sur le col, qu'il ne nous rappelle point à soy, que nous sommes gens perdus. Ainsi ce changement, quand il nous adviendra, presuppose que nous estions en perdition, et qu'en toutes nos pensees, en tous nos appetis, et en toutes nos affections nous estions morts. Il faut donc que nous cognoissions que toute nostre vie est maudite et detestable, iusques à ce que Dieu nous ait rechangez. Voyla que c'est du franc arbitre. Voyla que c'est de toutes ces belles vertus dont ces fols se glorifient, quand il leur semble qu'ils ont en eux quelque bonne semence, et quelque preparatif de s'addonner au bien. Au contraire, quand il est dit qu'il nous faut estre changez et refondus, c'est signe que de nostre naissance nous sommes du tout corrompus, que nous n'avons que peche, et par consequent matiere de mort. Et c'est bien raison que nous changions de vie, voire et de pensees et d'affections, quand nostre Seigneur Iesus Christ nous convie si doucement à soy. Car que seroit-ce si sa bonte nous donnoit tant plus de licence à mal faire? Ce seroit establir le Royaume de Satan. Or nous avons veu que Dieu veut regner au milieu de nous: il faut donc que ce message de nostre salut nous induise à repentance et à conversion.

Au reste, il est dit puis apres *qu'il nous faut croire à l'Evangile*. Car sans que nous eussions les promesses de Dieu, il est certain qu'il n'est pas en nostre faculte de nous convertir. C'est autant comme si on disoit à une montagne qu'elle volast. Il est vray que nous devons bien obeissance à Dieu: nous en sommes convaincus de nous-mesmes: nous ne sommes pas comme des trones de bois insensibles, pour dire que nous soyons excusables: mais tant y a que la malice est tellement enracinee en nous, qu'il n'est point possible que nous ayons une seule bonne pensee pour tendre et aspirer au bon chemin, pour nous addonner au service de Dieu. Il faut

donc que toutes vertus humaines cessent yci. Et que sera-ce donc? Afin que l'Evangile ne soit point presché en vain, il nous faut adiouster la foy. Et qu'emporte-elle? C'est que nous cognoissions que Dieu veut ensevelir toutes nos offenses, et qu'il ne veut point entrer en compte avec nous comme iuge: mais qu'il nous veut accepter comme iustes, d'autant que nos macules sont lavees par le sang de son Fils, et que de superabondant ce que nous ne pouvons faire de nous-mesmes, il le fera par la grace de son saint Esprit: et d'autant que nous n'avons pas ceste faculté de nous changer, que luy-mesme nous changera, et qu'il escrira sa Loy en nos entrailles, qu'il l'engraverà en nos coeurs, et fera (brief) que nous serons addonnez à luy, combien que de nature nous soyons enclins à tout mal, et mesmes tout confits. Or maintenant nous voyons pourquoy ce mot de croire à l'Evangile est adiousté en second lieu, c'est que la repentance nous seroit preschee en vain et sans aucun fruit, sinon que Dieu adioustast la promesse, que nous serons subvenus par son saint Esprit, veu qu'il n'y a en nous que toute fragilité, et mesmes nous sommes induits à mal, tellement qu'il faut bien qu'il supplée à ce qui nous default, et qu'estans purgez par luy, nous puissions vrayement monstrier que nous sommes changez, et que nous ne sommes plus tels que nous estions. Quand nous pourrions donc sentir cela, lors nous verrons que ce mot yci n'est pas frustratoire, quand il est dit qu'il nous faut croire à l'Evangile: car c'est autant comme s'il nous estoit dit que Dieu nous vient recevoir à merci, et que combien que nous soyons dignes d'estre abysmees de son ire, toutesfois qu'il veut user envers nous de misericorde. Or quand nous oyons cela (comme l'ay dit) ne devons-nous point estre bien esmeus à recevoir ceste promesse pour estre appuyez sur icelle? Car alors Dieu se declare envers nous en telle sorte que sa grace nous est toute patente, d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, qu'il nous renouvelle par la grace de son saint Esprit, qu'il ne permet pas que le peche domine tousiours en nous, qu'il nous donne la vertu de le dompter et de batailler tellement à l'encontre, que nous en ayons la victoire. Quand donc nous avons cela, c'est le sommaire de l'Evangile, et c'est ce qu'il nous faut apprendre tout le temps de nostre vie. L'ay desia dit que nous ne pouvons alleguer excuse d'ignorance si nous ne retenons ces deux mots, veu que Dieu d'une façon si familiere nous a voulu enseigner: mais aussi au reste, ne soyons pas ainsi abrutis comme beaucoup de gens qui diront, Et c'est assez de sçavoir seulement deux mots. Comme nous avons veu ces canailles qui desgorgeent ces blasphemes, Ho, il ne faut que deux mots pour avoir la somme de toute l'Evangile. Ils avoyent

bien retenu cela, qu'il ne faut que deux mots pour avoir comme une perfection Chrestienne, mais cependant encores prenoient-ils l'un pour l'autre. Car ils disoient qu'il ne faut sinon aimer Dieu et son prochain. Des promesses de Dieu ils en sçavoient autant que les Turcs, et encores beaucoup moins. Car les Turcs ont quelque apprehension de sa bonte et de sa misericorde, et ces diables yci n'en ont point du tout: car estans ainsi rendus stupides, Dieu a desployé sa vengeance sur eux, et leur a donné un tel Esprit de forcenerie, qu'on voit bien qu'ils sont desesperés du tout. Or (comme j'ay desia dit) combien que la doctrine de l'Evangile soit yci contenue en brief, toutesfois qu'on ne se fache point de l'ouir et demain et apres et tout le temps de nostre vie: car nous trouverons tousiours a y profiter, moyennant que nostre ingratitude ne nous empesche point. Continuons donc à estre bons escoliers de nostre Dieu, et que nous ne soyons point desgoustez de sa doctrine, que nous suyviions tousiours le chemin qu'il nous monstre, et nous trouverons par effet que nous y serons de plus en plus avancez, d'autant qu'il se declairera plus familièrement à nous. Brief, ceux qui ont le mieux profité en l'eschole de Dieu, ce sont ceux qui ont besoin d'y estre encores confermez, et de cognoistre ce qu'ils n'ont point encores cognu qu'en partie. Voyla en somme ce que nous avons retenir.

Or quand S. Luc adiouste que *Iesus Christ a*

este glorifié par tout, c'est pour plus grande condamnation des Juifs. Car devant qu'ils fussent esmeus de cest esprit de contradiction pour resister à l'Esprit de Dieu, ils ont cognu que la doctrine du Fils de Dieu estoit celle à laquelle il se faloit tenir, et cela (comme j'ay dit) s'est fait pour leur plus grande confusion. De nostre part donc apprenons de tellement glorifier nostre Seigneur Iesus Christ, que nous perseverions tout le temps de nostre vie à luy donner l'honneur qui luy appartient: que nous ne soyons pas comme ceux qui ont les aureilles chatouilleuses, que quand ils auront ouy deux mots de l'Evangile, il leur semblera qu'ils sont assez grands clercs: et mesmes ils en seront desgoustez et les autres refroidis. Et sur tout quand on vient sonder leurs apostumes, et qu'on les vient percer pour en faire sortir l'ordure, et qu'on use de vehemence, alors voyla le venin qui en sort, et desgorgent leurs blasphemés à l'encontre de Dieu comme chiens enragez. Or il ne leur faut pas ressembler: mais que nous apprenions de tellement nous ranger à l'obeissance du Fils de Dieu, que nous le tenions pour nostre maistre et docteur, et que tout le temps de nostre vie nous embrassions sa doctrine: et qu'elle nous soit plus facilement cognue, d'autant que nous serons plus avancez en icelle.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETTROISIEME SERMON.

LUC. Ch. IV.

16. *Or il veint en Nazareth, où il avoit este nourri: et entra en la Synagogue au iour du Sabbath selon la coustume: et se leva pour lire.* 17. *Adonc le livre du Prophete Esaie luy fut baillé: et quand il eut desployé le livre, il trouva le lieu où il estoit escrit,* 18. *L'Esprit du Seigneur est sur moy, d'autant qu'il m'a oint: il m'a envoyé pour evangelizer aux povres: pour guarir ceux qui ont le coeur froissé:* 19. *Pour publier delivrance aux captifs, et aux aveugles le recouvrement de la veue: pour mettre en delivrance ceux qui sont foulezz, et prescher l'an agreable du Seigneur.*

Nous avons desia veu qu'il faloit que nostre Seigneur Iesus Christ commençast à prescher l'Evan-

gile pour executer la charge qui luy estoit donnée de Dieu son Pere. Car il estoit envoyé non seulement pour s'offrir en sacrifice, afin de reconcilier le monde à Dieu, et d'effacer les pechez: mais aussi il estoit ordonné Docteur. Voyla donc ce que nous avons à observer sur ce passage que nous avons maintenant recité, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ s'est monstré estre tesmoin pour annoncer la grace qui devoit estre donnée au monde par son moyen. Et pourtant il est dit *qu'il est entre selon sa coustume en la Synagogue et en l'assemblée, et que là le livre luy a esté donné pour lire*, et qu'il a recité le passage que nous avons ouy du chapitre soixante et unieme d'Isaie. Or devant que venir au principal, nous voyons combien que l'estat de l'Eglise fust alors du tout confus en Judee, qu'il luy restoit encores quelque trace de ce

qui avoit este establi de Dieu: car le iour du repos n'estoit pas commandé seulement afin qu'on demeurast oisif, mais qu'on s'assemblast au temple pour prier Dieu, offrir les sacrifices, et estre enseigné en l'Ecriture sainte: car les sacrifices sans doctrine eussent este inutiles. Voyla donc l'intention de Dieu quand il a voulu qu'il y eust un iour la sepmaine auquel on se reposast. Il est vray qu'il y avoit de la figure enclose, c'est que les Juifs estoient admonestez de se reposer de leurs propres oeuvres, c'est à dire de renoncer à eux-mêmes, et de souffrir que Dieu les gouvernast. Voyla donc la fin du repos: mais cependant il y avoit la police, d'autant que le peuple ne pouvoit pas chacun iour s'assembler, comme il estoit bien à souhaiter: et d'autant que leur infirmité ne portoit pas que chacun iours tous se trouvassent au temple, il y avoit un iour assigné auquel non seulement on venoit offrir sacrifices à Dieu, mais la Loy estoit declairee et les Prophetes. Nous voyons (di-ie) que ceste coutume a este retenue du temps que tout estoit perverti. Car Dieu n'a point encores permis que la religion fust tellement abolie en ce peuple qu'il avoit eleu, qu'il n'y demourast quelque marque iusques à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Et combien que la plus grande multitude fust comme abastardie, toutesfois il y avoit quelque petit nombre de gens qui persistoyent en la simplicité du service de Dieu, et en la foy qui estoit fondée sur ses promesses (comme il en a este traité ci dessus). Or donc nous voyons qu'on ne peut pas dire qu'il y ait Eglise de Dieu sinon que sa parole y soit preschee: car c'est comme l'ame. Si on monstroit quelque statue ou bien le corps d'un trespassé, et qu'on voulust faire à croire que ce fust un homme, il est certain que ceste sottise-là seroit trop lourde. Or nous voyons neantmoins que les Papistes se vantent à pleine bouche estre l'Eglise de Dieu, et cependant sa parole en est bannie. Car combien que les caphards facent semblant de prescher, si est-ce qu'il n'y a que mensonges: et il n'est pas licite mesmes de reciter en langage commun ni la Loy, ni les Prophetes, ni l'Evangile. Ils barboteront assez, mais sans que personne en soit instruit ni édifié. Quand donc nous voyons cela, il nous est facile à iuger si nous devons là chercher l'Eglise ou non. Car sous Anne et Cayphe, qui estoient ennemis mortels de Dieu, nous voyons qu'il y a eu plus d'ordre et de police en Iudee et par les synagogues qu'il n'y a pas aujourd'hui en toute la Papauté: car il nous est yci parlé non seulement de la ville de Ierusalem, qui estoit le siege souverain (le grand Sacrificateur estoit là comme le Prophete de Dieu pour respondre de toute l'exposition de la Loy): mais il est parlé d'une bourgade de Galilee, à sçavoir Nazareth.

Puis qu'ainsi est donc qu'il y avoit encores ce bien-là, que la parole de Dieu n'estoit pas ensevelie, mais qu'on en faisoit lecture devant tout le peuple, et qu'il s'en donnoit quelque exposition, notons que c'est pour le moins quand nous voudrions monstrer que nous sommes assemblez au nom de Dieu, que sa parole soit ouye, et qu'elle resonance au milieu de nous, ou toutes nos protestations seront frivoles, et nostre Seigneur Iesus Christ n'approuvera rien de ce que nous ferons: mais plustost le condamnera comme fausseté. Or en somme nous avons à recueillir de ce passage, qu'en toute la Papauté il n'y a qu'une confusion enorme, et que tout ce qui y est n'approche nullement de l'estat de l'Eglise tel que la parole de Dieu nous enseigne avoir este sous l'ancien Testament, et de puis à la venue du Seigneur Iesus, du temps des Apostres, et de leurs fideles successeurs. Et ainsi quand ils s'assemblent, c'est comme s'ils venoyent en un bordeau pour despiter Dieu manifestement. Et de nostre part, notons que comme nous avons de quoy nous glorifier, qu'aussi pour demourer en possession d'un tel bien et si inestimable, que sur tout il nous faut avoir ce poinet pour recommandé, c'est à sçavoir que nous venions yci apporter les oreilles dociles et attentives pour estre enseigné par la parole de Dieu.

Or quant à ce que saint Luc recite que nostre Seigneur Iesus Christ *s'est levé en lisant*, ce n'a pas este seulement pour avoir audience: mais c'a este pour monstrer plus grande reverence à la parole de Dieu: et la coutume estoit telle, comme saint Paul le montre au quatorzieme chapitre de la premiere aux Corinthiens, quand il dit que celui qui doit parler, se leve: et quand quelqu'un mesmes aura parlé, si meilleure et plus certaine revelation est donnée à un autre, qu'il s'assie et qu'il se tienne quoy, et que celui auquel Dieu aura fait plus de grace, se leve. Or donc voyla nostre Seigneur Iesus Christ qui recite, estant debout, le passage du Prophete. Il est vray que ceste ceremonie-là n'est point requise de necessité: mais tant y a, d'autant que nous sommes rudes et pesants, que nous avons besoin de nous inciter par tels signes et gestes à eslever nos coeurs en haut toutesfois et quantes qu'on nous propose et qu'on nous met en avant la doctrine de salut: et puis apres que nous la recevions en toute humilité, sçachans que si nous voulons rendre louange à Dieu qui luy soit agreable, et monstrer la subietion que nous portons à sa maieste et à sa gloire, il faut que cela se face en acquiesçant à sa parole. Voyla donc en somme qu'emporte ceste ceremonie. C'est en premier lieu qu'il nous faut penser que nous ne serons iamais capables d'estre enseignez de Dieu, et que nous ne luy serons pas bons disciples ne bien ap-

prestez a profiter en son eschole, sinon que nous ayons nos esprits eslevez en haut: car tandis que nous croupissons yci bas en la terre, il est certain que la parole de Dieu ne peut parvenir iusqu'à nous, et aussi nous n'y pouvons atteindre: mais outre ce qu'il nous faut estre eslevez, et comme avoir nos esprits par dessus le monde, pour bien recevoir la parole de Dieu, aussi d'autre part cognoissons qu'il nous faut assuietir du tout à luy, et qu'il nous luy faut rendre telle obeissance, que nous monstrions par effect que ce n'est point en vain que nous l'appelons nostre Dieu, et nous glorifions d'estre son peuple. Ainsi toutesfois et quantes que nous venons au sermon, que nous ayons ces deux choses-là, c'est que nous apprenions de reietter nos sollicitudes et affections terrestres, nos vanitez et choses semblables qui nous empeschent d'approcher de Dieu, et puis que nous soyons touchez de telle reverence, que ce que nous cognoissons estre procedé de Dieu, il soit receu et accepté de nous sans aucun contredit, et que nous souffrions qu'il nous mette son ioug sur le col, et que nous plions facilement dessous, et d'une affection volontaire. Or le principal que nous avons yci à noter, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ a déclaré qu'il estoit vraiment le souverain Docteur de l'Eglise, et duquel la Loy et toutes les propheties dependoyent, et où le tout aussi se devoit rapporter comme à son but. Quand nous aurons appris cela, ce sera beaucoup pour un iour, c'est à sçavoir que cognoissans à quel titre nostre Seigneur Iesus Christ a este donné, et quel office luy a este enjoint de Dieu son Pere, nous venions nous ranger paisiblement à luy, pour estre enseignez par sa doctrine. Voyla pour un item.

Or il y a le second: car outre ce que nostre Seigneur Iesus Christ s'attribue yci autorite, afin qu'on l'escoute, il monstre quelle est sa charge et commission, et quelle est la substance de l'Evangile, et le sommaire, c'est asçavoir *qu'il est envoyé pour annoncer le salut à ceux qui estoient perdus et damnez*, pour attirer à vie ceux qui estoient en la mort, pour illuminer les aveugles, pour delivrer les captifs, et pour guerir les malades. Brief, il monstre que sa doctrine est un tesmoignage de la bonte paternelle de Dieu, et qu'il veut avoir pitie de ceux qui sont miserables en toute extremite, et leur veut faire merci, et les veut resiouir en leurs tristesses. Voyla (di-ie) ce que nous avons à retenir de ce passage. Ainsi donc tenons (comme ci apres encores nous verrons) que nostre Seigneur Iesus Christ a este déclaré souverain Docteur en l'Eglise, afin que toute maistrise luy soit donnee. Car ceste voix a retenti du ciel, et nous a este commandé à tous de l'escouter: Voyci mon Fils bien aimé, escoutez-le. Par ce mot nostre Seigneur Iesus Christ est

comme mis en chaire, afin qu'on sçache que c'est à luy seul qu'il appartient de nous estre messenger et tesmoin de la volonte de Dieu. Or il est vray qu'il ne converse pas yci bas entre nous pour exercer cest office de Docteur: mais tant y a que c'est en son Nom et en sa vertu que le tout se fait.

Au reste, quand il dit *que ce passage a este accompli à sa venue*, ce n'est pas qu'en partie ceci ne s'estendist à tous les Prophetes qui avoyent este auparavant. Car quand le Prophete Isaie dit, L'Esprit de Dieu est sur moy, il m'a oinct afin que ie fusse messenger de la grace de Dieu: il n'y a nulle doute qu'Isaie ne declaire cela de ceux qui sont venus apres luy aussi bien, et sur tout d'Aggee, Zacharie, et Malachie, qui ont este apres le retour du peuple, quand Dieu a establi derechef son Eglise, et qu'il y a eu une restauration qui estoit comme l'ouverture de la grace parfaite qui devoit estre manifestee en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Les Prophetes donc ont eu l'Esprit de Dieu, ils ont este envoyez comme tesmoins pour annoncer sa grace: mais ils ont parlé en l'Esprit de nostre Seigneur Iesus Christ, comme dit S. Pierre. Et ainsi, estans gouvernez par luy, ils n'ont eu rien de propre: mais c'a este tellement, que deslors il a monsté que vraiment il estoit ordonné Docteur pour testifier la grace de Dieu son Pere. Ainsi maintenant combien qu'il ne soit point yci visiblement en sa personne, si est-ce que tousiours il retient ceste autorite, que nous devons estre tous escholiers sous luy. Car celuy qui parle, ne laisse pas d'avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour son Maistre. Et voyla aussi pourquoy S. Paul dit, qu'en venant il a annoncé paix à ceux qui estoient pres, et à ceux qui estoient loin. Il est bien certain que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point presché l'Evangile aux Payens: et S. Paul dit que si: mais c'est d'autant que quand nous preschons aujourd'huy, il n'y a rien du nostre, il faut que Iesus Christ y retienne tousiours sa maistrise. Car ce qu'il se sert de nous et de nostre labeur, n'est point pour deroguer à sa dignite, ni à sa preeminence. Et ainsi ce n'est point sans cause qu'il dit, que ceste prophetie a este accomplie en sa personne. Et de faict, combien que les Prophetes ayent receu l'Esprit de Dieu, si est-ce que ce n'a este qu'en portion, et chacun selon sa mesure: mais nostre Seigneur Iesus Christ a tellement receu toute plénitude et perfection de graces, qu'il faut que nous puisions de luy, comme de la seule fontaine qui nous peut rassasier. Il n'y a point donc une seule goutte du S. Esprit, et n'y a iamais eu en creature mortelle, sinon par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla (di-ie) la source dont tout bien est descoulé, et descoule encores aujourd'huy.

Mais ceci sera plus familièrement entendu, quand nous regarderons de plus pres les mots du Prophete. Il dit, L'Esprit de Dieu est sur moy, et pourtant il m'a oinct. Il n'y a nulle doute qu'il ne soit yci parlé de ceste onction speciale, qui n'appartient sinon à ceux que Dieu ordonne en charge publique. Car iamais il n'y a eu fidele qui n'ait receu l'Esprit de Dieu: car la chair et le sang ne se pourront pas conduire pour comprendre la doctrine de salut. Et mesmes encores que nous eussions intelligence, nous ne pouvons pas nous assurer d'estre enfans de Dieu, ni mesmes avoir aucun goust de nostre adoption, si elle n'est scellée par le saint Esprit en nos coeurs. Ainsi donc il faut que tous fideles en general aient l'Esprit de Dieu: car de nostre nature nous sommes aveugles, et puis, nous sommes pervers. Brief, il n'y a que povrete en nos ames. Il faut donc que d'un costé l'Esprit de Dieu besongne en nous, afin de nous retirer des tenebres d'ignorance où nous sommes: et puis qu'il touche nos coeurs au vif, qu'il abate toute rebellion afin que nous soyons subiets à Dieu. Mais cependant il y a une autre façon d'estre remplis de l'Esprit de Dieu, c'est quand quelqu'un est choisi et eleu en charge: comme nous voyons aussi que depuis que Saul a este ordonné Roy, il ha l'Esprit de Dieu: comme quand les Prophetes ont este aussi appelez, ils ont receu grace, et sans cela aussi ils eussent este inutiles. Et mesmes quand anciennement il y a eu Ministres et Pasteurs eleus, Dieu les a douez de ce qui estoit requis et necessaire pour exercer leur office, comme saint Paul parle de ceste grace à Timothee, par l'imposition de ses mains, quand il a este établi.

Voyla donc pour un item, c'est que quand le Prophete Isaie parle yci de l'Esprit de Dieu, ce n'est point l'Esprit qu'on appelle de regeneration, par lequel les enfans de Dieu sont renouvez: mais c'est l'Esprit de prophetie. Or il est vray qu'il n'y a qu'un Esprit (comme dit saint Paul) mais les dons sont divers: comme il est dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, et un seul Esprit: mais il ne laisse pas d'y avoir variete de dons: car Dieu distribue comme bon luy semble les graces de son saint Esprit. Il rendra l'un idoine pour estre docteur, à l'autre il donne la grace d'interpretation et d'exposition, à l'autre il donnera le don de Prophetie, à l'autre le don d'escrire. Brief, voyla que le Prophete veut dire, quand il promet toutes ces choses, à sçavoir, que combien que tout ait este desbordé quand les Iuifs ont este transportez en Babylone, toutesfois encores Dieu suscitera de nouveau des Prophetes: ainsi que nous avons veu par ci devant qu'il estoit dit au quarantieme chapitre, Encores le Seigneur dira-il, Consolerez, consolerez mon peuple. Et par ce moyen

il monstre que la punition que Dieu enverra, ne sera que temporelle, et qu'encores aura-il pitie de ceux qui en sont indignes, et que combien qu'ils devoyent pourrir en leur perdition, toutesfois Dieu derechef leur tendra la main. Or il adioute quant et quant le moyen: car encores que nostre Seigneur espande toutes ses richesses sur nous, nous n'en pouvons faire nostre profit pour en estre partisans, si ce n'est quand nous sommes enseignez par sa Parole qu'il nous veut estre Pere. Sans la foy donc tous les biens de Dieu n'ont nulle ouverture à nous, et nous serons comme des pierres, endurcis en telle sorte que nous ne scaurons gouter aucun bien pour nostre salut. Et pourtant il est dit que Dieu enverra des Prophetes. Mais pource que les hommes ne sont point suffisans à cela, et que ceste charge est par trop difficile et haute, il est dit qu'ils seront revestus d'une vertu celeste, et que Dieu leur donnera la faculte: car ce n'est point à faire aux hommes de s'ingerer. Quand ie voudroye estre tesmoin envers vous de vostre salut, qu'est-ce que cela vous emporteroit? Et au reste, encores (comme ie vien de toucher) il n'y a nul qui puisse prononcer un seul mot, sinon que sa langue soit gouvernee par l'Esprit de Dieu. Et voyla pourquoy saint Paul aussi en l'autre passage dit, que les hommes ne peuvent prescher, sinon estans envoyez de Dieu: et cest envoy-là presuppose (comme il le dit en l'autre lieu) que nostre suffisance vient d'en haut, que nous ne la pouvons acquerir ni de nostre industrie, ni par l'estude, ni par quelque moyen que ce soit. Voyla donc pourquoy le Prophete dit que l'Esprit de Dieu est sur Iesus Christ, et sur tous ceux qui luy sont ministres et instrumens, et qui ont apporté le message de salut en son nom et autorite. Or pource que beaucoup de gens se vantent d'avoir l'Esprit de Dieu, et n'ayans que leur temerité et presumption, s'ingerent et troublent tout, voyla pourquoy il est notamment parlé de l'onction. Car il y en a qui font Dieu semblable à un phantosme, et n'ont que ce mot de Dieu qui trotte en leur bouche: comme ceux qui se disent spirituels, et ce sont fantastiques ou pures bestes, ou bien il n'y en eux que pure arrogance. Le Prophete Isaie donc nous ramene à ceste onction: comme s'il disoit que ce n'est point une chose imaginaire quand Dieu appelle ses Prophetes, et les ordonne: mais qu'il leur imprime de telles marques qu'ils peuvent estre cognus et estimez comme estans envoyez de luy. Car ceste onction emporte une vertu manifeste et presente, qu'on cognoisse par effect qu'un homme ne se vante point à fausses enseignes d'estre envoyé de Dieu, mais qu'il ha de quoy, et qu'il ha vraye approbation. Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme.

Or de là nous voyons, que d'autant que la foy nous donne ouverture pour nous faire participans des biens de Dieu, nous devons tendre à ce but: et ne faut point que nous pensions que Dieu sans sa parole nous face iouir des biens qu'il a promis à ses enfans. Car c'est mesmes par foy que nous entrons en son Eglise, et sommes cognus et advoquez de son troupeau: c'est par foy que nous sommes entez au corps de nostre Seigneur Iesus Christ, et par consequent que nous sommes faits enfans de Dieu, comme il est dit au premier chapitre de saint Iean. Puis qu'ainsi est donc, que nous soyons tant plus incitez à ouir la parole de Dieu, d'autant que c'est la clef qui nous ouvre la porte pour venir à luy, pour estre rassasiez de ses biens, entant qu'il nous est utile. Voyla pour un item. Brief, sans la predication de la parole de Dieu, il n'y a que perdition au monde: il faut que nous demeurions tous maudits, et n'y a de fait nulle esperance de salut. Dieu donc nous veut-il faire merci, et veut il user de misericorde envers nous par effect? il envoie sa parole, afin de nous appeler à foy, et d'approcher de nous: non seulement d'en approcher, mais afin d'y entrer pour y habiter, et pour y faire sa residence: voyla pour un item. Or sur ceci nous avons à noter, que les hommes, quand ils ont quelque grace pour servir à l'Eglise, ne l'ont pas acquise de leur vertu propre, que ce n'est pas aussi d'heritage: mais que c'est un don special: car nous voyons que nul ne scauroit ouvrir la bouche pour testifier la grace de Dieu, ou pour mettre en avant quelque bonne doctrine, sinon que l'Esprit de Dieu repose sur luy, et qu'il n'en ait receu l'onction. Voyla comme il faut que tous s'humilient, et ceux que Dieu a ornez et douez, et ausquels il a eslargi de ses graces, qu'ils cognoissent qu'ils sont tant plus tenus et obligez envers luy, et qu'ils cheminent en crainte et en sollicitude. Et quand nous voyons aussi que Dieu nous envoie gens qui sont Ministres de sa Parole, qui en ont intelligence telle que c'est pour nous guider par le chemin de salut, que nous tenions cela de luy, et que nous luy en facions recognoissance et hommage tel qui luy est deu. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir.

Or maintenant nous voyons à quel titre ces Evesques cornus de la Papaute se nomment Prelats, supposts de l'Eglise catholique, successeurs des Apostres, vicaires de nostre Seigneur Iesus Christ. Brief, il n'y a rien qu'ils ne s'attribuent: et cependant où est l'Esprit de Dieu? L'un l'ira chercher à la chasse, l'autre au ieu, l'autre en paillardise. Brief, on cognoist qu'il y a une si horrible confusion et desbordement, que c'est pour despiter non seulement Dieu, mais aussi nature. Voyla les petis enfans qui seront Evesques: apres, les autres qui

seront desia en aage, n'estudierent iamais à grand peine leur abc, et ne scauroyent quasi escrire leur nom. Voyla les beaux Evesques de la Papaute: ou bien ce seront des gendarmes qui auront tousiours l'espee au poing. Et où est cest Esprit de Dieu? où est la marque des Pasteurs et des Ministres de Dieu, de laquelle il est icy parlé? Ainsi donc, nous voyons qu'il n'y a que sacrilege en toute ceste synagogue de la Papaute, et que toutes leurs vanteries sont autant de despitemens qu'ils font à Dieu, et autant de blasphemes. Ainsi de nostre part, que nous apprenions de discerner tellement entre ceux qui se disent Pasteurs, et ceux qui le sont à la verite, que tousiours nostre Seigneur Iesus Christ domine luy seul par dessus nous. Car voyla une vraye obeissance que nous luy rendrons. Les Papistes parleront assez d'humilite, mais ceste humilite-là qu'est-ce? C'est pour se rebeccaquer à l'encontre de Dieu. Car en obeissant aux hommes, ils despiteront Dieu manifestement: ils baisseront les pieds du Pape, et cependant ils cracheront contre le visage de Dieu: ils adoreront les bulles du Pape: et de l'Ecriture, quoy? Ho, c'est un nez de cire, on la tourne dequel costé qu'on veut. Voyla le blaspheme qu'ils desgorgent, pour pervertir l'Ecriture sainte, et pour luy oster toute reverence et autorite. Ainsi donc que nous apprenions de iuger avec telle discretion et prudence, que tousiours nostre Seigneur Iesus Christ ait sa maistrise sur nous, et que celui qui enseigne, et ceux qui escoutent, soyent ses escholiers, et qu'on ne luy derogue en rien que ce soit. Et cependant que nous cognoissions cela par la marque visible qui est icy donnee du Prophete. Or là dessus nous avons aussi à retenir, qu'en ce passage d'Isaie, le sommaire et la vraye substance de l'Evangile y est comprinse. Car ce ne seroit point encores assez d'avoir cognu que nostre Seigneur Iesus Christ soit le maistre Docteur, pour recevoir sa doctrine avec toute humilite: mais il faut que nous sachions que c'est qu'il nous apporte, et quelle est sa commission. Car si l'escoutoye quelqu'un quand il me diroit, Je suis envoyé vers vous de par un tel prince: et puis apres que ie ne fisse que secouer l'aureille, pour dire, Et bien, ie vous reçois. Ce seroit une chose trop ridicule: car il pourroit estre traistre, ou pratiquer quelque meschancete. Ainsi cognoissons qu'il nous faut esprouver celui qui parle, pour savoir s'il est envoyé de Dieu ou non. Quand on publie quelque edict, et que la trompette sonne, si chacun court, et que puis apres on ne sache ce qu'on aura publié, n'est ce pas se moquer trop lourdement?

Ainsi donc, il ne suffira pas que nous ayons cognu que nostre Seigneur Iesus Christ veut estre escouté (comme nous avons desia dit) que pour ceste

cause il envoie ceux qu'il a ordonnez Pasteurs et tesmoins de son Evangile: mais il faut que nous sçachions quelle en est la substance. Or voyei ce qui est dit, *que c'est pour consoler des povres affligez, pour guarir ceux qui sont angoisseez en leur coeur, et hier leurs playes* (comme le Prophete en parle), *pour prescher delivrance aux prisonniers, et pour rendre la veue aux aveugles, pour mettre en repos ceux qui sont foulezz.* Brief, il y a yci beaucoup de similitudes qui tendent à une mesme fin, c'est à sçavoir quand l'Evangile nous est annoncé que c'est d'autant que Dieu a pitie de nous, et qu'il nous veut retirer de l'abysme, et de toutes miseres auxquelles nous sommes plonge. Car en un mot le Prophete pouvoit bien signifier ce qu'il vouloit dire: mais il n'eust pas assez exprimé l'excellence de la grace de Dieu, et nous n'eussions pas aussi assez este esmeus pour chercher le bien que Dieu nous presente. Car combien y en a-t-il qui cognoissent leurs povretez? Il est vray que nous voyons bien quant à nos corps, que nous sommes subiects à tant de maladies, que la mort nous menace de tous costez: que si nous avons aujourdhuy à boire et à manger, nous ne sçavons si la famine nous persecutera demain. Nous voyons ces choses-là, et les apprehendons aucunes selon nostre sensualite: mais quant à nos ames, il y a une telle fierte qui nous bousche les yeux, que nul ne confessera qu'il soit un povre aveugle, nul ne sentira sa debilite et foiblesse, nul n'estimera qu'il soit captif de Satan, qu'il soit detenu sous la tyrannie de la mort. Et encores qu'en partie, et comme par acquit, nous cognoissions que nous sommes povres et miserables, tant y a que nous n'en sommes point touchez au vif, pour nous humilier devant Dieu. Il y a tousiours eu de l'orgueil ou de la sottise. Les uns sont enflez d'orgueil, et ne veulent point passer condamnation: mais plustost veulent estre priez, encores qu'il n'y ait que puantise en eux. Ils veulent estre reputez innocens, encores qu'ils soyent dignes d'une centaine de morts. Car d'où vient la presumption et outrecuidance des hommes, sinon de ceste maudite affection de laquelle ils sont desia ravis et preoccupiez, sinon qu'ils ne se cognoissent point, et qu'ils ne se veulent point examiner, d'autant qu'ils pensent trop valoir? Voyla donc comme les orgueilleux se trompent à leur escient. Autant en est-il de ceux qui sont sots et lourds. Il est vray qu'on pensera qu'il y ait là quelque excuse: voyla des povres idiots, et s'ils faillent, qu'y feroient-ils? Voire, mais il y aura tousiours de la malice coniointe. Car les plus idiots sçauront bien chercher leur profit corporel, et ne se laisseront point tromper d'une maille. Et cependant quand il est question du royaume de Dieu, et du salut de leurs ames, les voyla tout eslourdis, en sorte que quand ils doyvent penser à

leurs povretez, ils ne sçavent que c'est. Voire, mais c'est d'autant qu'ils sont ignorans à leur escient, et de leur bon gre. Or quoy qu'il en soit, ce vice-là a regné de tout temps, comme il dure encores aujourdhuy: c'est que les hommes ne se peuvent aneantir du tout, d'autant qu'ils ne cognoissent point leur povrete: car s'ils l'avoient apprehendee comme il seroit requis, il est certain qu'ils seroient abatus d'eux-mesmes: et non seulement ils seroient confus de honte, mais aussi comme gens desperdus. Car celui qui pensera à sa condition, pour dire, Helas, qui suis-je? Et qui pensera aussi à Dieu, pour dire, Si faut-il que ie viene à comte devant mon Iuge, il est certain que celui qui aura ces deux regars-là, il est impossible qu'il ne soit comme transsi. Et de fait, nous ne concevons iamais la grace de Dieu, sinon que nous sentions en nous, l'ay telle chose qui me défaut: il y a tant à redire en moy. Et c'est pourquoy le Prophete a yci mis tant d'especes de povretez et de misere: car d'un costé il nous appelle captifs et prisonniers, d'autre costé il dit que nous sommes en angoisse et en destresse extreme, que nous sommes povres et desnuez de tout bien. Apprenons donc que Dieu magnifie yci tellement sa grace, que cependant il ha esgard à nous preparer pour la recevoir. C'est bien raison que la grace de Dieu ait son lustre envers nous, afin que nous le benissions de ce qu'il se montre ainsi pitoyable: mais il faut que nous soyons vuides de toute confiance, pour recevoir ce qu'il nous offre. Car encores que nous n'ayons rien, et que nous soyons (par maniere de dire) nuds comme vers de terre, si est-ce que nous ne laissons pas de crever, voire de vent. Il n'y a qu'ambition et orgueil en nous, et folle audace: et ce cuider-là nous remplit tellement, que la grace de Dieu n'a nulle entree en nous. Et ainsi, il faut que nous soyons vuides par bonnes purges, autrement nous ne serons point capables de recevoir le bien que Dieu nous veut faire. Or apres que nous aurons cognu que nous sommes aveugles, encores n'est-ce pas assez: car il faut que nous sçachions que nous sommes esclaves de Satan, qu'il nous tient le pied sur la gorge, qu'il nous possede, qu'il ha tout empire sur nous, que nous sommes tenus en prison et en captivite de peche, qu'il n'y a que misere et povrete en nous, que nous ne sçaurions pas remuer un doigt pour bien faire, que nous ne sçaurions concevoir une seule bonne pensee, que nous sommes desnuez de tout bien, qu'il n'y a rien en nous de ce que Dieu approuve: mais qu'il condamne tout, d'autant qu'il n'y a que perversite et rebellion. Il faut, brief, que nous sçachions que nous sommes gens perdus, que nous sommes destituez de tout bien, et que tout ce qui seroit desirable pour nostre salut, nous défaut.

C'est donc ce que le Prophete nous a voulu enseigner. Et pourtant apprenons de nous exercer en ceste doctrine, et quand nous cuiderons estre sages, et qu'il nous viendra quelque fantasie en la teste, pour dire, Et ceci ne seroit-il pas bon? Que nous pensions, Helas, qui es-tu povre aveugle, que tu vueilles yci iuger de tes oeuvres? Quand donc nous penserons que nous sommes aveugles, il faudra que nous prions Dieu qu'il nous illumine par son saint Esprit, d'autant que iusques alors nous avons este en tenebres. Apres, quand nous voudrons entreprendre ceci ou cela, au lieu que les Papistes ont tousiours leur franc arbitre, et leurs preparations, par lesquelles ils se disposent à recevoir la grace de Dieu, que nous cognoissions comment nous pourrions nous preparer, nous qui sommes comme aux ceps, et qui avons les pieds et les mains liees, qui mesmes avons desia la corde au col? Et ainsi nous qui sommes prisonniers de Satan, detenus sous la servitude de peche, et qui sommes vendus sous iceluy (comme saint Paul use de ce mot-là), qui sommes en une plus grande captivite que les forçaires qui sont là tormentez nuit et iour, quel moyen pouvons-nous avoir d'eschapper? Et pourtant que nous cognoissions nostre prison et captivite spirituelle, pour venir à ce qui est dit au huitieme chapitre de saint Iean, que celuy que le Fils a delivré, est franc. Voyla toute nostre franchise: c'est que nous ayons nostre Seigneur Iesus Christ pour nostre liberateur. Autant en est il du reste: sçavoir que nous sçachions que nos playes sont mortelles, et qu'il n'y a nulle guairison, sinon d'autant qu'il plaist à Dieu de nous envoyer sa parole qui nous apporte une vraye santé: d'autant que non seulement nous sommes malades, mais qui plus est, du tout morts: comme nostre Seigneur Iesus Christ a compris en un toutes ces similitudes

au cinquieme chapitre de saint Iean: quand il prononce que le temps est venu que les morts escouteront sa voix: comme aussi saint Paul en parle en ce passage que l'ay desia allegué du second chapitre des Ephesiens. Or d'autant plus nous faut-il mediter ceste doctrine, et nous y exercer, quand nous avons outre la parole de Dieu, la sainte Cene qui nous doit estre administree Dimanche prochain. Que nous cognoissions donc à quelle fin nous venons à ceste sainte table. Car si nostre Seigneur Iesus Christ est nostre viande et nostre bruvage, il faut que nous soyons affamez en nous-mesmes. Cognoissons donc que nous ne pourrions pas iouir des biens de Dieu, ne de tous les biens spirituels où gist nostre salut, et la perfection de toute nostre ioye et felicité, sinon que nous soyons abatus et sentions à bon escient nos povretez et miseres: c'est donc comme il nous y faut apprester. Or au reste, qu'apres avoir cognu que nous sommes captifs de peche, prisonniers de Satan, navrez mortellement, apres (di-ie) avoir cognu cela, nous aspirions à la delivrance qui nous est offerte, et de laquelle aussi nous avons iournellement tesmoignage en l'Evangile: que nous aspirions au bien qui nous a este acquis par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il ratifie en nous la grace qui nous y est faite, et que nous en sentions l'effect et la vertu. Ce qui se fera moyennant que nous recevions par foy les promesses de salut qui nous sont faites, que nous ne doutions point que luy, auquel l'Esprit de Dieu a este donné en toute plénitude, ne nous en face aujourd'huy participans: voire un chacun selon sa mesure, et selon qu'il cognoistra nous estre propre et expedient pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETQUATRIEME SERMON.

Ce sermon est en partie sur le texte du sermon precedant, en partie aussi sur le texte suivant.

LUC. Ch. IV.

20. *Et quand il eut ployé le livre, il le rendit au ministre et s'assit: et les yeux de tous ceux qui estoient en la Synagogue estoient ficez sur luy.* 21. *Lors il commença à leur dire, Auourd'huy ceste Escriture est accomplie en vos aureilles.* 22. *Et tous*

luy rendoyent tesmoignage, et s'esmerveilloyent des paroles pleines de grace qui procedoyent de sa bouche: et disoyent, Cestuy-ci n'est-il pas le Fils de Ioseph?

Nous avons desia exposé comment et pourquoi ce passage d'Isaie est appliqué à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ. Car iamais tous les Prophetes qui ont este, n'eussent peu avancer aucune grace ni misericorde de Dieu qu'en son nom et en la vertu de son saint Esprit. Et combien

que pour lors il ne conversast pas au monde, si est-ce que tousiours neantmoins cela luy a este propre d'estre tesmoin de la volonte de Dieu son Pere, par laquelle le monde devoit estre reconcilié à luy. Et maintenant, combien que nostre Seigneur Iesus Christ soit eslevé en sa gloire celeste, et qu'il soit separé d'avec nous, si est-ce que tousiours ceste doctrine doit estre receuë comme de sa bouche propre. Car c'est aussi en son autorité que nous annonçons la remission des pechez auioird'huy, que nous appelons ceux qui estoient damnez, et perdus à l'heritage de salut, d'autant que Dieu leur veut estre propice. Or maintenant il reste (comme nous avons aussi bien touché) d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ nous a este envoyé pour esclaire les aveugles, pour allegier ceux qui estoient oppressez, pour delivrer ceux qui estoient captifs, que nous sentions le mal qui est en nous. Car autrement nous ne serions pas capables de recevoir le bien qu'il nous offre: suyvant ceste sentence, Venez à moy vous qui travaillez, et estes chargez: ie vous soulageray, et vous trouverez repos à vos ames. Devant donc que nous puissions estre illuminez par nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons que nous sommes povres aveugles errans en tenebres, et plongez mesmes iusques au profond d'enfer: cognoissons qu'il n'y a nulle force en nous, mais toute debilite: et mesmes que nous sommes plus impotents que povres paralitiques qui ne scauroient pas remuer un doigt. Que nous cognoissons aussi que non seulement nous sommes detenus sous la tyrannie de Satan, et de la mort, mais que nous sommes du tout maudits. Et quand nous aurons bien sondé tout ce qui est en nous, et examiné quels nous sommes, nous ne trouverons que matiere de damnation. Iusques à ce que nous en soyons là venus, il est certain que nous ne pourrons approcher de nostre Seigneur Iesus Christ, et aussi que nous ne donnerons point entree ni ouverture à sa grace. Or ceste recognoissance emporte, que nous soyons premierement abatus et humiliez devant Dieu, et puis, que nous soyons en telles destresses que nous ne trouvions nul repos, gemissans à cause de nos miseres, iusques à ce que Dieu y ait pourveu. Car si le mal ne nous desplaist, comment chercherons nous le bien? Et si nous n'avons repentance, comment desirerons nous que Dieu nous reçoive à soy? Car nous le fuyons tant qu'il nous est possible cependant que nous croupissons en nos ordures.

Voyla donc la somme de ce que nous avons à retenir iusques à ce mot où il est dit, *que nostre Seigneur est venu pour prescher l'an agreable au Seigneur*. Il est vray que sous la Loy il y avoit le iubile qui estoit pour remettre comme un estat nouveau: et alors les serfs estoient attiranchis:

brief c'estoit comme un restablissement des choses qui avoyent este confuses. Mais il n'y a nulle doute que le Prophete n'ait yci voulu exprimer deux choses: L'une, c'est que le salut qui nous est proposé par l'Evangile, vient de la misericorde de Dieu gratuite: et qu'il ne nous y faut point chercher aucune raison. Secondement il nous a aussi voulu monstrer que ce n'est pas à nous de haster Dieu, afin qu'il accomplisse son oeuvre: mais qu'il ha son temps déterminé, et qu'il nous faut assubietir du tout à son conseil et à son decret. Quant au premier donc, yci le saint Esprit a voulu exclure et aneantir tout ce que les hommes pourroyent pretendre de merite, et de dignite. Car le mot donc use le Prophete signifie Benevolence pure, et une liberalite de Dieu, dont il a usé envers nous: et qu'il ne trouve de quoy pour nous accepter, et toutesfois qu'il ne laisse point pour cela de nous recevoir en son amour: et mesme que nos miseres ont este causes qu'il a este induit et enclin à nous faire misericorde. Voyla donc comme son bon plaisir est la cause d'où depend nostre salut. Car si nous le pouvions induire de nostre costé à nous bien faire, que nous eussions quelque disposition en nous: brief, qu'il trovast quelque chose pour nous estre favorable, la louange de nostre salut seroit mi partie: Mais d'autant que nous sommes nuds et vuides de tout bien, d'autant que nous sommes detestables, et que depuis nostre naissance il n'y a que malediction en nous, voyla pourquoy il faut que le bon plaisir de Dieu en sa faveur gratuite domine, quand il est question de nous recevoir à merci. Or cependant notons qu'il falloit bien que les povres fideles fussent tenus en telle sorte qu'ils ne se desbauchassent point, et ne perdissent point courage, d'autant que Dieu ne leur subvenoit pas du premier coup. Car nous savons comme les Peres qui ont vescu sous la Loy, ont languy du temps qu'il n'y avoit que calamite et desolation en l'Eglise. Alors ils pouvoient estre comme gens esperdus: et ainsi le Prophete les rameine à l'annee du bon plaisir de Dieu: comme s'il disoit, Attendez en patience, combien que ce vous soit une chose dure que vous soyez ainsi opprimez. Et quand vous le seriez plus que vous n'estes, et qu'à une chacune minute de temps vous auriez comme le cousteau sur la gorge, si faut-il neantmoins que vous attendiez que les anneés s'escoulent. Et mesmes encore qu'apres avoir vescu en telle misere, vous mouriez sans appercevoir comme Dieu veut restaurer son Eglise, neantmoins (dit-il) que vous ne laissiez pas de vous resoudre que Dieu en la fin aura pitie des siens. En somme, les Peres qui ont vescu pour lors, ont este yci exhortez à perseverance, afin qu'ils ne fussent point descouragez outre mesure, combien que du premier

coup ce qui leur avoit este promis ne fust point accompli, et que mesmes ils n'en vissent aucune apparence. Or aujourd'huy il nous faut aussi bien appliquer ceste doctrine à nostre usage. Car combien que nostre Seigneur Iesus Christ soit apparu, combien que nous ayons en luy toute perfection de ce qui estoit requis en nostre salut, comme il a prononcé de sa bouche en mourant, que tout estoit parfait: neantmoins encores faut-il que nostre salut soit caché. Car nous l'esperons, comme dit saint Paul au huitieme chapitre des Romains. Car ce qu'on espere, on ne le voit point à l'oeil. Ainsi l'experience nous monstre assez qu'il faut que nous attendions patiemment la grace de Dieu, laquelle est comme retiree de nous. Il est vray que nous en avons tousiours tesmoignage certain et infailible en l'Evangile: mais quoy qu'il en soit, le fait ne respond pas du premier coup à la Parole. Car nous avons encores aujourd'huy à gemir sous la captivité en laquelle nous sommes: nous trainons nos liens et cordeaux, nous sommes encores plongez en tenebres, nous ne voyons que mort de tous costez qui nous assiege. Il faut donc que la foy besongne yci, tellement que nous soyons retenus iusques à ce que Dieu declare, et donne approbation de ce qu'il nous dit, et que nous oyons par son Evangile. C'est donc encores ce que nous avons à retenir.

Or cela est mieux exprimé au mesme Prophete, au quaranteneufieme chap. quand il est dit, Dieu a exaucé les siens au temps agreable, il leur a subvenu au iour de salut: et là dessus il les exhorte qu'ils cherchent le Seigneur quand il se peut trouver, et qu'ils le reclamant quand il leur est prochain. Pratiquons donc ceste mesme doctrine, et cognoissons que nostre Seigneur nous exauce, non seulement quand nous croyons à luy, mais d'autant que nous sommes prevenus par sa grace. Car quand il nous vient retirer de la perdition où nous sommes, il nous trouve comme bestes esgarees, et fait le tout de son bon gre. Et ainsi, puis que nous sçavons que de sa pure grace il nous a ainsi amenez à soy, que nous ne soyons point rebelles ni ingrats au bien qu'il nous presente, mais qu'au temps agreable nous le cherchions. Car ce sont les iours de salut (dit saint Paul) quand l'Evangile se presche: que doneques nous y soyons attentifs. Et en somme, cognoissons que c'est la raison pourquoy saint Paul parle du temps de plenitude, au 4. chap. des Galatiens: comme s'il disoit que Dieu ayant déterminé en son conseil de faire merci aux povres pecheurs, n'a pas du premier coup manifesté sa grace en la personne de son Fils unique, ains qu'il l'a differee en temps opportun. Or ceste opportunite dont procede elle? Il faut que cela luy

soit mis en son conseil, et qu'il ait liberte de faire ce qu'il luy plaira, et que son autorité ait son cours, et qu'il ne se gouverne point à nostre poste et appetit. Voyla donc en somme ce que nous avons encores à retenir de ce passage. Or le Prophete adioste, qu'avec le bon plaisir de Dieu et sa faveur liberale il y a l'annee de vengeance, pour monstre que Dieu est assez puissant pour rabatre et rendre confus tous nos ennemis. Car il faut que Dieu desploye une vertu admirable, quand il nous amene de mort à vie, de damnation à salut. Nous sçavons que le diable est nommé prince de ce monde. Or il domine sur nous, et nous tient sous son empire: nous voyons qu'il est muni et armé: car qu'est ce que le peche? Chacun cognoist assez en soy que nous avons affaire à des ennemis par trop robustes. Car un povre homme, encores qu'il soit fortifié par l'Esprit de Dieu, si est-ce qu'il ha un combat assiduel, et ne peut venir à bout de domter ses meschantes cupiditez. Voyla saint Paul qui avoit tant profité en l'eschole de Dieu, qui s'escrie neantmoins, Mal-heureux que ie suis, qui me delivrera de ce corps de mort? Si un tel homme ne pouvoit venir à bout de servir franchement à Dieu, pource qu'il estoit empesché par les obstacles de son infirmité, et du residu de peche qu'il avoit encores en sa nature: ne faut-il pas que nous soyons par trop stupides, si nous ne sentons les empeschemens, et qu'il faut que Dieu besongne (comme i'ay dit) pour nous attirer à contempler les choses celestes, et ce qui est dit de son royaume? Voyla donc pourquoy notamment le Prophete dit, que Dieu ha une vertu assez suffisante pour domter tous nos ennemis. Combien que le diable, et le monde, et le peche, et la mort, ayent conspiré de nous abysmer, si est-ce que Dieu surmontera le tout: et la grace qu'il nous fera sera tousiours victorieuse: comme il est dit au 10. chap. de S. Iean, Le Pere qui vous a donnez en ma main, est plus fort que tous. Voyla comme nostre Seigneur Iesus Christ nous enseigne de desputer tous nos ennemis, d'autant que Dieu monstrera combien il est fort, voire d'une vertu infinie, quand il est question de rembarre tout ce qui empesche que nostre salut ne soit accompli. Or cependant avisons à nous: car il est certain que la vengeance de Dieu s'appreste sur tous incredules et rebelles. Car il ne faut pas que l'ingratitude de ceux qui reiettent Iesus Christ, demeure impunie. Cognoissons donc quand nostre Seigneur menace ses ennemis et les nostres, de ceste vengeance tant horrible, que c'est pour faire trembler tous ceux qui ferment les aureilles, et ne veulent recevoir nulle doctrine. Et pourtant pensons à nous et que nous ne soyons point du nombre de ceux qui sont ainsi menacez: mais que nous sentions la vertu de Dieu à nostro

protection, que ce soit là toute nostre assurance: sçachans qu'il veut deployer sa vertu, quand il est question de nous maintenir et garentir contre tout ce qui nous pourroit destourner de poursuyvre le chemin de salut qu'il nous monstre.

Or maintenant notons ce que s'ensuit apres: C'est que tous ceux qui pleurent, seront appelez à se resiouir: que ceux qui ont le sac sur le dos, et la poudre sur la teste, auront de quoy se glorifier, voire d'autant qu'ils auront lors matiere de ioye, quand ils seront ainsi relevez de la main de Dieu. Voyla donc comme nous serons capables d'estre illuminez par nostre Seigneur Iesus Christ, d'estre remis en liberte, d'estre retirez du profond des enfers, et d'estre ressuscitez à la vie celeste: c'est à sçavoir quand nous pleurerons, et que nous ne chercherons nostre vie sinon en luy. Car iamais nul ne se pourra resiouir comme il appartient en nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'ait ces pleurs et ces gémissemens que nous avons veus, et qu'il ne cognoisse quelle est sa condamnation. Et cependant notons aussi à quelle fin nous sommes yci renvoyez: c'est qu'il faut que nous soyons arbres de iustice plantez de la main de Dieu. Or quand le Prophete use de ce premier mot, il entend qu'il faut que nous soyons cultivez, et que nous apprenions de sanctifier la louange de Dieu, que nous luy dedions nostre vie en toute obeissance, que nous ne cherchions sinon de conformer toutes nos volontez et nos oeuvres à sa Loy, et à ce qu'il nous commande et approuve. Voyla donc pour un item. Mais d'autant que nous ne pouvons pas cela de nous-mesmes, ni de nostre industrie, il dit qu'il faut que Dieu nous plante. Car à la verite, du ventre de nostre mere qu'apportons-nous sinon toute corruption? Et puis, quant à nos ames, qu'y a-il sinon iniquite et un aveuglement si grand et si horrible, qu'on ne le sçauroit penser? Et encores que nous eussions quelque adresse et conduite, si est-ce que nous ne tendons tousiours qu'à mal, et nostre coeur n'est autre chose qu'une fournaise bouillante, qui ne cesse de ietter ses escumes d'appetis pervers et cupiditez excessives, tellement que iusqu'à ce que Dieu nous ait donné racine, et qu'il nous ait plantez de sa main, il faut que nous produisions tousiours fruits d'iniquite. Voyla donc en somme ce que nous devons recevoir de ceste doctrine, non seulement pour l'approuver, et pour dire qu'ainsi est, mais pour monstre que nous en sommes touchez, et que vraiment Dieu nous ■ plantez, afin que nous glorifions son Nom en vivant iustement.

Au reste, l'Evangelistes adiouste que nostre Seigneur Iesus Christ s'estant assis, a dit, Ceste Prophetie est auioird'huy accomplie en vos aureilles: et que tous se sont esmerveillez des paroles de grace qui

procedoyent de sa bouche. Toutesfois si n'ont-ils pas laissé de se rebequer à l'encontre de luy. Et quoy, disent-ils, c'est le Fils de Ioseph. En premier lieu, notons que nostre Seigneur Iesus Christ prononce que ceste Prophetie a este accomplie en leurs aureilles, pour leur reprocher leur malice, d'autant qu'ils demeuroient neantmoins tousiours assopis, au lieu que la bonte inestimable de Dieu les devoit resveiller et du tout ravir, et on n'y voyoit nul mouvement, nulle affection, ni zele: mais ils estoient là comme des troncs de bois. Pour ceste cause donc il leur dit, Ceste Prophetie est accomplie en vos aureilles. Car quand ils l'eussent veu cent fois, si est-ce qu'ils n'eussent point cognu que ce fust le Redempteur. Ce n'estoit point la veuë corporelle qui les pouvoit amener iusques là: il falloit donc qu'ils fussent convaincus par le tesmoignage du S. Esprit, que ce passage d'Isaie leur fust tellement declare, qu'il n'y eust plus d'ambiguite, qu'ils ne demeurassent là chancellans, ni en doute: mais qu'ils eussent certaine approbation que le temps estoit venu auquel Dieu les vouloit recueillir à soy, et auquel il leur vouloit presenter delivrance de toutes leurs miseres: brief, di-ie, le temps estoit venu auquel il les vouloit restaurer pour les ramener de mort à vie. Iesus Christ leur reproche une telle stupidite et si lourde, en disant que ce qui avoit este predit par Isaie ■ este accompli en leurs aureilles. Et de faict, il falloit bien que Satan les possedast du tout, quand ils ne pouvoient estre amenez à desirer la grace de Dieu, et à la recevoir d'une affection ardente. Car tout ainsi que nous avons veu par ci devant, que leur condition a este semblable à un desert, que tout estoit desfiguré contr'eux: aussi ce qui a este dit de la servitude des malades, des angoisseez, a este alors comme visible en l'estat exterior des Iuifs. Car ils estoient pillez et mangez, ils estoient gourmandez et foullez au pied, ils estoient en toute opprobre: brief, c'estoyent comme gens perdus. Et cependant il n'y avoit nul allegement, chacun leur en vouloit, ils estoient persecutez et des grans et des petis. Et ainsi ils pouvoient, s'ils n'eussent esté par trop insensibles, et du tout empunais en leurs miseres: ils pouvoient (di-ie) penser, Helas, que sera-ce de nous? Et si les promesses que nous avons sont venues de Dieu, et faut-il pas que maintenant nous regardions à luy? Ne faut-il pas que nous desployons là nos regrets, afin qu'il se monstre pitoyable? Et de faict, ils pouvoient conter et les ans et les iours pour estre certifiez de leur redemption. Mais prenons le cas encores que telle lourdisse fust excusable: quand nostre Seigneur Iesus Christ se presente, et qu'il monstre qu'en sa personne Dieu represente, non pas comme en peinture, mais par effect toute sa volonte: et qu'il leur monstre, Voyla

à quoy pretend ce que Dieu ■ dit par la bouche de son Prophete: quand donc ils ne sont point esmeus ni touchez de cela, ne faut-il pas qu'ils soyent comme gens forcenez, et qu'il n'y ait plus en eux ni sens ni raison, non plus qu'en des bestes brutes? Ainsi ce n'est point sans cause que Iesus Christ leur dit que ceste Prophetie est accomplie en leurs oreilles. Et pourtant regardons que ceci ne nous puisse estre auioird'huy mis en avant à nostre grand honte. Car nous avons iournellement les oreilles batues de tous les biens qui nous ont este apportez par le Fils de Dieu pour nostre heritage, il est certain que rien ne nous sera esparagné. Or maintenant, apres avoir veu un tel tesmoignage, non seulement pour un iour, mais si souvent qu'il nous est recité et soir et matin, que Dieu ne cesse de nous en donner plus ample confirmation: si nous demourons tousiours croupissans en nos ordures, quelle excuse y aura-il? Ne faut-il pas qu'une telle laschete provoque l'ire de Dieu? Et ainsi quand il est dit, voire aux incredules, que ceste Prophetie a este accomplie en leurs oreilles, avisons comment il nous faut estre discernez d'avec eux: c'est à dire quelle diversite il y doit avoir. Moyse nous en donne l'exposition, et S. Paul aussi allegue ce passage-là pour nous monstrer nostre ingratitude, si nous ne faisons nostre profit de la parole de Dieu. La parole (dit-il) que ie te donne auioird'huy testifiera contre toy: et l'appelle le ciel et la terre en tesmoin, que ie t'ay monstré la voye et le chemin de salut. Or Moyse signifie qu'il ne faut point aller outre mer, qu'il ne faut point monter par dessus les nues pour sçavoir comment nous en sommes avec Dieu. Et pourquoi? Car (dit-il) la parole est en ta bouche et en ton coeur. Quand donc Dieu nous a fait ce bien de nous instruire, et qu'il nous a percé les oreilles afin d'ouir sa volonte, que nous ayons quant et quant sa parole en nostre bouche: c'est à dire que nous en faisons une vraye confession, que nous respondions Amen, que nous l'acceptions d'un franc courage, que nous monstrions que toute nostre ioye et felicite est de posseder Iesus Christ, et de iouir des biens incomprehensibles lesquels nous sont offerts par son moyen. Et d'autant que les hypocrites pourroyent aussi avoir une confession de bouche, il faut que le coeur aille devant, et que ce que nous protestons vienne de ceste racine. Quand donc la parole de Dieu aura son siege en nos coeurs et en nos affections, voyla comme elle ne sera pas seulement en nos oreilles, pour nous condamner, et pour nous rendre inexcusables devant Dieu.

Et d'autant plus nous faut-il bien observer cela, quand nous voyons l'exemple qui nous est yci proposé par l'Evangéliste. Il semble bien que ceux qui ont ouy nostre Seigneur Iesus Christ,

ayent profité. Car ce qui est recité, est louable: c'est à sçavoir *qu'ils se sont esmerveillez*. Non seulement ils cognoissent qu'il dit vray, mais ils se sont esmerveillez des *paroles de grace lesquelles ils avoyent ouyes*. Or tant y a que ceci n'est pas dit à leur louange, mais plustost pour engraver leur crime, et pour monstrer que tant plus sont-ils coupables de ce qu'ils n'ont point esté touchez au vif, et a bon escient, pour se ranger à l'Evangile, mais qu'ils ont esté estonnez comme d'un coup de marteau, que ce leur a esté assez de baisser la teste à la doctrine laquelle ils devoient gouter, et apres l'avoir goustee en estre rassasiez. Ce leur a esté seulement un son aux oreilles, il n'y a point eu une droite saveur pour la recevoir, comme leur pasture spirituelle. Et en ce faisant, les voyla condamnez en ce qui semble estre louable, à sçavoir de ce qu'ils se sont esmerveillez des paroles de nostre Seigneur Iesus Christ. Quant à nous, que cela soit conioint avec une telle obeissance, que nous y perseverions, et que nous ne desirions rien plus que de profiter, quand nous serons introduits au bon chemin, que nous mettions peine à nous avancer, et que la parole de Dieu nous soit plus douce que miel, et qu'elle nous soit precieuse par dessus l'or et l'argent, comme il en est parlé, tant au Pseaume 19, qu'au 119. Et pour ce faire, notons ce qui a esté déclaré par ci devant: c'est à sçavoir que quand Dieu nous propose sa grace, il veut aussi que nous la recevions toutesfois et quantes que l'Evangile se publie. Il est vray que quand il est yci parlé des paroles de grace, il entend des paroles là où la vertu du S. Esprit se monstroient. Car Iesus Christ avoit une telle dexterite en soy, qu'on voyoit bien que cela n'estoit point de l'homme, ains qu'il y avoit une vertu Divine toute apparente. Mais il faut que nous prenions ce mot de Grace encore en une autre signification, et d'autre affection aussi que ceux-ci n'ont fait. C'est comme il en est parlé tant au 14. qu'au 2. chap. des Actes. Car S. Luc dit qu'au premier sermon de S. Paul, et en ceux qu'ont fait les autres, nostre Seigneur Iesus Christ a confirmé par signes et miracles la doctrine de grace, c'est à dire la doctrine par laquelle nous sommes mis en possession de tous les biens que nous pouvons souhaiter: c'est à sçavoir que Dieu nous soit propice, qu'il nous secoure en nos necessitez, qu'il nous aime, et ne nous imputant point nos pechez, qu'il nous porte ceste faveur-là, qu'il veut que nous le cognoissions pour nostre Pere, et que ce qui nous pourroit rendre detestables devant luy, soit tout aboli, et qu'il n'en soit plus memoire en son iugement. Voyla donc comme l'Evangile est la parole de grace. Et au 20. chap. apres que S. Paul a prédit que sa mort estoit prochaine, il dit, Et maintenant mes freres, ie vous

recommande à Dieu, et à la Parole de sa grace. Par cela il monstre que nous avons à nous remettre en la sauvegarde de celui qui est assez fort pour nous maintenir: mais il exprime l'effect et le moyen par lequel nous serons conservez, et nostre salut sera maintenu de Dieu. C'est (dit-il) par la Parole de grace, par laquelle nous avons tesmoignage certain et infalible que Dieu nous aime, qu'il nous reçoit à merci, qu'il ne veut point nous appeler en comte, qu'il ne nous impute point nos iniquitez, mais que de sa pure misericorde, par sa liberalite et bonte libre et franche il appointe avec nous, en sorte que nous sommes asseurez de son amour, et que nous-nous pouvons hardiment glorifier contre le diable, la mort et le peche. C'est donc ce que nous avons maintenant à retenir.

Et quand nous viendrons iusques là, alors nous n'ensuyvrons pas ces miserables qui ont dit, Voyci toutesfois le fils de Ioseph. Ils se sont là fermez la borte par leur ingratitude et malice. Car ils devoient penser: Voyci le fils de Ioseph, il a este nourri, et en quelle eschole? Estant charpentier. Et cependant nous voyons qu'il est comme l'Ange de Dieu par dessus les Prophetes. Quand donc ils avoyent cela, c'estoit pour magnifier tant plus l'autorite de Iesus Christ, afin qu'ils s'adonnassent à luy de tant meilleur courage, et qu'ils receussent sa doctrine d'une affection plus ardente. Au lieu de cela, ils disent, C'est le fils de Ioseph. Ainsi ils concluent que toute la grace de Dieu qu'ils ont cogneue en luy, n'est plus rien, que la vertu du S. Esprit n'est que fumeo et vanite. Ne faut-il pas donc que ceux desquels il est yci parlé, ayent este comme hors du sens et abrutis, et qu'il y ait eu comme une stupidite diabolique en eux? Cependant cela est escrit pour nous, afin que nous apprenions de surmonter tous scandales qui nous pourroyent divertir et empescher que nous ne rendions à nostre Dieu l'obeissance de foy qui luy est due. Or il est certain que nous en trouverons tousiours de semblables: car il est dit que la doctrine et la predication de la croix, est scandale aux Juifs, et folie aux Gentils. La parole de Dieu sera mesprisee de beaucoup de gens, lesquels veulent faire des subtils, et appetent ie ne scay quelles speculations. Apres, ils ne trouvent point là telle façon qu'ils voudroyent: car ils veulent estre chatouillez, comme s'ils oyoyent quelque musique plaisante. Là dessus les autres prendront occasion de rejetter tout sous ombre que cela ne leur plaist point. Et puis les hautains et orgueilleux de ce monde ne voudront iamais quitter à Dieu ce qui luy appartient. Les uns voudront estre sages en leur propre raison, les autres seront enfliez de leur justice, et cuideront estre compagnons de Iesus Christ, et ne voudront point se remettre à la misericorde de Dieu, ains voudront tousiours

estre quelque chose, là où ils ne sont rien. Et c'est ce que dit S. Paul, que telles gens sont ennemis de la iustice de Dieu, et la veulent amoindrir d'autant, et fouller au pied, pour s'eslever tant plus haut. Voyla donc comme le monde prend tousiours scandale, et le diable aussi ha beaucoup d'obiets pour nous troubler la veuë, tellement que nous soyons esblouis, et que nous ne puissions cognoistre Iesus Christ, et comprendre les vertus qui sont en luy, et les benefices desquels il nous veut faire participans. Ainsi pour recevoir les biens qui sont contenus en l'Evangile, et le thresor de salut qui nous y est proposé, apprenons en premier lieu de surmonter tous scandales. Et par où nous faut-il commencer? C'est en nous abaissant en telle sorte, que nous rendions hommage à Dieu, et qu'il soit exalté comme il appartient. Car ce n'est point assez que nous cognoissions que Dieu est, sans scavoir ce qui luy est propre: mais quand nous disons qu'il est seul la fontaine de vie, que nous cognoissions que nous sommes en la mort. Quand nous disons qu'il est seul sage, que nous cognoissions que nous sommes et povres, et aveugles, voire bestes du tout. Quand nous disons qu'il est immortel, cognoissions que c'est là qu'il nous faut venir, ou autrement que nous sommes en perdition. Quand nous disons qu'il est seul iuste, que nous scachions qu'il n'y a en nous que peche. Voyla comme il nous en faut faire pour n'estre point semblables à ceux qui sont si delicats, que quand Dieu leur gratte leur rongne, ou leur propose leur ignominie, pour leur faire vergongne, et devant luy, et devant le monde, ils ne peuvent souffrir cela: à scavoir que nous portions patiemment que Dieu nous condamne. Car autrement nous ne pourrions estre absous devant luy, que premierement nous ne soyons condamez de nous-mesmes. Or quand nous avons un iuge tant amiable, qui ne demande que d'appointer avec nous, il est certain que si nous ne sommes par trop esgarez, alors nous ne ferons nulle difficulte de nous accorder à ce qu'il dira, et acquiescer simplement à ce qui nous pourroit estre rude et difficile à diger. Voyla comme il y aura une telle saveur en l'Ecriture sainte, qu'encores que nous ne comprenions pas beaucoup de choses, et qu'elles soyent auioird'huy trop hautes et trop obscures pour nous, toutesfois que nous ne laisserons pas de cognoistre en general, et en particulier, ce qui est requis pour nostre salut: voire, selon la mesure que Dieu cognoist nous estre bonne et propice.

Or pour conclusion, applicquons maintenant ceci à la sainte Cene qui nous est apprestee. Car nous scavons qu'encores outre la doctrine de l'Evangile, Dieu par sa bonte incomprehensible a voulu exercer nostre veuë, afin que nous fussions tant mieux certifiez des choses qui nous sont yci dites.

Quand la Cene nous est donnee, cest autant comme si nostre Seigneur Iesus Christ estoit yci au milieu de nous. Or s'il a condanné ceux ausquels il a presché sa vertu, quand ils n'en ont point fait leur profit, que sera-ce, quand aujourd'huy il adioute encores une autre aide seconde? Car la parole que l'annonce maintenant, est sienne, et c'est de son commandement que nous oyons les promesses par lesquelles il nous convie à soy: mais outre les aureilles nous avons les yeux, afin que nous soyons inexcusables quand nous ne serons point addonnez à le recevoir, afin qu'il accomplisse tout ce qui est yci contenu, que ce n'est pas en vain qu'il est dit qu'il a este envoyé pour delivrer les captifs, pour consoler les povres affligez, pour apporter la clarté à ceux qui estoient en tenebres, pour guerir les malades, et pour remedier à toutes nos angoisses et destresses. Si donc nous ne regardons de profiter deuëment en la sainte Cene, quand nous avons la coniection de la parole de Dieu avec les Sacremens, que sera-ce? Comme nous sçavons bien aujourd'huy condamner ceux dont parle saint Luc. Et nostre Seigneur Iesus Christ en un mot aussi leur a coupé broche à tous leurs subterfuges. C'est assez (dit-il) vous l'avez ouy. Or maintenant que nous l'oyons, et le voyons tel qu'il s'est declairé à nous par sa parole, et par ses Sacremens, combien moins d'excuse aurons-nous? Vray est qu'il n'y a yci que du pain et du vin: et ce ne sont pas choses pour nous certifier du salut de nos ames: ce sont viandes caduques, comme dit saint Paul, lesquelles sont pour le ventre: mais tant y a que nous le voyons entant qu'il nous est expedient, et selon nostre infirmité. Car si Iesus Christ ne cognoissoit que cela nous fust utile, il ouvreroit bien les cieux, et nous feroit appercevoir sa gloire manifestement: mais il sçait ce qui nous est propre, et non sans cause il nous a ordonné ce gage que nous avons yci. Nous ne voyons que du pain, mais contentons-nous de ceste voix qui dit, Voyci mon corps. Nous ne voyons que du vin: cependant Iesus Christ prononce que nous recevons, et sommes participans du sang qu'il a espandu pour nostre redemption. Il est vray que le pain et le vin ne sont pas le corps et le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, comme les Papistes l'ont sottement imaginé. Mais tant y a que Iesus ne nous apporte point yci des figures vaines, pour nous amuser, comme si on jouoit une farce sur des eschaffaux: ains il accomplit à la verité et par sa vertu, qui nous est incomprehensible, et est par dessus tout sens naturel: il accomplit (di-ie) ce qu'il nous promet et nous monstre.

Ainsi donc que ceste voix retentisse en nos aureilles, et en nos coeurs: et quand nous prenons le pain et le vin, puis que la parole de Dieu nous

rend tesmoignage que Iesus son Fils se donne à nous, que nous en soyons certains et persuadez. Car si cela ne nous suffit, pensons nous en torchant nostre bouche pouvoir estre absous devant Dieu, estans coupables d'une telle ingratitude? Or notons quand Iesus se donne à nous pour estre nostre viande, et qu'il nous propose les signes que nous avons dit, pour monstrier qu'il est nostre nourriture et perfection: que c'est pour nous asseurer que tous les biens qu'il ha nous sont quant et quant communiquez. Il ne vient pas nud et vuide à nous, il n'y vient pas povre. Car il s'est une fois appovri (dit saint Paul) afin que nous soyons enrichis par luy: il s'est fait foible et petit, afin que nous soyons fortifiez par sa vertu invincible. Voyla donc comme il nous faut revestir nostre Seigneur Iesus de toutes les graces qui luy sont donnees en plenitude, afin que nous venions puiser de luy, et que nous cognoissions qu'en l'ayant nous avons tout, et qu'il ne nous faut rien souhaiter d'avantage. Et au reste, quand la Cene nous est donnee, c'est autant comme si Dieu disoit, Combien que vous soyez dignes d'estre abysmez aux enfers, comme de fait vous y estiez plongez quand ie vous ay attirez à moy, si est-ce que ie vous veux faire heritiers du Royaume de paradis: ie vous l'offre, ie le vous presente en la personne de mon Fils auquel habite toute plenitude de divinite. Quand donc nous avons ce tesmoignage-là, ne faut-il pas que nous soyons plus qu'insensee, si nous ne sommes tellement touchez, que quand nostre Seigneur nous a ainsi attirez à soy, nous soyons addonnez à le servir et honorer de toutes nos forces, et de toute nostre ame? Voyla donc en somme comme la sainte Cene ne nous est point seulement une image vive: mais, aussi ce nous est un gage et un arre qu'aujourd'huy Dieu nous veut delivrer de la captivité où nous sommes, et au lieu de tenebres il nous veut mettre en clarté, au lieu de maladie il nous veut donner guerison, au lieu d'angoisses il nous veut resiouir. Mais apprenons (comme l'ay desia touché) d'estre resiouis au milieu de nos tristesses. Car nous n'avons point encores la iouissance de ce que nous attendons, et de ce qui nous a este acquis par Iesus Christ: mais tant y a qu'en sa mort et passion nous avons accomplissement de tout: et puis nous avons maintenant une ratification telle, que cela nous doit conduire plus loin, asçavoir à l'esperance laquelle Dieu nous propose journellement en l'Evangile. Ainsi donc quand nous avons cela, que nous ne doutions point, encores que nous soyons assiegez de tous costez de nos ennemis, et qu'il semble que nous devions tousiours trembler, que nostre Seigneur ne soit assez puissant pour nous secourir au besoin. Et quand nous serons cachez sous ses ailes, nous serons garentis de tous dangers qui nous pourroyent

autrement espovanter. Voyla comment il nous faut estre confermez aujourd'huy. Et de faict, qu'est-ce de la povre Eglise? Nous voyons que nous sommes en la gueule des loups: et quel est nostre estat? Ainsi donc apprenons de recourir à celui qui nous declaire que moyennant que nous souffrions qu'il nous ait en sauvegarde, et se montre benin et favorable envers nous, à l'opposite il se monstrera espovantable à l'encontre de nos ennemis, et par ce moyen nous les pourrons hardiment despiter quand nous aurons tesmoignage

que nostre Seigneur Iesus Christ habite en nous avec la vertu invincible de Dieu son Pere: et combien que nous ne la puissions recevoir que selon la mesure de nostre foy, neantmoins elle sera tousiours entiere: et ce qui restera en nous de default et de residu de nostre infirmité, n'empeschera point que nous ne soyons guidez de luy, et qu'il ne nous maintienne iusques à ce que nous soyons parvenus au but auquel il nous appelle, et lequel il nous propose.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETCINQUIEME SERMON.

LUC. Ch. IV.

23. *Et il leur dit, Vous me direz tout à plein ceste similitude, Medecin, guari toy toy-mesme: fay aussi en ton pays toutes les choses que nous avons ouy avoir este faites en Capernaum.* 24. *Et il leur dit, Je vous di en verite, que nul Prophete n'est agreable en son pays.* 25. *Mais en verite ie vous di qu'il y avoit plusieurs vefves au temps d'Elie en Israel, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois: tellement que grande famine adveint par toute la terre.* 26. *Et toutesfois Elie ne fut envoyé à nulle d'entr'elles sinon à une femme vefve en Sarephtha de Sidon.* 27. *Il y avoit aussi plusieurs ladres en Israel au temps du Prophete Elizee, toutesfois nul d'entr'eux ne fut nettoyé, sinon Naaman Syrien.*

Nous avons veu que combien que la maiesté de Dieu se montre en sa parole, toutesfois beaucoup de gens par leur malice taschent de l'obscurcir, afin de n'y veoir goutte, et qu'en la fin ils s'en alienent du tout apres l'avoir eu en mespris. Ce vice a regné de tout temps, et pleust à Dieu qu'aujourd'huy il ne fust pas si commun: mais ce qui est yci recité par l'Evangéliste, nous le voyons à nos yeux. Car Dieu donnera telle vertu à sa parole, que les plus meschans en seront confus, qu'il faudra qu'ils demeurent là comme ravis, si ne laisseront-ils pas cependant de chercher quelque occasion de scandale, pour vituperer sa gloire, et la vilipender, combien qu'elle apparaisse manifestement. Pour ceste cause il est yci dit que nostre Seigneur Iesus Christ pour oster toute excuse à ceux de Nazareth, ameine ce qu'ils pouvoient alleguer: c'est que la doctrine qu'ils ouïrent de sa bouche, n'estoit point approuvée par miracles. Car

desia son renom avoit couru par tout: et il avoit monsté et approuvé de faict, qu'il estoit quelque Prophete excellent. Car les Juifs ne comprenoient pas encore qu'il fust Fils de Dieu: et il falloit aussi qu'on profitast par degrez en sa cognoissance. Tant y a que le pays de Judée estoit rempli du renom de Iesus Christ, d'autant qu'il avoit fait beaucoup de miracles. Or ceux de Nazareth pouvoient dire, Nous n'en avons rien veu. Pourquoi est-ce que tu ne te monstres aussi bien entre nous? Car si nous avions un tel tesmoignage, nous serions contents de l'accepter pour Prophete, voire pour Redempteur: mais d'autant que nous t'oyons seulement parler, et qu'il n'y a rien que le dire, et nul effect, voyla qui nous empesche de croire en toy. Nostre Seigneur Iesus Christ leur respond à cela, que ce n'est pas raison que Dieu iette ses miracles par terre, tellement qu'ils soient foullez aux pieds: mais il veut qu'ils soient receus comme ils le meritent en toute reverence, et que sa vertu soit cognue, et qu'on l'adore; et qu'il en soit glorifié. Or les Nazariens n'estoyent pas tels. Car desia nous avons veu combien qu'ils fussent contraints de s'esmerveiller de la doctrine qui procedoit de Iesus Christ, d'autant que la grace et la vertu du saint Esprit y estoit cognue: neantmoins, C'est le Fils de Ioseph, disoyent-ils: et fermoient la porte à Dieu, voire par certaine malice et ingratitude. Ainsi nostre Seigneur Iesus Christ leur reproche qu'ils ne sont point capables que Dieu besongne ainsi puissamment envers eux, d'autant qu'ils fermoient les yeux à la clarte: et mesme qu'ils voudroyent avoir obscurci le soleil qu'il ne luisist point. Voyla donc en somme ce que contient ceste response.

Or il ameine outreplus deux exemples pour confermer son dire. Car les contempteurs de Dieu

voudroyent que les miracles se feissent à la volée, et que Dieu leur donnast quelque passe-temps. Et voyla comme ils se iouent de sa maieste, laquelle ils devoient adorer. Il leur dit donc qu'il y a eu du temps d'Elie beaucoup de povres femmes vefves, quand il y avoit famine par tout le pays, quand Dieu pour punir l'idolatrie d'Israel feit que par l'espace de trois ans et demi il ne tombast goutte de pluye. C'estoit une telle sterilité que tout le monde crioit famine. Cependant qu'est-ce à dire que le Prophete n'a point secouru à toutes les vefves du pays d'Israel? Seulement il a fait miracle à une povre estrangere; une Payenne qui n'estoit pas du peuple de Dieu, de ceste lignee d'Abraham qui se glorifioit d'estre sacree entre les autres. Voyla une povre femme qui reçoit le Prophete, et Dieu la nourrit pour tout le temps que la famine a duré. Ainsi ne pretendez point (dit-il) d'obliger Dieu tellement à vous, qu'il viene yci faire ses vertus, toutesfois et quantes que bon vous semblera. Autant en est-il quand Naaman Syrien (dit-il) veint pour estre gueri. Il y avoit plusieurs lepreux en Israel pour lors, et neantmoins nous ne lisons pas que nul ait esté gueri. Voyla un homme Payen qui n'a iamais cognu que c'estoit du Dieu vivant, qui est nourri en superstitions et erreurs, celui-là est gueri par miracle. Allegez maintenant à Dieu, qu'il vous doit servir à vostre poste, comme si vous aviez sa vertu en vostre manche. Non, non, dit-il, il faut que Dieu ait sa liberte de deployer sa vertu par miracles, quand il luy plaira, et que nous ne presumions point de l'astreindre à nos loix ni à nos appetis.

Or pour mieux comprendre ceste doctrine, et pour en sçavoir mieux faire nostre profit, il nous faut noter ce que Iesus Christ allegue, *Medecin, que tu te guerisses*. Si un medecin fait profession de guerir toutes maladies, et cependant on le verra languir, on le verra estre maleficié en son corps: si on luy dit, Et que ne pensez vous de vostre personne? quand il respondra, Je n'enten rien en mon mal, ie ne sçay que c'est, ie ne trouve point de remede qui me soit convenable, que dira-on, sinon que voyla un fol outreucidé, qui trompe les gens? Car peut-il mieux deviner du mal lequel il ne sent pas, que du sien propre, lequel il sent en son corps? Or ce proverbe yci est prins par similitude, pour monstrer que ceux qui veulent conseiller les autres, et cependant ne se peuvent pas secourir, et n'ont point de quoy pour se bien faire au besoin, ceux-là ne sont pas dignes qu'on les reçoive. Comme si quelqu'un estant prodigue en sa maison ou bien estant si sot, que quand il sera absent de sa maison, tout ira par escuelles, comme on dit, que la femme sera une yvrongnesse, les serviteurs et chambriers ne feront que gourmander: l'un pillera d'un

costé, l'autre desroblera de l'autre: si un tel homme qui seroit si mal avisé en sa maison, disoit, Or ça, ie veux conseiller tous mes voisins, ie leur veux monstrer une bonne maniere de vivre, il faut qu'ils facent ainsi et ainsi pour bien garder leur substance, et pour entretenir leurs maisons, ne se mocqueroit-on pas d'un tel estourdi? et ne luy mettroit-on point incontinent en avant: Et ce sot yci qui s'ingere de donner conseil aux autres, et cependant il ne le prend pas pour soy? Il veut conduire les autres, et cependant ne voit-on pas comment sa maison est gouvernee, et comme tout y va de travers? Comme nous voyons aussi les alchymistes, qui promettrent d'enrichir tout le monde. Ho, ie sçay une science pour enrichir tout le monde, et pour le remplir d'or et d'argent. Car il ne faut que trois mois, qu'un homme qui aura mis seulement cinquante escus, il en aura dix mille. Brief, il semble que toute la terre doyve estre couverte d'escus et de ducats, quand on les oit en leurs vanteries: et cependant ce sont de povres malotrus, de povres coquins qui n'auront point un quart en bourse: et s'ils ont eu de quoy, ils l'auront follement dependu: et puis apres ils se voudront recompenser à souffler, et souffleront tousiours tant qu'ils en pourront avoir quelque occasion. Cependant (comme j'ay dit) on les verra si povres et si mal vestus que rien plus, et neantmoins ils voudront couvrir les autres de robes de drap d'or: ils n'auront pas lieu pour se loger, et ils voudront faire des palais de roy pour les autres. Or donc, voyla où tend ceste sentence, quand on dit en proverbe, qu'un medecin se guarisse soy-mesme, c'est à dire que si un homme veut avoir quelque authorite et credit de conseiller les autres, qu'il monstre qu'il ha du sens pour se pouvoir gouverner. Et voyla aussi pourquoy saint Paul dit, que si un homme ne sçait gouverner sa maison, comment gouvernera-il l'Eglise de Dieu? Si quelqu'un veut faire du precepteur pour corriger tous les vices des autres, et cependant on trouve à redire en luy autant ou plus qu'en nul qui soit, il est certain qu'on luy reprochera tous les coups qu'il pense à soy et à sa famille, et puis il regardera aux autres. Car on verra sa femme, ses enfans, ses serviteurs et chambriers estre desbauchez. Luy-mesme n'en pourra iouir, et n'y voudra aussi mettre ordre: cependant il ne voudra point permettre que rien se face que tout ne soit contrerollé par luy, Ho, comment, dira-il, voyla, en une telle maison on chante, voyla en l'autre il y a une telle folie: brief, il sera tellement aigu pour regarder de loin les vices d'autrui, qu'il n'en laissera point passer un: et cependant les scandales qui se commettent en sa maison seront si gros qu'ils luy creveront les yeux, et toutesfois il n'y verra goutte. Ce proverbe

donc est propre en soy, et emporte bonne doctrine.

Mais cependant nostre Seigneur Iesus Christ monstre à ceux de Nazareth qu'ils ne luy peuvent demander qu'il face nul signe, qu'il oeuvre en son pays autant qu'aux autres regions. Car il presupposé ce qui est vray, que les miracles sont dons singuliers de Dieu, qui doyvent servir à quelque usage: et aussi il n'en a pas fait à la volée sans sçavoir pourquoy. D'autant donc que Dieu desploye sa vertu en faisant miracles, afin d'estre glorifié, afin que sa parole soit receue, si un peuple est endurci en malice, et obstiné en incredulité, Dieu est il obligé de leur faire miracles? Il en a bien fait entre les incredules, quand il a voulu: mais c'a esté pour leur plus grande condamnation. Car ce leur a esté comme un dernier tesmoignage qu'ils ont eü pour estre convaincus qu'ils ont esté rebelles pleinement à Dieu: tant y a cependant qu'il n'a point gardé yci mesure eguale: mesme il est escrit que Christ n'a peu faire miracles à cause de l'incredulité des hommes. Non pas qu'il ne fust en luy: mais ce n'estoit pas raison qu'il en feist: et pour ceste cause il s'en est abstenu. Ainsi voyla ceux de Nazareth qui ont la bouche close. Ils ne peuvent reprocher à Iesus Christ ce qu'il n'avoit point confirmé sa doctrine au milieu d'eux. Car dont est venu cela, sinon qu'ils ont fermé la porte à Dieu, et ont résisté, entant qu'en eux estoit, à la vertu de son S. Esprit? Quand cela y est, il ne faut point que Dieu soit tiré en proces, et que les hommes pretendent aucune excuse, d'autant qu'ils n'ont point esté humiliez pour croire à la doctrine de l'Evangile. Car ils en sont cause, et faut que toute la coulpe leur en soit imputée. Or ce qui a esté dit à ce peuple-là, auioird'huy s'adresse aussi bien à nous. Car il y en a beaucoup qui voudroyent que Dieu feist auioird'huy miracles, pour monstre qu'il approuve la doctrine de l'Evangile, laquelle est tant debatue par le monde, et de laquelle il y a tant de diverses opinions. Beaucoup donc voudroyent estre resolut par ce moyen-là, que Dieu apparust du ciel, et qu'il ressuscitast quelques morts, et qu'il guairist les malades, qu'il appaisast la mer. Mais cependant, qu'on regarde telles gens, quand ils auroyent tous les miracles du monde, se changeroient-ils pourtant? Il est certain que ce ne seroit sinon pour decouvrir leur impieté, pour monstre qu'ils sont ennemis mortels de Dieu, qu'ils ont conspiré du tout à ne luy point obeir. Et qu'ainsi soit, les miracles que Iesus Christ a faits, et qu'il a commandé à ses Apostres de faire, doyvent-ils estre inutiles entre nous? La vertu n'en doit-elle pas durer à perpetuite? Car c'a esté pour ratifier la doctrine de laquelle auioird'huy le monde debat tant. Et cependant tous ces miracles-là, quant

au profit que les hommes en doyvent faire, sont ensevelis, autant que si iamais il n'en avoit esté fait mention: et toutesfois si est-ce qu'on les presche. Ainsi donc nous voyons que tous ceux qui voudroyent auioird'huy estreindre Dieu à leur monstre par miracles que la doctrine de l'Evangile procede de luy, n'y adiousteroient nulle foy. Et pourquoy? Car (comme i'ay desia dit) leur ingratitude se demontre assez en ce qu'on leur declaire tant qu'il est besoin que Dieu a ratifié la doctrine à laquelle ils resistent. A quoy tient-il donc qu'ils ne croyent? Nostre Seigneur le monstre par son Prophete Isaie, disant que les Juifs de son temps ont esté plus stupides que les bestes brutes. Car un asne cognoist sa creche, et un boeuf cognoist bien l'estable de son maistre: et cependant il dit qu'il n'a point esté cognu de son peuple. Autant en est-il de ceux qui font profession d'estre Chrestiens, qui se vantent de leur Baptisme: et cependant si on leur propose la doctrine de Iesus Christ, il est vray qu'ils ployeront bien les genoux devant l'Evangile, et le baiseron bien comme des reliques: mais tant y a qu'ils n'en veulent point gouter. Apprenons donc quand ils sont ainsi abrutis, et qu'il y a moins d'intelligence et de raison en eux, qu'en des boeufs ou en des asnes, qu'il ne faut point que Dieu expose ses miracles à l'abandon, et qu'il permette à ces vils de s'en mocquer, et les contreroller à leur appetit. Or donc pensons diligemment à nous, et que nous ayons ceste regle generale: c'est sçavoir qu'il faut donner ouverture à toutes les graces de Dieu, autrement que nous meritions d'en estre despouillez et privez. Et ne faut point que nous plaidions alors contre luy, pour dire qu'il ne s'est point monstre si humain, ne si pitoyable et liberal envers nous, comme envers les autres. Car à qui a-il tenu? Il faut venir-là, et nous trouverons que nous luy avons lié les mains, entant qu'en nous estoit, et que nous l'avons repoussé bien loin, au lieu qu'il se vouloit approcher. En somme, si nous desirons que Dieu se manifeste à nous, ie ne di pas en miracles (car il n'est point licite d'en appeter, sinon que Dieu nous y inspirast. Et nous sçavons qu'il y a mis fin et conclusion pour l'ingratitude du monde: et ne faut point que nous demandions auioird'huy que les miracles qui ont esté faits iadis, soyent renouvez): mais seulement en ce qui nous est licite de requerir de Dieu, advisons bien de luy donner acces à nous, comme il est dit au Pseaume, Ouvre ta bouche, et ie la rempliray. Car voyci qui est cause que nostre Seigneur retire sa main, et qu'il ne nous eslargit pas ses biens en telle abondance que nous voudrions: c'est, que nous avons la bouche close. Et comment? Par nostre infidelité. Brief, par nostre ingratitude nous desdaignons le bien qu'il estoit prest

de nous faire: nous le desdaignons (di-ie) et l'avons en mespris: et qui pis est, nous le reiettons bien loin. Voyla donc pour un item.

Et au reste, quant à la doctrine qui est yci couchee, notons que ce n'a pas este sans cause que ce proverbe a este commun entre les Iuifs, Que nul Prophete n'estoit agreable en son pays. Il est vray que quand on a veu quelque ieune enfant teter: et puis, qu'il a este là en mespris pour se iouer en petites folies: au bout de 15 ans on ha encore cest obiect-là, tellement qu'il est moins prisé: et on voit cela advenir entre les hommes. Mais ce proverbe a eu une autre origine et source entre les Iuifs. C'a este pour condamner leur malice, de ce que les Prophetes ont este mieux recous et plus reverez entre les Payens, et entre ceux qui n'avoient nulle cognoissance de Dieu, qu'entre ceux qui se vantoyent d'estre l'Eglise et la lignee sainte. Et qu'ainsi soit, encores que les Prophetes n'ayent point este escoutez des Payens, si est-ce qu'on ne les a pas ainsi meurtris, comme on a fait dans Iudee. La ville de Ierusalem a regorgé de sang du temps de Manassé. Et mesme nous voyons que tousiours ils ont este comme enragez à persecuter les vrais tesmoins de Dieu, et ont este si ennemis contre leur doctrine, qu'il a falu entrer en guerre ouverte, comme il est dit à Ieremie, Ils combattront contre toy. Iamais donc les vrais serveurs de Dieu n'ont eu audience paisible en ce peuple-là. Voyla Ionas qui convertit Ninive, une si grande cite qu'elle estoit semblable à un pays, comme on le voit: et iamais elle n'avoit secu que c'estoit de Dieu. Ils adorent leurs idoles, voyla le Prophete qui les redargue: ils sont incontinent abatus, et n'est question que de supplier que Dieu leur face misericorde: et en confessant leurs fautes, ils se prosternent là comme povres criminels, et comme povres gens qui auroyent desia la corde au col, demandans à Dieu qu'il les recoyve à merci. Voyla donc une predication de Ionas qui a converti un si grand peuple, et qui pour ce temps-là estoit confit en richesses, en pompes, et en delices, qui avoit l'Empire d'Orient. Et en Iudee, quoy? Les Prophetes sont maintenant lapidez, maintenant iettez au feu, maintenant sciez au travers du corps. Brief, il sembloit que ce peuple-là eust comploté avec Satan, pour faire la guerre à Dieu et à sa parole. Voyla donc pourquoy notamment Dieu a voulu que ce proverbe courust en la bouche de chacun, Que les Prophetes estoyent bien recus sinon en leur pays: c'est à dire sinon envers ceux ausquels ils estoyent envoyez. Or ceci nous appartient encores. Car la grace que Dieu nous a faite, n'est point par tout le monde. Nous voyons que beaucoup de gens sont affamez de la doctrine de salut: et cependant nous voyons qu'ils sont tenus en captivite si

estroite, qu'il ne leur est point licite d'avoir de bons docteurs et fideles: mesme, s'ils ont quelque petit bruit de suyvre la vraye religion, voyla un crime mortel. Nous voyons donc tant de pays qui sont despourvus de la doctrine de Dieu: cependant nous l'avons en liberte: et nonobstant cela, il faut que beaucoup de gens soyent contraints pour faire qu'ils la viennent ouyr: et apres que la cloche a sonné, il faut qu'il y ait des edicts à peine de chastiment: et encore ne les peut on tirer pour venir au sermon. Et bien, y sont-ils venus? Ils ne feront que torcher leur bouche: les uns s'en mocqueront, les autres en feront quelque dispute curieuse, (car ils n'y sont point venus pour estre enseignez), les autres feront bien semblant de lever les aureilles, et de bien escouter: mais ils demeureront tousiours asnes, et y aura autant de rudesse comme le premier iour. Notons bien donc, que quand Dieu nous suscitera gens qui nous annonceront purement sa volonte, c'est à nous de les recevoir, ou autrement malheur sur nostre rebellion. Et quand nous aurons reietté un tel thesor, ou n'en aurons tenu compte, la parole de Dieu est trop precieuse pour la vilipender. Ainsi donc, que nous cognoissions quand nostre Seigneur nous donne ce privilege par dessus les autres nations, que sa parole soit purement traittee entre nous, et declairee en sa simplicité, qu'il nous faut estre tant plus esmeus à la recevoir. Car Dieu nous oblige specialement par une telle grace qu'il nous fait: et quand il y aura eu quelque mespris, ho, il est certain, qu'encores que tous les Papistes fussent sauvez, et qu'ils obtinssent pardon de Dieu, il faudra que nous perissions malheureusement, d'autant que nous aurons fait ceste iniure à Dieu de reietter une chose si precieuse, et laquelle devoit estre tant estimee. Voyla donc encore ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or venons à ces deux exemples que Iesus Christ recite. Il dit *qu'il y a eu plusieurs vefves en Israel durant la famine: et toutesfois qu'elles n'ont point este secourues du Prophete*: qu'il y a eu seulement une povre femme Sidonienne de Sarepte qui a este visitée du Prophete Elie, tellement qu'une poignée de farine, et un peu d'huile qu'elle avoit, luy a tousiours duré, iusques à ce que nostre Seigneur feist plouvoir. Or de prime face on diroit que c'estoit une rigueur bien grande à Dieu de laisser mourir de faim tant de povres femmes vefves, et tant d'orphelins. Voire? Mais il faut regarder la cause pourquoy une telle sterilité estoit advenue. Il est dit par les Prophetes, que Dieu convertira le ciel en airain, et la terre en fer. Car comme il a donné ceste propriete et vertu à la terre, de concevoir les fruits, et de les produire: comme une femme apres avoir conceu l'enfant, vient

avec le temps à l'enfanter. Aussi voyla la terre qui concevera, et puis apres elle nous sustante et nourrit de ses entrailles, par maniere de dire. Au reste, il faut que le soleil et le ciel y besongnent: car de là vient l'accroissement. La terre de soy n'aura pas ni suc ni humidite pour fructifier, sinon qu'elle soit aidee: mais Dieu declaire qu'il fera endurcir et la terre et le ciel, tellement que les transgresseurs de sa Loy seront là comme entre le fer et l'acier, et que la terre demeurera endurcie, selon qu'ils ont este rebelles à Dieu, et qu'ils se sont endurcis à sa parole. Or cela estoit advenu en Israel: et ils estoient assez admonestez par la Loy de Moysse qu'ainsi leur en prendroit. Car combien que les autres Prophetes n'eussent pas encore prononcé ni escrit toutes ces sentences, si est-ce que la Loy les avoit assez suffisamment advertis: non-obstant ils se desbordent et delaissent le Dieu vivant. Les idoles sont là adorees: et toutesfois c'estoit la terre que Dieu avoit dediee à son service, et en laquelle il vouloit habiter. En cest endroit nul ne se pouvoit dire innocent. Car il en estoit comme le Prophete Ieremie le reproche à ceux de son temps, que les hommes coupoyent le bois, les femmes faisoient les fascines, et les petis enfans recueilloient le bois pour sacrifier aux idoles, qu'il n'y avoit grand ni petit qui ne fussent pervertis en idolatries et superstitions. Quand donc Dieu a envoyé une telle affliction sur la terre, et qu'il y a un spectacle si hideux, de veoir les povres vefves et petis enfans mourir de famine, on ne le peut pas toutesfois accuser de trop grande rigueur: car tous sont coupables. Et qu'ainsi soit, celuy qui voudroit intenter proces contre Dieu de ceci, il se trouveroit criminel au double, voire au triple. Nous ne le voyons pas: mais aussi avons nous les yeux pour contempler quelle est la perfection de iustice, laquelle est en Dieu? Las il s'en faut beaucoup. Ainsi donc apprenons quand Dieu enverra les pestes et famines, et choses semblables, de trembler devant sa maieste, et de le cognoistre tellement nostre iuge, que celuy qui cuidera estre le plus innocent, vienne toutesfois s'humilier, sentant que luy et toute sa maison doyvent bien estre appelez à compte, et qu'il n'y a celuy qui merite d'estre espargné quand Dieu veut user de severite, et que cependant tousiours il est iuste et equitable. Voyla donc en somme ce que nous avons à observer, quand nous lisons en ceste histoire d'Elie, que toutes les vefves d'Israel ont este delaissees: et qu'encores qu'elles deussent perir en leurs miseres, toutesfois Dieu ne les point secourues: et cependant il a eu pitie d'une povre femme qui demouroit entre les idolatres, qui n'avoit iamais eu doctrine ni instruction de la Loy, qui ne sçavoit pas qu'il y eust Prophetes sinon par ouyr dire,

comme les voisins font. Car elle habitoit en une ville de Sidon. Quand nous lisons ceci, apprenons encores de ne pas vouloir imposer loy à Dieu, comme i'ay desia touché, et ne soyons point menez de ceste outrecuidance, de penser qu'il doyve plustost commencer à nous bien-faire, qu'à cestuy-ci ou à cestuy-là. Car les Israelites pouvoient bien amener la dignite que Dieu leur avoit donnee. Ils estoient circoncis: ils portoyent la marque de son adoption, comme s'ils eussent este separez de tout le reste du monde. Puis que Dieu les advoué par ce signe exterieur-là d'estre de son peuple, ne semble-il pas qu'il doyve plustost leur bien faire, qu'à ceux qu'il a tousiours tenus comme reiettez? Voire. Mais que pensons-nous yci quand Dieu aura eslargi sa bonte sur nous plus qu'envers les autres, que ce n'est pas pourtant qu'il y soit tenu? Car tout ce que nous avons de luy, est gratuit: et aussi les plus excellens du monde peuvent-ils dire, Il faut que Dieu commence par moy, il faut qu'il continue: et puis qu'il a commencé, c'est bien raison qu'il ait esgard à ses benefices, lesquels i'ay desia receus de luy. Voire. Mais (comme i'ay desia dit) d'autant que c'est de pure liberalite qu'il le fait, nous sommes obligez envers luy, et il demeure tousiours en sa liberte. Quand nous userons de ses graces comme il appartient, et que nous ne les convertirons point tout au rebours de son intention, ho, il est certain qu'alors il accomplira ce qui est dit au vingt et cinquieme chapitre de saint Mathieu, Or sus bon serviteur et fidele, ie t'avoye mis sur une petite portion, et telle te sera maintenant, aggrandie. Car celuy qui a receu, encores luy sera-il donné (dit nostre Seigneur Iesus Christ). Dieu donc fera bien cela, c'est que ses graces demeureront tousiours, et quand il aura commencé, il parlera envers nous, et mesmes il s'y oblige: mais c'est à ceste condition que de nostre costé nous apprenions de rapporter à sa gloire tout ce que nous avons receu de luy, et que nous le facions valoir. Brief, comme tous ses biens sont saints et purs, quand nous les sanctifions par bon usage, et en vraye obeissance, aussi nous profanons et polluons ce qu'il a dedié à nostre salut, quand nous en abusons, le faisant servir à autre chose qu'à sa gloire. Car est-ce raison que nous ayons tousiours la iouissance des dons et des graces de Dieu, nous moequans ainsi de luy, et en crachant à l'encontre des biens qu'il nous a faits? Et faut-il qu'encores nous presumions de le tenir là comme en nostre manche, pour dire, Tu feras encores ceci et cela. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Quand il leur dit qu'une povre vefve estant d'un pays où il n'y avoit ni Loy, ni Prophetes, ni vraye religion, mais que tout estoit corrompu en idolatrie, que celle-là neantmoins a este visitee

de Dieu en pitie, que le Prophete ■ fait miracle en sa maison: et que cependant toutes les vefves d'Israel ont este abandonnees. Et pourquoy? D'autant que le pays d'Israel estoit beaucoup plus coupable que ceux des voisins. Et mesmes, si on regarde à Dieu, il est certain que les Sidoniens estoient punis à l'occasion d'Israel. Car si on cherche la cause pourquoy la terre de Sidon estoit sterile, il n'y faudra dire que c'est d'autant qu'ils estoient voisins d'Israel, et le Prophete Elie avoit denoncé aux Israelites qu'à cause de leurs pechez ils n'auroient rosee ne pluye ces annees-là. Non pas que les Sidoniens se peussent justifier: car (comme j'ay dit) Dieu avoit bien d'autres raisons pour les punir encore plus rigoureusement. Mais ie di qu'apres la parole du Prophete le ciel est fermé et n'y tombe point une goutte de pluye sur la terre: et ainsi tous les voisins d'Israel se sentent d'une telle affliction. Voyla donc la fureur de Dieu si enflammee sur ce peuple, que tous les voisins s'en sentent. Ne nous esbahissons point donc maintenant, si Dieu n'a point eu pitié des vefves du pays d'Israel, et qu'il n'ait point tourné son oeil vers elles pour les secourir en telle necessite. Comme aujourdhuy quand nous endurerions dix fois plus que les povres ignorans et aveugles, qui n'ont jamais gousté que c'estoit de la doctrine de l'Evangile, pouvons-nous repliquer, et nous rebecquer à l'encontre de Dieu? Mais faisons comparaison plustost de ceux qui sont ignorans, avec nous qui avons cognu la volonte de Dieu, et cependant à nostre escient nous luy avons fait la guerre: nous avons resisté à sa iustice. Quand donc il y ■ une telle malice en nous, un tel desdain, une telle ingratitude, et une obstination si enragee et diabolique du tout à l'encontre de Dieu, faut-il qu'encores nous cuidions rien gaigner, en nous rebecquans à l'encontre de luy? Plustost passons condamnation, et quand nous serons affligés beaucoup plus que les ignorans, sçachons que Dieu se monstre iuste iuge et equitable envers nous, d'autant qu'ayans cognu sa volonte, nous n'y avons point obeï comme nous devons. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir.

Et au reste, quand nous voyons que Dieu fait du bien à cestuy-ci, ou à cestuy-là, et que nous n'en avons point eguale portion, que nous n'en murmurions point. Car tous ces murmures-là ne serviront rien qu'à augmenter nostre mal, et nous-mesmes en trouverons en la fin plus confus. Mais apprenons de recevoir paisiblement ce que Dieu nous donne, et souffrir quand il luy plaira, de mieux faire à d'autres qu'à nous, qu'il use de sa liberalite: et que nous n'en soyons point faschez: mais que nous le glorifions, confessans qu'il fait tout selon sa iustice, bonte, vertu et sagesse infinie, tellement

qu'il n'y a que redire. Et mesmes, ne nous faschons pas, quand aujourdhuy nous n'avons point tels miracles qu'il en a este fait anciennement. Car Dieu nous a fait d'autres graces, qu'il n'a point fait à nos Peres. Il est vray qu'en un endroit il a voulu user de plus grande bonte envers eux: mais si nous regardons aussi ce qu'il nous fait d'autre part, nous trouverons que nostre condition n'est point pire, ou bien qu'elle est meilleure. Et bien, prenons le cas que Dieu nous traitast maigrement: cognoissons en premier lieu qu'il n'est point subiet à quelque regle, quand il est question de sa liberalite qui est pure: et comme nostre Seigneur Iesus Christ le remonstre, Si un homme fait du bien à l'un plus qu'à l'autre, faut il pourtant que l'oeil de celui qui a moins receu, soit malin? comme si un homme ne pouvoit pas disposer de son bien à son appetit. Et ce qui sera permis aux hommes mortels, voudrions-nous que Dieu n'en iouisse point? voudrions-nous qu'il ait moins d'autorite, et qu'il soit inferieur aux creatures, pour ne point dispenser ses graces où il luy plaira? Voyla donc en premier lieu comme il faut que nous souffrions que Dieu dispense à sa volonte les biens qu'il veut faire entre les hommes, et que chacun recoyve la portion qui luy est donnee, soit grande, soit petite. Et pourtant, revenons tousiours à ce point, c'est que nous l'empeschons entant qu'en nous est, qu'il ne se monstre si humain envers nous, comme nous le pourrions souhaitter. Car nous repoussons sa misericorde, nous luy fermons la porte, et excluons sa vertu. Et ainsi, que nous apprenions en ceste sorte d'imputer le tout à nos vices, et que ce soit non seulement pour en faire une confession de bouche, mais pour nous en corriger, afin que d'oresnavant nous soyons capables de recevoir ce qui nous ■ este osté, tellement qu'il n'y ait plus empeschement de nostre part.

Touchant la lepre de Naaman Syrien, voyla le pays d'Israel qui ha beaucoup de ladres: il y a là beaucoup de malades entachez de lepre. Or nul n'est gueri. Voyla le Capitaine du Roy de Syrie qui en est entaché. Dieu l'envoye en Israel pour estre gueri. Voyla Dieu qui veut desployer sa vertu envers un povre idolatre: et comment est-ce qu'il met cependant en oubli tout son peuple, et qu'il ne monstre quant à cela signe de sa grace et faveur? Si nous en voulions iuger à nostre opinion, il est certain que Dieu seroit condamné, et penserions qu'il n'eust pas este bien advisé, et qu'il n'eust point procedé avec bonne raison. Mais quoy que nous facions et disions, nous demeurerons tousiours confus en nostre outrecuidance. Ainsi apprenons de nous humilier quand Dieu fait des jugemens que nous trouvons estranges selon nostre sens naturel: et cognoissons qu'il ne nous appartient en

sorte que ce soit de luy imposer loy: et d'autant que ses iugemens nous sont incomprehensibles, que nous les adorions en toute humilite, et que nous soyons sobres pour ne nous point esgarer, sachans que ce seroit à nostre perdition quand nous voudrions ainsi iuger les oeuvres de Dieu à la volee. Et puis, pour le second, revenons tousiours là, que s'il prive les hommes de ses graces, qu'il ne le fait pas sans raison, d'autant qu'ils n'en sont point capables: et que pourtant ils doyvent le tout imputer à leurs fautes. Et qu'ainsi soit, voyla le roy de Syrie qui escrit de son capitaine, disant qu'il a eu revelation qu'il faut qu'il aille en Israel pour estre gueri. Quand il est là venu, il s'en faut beaucoup que le roy d'Israel glorifie Dieu, de ce qu'il a voulu ainsi approuver la vraye religion. Car il devoit bien penser, Or çà, voyci Dieu qui veut estre renommé. Car voyci le roy de Syrie qui ha ses idoles ausquelles il met sa confiance: et cependant il n'y a nul remede en elles. Cestuy-ci qui vient pour estre gueri, les a invoquees cent mille fois, et cependant il n'y a rien profité. Maintenant il vient au Dieu vivant qui est adoré en Israel (combien que tout fust plein de superstitions alors. Mais tant y a qu'il y avoit quelque residu de la Loy. Et puis le Dieu d'Abraham y estoit encores renommé). C'est donc autant comme si Dieu seelloit sa Loy authentiquement pour dire, Il n'y a nulle religion au monde qui soit pure et vraye que ceste-ci. Mais que fait le roy d'Israel? Ho, ie voy (dit-il) que mon voisin cherche yci occasion de me surprendre. Car le Roy de Syrie estoit fort et puissant. Il cherche donc occasion de me faire la guerre, comme si i'avoie refusé de faire guerir son grand Capitaine. Or ie suis povre homme, s'il entreprend une fois cela sur moy. Voyla l'incredulite qui se declare au Roy, et tout le peuple n'estoit pas meilleur. Brief, ils estoient tous abruvez de ces ordures et pollutions, en sorte que le Nom de Dieu estoit enseveli, là où il devoit estre reclamé à pleine bouche. Ils le despouillent de toute sa vertu, et leur semble qu'il ne puisse rien faire, et qu'il n'aura point le moyen de s'honorer, et de faire reluire sa maieste, en telle sorte que les incredulnes memes en soyent convaincus. Les Israelites sont-ils ainsi ingrats envers Dieu? Iugeons maintenant si c'est raison qu'il bataille plus contre leur malice, et que là il face des miracles veu qu'ils s'en sont forclos, entant qu'en eux estoit par leur rebellion, et qu'ils ont obscurci la grace de Dieu: et que cependant ils le pensent encores tenir là comme attaché. Ainsi aujourd'huy, que nous pratiquions ceste doctrine, toutesfois et quantes que Dieu fait du bien à ceux qui ne l'ont point cognu. Car qu'avons-nous pour repliquer à

l'encontre? C'est autant comme si nous dressions les cornes à l'encontre de luy, pour empescher qu'il ne distribue point de ses graces comme il luy plaira. Et où est-ce aller? Quelle presumption ou plustost quelle phrenesie est-cela? Nous sommes comme des diables qui nous dressons à l'encontre de Dieu toutesfois et quantes que nous murmurons quand il desploye ses graces où il veut. Ainsi donc cognoissons, quand nous avons si mal profité en tant de biens que Dieu nous a faits, et qu'aujourd'huy nous y profitons encores si mal, quand nous ne pouvons faire valoir ni fructifier les dons excellens qu'il nous a eslargis: que nous sachions, di-ie, qu'à bon droict nous en sommes privez, qu'il nous retransche nostre portion, veu que nous ne le pouvons cognoistre pour nostre Pere, et que nous ne pouvons tellement conter en nous-mesmes les biens qu'il nous fait, que cela soit pour nous inciter à le benir, pour nous dedier à son service. Ce sont donc les points que nous avons à recueillir de ce passage, afin que nous ne soyons point semblables à ceux qui appetent des miracles à la volee, sans sçavoir ni comment ni pourquoy: qui voudroient faire passer Dieu dessous leurs bras (comme on dit en proverbe). Que donc nous ne venions point à telle temerite, mais que nous appliquions à nostre instruction les miracles que Dieu fait: et combien que ce ne soit point envers nous, que nous sachions neantmoins qu'ils appartiennent à nostre salut: et cependant que nous luy donnions entree. Ouvre ta bouche (dit-il) afin que ie la remplisse. Que donc nous ne repoussions point les biens qu'il a appareillé de nous faire. Car nous sçavons qu'il en est la fontaine qui descoule tousiours, et qui ne peut iamais tairir. Et quand il luy plaira de preferer les autres à nous, que nous ne leur en portions point d'envie, que nous n'entrons point en murmure pour cela: mais que chacun se contente de son degré et de sa portion et mesure: et que nous le glorifions tous ensemble, et grans et petis, sachans bien que ce que les uns regoyvent plus que les autres, c'est pour l'appliquer au bien commun de tout le corps de l'Eglise: et que ceux qui en ont moins, cognoissent que cela leur doit estre occasion de s'humilier et de les faire ranger tant plus paisiblement à ceux qui leur peuvent monstrier le chemin pour les conduire à Dieu. Cognoissons donc que Dieu sçait pourquoy il distribue en diverse ses dons spirituels et temporels, que nous souffrions qu'il besongne selon son conseil, et que nous acceptions pour bon et pour iuste et bien réglé tout ce qu'il fait, sans y contredire aucunement.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETSIXIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

13. *Et ayant laissé Nazareth, vint, et habita en Capernaum, ville prochaine de la mer, és marches de Zabulon et de Nephthali: 14. Afin que ce qui avoit esté dit par le Prophete Isaïe, fust accompli, disant, 15. La terre de Zabulon et de Nephthali, vers le chemin de la mer, outre le Iordain, la Galilee des Gentils: 16. Le peuple qui gisoit en ténèbres, a vu grande lumière: et à ceux qui gisoient en la région et ombre de mort, la lumière leur est levée.*

LUC. Ch. IV.

28. *Et oyans ces choses, ils furent tous remplis de courroux en la synagogue. 29. Dont ils se leverent, et le jetterent hors de la ville, et le menerent iusqu'au bord de la montaigne (sur laquelle leur ville estoit edifiée) pour le jeter du haut en bas: 30. Mais il passa par le milieu d'eux, et s'en alla.*

Nous veismes Dimanche passé comme les hommes par leur malice ferment la porte à Dieu quand il estoit prest de leur faire sentir toutes ses graces. Vray est que souvent il combat contre leur ingratitude et incredulité en une autre sorte, c'est en leur bien faisant, encore qu'ils en soyent indignes: mais quelques fois nous l'empeschons de nous bien faire, d'autant que nous sommes ensorrez ou en hypocrisie, ou en rebellion. Quoy qu'il en soit, nous ne voulons point accepter le bien qu'il nous presente par sa liberalité: et cela fut reproché par Iesus Christ à ceux de Nazareth. Et pour ceste cause il est maintenant dit *qu'ils furent tous remplis d'ire*, d'autant qu'il avoit descouvert le mal qu'ils pensoient estre bien caché: et leur colere est venu iusques là (comme dit l'Evangliste) qu'ils furent prests de le jeter du haut en bas de la montaigne où leur ville estoit située. Combien donc qu'on estimast qu'il fust natif de là, toutesfois si est-ce qu'ils s'oublent tellement qu'ils sont prests de commettre un tel meurtre, seulement pour un mot qui leur a desplu. Or yci nous voyons comme ceux qui sont les plus coupables, et qui ont plus de besoin d'estre repris de leurs fautes, voire et d'estre redarguez vivement, ne peuvent aucunement souffrir en patience qu'on les touche. Comme souvent un malade, selon que son mal sera plus grand, tant plustost reiettera il les remedes. S'il ha quelque inflammation en soy, si tost qu'il voit qu'on en veut approcher, il tremble, voire sans qu'on y

touché, il ha desia telle angoisse qu'il voudroit mesme se venger de ceux qui luy procurent son bien et son salut. Ainsi donc en est-il de ceux que le diable a tellement possédez, qu'ils reiettent Dieu, mesprisans sa parole, en sorte qu'ils ne reçoivent nulle correction. Nous voyons donc ceci comme en un miroir: mais ce n'est pas afin que seulement nous condamnions ceux de Nazareth: plustost le S. Esprit nous propose quels nous sommes, iusqu'à ce que Dieu nous ait reduits à une telle mansuetude, que nous souffrions non seulement d'estre enseigne par sa parole, mais aussi d'estre repris, et condamnez, et selon qu'il verra que nous devons estre maniez, que nous soyons traitables et dociles. Or cependant, pour mieux faire nostre profit de cest exemple, notons que iamaïs nous ne serons bons escoliers de Dieu, que nous n'ayons un esprit debonnaire, comme S. Iagues le remonstre, Recovez, dit-il, la parole que Dieu seme en vous. Et comment? Avec un esprit debonnaire: car il est impossible qu'elle ait lieu en nos coeurs, iusqu'à ce que nous soyons amenez à ceste raison. Or il est certain que tous les hommes de leur nature sont pleins de felonnie et de hautece: et d'autre costé ils sont pleins d'hypocrisie, et sont aveuglez de l'amour qu'ils se portent, ils se bandent les yeux en leurs vices, et veulent estre flattez. Cependant donc que nous demeurerons en nostre naturel, iamaïs nous ne pourrions rien apprendre en l'eschole de Dieu. Et ainsi, voulons-nous que l'Evangile prenne racine en nous, et qu'il fructifie à la gloire de Dieu? Commençons par ce bout, de nous desplaire en ce que nous sommes si reveschés et difficiles, voire du tout intraitables, que Dieu ne sçait (par maniere de dire) de quel costé nous prendre: que nous apprenions de sentir ce mal-là, afin de recourir au remede, et de le prier qu'il luy plaise nous dompter en telle sorte, que nous plying sous sa main, et que nous recevions volontiers son ioug: et mesme quand il luy plaira d'user de rudesse envers nous, comme en nous remonstrant nos pechez, comme en nous menaçant: que cela ne soit point pour nous desbaucher, ou pour nous faire perdre courage, et nous alier de sa parole: mais comme elle est la pasture de nos ames, qu'aussi nous cognoissions cependant qu'elle nous doit servir de medecines, pour nos maladies spirituelles: et s'il y a de l'aigreur que toutesfois nous ne laissions pas de nous y assubietir. Car quand nous serons malades, la necessite nous contraindra bien, pour sauver nostre vie et pour obtenir guerison, prendre des bruivages

bien âmers, d'estre saignez, et souffrir quelque fois d'estre enflammés, d'avoir des cauterés, et choses plus rudes. Quand donc nous contraignons ainsi nos affections pour ceste povre vie caduque, pourquoy est-ce quand il sera question du salut éternel de nos âmes, que nous ne pourrions donner lieu à la parole de Dieu, et (comme i'ay dit) qu'elle nous sera dure et aspre, c'est à dire que les corrections qui y sont contenues nous seront amères et fâcheuses, et que nous voudrions nous rebecquer à l'encontre, s'il nous estoit possible, et que nous lascherions la bride à nos passions et cupiditez? Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme. Or quand il est dit que ceux de Nazareth se sont ainsi envenimés contre Iesus Christ: c'est pour nous confier aujourdhuy contre le scandale qui nous pourroit empêcher de nous adonner au bon chemin. Car quand nous voyons la plus grande multitude résister à Dieu, et batailler contre sa verité, cela nous estonne, et nous commençons à penser: Comment est-il possible que le monde ne face point hommage à celui qui l'a créé et formé? que les hommes, qui ne sont que povres creatures si fragiles, s'osent ainsi dresser à l'encontre de Dieu, duquel ils dependent, et de la vertu duquel ils sont soustenus? Cela donc nous estonne. Et pour ceste cause beaucoup de gens debiles quitteront l'Evangile, et commenceront à douter si c'est parole de Dieu ou non, car (diront-ils) comment permettroit-il qu'on luy resistast ainsi? Mais apprenons que ce n'est point d'aujourd'huy qu'un tel mal commence. Et nous voyons mesmes comme Iesus Christ a enflammé non seulement en ire, mais en cruauté enragée, ceux entre lesquels il avoit esté nourri: que ceux-là n'ont point épargné sa vie, combien qu'il procurast leur salut. Quand nous voyons qu'il en est ainsi advenu au Fils de Dieu, ne soyons point esbranslez, quand nous verrons les meschans se rebecquer, entrer en combat, et heurter des cornes (par maniere de dire) contre Dieu. Combien donc que nous voyons tant de resistances, tant de contredits, tant d'esmeutes, qu'il semble que tout doive estre meslé et confus quand l'Evangile se presche, que nous demeurions neantmoins constans en cela: puis que Dieu a parlé, escoutons-le, et laissons périr ceux qui ne se peuvent assubietir à luy, et ne veulent. Voyla donc de quoy nous devons estre armez et munis, quand nous voyons les hommes aujourd'huy estre ennemis mortels de la doctrine de salut. Cependant cognoissons aussi qu'il y a une vertu enclose en la parole de Dieu que le monde voudroit mespriser s'il luy estoit possible. Tant s'en faut donc que l'autorité de la parole de Dieu doive estre amoindrie, quand elle est ainsi reiettee par tout, ou que mesme on se dresse furieusement à l'encontre, que là nous appercevons une maieste

et vertu divine. Car les hommes voudroient tourner en moquerie, s'ils pouvoient, tout ce qui leur est mis en avant au nom de Dieu, et le voudroient fouler au pied par mespris. Or ils ne peuvent, combien qu'ils taschent: mais il faut qu'ils sentent des pointes en eux, et que la parole de Dieu les transperce, qu'elle sonde leurs affections cachees, qu'elle descouvre leur impiété, et qu'ils soyent tellement enflammés d'indignation, qu'ils se débordent et iettent hors des gons, voire malgré qu'ils en aient. Quand donc nous verrons les contempteurs de Dieu estre ainsi furieux, et comme insensés et enragez contre la parole de Dieu, quand elle les touche au vif: en cela nous voyons qu'elle ha une vertu plus qu'humaine. Et sur cela nous la devons recevoir en tant plus grande reverence, despitans toutes les rebellions et contredits des meschans et contempteurs d'icelle. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Après il est dit que *Iesus Christ a passé au milieu d'eux*. En quoy nous voyons qu'il a esté préservé sous la protection de Dieu. Car d'imaginer qu'il soit devenu invisible pour eschapper, cela est superflu: mais plustost il est à presumer que Dieu a bandé les yeux à ceux qui vouloyent commettre un tel meurtre, comme il en adviendra souvent. Or tant y a que Dieu a eu un soin special de son Fils unique. Car il falloit qu'en luy toutes les promesses qui sont données au corps de l'Eglise, fussent accomplies en perfection, d'autant qu'il est le chef. Mais quoy qu'il en soit nous sçavons que nous sommes faits participans de tout ce qui est sien, que nous sommes revestus de luy par foy, d'autant que nous sommes entez en son corps: et que pour ceste cause il nous appelle ses membres. Notons bien donc que comme la vie de nostre Seigneur Iesus a esté sauvée miraculeusement sous la garde de Dieu son Pere: ainsi nous en adviendra-il, moyennant que nous puissions dire d'un courage paisible, Seigneur, ie te remets mon Esprit entre tes mains. Quand donc nous pourrions nous reposer ainsi en Dieu, sçachans que puis qu'il est gardien de nostre vie, elle sera maintenue et garantie par sa vertu entant qu'il nous sera besoin, et iusqu'à ce qu'il nous veuille recueillir à soy: il est certain que nous experimenterons ce qui nous est yci recité: c'est que nous passerons au milieu de tous les incredules. Et de fait nous le voyons, si nous ne fermons les yeux à nostre escient. Car comment est-il possible que l'Eglise qu'il a pleu à Dieu restaurer depuis cinquante ans en ça, se soit maintenue, et qu'elle soit creue en nombre comme on le voit? Car du temps qu'il n'y a eu que cent ou deux cens personnes, voyla tout le monde qui leur estoit contraire. Il n'y avoit ni Empereurs ni Rois, ni potentats du monde qui n'eussent voulu

abysser ce petit nombre de gens. Et qui les a preservez? L'Evangile se presche, et ce n'est qu'en un petit anglet du monde. Et comment cela n'a-il este destruit cent fois? On ne le scauroit dire: encores moins comme cela est advenu, sinon que ceux que Dieu avoit appelez les premiers, sont passez. Or cependant la semence s'espand au long et au large. Si avons nous veu une trentaine de fois qu'il sembloit bien que tout deust estre destruit et abyssé, et qu'il n'y eust plus de remede: neantmoins Dieu a encores besoigné en telle sorte, que ceux qui n'avoient nul moyen de repousser leurs ennemis, sont passez au milieu, estans espars d'un costé et d'autre, tellement que l'un n'eust pas sceu subvenir à son compagnon. Car on voit les povres fideles dispersez çà et là: il y en aura seulement en une ville ou en un village dix ou douze, ou bien trente, ou quarante: prenons le cas mesmes qu'il y en ait trois mille, cependant voyla trois cens mille hommes qui seront contre une petite poignée de gens lesquels on marquera au doigt, mesmes chacun criera qu'on les abysme, chacun se dressera à l'encontre: et mesmes il y aura souvent une telle cruauté, que le pere n'espargnera point le fils, ni le fils le pere, les freres et soeurs se trahiront l'un l'autre. Toutesfois si est-ce qu'encores Dieu aura quelque semence apres qu'il aura permis de grandes et horribles persecutions: et quand on aura occis trois ou quatre, il y en demeurera en une grande ville une petite troupe, et en un village encores quelque demi douzaine, en sorte qu'il y aura tousiours quelques uns qui seront pour susciter semence en l'Eglise de Dieu, et qui seront pour l'adorer purement et glorifier son nom en despit des incredules, et de tous leurs efforts. Quand donc nous voyons cela à l'oël, cognoissons qu'encores auioird'huy Dieu nous monstre que ce qu'il a commencé en son Fils, il le continue en tout le corps de l'Eglise, et qu'il nous fait passer au milieu de nos ennemis, qu'il leur bande les yeux, tellement qu'ils ne savent où ils en sont: et quand ils ont machiné et ceci et cela, que tous leurs efforts deviennent frustratoires, d'autant que Dieu ne leur permet pas d'exécuter ce qu'ils voudroyent bien. Il ne tient pas à prendre conseil, à deliberer, et mesmes à conclure: mais Dieu accomplit ce qu'il dit par son Prophete Isaïe, Consultez, advisez, considerez, deliberez, et mesmes concluez: mais il n'en sera rien fait. Ainsi donc que nous pratiquions auioird'huy ceste doctrine: et quand nous voyons que nous sommes comme un povre agneau, ou une brebis en la gueule, non pas d'un loup, mais de plusieurs loups qui nous environnent estans pleins de rage et de cruauté, ne doutons point que Dieu encores n'ait pitié de nous, et que sa vertu ne soit aussi grande que iamais pour nous faire passer au

milieu de nos ennemis, en sorte que nous ne scaurons comme il nous aura delivrez. Car nous ne verrons nulle issue quand il sera question de nous sauver. Et il faut que Dieu besongne en telle sorte, c'est asçavoir qu'il nous face passer tout au milieu de nos ennemis sans qu'ils nous puissent nuire, d'autant qu'il veut donner lustre à sa grace quand il nous preserve estans desia comme à demi devorez. Et quand cela se fait, cognoissons que nous sommes beaucoup mieux preservez, quand il luy plaist de nous faire ainsi passer par tant de dangers, que si nous avions tous les moyens du monde pour estre secourus d'ailleurs. Voyla donc en somme ce que nous avons yci à retenir.

Or il sembloit bien quand nostre Seigneur Iesus Christ est chassé de Nazareth, qui estoit le lieu de sa nourriture, que l'Evangile avoit son cours du tout rompu. Car il se retiroit là comme en une cachete: la ville de Ierusalem ne le pouvoit porter: là estoient les Scribes et Pharisiens, qui avoyent perverti toute la religion, qui ne pouvoyent souffrir un seul mot de verite: comme nous voyons auioird'huy, que si on vouloit prescher l'Evangile à Rome, il faudroit que tout s'esclatast et s'escarmouchast. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ avoit seulement ceste petite retraite de Nazareth, qui n'estoit qu'une bourgade, et non point de grand renom: ce n'estoit pas une ville fort peuplee, il n'y avoit pas là gens de grand credit ne d'autorité. Et bien, pour un peu de temps il s'y retire (comme nous avons dit) apres qu'il a fait miracles de costé et d'autre sinon en Nazareth: mais nous avons veu la raison pourquoy c'est qu'il n'y avoit point d'acces ni d'ouverture à sçavoir à cause de leur incredulite. Nazareth doncques ne servoit à nostre Seigneur Iesus Christ sinon comme d'un refuge. Quand donc il en est debouté, on eust cuidé que tout estoit perdu. Or saint Matthieu dit qu'il s'est retiré en delaissant Nazareth vers la contree de la mer en ceste marche de la Galilee qui estoit appelee des Gentils: car ils estoient meslez parmi le peuple de Dieu de ce costé là. Et mesmes nous sçavons que David avoit reservé quelques villes à Hiram Roy de Tyr, en ces quartiers-là. Nostre Seigneur Iesus Christ donc se retira là. Et c'est, dit saint Matthieu, aux confins de Nephthali et de Zabulon, qui confrontoyent avec la lignee de Iuda. Or là dessus il dit que par ce moyen la prophetie d'Isaïe a este verifiée, quand il est dit que du costé de Zabulon et de Nephthali il y avoit eu auparavant de griefves playes: mais que finalement la clarté viendrait à ceux qui estoient en tenebres, et qui gisoient en l'obscurite, et comme en l'ombre de mort. Or nous avons à retenir quand il nous semblera que l'edifice de Dieu doyve tomber bas et estre du tout ruiné, que si sera-il avancé d'une façon estrange,

et qui nous est incogne. Quand ie parle de l'edifice de Dieu, i'enten en general toutes ses oeuvres: mais sur tout l'estat de l'Eglise. Souvent donc nous verrons des troubles pour abatre tout ce qui aura este eslevé, et semblera que le nom de Dieu doyye estre enseveli, que tous ceux qu'il avoit recueillis pour son peuple, et desquels il devoit estre servi et adoré, que ceux-là doyvent estre rasez du monde: il n'y a que confusion. Or nostre Seigneur convertit ce mal là en bien, et en un bien beaucoup plus grand que si les choses alloyent du tout à nostre souhait. Car si l'estat de l'Eglise estoit maintenant d'une façon commune, et que Dieu commençast par des moyens naturels, et que les hommes s'y employassent, et puis que tousiours il se servist comme d'un ordre accoustumé: si Dieu donc commençoit ainsi le salut de son Eglise, et qu'il le parfist, il est certain que nous en tiendrons bien peu de compte. Comme quand nous voyons le soleil luire tous les iours, la lune de nuit, et bien, nous sommes endurecis à cela. Qui est celuy qui soit esmeu comme d'un miracle tel qu'il est quand nous voyons le soleil esclaire le monde et le cir- culer ainsi tous les iours par ses compas et mesmes si bien ordonnez? Que nous voyons aussi la lune et les estoilles faire leur office si bien, qu'il n'y a rien que redire, et n'y pensons point, d'autant que la coustume (comme i'ay dit) nous rend comme stupides. Or tant mieux nous faut-il bien observer ce qui est yci dit: c'est asçavoir que Dieu besongne d'une façon si estrange et si incomprehensible, que nous sommes contraincts, vueillions-nous ou non, de veoir que c'est sa main et sa vertu qui y passe: et qu'il ne faut point qu'il face ses oeuvres à nostre guise, à nostre appetit et opinion.

Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ chassé de Nazareth. Qu'advient-il si les hommes s'en veulent enquerir à leurs fantasies? Il semblera que tout soit perdu. Voire: mais il avoit este dit par le Prophete Isaie, que Dieu affligeroit son peuple d'une façon extreme, et cependant que l'obscurite ne seroit pas si grande qu'elle avoit este auparavant quand le pays de Zabulon et de Nephthali avoit este saccagé par les ennemis, et que Dieu y pourvoyroit en telle sorte que la mort seroit plus facile et aisee à porter que n'avoient este les maladies. Voyla donc en somme comme Dieu a confirmé l'autorite de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, lequel estoit venu pour guerir les malades, pour vivifier les povres trespassez, et pour restaurer ceux qui estoient auparavant en confusion extreme. Or devant que passer outre, il nous faut exposer le passage d'Isaie: c'est qu'au huitieme chapitre, combien qu'il mesle des promesses parmi des menaces, toutesfois il conclud qu'il n'y aura que malheur et calamite en tout le peuple, voire

un tel desordre qu'ils s'aheurteront pour se rompre le col à chacun pas, qu'ils seront poussez comme par violence en tenebres et obscurite. Or voyla une povre condition, et mesmes espovantable: et auparavant il avoit prononcé que les ennemis passeroient par dessus toute la terre, voire voire la terre (dit-il) ô Emmanuel, combien qu'auparavant il eust prononcé que Dieu deust habiter en la terre de Iudee, et qu'il seroit appelé Dieu avec nous, toutesfois si est-ce que cela n'empeschera pas que tout ne soit ravi, pillé, renversé iusques à tout destruire, et qu'il n'y aura que desolation extreme. Voyla donc des choses qui estoient bien pour effrayer les povres gens. Or cependant il est vray qu'il console les fideles, mais il monstre qu'ils sont en si petit nombre, qu'il faut que Dieu tienne ses promesses comme letres cachetees, disant qu'il seelle ces paróles yci entre ses disciples: comme s'il disoit que le peuple n'estoit point capable qu'il luy feist nul bien. Garde toy bien (dit-il) que tu ne chemines avec ce peuple. Car et eux et leurs peres m'ont tousiours este rebelles. Il n'y a ne grands ne petis qui ne se dressent contre moy. Il faut donc pour dompter une telle incredulite et rebellion, que l'envoye de telles afflictions et si grandes que tout soit desolé: mais cependant que toy et mes disciples vous ayez mes promesses comme des letres closes et cachetees entre vous. Et mesmes le Prophete respond, Me voyci Seigneur, avec les enfans que tu m'as donnez: mais ils sont comme des monstres et des choses detestables entre le peuple qui se renomme de toy. Et ainsi il est dit que Dieu seroit en scandale et en achoppement à toutes les deux maisons d'Israel: c'est à dire à ce peuple qu'il avoit eleu. Car il y avoit les dix lignees qu'on nommoit Israel, et le Royaume de Iuda. Brief nous voyons que l'ire de Dieu estoit comme espan- due par tout pour accabler ce qui estoit de residu alors. Or le Prophete adioust, encores que tout fust ietté ainsi en tenebres, et qu'on ne peust marcher un pas sans avoir quelque rencontre malheureuse pour mourir, et pour estre du tout abysmez, tant y a que l'obscurite encores ne seroit pas si grande qu'elle avoit este quand la terre de Nephthali et de Zabulon fut destruite, lors que les ennemis Assyriens desconfirent le pays des quatre lignees, trainans en exil tous les povres gens qui estoient là. Car le Royaume d'Israel a este desconfit par deux diverses fois. Car Theglath Phalnasar a commencé: et puis Salmanasar a achevé en la premiere desconfiture. Il est bien vray que tout le pays ne fut pas destruit, il n'y eut que quatre lignees qui furent gastees par les ennemis. Le povre peuple fut trainé en pays estrange, et le reste fut là delaissé. Mais il y eut encores quelque rebellion par ceux qui estoient demourez: et pour-

tant Salmanasar vint pour la seconde fois, et desconfit le reste des dix lignees trainant en captivité ce qui estoit de reste, en sorte que la terre demoura comme deserte iusques à ce qu'on y envoya des habitans du pays lointain, et qui furent prins des regions les plus lointaines d'Assyrie, afin que les bestes sauvages n'occupassent point du tout le pays. Car Dieu y avoit tellement espandu son ire, que c'estoit un spectacle aussi hideux comme si on voyoit la charongne pourrie d'un qui eust este Roy auparavant. Voyla son corps ietté aux corbeaux: et mesmes il faut qu'il vienne en pourriture, tellement qu'il empuantisse et infecte tout ce qui est à l'entour de luy. Ainsi donc en estoit-il du Royaume d'Israel, lequel avoit este si florissant, tant en richesses qu'en forces de ce monde et en gens. Or le Prophete dit que ceste desconfiture derniere et ceste calamite dont il avoit menacé tout le peuple en general, ne seroit pas si grande que ces deux là. Et comment est-il possible? Car si nous considerons le fait, nous trouverons le contraire en apparence. Voyla la ville de Ierusalem qui estoit le sanctuaire de Dieu, qui est rasee: voyla le temple abatu et exposé en toute opprobre: voyla le pays de Iudee qui estoit la nation dont nostre Seigneur Iesus Christ devoit sortir, et tout cela est porté en pays lointain: il semble que le nom d'Israel qui avoit este benediction auparavant, soit maudit et detestable devant Dieu et devant les hommes, quoy qu'il en soit, il n'y a plus un seul grain de semence qui demeure. Or comment donc est-ce que le Prophete dit que ceste calamite, qu'il appelle obscurite, ne sera pas si grande que quand le pays de Zabulon et de Nephthali ■ este affligé auparavant? Car il use d'un mot qui amporte cela. Et puis comme, quand toute la trace de ceste Galilee des Gentils sur le chemin de la mer, tout le pays outre le Jourdain, avoit aussi este desconfit. Mais nous avons à retenir ce fondement comme un principe, que quand le Royaume d'Israel a este desconfit, il n'y avoit point de promesses certaines que Dieu deust restaurer tout ce qui avoit este ainsi abatu. Il est vray qu'en general les promesses s'estendoient tant au Royaume d'Israel qu'à celui de Iuda: mais les promesses qui estoient donnees à ces dix lignees qui se nommoient d'Israel, celles-là (di-ie) dependoient de la promesse speciale de la restauration qui devoit estre faite en la lignee de Iuda. Ainsi, d'autant que ceste desconfiture double qui avoit este faite, estoit pour mettre le peuple en desesper, ou pour le moins le tenir en langueur iusques à ce que par le moyen de la lignee de Iuda il fust remis au dessus, voyla pourquoi le Prophete dit que ces desconfitures-là ont este plus que mortelles. Et au contraire, il dit que Dieu affligera le pays de Iudee à son tour, et que les ennemis y

domineront: mais encores que ceste calamite-là soit beaucoup plus grievre, si est-ce qu'elle sera plus supportable que les deux qui ont precedé auparavant: comme s'il disoit, que la mort ne sera point mortelle au pris des maladies. Et comment cela? J'ay declaré la raison. Si nous considerons que les Iuifs estans ainsi accablez de toutes miseres, avoyent neantmoins sur quoy s'appuyer: c'est que Dieu leur avoit assigné terme de soixante et dix ans, et qu'alors ils retourneroyent en liberte, que le temple seroit redifié: et non seulement cela, mais qu'il y auroit une gloire plus grande au second edifice du temple (c'est à dire, à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ) qu'elle n'avoit este au premier. Car les Prophetes parlans du retour du peuple, quand il a este delivré de la captivite de Babylone, presupposent à quelle fin Dieu les ■ recueillis, c'est à ce que leur salut leur fust apporté par le Fils de Dieu, et que le sceptre qui avoit esté seulement en la montagne de Sion, fust renommé par tout, et qu'il eust son estendue depuis Orient iusques en Occident, comme il en est souvent parlé, et sur tout aux Pseaumes. Cela se peut comprendre par une similitude qui sera bien propre: ie di ce qui est contenu au Prophete Isaie, que la persecution si horrible qui devoit advenir au royaume de Iuda, ne seroit pas si grievre que les deux de Zabulon qui avoyent este auparavant. Prenons le cas qu'un povre homme tombe en un petit ruisseau, et qu'il demeure là tout plat, d'autant qu'il n'ha point la vertu de se relever, il ne faudra qu'un demi pied d'eau pour l'accabler: le voyla donc noyé. Et cependant si est-ce qu'il n'y ■ pas la moitie de son corps de hauteur d'eau: et que s'il estoit debout, et qu'il eust la force de se retirer de là, il eschapperoit aiseement: mais d'autant qu'il est si debile que rien plus, il faut qu'il soit là suffoqué. Or à l'opposite, il y aura quelque navire enfondree en la mer, cependant voyla un povre homme qui embrassera quelque piece de bois, il se iettera sur quelque ais, au moyen de quoy il se pourra sauver. Et toutesfois la mer est pour engloir tout un monde, et non pas un homme tant seulement: mais celui-là ha de quoy s'appuyer, il se iette dessus, et puis il ha force et vertu pour se tenir ferme, en sorte qu'il viendra iusques au port. Ainsi donc en estoit-il de ces dix lignees dont nous avons parlé: car il y avoit en une mocquerie de la parole de Dieu si vileine, que les Prophetes estoient comme monstrez au doigt. Et ces criars-ci, ils ne cessent de nous rompre les oreilles: qui les voudroit croire, on n'auroit iamais bon temps. Sur cela ils estoient menacez: et mesmes quand on voyoit qu'ils persistoyent, et qu'ils continuoient à redarguer vivement le peuple, et que c'estoit à bon escient qu'ils parloyent, voyla les feux allumez de tous costez, qu'il

n'estoit question que de tuer et meurtrir les vrais serviteurs de Dieu. Et comment? ceux-ci ne nous apportent que malheur: il les faut exterminer, autrement nous ne serons iamais à nostre aise. Quand donc Dieu voit une telle rebellion, et une obstination si enragee en ce peuple, il conclud qu'il faut que tout soit raclé. Il est vray qu'encores declare-il qu'il aura finalement pitie d'eux: mais si est-ce qu'il les renvoye à Iuda, d'autant que c'estoit le royaume que Dieu avoit dressé pour estre comme figure et image du regne de nostre Seigneur Iesus Christ. Or ceux d'Israel ne tenoyent compte de tout cela: et ainsi quand ils sont affligez, encores que ce ne soit pas si rudement que les autres, d'autant qu'ils n'ont point d'appuy, il ne leur faut qu'un demi pied d'eau pour les noyer. Mais quand Dieu donne une promesse certaine à ceux de Iuda, et qu'il leur declare que combien qu'ils soyent rasez par les ennemis, qu'il semble que leur memoire soit du tout perie, toutesfois il les maintiendra et les aura en sa protection: et que combien qu'ils soyent dechassez par tous les pays estranges, et iettez çà et là comme au vent, si est-ce qu'en la fin il les sçaura bien recueillir: (car il sonnera la trompette, et les fera venir en plus grand triomphe que quand il fait sortir leurs peres du pays d'Egypte. Ils s'en retourneront l'enseigne deployee, et n'y aura que ioye et liesse alors, quand Dieu aura ainsi accompli sa promesse). Voyla l'appuy qu'ils ont au milieu de la mer, et de tous les plus grans gouffres du monde, en sorte qu'ils ne peuvent estre noyez: car ils se dressent sur les promesses qui estoient pour les faire surmonter tous les obstacles et empeschemens, et mesmes toutes les morts du monde. Voyla donc comme ce qui a este dit par le Prophete Isaie, a este vraiment accompli. Car (comme nous avons desia touché) quand les Prophetes ont parlé du retour du peuple qui devoit estre restauré par la grace de Dieu, et retiré de la main et tyrannie des Chaldeens, cela se rapporte à la redemption qui a este faite par nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi, notons que non sans cause ceci est approprié à la personne du Fils de Dieu, qu'il a visité Nephthali et Zabulon, et toute ceste trace du bord de la mer, avec la Galilee des Payens. Car il est certain que le Prophete Isaie ne parle pas du royaume de Iudee seulement, mais il comprend aussi tout Israël. Et pourtant concluons que ce qui a este prononcé par le Prophete, ne pouvoit avoir son autorite et son effect, sinon à la venue du Fils de Dieu, et redempteur du monde.

Ainsi saint Matthieu suit le fil du texte, combien qu'il n'ensuyve pas les mots proprement: mais principalement il s'arreste à ce qui est adiousté au Prophete, *que ceux qui estoient assis en ombre de*

mort, ont veu grande clarté, et que ceux qui estoient en tenebres, ont este esclairés. Nous avons maintenant à noter que par le texte et les mots du Prophete, l'exposition que i'ay donnee se peut facilement confermer: car c'est comme s'il estoit dit, La calamite troisieme ne sera pas si grande que les deux premieres: et combien qu'en apparence elle les surmonte, toutesfois elle sera plus douce et plus supportable. Car en la desconfiture double des dix lignees, il y avoit une nuit qui devoit durer longue espace de temps, et ne sçavoit-on quand le iour devoit venir: mais il y a yci une esperance meilleure qui estoit pour soutenir les povres gens, en sorte qu'estans au milieu du gouffre d'enfer, ils ont eu plus de confort et de resiouissance que les premiers qui estoient affligez seulement d'une façon humaine. Ceux-ci (di-ie) estans comme au profond de la mort, sont visitez de Dieu, et ont de quoy se resiouir en leurs miseres, et en leurs afflictions, quelques griefves qu'elles soyent, d'autant qu'ils ont sur quoy s'appuyer (comme desia nous avons dit). Or ceci se rapporte à ce que i'ay desia touché des promesses: et aussi les promesses ne pouvoient avoir leur execution qu'à la venue de nostre Seigneur Iesus Christ. Là dessus nous avons à retenir en somme, combien qu'il soit parlé en Isaie de ce peuple que Dieu avoit eleu pour lors, que aussi nous pouvons contempler cela en l'estat universel de tout le monde. Voyla donc où nostre Seigneur Iesus Christ nous trouve, quand il vient à nous, c'est que nous sommes plongez en tenebres et en obscurité de mort. Non pas que nous le sentions. Car notons que les tenebres dont nostre Seigneur Iesus Christ nous retire, sont à l'opposite de son Royaume. La clarté du regne de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous apporte point une veuë pour l'usage du corps, et de ceste vie transitoire: mais c'est pour le salut eternel de nos ames. Ainsi donc, les tenebres dont il est yci fait mention, c'est l'horrible aveuglement qui est en nous, que nous ne sçavons que c'est de Dieu, que nous sommes du tout addonnez à vanite, mensonges, et erreurs: brief, que Satan nous possede, que nous sommes du tout stupides et inutiles à bien, et que nous n'en pouvons avoir une seule goutte qui nous soit propre. Voyla les tenebres horribles où nous sommes plongez, voire devant que nostre Seigneur Iesus Christ nous en retire: car de nature nous y sommes abysmez du tout. Et apprenons de cognoistre tellement les povretez esquelles nous naissons, que ce soit pour nous rendre confus, que nous en ayons honte devant Dieu pour en soupirer et gemir. Et au reste, que cela soit pour nous induire et enflammer tant plus à magnifier la bonte inestimable de nostre Dieu, et les biens incomprehensibles qu'il nous a apportez à la venue de son Fils. Or il est vray

que Iesus Christ conversant en ce monde a desia accompli ce qui avoit este promis par Isaie: mais toutesfois et quantes que l'Evangile se presche, encores ceste grace est renouvelee en nous. Ainsi donc, apprenons d'ouvrir les yeux, quand aujour-d'huy la clarte nous est offerte, et cognoissons que nostre Seigneur vient afin que nous ne demeurions point au gouffre d'enfer, auquel nous sommes du tout abysmez. Suyvant aussi ce que dit saint Paul: (car il allegue cela pour monstrier quel ■ este l'office de nostre Seigneur Iesus Christ): Leve toy, qui dors (dit-il) et vous qui estes au sepulchre, esveillez-vous. Voyla, dit S. Paul, à quoy l'Evangile tend, c'est que Iesus Christ, qui est le Soleil de iustice, nous viene esclairer, et monstrier quel chemin nous devons suyvre pour parvenir iusques à luy. Comme quand le soleil commence à se lever au matin sur nous, nous sommes resveillez, et mesmes cela nous resioinit. Aussi nostre Seigneur Iesus Christ estant le Soleil de iustice, nous appelle à soy, et nous y convie, à fin de nous resioir. Et comment est-ce qu'il nous nomme? Vous tous qui

dormez (dit-il). Et il n'est point question yci d'un dormir naturel et accoustumé: mais il entend que nous sommes morts et trespassez, d'autant que nous sommes alienez de Dieu, qui ha la fontaine de vie en soy. Ainsi donc, cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ ha tousiours eu ceste clarte en soy, pour nous amener à la vie celeste, sur tout quand l'Evangile se presche. Et voyla aussi pourquoy au cinquieme chapitre de saint Iehan, il dit, Le temps approche, et est desia venu, que les morts qui sont au sepulchre orront la voix du Fils de l'homme, et ressusciteront, et vivront. Cognoissons donc que nous sommes en la mort, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous en retire: apprenons de nous remettre du tout à luy, et de luy rendre une vraye obeissance, le prians qu'il augmente de plus en plus ses graces en nous, iusques à ce qu'il nous ait amenez à la pleine iouissance des biens qui nous sont aujourdhuy promis.

Or nous-nous prosternérons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETSEPTIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

18. Et comme Iesus cheminoit aupres de la mer de Galilee, il veit deux freres, Simon, dict Pierre, et Andre son frere, qui iettoient leur filé en la mer. Car ils estoient pescheurs. 19. Et il leur dit, Venez apres moy, et ie vous feray pescheurs d'hommes. 20. Et eux incontinent delaissans leurs filez, le suy-virent. 21. Et de là estant passé plus outre, il veit deux autres freres, Iaques fils de Zebedee, et Iean son frere, et une nasselle avec leur pere Zebedee, qui racoustroyent leurs filez: et les appela. 22. Et iceux incontinent delaissans la nasselle et leur pere, le suy-virent.

MARC. Ch. I.

16. Et en cheminant aupres de la mer de Galilee, il veit Simon et Andre son frere iettans leurs filez en la mer. (Car ils estoient pescheurs.) 17. Adonc Iesus leur dit, Venez apres moy, et ie vous feray estre pescheurs d'hommes. 18. Et soudain laissans leurs filez, ils le suy-virent. 19. Et de là passant un peu plus outre, il veit Iaques fils de Zebedee, et Iean son frere, qui racoustroyent leurs filez en la nasselle.

20. Et incontinent les appella: et laissans leur pere Zebedee en la nasselle avec les ouvriers, ils le suy-virent.

LUC. Ch. V.

1. Et adveint comme il estoit pres du lac de Genesareth, que le peuple le pressoit pour oir la parole de Dieu. 2. Et voyant deux nasselles qui estoient pres du lac (or les pescheurs en estoient descendus, et lavoyent leurs rets), il monta en l'une des nasselles, qui estoit à Simon: 3. Et le pria de le mener un peu arriere de terre: puis estant assis, il enseignoit de la nasselle le peuple. 4. Et quand il eut cessé de parler, il dit à Simon, Meine en pleine eau, et laschez vos rets pour pescher. 5. Lors Simon respondant luy dit, Maistre, toute la nuict nous avons travaillé, et n'avons rien prins: toutesfois à ta parole ie lascheray les filez. 6. Et cela fait, ils enfermerent une grande multitude de poissons: dont leurs filez se rompoient. 7. Et feirent signe à leurs compagnons qui estoient en l'autre nasselle, de venir pour les aider, lesquels veindrent, et emplirent les deux nasselles, tellement qu'elles s'enfoncoient. 8. Et quand Simon Pierre eut veu cela, il se ietta aux genoux de

Iesus, disant, Seigneur, depars-tog de moy: car ie suis homme pecheur. 9. Car une frayeur l'avoit du tout saisi, et tous ceux qui estoient avec luy, à cause de la pesche des poissons qu'ils avoyent prinse. Semblablement aussi Iaques et Iean fils de Zebedee, qui estoient compagnons à Simon. 10. Alors Iesus dit à Simon, Ne crain point: d'oresenavant tu seras preneur d'hommes. 11. Et quand ils eurent amené les nasselles à terre, ils abandonnerent tout, et le suyrent.

Il nous est bien necessaire de sçavoir par quel moyen la porte de Paradis nous a este ouverte, et comment l'Evangile, qui en est appelé la clef, a este presché, afin que les hommes qui estoient condamnés à mort éternelle fussent participans du triomphe celeste. Ceste cognoissance, di-ie, nous est bien necessaire: car il nous faut estre tout assurez que la doctrine sur laquelle nostre salut est fondé, n'est point tenue comme des hommes, mais que Dieu s'en est monstré l'autheur, et qu'il a rendu tesmoignage infaillible qu'elle procede de luy. Et c'est-ce que nous avons à observer principalement en ceste Histoire qui nous est yci recitee. Vray est que saint Luc declare beaucoup plus que saint Matthieu ne saint Marc, lesquels font un brief recit comme nostre Seigneur Iesus Christ a appelé Pierre et Iaques, et Andre et Iehan. Car saint Luc specifie l'occasion comme cela c'est fait: et entrelace un miracle duquel il n'est point fait mention ni en saint Marc ni en saint Matthieu. Or pour mieux comprendre le tout, nous avons à noter que desia Pierre estoit venu à nostre Seigneur Iesus Christ pour estre enseigné de luy. Et de fait, quand il l'appelle Maistre, cela n'est pas dit, qu'il ne luy portast desia reverence, et le teinst et reputast comme Docteur envoyé de Dieu: et cela a este aussi exprimé par saint Iean au premier chapitre, là où il dit qu'Andre estoit disciple de Iean Baptiste, et ayant rencontré nostre Seigneur Iesus Christ, dit à Pierre son frere, l'ay trouvé le Redempteur du monde, le Messias promis en la Loy: et amena aussi Pierre à luy: mais non pas qu'il fust retenu comme domestique pour lors. Or ceste vocation de laquelle il est yci parlé, est plus speciale, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ les veut avoir à soy pour s'en servir en la charge en laquelle il les vouloit mettre et employer puis apres. Il ne les cree pas encores Apostres: mais tant y a qu'il les veut preparer pour estre propres et idoines à exercer leur office quand le temps sera venu. Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme, c'est que desia Andre et Pierre avoyent quelque petit goust que nostre Seigneur Iesus Christ estoit venu pour reparer les choses confuses, et que Dieu avoit pitie de son peuple, tellement qu'ils luy portoyent honneur et reverence,

et tenoyent sa doctrine pour sainte et Divine: mais ce n'est pas qu'ils se fussent arrestez à luy. Maintenant donc il y a un second degre, c'est à sçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ les choisit, afin qu'il s'en serve puis apres en l'estat et office d'Apostre, comme nous le verrons.

Au reste, quand il est dit yci *qu'ils estoient pescheurs*, povres idiots, qui n'avoyent iamais tanté les escholes: par cela nous voyons qu'il n'est bien falu que Dieu les ait changez, tellement que c'estoit autant comme si soudain il les eust faits nouvelles creatures. Car sans cela leur doctrine n'eust point este assez approuvee, quand ils eussent este les plus grans cleros du monde, et les plus subtils: ce n'eust este de leur sçavoir, sinon comme de celuy des Philosophes, et de ceux desquels on veut bien prendre instruction: mais on iuge ce que c'en est, pour sçavoir s'ils ont bien dit ou mal: car il n'y a rien de certain, sinon d'autant qu'il nous plaist, et que nous le trouvons estre raisonnable. Or il faut (comme l'ay desia dit) que nostre foy ait une autre certitude beaucoup plus grande, laquelle ne peut estre que nous ne scachions qu'elle s'appuye en Dieu, et en sa verite qui est permanente, et ne peut flechir en quelque façon que ce soit. Il falloit donc que les Apostres fussent tellement façonnez de la main de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'y eust rien de ce que les hommes ont accoustumé d'avoir: brief, que le tout fust par dessus nature. Or cela c'est fait quand des povres pescheurs ont este appelez, et que leur rudesse a tellement este corrigeé, que les voyla comme des Anges qui traittent les secrets de Dieu admirables, et d'une façon qui est pour nous ravir tous. Il faut bien donc qu'ils ayent este organes de l'Esprit de Dieu. Et mesmes nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ les a encores laissez par l'espace de trois ans et demi, ou environ, aussi lourds qu'ils avoyent este. Car mesmes apres sa resurrection ils imaginent qu'il devoit restituer le royaume à Israel, afin qu'ils triomphassent en ce monde: comme si tout le bien que nostre Seigneur Iesus Christ avoit apporté, fust terrestre et caduque. Quelle bestise est cela? Mesmes (di-ie) c'estoit apres la resurrection. Or donc il est certain que ce que nous recitent yci saint Matthieu, saint Marc, et saint Luc, que nostre Seigneur Iesus Christ les a pris en tel estat, c'est à sçavoir povres pescheurs, qui n'avoyent autre art ne science, sinon de jetter leurs rets en la mer, et de vendre leur poisson: et neantmoins qu'il les a constituez Apostres. Cela est pour nous monstrier que toute la sagesse qui a este en eux, ne peut point proceder de leur excellence, et qu'ils n'ont point profité en l'eschole des hommes, et qu'ils n'ont point acquis ce qui leur a este donné, mais que Dieu a parlé par leur bouche, voire

comme s'il eust envoyé des Anges du ciel, et encores plus. Car un tel renouvellement qui a este en la personne des Apostres, c'est comme si Dieu creoit un petit monde. Voyla donc pour un item.

Au reste, il est dit *que nostre Seigneur Iesus Christ passant au long du lac de Genesareth* (qui est appelé Mer, à la façon commune de la langue Hebraïque) *a appelé* en premier lieu *Simon* (qui depuis a este surnommé *Pierre*: car nostre Seigneur Iesus Christ luy a imposé ce titre) *et Andre son frere*. Or Andre avoit desia amené Pierre à Iesus Christ, comme nous avons déclaré: combien que puis apres Pierre a este en degre superieur: et encores que tous deux fussent Apostres, si est-ce que Pierre a este plus excellent, d'autant que Dieu s'est servi de luy d'une façon beaucoup plus haute. Ainsi donc, du commencement il a falu qu'Andre l'adressast à Iesus Christ. Et ainsi nous voyons que Dieu fait profiter ceux qu'il appelle à soy, comme bon luy semble: et nostre Seigneur Iesus Christ distribue de ses graces, selon la mesure qu'il luy plaist (comme saint Paul en traite) et non pas selon la curiosité d'un chacun. Au reste, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a appelé de povres pescheurs, et de povres gens idiots, pour en faire des Anges qui ayent revelé et publié ce qui avoit este caché de tout temps, et qui estoit de soy incomprehensible, apprenons par cela de nous humilier tous. Car il est certain qu'en leurs personnes nous devons pratiquer ce que saint Paul remonstre aux Corinthiens, c'est que quand l'Eglise a commencé, il n'y a point eu grande multitude de nobles, de sages, ne de riches. Et pourquoy? Car Dieu a voulu confondre toute hautesse humaine, d'autant que les hommes sont si addonnez à s'enfler d'orgueil, et luy ravir sa gloire: il a voulu aneantir toute presumption, et a voulu monstre que ce qui est foible en apparence, et ce qui est sot aussi à l'opinion commune, surmonte toute vertu et toute sagesse de ce monde. Or cependant ce n'est pas à dire qu'il y ait en cela une reigle, ni une loy egale. Comme il y a eu des fantastiques de nostre temps qui ont euidé estre d'autant plus habiles qu'ils estoient ignorans, voire du tout bestes. Car ils se sont voulu faire Apostres, voire sans enseignement. Ho de moy, iamais ie ne vey letres, et ie n'en ay aussi que faire: mais il nous faut avoir des revelations: et là dessus, ils se sont faits non seulement docteurs, mais Apostres. Et comment? C'est (comme j'ay dit) en se levant en orgueil en leur bestise, et se sont fait à croire qu'en cela ils ressembloient aux Apostres, et qu'ils estoient tant plus prochains du Royaume des cieux. Voire: mais celuy qui a eleu Pierre et Andre, et Iean et Jaques, a depuis eleu Paul, qui avoit este nourri dès son enfance en Ierusalem, et

avoit este enseigné en la Loy iusques au bout, tellement qu'il estoit des plus grans Docteurs. Ainsi donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ ne s'est pas obligé à quelque necessité, et qu'il n'a point aussi voulu exclure les moyens humains, quand il a suscité ses Apostres d'un tel lieu, et les a prins comme en quelques estables, et que soudain il les a faits docteurs. Cela (di-ie) n'a point este qu'il en ait voulu faire une reigle generale: mais pour un coup il a monstre ce que j'ay touché: c'est asçavoir en premier lieu que les Apostres n'ont rien apporté du leur, et que leur doctrine n'est point creue en leur cerveau, qu'ils ne l'ont point acquise en une eschole terrienne, mais qu'elle est procedee du ciel. Voyla qu'il a voulu. Et puis il a voulu aussi esprouver nostre obeissance d'autre part, et nostre humilité. Car si nous avions eu de grans Philosophes, et renommez de tout temps entre les Payens, qui fussent nos docteurs, il ne se faudroit point esbahir de cela: mais quand nous venons pour estre enseignez de ces povres pescheurs et idiots: et neantmoins que nous cognoissons que Pierre et Iean ont un sçavoir qui surmonte tout ce qui a iamais este aux plus grans de ce monde, et qui ont este reputez les plus subtils, et les plus hauts et profonds qu'il est possible de penser: quand donc nous rendons une telle obeissance à Dieu, et que sa parole est receue de nous avec toute reverence: combien qu'il nous l'envoye par tels messagers, qui selon les hommes estoient contemptibles, voyla comme nous glorifions Dieu en leur doctrine. C'est donc ce que nous avons à observer en ce passage sur ce mot de pescheurs.

Or venons à ce que saint Luc recite: car il monstre l'occasion comme ils ont este appelez. Et dit *que nostre Seigneur Iesus Christ estoit là pour enseigner le peuple: mais à cause de la foule il fut contraint de se retirer en la nasselle*. En cela nous voyons bien que desia il estoit cognu de Pierre, ainsi que nous avons allegué qu'il l'appelle son docteur, et se submet à luy. Et d'avantage Pierre n'eust pas este si facile de luy complaire, sinon que desia il eust eu quelque persuasion de luy, et qu'il luy eust attribué quelque dignité. Car comme il sera recité puis apres, ils avoyent travaillé toute la nuit, et avoyent perdu leur peine. Ils pouvoient donc estre fachez et despitez. Ainsi nostre Seigneur Iesus Christ n'eust pas eu une telle audience, avec telle promptitude de luy obeir, sinon qu'il eust este recognu pour un homme envoyé de Dieu. Car de le recognoistre Fils unique de Dieu, il n'est encores mention. Et Pierre, et son frere, et les deux autres estoient rudes, et à grand peine avoyent ils gousté quelque petit mot, que nostre Seigneur Iesus Christ estoit venu pour prescher quelque misericorde que Dieu vouloit alors faire à son peuple:

mais sans rien avoir cognu distinctement, ils ont une simple preparation: en sorte neantmoins que Pierre est prest de faire ce que nostre Seigneur Iesus Christ luy commande. Or il ne luy parle point encores de quitter sa nasselle et ses rets: mais de *tirer la nasselle loin de la terre*, afin que Iesus Christ ait lieu plus opportun pour pouvoir estre entendu et escouté de toute la multitude. Or yci nous voyons comme le Fils de Dieu conversant en ce monde n'a cessé de mettre en execution ce qui luy estoit ordonné de Dieu son Pere: c'est asçavoir de rappeler au chemin de salut les povres gens qui estoient esgarez, de consoler les povres affligez, d'apporter clarte à ceux qui estoient aveugles et en tenebres, et annoncer la grace de Dieu à tous ceux qui estoient comme desesperéz. Et c'est ce qu'il dit en S. Iean, que sa viande est d'obeir à Dieu son Pere, et de faire ce qu'il luy a commis en charge. Là il use de ce mot de viande par similitude: comme s'il disoit, Voyla toute ma ioye et mon plaisir, c'est de m'exercer en ce que mon Pere m'a ordonné. Comme nous avons desia veu qu'il avoit este oinct du saint Esprit à ceste condition, c'est asçavoir pour annoncer remission et delivrance aux captifs, et le reste qui a este exposé du Prophete Isaie. C'est donc toute la substance de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ quand il a aussi assemblé gens afin qu'ils fussent enseignez. Et au reste, nous voyons quels auditeurs il a eus, c'est asçavoir gens qui n'estoient pas en grande reputation. Et de faict, il s'est tenu la plus part en ces pays qui estoient à l'escart: comme en allant à l'entour de ce lac de Genezareth, et ne venant gueres souvent en Ierusalem, sinon quand tous y estoient assemblez, afin que par occasion il fust aussi ouy de tous. Mais au reste, il n'a point desdaigné ceux desquels on n'eust tenu compte. Et c'est tousiours pour confermer ce que i'ay allegué de saint Paul, qu'il a commencé par les petis qui n'avoient ne credit, ni honneur, ni dignite aucune. Et ç'a este pour monstre qu'il nous faut recognoistre que c'est de sa pure liberalite, quand nous sommes appelez. Car si le message qui a este fait de la nativite de nostre Seigneur Iesus Christ, se fust adressé seulement aux grans Sacrificateurs qui ont este de la lignee d'Aaron, et puis à ceux qui avoient le gouvernement du peuple, on penseroit que Dieu eust regardé quelque excellence, et sa grace en eust este d'autant obscurcie. Mais quand il a commencé par les bergers des champs, nous qui les suyons devons penser, Ho, voyla Dieu qui nous monstre devant les yeux en ces premices qu'il a choisies, que nous devons nous ranger tellement, que nous oublions toute hautesse, que nous soyons despourveillez de toute arrogance, cognoissans que c'est de sa pure misericorde que nous tenons

nostre salut. Et mesmes il faut que et Rois et Princes, s'il y en a qui soyent disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, suyvent les bergers, et qu'ils facent tous hommage au Fils de Dieu, qu'il n'y ait ni sceptre, ne couronne ne tout ce qui est reputé au monde, que tout cela ne soit mis bas quand il est question de faire hommage à nostre Seigneur Iesus Christ.

Or saint Luc recite puis apres, que nostre Seigneur Iesus Christ a commandé à Pierre de *ietter les rets, et mesmes aller en pleine eau pour pescher*. Pierre, qui avoit perdu sa peine, luy dit, Maistre, nous avons pesché toute la nuit: car la nuit est plus propre pour pescher que le iour. Il argue donc comme s'il disoit, C'est peine perdue, il n'y a nulle pesche: nous ne pouvons pas plus esperer de prendre quelque chose: il faut attendre une autre occasion. Or nostre Seigneur Iesus Christ veut bien que Pierre de soy-mesme s'advise de cela, afin de magnifier tant plus sa vertu puis apres. Au reste il dit, *Maintenant en ta parole ie lascheray la rets*: comme s'il disoit, Puis que tu me le commandes, i'obeiray. Or il est vray qu'il est yci question d'une chose petite et basse, c'est asçavoir de pescher: mais tant y a que nous en pouvons recueillir une instruction bien utile. Car ce passage nous monstre quelle est la regle de bien croire, et de bien faire: c'est asçavoir que nous ne suyviions point nostre prudence ne raison, mais que nous preferions la volonte de Dieu, et l'authorite de nostre Seigneur Iesus Christ nostre souverain Maistre à tout ce qui nous pourroit venir en fantasie. Iusques à ce que nous ayons ce point bien resolu, il est certain que nous ne ferons que vaguer en toute nostre vie: et toutes les plus grandes vertus que nous avons, ne seront que fumees, et cela s'esvanouira. Par où donc faut-il commencer quand nous voulons approuver à Dieu toute nostre vie? C'est quand il aura parlé, et que nous cognoistrions que cela luy plaist, qu'il approuve telle chose, que nous ne disputions point à l'opposite. Et encores que nous ne voyons point pourquoy il nous commande ceci, et à quelle fin il nous commande cela, que nous disions, Ta parole nous suffira. Ainsi, combien que Pierre n'eust point encores gueres profité en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ, si est-ce que sans qu'il y pensast, il nous a yci donné une leçon en laquelle il nous faut exercer tout le temps de nostre vie. Car quand nous aurons tasché de nous y bien confermer par l'espace de trente ou quarante ans, encores n'y serons nous point du tout parvenus: et ce sera beaucoup fait, et beaucoup gaigné, quand nous aurons seulement retenu ce mot, qu'en la parole du Fils de Dieu, il nous faut faire tout: combien qu'à l'opposite nous ayons des argumens pour repiequer, et que nous pourrions dire ceci et cela,

et pourrions contredire, et penserions par nos belles couleurs mesmes gagner nostre cause, selon que les hommes sont embrouillez de leur fole fantasie: car il leur semblera tous les coups, quand ils ont pour respondre à Dieu, qu'ils luy ferment la bouche, et qu'ils sont plus advisez que luy, et le voudroient arguer d'inconsideration tous les coups en ce qu'il fait. Non pas qu'ils facent telle protestation à pleine bouche: mais Dieu sçait ce qu'il requiert de nous, estre plus que iuste et raisonnable: cependant nous voulons tousiours disputer à l'encontre, quand nous laschons ainsi la bride à nostre sens naturel. Ainsi donc, d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, là où il est dit, que quand il semblera que ce soit peine perdue, et que nous ne verrons point la fin de nostre labeur, que nous verrons des obstacles et difficultez si grandes qu'il nous semblera qu'il soit du tout impossible de venir à bout de ce que Dieu commande, neantmoins qu'en sa parole nous marchions, c'est à dire que nous mettions sous le pied toutes les considerations qui nous viennent au cerveau, et qui nous destournent de ce que Dieu nous commande, et de ce qu'il nous declare qu'il luy plaist. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir. Or ceste doctrine s'estend bien au long et au large: car quand un povre homme sera destitué de secours, qu'il luy semblera qu'il ne fait que battre l'eau, et qu'il recule au lieu d'avancer, qu'il apprene de dire, Et bien Seigneur, il est vray que j'ay de grandes tempestes, que ie suis yci enveloppé comme en des tourbillons, et quelque chose que ie travaille, ie ne laisse point d'avoir faute et diserte: car ie voy que tout s'esvanouit, et s'en va en fumee, d'autant qu'il y a une telle iniquite entre les hommes, que si ie chemine simplement en droiture, on me gourmandera de tous costez. Et de faict, i'en sens desia une grande partie. Or ces tentations-là sont bien grandes: mais quoy qu'il en soit, j'obeiray à ta parole: et puis que tu me commandes que ie travaille, et que ie garde integrite envers un chacun, Seigneur, ie le feray ainsi à ta parole. Voyla comme les povres gens se doyvent confermer, quand il leur semblera que tout ce qu'ils font est comme inutile. Que s'ils voyent qu'il y ait ceci ou cela qu'on puisse reprendre selon le monde, et qu'ils apprehendent, On dira que ie suis temeraire, on dira que cela est subiet à calomnies, et qu'on y trouvera à redire en beaucoup d'endroits, qu'ils concluent, Si Dieu le commande, quoy qu'il en soit, ie marcheray en sa Parole. En somme donc, voyla comme il nous faut preferer la volonte de Dieu à toutes nos fantasies et apprehensions: et que quand il nous commande quelque chose, nous le suyviions sans regarder à nous gouverner à nostre poste, mais selon qu'il cognoist estre bon. Car il

est assez sage pour nous amener à nostre droit but, encores qu'il nous semble que nous ne faciions que vaguer.

Là dessus il est dit *qu'il y a eu une telle pesche, que tous ont cognu que c'estoit un miracle.* Car il pourra bien advenir que des pescheurs perdront leur peine une nuict, et puis en prendront: mais quand apres avoir este frustrez, il se fait incontinent une prise, et y a une telle multitude de poissons, que les rets se rompent, et faut que les deux nasselles s'assemblent pour recueillir tant de poisson qui a este prins pour un coup: cela se pourroit-il faire, sinon que nostre Seigneur Iesus Christ y eust besogné miraculeusement? Il y a donc un certain tesmoignage qu'il n'estoit pas seulement un homme mortel, ni du rang commun: mais qu'il y avoit une maiesté Divine en luy. Et voyla pourquoy *Pierre s'agenouille devant luy, et crie, Seigneur retire-toy de moy: car ie suis homme pecheur.* Yci nous voyons que Pierre estoit encores bien rude, comme son frere Andre. Car seulement ils avoyent conceu comme en confus, que Iesus Christ estoit bien digne qu'on luy portast reverence: mais qu'il eust rien conceu de celeste ne divin en luy, non. Le voyla donc ravi par ce miracle qu'il a veu: et alors il demande qu'il se retire: car il ne peut porter la presence de Dieu qui s'est manifestee en un tel miracle. Or yci nous voyons en premier lieu quelle contrariete il y a entre les souhaits des hommes: et puis comme ils sont embrouillez tellement qu'ils ne sçavent ce qu'ils doyvent desirer, et fuyent plustost le bien qu'ils ne le cherchent. Il est vray que les hommes cognoissans leurs miseres, desirent communement que Dieu s'approche d'eux: car qu'on prene les plus profanes qui ne sçavent que c'est ni d'Ecriture, ni de Loy, ni d'Evangile: encores quand ils seront pressez de quelque mal, on les orra crier, Helas mon Dieu: et que Dieu ait pitie de moy. Voyla comme ont parlé les Payens. Et c'est desia un langage que nature apprend aux hommes: non pas qu'ils ayent une droite cognoissance, ni bien liquidee: mais tant y a que Dieu a voulu leur laisser une telle cognoissance, que sans y penser ils diront, Helas, que Dieu ait pitie de nous. Helas, que Dieu nous subviene. Brief, il n'y a celuy qui ne desire d'approcher de Dieu: il n'y a si meschant qui ne demande que Dieu le visite, et qu'il se montre et declare à luy. Mais quand Dieu est venu, et que les hommes sentent sa presence, alors ils voudroyent bien l'avoir repoussé loin d'eux: car le mal s'augmente. Ainsi le meschant se trouvant en de plus grans tormens, crie, Helas, et faut-il que j'endure tant? Et si Dieu n'ha pitie de moy maintenant quand il se montre à moy, et que sera-ce? car au contraire ie sens mon mal qui redouble. Voyla (di-ie) comme un meschant en despit de ses

dents sera contraint de faire son proces criminel. Quand au paravant il avoit quelque douleur en son corps, et bien, ce mal-là luy estoit grief à porter: mais quand Dieu le presse, et luy fait sentir sa presence, il est certain que les tormens d'esprit qu'il ha quand il voit la vengeance de Dieu qui luy est apprestee, surmontent toutes les douleurs qu'il est possible d'imaginer. Ainsi voyla la contrariete que i'ay dite: c'est asçavoir que lors que Dieu nous est absent, c'est à dire qu'il s'est comme retiré, et qu'il ne donnera nul signe qu'il vueille punir les hommes: s'ils sont en quelque affliction, ils crieront bien que Dieu les visite: mais quand ce vient à ioindre, ils diront, Je voudroye que Dieu me laissast. Nous voyons mesmes comme il en est advenu à Iob, quand il se voit pressé, Je voudroye bien avoir appointé avec Dieu (dit-il) et qu'il m'eust laissé pour tel que ie suis, sans me poursuyvre en telle rigueur. Il est vray qu'il estoit en ceste apprehension horrible, et estoit tellement enserré, qu'il luy sembloit qu'il voyoit les enfers ouvers pour l'engloutir: mais tant y a qu'il n'est point excusable en cela. Autant en est-il advenu à David, comme nous voyons qu'il dit, Ha Seigneur, retire ta main de moy, et que i'aye loisir pour le moins de respirer, et puis que ie m'en aille mourir. Or le semblable nous est aussi bien déclaré en Pierre. Il dit à Iesus Christ, Seigneur, retire toy bien loin de moy: car ie suis pecheur. Il est vray qu'il ha quelque occasion de parler ainsi: car il recognoist qu'il n'est pas digne d'estre en la compagnie de Iesus Christ, d'autant qu'il voit en luy une gloire et maieste de Dieu, et il se voit estre un povre pecheur: il voit qu'il n'y a que vermine en luy, et toute corruption, qu'il est brieif un povre homme miserable. Voyla donc une bonne confession, voire en quelque endroit. Mais les pecheurs que doyvent-ils faire, sinon que Iesus Christ ait pitie d'eux? Car il n'est point venu au monde, et n'y a point conversé (comme nous verrons ailleurs qu'il le proteste) pour ceux qui estoient saincts et iustes, mais pour guerir les povres malades. Selon donc que chacun cognoist ses pechez, il faut qu'il demande que Iesus Christ le viene recevoir, qu'il tende à luy, et qu'il s'y efforce. Voyla que Pierre devoit faire: mais notons qu'il a simplement cognu la maieste de Dieu en nostre Seigneur Iesus Christ. Et ainsi il l'a apprehendé comme son Iuge, et n'a point recognu la grace qu'il nous a apportee. Or ce poinct yci est bien notable, et nous donnera resolution pour faire valoir à nostre salut toute la somme que nous avons de la cognoissance de Dieu. J'ay desia dit que naturellement les hommes sont enclins à chercher Dieu, pource qu'ils voyent bien que sans luy ils sont gens perdus: mais puis apres ils reculent et s'enfuient quand Dieu se monstre. Et pourquoy?

Car si nous concevions Dieu seulement en sa puissance et en son iugement, cela seroit pour nous espovanter: il n'y auroit iamais homme qui ne se cachast plustost sous des rochers, et qui ne cherchast les gouffres et les abysmes pour se ietter au plus profond, quand il ne sentiroit point que Dieu voulust declarer sa bonte et sa misericorde envers luy. Brief, quand nous n'apprehenderions en Dieu sinon qu'il est tout-puissant, et qu'il est iuste, et ne peut porter l'iniquite, mais qu'il aime iustice: quand (di-ie) nous n'apprehenderions que cela en luy, il est certain que non seulement nous voudrions luy arracher sa puissance infinie, mais mesmes desirerions d'estre du premier coup abysmez. Or que faut-il donc? Si nous voulons que la presence de Dieu nous soit douce et amiable, il faut qu'il nous apparaisse en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous cognoissions aussi l'office qu'ha Iesus Christ, pourquoy il est venu au monde, et ce qu'il nous y a apporté. Il est vray qu'il est bien appelé nostre Iuge, mais cependant il se presente pour nous reconcilier à Dieu son Pere, voire d'autant qu'il est nostre Advocat: il nous fait obtenir pardon et merci, quand nous invoquons le Pere celeste en son nom. Quand nous aurons cognu cela en nostre Seigneur Iesus Christ, alors nous pourrons parler tout au rebours de Pierre, et parlerons bien plus sagement: Seigneur, ie suis un povre pecheur: et pour ceste cause suis-ie yci pour te prier que tu me retienes des tiens, que tu habites mesmes en moy, et que ie soye revestu de toy. Voyla donc comme nous chercherons d'approcher de Iesus Christ, et aussi qu'il approche de nous, quand nous aurons cognu son office. Il est vray que nous avons besoin de sentir qu'il ha la vertu de Dieu son Pere, et qu'avec sa maieste il nous peut ruiner, voire abysmer tout le monde. Et pourquoy? Afin que nous soyons vraiment domptez, que nous ne retenions plus de nos foles opinions, pour cuider venir la teste levee devant luy: mais que sçachans que nous sommes gens perdus sans sa grace, nous ayons recours à icelle. Voyla (di-ie) iusques où il nous faut cognoistre la maieste de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais gardons-nous cependant d'estre engloutis en tristesse qui amene un desesper: et quand nous aurons este abatus, apprenons de nous relever quant et quant, et dire comme i'ay monstré, Seigneur, d'autant que ie suis un povre pecheur, que tu approaches de moy, que tu me retienes en ta compagnie, et que iamais ie ne perde le regard de ta bonte: que ie sente que tu m'es present, et seras et à la vie, et à la mort. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Et de fait aussi la response de nostre Seigneur Iesus Christ monstre bien que Pierre ne devoit pas fuir sa presence, ne s'eslongner de luy, combien que

par ce miracle il l'eust cognu estre plus qu'homme mortel. *Ne crains point, dit-il: car d'oresnavant ie te feray pescher les hommes.* Il en dit autant à tous les quatre. Et ainsi nous voyons ce que nous avons desia touché auparavant, que nostre Seigneur Iesus Christ ne les appelle point pour estre ses disciples seulement, mais pour les ordonner docteurs et maistres en son Eglise. Et qu'ainsi soit, tous ceux auxquels nostre Seigneur Iesus Christ ■ presché, n'ont pas tousiours suyvi ses traces et ses pas par tout où il alloit: ils n'ont pas este de sa suyte: et mesmes nous voyons qu'il en a reietté d'aucuns qui s'y presentoyent. Maistre, ie suis prest de tout quitter, et me joindre à toy. Non, retire toy, dit-il. Non pas qu'il le vueille exclure de son Eglise: mais tant y a qu'il ne le veut point avoir au nombre de ses domestiques. Et pourquoi? C'est à luy de le sçavoir: et ne nous faut point chercher la raison en cela. Tant y a que le tout procede de la liberalite d'enhaut, comme l'ay desia dit. En somme, nous voyons que ces quatre dont il est yci parlé, ont este reservez par nostre Seigneur Iesus Christ à cest usage d'estre finalement Apostres, et d'annoncer l'Evangile. Or c'est par similitude qu'il dit *qu'il les fera pescheurs d'hommes*: et ne nous faut point yci amuser comme beaucoup à des speculations, pour sçavoir quelle convenance il y a entre pescher les poissons, et attirer les hommes à salut. Car Iesus Christ a parlé simplement selon l'obiet qu'il avoit, pource qu'il tenoit propos à des pescheurs, qui avoyent là leurs rets pour pescher des poissons. Ainsi nostre Seigneur Iesus Christ conforme son langage à ce qui estoit là present. Mais tant y ■ qu'en somme, tout ainsi que les poissons vaguent en la mer, qui est comme un million d'abysmes, et qu'ils sont recueillis pour estre amenez en l'air, aussi iusques à ce que Dieu nous ait recueillis par son Evangile, il est certain que nous sommes en confusion si horrible qu'il n'y a qu'abysmes tout à l'entour, et par la vertu de sa Parole nous sommes ramenez à luy, et y sommes recueillis. Or de pour-suyvre ceste similitude plus outre, il n'y auroit point de raison, et ce seroit une chose trop puerile de tout esplucher. Mais il nous doit bien suffire que l'Evangile se presche à ce que nous soyons tous amenez à Dieu, et que nous luy soyons offerts comme en sacrifice, au lieu qu'auparavant nous estions en telle dissipation parmi le monde, que tout y estoit confus. Puis qu'ainsi est donc, apprenons de nous reduire, toutesfois et quantes que Dieu nous fait ceste grace que nous sommes appelez en son Eglise,

et qu'il a voulu que nous participions à ceste union-là, que nous ne soyons plus comme vagabons, ainsi que nous avons este, et que sont encores les enfans de tenebres, et tous incredules. Et au reste, apprenons aussi par l'exemple des disciples, de suyvre nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'il ne veut pas que chacun quitte son mestier et son estat: et ce seroit aussi temerite à nous de le faire. Mais il nous faut regarder ce qu'il requiert d'un chacun. Ainsi ceux qui sont appelez à quelque office honorable, qu'ils cognoissent qu'ils sont tapt plus obligez de s'acquitter deüement de leur charge, et de s'efforcer en telle sorte qu'ils en puissent rendre bon compte à Dieu, et qu'ils ne soyent point enveloppez parmi les solitudes de ce monde, tellement qu'ils puissent estre divertis en façon que ce soit de leur devoir. Voyla ce qu'il faut qu'un chacun regarde selon l'estat auquel il est appelé. Comme par exemple, il est vray qu'il nous faut tous renoncer à nous-mesmes, pour estre Chrestiens: mais il faut que celui qui est appelé pour annoncer la parole de Dieu, cognoisse qu'il y a un lien plus estroit en sa vocation, et qu'il faut qu'il oublie beaucoup de choses qui seroyent permises à un autre qui vivra en son mesnage privé. Quoy qu'il en soit, que chacun selon sa qualite et vocation, cognoisse que quand Iesus Christ nous appelle, il faut marcher, et qu'il faut oublier tout ce qui nous pourroit retarder: il faut que tout cela soit mis sous le pied, et que les liens par lesquels Satan tasche de nous envelopper, soyent rompus, tellement que la parole de nostre Seigneur Iesus Christ ait telle vertu et efficace en nous, que tout ce qu'il nous aura commandé, nous le facions sans contredit. Et d'autant que cela ne vient point de nous, et que la parole n'auroit pas telle vertu d'entrer en nos coeurs, et de changer nos affections pour nous rendre dociles, et nous enflammer en l'amour de Dieu pour nous conformer à sa volonte, que nous prions nostre Seigneur Iesus Christ, quand il nous aura fait ce bien de nous appeler à soy, et que sa parole nous aura touché les aureilles, qu'il luy donne aussi telle ouverture en nos coeurs, qu'elle nous conduise, et nous attire avec une telle vehemence, que toutes nos affections charnelles soyent mises bas, et qu'elles ne nous empeschent point qu'il n'y ait une telle promptitude et alaigresse en nous, comme nous voyons yci que les disciples ont quitté tout ce que ils avoyent, mesmes iusques à leur pere et mere.

Or nous-nous prosternerons devant la maicsté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETHUITIEME SERMON.

MATTH. Ch. IV.

23. *Et Iesus tournoyoyt par toute Galilee, enseignant en leurs synagogues, et preschant l'Evangile du regne: et guarissant toute sorte de maladie, et toute sorte de langueur entre le peuple.* 24. *Adonc sa renommee courut par toute Syrie: et luy presentoyent tous ceux qui avoyent mal: detenus de diverses maladies et tourmens, et demoniaques, et lunatiques, et paralitiques: et il les guarissoit.* 25. *Et fort grande multitude le suyvit de Galilee, et Decapolis, et de Ierusalem, et de Iudee, d'outre le Jourdain.*

MARC. Ch. I.

21. *Puis ils entrerent en Capernaum: et tost apres au iour du Sabbath estant entré en la synagogue il enseignoit.* 22. *Et ils s'estonnoyent de sa doctrine: car il les enseignoit comme ayant autorité, et non point comme les Scribes.*

LUC. Ch. IV.

31. *Et descendit en Capernaum, ville de Galilee, et là les enseignoit és Sabbaths.* 32. *Et ils s'estonnoyent de sa doctrine: car sa parole estoit avec autorité.*

Nous avons trois poincts qui sont contenus en ce qui nous est recité yci: le premier est, que nostre Seigneur Iesus Christ a confirmé et ratifié sa doctrine par miracles. Car en cela chacun pouvoit veoir que la main de Dieu estoit coniointe à la parole, qui estoit preschee de la bouche de Iesus Christ. Et c'estoit donc autant comme si Dieu l'eust approuvé estre envoyé de luy. Et voyla pourquoy notamment il est dit que le bruit a este divulgué par tout, voire iusques en Syrie. Or nous sçavons que les Syriens ont este de tout temps ennemis du peuple d'Israel, qu'il y a eu beaucoup de guerres. Et combien qu'alors tout fust subiet à l'empire Romain, et que Syrie fust une province et un gouvernement, et qu'il y eust un mesme chef, à sçavoir cest empire qui avoit tout englouti, tant y a que les discours du temps passé, et qui estoient encores pour lors, n'estoyent pas tellement appaisez, que les Syriens n'eussent voulu avoir ruiné les Iuifs. Tant y a que le bruit de Iesus Christ parveint iusqu'à ceste region-là. Non pas que c'ait este pour les attirer à l'Evangile: car le temps n'estoit pas encores venu, mais c'est pour rendre

les Iuifs inexcusables, à ce qu'ils demeurassent confus en leur incredulité et rebellion. Car Dieu permettra bien que les povres aveugles cognoissent ce qui ne leur servira de rien, mais c'est à fin qu'ils nous puissent iuger, nous qui presumons de veoir clair, et d'avoir la doctrine celeste, quand nous demeurerons endureis à l'encontre de Dieu, et qu'il ne pourra tirer ni arracher aucune obeissance de nous, qu'il faut qu'il ouvre les yeux des aveugles qui sont en tenebres, et qu'ils nous condamnent. Ainsi donc en est-il advenu pour lors. Quoy qu'il en soit, notons que la doctrine de l'Evangile a este approuvée par les miracles qui sont yci recitez. Or il y a puis apres que nostre Seigneur Iesus Christ a exercé la charge qui luy estoit commise de Dieu son Pere, c'est à sçavoir d'enseigner par tout. Et puis il a monsté quant et quant comme sa doctrine a este receüe, qu'elle a estonné les auditeurs, et que beaucoup de gens l'ont suyvi: mais c'estoyent gens sans grand renom, qui estoient du commun populaire, et qui n'estoyent de qualite ni estoffe (comme on parle). Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or en general ce poinct est bien utile, que les miracles ayent tendu à ceste fin, et s'y doyvent rapporter, c'est que la verité de l'Evangile soit autorisée, et qu'on la regoyve comme venante de Dieu sans contredit. Car le diable ha tousiours voulu separer ces deux choses qui doyvent estre coniointes. Et nous voyons qu'en la Papauté les miracles qu'on allegue, combien que ce soyent mensonges, voire illusions et sorcelleries, toutesfois si est-ce qu'on les vire tout au rebours de l'intention de Dieu. Car c'est pour monstrier que les superstitions et idolatries leur sont bien approuvées. Voyla donc comme le diable a fait couverture des illusions qu'il mettoit en avant, comme si Dieu en eust rendu tesmoignage. Et tant plus avons-nous à observer ce que l'ay n'aguères touché, c'est à sçavoir que Dieu a desployé son bras, et qu'il a monsté sa vertu és miracles qui ont este faits, non seulement par nostre Seigneur, mais par les Prophetes et Apostres, voire afin qu'on luy obeist, et que sa Parole fust receue en toute humilité. Car d'autant que les hommes ne s'assubietissent pas volontiers à prendre le ioug qui leur est difficile et fascheux, il faut que Dieu vienne au devant, et qu'il declare qu'il n'est point question de se robequer contre luy, ne de disputer pour sçavoir si sa Parole est de mise, ou de recepte, ou non: mais qu'il faut passer par là, et qu'il faut tenir tout ce qui est prononcé en son nom, comme une verité certaine et

infaillible, et puis comme une doctrine à laquelle il n'est point licite de contredire aucunement. Mais pource que cest argument yci sera encores traité ailleurs, ie le passeray legerement. Cependant nous avons aussi à noter, puis que Iesus Christ n'a point este seulement ambassadeur de Dieu son Pere, pour testifier de sa volonte, mais qu'il a aussi donné approbation de ce qu'il disoit, et ■ rendu tesmoignage par effect, que cela ne devoit point estre receu comme venant des creatures mortelles, mais que Dieu en estoit l'auteur: que maintenant il ne reste sinon d'accepter paisiblement et embrasser la doctrine de l'Evangile, sinon que nous voulions batailler à nostre escient contre Dieu: et qu'y profiterons nous? Ainsi donc apprenons d'avoir tousiours la doctrine de l'Evangile comme authentique. Si nous voyons un seau ou quelque instrument public, nous acceptons le contenu, sçachans bien qu'il n'y a nulle difficulté: et que sera-ce quand Dieu a seellé sa parole, non point de cire ne de plomb ne d'or ne d'argent, mais qu'il ■ monstre sa vertu toute patente, que sa gloire a reluy là, et y est encores comme engravee? Ainsi apprenons de faire valoir les tesmoignages que Dieu a rendus à la verite de l'Evangile, afin que nostre foy soit tant plus asseuree: et ainsi que nous soyons domptez pour recevoir le ioug: et que nos affections soient nettes, d'autant que nous sçavons bien, et chacun experimente par trop en soy que nous ne pouvons pas nous ranger paisiblement à Dieu qu'il n'y ait tousiours quelque repugnance. Afin donc que toute contrariete soit mise bas, que nous ayons les yeux dressez, et que nos sens soient attentifs à ceste vertu que Dieu a monstree quand il a voulu anoblir et authorizer sa doctrine de ce seau. Voyla pour un item.

Or il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point gueri une seule espece de maladie, mais beaucoup: et que ce n'a point este par remedes naturels, mais qu'on a cognu que la main de Dieu y estoit. Car celuy qui est demoniaque ne pourra point recevoir guerison ni par bruvages, ni par saignées. Quant est des lunatiques aussi qui tomberont par fois, combien qu'on puisse alleguer ce mal là, si est-ce que de le guerir du tout par art, il est bien difficile. Il y a aussi les paralytiques qui ont tiré ce mal là de longue main: qui sera le medecin qui donnera vigueur à des nerfs qui sont là amortis et retirez du tout? c'est comme une espece de resurrection. Et au reste, quand il y a telle diversite de maladies, c'est encores pour monstrier plus ovidemment qu'il faloit bien que nostre Seigneur Iesus Christ besognast en la vertu de l'Esprit de Dieu son Pere, et non point par moyens inferieurs et terrestres. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir. Or il sera traité ci

apres, que les miracles de nostre Seigneur Iesus Christ ont tendu à ceste fin, d'apporter quelque allegement aux hommes. Car il faloit qu'il y eust comme une convenance et accord avec la doctrine. Et nous sçavons que l'Evangile se presche, non point pour espovanter les hommes, mais plustost afin d'adoucir leurs tristesses, et pour les convier doucement à nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'ils recoyvent de luy guairison, s'ils sont malades, et qu'ils soyent vivifiez en leurs ames, encores qu'ils soyent en la mort. Il faloit donc que les miracles comprinsent tout cela, comme il sera declairé ci apres plus au long: mais si est-ce que desia ce point ne doit pas estre oublié, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a guairi tant de maladies. Cependant on pourroit demander comme il y a eu une telle multitude, tant de paralytiques, que de lunatiques, et demoniaques: car cela ne se voit pas si communement. Mais nous avons à noter en premier lieu, que le diable a fait tous ses efforts sentant la venue du Fils de Dieu qui devoit restaurer le monde: et Dieu aussi luy a donné plus de licence, comme s'il luy mettoit la bride sur le col. Voyla comme les hommes ont este plus vexez et tormentez et en corps et en esprit, et qu'ils ont este affligez iusques au bout. Et pourquoi? Comme i'ay desia dit, le naturel de Satan est de resister à Dieu, tant qu'il luy est possible. Car son Royaume se ruine, quand le Fils de Dieu se manifeste pour le salut des hommes. Voyla donc comme il s'est ietté hors des gonds en toute violence. Or cependant si est-ce qu'il n'a rien fait ni attenté sans la permission et le conge de Dieu: mais (comme il a este dit) voyla Dieu qui a par son conseil admirable permis à Satan de faire ce qu'il attentoit: mais c'a este pour tendre à une fin toute opposite. Car le diable est comme forcé. Il a bien ceste intention de resister à Dieu, et en ce faisant il voudroit faire un meslinge et une confusion par tout: mais Dieu se sert de luy tellement qu'il en exalte tant plus sa gloire, comme il en est advenu. Car le diable pensoit bien rendre la presence de nostre Seigneur Iesus Christ odieuse quand les hommes seroyent ainsi vexez de maladie, qu'on verroit qu'il n'y auroit que verges et fleaux, et que Dieu monstreroit signes de son ire et vengeance. Car on pouvoit iuger que nostre Seigneur Iesus Christ estoit venu pour amener tout malheur, et que par ce moyen on le devoit fuir et le tenir comme detestable. Voyla à quoy le diable a pensé: mais au contraire, Dieu a trouvé matiere pour magnifier mieux sa grace, qui estoit apportee par son Fils unique. Comme donc on pourroit amasser du bois pour faire un feu qui reluise çà et là: ainsi tout ce que le diable a suscité pour tormenter les hommes, et pour les faire despiter contre l'Evangile, pour les envenimer et pour

les faire esloigner finalement de leur salut, tout cela a este converti par la providence de Dieu à ce que nostre Seigneur Iesus Christ eust ses obiects pour desployer les thresors de grace et de misericorde qui luy estoient commis. Car s'il n'y eust eu beaucoup de paralytiques, beaucoup de demoniaques, beaucoup de lunatiques et gens tormentez de d'autres sortes, il n'y eust point eu occasion telle de donner lustre à la puissance divine de nostre Seigneur Iesus Christ, et pour approuver sa maieste, afin que sa doctrine fust receuë pour monstrier à quelle fin il estoit apparu au monde. Mais voyci Dieu qui a monstré, quand le diable se iette hors des gonds, et qu'il luy semble qu'il a tout gagné, que c'est pour le rendre tant plus confus. En somme nous voyons, combien que Satan machine de remplir tout de tenebres, et qu'on ne sçache de quel costé se tourner, que Dieu à l'opposite convertit tout cela en bien, et qu'il tire la clarte des tenebres: comme aussi saint Paul en parle en la 2. des Corinthiens. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Et pourtant, si aujourd'huy nous ne voyons point telle multitude de lunatiques, et de paralytiques comme alors, et encores moins de demoniaques, sçachons que Dieu a voulu qu'il y eust un estat special à la venue de son Fils unique. Et c'est la raison que j'ay n'agueres alleguee. Et voyla aussi pourquoy il est dit au 9. chap. de saint Iean, quand Iesus Christ parle de celui qui estoit nay aveugle et qui fut illuminé, que Dieu avoit voulu qu'il apportast ce vice dès sa naissance afin de magnifier sa gloire en luy. Les disciples pensent que ses parens ayent este maudits de Dieu, ou qu'il ait commis quelque peché devant qu'estre nay. Or la response à cela est, que Dieu veut manifester sa gloire en luy. Il nous faut tenir ceste reigle-là aussi en ceux desquels il est fait mention tant souvent, quand Dieu a voulu que les uns fussent affliges de paralysie, qu'ils fussent là comme à demi morts languissans en ce monde, que les autres fussent lunatiques, comme tombans du haut-mal (ainsi qu'on dit), les autres demoniaques et forcenez. Car ç'a este afin de donner lustre à la grace de laquelle il vouloit que nostre Seigneur Iesus Christ fust ministre et dispensateur. C'est ce que nous avons à retenir quant au premier poinet.

Or il est dit consequemment *que nostre Seigneur Iesus Christ alloit par le pays, et preschoit en leurs assemblees.* Yci nous voyons que les choses n'estoyent pas encores si corrompues entre les Iuifs, qu'il n'y eust quelque residu de la police que Dieu avoit anciennement establee. Car il ne vouloit pas qu'on veinst au temple seulement pour offrir les sacrifices, et pourvoir les ceremonies de la Loy: mais il falloit que l'instruction fust coniointe avec.

Car nous n'avons nulle adresse ni conduite sinon par la parole de Dieu. Il faut donc que nous soyons sur tout enseignez de sa bouche: ou autrement tout ce que nous penserons avoir de religion, ne sera que fatras: ce ne sera, brief, que singerie. Comme en la Papaute ils auront bien tant d'agiots que rien plus, ils auront leurs pompes et leurs fanfares: que si on entre en un temple, on sera ravi d'estonnement, les orgues chanteront d'un costé, les marmousets feront la mouë, et rieront de l'autre, il y aura quant et quant ces bastelleries de Messes, et de tout le reste: mais cependant quand on s'en retourne, qu'est-ce qu'on y aura profité? Ainsi donc notons qu'il faut que la parole soit pour esclairer les hommes et pour nous donner conduite, ou il n'y aura que superstition et sottise en tout ce que nous cuiderons faire pour servir Dieu, et l'adorer: voyla pourquoy en la Loy il falloit que la doctrine precedast. Et combien que du temps de nostre Seigneur Iesus Christ tout fust comme abastardi, et que les Scribes et Pharisiens sur tous eussent meslé tant d'inventions et de fantasies parmi la Loy, qu'on ne pouvoit quasi discerner entre le blanc et le noir: combien qu'ils dominassent en tyrannie, neantmoins si est-ce qu'encores qu'ils fussent ainsi entortillez en leur badinage, nous voyons en ce passage et en beaucoup d'autres que la doctrine avoit lieu desia: il a este monstré que nostre Seigneur Iesus Christ devant qu'il commençast à prescher, s'estoit trouvé en la synagogue, et que là on luy avoit présenté le livre d'Isaie. Si nous faisons comparaison de l'estat de la Papaute, comme on le voit aujourd'huy, avec ceste confusion qui estoit pour lors en Iudee, il est certain que le diable domine beaucoup plus lourdement entre les Papistes qu'il ne faisoit entre les Iuifs. Il est vray que si on demande aux Papistes ce qu'ils estiment d'Anne et de Caiphe, et de toute leur sequelle, ils les detesteront assez. Mais cependant ceux-là encores ont permis que la Loy de Dieu et les Prophetes eussent leur cours. Les volumes estoient là: et toutesfois et quantes que le peuple estoit assemblé, il s'en faisoit lecture et exposition, si quelqu'un estoit là pour enseigner. Or maintenant en la Papaute c'est une chose tant interdite que rien plus, que la parole de Dieu soit là divulguee: il faut plustost qu'on en face des reliques. Que si les Caphards en donnent quelque goust, ce ne sera qu'à lesche doigt (comme on dit) et encores feront-ils à croire tout ce qu'ils voudront. Nous voyons donc comme le diable s'est desbordé beaucoup plus en ces abominations de la Papaute, que lors qu'il sembloit bien que toute religion fust exterminée du pays de Iudee, et qu'il n'y eust plus sinon toute impiete, et choses contraires et repugnantes à l'ordre de Dieu. Or maintenant de nostre costé, si pour

ce temps-là les Juifs se sont encores assemblez, ne sçachans plus quasi pourquoy: si, di-ie, ils ont encores retenu cest usage d'ouïr quelque doctrine: quand nous venons yci, que la cloche sonne, et que le temple est ordonné pour nous recueillir tous en un, notons songneusement que le principal que nous avons à faire, c'est d'invoquer Dieu, et le prier que nous soyons conduits et gouvernez par sa parole, que nous sçachions quelle est la vraye façon et legitime de luy obeir. Voyla donc comme nos assemblees seront approuvees de Dieu: c'est asçavoir quand sa parole y dominera. Et c'est la beaute du temple dont parle David: non point en des marmousets, ni en des menus fatras, qui sont comme jeux de petis enfans: mais que Dieu se monstre là face à face (comme sur tout aujourd'huy il se monstre en l'Evangile) afin que nous soyons transfigurez en sa gloire: que nous soyons, di-ie, attentifs à cela, et que nous despitions les Papistes, et sçachions qu'en leurs messes, matines, vespres, et complices, il n'y a sinon une confusion profane, et laquelle Dieu deteste, quand ils orient, qu'ils heurlent, et qu'ils chantent en langage incognu, et que cependant il n'y a point un seul mot de doctrine, en laquelle le peuple profite. Voyla donc pour un item. Or quand il est dit que Iesus Christ a presché de son temps, c'est afin que nous soyons asseurez que la doctrine qui est aujourd'huy preschée ne vient point des hommes, et qu'ils n'ont point forgé en leurs cerveaux le contenu d'icelle: mais qu'ils la tiennent de Iesus Christ. Il est vray que ceux qui sont ordonnez pour enseigner le peuple, sont bien ses lieutenants et officiers: mais tant y a que ce n'est pas pour leur resigner son office, et que cependant il ne soit tousiours le souverain Pasteur, et docteur, et maistre, et que cela ne demeure iusques en la fin du monde. Quand donc nous voyons un homme mortel en chaire, moyennant qu'il execute fidelement sa charge, annonçant purement ce qu'il a receu du Maistre, sçachons que Iesus Christ est au milieu de nous, et que c'est luy par lequel nous sommes gouvernez.

Or venons maintenant à ce qui est adiousté touchant des auditeurs, et du profit que Iesus Christ a fait en sa doctrine. Il est dit *que plusieurs se sont esbahis, d'autant que sa doctrine estoit avec puissance, ou bien comme dit S. Marc, qu'il enseignoit avec autorité, et non pas comme les Scribes et Pharisiens.* Yci nous avons à retenir que la doctrine de Dieu ne profite pas également en tous. Par ci devant il a este recité que Pierre et André et Iaques ont quitté du premier coup et leurs rets, et leur mestier, voire iusques à leur pere. Et pourquoy? Pour suyvre Iesus Christ. Non seulement donc ceux-là ont accepté sa doctrine pour vraye, non seulement ils y ont adiousté foy: non seule-

ment ils ont este prests d'estre disciples de Iesus Christ, mais d'autant qu'il se vouloit servir d'eux en un estat plus excellent, que s'il les eust retenus en la maison, ils ont oublié et mis sous le pied tout ce à quoy ils s'estoyent occupez auparavant, afin de suyvre nostre Seigneur Iesus Christ. Et neantmoins (comme nous verrons ci apres) S. Pierre avoit sa femme, les autres en pouvoient avoir aussi bien: mais tant y a que Iesus Christ veut qu'ils luy soyent escoliers domestiques, afin que par succession de temps ils soyent preparez pour estre Apostres. Et voyla comme nulle affection terrienne ne les retient ni empesche qu'ils n'adherent à Iesus Christ. Et neantmoins ils pouvoient penser qu'il n'y avoit nul salaire: ils voyent nostre Seigneur Iesus Christ tel comme il se declaire en l'autre lieu, qu'il n'avoit point où reposer sa teste, et. que sa condition estoit pire que des petis oiseaux qui voltigent en l'air: car ils trouveront quelque branche d'arbre pour se nicher, et il n'a point un pied de terre où il se peust reposer. Le voyla donc povre et mesprisé de tout le monde: et mesme il falloit que ses disciples s'apprestassent à endurer de grans combats, pource que l'Evangile devoit avoir beaucoup d'ennemis: mais tant y a qu'ils quittent tout. Il est vray qu'ils n'estoyent point grans seigneurs, mais si est-ce que leur mestier encores les pouvoit nourrir au iour la journee (comme il a este dit). Or cependant ils vont ne sçachans ce qui adviendra: mais ils sont ravis de l'efficace de la parole de nostre Seigneur Iesus Christ, d'autant que Dieu les a touchez par son saint Esprit. Or voyei encore d'autres auditeurs qui approchent de Pierre et d'André son frere, de Iean et de Iaques. Car il est dit que plusieurs de Galilee, de ceste region qui avoit le nom de dix villes, et de tout ce quartier-là, et mesmes de Ierusalem sont venus, et qu'ils ont couru apres nostre Seigneur Iesus Christ pour estre repeus de ceste pasture celeste, asçavoir de la doctrine de l'Evangile. Voyla un zele qui merite bien grande louange, quand ces povres gens courent ainsi, et abandonnent leurs maisons propres et leurs affaires pour estre enseignez de la bouche du Fils de Dieu, lequel toutesfois ils n'estiment sinon quelque Prophete qui eust este envoyé. Et il est dit que plusieurs troupes sont venues: pour monstre que ce n'estoyent pas gens de grand estat, ne dignite honorable. Car aussi il falloit que Dieu commençast par les petis de ce monde, pour humilier tout orgueil, et pour abaisser toute hautesse, ainsi que desia nous l'avons veu. Mais cependant nous avons à noter que les honneurs, les delices, et les richesses de ce monde sont comme espines qui entortillent les hommes, en sorte qu'ils ne sont pas en leur liberte de s'adonner à Dieu ne de se ranger à sa parole. Et voyla comment les grans

de Iudee n'ont tenu conte de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'ils estoient bien contrainsts d'ouyr le bruit que faisoit le commun peuple, qu'il estoit venu quelque Docteur excellent: mais cependant cela s'est escoulé, voire par mespris et ingratitude. Qu'est-ce donc qui les a empeschez de venir à nostre Seigneur Iesus Christ? c'est qu'ils croupissoient en leurs aises, en leurs delices et voluptez, en leurs honneurs, et en leurs biens caduques. Voyla (di-ie) comme ils ont este retenus. Cependant les povres gens ont este comme affamez, et sont courus pour avoir la refection spirituelle de leurs ames, oublians la necessite de leurs corps. Apprenons donc par cest exemple d'estre plus affectionnez à la parole de Dieu, veu que nous sçavons que nostre Seigneur Iesus Christ n'est pas seulement quelque Prophete qui ait este envoyé: mais qu'il est maistre souverain en la maison (comme l'Apostre en parle en l'Epistre aux Hebreux) qu'il est par dessus tous, et que c'est luy qui a mis fin et accomplissement à toutes revelations, et que nous avons en luy toute perfection de sagesse: et mesmes quand il est dit qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere: c'est bien raison que nous luy facions hommage en toute humilite, que nous ployons le genouil devant luy, non point par ceremonie externe: mais qu'il y ait une droite subietion que nous luy rendions, non seulement comme à nostre Maistre et docteur, mais comme à nostre Roy. Et s'il faut que nous allions çà et là pour recevoir doctrine et instruction, n'espargnons point nos pas, et ne pensons point que ce soit peine perdue quand nous chercherons nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc ce que nous avons encores à retenir. Or là dessus nous sommes armez contre le scandale qui trouble beaucoup d'infirmes, et les desbauche. Car quand ils voyent que les grans du monde se mocquent auicourd'huy de nostre simplicité, et qu'ils sont preoccupez de leur presumption et arrogance, tellement qu'il n'est point question de se ranger à Iesus Christ, il y a beaucoup de povres gens qui là dessus diront, Et comment? Si l'Evangile estoit la verite de Dieu, ceux-là qui la suyvent ne seroyent-ils point autres gens? Car voyla les Prelats et les supposts de la foy Catholique, voyla les Rois et les grans Seigneurs, voyla les Iuges qui ont le maniemet de la police: et cependant il n'y a personne qui se bouge pour suyvre ceste religion, voire il leur semble que l'Evangile ne doit avoir nulle autorite, pource qu'il n'ha point de gloire au monde ni de reverence. Or (comme l'ay desia dit) soyons munis contre un tel scandale quand nous voyons que le Fils de Dieu a presché en personne, et cependant il n'y a eu que les petis et le commun populaire qui ait eu quelque affection et zele de recevoir sa doctrine. Puis

qu'ainsi est, souffrons qu'auicourd'huy Dieu nous appelle, et qu'il laisse ces grans qui font leurs bravadés, que neantmoins ils sont comme gens reiettez, combien qu'ils se prisent, et que le monde soit estonné aussi de leur grandeur, et qu'ils esblouissent les yeux de ces grandes pompes qu'ils ont, cognoissons neantmoins que Dieu les tient comme canailles, comme ordure et racaille. Et ainsi, que nous prissions tellement sa grace et le privilege singulier qu'il nous a donné quand il nous monstre qu'il nous a adoptez pour ses enfans, que nostre foy ait ceste magnanimité en soy pour regarder ce que le monde prise beaucoup, comme en desdain. Car il est certain que tout ainsi que les enfans de Dieu doyvent estre modestes pour se conformer aux plus petis: aussi quand il est question de ces ennemis de l'Evangile qui veulent obscurcir la gloire du Fils de Dieu, et comme l'arracher de son siege: quand nous voyons cela, il faut que nostre foy s'esleve par dessus tout le monde, et qu'elle despite tout cest orgueil-là duquel sont enflez ces gens mondains et profanes. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or quand il est dit *que plusieurs se sont esbahis de sa doctrine*, voyci un troisieme degre d'auditeurs qu'a eu Iesus Christ. Car combien que plusieurs ayent prisé sa doctrine, ce n'est pas pourtant qu'ils ayent este esmeus ni changez pour s'adonner pleinement à luy. Il y en a bien eu quelque nombre: mais les autres pour un temps ont conceu quelque apprehension, et ainsi ils ont este ravis en estonnement, mais cela s'est tantost esvanouy, il n'y a point eu de tenue ne de fermeté. Or il nous faut bien garder de ressembler à ceux-ci. Il est vray qu'encores ils n'estoyent du tout desesperéz, puis que la maïeste de Dieu les touchoit: voyla quelque bonne semence en eux: mais elle est comme estouffée, qu'elle ne peut croistre ne meurir, et tant moins produire son fruit: voyla pourquoy j'ay dit qu'ils avoyent eu seulement quelque apprehension pour estre estonnez, et puis ils en demeurent là. Il y en avoit d'autres qui ne faisoient que se mocquer et tirer la langue, comme nous en voyons auicourd'huy beaucoup qui ne parleront qu'avec risée, voire et en opprobre de toute la verite de Dieu. Mais tant y a malgré qu'ils en ayent, encores faut-il qu'ils soyent touchez, et que s'ils n'obeissent de leur bon gré, Dieu allume là dedans un feu qui les brusle petit à petit, et qu'il y a un ver qui les rongne incessamment. Ainsi en est-il de tous les ennemis de l'Evangile, et principalement de ceux qui font les grans zelateurs de la Papaute, qui s'opposent si furieusement, et qui voudroyent plustost renverser tout le monde, que de ceder à la verite de Dieu. Il est certain qu'ils sont touchez de quelque sentiment de la maïesté de Dieu, en

sorte qu'il les fera là enrager, et ne savent dont cela vient. Il est vray que ce seront des gaudisseurs qui ne voudront que se iouer et moquer: mais encores, quand ils sont retirez à part, il est certain qu'ils ne peuvent tellement amortir du tout leur conscience, qu'ils n'ayent des scrupules qui leur reviennent au dedans. Brief, ce n'est point sans cause qu'il est dit que la parole de Dieu est un glaive trenchant des deux costez, qu'elle penetre iusques au coeur, qu'elle perce iusques à la moelle des os, qu'il n'y a rien, brief, qu'elle ne sonde, d'autant qu'elle ha ceste propriete et nature de Dieu, dont elle procede. Car comme ceci est propre à Dieu de sonder les pensees les plus profondes, aussi faut-il que sa parole face un tel examen entre nous, non pas d'une façon eguale. Car les uns en sont touchez tellement qu'ils ne cherchent sinon de se conformer du tout à la iustice de Dieu, et ont là toute leur affection et estude. Les autres pour un temps auront quelque zele, mais ce n'est qu'un feu d'estoupe qui passe bien tost. Apres, les autres en seront estonnez, et toutesfois ils n'auront point une affection droite ni volontaire pour se submettre à Dieu. Les autres, qui sont les pires, en seront enragez. Car le diable les enivre d'autant plus, et en sentant la vertu de Dieu, il les contraint de dire, Il est ainsi. Mais cependant si est-ce qu'encores ils viennent heurter à l'encontre. Mais quoy qu'il en soit, si voit-on une telle maiesté en la parole de Dieu, qu'il faudra que les plus braves, et ceux qui sont enyvrez de leur hautesse, qu'ils ne se cognoissent plus hommes mortels, il faudra (di-ie) encore qu'ils en soyent touchez. Mais advisons de donner autorite à ceste parole: ouy, pour nous ranger du tout à icelle, et pour nous y tenir. Sainct Paul parlant de l'usage et de l'utilite qui provient de la prophetie, c'est quand purement l'Ecriture est exposee, et qu'elle est appliquee droitement, et comme il appartient, à l'instruction de l'Eglise. Il dit que mesme quand un incredule y entre, encores que jamais il n'ait gousté que c'est de Dieu, et qu'il vienne là comme volage et esgaré, tant y a qu'apres avoir entendu ce qui est dit, il faudra qu'il entre en soy-mesme, et qu'il s'examine. Car là il verra son proces qui luy est fait, et sera contraint luy-mesme de se redarguer, estant ainsi convaincu: il faudra (dit-il) qu'il tombe sur sa face, et qu'il adore Dieu en crainte et en humilite.

Voylà donc comme la parole de Dieu ha ceste vertu et efficace d'entrer iusques au profond des coeurs, à ce que les hommes sachent qu'elle est leur iuge, et qu'elle ha superiorite par dessus eux, voire mesmes par dessus les incredules (comme i'ay desia dit). Suyvant cela, il est dit en l'autre passage, que la parole de Dieu n'est point en babil, mais en vertu: et nous en avons yci l'exposition

plus facile, d'autant qu'il est adiousté par sainct Luc *que sa parole estoit avec puissance*. S. Marc dit qu'il ne preschoit point comme les Scribes, mais qu'il parloit en autorite. Il est vray qu'alors les Scribes, et sur tout les Pharisiens regnoyent, et qu'il falloit se tenir à ce qu'ils auroyent arresté et conclud, comme auioird'huy on alleguera en la Papauté les saincts Conciles de nostre mere sainte Eglise: et semble que ce soit pour clorre la bouche à tout le monde, mesme pour ensevelir la Loy de Dieu, les Prophetes et l'Evangile. Ainsi en estoit-il pour lors, qu'il ne se falloit point enquerir plus outre, sinon de ce que messieurs nos maistres avoyent determiné. Et les Scribes et Pharisiens avoyent ce titre-là, comme estans expositeurs de l'Ecriture: comme encores auioird'huy l'Ecriture n'est entendue sinon du Pape et des siens. Or donc pour ce temps-là les Scribes avoyent regné au milieu du peuple: et tout le monde trembloit à un seul mot qu'ils eussent dit: et toutesfois l'Evangéliste note que Iesus Christ n'a point presché comme eux, mais avec autorite: et S. Luc dit, En puissance. Et comment? Combien que les Scribes (car ce mot emporte docteurs en la langue Hebraïque) eussent grande reputation, et que chacun leur portast telle reverence qu'on n'osast point repliquer contre leurs expositions, tant y a que quand se venoit à traiter l'Ecriture sainte, ils estoient froids, il n'y avoit qu'interpretations et gloses obscures et cachees, et nulle instruction ni utilite, en sorte que leur doctrine ne pouvoit esmouvoir le peuple. Mais quand Iesus Christ vient en avant, et qu'on cognoist qu'il parle en autorite de Dieu son Pere, combien qu'il ne soit point de grande estime ni gravite, qu'il n'y ait rien de tout cela en luy, mesme qu'il ait esté charpentier toute sa vie, et qu'on l'estime comme un homme idiot, si faut-il neantmoins qu'on soit estonné de sa doctrine. Et pourquoy? J'ay desia rendu la raison: car le Royaume de Dieu, c'est à dire la predication de l'Evangile n'est pas en paroles (dit S. Paul) ni en babil, ou en quelque faconde et belle rhetorique qui plaise aux hommes, et qui leur face fretiller les aureilles: (car tout ce babil-là est inutile), mais c'est en la vertu qui vaut beaucoup plus que toutes les eloquences du monde. Et ainsi, apprenons, puis que ceste mesme vertu auioird'huy nous est offerte en l'Evangile, voire et plus grande, et d'une façon plus authentique beaucoup, que nous apprenions (di-ie) d'estre non seulement estonnez pour un temps: mais que nous apprenions d'estre du tout reformez à l'obeissance de nostre Dieu. Et puis, d'avoir un zele qui nous brusle et qui nous pousse tousiours, et que cela soit de telle duree, que nous continuions tout le temps de nostre vie, et que nous apprenions aussi de faire ceste comparaison

dont S. Paul nous adwertit, asçavoir que nous ne soyons point de ces auditeurs qui ne profitent iamais en la doctrine, combien qu'ils facent semblant d'y appliquer leur estude. Comme nous voyons en la Papaute qu'il y en aura qui seront tout le temps de leur vie à speculer: que si un homme passe docteur en theologie, il sera dix ans à barboter. Et comment? Est-il possible que celui qui a employé tant de temps, n'ait appris quelque chose? Ils s'arrestent là à des folies, et à des badinages si lourds que rien plus: et quand ils y auront consumé toute leur vie, encores n'auront-ils point appris le abc de la foy. Car ils ne sçavent que c'est ni de foy ni de repentance: ils ne sçavent que c'est de prier Dieu, ni d'estre iustifiez, ni comment il nous faut obtenir salut: ils ne sçavent que c'est de la remission des pechez, ni de la nature et usage des Sacremens. Tant plus donc qu'ils s'amusement ainsi à leurs folies et badinages, tant plus deviennent-ils hebetes, en sorte que c'est une chose honteuse que les petis enfans, voire les moindres du Catechisme leur peuvent monstrent leur leçon. Voyla que c'est de ceste theologie, qu'on appelle speculative, de la Papaute. Et de faict, quand ils montent en chaire, on voit comme ils ont profité. Car il ne sera question que de faire rire le peuple, ou bien de mettre en avant des questions si lourdes et si sottes que chacun en doit avoir horreur. Et puis,

toute leur predication, qu'est-ce, sinon pour se iouer de l'Escripture saincte, et mesmes pour l'ensevelir du tout, s'il leur estoit possible? ou bien ils la tirent par les cheveux. Et qui les esmeus à cela? C'est d'autant qu'ils ne veulent iamais rien apprendre en la pure verite de Dieu. Il est vray qu'il y en aura bien qui mettront en avant quelques fois la doctrine, et semblera qu'ils doyvent faire merveilles: mais puis apres s'ils voyent le moindre signe du monde de persecution, on voit bien qu'ils n'ont fait cela que par ceremonie et par acquit: et qu'il n'y a iamais eu nulle crainte de Dieu, ni aucune religion. Ainsi donc, quand nous voyons que ceste doctrine-là est ainsi froide et morte, que nous cognoissions le bien que Dieu nous fait quand il luy plaist de se manifester tellement à nous par sa Loy, par ses Prophetes, et par l'Evangile: et que nous cognoissions là sa maiesté et vertu, que nous sçachions que vraiment il nous enseigne avec puissance, et que nostre Seigneur Iesus Christ ha comme le sceptre royal en sa main, pour nous ranger en sa subietion, et qu'il est assis en son siege pour presider au milieu de nous, afin que grans et petis s'assubietissent à luy, et qu'il domine sur nous, comme il luy appartient, et que nous luy soyons un peuple obeissant et paisible.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUANTEETNEUFIEME SERMON.

MARC. Ch. I.

23. Or estoit en leur synagogue un homme qui avoit un esprit immonde, lequel s'escria, 24. Disant, Ah, qui a-il entre toy et nous, Iesus Nazarien? es-tu venu pour nous destruire? ie sçay qui tu es, asçavoir le Saint de Dieu. 25. Et Iesus le tancea, disant, Tais-toy, et sors de dedans luy. 26. Et l'esprit immonde le desrompant et s'escriant à haute voix, s'en sortit. 27. Et tous s'en estonnerent, tellement qu'ils s'enqueroient entr'eux, disans, Qu'est-ce ci? quelle doctrine nouvelle est-ce ci? Il commande d'autorite mesme aux esprits immondes, et ils luy obeissent.

LUC. Ch. IV.

33. Or il y avoit en la synagogue un homme qui avoit l'esprit du diable immonde: lequel s'escria à haute voix, 34. Disant, Ha, qui a-il entre nous et

toy, Iesus Nazarien? es-tu venu pour nous destruire? Ie sçay qui tu es, tu es le Saint de Dieu. 35. Et Iesus le tancea, disant, Tay-toy: et sors de dedans luy. Et le diable, apres avoir ietté l'homme au milieu, sortit hors de luy, et ne luy nuisit point. 36. Adonc il y eut estonnement sur tous, et ils parloyent entr'eux, disans, Quelle parole est-ce ci, qu'en autorite et vertu il commande aux esprits immondes, et ils sortent?

Nous avons veu en general comme nostre Seigneur Iesus Christ a guairi plusieurs demoniaques. Maintenant S. Marc et S. Luc nous font recit d'un qui fut guairi en l'assemblee en Capernaum, pour ce qu'il y a certaines circonstances dignes d'estre notees. Voyla donc pourquoy ce miracle est separé du rang commun. Or il nous faut tousiours noter que les miracles n'ont pas este faits sans que la doctrine fust adiointe avec. Car c'est la fin où ils

doivent estre rapportez, comme il en a este traité plus au long. Aussi si nostre Seigneur Iesus Christ eust simplement guairi ce demoniaque, et qu'il ne se fust point monsté Prophete et Docteur envoyé de Dieu, cela n'eust pas servi de beaucoup. Mais il y a une confirmation de l'Evangile, que tout le monde cognoist que celui qui parle, ha ceci d'une grace celeste, et que Dieu l'advoue pour son serviteur, et qu'il l'authorise. Et de faict, ceux de Capernaum ont bien cognu cela. Car il est dit en la fin *qu'ils se sont estonnez de sa doctrine*. Au reste, il est dit que le diable parlant par la bouche de ce povre homme, lequel il tenoit comme captif, dit, *Qu'as-tu à faire avec nous, Iesus Nazarien? es-tu venu pour nous destruire? Nous savons que tu es le Saint de Dieu*. Contente toy. Or yci nous voyons d'un costé comme les diables ont este contrains de faire hommage au Fils de Dieu, suyvant ce qui est dit, *Qu'il faut que tout genouil se ploye devant luy*. Combien donc que les diables soyent pleins de rebellion, et tасhent de faire la guerre à Dieu, si faut-il neantmoins qu'ils ployent sous sa maiesté. Cela n'est point pour leur faire recevoir le ioug d'un courage paisible (car leur fierte demeure tousiours: et puis il y a ceste rage qu'ils voudroyent batailler contre Dieu). Mais quoy qu'il en soit, si faut-il qu'ils soyent amenez iusques là, de monstrier que Dieu les tient comme bridez et enchainez, et qu'ils ne peuvent rien sans son congé. Et de là nous voyons que vraiment ils sont creatures de Dieu: non pas qu'ils fussent tels en leur origine: car ç'a este par leur malice qu'ils se sont ainsi corrompus. Et comme nostre Pere Adam nous a rendus pleins de vices et pleins d'iniquitez par sa cheute, aussi le diable s'estant aliené de Dieu, et quant et quant ayant este despoillé de sa droiture et integrite, il ne luy a plus resté sinon tout mal et toute perdition. Il y a seulement une diversite, que Dieu a eu pitie des hommes, et a voulu que nostre faute encores fust reparee, comme nous sommes retirez de la mort par nostre Seigneur Iesus Christ: et les diables sont demeurz en leur perdition sans aucun remede. Et cela est pour nous faire tant plus estimer la bonte inestimable de Dieu, voyant que ceux qu'il avoit creez pour estre ses Anges, sont demeurez en leur perdition et ruine: et que la main nous est tendue, afin de nous ramener à la vie, de laquelle nous estions comme bannis. Or donc voyla pour un item, que les diables sont contrains de faire quelque protestation que Dieu les tient subiets et bridez sous sa puissance. Mais cependant, si est-ce qu'ils voudroyent bien eschapper de sa main et de son empire. Comme un malfaiteur qui sera devant son iuge: il est vray qu'il faut qu'il recoyve sentence de condamnation, et puis que la sentence s'execute

sur luy à mort: mais ce n'est pas qu'il ne se rebelle, et grince les dents, et s'il pouvoit abolir tout ordre et police au monde, il le voudroit faire.

Ainsi donc en est-il des diables, car ils fleschissent bien devant Dieu, qui est leur iuge souverain, mais c'est par force et mangré qu'ils en ayent: et cependant (comme i'ay desia dit) cela ne les amollit point, et ne domte pas la perversite qui est en eux, ils ne corrigent point leur rebellion. Et c'est la raison pourquoy notamment il est yci dit, *Qu'as-tu à faire avec nous, Iesus Nazarien? nous savons que tu es le Saint de Dieu*. Or il est vray que le diable fait yci une confession de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: mais tant y a qu'elle n'est point receue: car nostre Seigneur Iesus Christ luy impose silence, et luy commande de sortir de l'homme. Mais aussi nous avons à noter qu'en ceste confession il y a une repugnance et contrariete toute manifeste. Le diable dit que nostre Seigneur Iesus Christ est le Saint de Dieu. Et bien, il faut donc conclure qu'il est son iuge, et mesme qu'il est venu pour luy oster ceste domination et tyrannie mortelle qu'il exerce sur les enfans d'Adam. Car il n'est pas le Saint de Dieu seulement quant à sa personne: mais c'est pour remplir le monde de sa saintete. Or cela ne se peut faire que le diable ne soit vaincu. Ainsi donc nous voyons qu'il parle comme forcé, en disant, *Tu n'as que faire avec nous, d'autant que tu es le Saint de Dieu*. Mais au contraire il falloit conclure, que puis que nostre Seigneur Iesus Christ a este envoyé de Dieu son Pere comme autheur de toute saintete, il falloit que les diables fussent abatus, qu'il leur ostast la tyrannie qu'ils ont sur les enfans d'Adam naturellement à cause du peche. Nous voyons donc yci quel a este l'hommage que font les esprits immondes au Fils de Dieu, comme à celui qui ha empire souverain sur toutes creatures, c'est asçavoir par force: et que cependant ils luy voudroyent oster ce qui luy est donné, et seroyent contents d'aneantir sa vertu tant qu'il leur est possible. Mais devant que passer, on pourroit yci demander, comme le diable a cognu que Iesus Christ fust le Redempteur du monde. Car c'est une revelation speciale que Dieu donne à ses eleus. Voire: mais nous avons à noter qu'il y a plusieurs degrez de cognoissance. Car la foy emporte que non seulement nous cognoissons que Dieu ha tout en sa main, et comme il a creé le monde, qu'il faut aussi qu'il le conserve, et par consequent aussi que nous luy devons honneur et obeissance. Or les fideles donc n'ont pas seulement cela, mais ils ont outreplus, qu'il est leur Pere, et leur Sauveur, et cognoissent qu'il faut qu'ils s'appuyent du tout sur sa bonte, et qu'ils s'asseurent de leur salut, d'autant qu'il les reçoit à grace et à merci. Or

maintenant, quant à ceste cognoissance confuse, qu'il y a un Dieu qui gouverne tout, le diable l'a bien. Car iamais il ne trembleroit en se trouvant devant le siege iudicial de Dieu, n'estoit qu'il fust convaincu de cela. Or nous voyons en Iob, comme il faut que les diables se trouvent avec les Anges, qu'ils viennent là demander leur congé de ce qu'ils ont à faire, et que Dieu leur ordonne ce qu'il luy plaist. Par cela (di-ie) nous voyons que ceste cognoissance generale de la maiesté de Dieu est aussi bien aux diables qu'aux hommes. Mais les fideles (comme l'ay desia dit) ont beaucoup plus: car ils cognoissent que Dieu leur est propice, et qu'en leur pardonnant leurs pechez, il les tient comme iustes: quand ils l'invoquent, il est prest de les exaucer. Et voyla pourquoy saint Iaqués, en se moquant de ceux qui estiment que la foy soit une speculation volage pour comprendre qu'il y a quelque Dieu, Et les diables (dit-il) en ont plus. Car ils tremblent. Les meschans diront en un mot que c'est bien raison que Dieu soit honoré, mais cependant ils le mesprisent, et se moquent tant de sa parole que de tout son service. Nous voyons donc que les diables ont beaucoup plus que les gens prophanes et incredules, qui ont amorti toute religion en leur coeur. Car au lieu de trembler devant la maiesté espovantable de Dieu, ils ne font que se moquer, et sont là assopis comme bestes brutes: mais le diable est contraint de trembler. Ainsi donc, nous voyons qu'il ne se faut point trop esbahir que le diable cognoisse la maieste de Dieu par tout où elle apparoist. Et mesmes quant à nostre Seigneur Iesus Christ, netons que les diables ont cognu qu'il estoit envoyé pour le salut du monde: voire pour leur condamnation plus grande, afin que leur rage s'enflammast tant plus, voyans que Dieu avoit fait merci au genre humain, et qu'ils estoient laissez en leur confusion. Et puis il a falu aussi (comme nous avons monstré par ci devant) que d'autant que Dieu vouloit desployer les richesses de sa bonte, les diables y contredissent, et qu'ils feissent des efforts beaucoup plus violens à l'opposite, afin que la gloire de Dieu fust tant plus manifestee, et que sa bonte et sa grace qu'il vouloit faire aux hommes, eust tant plus de lustre, et qu'elle fust tant plus manifestee. Il falloit tout cela. Et voyla pourquoy ils ont cognu que nostre Seigneur Iesus Christ estoit le Saint de Dieu.

Or les theologiens Papistes ont este si sots et si badins que iamais ils n'ont peu distinguer que c'estoit de la foy, et que c'estoit de la creance du diable, et de la cognoissance qu'il ha de Dieu. Saint Iaqués use bien du nom de foy: mais c'est selon le sens de ceux ausquels il parle: et c'est comme par moquerie. Il leur dit, Vous croyez: voire, mais vous estes pires que les diables cepen-

dant. Au reste, voyci la theologie de la Papaute, asçavoir que la foy n'est sinon une apprehension de Dieu qui en est l'obiet, et de cognoistre que nostre Seigneur Iesus Christ est son Fils unique, et que la sainte Escriture est une verite certaine. Voyla que les Papistes tiennent de la foy. Mais cependant il leur semble que nous pouvons avoir cela de nostre faculte naturelle avec un petit de suppleement que Dieu y met de son saint Esprit. Ainsi, quoy qu'il en soit, il leur semble que la foy n'est qu'une apprehension confuse. Et voyla pourquoy ils disent que la foy d'elle-mesme est sans forme et sans figure, que c'est comme une masse qui n'ha point d'ordre en soy: mais quand la charite subvient, qu'alors la foy commence à estre formee. Or ils ne cognoissent point ce principe que l'ay desia monstré en brief, c'est asçavoir que les enfans de Dieu n'apprehendent pas seulement sa maieste pour en estre estonnez, et ne le regardent pas seulement en son essence eternelle, et en ceste vertu par laquelle il soustient et gouverne tout: mais marchent encore beaucoup plus outre, c'est qu'ils viennent à sentir qu'il leur est Pere, et que nostre Seigneur Iesus Christ est venu afin de les unir à soy en une eternite de vie, et que par ce moyen-là ils soyent delivrez de la mort eternelle. Or le diable ne cognoist rien de tout cela: car nous voyons yci qu'il voudroit eschapper des mains de nostre Seigneur Iesus Christ, et le repousse bien loin. Et au contraire, les fideles sont instruits d'approcher de Dieu par le moyen de la foy. Ainsi donc la foy est le lien par lequel nous sommes conioints à Dieu. Au contraire, ceste cognoissance qu'ont les diables et les incredules, c'est pour les envenimer tant plus, afin d'avoir Dieu en horreur, et le fuir et chasser bien loin d'eux. Car tousiours ceste cognoissance, qu'il y a un Dieu, est pour espovanter les hommes et les diables: et ils ont en horreur que Dieu approche d'eux: mesmes (comme l'ay dit) ils s'en veulent eslongner tant qu'il leur est possible.

Ainsi donc nous voyons une grande diversite entre la foy qui nous est donnee de Dieu, et la cognoissance qu'ont les incredules et gens prophanes. Et de faict, nous ne pouvons croire en Dieu, sinon estans illuminez par son saint Esprit. Or cela n'est pas commun à tous hommes. Et puis, quelle bestise est-ce de dire que la foy est informe, quand Dieu nous a donné l'Esprit d'adoption, par lequel nous pouvons crier à pleine bouche que Dieu est nostre Pere, et le reclamer pour tel (comme dit saint Paul) et quand nous aurons l'arrhe de nostre heritage, et de la vie qui nous est promise, que nous sommes asseurez de la misericorde et bonte de nostre Dieu, par laquelle nous sommes reconciliez à luy, et qu'il nous cognoist et advoue du

nombre de ses enfans: de dire qu'il n'y ait point là de forme ne de figure? Ainsi donc nous voyons que le diable a tellement aveuglé les Papistes, qu'ils sont plus aveugles que luy qui est le prince des tenebres, qu'on voit qu'ils sont tellement hebetés, qu'ils n'entendent rien en ces principes de foy que les petis enfans sçavent sur le doigt: et n'y a moins de discretion en eux qu'en des chiens ou en des asnes. Mais c'est un iuste iugement de Dieu sur eux, d'autant qu'ils ont reietté sa parole pour s'amuser à des speculations frivoles, qui ne peuvent sinon les entretenir en erreur et és superstitions de Satan. Il est vray que cela est caché à beaucoup de gens: mais quand nous le cognoissons, et que nous voyons ces povres aveugles qui sçavent moins que les petis enfans qui auront appris les rudimens, et comme l'a, b, c, de Chrestiente, il faut que nous magnifions tant plus la grace que Dieu nous fait. Car nous serions tels, voire pires, s'il nous avoit delaissez comme eux. Or quoy qu'il en soit, nous avons cela tout resolu, que les diables cognoissans qu'ils sont creés de Dieu, il faut qu'ils se rangent dessous son empire, voire maugré qu'ils en ayent. Et cela n'empesche point qu'ils ne luy resistent, qu'ils ne se iettent comme en furie pour amoindrir sa vertu: mais ils n'y peuvent rien. Et au reste, combien que ce sont deux choses contraires de sentir que Dieu est par dessus eux, et qu'ils ne peuvent eschapper de sa main, et de luy resister: si voit-on que tous les deux nous sont yci monstrez. Car le diable confesse que nostre Seigneur Iesus Christ est envoyé de Dieu son Pere: et cependant, si est-ce qu'il le veut repousser loin, et veut empescher qu'il n'exécute la charge qui luy est commise. Mais voyla comme le diable est possédé de furie telle, qu'en cognoissant, il ne cognoist pas. Ce que nous voyons aussi bien en tous incredulés.

Or quant à ce mot de *Saint de Dieu*, il emporte que nostre Seigneur Iesus Christ, comme Mediateur, devoit estre separé du rang commun des hommes. Il est vray que les fideles sont bien appelez saints, mais aussi sont-ils appelez enfans de Dieu. Et toutesfois il y a grande difference entre le chef et le corps. Il est dit de tout le peuple d'Israel qu'il est nommé fils de Dieu, voire son fils premier-nay par le Prophete Osee: et cependant ce titre ne compete qu'à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est le vray Fils de Dieu. Et voyla pourquoy en nostre créance nous disons qu'il est Fils unique de Dieu. Cependant (comme i'ay dit) nous sommes bien appelez enfans de Dieu en l'Ecriture. Car aussi il ne nous veut pas oster ce que nous avons par son moyen: mais il faut que luy seul soit Fils naturel de Dieu, et que nous le soyons par adoption d'autant que nous sommes

conioints à luy, et que nous sommes faits participans de tous ses biens. Voyla (di-ie) comme nous sommes advouéz enfans de Dieu. Non pas que ceste dignite-là nous appartienne: mais c'est de don gratuit que nous l'avons. Ainsi donc, quand nous sommes appelez saints, ce n'est pas que du ventre de nostre mere nous apportions saintete. Car il n'y a en nous que pollution et ordure, et sommes tous souilleez devant Dieu. Et de faict, quand David confesse au Pseume cinquante et unieme, qu'il a este engendré en iniquite, et que sa mere l'a conceu en peche, ce n'est point pour accuser sa mere qu'il dit cela: mais il recite la condamnation qu'il merite. Comme s'il disoit, Seigneur, ie n'estoye pas encore sorti de la matrice, que me voyla une creature vileine et detestable: ie n'avoye en moy que toute souilleure. Ainsi donc il s'en faut beaucoup que ce titre nous puisse estre attribué que nous soyons saints: mais nostre Seigneur Iesus Christ a este conceu du Saint Esprit, comme nous sçavons. Et pourquoy? Afin d'estre sans aucune macule: et puis, il a este sanctifié, tellement que toute plénitude de grace a residé en luy: et il faut que nous puisions de là tout le bien que nous avons, d'autant qu'il ha toute perfection, comme il est dit au premier chapitre de saint Iean: et il n'y a celuy de nous qui soit doué de telle excellente grace, qu'il n'en ait par portion et mesure: mais nostre Seigneur Iesus Christ ha le tout en soy. Comme donc si nous venons tous boire d'une fontaine ayans soif, nous serons bien rassasiez: mais ce n'est pas pourtant qu'on puisse venir chercher en nous ce que nous avons d'ailleurs. Brief, la saintete de nostre Seigneur Iesus Christ differe en trois choses d'avec celle qu'ont les fideles. Car sa saintete est de nature, et nous sommes maudits dès le ventre de nostre mere. Et puis, la seconde est, qu'il en ha toute perfection, et nous en avons autant que Dieu cognoist nous estre expedient. Et puis, il ha une saintete, afin de nous en donner à tous, et nous n'en n'avons sinon ce qui suffit à nostre salut. Et c'est aussi une saintete qui sanctifie. Et de nostre costé, nous sommes saints, d'autant que nous puisons de sa saintete, laquelle il ha en perfection, et nous en avons quelque portion telle que Dieu nous la distribue. Et cela est encores, d'autant que nos vices sont purgez, et que nous sommes associez à luy, et que nous sommes comme entez en son corps, afin qu'estans ses membres, nous communiquions aussi à son Esprit.

En somme, nous voyons maintenant en quel sens nostre Seigneur Iesus Christ est appelé le Saint de Dieu. Et il n'y a nulle doute que ce mot ne fust commun entre le peuple. Car le diable conforme son langage à ce qui estoit alors entendu de chacun. Les Juifs donc sçavoient bien que le

Redempteur qui devoit estre envoyé, seroit le Saint de Dieu: comme il est dit que Dieu l'a signé et marqué, non point d'une marque extérieure: mais d'autant qu'il a este oinct en toute perfection. Aussi quand nous sommes appelez Chrestiens, ce n'est pas que ce titre de Christ soit diminué à nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, nous sommes bien appelez Christs, c'est à dire Oincts de Dieu: mais afin que nous sçachions que nous n'avons cela que par son moyen, il est nommé le Christ. Et voyla comme Simeon en a parlé ci dessus: D'autant que j'ay veu l'Oinct du Seigneur, ie me contente: que Dieu me retire à soy quand il luy plaira. Maintenant donc nous avons le nom qui est derivé de là, pour monstrier que nostre Seigneur Iesus Christ est la source de ceste onction spirituelle, et par consequent de la saintete dont il est fait yci mention. En somme notons que nostre Seigneur Iesus Christ est tellement Redempteur du monde, et nous a apporté salut, qu'il a este separé du rang commun des hommes. Et en quelle sorte? C'est que de nature il a este pur et net sans aucune tache ne vice. Voyla pour un item. Et puis, qu'il a receu toutes les graces de l'Esprit de Dieu en perfection, comme il est dit au Prophete Isaie, que l'Esprit de Dieu a reposé sur luy. Voyla pour le second. Et pour le troisieme, qu'il n'a point este ainsi enrichi pour soy ni pour son usage (car il n'avoit besoin de rien) mais ç'a este pour nous. Voyla donc les richesses de nostre Seigneur Iesus Christ qui sont pour remedier et subvenir à nostre povrete et disette, d'autant que nous sommes vuides de tous biens. Ainsi il faut que nous les recevions par son moyen. Et voyla pourquoy il a eu une telle perfection. Or maintenant si nous prenons cela seulement en general, qu'avons-nous plus que le diable? Ainsi il nous faut bien passer un degre plus outre: c'est que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus Christ a este sanctifié, afin que nous fussions purgez de nos pollutions par sa grace: qu'il a este separé du rang des hommes, afin que nous fussions compagnons avec les Anges, et que l'heritage du Royaume des cieux nous appartinst: qu'il a este sanctifié, afin que nous fussions vraiment regenezez, pour servir à Dieu et pour cheminer en integrite de vie, au lieu que tous nos appetits et cupiditez ne sont que vices: et puis, afin que nos fautes ne nous soyent point imputees, quand nous venons devant Dieu, et que nous soyons assurez qu'il nous recevra comme si nous estions sans aucun default: et qu'il ne nous impute point nos pechez, mais qu'il les ensevelit à cause de ceste perfection et saintete qu'il nous a allouee. Quoy qu'il en soit, en la personne seule du Fils de Dieu nous avons tout ce qui est requis à nostre salut, quand nous sommes conioints à luy par foy. C'est donc

ce que nous devons avoir, pour faire une confession droite et sans feintise que nostre Seigneur Iesus Christ est le saint de Dieu.

Or pour ceste cause le diable est contraint de se taire, et nostre Seigneur Iesus Christ luy impose silence. Car combien qu'il confessast en un mot ce qui est comprins en la somme de l'Evangile, toutesfois c'estoit pour tourner tout à rebours ce qu'il disoit. Car nous voyons que cependant il veut arracher à nostre Seigneur Iesus Christ ce qui luy appartient, et voudroit tousiours que sa tyrannie demeurast. Et de quoy serviroit-il que nostre Seigneur Iesus Christ eust este envoyé de Dieu son Pere, sinon pour nous retirer de ceste malediction et maudite subietion en laquelle nous sommes? Le diable est roy et prince des tenebres, et il ne demande que d'y attirer tous les hommes de la terre, et les y entretenir. Et nostre Seigneur Iesus Christ est la clarte du monde. Il est la vie et la resurrection, il est la iustice et sanctification des hommes, comme il en est parlé en tant de passages. Il s'ensuyt donc qu'il ne peut estre le Saint de Dieu, que le diable ne demeure confus. Car il faut que les tenebres soyent esclarcies, que la mort soit abolie, que la vie soit restauree, que l'iniquite soit confuse: comme il est dit par saint Iehan en sa Canonique, que nostre Seigneur Iesus Christ est venu afin de destruire l'iniquité, et de remettre au dessus la iustice de Dieu. Et puis, il nous a este donné pour iustice, afin que nous apparroissions devant Dieu en telle certitude, que nous sçachions qu'il nous veut recevoir à merci. Or donc ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Iesus Christ luy impose silence: mais il a eu encores un autre regard. Car le diable usoit de cest artifice, afin qu'il semblast qu'il eust quelque approche avec le Fils de Dieu. Et cela estoit pour deroguer foy à l'Evangile: et ce n'a pas este pour un coup seulement, mais il a continué en ceste astuce. Car nous voyons que sous ombre de la Chrestienté il y a eu tant de fables, et si sottes que rien plus. Et voyla comme toutes fausses doctrines ont este introduites sous ombre de cela. Exemple: voyla l'Evangile qui nous propose simplement nostre Seigneur Iesus Christ. Or le diable n'a rien de commun en cela. Que fait-il? Il est vray qu'il attentera de mettre sous le pied ceste doctrine: il armera tout le monde pour batailler à l'opposite: mais quand il ne peut si ouvertement en venir à bout, il suscite des Caphards, et des canailles qui escrivent l'un l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est un livre si plein de mocqueries et de risees que les livres de Melusine ou de ie ne sçay qui ne sont point si ridicules. Les autres feront quelque autre histoire, où il n'y aura que mensonges et tromperies. Et le diable fait bien semblant d'honorer le Fils

de Dieu: mais à quelle fin? sinon à ce qu'on pense qu'il n'y a que mensonge en l'Evangile? Car on ne le pourra plus discerner d'avec toutes ces sottises-là, si elles ont une fois vogue au monde. Et voyla comme obliquement et sous terre Satan a voulu abolir l'autorité qui est en l'Evangile, afin que les hommes demourassent là en suspens, et qu'ils ne sceussent à quoy se tenir. Autant en est-il des miracles qu'ils on là escrits, qui sont autant de bastelleries qu'ils attribuent à nostre Seigneur Iesus Christ. Et de puis on a encores pis fait. Car cela s'est renouvelé par les phantastiques qui ont aujourd'huy fait profession comme nous de suyvre la pure doctrine: lesquels ont fait imprimer la premiere partie de l'Evangile de saint Marc, qui est un livre pour se faire mocquer de tous: veu qu'il n'y a ne Turc, ne Iuif, ne Payen qui ne voye les scandales qui sont là: car se sont tous mensonges et tromperies. Et toutesfois ils veulent faire à croire que ce sont miracles de Dieu, faits en l'enfance de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or donc nous voyons comme le diable a pour-suyvi ceste cautelle de laquelle il a yci usé, ainsi que recitent saint Marc et saint Luc: et comme il a eu la vogue en la Papauté qui est survenue. Et de faict, le diable ne niera pas que nostre Seigneur Iesus Christ ne soit le seul Fils de Dieu, et qu'il n'y ait qu'un seul Dieu. Voyla comme il en parlera encores aujourd'huy par la bouche de ces trompeurs et Caphards. Ils diront bien qu'il n'y a qu'un seul Dieu lequel on doit adorer, craindre et reverer: qu'il y a le Pere, le Fils, et le saint Esprit, qui toutesfois ne sont qu'un Dieu: et voyla de belles prefaces. Mais au lieu de faire cest honneur à nostre Seigneur Iesus Christ de monstrier qu'il est seul la verite, la voye, et la vie (ainsi que nous avons touché) et qu'il se faut tenir à luy seul: ils diront qu'il faut adorer la vierge Marie sa mere, les Anges et les saints, c'est à dire ces statues et marmousets: et puis magnifieront tous leurs autres badinages qu'ils mettront en avant. Ils prescheront tant et plus du franc arbitre, ils disputeront de leurs merites, des oeuvres de supererogation, et du moyen d'acquérir paradis, de leurs intercessions, et toutes les devotions qu'ils ont, c'est à dire de toutes les corruptions du service de Dieu, qui est abastardi et falsifié par tout ce qu'ils ont fait. Nous voyons donc comme le diable a tousiours tasché de faire quelque confession pour glorifier nostre Seigneur Iesus Christ, comme il a semblé: mais ç'a este pour y mesler son venin parmi, et pour faire qu'il n'y eust nulle simplicité, et qu'on ne distinguast point entre verite et mensonge. Quand nous voyons cela, il faut que nous ensuyvions nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous chassions loin de nous telles folles fantasies, et que nous demeurions en la pure

integrite de l'Evangile. Pourtant en confessant que nostre Seigneur Iesus Christ est le Fils de Dieu, que nous sçachions quant et quant pourquoy il est envoyé: c'est asçavoir que nous le devons tenir luy seul pour nostre maistre et docteur unique, que nous le devons escouter, et avoir les oreilles closes à toutes autres doctrines, et les tenir comme estranges, et sçavoir qu'elles ne nous atouchent point, et que nous n'y devons aussi avoir nulle accointance ni accord, non plus qu'avec le diable et avec Belial. Voyla donc ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or au reste, prenons la similitude de ce miracle en ce qui se fait en nous. Il est vray que ie touchera en brief maintenant la matiere, (car il la faudra deduire en la lecture suyvante plus au long) mais encores que nous ne soyons point possédez de Satan d'une façon visible, tant y a que non sans cause il est nommé prince du monde: et par consequent nous sommes detenus sous sa servitude. Et voyla pourquoy il est dit au huitieme chapitre de saint Iean, qu'il faut que nostre Seigneur Iesus Christ nous affranchisse, si nous voulons estre francs et libres. Cependant donc que nous serons en nostre condition naturelle, nous sommes possédez de Satan, et faut que nostre Seigneur Iesus Christ nous en delivre. Et ainsi en ceste histoire qui nous est yci recitee, cognoissons que nous avons un miroir pour contempler quels nous sommes, et en quel estat Dieu nous trouve: c'est que le diable nous possède. Voyla bien pour nous glorifier: que nous allions puis apres nous enorgueillir en nostre franc arbitre, en nos oeuvres meritoires, en nos belles preparations, et en toutes les belles recompenses que nous pourrions faire à Dieu, et en toutes nos devotions: cependant si faut-il que le diable domine sur nous iusques à ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous ait receus à merci. Et cependant aussi notons, que comme ce povre homme a este delivré de Satan avec grans tourmens qu'il a endurez, que le diable l'a ietté par terre, et l'a comme deschiré, encore qu'il ne luy ait peu nuire pour le ruiner du tout, aussi quand Iesus Christ nous tire et delivre, de la tyrannie de Satan, si nous endurons quelques violences qu'il ne nous faut point trouver cela estrange: mais cognoissons que rien ne nous viendra à domage, et que nous serons preservez par la vertu du Fils de Dieu toutesfois. Et de faict, il est impossible que nous soyons convertis à la foy, sinon en renonçans à nous-mesmes. Voyla desia un grand combat, et le diable s'esvertue plus que iamais à nous faire despiter à l'encontre de Dieu: et puis nous serons tentez de beaucoup de troubles. Il faut donc que le diable esclatte (par maniere de dire) quand nostre Seigneur Iesus Christ luy fait la guerre: mais souffrons cela patiemment, et conten-

tons-nous que le tout nous viendra à profit et salut, combien que nous sentions bien des efforts en nous, et que nous pourrions estre là iusques à grincer les dents (par maniere de dire) mais passons tout cela moyennant que nous parvenions à la fin de laquelle il est yci parlé.

Car pour conclusion il est yci dit *que ceux qui ont veu un tel miracle ont este estonnez*: et puis saint Luc adioute, *qu'ils ont este surprins de crainte et de frayeur, et ont dit, Qu'est-ce ci? quelle est ceste doctrine nouvelle, quand il chasse ainsi les diables? et qu'en authorite et vertu il commande aux esprits immondes, et ils luy obeissent et sortent?* Or quant à ce passage, il y a à noter en premier lieu ce que desia nous avons touché, c'est à sçavoir que ceux qui ont veu un tel tesmoignage de la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ, ont cognu que ç'a este pour approuver sa doctrine. En quoy desia nous voyons que ç'a este encores quelque prudence à eux de dire, Cest homme-ci est grand. Ainsi donc ils ont estimé que Dieu magnifioit sa doctrine: et se sont prins à dire, Cest homme yci ha une puissance plus qu'humaine: pourtant il faut bien dire que Dieu l'authorise. Et comment? Il faut que sa doctrine luy soit comme scellée, et que Dieu declare qu'il en est authœur. Voyla ce qu'ils ont considéré. Or c'est pour le moins, veu qu'ils sont là demourez à la porte, ainsi que nous verrons tantost, c'est pour le moins, di-ie, que nous ayons ceste discretion-là, que les miracles soyent rapportez à ceste fin. Qui est-ce qui parle yci? Des povres gens qui ont quelque apprehension de Dieu, et sont touchez de quelque reverence: mais si est-ce qu'ils n'entrent point en l'Eglise, et demeurent tousiours en suspens, et le bec en l'eau (comme on dit). Or il faut bien que nous les passions si nous voulons estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il nous faut profiter iusques à ce que sa doctrine nous soit familiere. Car voyci des povres ignorans qui sont tousiours demourez en leur rudesse, qui neantmoins sçavent que les miracles sont tesmoignages que l'Evangile est la verite de Dieu. Or tant y a que les Papistes se sont monstrez beaucoup plus bestes que ces povres gens yci. Car tousiours pour maintenir leurs superstitions ils crieront assez Miracle, miracle. Et pourquoy faire? Pour adorer sainte ie ne sçay qui, pour aller en un tel pelerinage, pour avoir telle superstition, pour prier pour les trespassez, pour canonizer le corps de ie ne sçay qui, pour avoir telle devotion frivole. Brief, les miracles ne tendent à autre chose sinon d'abolir toute doctrine en la Papauté: et non seulement cela, mais ils ont voulu despiter Dieu manifestement. Voyla la verite de l'Evangile qui doit estre scellée autentiquement par les miracles. Qu'ont ils fait? Il faut que la doctrine de l'Evangile pe-

risse, et que nous ne tenions compte de son contenu, et que nous venions là ietter des cendres sur le feu pour l'amortir, mesmes une seellée d'eau afin de l'esteindre du tout, et cependant ils se sont amusez à une torche qui sera allumee en plein midi, et reietteront la clarte du soleil. Voyla qu'ont fait les Papistes. Car qu'ont-ils aujourd'huy? Il n'est pas question de dire, Il est escrit, voyla ce que l'Ecriture sainte nous enseigne: il s'y faut tenir: Mais, que l'Ecriture n'est qu'un nez de cire: qu'il n'y a rien de certain: mais les miracles ne peuvent faillir. Et que disent ces miracles? Tout le contraire de l'Evangile, c'est que les creatures soyent mises au siege de Dieu, et qu'on ne le cognoisse plus parmi la troupe, comme ils en ont le proverbe.

Voyla donc un point que nous avons à noter. Pour le second il est yci dit *qu'ils se sont effrayez*. Et ceci est encores bien digne d'estre observé. Car c'est pour nous advertir que toutesfois et quantes que nous voyons quelque signe de la gloire de Dieu, nous devons trembler sous luy pour nous humilier: mais c'est d'une autre façon qu'ils n'ont pas fait. Car ils sont touchez d'estonnement, voire iusques à estre comme ravis: mais cependant ils demeurent confus. Or il nous faut bien estre ravis: mais il nous faut puis apres retenir nos esprits, que nous sçachions qu'il y a un Dieu qui veut estre reveré de nous, et que nous l'aimions et luy soyons conioints, et mesmes qu'il habite en nous, d'autant que nous sommes temples de son saint Esprit, et membres du corps de son Fils unique. Au reste, quand ils disent, *Quelle est ceste doctrine nouvelle?* ce n'a pas este pour reprouver la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ, comme aucuns l'ont mal entendu: mais c'est pour monstrer qu'il y avoit en nostre Seigneur Iesus Christ ce qu'ils n'avoient point accoustumé de veoir. Il est vray que la doctrine de l'Evangile ne nous doit point estre nouvelle. Et pourquoy? Nostre Seigneur Iesus Christ est la fin de la Loy: c'est luy qui en est l'ame. Et c'est aussi le patron que Moyse a veu à la montagne, auquel se rapportoyent toutes les figures. Brief, l'Evangile ne doit point estre separé de la Loy. Et voyla aussi pourquoy nous sommes appelez enfans d'Abraham. Et si nous n'avions con corde de foy avec luy, à quel propos seroit-il pere de tous fideles? Ainsi donc l'Evangile ne doit point estre separé de la Loy. Car il y a un accord quant à la substance de la doctrine: mais si est-il doctrine nouvelle, suyvant ce qui est dit par le Prophete Isaie, que tout devoit estre renouvelé à la venue du Fils de Dieu, en la restauration de l'Eglise. L'Evangile donc est doctrine ancienne et nouvelle. Et voyla aussi pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ voyant les corruptions qui avoyent

este, dit, Je vous annonce un commandement ancien et nouveau: et saint Iean en sa Canonique dit qu'il nous donne un commandement nouveau, c'est que nous nous aimions l'un l'autre comme le Seigneur nous a aimez. Par cela il monstre que l'Evangile n'ha rien qui ne soit en la Loy: mais pource que ceste cognoissance est incomprehensible à nostre raison, il dit que c'est un commandement nouveau. Et nostre Seigneur Iesus Christ à bonne raison appelle commandement nouveau (comme l'ay desia dit) que nous nous aimions les uns les autres, pour monstre que tout estoit tellement depravé, qu'il falloit que les hommes changeassent entierement de nature pour faire leur profit de la doctrine de Dieu qu'il preschoit. Il y a encores une autre raison plus grande, que l'Evangile est doctrine nouvelle. Car la Loy a eu comme les figures et ombrages, et en l'Evangile Dieu nous apparoist comme face à face. Le voile qui estoit devant le visage de Moyse est maintenant osté: car Dieu veut que nous le cognoissions priveement en la personne de Iesus Christ. Et voyla aussi pourquoy il dit qu'il n'appellera plus ses disciples ses serviteurs, mais ses amis familiers. Voyla donc comme la doctrine de l'Evangile n'est point ancienne, et si elle n'est

point nouvelle. Car elle ha son autorité de tout temps. Mais encores que les povres gens eussent este mal instruits auparavant, si est-ce qu'ils n'appellent point l'Evangile une doctrine nouvelle par mespris, cependant si est ce qu'ils sont demourez au milieu du chemin et hors la porte. Car ils devoient s'enquerir plus avant pour se confermer de plus en plus et accepter ce que Iesus Christ leur apportoit: mais ils sont demourez en leur estonnement. Apprenons donc d'avoir un tel estonnement, qu'il nous prepare à humilite, et qu'il nous face plier le col pour recevoir son ioug, et pour mettre les genoux en terre pour l'adorer, et pour estre pleinement abatus, afin que nous soyons puis apres relevez par sa grace. Voyla en somme ce que nous avons à retenir pour conclusion. Or il reste de vous advertir que pour annoncer la parole de Dieu en ceste ville, il y a Maistre Iean Remond Merlin qui a este eleu et accepté de Messieurs: et d'autant qu'il sera présenté Dimanche prochain, au plaisir de Dieu, si quelqu'un sçait à redire sur luy, ou en sa vie ou en sa doctrine, qu'il le vienne dire où il appartiendra.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTIEME SERMON.

MATTH. Ch. VIII.

14. Et Iesus estant venu en la maison de Pierre, veit la belle-mere d'i celuy couchee au lict, et ayant la fievre. 15. De laquelle il toucha la main, et la fievre la laissa: puis elle se leva, et les servit. 16. Puis quand le soir fut venu, on luy present a plusieurs demoniaques, desquels il ietta hors les esprits par sa parole, et guairit tous les malades: 17. Afin que fust accompli ce qui avoit este dit par le Prophete Isaie, disant, Il a prins nos langueurs, et a porté nos maladies. 18. Adonc Iesus voyant grandes foulles de gens à l'entour de soy, commanda de passer à l'autre rive.

MARC. Ch. I.

29. Et tost apres estans sortis de la synagogue, ils veindrent avec Iagues et Iean en la maison de Simon et Andre. 30. Or la belle-mere de Simon estoit couchee, ayant la fievre: et soudain ils luy parlent d'elle. 31. Adonc en s'approchant il la leva, en la

prenant par la main: et soudain la fievre la laissa, et elle les servit. 32. Le soir venu, comme le soleil se couchoit, on luy amena tous ceux qui avoyent quelque mal, et les demoniaques. 33. Et toute la ville estoit assemblee à la porte. 34. Et il guairit tous ceux qui estoient malades de diverses maladies, et ietta hors plusieurs diables, ne permettant point que les diables dissent qu'ils le cognussent. 35. Puis au matin, comme il estoit encore fort nuict, s'estant levé, il sortit, et s'en alla en un lieu desert, et prioit là. 36. Et Simon le suyvit, et les autres qui estoient avec luy. 37. Et quand ils l'eurent trouvé, ils luy dirent, Tous te cherchent. 38. Adonc il leur dict, Allons aux prochaines bourgades, afin que i'y presche aussi: car pour cela suis-je venu. 39. Il preschoit donc en leurs synagogues, par toute Galilee, et iettoit hors les diables.

* LUC. Ch. IV.

38. Et quand Iesus se fut levé de la synagogue, il entra en la maison de Simon: et la belle-mere de Simon estoit tenue d'une grosse fievre. Dont ils le

prierent pour elle. 39. Et s'estant panché sur elle, il tansa la fièvre, et la fièvre la laissa: et incontinent elle se leva, et les servit. 40. Et comme le soleil se couchoit, tous ceux qui avoyent des malades de diverses maladies, les luy amenerent: et mettant les mains sur un chacun il les guarissoit. 41. Les diables aussi sortoyent de plusieurs, crians, et disans, Tu es le Christ, le Fils de Dieu. Mais il les tansoit, et ne leur permettoit de dire qu'ils sceussent qu'il estoit le Christ. 42. Et quand il fut iour, il se départit, et s'en alla en un lieu desert: et la multitude le cherchoit, et veint iusqu'à luy, et le retenoit, afin qu'il ne se departist d'eux. 43. Mais il leur dict, Il me faut bien aussi evangelizer aux autres villes le royaume de Dieu: car pour cela suis-je envoyé.

Combien que les Evangelistes en general nous recitent que nostre Seigneur Iesus Christ a donné approbation de sa maiesté et vertu divine, guairissant les malades, chassant les diables hors des hommes: toutesfois il y a yci un exemple notable de la belle mere de Pierre, laquelle nostre Seigneur Iesus Christ a guairie de la fièvre. Il est vray que de chasser les diables, c'estoit une chose plus miraculeuse beaucoup, et plus digne de memoire que d'avoir guairi la fièvre: comme aussi donner santé à ceux qui estoient paralytiques, et illuminer les aveugles, faire ouir les sourds, cela emporte en soy beaucoup plus que la guairison d'une maladie commune: mais c'est à cause de la personne, que ceci est notamment recité. Car voyci Pierre qui estoit desia appelé pour estre disciple de nostre Seigneur Iesus Christ: il ha sa belle mere malade. Or yci nous avons à noter, que ceux qui suyvent le Fils de Dieu ne sont pas pourtant privilegez qu'il ne leur advienne des afflictions, et à eux, et à leurs amis, et parens. Et ainsi notons que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous reçoit pas pour estre ses disciples à telle condition que nous soyons yci pour vivre en toutes delices et voluptez, comme en un paradis terrestre. Car nous avons besoin d'estre exercez par beaucoup d'afflictions, et ne fust-ce que pour nous humilier, et pour nous faire cognoistre nos povretez, pour nous solliciter à invoquer Dieu, et pour esprouver aussi nostre patience. Mais cependant il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ a gueri ceste femme. Or il n'y a nulle doute qu'il n'ait voulu supporter en cela, tant la foiblesse de Pierre, que le mescontentement qui pouvoit estre en la maison. Car nous sçavons que povres gens qui vivent au iour la iournee, sont faschez s'il y a quelque desbauchement, et si le gain ne vient pas comme de coustume. Voyla Pierre et son frere qui avoyent gagné leur vie auparavant à pescher: ils suyvent nostre Seigneur Iesus Christ, et ils sont reculez d'autant, pource qu'il semble qu'ils se soyent

distracts du labeur pour estre comme des fay-neants. Et en la maison on n'avoit pas cognu du premier coup le zeile qui les mouvoit: et mesmes il eust este aisé de murmurer. Car nous sçavons que chacun pense de soy et de sa nourriture ordinaire, et les povres gens en seront plus empeschez que les riches: car ils se voyent au bout incontinent, et s'ils ont espargné, ce ne sera gueres, et ne faudra qu'une sepmaine ou un mois pour avoir tout consumé. Nostre Seigneur donc a voulu prevenir et remedier à tout cela, quand il a guairi la belle-mere de Pierre. Car d'autant que les disciples estoient encores bien rudes, et comme novices, ils avoyent besoin d'estre fortifiez, afin qu'ils cognussent que ce n'estoit pas en vain qu'ils s'estoyent addonnez à celuy qui les avoit appelez pour estre tellement conioints à sa compagnie, qu'ils quittassent en partie leurs maisons. Voyla donc comme ce miracle a servi tant à Pierre, qu'à son frere Andre, à Iehan, et à Iaques. Or il y a aussi à noter, que ç'a este pour toute la famille, et que la belle-mere ayant receu guairison de la main du Fils de Dieu, a eu occasion de se contenter, combien que son gendre suyvist celuy qui auparavant avoit este mesprisé. En somme, nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ a eu pitie de ceste femme avec toute la suyte: non pas seulement pour luy donner santé, et pour l'allegger de son mal qu'elle enduroit, mais afin que tous paisiblement s'accordassent à la vocation de Pierre, et qu'il ne fust point empesché, ni par sa femme, ni par ses amis, qu'il n'y eust point de reproche ni de querelle, d'autant qu'il avoit abandonné en partie son mestier. Voyla donc ce que nous avons à retenir, quant à ce miracle particulier.

Au reste, il est dit que ceux de la suyte ont prié pour elle, et qu'ils ont adverti nostre Seigneur Iesus Christ. Les Papistes incontinent tiroient de ce passage qu'il faut prier les Saints, et que les disciples de nostre Seigneur Iesus Christ ont este yci comme intercesseurs et advocats: mais quand ils se destournent ainsi, et deschirent l'Ecriture sainte par pieces, ils ne font que monstrent leur bestise, et quant et quant leur impudence. Et toutesfois ils n'ont nulle honte de produire de tels passages: mais c'est tout au rebours de ce qu'il les faut alleguer. Car si ainsi est que les disciples ayent eu le soin de ceste povre femme pour luy subvenir en sa necessite, par cela nous devons apprendre d'avoir compassion de ceux qui endurent, afin de prier pour eux, et que Dieu leur soit propice. Car il est yci parlé des vivans. Voyla donc comme il nous faut exercer en charite, c'est à sçavoir que chacun ne regarde point seulement à soy, quand il est question de prier Dieu: mais que nous sçachions que s'il y a communauté que Dieu a

consacrée entre nous, il faut que nous conioignons tous nos prochains pour invoquer Dieu en commun. Et ainsi selon que nous voyons quelqu'un estre affligé, soit de maladie, soit de quelque autre adversité, que cela nous induise, et nous picque tant plus vivement à prier Dieu. Voyla en somme ce que nous avons à retenir. Et aussi nous voyons comme nos prières ne seront pas vaines. Car quand nostre Seigneur Iesus Christ a exaucé les requestes qu'on luy avoit faites pour la mere de Pierre, il nous a déclaré par cela que nous ne serons point frustrés de nostre attente, quand nous aurons nostre recours à Dieu: non seulement chacun pour soy, mais aussi pour ceux qui nous sont conioints, et desquels nous devons procurer le bien et le salut autant qu'en nous est. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et de fait, nostre Seigneur Iesus Christ pouvoit bien prevenir de guairir ceste femme malade: car il avoit desia conclud de ce faire: mais il veut estre requis. Et pourquoy? Afin que nous recevions instruction de ce passage, selon qu'il en sera traité. Or quand il est dit que *notre Seigneur Iesus Christ a tansé la fièvre*, ce n'est point que la maladie eust intelligence pour escouter ce qui luy estoit dict: mais cela nous exprime que combien que les maladies n'ayent ne sens ne raison, toutesfois elles obeissent à Dieu en une sorte et en l'autre. Car ce sont autant de messagers de son ire quand il nous envoie et maladie, et famine, et peste, et guerre, et autres afflictions. Voyla donc comme les maladies obeissent à Dieu: et par consequent à nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre vray Dieu manifesté en chair: c'est asçavoir d'autant qu'il nous chastie de nos fautes quand il luy plaist. Brief, comme l'Escrifture appelle les afflictions verges de la main de Dieu par lesquelles il domte nostre orgueil et rebellion, nous remonstre les transgressions que nous avons commises, ou esprouve nostre foy et obeissance: aussi elles peuvent estre nommees à bon droict ses messagers. Ainsi donc combien que les maladies n'ayent ne sentiment ni apprehension, si est-ce toutesfois que Dieu besongne tellement par icelles, que c'est autant comme s'il leur bailloit instruction certaine pour dire, Voyla à quoy ie vous employe maintenant: vous marcherez iusques à un tel point, et non pas outre: un tel sera tant affligé, et non plus. Et pourtant nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ en tançant ceste fièvre, a monstré que les afflictions ont un mouvement secret, qui nous est incomprehensible quant à nostre sens: mais c'est afin que nous cognoissions qu'il domine sur tout, qu'il dispose de toutes choses, tellement qu'il n'y a rien qui ne luy soit subiet. Or par cela nous avons à recorder double leçon. L'une est que quand nous som-

mes batus, soit de maladie, ou de quelque autre adversité, si nous murmurons et que nous monstions quelque grand despit et impatience, c'est combattre à l'encontre de Dieu. Il est vray que les maladies nous seront fascheuses, et ne se peut faire que nous n'ayons quelques regrets, mais cependant si faut-il baisser la teste d'autre costé, et recevoir le ioug qui nous est mis sur le col, cognoissans que les maladies ne viennent point d'elles-mêmes: mais que Dieu les envoie, et qu'il leur ordonne iusques où elles ont à nous affliger. Et pour le second aussi nous devons avoir tout nostre recours à Dieu, et ne douter point qu'encores que les maladies soyent grieveuses, et semblent mortelles, que mesmes nous en soyons comme accablez, et qu'à grand peine nous ne puissions respirer, toutesfois quand il luy plaira il y pourra donner allegement et issue: quand bon luy semblera, di-ie. Sçachans donc que cela est en sa main, que nous apprenions d'avoir nostre recours à luy, estans asseurez qu'il aura pitie de nous: et s'il differe, cognoissons que ce n'est pas à nous de luy assigner terme, mais que nous attendions qu'il face son oeuvre en temps opportun.

Or il est dit puis apres en general, que quand nostre Seigneur Iesus Christ a gueri les demoniaques et les autres malades, en cela il a accompli ce qui est dit par Isaie, qu'il a porté nos langueurs, et a pris nos maladies. Or il pourroit sembler de prime face, que ce passage fust mal allegué, et destourné de son sens naturel. Car Isaie ne parle point là des maladies corporelles: il n'est point là question de ce qui concerne la vie transitoire de ce monde: mais il parle de nos pechez qui nous menoyent à la mort, et qui en sont comme messagers. Il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ a porté le tout. Et qu'ainsi soit, il commence par ce bout, que nostre Seigneur Iesus Christ a tellement esté batu, que chacun a destourné sa face de luy, qu'il a esté desfiguré, et a esté en telle horreur qu'il n'y a point eu quasi face d'homme, et que chacun le tenoit là comme desesperé. Brief Isaie parle de ce que nostre Seigneur Iesus Christ non seulement s'est fait homme mortel, et s'est assubié à toutes nos miseres: mais qu'en la fin il endure une mort ignominieuse quant aux hommes, et maudite par la bouche de Dieu: qu'il a esté là comme le plus grand mal faiteur qui fut iamais: que Dieu a desployé sa vengeance sur luy, tellement que les cheveux en pouvoient dresser en la teste à tous ceux qui en oyoyent parler. Or ayant parlé ainsi, il monstre que néantmoins il ne faut point que nous destournions nostre veüe de Iesus Christ, et que nous l'ayons en mespris ou en horreur, mais plustost que nous venions là chercher non seulement nostre guairison, mais nostre salut eternel.

Il monstre donc le fruit qui nous est provenu de la mort et passion du Fils de Dieu, c'est qu'il a porté nos langueurs, et a prins nos maladies, voire nos maladies spirituelles. Mais yci saint Matthieu parle de paralysie et de fievres, et de choses semblables: comment donc accorderons-nous ceci? Or il est vray que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ est spirituel, et combien qu'en nous reconciliant à Dieu son Pere, il fera que mesmes quant à ceste vie caduque nous serons benits, toutesfois si est-ce qu'il nous faut tousiours regarder au principal, c'est à sçavoir quel est l'office de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est de nous appeler à la vie celeste, en nous retirant de ce monde. Et comment cela se fera-il? C'est d'autant que nous pechez nous sont pardonnez quand nous sommes regenez par le saint Esprit, afin d'avoir la marque d'adoption, et d'estre certains que Dieu nous advoue pour ses enfans. Ainsi donc il est certain que la guairison qu'il nous faut chercher en nostre Seigneur Iesus Christ, c'est de nos pechez, par lesquels nous sommes non seulement malades devant Dieu, et debiles, mais mesmes du tout morts: car nous sommes transgresseurs de la Loy de Dieu: et il faut que nous soyons maudits quant et quant. Et puis nous sommes alienez de luy qui est la fontaine de vie, nous voyla donc en perdition. Or quand nostre Seigneur Iesus Christ s'est offert en sacrifice, ç'a este pour effacer toutes nos fautes, tellement que nous n'en fussions point coupables devant Dieu, et qu'aujourd'huy nous n'en soyons point appelez à comte. Ainsi voyla en somme ce qu'il nous faut chercher en nostre Seigneur Iesus Christ, c'est qu'estans lavez et nettoyez de son sang, nous soyons guairis de nos maladies spirituelles, et qu'estans regenez par son Saint Esprit, nous vivions à Dieu et qu'il vive en nous, et que nous soyons siens au lieu que le diable domine sur tous ceux qui n'appartiennent point à nostre Seigneur Iesus Christ.

Voyla donc pour un item: et c'est ce que le Prophete a voulu dire. Car si on disoit seulement que nostre Seigneur Iesus Christ a este crucifié, il est certain que chacun s'eslongneroit de luy. Et pourquoy? Maudit sera celuy qui pendra au bois: et nous fuirons tousiours la malediction de Dieu. Apres, nous voyons Iesus Christ pendu entre deux brigans, nous voyons que tout le monde luy crache au visage, qu'il est là plein d'ignominie, comme si c'estoit pour ses malefices qu'il endureroit. Ainsi donc il est certain que si nous avions seulement la simple histoire de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, cela ne seroit que pour nous faire tourner le dos en arriere, et pour reculer de luy au lieu d'en approcher: mais quand le fruit nous est declairé, et le bien inestimable qui nous

a este acquis par sa mort et passion, voyla comme nous n'avons plus honte de luy, comme S. Paul aussi en parle: mais plustost c'est toute nostre gloire de chercher nostre vie en la mort, de chercher la grace de Dieu en la condamnation qu'il a portee: comme aussi le Prophete Isaie le dit, c'est que la correction de nostre paix a este mise sur luy. Voyla donc la correction de nostre paix. Car il estoit impossible que Dieu fust appaisé envers nous, et que nous le peussions avoir propice, iusques à ce que nous luy eussions satisfait, comme nous luy sommes redevables, d'autant qu'il n'y a que toute iniquite en nous, et en luy toute perfection de iustice. Cependant donc que nous serons tenus et reputez pour pecheurs, il faut que Dieu nous hayse, qu'il soit nostre partie adverse: car de fait nous luy sommes ennemis, et pourtant il est impossible qu'il nous aime iusques à ce que nous luy ayons satisfait. Or il est impossible quant à nous. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus Christ print la charge sur soy, et qu'il nous en delivrast. Voyla donc comme nous avons este acquittez par le payement qu'il a fait par sa mort et passion. Ce fruit donc là qui nous en revient nous monstre que nous ne devons point estre desgoustez quand nous le chercherons par foy, que nous ne prenions toute nostre joye en luy. Mais cependant voyci comme saint Matthieu a tresbien appliqué le tesmoignage du Prophete à son propos. Car il est certain que tout ce que nostre Seigneur Iesus Christ devoit faire, il l'a quant et quant representé pour la rudesse des hommes, comme en image et figure. Nous avons veu par ci devant que nostre Seigneur Iesus Christ passant par le pays de Galilee avoit apporté la clarté selon qu'Isaie en avoit parlé: et neantmoins c'estoit d'une autre façon. Quand Iean Baptiste a presché au desert, le lieu du Prophete Isaie a este verifié en cela (comme il est l'a dit) asçavoir que la voix crie au desert, qu'on prepare les voyes au Seigneur. Et neantmoins les voyes dont parle Isaie, c'est ceste desolation du peuple. Car tout estoit en ruine, et ne sembloit point que iamais l'estat peust estre restauré. Or il a falu (comme l'ay dit) que ces choses comme elles convenoyent au Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ et à son office, qu'elles fussent quant et quant figurées par le dehors. Ainsi ceste reigle qui nous est yci donnee, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus Christ a gueri les maladies des corps, a este pour nous monstrer qu'il estoit medecin spirituel de nos ames: quand il a donné force et vertu aux paralytiques, ç'a este pour nous monstrer que toute vertu nous procede de luy: quand il a illuminé les aveugles, ç'a este pour nous monstrer que vraiment nous le sommes tous, non pas du corps, mais de l'ame, et que nous ne pou-

vons avoir clarté qu'en luy: qu'il nous a percé les oreilles pour nous faire ouïr sa parole et la doctrine de vie. Quand mesmes il a ressuscité les morts, ç'a este un tesmoignage que nous sommes tous comme povres charongnes pourries, qu'il faut qu'il nous arrache du sepulchre: voire non point visiblement, mais d'une autre façon plus excellente: c'est d'autant que nous cachons detenus sous les liens du diable, et en la mort eternelle, il faut que Iesus Christ nous retire de cest abysme-là. Et au reste, nous avons comme des arres en tous les miracles visibles qu'il a faits, de ce qu'il fait spirituellement en nos ames. Et c'est (comme j'ay dit) d'autant que nous sommes grossiers et terrestres, et que du premier coup nous ne comprenons pas les biens qui nous sont cachez, et qui surmontent nos esprits. Nous voyons donc maintenant comme S. Matthieu a yci mis une bonne similitude et conformité de ce que nostre Seigneur Iesus Christ ■ montré en apparence, avec le principal que nous devons chercher en luy: comme s'il disoit, Quand Iesus Christ ■ guari les malades, ç'a este pour montrer qu'il n'y a nulle santé au monde qui ne viene de sa pure grace: quand il a illuminé les aveugles, qu'il est la clarté du monde luy seul, et que nous ne voyons goutte iusques à ce qu'il nous ait ouvert les yeux de nos ames: que nous sommes sourds iusques à ce qu'il nous ait percé les oreilles pour nous faire entendre ce qu'il a dit. Brief, que nous sommes du tout impotens, et qu'il n'y a point en nous un seul doigt qui ait vigueur, iusques à ce qu'elle nous ait este donnée de luy. Brief, que nous sommes tous plongeés en la mort, iusques à ce qu'il nous en retire: suyvant ce qu'il dit, qu'il est la resurrection et la vie. Nous voyons donc maintenant une ouverture à tous les miracles qui nous seront recitez ci apres: et faudra que ceci soit reduit en mémoire, encores qu'on ne le traite pas au long, si faudra-il que chacun ait ceste prudence, quand nous orrons ci apres que Iesus Christ a fait cheminer un boiteux, là il nous faudra penser, Helas, nous ne scaurions marcher un pas, sinon que nous soyons soustenus par nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne scaurions remuer un doigt pour bien faire: car à mal, nous n'y sommes que trop enclins, voire addonnez du tout, tellement que nous y courons, et n'y sommes que trop prompts et legers: mais nous ne scaurions nous avancer d'un seul doigt pour bien faire, sinon qu'il nous en donne la vertu et faculté. Apres, quand nous verrons le semblable de tous les autres miracles qui ont este faits sur les corps, que tousiours nous appliquions cela à nos ames, et que nous scachions qu'il faut que ceste conformite-là soit gardee. Et pourquoy? Car nous scavons que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a pas este envoyé pour nous

apporter une félicité terrienne, pour nous faire triompher en ce monde, et nous y faire avoir toutes nos aises et commoditez: mais au contraire, il est dit que nous aurons persecution au monde, que nous serons affligés. Apres, nous sommes advertis qu'on se moquera de nous, que nous serons en opprobre, qu'on nous crachera au visage, et qu'on nous fera tous les vituperes du monde. Et puis il est dit qu'il nous faut estre configurez à son image, pour endurer toutes miseres, à fin d'estre participants de la gloire de sa resurrection, quand il nous aura recueillis à soy, et retirez de ce monde.

Voyla donc quand nous considererons pourquoy Iesus Christ a este envoyé, et quel est son office, qu'il nous faut conclure, Les miracles qu'il a faits pour guairir les corps, n'estoyent que figures et images de ce que nous devons chercher en luy, et que nous y trouverons à la verité: c'est qu'ayans cognu qu'en nos ames il n'y a sinon toute infirmité et tous vices, et mesmes qu'il n'y a que pourriture de mort pour nous plonger au profond d'enfer, voire que desia nous y sommes: qu'il faut qu'il soit nostre medecin, voire non seulement pour nous guairir de nos maladies: mais aussi pour nous ressusciter. Voyla donc ce que nous avons à retenir simplement de ce passage.

Or il est dit puis apres, *que nostre Seigneur Iesus Christ s'est retiré à part pour prier, et que la multitude l'a cherché.* Quant à la priere, il en sera traité une autre fois, et aussi l'occasion s'y addonnera. Mais pour ceste heure prenons la conclusion qui est yci mise: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point voulu arrester en un lieu, d'autant qu'il falloit qu'il publiast l'Evangile, qu'il appelle le Royaume de Dieu (comme nous avons veu ci dessus qu'il en parle): et adiouste la raison, *Car pour cela* (dit-il) *suis-je sorti, ou suis-je envoyé.* En somme nous avons yci à retenir, que nostre Seigneur Iesus Christ a voulu en tout et par tout executer la commission qui luy estoit donnée de Dieu son Pere. Car il avoit este déterminé qu'il falloit qu'il fust le principal et souverain Docteur de l'Eglise. Voyla donc sa vocation et sa charge que de prescher l'Evangile: et non pas seulement en un lieu, mais par tout le pays de Judee. Suyvant cela nous voyons qu'il n'a point fait office de Pasteur en un seul lieu, mais qu'il a este Prophete, afin que sa voix retentist par tout le pays, iusques à ce qu'il parachevast ce qui appartenoit à nostre salut. Ce n'estoit pas donc assez qu'il s'offrist en sacrifice pour nous reconcilier à Dieu, mais il falloit qu'il recueillist par sa doctrine les élus de Dieu, et qu'il les mist en possession de l'heritage celeste. Or quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus Christ s'est ainsi songneusement acquitté de la charge qui luy estoit commise, nous avons à con-

templer le soin qu'il a eu de nostre salut, et par consequent l'amour qu'il nous a portée. Car combien qu'il ait rendu obeissance à celui qui l'avoit envoyé, si est-ce que tousiours il s'est proposé ceste fin-là d'avoir pitie de toutes les povres brebis esgarées, et en general puis apres d'avoir compassion de tout le genre humain pour le retirer de la perdition en laquelle il estoit. Il est vray que du commencement il a seulement presché aux Iuifs, comme il le proteste puis apres, qu'il est venu pour les brebis qui estoient perdues de la maison d'Israel: mais tant y a que puis apres il a falu que la doctrine par laquelle tout le monde est auioird'huy appelé à l'esperance de salut, fust publiée sans distinction tant entre les Payens qu'entre les Iuifs. Or nostre Seigneur Iesus Christ s'est acquitté de ceste charge-là en sa personne cependant qu'il a conversé yci bas: mais il nous faut noter quant et quant qu'il veut estre docteur perpétuel de l'Eglise en ceux qu'il ordonne pour Ministres et Pasteurs de sa parole. Et de faict, quand ceste voix a este ouye du ciel par laquelle il estoit commandé d'escouter nostre Seigneur Iesus Christ, ce n'a pas esté seulement qu'on l'oüst parlant par sa propre bouche, mais afin que sa doctrine eust tousiours autorité iusques en la fin du monde: et que nous sçachions qu'il n'y a autre moyen pour estre conioincts à Dieu, sinon que nous soyons vivifiez par la foy de l'Evangile. Et voyla aussi pourquoy saint Paul traittant de la vertu infinie qui est en nostre Seigneur Iesus Christ, dit qu'il est monté au ciel pour remplir toutes choses. Combien donc que nostre Seigneur Iesus Christ selon son corps soit absent de nous, et que nous rampions yci sur terre, que nous soyons parmi la bouë et la poussiere de ce monde, tant y a qu'il n'est point tellement absent de nous, qu'il ne monstre comme il remplit tout par sa vertu. Et comment? Car il a donné (dit saint Paul) des Prophetes et Apostres, des Evangelistes, des Pasteurs, et Docteurs. Voyla donc comme auioird'huy nostre Seigneur Iesus Christ nous est present. Voyla comme sa voix est ouye par ses organes et par ceux qu'il choisit comme ses instrumens. Et ainsi apprenons de nous assubiettir à la police qu'il a establee entre nous: et regardons le zele et l'affection qui a esté en ce povre peuple. Ils sont prests de l'ouir, et sont là comme attachez à sa bouche: ils voudroient que iamais ne departist d'avec eux: et il ne les pouvoit contenter par le devoir de son office, d'autant qu'il n'estoit point commis Pasteur en un certain lieu. Auioird'huy il veut qu'il y ait Pasteurs par toutes les Eglises, qui representent sa personne, qui soyent ouys comme en son nom, et comme ses procureurs et ceux qu'il a instituez à cest usage. Puis qu'ainsi est donc, quelle ingratitude sera-ce quand nous ne daigne-

rons escouter la doctrine que nous sçavons estre venue du Fils de Dieu, et qu'elle nous sera comptable?

Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage. Et nous avons maintenant à le pratiquer. Car toutesfois et quantes qu'il y a des Ministres à instituer, c'est bien raison qu'on sçache en quel nom ils viennent. Car qui sommes nous pour estre les tesmoins de Dieu, promettre le Royaume des cieux, et promettre la remission des pechez, promettre (bref) toute perfection de bien? Avons nous ceste puissance et autorité, sinon qu'elle nous soit donnée d'en haut? Et quand on nous escoutera, nostre doctrine seroit bien froide et bien maigre, sinon qu'on sceust que nostre Seigneur Iesus Christ parle, et que ceci veinst tousiours en memoire à chacun, Qui escoute ceux qui nous apportent sa Parole, il escoute luy-mesme: et au contraire, quand on reiette ou vilipende la doctrine de l'Evangile, c'est luy faire iniure, comme s'il n'estoit pas digne d'estre escouté. Or maintenant (comme il vous a esté predit) d'autant que nostre Seigneur en a retiré quelques uns de ceste Eglise, les uns par mort, les autres par absence, il falloit que nous fussions pourvus afin que l'ordre de l'Eglise s'entretienne. Et suyvant l'avertissement qui vous en a esté fait, le frere qui est yci present a esté élu et accepté de Messieurs. Que reste-il? Il faut que maintenant, puis qu'il y a un Ministre à instituer, nous pensions à ce que dit nostre Seigneur Iesus Christ, que non seulement pour une fois il est descendu en ce monde, afin de retirer les povres ames de la perdition d'enfer, faisant office de docteur par l'espace de trois ans et demi: mais qu'il veut encores continuer en cela iusqu'en la fin, et que de là nous cognoissions que iournellement nous sommes sollicités par luy: comme mesmes il est dit, que Dieu non seulement nous a monstré une privaute si grande, qu'il s'est déclaré à nous assez amplement par sa Parole, mais qu'il s'est levé de matin pour estre tousiours apres nous. Or si cela est dit du temps que nostre Seigneur Iesus Christ n'estoit point encores apparu en chair, mais qu'on en cognoissoit seulement quelque trace, comme en ombrage et en obscurite, toutesfois que le Prophete dit que Dieu s'est lors levé de matin, et qu'il a veillé iusques au soir, afin d'attirer le peuple à soy: et puis qu'en l'autre passage, il dit qu'il a estendu ses bras tout le iour à ce peuple ingrat et rebelle: et se revoltant, que nous avisions bien que telles reproches ne nous soyent faites, et que nous cognoissions que toutesfois et quantes que l'Evangile nous est presché, c'est afin que nous venions à Dieu, considerans que luy-mesme nous appelle et convie, et que nous serons tousiours receus. Quand on baptizera un enfant, il est certain que si nous

ne sommes par trop hebetez, il faut qu'un chacun reduise tousiours en memoire quel fruit il luy revient de son Baptisme: et nous devons penser, Or sus, nous avons este baptizez au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, pour avoir en luy nostre lavement spirituel. Et ainsi, il faut que ce seau soit engravé tousiours tant mieux en nos coeurs. Le di ce seau, pource que le Baptisme est pour nous seeller l'adoption par laquelle nous sommes faits enfans de Dieu. Et ainsi faut-il que nous en facions quand les Ministres sont ordonnez, que nous cognoissions que Dieu nous monstre comme à veuë d'oeil, que tousiours il nous veut avoir sous sa conduite, qu'il nous veut estre Pasteur. Car quand il se sert des hommes à cest usage, ce n'est pas pour deroguer en rien à sa vertu, ni au droict de pre-eminence qu'il ha par dessus nous: mais c'est pour monstre qu'il se peut servir de ses instrumens, en sorte que cependant il les applique à ce qu'il veut faire. Or c'est bien raison aussi que ceux qui doyvent porter un tel message de salut, soyent establis, et qu'on cognoisse que Dieu les advoue: car il n'est point le Dieu de confusion (comme saint Paul en parle). Il faut donc qu'il y ait ordre. Et puis en l'autre passage il est dit, que mesmes nostre Seigneur Iesus Christ ne s'est point ingeré, mais qu'il a attendu que Dieu son Pere avec serment solennel l'instituast, disant, Tu es Sacrificateur eternellement, selon l'ordre de Melchisedech. Or maintenant il est vray que nous ne sommes pas ordonnez pour faire sacrificature, ainsi que les Papistes se sont voulu substituer en la place du Fils de Dieu: mais nous sommes pour faire une autre sacrificature dont parle saint Paul: c'est de faire oblation sacree de toutes les ames qui sont reduites à Dieu par nostre predication, et qui sont entretenues en l'obeissance de la foy, et nourries iusques en la fin. Il faut donc que ceux qui sont ordonnez en ceste charge et office d'enseigner, et de gouverner l'Eglise, qu'ils soyent establis au nom de Dieu. Il est vray que les Papistes auront des fanfares qui ne seront que pures mocqueries de Dieu. Et de fait, il faut qu'ils soyent instituez à la façon des sacrificateurs Levitiques, puis qu'ils ensevelissent ainsi la clarte de l'Evangile: mais ce ne sont que badinages et bastelleries, comme entre les Payens et idolatres: cependant cela n'empesche pas que l'Eglise n'ait son ordre, et qu'il n'y ait institution legitime: que ceux (di-ie) qui doyvent estre messagers au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, et dispensateurs de ses secrets, qui doyvent estre comme oeconomies en sa maison, c'est à dire qui doyvent avoir le gouvernement de sa maison, pour dispenser les biens qu'il distribue envers ses eleus, il faut que ceux-là soyent establis. Et comment? Tant pour leur regard, que de tout le peu-

ple: car il faut qu'ils pensent de leur costé à se dedier tellement à Dieu, qu'il ne soyent plus à eux-mesmes, qu'il sçachent qu'il y a une obligation si estroite, que s'ils ne s'adonnent à faire leur office, d'autant qu'ils ont à rendre comte à Dieu, il faudra qu'ils en soyent grièvement punis. Voyla donc quant à leur regard. Il y a aussi le regard du peuple: que quand un homme monte en chaire, nous le cognoissions comme estant establi au nom de nostre Seigneur Iesus Christ, estant ordonné en son Eglise sur laquelle nostre Seigneur Iesus Christ preside: comme il dit que là où deux ou trois seront assemblez en son nom, il sera là au milieu pour ratifier ce qui se fera en sa crainte et en l'obeissance de sa Parole. Il est vray que le frere a servi par cy devant à nostre Seigneur: mais d'autant qu'il n'estoit pas institué en ceste Eglise, maintenant derechef il est présenté. Cependant aussi nous avons à prier Dieu qu'il besongne tellement en luy, qu'il soit fidele Ministre. Car nous sçavons que la suffisance n'est pas de nous (comme dit saint Paul) et qu'il n'y a nul qui soit propre pour ce faire: mais nous serons suffisans, quand Dieu nous donnera de quoy, et que nous serons munis des graces qui seront requises. Car nostre Seigneur Iesus Christ ha la plenitude du S. Esprit, pour en distribuer à ceux desquels il luy plaist se servir pour le regime spirituel de son Eglise. Et de fait, si nous regardions bien quelle grace c'est, quand nostre Seigneur nous donne des gens qui nous conduisent par le chemin de salut, il est certain que nous aurions en plus grande recommandation la priere. Car si nous luy demandons qu'il face croistre bled et vin pour nostre nourriture: ne devons-nous pas avoir plus de soin de nos ames? Et voyla où on cognoist nostre rudesse voire quasi brutalité. Car c'est pour nostre bien et pour nostre profit quand nous prions pour les Magistrats, à ce que Dieu les gouverne et conduise par son Saint Esprit, tellement que sa iustice florisse, et que ceux qui sont assis en ce siege, cognoissent, que d'autant qu'ils sont lieutenans de Dieu, ils doyvent renoncer à eux-mesmes. Quand donc nous avons cela, c'est le principal bien du monde. Autant en est-il de la doctrine: car ce sont comme les deux yeux de l'Eglise de Dieu, que la police bien ordonnee, et aussi la pureté de doctrine. Et ainsi apprenons quand on presente un Ministre, qu'il est tellement offert et donné à l'Eglise, qu'il faut aussi qu'il s'offre soy-mesme à Dieu, et que chacun aussi le presente par prieres et oraisons, qu'il plaise à Dieu de s'en servir tellement, que le fruit de sa predication en revienne à tous, et que nous ayons dequoy luy en rendre action de graces.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTEETUNIEME SERMON.

MARC. Ch. III.

13. Puis il monta en une montagne, et appela à soy ceux qu'il voulut: et ils vindrent à luy. 14. Et il en ordonna douze pour estre avec luy, et pour les envoyer prescher, 15. Et avoir puissance de guairir les maladies, et de ietter hors les diables. 16. Le premier fut Simon (auquel il imposa nom Pierre). 17. Et puis Iagues fils de Zebedee, et Iean frere de Iagues (ausquels il donna nom Boanerges, qui vaut autant à dire, que Fils de tonnerre). 18. Et Andre, et Philippe, et Barthelemi, et Matthieu, et Thomas, et Iagues fils d'Alphee, et Thadee; et Simon le Cananien, 19. Et Iudas Iscariot, qui aussi le trahit.

LUC. Ch. VI.

12. Il adveint en ces iours-là qu'il s'en alla en une montagne pour prier: et passa toute la nuit à prier Dieu. 13. Et quand il fut iour, il appela ses disciples: et en eleut douze, lesquels il nomma aussi Apostres: 14. Asçavoir Simon, qu'il nomma Pierre, et Andre son frere: Iagues et Iean: Philippe et Barthelemi: 15. Matthieu et Thomas: Iagues fils d'Alphee, et Simon appelé Zelotes. 16. Et Iudas frere de Iagues: et Iudas Iscariot, qui aussi fut traistre. 17. Puis descendant avec eux, il s'arresta en une plaine avec la compagnie de ses disciples: et grande multitude de peuple de toute Iudee et de Ierusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon, lesquels estoient venus pour l'oir, et pour estre guairis de leurs maladies, 18. Et ceux qui estoient tormentez des esprits immondes: et furent guairis. 19. Et toute la multitude taschoit à le toucher: car vertu sortoit de luy, et les guairissoit tous.

Nostre Seigneur Iesus Christ au quinzieme chapitre de saint Iean, voulant tenir ses disciples en crainte et humilite, et leur oster toute occasion de s'enorgueillir, leur dit qu'il les ■ eleus, et qu'il n'a point este eleu par eux: comme s'il disoit qu'il les a prevenus de sa grace, et qu'ils n'avoient point acquis une telle dignite par leur industrie propre. Et c'est ce que saint Marc ■ yci voulu declarer en un mot, disant, que nostre Seigneur Iesus Christ ■ choisi ceux qu'il a voulu. Comme s'il disoit que ce n'est pas à nous de faire enqueste pourquoy ces douze desquels il est yci parlé, ont este preferez à toute la compagnie: car nostre Seigneur Iesus avoit desia plusieurs disciples qui suyoient volontiers sa doctrine. Or cependant il les

laisse comme personnes privees, et en prend seulement douze. Si on vouloit yci disputer quelle vertu il y a eu en Pierre plus qu'en un autre, quelle noblesse il y a eu en Iagues, et quelle dignite il y a eu en Iean, on y seroit confus. Et de faict, la broche est yci coupee à toutes telles curiositez, quand il est dit que nostre Seigneur Iesus Christ a eleu ceux qu'il luy a pleu, pour monstrier que ce n'est pas à nous de l'appeler à comte, pour sçavoir qui l'a esmeu et induit à cela: mais qu'il nous faut arrester à son decret, encores qu'on ne voye nulle raison. Et de faict, quant au salut de nos ames, il est certain que nous ne pouvons point en sçavoir autre cause, sinon le bon plaisir de Dieu et sa misericorde gratuite, de laquelle il a voulu user. Car si nous cuidons avoir mieux valu que les autres qui sont delaissez et abandonnez, c'est autant deroguer à la bonte gratuite de Dieu, par laquelle nous obtenons salut: et nous le faisons si nous voulons estre quelque chose devant les hommes et avoir quelque degré de reputation. Car il faut que toute bouche soit yci close, et que nous sçachions que Dieu nous a choisis, non pas pour aucune valeur qu'il ait trouvé en nous, ou que nous fussions mieux disposez que ceux qu'il rejette, mais afin de magnifier tant plus sa pure liberalite.

Voilà aussi comme il en ■ este quant à l'office des Apostres. Car il certain que si nostre Seigneur Iesus Christ eust voulu elire gens qui eussent esté propres et convenables à une telle charge, il ne s'en fust pas trouvé un seul. Les Anges de Paradis mesmes n'y sçauroient pas suffire: et comment des povres creatures mortelles pourroyent-elles apporter de quoy y fournir? Or donc il a falu que nostre Seigneur Iesus Christ usast yci de la misericorde de Dieu son Pere, de laquelle il estoit ministre. Et cela nous sera beaucoup mieux cognu, en ce qu'il ■ choisi des povres pescheurs, gens idiots, qui n'avoient iamais hanté les escholes, qui ne sçavoient ni A, ni B, comme on dit. Apres, les autres il les ■ pris non pas en la ville de Ierusalem, ou en cest estat sacerdotal qui estoit alors fort prisé et honoré: mais gens incognus, qui n'avoient esté auparavant en nulle estime. Nous verrons ci apres mesmes de saint Matthieu, comme il a este appelé. Il estoit au change, et un peager, qui estoit detestable à tout le peuple. Or maintenant si nous voulons sçavoir la raison pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ l'a mieux aimé avoir Apostre, que ceux qui estoient en plus grand estat et plus haut, il est certain que nous y serons confus, comme nous avons dict. Notons donc ce mot

dont use saint Marc, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ a pris ceux qu'il a voulu. Par cela (comme i'ay dit) toutes nos speculations et curiositez sont tenues en bride, afin que nous ne presumions point de sçavoir plus qu'il ne nous est licite des oeuvres de Dieu, et n'entrer point et nous fourrer plus avant en son conseil. Contentons-nous donc que ce qu'il fait est reiglé en toute droicture, sagesse et iustice parfaite: mais cependant nous ne sommes point capables de le sçavoir. Voyla pour un item. Et puis pour le second, cognoissons aussi que les hommes ne sont rien, et ne peuvent rien apporter du leur pour faire Dieu redevable: comme il est dit, Qui est-ce qui luy a donné le premier, et il luy rendra? Car si nous voulons estre prisez de Dieu, il faut que nous ayons de quoy. Que s'il n'est tenu ni obligé à nous, quel proces luy pourrions-nous intenter? Or est-il ainsi que de tout ce qui est à nous, il n'y a rien qui ne nous soit donné de luy. Et pourtant, et nous, et nos personnes, et tout ce qu'il a mis en nous luy appartient, et faut que nous luy en soyons redevables. D'avantage il n'ha faute de rien, et tout ce que nous pourrons faire, ne parviendra pas iusques à luy: comme il est dit au Pseaume seizieme. Concluons donc que quand Dieu nous appelle à quelque dignite et charge, que c'est par son bon plaisir, et qu'il ne faut point imaginer qu'il nous ait trouvez plus capables que les autres: mais il a voulu afin de nous humilier, monstrier que le tout depend de sa grace, et non point d'aucun merite. Or si cela est quant aux dignitez temporelles, par plus forte raison il le faut pratiquer quand il est question de nostre salut eternal, qu'il nous a adoptez pour estre ses enfans, et pour estre membres de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils, pour estre participans de sa gloire celeste: faudra-il que les hommes s'attribuent rien en cela? Et s'ils s'attribuent quelque chose, ne sont-ils pas dignes d'en estre despoillez à cause de leur ingratitude? Voyla donc le premier point que nous avons yci à noter.

Or il est certain que saint Marc et saint Luc touchent yci comme en passant ce qui a este fait depuis, touchant de la compagnie des douze. Quoy qu'il en soit, ils n'entendent pas que desia il les ait ordonnez Apostres (car cela se verra en son ordre) mais si est-ce qu'il les a desia retenus en esperance. Voyla donc une reserve qui a este faite de douze hommes qui estoient du nombre des disciples, afin que quand le temps opportun seroit venu, ils fussent employez, comme nous le verrons: mais tant y a que du premier coup ils n'ont pas este ordonnez Apostres, et la charge de prescher l'Evangile ne leur a pas este donnee. Neantmoins cependant nostre Seigneur Iesus Christ les a pris à soy comme ses domestiques, et ainsi sont venus à luy, c'est à

dire qu'ils s'y sont rangez en sorte que cela a este cause d'y mettre puis apres un ordre. Il est vray qu'il les a appelez Apostres, mais c'estoit au regard de la commission qu'il leur vouloit donner, et non pas en laquelle ils estoient dès lors. En somme, notons que ces douze ont este retenus de Iesus Christ, à fin d'estre preparez et comme polis. Car nous voyons mesme quelle a este leur rudesse, veu qu'encores qu'ils eussent este quelque temps à l'eschole devant qu'ouvrir la bouche, si est-ce qu'ils ont este si ignorans et si lourds, que c'est une honte de veoir qu'ils ayent si mal profité sous un tel maistre que le Fils de Dieu, qui est la source de toute sagesse, et la clarte du monde. Or qu'estoit-ce donc si du premier coup ils eussent este envoyez? Comment eussent-ils peu annoncer un tel message qui leur a este commis depuis, à sçavoir le message de salut? Il est certain qu'ils n'eussent peu sonner un mot à droit. Nous voyons donc maintenant l'intention de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est qu'il a voulu preparer ces douze qu'il a choisis pour Apostres, devant qu'il leur donnast la commission de laquelle nous verrons ci apres. Et mesmes alors il leur dit, que quand il les a establis Apostres, ce n'a pas este pour enseigner en perfection, mais comme si une trompette sonnoit, et puis qu'un autre prononçast ce qui est à dire. Voyla comme les Apostres ont servi seulement de herauts, pour dire qu'on escoutast Iesus Christ, que sa doctrine fust receue, que la voye fust apprestee, comme desia nous avons veu de Iean Baptiste. Mais encores les Apostres n'ont pas eu une commission si ample du premier coup que Iean Baptiste, ains seulement apres la resurrection. Mais cela sera traité en son lieu.

Maintenant donc nous voyons comme nostre Seigneur Iesus Christ, suyvant ce que nous avons touché ce matin, n'a pas voulu exercer l'office de Maistre, de Prophete, et de Docteur seulement cependant qu'il conversoit en ce monde, mais il a voulu pourvoir son Eglise pour l'advenir, afin qu'elle ne fust point desnuee de la doctrine de salut. Et en cela voyons-nous quel soin il a eu du salut de tous les siens. Car ces douze ont este eleus, non pas seulement pour ceux qui vivoient de ce temps-là, mais pour nostre usage, et afin qu'aujourd'huy nous recevions encores le profit de l'instruction qu'ils ont donnee. Aussi aujourd'huy le zele et la constance de Pierre nous monstre le chemin de salut, et encores la voix de Iean, qui est appelee voix de tonnerre retentit par tout: et faut que nous en soyons touchez vivement. Ainsi donc apprenons que nostre Seigneur Iesus Christ a monstré qu'il vouloit que l'Evangile eust son train continuel: et que non seulement il vouloit qu'on l'ouist de sa bouche: mais qu'apres sa mort et sa resurrection il

y eust gens qui publiassent la reconciliation qu'il avoit faite avec Dieu son Pere. Et pour ceste cause il a pris ceux desquels il est yci parlé.

Or il est dit, *qu'il s'est retiré en la montaigne pour prier, et qu'il n'a cessé toute la nuit.* Yci nous toucherons brièvement de la priere, dont il est fait mention, pource qu'il en sera parlé plus au long ci apres: et pourtant il n'est pas expedient de deduire le tout maintenant. Vray est que nostre Seigneur Iesus Christ pour soy n'avoit pas besoin de prier: mais entant qu'il estoit chef de l'Eglise, et qu'il estoit subiet à toutes nos infirmités excepté peche (car il n'y a eu nulle macule en luy) et avoit prins nostre nature pour estre conioinct vrayement avec nous, il avoit besoin à cause de ceste fraternité-là, qu'il avoit prinse, de prier Dieu. Et de faict, il nous en a donné l'exemple. Car si nous pensons que c'ait este par feintise, et qu'il ait seulement monsté ce que nous devons faire sans qu'il fust touché de sa part, il n'y a nul propos. Et nous verrons ci apres comme il a prié à bon escient. Car où est-ce qu'il se trouvera une telle vehemence et ardeur, que nous suyons sang et eau quand nous voudrions invoquer Dieu? Cela nous sera recité de luy ci apres. Quand nous pleurons en nos requestes que nous avons à faire à Dieu, n'est-ce pas signe que nous sommes esmeus, et que nous ne faisons pas seulement semblant, mais que la necessite nous presse? Or les larmes de Iesus nous sont écrites en l'onzieme chapitre de saint Iean, quand il a ressuscité Lazare. En somme donc notons quand il est recité que nostre Seigneur Iesus Christ a prié, qu'en cela nous cognoissons comme il ne s'est point seulement abaissé, mais aneanti pour nostre salut: comme aussi saint Paul en parle, usant expressément de ce mot d'aneantir. Si nostre Seigneur Iesus Christ se fust desmis en quelque degre moyen, desia c'estoit beaucoup: mais quand il veut estre subiet à toutes nos infirmités, et qu'il les prend sur sa personne, excepté (comme j'ay dit) qu'il n'y a eu nulle affection mauvaise ni oblique (car il n'y a eu rien qui contreveinst à la perfection de la iustice et de la Loy de Dieu, brief, il a este exempt de toutes choses qui peuvent estre nommees vicieuses, et reputees entre vices): quel signe d'amour nous a-il monsté? et où est-ce aller? Et par cela nous voyons qu'il a eu besoin de prier. Comme maintenant qu'il ha à choisir ses disciples, il demande à Dieu son Pere qu'il preside en telle election, qu'il le gouverne. Car il a fait cela en qualité d'homme. Car entant qu'il est Dieu, cela ne luy conviendrait nullement: mais entant qu'il est nostre chef, il y a une telle union qu'il a prise avec nous, que ce qui nous appartient il le transfere à soy, et nous est comme un patron en tout et par tout. Il falloit donc que Dieu gouvernast

ceste election qu'il avoit à faire. Et voyla pourquoy il a prié si soigneusement. Car ce n'a pas este comme nous avons de coustume, à la volée, et par forme d'acquit: mais il s'y est employé toute la nuit. Et ceci est encores bien à noter. Car c'est pour nous faire honte en nostre lascheté et froidure. Il nous semblera que nous ferons beaucoup quand de matin et de soir nous prierons Dieu, que nous aurons quelque devotion, encores qu'il y ait beaucoup de traverses pour nous en destourner. Or yci nostre Seigneur Iesus Christ nous donne bien un autre exemple quand il veille iusques au matin, estant en souci et en angoisse iusques à ce qu'il se soit reposé en Dieu, qu'il luy ait remis toutes les sollicitudes qu'il ha de son Eglise. Et si nous alleguons que cela est advenu seulement à nostre Seigneur Iesus Christ, nous voyons comme David parloit de soy: nous voyons comme saint Paul, non pas pour vanterie, mais pour donner instruction à tous fideles, dit qu'il ploye les genoux et iour et nuit devant Dieu. Apprenons donc de nous corriger quand nous sentons telle paresse en nous, et que nous ne prions qu'à demi: voire, et qu'à grand peine y a-il la dixieme partie de ce qui y doit estre, ou mesme la centieme: et que nous sçachions que cest exemple de nostre Seigneur Iesus Christ nous doit servir comme d'aiguillons pour nous picquer et amender d'une telle tardivete: ou pour le moins que nous gemissions devant Dieu, et le prions qu'il luy plaise nous pardonner en ce que nous defaillons, et qui nous pourroit fermer la porte, que nos requestes n'auroient nulle adresse à luy pour estre exaucees: et que nous disions, Seigneur, combien que ie soye yci une povre miserable creature, qui ne suis pas digne de lever la teste au ciel pour te requerrir, toutesfois tu ne laisseras point de me tenir la main, et de l'estendre si loin, que combien que ie soye fort esloigné de toy, nonobstant cela ne me reculle point de ta grace: mais que tu estendes ta vertu infinie iusques à moy, et que tu ne laisses pas de m'escouter, quoy qu'il en soit. Voyla donc encores ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit *qu'il a appelé Simon Pierre et les enfans de Zebedee.* Il est vray qu'il y a Boanerges, mais il faut, Benai reges, c'est à dire, enfans de tonnerre: et les changemens se font ainsi. Car quand on met quelque mot propre d'une langue en autre, bien souvent on ne le rend point comme il est. Comme de Pierre mesmes, quand il est appelé Cephas. Ce n'est pas ce que Iesus Christ a dit en premier lieu: car quelle similitude y a-il entre Cephas et Pierre? Mais prenons le mot Grec et Latin, encores de Pierre y a-il grande difference avec Petré qu'on dira. Ainsi donc, il ne nous faut point beaucoup amuser en ce qu'il y a quelque

syllabe changee: car aussi notamment l'Evangéliste a mis l'exposition de ce titre qui estoit attribué à Iean et à son frere Iaques. Il est vray que ce mot convient à tous Apostres, d'estre fils de tonnerre. Car nous sçavons ce qui est dit par le Prophete Aggee, que la predication de l'Evangile a esté pour esmouvoir le ciel et la terre, et pour faire tout trembler. Or Pierre a esté ambassadeur de l'Evangile aussi bien que ces deux freres yci, et neantmoins ce titre ne luy est pas attribué, mais cela n'empesche pas que par excellence nostre Seigneur Iesus Christ n'ait voulu monstrer comme il vouloit besongner en Iaques, et en Iean son frere. Et de fait, le mot de Pierre convient aussi à tous fideles, comme luy-mesme en parle: car il nous exhorte à estre bastis pour estre employez en l'Eglise de Dieu, à ce que nous soyons pierres vives, et que nous soyons posez sur le fondement qui y a esté mis, asçavoir nostre Seigneur Iesus Christ. Sainct Pierre donc monstre bien que cela luy est commun avec tous enfans de Dieu, c'est asçavoir qu'ils soyent pierres-vives pour servir au bastiment spirituel de l'Eglise. Mais si luy a-il esté attribué à bon droit pource que desia il estoit ordonné pour monstrer grande fermete, et une telle constance, que nous puissions, regardans à luy, estre aussi bien fortifiez de nostre part. Au reste, notons que nostre Seigneur Iesus Christ n'a point voulu yci louer les vertus lesquelles ils eussent d'eux-mesmes. Car Iaques et Iean à qui eussent-ils peu estre tonnerre? Car ils estoient tousiours sur l'eau, et toute leur rhetorique a esté de parler à de poissons, qui sont creatures muettes. Ainsi donc ils n'avoient pas ce qui leur est yci attribué. Et autant nous en faut-il dire de Pierre. Car nous voyons quelle a esté sa cheute puis apres, et ce n'eust pas esté pour un coup qu'il fust ainsi trebusché, s'il n'eust esté retenu d'en haut par la vertu du saint Esprit. Il n'y avoit donc en Pierre sinon toute debilité, ce n'estoit qu'eau, et il se fust esvanouy du premier coup: mais nostre Seigneur Iesus Christ luy attribue un titre selon la vertu qu'il luy vouloit donner. Et il nous faut iuger le semblable des enfans de Zebedee. Ils ont esté appelez enfans de tonnerre: non pas que leur parole eust eu ceste efficace que de tonner (comme nous avons oüy n'aguères au Pseaume), que Dieu par ceste voix fait avorter les biches par les forests, qu'il arrache les arbres, qu'il fait trembler les montaignes. Ainsi donc il s'en falloit beaucoup que Iean et Iaques, où il n'y avoit que simplicité, qui estoient povres gens idiots, et qui mesmes eussent eu honte de se monstrer en compagnie grande, que ceux-là peussent estre fils de tonnerre. Mais quand nostre Seigneur Iesus Christ les a munis d'une telle grace, quant et quant il leur a imposé le nom. Et ainsi nous voyons en somme, que ce n'a pas esté pour

faire des idoles de ces trois disciples dont il est yci parlé, et que ce n'a pas esté afin qu'on pensast que ce qui leur est attribué, veinst de leur propre: mais plustost nostre Seigneur Iesus Christ a voulu que sa bonte fust reconnue en eux, et que les richesses qui luy avoient esté commises de Dieu son Pere, fussent d'autant plus magnifiees. Et au reste, il n'y a aussi nulle doute, comme il se vouloit servir de Pierre, qu'il ne luy ait donné ce titre tant honorable, afin qu'il eust plus d'autorité.

Autant en est-il de Iehan et de Iaques. Ainsi donc aujourdhuy quand nous lisons si peu que Pierre a laissé de sa doctrine, cognoissons que cela nous doit tellement fonder en la verité de Dieu, que nous ne soyons iamais esbranslez, que nostre foy tienne bon, et qu'elle soit constante, encores qu'elle soit agitée: et combien que le diable ne cesse de nous dresser beaucoup de combats, neantmoins que nous demeurions tousiours sur ceste verité permanente, d'autant que celui qui en a esté ministre, asçavoir Pierre, porte quant et quant le nom qui nous doit enseigner que nous ne devons point estre variables. Et puis quand nous lisons tant l'Evangile de saint Iean que son Epistre Canonique, que nous advisons d'estre esmeus pour recevoir en crainte et en reverence ce qui est là contenu: et à la verité nous voyons comme il a foudroyé. Car il est impossible à homme mortel d'approcher de ce qui est en sa doctrine: et si nous n'estions si hebetez que nous sommes, il est certain que nous serions ravis à chacun mot qui est là contenu. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ces titres qui nous doyvent servir d'instruction, voire afin que la doctrine qui a esté portée par Pierre, par Iean et par Iaques, nous soit tant plus authentique.

Or cependant on pourroit yci faire une question, Comment nostre Seigneur Iesus Christ a eleu Judas Iscariot. Si on dit qu'il ne l'a pas cognu, il auroit donc prié en vain, et n'auroit pas esté exaucé de Dieu son Pere. Qui est une absurdité trop grande. Mais encores nous verrons ci apres qu'il cognoissoit la desloyauté de l'homme. Ce n'a pas esté donc par erreur ou inadvertance, qu'il l'a eleu. Et pourquoy est-ce qu'il l'a mis en ce nombre sacré, duquel il dit et prononce qu'il a choisi ses Apostres pour les faire comme iuges et gouverneurs sur le peuple d'Israel, comme s'ils estoient là douze princes sur ces douze lignees? D'y mettre Judas, un larron et un traistre, voire et celui qui est miroir de toute iniquité, il semble qu'en cela nostre Seigneur Iesus Christ ait fait un acte fort estrange. Mais notons en premier lieu qu'il a falu que nous fussions par ce moyen armez et munis contre les scandales qui adviennent tous les iours. Il est vray qu'en general aussi nous serons esbahis, quand nous verrons que Dieu per-

met qu'il y ait des meschans qui soyent avancez en son Eglise, et qui semblent estre comme les pilliers de la Chrestiente, iusques à ce que leur impiete se descouvre. Et quand il est dit que non seulement il permet cela, mais qu'il le dispose ainsi, qui ne voudroit y contredire s'il nous estoit licite? Car nous pensons, Comment? L'Eglise est appelee le temple de Dieu. Il ne faut point qu'il y entre nulle souilleure, mais qu'elle soit sans tache et macule. Et faut-il donc qu'il permette qu'il y ait des meslinges et de telles pollutions, là où il faut qu'il n'y ait celuy qui n'ait une pureté et perfection Angelique? Voyla que nous pourrions iuger, voire selon nostre fantasie. Mais Dieu nous veut exercer d'une autre façon, et veut (comme nous le verrons en son lieu) que son Eglise soit comme une nasse de poissons, où bons et mauvais soyent recueillis, qu'elle soit comme une aire là où la paille sera meslee parmi le bon grain. Or tant y a qu'en un mot nous avons declairé pourquoy. Mais encores que nous ne scaurions point la raison, si nous faut-il submettre à son ordonnance. Car nous ne gagnons rien en toutes les repliques que nous ferons. Cependant toutesfois notons (comme dit saint Paul parlant des heresies) qu'il faut qu'il y en ait, afin que ceux qui sont vraiment approuvez de Dieu, se declairent. Et pourquoy? Quand les choses sont bien conduites, et qu'il y a une melodie entre les grans et les petis pour servir à Dieu, encores qu'il y en ait quelques uns hypocrites, ils auront honte et feront bonne mine: et mesmes ils voudront estre des plus avancez. On verra cela. Mais quand il y adviendra quelque trouble et scandale, alors ceux qui n'ont point eu une racine vive, et la crainte de Dieu bien enracinee en leurs coeurs, abuseront d'une telle occasion, et prendront licence de se desborder d'autant plus. On verra quand il y aura quelque fausse doctrine preschee, que beaucoup qui avoyent protesté d'avoir union en tout et par tout, que ceux-là (di-ie) presteront l'aureille aux heretiques: et s'il y a quelque meschant qui vueille rompre l'ordre et la police, il y en a qui se ietteront à l'abandon, et à cor et à cri le voudront maintenir. Voyla donc pourquoy Dieu veut que son Eglise soit ainsi meslee, et qu'il y ait des meschans, des contempteurs, gens prophanes et dissolus, meslez parmi les bons et fideles. Et non seulement il veut que cela advienne au commun peuple, mais en ceux qui president, et qui sont en degre d'honneur plus haut, pour estre comme les miroirs. Ainsi qu'il est dit que l'Antechrist sera assis au Sanctuaire de Dieu: comme aussi S. Paul dit, que d'entre les Pasteurs et ceux qui seront appelez à cest estat, il y en aura beaucoup de lous ravissans, qui seront prests à devorer le troupeau. Et mesmes il parle à gens que luy-mesme avoit

eleus et appelez, et leur dit: D'entre vous et de vostre compaignie, il en sortira de tels. Voyla donc comme Dieu veut approbation de nostre constance, et de la pure simplicité de nostre foy, quand il lasche la bride à Satan, pour mettre de telles confusions en son Eglise. Or cependant aussi il nous veut tenir en humilite, afin que nous le prions qu'il nous delivre de tous scandales, et qu'il ne permette pas que les choses aillent en decadence. Car nous serions nonchalans, si nous pensions que les choses deussent aller de mieux en mieux: nous ne tiendrions compte de prier Dieu, ne d'avoir nostre recours à luy. Mais quand nous voyons que nous sommes subiets à telle povreté, qu'il faut que nous soyons meslez parmi les meschans et contempteurs de Dieu, qui feront beaucoup de scandale entre nous, voyla qui nous induit à souspirer, et à prier Dieu qu'il ne permette point que les choses se dissipent: mais qu'il tienne la main forte, à ce qu'il avance de plus en plus le bien qu'il a desia commencé: et non seulement qu'il le continue, mais aussi qu'il le ratifie et conferme de plus en plus. Voyla donc un point que nous avons yci à noter: c'est que Judas a esté eleu du nombre des Apostres, voire afin que si aujourdhuy ceux qui sont tenus pour excellens tresbuchoyent, cela n'empesche pas que nous ne demourions tousiours constans en l'obeissance de nostre Dieu: que nous ne dependions point des hommes, et que nous ne disions point: O comment? Et qu'est-ceci? qu'un tel homme qu'on pensoit estre un pillier de la foy, se soit porté si desloyalement, qu'il ait renoncé meschamment la doctrine de laquelle il a fait profession si long temps, qu'il soit devenu du tout apostat. Et à quoy nous pourrions-nous tenir d'oresnavant? Quel chemin pourrions nous prendre pour le meilleur? Afin donc que nous ne soyons point troublez pour cela, voyci Judas qui nous est mis devant les yeux, lequel a esté eleu Apostre: et toutesfois quand il est trebuché, et qu'il est venu à sa perdition, l'Eglise est demeuree ferme. Car elle a esté gardee par la vertu de l'Esprit de Dieu. Ainsi donc quand nous en verrions tomber d'aucuns qui ont esté tenus comme des petis Anges, que nous scachions que Dieu aura pitié des siens: et que ce que dit saint Paul au second chapitre de la seconde à Timothee, demeurera ferme: c'est que moyennant que nous inyoquions le nom de Dieu, et que nous soyons separez de toute iniquite: voyci un bon cachet: c'est que nostre Seigneur Iesus Christ cognoist les siens, et qu'il les tient là comme s'il avoit son seau, pour dire qu'ils sont en bonne garde. Et qu'il nous souviene aussi de ce que nostre Seigneur Iesus Christ promet au dixieme chapitre de saint Iean, c'est asçavoir que de tout ce qu'il a receu de Dieu son Pere, rien n'en perira.

Car il en fera bonne garde, voire iusques au dernier iour. Voyla donc pour un item.

Or cependant quand nous voyons de telles cheutes, si devons-nous estre advertis de penser diligemment à nous. Car quand saint Paul parle des Iuifs, il dit que celui qui est debout, advise bien qu'il ne tombe aussi. Voyla donc comme il nous faut estre advertis de nous tenir en petitesse et en modestie, quand nous voyons que ceux qui sembloient estre beaucoup plus prochains que nous, neantmoins viennent à estre alienez de l'Eglise. Ainsi il faut que nous pensions, Helas! combien cela nous adviendrait-il plustost, sinon que nous fussions miraculeusement preservez par la grace de nostre Dieu? C'est donc ce que nous avons encores à retenir. Or là dessus apprenons aussi qu'il ne faut point que ceux qui sont eslevez en honneur, s'enorgueillissent: mais qu'ils pensent que leur cheute sera beaucoup plus mortelle, que s'ils fussent demeurez en condition basse et petite. Car quand un homme ne tombe que de son haut (comme on dit) et bien, il se pourra relever: mais si un homme est sur un toict, ou qu'il soit à une fenestre bien haute, et qu'il trebusche de là, il n'y a plus de remede. Ainsi donc quand Dieu nous a fait ceste grace de nous approcher de soy, et de nous retirer comme du rang commun, de nous mettre là comme dessus un eschaffaut, afin d'estre regardez de loin: notons que si nous trebuschons de là, ce sera beaucoup pis pour nous, que si nous eussions este gens de basse condition et d'humble cognoissance. C'est donc encores ce que nous avons à observer. Car de fait, quand il est dit que Iudas a este à la compaignie de nostre Seigneur Iesus Christ: et non seulement cela, mais qu'il a este Apostre (qui estoit encores beaucoup plus) et cependant qu'il n'este appelé diable, que dirons-nous yci? Or toutesfois, quoy qu'il en soit, apprenons de ne point vilipender ce qui est de Dieu, pour les vices des hommes. Car si nous voulions fonder nostre iugement sur la personne de Iudas, que seroit-ce? L'office d'Apostre

non seulement seroit aujourd'huy en moquerie, mais nous l'aurions en detestation quand nous orrions dire qu'un diable a este Apostre: et où est-ce aller? Car nous voudrions murmurer contre ce qui nous est yci monstré. Mais, quoy qu'il en soit, cognoissons combien que les hommes soyent les plus coupables du monde, qu'il ne faut point que cela derogue à ce qui est institué et approuvé de Dieu. Comme quoy? Quand nous voyons des Magistrats et officiers de iustice qui seront pervers et malins, qui voudront pervertir et renverser tout ordre, gens corrompus et malins, et desbordez en toute leur vie: quand donc nous les verrons tels: quand nous en verrons de tyrans qui ne feront que rapiner, et mesmes piller et devorer le povre peuple, est-ce à dire que l'office doyye estre amoindri, et que la digne et gloire que Dieu y a mise, y doyye estre obscurcie pourtant? Nenni: mais cognoissans combien que les hommes se depravent ainsi, toutesfois que ce qui est de Dieu, demeure tousiours en son entier. Autant en est-il des Ministres de la Parole. Nous en verrons de meschantes racailles, que les uns ne seront que flatteurs, et qui auront la parole de Dieu en vente (par maniere de dire): les autres ne seront que mercenaires, et ne prescheront que pour le gain: les autres seront pleins d'ambition et d'orgueil, qui ne demanderont qu'à se faire valoir: les autres seront pleins d'avarice. Nous en verrons aussi d'aucuns dissolus, les uns paillards, les autres yvrongnes et gens de telle façon: mais que tout cela n'empesche point que la parole de Dieu n'ait tousiours sa reverence entre nous, et que le nom et le titre de Pasteur ne nous soit tousiours comme sacré, d'autant qu'il est fondé en Dieu, et ne depend point du costé des hommes, lesquels changent, et sont plustost enclins à mal qu'à bien. Voyla donc ce que nous avons à retenir en somme, en attendant que le reste se puisse deduire.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTEETDEUXIEME SERMON.

MATTH. Ch. V.

1. *Iesus doncques voyant la foulle, monta en une montaigne: et quand il fut assis, ses disciples s'approcherent de luy: 2. Et luy, apres avoir ouvert sa bouche, les enseignoit, disant, 3. Bien-heureux sont les povres en esprit: car le Royaume des cieux*

est à eux. 4. Bien-heureux sont ceux qui meinent dueil: car ils seront consolez.

LUC. Ch. VI.

20. *Adonc en eslevant ses yeux vers ses disciples, il disoit, Vous estes bien-heureux vous povres: car le*

Royaume de Dieu est vostre. 21. Vous estes bien heureux vous qui maintenant avez faim: car vous serez rassasiez.

Il n'y a nulle doute que les Evangelistes n'ayent par occasion voulu noter comme un sommaire de la doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ: car ils n'ont pas este fort curieux de s'arrester à tous les mots: mais ce leur a este assez de monstrer en brief comme nostre Seigneur Iesus Christ a dressé sa petite Eglise du commencement, et quels enseignemens il a donnez à ses disciples. Il est dit yci que s'estant retiré en la montaigne, et iettant ses yeux sur les disciples, il leur a monstré où gist la vraye felicite des hommes. Quant à ce que saint Matthieu exprime, *qu'il a ouvert sa bouche*, c'est une façon de parler de la langue Hebraïque. Vray est qu'il n'a pas escrit en Hebrien, comme on le peut facilement iuger: mais combien que tous ayent escrit en Grec, si est-ce qu'ils ont tousiours retenu le naturel de leur langue. Et on verra cela en toutes autres nations. Car si un François ou un Allemand n'est pas fort stylé en la langue Latine, tousiours il aura des traits de ce qu'il a appris en son enfance: et Dieu a voulu qu'ainsi fust, afin que nous sceussions à la verite que ceci n'a point este escrit par gens estranges: mais par ceux qui avoyent este nourris au pays, qui estoient gens rudes et idiots, et qui ne sçavoient rien plus que leur langue, et ce que leurs meres ou nourrices leur avoyent appris: c'est à dire qui n'avoyent point este en quelques escholes subtiles pour apprendre hautes sciences. Par ainsi c'est autant comme s'il estoit dit que nostre Seigneur Iesus Christ a commencé de parler.

Voyci donc une preface pour signifier qu'il s'est mis à traiter avec ses disciples d'un argument qui estoit bien utile, et qui meritoit aussi d'estre diligemment observé et retenu. Car son intention est de monstrer en quoy les hommes se doyvent reposer, et ce qu'ils doyvent chercher surtout. Ce qui a este beaucoup agité entre les Payens: car c'est la principale question qu'ont demené entr'eux les Philosophes, sçavoir la fin de tout bien, comme ils l'appellent: et c'est autant comme s'il estoit dit, La felicite des hommes. Or il n'y a celuy qui n'appete d'estre bien-heureux: et mesmes si les creatures insensibles pouvoient parler, et qu'elles fussent capables de ceste felicite, elles diroyent, Ouy, il n'est que d'estre bien-heureux: et aspireroient à cela. L'homme donc qui sent ses miseres, et en est fesché, il faut bien qu'à l'opposite cognoissant où consiste son bien, et ayant telle discretion, il tende à ce but-là tant qu'il luy est possible, sçavoir d'estre bien-heureux. Or ceux qui entre les Payens ont este plus terrestres, ont dit seulement

que nous estions bien-heureux quand il n'y avoit nulle douleur en nous: les autres, quand nous avons tous nos plaisirs et voluptez: les autres ont mis la felicite en la seule vertu. Et ceux-là ont parle d'une façon plus exquise. Car le nom de vertu sera tousiours en reputation: et encores que la chose soit mesprisee, si est-ce que les plus vileins encores auront honte de ne point priser ce qui est plus honorable que tout. Les autres y ont procedé plus subtilement, et ont dit que la vertu de soy ne nous pouvoit pas rendre bien-heureux, mais que pour iouir de la felicite, on se gouvernoit comme il appartient: et quand la vertu estoit nourrie avec contentement, qu'une telle condition estoit pour apporter une felicite souveraine. Or cependant quand on a bien disputé d'une part et d'autre, si est-ce que chacun demande d'estre à son aise: et nous sommes tellement preoccupés de ceste fantasie-là, que tousiours nous estimons mal-heureux ceux qui sont affligés de povrete et disette, ou de maladies, ou qui traînent les ailes en ce monde, et qui n'ont iamais un iour de sante, ou bien qui sont en opprobre et ignominie, d'autant que cela est contraire à nostre nature. Car iamais on ne nous le pourra persuader autrement cependant que nous serons attachés à nostre raison et propre sens: iamais on ne nous pourra faire à croire qu'un homme soit bien-heureux, quand il sera batu, tormenté, et qu'on le mesprisera, qu'on le pillera, et qu'il ne fera que gemir et soupirer tout le temps de sa vie. Brief, nous ne pouvons pas conioindre ceste felicite que nous appetons, avec les infamies, avec la povreté, avec faim et soif, et toutes autres afflictions.

Or maintenant regardons à quelle condition nostre Seigneur Iesus Christ nous appelle en son eschole, c'est que nous renoncions à nous mesmes, et que chacun porte sa croix. Or ce mot de Croix, est autant comme s'il estoit dit, que chacun porte son gibet, que nous soyons là comme povres gens ayans tousiours le cousteau sur la gorge, que nous soyons affligés et moquez, et que non seulement nous ayons quasi la mort presente, mais que nous soyons en ignominie et en diffame, qu'on nous injurie, que chacun nous crache au visage. Il faut que nous sentions cela, et que nous le portions vaillamment comme un fardeau qui nous sera mis sur le dos, comme si un homme avoit à cheminer, il portera son paquet sur son dos. Ainsi, nostre Seigneur Iesus Christ nous declare que nous ne pouvons pas marcher apres luy, et ne pouvons pas aussi estre du nombre des siens, sinon que chacun tresse son paquet. Et quel est-il? Ho ce n'est pas pour avoir nos commoditez: mais au contraire, c'est que nous soyons comme gens condamnez, que la mort nous menace, que nous en soyons assiegez de toutes parts, que nostre vie soit une langueur

continue. Brief, quant à ce monde, que nous soyons tenus et reputez miserables. C'est donc l'a, b, c, qui nous est appris en l'eschole de nostre Seigneur Iesus Christ. Or maintenant qui seroit-ce si nous demourions en ceste fantasie qui est tant imprimee en nostre cerveau, tellement que c'est comme si cela estoit nay en nous, c'est à sçavoir ceste opinion, que si nous sommes ainsi affligez au monde, que nous ne pouvons estre bien-heureux. Il n'y a celuy qui ne fuist et s'esloignast de nostre Seigneur Iesus Christ, et nul de nous ne porteroit volontiers d'estre son disciple: et encores que sa doctrine fust approuvee, et que nous fussions convaincus qu'il est Fils de Dieu, et celuy qui nous appelle à soy. Si cela estoit, encores dirions-nous, Voire, mais ne cognoist-il pas nostre foiblesse et nostre fragilité? Et pourquoy donc ne nous supporte-il? Brief, chacun retireroit l'espaule quand nous demeurerions en ceste opinion, qui est (comme j'ay dit) tant enracinee en nous que nous ne pourrions avoir felicité sinon estans à repos et à nostre aise. Voyla pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a fait ceste predication à ses disciples, leur monstrant que nostre bonheur et felicité ne consiste pas en ce que le monde nous applaudisse, que nous soyons en honneurs, richesses, delices et voluptez. Mais au contraire, encores que nous soyons opprimez iusques au bout, que nous soyons en pleurs et en larmes, qu'on nous persecute, que nous soyons comme abysmez en apparence, que cela n'empire point nostre condition, et n'amointrit point nostre felicité. Comment? Pource qu'il nous faut regarder à l'issue. Voyla donc où nostre Seigneur Iesus Christ nous rameine pour corriger ceste fausse opinion de laquelle nous sommes abruvez, et qui entortille tellement nos esprits, que nous ne pouvons nous assubietir à son ioug, c'est asçavoir qu'il nous faut ietter la veuë plus loin, et regarder quelle est l'issue de nos afflictions, de nos larmes, et des persecutions qu'on nous fait, et des iniures que nous avons à soustenir. Quand donc nous voyons comme Dieu convertit tout cela en bien et en nostre salut, alors nous pourrions conclure que nous ne laissons pas d'estre bien-heureux encores que ce soit une chose repugnante à nostre nature.

Or il commence par les povres d'esprit. Aucuns ont voulu exposer ceci trop subtilement, comme s'il disoit que les povres spirituels sont ceux qui se desfient d'eux mesmes, qui cognoissent qu'ils n'ont nulle vertu, nulle sagesse, nulle iustice. Or il est vray que ceste doctrine-là est bonne et sainé: mais elle ne convient point au lieu. Saint Luc ne met point le mot d'Esprit: seulement il parle des povres. Et de fait les Hebreux en leur langue ont un mesme mot, par lequel ils signifient un homme abaissé et abatu, et un homme humble.

Et pourquoy? Car la prosperité nous enfle d'orgueil et de presumption: et cela est cause que nous voulons estre veus, et voulons suppediter nos prochains: et au contraire nous oublions toute hautesse, quand Dieu nous a mattez à force de coups. D'autant donc que les afflictions nous domptent, voyla pourquoy ce mot emporte tant les povres que les humbles. Nous voyons cela quant au corps. Car si un homme est robuste, et en fleur d'aage, et qu'il ne sçache que c'est de maladie, il s'esgayé, il n'est question que de sauter, on ne le peut tenir: mais s'il ha une maladie de deux ou de trois mois, il trainera les ailles, il sera tout changé, et au lieu qu'auparavant il avoit fait tous les excès du monde, et qu'il s'estoit adonné à intemperance, que rien ne luy estoit difficile, à grand' peine pourra-il avaler un morseau apres l'avoir maché: il ne pourra pas se trainer hors du lict, là où il ne faisoit que courir auparavant. Et comme nous en voyons advenir au corps, ainsi en est-il de l'ame. Car quand nous avons tous nos souhaits, il est certain que nos cupiditez se desbordent: ce sont comme les escumes d'une mer: il n'y a rien qui les puisse retenir. Et en somme, nous sommes enflés, nous sommes comme des yvrongnes, qui ne sçavent plus que c'est d'attempance. Or à l'opposite, quand Dieu nous aura mis en opprobre devant les hommes, et que chacun nous aura donné son lardon, que nous serons diffamez, que nous aurons haines, envies, rancunes dressees à l'encontre de nous, qu'il y aura faux crimes et calomnies qui nous seront imposez, que nous serons povres et reiettez sans secours ni aide, que brief, nous serons exercez en tout ce que nous appelons Adversité: alors nous apprendrons que c'est de modestie, et baisserons la teste qui estoit auparavant trop haut levee. Mais d'autant que plusieurs ne laissent pas de tousiours nourrir leur fierté, encores que Dieu frappe à grands coups dessus, et qu'il leur donne assez d'occasion de s'humilier: d'autant (di-ie) qu'il y en a beaucoup comme incorrigibles, voyla pourquoy il estoit besoin que nostre Seigneur Iesus Christ adioustast ce mot d'Esprit. Comme s'il disoit, Ceux qui sont povres, sont bien-heureux: voire moyennant que la povreté les ait domptez, et qu'elle ait tellement profité en eux, que leur esprit soit appovri, c'est à dire qu'ils n'ayent point un courage felon, ni conüe, ainsi qu'ont beaucoup. Car ils ne font que ronger leur fein. Nous voyons les bestes sauvages, quand elles sont enchainees, ou en quelque cage de fer, elles ne changeront pourtant de leur rage. On tiendra bien des ours, des loups, et des lions prisonniers: mais si est-ce qu'ils demeurent tousiours tels qu'ils estoient. Ainsi en est-il des hommes. Combien que nostre Seigneur Iesus les tienne enserrez, si est-ce qu'ils se despitent et grincent les

dents: et alors leur fierté se desborde plus que iamais: et il faut que Dieu les presse aussi d'autre costé, en sorte qu'on voit le venin duquel ils croyent, qui sortira. Non pas que cela les amende: mais ils en sont empirez, et faut qu'ils se iettent hors des gonds, et qu'ils monstrent leur rage diabolique à l'encontre de Dieu. Voyla (di-ie) ce que nous voyons en beaucoup. La povrete donc leur sert-elle de rien? Non: mais au contraire, c'est pour leur former un proces tant plus criminel devant Dieu. Car ils sont des monstres. Ce n'est point de merveilles si les grands de ce monde, et ceux qui sont tant prizez, et ausquels on applaudit, qui ont tout ce que leur coeur desire, qui sont riches, qui ont leur table bien garnie, et brief, qui ont toutes choses desirables: si ceux-là s'oublient, qu'ils soyent enyvrez en leurs aises, et par consequent qu'ils se glorifient et soyent enfléz d'orgueil: mais quand un homme est povre, que tout le monde luy en veut, qu'il soustient beaucoup de diffames, et que brief, il languit en ce monde, et est comme à demi mort, si encores il ne laisse pas de tousiours se plaie et glorifier en soy, qu'il demeure tousiours le col dur et roide, ne combat-il point contre nature? Ainsi donc ce n'est pas le tout d'estre povre. Car il y a beaucoup de povres qui pour cela ne sont point humiliez: mais resistent à Dieu tant qu'il leur est possible. Notons bien donc qu'il faut que la povrete nous entre au dedans, et qu'elle nous purge de tout orgueil et outrecuidance, et que nous scachions que nous ne sommes rien. Celuy donc qui est povre à son iugement, c'est à dire qui de son bon gré s'aneantit et ne s'attribue rien, et ne se fait point à croire ne ceci ne cela, mais souffre d'estre comme reietté du monde, celuy là di-ie est bien-heureux. Nous voyons maintenant quelle est la substance de ces mots, et nous voyons aussi le profit que nous avons à en recueillir. Or on demandera, si au contraire ceux qui sont riches d'esprit, sont maudits. Et il est bien certain que nostre Seigneur Iesus Christ l'a voulu ainsi declarer. Il est vray que puis apres il dira que bien-heureux sont ceux qui sont persecutez: et ce n'est pas à dire pourtant qu'il fale que tous soyent persecutez, autrement il nous faudroit estre comme ces hypocrites qui se flattent eux-mesmes: mais quand il dit, Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez: c'est que nous ne fuyons point ceste persecution-là, quand il plaira à Dieu nous faire la guerre, que nous serons iniustement affligé, que nous portions le tout en patience. Mais quant à ce passage, il est bien certain que Iesus Christ voulut mettre comparaison entre les richesses d'esprit, c'est à dire ceste fole presumption où les hommes s'abusent quand tout leur vient à point, et entre la povreté d'esprit, c'est à dire ceste hu-

milite, quand l'homme par affliction est droïtement abatu pour ne plus se glorifier, et n'avoir rien de residu sinon de recourir à Dieu. Voyez donc en somme ce que nous avons à recueillir de ce passage: que tous ceux qui sont riches d'esprit, c'est à dire qui s'estiment et se baignent en leurs delices terrestres, et qui veulent estre yci quelque chose, qui s'attribuent beaucoup sous ombre de leurs biens et de leur noblesse, de leurs honneurs et credit: que tous ceux là sont maudits et reiettez de Iesus Christ, comme il sera exprimé puis apres, et nous le verrons en son lieu. C'est donc ce que nous avons à observer en somme.

Et desia nous avons veu la raison pourquoy au cantique de la vierge Marie, quand elle disoit que Dieu arrache les grands et les Rois de ce monde de leur siege, et les met à terre, et qu'il esleve les petis, et ceux qui auparavant estoient mesprisez. Si elle n'eust dit que cela, on eust peu arguer, Comment donc? Dieu prend-il plaisir à faire de tels changemens, de se iouer des hommes comme d'une pelotte, ou comme d'un esteuf qu'on iette par ci par là, ou bien comme de iettons lesquels on fera valoir ce qu'on voudra: l'un vaudra vingt sols, et puis cent, et puis mille, et puis il sera mis en tel lieu qu'il ne vaudra qu'un denier. Si donc Dieu se iouoit ainsi des hommes, cela nous sembleroit avoir quelque absurdité. Pour ceste cause la Vierge adiouste, que Dieu rassasie les affamez, et qu'il renvoye tous vuides ceux qui estoient bien saulez. Elle monstre donc la cause pourquoy Dieu fait de tels changemens au monde. Car il est bien difficile qu'un homme qui aura dequoy pour se nourrir, voire et en delices et en pompes, quand il sera honoré de tous, que chacun luy applaudira, ne vienne à concevoir là dedans quelque vent: comme nous voyons aussi les grans estre enfléz d'ambition. Il y aura de l'outrecuidance telle qu'ils sont comme des gens saouls et quasi crevez: lesquels quand ils ont fourré en leurs ventres et pain et vin, et viandes, les voyla tellement remplis qu'à grand' peine se peuvent-ils tourner. La vierge Marie donc dit, que d'autant que les hommes abusent ainsi des biens que Dieu leur eslargit, il faut qu'apres avoir este saouls, ils s'en retournent vuides, et que Dieu leur apprenné que c'est d'estre ainsi crevez de vent: et au contraire, qu'il rassasie ceux qui sont affamez. Or ce mot d'Affamé emporte autant comme humble d'esprit. Il y en a bien qui sont affamez: mais ils n'ont nul appetit à aucune viande. Mais quand un povre homme sentant sa disete, vient au recours à celuy qui y peut subvenir, et qu'en toute humilité il demande d'estre secouru, voyla un povre d'esprit. Ainsi donc, quand nous serons povres d'esprit on nos afflictions, c'est à dire que nous sentirons la necessite qui nous

presse pour chercher secours en Dieu: voilà où gist nostre felicity.

Au reste, nostre Seigneur Iesus Christ adioute aussi au mesme sens, *que le Royaume des cieus appartient aux povres d'esprit*. En quoy il signifie qu'il ne nous faut point amuser à ce qui apparoist à l'oeil: mais tousiours regarder la fin et l'issue. Quand les philosophes qui prisoyent sur tout la vertu, ont voulu monstrier que les afflictions ne rendoyent pas un homme miserable, il a falu qu'ils ayent endurei un homme, comme s'il estoit une enclume, que le marteau ne peust iamais amollir. Or ce n'a este qu'une imagination frivole et pure bestise, quand tout est dit: et encores qu'il s'en soit trouvé d'aucuns qui ayent eu beau lustre devant les hommes, et qu'on ait estimé bien vertueux et constans, si est-ce qu'il n'y a eu que frenesie en eux: car ils estoient tous pleins de rebellion à l'encontre de Dieu. Ils avoyent leurs principes, Et bien, ie suis homme mortel, il faut que j'endure: ie ne puis pas eviter cela, il faut donc que j'y passe. Car ils se proposoyent leur maxime de necessite: Et que gagneray-je de resister yci? Il faut donc me submettre à ce que ie ne puis fuir. Voyla (di-ie) leur patience, qui n'est sinon une furie, quand on ne laisse pas d'estre tousiours rebelle à Dieu. Voyla leur constance, qui est plustost une contumace. Car s'ils eussent peu, ils eussent bien voulu reculer: mais il faloit qu'ils s'assopissent, d'autant qu'ils avoyent ceste opinion que tout se gouvernoit par quelque destinee aveugle. Or donc toute ceste doctrine-là n'a este que menu fatras: mais nostre Seigneur Iesus Christ monstre qu'il ne nous amaine point en quelques speculations qui n'ont nul effet au besoin: mais au contraire, qu'il nous donne un bon fondement, sur lequel estans appuyez, iamais nous ne serons esbranlez: et combien que toutes les tempestes, et tourbillons du monde se levent, et qu'il semble que le ciel et la terre se doyvent mesler ensemble, toutesfois que nostre felicity sera tousiours saine, moyennant que nous regardions au Royaume des cieus. C'est donc ce que nous avons yci à retenir: c'est à sçavoir, que pour gouter ceste felicity dont nous parle le Fils de Dieu, il nous faut apprendre en premier lieu que le monde n'est qu'un passage: que ce n'est point nostre repos, que ce n'est point yci mesmes qu'il nous faut chercher la vie: mais qu'il nous convient tendre plus loin, et eslever nostre veuë iusques à l'heritage celeste. Et ainsi, tous ceux qui sont attachez à ce monde, ceux qui dependent de leur opinion commune, et ceux qui veulent iouir yci de leur felicity, il est impossible qu'ils sachent que ceste doctrine vaut: tellement qu'ils se despitent tousiours. Il est vray que les fideles ne laisseront pas d'avoir de grans combats en eux, quand

ils penseront, Comment est-il possible que ie soye bien-heureux, et cependant que ie me condamne d'estre miserable? Car voyla qu'emporte la povreté d'esprit: c'est asçavoir que l'homme soit comme en desespoir, et qu'il soit comme abysmé iusques à ce que Dieu luy subviene. Or il y a yci de grandes disputes. Car il ne semble pas que cela soit convenable, que nous puissions estre bien-heureux, et que cependant il falle que nous soyons angoisiez, que nous ayons nos esprits pleins d'amertume, et qu'apres avoir gemi, nous ne sçachions que dire, sinon que la fin soit de conclure, Helas, si Dieu n'avoit pitie de nous, nous sommes plus que perdus! Et ainsi, quand nous avons bien fait tous nos discours selon le monde, il est certain que tousiours nous reviendrons là, Malheur sur nous si nous sommes povres, si nous sommes affamez, si nous sommes tourmentez. Mais quand nous sçavons que Dieu nous a mis en ce monde pour esprouver nostre obeissance, et que nous ne faisons qu'y passer, que nous n'y avons nul arrest ne repos: mais que nous avons un heritage qui nous est appresté au ciel: quand donc nous pouvons parvenir iusques là, alors nous conclurons, Voyla nostre felicity qui auparavant nous estoit cachee. Et voyla aussi où saint Paul nous rameine, quand il a monstrier que les fideles se peuvent glorifier en leurs miseres: d'autant (dit-il) que les afflictions engendrent esperance, et qualors ayans senti comme Dieu est pitoyable envers les siens, nous sommes confermez d'autant plus en l'esperance, laquelle ne nous laisse iamais dechoir en honte. Apres donc avoir traitté cela, il exprime encores ce que ie vien de dire: c'est que la promesse nous est faite, et que si nostre salut gist en esperance, il faut qu'il soit caché: car nous n'esperons pas ce que nous voyons: nous ne dirons pas, L'espere que mon disner s'apprestera, quand la table sera dressee, et que les viandes seront mises dessus: mais nous esperons ce qui nous est encores comme incertain à nostre sens. Ainsi en est-il de nostre salut. Il est vray qu'il y a une certitude invincible en la verite de Dieu: mais il est question yci de la veuë de nostre sens, et de nostre apprehension. Il faut donc que non seulement cela nous soit incertain, mais aussi que nous sçachions que nous en sommes bien esloignez, et que nous ne le comprenons nullement. Si nostre salut donc gist en esperance, il est caché: et s'il est caché, il nous faut estre bien-heureux non pas par nostre apprehension ni par les biens que nous avons maintenant: mais d'autant que nous gemissons yci bas, et attendons que Dieu nous appelle à soy, et que nous soyons recueillis par nostre Seigneur Iesus Christ qui est nostre vie et la fontaine de tous biens. Nous voyons donc maintenant comme ceci doit estre approprié à nostre

usage, c'est que nous apprenions à mediter les promesses de salut eternal qui sont contenues en la parole de Dieu. Or ces promesses-là nous retirent du monde: et c'est comme si Dieu nous tendoit la main, pour dire, Povres creatures vous estes là plangez au borbier: quand vous suyvez vos voluptez, qu'il n'est question que de rire, vous pensez estre au bout de toute felicity, et ce n'est qu'un ombrage qui s'esvanouit. Ne vous decevez plus donc: mais apprenez où gist vostre bien, et que vous ayez vos sens eslevez vers moy. Voyla donc comme les promesses de Dieu nous servent de nous retirer de ce monde. Et quand nous aurons passé les choses presentes, alors nous cognoistrans que la povreté, affliction, angoisse, fascherie, et tout ce qui est pour nous reduire à neant, n'est pas pour empirer nostre condition: c'est assez que Dieu nous aime, il suffit bien que son amour nous soit déclaré, et que par foy nous l'apprehendions quand nous aurons à sortir de ce monde. Ainsi donc marchons, et achevons nostre course, iusques à ce que le temps opportun soit venu, qu'il nous declare ses promesses. Il est vray qu'en ce monde encores Dieu nous espargne iusques là, qu'il nous fera bien gouter en partie sa bonte, et qu'il nous donnera dequoy nous resjouir: mais ce sont des ioyes bien courtes: il n'est pas question de nous en rassasier. Il nous faut donc tousiours revenir à ce point, qu'encores que Dieu ait pitie de nostre infirmité, et que pour ceste cause il ne nous traite pas si rudement, mais que mesmes il nous nourrisse, et qu'il nous donne plus que nature encores ne requiert: combien, di-ie, que cela soit, si est-ce toutesfois qu'il y a tant d'afflictions et de miseres meslees parmi, que tousiours nous avons des regrets, et que nous dirons, Je suis un malheureux: iusques à ce que nous ayons appris de venir droit à luy. Et au reste, il monstre en la sentence suyvante le semblable. Car ce ne sont pas choses diverses: mais il nous est bon que ceci nous soit reiteré, comme si on nous le maschoit (par maniere de dire) afin que nous le puissions plus aisement avaller. Car c'est une doctrine de digestion fort difficile, comme chacun l'experimente en soy.

Et pourtant il dit, que *bien-heureux sont ceux qui pleurent, et qu'en la fin ils seront resjouis, et seront consolez.* Il nous monstre le semblable que nous avons desia ouy. Car si nous sommes povres d'esprit, il faut aussi que nous pleurions: c'est à dire que nous soyons angoiszez. Car nous ne sommes pas insensibles, comme ces fantastiques dont j'ay parlé, qui voudroyent que l'homme monstrast une constance telle, comme s'il estoit une enclume ou quelque rocher. Or toutes ces choses-là sont contraires à nostre naturel: mais il faut que nous sentions nos miseres, et qu'elles nous

aneantissent iusques là, que nous soyons cassez et rompus, que nous ne puissions pas lever la teste, que nous ne puissions pas respirer (par maniere de dire) que nous soyons comme povres gens tres-passez. Voyla donc pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ conioint yci le pleur avec la povrete d'esprit. Comme s'il disoit, Quand ie di que vostre felicity n'est point amoindrie, combien que vous soyez opprimez de beaucoup d'afflictions, ce n'est pas que i'entende que vous resistiez avec une telle stupidite que vous ne sentiez rien, que vous soyez là comme troncs de bois sans estre esmeus de rien: non. Vous pleurerez (dit-il) vous sentirez les disettes, les opprobres, les maladies, et tout ce qui vous fera languir au monde. Vous le sentirez, et en serez navrez iusques au coeur, en sorte que vous en pleurerez. Mais quoy qu'il en soit, cela n'empeschera point que vous ne soyez tousiours bien-heureux. Et pourquoy? Il faut venir à ceste conclusion: Attendez la consolation d'en haut. Ainsi donc il n'est pas dit qu'en pleurant nous soyons bien-heureux à cause de nostre vertu, et que ceux qui nous font sortir les larmes des yeux, sont des tyrans, et des meschans qui nous font tort. Ce n'est pas à dire que nous devons demourer en nos personnes: ce seroit une felicity bien maigre: car nous serions tousiours malheureux, quand nous aurions bien examiné ce qui est en nous. Mais quand nous sçavons que Dieu nous a promis de nous consoler, moyennant que nous pleurions à luy en humilite, que nous le cherchions, que nous soyons patiens pour luy obeir: ne doutons point qu'il aura à la fin pitie de nous, et que mesmes toutes nos afflictions seront autant d'espreuves salutaires: et puis qu'elles nous seront comme des aiguillons pour nous piquer, et pour nous faire avancer à nous acquitter de nostre devoir. Quand nous sçaurons cela, alors nostre felicity nous sera certaine et bien cognue. Et pourquoy? Car nous la chercherons en Dieu, et non pas en nous. Et ainsi nous voyons combien ceste doctrine de nostre Seigneur Iesus Christ est differente de tout ce qu'on peut apprendre par les livres et escrits des Payens, quelque sagesse qu'ils ayent eu en leurs temps: que quoy qu'ils ayent eu un sens profond et eloquent ce n'a este neantmoins que fumee et abus: mais ce qui nous est montré par nostre Seigneur Iesus Christ, ha une fermeté qui ne s'escoulera iamais. Et pourquoy? Il nous faut sortir hors de nos personnes en premier lieu, et hors du monde, et chercher en Dieu ce qui nous défaut, et ce que nous ne pouvons pas trouver yci bas. Voyla donc ce que nous avons à retenir. Or il est vray qu'il y en aura beaucoup qui ploreront: mais leurs pleurs sont comme hurlemens de bestes brutes: comme quand un taureau crie, ou qu'un boeuf qu'on assomme jette ses cris: ainsi di-ie en

sont plusieurs. Et qu'est-ce que cela? Ce ne sont pas vrais pleurs et toutesfois voyla comme en sont les incredules. Car ils ploreront assez, et crieront Helas, tant et plus: Mais quoy? Ils hurlent, comme j'ay dit. Ainsi donc apprenons deplorer à nostre Dieu. Car c'est là aussi que nos larmes nous doyvent adresser. Et quand nous en ferons ainsi, nous sentirons ce que dit David, Seigneur, tu as mis mes larmes en une phiole. Car tout ainsi qu'on aura une eau de senteur precieuse, ou quelque onguent qui soit de grand pris, ainsi David dit que Dieu retient nos larmes. Il est vray qu'elles tomberont à terre, ou nous les torcherons des mains: mais quand nous pleurerons devant Dieu, il est certain qu'il ne s'en perdra pas une: mais qu'il gardera songneusement le tout. Et c'est pour nous amener à ceste consolation de laquelle il est yci parlé. Ainsi donc nous voyons comme ces deux sentences se rapportent toutes à un but, c'est asçavoir que si nous sommes disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, encores que nous portions la croix, que nous trainions nostre gibbet, que nous soyons povres gens condamnez, que nous soyons moquez, iniuriez et diffamez, que toutesfois cela n'empeschera point que nous ne soyons tousiours bien-heureux, et que nous n'ayons tousiours dequoy nous resiouir. Or il reste maintenant de noter ce qui est dit en S. Luc. S. Matthieu dit simplement,

Bien-heureux sont les povres d'Esprit, et ceux qui pleurent: Et il est exprimé en S. Luc, *Vous estes bien-heureux vous qui pleurez: et vous povres vous estes bien-heureux.* Ainsi donc, que non seulement nous entendions ceste doctrine en general: mais que nous sçachions que nostre Seigneur Iesus Christ parle à chacun de nous, et qu'il veut que nous entrions là dedans, et qu'apres nous estre sondez, nous recognoissions que ce n'est point sans cause qu'il a ainsi voulu preparer tous les siens. Voyla donc comme il faut que chacun approprie à soy la doctrine, et qu'il sçache que nostre Seigneur Iesus Christ parle à luy comme en secret: et qu'il luy dit, Il faut que si tu es povre, que tu le sois d'Esprit, que tu sois vraiment humilié, que tu portes un aneantissement en toy et en ton coeur. Et alors cognoy que combien que le monde te repute miserable, et que ton sens naturel t'en dise autant: toutesfois tu me peux hardiment respondre Amen, et accepter la beatitude que ie te propose: et tu verras en la fin que tu n'as point este trompé, mais que tu parviendras à l'heritage, auquel tu cognoistras comme Dieu resiouit ses enfans apres qu'il les a contristez au monde: et comme il les remplit, apres qu'il les a affamez.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTEETTROISIEME SERMON.

MATTH. Ch. V.

5. *Bien-heureux les debonnaires: car ils heriteront la terre.* 6. *Bien-heureux sont ceux qui ont faim et soif de iustice: car ils seront saulez.* 7. *Bien-heureux les misericordieux: car misericorde leur sera faicte.*

LUC. Ch. VI.

20. *Adonc en eslevant ses yeux vers ses disciples, il disoit, Vous estes bien-heureux vous povres: car le royaume de Dieu est vostre.*

Si les hommes retenoyent seulement ce que nature leur monstre, il est certain que nostre condition seroit aussi heureuse qu'il est possible de souhaiter. Car Dieu nous a tous creez à son image, tellement que chacun se mire en son pro-

chain: nous sommes une chair. Brief, encores que et les faces et les esprits soyent bien divers, tant y a que nous ne pouvons pas effacer ni abolir ceste unite que Dieu a establie entre nous. Si donc cela nous demouroit imprimé en memoire, chacun vivroit paisiblement avec ses prochains: et nous serions comme en un paradis terrestre: mais au contraire, nous voyons que chacun cherche son profit et avantage: chacun veut dominer: là dessus il n'y a que fierté, et nous sommes tous reveschés, et si tost qu'on nous fasche, le venin en sort: il n'y a que rigueur, et mesmes cruaute. Et puis il y a des vengences qui troublent tout, qu'il semble que la foudre doyve tomber du ciel toutesfois et quantes que quelqu'un aura este offensé. Nous voyons donc en somme que si nous avons beaucoup de fascherie à endurer, il n'en faut point chercher la cause fort loin: il n'y a que les hommes qui se tormentent. Or il est vray que chacun alleguera excuse, qu'il

voudroit bien de son costé estre doux et debonnaire, et supporter patiemment ceux avec lesquels il converse: mais qu'il est impossible que nous ayons nos esprits ainsi comme amortis, d'autant qu'il nous faut hurler entre les loups. Car qui se fait brebis, il sera mangé. Voyla donc l'excuse commune qu'on amenera, et de laquelle les hommes se couvrent, d'autant qu'ils sont si pleins d'amertume, d'arrogance, et de fierté, qu'ils ne peuvent rien souffrir les uns des autres. Et d'autant plus nous faut-il bien recorder la leçon qui nous est yci donnée par le Fils de Dieu. Car combien que nous pensions que nôtre condition soit beaucoup pire, quand on nous pourra gourmander sans qu'il y ait nulle vengeance, il prononce *que les paisibles et debonnaires possederont la terre.* Ceci est incroyable au sens commun. Car aussi l'experience monstre que ceux qui sont les plus desbordez en audace, dominant, et ont la vogue, et qu'il faut que la bouche des simples soit close, et qu'ils n'osent pas mesmes gronder, encores qu'on les pille et qu'on les escorche. Voyla donc nostre sens qui nous persuadera tousiours, que si quelqu'un est debonnaire, il sera exposé à toutes iniures et outrages, et qu'il ne pourra trouver un petit anget pour respirer, mesmes que chacun le poursuyvra comme s'il estoit un agneau au milieu d'une grande troupe de loups. Or tant y a que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a point voulu decevoir en ceste promesse, disant que ceux qui sont debonnaires possederont la terre. Et de faict, combien que ceste doctrine soit cachée à toutes gens profanes, si est-ce que les fideles en ont un goust tel qu'ils voyent bien que ce n'est pas en vain que ceci a este une fois prononcé. Car combien que ceux qui sont comme pleins de phrenesie, et qui tousiours se plaisent à battre, à frapper, à piller et user de toute violence: combien (di-ie) que ceux-là facent leurs triumphes, comme il semble, toutesfois si nous faisons un examen droict pour nous bien enquerir de ce qui est en eux, nous trouverons tout le contraire. Car il faut tousiours que le monde leur soit ennemi. Il est vray qu'on n'osera pas se rebecquer à l'encontre d'eux, quand ils ont acquis possession d'exercer mesmes des actes tyranniques: mais si ne laissent ils pas toutesfois d'estre fachez et despitez en eux-mesmes, ils cognoissent cela, et faut qu'ils soyent tellement angoissez en leurs courages, et tellement pressez, qu'ils se desfient de tout le monde, qu'ils se troublent, qu'ils ayent des souspeçons aveugles qui les resveillent, et qui soyent comme des espines pour les picquer de tous costez, et comme des alaises pour leur crever les yeux, et qu'ils soyent tellement effrayez, qu'ils s'enfuyent comme povres gens esgarez, sans que nul les poursuyve. Mais encores qu'ils n'eussent point telles sollicitudes du

costé des hommes, il est certain que Dieu se monstre iuge envers eux: et tout ainsi qu'ils troublent, et le ciel et la terre par leur impetuosité, aussi Dieu les trouble au dedans, tellement que leur conscience sera tousiours (ainsi qu'il en est parlé en Isaie) comme les vagues d'une mer qui sera esmeue de tempeste: ils s'entrebatront là en eux-mesmes, et seront tousiours ie ne sçay comment: brief, il n'y aura nul repos, comme le Prophete le conclud. Et voyla aussi pourquoy notamment il est dit en la Loy, que la vie de telles gens sera comme pendante d'un filet, et qu'ils auront les yeux encavez en la teste, qu'ils seront là tousiours comme gens tremblans: et quand ce viendra au matin, ils diront *Helas pourrois-je bien venir iusques au soir?* Et quand ils seront venus iusques au soir, ils diront, *Helas pourrois-je bien passer ceste nuit?* Et que ferois-je, si l'estoye assailli? Ainsi nous voyons donc, moyennant que nous ne fussions point aveuglez de nos vanitez et mensonges, et fausses opinions: nous voyons (di-ie) l'accomplissement de ce qui est yci dict. Car on verra à l'oeil quel est l'estat de tous ceux qui se font comme loups entre les hommes, et qui gourmandent et pillent leurs prochains, qui veulent tout gagner par fierté et orgueil. Car ils n'ont nul repos. Qu'ils possèdent la terre, qu'ils soyent grans seigneurs, si est-ce qu'ils ne sçauroyent mettre le pied nulle part, que tousiours ils ne soyent gens transsis. Qu'ils ayent leurs chasteaux et forteresses, qu'il ayent tant de gardes, si bien equippez qu'ils voudront, il est certain que là ils sont en prison. S'ils sont au milieu des champs, encores qu'ils soyent bien accompagnés, si ne sont-ils iamais asseurez, ils sont tousiours en crainte et tremblement. Brief, quelque part qu'ils aillent, si est-ce que tousiours ils voyent bien qu'ils sont semblables à Cain, c'est à dire qu'ils n'ont nul repos, qu'ils sont agitez d'inquietude, maintenant d'un costé, maintenant d'autre. En possédant donc ils ne possèdent rien: car ils ne peuvent iouir de ce qu'ils pensent avoir. Ainsi en est-il de tous les grans de ce monde. Ils sont rongez là dedans de leur perplexitez, et cependant il n'y a nulle occasion selon les hommes de se troubler. Mais qui en est cause? C'est d'autant qu'ils veulent troubler tout le monde, il faut que Dieu les mette en un tel trouble, qu'ils ne sçachent que devenir. Et comment? Que chacun leur soit ennemi, et que grans et petis les menacent. Car encores que personne n'ose dire mot, si est ce que sans lever le doigt à l'encontre d'eux on ne laisse pas de leur en vouloir: et mesmes que tout le monde se taise, qui plus est qu'on les honore, si faut-il neantmoins que Dieu ait sa main estendue pour les chastier selon qu'ils en sont dignes.

Or au contraire, encores que les povres gens

qui cheminent en simplicité, et qui sont patients, endurent, et qu'on leur face beaucoup d'exces et d'oppressions, tant y a qu'ils ne laissent point de posséder la terre, comme il en est parlé su Pse. 37. Car quand ils n'auront pas un pied de terre, qu'ils n'auront ne pré, ne vigne, ne champ, ni maison, toutesfois si cognoissent-ils que Dieu les a logez en ce monde: et quand ils seront comme oiseaux sur la branche, si est-ce qu'encores auront-ils ce repos, pour dire, Et bien, Dieu me gouvernera en quelque part que ie soye: encore la terre me prestora son sein pour me recevoir: et d'autant qu'elle est ordonnée à cest usage, Dieu ne permettra point que ie n'y aye quelque habitation, ains m'y tiendra comme son hoste tant qu'il verra estre bon. Or quand un homme ha cela, qu'il cognoist que Dieu le maintient et le maintiendra tousiours, il est en une possession beaucoup meilleure que tous ceux qui estendent leurs pattes et leurs griffes par tout, et qui ne se contentent ni de royaumes, ni de duchez, ni de pays, ni de villes, tellement qu'ils voudroyent tout engloutir: et cependant il leur advient finalement qu'ils ne savent où se retirer, ni se cacher, qu'ils n'ont nulle part leur refuge, d'autant que Dieu est leur partie adverse, et que tout le monde leur est ennemi. Ceste habitation-là donc qu'ont les fideles au monde, encores qu'ils y soyent estrangers et vagabonds, ne vaut-elle pas beaucoup mieux qu'une telle domination qui est pour tousiours tormenter ceux qui l'appetent? Et au reste, les fideles aussi cognoistront par effet que Dieu est leur protecteur. Car que seroit-ce autrement? Regardons quelle est la malice et la rage de tous les incredules: ils ressemblent à Satan leur pere. Il n'y auroit donc que meurtres en ce monde: et autant qu'il y en a de bons et de paisibles, seroyent tantost raclez, n'estoit que Dieu eust sa protection secrette pour les garentir. Nous verrons cela (di-ie) si nous ne fermons les yeux à nostre escient pour obscurcir la grace de Dieu qui se declaire en cest endroit. Et au reste, nous savons aussi que nostre Seigneur Iesus Christ nous a este donné pour Pasteur. Il est vray que le principal est que nos ames soyent conservees par luy, iusques à ce que nous parvenions au salut eternal qu'il nous a acquis. Mais encores en ceste vie caduque mesme, il veut estre le gardien de nos corps. Ainsi donc, que nous soyons brebis. Car il n'est point Pasteur des loups. Si nous voulons faire des bestes farouches, et nous desborder, et faire d'un diable deux (comme on dit) et si tost qu'on nous aura faict quelque outrage, ou moleste, que nous soyons armez pour nous revenger, et que nous taschions de faire le pis qu'il nous sera possible: il ne faut point chercher Iesus Christ pour Pasteur. Mais il veut que nous oyons sa voix: comme les brebis et

les moutons mesmes nous en donnent l'exemple. Il nous faut donc avoir ceste simplicité: et il est certain qu'alors nous trouverons que vaut la sauvegarde du Fils de Dieu, lequel dit qu'il desplevera la vertu de Dieu son Pere pour nous maintenir et garentir.

En somme, combien que ceci ne puisse entrer au cerveau de l'homme, que les debonnaires possederont la terre, et que plustost on dise que tous ceux qui seront benins, simples et patients, sont des malotrus: et qu'il voudroit mieux qu'ils se revengeassent à bon escient, que de souffrir qu'on abuse de leur simplicité: nous trouverons toutesfois que ceste sentence est vraye, qu'il n'y a rien meilleur, ne plus desirable, que de nous tenir en ceste simplicité-là, et d'avoir un esprit humain pour soutenir patiemment les iniures qui nous seront faictes, et ne rendre point le mal pour le mal: mais plustost vaincre le mal par le bien. Car quand nous en ferons ainsi, nous trouverons que c'est le vray moyen de posseder la terre. Et de faict, que cherchent tous ces braves qui veulent que chacun tremble à leur regard, et qui se font ainsi redouter? Que demandent-ils? De posseder la terre, voire d'une domination tyrannique. Ouy, pour eux mesmes. Car (comme i'ay desia dit) ils se font prisonniers par toute la terre, soit en champs soit en villes, soit en chasteaux et en forteresses, tout le monde leur est ennemi: et qui plus est, ils se font la guerre à eux-mesmes: et puis Dieu les persecute en quelque part qu'ils soyent. Quant à nous, revenons à ce qui nous est testifié par le Fils de Dieu, qui est la verité eternelle qui ne peut faillir. Cognoissons donc, que suyvnt son dire, si nous pouvons nous tenir en bride, et estre patients, si nous pouvons avoir ceste douceur laquelle il nous commande, et à laquelle il nous exhorte, vrayement nous heriterons tout le monde, et que Dieu nous fera la grace de iouir yci de ses biens, voire avec action de graces, et d'un coeur franc et libre: et que nous pourrons tousiours estre en repos, combien qu'on nous trouble. Toutesfois notons que ceste promesse ne s'accomplit pas aujourdhuy en tout et par tout: c'est assez que nous en ayons quelque experience en partie. Car ce n'est point sans cause qu'il est dit, que le dernier iour est vrayement le iour de nostre redemption, et que c'est pour refreschir les enfans de Dieu, et les restaurer. Ainsi donc attendons patiemment que la possession de cest heritage qui promet yci nostre Seigneur Iesus Christ apparaisse, et que nous cognoissions que la terre nous est donnée. Et contentons nous cependant que nous avons à courir yci pour achever nostre course, et nostre pelerinage: contentons nous (di-ie) quelque part que nous soyons, encores qu'on nous fasche et tormente, qu'on

nous gourmande, et qu'on nous pille, que Dieu nous declare et nous fait sentir en nos consciences, que nous possedons ce que nous avons comme ses enfans et heritiers: et que nous passions tousiours outre, et ne portions point d'envie à ceux qui pensent avoir tout gaigné, quand par leur fierte, par leurs violences, et tyrannies, comme bestes sauvages, ils cuideront avoir tout suppedité. Voyla (di-ie) en somme ce que nous avons à retenir de ce passage. Et ainsi detestons ce proverbe diabolique, Qu'il faut hurler avec les loups: mais que nous prisions la sauvegarde de nostre Seigneur Iesus Christ plus que toutes nos revenges, et toutes les defenses que nous pourrions avoir. Car il est certain qu'en ceste puissance infinie qui luy a este donnee pour nous maintenir, il monstrera qu'il est plus fort que tous. C'est en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il est dit consequemment, *Bien-heureux sont ceux qui ont faim et soif de iustice, d'autant qu'ils seront rassasiez.* Il est dit simplement en saint Luc, *Vous estes bien-heureux qui maintenant avez faim: car vous serez rassasiez.* S. Matthieu adiouste ce mot de Iustice, pour plus grande expression. Mais tant y a qu'on l'a mal entendu, Car on a cherché un sens trop haut, et trop subtil, qu'il nous faut avoir un zele de iustice, c'est à dire un desir que les choses aillent droict, que tout soit bien reiglé: et que quand nous serons ainsi affectionnez, Dieu nous fera la grace aussi de veoir une telle reformation au monde, que nous aurons de quoy nous resiouir. Il est vray que ceste doctrine-là seroit bonne prinse en son lieu: mais les Evangelistes ont tresbien exposé et fidelement le sens de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il est certain qu'on ne peut pas recueillir des mots de saint Luc ce sens tant subtil et profond, qu'il nous fale estre affamez de iustice, et que voyans les iniquitez qui se commettent yci bas, nous souspirions envers Dieu, le priant qu'il y mette ordre. Ainsi donc quand il est dit, *Bien-heureux sont ceux qui ont faim,* il signifie ce que desia nous avons veu par ci devant, que bien-heureux sont ceux qui gemissent, et estans povres sont là angoisseez, et ont leur refuge à Dieu pour estre soulagez. Et pourquoy donc saint Matthieu adiouste-il ce mot de Iustice? Or le sens est fort convenable. Car il veut notamment exprimer, que les enfans de Dieu n'aurent pas seulement faim et soif, c'est à dire, ils ne seront pas seulement destituez d'aide et de confort, tellement que les meschans les gourmandent: mais ils auront iuste querelle, d'autant qu'ils n'aurent pas donné occasion qu'on les moleste en nulle façon. Et mesmes ils ne demanderont point d'estre privilegez, ne qu'on leur porte faveur en faisant tort à nul: ils ne voudront point avoir cause gai-

gnee par moyens illicites: ils ne demanderont sinon qu'on leur face droict, et qu'on ne les tormente point sans cause. Mais combien que leur desir soit ainsi iuste et equitable de soy, neantmoins ils ne l'obtiendront pas du premier coup. Or il sembleroit qu'ils fussent du tout miserables, n'estoit la promesse qui est yci donnee, qu'ils seront rassasiez.

Ainsi donc nous voyons le sens naturel de ce que nostre Seigneur Iesus Christ prononce yci. En premier lieu il nous admoneste que nous ne pouvons pas estre à nos aises et en repos: mais au contraire, que nous aurons faim et soif, que nous n'aurons pas tous nos souhaits: mais que nous serons desnuez de tout ce qui est requis à ceste vie: que quand nous aurons besoin de boire et de manger, nous n'en pourrons pas trouver: que si nous sommes nourris nous sommes mal vestus, ou bien nous serons mal logez. Apres on nous tormentera, et en regardant de costé et d'autre, nous n'aurons point de support: en sorte qu'il semblera qu'on nous doyve cracher au visage. Or ceste condition-là est bien dure et fascheuse: et sur tout quand nous regarderons bien à nostre infirmité. Car nous sommes si delicats, qu'il ne faut rien pour nous mettre en desespoir. Apprenons donc de nous reposer en ceste esperance, qu'en la fin nous serons soulez, et que Dieu pourvoira à toutes nos disettes: et que si aujourd'huy nous sommes là comme ceux qui rendent l'ame, à cause qu'ils n'ont ne vigueur pour se maintenir, ni secours d'ailleurs: encores donc que nous soyons en telle extremité, que neantmoins ceste esperance nous soustienne comme un appuy ferme, et que nous regardions à Dieu duquel l'office est de rassasier ceux qui sont affamez. Et mesmes, quand nous pourrons protester que nous ne desirons pas qu'on nous face plus qu'à un autre, et quand nous avons iuste cause, ne trouvons point estrange toutesfois, si cependant il advient. Car combien que nous ne laisserons d'estre foulez, que nous ne chercherons point que personne soit grevé ni interessé pour nostre profit, et que nous ne demanderons en somme- sinon que iustice et equite regne et ait lieu: si est-ce qu'encores nous faudra-il avoir faim et soif: et Dieu nous laissera languir quelque temps, pour esprouver nostre patience ou nostre foy. Car si nous estions maintenant à repos, tellement que rien ne nous defaillist, que les hommes taschassent à nous contenter, et que personne ne nous donnast aucune fascherie ni empeschement, où seroit la pratique de ceste doctrine qui est yci couchee?

Ainsi donc il faut que nous ayons faim et soif. Et comme nous avons veu qu'il nous faut estre debonnaire, et qu'encores que nous habitions au milieu des bestes sauvages, qui ayent leurs dents aiguisees, et leurs pattes toutes prestes pour nous

deschirer, desmembrer, et engloutir, toutesfois si faut-il que nous persistions tousiours en patience et simplicité: ainsi faut-il que nous ayons faim et soif pour prier Dieu: et encores qu'il permette que pour iuste cause nous soyons ainsi affligez neantmoins que nous ne soyons point accablez de telle tristesse, et desespoir, que ce soit pour nous faire ietter hors des gonds: mais que nous soyons retenus en ceste attente, qu'en la fin il pourvoira à toutes nos necessitez. C'est donc encores ce que nous avons à retenir sur ce passage.

Or là dessus nostre Seigneur Iesus Christ adiouste, que *Bien-heureux sont les misericordieux: car ils obtiendront misericorde.* Voyci encores une sentence bien repugnante à la fantasie des hommes. Car où est-ce que nous pensons que nostre feliceite consiste, sinon que nous ne soyons point tormentez de ceci ne de cela: mais qu'on nous espargne, et que si quelqu'un ha mal, qu'il l'endure, et que nous n'en scachions rien, et que cela ne nous fasche point: et que non seulement nous soyons paisibles en nos personnes, mais qu'il ne nous chaille de tout le reste, quand nous aurons ainsi tout ce que nostre appetit porte, que nous ne concevrons nul chagrin ne fascherie, ni angoisse de toutes les extorsions qui se commettent en ce monde. Et voyla pourquoy beaucoup se pensent bien-heureux, quand ils sont nonchalans, qu'ils peuvent faire grand chere sans regarder ne ç'à ne là. Et de faict ils veulent bouscher leurs aureilles, qu'on ne leur face iamais rapport qui les touche. Car nous avons deux especes de passions qui nous tourmentent: c'est que chacun sentant son mal, se despite: et puis il y a aussi la compassion, quand nous voyons un povre malade estre si tres tormenté que rien plus: quand nous verrons quelqu'un qu'on affligera iniustement, l'autre destitué des biens de ce monde, et puis des povres orphelins qui auront perdu leur pere, ou une femme qui aura perdu son mari: apres, quand il y aura de bien grandes confusions, comme de faict on les voit, cela di-ie nous engendre fascherie. Or ceux qui veulent estre bien-heureux (ie di selon leur sens), pour le premier ils veulent estre espargnez, et qu'on ne leur face nul tort, ni en leurs personnes ni en leurs biens: ils veulent que chacun leur applaudisse: ils veulent se resiouir, et s'esgayer tousiours, et n'avoir que toute prosperite: qu'on rie à l'entour d'eux, et qu'on les flatte. Voyla pour un item.

Et puis ce n'est point encores assez. Mais quand on viendra dire, Helas, voyla un tel povre homme qui endure beaucoup, il ha telle disette et povreté, il ha telle maladie, c'est pitie de le veoir: cela encores les fasche. Et de faict, nous verrons les gens profanes s'y endurcir à leur escient, en sorte que tant s'en faut qu'ils ayent nulle pitie des

povretez et des miseres que les autres endurent, qu'il y en a qui seront bien aises que tout le monde soit affamé: et s'ils ont grande quantité de bled, moyennant qu'ils remplissent leurs bourses ils voudroyent que la terre fust quasi desnuee d'habitans: ce leur est tout un d'affamer les povres gens, moyennant qu'ils facent bien leurs besongnes. Et sous une espece nous en pouvons comprendre beaucoup plus. Ainsi donc voyla comme les contempteurs de Dieu reiettent bien loin toute compassion et pitie, afin de s'exempter de toutes molestes et sollicitudes. Or au contraire il est yci dit, outre ce que nous devons estre patiens en nos propres miseres (comme nous avons monstré ci dessus) qu'il nous faut encores embrasser les povretez de nos prochains, et comme nous vestir de leurs personnes, afin d'estre touchez au vif quand nous les verrons endurent: et afin que nous ayons une affection tendre pour gemir avec eux, et pour pleurer avec les pleurans selon que nous en sommes exhortez par saint Paul. Tout ainsi donc que par ci devant il nous a este monstré que si nostre vie est subiette à beaucoup de miseres, fascheries, oppressions et iniures, nous ne laissons pas toutesfois d'estre bien-heureux, d'autant que Dieu benit toutes nos afflictions quand nous regardons à luy: aussi maintenant nostre Seigneur Iesus Christ nous mene un degre plus loin: c'est asçavoir outre ce que chacun fidele doit estre debonnaire en soy, et doit gemir patiemment quand il est affligé et tormenté, qu'il nous faut estre conioints à ceux qui endurent, et estre tellement touchez, de compassion, à cause des adversitez et tribulations qu'ils endurent que nous cherchions les moyens de les secourir, comme si nous endurions nous-mesmes: que nous cognoissions (di-ie) que d'autant que Dieu nous a associez, et qu'il veut que nous soyons un corps, il faut que comme tous les membres doyvent estre un, chacun aussi prene sa part des afflictions, pour donner allegement à ceux qui n'en peuvent plus. Voyla donc ce que nous avons yci à retenir.

Or misericorde en somme n'est sinon une douleur que nous concevons de la tristesse d'autrui. Combien donc qu'un homme soit sain et debait, combien qu'il ait à boire et à manger, et qu'il ne voye nul peril qui le menace, toutesfois quand il verra son prochain endurent, il faut qu'il soit touché là dedans, qu'il soit miserable avec luy, qu'il prene une partie de son fardeau pour le soulager d'autant. Voyla que c'est que misericorde. Et c'est le mot d'aumosne, duquel nous usons en nostre langue: mais ce mot-la n'a pas este bien entendu. Car quand on parle de faire aumosne, ce sera sans estre esmeu d'aucune humanite. Et bien, on donnera à un povre: mais c'est comme une rançon, ou

comme un tribut et exaction qu'on donneroit à regret et malgré soy: car cependant il n'est point question que le riche qui donnera de sa substance, ait ceste consideration en soy, pour dire, Voici un membre du corps de Iesus Christ, nous sommes tous unis ensemble. Tant plus donc nous faut-il bien observer, que ce ne sera rien de subvenir à ceux qui ont faute de nostre aide, sinon que nous ayons ceste affection interieure bien enracinee en nos coeurs: c'est asçavoir que nous endurons une partie du mal qui se monstre: et que nous sçachions, d'autant que Dieu nous a liez et conioints ensemble, qu'il ne faut point que chacun se separe, ne qu'il se contente de sa personne: mais qu'au lieu d'estre ainsi nonchalans, pour nous donner du bon temps et estre paisibles, et pour faire grand chere sans avoir nulle sollicitude, il faut que nous estendions nos affections selon que la reigle de charite nous y conduit. Et quand nous verrons les uns malades, les autres povres, et desnuez de tout bien, les autres estre en quelque fascherie et destresse, quelle qu'elle soit ou du corps ou de l'esprit: que nous pensions, Helas, cestuy-cy est de nostre corps: et que puis apres nous monstrions par effet que nous sommes misericordieux. Car nous pourrons mille fois protester que nous avons pitie de ceux qui endurent: sinon que nous les secourions, ce ne sera rien de toutes nos protestations. Comme beaucoup diront, Helas, c'est grand pitie de ce povre homme: cependant ils torcheront leur bouche, et ne luy voudront en rien aider: apres qu'ils auront dit qu'il y a grand pitie, il n'y aura nul qui en soit esmeu: Brief, on verra le monde plein de misericorde, si on croit à la bouche: mais il n'y a qu'hypocrisie. Comme S. Iaques la reprend vivement en sa Canonique, chap. 2. Et mesmes c'est une impudence trop lourde, quand on dira, Helas, quelle pitie! et cependant que nul ne veut bouger un doigt, ni mesmes remuer la langue, quand il est question d'aider ceux qui sont ainsi oppressez. Il faut donc en premier lieu, que nous apprenions d'estre humains, pour avoir compassion de ceux qui endurent: et puis que nous regardions le moyen que Dieu nous a donné, et que chacun s'y employe fidelement. Or la promesse est adionstee quant et quant, pource que nous sommes si lasches que c'est pitié. Et aussi la doctrine que nous annonce yci le Fils de Dieu, est du tout contraire à nostre sensualité, et nous est bien difficile de la croire. Il faut donc que la promesse nous y donne ouverture. Car si seulement il estoit dit que bien-heureux sont les misericordieux, chacun reietteroit cela bien loin: mais quand nostre Seigneur Iesus Christ nous monstre que nous avons besoin de misericorde, voire tant envers son Pere celeste qu'envers les hommes: et que le vray moyen

de l'obtenir c'est que nous soyons misericordieux: quand donc cela nous est monstre, c'est pour le moins une occasion de penser à nous de plus pres. Et puis quand nous commençons de gouter ce qui est yci declairé comme en passant, concluons desia qu'à la verite c'est une partie de la felicite des enfans de Dieu, d'estre misericordieux. Car de fait nous devons bien penser, que nous avons besoin de misericorde. Prenons cely qui ha tous ses souhaits en ce monde, qui ha tout ce qu'il desire: si est-ce qu'encores il luy viendra beaucoup de traverses. Il n'y a ne Princes, ne Rois, ne grands Seigneurs qui n'ayent aucune fois de terribles coups qui leur sont donnez: maintenant ils endurent en leurs corps, maintenant en leur esprit: et Dieu nous monstre par cela, que combien qu'ils se voudroyent faire un nid par dessus les nues, pour ne sentir nulle moleste, toutesfois si faut-il qu'ils soyent en leur rang, et qu'ils se cognoissent estre hommes mortels et creatures fragiles. Si ceux-là qui semblent estre desia logez comme en un paradis à part, toutesfois ont besoin de misericorde: et que sera-ce de nous?

Ainsi donc, quand nous penserions bien à cela, il certain que ce seroit pour nous induire à estre pitoyables, toutesfois et quantes que nous voyons les miseres, les disettes et afflictions de nos prochains. Si on allegue là dessus, que le monde ne se soucie guieres d'avoir pitie de ceux qui auront este pitoyables: il y a un item, c'est que nous sçavons que les coeurs des hommes sont en la main de Dieu, qui les flechit comme bon luy semble: et quand il n'y aura que felonnie et haultesse, malice et venin, si est-ce qu'il les rangera à humanite. Ainsi donc encores que les hommes ne tiennent compte de ce que nous avons exercé misericorde envers ceux qui en avoyent besoin, et que nous avons tasché leur subvenir: combien di-ie que le monde mesprise tout cela, neantmoins Dieu flechira tellement les courages, que quand nous serons en quelque necessite, nous espruverons que Dieu ne nous a point voulu frustrer de nostre salaire, en disant que nous trouverons misericorde quand nous l'aurons faicte: suyvant ce que nous verrons encores ci apres, que nostre Seigneur Iesus Christ dira que chacun recevra en pareille mesure qu'il l'aura faicte aux autres. Et de fait, ce n'est point sans cause que saint Iaques prononce, que iugement sans misericorde sera fait à cely qui n'aura point fait misericorde. Or il nous faut passer encores plus loin. Car prenons le cas que Dieu permette qu'il n'y ait qu'ingratitude en ce monde, qu'il semble que ç'ait este peine perdue de tout ce que nous aurons fait pour secourir ceux qui avoyent faute et besoin de nous, tant y a qu'il nous faudra venir devant le grand iuge, lequel ne nous laisse

autre moyen d'esperer en luy sinon par sa misericorde. Ainsi quand il n'y auroit que toute cruaute au monde, et que nous aurions perdu nostre temps en cuidant bien faire, pensons quel besoin nous avons de la misericorde de Dieu. Car saint Iaqués n'a rien sceu dire plus horrible pour nous espouvanter, que ce mot, Jugement sans misericorde. Et de faict s'ils nous falloient comparoistre devant le siege iudicial de Dieu, et que là nous fussions traittez à la rigueur, que seroit-ce? Il vaudroit mieux que nous fussions avortez, et que nous fusions et poux et pulces, et grenouilles, et toute la vermine du monde. Or donc puis que tout nostre bien et tout nostre salut est appuyé sur la seule misericorde de Dieu: quelle resjouissance est-ce qu'il nous promet, en disant qu'il usera envers nous de pitie et de compassion quand nous luy apporterons ainsi nos miseres dont nous sommes pleins, ayans cependant compassion de nos prochains: et que ce sera pour l'esjouir à nous recueillir à soy, au lieu que nous estions dignes d'estre reiettez comme abominables, que cela, di-ie, l'induit à nous faire misericorde? Quand donc nous avons ceste promesse, ne faut-il pas que nous soyons comme forcenez, et despourveus de sens et de toute raison, si cela ne nous esmeut à faire misericorde? Voyla donc ce que nous avons yci à retenir. Mais encores ne doutons point que Dieu ne nous face guster en partie ce qui nous est yci testifié par son Fils, qui est son vray tesmoin, et qui est sorti de son sein (comme il en est parlé au dixethuitieme chapitre de l'Evangile selon saint Iean) pour nous certifier de sa volonte. Ne doutons point donc quand nous aurons este pitoyables, que nous trouvions pitie et merci, mesmes entre les hommes: et que quelques malins et ingrats qu'ils soyent, si est-ce que Dieu encores les poursuyvra iusques là que quand nous serons en quelque necessite, nous serons secourus, voire sans qu'ils pensent servir à Dieu en ce faisant, ou qu'ils soyent esmeus de charite: mais il leur en prendra comme il fait iadis aux Egyptiens, lesquels combien qu'ils fussent ennemis du peuple de Dieu, si furent-ils contraints de leur mettre en main les plus precieuses choses qu'ils eussent.

Ainsi, quoy qu'il en soit, regardons plus haut, c'est asçavoir que nous avons à rendre comte de nostre vie, et que si nous avons este pitoyables yci bas, nous cognoistrions Dieu estre tel aussi envers nous. Au reste, la misericorde ne gist pas seulement en ceste compassion que j'ay dite, quand quelqu'un aura faim et soif, qu'il sera malade, qu'il sera tormenté de quelque iniure et oppression qu'on luy fera: mais aussi bien pour supporter les infirmités et les vices de ceux qui meriteroyent bien, quant à eux, d'estre reiettez. Il est vray qu'il nous

faut yci tenir la mesure que l'Escripture nous monstre. Car nous devons estre tellement misericordieux envers ceux qui ont failli, que cela ne soit point pour les nourrir en flatteries, ni pour cacher le mal afin qu'il croisse, et qu'il s'augmente de plus en plus. Il nous faut donc estre pitoyables, quand nous voyons nos prochains estre encores subiets à beaucoup d'infirmités, et que nous les supportions en cela: non point pour les ressembler, mais pour estre humains envers eux en leur remonstrant leurs fautes, au lieu d'estre bien aises: comme il y en a beaucoup qui ne font que se rire et gaudir, s'ils voyent quelque mal estre advenu: qu'au lieu de cela, nous gémissons, pour dire, Helas, ce povre homme-là a offensé Dieu. Que nous soyons faschez, de ce que nous voyons perir une ame qui a este rachetée si chèrement par le precieux sang de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous verrons la iustice de Dieu violée, que nous verrons sa gloire avoir este amoindrie: que ces choses-là di-ie nous touchent de compassion. Voyla donc comme nous trouverons misericorde envers Dieu, quand nous aurons pitie de tous ceux qui auront failli, et qui seront trebuschez par fragilite, et que nous les supporterons, et tascherons de les redresser. Or saint Paul nous met l'un et l'autre: c'est asçavoir il nous monstre que nous ne devons pas estre favorables pour user de misericorde envers ceux qui ont failli pour les nourrir en leur mal: et neantmoins que nous ne devons pas estre trop severes, et sans mesure, pour ne les point supporter. Car il dit qu'il nous faut redarguer ceux qui ont failli: voire, mais en esprit debonnaire. Et qu'ainsi soit (dit-il) considere en toy-mesme que tu peux aussi tomber: et quand tu auras cognu ta foiblesse, tu auras pitie de ceux qui te ressemblent. Ainsi nous voyons en tout et par tout comme il nous faut exercer en humanité pour prendre à merci ceux qui auront commis quelque offense, et pour subvenir à ceux qui auront faute de nostre aide, et aider à ceux qui seront opprimez iniustement, et maintenir leur querelle, encores que nous provoquions la rage des meschans par ce moyen à l'encontre de nous.

Or en oyant toutes ces choses, notons aussi ce qui est dit en saint Luc, *Vous estes bien-heureux: vous, dit-il.* C'est pour monstre que ce n'est point assez d'avoir compris ceste doctrine et d'avoir confessé qu'elle est vraye: mais qu'il nous la faut pratiquer chacun pour soy. Et c'est afin que ceci ne nous vole point seulement devant les yeux, et qu'il ne nous frappe point les oreilles pour retenir seulement, Bien-heureux sont ceux, Bien-heureux sont ceux: Mais que nous cognoissions, que nostre Seigneur Iesus Christ veut que nous appliquions tout à nostre instruction, et qu'en premier lieu nous

apprenions d'estre debonnaires et patiens en toutes les iniures qu'on nous fera: et puis apres que nous apprenions d'avoir faim et soif: et combien que nous soyons asseurez que nous n'aurons fait tort à personne, et qu'on nous pourchasse iniustement, qu'encores nous soyons là debonnaires. Et finalement que nous apprenions d'avoir pitie de ceux qui endurent, et d'estre touchez là dessus, pour les aider selon que la faculté nous en sera donnee, et que l'occasion s'offrira. Que nous pratiquions donc toutes ces choses, et que nous adioustions aussi ce mot de *maintenant*, c'est à dire que combien que Dieu nous face gouter l'experience de ceste doctrine de son Fils durant ceste vie caduque, toutesfois la iouissance parfaite nous est reservee au dernier iour. Apprenons donc maintenant, c'est à dire en cest estat si confus où nous sommes yci bas: apprenons (di-ie) d'avoir pitie de ceux qui endurent, et de souffrir aussi nous-mesmes, tellement que si

on nous fasche et tormente, cependant nous soyons doux et benignes, voire encores qu'on use de toute cruaute et inhumanite envers nous: et nous sentirons finalement, que celui qui a parlé ainsi, ha toute puissance, comme tout empire luy est donné, et qu'il accomplira ce que nous oyons yci, quand il nous aura recueillis à soy en ceste union celeste à laquelle nous aspirons maintenant. Or il y a encores un petit mot, c'est que Messieurs ont accepté que nostre frere N. soit appelé en ceste ville, lequel a desia servi au ministere par ci devant à Iussi. Mais afin que la liberte soit gardee à toute l'Eglise, d'autant qu'il doit estre présenté Dimanche prochain, si quelqu'un sçavoit à redire sur luy, qu'il l'aille annoncer à Messieurs entre ci et Dimanche.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTEETQUATRIEME SERMON.

MATTH. Ch. V.

8. *Bien-heureux sont ceux qui sont nets de coeur: car ils verront Dieu.* 9. *Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix: car ils seront appelez enfans de Dieu.* 10. *Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour iustice: car le Royaume des cieux est à eux.*

LUC. Ch. VI.

22. *Vous serez bien-heureux quand les hommes vous hayront, et vous reiecteront, et vous diront outrages, et reiecteront vostre nom comme mauvais, à l'occasion du Fils de l'homme.* 23. *Esiouissez vous en ce iour-là, et sautez de ioye. Car voyci, vostre salaire est grand és cieux: car leurs Peres faisoient de mesmes aux Prophetes.*

Chacun confessera bien que la principale vertu qui doyve estre en nous, c'est pureté de coeur et rondeur. Car sans cela il est certain que tout le bien qu'on pourroit estimer beaucoup, n'est que fumee et fatras devant Dieu. Ainsi chacun louera l'integrité: mais il y a un mal, que personne ne s'y veut ranger. Car on regarde que sans astuce et malice nous ne pouvons pas converser entre les hommes, que nous ne soyons subiets à beaucoup

de nuisances, pource que les hommes malins ont leurs filets tendus pour nous surprendre. Il nous semble donc qu'il les faut ensuyvre: et pourtant, apres que chacun a donné sa sentence, que nous devons cheminer rondement et sans feintise, et avoir un coeur pur et net, il n'y a celui qui n'en decline, et qui ne cherche des astuces et des cachetes, et qui ne soit desguisé. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ prononce bien de prime face une sentence commune, quand il dit *que ceux qui sont nets et purs de coeur, sont bien-heureux*: mais si nous regardons la coustume et la façon de vivre, et mesmes comme les hommes se plaisent en leurs cauteles, et que jamais ne procedent que par circuits et voyes obliques, nous trouverons que non sans cause nostre Seigneur Iesus Christ rameine ses disciples à rondeur et integrité. Or il adioute *qu'ils verront Dieu*: et use de ceste façon de parler, pource que ceux qui ont les coeurs plus embrouillez seront bien les plus aigus pour se sçavoir garder, et mesmes pour circonvenir les autres. Rien ne leur eschappe: car ils font leurs discours, et sondent iusques au profond, et quand on ha affaire à eux, ils sçavent si bien conduire leur cas, qu'ils se desguisent par tous moyens sans qu'on se donne garde d'eux. Et ainsi il pourroit sembler qu'ils aient le coeur pur. Voire, mais premierement ils sont tellement retirez, qu'on ne sçauroit approcher d'eux pour cognoistre

ne discerner quelle intention ils ont. Cela est tellement entortillé, que jamais on n'y pourroit asseoir iugement. Et puis, ils aiment aussi de pescher en l'eau trouble (comme on dit en proverbe) et aiment d'avoir des choses où l'équité ne se puisse appercevoir. Voyla donc comme les fins de ce monde, combien qu'ils voyent beaucoup plus clair que les enfans de Dieu, toutesfois ont tousiours leur coeur en tenebres et en obscurité. Or cependant les fideles sont estimez simples: et mesmes il ne semblera point qu'ils s'appergoyvent à demi de ce qui seroit expedient: comme aussi ils ne se delectent point en astuces: et bien souvent ils pourroyent faire leur profit, et ils passent cela. Car ils ne se sont point accoustumez à ces petites-pratiques, pour attrapper de costé et d'autre, comme plusieurs font: ils ferment, di-ie, les yeux à tout cela à leur escient. Et pourquoy? Car ils ne voudront iamais le dommage d'aucun, pour faire leur profit.

Voyla donc pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ ameine ceste response, que si le monde se moque de nostre simplicité, et qu'il semble qu'elle nous apporte plus de dommage, contentons nous d'un plus grand loyer, c'est que nous verrons Dieu. Car quand nous n'aurons point eu une veüe trop aigue, pour regarder les profits de ce monde, les aises et commoditez, les delices et honneurs pour les attirer à nous: quand donc nous n'aurons pas addonné nostre veüe à cela, nous aurons un meilleur regard qui nous est yci promis: c'est à sçavoir que nous iouirons de la presence de Dieu où gist nostre felicité, ioye et gloire. Au reste, c'est une curiosité superflue de disputer profondement en quelle sorte nous pouvons veoir Dieu. Car puis que son essence est spirituelle, nous ne le pouvons pas contempler de nos yeux qui sont corporels: et on n'attribue point proprement aux esprits la veüe. Mais nous sçavons en premier lieu, que les Anges qui n'ont point de corps, ne laissent pas de contempler la maiesté de Dieu: comme il sera dit ci apres quand nostre Seigneur Iesus Christ parle des petis enfans, que leurs Anges, qui en sont ministres, voyent la face du Pere celeste. Or maintenant il est vray que nous ne pouvons pas veoir Dieu: car il nous faudroit estre semblable à luy, comme dit saint Iean en sa Canonique: et nous en sommes bien loin. Ainsi donc d'avoir iouissance de ce regard dont il est yci parlé cela ne peut estre devant le dernier iour, quand nous serons conformez à la gloire de Dieu. Et comment sera-il possible, que nos corps ayent quelque similitude à la maiesté infinie de Dieu, veu que c'est une essence spirituelle? Or de nous enquerir trop songneusement de cela, ce seroit passer nostre mesure. Regardons de cheminer tant seulement: et quand nous aurons accompli nostre course, Dieu nous monstrera quel il

fait en son Royaume. Il y en a beaucoup aujour-d'huy qui voudroyent sçavoir par une curiosité non moins impertinente que sotté, quelle sera en Paradis la gloire des fideles, s'ils seront assis ou debout, s'ils se promeneront, s'ils iouiront des creatures d'y-ci bas, quel en sera l'usage, et à quoy tout cela servira. Brief, ils voudront s'amuser à telles speculations qui sont de nul profit, et voudront aller par toutes les chambres de paradis, pour sçavoir quel il y fait: et cependant ils ne se soucient point d'en approcher. Or nous sommes au chemin: marchons, marchons donc cependant que nous sommes en ce monde. Et quand nous serons parvenus à nostre heritage, alors nous cognoistrons que c'est. Et de fait si un homme vouloit acheter quelque maison, et qu'elle fust à dix lieues loin, et que là dessus il s'assist pour dire, Ho, ie veux sçavoir de quoy ceste maison est bastie, quelle commodité il y a, en quelle situation elle est, et cependant qu'il n'en voulust point approcher: quelle mocquerie seroit-ce? Ainsi donc que nous apprenions de profiter de plus en plus en la cognoissance de Dieu, afin de l'adorer purement, et mettre nostre fiance en luy, de l'invoquer en toutes nos necessitez. Et quand nous aurons profité en toutes ces instructions-là, nous verrons à la fin que c'est de ceste felicité, et ioye qui nous est promise, et dont nous serons capables, combien que maintenant la façon nous en soit du tout incogne comme il est dit que nos sens ne sçauroyent comprendre ce que Dieu nous a préparé.

Cependant qu'il nous suffise que nostre Seigneur Iesus Christ declare yci, que si nous sommes ses disciples, en premier lieu il ne faut point que nous soyons addonnez à nos cauteles, pour veoir plus clair qu'il ne nous est licite, et pour nous desguiser afin de tromper l'un et circonvenir l'autre: et au reste, que si nous ne faisons point nostre profit en ce monde, comme il semblera, d'autant que nous irons en rondeur, et que nous laisserons eschapper beaucoup de choses, voire et perdrons mesmes à nostre escient si Dieu y estoit offensé. Quand donc ayans ainsi un esprit paisible, et ne taschans point d'estre trop fins pour pescher en l'eau trouble, nous perdrons: que nous cognoissions que si le monde nous condamne, nous avons nostre salaire qui nous doit bien suffire et contenter, c'est que nous iouirons de Dieu. Car ce mot de Veoir en l'Escripture se prend pour Iouir. Vous ne verrez point la mort, vous ne verrez point le Royaume des cieux: c'est à dire, vous ne le possederez point. Ainsi donc c'est autant comme si nostre Seigneur Iesus Christ disoit que Dieu sera nostre heritage, quand nous n'aurons point attrappé par meschante traffique des biens en ce monde, et que nous n'aurons point eu nos sens entortillez en malice, que nous n'aurons point aussi poursuyvi des causes ruineuses, ni attiré à nostre

avantage tout ce que nous aurons peu : et qu'il ne faut point nous repentir de cela. Et pourquoy ? Car ne voyla point une recompense suffisante, que Dieu declaire qu'il se donne à nous, qu'il veut estre nostre heritage, et qu'il veut aussi que nous soyons à luy ? Car où gist tout nostre bien et nostre felicité, sinon en cela ? Au reste, nostre Seigneur Iesus Christ a usé de ceste similitude de veoir, suyvant la façon commune de l'Ecriture, pource qu'il estoit yci question d'un coeur pur et entier. Car autrement, d'autant plus que nous avons le coeur purgé de toute malice, et qu'il y a rondeur et integrité (comme l'ay dit) nous sommes tant moins addonnez à beaucoup de meschantes traffiques : et ceux qui sont du tout aveuglez et plongez en tenebres, voyent beaucoup plus clair en cest endroit. Voire mais c'est d'une autre façon : c'est à travers, comme s'ils guignoyent tousiours comme par des pertuis, et qu'ils ne voulussent point estre en lieu manifeste. Or donc nostre Seigneur Iesus Christ poursuyvant ceste similitude, dit que si nous ne voyons en ce monde ce que les hommes desirent naturellement, et à quoy ils sont par trop ravis, que nous attendions que Dieu se manifeste à nous, et que nous le possedions tellement, que là nous ayons tout nostre repos.

Il adiousté puis apres, que *Bien-heureux sont les pacifiques*. Ce mot ost mal entendu vulgairement : car on le prend pour paisible : et il emporte beaucoup plus. Car un homme pourroit estre paisible, qui toutesfois ne seroit point pacifique : c'est à dire, qu'il ne procureroit point la paix envers les autres. Car ce mot est composé de faire paix. Or donc, afin d'éviter ambiguité, il nous faut retenir le sens naturel de ce passage : c'est asçavoir qu'il nous faut estre diligens à mettre la paix par tout. Mais cependant cognoissons qu'il nous faut commencer par nous-mesmes. Car comment pourra quelcun de nous procurer la paix, et appaiser les troubles et les riotés qui seront esmeüs, sinon que de son costé il en donne exemple ? Il feroit beau veoir un homme qui prendra querele à chacun, qui sera impatient et impetueux en tous ses actes, et que s'il y a quelque noise, il veinst là pour l'appaiser, Ho, paix là : et quand il verra quelque esmeute, qu'il se viene là entremettre pour dire, Ho, il ne se faut pas ainsi escarmoucher. Et quelle autorité aura-il quand si tost que sa vermie luy montera en la teste, qu'il foudroyera et tempestera, et cependant il voudra mettre la paix par tout ? Apprenons donc que pour faire la paix, il faut en premier lieu que nous soyons paisibles. Et comment ? Il a esté parlé ci dessus de ceux qui sont d'un esprit debonnaire : et cela est une partie de paix. Car si nous sommes patiens, il est certain qu'il ne tiendra point à nous que nous ne conver-

sions yci en bonne concorde et en repos. Qui est cause de tous les troubles que les hommes se font, quand ils guerroyent ainsi les uns contre les autres, qu'ils sont comme chiens et chats pour s'entremanger, sinon leur impatience ? Que personne ne peut souffrir qu'on luy face tort, et que chacun est tellement addonné à son profit, que nous voulons qu'on nous complaise en tout et par tout : et si cela n'est, incontinent les armes au poing. Et puis apres on amenera les reproches, et puis les inimitiez viendront, et croistront iusques à venir à haine mortelle, pour tuer et meurtrir, et pour ne rien espargner. Voyla donc comme l'impatience est cause que les hommes ne peuvent estre paisibles ensemble, mais sont agitez de troubles à leur escient, tellement que chacun est comme un diable à son prochain. Apprenons donc de nous ranger à patience, et n'estre point tellement addonnez à nostre profit ni à nostre honneur, que nous ne puissions pardonner facilement les torts qui nous seront faits. Voyla (di-ie) comme nous serons paisibles.

Et au reste, ce n'est point assez, encores que nous ne donnions occasion à personne de nous molester et fascher : mais il faut que nous rachetions la paix entant qu'en nous sera : et encores que nous deussions porter quelque dommage, et qu'il nous falust quitter une partie de nostre droict, si faut-il neantmoins passer. Car la paix nous doit estre si precieuse, selon que Dieu nous la recommande, que tout le reste ne nous soit rien au pris. Or quand un homme n'esmouvera nul trouble, qu'il ne faschera personne, qu'il mettra peine aussi qu'on se contente de luy, et qu'il ne soit point assailli, ou encores qu'il le soit, il portera doucement beaucoup d'injures, plustost que d'en faire grande poursuyte : apres tout cela, il faut encores pratiquer la doctrine que Iesus enseigne yci, c'est que nous taschions de mettre la paix par tout. Ce n'est point assez donc que chacun s'abstienne de tout excès, malefice, ou iniure : mais quand nous verrons quelqu'un avoir mauvaise cause, il nous y faut opposer : quand nous verrons quelque povre innocent affligé, il faut que nous le maintenions entant qu'en nous sera : et que nous taschions de luy subvenir, et le soulager. Quand nous verrons deux hommes estre en pique l'un contre l'autre, que nous avons pitie de veoir deux ames en train de perdition, lesquelles ont esté rachetées par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ : qu'il nous face mal de ce que le diable domine, qui est prince de toute contention, et que Dieu soit debouté, qui est autheur de paix : et que là dessus nous taschions d'appaiser toutes quereles. Et voyla aussi pourquoy Dieu maudit à l'opposite ceux qui sement noises et inimitiez entre les hommes, qui sont comme boute-feux, et qui par leurs rapports font que ceux qui estoient amis aupara-

vant, se hayssent: ou bien si quand il y a quelque ouverture que l'un se soupçonne de l'autre, on vient à la traverse pour les envenimer. Car c'est comme s'il y avoit une playe, et qu'au lieu d'y mettre quelque bon onguent pour la guerir, on y veinst mettre du poison ou du venin, pour l'envenimer et y mettre le feu. Apprenons donc yci que nous sommes comme bannis de l'escole de nostre Seigneur Iesus Christ et de son Eglise, quand nous mettons querelles et inimitiez entre les hommes: et au contraire, que pour estre ses disciples il faut que non seulement chacun de nous soit paisible en son endroit: mais que nous taschions, entant qu'en nous sera, de rompre toutes inimitiez, et les abbatre, d'amortir le feu quand il sera allumé, et d'obvier aussi à toutes querelles: quand nous verons que quelques uns seroyent pour s'entrehayr, que nous remedions à cela de bonne heure, et que nous n'attendions pas que Satan ait gagné, mais que nous anticipions. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or nostre Seigneur Iesus Christ pour faire valoir une telle doctrine entre nous, dit que tels, c'est à dire ceux qui procurent la paix, *seront appelez enfans de Dieu*. Y a-il chose plus desirable que d'estre recognu et advouez enfans de Dieu, et que nous le puissions reclamer comme nostre Pere? Car sans cela, quelle est nostre condition? Si Dieu nous reiette, que reste-il plus? Car encores que nous eussions tous nos souhaits en ce monde, ne scavons-nous pas que tout nous sera maudit et tourné en confusion, sinon que Dieu nous soit propice? Car il n'y a point de vraye confiture de toute prosperite et de tout bien sinon que nous sentions la faveur et l'amour paternelle de Dieu envers nous. Voyla donc à quoy il nous faut simplement aspirer, c'est asçavoir que Dieu nous soit Pere, et que nous ayons ce privilege de nous pouvoir appeler ses enfans. Au reste, nous ne pouvons obtenir un tel bien, comme le prononce yci Iesus Christ, sinon que nous soyons pacifiques. Car Dieu non sans cause s'appelle le Dieu de paix. Ainsi il faut que nous luy ressemblions en cela, ou nous ne luy appartenons de rien, quelque protestation que nous en facions de bouche. Voyla donc une probation que Dieu est nostre Pere, et que nous desirons de vivre en son obeissance, c'est asçavoir quand nous abbatons, entant qu'en nous est, toute discorde. Or il est vray que nous serons contraincts souvent d'avoir guerre avec les meschans: et encores que nous pourchassions la paix tant qu'il nous sera possible, comme nous en sommes exhortez par saint Paul, si faudra-il que nous soustenions beaucoup de heurts et de tempestes. Et qui plus est, on nous reprochera souvent que nous sommes cause des troubles et des esmotions qui se font.

Et voyla pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus Christ adioust quant et quant *que nous sommes bien-heureux quand nous souffrirons persecution, qu'on mesdira de nous, que nous serons reiettez, et comme excommuniez*: brief, qu'on nous tiendra detestables, moyennant que ce soit pour l'Evangile sur tout. Voyla comme nous serons advouez de Dieu, encores que le monde nous appelle troubleurs et mutins, et qu'il semble qu'il ne tienne qu'à nous que tout ne soit paisible. Il nous faut donc accorder ces deux choses yci: c'est que nous soyons paisibles, voire portans patiemment les iniures qu'on nous fera, estans d'un esprit rassis et debonnaire pour ne point nous nourrir en nos querelles. Et puis secondement, il faut que nous mettions la paix par tout, encores qu'il nous fale batailler contre le diable, qui est pere de contentions, de troubles, et de noises. Car avons-nous fait cela? si faut-il neantmoins que la verite de Dieu nous soit plus precieuse. Et puis bataillons aussi pour la iustice, c'est à dire pour droiture. Ce n'est donc point assez que nous mettions la paix sans discretion, mais il faut que le lien de ceste paix-là soit que Dieu domine au milieu, que les hommes soyent conioints ensemble pour le servir d'un accord: et puis, il faut aussi que ceux qui le veulent emporter par outrages et violence, soyent reprimez, et que les innocens soyent maintenus en leur droict. Exemple: Auicourd'huy, quand il y aura des querelles entre les hommes, ceux qui voudront estre les plus habiles et vaillans à se vanter d'estre pacifiques, feront l'appointement plat et court, sans regarder qui ha tort ou droict. Sus, diront-ils, partissez par le milieu. Il y en aura un qui sera un brigand, qui coupera la gorge à son frere: l'autre demandera de retenir le sien tout simplement, et se contentera d'avoir son droict. Voyci un pacifique qui se mettra là entre deux. Or sus ne combattez plus, mais que chacun prenne sa portion. Est-ce à dire qu'un brigand despoille un povre innocent: et que cependant on soit là comme aveugle pour ne point discerner entre le blanc et le noir? Apprenons donc que ce n'est point assez que nous accordions les querelles: mais il faut que iustice domine tousiours, et qu'elle ait lieu.

Et ainsi nous voyons à quelle condition c'est qu'il nous faut procurer la paix: et pour ceste cause nostre Seigneur Iesus Christ adioust, *qu'il nous faudra estre persecutez pour iustice*. Sous ce mot il comprend en premier lieu que nous maintenions le droict de chacun, que nous n'ayons point acception de personnes pour favoriser à cestuy-ci, et pour reietter cestuy-là, mais que nous regardions qu'on vive en bonne equite, que ceux qui s'eslevent en audace et en violence soyent rabatus, et que ceux qui ne demandent sinon qu'on les laisse pai-

bles en leur bien, soyent maintenus et supportez. Voyla quant au premier. Mais si la iustice des hommes nous doit estre pour recommandee, qu'est-ce au pris de celle de Dieu, c'est à dire de sa verite, qui est la regle de toute droiture? Ainsi donc, quand il nous faudra souffrir et haines, et iniures, et blasmes pour avoir maintenu la querele des bons et des simples, il faut bien que nous ayons encores un zele plus grand pour estre les tesmoins de Dieu, pour ne souffrir point qu'on blasphemé contre sa verite, ou qu'on pervertisse aucunement la doctrine de l'Evangile, où consiste tout nostre bien et nostre salut. Voyla aussi pourquoy les deux sont conioints. Il a parlé en general de iustice: et puis il met, du Fils de l'homme, et de l'Evangile. Nostre Seigneur Iesus Christ donc veut que nous taschions de rendre raison à chacun: et cependant aussi il veut que sa verite soit privilegee par dessus tout, et la gloire de Dieu son Pere, et le Royaume qui luy a este donné: que cela donc soit preferé à tout le reste. Or en premier lieu, iamaïs nous ne pourrons estre vraiment pacifiques, que nous ne soyons assaillis de tous costez: car chacun veut avoir des procureurs et advocats: c'est pour le moins. Et quand l'equite nous gouverne, et que nous ne sommes adonnez ni à une partie ni à l'autre, il faudra que nous ayons reproche des deux costez. Et on voit ordinairement que ceux qui se portent comme vrais serviteurs de Dieu, quand ils iugeront d'une cause, ils ne contenteront nulle des parties. Et pourquoy? Car souvent nulle des parties ne cherchera la raison, d'autant que chacun voudroit avoir opprimé son prochain, et estre eslevé par dessus tous les hommes. Voyla comme on en est: mais encore quand nous declairerons ouvertement que nous cherchons que les bons soyent maintenus sur tout, alors serons-nous plus rudement assaillis. Et pourquoy? Volontiers ceux qui ont mauvaise cause sont gens de credit et autorité: ils sont puissans et riches, ayans la faveur du monde: et voyla comme il faudra prendre la guerre bien dure. Non pas qu'il n'y ait beaucoup de povres qui sont aussi meschans que les riches, et s'ils osoyent jeter leur venin qui est caché là dedans, et qu'ils en eussent la faculte, ils monstreroient bien qu'ils ne sont pas meilleurs que les riches: mais tant y a qu'ils ne feront point des outrages tels que feront ceux qui se confient en leur credit et en leurs richesses, et qui ont la vogue entre les hommes. Or là dessus si nous voulons maintenir la iustice et droiture, il est certain qu'il nous faudra prendre la guerre à ceux qui ont comme l'espee au poing, c'est à dire qui sont munis pour tout foudroyer et pour se venger de nous, encores que nous ne leur ayons fait aucun mal.

Voyla donc pourquoy il nous est besoin de

praticquer ceste doctrine. Car nostre Seigneur Iesus Christ n'a point yci traité de choses qui nous soyent incognues ou bien rares: mais il nous monstre à quoy il nous faut appliquer tout le temps de nostre vie. Vray est qu'en cheminant comme il appartient et en ne faschant personne, il semble bien que nous ne devions pas estre hays, et que chacun nous doyve laisser en nostre estat, qu'on ne nous doyve faire aucune moleste. Et de faict, S. Pierre aussi dit, Et quand vous ne ferez tort à personne, qui est-ce qui vous sera ennemi? Or cela est naturellement: mais encore si faut-il que les enfans de Dieu apres avoir este patiens, apres avoir tasché d'amortir toutes quereles, s'apprestent toutes-fois à souffrir beaucoup d'outrages et d'iniures, et à esmouvoir beaucoup de troubles. Et pourquoy? l'ay desia dit que si nous maintenons le droit, il est certain que nous esmouvons la rage de beaucoup de gens à l'encontre de nous: et ceux-là aussi auront grande suyte et grande queuë. Tant plus donc que nous aurons este pacifiques de tous costez. Tant plus le monde sera-il affectionné à mesdire de nous: en sorte que nous serons promenez par les tables et par les rues, et chacun detractera de nous. Et bien, voyla pour un: mais encores il y a que quiconques voudra vivre saintement en Iesus Christ (dit saint Paul) il faut qu'il s'appreste à persecution. Vray est que Dieu nous donnera bien quelque relasche, mais tant y a que nous aurons tousiours beaucoup d'ennemis. Car Satan ha beaucoup de supposts en ce monde, et ils sont poussez de son Esprit, tellement qu'ils ne peuvent souffrir la clarte de l'Evangile, ni endurer que Dieu domine sur eux, comme sur les enfans. Il nous faut donc maintenir la querelle de l'Evangile, et estre tesmoins de la verite de nostre Seigneur Iesus Christ: voire combien que nous ayons la guerre avec une grande multitude de gens, mesmes de ceux qui contrefont les fideles, et qui font semblant de consentir avec nous en une mesme religion: il faudra, di-ie, que nous ayons guerre mortelle contr'eux: et aussi par plus forte raison contre ceux qui despitent Dieu ouvertement, et qui voudroient que l'Evangile fust exterminé du monde.

Voyla donc comme ceste doctrine nous doit estre familiere, afin que nous ne trouvions point estrange si nous sommes molestez souventesfois. Car il y en a beaucoup qui cuident avoir le mieux du monde profité en l'Evangile: et si on les veut assaillir, quand ils auront ceste excuse à la bouche, Ie ne luy en avoye point donné occasion. Et pourquoy est-ce qu'il s'est ainsi venu ruer sur moy, veu que ie ne luy demandoye rien? N'a-il pas bien falu que ie l'aye repoussé? Il leur semble qu'ils sont quittes, encores que depuis ils se soyent desbordez. Or au contraire il est dit qu'encores que

nous soyons debonnaires, si nous avons zele de iustice et d'equite, il faudra que le monde s'esleve contre nous, et que nous ayons beaucoup d'ennemis: et encores plus quand nous serons zelateurs de la gloire de Dieu et de la verite de l'Evangile: car il faudra qu'il y ait une guerre ouverte: et mesmes encores nous reprochera-on que nous sommes cause de tout le mal. Comme aujourd'huy les Papistes alleguent, Bien-heureux sont les pacifiques: quand ils nous veulent grever et accuser que nous sommes cause des noises, contentions et debats qui sont au monde, et qu'ils seroyent en possession paisible de leur tyrannie, ce leur semble, et que toutes leurs idolatries et inventions auroient la vogue, sinon que par force de crier nous advertissions le monde qu'il se destournast de telles punitives. Là dessus ils diront que nous troublons la paix, et sommes adversaires de l'Eglise. Voire: mais (comme j'ay dit) il faut que ceste guerre soit coniointe à l'honneur de Dieu, et mesme avec la raison et equite mutuelle entre les hommes: et encores plus, qu'elle soit coniointe avec le tesmoignage de nostre Seigneur Iesus Christ, et la doctrine de nostre salut. Voyla donc comme il nous faudra prendre la guerre: mais c'est pour iustice, c'est à dire pour bonne cause et necessaire. Car il nous faudroit comme renoncer à Dieu, si nous voulions estre paisibles avec tous. Et qu'ainsi soit, à quelle condition pourrions-nous estre d'accord avec les Papistes? Quelle paction prendra-on? Ils seroyent bien contens de nous avoir: mais en quelle sorte? Que nous fussions apostats comme eux, que nous fussions excommuniez du Royaume de Dieu: que nous fussions en leur bordeau infect et puant, comme ils sont tous: brief, que nous fussions enfans du diable, comme ils sont.

Voyla, di-je, à quoy ils nous voudroyent attirer et attrapper s'ils pouvoient. Or malheur sur une telle paix. Ayons plustost la guerre, moyennant que ce soit tousiours pour le tesmoignage que Dieu approuve, et que nous bataillions sous son enseigne, et pour faire qu'il soit servi et honoré, que nous soyons contens de porter les inimitiez du monde: et que toutes les divisions qui sont de nostre costé, ne procedent sinon de ce que nous ne voulons point consentir au mal et à l'impiete des meschans. Au reste, cependant notons bien ce mot de Iustice. Car les meschans se pourront vanter aussi qu'ils souffrent: et sur cela se glorifieront d'estre des disciples de Iesus Christ. Comme le temps passé il y a bien eu des heretiques qui se vantoyent de leur Chrestiente; sous ceste ombre que chacun les persecutoit. Et aujourd'huy ces fantastiques d'Anabaptistes, qui ont fait tant de troubles au monde, qui reiettent et la police, et le Magistrat, et l'union de l'Eglise, qui sement tant d'erreurs que rien plus,

ils ont tousiours ceste sentence en la bouche, que bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution. Voire mais est-ce pour iustice? On voit bien le contraire. Et ainsi, apprenons d'avoir ce mot bien engravé en nos coeurs, et que nostre conscience nous testifie devant Dieu que nous avons iuste querele quand nous sommes persecutez. Car voyla la marque par laquelle Iesus Christ a voulu discerner les brigans, larrons, meurtriers, blasphemateurs, et adulteres d'avec ses disciples. Car les meschans souffriront bien persecution, et nous les devons persecuter autant qu'en nous est, comme David le proteste au Pseaume, disant qu'il les a hays en leurs iniquitez, non pas en leurs personnes. Il faut donc que nous persecutions les meschans: mais cependant si est-ce qu'ils ne se pourront pas vanter pour tout cela d'estre maintenus de Dieu. Car ce n'est pas pour iustice qu'ils souffrent, comme les martyrs et tesmoins de Iesus Christ: ou mesmes comme ceux qui soustiennent de bonnes quereles en ce monde, qui demandent de supporter les innocens, et de les relever quand on les opprime. Car ceux-là aussi souffrent pour iustice, et ils ont la marque pour estre advouéz de Dieu.

Au reste, ceste matiere ne se peut pas du tout depescher pour maintenant. C'est donc assez que nous retenions d'estre pacifiques, en sorte que cependant nous ne deroguions point à l'honneur de Dieu, que sa gloire n'y ait point preiudice, et aussi que sa personne n'y soit grevee. Cependant la paix qui nous est annoncee en l'Evangile est sur tout à priser et estimer: comme quand nous avons aujourd'huy Iesus Christ, qui est nostre paix avec Dieu son Pere, qui a ordonné que cest appointment s'annonce entre Dieu et les hommes. Et voyla aussi à quoy S. Paul nous rameine, quand il veut que toutes contentions, tous divorces, et toutes fausses opinions soyent abbatues. Et comment? dit-il. Nous sommes reconciliez avec Dieu, pour avoir fraternite ensemble. Or cela se fait par la predication de l'Evangile. Et ainsi, nous qui faisons protestation d'avoir receu la doctrine par laquelle nous sommes appointez avec Dieu, nous devons aussi bien converser entre les hommes qu'il y ait paix et concorde. Que si cela est ordonné à tous, beaucoup plus à ceux qui sont en charge. Au reste, pource que le temps ne porteroit pas que ceci fust deduit plus au long: maintenant, d'autant que le frere qui est yci present, ayant desia auparavant servi en un endroit au ministere de ceste Eglise, a este accepté de Messieurs, et ordonné pour y servir d'ores-enavant en ceste ville: que toutesfois et quantes qu'il y a un ministre à recevoir, nous cognoissions à quelle fin c'est, et quel profit nous devons recevoir du labeur de ceux qui sont appelez en cest estat, c'est asçavoir qu'estans ennemis de Dieu,

nous soyons appelez de luy, et que nous soyons prevenus de luy: comme de faict il n'attend pas que nous le venions chercher: mais quand il voit que nous sommes esgarez en perdition, il nous cherche, et nous appelle à soy. Et comment? C'est qu'il nous pardonne toutes nos fautes, afin que nous apprenions de pardonner à nos prochains. Car il veut estre pitoyable envers nous, afin que nous le soyons aussi envers les autres. Que donc nous regardions bien à la fin et à l'usage de la predication de l'Evangile, et que nous cognoissions le bien que Dieu nous presente par sa doctrine, laquelle nous est proposee en son nom, et que cela nous incite à nous ranger et grans et petis à faire nostre devoir. Et au reste, puis qu'ainsi est que nous ne pouvons pas estre reputez enfans de Dieu, que nous ne soyons pacifiques, profitons de plus en plus en la doctrine qui nous est preschee. Car le diable trouvera tousiours de quoy pour nous inciter à nous picquer à contentions, à malices, à guerres, à faire troubles et esmotions. Et ainsi il nous faut efforcer: quand nous voudrions garder paix et concorde entre nous, il faut que nous combations contre nostre nature. Or cela se fera en vertu de la doctrine, quand nous y serons adonnez, et que nous y appliquerons nostre estude, comme il appartient.

Et au reste, d'autant qu'avec la paix il nous faut avoir zele et droiture, il faut aussi que sur tout la verite de Dieu nous soit recommandee, et que nous soyons tellement accoustumez à la doctrine qui nous sera preschee parfaitement de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous despitons hardiment tout le monde. Mais nous sommes si froids en cest endroict, qu'on pourroit dire ce qu'Isaie a

prononcé de son temps, qu'on regarde par les rues, il n'y a personne qui maintienne iustice: et n'y a nul qui soustienne verite. Et qui en est cause? C'est que premierement nous ne cognoissons pas combien droiture et equite est plaisante à Dieu: et puis, nous ne cognoissons pas combien sa verite luy est recommandee. Le mespris donc de sa parole et de profiter en icelle est cause que chacun se reculle de droiture et d'equite, encore qu'on en face assez de protestation. Car chacun se plaindra, et dira-on, En quel temps sommes-nous? et quelle confusion voit-on? Et cependant il n'y a celuy qui n'en soit coupable en partie, d'autant que nous n'avons point de zele. Et pourtant, que ce mot de iustice retentisse tousiours en nos oreilles, scachans qu'il nous faut tenir bon pour icelle: et sur tout, quand il est question que le nom de Dieu soit glorifié, et le tesmoignage que nous devons rendre à nostre Seigneur Iesus Christ nous soit engravé au coeur, pour n'en iamais departir. D'autant plus donc nous faut-il bien penser à toutes ces choses, afin que d'oresnavant nous monstriions que nous y sommes mieux avancez qu'auparavant, c'est à dire, que nous cognoissions comme nostre Seigneur Iesus Christ veut gouverner son Eglise, c'est asçavoir par la predication de sa parole, et qu'elle nous est en telle reverence qu'elle doit: et que ce n'est pas seulement pour faire semblant de nous humilier sous icelle: mais qu'en toute nostre vie on cognoisse que vraiment nous avons aspiré à ce thresor incomprehensible, quittans au reste toutes nos affections, qui autrement nous tiennent par trop enveloppez.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SOIXANTEETCINQUIEME SERMON.

Ce sermon est en partie sur le mesme texte que le precedent, en partie sur le texte suivant.

MATTH. Ch. V.

11. Vous serez bien-heureux, quand on vous aura dit iniure, et persecuté, et dit toute mauvaise parole contre vous, en mentant, à cause de moy. 12. Esioüissez-vous, et vous esgayez: car vostre loyer est grand és cieux. Car ainsi ont-ils persecuté les Prophetes qui ont este devant que vous.

LUC. Ch. VI.

22. Vous serez bien-heureux quand les hommes vous hayront, et vous reietteront, et vous diront outrages, et reietteront vostre nom comme mauvais, à l'occasion du Fils de l'homme. 23. Esioüissez-vous en ce iour-là, et santez de ioye: car voyci, vostre salaire est grand és cieux. Car leurs peres faisoient de mesmes aux Prophetes. 24. Mais malheur sur vous riches: car vous remportez vostre consolation. 25. Malheur sur vous qui estes remplis: car vous

aurez faim. Malheur sur vous qui riez maintenant: car vous lamenterez et pleurerez. 26. Malheur sur vous quand tous les hommes diront bien de vous: car leurs peres ont fait de mesme aux faux-prophetes.

Nous veismes Dimanche passé qu'il est bien difficile que l'homme fidele vive yci paisiblement quand il se voudra acquitter de son devoir et envers Dieu et envers ses prochains. Car la malice des hommes est si grande, qu'il faut entrer souvent en combat pour maintenir les bons et innocens qu'on afflige: et pour prendre en main les bonnes causes et iustes. Car Dieu requiert cela de nous: et ce n'est point assez que chacun s'abstienne de malefice et d'outrage, mais il faut que nous procurions le bien, entant qu'en nous est. Or (comme i'ay dit) de toutes parts nous sommes environnez de beaucoup de malins, et le diable non sans cause est appelé prince du monde. Non seulement donc il nous sera difficile de servir à Dieu, et d'estre en paix et en repos: mais il nous faut faire nostre comte, que quand nous maintiendrons le bien, nous aurons beaucoup d'assaux et d'alarmes, et que les meschans nous seront ennemis. Et sur tout, cela se prattique en la doctrine: car la verite de Dieu est haye des hommes, iusques à ce qu'ils soyent pleinement changez, d'autant que celui qui fait mal, ne demande point la clarte, mais la hait, comme dit nostre Seigneur Iesus Christ. Or est-il ainsi que tous hommes sont malins, et s'ils ne le monstrent, tant y a que l'ordure est cachee là dedans. Car ils veulent demeurer en leur hypocrisie, et Dieu par sa parole descouvre le tout, il sonde les pensees secretes, et les affections les plus cachees. Voyla donc pourquoy la verite de Dieu ne sera point receuë des hommes, et qu'ils la reietteront, et y resisteront tant qu'il leur sera possible.

En somme, nous sommes admonestez de reduire souvent en memoire ce qui est yci remonstré par nostre Seigneur Iesus Christ: c'est à sçavoir que quand nous serons iniustement affligez, moyennant que nos consciences nous respondent devant Dieu que ce n'est point par nostre faute, il ne faut point pour cela perdre courage, comme si nostre condition estoit pire que celle des incredules. Et pourquoy? D'autant que nous avons à chercher nostre felicite là haut. Yci apprestons-nous à combatre, et quand on nous parlera de nostre repos, de nostre victoire, et de nostre gloire qui sera coniointe, eslevons nos yeux et nos sens par dessus le monde. Au reste, nous sommes non seulement admonestez de souffrir patiemment les iniures et molestes qu'on fera en à nos personnes, mais aussi les reproches, les difames, et les fausses calomnies. Or ceci est encore le plus dur, d'autant qu'un homme d'un franc courage porteroit plus aiseement et batteures, et là

mort mesme, que d'estre en opprobre et ignominie. Voyons les Payens qui ont eu quelque apparence de vertu, il est certain que quiconque n'este magnanime n'a point eu la mort en telle horreur, que vergongne et infamie devant les hommes. Ainsi donc, il faut bien que nous soyons armez d'une constance plus qu'humaine, de humer doucement toutes les iniures et reproches, et les blasmes qui nous seront faussement imposez par les meschans. Or si faut-il en venir là, comme S. Paul le remonstre, d'autant que nous esperons au Dieu vivant (dit-il) il faut que nous soyons tormentez, voire et que nous souffrions vergongne, que nous soyons quasi monstrez au doigt, et qu'on nous crache au visage. Puis donc que Dieu nous veut esprouver iusques là, nous avons besoin de nous y apprester, et faire bouclier de ceste doctrine qui nous est yci mise en avant par nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, il nous advertit que ces blasmes-là ne viendront pas seulement de ceux qui despitent à pleine bouche l'Evangile, et qui declarent qu'ils ne veulent rien tenir de la vraye et pure religion: mais que ceux qui font semblant d'estre de l'Eglise, et qui ont beau lustre, ceux-là mesmes (di-ie) seront les premiers à nous degrader, et mettre en toute infamie devant les hommes.

Et voyla pourquoy notamment il dit que ses disciples seront reiettez, qu'on les deschassera, et que leur nom sera comme maudit. Selon aussi que nostre Seigneur Iesus Christ en parle en saint Iean, que ceux qui cuideront faire grand plaisir et sacrifice à Dieu, tormenteront les fideles et Ministres de l'Evangile: et cela mesme a este anciennement sous la Loy, comme il est dit en Isaie au huitieme chapitre que les disciples de Dieu non seulement ont este ennuyez au monde, et à ceux qui faisoient belle protestation d'estre supposts de la foy Catholique, comme on parle: mais qu'ils ont este comme hideux, et comme des monstres. Car Isaie use de ce propre mot-là, Voyla (dit-il) les enfans que le Seigneur m'a donnez: il faut qu'ils soyent comme pour faire peur aux gens, et pour estre comme choses effrayantes, et qui sont repugnantes à nature. Nous voyons donc comme tant Isaie que ceux qui ont este conioints à luy pour servir purement à Dieu, ont este reiettez. Et de qui? Ho, il ne parle point des Egyptiens, et de leurs semblables qui estoient idolatres de profession, mais aux deux maisons d'Israel, à tous ces deux royaumes qui estoient consacrez au nom de Dieu. Car combien que les dix Lignees en se separant de la maison de David eussent fait une revolte, comme pour renoncer à Dieu, toutesfois si est-ce qu'encore il y avoit quelque reserve, asçavoir que Dieu y vouloit estre honoré. Et de faict, l'onction estoit aucunement en ce Royaume-là, comme en

Iudee. Il dit donc que toutes ces deux nations, c'est à dire tous ceux qui pour lors estoient reputez la sainte Eglise et la sainte lignee d'Abraham, ont eu en abomination les vrais Prophetes et les vrais disciples de Dieu. Quand donc Iesus Christ est apparu, selon que la doctrine celeste a este alors declaree en plus grande perfection, il a falu aussi que la rage du diable et de tous les meschans se soit aiguisee, qu'il y ait eu un feu allumé, et qu'on ait exercé une rage plus que furieuse contre les enfans de Dieu: et non seulement pour les tormenter et les affliger en leurs corps, mais pour les blasmer, voire et sous ombre mesmes de l'ordre et de la police que Dieu avoit mise en son Eglise. Car l'excommunication estoit une chose sacree, d'autant que Dieu a voulu que de tout temps l'Eglise fust purgee de toutes ordures, et que ceux qui y commettoient des scandales et dissolutions en fussent retranchez, comme c'est bien raison: car les Payens mesmes ont tousiours eu l'excommunication pour recommandee. Ils avoyent honte que les meschans et ceux qui estoient souillez se veinsent mesler parmi leurs sacrifices. C'estoit une prophanation qu'ils ne pouvoient souffrir. Si les povres aveugles ont observé une telle police, il faloit bien qu'en l'Eglise de Dieu il y eust un tel ordre. Or Iesus Christ declare qu'il faudra que ses disciples viennent iusques à ce combat-là, et qu'ils soyent reiettez de la synagogue, qu'on les tiene comme gens reprouvez, et comme infects et puants.

Nous voyons donc maintenant en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est suivant ce que nous avons allegué de saint Paul, que non seulement il nous faut estre patiens quand on nous affligera en nos personnes, que nous serons outragez, voire iusques à la vie: que non seulement il nous faut estre munis de constance en ce cas-là, mais aussi que quand nous serons blasmez, qu'on nous deschirera par pieces, qu'on nous chargera de faux crimes, il faut encores que nous baissions la teste, et que nous attendions d'un courage paisible que Dieu face reluire nostre integrite, comme l'aube du iour, ainsi qu'il en est parlé en l'autre passage, et que nous ensuyvions Ieremie, lequel, quand il appelle Dieu pour son garent, et qu'il sçait qu'il approuve sa cause, ne se soucie pas beaucoup de tout ce que les hommes luy peuvent mettre sus. Quand donc nous serons reiettez yci bas, qu'il nous suffise que Dieu nous reconnoisse pour ses serviteurs, et que nous cheminions tellement devant luy, que les opprobres du monde ne soyent point pour nous desbaucher, et nous faire decliner du droit chemin. Or ceste doctrine nous est auioird'huy bien necessaire, non seulement pource que la pratique en est bien rare, mais aussi pource que nous ne sçaurions autrement discerner que c'est de servir

à Dieu. Car on verra beaucoup de gens, et sans encores que le nombre en soit si grand, si est-ce qu'on en verra qui vivront vertueusement, et ne les pourra-on accuser ni d'avarice, ni de rapines, ni de paillardises, ni d'intemperance. Voyla donc une vie qui sera approuvee: mais cependant qui est-ce qui les tient en telle bride? C'est qu'ils veulent estre en reputation et en honneur. Voyla (di-ie) où tendent tous les braves et nobles de ce monde, c'est d'avoir quelque integrite en apparence: mais il n'y a que fumee en tout leur cas, d'autant qu'ils regardent les hommes. Et ainsi, desia ils ont receu leur salaire, comme nous le verrons ci apres. Car quand nous aurons tasché de vivre sans reproche, et que nous n'aurons donné nulle occasion à personne de mesdire de nous, ne d'en detracter, et cependant toutesfois qu'il fale que nous soyons degradez, qu'on nous pique, qu'on nous morde, et qu'on nous escorche (par maniere de dire) qu'on accuse l'un d'estre hypocrite, l'autre qu'il ne marche pas loyaument en besongne, que (brief) nous soyons chargez de toutes calomnies, si nonobstant nous continuons tousiours nostre train, alors on cognoistra à la verite que nous servons à Dieu. Et pourquoy? Nous despitons toute la gloire du monde: voyla donc un bon examen, pour descouvrir qu'il y a un bon vouloir en nous, et que nous sommes enflamez d'un zeile du service de Dieu, quand nous pouvons venir la teste levee, pour protester qu'il n'y a point eu un courage double en nous, et que les vanitez de ce monde ne nous ont point transportez, en sorte que nous n'ayons tousiours suivy le chemin qu'il nous a monstré, d'autant qu'il le commandoit et l'approuvoit.

Or d'autant plus nous faut-il bien observer ce qui nous est yci remonstré, c'est asçavoir, que si nous sommes blasmez des meschans, nous ne laissons pas toutesfois de tousiours suyvre le chemin que Dieu nous propose, et que nous persistions constamment iusques à ce que Dieu se declare estre nostre guarent, et qu'il face reluire nostre innocence, comme desia nous avons allegué la promesse qui nous en est donnee au Pseaume. Or touchant l'excommunication de laquelle il est yci parlé, auioird'huy nous voyons ce que nostre Seigneur Iesus Christ declare. Car le Pape avec toute sa sequelles, et toute ceste canaille et vermine de Clergé, nous tiendront comme des chiens: et on voit les foudres de leurs excommunications qu'ils iettent à l'encontre de nous: et bien, il est vray que desia ils sont tant decouverts que toute leur autorite est quasi perdue en plusieurs endroits. Et de faict, il n'y a auioird'huy un seul Papiste au monde, qui honore ou ces bestes cornues, ou toute ceste ordure et vermine de prestraille, qu'on appelle: il n'y a (di-ie) nul Papiste qui les honore par bonne devotion:

mais on cognoist que toutes leurs inventions sont forgees des hommes: et pourtant, qu'il les faut laisser là pour tels qu'ils sont. Toutesfois quoy qu'il en soit, encore retiennent-ils ce nom de Prelats et d'Evesques. Cependant donc ils desgorgeront leurs excommunications à l'encontre de nous. Et bien? Si nous n'estions munis de ceste doctrine, que seroit-ce? nous le trouverions estrange. Est il possible (dirons-nous) que pour la verite de Dieu et le tesmoignage de Iesus Christ, qui est le salut du monde, nous soyons ainsi deschassez, que nous soyons tenus comme execrables, et qu'il semble que la terre ne nous doyve plus soustenir? Mais nous voyons ce qui est advenu à tous les Prophetes, nous voyons ce que les Apostres ont experimenté, et ceux qui ont suyvi leur train. Or nous ne sommes point privilegiez par dessus eux, marchons donc là où Dieu nous appelle, et qu'il nous suffise quand nous serons absous par luy, encore que tout le monde nous condamne, et crachons hardiment contre toutes les excommunications du Pape, et de sa sequelle, sçachans que nous sommes d'autant plus approuvez de Dieu, quand nous sommes reiettez de telles bestes: et qu'estans séparés de toutes leurs puantises, nous approchons tant plus de nostre Seigneur Iesus Christ, pour estre participans de sa pureté. Et mesmes à ce propos nous voyons ce qui est advenu à celuy auquel nostre Seigneur Iesus Christ avoit rendu la veüe. Car quand il a confessé que celuy qui l'avoit guéri ne pouvoit estre meschant, d'autant que Dieu ne l'auroit point exaucé, qu'il faloit donc qu'il fust envoyé de Dieu, d'autant qu'il avoit tesmoignage d'estre un saint Prophete. Quand ce pobre homme (di-e) n fait une telle confession, il est excommunié, il est reietté, il semble qu'il ne soit pas digne de marcher sur la terre: il est deschassé de ceste canaille, qui se disoient neantmoins Prestres de la Loy, et Prelats de l'Eglise: et voyla Iesus Christ qui le rencontre. Et ainsi ne doutons point que nous ne soyons recueillis du Fils de Dieu, toutesfois et quantes que nous serons reiettez des hommes, et des supposts du diable, qui ne demandent que de mettre une telle confusion au monde, qu'on ne puisse plus discerner entre Dieu et les idoles, et que toute vraye religion soit abolie.

Voyla en somme ce que nous avons à retenir, c'est que nos vies ne nous soyent point precieuses, quand il sera question que nous soyons affligés pour rendre tesmoignage à la verite, en laquelle consiste nostre salut, nostre beatitude, et toute nostre gloire. Et puis, quand nous serons degradez du monde, que nostre honneur ne nous soit point en telle recommandation que nous ne portions quant et quant les blasmes qui nous seront mis sus, voire moyennant que nous cheminions tousiours comme

devant Dieu, et que nous ayons tesmoignage de luy, et que nostre conscience nous responde en bien, comme saint Pierre en parle: suyvant aussi ce qui est dit par saint Paul en l'autre passage, c'est que nous soyons prests de mal oïr, c'est à dire d'estre blasmez, mais que nous ne laissions pas de bien faire. Soyons donc comme criminels, et toutesfois que nous cheminions droitement, et que Dieu soit tesmoin et iuge de nostre simplicité: et cependant, si les hommes nous chargent, et que nous soyons comme foulez au pied, allons tousiours plus outre, afin de n'estre point occasion de scandale, procurans le bien: cependant ne laissons pas d'estre tousiours prests de souffrir telles calomnies, d'estre condamnez et reiettez. Et comment? Que nous soyons là comme si nous estions des meschans, comme si chacun nous devoit courir sus. Voyla donc en somme ce que nous avons yci à retenir. Or nostre Seigneur Iesus Christ nous propose les Prophetes, il les a proposez à ses disciples: et maintenant nous avons et les uns, et les autres. Car si les persecutions eussent esté nouvelles, et que c'eust esté une chose auparavant incogneue, d'estre blasmé et reietté pour avoir purement servi à Dieu: il est certain que cela eust fort esbranlé, voire quasi abatu les plus fermes. Il a donc falu qu'on cognust que ce n'estoit rien de nouveau ni d'estrange.

Et voyla pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ met yci en avant les Prophetes: comme s'il disoit à ses disciples, Vous n'estes pas meilleurs que les hommes qui ont esté si excellents, qui ont esté douez de si grandes vertus, que Dieu les avoit suscitez comme des Anges en ce monde. Car les Prophetes ont représenté la personne de Dieu: il leur avoit imprimé la marque de sa maiesté, en sorte qu'on estoit contraint de les avoir en admiration. Et cependant comment les a-on traittez? Ils ont enduré beaucoup d'outrages non seulement en leurs personnes, mais on les a chargez de blasmes et d'iniures, on les a accusez et tenus pour mutins et ennemis de l'Eglise. Comme nous lisons de Ieremie, qu'on luy a reproché qu'il ne demandoit que semer troubles et dissensions entre le peuple, qu'il estoit un traistre, et avoit intelligence avec les ennemis. Sur cela il est mis en prison, et luy fait-on les plus grands outrages du monde. Voyla aussi Isaie qui est mis à mort, d'une façon si cruelle que rien plus. Les uns sont fouettez, les autres sont comme tirez par pieces. Et bien, les Prophetes ont souffert cela, d'autant que Dieu les avoit fortifiez. Et pourquoy est-ce que vous chercherez maintenant une condition meilleure? Or cest exemple yci (comme j'ay dit) a beaucoup servi aux disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, afin qu'ils ne fleschissent point quand il faudroit estre exercez en tels combats, quand il seroit question de sous-

tenir des assaux si rudes, ains qu'ils peussent tousiours passer outre. Comme aussi nous voyons que saint Pierre fait le semblable quant à la doctrine. Car nous sommes exhortez par luy à persister, mesme s'il y vient tant diversitez d'opinions, et des disputes faites à la traverse, que les heretiques nous desbauchent, qu'ils taschent à renverser tout, et embrouiller: et bien, il y alors beaucoup d'infirmes qui sont comme esperdus. Mais quoy? dit saint Pierre, N'avez-vous point ouy parler de l'estat ancien de l'Eglise, qu'il y a eu tousiours des faux-prophetes, qui neantmoins ont pretendu le nom de Dieu, et ce titre tant sacré et honorable? et cependant les fideles ont-ils pour cela quitté la vraye religion? Nenni. Car ils sçavoient qu'il falloit bien que la verite fust victorieuse: et qu'encores qu'elle fust assaillie de toutes parts, il falloit neantmoins qu'ils la suyvisent sans en decliner en quelque façon que se fust.

Ainsi donc, comme nous voyons que les disciples de Dieu ont persisté, combien que l'Eglise fust subiete à ces troubles, sçachons aussi que quand il y aura encores auioird'huy des faux-docteurs, c'est alors qu'il nous faut tenir bon: et ne faut pas dire comme ces gens volages: Et à qui croirons-nous? ains regardons à Dieu, rememorons les faits anciens, et considerons comme il a de tout temps conduit son Eglise: et puis de nostre costé marchons en droiture et en humilite: et il est certain qu'en ce faisant Dieu ne permettra point que nous soyons seduits. Ainsi nous en faut-il faire: et quand nous verrons que le monde sera envenimé contre l'Evangile, que nous tenions bon neantmoins, et que nous sçachions que c'est de suyvre les Prophetes, et puis de suyvre les Apostres et disciples de nostre Seigneur Iesus Christ. Nous avons donc auioird'huy plus de confirmation que n'ont pas eu les disciples: car il falloit qu'ils regardassent seulement les Prophetes. Or nous avons les Apostres, et les disciples, et tout l'ordre qui a continué. Nous avons donc auioird'huy une aide beaucoup plus grande pour nous fortifier, et pour n'estre point esperdus quand nous serons iniustement affligés, voire par ceux qui pretendent à fausses enseignes le nom de Dieu, et qui veulent estre reputez comme supposts de l'Eglise. Or en ceste doctrine il y avoit encores quelque regret, si Iesus Christ n'eust adiousté ce que nous lisons en saint Luc. Car encores que les fideles soyent enseignez qu'ils doyvent estre apprestez à souffrir persecution, à estre reiettez du monde, et mesme vituperez, et mis en opprobre et infamie, comme mal faitteurs, si ne sont-ils pas insensibles toutesfois quand ils viennent puis apres à faire comparaison: Voire, mais voyci les conteurs de Dieu qui sont tenus pour gens de bien, chacun leur applaudira, chacun les favorise.

Et que cependant nous soyons tenus comme l'ordure du monde, que chacun nous reiette et mesprise, que mesme on nous ait en detestation? et cependant voyla les meschans qui se sont abandonnez du tout à mespris de Dieu, à mener vie dissolue, comme s'ils vouloyent renverser tout ordre, ceux-là neantmoins sont maintenus et favorisez, ils sont les bien-venus par tout. Et quand ils seront nourris delicatement, et qu'on estimera que leur vie est tant heureuse que rien plus, il nous faudra gemir et pleurer, avoir faim et soif, cependant que ceux-ci gourmanderont. Voyla donc qui pouvoit encore causer un regret aux disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, comme au Pseaume qu'on a chanté nous voyons ce discours bien exprimé: car David confesse que son pied a este comme sur la glace, et qu'il ne s'en a gueres falu qu'il ne soit trebuché du tout, quand il a regardé les meschans estre en telle prosperite, qu'ils estoient exempte de toutes les miseres communes: et mesmes que quand ils ont affligé les autres, on ne les a pas osé regarder, et que chacun a tremblé sous eux. Quand donc il a veu cela, il proteste que c'estoit pour le faire desbaucher du tout, si Dieu ne l'eust retenu: mais encores ce n'est pas que du premier coup il en soit venu à bout. Car il confesse qu'il estoit comme une beste, qu'il estoit comme un asne, ou comme un veau, qui seroit tellement esgaré qu'on ne le pourroit tenir.

Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ a pourveu à toutes ces perplexitez qui nous pourroyent venir en fantasie. Pour ceste cause il adiousté *Mal-heur, mal-heur sur tous ceux qui rient auioird'huy: Malheur sur tous ceux qui sont bien soulez: Malheur sur tous ceux qui sont aimez du monde: et c'est afin que nous apprenions d'attendre l'issue, et ne point iuger des choses par un seul regard. Car la felicity qu'on iuge estre en tous meschans, n'est qu'un songe, comme ceste vie presente, qu'est-ce autre chose à la verite? Mais encore, si faut-il que les meschans, quand Dieu leur donneroit tous leurs aises et delices, sentent quelquefois en ce monde des amertumes bien grandes, d'autant que Dieu desia les advertit que le bon temps ne leur durera pas tousiours. Et mesmes il fait cela aussi pour les rendre inexcusables, afin qu'ils se recognoissent, et qu'ils se disposent à rendre comte: et quand ils auront de tels advertissemens, que cela soit pour aggraver leur condamnation tant plus. Ainsi quoy qu'il en soit, toutes les delices, les pompes, les voluptez, les honneurs, les richesses, et tous les biens des contempteurs de Dieu, et gens profanes ne sont qu'un songe qui s'esvanouit tantost. Or du premier coup nous ne l'estimons pas. Et voyla qui est cause de nous faire avoir des-plaisir et tristesse, quand nous les voyons prosperer.*

Car nous leur portons envie, et concluons de ce que nous voyons aujourdhuy à l'oeil: et ne pouvons pas eslever nos sens pour regarder plus loin. Nostre Seigneur Iesus Christ donc pour remedier à ce iugement pervers auquel nous sommes par trop enclins, nous dit que si nous estimons bienheureux ceux qui rient, ceux qui sont saulez, et qui sont riches, c'est d'autant que nous ne regardons pas l'issue, que nous sommes par trop legers, comme pour nous precipiter, et qu'avec ceste hastivete si grande, nous ne pouvons pas donner un iugement rassis. Voyla donc comme il nous tient en bride, comme par ci devant il a dit, Ne pensez point que vostre condition soit mal-heureuse quand vous pleurerez, quand vous aurez faim et soif, mesme que vous serez pourchassez et persecutez: ne pensez pas que Dieu vous ait abandonnez pourtant, comme si vous estiez là miserables creatures. Et pourquoy? Car il vous faut passer outre ce monde, et chercher vostre loyer au ciel, et penser que c'est d'estre des enfans de Dieu, quand il se declarera estre vostre Pere, et que vous le reclamerez pour tel. Quand vous aurez cela (di-ie) vostre estat est beaucoup plus desirable que tout ce que les hommes appetent yci bas. Aussi maintenant à l'opposite, vous verrez les meschans prosperer et fleurir, vous les verrez avoir toutes leurs voluptez et delices, et y estre comme plongez. Voyla ce que vous verrez aujourdhuy: mais ayez patience. Car si leur ioye est convertie en grincement de dents, si leurs richesses leur retournent en povrete, d'autant qu'elles sont maudites de Dieu, si l'honneur qu'ils ont, est pour les mettre en confusion devant Dieu et devant ses Anges, si tout cela est, faut-il que vous leur en portiez envie? En somme, nous voyons comme nostre Seigneur Iesus Christ nous veut eslever par dessus toutes ces choses terrestres, et l'estat de ceste vie transitoire, et nous monstre que si nous n'avons yci nostre loyer, cela ne nous doit point faire perdre courage, d'autant qu'il est au ciel. Or en disant que nostre loyer est au ciel, il n'entend pas quelque recompense que nous meritions: comme les Papistes font leurs choux grâs de ces mots, toutesfois et quantes que ce loyer vient en avant. Car incontinent ils disent, Ho, il s'ensuit donc que nos oeuvres sont meritoires de la vie eternelle, et que quand nous avons failli, nous avons les satisfactions pour nous acquitter: et combien que la grace de Dieu nous assiste, si est-ce qu'il y a quelque dignite en nous, quand nous besongnons de nostre costé. Et combien que ceste dignite-là ne soit point egale à ce bien infini de la vie eternelle, si est-ce neantmoins qu'il y a quelque condignite et convenance: car Dieu seroit iniuste, sinon qu'il recompensast ceux qui l'ont servi.

Voyla donc comme sous ombre de ce mot de Loyer, les Papistes viendront non seulement obscurcir la grace de nostre Seigneur Iesus Christ, mais aussi l'aneantir s'il leur estoit possible. Or de nostre costé, sçachons que nostre Seigneur Iesus Christ n'est point yci venu pour nous enfler d'orgueil et de presumption, qu'il n'a pas voulu que nous fussions comme atheurs de nostre salut, ayans ceste fausse persuasion, que si nous commettons des fautes, nous avons le moyen de les recompenser. Car il nous monstre assez en beaucoup d'autres passages, que c'est en luy seul qu'il nous faut chercher tout cela, et que c'est en la bonte gratuite de Dieu son Pere que nos oeuvres mesmes viennent en comte: et ce que Dieu les trouve bonnes (car elles sont vicieuses d'elles-mesmes et meritent d'estre reiettees) c'est de sa pure grace et liberalité, et de l'amour paternelle qu'il nous porte. Ainsi donc nostre Seigneur Iesus Christ ne nous a pas voulu yci mettre en dispute de la cause de nostre salut, pour sçavoir quelle valeur il y a en tous les services que nous ferons à Dieu son Pere: mais il nous a voulu monstre que s'il semble que ce soit temps perdu de nous employer à bien faire, veu que d'autant plus que nous chercherons de nous conformer à la volonte de Dieu son Pere, nous serons hays du monde, nous serons reiettez, et mesmes persecutez: ces tentations-là ne nous doyvent point empescher que nous ne poursuivions nostre course. Et pourquoy? Car cependant que nous vivrons yci bas, il nous faut servir à Dieu par beaucoup de combats. Et où est nostre victoire? Au ciel, regardons là donc. Et ainsi pensons, non point à meriter, mais seulement à cheminer en perseverance au service de Dieu: car nous avons le loyer qui nous a este acquis par nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous obtenons par le merite de sa mort et passion, qui ne nous peut faillir. Et que nous despitons hardiment toutes ces canailles de la Papauté, qui parleront assez de merites, mais c'est en se mocquant de Dieu: car en desgorgeant leurs merites, il semble qu'ils soyent prests de faire merveilles: et à les ouir, on diroit qu'il n'y a que feu et zele en eux, cependant il n'y a celuy qui voulust mettre le bout du doigt pour rien souffrir. Qu'ils soyent patiens, il n'en est point de question, mais au contraire les plus grans prescheurs de merites de ces bestes, et de ces Caphards qui en feront retentir l'air, ce seront des vileins paillards, les uns dissolus et prophanes, les autres yvrongnes et addonnez à tout desbauchement: brief, il n'y aura que toute vilenie et enormite. Voyla donc les beaux prescheurs de merites de la Papauté, et cependant en toute leur vie il n'y aura que despitemens de Dieu. Or au contraire, sçachons que quand nous aurons fait

plus de bien cent fois qu'il ne nous est commandé (si possible estoit) que nous ne devons pas pour cela estimer que nous ayons fait rien davantage: mais recognoissons que nous devons tout à Dieu. Et puis que nous luy sommes redevables en tout et par tout, en quoy est-ce qu'il nous peut estre obligé? Nous peut-il rien devoir de son costé? D'avantage, cognoissons que quand encores nous tendrons au bien, ce sera tousiours en clochant, au lieu de courir: il y aura beaucoup d'imperfections et de povretez: et il n'y a celui qui ne cognoisse cela en soy, moyennant qu'il se iuge sans hypocrisie. Là dessus cognoissons que toutes nos oeuvres ne seroyent que malediction devant Dieu, sinon qu'il les acceptast par sa bonté infinie, voire d'autant que nous sommes disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous avons tout nostre repos en luy.

Voyla donc comme il nous faut faire nostre profit de ceste doctrine. Car quand nous sommes yci attirez au ciel, c'est afin qu'il ne nous couste pas beaucoup de marcher parmi les espines, de sauter par dessus les fossez, et de grimper mesmes par dessus les rochers et montagnes quand il en est besoin: et ainsi que rien ne nous destourne, que nous ne tendions et aspirions à nostre but. Or on pourroit yci demander, s'il n'est point licite aux enfans de Dieu, d'estre riches, et d'user des biens que Dieu leur a eslargis, et de s'y resiouir. Car il est dit, Malheur sur vous qui riez: Malheur sur vous riches: et mesmes, Malheur sur vous quand on parlera bien de vous. Et comment? Il ne sera point donc licite de bien vivre et vertueusement, en sorte qu'on parle bien de nous: et de fait, il nous faut procurer le bien devant les hommes (comme dit S. Paul) et faut que nous facions en sorte que les meschans mesmes ayent la bouche close (comme il est dit en l'autre passage) et qu'ils soyent contraints de glorifier Dieu, quand ils verront que nous cheminerons en sa crainte. Ceci donc pourroit estre trouvé dur et estrange, que les riches de ce monde sont maudits, et ceux qui ont quelque repos, et qui s'esiouissent: mais Iesus Christ a yci regardé l'affection de ceux qui oublient le Royaume celeste, quand ils se trouvent bien en ce monde, et qui y sont du tout hebetés et abrutis. Pour mieux comprendre cela, regardons comme les fideles se portent en leurs aises. Il est vray que si Dieu leur envoie prosperite et repos, ils rapporteront le tout à sa louange: car ils useront sobrement de ce qui leur est donné, voire à telle fin que tousiours ils tascheront de bien vivre. Et bien, ils ne voudront pas que ces biens-là soyent perdus: mais il les recognoissent comme benedictions de Dieu. Apres, si un homme ha quelque don excellent de l'Esprit de Dieu, il ne dira pas qu'il en

soit du tout vuide: car autrement il seroit hypocrite. S'ils sont riches, s'ils ont santé corporelle, et mesmes (comme j'ay dit) qu'ils soyent douez de quelques dons excellens du saint Esprit, ils recognoistront les graces de Dieu en tout cela, et s'y esiouiront, et luy en rendront louange.

Voyla donc comme les fideles useront de tous les biens de la vie presente. Mais cependant si aujourd'huy ils sont à leur aise, ils s'apprestent à souffrir demain, quand il plaira à Dieu de les y appeler: et s'il luy plaist de les despoiller des biens qu'il leur a donnez, ils sont prests aussi de les luy resigner, et remettre entre ses mains, sachans bien que c'estoit à ceste condition qu'ils les possedoyent, de les quitter quand il luy plairoit. L'homme fidele donc cognoistra, Et bien, auourd'huy riche, demain povre. Quand il plaira à Dieu de faire un tel changement en moy, qu'au lieu d'estre à mon aise il me fale souffrir beaucoup: et au lieu de rire, qu'il me fale plorer, ce m'est assez que cependant ie ne laisseray point d'estre de ses enfans: et de son costé, il m'a promis qu'il m'avouera tousiours pour tel, ie m'y sieray donc. Voyla (di-ie) comme les fideles en feront, et puis ils garderont tousiours sobrieté: ils retrancheront de leurs morceaux. Et se retiendront, et penseront, Encores que ie me puisse eslever en ambition et hautesse, que ie puisse estre tout confit en mes delices, si faut-il que ie pense plus haut, et que ie sçache que tous les biens que Dieu me distribue en ce monde, c'est pour me faire le chemin pour tendre à luy, et estre comme une eschelle pour nous faire monter en haut, et non pas pour estre comme un sepulchre pour m'ensevelir yci bas. Voyla donc comme les fideles ne riront pas d'une façon brutale, et ne s'arrestent pas à la felicité caduque qui leur est donnée: et puis ils ne s'esiouiront pas aussi quand le monde leur applaudira, comme s'ils avoyent leur loyer yci bas, et comme s'ils estoyent desia recompensez de la bonne vie qu'ils ont menée: mais ils seront prests de cheminer, tant par bonne renommée comme par infamie. C'est (di-ie) la mesure et le moyen que tiennent les fideles, asçavoir que quand ils seront à leur aise, si est-ce qu'ils ne s'y endormiront point: et de s'y enyvrer, encores moins: et puis ils seront tousiours prests à tout quitter, quand il plaira à Dieu. Or au contraire les incredulés s'enyvrent du premier coup en leurs aises, ils en sont du tout crevez, et sont tellement stupides qu'il n'est point question de penser à Dieu ni à la vie spirituelle. Et puis ils s'endurcissent, et s'il leur advient quelque adversité, c'est à grincer les dents, et à blasphemer à l'encontre de Dieu.

Nous voyons donc comment et en quel sens nostre Seigneur Iesus Christ maudit yci les riches, et ceux qui sont soulez, ceux qui rient, et qui

s'esioiussent. Iob disoit au milieu de ses afflictions, Si nous avons recen les biens de la main de Dieu, pourquoy est-ce que nous n'en receverons aussi bien les maux? Ce que Iob disoit alors, il est certain qu'il l'avoit medité de longue main, et avoit gardé ce thresor-là pour le produire en temps et en lieu. Que faut-il donc? Encores que Dieu nous espargne, et qu'il nous donne de quoy nous esioiur, toutesfois que nous pensions à cela, que s'il nous fait du bien, il faut que nous soyons prests de recevoir aussi le mal de sa main: et non point à regret ni par force, mais d'esprit docile et debonnaire, pour nous conformer à sa volonte en tout et par tout. Car il faut qu'il nous gouverne, non pas à nostre appetit, mais selon qu'il cognoist nous estre propre et expedient. Et en ceci nous avons de quoy nous esioiur, que le tout nous sera tousiours converti à salut. Voyla donc ce que nous avons à retenir sur ce passage, quand nostre Seigneur Iesus Christ maudit, et les riches, et ceux qui s'esgayent, et ceux qui sont soulez. Ainsi que nous apprenions de tellement user des biens que nous avons en main, que ce ne soit point pour nous souler en ce monde, c'est à dire pour y estre comme abrutis. Que si nous avons de quoy, que nous sçachions qu'il ne nous faut pas neantmoins estre ensevelis, ni en or, ni en argent, ni en champs, ni en prez, comme ceux qui pensent que ce soit leur dernier but d'avoir tout à souhait. Il est certain que tels sont desia comme trespassez: car ils s'ensevelissent d'eux mesmes en ces biens caduques, tellement qu'ils ne peuvent regarder au ciel. Que donc nous pensions à nous, et que nous-nous gardions bien d'estre maudits de la bouche du Fils de Dieu, mais que nous attendions de luy toute benediction et toute nostre vie, afin de ne point venir à ce mal'heur qui est yci prononcé. Et que nous apprenions par cela, de passer par ce monde, en sorte que nous y soyons comme estrangers: et que celui qui possede (comme dit S. Paul) soit comme s'il n'avoit rien, Il est vray que ceux qui ont de quoy pour faire grand chere, ont aussi de plus grandes tentations, ausquelles ils pourroyent succomber: et pourtant qu'ils apprenent de recourir à Dieu, et que tout ce qu'il leur donne soit pour les attirer de plus en plus à luy: pour les enflammer en son amour, et les inciter à luy obeir: et qu'ils n'ayent point de tels allechemens des biens qui leur sont donnez, qu'ils en soyent du tout adonnez au monde.

Voyla donc comme au milieu de toute nostre abondance il ne nous faut point souler, tellement que ce soit pour nous estrangler, et que ceste malediction soit sur nous, Mal'heur sur vous qui estes soulez: mais cognoissons qu'il nous faut estre rassasiez d'une autre façon: c'est asçavoir en contem-

plant la face de Dieu, comme il est dit au Pseau. 16. Que donc les biens nous soyent pour aides, iusques à ce que nous iouissions de la veuë de la face de nostre Dieu, où gist toute nostre felicite et ioye. Et aussi que nous apprenions de rire, tellement que ce soit pour nous apprestre à plorer quand il plaira à Dieu, et que nostre ioye mesme soit meslee avec tristesse, aussi que nous ayons compassion de ceux qui endurent: que chacun ne se retire point à part, mais que nous apprenions de nous resioiur quand le nom de Dieu sera glorifié. Qu'alors (die) nous-nous resioiussions, encores que nous eussions occasion de gemir et de plorer. Et au contraire, quand nous serions à nostre aise, et qu'il ne seroit question sinon de nous esgayer, si nous voyons quelque desolation en l'Eglise, et que le nom de Dieu soit blasphemé, qu'il soit exposé à opprobre et à moquerie, que cela nous contriste plus que toutes les benedictions du monde ne nous sçauroyent resioiur: et que nostre ioye pour les prosperitez terriennes alors soit atrempee, et que nous mettions de l'eau en nostre vin, comme on dit en proverbe. Voyla quant à ce mot.

Au reste, pour conclusion, quand nostre Seigneur Iesus Christ dit, Esioiissez vous quand les hommes mesdiront de vous: il n'entend pas cela de tous hommes, mais du commun: comme saint Paul dit, que quand il voudroit servir aux hommes, et leur complaire, il faudroit qu'il renongast à Dieu. Car les hommes charnels de leur naturel ne demandent sinon qu'on les flatte, et qu'on leur complaise en tout et par tout. Ainsi pour estre loué à la façon du monde, il faudroit fermer les yeux à tous les vices, et nous en faire procureurs et advocats, et les maintenir, et faire trouver le mal vertu. Voyla en somme comme il advient que tous ceux qui desirent la faveur des hommes abastardissent la doctrine de Dieu, et la corrompent meschamment, et par ce moyen quittent le service de leur Maistre. Mais il y a une autre façon de plaire: c'est asçavoir que nous ne taschions point de nourrir les vices des hommes, mais selon qu'eux mesmes se desplaisent au mal, que là nous taschions de leur plaire selon Dieu. Brief ceste sentence de saint Paul tend à ce but, qu'il faut que les hommes ausquels nous taschons de plaire, soyent mesmes ennemis de leurs cupiditez et appetits mauvais, et de leurs affections meschantes. Quand ils seront tels, il est certain que la doctrine de Dieu leur plaira: et nous par consequent qui la portons. Mais si les hommes demeurent en leur nature, ils voudront qu'on couvre tout et qu'on cale la voile à toutes iniquitez. Ainsi donc quand il est parlé yci des hommes, il est certain que Iesus Christ l'entend de tous ceux qui font comme un complot: Or q'a que vous soyez priez de nous, et que vous nous espargnez aussi.

Car voila comment les gens profanes et ennemis de la verite, tous hypocrites, et tous ceux qui n'ont point une vraye et vive racine de crainte de Dieu, ont leurs complots qu'ils font avec les faux prophetes: Et bien, vous serez honorez, on vous servira tout ainsi que vous le demandez, mais cependant regardez aussi de ne nous point fascher en vostre parler: que vous soyez à vostre aise, et que vous nous y laissiez aussi. Ho, malheur sur un tel complot, quand les Prophetes et les Docteurs de l'Eglise, ceux qui ont la charge d'enseigner, que ceux-là (di-ie) sont comme des menestriers pour chanter une chanson douce et plaisante, et qui chatouille les oreilles des auditeurs sans aucun profit. Et que cependant ceux qui se plairont en telles flateries, diront, Ho le bon docteur, Ho le bon homme. Et que sçauroit-on mieux desirer? Quand donc les uns veulent estre aussi flattez, et que les autres parleront aussi à leur gré, voyci nostre Seigneur Iesus Christ qui vient foudroyer contre tout cela, Malheur sur vous (dit-il) quand les hommes diront bien de vous, car il faudra en la fin que vous experimentiez comme vous avez este abusez quand les faux-prophetes vous ont applaudi: car il n'y aura que malediction sur vos testes, et des uns et des autres, quand le monde aura bien dit de vous.

Ainsi donc, notons que ce dernier poinet yci est notamment exprimé, pour advertir ceux qui ont la charge de porter la parole de Dieu, que s'ils sont hais, s'ils sont blasmez, si on detracte d'eux, encores qu'ils taschent de bien faire et de s'acquitter de leur devoir, ils avisent à ne laisser point pour cela de poursuyvre tousiours leur train: et c'est une doctrine commune à tous, c'est à dire de laquelle le profist estend à tous les membres de l'Eglise: c'est asçavoir que nous apprenions de ne point louer et magnifier ceux auxquels on applaudit de tous costez, d'autant qu'ils ne demandent qu'à flatter pour acquerir faveur. Que donc nous avisions de ne point priser telles gens, si nous ne voulons estre condamnez de Dieu en approuvant le mal: mais que nous apprenions de louer ceux qui ne cherchent point à gagner bruit et credit par flateries, mais qui reiettent tout ce qui les pourroit empescher de s'acquitter deuëment de leur devoir. Quand nous aurons cela, nous accomplirons ce qui est dit au Pseaume, de benir ceux qui viennent au nom de Dieu: iusques à ce qu'il nous recueille en son Royaume eternal, là où nous iourons de tous les biens qui nous sont maintenant promis, et que nous attendons.

Or nous-nous prosternerons devant la maïesté de nostre bon Dieu, etc.

SERMONS

SUR LA

PASSION DE N. S. IÉSUS CHRIST.

PREMIER SERMON.

MATTH. Ch. XXVI.

36. *Alors Iesus veint avec eux en un bourg appelé Gethsemané: et dit à ses disciples, Seez vous yci iusques à tant que ie voise là, et que ie prie:* 37. *Lors il print Pierre et les deux fils de Zebedee, et commença à se contrister, et estre dolent.* 38. *Et adonc il leur dit, Mon ame est triste iusques à la mort: demeurez yci et veillez avec moy.* 39. *Et s'en allant un peu plus loin, se reietta en terre sur sa face, priant et disant, Mon Pere, s'il est possible, que ceste coupe passe outre de moy: toutesfois non point comme ie veux, mais comme tu veux etc.*

Quand il nous est parlé de nostre salut, l'Escripture nous propose trois fins. L'une c'est que nous cognoissions l'amour inestimable que Dieu nous ■ porté, afin qu'il en soit glorifié par nous comme il le merite. L'autre que nous ayons nos pechez en telle detestation qu'il appartient, et que nous soyons droitement confus pour nous humilier devant la maiesté de nostre Dieu. La troisieme, que nous prisions nostre salut en telle sorte, que cela nous face quitter le monde, et tout ce qui appartient à ceste vie caduque: et que nous soyons ravis en cest heritage qui nous a este acquis si chèrement. Voyla donc où il nous faut ietter les yeux, et appliquer tous nos sens, quand il nous est fait mention comme le Fils de Dieu nous a rachetez de la mort eternelle, et nous a acquis la vie celeste. Il faut donc en premier lieu que nous apprenions à rendre à Dieu la louange dont il est digne. Et defait il nous pouvoit bien retirer des abysmes de mort d'une autre façon: mais il a voulu deployer les thresors de sa bonte infinie, quand il n'a point espargné son Fils unique. Et nostre Seigneur Iesus en cela nous a voulu donner un gage excellent du soin qu'il avoit de nous, quand il s'est offert volontairement à la mort. Car iamais nous ne serons touchez au vif ni enflammez pour louer nostre Dieu, sinon que d'autre costé nous facions examen de nostre condition, et que nous soyons comme abysmez aux enfers, sçachans que c'est d'avoir pro-

voqué l'ire de Dieu, et de l'avoir pour ennemi mortel, l'ayant comme un iuge si terrible et espouvantable, qu'il vaudroit beaucoup mieux que le ciel et la terre, et toutes creatures conspirassent contre nous, que d'approcher de sa maiesté cependant qu'elle nous est contraire. Il faut bien donc que les pecheurs soyent navrez d'un sentiment et apprehension de leurs fautes, et qu'ils se cognoissent plus que miserables, pour avoir horreur de leur estat, afin que par ce moyen ils sçachent combien ils sont tenus et obligez à Dieu, de ce qu'il en a pitié, les voyt là au desespoir, et qu'il les a bien voulu secourir ne voyant en eux aucune dignite: mais regardant seulement à leurs miseres. Or il y a aussi (comme nous avons touché) d'autant que nous sommes enveloppez par trop yci bas, et que quand Dieu nous appelle à soy, nous sommes retenus de nos affections et cupiditez, qu'il est besoin pour priser la vie celeste comme elle en est digne, que nous sçachions combien elle nous ■ este chèrement acquise.

Et voyla pourquoy il nous est yci recité que non seulement nostre Seigneur Iesus Christ ■ voulu souffrir la mort et s'est présenté en sacrifice pour appaiser l'ire de Dieu son Pere: mais afin d'estre vraiment et du tout nostre plege, il n'a pas refusé de soustenir les angoisses qui sont apprestees à tous ceux que leur conscience redargue, et qui se sentent coupables de mort eternelle et damnation devant Dieu. Notons bien donc que le Fils de Dieu ne s'est point contenté d'offrir sa chair et son sang, et l'assuietir à la mort: mais qu'il a voulu quant et quant comparoistre devant le siege iudicial de Dieu son Pere au nom et en la personne de tous pecheurs, estant là prest ■ estre condamné: voire d'autant qu'il portoit nostre fardeau. Et ne faut point que nous ayons honte, voyans que le Fils de Dieu s'est assuiet à telle infirmité. Ce n'est point sans cause que S. Paul nous exhorte par son exemple de n'avoir point honte de la predication de la croix, combien qu'elle soit folie à d'aucuns, et en scandale à beaucoup. Car d'autant plus que nostre Seigneur Iesus s'est abaissé, en

cela voyons nous que les offenses dont nous estions redevables à Dieu ne se pouvoient point abolir sinon qu'il fust mis iusques à l'extremite. Et de fait nous sçavons qu'il n'esté fait infirme, afin que nous fussions fortifiez par sa vertu: et qu'il a voulu soustenir toutes nos passions, excepté peche, afin qu'il soit prompt aujourdhuy à nous secourir. Car s'il n'avoit senti en sa personne les craintes, les doutes et les tourmens que nous endurons, il ne seroit pas si enclin à nous estre pitoyable comme il est. On dit qu'un homme qui ne sçait que c'est de faim ni de soif, ne sera esmeu de compassion ni humanité envers ceux qui endurent: pour ce qu'il a esté tousiours à son aise, et vescu en ses delices. Or il est vray que Dieu, combien qu'en sa nature il n'endure rien de nos passions, ne laisse pas pourtant de nous estre humain: mais c'est pource qu'il est la fontaine de toute bonte et misericorde. Toutesfois, afin que nous fussions asseurez que nostre Seigneur Iesus cognoit nos foiblesses pour y subvenir, et que nous venions tant plus hardiment à luy, et y ayons une adresse plus familiere, l'Apostre dit que pour ceste cause il a voulu estre tenté comme nous.

Ainsi donc nous avons à observer au texte que nous avons leu, quand nostre Seigneur Iesus est venu en ceste bourgade de Gethsemané, et mesmes en la montagne des oliviers, que ça esté pour s'offrir en sacrifice volontaire. Et en cela il s'est voulu acquitter de l'office et de la charge qui luy estoit commise. Car pourquoy a-il vestu nostre chair et nature, sinon pour reparer toutes nos rebellions par son obeissance, afin de nous acquerir plene et parfaite iustice devant Dieu son Pere? Et pourtant il s'est venu presenter à la mort, pource que nous ne pouvons estre reconciliez par autre moyen, ni appaiser l'ire de Dieu, qui avoit este provoquée par le peché sinon par son obeissance.

Voyla donc pourquoy le Fils de Dieu est venu franchement au lieu où il sçavoit que Iudas le devoit trouver. Et ainsi cognoissons qu'il a falu, d'autant que nostre pere Adam par sa rebellion nous avoit tous abysmez, que le Fils de Dieu qui a empire souverain sur toutes creatures, se soit assuieti, et qu'il ait prins la condition d'un serf: comme aussi il est nommé et serviteur de Dieu, et de tous les siens. Et voyla pourquoy aussi saint Paul, monstrant comme il nous faut estre appuyez pour invoquer en plene confiance que nous serons exaucez comme ses enfans, dit que par l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ, nous sommes reputez iustes. Car c'est comme un manteau pour couvrir tous nos pechez et offenses, en sorte que ce qui nous pourroit empescher d'obtenir grace, ne vient point en compte devant Dieu. Mais d'autre

costé nous voyons que le pris de nostre redemption a esté bien cher, quand nostre Seigneur Iesus Christ est si angoissé, qu'il soustient les frayeurs de la mort: voire iusques à suer les gouttes de sang, qu'il est là comme ravi, demandant s'il est possible qu'il puisse eschapper d'une telle destresse. Quand donc nous voyons cela, c'est bien pour nous faire venir à la cognoissance de nos pechez. Il n'est pas question de nous endormir yci par flatterie, quand nous voyons que le Fils de Dieu est plongé en telle extremite, qu'il semble qu'il soit au profond des abysmes. Si cela estoit advenu seulement à un homme iuste, encores devrions-nous estre touchez, autant qu'il eust fallu qu'un povre innocent eust enduré pour nostre rançon ce qui est advenu au Fils de Dieu. Mais voyci celuy qui est la fontaine de vie, qui s'assuieti à la mort: celuy qui soustient tout le monde par sa vertu, qui est là affoibli: celuy qui retire les creatures de toute crainte qui ha à soustenir une telle horreur. Quand donc cela nous est déclaré il faut bien que nous soyons plus que stupides si chacun n'entre en soy, et estant redargué de ses fautes et iniquitez, ne soit confus devant Dieu, qu'il ne soupire et gemisse: et mesmes que nous ne soyons par ce moyen là amenez à Dieu avec une vraye repentance.

Or il est impossible que les hommes se convertissent droitement à Dieu, sinon qu'ils soyent condamnez en eux-mesmes, et qu'ils ayent conceu et frayeur et angoisse de la malediction qui leur est apprestee iusques à ce qu'ils soyent r'entrez en grace avec Dieu. Mais encore pour mieux comprendre le tout il est dit que nostre Seigneur Iesus prend seulement trois de ses disciples, et laisse la compagnie bien loin: et encores ces trois-là il ne les mene point avec luy, mais il prie Dieu son Pere en secret. Quand nous voyons cela, nous avons à noter que nostre Seigneur Iesus n'a eu nul compagnon, quand il s'est offert en sacrifice pour nous: mais qu'il a parfait et accompli ce qui estoit requis pour nostre salut. Et mesmes cela nous est encores mieux déclaré, quand les disciples dorment, et ne peuvent mesmes estre esveilleez, combien qu'ils eussent esté advertis desia tant de fois que l'heure approchoit, en laquelle nostre Seigneur Iesus devoit souffrir pour la redemption du genre humain, et qu'il les eust exhortez par l'espace de trois ou quatre heures, ne cessant de tousiours leur declarer que sa mort approchoit. Combien donc que tout cela soit, ils ne laissent pas de s'endormir. En cela il nous est monstré comme en une peinture vive, qu'il a bien fallu que le Fils de Dieu receust toutes nos charges: car il ne falloit point qu'il s'attendist à autre. Et c'est afin que nous soyons recueillis pour ne point extravaguer, comme nous voyons les povres incredulés,

qui ne peuvent s'arrester à nostre Seigneur Iesus Christ, mais imaginent qu'il leur faut avoir des patrons et advocats, comme s'il y avoit plusieurs Redempteurs. Et nous voyons mesmes les blasphemés qui regnent en ceste maudite Papaute, que les merites des saincts sont pour aider à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que puissions par ce moyen estre affranchis et acquitez envers Dieu. Encores qu'il y ait eu (disent-ils) remission generale quant à la coulpe du peche originel, et aussi des pechez actuels, si est-ce qu'il faut que tout soit meslé: et le sang de Iesus Christ ne suffit pas, sinon que les martyrs eussent meritè d'avantage: et faut que nous ayons là aussi nostre refuge, afin d'avoir Dieu propice. Quand le diable s'est ainsi desbordé, tant plus devons-nous estre advertis de nous retenir à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons que c'est en luy seul qu'il nous faut chercher toute perfection de salut. Et voyla pourquoy notamment il est dit au Prophete Isaie, que Dieu s'est esmerveillé voyant qu'il n'y avoit nul secours d'autre costé.

Or il est vray que Dieu scavoit bien qu'il falloit que luy seul perfeist nostre salut: mais c'est afin que nous ayons honte, et que nous ne soyons de ceux par hypocrisie, comme si nous avions rien apporté pour aider à la remission de nos pechez, et pour faire que Dieu nous receust en sa grace et amour: tellement que nous n'allions pas courir de costé et d'autre, pour trouver des moyenners. Afin donc que tout cela soit retranché, il est dit que Dieu s'est aidé de son bras, et qu'il a tout parfait par sa iustice, et n'a point trouvé de compagnon. Or cela nous est déclaré comme à veu d'oeil, quand il est dit que trois des disciples, ceux qui estoient la fleur de tous, se sont là endormis comme de povres bestes: et qu'il n'y a eu sinon stupidite brutale en eux: ce qui est comme un monstre contre nature, de veoir qu'ils s'endorment en telle extreme. Afin donc que nostre fiance soit destournée de toutes creatures et qu'elle soit du tout enclose en nostre Seigneur Iesus Christ, voyla pourquoy il est dit qu'il s'est avancé au combat. Au reste, en ce qu'il s'adresse à Dieu son Pere, il nous montre bien le remede pour nous soulager de toutes nos angoisses, pour addoucir nos tristesses, et mesmes pour nous remettre au dessus, quand nous serions comme abysses. Car si nous sommes fachez et angoiszez, nous scavons que Dieu n'est pas nommé en vain Pere de consolation. Si nous en sommes donc separez, où est ce que nous trouverons vertu sinon en luy? Nous voyons cependant qu'il ne s'est point voulu espargnez au besoin. Voyla donc le Fils de Dieu qui nous conduit par son exemple au vray refuge quand nous sommes en tristesse et angoisse.

Mais notons aussi la forme de prier dont il use: *Mon Pere s'il est possible que ce calice soit destourne de moy*, ou ce breuvage: car c'est une similitude quand il parle de hanap, ou de verre, ou de coupe, d'autant que l'Ecriture nomme les afflictions des breuvages amers, afin que nous scachions que rien n'advient par cas fortuit: mais que Dieu comme un pere de famille, distribue à un chacun de ses enfans sa portion, ou un maistre à ses serviteurs, ainsi Dieu monstre que c'est de luy et de sa main qu'ils sont batus et affligez: et aussi quand nous avons du bien, cela procede de sa bonte gratuite, et il nous en donne autant que bon luy semble. Or selon ceste façon ordinaire, nostre Seigneur Iesus dit que la mort luy est un breuvage si amer, qu'il voudroit bien qu'il fust destourné de luy, *voire si possible estoit*. Vray est qu'on pourroit es-mouvoir yci beaucoup de questions, car il sembleroit de prime face que Iesus Christ ait oublié nostre salut, ou bien qu'en fuyant la luyte il nous ait voulu laisser en perdition pour la frayeur qu'il a conceuë.

Or cela ne conviendroit point à ce que nous avons dit: et mesmes l'amour qu'il nous a monstree seroit obscurcie de beaucoup: mais nous n'avons que faire d'entrer en des disputes tant subtiles, pour ce que nous scavons qu'une passion ravit souventesfois l'esprit d'un homme, en telle sorte qu'il ne pense point ni ■ ceci ni à cela, mais estant pressé du mal present, il se iette là et n'a point quelque autre regard pour se retenir. Quand donc nous sommes ainsi raviz, ce n'est pas à dire que le reste soit du tout effacé de nos coeurs, et que nous n'ayons nulle affection. Comme pour exemple, celui qui pensera à quelque affliction de l'Eglise, voire à une affliction particuliere, il priera Dieu comme si le reste du monde ne luy estoit rien. Or est-ce ■ dire pourtant, qu'il soit devenu in-humain, et qu'il ne luy chaille de ses freres, qui ont besoin qu'on prie aussi bien pour eux? Nenni, mais c'est que ceste affection le pousse d'une telle vehemence, que le reste est là comme separé pour un temps. Moyse prie d'estre effacé du livre de vie: si nous voulions esplucher tout par le menu, nous dirions que Moyse a blasphemé contre Dieu en parlant comme s'il estoit variable. Car ceux que Dieu a eleus à la vie eternelle, ne peuvent jamais perir: il semble donc que Moyse bataille yci contre Dieu, et qu'il le veuille faire semblable à nous, qui changeons de conseil et de propos. Et puis quel honneur fait il à Dieu, quand il scait qu'il est du nombre de ses eleus, et qu'il cognoist que Dieu l'avoit marqué dès son enfance, pour le commettre à une charge si excellente que d'estre conducteur de son peuple, et cependant il demande d'estre comme raclé et exterminé de Dieu? et ou

est-ce aller? On pourroit donc faire beaucoup d'argumens: mais la solution est facile, que Moÿse ayant un zele si ardent du salut du peuple, voyant aussi la menace si horrible que Dieu avoit prononcée de sa bouche, s'oublie pour un peu de temps et pour une minute, et ne demande sinon à secourir son peuple. Voyla donc comment nostre Seigneur Iesus en a este. Car s'il eust fallu souffrir une centaine de morts, voire un million, il est certain qu'il s'y estoit préparé auparavant: mais si a-il voulu, non point tant pour soy, que pour nous, soustenir les angoisses, qui le plongent iusques là, comme nous voyons. Voyla pour un item.

Or pour le second: Si on demande comme Iesus Christ, qui est du tout iuste, et qui a este l'Agneau sans macule, qui a este mesmes la regle et le miroir de toute iustice, saintete et perfection, ha une volonte repugnante à celle de Dieu: La response à cela est, que Dieu ha en soy toute perfection de droiture, cependant les Anges, combien qu'ils se conforment à la volonte de Dieu, et y soyent du tout obeissans, si est-ce neantmoins qu'ils ont une volonte separee. Car d'autant qu'ils sont creatures, ils peuvent avoir des affections lesquelles ne competent pas à Dieu. Quant à nous, qui sommes environnez de ceste masse de peche, nous sommes tellement eslourdis, que nous sommes bien eslongnez de la volonte de Dieu: car en tous nos appetis il y a quelque exces, il y a mesmes rebellion manifeste souventesfois. Mais si nous considerons l'homme en son integrite, c'est à dire sans ceste corruption de peche, encores il est certain qu'il aura ses affections bien eslongnees de Dieu, et toutesfois pour cela elles ne seront point vicieuses. Comme quand Adam ne se fust point ainsi perverti, et qu'il eust persisté en l'estat en condition où il avoit este créé, si est-ce qu'il eust eu et chant et froit, qu'il pouvoit endurer et sollicitudes et craintes, et choses semblables.

Voyla comme en a este nostre Seigneur Iesus Christ. Nous sçavons qu'en toutes ses affections, il n'a eu ni tasche ni macule, que le tout n'ait este réglé à l'obeissance de Dieu: mais cependant il n'a pas laissé (à cause qu'il avoit prins nostre nature) d'estre suiet et à crainte et à ceste horreur dont il est maintenant parlé, et à sollicitudes, et à choses semblables. Nous ne pouvons pas appercevoir cela en nous: comme en eau trouble on ne iuge rien. Voyla donc les affections humaines qui sont pour nous faire flotter et de costé et d'autre, pour nous donner telles esmotions que nous avons besoin d'estre retenus de Dieu: mais celles qu'ont les hommes estans descendus d'Adam sont comme un bourbier où il y a de l'infection meslee tant et plus, en sorte que nous ne pouvons pas contempler quelle a este ceste passion de nostre Seigneur Iesus Christ,

si nous l'estimons par nos personnes. Car quand nous aurons une bonne fin, et qu'une affection sera droite de soy et approuvée de Dieu, si est-ce ce que nous y faudrons tousiours. N'est-ce pas une bonne chose et sainte qu'un pere aime ses enfans? Et tant y a qu'en cela nous pechons encores: car il n'y a jamais regle ni moderation telle qu'il seroit requis: car en toutes les vertus qui pourront estre en nous, Dieu encores nous y fait appercevoir des vices, afin que tout orgueil soit mieux abatu, et que nous ayons tousiours occasion de baisser la teste, voire d'estre confus en vergongne, voyant que le bien mesme est corrompu par le peche qui habite ainsi en nous, et duquel nous sommes tous remplis et farcis.

Au reste, quant à nostre Seigneur Iesus Christ (comme i'ay desia dit) il ne se faut point esbahir s'il a eu (entant qu'il estoit homme) une volonte diverse de celle de Dieu son Pere: mais par cela il ne faut pas iuger qu'il y ait eu aucun vice ni transgression en luy. Et mesmes (comme desia nous avons touché) en cela voyons nous l'amour inestimable qu'il nous a porté, quand ceste mort luy a este si espouvantable, et que neantmoins il s'y est assuiet de son bon gre. Et aussi quand il n'y eust point eu nulle repugnance, et que sans contredit il eust humé ce breuvage, sans y sentir nulle amertume, et qu'est-ce este de nous avoir ainsi rachetez? Il sembleroit, seulement que ce fust un ieu: mais quand il a fallu que nostre Seigneur Iesus Christ endurast telles angoisses, c'est signe qu'il nous aimoit, tellement qu'il s'est oublié soy-mesme, et a souffert que tout l'orage tombast sur sa teste, afin que nous fussions delivrez de l'ire de Dieu.

Or il reste maintenant à noter, quand le Fils de Dieu a este angoissé en telle sorte, que ce n'a pas este pour ce qu'il avoit à partir du monde: car s'il n'y eust eu sinon la separation du corps et de l'ame, avec les torments qu'il devoit endurer en son corps, cela ne l'eust pas ainsi affligé. Mais il nous faut observer la qualite de sa mort, et mesme venons à l'origine. Car la mort n'est pas seulement pour dissoudre l'homme, mais pour luy faire sentir la malediction de Dieu. Outre ce que Dieu nous retire de ce monde, et que nous sommes comme abolis quant à la vie presente, la mort nous est une entree comme au gouffre d'enfer. Il nous faut donc estre alienez de Dieu, et retranchez de toute esperance de salut, quand il nous est parlé de la mort, voire sinon que nous ayons ce remede, c'est que nostre Seigneur Iesus Christ l'a endurée pour nous, afin que maintenant la playe qui y estoit ne soit plus mortelle. Car sans luy nous estions tellement navrez par la mort qu'il n'y avoit plus d'esperance de salut pour nous: mais maintenant la

pointe en est rompue: mesme le venin est tellement purgé, que la mort en nous humiliant nous sert aujourdhuy de medecine, et n'est plus mortelle, d'autant que Iesus Christ a englouti tout le mal qui y estoit.

Voilà donc ce que nous avons à retenir, c'est que le Fils de Dieu en s'escriant, *Mon Pere s'il est possible que ce breuvage soit retiré de moy*, ne regarde pas seulement à ce qu'il avoit à souffrir en son corps, ni à l'ignominie des hommes, ni à quitter la terre (car cela luy estoit assez facile): mais il regarde qu'il est devant Dieu, et devant son siege iudicial pour rendre compte de tous nos pechez: pour voir là toutes les maledictions de Dieu qui sont apprestees. Car quand il n'y auroit qu'un seul pecheur, qu'est-ce que l'ire de Dieu? Quand il est dit que Dieu nous est contraire, qu'il veut deployer sa vertu pour nous abysmer, helas où en sommes nous? Or il a falu que Iesus Christ, non seulement ait combatu contre une telle frayeur: mais contre toutes les cruantez qu'on pourroit amasser. Quand donc nous voyons que Dieu adiourne tous ceux qui ont merité damnation eternelle, et qui sont coupables de peche, et qu'il est là pour prononcer sentence telle qu'ils l'ont meritée, qui ne concevra quant et quant, toutes les morts, les doutes et les frayeurs qui pourront estre en chacun? Et quel abysme y aura-il en cela? Or il a fallu que nostre Seigneur Iesus Christ, luy seul sans aide, ait soustenu un tel fardeau. Ainsi donc estimons la tristesse du Fils de Dieu par sa vraye cause: et là dessus que nous retournions à ce qui a este desia touché, c'est que d'un costé nous cognoissons combien nostre salut luy a este cher, et combien nos ames luy ont este precieuses quand il a voulu venir en une telle extremite à cause de nous, et cognoissans ce que nous avons merité, regardons quel estoit nostre estat sinon que nous eussions este secourus par luy. Et cependant soyons resiois, voyans que la mort n'a plus nulle puissance sur nous qui nous soit nuisible.

Il est vray que tousiours naturellement nous craindrons la mort, et la fuyrons: mais c'est afin de nous faire penser à ce benefice inestimable qui nous a este acquis par la mort du Fils de Dieu: c'est afin de nous faire tousiours considerer que c'est de la mort en soy, et qu'elle emporte l'ire de Dieu, que c'est comme le gouffre d'enfer. Au reste quand nous avons à batailler contre telle crainte, que nous scachions que nostre Seigneur Iesus Christ a tellement prouvé à toutes ces craintes là, que nous pouvons au milieu de la mort mesme venir la teste levee devant Dieu. Il est vray que nous avons à nous humilier devant toutes choses, comme desia nous avons dit: qu'il faut bien que pour hayr nos pechez, et pour nous y desplaire nous

soyons touchez du iugement de Dieu, pour en estre espouvantez. Mais cependant si faut-il que nous levions la teste, quand Dieu nous appelle à soy. Et voilà aussi le courage qui est donné à tous fideles: comme nous voyons que S. Paul dit que Iesus Christ ha la couronne apprestee pour tous ceux qui attendent sa venne. Si donc nous n'avons nulle esperance de vie en venant devant le Inge celeste, il est certain que nous serons reiettez de luy, et qu'il ne nous cognoistra point, mesmes qu'il nous desavouera, combien que nous facions profession de Chrestiente.

Or ceste attente de nostre Seigneur Iesus Christ ne peut estre, sinon que nous soyons resolu et persuadez qu'il a tellement combatu contre les frayeurs de la mort, que toutesfois nous en sommes affranchis, et que la victoire nous est acquise. Et encores que nous ayons à batailler, pour nous faire sentir nos infirmités, pour nous faire recourir à Dieu, pour tousiours nous attirer à une vraye confession de nos pechez, tellement que Dieu soit luy seul déclaré iuste, si est-ce neantmoins que nous sommes asseurez que Iesus Christ a tellement combatu qu'il a acquis la victoire, non point pour luy, mais pour nous, et qu'il ne faut point douter que par son moyen nous ne puissions maintenant surmonter toutes sollicitudes, toutes craintes, tous effrois, et que puissions invoquer Dieu estans asseurez que tousiours il ha les bras estendus pour nous recevoir à soy.

Voilà donc ce que nous avons à observer, afin que nous scachions que ce n'est point une doctrine speculative, quand il est que nostre Seigneur Iesus a enduré les frayeurs horribles de la mort, d'autant qu'il a senti qu'il estoit là devant nostre iuge, comme nostre plege, afin qu'aujourdhuy nous puissions en vertu de ce combat gagner sur toutes nos infirmités, et persister constamment en l'invocation du nom de Dieu, ne doutans point qu'il ne nous exauce, et qu'il n'ait tousiours sa bonté preste pour nous recevoir à soy: et que par ce moyen nous passerons et par vie et par mort, et par eau et par feu: et que nous sentirons que ce n'est pas en vain que nostre Seigneur Iesus a combatu pour acquerir une telle victoire pour tous ceux qui sont venus à luy par foy. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or cependant nous voyons comme il nous faut combattre contre nos affections, et que sans cela il est impossible que nous remuions un doigt que nous ne provoquions quant et quant l'ire de Dieu. Car voilà nostre Seigneur Iesus Christ qui est pur et entier, comme desia nous avons déclaré: que si on demande quelle a este sa volonte, il est vray qu'elle estoit infirme, comme d'un homme: mais elle n'estoit pas vicieuse, comme de ceux qui

sont corrompus en Adam: car il n'y a eu nulle tache de peche en luy. Voyla donc un homme qui est exempté de tout vice: mais quoy qu'il en soit, si faut-il encores qu'il s'efface, et qu'il s'évertue, et qu'il renonce en la fin à soy-mesme, et qu'il mette tout cela sous le pied, pour se rendre obeissant à Dieu son Pere. Or maintenant regardons ce que sera de nous. Quelles sont nos affections? qu'est-ce de nos pensees? Autant d'ennemis qui bataillent contre Dieu comme dit saint Paul. Voyla Dieu qui prononce que nous sommes du tout pervers, et que tout ce que l'homme peut forger en son esprit, n'est que mensonge et vanite: mesmes dés nostre enfance nous montrons que nous sommes confits en toute infection de peche. Les petis enfans venans au monde, combien que la malice n'apparoisse point, ne laissent pas toutesfois d'estre des petis serpens pleins de venin, de malice et de desdain. Voyla ce que nous cognoissons estre en nostre nature, voire dés le commencement. Et quand nous sommes venus en aage, qu'est-ce donc de nous? nous sommes (comme i'ay dit) si malins que nous ne scaurions concevoir une seule pensee que ce ne soit autant de rebellions contre Dieu: que nous ne scaurions nous addonner à ceci ou à cela, que nous ne soyons tousiours esgarez de la vraye regle: et mesmes que nous ne venions heurter comme par despit à l'encontre de nostre Dieu. Quel combat donc faut-il pour nous ranger au bien? Quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus, auquel il n'y a eu qu'integrite et droiture, ne s'est peu assuietir à Dieu son Pere, sinon en renonçant à soy, n'est-il pas question de nous employer yci du tout?

Ainsi donc apprenons de batailler plus vertueusement: mais voyans que nous ne pouvons et que plustost toutes nos forces et facultez tendent à mal, et que nous n'avons pas une seule goutte de bien de nostre nature, et qu'il y a une telle debilité que nous serions vaincus cent fois à une chacune minute de temps: venons à celuy qui a este fait infirme afin que nous fussions remplis de sa vertu, comme S. Paul en parle. Puis qu'ainsi est donc que nostre Seigneur Iesus Christ a ainsi renoncé à soy, que nous apprenions, si nous voulons estre ses disciples, de faire le semblable. Et voyans que nous ne pouvons pas de nous-mesmes y parvenir, mais que nous tendons tout au rebours, prions-le que par la vertu de son S. Esprit il domine en nous pour nous fortifier. Comme il est dit qu'il a souffert en l'infirmité de sa chair, mais qu'en la vertu de son Esprit il est ressuscité, afin que nous soyons faits participans du combat qu'il a soustenu: et que sentions le fruit et l'excellence de sa vertu en nous. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir, quand il est dit que Christ a quitté toute

sa volonte, afin de se soumettre pleinement à Dieu son Pere.

Or cependant nous avons tousiours à retenir que le Fils de Dieu ne se propose pas yci seulement pour exemple et miroir, mais qu'il nous veut monstrier combien nostre salut luy a cousté cher. Car le diable voulant obscurcir la grace infinie de Dieu qui nous a este monstree en nostre redemption, a dit que Iesus Christ estoit seulement comme patron de toute vertu. Et voyla comme les caphars en toute la Papaute gazouillent: car encores qu'ils ne sachent pas deduire que c'est d'obeissance, ni de renoncer à soy, si est-ce qu'ils disent que ce que l'Evangaliste recite de Iesus Christ, c'est afin que nous l'ensuyvions, et que nous soyons conformez à luy. Or cela est bien quelque chose: mais ce n'est pas le tout, ni mesme le principal. Car un Ange nous pouvoit bien estre envoyé, afin que nous l'eussions ensuyvi: mais quand Iesus Christ a este le Redempteur du monde, il s'est soumis et assuiet de son bon gre à ceste condition si miserable, comme nous voyons yci. Il nous faut tousiours cognoistre, que ne trouvant rien en nous qui nous puisse donner esperance de salut, il reste que nous cherchions en luy ce qui nous défaut. Car iamais nous ne pourrions obtenir grace de Dieu, ni approcher de luy, sinon que nous venions à Iesus Christ comme povres mendians. Ce qui ne se peut faire, iusques à ce que nous ayons cognu nos povretes et nostre indigence: brief, que nous defaillons du tout.

Voyla donc ce que nous avons à retenir, afin qu'apres avoir entendu que toute la perfection de nostre vie est de nous rendre obeissans à Dieu, et puis de renoncer à nos affections et pensees, et à tout ce qui est de nostre nature pour nous conformer à luy: apres avoir aussi entendu qu'il nous faut demander à Dieu ce que nous n'avons pas: que nous sachions que nostre Seigneur Iesus Christ ne nous est pas donné yci seulement en exemple, mais qu'il nous a déclaré quant et quant, que si nous sommes separez de luy, il faudra que nostre vie soit maudite, et quand la mort nous voyons les abysmes de malediction, que nous voyons le gouffre de l'ire de Dieu pour nous engloutir, et que ne soyons point saisis d'une seule frayeur, mais d'un million, et que toutes creatures crient vengeance contre nous. Que nous sentions donc cela afin de cognoistre nos pechez, et de gémir et estre confus en nous-mesmes, et avoir desir et prendre courage de venir à Dieu avec une vraye humilité et repentance. Et puis que nous prissions la bonte et misericorde de nostré Dieu selon qu'elle se monstre yci: et que nous ayons les bouches ouvertes pour luy rendre sacrifice de louange, et que nous soyons destournez des allechemens de Satan, qui ha ses

filets tendus pour nous retenir au monde. Que nous quissions aussi nos commoditez et nos aises, afin d'aspirer à cest heritage qui nous ■ este si cherement acquis.

Et d'autant que dimanche prochain nous avons à recevoir la sainte Cene, et que Dieu apres nous avoir ouvert le Royaume des cieux, nous presente là un banquet spirituel, que nous soyons tant mieux touchez de ceste doctrine. Et de fait quand nous bevons et mangeons iournellement pour nostre refection, Dieu nous declare assez qu'il est nostre Pere, et qu'il ha le soin de ces corps terrestres et caduques: tellement que nous ne scaurions manger un morceau de pain, que là nous n'ayons tesmoignage que Dieu ha le soin de nous: mais en la Cene il y ■ une raison speciale. Car Dieu ne remplit pas là nos ventres: mais il nous ravit au Royaume des cieux. Il nous propose nostre Seigneur Iesus son Fils pour viande et bruvage. Et Iesus Christ ne se contente point seulement de nous recevoir à sa table, mais il veut estre quant et quant nostre pasture: il nous fait sentir par effet que sa chair nous est vraiment viande et son sang bruvage. Quand donc nous voyons que nostre Seigneur Iesus si doucement nous convie à soy, ne faut-il pas que nous soyons par trop vilains, si nous ne sommes retirez de ce qui nous destourne de luy? Et combien que nous venions comme entrainant les iambes, toutesfois que nous ne laissons pas de nous desplaire en nos vices, afin de nous ranger à luy, et nous efforcer tant qu'il nous sera possible, d'estre despouillez de ce monde, et d'aspirer au Royaume des cieux.

Ainsi donc que chacun regarde de quoy nous

doit servir la sainte Cene. Car voyans que nostre Seigneur Iesus nous appelle là, pour estre participants de sa mort et passion, que nous iouissions du fruit qu'il nous a acquis et que par ce moyen nous soyons pleinement confirmez que Dieu nous advoue pour ses enfans, et que nous le pourons reclamer à plene bouche comme nostre Pere. Que nous apportions une vraye foy cognoissans pourquoy nostre Seigneur Iesus nous a este envoyé de Dieu son Pere, quel est son office, et comme il nous est encores aujourd'huy pour mediateur, comme il a este de tout temps. Et là dessus, que nous taschions d'estre tellement unis à luy, que ce ne soit pas seulement pour un chacun de nous que cela nous soit dit, mais pour tous en general. Et que nous ayons concorde mutuelle et fraternite ensemble, puis qu'ainsi est qu'il n soustenu et porté la condamnation qui estoit prononcée de Dieu son Pere sur nous tous. Que donc nous tendions là, et qu'un chacun non seulement y vienne pour soy (comme i'ay dit) mais qu'il tasche d'y attirer ses compagnons, et que nous nous incitions ainsi les uns les autres pour marcher constamment: regardans tousiours que nostre vie est comme un chemin qu'il nous faut parfaire: et qu'il ne faut point nous lasser au milieu du chemin, mais que nous proufitions tellement de iour en iour, et mettions peine d'approcher ceux qui en sont eslongnez, que ce soit là toute nostre ioye, nostre vie, nostre gloire et contentement, et que nous nous aidions ainsi les uns les autres, iusques à ce que Dieu nous ait pleinement recueillis à soy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SECOND SERMON.

MATTH. Ch. XXVI.

40. Lors Iesus vient à ses disciples, et les trouve dormans: et dit à Pierre. Est-il ainsi que vous n'avez peu veiller une heure avec moy? 41. Veillez et priez afin que n'entriez en tentation: car l'esprit est alaigre, mais la chair est foible. 42. Derechef il s'en alla pour la seconde fois, et pria, disant, Mon Pere s'il est possible que ceste coupe passe outre de moy, sans que ie la boyve, ta volonte soit faite. 43. Puis vient, et les trouve derechef dormans, car leurs yeux estoient appesantis. 44. Et les ayant laissez, derechef

s'en alla, et pria pour la troisieme fois, disant le mesme propos. 45. Adonc vient à ses disciples, et leur dit: Dormez maintenant, et vous reposez, voyci l'heure approche que le Fils de l'homme sera livré es mains des meschans. 46. Levez-vous, allons: voyci celui qui me livre s'approche. 47. Et comme il parloit encore, voyci Iudas l'un des douze, veint, et avec luy grande troupe ayant glaives et bastons, de par les principaux Sacrificateurs, et les Anciens du peuple. 48. Or celui qui le trahissoit leur avoit donné signe, disant, Celuy que ie baiserais, c'est luy, empoignez-le. 49. Et incontinent s'adressant à Iesus, il dit, Maistre,

bien te soit: et le baisa. 50. Iesus luy dit, Ami, pourquoy es-tu venu? Adonc ils s'approcherent, et ietterent les mains sur Iesus, et le saisirent.

Nous avons veu ce matin comme le Fils de Dieu ayant à soustenir un combat si difficile, que de comparoistre devant le siege iudicial de Dieu son Pere, pour recevoir sentence de condamnation, comme nostre plege, a este fortifié par priere. Car il faloit que la foiblesse humaine apparust en luy; et cela n'a rien derogué à sa maieste Divine, quand il s'est ainsi aneanti à cause de nostre salut. Or nous avons à noter que ce n'a pas este pour un coup seulement qu'il a prié. En quoy nous voyons que par son exemple il nous a exhortez de ne point defaillir si nous ne sommes exaucez si tost que nous voudrions. Ainsi, ceux qui perdent courage quand nostre Dieu ne respond pas à leur premier souhait, monstrent qu'ils ne savent que c'est de prier: car la vraye regle d'avoir nostre refuge à Dieu, emporte perseverance. Et qu'ainsi soit, c'est le principal exercice de nostre foy que l'oraison: or la foy ne peut estre sans attente. Il n'est pas question donc que Dieu nous complaise si tost que nous aurons ouvert la bouche, et formé nostre requeste: Mais il est besoin qu'il dilaye, et qu'il nous laisse languir souventesfois, afin que nous sachions que c'est de l'invoquer à bon escient, et sans feintise: Et que nous declarions que nostre foy est tellement fondee sur la parole de Dieu, qu'elle nous retient en bride, afin que nous soyons patiens à endurer insques à ce que le temps opportun de nous secourir soit venu. Notons bien donc que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas seulement prié Dieu son Pere pour un coup, mais qu'il y est retourné pour la seconde fois.

Au reste nous avons à reduire en memoire ce que nous avons desia touché, c'est asçavoir que nostre Seigneur Iesus n'a pas yci formé quelque oraison legere, mais qu'il s'est comme voulu depouiller de soy-mesme: voire que luy, qui est la vertu de Dieu son Pere, sur laquelle tout le monde est soustenu, neantmoins d'autant qu'il faloit qu'il se monstrast homme infirme, tenant nostre place, estant là establi en nostre personne, a déclaré, quand il a ainsi reitéré à faire sa priere, que ce n'estoit point comme un spectacle qu'il faisoit (ainsi que plusieurs gens profanes imaginent, que quand Iesus Christ est apparu, il n'a rien souffert), mais que c'a este afin que nous fussions enseignez que nous ne pouvions eschapper la main de Dieu, et sa malediction, que par ce moyen. Or il nous est yci déclaré (comme a ce matin) que nostre Seigneur Iesus a este pressé insques au bout, voire d'autant que le fardeau qu'il avoit receu estoit insupportable, sinon que la vertu invincible de l'Esprit de Dieu

eust besogné en luy. Et ne faut pas estimer que ç'ait este langage superflu, quand il a reitéré ces mesmes propos. Car ce qui est dit en l'autre passage, qu'en priant Dieu il ne nous faut point estre de long babil, comme ceux qui cuident en barbotant obtenir beaucoup plus, n'emporte pas que nous ne continuions en nos prieres: Mais c'est pour taxer l'hypocrisie et la superstition de ceux qui cuident en rompant les aureilles à Dieu (par maniere de dire) luy faire acroire, et le persuader de ce qu'ils voudront: comme nous voyons que ceste folie a regné au monde. Et encores entre nous combien y en a-il qui usent de ceste sorcellerie, combien qu'ils ne disent plus leur Ave maria, toutesfois qu'en disant leur Pater noster, il leur semble que ils aient beaucoup gagné, et que Dieu contera toutes leurs paroles, qu'ils auront ainsi barbotees en priant? Or l'appelle cela une vraye sorcellerie: car ils profanent vilainement l'oraison qui nous a este donnee de nostre Seigneur Iesus Christ, en laquelle il nous a compris en un brief sommaire tout ce que nous pouvons demander à Dieu, et ce qui nous est licite d'appeter.

Mais cependant cela n'empêche pas que si un homme est pressé d'angoisse, il ne retourne souvent à Dieu: et quand il aura ietté quelques soupirs, que tantost apres il ne recommence. Quand donc nous y allons sans ambition et sans parade, et puis que nous ne pensons pas avoir par nostre babil impetré aucune chose, mais que l'affection vehemente nous pousse? Voyla comment nous avons une vraye perseverance, à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il y a cest article à noter que nous avons touché asçavoir que le principal de toutes nos requestes, c'est que Dieu domine sur nous en telle sorte qu'il y ait un accord paisible pour nous ranger à sa bonne volonte: cela di-ie, nous est necessaire. Voyla nostre Seigneur Iesus Christ, combien que toutes ses affections fussent droites, saintes et conformes à iustice, si est-ce neantmoins que d'autant qu'il estoit homme naturel, encores a-il falu qu'il combatist contre l'angoisse et la tristesse qui le pouvait saisir, et qu'il se tint là captif sous l'obeissance de Dieu son Pere. Que sera-ce donc de nous qui n'avons que toute malice et rebellion, et qui sommes tant corrompus que nous ne scaurions appliquer nos sens à rien qui soit, que Dieu n'y soit quant et quant offensé? Puis qu'ainsi est, en priant Dieu apprenons de nous tenir tellement en bride, qu'un chacun ne se donne point une licence telle qu'on a accoustumé de suyvre ses appetis propres: mais sachons que nous aurons beaucoup prouffité, nous pouvans tenir captifs, afin que Dieu ait toute maistrise par dessus nous.

Il y a aussi une sentence bien notable, quand nostre Seigneur Iesus dit à ses disciples, *Veillez et*

priez afin de n'entrer point en tentation: car si l'Esprit est prompt, la chair est debile. Il a donc yci monstré que le principal aiguillon qui nous doit picquer à invoquer Dieu, c'est que nous avons à combattre, que nos ennemis sont prochains, et qu'ils sont robustes, et que nous ne pourrions pas leur resister, sinon estans aidez du secours d'en haut, et que Dieu bataillast pour nous. Or nous sçavons que quand l'homme est asseuré, il ne demande qu'à se donner toutes ses aises, et s'endormir: car nous ne prenons pas volontiers souci ne melancolie, sinon que la necessite nous y force. Vray est que c'est un bien souverain d'avoir repos, sinon estans comme abrutis. Tant y a qu'il faut bien que la necessite nous presse pour estre vigilant. Nostre Seigneur Iesus donc non sans cause nous propose que nous avons à soutenir beaucoup d'alarmes. Car ce qu'il a dit pour un coup à ses disciples, nous appartient à tous en general: d'autant qu'en nostre vie, il faut que nous soyons tousiours prests à recevoir beaucoup de tentations. Car le diable est nostre ennemi perpetuel, si nous sommes membres de nostre Seigneur Iesus Christ. Il y aura donc guerre ouverte sans fin et sans cesse.

Et puis regardons à quel ennemi nous avons affaire: ce n'est pas un seul, mais le nombre en est infini. D'avantage le diable ha des moyens tant et tant plus pour nous abysmer, maintenant il heurte ouvertement, maintenant il machine pardessus terre, et par astuce il nous aura surpris cent mille fois devant que nous y avons pensé. Et quand il n'y auroit que ce que dit S. Paul que nos ennemis sont puissances qui dominant en l'air par dessus nos testes, et que nous sommes yci comme povres vers de terre, qui ne faisons que ramper en bas, cela nous doit bien solliciter. Comme aussi Saint Pierre allegue ceste raison, que nostre ennemi est comme un lion qui bruit et cherche proye, et qu'il n'ha iamais repos: voyla donc ce que nous avons à observer en ce que nostre Seigneur Iesus dit qu'il nous faut estre sur nos gardes, pour ne point entrer en tentation. Au reste, combien que nous soyons vigilans, et que nous facions bon guet, si ne pouvons nous pas estre exempte que le diable ne s'esleve contre nous, et que nous ne soyons assaillir de luy en plusieurs et diverses sortes. Nous ne pouvons pas donc repousser les coups de si loin: mais devant que d'entrer en combat, il nous faut bien garder que nous ne soyons plongez en tentation.

Apprenons donc, combien que les fideles et enfans de Dieu desirent d'avoir repos, que neantmoins il ne faut pas qu'ils desirent d'estre yci à leur aise: mais qu'il leur suffise que Dieu parfait sa vertu en leur infirmité: comme aussi saint Paul dit qu'il a falu qu'il passast par là. C'est, di-ie, la condition de tous enfans de Dieu, que de batailler

en ce monde, pource qu'ils ne peuvent servir à Dieu sans contredit. Mais combien qu'ils soyent debiles, combien qu'ils puissent estre empeschez, voire abbatus souvent, qu'ils se contentent d'estre aidez et secours de la main de Dieu, et que tousiours ils s'appuyent sur ceste promesse, que nostre foy sera victorieuse par dessus tout le monde. Cependant aussi le remede nous est proposé, c'est que nous bataillions. Il est vray que Satan ne laissera pas de recommencer à nous assaillir, mais Iesus Christ aussi commande qu'on veille. Au reste, il monstre que ceux qui presument de leurs forces, seront vaincus de Satan cent mille fois, plustost que d'obtenir iamais une seule victoire. Que faut-il donc? Qu'en confessant avec toute humilite que nous ne pouvons rien, nous allions à nostre Dieu.

Voyla donc nos vrayes armes: voyla qui nous oste toute crainte et frayeur: voyla ce qui nous peut asseurer et resoudre, que iusques en la fin nous persisterons sains et saufs: c'est asçavoir quand nous invoquerons Dieu: comme Salomon dit que le nom d'ice-luy est une forteresse invincible, et que le iuste y aura sa retraite bonne et asseuree. Et c'est ce qui est aussi dit par le Prophete Ioel, qu'encores que le monde se renverse ce que dessus dessous, quiconques invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé. Et cela notamment est appliqué au regne de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que nous soyons tout persuadez, combien que nostre salut soit comme en bransle, et que nous voyons comme mille hazars, que toutesfois Dieu nous aura en sa protection, et que nous sentirons que sa vertu nous est tousiours prochaine, et appareillee à nostre secours, moyennant que nous le cherchions par oraisons et prieres: voyla en somme ce que nous avons à retenir. Or afin que nous soyons mieux confermez en ceste doctrine, notons que nostre Seigneur Iesus en priant n'a pas seulement invoqué Dieu pour soy et pour son usage, mais qu'il a dédié toutes nos requestes et oraisons, tellement qu'elles sont saintes et que Dieu les approuve, et les ha pour agreables. Comme il lit au dixseptieme chapitre de saint Iehan, qu'il se sanctifie afin que nous soyons tous sanctifiez en luy. Il nous faut aussi bien conclure qu'il a prié afin que son oraison vaille auioird'huy, et qu'elle ait sa vigueur, et que par le moyen d'icelle nous soyons tous exaucez.

Et ceste raison est bien à priser, quand il adiouste que *l'Esprit* est prompt, mais que la chair est debile. Car c'est pour monstrer que tous ont besoin du remede qu'il ordonne yci à ses disciples. Car beaucoup pensent, quand ils ont quelque bonne affection, avoir tout gaigné: et cela les annonchalit: il y a puis apres une telle paresse et froidure qu'ils se reculent de Dieu, et mesprisent son aide. Et cela est cause aussi que Dieu se retire souvent et

qu'il cache sa vertu. Car c'est bien raison que les hommes qui se confient par trop en eux, se trouvent frustrés, et que Dieu se moque de leur arrogance et folle imagination. Afin donc que et grans et petis cognoissent qu'ils ne se peuvent passer du secours de Dieu: et que quelques graces qu'ils ayent receues, il faut que tousiours Dieu continue en eux ce qu'il y a mis, et mesmes qu'il l'augmente afin qu'ils soyent fortifiez, il est dit yci que *l'Esprit est prompt* etc. c'est à dire qu'encores que nous sentions en nous quelque bonne volonte, et que Dieu nous ait desia mis au chemin, et nous ait tendu la main, que nous experimentons que vrayment il nous gouverne par son saint Esprit. Combien donc que nous ayons tout cela, si ne faut-il point que nous soyons tardifs à prier. Et pourquoy? regardons s'il n'y a en nous qu'esprit. Or il est certain que nous y trouverons beaucoup de residu d'infirmité: et combien que desia Dieu ait besogné en telle sorte, que nous ayons de quoy luy rendre action de graces, et magnifier sa bonte, tant y a qu'il y a raison de baisser la teste, et de veoir que s'il nous quittoit, nous serions bien tost, ie ne dis pas affaiblis, mais du tout defaillans.

En somme nostre Seigneur Iesus a voulu yci monstrier que ceux qui sont les plus parfaits, les plus avancez, et où Dieu a desployé les graces et vertus de son saint Esprit, encores faut-il qu'ils s'humilient, et qu'ils cheminent en crainte et sollicitude, qu'ils invoquent Dieu à chaque heure, sçachans que ce n'est point assez qu'il ait commencé, s'il ne parfait: et qu'il faut que tout bien vienne de luy: et quand il a donné le bon vouloir, qu'il faut qu'il adiouste l'exécution quant et quant: d'autant que la perseverance est un don le plus singulier et le plus rare qui soit. Voyla à quoy nostre Seigneur Iesus nous a voulu exhorter. Or si ceux qui se peuvent nommer spirituels, c'est à dire qui ont un zele ardent de servir à Dieu, qui sont tout accoustumés de recourir à luy, qui sont exercez en prieres et oraisons, encores sont si debiles, qu'il ne faut qu'une seule minute de temps pour les ruiner, sinon qu'ils invoquent Dieu: qui sera-ce de ceux qui sont encores si terrestres et si pesans que c'est pitié, tellement qu'ils ne peuvent pas traîner les iambes, et qu'à grand peine auront-ils un bon mouvement ni une seule bonne pensee? combien faut-il que ceux là s'efforcent au pris? Ainsi donc que chacun de nous s'examine, et nous trouverons que nous sommes si lasches et si hebetés quand il est question de prier Dieu, qu'il y a quelquefois plus de ceremonie que d'affection. Voyans cela, que nous aprenions de nous desplaire en un tel vice, et en une telle laschete: que nous detestions mesmes une telle corruption, que nous mettions peine à invoquer Dieu, et elever nos esprits en haut, et à chercher

le remede qui nous est yci proposé. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or quand il est dit que les disciples se sont endormis pour la troisieme fois, voire combien qu'ils eussent esté picquez si vivement (outre ce que nous avons touché ce matin, c'est asçavoir que nous voyons bien que Iesus Christ pour parfaire nostre salut, n'a point cherché aucun compagnon) contemplons aussi quelle est nostre tardivité: car il est certain que nous ne sommes pas plus habiles qu'ont esté ces trois dont il est yci fait mention, et toutesfois c'estoyent les plus excellens de la compagnie, et ceux que Iesus Christ avoit marqué comme toute la fleur des douze, lesquels devoient publier l'Evangile par tout le monde. Combien donc que desia il y eust un si bon commencement, si voyons-nous comme ils defaillent. Or c'est afin que nous recourions du tout au Fils de Dieu, et que nous cherchions en luy tout ce qui nous défaut: et que nous ne perdions point courage, quand nous sentirons une telle debilité en nous. Vray est que l'exemple des Apostres ne nous doit point donner occasion de flatterie (comme beaucoup diront qu'ils peuvent bien estre endormis, d'autant que Pierre et Iehan et Iaques l'ont esté) mais en nous desplaissant en nos vices, que tousiours nous sçachions que nostre Seigneur Iesus est prest de nous recevoir, moyennant que nous venions à luy. D'avantage il y a tousiours ceste raison speciale que nous avons declarée ce matin, qu'il a fallu que tout ce qui est des hommes defaillist, afin qu'on cognust que l'accomplissement de nostre salut est en celuy qui nous a esté ordonné de Dieu pour Mediateur. Il nous faut aussi noter quand nous sommes prochains de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est alors que nous devons estre plus vigilans. Car les mondains et ceux que Dieu a du tout retranchez comme membres pourris, et qu'il abandonne, n'ont pas grand combat: car le diable domine desia sur eux. Et voyla pourquoy ils peuvent dormir à leur aise. Mais selon que nostre Seigneur Iesus nous fait la grace de nous appeler à soy, et s'approcher de nous familièrement, les combats aussi sont dressés par Satan, à cause qu'il nous vouldroit retirer de l'obeissance du Fils de Dieu. Quand (di-ie) il voit que nous sommes en bon train, c'est alors que nous avons tant plus rudes assauts. Et ainsi qu'un chacun se prepare, cognoissant à quoy il est appelé de Dieu, et quelle est sa charge. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir.

Au reste, quand il est dit *Dormez et reposez, il en est temps*: cela est comme en declarant qu'ils seroyent bientost surpris, si ce n'est que Dieu veillast sur eux. Et cependant il les redargue en disant, Comment? regardez où vous en estes: car voyci le diable qui fait tous ses efforts pour la

perdition du genre humain, et faut qu'en ma personne le Royaume de Dieu soit recouvré, ou bien que toutes creatures perissent: Et cependant vous estes yci endormis. Or ceste admonition n'a gueres servi pour ce temps-là: mais avec le temps les disciples ont cognu qu'il falloit bien qu'ils attribussent toute la louange de salut à Dieu: voire attendu leur ingratitude, qui estoit apparue en une laschete si brutale. Et ainsi maintenant nous sommes admonestez (comme i'ay desia touché) qu'il ■ bien fallu que le Fils de Dieu se monstrest notre Redempteur luy seul, et sans aide. Et au reste apprenons quant et quant qu'il est besoin que Dieu veille sur nous cependant mesmes que nous dormons. Car combien de fois adviendra-il que le diable nous auroit opprime cent mille fois: et cependant quel moyen avons-nous d'y resister, sinon que Dieu ait pitie de nous, combien qu'il nous voye là comme abrutis: Or si ne faut-il pas que cela nous donne occasion de nous esgarer, et de quitter oraisons et prieres. Mais cependant si nous faut-il tousiours retenir ceste sentence du Pseume, Celuy qui veille sur Israel ne dort iamais: qui plus est, il ne sommeille point. Et ainsi de nostre costé soyons vigilans, comme desia nous avons veu l'exhortation qui nous en estoit faite. Mais cognoissons que quelque vigilance qu'il y ait en nous, encore faut-il que Dieu face bon guet, ou autrement nos ennemis auroient bientost tout gaigné contre nous.

Il s'ensuit que Iesus Christ dit à ses disciples, *Allons, voyci celui qui me trahit approche.* Il ne veut pas qu'ils luy tiennent compagnie (comme desia nous avons déclaré) sinon pour veoir comme il ne s'espargne point pour eux, ni pour tout le genre humain. Car il s'est présenté pour recevoir tous les coups, et pour les en exempter: comme il falloit que ceste parolle fust accomplie, *quil ne laissast rien perir de ce que le Pere celeste luy avoit donné et commis en charge et protection.* Mais par cela il declare qu'il s'en va volontairement à la mort, suyvant ce que nous avons traité ce matin qu'il falloit que le sacrifice d'obeissance respondist pour effacer toutes nos rebellions. Si Iesus Christ de son bon gre ne se fust offert pour appaiser l'ire de Dieu son Pere, sa mort et passion ne nous eust de rien servi: mais il y va, et declare que comme il a vestu nostre nature afin d'accomplir nostre redemption, aussi estant en l'acte principal, il n'a point voulu defaillir à son office.

Quant à l'histoire, il est dit *que Iudas avoit donné signe que celui qu'il baiseroit, s'estoit Iesus, et qu'on le saisist, et qu'estant arrivé il le baise, et luy dit, bien te soit, Maistre.* Or notons que c'estoit une façon de saluer. Comme en quelques nations on s'embrasse, aux autres on baillera la main. Les

Iuifs ont en cela tout accoustumé de ce baiser, comme on le voit par l'Escripture sainte. Au reste on trouveroit estrange que Iudas, estant parti de la compagnie de Iesus Christ quelque temps auparavant, c'est asçavoir ceste nuit-là mesmes, retourne et le baise comme s'il venoit d'un voyage lointain. Mais il use de ceste ceremonie, pour ce qu'il vient là comme un homme effrayé. Et voyla pourquoy il est dit en l'autre Evangeliste qu'il dit, Rabbi, Rabbi, bien te soit. Il fait donc semblant d'estre bien marri que son maistre est ainsi assailli: et quand il voit une telle compagnie qui vient pour le surprendre, il approche et baise Iesus Christ, comme pour dire, O mon maistre, on te cherche, voyci tes ennemis qui t'environnent, ils cherchent de t'exterminer, tu seras retranché du milieu des hommes, s'ils mettent une fois la main sur toy. Voyla donc un signe de pitie et compassion que donne Iudas.

Or il est dit quant et quant que Iesus Christ lui reproche, *Amy pourquoy es-tu venu?* qui est comme s'il disoit, Vilain, qui as este avec moy à ma table, tu as este comme de mon corps, quand nous estions unis comme enfans de Dieu (car combien que ie fusse vostre chef, si est-ce que ie vous ay recognus comme mes membres) et cependant tu me viens trahir, voire par un baiser. Là dessus notons qu'il a fallu que le Fils de Dieu eust ceste marque, afin que l'Escripture fust tant mieux approuvée, et qu'on cognust que c'estoit luy que Dieu avoit eleu pour nostre Redempteur. Car tout ceci avoit este figuré en la personne de David, qui a este comme un miroir et image du Fils de Dieu. Or il dit que ce n'ont point este les estrangers, ni ceux qui se declaroyent manifestement ses ennemis, qui l'ont molesté et tormenté: mais celuy (dit-il) qui mangeoit le pain à ma table a levé contre moy le talon par trahison, il m'a circonvenu, il m'a trahi fausement. Voire mesmes celuy (comme il dit en l'autre passage) qui m'accompagnoit pour aller ensemble en la maison du Seigneur. Comme s'il disoit qu'il n'y avoit pas seulement une privauté et amitié humaine, comme elle sera entre ceux qui vivent en commun: mais qu'il y avoit fraternité sainte, et dediee au nom de Dieu. Voyla donc ce que le saint Esprit nous a voulu monstrier, c'est que rien n'est advenu au Fils de Dieu, qui n'eust este testifié auparavant, et qui n'ait este figuré, afin que nous soyons tant mieux confirmez, que c'est luy qui de tout temps avoit este établi de Dieu, puis qu'il porte de telles marques et si infailibles.

Au reste en la personne de Iudas nous voyons que l'Eglise de Dieu sera tousiours suiète à beaucoup de trahisons. Il est vray que c'est beaucoup d'avoir Satan pour ennemi avec tout son appareil,

et tout ce que desia nous avons déclaré, et cependant d'avoir aussi ceux qui bataillent manifestement contre Dieu, et ne cherchent que la confusion de son Eglise. C'est beaucoup (di-ie) que nous ayons à combattre contre tels ennemis: mais Dieu encores veut esprouver nostre patience en cest endroit, c'est qu'au milieu de nous il y ait tousiours des ennemis domestiques, lesquels soyent pleins de trahison et de desloyaute. Et combien que ceste peste-là soit detestable, si est-ce que iamais l'Eglise n'en sera purgee. Il est vray qu'il nous en faut garder, et faut que chacun tasche, entant qu'en luy sera, de racler une telle orduce et infection: mais quand nous aurons tout fait encores Dieu voudra-il qu'il y ait tousiours des Iudas. Car puis qu'il a esté figuré en David, et qu'il a esté accompli en nostre Seigneur Iesus Christ, il faut que nous soyons conformez à luy (comme saint Paul en parle) car il porte comme les armoiries de la maison de Dieu, avant la primogeniture entre tous fideles. Il faut donc que nous ayons ceste condition commune avec luy. Mais nous pouvons yci veoir que c'est d'une conscience effrayee, quand Dieu y a mis l'esprit de tourbillon, de phrenesie ou de stupidite: comme il en parle souvent par ses Prophetes. Voyci donc Iudas qui nous monstre le payement de ceux qui bataillent contre Dieu à leur escient, qu'il faut qu'ils soyent si esperdus qu'il n'y ait plus ni sens ni raison: et que cependant toutesfois ils taschent de tout cacher par hypocrisie iusques à ce que Dieu les attraine par force, et qu'il les amene iusques à leur dernière condamnation. De prime face il semble bien que ces deux choses soyent repugnantes, qu'un homme viene heurter comme un taureau sauvage contre Dieu, qu'il ait tellement oublié qu'il ne pourra rien en crachant contre le soleil, que toutesfois il veuille despiter nature, et que neantmoins il tasche de se couvrir par subterfuges, et qu'il pense rien gagner par son hypocrisie. On dira que ces deux-choses-là sont incompatibles: mais on les voit en Iudas. Car il avoit expérimenté la vertu celeste de nostre Seigneur Iesus Christ, il avoit veu tant de miracles, et en avoit fait de son costé, voire au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Ayant donc cognu que le Fils de Dieu ha toute domination, et sur la vie et sur la mort, il le trahit, et dit qu'on le tiene sagement: car autrement il seroit incontinent échappé. Voyla donc Iudas qui est du tout desprouveu de sens et de raison, et est comme phrenetique: et tant y a que par un baiser, et par ces douces parolles, disant, Helas mon Maistre, il ne laisse pas encores d'avoir ses subterfuges, pensant qu'il sera quitte par tel moyen. Mais voyla comme Satan esblouit ceux qu'il tient en ses laqs.

Apprenons donc en premier lieu, de nous humilier à ce que nul ne s'heurte contre ceste pierre qui est par trop dure: c'est à dire que nous ne facions pas la guerre à nostre Seigneur Iesus Christ. Gardons bien donc de nous eslever en ceste rage diabolique, de batailler contre la verite, et nous escarmoucher contre nostre conscience, tellement que nous provoquions l'ire de Dieu à nostre escient, comme si nous le voulions desfier. Gardons nous de cela, et cependant ne nous flattons point tellement en nostre hypocrisie, et en nos fictions, que nous en soyons en la fin trompez et deceus. Car nous voyons ce qui est advenu à Iudas (comme il en est traité en l'histoire) qu'il ne luy a point fallu de iuge pour le condamner, il ne l'a point fallu contraindre à se desdire: Mais il a confessé qu'il avoit vendu et trahi le sang iuste. Cependant il n'a point demandé pardon de son mesfait: mais il s'en est allé pendre par desesper, et en est crevé. Avisons bien donc de ne point donner acces à Satan en sorte qu'il nous treve les yeux, quand nous serons endormis en nos pechez: et que nous cuidions par tel moyen eschapper de la main de Dieu: mais oston toute ceste feintise.

Et au reste cognoissons qu'il nous est bien commandé de baiser le Fils de Dieu au Pseaume deuxieme c. 12. mais c'est pour luy faire hommage comme à nostre Roy, et à celuy qui ha l'Empire souverain sur toutes créatures. Car ce mot de Baiser n'emporte sinon une reverence, et une protestation solennelle que nous sommes des siens: comme il dit, Vous m'appellez Maistre, et vous faites bien. Mais en venant à luy, avisons de ne le point appeler nostre Maistre du bout de la langue, et que nous luy soyons ennemis cependant: de ne luy point faire une reverence feinte pour regimber à l'encontre de luy, et pour luy donner du talon: C'est à dire que nous ne luy soyons point rebelles et revesches par nostre desloyaute, mais que nous monstions que nous n'avons cherché sinon de nous entretenir en son Eglise, afin de servir à nostre Dieu. Que nous soyons donc admonestez de tout cela. Au reste, combien que la parolle de nostre Seigneur Iesus Christ n'ait point du premier coup monsté son effet envers Iudas, si est-ce qu'en la fin en vertu de ceste parolle il a fallu que luy mesme se soit pendu, sans attendre condamnation d'ailleurs.

Et de faict, saint Iehan nous recite comme nostre Seigneur Iesus a foudroyé, combien qu'il n'usast que d'un seul mot contre tous ceux qui le venoyent chercher, disant, *Ce suis-ie*. Voyla une bande qui est envoyee par le gouverneur du pays, Pilate: voyla force gens amassez par les Sacrificateurs: ils viennent là garnis de bastons, d'espees, et d'autres glaives: Iesus Christ est luy seul: il est

comme un agneau qu'on mene à la boucherie, comme Isaïe parla. Et de quel mot use-il? *Ce suis-je*. Et tous sont renversez, tous tombent incontinent. Et dont vient ceste cheuté? En cela nous voyons que nostre Seigneur Iesus, combien qu'il se soit humilié pour un temps, voire aneanti du tout, n'a pas laissé toutesfois de retenir, quand bon luy a semblé, sa vertu celeste afin d'abysmer tous ses ennemis, s'il eust voulu: faisons maintenant comparaison de nostre temps avec ce qui c'est fait alors. Il falloit que Iesus Christ fust lié et garroté (comme nous verrons ci apres) il falloit qu'il laissast dominer les ennemis: car Satan avoit la bride laschée pour les pousser à toute rage et cruaute. Et c'est ce qui est dit par S. Luc, C'est-ci le regne des tenebres. Or quoy qu'il en soit, si est-ce qu'en disant, *Ce suis-je*, il a fallu que les ennemis ayent esté confus. Et que sera-ce donc quand il viendra en sa maieste avec tous ses Anges? quand il viendra pour mettre son marchepied sur tous ceux qui luy ont résisté? Quand il viendra avec une face espouvantable et une ire incomprehensible? comme saint Paul en parle au premier chapitre de la seconde des Thessaloniciens c. 8. Alors comment les mechains et les contempteurs de la maieste de Dieu, et de la parole de nostre Seigneur Iesus Christ pourront-ils subsister devant sa face? quand il a ainsi abbattu ses ennemis, lors qu'il estoit prest à souffrir, et qu'il ne vouloit point user nullement d'aucune defense: ie di mesme de celle de Dieu son Pere: comme il dit qu'il pouvoit requérir qu'un million d'Anges luy fust envoyé: mais il s'en est abstenu, et toutesfois si est-ce qu'il a bien voulu monstrer qu'à sa seule voix il pouvoit abysmer tout ce qui luy estoit contraire, s'il eust voulu.

Or par cela nous sommes enseignez de craindre la parole de nostre Seigneur Iesus: et combien qu'il ne converse pas yci en façon visible au milieu de nous, toutesfois puis que l'Evangile se presche par son autorite, et qu'il dit, Qui vous escoute, il m'escoute: apprenons de recevoir ce qui nous est presché en son nom avec toute reverence, et nous y assuietir. Et nous trouverons que ceste parole qui a ainsi fait tomber les gendarmes, et ceux qui estoient ainsi venus contre luy, sera nostre seul fondement et appuy. Car où est toute nostre esiouissance, sinon quand le Fils de Dieu nous apparoist, et que nous voyons qu'il nous est prochain, et qu'il nous monstre quel il est, et pourquoy il nous a esté envoyé de Dieu son Pere? Ainsi donc en ce mot *Ce suis-je*, que nous cognoissions, quand il plaira à nostre Seigneur Iesus se manifester comme il fait à tous ses fideles, qu'en cela il nous declare pourquoy il nous appelle à soy, pourquoy il est descendu à nous, et pourquoy il habite en nous par la vertu de son saint Esprit,

et voyla où consiste tout nostre bien et tout nostre repos. Mais si nous voulons faire des revesches, et que nous mesprisions, comme beaucoup de gens profanes, la Parolle de Dieu, sur laquelle nostre salut doit estre fondé, soyons asseurez que ce sera une foudre pour nous abysmer tous au profond d'enfer. Ainsi craignons, et cependant que nostre Seigneur Iesus nous ouvre la porte, et qu'il nous dit d'une autre façon, Me voyci, qu'il n'a point fait à ceux qui estoient desia ses ennemis declarez, apprenons à venir à luy.

Au reste apprenons aussi de tellement porter en patience les trahisons que nous voyons aujour-d'huy en l'Eglise, que toutesfois elles nous soyent execrables, si bien que nous monstriions que vraiment nous adherons au Fils de Dieu, car il est nostre chef: et puis que nous avons sa verite, que nous conversions tellement les uns avec les autres, que nous soyons unis en vraye concorde et fraternite ensemble. Voyla ce que nous avons à retenir.

Mais quoy qu'il en soit, que nous prenions ce principal article pour l'instruction qu'il nous faut recueillir de ce passage c'est asçavoir que le Fils de Dieu s'est rendu obeissant en tout et par tout, afin de reparer nos rebellions. Vray est (comme j'ay dit) que tous les membres de son corps se doyvent regler à son exemple: et que c'est bien raison, puisque celui qui ha toute maistrise et superiorite s'est ainsi humilié, que nous soyons prests d'obeir à nostre Dieu à vivre et à mourir: mais cependant cognoissons que l'obeissance de nostre Seigneur Iesus Christ en cest endroit est speciale, c'est asçavoir à cause du fruit et de l'effet qui en est procedé. Les Apostres ont bien pris la mort de Iesus Christ pour exemple: car ils ont esté fortifiez au besoin quand il a falu qu'ils ayent combattu pour le tesmoignage de l'Evangile: ils n'ont pas esté alors endormis: nous voyons la vigilance qui a esté en eux, et qu'ils ont esté prompts à suyvre leur vocation: et mesmes n'ont point eu crainte ni des tormens ni de la mort qu'ils ne s'y soyent presentez quand Dieu les y a appelez pour la gloire de son Nom, et la confession de nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant ils ont insisté principalement à monstre que par l'effusion du sang de nostre Redempteur nous sommes lavez et nettoyez de toutes nos macules: qu'il a fait le payement accompli à Dieu son Pere de toutes nos dettes ausquelles nous estions obligez: qu'il nous a acquis iustice parfaite.

Cognoissons donc la diversite qui est entre le chef et les membres: et apprenons qu'encores que de nature nous soyons du tout addonnez à mal, et combien que Dieu nous ait regeneze en partie, encores nostre chair ne cesse de se rebecquer à l'encontre de Dieu: toutesfois en vertu de l'obeissance

que nous voyons en nostre Seigneur Iesus Christ, nous ne laissons pas d'estre agreables à nostre Dieu. Et si nous ne faisons pas encores le bien que nous voulons, mais que le mal souventesfois nous pousse, et qu'il y ait beaucoup de cheutes, ou bien qu'il y ait trop de tardivite, regardons ce que le Fils de Dieu a souffert pour reparer toutes nos fautes: regardons qu'il a combattu en telle sorte qu'il n'y a eu nulle contradiction en luy quand on luy a imputé nos crimes et pechez: comme il a este deduit plus au long ce matin. Voyans donc comme nostre Seigneur Iesus en tout et par tout a satisfait, aujourdhuy combien qu'apres avoir mis en peine d'obeir à Dieu, nous n'en puissions pas venir à bout, mais que nous trainions tousiours les ailes, et qu'il y ait beaucoup à redire, que toutes-fois nous scachions que nous ne laisserons pas d'estre agreables à Dieu, et que nos imperfections seront tousiours abolies par l'obeissance de nostre Seigneur

Iesus Christ, tellement qu'elles ne viendront point en comte devant Dieu. Et au reste, qu'un chacun selon la mesure de sa foy, et de la grace qu'il a receuë, s'efforce de batailler, iusques à ce que nous venions au repos celeste. Et voyans nos faiblesses estre encores si grandes, estans convaincus que nous ne scaurions mesmes avoir une seule bonne pensee, et qu'estans tresbuschez nous ne pourrions pas nous relever, sinon que Dieu nous tendist la main, et qu'il nous fortifiast à chaque minute, que nous avisions de le prier qu'il augmente en nous les graces de son saint Esprit: comme il nous en a fait la promesse, et nous propose Iesus Christ pour nostre chef et capitaine, afin qu'apres luy nous puissions parvenir à la victoire qu'il nous a acquise, de laquelle nous sentons desia le fruit, et le sentirons lors en perfection.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

TROISIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVI.

51. Et voyci un de ceux qui estoient avec Iesus, avançant la main tira son glaive, et en frappa le serviteur du principal Sacrificateur, et luy couppa l'aureille. 52. Lors Iesus luy dit, Remets son glaive en son lieu. Car tous ceux qui pendront glaive, periront par glaive. 53. Penses-tu que ie ne puisse maintenant prier mon Pere, et il me baillera plus de douze legions d'AnGES? 54. Comment donc seroyent accomplies les Escritures? Car il faut qu'ainsi soit fait. 55. A ceste heure-là Iesus dit aux troupes, Vous estes sortis ayans glaives et bastons, comme apres un brigand pour me prendre: et tous les iours ie estoye assis avec vous, enseignant au temple et ne m'avez point pris. 56. Mais tout ceci a este fait afin que les Escritures des Prophetes fussent accomplies. Adonc tous les disciples le laisserent et s'enfuirent. 57. Les autres ayans prins Iesus, le menerent à Caiphe le principal Sacrificateur, où les Scribes et les Anciens estoient assemblez. 58. Et Pierre le suyvoit de loin iusqu'à la court du principal Sacrificateur: et luy entré dedans s'assit avec les serviteurs, afin qu'il en veist la fin. 59. Or les principaux Sacrificateurs et les Anciens, et tout le Conseil cherchoient faux tesmoignage contre Iesus, afin qu'ils le meussent à mort: 60. Et n'en trouvoient point: et combien que plusieurs faux tesmoins fussent venus, ils n'en trou-

verent point de propres. Mais en la fin veinrent deux faux tesmoins, 61. Et dirent, Il a dit, Je puis destruire le temple de Dieu, et en trois iours le reedifier. 62. Adonc le principal Sacrificateur se leva et luy dit, Ne respons-tu rien? pourquoy tesmoignent ceux-ci contre toy? 63. Et Iesus se taisoit. Lors le principal Sacrificateur respondant luy dit, Je t'adiure par le Dieu vivant que tu nous dises si tu es le Christ, le Fils de Dieu. 64. Iesus luy dit, Tu l'as dit: toutesfois ie vous di que ci apres vous verrez le Fils de l'homme assis à la dextre de la vertu de Dieu, et venant és nuées du ciel. 65. Adonc le principal Sacrificateur deschira ses vestemens, disant, Il a blasphemé: qu'avons nous plus affaire de tesmoins: voyci, vous avez ouy maintenant son blaspheme. 66. Que vous en semble? Eux respondans luy dirent, il est coupable de mort.

Si de primo face selon nostre sens naturel nous voulions iuger de la prinse de nostre Seigneur Iesus Christ, nous serions troublez en ce qu'il n'a fait nulle resistance. Cela ne sembleroit point convenir à sa maiesté, qu'il ait souffert telle ignominie et opprobre sans l'empescher. D'autre costé nous pri-erions le zeile de Pierre, d'autant qu'il s'est exposé à la mort. Car il voit là grande multitude d'ennemis: il estoit seul, et homme qui n'estoit point exercé aux armes: toutesfois il desgaine pour l'a-

mour qu'il porte à son maistre, et aime mieux là mourir sur le champ que de souffrir qu'une telle iniure luy soit faite. Mais en cela voyons nous qu'il nous faut venir avec toute humilité et modestie, pour cognoistre à quelle fin a tendu tout ce qu'a fait et souffert le Fils de Dieu, et que ce que bon nous semble, ne vaut rien, mais qu'il nous faut prier Dieu qu'il nous conduise et nous guide par sa Parolle, et que nous ne iugions sinon selon ce qu'il nous aura monstre. Car voyla comme l'Evangile est en scandale à beaucoup de gens: les autres s'en moquent, et tous à leur perdition: c'est qu'ils sont enflés d'outrecuidance, et sont iuges temeraires. Mais pour n'estre trompez, il nous faut tousiours en premier lieu revenir à ce que nostre Seigneur Iesus declare: c'est la volonte de Dieu son Pere: voyla pour un item. Et puis nous avons à considerer la fin de ce qui nous sembleroit estrange. Quand donc nous aurons ces deux regars, alors il y aura occasion d'adorer Dieu, et cognoistre que ce qui semble estre folie selon les hommes, est une sagesse admirable iusques aux Angles.

Mais pour parvenir là, regardons à ce qui est yci recité de Pierre. Il est dit, *qu'ayant desgainé, il coupe l'oreille à Malchus, qui estoit serviteur de Caiphe*. Yci nous voyons comme les hommes sont par trop hardis, quand ils suyvent leur folle opinion: et qu'alors ils sont tellement aveuglez qu'ils ne s'espargnent en façon que ce soit: mais quand ils doyvent obeir à Dieu, ils sont si lasches que c'est pitie: mesmes ils s'oublient tellement qu'il ne faut rien pour leur faire tourner bride. Voyla comme nous aurons tousiours cent fois plus de courage à suyvre nos folles imaginations, qu'à faire ce que Dieu nous commande, et faire ce que nostre vocation porte. Nous voyons cela pas trop en l'exemple de Pierre. Car si apres il sera monstre qu'ayant à rendre confession et tesmoignage à nostre Seigneur Iesus, il blaspheme à sa perdition: et cependant il est content de mourir, voire quand il ne luy est pas commandé. Qui est-ce qui le met en oeuvre quand il desgaine? Il le fait comme par despit: car il n'a pas receu telle instruction de son maistre. Et quand il renonce Iesus Christ, n'avoit-il pas cognu auparavant ce qui est dit: Quiconques me niera devant les hommes, ie le nieray devant Dieu mon Pere qui est aux cieus? Mais (comme i'ay dit) il ha le cerveau bouillant: et ceste folle cupidité qu'il ha de maintenir nostre Seigneur Iesus à sa façon et à sa guise, le transporte. Or par son exemple apprenons de nous efforcer à cheminer là où Dieu nous appelle, et que rien ne nous soit difficile de ce qu'il nous commande: mais que nous n'attentions rien, et fust-ce seulement pour bouger le petit doigt, sinon que Dieu l'approuve, et que

nous ayons tesmoignage que c'est luy qui nous guide. Voyla pour un item.

Et de faict, en premier lieu, nostre Seigneur Iesus luy monstre qu'il a offensé grièvement, pour ce qu'il n'estoit pas ignorant de la loy, où il est dit, Que quiconques espand le sang humain, son sang sera espandu. S. Pierre donc devoit bien retenir ceste leçon, que Dieu ne veut point qu'on use de force ne de violence. Et (qui plus est) en quelle eschole avoit-il este nourri par l'espace de plus de trois ans? Nostre Seigneur Iesus ne l'avoit-il pas retenu tant qu'il luy estoit possible en humanité et mansuetude? Où sera-ce donc qu'il prendra approbation de sa temerité? Or tant plus nous faut-il observer ce que desia nous avons dit. C'est à sçavoir que si nostre zele est prisé des hommes, et qu'on nous applaudisse, tant y a que nous ne laisserons pas d'estre condamnez devant Dieu si nous transgressons sa Parolle tant peu que ce soit. Il n'y a donc louange sinon de cheminer comme Dieu nous le monstre par sa Parolle. Car si tost qu'un homme outrepassé ceste mesure, toutes ses vertus ne sont que puantise. Voyla que c'est de toutes nos devotions: quand nous aurons bientost travaillé pour faire ce que nous aurons imaginé en nostre cerveau, Dieu condamnera le tout, sinon que nous ayons eu sa Parolle: comme il n'y a verité qu'il approuve et qui soit legitime devant luy sinon celle-là.

Mais quant à l'histoire que nous traittons maintenant, la seconde raison qu'allegue nostre Seigneur Iesus est beaucoup plus à noter. Ce que nous avons desia touché est general: mais il y a yci une sentence qui est propre à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il dit, *Ne penses-tu pas que ie puisse maintenant prier mon Pere, et il m'envoyera plus de douze legions d'anges?* Or une legion de ce temps-là avoit accoustumé de faire quatre ou cinq mil hommes. Voyla donc une armée celeste qui ie puis avoir, dit-il, et toutesfois ie m'en deporté. Et pourquoy donc viens-tu yci usurper plus que Dieu ne veut, et ne permet? Or il est bien licite d'invoquer Dieu, et le prier qu'il veuille maintenir nostre vie: et comme il l'ha precieuse, qu'il la tiene en sa protection. Nostre Seigneur Iesus declare qu'il ne le veut maintenant, et ne le doit pas faire. Et comment donc Pierre usera-il de violence, voire outre l'ordre que Dieu a permis et établi par sa Parolle? Si un moyen qui est licite de soy ne doit point venir en usage: et que sera-ce de ce que Dieu a defendu, et qu'il a déclaré estre punissable? Yci (comme i'ay desia touché) nous voyons que le Fils de Dieu s'est assuieti à tels opprobres, et qu'il a mieux aimé se laisser lier et garroter comme un malfaiteur et criminel, que d'estre menteur par miracle et que

Dieu desployast son bras pour le garantir. Et en cela nous avons à cognoistre combien il a prisé nostre salut. Mais tant y a qu'il y a yci un pointet que i'ay desia noté: c'est asçavoir qu'il nous renvoye à la volonte et au decret de Dieu son Pere. Car sans cela aussi on trouveroit estrange qu'il n'ait point voulu implorer ceste aide-là, qu'il sçavoit bien qu'il pourroit avoir: il semble qu'il tente Dieu, quand il ne le prie point. Nous avons la promesse que les Anges seront à l'environ de ceux qui craignent Dieu: mesmes qu'ils les tiendront pour empescher qu'ils ne heurtent, et qu'ils n'ayent quelque mauvaise rencontre par leurs voyes. Or quand Dieu nous a promis quelque chose, il veut que cela nous sollicite à le prier. Toutesfois et quantes donc que nous serons en necessite, nous devons recourir à luy, afin qu'il employe ses Anges pour nous guider, sinon qu'il leur a baillé cest office. Et nous voyons aussi que cela a este pratiqué par les saints Patriarches et les Peres. L'Ange du Seigneur qui iamais ne m'a defailli, sera en ton chemin avec toy et te fera prosperer, disoit Abraham. Ainsi donc en ont usé les saints Peres. Et pourquoy donc Iesus Christ ne veut-il point avoir les Anges? Car auparavant il en avoit este consolé (comme S. Luc le recite) et les Anges luy avoyent servi afin d'adoucir l'angoisse où il estoit.

Il semble donc qu'il mesprise une aide necessaire de Dieu: mais il ha esgard à ce qu'il adioute, *comment les Escritures seront-elles accomplies?* Comme s'il disoit, que si nous doutons de quelque chose, nous pouvons alors et devons prier Dieu qu'il nous regarde en pitie, et que par tous moyens il nous face sentir sa vertu: mais quand nous sommes résolus qu'il faut passer par quelque necessite, et que la volonte de Dieu nous est connue, alors il n'est plus question de luy faire autre requeste, sinon qu'il nous fortifie en vertu et constance invincible, et que nous n'ayons nulle replique, ne que nous ne soyons plus transportez par nos affections: mais que nous allions d'un courage alaigne par tout où il nous appelle. Exemple: Si nous sommes persecutez de nos ennemis, et que nous ne sçachions ce que Dieu ■ disposé de nous, ne quelle doit estre l'issue, nous avons à le prier comme nostre vie luy est precieuse, et comme il l'a prinse en sa garde, qu'il le monstre par effet, et qu'il nous delivre. Mais quand nous serons persuadez que Dieu nous veut appeler à soy, et qu'il n'y a plus de remede, alors là il nous faut couper broche à toute dispute, et nous resoudre pleinement qu'il ne reste plus que d'obeir au decret de Dieu qui est immuable.

Voyla donc l'intention de nostre Seigneur Iesus. Car en toute sa vie il avoit bien prié, et mesmes auparavant en ce combat si grand qu'il avoit sous-

tenu, il prie Dieu, s'il est possible que ce bruvage fust detourné de luy: mais maintenant qu'il a prins sa conclusion, pour ce qu'il estoit ainsi ordonné de Dieu son Pere, et qu'il voit qu'il faut qu'il s'acquitte de la charge qui luy estoit commise, c'est d'offrir le sacrifice perpetuel pour effacer les pechez du monde. D'autant donc qu'il se voit là appelé, et que c'est une chose conclue, voyla pourquoy il s'abstient de prier Dieu au contraire. Il ne veut point donc estre secouru ni des Anges ni des hommes: il ne veut point que Dieu luy face sentir sa vertu pour le retirer de la mort: Mais il luy suffit d'avoir cest esprit de constance, qu'il puisse aller de son bon gre faire son office. Voyla qui le contente.

Or maintenant nous voyons en premier lieu que la volonte de Dieu nous doit arrester, et tenir en bride, tellement que quand les choses nous semblent sauvages et contre toute raison, nous estimions plus ce que Dieu a ordonné que ce que nostre cerveau peut comprendre. Nos imaginations donc doyvent estre mises sous le pied quand nous sentons que Dieu y a prouvu autrement. Et c'est une partie de l'obeissance de nostre foy, quand nous estimons Dieu sage, tellement qu'il ait autorite de faire tout ce qu'il luy plaist. Et si nous avons des raisons à l'opposite, que nous sçachions que ce n'est que fume et vanite et que Dieu cognoist tout, et que rien ne luy est caché, et mesmes que sa volonte est la regle de toute sagesse et de toute droiture. Et au reste ce que nostre esprit se debat à l'opposite, que cela vient de nostre rudesse. Car nous sçavons que la sagesse de Dieu est infinie, et à grand peine avons nous trois gouttes de sens. Il ne se faut point donc esbahir si les hommes sont effarouchez quand Dieu ne se gouverne point à leur appetit. Et pourquoy? Car nous sommes de povres fols. Et de faict, il n'y a que brutalite en nous cependant que nostre sens et raison dominant: mais d'autant que nous ne comprenons pas cest abysme profond des iugemens de Dieu, apprenons d'adorer ce qui est caché: de l'adorer (di-ie) en humilite et reverence, confessans que tout ce que Dieu fait est iuste et droict, encores que nous n'appercevions pas comment. Voyla pour un item.

Or suyvant cela, puis qu'ainsi est que Dieu a voulu que son Fils fust ainsi exposé à la mort, que nous n'ayons point de honte de ce qu'il a enduré: et ne pensons pas que les meschans aient eu la vogue, et que le Fils de Dieu n'ait point eu le moyen de se maintenir: car le tout est procedé de la volonte de Dieu, et du decret immuable qu'il en avoit fait. Et voyla pourquoy aussi nostre Seigneur Iesus dit en S. Luc, Voire, c'est vostre regne maintenant, et la puissance des tenebres. Comme s'il disoit, Ne vous glorifiez point en ce que vous faites: car le diable est vostre maistre. Mais ce-

pendant il monstre que cela vient du congé que Dieu leur donnoit: et combien que le diable les pousse, que neantmoins ni eux ni luy ne pourroyent rien attenter, sinon que Dieu leur eust lasché la bride. Voyla donc en somme comment il nous faut avoir les yeux, et tous nos sens ficez sur la volonte de Dieu, et sur son conseil eternel, quand il nous est parlé de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Or il declare que telle est la volonte de Dieu, pource qu'il est escrit. Car si Iesus Christ n'eust eu tesmoignage de ce qui avoit este disposé de Dieu son Pere, il pouvoit estre encores en doute: mais il cognoist son office. Et Dieu ne l'a point envoyé yci bas qu'il ne luy ait donné quant et quant sa charge expresse. Vray est tant que nostre Seigneur Iesus est Dieu eternel, qu'il ne falloit point qu'il eust nulle esriture pour estre enseigné: mais entant qu'il est nostre Redempteur, et qu'il a vestu nostre nature, pour avoir une vraye fraternite avec nous, il a fallu qu'il fust enseigné par l'Ecriture sainte: comme nous voyons partout qu'il n'a point refusé telle instruction.

Ainsi donc, d'autant que Dieu luy avoit montré à quoy il estoit appelé, voyla sur quoy il se fonde: et voyla pourquoy il se tient comme captif, pour ne point reculer quand il cognoist qu'il faut exploiter la charge qui luy estoit commise, c'est de s'offrir en sacrifice pour la redemption de nous tous. Et ainsi nous devons apprendre, que d'autant que la volonte de Dieu est secreta en soy et incomprehensible, il nous faut recourir à l'Ecriture sainte. Il est vray que Dieu ne laisse point d'avoir son conseil ordonné des choses que nous cuidons estre fortuites: mais cela ne nous est point déclaré: nous n'aurons pas tousiours revelation speciale pour dire que Dieu a déterminé ceci ne cela. Alors donc il nous faut tenir en suspens: et voyla pourquoy nous prions Dieu qu'il nous guerisse d'une maladie, ou qu'il nous delivre de quelque autre affliction quand nous y serons tombez. Et pourquoy: nous ne savons pas ce qu'il veut faire. Il est vray que nous ne luy devons pas imposer loy: ceste condition doit tousiours estre adioustee, que sa volonte soit faite: mais toutes nos oraisons doyvent tendre là, de luy demander ce qu'il cognoist nous estre necessaire et utile, et que nous luy remettons cependant le tout en son conseil secret afin qu'il face comme bon luy semblera. Mais quand nous avons tesmoignage par l'Ecriture sainte que Dieu veut une chose, là il n'est plus question de repliche, comme i'ay desia dit.

Or yci nous sommes encores mieux confermez quant à la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il n'a pas este ainsi affligé cruellement, et traité avec tel opprobre et contumelie, seulement à l'ap-

petit des meschans et iniques: mais d'autant que Dieu l'avoit ainsi decreté. Et comment nous apparoit-il? par l'Ecriture sainte. Car devant que Iesus Christ fust nay, deux mille ans, les sacrifices n'avoient-ils pas este ordonnez en la Loy? Et devant que la Loy fust donnee, ni escrete, desia Dieu n'avoit-il pas inspiré et enseigné les Peres anciens de sacrifier? Et le sang des bestes brutes pouvoit-il acquerir remission des pechez? pouvoit-il rendre les hommes agreables à Dieu? Nenni: mais c'estoit pour monstrier que Dieu seroit reconcilié par le sang du Redempteur qu'il avoit establi: et puis il en donne expres tesmoignage et declaration par les Escritures. Nous voyons mesmes que les Prophetes en ont parlé, et notamment aussi il les allegue. Quand Isaie dit que celuy qui devoit estre le Redempteur, seroit desfiguré, qu'on l'auroit en desdain, qu'il n'auroit nulle forme ni beaute non plus qu'un l'adre, qu'il seroit batu et frappé de la main de Dieu, que ce seroit un chose espouvantable de le veoir: en somme, qu'on luy osteroit la vie: en quelle vertu cela a-il este prophetizé? Est-ce que Dieu ne peut resister à Satan, ni à tous les meschans? Non, mais c'est qu'il a prononcé par la bouche d'Isaie ce qu'il avoit ordonné auparavant. En Daniel il y en a encores plus grande expression. Puis qu'ainsi est donc, que Dieu avoit déclaré qu'il falloit que son Fils unique fust sacrifié pour nostre redemption et salut, maintenant nous sommes mieux confermez en ce que i'ay dit, c'est qu'il nous faut tousiours contempler la main de Dieu qui gouverne, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus est assuieti à tels opprobres selon les hommes: Et voyla pourquoy aussi notamment S. Pierre dit au 4 chapitre des Actes, f. 27 que et Iudas et tous les Juifs et les gendarmes et Pilate n'ont fait sinon que le conseil et la main de Dieu avoit déterminé: comme encore il sera déclaré plus au long. Voyla donc où il nous faut regarder, quand nous ne voudrions point estre troublez en nos folles imaginations. C'est que Dieu a envoyé yci bas son Fils unique, afin d'accepter l'obeissance qu'il luy prefereroit en sa mort et passion pour abolir toutes nos fautes et iniquitez.

Or c'est le second point que i'ay touché, c'est asçavoir le fruit qui nous revient de ce que nostre Seigneur Iesus a souffert. Car si nous ne savons pourquoy, cela seroit pour nous oster le goust de ce qui nous est yci recité. Mais quand il est dit qu'il a este lié et garroté pour nostre delivrance: et mesmes quand nous voyons quelle est nostre condition de nature, c'est asçavoir que Satan nous tient sous la tyrannie de peche et de mort, que nous sommes esclaves, tellement qu'il nous faut au lieu que nous estions creéz à l'image de Dieu, qu'il n'y ait en nous que toute corruption, que nous

soyons maudits, et que nous soyons traînez comme povres bestes en ceste captivité maudite. Quand donc nous cognoissons cela, et voyons d'autre costé que le Fils de Dieu n'a point refusé d'estre lié ignominieusement, afin que tous les liens spirituels de peche et de mort, qui nous tiennent sous la servitude de Satan, fussent rompus, alors nous avons à glorifier Dieu, nous avons à triompher en pleine bouche en la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et en la prise de laquelle il est yci fait mention. Ainsi voyla ce qu'il nous faut retenir de ce passage.

Or là dessus l'Evangéliste dit que nostre Seigneur Iesus a guari le serviteur qui avoit esté blessé par Pierre: non pas qu'il en fust digne, mais afin que le scandale fust réparé. Car c'estoit pour diffamer la doctrine de l'Evangile, et la redemption de nostre Seigneur Iesus Christ si ceste blessure fust demourée (l'appelle redemption de nostre Seigneur Iesus Christ, celle qu'il nous a acquise) tellement qu'on pouvoit dire qu'il avoit résisté au gouverneur du pays et à tous les sacrificateurs, et qu'il tenoit comme un brigandage en ce lieu à l'escart. Voyla donc qui eust obscurci toute la gloire du Fils de Dieu, et qui estoit pour mettre l'Evangile en opprobre perpetuel. Aussi voyons nous que ceste execution de Pierre a esté un zele de Satan: car le diable machinoit de faire que Iesus Christ fust rendu infame avec toute sa doctrine. Et voyla aussi où tendent toutes nos belles devotions, quand nous voulons servir Dieu à nostre appetit, et que chacun se donne conge de faire ce qu'il cuide estre bon. Iesus Christ donc a voulu abolir un tel scandale, afin que sa doctrine ne fust point diffamée.

Mais cependant nous voyons yci une ingratitude detestable, en ceux qui n'ont point esté esmeus par un tel miracle. Voyla les gendarmes qui viennent pour garroter nostre Seigneur Iesus Christ: ils voyent que la vertu de l'Esprit de Dieu besongne en luy entant de sortes: il les a fait renverser un peu auparavant d'un seul mot: maintenant il guarit un homme qui ha l'aureille couppee: et tout cela ne leur est rien. Nous voyons donc quand le diable a une fois ensorcelé les hommes et qu'il leur a esblouy les yeux, que ni les graces de Dieu, ni toutes ses vertus ne le peuvent toucher, qu'ils ne poursuivent, et qu'ils ne marchent tousiours en leur faire: et qu'ils n'ayent comme un groin de pourceau qui se fourre partout: quoy que Dieu face, quoy qu'il dise, ils demeurent tousiours en leur obstination, qui est une chose horrible. Et pourtant nous avons bien à prier Dieu qu'il nous donne prudence de faire nostre profit de toutes ses graces afin d'estre attirés à son amour, et de nous toucher aussi quand il leve sa main pour nous monstrer qu'il est nostre iuge, en sorte que lors nous

soyons espouvantez pour retourner à luy en vray repentance. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Or quoy qu'il en soit, la bouche des meschans a esté close, quand Iesus Christ a guari le serviteur de Caiphe. Là dessus il est dit que *Iesus est amené en la maison de Caiphe que là il est interrogué à la fin.* Car pour abbreger, nous laissons ce que S. Iean recite d'Anne, qui estoit le beau pere de Caiphe, et peut estre que Iesus Christ est là amené par honneur, ou bien pour ce que le chemin le portoit, en attendant que tous s'assemblassent. Iesus donc est amené iusques en la maison de Caiphe, et là est interrogué. Notamment il est dit, *que les sacrificateurs cherchoient partout faux tesmoins, et n'en trouvoient point. En la fin que deux faux tesmoins se levent, et disent qu'il a dit qu'il reedifieroit le temple en trois iours.* Yci nous voyons que nostre Seigneur a esté chargé: non pas que les sacrificateurs fussent esmeus de quelque zele: comme souvent ceux qui persecuteront les innocents cuideront faire un service agreable à Dieu, comme de fait nous voyons que saint Paul a esté poussé d'une telle rage, qu'estant comme un brigand (ainsi qu'il l'appelle) il gastoit et destruisoit plus: et cependant alors il a cuide estre bon zelateur. Mais ce n'estoit pas ainsi de Caiphe et de toute sa bande. Car que cherchent-ils, sinon que Iesus Christ soit iniustement opprimé? Ainsi nous voyons que leur ambition les a amenez-là de batailler manifestement contre Dieu: qui est une chose horrible. Car quant à Caiphe et à toute sa bande, ce sont les enfans de Levi, ceste lignee sainte que Dieu avoit choisi: ce n'estoit point par les hommes qu'ils avoyent esté eleus: mais Dieu l'avoit ainsi ordonné par sa loy. Il est vray qu'il y avoit une corruption vilaine et enorme, d'autant que la sacrificature s'achettoit de ce temps-là, et au lieu qu'elle devoit estre à vie (ainsi que Dieu l'avoit ordonné), chacun en deboutait son compagnon, et celuy qui apportoit plus grosse homme d'argent, emportoit ceste dignité-là. C'estoit donc une corruption vileine et detestable, que des brigues et menees qui se faisoient en un estat si saint et honorable. Mais cependant si est-ce que la Sacrificature demouroit tousiours en ceste lignee de Levi que Dieu avoit dedice à son service. Or tant y a neantmoins que les voyla tous ennemis de Dieu, les voyla tous enyvrez de Satan, voire enragez contre le Redempteur du monde, qui estoit la fin de la Loy.

Ainsi notons, que ceux qui sont en estat et dignité, ne s'acquitteront pas tousiours si fidelement qu'il ne s'en faille donner garde, comme de ceux qui peuvent estre ennemis de Dieu. Et en cela on peut veoir la sottise par trop lourde des Papistes, quand ils s'arrestent à ce titre et à l'estat de Sa-

crificateur. Prenons le cas que Dieu eust commandé qu'il y eust un Pape (ce qui n'a iamais este): prenons le cas qu'il deust avoir son siege à Rome (encores moins). Mais encores que tout cela fust vray: si est-ce qu'en la personne de Caiphe et de ses semblables on voit que tous ceux qui ont este eslevez en honneur. peuvent abuser de leur puissance. Ainsi donc que nous ne soyons point si sots que de nous amuser à des masques: et quand il y aura quelque titre honorable, que Dieu ne perde point son autorite pour cela: comme nous voyons que les Papistes renoncent à toute l'Escrature sainte, et font hommage à leurs idoles. Apprenons donc que sous ombre de quelque dignite humaine, il ne faut point que Dieu soit amoindri: mais qu'il retiene son Empire souverain, voyla pour un item. Et quant au scandale que nous pourrions yci concevoir selon nostre fantasie, notons ce qui est dit au Pseaume 118 (comme aussi nostre Seigneur Iesus l'avoit allégué auparavant) qu'il est la pierre qui devoit estre reprouvee par les edifiens. Et qui ont este les edifiens de la maison de Dieu et de son Eglise? Les Sacrificateurs: pour le moins ils se devoient acquitter de cest office-là. Cependant ils ont reprouvé la pierre que Dieu avoit establie pour le principal fondement. Et ceste pierre, combien qu'elle ait este reiettee, a neantmoins este assise au principal lieu de l'edifice, c'est à dire que Dieu n'a pas laissé d'accomplir ce qu'il avoit ordonné par son conseil, quand il a ressuscité son Fils unique, et l'a eslevé d'autant plus qu'il avoit este aneanti auparavant: car il faut que tout genouil se ploye devant luy.

Or quand il est yci dit que les Sacrificateurs ont cherché faux tesmoignage, ce n'a pas este simplement de controuver un crime: mais d'avoir quelque couleur et fard de pouvoir grever et opprimer nostre Seigneur Iesus. Et à la verite il avoit prononcé ces mots, Destruisez ce temple, et ie le resdifieray au bout de trois iours, voyla donc les mots de nostre Seigneur Iesus, selon qu'ils sont sortis de sa bouche. Les tesmoins qui sont produits en font un recit: on diroit que ce sont bons tesmoins et fideles: et toutesfois le S. Esprit les appelle faux, voire d'autant qu'ils ont destourné ce propos meschamment. Car nostre Seigneur Iesus parloit de son corps, qui est le vray temple de la maieste divine. Le temple materiel qui estoit basti en Ierusalem n'estoit sinon une figure: ce n'estoit qu'un ombrage, comme nous scavons: mais en nostre Seigneur Iesus toute plenitude de Divinite a fait sa residence, comme dit S. Paul: voire corporellement et en vraye substance. Ainsi donc notons qu'il ne faut point regarder simplement les mots en un tesmoignage, mais l'intention de celui qui parle. Et ceci nous est une instruction bonne et utile, pour

ce que nous voyons les hommes estre tant addonnez à leurs malices et mensonges, que quand ils auront quelque converture, ce leur est assez, et leur semble qu'ils sont absous devant Dieu, quand ils auront par ce moyen faussement chargé un homme. Que donc on ne s'arreste pas simplement aux mots, ni à la formalite ou ceremonie, mais qu'on regarde le merite de la cause. Car ceux qui pourroyent tousiours maintenir qu'ils n'ont rien déposé sinon ce qui en estoit ne laisseront pas d'estre reputez devant Dieu pour faux tesmoins, comme nous le voyons.

Là dessus il est dit que Caiphe dit à Iesus Christ, *comment? ne responds-tu rien? ne vois-tu pas que ceux-ci testifient contre toy?* et toutesfois que Iesus encores demeure tout coy, et reçoit toutes ces calomnies-là en silence. Or on pourroit trouver estrange que Iesus Christ, qui avoit assez iuste occasion de repousser une telle fausseté n'y contredit point. Mais (comme desia nous avons touché, et comme nous verrons encores plus à plein) Iesus Christ n'estoit pas là pour maintenir sa doctrine comme auparavant. Il nous faut donc distinguer prudemment entre toutes circonstances. Car Iesus Christ apres avoir iusné au desert, a este envoyé de Dieu son Pere pour publier la doctrine de l'Evangile. Or durant tout ce temps-là nous voyons de quelle magnanimité il a tousiours defendu la doctrine de laquelle il estoit ministre: nous voyons comment il s'est opposé à toutes contradictions. Voyla donc comme il s'est acquitté de son office, d'autant qu'il estoit envoyé pour ministre de la Parolle. Mais yci il y a un regard special: c'est qu'il faut qu'il soit Redempteur du monde: et faut qu'il soit condamné, voire non pas pour avoir presché l'Evangile, mais que pour nous il soit là opprimé comme au profond des abysmes, et qu'il soustienne nostre cause, d'autant qu'il estoit là comme en la personne de tous maudits et de tous transgresseurs, et de ceux qui avoyent mérité la mort eternelle. D'autant donc que Iesus Christ ha cest office-là, et qu'il porte les fardeaux de tous ceux qui avoyent offensé Dieu mortellement, voyla pourquoy il se taist. Ainsi notons bien quand il a este besoin que Iesus Christ mainteint la doctrine de l'Evangile, et que son office et sa vocation le portoit, qu'il s'en est fidelement acquitté. Mais quand en se taisant il a fait office de Redempteur, comme s'il passoit condamnation volontaire, ce n'estoit point au regard de soy qu'il a eu la bouche close, car il estoit là (comme j'ay desia dit) en nostre nom. Vray est qu'il parle (comme nous verrons tantost) mais ce n'est point pour sa defense, ce n'est sinon pour enflammer l'ire et la fureur des meschans tant plus contre luy. Voyla donc comme il n'a point voulu eschapper la mort, mais s'est

laissé opprimer volontairement, afin qu'il monstrât qu'il s'estoit oublié pour nous acquitter envers Dieu son Pere. Ainsi, il n'a point eu esgard à soy, ni à sa vie propre ni mesmes à son honneur: celuy ■ este tout un de souffrir toutes les vergongnes et ignominies du monde, moyennant que nos pechez fussent abolis, et que nous fussions absous de nostre condamnation.

Là dessus il est dit *que le principal Sacrificateur l'adiure par le Dieu vivant qu'il luy dise s'il est le Christ, s'il est le Fils benî de Dieu. Il respond, qu'il est ainsi: mais qu'ils verront sa maieste quand il sera trop tard:* c'est asçavoir pour eux, d'autant que ce sera à leur confusion. Or yci nostre Seigneur Iesus parle, mais ce n'est point pour flechir à quelque humanité le grand Sacrificateur et toute sa bande: plustost il use de menace afin de le picquer tant plus: si auparavant il estoit plein de malice et de cruauté, ceci est pour allumer beaucoup plus le feu. Mais nous avons desia déclaré que Iesus Christ n'avoit point esgard à soy, et que plustost il s'acquitte du devoir dont il a prins la charge, c'est d'estre nostre Redempteur.

Au reste yci nous avons en premier lieu comme les contempteurs de Dieu, et ceux qui sont du tout possédez de Satan, abuseront toutesfois de quelque espece de couverture de religion, car on diroit que ce grand Sacrificateur fait bien encores son office, quand il adiure Iesus Christ par le Nom du Dieu vivant. Mais voyla où les hommes sont plongez quand une fois Satan leur a bandé les yeux, il les precipite à telle impudence, qu'ils n'ont nulle reverence de Dieu, non plus que honte devant les hommes. Or en ceste response de nostre Seigneur Iesus, nous avons à noter qu'il veut declarer et à Caiphe et ■ tout le reste, que s'il est ainsi comme aneanti pour un peu de temps, que cela ne doit point amoindrir sa Maïeste, que tousiours il ne soit tenu et réputé Fils unique de Dieu. Mais il a eu encore une consideration plus haute: c'est que nous fussions confirmez que s'estant ainsi abbaissé pour nostre salut, il n'a rien quitté de sa Maïeste celeste, mais que devant les hommes il a voulu estre ainsi opprimé, afin que nous soyons pleinement certifiez que nous serons trouvez honorables devant Dieu, pour ce que toutes les hontes que nous meritions, seront abolies. D'autant donc que nostre Seigneur Iesus a fait silence, et qu'il ne s'est point defendu en sa bonne cause, maintenant nous avons la bouche ouverte pour invoquer Dieu, comme si nous estions iustes: et mesmes il est nostre advocat qui porte la parolle pour nous. Quand donc nostre Seigneur Iesus s'est teu, ça este afin que maintenant en plene liberté il intercede pour nous envers Dieu son Pere: et combien que nous ne soyons sinon povre vermine, qu'il n'y ait en nous que toute

misere, que toutesfois nous ayons acces à Dieu pour l'invoquer privément, et le reclaimer nostre Pere a plene bouche.

C'est ce qu'il nous a voulu monstrer disant, *vous verrez ci apres le Fils de l'homme assis à la dextre de la vertu de Dieu.* Il faut donc que nous soyons destournez de tout regard qui nous pourroit apporter scandale, quand nous voyons que nostre Seigneur Iesus a este ainsi aneanti. Ainsi regardons quelle a este la fin. Il a voulu estre condamné sans resistance aucune afin que nous puissions comparoistre devant le siege iudicial de Dieu, et que nous y allions franchement sans crainte aucune. Apprenons donc en somme toutes les fois que l'histoire de la Passion nous est recitee, de tellement gemir et soupirer, voyans qu'il a falu que le Fils de Dieu ait tant souffert pour nous, que cependant nous tremblions à sa Maïeste iusques à ce qu'elle nous apparaisse: et que nous soyons tellement resolu que quand il viendra, ce sera pour nous faire sentir par effet le fruit qu'il nous a acquis par sa mort et passion. Et au reste, craignons d'estre du nombre de ceux lesquels il menace ainsi, disant *vous verrez doresnavant*, car il faudra que les meschans et resprouvez sentent combien le siege de Dieu est terrible, et combien sa puissance est grande pour les abysmer quand il se dressera contre eux. Et quand S. Paul aussi veut bien parler de la condamnation qu'endureront les meschans, et ceux qui sont maudits de Dieu, il dit qu'ils seront là devant sa maïeste infinie tremblans et espouvantez de son regard.

Or puis qu'ainsi est, apprenons de nous humilier devant le Seigneur Iesus, et n'attendons pas de veoir à l'oeil la maïeste qu'il monstrera à sa venue dernière, mais par foy contemplons le aujourdhuy comme nostre Roy, et le chef des Anges et de toutes creatures, et recevons le comme nostre Prince souverain: attribuons luy l'honneur qui luy appartient, cognoissans que puis qu'il nous est donné pour sagesse, pour redemption, pour iustice et sainteté de Dieu son Pere, c'est à luy qu'il faut attribuer toute louange, et que c'est de sa plenitude qu'il nous faut puiser pour estre rassasiez. Avisons donc de faire cest honneur là à nostre Seigneur Iesus Christ, combien qu'aujourdhuy nous ne voyons pas encores son siege iudicial dressé: mais contemplons le par les yeux de la foy et prions Dieu qu'il nous illumine par son S. Esprit, qu'il nous fortifie pour l'invoquer à l'extremite, et que cela nous transporte par dessus le monde, par dessus tous nos sens et toutes nos apprehensions, tellement que nostre Seigneur Iesus soit magnifié aujourdhuy de nous comme il merite: voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Et touchant ce qui est dit que Caiphe et les

Sacrificateurs l'ont condamné à mort, que nous apprenions de n'estre point estonnez par l'obstination des meschans et des ennemis de la verite. Or auioird'huy ceste doctrine nous est bien necessaire: car nous voyons les grans de ce monde blasphemer à pleine bouche contre l'Evangile: nous voyons mesmes au milieu de nous que ceux qui font profession de l'Evangile et veulent qu'on les tiene pour gens reformez, et esquels il n'y a qu'Evangile ce semble, condamnent toutesfois comme des diables encharnez, ou bien comme bestes furieuses possedees de Satan, la doctrine de l'Evangile. Et il ne faut point aller loin pour veoir toutes ces choses. Ainsi que nous soyons confermez contre tels scandales, et que nous apprenions de tousiours glorifier nostre Dieu: que Caiphe et tous ses semblables desgorgent leurs blasphemes tant qu'ils voudront,

et qu'ils disent que Iesus Christ est coupable de mort, et qu'il se faut taire d'un tel article, que cela est mauvais. Que donc ils infectent ainsi l'air par leurs vilains blasphemes et execrables: mais tenons-nous à ceste voix de nostre Seigneur Iesus Christ: que si auioird'huy sa verite est ainsi condamnée des hommes faussement, et qu'on en doute, qu'on la falsifie, qu'on la deprave, qu'on la destourne tout au rebours de son intention, il est assez fort et puissant pour la maintenir: et attendons en patience qu'il apparaisse en nostre redemption. Et que cependant nous apprenions tous à nous humilier, et à luy donner toute gloire, puis qu'il s'est ainsi voulu baisser, voire s'aneantir du tout pour nostre salut.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

QUATRIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVI.

67. Adonc ils luy cracherent en la face et bufferent: et les autres luy donnerent des coups de poing. 68. Disans, Christ, prophetize nous qui est celuy qui t'a frappé. 69. Or Pierre estoit assis dehors en la court: et une chambriere s'adressa à luy, disant, Tu estois aussi avec Iesus Galileen. 70. Et il le nia devant tous, disant Je ne sçay que tu dis. 71. Et comme il sortoit hors de la porte, une autre (chambriere) le veit, et dit à ceux qui estoient là. Cestuy-ci estoit aussi avec Iesus Nazarien. 72. Et derechef le nia avec iurement, disant, Je n'ay point cognu l'homme. 73. Et un peu apres veinrent ceux qui estoient là presens, et dirent à Pierre, Veritablement tu es aussi de ceux-là, car ton langage te donne à cognoistre. 74. Lors il se prins à maugreer et iurer, disant, Je ne cognoiz point l'homme. Et incontinent le coq chanta. 75. Et Pierre eut souvenance de la parolle de Iesus, qui luy avoit dit, Devant que le coq chante, tu me renieras trois fois. Ainsi il sortit dehors, et plora amerement. Chap. XXVII. 1. Mais quand le matin fut venu, tous les principaux Sacrificateurs et les Anciens du peuple teinrent conseil contre Iesus, afin de le mettre à mort: 2. Et l'amenerent lié, et le baillerent à Ponce Pilate gouverneur. 3. Adonc Iudas qui l'avoit trahi, voyant qu'il estoit condamné, se repentant, reporta les trente pieces d'argent aux principaux Sacrificateurs et prestres, 4. Disant j'ay peché en livrant le sang innocent. Mais ils dirent,

Que nous en chaut-il? tu y aviseras. 5. Ainsi apres avoir ietté les pieces d'argent au Temple, il se partit, et s'en alla, et se desfeit soy-mesme. 6. Or les principaux Sacrificateurs ayans prins les pieces d'argent, dirent, Il n'est pas licite de les mettre au thresor, car cest pris de sang. 7. Et apres qu'ils en eurent tenu conseil, ils en acheterent le champ d'un potier, pour la sepulture des estrangers. 8. A ceste cause iceluy champ a este appelé le champ du sang iusques auioird'huy. 9. Lors fut accompli ce qui a este dit par Ieremie le Prophete, disant, Et ils ont pris trente pieces d'argent, le pris de celuy qui estoit apprécié, lequel ont acheté à pris fait des enfans d'Israel: 10. Et les ont donné pour le champ d'un potier, ainsi que le Seigneur le m'avoit ordonné. 11. Or Iesus estoit devant le Gouverneur, et le Gouverneur l'interroguer, etc., mais il ne luy respondit, etc.

Comme saint Paul dit que la predication de l'Evangile est odeur de vie à ceux que Dieu appelle à salut, et odeur de mort à tous reprouvez qui perissent: aussi nous avons deux exemples notables et dignes de memoire, qui nous sont yci proposez, pour monstrez que la mort et passion du Fils de Dieu a este au salut d'un, et a poussé l'autre à condamnation. Car en la cheute de Pierre on voit le besoin qu'il a eu d'estre retiré de cest abyssme auquel il estoit trebuché. Car entant qu'en luy estoit, il s'estoit banni du Royaume des cieux, il s'estoit aliéné de toute esperance de salut et re-

tranché de l'Eglise, comme un membre pourri. Tant y a neantmoins que la mort de nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé de luy profiter, combien qu'il en fust indigne. Quant à Iudas, il est dit que voyant que Iesus Christ est condamné, il se pend par desesper. Or en ceste condamnation de nostre Seigneur Iesus (comme nous avons dit) il devoit prendre courage pour esperer en Dieu. Car nous sommes absous en vertu de ce que nostre Seigneur Iesus a este condamné. Mais il a fallu que nous eussions yci ces deux miroirs, afin que nous puissions tant mieux cognoistre que si nous ne sommes d'une grace speciale appelez pour estre participans du fruit de la mort et passion du Fils de Dieu, elle nous sera inutile. Ce n'est point donc assez que nostre Seigneur Iesus Christ ait souffert: mais il faut que le bien qu'il nous a acquis nous soit communiqué, et que nous en soyons mis en possession. Ce qui se fait quand nous sommes attirez à luy par foy.

Mais pour mieux cognoistre le tout, suyvons le fil de l'histoire qui nous est recitee. Il est dit que nostre Seigneur Iesus a este traité avec tout opprobre en la maison de Caïphe, qu'on luy a craché au visage, qu'il a este souffleté et qu'on s'est moqué de luy l'appelant Prophete voire par ignominie. Or ça este afin que nous cognoissions que ce qu'il a souffert en sa personne, a este pour nous delivrer devant Dieu et devant ses Anges. Car il ne faut pas qu'on nous crache au visage, pour apporter beaucoup de macules et de pollutions devant Dieu. Nous sommes tous non seulement desfiguez par nos pechez, mais pleins d'infection, et abominables. Au reste voyla le Fils de Dieu, qui est son image vive, là où sa gloire et maïeste reluit, qui a souffert tels opprobres, afin qu'en son nom maintenant nous puissions comparoistre devant Dieu pour obtenir grace, et qu'il nous reconnoisse et advoué comme ses enfans, et que toutes nos taches et macules soyent abolies. Voyla (di-ie) ce que nous avons à regarder en premier lieu.

Or venons à la cheute de Pierre. Il est dit *qu'une chambriere le voyant, l'a accusé d'estre disciple de Iesus: il le nie*. Une autre chambriere retourne: il le nie derechef. Alors, plusieurs le pressent et font instance plus grande: alors il commence à iurer, et mesme à se maudire, et user de forme d'execration: comme s'il disoit, Que ie soye damné, que ie perisse, que la terre m'abysme si ie le cognoy. Voyla donc la cheute de saint Pierre, et non pas une, mais trois qui sont si lourdes et si enormes que nous devons bien estre espouvantez lisant ceste histoire. Or nous sçavons le zele qui estoit en luy: d'avantage il avoit eu louange de nostre Seigneur Iesus Christ, et le nom de Pierre luy avoit este donné pour noter la fermeté et constance de sa foy:

il avoit este enseigné en si bonne eschole, il avoit ouy ceste doctrine, Quiconque me renoncera devant les hommes, ie le renonceroiy aussi devant Dieu mon Pere pour le desavouer de moy. Et cependant nous voyons comme il trebusche. Chacun donc doit bien yci avoir occasion de trembler: car si nous ne sommes soustenus d'enhaut, l'infirmité de Pierre n'a pas este plus grande que la nostre. Ainsi en premier lieu nous voyons combien les hommes sont fragiles si tost que Dieu leur a lasché la main. Car il n'est point yci parlé de quelque moqueur, de quelque homme profane, de quelqu'un qui n'eust iamais eu goust de l'Evangile, qui n'eust eu nulle crainte de Dieu, et qui n'eust porté nulle reverence à nostre Seigneur Iesus Christ. C'est tout le contraire: car il y avoit desia des dons excellens en Pierre. Il luy avoit este dit de la bouche du Fils de Dieu, Ce n'est point la chair et le sang qui t'a revelé ces choses: mais mon Pere. Voyla donc l'Esprit de Dieu qui habite en Pierre. Et cependant quel combat a-il pour renoncer nostre Seigneur Iesus. Une chambriere. Si un homme l'eust assailli, ou bien qu'il y eust eu quelque personne honorable qui l'eust effrayé, il y eust eu quelque couleur. Mais nous voyons qu'il ne faut qu'une chambriere pour luy faire quitter l'esperance de vie et de salut.

Contemplons donc en la personne de Pierre, qu'il faut bien que Dieu nous fortifie à une chacune minute de temps. Car il est impossible de persister autrement: et encores que nous ayons tasché d'approcher de Dieu, et que nous ayons fait beaucoup d'actes de vertu, tant y a qu'en moins de tourner la main nous serons tout changez, sinon que Dieu continue à nous donner constance invincible. Apprenons donc de pratiquer l'admonition de saint Paul, que celuy qui est debout regarde bien de ne pas tomber. Il est vray que nous ne pouvons pas nous maintenir: mais recourons à celuy qui ha le moyen: et cependant cheminons en toute humilite: comme saint Paul dit en l'autre passage, Puisque c'est Dieu qui donne le vouloir et l'exécution, et qu'il fait cela par sa bonte gratuite, avisez (dit-il) de faire vostre salut en crainte et solicitude: Comme s'il disoit que toute presumption doit bien estre abbatue, voire et toute nonchalance. Quand nous voyons la necessite que nous avons d'estre secourus de Dieu, et en tant de sortes, n'est-ce pas raison que nous soyons sur nos gardes, voire et que nous ne presumions rien de nos forces, mais que nous soyons sollicitez à invoquer Dieu soir et matin, et nous remettre en sa garde et conduite?

Voyla donc ce que nous avons à observer en premier lieu. Et mesmes il nous faut bien poiser que les tentations, encores qu'elles ne soyent pas grandes, nous aurent bien tost accablez, sinon que

Dieu par sa grace y besongne, et qu'il y remedie. Et ceux qui cuident estre les plus hardis, quand ils sont loin des coups, se trouvent comme esperdus s'il y a seulement un petit vent qui souffle. Il est vray que si Dieu nous assiste, nous tiendrons bon, quoy qu'il se dresse de grans orages. Car nous sçavons la similitude qu'amene nostre Seigneur Iesus Christ, qu'un bastiment qui est bien fondé, et qui sera edifié de bonne matiere, encore qu'il y viene quelque grande ravine, demeurera tousiours en son entier: mais ce qui est basti sur le gravier, s'en ira bientost en decadence. Ainsi donc quand nous serons fondez en nostre Dieu, et qu'il nous tiendra la main forte, nous pourrons bien soustenir de grandes alarmes et bien rudes: Mais encores qu'il n'y ait nul ennemi qui nous combatte, si serons nous vaincus incontinent, quand Dieu s'eslongnera de nous, ou qu'il nous laschera la main, comme nous voyons en Pierre.

Mais il y a encore pis, que ce n'est pas pour un coup qu'il renie le Seigneur Iesus: mais il y retourne autant de fois qu'il y est sollicité. Nous voyons qu'il ne luy chaut de tousiours aller de mal en pis, voire iusques à ce qu'il adioust exeration, comme demandant que Dieu le maudisse, et qu'il l'abysme. Quand nous voyons cela, cognoissons que celui qui est tombé, au lieu qu'il avoit besoin de se relever bientost, se plongera tousiours plus profond en sa ruine, iusques à ce qu'il y perisse du tout: sinon que Dieu y remedie. Voyla quelle est la condition des hommes: du commencement ils se font à croire que c'est merveilles de leur vertu: et pourtant nostre Seigneur leur monstre par experience que ce n'est rien, et qu'il ne faut sinon qu'un petit vent souffle, et les voyla abbatus. Et encores s'ils se persuadent-ils qu'ils pourront se redresser: mais au contraire ils ne font tousiours qu'augmenter leur mal, adiouter faute sur faute, et se desborder en plus grande enornite. Si saint Pierre eust este tenté cent fois en un iour, il eust renoncé Iesus Christ cent fois, et mille avec. Voyla où il en eust este, sinon que Dieu eust eu pitie de luy: mais il l'a espargné, et ne l'a point voulu esprouver d'avantage. Tant y a que ces trois cheutes dont il est yci fait mention, sont assez pour monstre un exemple espouvantable, et qui nous doit faire dresser à tous les cheveux en la teste, quand nous voyons que pour la troisieme fois Pierre s'est ainsi oublié, et qu'il a este comme du tout abbruti pour renoncer à son salut. Mais au reste il nous faut tousiours bien observer que s'il luy fust survenu encores d'autres tentations, il n'y eust resisté non plus, et que c'estoit pour le mettre au plus profond des abysmes, sinon que Dieu l'eust espargné d'autant.

Voyla donc comme nous avons à faire nostre

profit de ceste doctrine. Or nous n'oyons point ces choses afin d'estre iuge de Pierre, et condamner sa laschete. Il est vray que nous le pouvons faire iustement, mais cependant si faut-il en premier lieu recevoir instruction, que cognoissons nostre foiblesse, cognoissons mesmes que nous ne pouvons du tout rien, nous ne soyons point enflés d'orgueil, nous attribuant par folle opinion quelque vertu. Et cependant que nous cognoissons aussi, d'autant que le Diable ha tant de moyens pour machiner nostre ruine, qu'il viendrait bientost à bout de nous, veu que S. Pierre est trebusché sans qu'il y eust nulle apparence. Et puis cognoissons finalement que nostre Seigneur Iesus a pitie de nous quand il ne permet point que nous soyons tentez outre mesure. Car il est certain que tousiours le mal se descouvriroit tant plus, et qu'on cognoistroit qu'apres avoir commis une faute, nous serions prests à redoubler, et qu'il n'y auroit nulle fin, sinon que nous fussions retenus par sa bonte. Voyla toutes les choses que nous avons yci à observer.

Or cependant, il est dit que *Pierre, apres avoir ouy chanté le coq* et (comme S. Luc recite) apres que Iesus Christ l'a regardé, *est sorti dehors, et pleuré amerement.* En ceste conclusion il nous est monstre (comme j'ay desia touché) que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus a desia produit son effet et sa vertu entant que Pierre a este relevé d'une telle cheute et si horrible. Car n'est-ce pas un miracle, que Dieu ait eu pitie de luy, et qu'il ait encores obtenu merci apres avoir commis une faute tant detestable? Nous avons déclaré qu'il ne pouvoit avoir excuse d'ignorance, comme si sa faute estoit petite d'avoir renoncé Iesus Christ: car il luy avoit este dit et prononcé que s'il ne rendoit confession de sa foy devant les hommes, et tesmoignage, il meritoit d'estre raclé du tout devant les Anges de Dieu, et que son nom fust effacé du livre de vie: et toutesfois il ne luy chaut de racheter ceste miserable vie et caduque par un renoncement si vilein et si estrange: Voire combien qu'il ne soit point encores mené devant les iuges. Il n'est point interrogué iusques au bout, il y a une chambriere qui parle à luy: et quand encores on eust voulu user de rudesse envers luy, et bien, il n'y avoit autre chose sinon qu'on l'eust batu comme un povre malotru, on l'eust dechassé. Et neantmoins il ne laisse pas d'oublier toute crainte de Dieu. Quand donc nous voyons cela, pensons tant mieux à nous, qu'il falloit bien que Dieu deployast les thresors infinis de sa bonte, quand il a fait Pierre encores participant du fruit de la mort et passion de son Fils.

Voyla donc un miracle qui nous doit tous ravir, que Pierre ait obtenu remission d'une telle offense, et si lourde: voire comme il appert par sa

repentance. Car il est certain que si un homme est touché au vif, apres avoir failli, et qu'il ploie et gemisse devant Dieu pour obtenir pardon, c'est signe que Dieu desia l'a receu, et qu'il l'a reconcilié à soy. Car aussi la repentance est un don singulier procedant du S. Esprit, qui nous monstre que Dieu nous est pitoyable, et qu'il ne veut point que nous perissions: mais il nous retire à soy. Or nous voyons cela en Pierre: il s'ensuit donc que desia la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ luy a profité, voire d'une façon admirable, comme l'ay desia dit. Mais en premier lieu notons que S. Pierre a tousiours demeuré endormi et stupide iusques à ce qu'il ait eu le signe par lequel nostre Seigneur Iesus Christ l'avoit adverti: c'est asçavoir que le coq ne chanteroit pas qu'il ne l'eust renoncé trois fois: ou bien que le coq ne chanteroit point pour la seconde fois, que Pierre n'eust desia fait tous ses renoncemens. Puis qu'ainsi est donc que s'il n'eust esté adverti de nostre Seigneur Iesus Christ, il demeureroit là croppissant en son peche, et se fust tousiours plongé en perdition, cognoissons que nous avons besoin d'estre sollicitez apres avoir commis quelque faute. Car si nous estions privez de la grace de Dieu, et qu'il ne nous exhortast de retourner à luy, il est certain que nous serions preoccupez de Satan, et tous nos sens seroyent abrutis, tellement que nous n'aurions nul scrupule, ne bon mouvement pour retourner au chemin de salut.

Voyla donc ce qu'il nous faut contempler outre plus en la personne de Pierre. Mais quand saint Luc recite que Iesus Christ l'a regardé, par cela encores nous sommes tant mieux enseignez, qu'il ne suffit pas d'estre picquez, et qu'on nous tire l'aureille pour nous faire retourner à Dieu: mais qu'il faut que Iesus Christ iette sa veuë et son regard sur nous. Or il est vray qu'il n'est yci parlé que du regard des yeux: mais tant y a que nostre Seigneur Iesus ne converse pas avec nous en façon visible, toutesfois il est certain que iusques à ce qu'il ait ietté sa veuë sur nous, nous serons tousiours hebetez en nos fautes, et iamaïs nous ne penserons de plorer et gemir, encores que nous ayons provoqué l'ire de Dieu: encores qu'il ait son arc tendu, et son glaive desgainé, si est-ce que nous demourerons tousiours en nostre nonchalance, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus nous ait fait sentir qu'il ne nous a pas mis en oubli, et qu'il ne veut pas que nous perissions, mais nous veut retirer. Et qu'ainsi soit, nous orrons iournellement les sermons, par lesquels nous sommes exhortez à repentance: et comment est-ce que nous en sommes touchez? Il y a tant d'admonitions que rien plus: toutes creatures ne sont-elles pas pour nous inciter à venir à Dieu? Si nous avions

nos sens bien reglez pour avoir quelque goutte de prudence, quand le soleil se leve le matin, ne nous appelle-il pas afin que nous adorions nostre Dieu? Apres, si nous regardons comment la terre et tous elemens font leurs offices, les bestes et les arbres, cela nous monstre qu'il nous faut ranger à nostre Dieu, afin qu'il soit glorifié en nous, et nul n'y pense toutesfois. Le coq donc aura beau chanter, et non seulement le coq, mais Dieu fait chanter et haut et bas toutes ses creatures, pour nous exhorter de venir à luy: et qui plus est, il daigne bien ouvrir sa bouche sacree par sa Loy, par ses Prophetes, et par l'Evangile, pour dire, Retournez à moy: et cependant on voit comme nous sommes eslourdis, on voit une stupidite telle en nous que nous sommes comme des monstres. Il faut bien donc que nostre Seigneur Iesus nous regarde en pitie, comme Pierre, afin de tirer de nous des vrais gémissemens pour rendre tesmoignage de nostre penitence. Car quand il est dit que Pierre a ploré amerement, c'est pour noter la tristesse dont parle saint Paul en la seconde des Corinthiens, quand il dit qu'elle a salut, et que nous ne la devons pas fuir, mais que nous la devons mesmes chercher. Combien que naturellement nous voulons nous esiouir, et ne sentir nulle nuisance, si est-ce toutesfois qu'il nous faut avoir de la melancholie. Comme quand Dieu nous touche d'angoisse, il faut que nous soyons tormentez en nos coeurs apres l'avoir offensé: car telle inquietude est pour nous amener à repos, et quelle tristesse est pour nous faire esiouir et devant Dieu et devant les Anges.

Nous verrons bien tantost que Iudas s'est repenti, mais c'est d'une autre façon et diverse. Mais quant à Pierre, il a ploré, pour monstre qu'il estoit grandement desplaisant en son peche et quant et quant il est retourné à Iesus Christ. Notons aussi qu'il est sorti pour plorer. Vray est que cela est procedé encores de sa foiblesse, qu'il craignoit devant la compagnie de monstre sa repentance. Mais quoy qu'il en soit, quand il ploie seul, il monstre bien qu'il est touché de sa faute et offense: Car il ne cherche point de tesmoins entre les hommes pour faire du repentant, mais estant seul, il ploie devant Dieu. Et voyla aussi comme il nous en faut faire. Car si nous plorons seulement devant les hommes, par cela nous monstons nostre hypocrisie: Mais quand chacun est recueilli à soy, et qu'il examine ses fautes et pechez, s'il est alors touché d'angoisse, c'est signe qu'il n'y a point de feintise en luy, et qu'il cognoist son iuge, et qu'il est là pour demander pardon, et cognoist bien que c'est l'office de Dieu de retirer des abyssmes ceux qui sont desia comme damnez et perdus. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir du recit qui est yci fait de la cheute de Pierre, et

touchant ces trois renoncemens, par lesquels il avoit mérité d'estre retranché du Royaume de Dieu, sinon que Iesus Christ eust desia deployé la vertu de sa mort et passion, afin de l'attirer à repentance, comme nous voyons qu'il en est advenu.

Or il est dit puis apres, *que les sacrificateurs et gouverneurs ont pris conseil de condamner Iesus*: mais pour ce que cela n'estoit pas en leur puissance, ils l'ont amené tout lié et garroté au gouverneur du pays qui avoit la iurisdiction, c'est asçavoir Ponce Pilate. Apres cela l'Evangile recite que Iudas s'est repenti, voyant que Iesus Christ estoit condamné, et a jetté l'argent qu'il avoit receu du pris et payement de sa trahison, et confessé quant et quant sa faute. Tant y a que les Sacrificateurs ne veulent pas recevoir l'argent, mais en achete un champ d'un potier, où il y avoit eu quelque tuilerie, tellement que ce champ-là estoit inutile, et ne le pouvoit-on cultiver ne semer. Ils achètent doncques ce champ-là pour enterrer les passans: voire, et le font sous ombre de quelque devotion: car ils disent qu'il n'est pas licite que c'est argent-là soit mis avec les offrandes du Temple. Là dessus l'Evangéliste dit que ce qui a esté dit par le Prophete s'est accompli, que les trente deniers, par lesquels Dieu avoit esté estimé du peuple d'Israel, pourroyent estre employez à la tuilerie. Yci nous avons à considerer ce qui a desia esté commencé, c'est asçavoir que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus ne produit pas son fruit en tous hommes, pour ce que c'est une grace speciale que Dieu fait à ses élus quand il les touche par son S. Esprit: et encores qu'ils soyent tombez, il les releve: encores qu'ils se soyent esgarez comme brebis errantes, il les redresse, et leur tend la main pour les ramener à son troupeau. Car voylà Iudas qui est du tout rasé du nombre des enfans de Dieu: et mesmes il faut que sa condamnation apparaisse devant les hommes, et qu'elle soit toute patente.

Ainsi apprenons (suyvant ce que j'ay desia touché) de cognoistre en tout et par tout la bonte inestimable de nostre Dieu. Car comme il a déclaré son amour envers le genre humain, quand il n'a point esparagné son Fils unique, mais l'a livré à la mort pour les pecheurs: aussi il nous declare une amour qu'il nous porte spécialement, quand par son S. Esprit il nous touche de la cognoissance de nos pechez, et qu'il nous fait gemir, et nous attire à soy avec repentance. L'entrée donc que nous avons pour venir à nostre Seigneur Iesus Christ, ne procede point de nous, mais c'est d'autant que Dieu nous gouverne, et qu'il luy plaist de monstrer son election. Et ces circonstances sont bien à noter: voyci Iudas qui avoit esté disciple de nostre Seigneur Iesus Christ, il avoit fait miracles en son

Nom: et cependant quelle en est l'issue? Que donc nous apprenions de craindre, et de cheminer en sollicitude, nous remettant du tout à nostre Dieu, et le prions qu'il ne permette point que nous tombions en telle confusion comme ce miserable. Et mesmes quand nous y serions tombez, qu'il nous releve par sa vertu, et que nous retournions à luy: non pas avec une telle repentance que Iudas, mais avec une vraie confession et droite. Car les meschans se mocqueront de Dieu tant qu'il leur sera possible: ils se plaisent en leurs pechez: et mesmes ils s'y glorifient, et en la fin deviennent effrontez comme des putains, ainsi qu'il en parlé par le Prophete Ieremie et Ezechiél. Au reste, en la fin Dieu leur fait sentir leurs pechez, et sont en tel effroy, qu'ils se despitent et crient, hélas: mais ce n'est pas pour concevoir quelque esperance, et se presenter à Dieu, c'est plustost une furie qui les pousse, ils fuyent tant qu'il leur est possible, et voudroyent avoir arraché Dieu de son siege. Il n'est question que de se despitier, et de grincer les dents en toute rebellion contre luy.

Or il nous faut bien venir à une autre repentance: c'est que nous ne soyons point effarouchez, voyans que nous ne pouvons pas eschapper le iugement et la main de Dieu: mais que nous confessons nostre peche, et l'ayons en detestation: et apres que nous ne laissons pas d'approcher de Dieu, voire nous estans adiournez devant luy sans que nous y soyons attirez par force: Mais que de nostre bon gré nous venions pour luy faire hommage, et confesser que nous sommes dignes de perir: Et neantmoins nous asseurons que combien que nous soyons coupables de cent mille morts, il ne laissera pas toutesfois d'avoir pitie de nous. Voylà quelle a esté la repentance de Pierre. Mais celle de Iudas nous doit monstrer qu'il ne suffit point d'avoir quelque sentiment de nos fautes, et quelque scrupule, mais qu'il faut que nous soyons pleinement reduits à Dieu. Et ceci est encore bien notable: pource que nous voyons comme beaucoup, et quasi tous, se flattent: Quand ils auront fait confession en un mot de leurs fautes, quelques griefves qu'elles soyent, il leur semble que les voylà quittes, comme s'ils avoyent torché leur bouche. Et mesmes si on leur fait quelque instance, ils euident qu'on leur fait grand tort. Comment? disent-ils, n'ay-ie pas reconnu ma faute? N'ay-ie pas fait penitence? Voylà tout le payement qu'ils en donnent: comme si Dieu estoit un petit enfant qui s'appaisast de quelque risee, voire d'une fausse risee qui sera plene d'hypocrisie et de mensonge. Mais tant y a que c'est l'ordinaire des hommes, qu'ils voudront appaiser Dieu de ie ne sçay quoy: comme il est dit que Iudas s'est repenti. Craignons donc quand Dieu nous admoneste, et qu'il nous fait sentir nos fautes,

ne nous arrêtons point encores là du tout: Car ce n'est point une droite repentance: mais voyci l'examen par lequel nous pourrons sçavoir si nous sommes vrais repentans ou non. C'est quand de nostre bon gre nous chercherons appointment avec Dieu, et que nous ne fuirons pas d'estre iugez de luy, voire moyennant qu'il nous reçoive à merci. Ce qu'il fera apres que nous nous serons condamnés: car celui qui sera son iuge pour se condamner devant Dieu, devant les Anges et devant les hommes, il sera iustificé et absous, d'autant qu'il ne demande sinon que Dieu luy soit propice. Voyla donc en somme ce que nous avons à observer.

Or il a falu que ceste confession de Iudas se fist, pour rendre tant plus inexcusables les Sacrificateurs. Aussi l'Evangeliste fait ce recit, à ce que nous contemplions tant mieux l'aveuglement que Satan avoit mis en tous ces reprouvez: et qu'un chacun de nous pense à soy. Et quand Dieu nous propose de tels exemples de son ire et de sa vengeance, et qu'il monstre que les hommes sont comme forceñez, qu'ils sont desprouveus de sens et de raison, qu'ils sont (brief) abrutis pour se precipiter avec une furie infernale: c'est afin qu'un chacun de nous baisse la teste, et que nous cognoissions que souvent nous en pourrions là venir, sinon que nous fussions preservez par la bonte et grace de nostre Dieu. Et cependant avisons de ne point batailler contre nostre propre conscience comme ont fait les Sacrificateurs: car tous ceux qui s'endurcissent ainsi contre Dieu, en la fin tomberont tellement en sens reprouvé, qu'il n'y aura plus nulle raison en eux: et mesmes apres s'estre ainsi desbordé devant Dieu, ils quitteront aussi toute honte devant les hommes. Car c'est bien raison que leur turpitude soit manifeste à tous, et qu'ils soyent mis en telle opprobre qu'un chacun ait horreur de leur vilenie.

Voyla donc pourquoy l'Evangeliste nous a yci recité que quand Iudas est venu pour rendre l'argent, les Sacrificateurs n'en ont este nullement esmeus. Vray est qu'ils disent bien qu'il n'est pas licite de le mettre au coffre du thesor, mais que c'est pris de sang. Et voyla comme tousiours les hypocrites garderont bien ie ne sçay quelles mines pour faire ombre et couverture de leurs iniquitez: mais ce n'est qu'en se moquant de Dieu car iamais ne viennent en integrite et rondeur à luy: car qu'est-ce de dire: Ho, nous ne mettrons point cest argent-ci avec les oblations sacrees, pour ce que c'est pris de sang. Et donc cest argent-ci avoit-il este pris? On sçait que les Sacrificateurs vivent des oblations du Temple: comme aujourdhuy en la Papauté ceux qui se disent Prelats et gens d'Eglise gourmandent les oblations, et ne regardent pas à quoy ils les appliquent: mais combien que les Sacrificateurs eussent

tiré des oblations du Temple l'argent qu'ils avoyent baillé à Iudas, il ne leur chaut de cela, ils n'y ont nul regard: et maintenant ils font scrupule de remettre cest argent là dedans ce coffre des oblations. Cependant ils repoussent Iudas comme par mocquerie, et comme s'ils disoyent, Et bien ce meschant-là a trahi son maistre, nous n'avons que faire s'il a bien ou mal fait: Toutesfois afin que nous ne participions point à son offense de nostre costé, et afin d'avoir les mains laves (d'autant qu'ils avoyent employé cest argent à tel usage) nous en achetons un champ pour la sepulture des estrangers. Voire, pour dire qu'ils ont bien satisfait à Dieu, et qu'il ne leur sçauroit plus que demander, encores qu'il y ait quelque faute en ce qu'ils ont fait.

Et voyla comme les hypocrites auront tousiours leurs satisfactions, et pensent bien se racheter par ce moyen-là: mais ce ne sont que ioux de petis enfans. Toutesfois cognoissons que ceci nous est recité, afin que nous apprenions quand nous aurons failli, de cognoistre nos fautes en verité et ne point faire de circuits de costé ne d'autre: mais en tout et par tout passer franchement condamnation. Voyla donc ce qui nous est monstré. Et cependant prions Dieu qu'il nous oste les bandeaux dont Satan tasche à nous aveugler, afin que nous ne croppissions point en nos flatteries, voulans excuser le mal: mais que de plus en plus nous mettions peine à faire bon examen de tous nos vices pour les condamner, et en faire une droite confession. Et au reste nous voyons aussi comment Dieu renverse l'opinion des hypocrites, qu'en la fin ils demeurent frustrez de ce qu'ils avoyent pretendu. Car les Sacrificateurs eussent bien voulu effacer leur faute, et que iamais on ne eust fait mention: et pretendent à cela quand ils achètent un champ pour la sepulture des estrangers. Mais Dieu tourne cela tout au rebours de leur intention, car il faut que ce champ-là s'appelle champ de sang, champ de meurtre: il faut que ne memorial-là soit perpetuel, et que cela demeure à iamais en la bouche des hommes, des femmes et des petis enfans: tellement que ce crime detestable qui avoit este ainsi commis par les Sacrificateurs soit iournellement cognu et manifesté, et qu'on dise, Voyla le champ de sang: c'est à dire lo champ qui a este acheté d'un pris de trahison. Et qui l'a fait? Les Sacrificateurs et les principaux de tout le peuple. Ainsi donc nous voyons quand les hypocrites tachent à se cacher en leurs forfaits, et à se desguiser, qu'alors Dieu descouvre leur vilenie tant plus, et fait que leur ignominie est cognue de tous hommes, et que chacun les ait en detestation. Et voyla pourquoy l'ay dit que tant plus nous faut-il aviser de venir à Dieu, et là descouvrir toutes nos offenses, afin qu'il luy plaise de les ensevelir et devant luy et devant

ses Anges, et devant tout le monde, quand nous les aurons ainsi cognues de nostre costé.

Or finalement l'Evangéliste allegue un passage du Prophete, pour monstrier que ceci n'est point recité seulement pour le peche de Iudas, et pour l'obstination diabolique des Sacrificateurs, mais pour la condamnation de tout le peuple en general. Il dit donc, *que ce qui estoit escrit par le prophete a este accompli, que Dieu a este estimé trente deniers, et que cela a este mis au champ de potier.* Or Zacharie duquel ce passage est tiré, accompare nostre Seigneur Iesus Christ à un Pasteur, et dit que voulant gouverner le peuple des Iuifs, il avoit prins son baston, ou sa houlette, qui se nommoit Beaute, pour dire qu'il avoit un estat si bien ordonné qu'il estoit possible en ce peuple-là, voire s'il eust souffert d'estre conduit de la main de Dieu. Car y a il rien plus desirable? Et qu'ainsi soit, où est nostre joye et nostre feliceite souveraine, sinon que Dieu ait le soin de nostre salut, et qu'il face office de pasteur envers nous? Voyla donc un gouvernement de Dieu qui estoit en ce peuple, quand il est parlé de ceste verge: non point d'un baston qui soit pour fraper et pour casser tout, mais pour conduire et gouverner paisiblement les brebis qui se rendent dociles. Or il est dit qu'encores il a pris la seconde verge: comme de fait quand le peuple a este retiré de la captivite de Babylone: Dieu s'est alors remis en estat de pasteur: apres une telle dissipation et si horrible qui avoit este auparavant, il a recueilli le peuple pour le gouverner paisiblement sous sa main. Mais en la fin il y a eu une ingratitude si vileine, qu'il faut que Dieu quitte là tout. Et pourtant il dit, *Ho, ie voy bien que c'est, ie ne fay que perdre et mon temps et ma peine avec vous.* Et parle là à la façon commune des hommes: Or sus guitons marché, payez moy, et que ie m'en aille. Là dessus ils luy ont apporté trente deniers. Et quoy, dit-il, est-ce la recompense et le payement que j'ay de vous? Car quand il parle de trente deniers, il regarde aux oblations qui se faisoient au Temple. Ce n'estoyent (ainsi qu'ils en usoyent en hypocrisie sans foy et sans repentance) que vaines ceremonies lesquelles neantmoins les Sacrificateurs et les Iuifs prisoyent beaucoup. Comme aujourd'huy les Papistes, quand ils auront fait beaucoup d'agios, et toutes les belles devotions, il leur semble que Dieu leur est quasi redevable. Or Dieu dit que ce n'est que fatras de tout cela. Comment, dit-il, est-ce yci ce que j'ay gaigné apres vous? Et bien, voyla le payement d'un pasteur, et i'en suis bien tenu à vous. Ho, ho, non, ie n'en ay que faire: Allez ietter cela à la tuilerie, et que vous en refaciez vos trous et vos pertuis: allez ie vous quitte, et employez cela en tuile. Comme s'il disoit, S'il pleut en vostre Temple,

refaites-le: quant à moy ie n'ay plus de part ne portion avec vous, i'en veux estre esloigné: et ne pensez point m'appaiser yci en m'apportant comme le payement d'un faquin: ie n'approuve rien de tout cela. C'est donc ce que le Prophete en somme a entendu.

Or nous sçavons que ce qui a este predit de nostre Dieu alors, a este accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, qui est nostre vray Dieu manifesté en chair. Et ainsi il a falu que d'une façon visible ce passage fust verifié, et que Iesus Christ ait este seulement estimé trente deniers, c'est à dire que le peuple ait usé d'une ingratitude si vileine envers luy, qui estoit le Pasteur eternal, que Dieu avoit constitué sur ce peuple. Il est certain que d'autant que le peuple s'est laissé gouverner de Dieu, aussi nostre Seigneur Iesus a fait tousiours office de Mediateur, voire combien qu'il ne fust point encores apparu en chair humaine. Et nous faut bien retenir ceci, afin que nous aprenions de nostre costé, si Dieu nous a fait la grace de nous recueillir comme sous sa main, et que nous luy soyons son troupeau, et qu'il nous donne nostre Seigneur Iesus Christ pour Pasteur, que nous ne le piequions pas tellement que son Esprit soit contristé et ennuyé de nos rebellions et ingrattitudes: et aussi que nous ne le payons point de neffies (comme on dit en commun proverbe) mais d'autant qu'il se donne à nous, que nous le tenions pour nostre Dieu et Roy, que nous luy dedions toute nostre vie, et que nous ne luy apportions point un payement tel qu'il le reiette: mais que nous luy presentions et nos ames et nos corps. Car c'est bien raison aussi qu'il ait toute preeminence par dessus nous, et qu'il nous possede en tierement, quand nous voyons qu'il ne cherche sinon nostre salut.

Or pour faire fin et conclusion, il est dit que nostre Seigneur Iesus estant amené devant Pilate n'a rien respondu, et que Pilate l'a interrogué en disant. *Ne parles-tu point? Ne vois-tu pas les tesmoignages que ceux yci amenant contre toy? et qu'il s'est teu, tellement que le iuge s'en est esbahi.* Or en premier lieu nous avons yci à reduire en memoire, quand nostre Seigneur Iesus Christ est comparu devant un iuge terrien, que g'a este afin que nous fussions exemptez et absous de la condamnation que nous avions meritee devant le Iuge celeste. Nous sçavons que nous ne pouvons pas fuir ce qui est dit par le Prophete Isaie, qu'il faudra que tout genouil soit ployé devant Dieu. Or puis que voyla Dieu, qui est le Iuge du monde, comment pourrions nous subsister devant sa face, et devant sa maieste? Il n'y a celuy de nous qui ne soit contraint de se condamner cent mille fois. Quand nous n'aurions vescu qu'un an au monde, il y a desia cent mille

fautes, par lesquelles nous meritons d'estre condamnez: il n'y a celuy qui n'ait ce tesmoignage-là engravé en son coeur, et qui n'en soit convaincu. Maintenant Dieu, qui voit beaucoup plus clair que nous, comment ne nous condamnera-il quand chacun est contraint de se condamner, voire en tant de sortes? Mais voyci nostre Seigneur Iesus qui s'est assuieti à ceste extremite-là d'estre accusé devant un iuge terrien, voire devant un homme profane, devant un homme qui n'avoit que son avarice et son ambition qui le pousoit. Quand donc le Fils de Dieu s'est humilié iusques là, cognoissons que c'est afin que nous puissions venir la teste levee devant Dieu, et qu'il nous recoyve, et que nous ne craignons plus son siege iudicial pour en reculer: mais que nous en osions approcher hardiment, sçachans que nous serons là receus à misericorde. Et mesmes nous sçavons que Iesus Christ a acquis l'authorite et puissance et empire souverain d'estre le iuge du monde: et quand il

est ainsi condamné par Pilate, c'est afin qu'aujourd'huy nous venions hardiment à luy, voire sçachans que la puissance luy est donnee de nous iuger. Et d'autant qu'il s'est teu, que nous cognoissions qu'il a voulu porter nostre condamnation, et qu'il n'a point intenté proces pour se iustifier, sçachant bien aussi qu'il falloit qu'il fust condamné, voire en nostre personne. Car combien qu'il fust sans tache ni macule, il portoit tous nos pechez sur soy. Il ne se faut point donc esbahir s'il s'est teu, comme s'il eust esté convaincu: car autrement il n'eust peu faire office de Mediateur qu'en passant condamnation, et confessant qu'en nos personnes il avoit merité d'estre condamné. Voyla donc qu'emporte le silence de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que aujourd'huy nous puissions invoquer Dieu à pleine bouche, et que nous luy puissions demander pardon de tous nos vices et offenses.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

CINQUIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVII.

11. Or Iesus estoit devant le Gouverneur, et le Gouverneur l'interroga, disant, Es-tu le Roy des Juifs? Iesus luy dit, Tu le dis. 12. Et estant accusé par les principaux Sacrificateurs et Prestres, il ne respondoit rien. 13. Adonc Pilate luy dit, N'ois-tu pas combien de tesmoignages ils disent contre toy? 14. Et il ne luy respondit point à aucune parolle, tellement que le Gouverneur s'esmerveilloit grandement. 15. Or il avoit de coustume à la feste de lascher au peuple un prisonnier, celuy qu'ils vouloyent. 16. Et pour lors il avoit un prisonnier renommé, qui estoit Barabbas. 17. Quand donc ils furent assemblez, Pilate leur dit, Lequel voulez-vous que ie vous laisse? Barabbas, ou Iesus qu'on dit Christ? 18. Car il sçavoit bien qu'ils l'avoient livré par envie. 19. Aussi comme il estoit assis au siege iudicial, sa femme envoya par devers luy, disant, Tu n'as que faire avec ce iuste-là: Car j'ay aujourd'huy en songe beaucoup souffert à cause de luy. 20. Mais les principaux Sacrificateurs et les Prestres persuaderent au populaire qu'ils demandassent Barabbas, et qu'ils feissent mourir Iesus. 21. Et le gouverneur respondant, leur dit, Lequel des deux voulez-vous que ie vous laisse? Ils disent Barabbas. 22. Pilate leur dit, Que feray-je donc à Iesus, qu'on dit Christ? Ils disent tous, Qu'il soit crucifié. 23. Le gouverneur leur dit, Mais

quel mal a-il fait? Et ils crioyent encore plus fort, disans, Qu'il soit crucifié. 24. Pilate voyant qu'il ne prouffitoit rien, mais que tant plus le tumulte s'elevait, print de l'eau et lava ses mains devant le peuple disant, Je suis innocent du sang de ce iuste: advisez-y. 25. Et tout le peuple respondant dit, Son sang soit sur nous et sur nos enfans. 26. Alors il leur delivra Barabbas: et apres qu'il eut flagellé Iesus, il leur bailla, afin qu'il fust crucifié.

Nous avons desia veu par ci devant que nostre Seigneur Iesus s'est tellement offert de son bon gre en sacrifice, pour reparer par son obeissance toutes nos iniquitez, et les effacer, quil a voulu estre condamné. Et voyla pourquoy il est dit qu'il n'a point répondu à toutes les accusations qui ont esté dressées contre luy. Il avoit assez de quoy: mais il a eu la bouche close, comme aussi il en est parlé au Prophete Isaie. Et cela a esté non seulement pour monstrier sa patience, mais afin de nous acquerir liberte de pouvoir aujourd'huy nous glorifier d'estre iustes et innocens devant Dieu (voire nonobstant que nostre conscience nous accuse et nous condamne) sçachans que Dieu nous a receus à merci, et que toutes nos fautes sont abolies par la perfection qui s'est trouvée en nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc comme le Fils de Dieu nous a acquis la liberte de nous pouvoir glorifier hardi-

ment que nous sommes enfans de Dieu, et reputez iustes devant luy, asçavoir quand il a voulu n'amener aucune replique pour monstrier son integrite. Au reste on pourroit de prime faee trouver estrange qu'il se soit teu, et neantmoins qu'il responde qu'il est Roy des Iuifs. Car ces choses-là semblent tirer quelque contrariete: mais sainet Iehan procede plus outre, et dit qu'il a declaré que son Royaume n'estoit pas du monde: et puis qu'il a declaré aussi qu'il estoit Fils de Dieu: mesmes il a protesté qu'il estoit venu au monde pour maintenir la verite. Mais le tout s'accorde aisement. Car il a bien falu que nostre Seigneur Iesus se declarast estre Roy des Iuifs, sinon qu'il voulust reietter les Propheties: il falloit aussi qu'il se declarast Fils de Dieu: mais cela ne tendoit pas à son absolution: c'estoit plus-tost à ce qu'il n'y eust plus si longue dispute, mais qu'il fust condamné. Notons bien donc quand il est parlé du silence de Iesus Christ, que c'est d'autant qu'il n'a voulu amener aucune excuse: quant à sa personne, il a eu la bouche close, cependant il n'a pas laissé de faire confession telle qu'il devoit. Voyla aussi pourquoy sainet Paul dit qu'il a fait une bonne confession devant Ponce Pilate. Car s'il eust este question que Iesus Christ fust entré en defense, desia le iuge estoit persuadé de son integrite. Il pouvoit donc aisement gagner sa cause en parlant. Et voyla dequoy Pilate s'esbahit: mais tant y a que nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé de rendre tesmoignage, tel que Dieu son Pere luy avoit commis: non pas tendant à enseigner (car ce n'estoit pas le lieu) mais pour confermer et ratifier la doctrine laquelle auparavant il avoit portée.

Cependant nous avons à noter d'un costé, que le crime qui estoit pour troubler plus les Iuifs, estoit qu'il avoit esmeu trouble, et empesché qu'on ne payast les tributs à l'Empereur de Rome: et cela aussi estoit pour irriter le Gouverneur, un homme payen qui estoit là envoyé de par l'Empereur. Or il est bien certain que nostre Seigneur Iesus s'estoit déclaré estre Roy: mais non pas terrien: comme de fait nous voyons que quand les Iuifs le veulent couronner, il se retire et se cache en la montagne: et maintenant encores il coupe broche à ceste calomnie-là, pour ce que c'estoit un diffame à l'Evangile, quand il eust perverti l'ordre et police du monde. Car celui qui est venu pour nous appeler tous au Royaume celeste, et nous en faire participans, n'a pas voulu abolir les royaumes terriens, veu que mesme ils sont soustenus par luy, et en sa vertu. Il ne falloit point donc que l'Evangile eust ce blasme, que Iesus Christ fust venu pour usurper quelque puissance ou autorite du monde. Et voyla pourquoy notamment il dit à Pilate que son royaume n'est point d'yci.

Et de fait, que seroit-ce si le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ estoit terrien? Que gaignerions-nous d'esperer en luy, veu que nostre condition est si miserable au monde? Les incredulés ont beaucoup meilleur marché que nous, touchant des afflictions qu'il nous faut endurer. Vray est que les verges de Dieu s'espandent par tout et que ceux qui s'en veulent tant qu'il leur en est possible, ne laissent pas d'estre suiets à beaucoup de miseres et afflictions. Mais tant y a que nous serons tousiours exercez plus rudement: car il faut que Dieu commence ses chastimens par sa maison et par son Eglise. Si donc nostre Seigneur Iesus estoit un Roy terrestre, il sembleroit que nous fussions du tout alienez de luy. Et d'avantage, pre-nons le cas que nous eussions toutes nos aises en ce monde, et que par le moyen du Fils de Dieu nous eussions yci comme un paradis, tant y a que nostre vie n'est qu'un ombrage: nostre felicité donc seroit bien briefve et caduque. Et ainsi il nous faut bien avoir cognu et estre tout persuadez que le royaume de nostre Seigneur Iesus est celeste, afin que nous tendions à la vie permanente à laquelle nous sommes appelez. Voyla donc comme le Royaume de Iesus Christ est perpetuel, pour ce qu'il ne consiste pas en rien qui soit de ce monde, là où tout est corruptible.

Apprenons donc de porter patiemment nos adversitez, sçachans que cela ne diminue et n'amoin-drit point la grace qui nous a este acquise par nostre Seigneur Iesus Christ. Car mesmes ce nous sont autant d'aides à salut: comme S. Paul le monstre au huitieme chapitre de l'Epistre aux Romains (v. 28). Et quand nous serons despitez et mocquez du monde, que nous aurons à souffrir beaucoup d'opprobres, que nous aurons faim et soif, que nous trainerons les ailes, que nous serons harassés de tous costez, il faut que nous regardions, Si est-ce que Dieu nous accepte. Et cela est comme s'il nous le voit le menton pour dire, Regardez en haut, et ne vous amusez point à ce qui est de ce monde, voyla en somme ce que nous avons à observer. Et de fait ce n'est point sans cause que nostre Seigneur Iesus a voulu adiouster pour confirmation qu'il est nay et venu au monde pour dire la verite: et que quiconques l'a bien goustee, s'arreste à sa voix. Par cela nous voyons que c'est une doctrine d'importance, de sçavoir que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point yci bas. Car si c'eust este une sentence legere, il l'eust passee viste: Mais quand il prononce qu'il est venu au monde pour dire la verite, c'est comme s'il nous vouloit rendre attentifs, et qu'un chacun medite en son coeur, et applique bien son estude à ceste doctrine: C'est que nous soyons retirez du monde et de toutes creatures, afin de venir à ce Roy celeste,

et chercher en luy les biens spirituels qui nous y sont communiques, afin que nous en iouissions selon la mesure qu'il cognoist nous estre utile pour nostre salut. Et mesmes en tout ce que nous voyons estre du sommaire de l'Evangile, notons bien ce mot que Iesus Christ est venu au monde pour dire la verite, afin que nous concluyons là dessus, quand nous serons attentifs à sa doctrine que nous ne seront point frustrez: D'autant que c'est une chose toute conclue et certaine, que ce qu'il nous a promis il le tiendra. Quand David se veut confermer contre toutes tentations, il dit que la parolle de Dieu est comme un argent qui est espuré par sept fois, et qui a este bien examiné par le feu. Ainsi toutesfois et quantes que nous entrerons en doute des promesses de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous seront troublez et molestez (comme le diable aussi use d'une telle astuce afin de nous desguster, et nous faire perdre courage) revenons à ce témoignage, que quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus est apparu au monde, afin de nous estre fidele tesmoin. Et attendons auioird'huy qu'il nous monstre par effet que ce n'est pas en vain qu'il nous a donné toutes ces promesses, pour ce qu'elles sont infaillibles. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et au reste quand Pilate dit, *Qu'est-ce que verite?* notons que ça n'a pas este comme par un desir d'apprendre, qu'il a fait et formé une telle question, mais qu'il a este comme par despit et en se moquant: comme auioird'huy ce vice se monstre en plusieurs. Quand nous parlons de la verite de Dieu, nous entendons la doctrine de l'Evangile: et saint Paul (au premier chapitre de l'Epistre aux Ephesiens), luy attribue ce titre-là, afin que nous la puissions discerner d'avec toute autre science. Il est vray que si on nous fait un recit d'une chose qui aura este faite, c'est verite: mais quand Dieu nous appelle à soy, et qu'il nous veut retirer de ce monde afin que nous parvenions à la vie celeste, voyla une verite qui doit estre mise en degré souverain, et que tout le reste ne soit rien au pris. Or maintenant regardons comme le monde porte reverence à la doctrine de l'Evangile. Les plus sages du monde (qui sont tenus pour tels) sont si aveuglez de presumption que quand on leur en parle, Et comment? (disent-ils) avons nous vescu au monde si longtemps, et que nous ne sachions que c'est de l'Evangile, ni de rien qui soit? Tous donc auront honte quand on leur dira que la verite de Dieu a este ensevelie, et qu'il faudroit maintenant y prendre garde de plus pres: nous oyons sur cela les brocars qui se iettent. Ainsi en a-il este de Pilate. Car d'autant qu'il estoit envoyé par l'Empereur pour estre son lieutenant au pays de Iudee, il luy semble qu'on luy fait grand tort quand on luy parle d'une

verite qui luy soit incogneue. Et quoy? Et faut-il donc que nous soyons comme gens idiots? Et n'y aura-il que mensonge en nous? Et ne pouvons-nous discerner entre le bien et le mal? Et de moy qui suis constitué en office, qui tient le lieu de l'Empereur, representant sa personne, et faudra-il que tu me reproches que ie n'ay point cognu que c'est de verite? Voyla donc l'intention de Pilate: c'est qu'il est enflé d'orgueil comme un crapaut, et ne veut point estre en ceste reputation, qu'il ne sçache que c'est de bien et de mal. Et de fait nous ne voyons pas qu'il attende la response de nostre Seigneur Iesus: mais il iette ce mot là comme par despit, et en quittant la place. Puis qu'ainsi est donc avisons à nous: et si auioird'huy il y a beaucoup de Pilates, qui refusent d'estre enseignez en l'eschole de Dieu, et se rendre dociles, comme si desia ils estoient assez sçavans, que nous ne soyons point empeschez de nous ranger en obeissance de foy, afin d'accepter ce que nostre Seigneur nous monstre et propose: Voir, sçachans que la verite ne croit pas en nos esprits, d'autant qu'il n'y a que vanite et mensonge, et que nous sommes plongez en tenebres, iusques à ce que nostre Seigneur nous en retire. Cognoissons donc que la verite surmonte tous nos sens et facultez, et qu'il faut bien que Dieu soit nostre maistre, pour nous garder iusques là: et qu'aussi nous soyons petis pour recevoir ce qu'il nous monstre: Et que nous tenions ceste verite si precieuse, que quand nous aurons cirque le ciel et la terre, qu'il semblera que nous ayons tout apprins, nous sçachions que ce n'est que fume, et que cela s'escoulera iusques à ce que nous soyons fondez sur ceste Parolle, laquelle est certaine et immuable: voyla donc en somme ce que nous avons à retenir.

Or maintenant il est dit, *comme Pilate estoit assis en son siege*, que sa femme luy a mandé qu'il ne condannast point Iesus Christ, pource qu'elle avoit este tormentee de beaucoup de songes. Il n'y a nulle doute que Dieu n'ait voulu testifier de l'innocence de Iesus Christ en plusieurs sortes: comme mesmes par la bouche de Pilate (ainsi que desia nous avons touché, et que nous le verrons encores plus à plein), non pas que Dieu n'eust desia conclud ce qui devoit estre fait de son Fils unique. Ainsi d'autant qu'il vouloit qu'il fust le Sacrifice pour effacer les pechez du monde, il a falu que l'Ecriture fust accomplie: mais tant y a qu'il falloit aussi que nostre Seigneur Iesus fust approuvé iuste et innocent, afin que nous cognussions tant mieux qu'il a souffert la condamnation qui nous estoit deus, et de laquelle nous estions coupables: et que nous regardions tousiours à nos fautes et pechez en tout ce qui nous est recité de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ.

Or il est dit là dessus, *que Pilate desire de pouvoir absoudre nostre Seigneur Iesus*: car combien qu'il eust autorite souveraine et sans appel, si est-ce que pource qu'il estoit en pays estrange, et avec un peuple mutin, encores qu'il eust garnison en la ville, la sedition le trouboit. Et voyla pourquoy il veut proceder par subtil moyen et amiable, afin que le peuple soit appaisé. Il est donc dit qu'il presente ce qui estoit accoustumé, *qu'à la feste de Pasque il relaschoit un prisonnier tel que le peuple vouloit*. Il leur donne à choisir ou de Iesus Christ, ou de Barabbas, qui estoit (comme dit saint Iehan) un brigand: et les autres Evangelistes disent que c'estoit un malfaiteur assez cognu, qui avoit mesmes este meurtrier, et avoit esmeu sedition et trouble en la ville. Voyla une peste qui doit estre detestable à tous: si est-ce neantmoins que le peuple s'escrie: *que nous ayons Barabbas*, et qu'il soit absous par grace, et que Iesus Christ soit crucifié.

Quant à ceste coustume de relascher un prisonnier à Pasque, nous voyons où les hommes sont menez par leurs foles devotions. Car il sembloit bien que la feste estoit tant mieux honoree en delivrant un prisonnier, et que c'estoit un service de Dieu: neantmoins tout cela n'estoit que abomination: car il est dit que celui qui iustifie le malfaiteur, est autant coupable devant Dieu que celui qui punit l'innocent. Il faut donc qu'il y ait equalite en ceux que Dieu a mis et establis au siege de iustice: car en les armant de son glaive, il ne leur a point dit, *Faites comme bon vous semblera*. Il veut bien qu'ils ayent sollicitude paternelle du peuple, et qu'ils se gardent bien de s'eslever en cruauté pour faire tort aux autres, en abusant de leur credit et autorite: mais plustost qu'ils soyent humains et pitoyables. Cependant si faut-il que les malefices soyent chastiez, et Dieu le commande ainsi. Mais que font les hommes? Ils cuident honorer la feste de Pasques, quand ils offensent Dieu, et qu'ils transgressent manifestement sa Parolle. Par cela nous devons estre admonestez de ne point suyvre nos fantasies, quand il est question d'honorer Dieu, mais de complaire en sa volonte en tout et par tout. Ainsi donc ne nous forgeons point aucune devotion selon que bon nous semblera, mais contentons-nous de faire ce que Dieu nous ordonne, et ce qu'il approuve. Et mesmes nous voyons que c'est de ceste coustume, asçavoir qu'on en fait loy encores aujourdhuy: tellement que tout ce qui est receu ordre commun, semblera estre licite. Mais quoy qu'il en soit, Dieu ne laisse point à condamner cela. Et nous voyons l'abus qui en est survenu, que ceste corruption a apporté que Barabbas ait este preferé au Fils de Dieu.

Or de prime face aussi, on pourroit trouver

estrange que nostre Seigneur Iesus soit ainsi vilipendé, et qu'un brigand et un meurtrier soit plus privilegié que luy: qu'il trouve plus de grace entre les hommes, et que Iesus Christ ait eu une telle honte et ignominie. Car n'estoit-ce pas assez que le Fils de Dieu fust crucifié, et qu'il endurast une espee de mort pleine d'opprobre, outre ce qu'il y avoit de grans tourmens? Car la mort de la croix c'estoit comme la punition des brigans: ce n'estoit pas seulement comme seroit aujourdhuy le gibbet, mais c'estoit comme la rouë. N'estoit-ce pas assez donc que Iesus Christ apres avoir este fouetté, et qu'on luy a craché au visage, fust mené là iusques aux abysmes, sans qu'il ait falu que par comparaison il ait este monstré execrable à tout le monde? Car si nous iugeons de nostre sens, et que nous ne iettions nostre regard qu'à ce qui apparoit, il est vray que nous serons là confus, mais il nous faut eslever les yeux de la foy plus haut, et venir à ce que nous avons touché par ci devant: c'est asçavoir que Dieu a gouverné tout ceci par son conseil. Ne nous arrestons pas donc à ce que le peuple a fait avec Pilate: mais contemplons ce decret immuable de Dieu, c'est que pour mieux nous humilier, il a voulu que son Fils fust ainsi abysmé en toute confusion, et qu'il fust mesmes mis au dessous de tous les malfaiteurs du monde: comme il a este crucifié entre deux brigans, selon que nous verrons ci apres. Voyla donc ce que nous avons à observer, quand il est yci dit qu'il a falu que Barabbas fust delivré, et Iesus Christ mis là comme le plus detestable du monde.

Or Pilate encores apres tout cela tasche de faire eschapper nostre Seigneur Iesus: mais par un moyen diabolique, c'est asçavoir qu'il le fouette (ce qu'on appelloit alors chastier) et l'eust voulu lascher apres l'avoir ainsi chastié, comme celui qui avoit commis quelque faute: car par cela il pretendoit d'appaiser le trouble du peuple. Or si nostre Seigneur Iesus fust ainsi eschappé, qu'eust-ce este de l'Evangile, et qu'estoit-ce du salut du monde? Car ceste correction que Pilate appelloit, eust este une marque de honte à iamais, comme si l'Evangile eust esté une doctrine meschante, puis que le iuge du pays la condannait: et nostre Seigneur Iesus en sa personne eust este du tout reietté. Et cependant nous estions peris, d'autant qu'il n'y a eu autre moyen de nous reconcilier à Dieu, sinon par la mort de son Fils unique. Voyla donc l'ouverture de vie, c'est la mort de nostre Seigneur Iesus. Ainsi nous voyons que le diable s'est efforcé tant qu'il a peu, que nostre Seigneur Iesus ne mourust point: et toutesfois qui est-ce qui a poussé et les Sacrificateurs et leurs semblables à poursuivre Iesus Christ à mort, sinon le diable? Il est vray: car il besongne comme en forcené: et selon que nous

voyons que Dieu envoie esprit de tourbillon, et de phrenesie sur tous les meschans, tellement qu'ils se contredisent, et sont comme vagues qui se batent l'une contre l'autre: ainsi le diable a este transporté quand il a tasché d'abolir la memoire de nostre Seigneur Iesus d'un costé, et puis cependant, il a voulu empescher la redemption du genre humain. Mais Dieu a tellement besogné, qu'il a voulu que l'innocence de son Fils eust tesmoignage par la propre bouche du iuge: et cependant aussi il a voulu neantmoins qu'il mourust afin de faire le sacrifice de nostre salut et redemption. Dieu n'a qu'une seule volonte et simple, mais elle nous est admirable, et il ha ses façons de proceder si estranges, qu'il nous faut yci baisser les yeux et cependant cognoistre que nostre Seigneur Iesus a souffert, non point à l'appetit des hommes, mais pource qu'il falloit que nous eussions un tel gage de l'amour infinie de nostre Dieu, et que Iesus Christ nous le declarast, pour monstrier combien nos ames luy sont precieuses, et combien le salut d'icelles luy est cher. Que donc nous considerions toutes ces choses.

Au reste, il est dit en la fin par S. Iehan, combien que Iesus Christ eust esté fouetté, que le peuple s'efforce encore plus de crier qu'on le mette à mort. Alors Pilate reitere encores: voire pour ce qu'il oyait que Iesus s'estoit fait Fils de Dieu, et que ceste parole-là le touche, et qu'il en est plus effrayé qu'auparavant. Et voyla pourquoy il luy demande: D'où es-tu? Et quand Iesus Christ ne respond point: Et ne sçais-tu pas (dit-il) que j'ay puissance de t'absoudre ou de te condamner? Or yci nous voyons pourquoy les Juifs intentent une telle accusation contre nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que le crime qui pouvoit plus esmouvoir le Gouverneur du pays, estoit de s'estre attribué royaume et empire: mais quand ils voyent que leur malice est decouverte, et que Pilate entend bien que ce ne sont que mensonges controuuees, là dessus ils disent, nous avons la loy par laquelle il doit mourir. Car cela leur avoit esté reservé de privilege, afin qu'ils ne debatissent point pour la religion. Car les Romains qui estoient gens profanes, et qui servoyent à leurs idoles seulement par ceremonie, vouloyent maintenir leur empire par ce moyen qu'un chacun fist selon sa devotion.

Or là dessus ils disent, il s'est fait Fils de Dieu, et pourtant il a blasphemé. Il est vray que si nostre Seigneur Iesus n'eust esté le Redempteur du monde, ceci le rendoit coupable de mort, de se faire Fils unique de Dieu: car nous sommes tous enfans de Dieu, quand il nous a adoptez par sa grace: et c'est le style commun de l'Ecriture sainte. Ceux qui ont receu quelque grace speciale, encores sont appelez Fils de Dieu d'une autre façon, comme

les Princes et les Magistrats. Par plus forte raison donc Iesus Christ, qui estoit oinct en perfection des graces et vertus du saint Esprit, se pouvoit bien appeler Fils de Dieu. Mais quand il n'eust point esté Redempteur du monde, et s'appeler Fils unique de Dieu par excellence, cela estoit un crime mortel à la verite. Mais comment est-ce que les Juifs l'accusent de cela? C'est en premier lieu pour l'ignorance de l'Ecriture, d'autant qu'ils ne cognoissent pas que celui qui devoit estre le Redempteur, devoit estre manifeste le Dieu vivant. D'autant donc qu'ils n'ont point l'intelligence de l'Ecriture, et qu'ils ne s'y estoient point exercez, mais s'estoient abrutis par leur nonchalance, voyla pourquoy ils sont tant hardis à condamner Iesus Christ. Maintenant nous voyons une temerite semblable en tous ignorans. Auioird'huy quand on crierait, Heretique: ce n'est pas qu'on ait les probations en main: mais les plus hebetes sont poussez d'une telle rage, qu'ils veulent estre zelateurs de l'honneur de Dieu, et ne sçavent ni pourquoy ni comment. D'avantage il falloit s'enquerir si Iesus estoit Christ le Messias ou non. Mais les Juifs l'ont reieté sans faire inquisition aucune. Apprenons donc par cela, si nous voulons avoir un zeile que Dieu approuve, qu'il nous faut estre reglez en droite science, et estre enseignez par sa Parolle. Car nous pourrons escumer nos bouillons, mais ce ne seront qu'autant de furies de Satan, si nous ne parlons comme escoliers de Dieu: pource qu'il est luy seul Iuge competent, et se reserve cest office-là de nous monstrier quelle est sa volonte. Puis qu'ainsi est donc, que nous ensuyvions la Parolle de Dieu simplement, et aussi que nous soyons paisibles: et puis que nostre zeile soit réglé à cela. C'est ce qu'il nous faut observer en premier lieu.

Mais quand il est dit que Pilate a craint plus que iamais oyant parler du Fils de Dieu: yci nous voyons en la personne d'un povre Payen quelque semence de religion qui l'esmeut, et le picque, et luy sollicite sa conscience, tellement qu'il ne sçait de quel costé se tourner. Il voit là Iesus Christ tout desfiguré, et mesmes desia il l'avoit fait fouetter: il avoit eu auparavant tant d'opprobres et ignominies, tant de crachats, tant de soufflets: lesquels luy avoyent esté donnez en la maison de Caiphe: brief, voyla un homme qui est mesprisé et reieté de tous: et tant y a neantmoins que le nom de Dieu esmeut Ponce Pilate, et luy engendre frayeur et estonnement. Que sera-ce donc quand nous serons comme bestes sauvages? Et quand on nous parlera de Dieu, si nous ne sommes nullement retenus d'aucune bride, ne faudra-il pas que l'exemple de Pilate nous condamne au dernier iour? Nous verrons auioird'huy des moqueurs, gens endiablez du tout, si on leur propose, Voyla que Dieu

nous monstre, qu'on leur allegue sa Parolle, qu'on leur veuille approuver ce qu'ils reiettent: Ce leur est bien tout un, ils bouschent les oreilles, ils bandent les yeux, ils sont preoccupez en tous leurs sens, et y a un tel orgueil, qu'il n'est point question de donner nulle audience: car il leur plaist ainsi: Nous l'avons ordonné (disent-ils) et ainsi il faut qu'il s'execute. Voire? Et cependant voyci Pilate qui n'avoit iamais ouy un seul mot de la doctrine de Dieu, mesmes la Loy luy estoit en desdain, tellement que tout ce que font les Iuifs, il le tient pour une chose controuvee, et adore ses idoles: cependant si est-ce que le nom de Dieu le touche, et qu'il en est retenu quand on en parle. Et est-ce pour quelque maieste, ou quelque pompe qu'il voye en Iesus Christ? Nenni: il n'y a que le nom de Dieu qui le sollicite à reverence. Combien donc il y en a-il qui seront condamnez par ceste crainte de Pilate, quand ils poursuyvent leur train accoustumé, et qu'on ne peut rien gagner envers eux, combien qu'on leur propose le nom de Dieu, et qu'on ne leur dise pas seulement comme un mot en passant, mais qu'on s'offre à les enseigner, et à leur monstrer au doigt les tesmoignages de l'Escripture? S'il ne daignent pas y penser, n'y adionster aucune diligence, ne faut-il pas que le diable les possede du tout, et qu'ils donnent à cognoistre qu'ils sont comme monstres, qui ont aboli toute semence de religion, d'autant qu'ils se sont obstinez à l'encontre de Dieu, comme despitant toute nature? Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or quoy qu'il en soit, à l'opposite aussi nous voyons que toutes les craintes qu'auront les hommes, et tout ce qu'ils auront de sentiment et apprehension pour honorer Dieu, ne sera que comme un esclair qui vole à travers des yeux, et incontinent s'esvanouit. Car comment est-ce que Pilate a craint Dieu? nous voyons que cela ne le retient point, qu'il ne monstre une fierte si grande, qu'il luy semble que Dieu n'est plus rien. Voyla donc comment tous ceux qui ne sont point gouvernez par l'Esprit de Dieu, auront d'un costé quelques frayeurs dont ils seront saisis, tellement qu'ils s'humilieront par fois devant Dieu: mais cependant ils ne laissent pas de lever les cornes, et puis apres s'oublier, et eslourdir leurs consciences pour mal faire. Comme nous voyons en Pharaon que quelquesfois il est bien estonné: Et priez Dieu pour moy, dit-il. Et quand il voit la vertu de Dieu si apparante: Ho, c'est le doigt de Dieu, dit-il, il s'y faut assuier. Mais tantost apres pis que iamais. Ainsi donc a-il este de Pilate. Or ceci nous admonnest de n'avoir point des craintes de Dieu qui soyent comme bouffees: mais d'en avoir une bonne racine qui demeure ferme en nos coeurs. Car comment est-ce que Pilate a craint Dieu? C'a este seulement pour se

rendre plus inexcusable. Et voyla pourquoy Dieu resveille les consciences endormies, qui veulent reietter tout ioug, et les rameine et incite à penser à eux de plus pres, tellement qu'en despit de leurs dents, il faut qu'ils cognoissent leurs povretez, et qu'ils sentent leurs vices, combien qu'ils s'y veulent endormir. Tous les scrupules donc qu'ont tous les contempteurs de Dieu, et tous les meschans, ce sont autant d'adiournemens que Dieu leur fait pour leur oster toute excuse d'ignorance: Mais puis apres ils se laschent la bride, et se iettent à l'abandon, et si ne sont nullement retenus: comme nous voyons en Pilate. Du commencement il est bien estonné, mais tantost apres il revient à son naturel. *Et ne scais-tu pas* (dit-il à Iesus Christ) que j'ay puissance de t'absoudre ou de te condamner? Yci en premier lieu notons, quand ce seroit un brigand, qu'il ne pourroit point neantmoins remuer un doigt que Dieu ne luy donnast la puissance. Comment donc est-ce que Pilate ose bien amener une telle licence et si desbordee, de condamner et absoudre à son appetit et à sa poste? Car il voudroit mieux que la bride fust laschee à tous brigands, et qu'ils eussent liberte d'exercer leur cruauté par les bois, que d'asseoir en un siege si honorables des gens qui se plaisent en leur puissance, sans penser à la conscience, et que cependant ils mettent toute confusion au monde. Or yci nous voyons (comme j'ay monstré) qu'il n'y a point eu une racine vive en Pilate, mais une bouffee seulement. Ainsi donc apprenons de tellement craindre Dieu qu'il y ait une ferme constance en nous de cheminer en son obeissance, et que nous bataillions vertueusement contre tout ce qui nous pourroit destourner, et que tousiours ceste bride nous retiene, qu'il n'est point question de provoquer l'ire de celui qui ha toute puissance sur nous. Voyla en somme ce que nous avons à retenir.

Et cependant aussi il y a à considerer comment la gloire que Pilate s'attribue, luy est neantmoins une grande honte. Car ses ennemis ne luy pouvoient pis reprocher que cela, asçavoir qu'il veut estre tenu et réputé n'avoir aucune discretion de bien et de mal: et neantmoins il s'en vante. Nous voyons donc d'autant plus que les contempteurs de Dieu cuident s'eslever, qu'il faut qu'ils se sentent tousiours estre plus abysmez en confusion: et Dieu les met tellement en sens reprouvé, qu'ils font leurs vanteries de leurs iniquitez, afin de se rendre detestables et au ciel et à la terre. Qu'est-il donc de faire? Apprenons de nous glorifier en bien, et que nous regardions ce qui nous est licite. Car ceux qui se glorifient en leur grandeur, il est certain qu'ils provoquent Dieu, d'autant qu'ils ont acquis leurs richesses et leur credit souventesfois par moyens illicites, par excès, par cruauté, et toutes

extorsions. Quand donc ils se glorifient en cela, c'est comme en despitant Dieu. Celuy qui aura rapiné de toutes parts, dira, l'ay du bien: et voyla le sang du povre peuple qu'il a succé. Il dira, l'ay acquis. Et comment? Par fraudes, meschantes pratiques, pillant l'un, gourmandant l'autre, et ayant perverti tout ordre. L'autre par ambition et par moyens illicites sera parvenu à quelque dignite: et là dessus il voudra estre redoutable. Et c'est manifestement despiter Dieu.

Apprenons donc (comme i'ay desia dit) de nous glorifier en ce que Dieu approuve. Il est vray qu'encores qu'il y ait du bien en nous, il n'est pas licite d'usurper la louange que Dieu se reserve, et dont il luy faut faire hommage, d'autant qu'il nous a tout donné. Il n'est donc pas question yci de nous glorifier, comme si ce que Dieu nous donne, nous appartenoit. Mais ie di qu'il nous faut glorifier seulement en ce qu'il a plu à Dieu nous adopter pour ses enfans, et d'autant qu'il nous fait la grace de cheminer en sa crainte, d'autant qu'il nous donne vertu pour nous abstenir du mal. Voyla en quoy il nous faut glorifier. Et puis, si nous sommes petis et contemptibles selon le monde, prions le qu'il nous donne patience, et que nous aimions mieux estre en tel estat, que d'estre eslevez, et cependant nous esiouir comme font les gens mondains, qui s'egayent en telle sorte qu'il n'y a plus rien qui les puisse retenir. Voyla en somme comme nous avons à nous glorifier: c'est que nous ne veuillions point estre plus que Dieu ne nous permet, et que nous despitions tout ce qu'il reprouve, combien que le monde applaudisse à ceux qui exercent tyrannie et qui se desbordent à tout mal. Que nous quittions donc facilement et de nostre bon gre toutes telles gloires, ne cherchans autre chose sinon d'estre recognez et advouez devant Dieu pour ses enfans. Voyla en somme ce que nous avons à retenir encores.

Or pour conclusion il est dit, *que Pilate voyant qu'il ne proufitoit rien, et que le peuple s'escarmouchoit de plus en plus, lave ses mains et dit, Je suis innocent du sang de cest homme.* Nous avons desia déclaré qu'il falloit que l'integrite de nostre Seigneur Iesus fust approuvee, et qu'elle eust son tesmoignage par la bouche du iuge mesme. Car quand il est dit que Iesus Christ a souffert sous Ponce Pilate, et qu'il a este condamné, ce n'est point assez d'avoir entendu l'histoire: mais il nous faut seulement est innocent, mais qu'il est la fontaine de toute saintete et perfection. Et comment donc est-il condamné? Il y a yci deux choses diverses, ce semble. Il est dit qu'il est l'Agneau de Dieu sans macule: et d'autant qu'il est Agneau de Dieu, il faut qu'il soit condamné pour sacrifice. Ce mot

d'Agneau emporte qu'il doit estre offert. Et qu'est-ce que la Loy prononce des sacrifices? que ce sont pechez et maledictions. Et voyla pourquoy il est dit que nostre Seigneur Iesus a este fait malediction pour nous, c'est à dire qu'il a receu la malediction qui estoit deue à nos pechez. Voyla donc en quelle qualité et en quelle condition il est condamné: d'autant que Dieu l'a establi comme agneau qui devoit estre offert en sacrifice. Mais il faut aussi qu'il soit cognu sans tache aucune, et que sa purete viene devant les yeux, afin que nous apprehendions nos pechez, iusques à ce que nous ayons cognu que Iesus Christ est le miroir de toute perfection: et que nous entrions en examen de nos fautes pour nous y desplaire et passer condamnation, laquelle nous estoit apprestee sinon que nous en eussions este delivrez par luy. Or quand Pilate a prins le bassin et l'eau pour se laver les mains, c'estoit une ceremonie par trop frivole: comme s'il se pouvoit acquitter devant Dieu pour cela. Mais ce n'estoit pas pour faire son excuse envers Dieu quand il a essayé d'appaiser la fureur du peuple. Car il n'a point protesté devant Dieu qu'il estoit innocent: mais il a seulement dit au peuple, Regardez à vous: car quant à moy: Je suis innocent. Comme s'il disoit, Vous me forcez à ceci. Mais tout cela (comme i'ay dit) n'est point pour l'excuser. Et il ne fait point aussi office de iuge: Car il devoit plustost mourir cent fois, que de flechir de son office: quand il eust veu tous les troubles du monde, si devoit-il avoir ceste magnanimité de faire ce qu'il cognoissoit estre bon et iuste. Mais quand il voit le peuple estre ainsi eschauffé, il se laisse transporter. Cependant toutesfois si faut-il, maugré qu'il en ait, qu'il testifie de l'innocence de nostre Seigneur Iesus Christ, et que de sa propre bouche il le iustifie. Neantmoins ne laisse point de le condamner, mais en cela gist nostre consolation: car nous sçavons que quand nous sommes auourd'huy amenez devant Dieu pour comparoistre devant son siege, ce n'est point pour y recevoir condamnation: mais d'autant que le sang que nostre Seigneur Iesus a espandu est la vraye purgation de nos ames, il nous recoit comme purs et nets.

Voyla donc où il nous faut recourir. Et cependant nous voyons le mot qui est prononcé des Iuifs: car ils sont precipitez en telle sorte de Satan, qu'ils disent, *son sang soit sur nous et sur tous nos enfans.* Or ils estoient l'heritage de Dieu, le peuple eleu et choisi d'entre toutes les nations de la terre: et cependant ils renoncent à ceste dignite-là, et à toutes les promesses de salut, à ceste alliance sacree que Dieu avoit establie avec leur lignee. Les voyla donc privez de tous les biens que Dieu leur avoit distribuez auparavant, entant qu'ils estoient descendus de la race d'Abraham: et a fallu que le

sang de nostre Seigneur Iesus soit tombé sur eux, voire à leur confusion et de tout leur lignage. Comme aussi il leur avoit déclaré auparavant: Il faudra que vostre iniquité vienne au comble, et que le sang des Martyrs, depuis Abel le iuste, iusques à Zacharie fils de Barachie, qui a este meurtri n'agueres, vous soit ramentu, et que vous voyez que vous avez este tousiours meurtriers des Prophetes, et que par ce moyen vous avez bataillé contre Dieu et contre sa Parolle. Voyla donc comme le sang de nostre Seigneur Iesus, qui devoit estre le salut de tout le monde, et mesmes des Iuifs par especial, d'autant que la primogeniture leur appartenoit, a crié vengeance à l'encontre d'eux. Mais maintenant apprenons de nous plonger dedans, et de prier Dieu qu'il vienne sur nous d'une autre façon, et sur nous et sur nos enfans en particulier: c'est à dire que nous en soyons lavez et nettoyez, voyans que nous sommes abominables devant Dieu à cause de nos pechez, iusques à ce que nous soyons lavez, que nous souffrions que le sang qui

a este une fois espandu pour nostre Redemption vienne sur nous et que nous en soyons arrousez par la vertu du saint Esprit: (ainsi que dit saint Pierre en sa Canonique) et que nous nous gardions bien de reietter la grace qui nous est offerte de Dieu, de laquelle les Iuifs ont este despoillez à cause de leur ingratitude, et n'ont fait que provoquer de plus en plus sa vengeance. Que donc au-iourd'huy nous soyons disposez à recevoir la purgation de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle ne se peut apprehender sinon par foy: et que nous prions Dieu que nous n'ayons point receu ce lavement en vain, mais que nous soyons parvenus en son Royaume, là où nous serons despoillez de toutes corruptions de nos vices.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SIXIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVII.

27. Adonc les gendarmes du gouverneur prindrent Iesus au pretoire et assemblerent devant luy toute la bande: 28. Et l'ayant desvestu, meirent sur luy un manteau d'escarlata: 29. Et plierent une couronne d'espines, et la meirent sur son chef, et un roseau sur sa dextre: et s'agenouillant devant luy se mocquoient de luy, disans, Bien te soit Roy des Iuifs. 30. Et apres avoir craché contre luy, ils prindrent un roseau et en frappoyent son chef. 31. Quand ils se furent moquez de luy ils luy despoillerent le manteau, et le vestirent de ses vestemens, et l'emmenèrent pour estre crucifié. 32. Et comme ils sortoyent ils trouverent un homme Cyrenien nommé Simon, lequel ils contrainquirent de porter la croix d'iceluy. 33. Et estans venus au lieu qu'on dit Golgotha, qui est à dire le lieu de test, 34. Ils luy donnerent à boire du vinaigre meslé avec du fiel: et quand il en eut gousté il n'en voulut point boire. 35. Et apres qu'ils l'eurent crucifié, ils dividerent ses vestemens entr'eux, et ont ietté le sort sur sa robe. 36. Et estans assis le regardoyent là. 37. Ils meirent aussi au dessus de son chef son dicton escrit ainsi, Cestuy-

ci est Iesus le Roy des Iuifs. 38. Lors furent crucifiez avec luy deux brigans, l'un à dextre et l'autre à senestre. 39. Et ceux qui passoyent l'iniurioient hochans leurs testes. 40. Et disans, Toy qui destruis le Temple et en trois iours l'edifies, sauve toy toy-mesme: si tu es le Fils de Dieu, descen de la croix, 41. Semblablement aussi les principaux Sacrificateurs, se mocquans avec les Scribes et les Prestres, disoyent, 42. Il a sauvé les autres et ne se peut sauver soy-mesme: s'il est Roy d'Israel, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons à luy. 43. Il se confie en Dieu, qu'il le delivre maintenant s'il l'a agreable: car il a dit, Je suis le Fils de Dieu. 44. Cela mesme luy reprochoyent aussi les brigans qui estoient crucifiez avec luy.

Suyvant ce que nous avons touché par ci devant, il nous faut encores mieux considerer que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ n'est point de ce monde. Car nous voyons comme il a este en ignominie, qu'on s'en est moqué, et qu'au lieu d'un diademe Royal il a eu une couronne d'espines: au lieu d'un sceptre il a eu un roseau: et puis tout ce qui estoit possible d'imaginer pour faire honte à un homme, luy a este fait. Si donc nous arrestons nos sens à ce qui est yci recité, ce

nous sera comme un objet de scandale pour nous aliener de nostre Seigneur Iesus Christ, et par consequent de toute esperance de salut. Mais nous avons à contempler par foy le Royaume spirituel duquel a este fait mention ci dessus: et alors nous pourrons conclure, combien que les hommes se moquent du Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ne laisse pas de tousiours estre prisé selon qu'il en est digne, et devant Dieu, et devant ses Anges. Mesmes nous avons à reduire en memoire que le Fils de Dieu a ainsi este traité en sa personne, afin de recevoir sur soy toute l'ignominie que nous meritions. Car qu'est-ce que nous pouvons apporter devant Dieu cependant que nous sommes souillees de nos iniquitez? Mais d'autant que nostre Seigneur Iesus a souffert qu'on luy crachast au visage, qu'il a voulu estre souffleté, qu'il a receu tous opprobres, voyla comme auourd'huy nous sommes recognus et avouez pour enfans de Dieu, et voyla où consiste nostre fiance. Mesmes aussi nous avons tousiours à considerer que Dieu nous veut induire à estre mieux touchez de nos fautes, pour les avoir en horreur et detestation, quand nous voyons qu'il a falu que le Fils de Dieu, pour les reparer et pour nous acquerir grace et absolution, ait tant enduré, et que le Pere celeste ne l'ait point esparigné. Voyans donc la confusion de nos pechez estre telle en la personne du Fils de Dieu, nous avons bien à nous humilier et estre du tout confus en nous mesmes. Et cependant nous devons aussi prendre courage, et estre fondez en telle fiance, que nous ne doutions point, quand nous viendrons devant Dieu, que nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquis grace, quand il a souffert d'estre ainsi vilipendé à cause de nous. Car il nous a acquis gloire et dignité devant Dieu et ses Anges par ce moyen.

Or il est dit yci que nostre Seigneur Iesus a este mené au lieu qui se nommoit Golgotha, c'est à dire le lieu de Test. Le mot Hebrieu dont cestuy-ci descend signifie Rouler: mais ils en ont ainsi usé pource que, quand un corps sera pourri, on trouvera la teste toute seche, et c'est comme une boule qui coule. On appelloit donc ce lieu Golgotha à cause que beaucoup de malfaiteurs estoient là punis, et voyoit-on là les testes. Yci nous avons à reduire en memoire ce que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, que nostre Seigneur Iesus Christ a este mené hors de la ville, comme les sacrifices avoient accoustumé, voire ceux qu'on brusloit, et desquels le sang estoit porté au Sanctuaire pour effacer les macules du peuple. Or il estoit dit qu'un tel sacrifice estoit comme malediction: il falloit donc qu'il fust reietté loin. Voyla le Fils de Dieu qui a voulu recevoir ceste condition sur soy, afin que nous sçachions qu'à la verité nous sommes maintenant

affranchis devant Dieu et absous. Car nous meritions que Dieu nous reiette, voire qu'il desploye sur nous sa vengeance horrible, cependant qu'il regarde quels nous sommes. Il n'y a donc autre moyen d'acquiescer grace, sinon que nous venions à nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous y ayons tout nostre refuge, d'autant que nous sommes deschargez d'un tel fardeau, quand il a voulu estre comme maudit et detestable pour nous, afin que nous trouvions faveur devant Dieu et que nous luy soyons agreables. Car combien que desia Pilate son iuge l'eust iustificié plusieurs fois, si falloit-il neantmoins qu'il receust en sa personne tout ce qui estoit requis pour nous racheter: car il estoit nostre pege, et a falu qu'en tout et par tout il respondist pour nous. Ainsi donc apres avoir cognu que nostre Seigneur Iesus a este ainsi reietté, comme n'estant pas digne d'estre de la compagnie des hommes, voire comme portant telle infection, qu'il ne pouvoit pas estre enduré: voyans, di-ie, cela, que nous apprenions de le suyvre, et renoncer au monde, comme nous sommes exhortez en ce passage-là. Et s'il faut que nous soyons moquez, qu'on nous retranche comme membres pourris, et qu'on nous ait en detestation, endurons-le tout patiemment, baissans les yeux, iusques à ce que le iour vienne que nos tristesses soyent converties en ioye, que Dieu torchera les larmes de nos yeux: et mesmes que ce qu'on iuge maintenant comme ignominie, que cela nous soit converti en gloire: car il est certain que tout ce que nous endurons pour nostre Seigneur Iesus Christ est plus honorable devant Dieu que toutes les pompes de ce monde. Voyla donc ce que nous avons à retenir quant au lieu.

Or l'Evangaliste adiouste que nostre Seigneur Iesus a este moqué de tous ceux qui passoyent par là, et surtout des Sacrificateurs et des Scribes et leurs semblables. Et quelle en a este l'occasion? S'il est Fils de Dieu qu'il descende, disent-ils, et qu'il se sauve, car il a bien sauvé les autres. S'il est Roy d'Israel, qu'il le monstre. Yci nous voyons un terrible aveuglement en ces miserables, qui ont este possedez de Satan, pour n'avoir plus nul sentiment ni discretion. Voyla les Sacrificateurs qui devoient estre les Anges de Dieu: car il les avoit ordonnez à cest usage, afin que sa Parolle et sa volonté fust cognue par leur bouche. Voyla les Scribes qui sont exercez en la Loy, et neantmoins en cuidant aneantir nostre Seigneur Iesus, ils monstrent qu'ils fouillent au pied toute l'Ecriture sainte et toute la religion de laquelle ils se vantoyent. Quand on leur a parlé du Messias auparavant, ils ont bien su respondre qu'il falloit qu'il nasquist en Beth-lehem: ils devoient aussi estre advertis et informez que le Redempteur qui leur estoit promis devoit souffrir une telle mort. Et ce

n'estoit pas chose obscure. Le passage d'Isaie estoit aussi clair que si on faisoit un recit de ce que nostre Seigneur Iesus ■ enduré. Ils devoient donc cognoistre qu'il estoit impossible de mieux deduire les choses qu'a fait le Prophete, combien qu'il en ait parlé si long temps auparavant. Et puis, il y a tant en Zacharie qu'en Daniel les declarations que Dieu devoit recueillir son peuple et remettre son Eglise au dessus par tel moyen: c'est que le Redempteur souffrist tout opprobre et malediction devant le monde. Comment donc est-ce qu'ils despitent ainsi le Fils de Dieu, quand il s'acquitte son office, comme cela avoit este declaré suffisamment par les Prophetes? Ainsi nous voyons que Satan les ■ transportez, quand ils oublient tout ce qu'ils avoyent cognu auparavant.

Et ainsi avisons de cheminer tellement en la crainte de Dieu, qu'apres avoir gousté sa Parolle nous le recevions avec reverence, et obeissions à nostre Seigneur Iesus Christ qui nous est là presenté. Car c'est en luy aussi que nous trouverons toute perfection de biens: voire si nous venons à luy en humilité. Car si nous cuidons nous iouer avec Dieu il faudra que nostre audace regoyve un tel salaire: comme nous lisons yci de ces miserables qui ont este ainsi transportez de leur rage. Or cependant nous avons à faire nostre profit de ces blasphemes, les tirans tout à l'opposite. Car d'autant que nostre Seigneur Iesus a voulu estre nostre Roy et nostre chef, voyla pourquoy il ne s'est pas sauvé. Les ennemis de verité ont dit, Qu'il se sauve s'il est Roy d'Israel: mais il falloit qu'il endurast en sa personne pour nous acquerir salut. Pourquoy donc nostre Seigneur Iesus ne s'est point espargné? Pourquoy a-il enduré une mort tant amere et tant ignominieuse, sinon d'autant qu'il falloit que nous fussions delivrez par une telle rançon? Nous avons donc à despiter tous les supposts de Satan, et tous ses vileins qui desgorgeoient ces blasphemes que recite l'Evangliste, et nous certifier tant mieux que vraiment nous avons un Roy qui ■ preferé nostre salut à sa propre vie, et a souffert tout ce qui estoit requis pour nostre redemption, et n'a eu autre esgard sinon de racheter ce qui estoit perdu. Car nous estions desesperes si le Fils de Dieu nous eust laissé en nostre estat et condition. Mais quand il a este ainsi abysmé en la mort, voyla où gist nostre delivrance: quand il a enduré le tout si patiemment, voyla qui est cause que Dieu maintenant estend sa main et sa vertu pour nous secourir au besoin. Il a donc falu que nostre Seigneur Iesus fust là comme abandonné de Dieu, afin qu'aujourd'huy nous sentions qu'il veille pour nostre salut, et qu'il sera tousiours prest de nous aider à la necessite quand nous le requerrons. Cependant aussi apprenons de nous armer contre telles ten-

tations, quand le diable nous viendra assaillir et nous voudra faire acroire que Dieu nous a delaissez et qu'il nous a tourné le dos, et que c'est une chose frustratoire d'esperer en luy. Que nous sçachions donc lors que Iesus Christ est le vray patron de tous fideles, et qu'il nous a montré le chemin de ce qu'il nous faut faire: et que pourtant c'est bien raison que nous soyons configurez à luy. Il a souffert que tels blasphemes ayent este desgorgez contre luy, et cependant il y a constamment resisté, en sorte que la victoire par ce moyen nous a este acquise. Combatons donc aujourdhuy quand le diable nous viendra assieger, comme pour renverser nostre foy et pour nous fermer la porte, à ce que nous ne puissions avoir acces à Dieu, comme s'il nous avoit oublié du tout. Suyvons nostre Seigneur Iesus Christ, et attendons l'heure que Dieu estende son bras pour monstrier qu'il nous est pitoyable et qu'il nous est Pere, encores que pour un temps il souffre que nous soyons ainsi abatus.

Voyla donc quant à ces broquars et moqueries qui ont este iettees sur nostre Seigneur Iesus. Il y en a encore d'autres: *Il s'est confié en Dieu, qu'il le sauve s'il l'aime.* Ceci avoit este desia figuré en la personne de David, car ces propres mots sont recitez quand il se plaint que ses ennemis ont prins occasion de tirer la langue contre luy, et de luy tenir quasi le pied sur la gorge, en luy reprochant la fiance qu'il avoit eue en Dieu. Or il est certain que c'est la playe la plus mortelle que Satan nous puisse faire: car comme la vie des hommes consiste en l'ame, aussi la vie spirituelle consiste en la foy, et au refuge que nous avons à Dieu, estans appuyez sur ses promesses. Si nous sommes despoillez de cela c'est fait de nous, et nous voyla du tout perdus et abysmez. Et voyla aussi pourquoy Satan a tashé de renverser la fiance que nostre Seigneur Iesus avoit en Dieu son Pere. Il est vray que Iesus Christ a combatu d'une autre vertu que nous ne pouvons pas: car il n'a point este suiet à nulle incredulité. Mais quoy qu'il en soit, si a-il senti quelle furie il y avoit en ces tentations. Car comme le diable avoit machiné au paravant telles choses, aussi il redouble maintenant par ses supposts. Il luy avoit dit, Si tu es Fils Dieu, et que ces pierres soyent converties en pain, et que tu manges, car tu es un povre affamé. Et ne vois-tu pas qu'il faut experimenter si tu as quelque vertu ou non? Or en cela Iesus Christ n'a pas este insensible, non plus que quand on luy reproche yci la fiance qu'il avoit en Dieu. Ainsi maintenant, combien que nous n'ayons pas une vertu pareille pour resister, tellement que nous ne venions à defaillir, tant y a neantmoins que nous devons estre fortifiez en luy, sçachans que ç'a este pour

nous et à nostre prouffit qu'il a vaincu tels assaux, et les a surmontez.

Il y a aussi ce qu'ils disent, *qu'il a sauvé les autres et ne se peut sauver*. Nous voyons derechef comme ils estoient mis en sens reprové. Car ce qu'il avoit sauvé les autres, n'estoit-ce pas une marque certaine et infalible de sa vertu Divine? Iesus Christ avoit ressuscité les morts: cela ne leur estoit pas incognu. Il avoit rendu la veue aux aveugles, il avoit guari les paralytiques, les boiteux, les demoniaques mesmes. Voyla donc Iesus Christ qui a desployé les grans thresors de sa bonté et puissance en tous les miracles qui ont este faits par luy: et toutesfois cela luy est reproché encores. Nous voyons donc comme ces povres forcenez, sans que personne les contraigne, sont leurs iuges pour s'oster toute excuse: tellement que, quand se viendra devant le grand siege iudicial de nostre Seigneur Iesus Christ, ils ne pourront rien alleguer pour couverture: car les voyla condamnez par leur propre bouche. Si nostre Seigneur a sauvé les autres, il est certain qu'il se pourroit sauver, sinon qu'il preferast les autres à soy-mesmes. Qu'est-ce qu'on peut là appercevoir sinon une bonté admirable, qu'il a voulu estre abysmé selon les hommes, pour nous retirer du profond des abysmes: qu'il a voulu souffrir tout ce que nous meritions, afin de nous en acquitter: brief, il a renoncé à tout salut temporel, c'est à dire qu'il n'a point voulu preferer sa vie, il n'a point voulu espargner sa personne, afin que nous fussions asseurez de nostre salut eternel, et que nous en eussions un tel gage et un tel payement. D'autant plus donc devons-nous estre confier en nostre foy: et voyans comme tout ce que le diable a machiné pour nous troubler et empescher que nous ne venions à nostre Seigneur Iesus, nous doit servir d'avantage pour nous certifier: que nous sçachions faire nostre prouffit de tout cela. Or il est certain que le diable fait tous ses efforts de nous empescher en cest endroit. Car cognoissant où gist nostre salut, il s'adresse là sur tout afin de nous en pouvoir priver. Car il sçait, s'il nous peut induire à estre scandalizez en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'en est fait: et nous l'experimentons par trop. Au reste, tous les scandales que le diable nous suscite et nous met devant les yeux, pour nous faire destourner du Fils de Dieu, nous doyvent servir de confirmation. Car quand il est dit que Iesus Christ a sauvé les autres et ne se sauve pas, c'est un propos lequel, selon nostre iugement, seroit pour nous faire concevoir quelque desdain contre la personne du Fils de Dieu, pour le reietter, et ne mettre point nostre esperance en luy. Mais tout au rebours, sçachons quand le Fils de Dieu n'a pas eu esgard à soy, et qu'il ne s'est point soucié de sa propre vie, c'est

d'autant qu'il a eu le salut des ames si cher et si precieux qu'il s'est là voulu du tout employer. Puis qu'ainsi est nous devons hardiment estre fondez en luy pour l'invoquer, et estre du tout certifiez que ce n'est pas en vain qu'il a tant souffert pour nous.

Or quant à ce qu'ils disent, *Voyci qui destruit le Temple et le reedifie en trois iours*: il y a une malice par trop vileine, de controuver que Iesus ait dit qu'il destruiroit le Temple. Mais il avoit dit, Destruisez ce Temple et ie le reedifieray au bout de trois iours. Il ne s'estoit donc pas attribué la destruction du Temple, mais à ses ennemis. Et quand ils l'ont crucifié, ne cognoissoient-ils pas que la chose a commencé desia d'estre accomplie? Car ils n'estoyent pas ignorans que Iesus Christ s'estoit déclaré estre le vray Temple de Dieu quant à son corps humain. Car puis qu'il est Dieu manifesté en chair, et que son essence Divine est unie à sa nature qu'il a prinse de nous, puis, di-ie, que toute plenitude de Divinité habite en luy, il est bien certain que son corps merite d'estre nommé Temple, plus que celui de Ierusalem et plus que tous les cieux. Or ceux-ci l'ont destruit en tant qu'en eux estoit, et il l'a redifié au bout de trois iours. Et ils n'avoient pas aussi oublié cela: car ils le sçavent bien dire puis apres à Pilate. Mais en cela voyons-nous que si le diable possede les hommes, il les rend si stupides qu'ils n'ont plus discretion, ne de bien, ne de mal. Ils sont pleins de telle furie qu'ils se iettent à l'abandon à l'encontre de Dieu, comme s'ils le vouloyent desfier pleinement et de propos delibéré. Voyons cela, que nous soyons admonestez de cheminer tant plus en la crainte de Dieu, quand nous cognoissons comme il a besongné de sa vertu admirable, pour declarer que ce n'estoit pas en vain que Iesus Christ avoit prononcé ceci de sa bouche, Destruisez ce Temple et ie le reedifieray. Car nous ne voyons que confusion en sa mort selon l'apparence et selon le sens commun des hommes: mais Iesus Christ a le tout réparé en sa resurrection. Puis qu'ainsi est donc, tant plus devons-nous estre confier en la foy, et despiter Satan avec tout ce qu'il pourra brasser pour nous mettre en bransle et en doute.

Or touchant ce qui est dit qu'ils ont donné à boire à nostre Seigneur Iesus du vinaigre meslé avec du fiel et mirrhe, il est bien à presumer que cela se faisoit selon la coustume de ce temps-là pour abbreger la mort des malfaiteurs. Tant y a que Iesus Christ n'a pas voulu boire en ayant gousté, car il sçavoit que son heure n'estoit pas encore venue. On avoit donc accoustumé, devant que les malfaiteurs fussent levez en haut, de leur bailler ce bruvage afin que le sang se troublast et qu'ils rendissent l'esprit tant plustost. Car ceste espee de mort estoit assez cruelle, et ils avoient besoin

d'y estre aidez. Et de fait nous verrons ci apres comme les brigans eurent les os cassez et rompus afin qu'ils ne languissent point d'avantage. Quoy qu'il en soit, nostre Seigneur Iesus n'a point voulu boire de ce bruvage, pour declarer qu'il estoit prest à recevoir en obeissance la condition qui luy estoit commise de Dieu son Pere. Vray est que ceste mort luy estoit bien dure: car outre ce qu'elle estoit espovantable, il y avoit les tormens spirituels, desquels nous traiterons encore demain au plaisir de Dieu. Tout cela donc pouvoit bien induire nostre Seigneur Iesus Christ d'approcher de la mort tant qu'il luy estoit possible: mais il s'est voulu ranger avec toute obeissance d'endurer iusqu'à ce qu'il ait este delivré sans aucun moyen humain. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir. Mais il y a qu'en ces articles, quand ses accoustremens ont este divisez et qu'on a jetté le sort dessus, l'Ecriture a este accomplie. David, portant la figure de nostre Seigneur Iesus Christ, fait de telles complaints. Il est vray que c'est par similitude, quand il dit qu'on a mis du fiel en son bruvage, et du vinaigre, et qu'on a divisé sa despouille, et qu'en son affliction on l'a encores picqué et angoissé d'avantage: comme les gens cruels et inhumains voudroyent encores molester les povres affligez qui n'en peuvent plus. David donc use de telle similitude, quand il dit que sa despouille a este en proye. Il parle et de sa femme, et de sa maison, et de tous ses biens, et de tous ses estats. Mais il a falu qu'en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ ceci se veist à l'oeil. On luy a donc baillé du vinaigre et du fiel, afin qu'on cognust que vrayement David a este sa figure, et qu'il estoit le vray Redempteur qui avoit este promis de tout temps. Car pourquoy le Royaume a-il este dressé en la maison de David, sinon avec promesse qu'il durerait plus que le soleil et la lune? Il y avoit donc ce Royaume eternal qui auourd'huy a este establi en la personne du Redempteur. Car ces choses, qui ont este comme en ombrage et figure en la personne de David, il a falu qu'elles eussent leur perfection en Iesus Christ, comme nous le voyons yci.

Au reste, quant à ce que l'Evangéliste adiouste que les brigans mesmes qui estoient avec nostre Seigneur Iesus se sont moquez de luy, cela est dit pour un seul: comme il appert par S. Luc qui declare ces choses plus au long. Mais c'est une façon de parler assez commune, comme quand on dira, On en parle mesmes iusques aux petis enfans: combien qu'il n'y en ait qu'un, on prendra le nombre pluriel. Il faut que les femmes s'en meslent: et il n'y en aura qu'une. En ceste sorte donc il est dit que nostre Seigneur Iesus a este despité, moqué et blasphemé de tous, voire ius-

ques aux malfaiteurs. Car quand on l'a perdu au milieu de deux brigans, ç'a este afin d'aggraver tant plus l'ignominie de sa mort. Il est vray que c'estoit le lieu là où on avoit accoustumé d'exécuter les malfaiteurs. Tant y a qu'on ne s'est point contenté d'un tel opprobre: mais il a falu qu'il fust estimé pire et plus detestable que tous les brigans du monde, quand on en met là deux à ses deux costez, pour dire qu'il est le principal de tous. Et en cela, comme dit S. Marc, a este verifié ce qui est dit par le Prophete, qu'il a este réputé entre les iniques. Or sans ceste reputation auourd'huy en quel lieu et degré serions-nous devant Dieu? Car nous ne pouvons obtenir grace sans iustice. Il faut que Dieu nous hayse et nous reiette, iusques à ce que nous soyons iustes et purgez de toutes macules et offenses devant luy. Et qu'ainsi soit, Dieu se peut-il renoncer soy-mesmes? Se peut-il despoiller de sa sainteté, iustice et intégrité? Cependant donc que nous apportons devant luy nos souillures, il faut que nous luy soyons abominables. Or maintenant comment serons-nous iustifiés devant Dieu, sinon d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ a este réputé entre les malfaiteurs? Nous sommes donc exemptez de ce rang, et Dieu nous reçoit, et nous ha agreables comme si nous estions du tout purs et innocens, d'autant que nostre Seigneur Iesus a souffert d'estre en telle ignominie et vergogne devant les hommes. Voyla en somme ce que nous avons à retenir des brigans.

Mais il nous faut insister pour la fin sur le recit de S. Luc, c'est que l'un des brigans reprend son compagnon, quand il le voit ainsi obstiné. Comment? (dit-il) et ne seroit-il pas temps, ou iamais, que tu fusses humilié? Car te voyci en la condemnation et au supplice que tu endures pour tes forfaits et pour tes crimes: tu es un homme plongé en toute malediction, et encores que tout le temps de ta vie tu ayes este si abruti de te plaire en tes fautes, si faut-il que maintenant tu commences à gemir. Car un homme, quelque desbordé qu'il soit, encores qu'il s'esgayé tout le temps de sa vie, et qu'il ne pense point iamais venir à comte, qu'il se moque de la iustice, et mesmes qu'il la despise, d'autant qu'il cuide demourer impuni, si est-ce que, quand il est saisi, il faut qu'il abaisse son cacquet. Or te voyci (dit-il) en grans tormens: tu vois que Dieu et les hommes maintenant t'amenent à comte: aussi ta conscience te redargue que c'est pour tes crimes que tu endures: et faut-il encores que tu despises Dieu? Voyci une sentence qui monstre bien que ce brigand avoit este enseigné de l'Esprit de Dieu. Combien que nous en verrons tantost d'avantage sans comparaison: si est-ce que desia en ce mot nous pouvons iuger quel maistre c'est que

l'Esprit de Dieu, quand il donne telle instruction à ceux qui ont esté du tout esgarez, voire abrutis: que non seulement ils recognoissent leurs fautes, et se rangent pour obtenir grace, mais qu'ils puissent quant et quant parler comme docteurs, et gens qui de long temps auroient esté exercez en l'Ecriture sainte. Car la principale remonstration que nous pourrions faire à un homme ainsi endurci, et qui ne laisse pas encores de se tempester à l'encontre de Dieu, quand il doit plier et venir à repentance, n'est-ce pas celle que fait yci ce povre brigand? Mais quoy qu'il en soit, une telle admonition n'a rien proufité sinon pour rendre inexécutable celuy qui estoit ainsi possédé de Satan. Si elle n'a rien servi envers celuy auquel elle s'adressoit, si faut-il qu'elle nous soit aujourdhuy utile.

Ainsi apprenons de craindre Dieu, encores qu'il nous espargne: mais surtout si nous sommes batus de ses verges, et qu'il nous face sentir qu'il est offensé contre nous, qu'alors nous soyons tant plus touchez pour gemir, et que nous ayons aussi constance d'endurer patiemment nos afflictions, comme nous voyons qu'a fait le povre brigand: et ne point nous eslever en orgueil et furie comme l'autre. Qui plus est, en ces deux nous voyons comme des miroirs de tout le genre humain: car nous voyons les miseres auxquelles nous sommes enveloppez. Ceste vie est comme un abysme de toutes povretes, et ce sont les fruits de nos pechez: car nous avons esté privez de la benediction de Dieu en la cheute d'Adam. Vray est qu'encores Dieu par sa bonté inestimable surmonte ceste malediction-là, quand il se declare tousiours Pere en beaucoup de sortes, et nous fait sentir sa douceur et l'amour qu'il nous porte, et le soin qu'il ha de nous. Mais tant y a que nous avons beaucoup de marques de nos pechez, et que haut et bas nous devons appercevoir que nous sommes maudits de Dieu: la mort finalement est commune à tous. Quand nous aurons languie en ce monde, que nous aurons esté tous suiez à beaucoup de maladies, à chaud et à froid, que nous aurons esté tormentez en une sorte et en l'autre, brief, que nous aurons enduré des miseres infinies, quelle en sera l'issue? Il nous faut retourner en pourriture et en poudre. Or cependant nous en voyons les uns qui sont touchez de Dieu, en sorte que les afflictions qu'ils endurent leur servent à salut, et leur tournent en aide: comme S. Paul en parle au 8. ch. des Romains. Les autres empirent: et en lieu de s'humilier et d'estre touchez de quelque repentance, ne font que s'envenimer tant plus, et quant et quant provoquent l'ire de Dieu, et allument le feu d'avantage pour y estre consummez. Nous voyons donc cela. Ainsi que nous iettions les yeux sur ces deux brigands comme sur des miroirs de tout le monde: car depuis le plus

grand iusques au plus petit nous sommes tous coulpables devant Dieu. Et si tous ensemble nous endurons, qui est-ce qui se vantera de son innocence? qui est celuy qui se pourra absoudre? Estans donc plongez en condamnation, nous endurons iustement pour nos pechez: cependant toutesfois nous n'en faisons pas tous egalement confession: car il y en a qui empirent tant plus, et leur rebellion qu'ils ont contre Dieu se manifeste: ils grincent les dents, ils escument leur rage et cruauté: et ne veulent nullement venir à ceste condamnation. Ou bien ils prennent le frein aux dents et monstrent une contumace, pour dire que Dieu ne gagnera point et qu'il n'aura nulle maistrise par dessus eux.

Or concluons que, quand les povres pecheurs se recognoissent, qu'ils s'humilient, qu'ils confessent la dette, qu'ils donnent la gloire à Dieu, declarans qu'il les traite en toute equité et droiture, et que c'est bien raison qu'ils souffrent d'estre ainsi chastiez: quand, di-ie, les povres pecheurs sont attirez à telle raison, cognoissons que Dieu y a mis la main, qu'il les a touchez par son saint Esprit, et que là on peut contempler une bonté infinie, quand il retire ainsi de perdition et d'enfer, ceux qui estoient desia comme desesperes. Or en somme nous voyons en la personne de ce povre brigand un exemple de foy qui est aussi excellent que iamais il y en a eu. Et tant plus devons-nous estre ravis et estonnez d'un tel miracle que Dieu a fait. Car en quel estat est-il? Le voyla prochain de la mort, il endure des tormens horribles, il attend qu'on luy vienne rompre et casser les os, qu'il soit là desmembré, qui est encores un torment si aspre et espouvantable que c'est pour luy faire perdre sens et memoire: il voit nostre Seigneur Iesus qui est là perdu comme luy, voire avec plus grand opprobre: et cependant comment parle-il? Non seulement il recognoist ses fautes pour s'humilier devant Dieu, non seulement il exerce office de docteur pour reduire son compagnon et le ramener au bon chemin, mais il fait une confession qui merite d'estre preferee à toutes les autres, si nous regardons bien telles circonstances: *Qu'il te souviene de moy, dit-il, quand tu seras en ton Royaume.*

Comment est-ce qu'il peut concevoir un Royaume en Iesus Christ? Il est là perdu au bois, il est maudit et de Dieu et des hommes. Car ceste sentence de la Loy avoit esté prononcee de la bouche de Dieu: Maudit soit celuy qui pendra au bois. Et cela ne s'est pas fait de cas d'aventure, que Dieu y ait mis son Fils unique. Quand donc il voit Iesus Christ estre là en malediction, et devant Dieu et devant les hommes, voire comme abysmé en desesperoir quant au regard humain, il ne peut pas arrester son sens, pour dire que Iesus Christ soit Roy, sinon en foy et en esprit. Ainsi

donc il voit ces choses qui le peuvent destourner du Fils de Dieu, et qui luy peuvent faire conclure que ce n'est sinon un abus et une mocquerie de se fier en luy: et tant y a qu'il l'appelle Roy, le voyant en sa mort. *Que tu me sauves*, dit-il, que tu me donnes vie: car quand il te souviendra de moy, voyla où gist toute ma felicité. Or quand nous aurons bien poisé toutes ces circonstances, il est certain que la foy qui a este en ce brigand a este aussi excellente qu'elle a este en homme qui a iamais vescu. Et pourtant n'ayons point honte d'estre ses disciples, car de faict la mort de nostre Seigneur Iesus Christ ne nous proufitera pas sinon que nous soyons comme damnez en nous-mesmes, afin d'obtenir salut en luy: et nous ne pouvons pas estre absous devant Dieu, sinon que nous ayons confessé qu'il n'y a en nous que toute iniquité et ordure. Puis qu'ainsi est donc que nous sommes coupables devant Dieu, et que nostre conscience propre nous iuge et condamne, n'ayons honte d'ensuyvre ce brigand, voyans qu'il nous peut estre un bon maistre.

Et mesmes maintenant que nostre Seigneur Iesus est monté au ciel, qu'il a prins possession de la gloire qui luy a esté donnée de Dieu son Pere, afin que tout genouil soit ployé devant luy, ne doutons pas de nous remettre pleinement à sa garde, et conclure que voyla où gist toute nostre felicité, asçavoir que Iesus Christ ait memoire de nous et qu'il nous gouverne: et d'autant qu'il nous a este ordonné pour pasteur, qu'il veille pour nostre salut, afin que nous soyons garentis sous sa main et sous sa protection. Et au reste que nous apprenions de porter patiemment les miseres de ceste vie presente, et que cela ne nous destourne pas de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Le brigand a este exaucé, comme nous voyons: cependant il n'a pas laissé d'endurer la mort, qui estoit fort dure et espovantable. Ainsi donc que nous estimions tellement la grace spirituelle qui nous a este donnée en nostre

Seigneur Iesus Christ, et laquelle nous est offerte tous les iours par la predication de l'Evangile, que cela soit pour nous faire surmonter toutes les angoisses, fascheries, ennuis, troubles et assaux que nous pourrions avoir: que toutes nos afflictions soyent addoucies, d'autant que nous sçavons que le tout nous sera converti en bien et en salut, par la grace de nostre Seigneur Iesus Christ.

Voyla donc ce que nous avons à observer. Et au reste, que nous conioignons la response de nostre Seigneur Iesus Christ, quand il promet au brigand qu'il sera avec luy ce iour-là en Paradis. Combien donc que nostre Seigneur Iesus ne fust point encores ressuscité des morts, et que mesmes il n'eust point accompli tout ce qui estoit requis à nostre redemption et salut, si est-cé que desia il deploye la vertu et le fruit de sa mort et passion. Il est vray que l'accomplissement a este en la resurrection: mais puis qu'elle est coniointe à sa mort et passion, et que nous sçavons que, comme il a souffert en l'infirmité de sa chair, ainsi il est ressuscité en la vertu de son Esprit: et comme il a enduré pour nos pechez afin que nous fussions quittes devant Dieu, aussi il est ressuscité pour nostre iustice: quand, di-je, nous sçavons tout cela, que d'un tant plus grand courage nous venions franchement à luy: et que nous ne doutions point, quand il luy plaira d'avoir memoire de nous, et de nous tenir cachez sous l'ombre de ses ailes, que nous pourrions despiter Satan, la mort et toutes miseres, et nous glorifier en nostre infirmité. Et combien que selon le monde nous soyons povres malotrus, que nous ne laissions pas toutesfois de nous esjouir en Dieu, du goust qu'il nous donne par la foy de la gloire celeste et de cest heritage qu'il nous a si chèrement acquis et duquel nous ne pouvons pas estre frustrez en esperant.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SEPTIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVII.

45. Et depuis six heures il y eut tenebres sur toute la terre iusqu'à neuf heures. 46. Et environ neuf heures Iesus cria à haute voix, disant, *Eli, Eli, lamma sabachthani?* c'est à dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu delaissé? 47. Et aucuns de ceux qui'estoyent là presens, ayans ouy cela, disoyent,

Calvini opera. Vol. XLVI.

Il appelle Elie. 48. Et incontinent l'un d'eux courut, et print une esponge, et l'ayant emplie de vinaigre, la mit sur un roseau, et luy en donna à boire. 49. Les autres disoyent, Laisse, voyons si Elie viendra le delivrer. 50. Lors Iesus criant derechef à haute voix, rendit l'Esprit. 51. Et voyla le voile du Temple se rompit en deux, depuis le haut iusques au bas: et la terre s'esmeut, et les pierres se fendirent. 52. Et les

monumens s'ouvrirent: et apres qu'il fut ressuscité, plusieurs corps des Saints qui avoyent este endormis, ressusciterent: 53. Et estans sortis des monumens, veinrent en la sainte Cité, et apparurent à plusieurs. 54. Or le Centenier, et ceux qui estoient là avec luy gardans Iesus, voyans le tremblement de terre, et les choses qui se faisoient, eurent grand' crainte, disans, Veritablement cestuy-ci estoit le Fils de Dieu.

Nous veismes hier que les mocqueries et blasphememes des ennemis de Dieu n'empescherent point que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus ne produist et monstrast sa vertu au milieu de tel mespris et ingratitude du monde. Car voyla tous ceux qui estoient en quelque reputation et dignité entre les Juifs, qui à plene bouche se moquent du Fils de Dieu: mais cependant cela n'empesche pas qu'il n'ait pitié du povre brigand, et qu'il ne le reçoive en la vie eternelle. Et ne faut point que la personne obscurcisse ou diminue la gloire du Fils de Dieu. Si on allegue qu'un povre brigand n'est point à comparer à ceux qui avoyent le regime de l'Eglise, qui estoient ceste lignee sacerdotale que Dieu avoit choisie, qui estoient docteurs de la Loy: il n'est pas question, quand nous parlons du salut qui nous a esté acquis par la bonté gratuite de Dieu, de chercher aucune excellence en nos personnes: mais plustost il faut revenir à ce que dit S. Paul, que c'est une doctrine fidele que Iesus est venu pour sauver les povres pecheurs. Ainsi donc quand nous considererons le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, il faudra que tous hommes soyent abbatus, et qu'on ne trouve en eux que povreté et vergongne, afin que Dieu deploye sur eux par ce moyen les thesors de sa misericorde, n'ayant autre esgard de nous subvenir, sinon d'autant qu'il voit que nous sommes abysmez en toutes miseres. D'autant donc que ce brigand estoit un homme du tout reprové, et que Dieu l'a appelé ainsi soudain, quand nostre Seigneur a fait valoir envers luy sa mort et passion qu'il souffroit et enduroit pour tout le genre humain, cela est pour nous mieux confermer. Il n'est point donc question que Dieu se monstre yci comme tendant la main à ceux qui en sembloient estre dignes, et qui avoyent quelque merite en eux, ou qui estoient excellens et en reputation commune des hommes. Mais quand il tire du profond d'enfer les povres ames damnees, quand il se monstre pitoyable envers ceux qui estoient du tout forclos d'esperance de vie, voyla en quoy reluit sa bonté. Et voyla aussi qui nous doit donner entree à salut: car les hypocrites, combien qu'ils confessent estre tenus aucunement à la grace de Dieu, cependant se ferment la porte par leur arrogance: car ils sont tellement enflés d'orgueil qu'ils ne se peuvent ran-

ger à nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi en premier lieu que cela nous soit bien resolu, que Iesus Christ appelle à soy les povres pecheurs qui n'ont que confusion en leurs personnes, et qu'il l'a les bras estendus pour les recevoir. Car si nous n'avons cela iamaïs nous ne pourrons prendre courage de venir à luy. Mais quand nous serons bien persuadez que c'est à ceux qui sont les plus miserables que s'adresse le salut qu'il a acquis, moyennant qu'ils se recognoissent tels, et qu'ils s'humilient, et qu'ils soyent du tout confus, se rendans coupables (comme ils sont) devant le iugement de Dieu: voyla comme nous serons assurez, voyla comme nous aurons acces facile pour estre participans de la iustice laquelle nous est yci offerte, et par laquelle nous obtenons grace et faveur devant Dieu.

Or là dessus il est dit que *depuis l'heure sixieme iusques à l'heure neuvieme il y a eu tenebres*. Je parle ainsi outre nostre langage commun, car nous dirions six heures à neuf heures! mais l'Evangéliste a suivy la façon commune qui estoit pour lors. Car quand il dit à l'heure troisieme, ce n'est pas à dire: A trois heures: mais c'est à la premiere partie du iour. Et il y a yci deux choses à noter en somme. L'une c'est qu'on comtoit les heures autrement que nous ne faisons pas aujour-d'huy: car on commençoit le iour depuis le soleil levant iusques au couchant, et y avoit en cela douze heures, au lieu que nous prenons le iour de vingt quatre heures, comprenant depuis minuit iusques à minuit suyvnt. Il faloit donc que les horloges fussent conduites autrement, en sorte que les heures en l'esté estoient plus grandes qu'en hyver: et selon que les iours estoient plus longs ou plus courts, ainsi les heures estoient longues ou courtes. L'autre point, c'est qu'ils partisoyent le iour en quatre, et de trois en trois heures ils avoyent les quartiers du iour, et chacune partie prenoit son nom de la premiere heure de son commencement. Ainsi tout le temps qui estoit depuis le soleil levé iusques à la seconde partie du iour, ils l'appeloient la premiere heure. La seconde partie qui s'estendoit iusques à midi, estoit par eux nommée la troisieme heure. Et la sixieme heure commençoit depuis midi et duroit iusques à trois ou quatre heures apres. Et l'autre partie, qui estoit la derniere, duroit iusques à ce que le soleil couchast, et que le iour fust fini. Et voyla pourquoy il est dit par l'un des Evangelistes que Iesus Christ fut crucifié environ les trois heures: et il est yci dit que ce fust environ les six heures. Nostre Evangeliste a entendu que depuis six heures iusques à neuf il y a eu tenebres. Car nostre Seigneur Iesus fut crucifié entre trois heures et six, et il avoit esté condamné environ trois heures par Pilate. Et S. Marc entend la fin de trois heures,

non pas le commencement, quand il décrit le temps que Iesus Christ fut mené en Golgotha. Or il fut en la croix iusques à la neuvieme heure, lors que desia la fin du iour approchoit. Et ainsi il est plus vray semblable que nostre Seigneur Iesus n'a pas demouré perdu à la croix plus de trois heures.

Pendant lequel temps il est dit que les tenebres ont este faites sur toute la terre, c'est asçavoir de Iudee. Car l'eclipse n'a pas este generale par tout le monde. Et de faict cela eust obscurci le miracle que Dieu vouloit monstrier: pource qu'on eust attribué cest eclipse à l'ordre de nature. Et d'autre costé il n'y a pas beaucoup de gens qui en ayent parlé en ce sens qu'elle ait esté és autres pays: et ceux encores qui en font mention sont suspects à bon droit. Mais voyla le pays de Iudee qui est couvert de tenebres. Et à quelle heure? Comme environ trois heures apres midi, là où le soleil n'estoit pas encores prochain de son giste, comme on appelle: mais outre l'ordre commun il faut que les tenebres soyent pour donner effroy et esbahissement à tous. Or plusieurs estiment que cela s'est fait en signe de detestation, comme si Dieu vouloit adiourner les Iuifs, afin qu'ils eussent quelque sentiment de ce crime tant enorme qu'ils avoyent commis, et comme s'il leur signifioit par ce signe visible que toutes creatures mesmes devoient comme se cacher d'une chose si horrible, quand Iesus Christ est ainsi livré à mort. Mais nous avons à noter qu'en une sorte la mort de nostre Seigneur Iesus Christ a deu estre tenue comme un crime espouvantable: c'est asçavoir au regard des Iuifs: et Dieu a bien detesté leur iniquité si vileine: car elle a surmonté toutes les autres. Et de faict, si nous hayssons un meurtre et choses semblables, que sera-ce quand nous viendrons à la personne du Fils de Dieu? Que les hommes ayent este si forcenez de vouloir aneantir celuy qui estoit la fontaine de vie, qu'ils se soyent eslevez pour abolir la memoire de celuy par lequel nous avons este creéz, et en la vertu duquel nous subsistons!

Mais cependant si est-ce que la mort de nostre Seigneur Iesus n'a pas laissé d'estre un sacrifice de bon odeur: car il nous faut tousiours là revenir que ç'a este la reconciliation du monde, comme nous avons déclaré ci dessus. Au reste, les tenebres sont faites afin que le soleil rende tesmoignage à la maiesté Divine et celeste de nostre Seigneur Iesus. Combien donc que pour ceste minute-là il fust non seulement abaissé devant les hommes et rendu contemptible, voire du tout aneanti, comme S. Paul en parle: si est-ce que le soleil monstre qu'il luy fait hommage, et en signe de cela il demeure là caché. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons

que Dieu, pour rendre les meschans tant plus inexcusables, a voulu que Iesus Christ en sa mort fust déclaré Roy souverain de toutes creatures, et que ce triomphe dont parle S. Paul au second des Colossiens commençast desia, quand il dit que Iesus Christ a triomphé en la croix. Il est vray qu'il applique cela à ce qu'il a deschiré l'obligation qui nous estoit contraire, et qu'il nous a acquittez envers Dieu, et que par ce moyen Satan a este vaincu: si est-ce toutesfois que cela s'est desia monstrier par ceste eclipse de soleil. Et cependant les Iuifs ont este convaincus de leur ignorance, voire d'une ignorance maligne et phrenetique, comme si on eust veu à l'oeil que Satan les possedoit, et qu'ils estoient comme des monstres faits contre nature. Voyla en somme ce que nous avons à retenir quand il est parlé des tenebres qui sont advenues.

Vray est que nous sommes esclairez aujour-d'huy par la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Car comment est-ce que l'Evangile nous monstre le chemin du salut? Comment sommes-nous illuminez pour parvenir à Dieu, sinon d'autant que là nous est présenté le Fils de Dieu avec le fruit et la vertu de sa mort? Iesus Christ est vraiment donc le soleil de iustice, à cause qu'il nous a acquis vie en mourant: mais les Iuifs ont este privez d'un tel bien. Et en ce que le soleil s'est obscurci ils ont este convaincus qu'ils estoient du tout gens reprouvez, et qu'il n'y avoit plus doctrine qui leur peust servir, ni estre utile à salut, puis que par leur malice ils avoyent tasché d'esteindre et abolir tout ce qui leur pouvoit donner esperance. Car elle estoit du tout en la personne du Mediateur, lequel ils ont tasché d'aneantir par leur malice et ingratitude. C'estoit donc bien raison qu'ils fussent quant et quant destituez de toute clarté de salut, afin que l'ire de Dieu se declarast d'une façon visible sur eux.

Il s'ensuit que nostre Seigneur Iesus s'est escrié, disant, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé?* S. Matthieu et S. Marc recitent en langue Syriaque le propos de nostre Seigneur Iesus, qui est tiré du Pseaume 22. Et les mots ne sont pas ainsi prononcez du tout par les Evangelistes comme le texte du Pseaume porte: mesmes en ce mot *Eli*, qui est à dire Mon Dieu, nous voyons que S. Marc dit *Eloe*: mais cela estoit pour la corruption du langage, comme nous avons noté par ci devant: car les Iuifs estans retournez de Babylone, n'ont iamais eu un langage pur et entier comme au paravant. Tant y a que ceste querimonie et complainte est tiree du Ps. 22. au premier verset. Et notamment Dieu a voulu que ceci fust recité en deux langues, pour monstrier que c'estoit chose d'importance, et à laquelle nous devons estre at-

tentifs. Et de fait, sinon que nous vepillions imaginer (comme font d'aucuns fantastiques) que le Seigneur Iesus ait parlé selon l'opinion des hommes, et non pas selon son sens et son affection: il faut bien que nous soyons yci esmeus, et que tous nos sens soyent ravis, quand Iesus Christ se plaint d'estre delaisné et abandonné de Dieu son Pere. Car c'est une chose trop lourde et trop sotté, de dire que nostre Seigneur Iesus n'ait point esté touché d'angoisse ni sollicitude en son coeur: mais qu'il ait simplement dit, On cuide que ie sois delaisné. Cela monstre que ceux qui cherchent telles gloses, sont non seulement ignorans, mais du tout badins: et au reste, ils ne laissent pas toutesfois de blasphemer, comme des chiens mastins, à l'encontre de Dieu. Et tous ceux qui parlent ainsi, il est certain qu'ils n'ont religion non plus que chiens et bestes brutes, car ils ne savent combien leur salut a cousté au Fils de Dieu. Et qui pis est, ils s'en moquent comme des vileins qu'ils sont. Or donc il nous faut tenir pour chose conclue, que nostre Seigneur Iesus, étant amené en telle extrémité et angoisse, s'est escrié à haute voix (ouy comme ceux qui sont tormentez iusques au bout), **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé?** Et de fait, nous avons dit ci dessus que ce seroit une chose froide de l'histoire de sa mort, si nous ne considerions l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere.

Voyci donc le principal où nous avons à regarder quand nous voudrions estre asseurez de nostre salut: c'est que si nous avons commis beaucoup de fautes et de rebellions et iniquitez contre Dieu, le tout sera enseveli, d'autant que nostre Seigneur Iesus par son obeissance nous a iustifiez, et nous a rendus agreables à Dieu son Pere. Or ceste obeissance-là, en quoy gist-elle, sinon que Iesus Christ, encores que la mort luy fust dure et terrible, neantmoins n'a pas laissé de s'y assuietir? Car s'il n'y eust eu nulle difficulté ne contradiction, ce n'estoit pas obeissance: mais en tant que nostre Seigneur Iesus de nature avoit la mort en horreur, et mesmes que ce luy estoit une chose espouvantable de se trouver devant le siege iudicial de Dieu au nom de tous povres pecheurs (car il estoit là comme ayant à soustenir tous nos fardeaux), et neantmoins il n'a pas laissé de s'humilier à telle condamnation pour nous, nous cognoissons en luy une obeissance parfaite, et en cela avons bien matiere de le glorifier: ainsi que dit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, que nostre Seigneur Iesus a esté exaucé de sa crainte. Mais quoy qu'il en soit, si est-ce qu'il a falu qu'il ait soustenu ce qui estoit tant dur et pesant, voire tout contraire à toute affection humaine. Il a falu donc que Dieu son Pere, l'ait ainsi exercé afin que son obeissance fust cognue.

Nous voyons donc l'Apostre, qui specifie notamment qu'il a falu que nostre Seigneur Iesus fust estonné de crainte: car sans cela nous ne sçaurions que vaut ce sacrifice par lequel nous avons esté reconciliez. Et de fait S. Pierre aussi monstre que nostre Seigneur Iesus n'a point seulement souffert en son corps, mais en son ame, quand il dit qu'il a combattu contre les douleurs de la mort.

Vray est que l'Ecriture souvent dira que nous sommes rachetez par le sang de Iesus Christ, d'autant qu'il a offert son corps en sacrifice: et voyla aussi pourquoy il est dit que sa chair nous est viande et son sang nous est bruvage spirituel: mais cela est dit au regard de nostre rudesse. Pource que nous sommes grossiers le S. Esprit nous renvoye à ce qui est visible en la mort de Iesus Christ, afin que là nous ayons un gage tout asseuré de nostre salut. Cependant ce n'est pas pour exclure ce qui nous est monstré en tous les autres passages: et mesmes pour deroguer à cest article que la mort et passion de nostre Seigneur Iesus n'eust de rien servi pour effacer les iniquitez du monde, sinon d'autant qu'il a obey, voire s'abaissant iusques à la mort tant espouvantable: et a obey, non point qu'il fust insensible: mais combien qu'il eust à soustenir des frayeurs grandes et extremes, que toutesfois il a preferé nostre salut à tout autre regard. Voyla donc ce que nous avons à observer en ce passage: C'est asçavoir que le Fils de Dieu non seulement a enduré en son corps une mort tant cruelle, mais qu'il a esté touché au vif, ayant à soustenir des assaux horribles comme si Dieu l'eust abandonné. Car de fait aussi il soustenoit nostre cause, et faloit qu'il sentist quelle condamnation estoit sur les povres pecheurs.

Or par nos pechez nous sommes comme alienez de Dieu, et faut qu'il se retire de nous, et que nous cognoissions qu'il nous a comme reiettez. Voyla le propre des pecheurs. Iesus Christ n'a iamais esté reietté de Dieu son Pere, c'est chose certaine: mais il a falu neantmoins qu'il sousteint ces douleurs-là et qu'il combatist vaillamment pour les repousser, afin qu'aujourd'huy le fruit de la victoire nous en revienne. Ainsi nous avons à retenir que, quand nostre Seigneur Iesus a esté mis en telle extrémité, comme si Dieu son Pere l'eust retaché de toute esperance de vie, c'est d'autant qu'il estoit là en nostre personne, soustenant la malediction de nos pechez, laquelle nous separoit d'avec Dieu. Car où gist nostre felicité, sinon que nous soyons vivifiez par la grace de Dieu, et esclairez de sa clarté? Il est la fontaine de vie et de tout bien et nos pechez mettent comme une longue distance entre luy et nous. Il a donc falu que Iesus Christ sentist cela. Venons maintenant à ce qu'on peut alleguer. Est-il possible que Iesus Christ ait eu de

telles frayeurs, veu qu'il n'y a en luy que toute perfection? Car il semble que cela derogue à la foy qu'il devoit avoir, et à tout ce que nous devons croire de luy: c'est qu'il a este sans aucune tache de vice. Or la response est bien aisee à cela. Car quand il a este tenté de Satan, il est certain qu'il falloit qu'il eust ceste apprehension qu'il estoit comme au haut d'une tour et qu'il fust suiet à telle illusion selon sa nature humaine: cela toutesfois n'a rien amoindri sa vertu divine. Mais plustost nous avons occasion de magnifier sa bonté envers nous, d'autant qu'il s'est ainsi abaissé pour nostre salut.

Maintenant il est dit qu'il s'est escrié, *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé?* En premier lieu il est bien certain que Iesus Christ, en tant qu'il estoit Dieu, ne pouvoit avoir une telle apprehension. Nenni: mais quand il a souffert il a valu que sa Divinité donnast lieu et place à sa mort et passion, laquelle il devoit endurer. Voyla donc la vertu de nostre Seigneur Iesus qui s'est tenue comme cachee pour un temps, iusques à ce qu'il eust accompli tout ce qui estoit requis à nostre redemption. Mais encores selon l'homme, notons que ceste plainte, ce sentiment et frayeur dont nous parlons maintenant, n'a point derogué en façon que ce soit à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ. Car entant qu'il estoit homme il a eu toute sa fiance en Dieu, ainsi que nous avons veu, et hier il en fut assez traité. C'a este donc le vray patron d'une vraye fiance parfaite et entiere. Or il est dit maintenant qu'il a este si angoissé qu'il sembloit qu'il fust delaisé de Dieu son Pere: cependant neantmoins sa foy a este tousiours parfaite, et n'a point este abbatue ni esbranlee en façon que ce soit. Et comment donc dit-il, *Pourquoy m'as-tu laissé?* C'est de l'apprehension naturelle. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui selon l'infirmité de sa chair est comme abandonné de Dieu, et neantmoins il ne laisse pas de se fier en luy. Comme de fait nous voyons deux parties en ces mots, qui sont de prime face contraires, et toutesfois le tout s'accorde bien. Quand il dit, Mon Dieu, mon Dieu, et qu'il redouble en telle sorte, en cela il monstre la constance de sa foy. Il ne dit pas, Où est Dieu? Comment me laisse-il? Mais il s'adresse à luy. Il faut donc qu'il soit tout persuadé et bien resolu, qu'il trouvera tousiours acces favorable envers Dieu son Pere. Voyla (di-ie) un tesmoignage certain et infalible de la foy de nostre Seigneur Iesus Christ: quand au milieu de l'extremite et angoisse où il estoit, il ne laisse pas de nommer Dieu son Pere, et non pas en feintise, mais pource qu'il estoit asseuré qu'il le trouveroit propice en l'invoquant. Voyla (di-ie) la foy de nostre Seigneur Iesus Christ qui se declare assez. Mais cependant il redouble, pource que ce combat est

difficile: comme s'il vouloit desputer toutes les tentations que Satan luy dressoit, et qu'il cherchast confirmation de foy afin qu'il persistast tousiours à invoquer Dieu.

Or il est dit quant et quant, *Pourquoy m'as-tu laissé?* Voire selon ce qu'il peut concevoir selon l'homme. Car il falloit qu'il entrast iusques là, non pas pour en estre vaincu: comme S. Pierre dit qu'il a este impossible qu'il fust detenu des douleurs de mort: c'est à dire qu'il en fust saisi comme un povre homme qui défaut du tout et est accablé. Il a este impossible, dit S. Pierre. Et ainsi la victoire a este au milieu du combat: et cela est pour glorifier tant mieux nostre Seigneur Iesus Christ. David avoit eu ceci en partie: car il est certain qu'au milieu de ses afflictions, quelques grandes qu'elles ayent este, si est-ce qu'il a persisté à invoquer Dieu, voire esperant en luy. Mais d'autant qu'il estoit homme fragile, sa foy a este bien souvent esbranlee, comme il le confesse. Mais en nostre Seigneur Iesus, il y a eu un regard special (duquel il fut traité dimanche), c'est qu'il a eu toutes ses passions bien reglees, à cause de l'intégrité qui estoit en luy, et il n'y a eu nulle corruption de nature: comme quelque fois il nous adviendra que nos douleurs procederont d'une bonne cause, voire et nos craintes et nos sollicitudes. Mais tant y a qu'il y aura tousiours du vice meslé, d'autant que la corruption est en toutes nos passions. Mais en nostre Seigneur Iesus il n'y a rien eu de troublé ni de desreglé. Il s'ensuit donc qu'il n'a pas este tellement saisi d'angoisse, que tousiours il n'ait eu son esperance ficee droitement en Dieu, qu'il ne l'ait invoqué et soit demouré ferme et constant en cela, sachant bien qu'il luy seroit Sauveur iusques en la fin.

Là dessus il est dit qu'*aucuns de ceux qui luy estoient prochains s'en sont moquez*: Cestuy ci appelle Elie, voyons si Elie viendra pour le secourir. On a cuidé que les gendarmes, comme ignorans de la Loy, parlissent ainsi: mais c'est un abus trop sot, car ils ne sçavoient pas que c'estoit d'Elie. Il n'y a donc nulle doute que ce blaspheme n'ait este prononcé des sacrificateurs qui estoient exercez en la Loy. Et se sont-ils trompez en ce que Iesus disoit? Nenni: car le Prophete qu'on appelloit Elie ne se nomme pas ainsi. Le nom donc ne les avoit pas abusez: car il n'y a rien qui emportast doute, veu que le mot Elie se prononce tout d'une autre façon, et le mot Eli, c'est à dire, Mon Dieu, estoit tant commun que rien plus: cela ne pouvoit engendrer aucune ambiguïté. C'est donc de certaine malice et impudence, que ceci a este reproché à nostre Seigneur Iesus Christ qu'il appelle Elie, Et si nous trouvons cela estrange, pleust à Dieu qu'aujourd'huy il n'y eust pas d'exemples semblables.

Car on verra aujourd'huy les Papistes qui destournent et depravent par leurs calomnies ce que nous enseignons, c'est à dire ce qui est tiré de la pure verité de Dieu, et à leur escient ils blasphement pour rendre nostre doctrine odieuse à beaucoup de povres idiots, et de gens lesquels n'oyent pas ce que nous preschons tous les iours. Ils depravent donc fausement ce que nous disons et le tirent tout au rebours, afin de donner couleur à leur mensonge et d'y entretenir les povres ignorans. Voyla comme les ennemis de Dieu, possédez de Satan, ont destourné par certaine malice le propos de nostre Seigneur Iesus Christ, et aujourd'huy entre les Papistes on voit le semblable. Et non seulement cela s'apperoit en la Papauté, mais encores entre nous il y a des belistres qui diront que nous voulons faire à croire que Iesus Christ s'est desesperé quand nous disons qu'il a soustenu les angoisses de mort, qu'il a este comme abysmé, d'autant qu'il estoit là en nostre nom et qu'il soustenoit le fardeau de nos pechez. Mais cela n'a en rien derogué à la constance de sa foy, qu'elle ne soit tousiours demeuree en son entier. Et ces canailles-ci qui font profession de l'Evangile, ne laissent pas toutesfois de blasphemer à leur escient: en quoy ils monstrent qu'ils vallent pis que ceux desquels il est yci parlé. Voyans donc que le diable auourd'huy aiguise les langues de ses supposts, et que chacun d'une impudence si brutale vient desgorger son venin contre la pureté de doctrine, ne trouvons point estrange si nostre Seigneur Iesus a este ainsi calomnié: mais que nous portions patiemment ces blasphemes, prians Dieu (comme il est dit au Pseaume douzieme) qu'il arrache ces vileines langues qui sont ainsi plenes de vilenie et d'execration, et qui ne tendent qu'à blasphemer son Nom et obscurcir sa verité.

Or là dessus l'Evangéliste recite qu'il y avoit là un vaisseau plein de vinaigre (voire, comme desia nous avons veu, qui estoit meslé avec du fiel) et qu'on a pris un roseau, ou bien (comme dit S. Iehan) une hyssope qui estoit pour avoir longue branche, et qu'au bout il, ont attaché une esponge, pour la mettre iusques à la bouche de nostre Seigneur Iesus. S. Iehan parle yci plus distinctement, car il dit que Iesus Christ, sachant que toutes choses estoient accomplies, a dit qu'il avoit soif, et là dessus il a prononcé derechef, *C'est fait, tout est accompli*. Voyci donc ce que nous avons yci à noter, quand ce bruvage a este donné au Fils de Dieu: asçavoir qu'il n'a point demandé à boire comme ayant soif, car il l'avoit refusé, comme desia nous avons veu ci dessus. Et pourquoy? Car ce bruvage-là se donnoit afin d'abreger la vie. Or nostre Seigneur Iesus a voulu en tout et par tout attendre l'heure de Dieu son Pere en patience et

repos. Voyla donc pourquoy il n'a pas voulu haster sa mort, mais s'est rendu paisible et obeissant, iusques à ce que tout fust accompli: voire combien qu'il n'ait pas encores rendu l'Esprit, et ne soit pas resuscité. Car il veut dire que iusques à ceste heure il avoit monsté une plene obeissance, tellement que rien n'empeschoit qu'il ne rendist maintenant son ame à Dieu son Pere. Voyla donc comme il nous faut prendre ce passage: c'est que nostre Seigneur Iesus a déclaré que rien ne defailloit plus pour nostre redemption excepté de partir du monde, ce qu'il estoit prest et appareillé de faire, et de rendre son ame à Dieu. Voyant donc qu'il s'estoit acquitté de tout devoir de Mediateur, et qu'il avoit fait tout ce qui estoit requis pour appaiser envers nous l'ire de Dieu, et que la satisfaction de nos pechez estoit accomplie, il a voulu demander ce bruvage.

Or nous avons yci une sentence bien notable et excellente, quand il est dit que tout est accompli. Car il est certain que le Seigneur Iesus ne parle point d'une chose petite ne vulgaire: mais il entend qu'en sa mort nous avons tout ce qu'il nous faut chercher pour avoir entree à Dieu et pour obtenir grace de luy. Non pas que sa resurrection soit exclue par cela, mais c'est autant comme s'il disoit qu'il a fait son office fidelement, et qu'il n'est pas venu pour estre Sauveur en partie, mais que iusques au dernier point il a executé la charge qui luy estoit commise, et qu'il n'a rien defailli à la volonté de Dieu son Pere. Puis qu'ainsi est donc, nous sommes instruits d'arrester pleinement nostre fiance en nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissans que toutes les parties de nostre salut sont accomplies en ce qu'il a fait et enduré pour nous. Et voyla aussi pourquoy sa mort est appelee Sacrifice perpetuel, par lequel les fideles et eleus de Dieu sont sanctifiez. Voulons-nous donc avoir certitude que Dieu nous est Pere? Voulons-nous avoir liberté de l'invoquer? Voulons-nous avoir repos en nos consciences? Voulons-nous estre pleinement certifiez que nous sommes tenus pour iustes afin d'estre agreables à Dieu? Demourons en Iesus Christ et ne vaguons ne çà ne là, et cognoissons que c'est là où gist toute perfection. Ceux donc qui veulent d'autres subsides, et qui cherchent de costé et d'autre pour supplier à ce qui pourroit defaillir à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, renoncent pleinement à la vertu de laquelle nous parlons maintenant. Brief, ils foullent au pied le sang de Iesus Christ, car ils le deshonnorent. Et maintenant en toute la Papauté qu'y a-il sinon un renoncement de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ? Car autant qu'ils pensent faire de bonnes oeuvres, pource qu'ils les appellent merites, par lesquels ils cuident acquerir grace devant

Dieu, il est certain qu'ils desavouent ce qui a este prononcé par nostre Seigneur Iesus Christ, *Tout est accompli*. Et qu'ainsi soit, quand ils pensent obtenir salut devant Dieu, et qu'ils veulent avoir remission de leurs pechez, où est-ce qu'ils vont, sinon à leurs devotions foles? Car chacun fera son badinage à sa poste, tellement que toutes les devotions qu'on appelle en la Papauté, ce sont autant de blasphemes pour aneantir ce qui a este prononcé quand nostre Seigneur Iesus a dit *Tout est accompli*. Que faut-il donc? que nous sçachions, qu'il n'y a point une seule goutte de vertu ni de merite en nous, sinon que nous-nous adressions en ceste fontaine-là où en est toute la plenitude.

Voyla donc comme nostre foy doit estre arrestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Et au reste, que nous sçachions sur tout quand il s'est offert en sacrifice, que c'a este pour nous absoudre à iamais, et pour nous sanctifier à perpetuité, comme dit l'Ecriture. Que donc nous n'ayons autre sacrifice que celui-là. Vray est qu'en la Papauté ceste abomination diabolique de messe est nommee Sacrifice quotidien: et disent que Iesus Christ s'est bien une fois offert en Sacrifice pour nous obtenir la remission de nos pechez, mais qu'il faut que iournellement il soit encores offert, qui est un blaspheme tout manifesté, d'autant qu'ils usurpent l'office qui a este donné à nostre Seigneur Iesus Christ, quand il a este ordonné luy seul Sacrificateur eternal, voire avec serment que Dieu iure que cela doit estre à perpetuité. Quand donc les hommes mortels s'ingerent de venir encores presenter à Dieu et offrir Iesus Christ, ne le despoillent-ils pas de l'honneur qu'il se reserve à luy seul, et qui ne peut estre attribué à nulle creature? Puis qu'ainsi est donc, nous voyons comme ces povres aveugles, cuidans faire appointment avec Dieu, provoquent son ire et sa vengeance, renonçons à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Et d'autant plus devons-nous magnifier la grace de Dieu de ce qu'il nous a retirez d'un tel abysme, que quand nous avons cuidé approcher de luy, c'a este pour le despiter manifestement: car on se prive de luy et du fruit de sa mort et passion quand on cherche autre sacrifice que celui qu'il a offert en sa personne. Voyla donc ce que nous avons à retenir.

Or il est dit que *derechef il s'est escrié à haute voix et a rendu l'esprit*: et ce crie a este *Je remets mon ame ou mon Esprit en tes mains*. Et en cela voyons-nous comme nostre Seigneur Iesus Christ a tellement combattu contre les douleurs de la mort, que dès lors il en a este vainqueur et qu'il pouvoit faire ses triumphes comme ayant surmonté ce qui estoit le plus difficile. Et ceci nous appartient, c'est à dire il le nous faut appliquer à nostre usage.

Car nous sommes asseurez que non seulement le Fils de Dieu a bataillé pour nous, mais que la victoire qu'il nous a acquise nous appartient, et qu'aujourd'huy nous ne devons estre aucunement effrayez en la mort, sçachans que la malediction de Dieu, laquelle nous estoit espouvantable, est abolie, et que la mort, au lieu qu'elle nous pouvoit navrer d'une playe mortelle, nous sert de medecine pour nous donner passage à la vie. Or comme auparavant à l'exemple de David il disoit, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu laissé*, aussi maintenant il prend l'oraison faite par David au Pseaume trente et unieme, *Je te recommande mon esprit*. Vray est que David disoit cela estant au milieu des dangers: comme s'il disoit, Seigneur que tu m'ayes en ta protection, car mon ame est comme entre mes mains, elle est là comme à la volée: car ie me voy exposé à tous hazars, ma vie est comme pendante d'un filet: il ne reste donc sinon que tu me prenes en ta garde. Voyla comme David par ceste priere constitue Dieu son protecteur. Mais cependant il n'a pas laissé à la mort mesmes d'invoquer Dieu, et s'asseurer tousiours que Dieu est le Sauveur de ses eleus, non seulement quant à les maintenir et garantir en ce monde, mais aussi quand il les retire à soy. Car c'est la principale garde que Dieu face de nous, qu'estans retirez de ce monde nous soyons cachez sous ses ailes pour iour de sa presence, comme S. Paul en parle en la seconde des Corinthiens. Nostre Seigneur Iesus aussi prononçant ceste priere declare qu'il meurt paisiblement, ayant vaincu tous les combats qu'il avoit à soutenir pour nous, et fait desia ses triumphes en nostre nom et à nostre prouffit et salut. Quant et quant il declare par mesme moyen que Dieu est son Sauveur et qu'il garde son ame comme un bon deposit. Car c'est ce qu'emporte ceste requeste qu'il luy fait, quand il dit, *Mon Dieu tu seras gardien de mon ame, encores apres la mort*.

Quand nostre Seigneur Iesus parle ainsi c'est autant comme s'il nous asseuroit tous que nous ne pouvons faillir en nous remettant à nostre Dieu, puis qu'il daigne bien prendre la charge de nous, afin de nous maintenir, et que nous ne perirons iamais estans ainsi sous sa main. Or quant et quant nous avons à noter que Iesus Christ, disant, *Mon Dieu ie te recommande mon esprit*, s'est acquis ce privilege qui luy est attribué par S. Estienne au 7. ch. des Actes: c'est qu'il fust constitué gardien de toutes nos ames. Car comment est-ce que saint Estienne parle en sa mort? Seigneur Iesus, ie te recommande mon esprit. Voyla donc S. Estienne qui montre le fruit de ceste requeste qui a este faite par Iesus Christ: c'est asçavoir que maintenant nous pouvons nous adresser à luy, et le devons

faire, declarans que puis qu'il nous a este donné Pasteur de Dieu son Pere, il ne faut pas que nous facions doute d'estre paisibles et en la vie et en la mort, scachans que tout nous sera à proufit, et nous sera converti en avantage: comme S. Paul dit qu'ayant Iesus Christ il trouvera gain par tout, qu'il ne luy chaut plus ni de la vie ni de la mort, car tout luy sera utile.

Ainsi donc apprenons maintenant, quand nous serons assiegez de la mort, que Iesus Christ a rompu l'aiguillon qui nous pouvoit poindre mortellement iusques au coeur, et que la mort ne nous sera plus nuisible, et que quand nostre Seigneur Iesus a rendu son ame à Dieu son Pere, ce n'a pas seulement este pour estre conservé en sa personne, mais afin d'acquérir ce privilege que les nostres soyent quant et quant conservez en vertu de ceste requeste: voire quand nous aurons nostre recours à luy, comme à celui sous la protection duquel nous ne pouvons perir, ainsi qu'il le declare. Et voyla encores ce triomphe dont nous avons fait mention, lequel desia nous proufite. Car nostre Seigneur Iesus monstre comme sa mort est precieuse, quand il s'en va ainsi franchement à Dieu son Pere pour nous y conduire et nous y monstrier le chemin. Mais le principal est que nous scachions que le fruit nous en revient, d'autant qu'il a deschiré l'obligation qui nous estoit contraire, qu'il nous a acquis plene satisfaction de nos pechez, tellement que nous pouvons nous presenter devant Dieu son Pere, en sorte que la mort mesmes n'est plus pour nous faire mal ni aucune nuisance. Et combien que nous voyons encores en nous beaucoup de choses qui sont pour nous faire estonner, que nous sentions nos povretez et miseres, que toutes-fois nous ne laissons pas de nous glorifier en celui qui s'est ainsi abaissé pour nous afin de nous eslever avec luy.

Et de fait, combien que du costé des hommes il n'y ait eu que toute ignominie, cependant que

Iesus Christ estoit là pendu en la croix, si est-ce que desia Dieu a voulu qu'alors par la bouche de Pilate il fust déclaré Roy. Et ainsi, combien que le Royaume de nostre Seigneur Iesus Christ soit vilipendé devant le monde, que nous ne laissions pas toutesfois de le tenir pour fondement de toute nostre gloire, et que nous scachions qu'estans en opprobre sous sa conduite, nous avons neantmoins de quoy nous esjoir: d'autant que nostre condition sera tousiours bien-heureuse, pource que toutes les miseres, afflictions et ignominies que nous endurons sont plus honorables et precieuses devant Dieu, que ne sont pas tous les sceptres, toutes les pompes et choses honorables, où les hommes sont addonnez. Voyla donc comment il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, et nous tenir tellement à luy que nous cognoissions que valent les richesses qu'il nous apporte, et surtout quand il nous conduit par son Evangile, que nous reiettions toutes les commoditez et les aises de ce monde: mesmes que nous les ayons en detestation quand elles nous destourneront du bon chemin. Brief, que nostre Seigneur Iesus obtiene l'honneur qu'il merite, et que de nostre costé aussi nous ne soyons pas comme des roseaux branslans à tous vents, mais qu'estans fondez en luy nous invoquions Dieu, et qu'en la vie et en la mort la victoire nous soit donnee de laquelle il a desia triomphé. Et qu'estans encores yci bas en nous luy rendions cest honneur-la, c'est asçavoir de cognoistre que c'est à luy de nous maintenir. Ce qu'il fera quand nous aurons vrayement nostre refuge à luy: il le fera, di-ie, non pas d'une façon commune, mais miraculeusement. Car quand nous serions abysmez au plus profond de la mort, c'est son office de nous en retirer, et nous conduire iusques à l'heritage celeste lequel il nous a si chèrement acquis.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

HUITIEME SERMON.

MATTH. Ch. XXVII.

55. Et là estoient plusieurs femmes regardans de loin, lesquelles avoyent suyvi Iesus depuis Galilee, en luy servant: 56. Entre lesquelles estoit Marie Magdalene, et Marie mere de Iaqués et de Ioses, et

la mere des fils de Zebedee. 57. Et quand le soir fut venu, il veint un riche homme d'Arimathee nommé Ioseph, qui avoit este aussi disciple de Iesus. 58. Iceluy veint à Pilate, et demanda le corps de Iesus. Lors Pilate commanda que le corps fust rendu. 59. Et Ioseph print le corps et l'enveloppa d'un lin-

ceul net, 60. Et le mit en son monument neuf qu'il avoit taillé en un roc: et ayant roulé une grande pierre à l'huis du monument, il s'en alla.

Nous avons vu ci dessus comme nostre Seigneur Iesus a déclaré le fruit et la vertu de sa mort en ce povre brigand, qui sembloit bien estre comme une ame damnee et perdue. Or si tous ceux qui avoyent auparavant este enseignez en l'Evangile, et en avoyent eu quelque goust, se fussent alienez voyant le Fils de Dieu mourir, il sembleroit que la predication de l'Evangile eust este vaine et inutile. Et au reste nous sçavons que les Apostres avoyent este eleus à ceste condition d'estre comme les premices de l'Eglise. On eust donc peu penser que q'avoit este chose frustratoire de ceste election, et de ce qu'ils avoyent este choisis à tel office et estat. Pour ceste cause il nous est yci déclaré que, combien que les Apostres s'en fussent fuis, et en cela eussent monstré une lascheté vileine, que S. Pierre mesme eust renoncé nostre Seigneur Iesus, et se fust comme retranché de toute esperance de salut, voire estant digne d'estre réputé comme un membre pourri, si est-ce qu'encores Dieu n'a pas permis que la doctrine qu'ils avoyent receue auparavant fust esteinte et abolie du tout. Vray est que S. Matthieu fait foy de la constance des femmes plustost que des hommes: et c'est afin que nous apprenions de magnifier tant plus la bonté de Dieu, qui fait valoir sa vertu en nostre infirmité. C'est aussi ce que dit S. Paul, que Dieu a choisi les choses foibles de ce monde, afin que ceux qui euidient estre robustes baissent la teste et ne se glorifient point. S'il estoit donc yci parlé des hommes et de leur magnanimité, et qu'ils eussent suyvi nostre Seigneur Iesus Christ à la mort, on prendroit cela comme une chose naturelle. Mais quand les femmes sont conduites par l'Esprit de Dieu, et qu'il y a en elles plus de hardiesse qu'aux hommes, voire en ceux qui avoyent este eleus pour publier l'Evangile par tout le monde, en cela cognoissons nous que Dieu a besogné et que c'est à luy que la louange doit estre attribuee.

Or notamment il est dit que *ces femmes avoyent suyvi nostre Seigneur Iesus, luy faisant service*. Ce qui est pour mieux declarer l'affection qu'elles avoyent de profiter en l'Evangile. Car ce n'estoit pas une petite vertu qu'elles quittassent leurs maisons pour tracasser çà et là, voire avec grand travail et mesmes avec ignominie. Car nous sçavons quelle a este la condition de nostre Seigneur Iesus Christ cependant qu'il a conversé au monde. Il dit que les renars auront des cavernes, et les petis oiselets trouveront à faire leurs nids, et que luy n'ha point pour reposer son chef. Nous voyons d'autre part que ces femmes avoyent de quoy se

nourrir paisiblement et à leur aise. Quand donc elles tracassent ainsi sans pouvoir trouver logis sinon avec difficulté, qu'il faut qu'elles ayent faim et soif, qu'elles soyent suietes à beaucoup de moqueries, qu'on les dechasse et moleste par tout, et que neantmoins elles surmontent tout cela et le portent en patience, nous pouvons aisément iuger comme Dieu les avoit fortifiees. Or tant y a qu'à la mort encores elles declarent l'esperance qu'elles ont eu en nostre Seigneur Iesus Christ. Car combien qu'elles fussent esperdues, tant y a que si elles eussent réputé que c'estoit fait de nostre Seigneur, elles pouvoyent quant et quant iuger qu'il les avoit trompees. Car il leur avoit parlé du Royaume de Dieu qui devoit estre restauré par son moyen: il leur avoit parlé de la parfaite felicité et du salut lequell il devoit accomplir. Et où est-ce que sont toutes ces choses? Nous voyons donc comme ces povres femmes, combien qu'elles ayent este esperdues et qu'elles se soyent peu troubler, ne sçachans quelle seroit l'issue de nostre Seigneur Iesus, neantmoins ont este retenues par son autorité: et pourtant il fait qu'en la fin elles peuvent cognoistre et iuger qu'il ne leur avoit rien promis en vain. Elles ont donc attendu la promesse de la resurrection, combien que selon les hommes elles peussent iuger tout au rebours. Et cependant nous voyons comme leur foy a este exercee, afin que nous ne soyons pas troublez outre mesure, si en apparence il semble que nous soyons delaissez de Dieu, et que toutes les promesses de l'Evangile soyent comme abolies, mais que nous persissions neantmoins. Car ces femmes-ci rendent tesmoignage contre nous, et à nostre grande condamnation, si nous defaillons en tels combats. Voudrions-nous un examen plus rude que celui qu'elles ont enduré? Tant y a qu'elles ont este victorieuses, voire par le moyen de la foy.

Ainsi donc armons-nous quand nous sommes advertis des assauts que nous fait Satan: qu'avant coup nous soyons munis, et que nous monstions que nous sommes tellement appuyez sur la vertu de nostre Seigneur Iesus Christ qu'encores que nous n'appercevions pas du premier coup l'accomplissement de ce qui nous est dit, nous ne laissions pas de nous reposer en luy, et luy porter cest honneur et reverence, qu'il se monstrera fidele en la fin. Et nous avons besoin d'estre ainsi esprouvez iusques au bout. Car autrement nous serions par trop delicats, et mesmes nostre foy seroit amortie, ou bien nous forgerions un paradis terrestre, et nos sens ne pourroyent point s'eslever si haut pour renoncer à ce monde. Comme aussi nous le voyons mieux en la personne de la mere de Iehan et de Iaques. Nous sçavons qu'auparavant elle avoit este menee d'une telle ambition qu'elle eust voulu que

notre Seigneur se fust assis en son siege Royal, et qu'il n'y eust eu que pompe et braveté, et que ses deux enfans eussent là este comme deux lieutenans de nostre Seigneur. Commande Seigneur, dit-elle, que l'un de mes fils soit à ta dextre, et l'autre à ta senestre. Voylà une folle femme qui n'ha que gloire en sa teste et qui voudroit veoir un triomphe terrestre en ses enfans. Or la voyci en une autre eschole et bien diverse: car elle voit nostre Seigneur Iesus pendu en la croix, en telle ignominie et opprobre que tout le monde luy est contraire, et mesmes il est là comme maudit de Dieu. Ainsi nous voyons que, quand nous serons amenez à telle confusion que nos esprits seront estonnez de frayeur et d'angoisse, par ce moyen-là Dieu nous despoille de toutes affections terrestres, afin que rien n'empesche que nous ne soyons eslevez au ciel, et à la vie spirituelle à laquelle il nous faut aspirer. Et nous ne le pouvons pas faire sinon que nous soyons purgez de tout ce qui nous retient yci bas. Voylà donc en somme ce que nous avons à retenir touchant ces femmes.

Cependant ce n'est pas à dire qu'il n'y ait eu aussi des hommes, mais l'intention du S. Esprit a este de nous mettre yci devant les yeux un tel miroir afin que nous sçachions que c'est Dieu qui a conduit ces femmes par la vertu de son saint Esprit, et a voulu declarer sa vertu et sa grace, choisissant des instrumens ainsi foibles selon le monde. Le semblable aussi se voit en Nicodeme et en Ioseph. Vray est que S. Matthieu, S. Marc et S. Luc ne parlent que de Ioseph, qui est venu à Pilate, et Nicodeme ■ prins courage, voyant qu'il avoit un tel conducteur. Il est vray que Nicodeme estoit docteur de grande estime, Ioseph estoit homme riche et d'estat, voire et conseiller, mais cependant regardons s'il y a eu en eux un tel zele que de s'exposer à la mort pour nostre Seigneur Iesus, et mesmes si durant sa vie ils ont quitté leurs maisons pour le suyvre. Nenni: mais quand ce vient à la mort Dieu les pousse, et les incite outre toute opinion humaine. Nous voyons donc que Dieu ■ fait yci un changement estrange et admirable, quand il a donné ceste hardiesse à Ioseph et à Nicodeme, qu'ils n'ayent pas craint la rage de tout le peuple, quand ils sont venus ensevelir nostre Seigneur Iesus. Auparavant Nicodeme estoit venu de nuit, craignant d'estre noté d'infamie: maintenant il ensevelit nostre Seigneur Iesus, voire quand il est venu à l'extremité. Il faloit bien donc que Dieu luy eust donné un courage nouveau, car il se fust caché, et mesmes nulles tenebres ne luy eussent este assez obscures voyant sa timidité et coura-dise, sinon que Dieu eust corrigé ce vice-là en luy. Brief, nous voyons comme la mort de nostre Seigneur ■ profité, et que desia il a desployé alors les

graces de son saint Esprit sur ces povres gens, qui auparavant n'eussent iamais osé faire declaration de leur foy. Or non seulement ils parlent de bouche, mais ce qu'ils font monstre qu'ils aiment mieux estre tenus execrables devant le monde et cependant estre disciples de Iesus Christ, que de perdre ce qu'ils avoyent obtenu, c'est asçavoir le salut gratuit qui leur avoit este proposé.

Et voylà aussi pourquoy il est dit que Ioseph *attendoit* le Royaume de Dieu. Par ce mot il nous est déclaré que nous sommes alienez de Dieu et bannis de son Royaume iusques à ce qu'il nous recueille à soy pour son peuple. Nous voyons donc combien la condition des hommes est miserable, iusques à ce que nostre Seigneur Iesus les ait appelez à soy pour les desdier à son Pere. Et si nous sommes separez de ce bien-là, mal-heur et confusion sur nous. Or c'estoit une grande vertu alors d'attendre le Royaume de Dieu, pource que les Iuifs s'en estoient abbastardis, et les occasions en estoient grandes selon le monde. Car les Prophetes avoyent déclaré, quand le peuple seroit retourné de Babylone, que Dieu seroit tellement leur Redempteur, qu'il y auroit un royaume florissant en toute dignité, que le Temple seroit edifié en plus grande gloire que iamais, que lors on iouyroit de tous biens, et que ce seroit une vie heureuse, que tous auroient repos et qu'il ne seroit question que de s'esjouir en Dieu, et benir son Nom et luy rendre louange. Voylà ce que les Prophetes avoyent promis. Mais quel est l'estat du peuple? Ils sont mangez et gourmandez par leurs voisins, on les picque, on les moleste: quelque fois il y ■ telle tyrannie que le sang innocent est espandu par toute la ville, le livre de la Loy est bruslé, et defend-on d'en avoir une seule lecture sur peine de la vie: il y a des cruantez si grandes qui s'exercent que c'est une horreur. Le Temple est plein de pollution. La maison de David qu'est-elle devenue? Elle est coupee du tout et l'estat va tousiours de mal en pis. Ainsi donc il ne se faut point esbahir, si en un peuple si rude et addonné à ses appetits et affections, il y en a eu bien peu qui reteinssent la vraye religion et qui n'eussent perdu courage: comme nous voyons aussi que le nombre de ceux qui enduroient patiemment et estoient fermes en la foy estoit bien petit et bien rare. Cela est dit de Simeon, il est dit d'Anne la prophetesse, il est dit de Ioseph. Mais quoy? En une multitude si grande, entre les Iuifs en un pays tant peuplé, le S. Esprit nous en propose quatre ou cinq comme une chose qui n'estoit point accoustumee, et rend tesmoignage que ceux-là attendoient le Royaume de Dieu: mais c'est afin que nous apprenions, quand tout sera confus et desesperé, d'avoir nostre regard fiché en Dieu. Et d'autant

que sa verité est infalible et immuable, que nous demeurions fermes iusques au bout, et que nous surmontions tous les troubles, scandales et perplexitez de ce monde, et qu'en gémissant toutesfois nous ne laissions pas d'aspirer là où nostre Seigneur nous appelle, c'est d'attendre patiemment que son Royaume soit établi en nous, et que cependant il nous suffise d'avoir le gage qu'il nous donne de son S. Esprit, par lequel il nous testifie l'adoption gratuite qu'il a faite de nous. Quand Dieu declare qu'il nous tient et repute pour ses enfans, et que cela est engravé en nos coeurs par son S. Esprit, quand nous avons iournellement la doctrine de l'Evangile qui nous resonance et retentit en nos oreilles, soyons confermez en la foy et ne defaillons point, encore que les choses soyent si confuses qu'on ne les puisse imaginer d'avantage. Voyla en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or il faut aussi noter que S. Iehan recite devant que nostre Seigneur Iesus ait este osté de la croix: asçavoir qu'on luy a percé le costé pour veoir si desia il avoit rendu l'esprit. Ca' on ne luy a point avancé la mort ainsi qu'aux deux brigans: mais voyant qu'il y avoit apparence que desia il fust trespasé, on l'est venu sonder d'un coup de lance, et alors on a cognu qu'il estoit mort, et pourtant les gendarmes se sont contentez. Or il est vray que ceci, quand le tesmoignage de la Loy ne seroit adiousté, nous sembleroit un peu froid: mais S. Iehan nous a voulu donner approbation que nostre Seigneur Iesus estoit le vray Agneau paschal, puis que par la providence et le conseil admirable de Dieu il a este preservé de toute fracture. Car il est dit au 12. chap. d'Exode qu'on mangeroit l'agneau paschal, mais que les os n'en seroyent point rompus, et qu'ils demureroyent tous entiers. A quoy a-il tenu que Iesus n'ait eu les os cassez? car c'estoit la façon commune comme nous voyons. On ne l'a pas voulu espargner, et mesme il a este mis au milieu des brigans pour estre tenu comme le plus detestable, pour estre réputé le principal entre les meschans et criminels. Nous voyons donc que Dieu a yci besongné quand il a retenu les mains des gendarmes, et mesmes a voulu que son Fils expirast afin d'estre preservé, et que nous eussions yci un signe evident que c'estoit en luy que devoit estre accomplie la verité de ceste figure ancienne. Voyla donc comme il nous faut observer que le Fils de Dieu a este preservé de toute fracture quant à ses os, afin que nous le tenions pour nostre Agneau paschal, qui est pour nous préserver de l'ire de Dieu, quand nous serons marquez de son sang. Car il nous faut là venir que, s'il est nostre Pasque, il nous faut quant et quant estre arrousez de son sang, car sans cela il ne nous proufite en rien qu'il ait este espandu: mais quand

nous l'accepterons avec ce sacrifice, et que là aussi nous chercherons la remission de nos pechez, sçachans que iusques à ce qu'il nous ait nettoyez et lavez nous sommes pleins de pollution. Alors nous sommes arrousez de son sang, de ceste asperion qui se fait en nos ames par le S. Esprit: alors nous sommes purifiez et Dieu nous accepte pour son peuple, et nous sommes asseurez, combien que son ire et sa vengeance soit sur tout le monde, que toutesfois il nous regarde en pitié et nous avoue pour ses enfans. Voyla donc ce que nous avons à retenir de ce passage quand il est dit que les os de nostre Seigneur Iesus n'ont point este cassez ne rompus, afin que nous sçachions que ce qui avoit este déclaré par figure en la Loy a este verifié en sa personne.

Cependant il est dit aussi que *l'eau et le sang sont sortis de son costé, et celui qui l'a veu en a rendu tesmoignage*. Quand nous voyons que l'eau et le sang sont ainsi sortis, il nous doit souvenir qu'il nous apporte nostre purgation et l'appointement pour effacer nos fautes, voire par son Sacrifice, comme S. Iehan en parle en sa Canonique. Vray est que le sang se pourra figer en la mort, comme cela se fait de nature, et qu'avec le sang il pourra venir l'eau, c'est à dire le plus liquide, d'autant que la couleur du sang et ce qui est le plus espais se sera retiré. Mais S. Iehan a déclaré, quoy qu'il en soit, que Dieu nous a voulu monstrier de quoy nous proufite la mort de son Fils: c'est asçavoir en premier lieu que par l'effusion de sang il est appaisé envers nous, comme il est dit que nulle remission de pechez ne se fait sans effusion de sang. Car voyla pourquoy dès le commencement du monde les sacrifices ont este offerts. Dieu a bien déclaré qu'il seroit propice à tous povres pecheurs qui auroyent esperance en luy: mais il a voulu que les sacrifices fussent adioustez, comme s'il disoit que la remission des pechez seroit gratuite quant aux hommes, pource qu'ils ne peuvent rien apporter de leur: mais qu'il y auroit le Mediateur pour recompenser. Voyla donc comme le sang qui est descoulé du costé de nostre Seigneur Iesus Christ nous est tesmoignage que le sacrifice qu'il a offert est la recompense de toutes nos iniquitez, en sorte que nous en sommes acquittez devant Dieu. Il est vray qu'il nous en faut tousiours sentir coupables, voire pour nous humilier et pour nous amener à une vraye repentance, et nous faire despouiller de toute presumption. Mais quoy qu'il en soit si sommes-nous certifiez que Dieu nous tient quittes et absous au Nom de son Fils, quand nous venons à cognoistre nos fautes et offenses. Et pourquoy? D'autant que le Sacrifice de sa mort est suffisant pour effacer la memoire de toutes nos transgressions. Or il y a l'eau qui emporte pur-

gation. Afin donc que nous soyons lavez de toutes nos maoules, cognoissons que nostre Seigneur Iesus a voulu que l'eau soit sortie de son costé pour declarer que vrayement il est nostre pureté, et qu'il ne nous faut point chercher autre remede pour nous laver de toutes nos souilleures. Voyla donc comme il est venu en eau et en sang, et par ce moyen nous avons toute perfection de salut en luy, et ne nous faut point faire de circuits ne ça, ne là, pour estre aidez de costé et d'autre.

Et mesmes, quand nous regarderons de plus pres, nous verrons qu'il y a une bonne similitude entre le sang et l'eau qui sont sortis du costé de nostre Seigneur Iesus Christ, et entre les Sacremens de l'Eglise, là où nous avons approbation et signature de ce qui ■ este fait en sa mort. Car ayant enduré ce qui estoit requis pour nostre salut, ayant pleinement satisfait à Dieu son Pere, nous ayant sanctifiez, nous ayant acquis iustice plene, il a voulu que tout cela nous fust testifié aux deux Sacremens qu'il a instituez. Je di deux: car il n'y en a pas d'avantage qui soyent instituez en sa Parolle, c'est asçavoir le Baptisme et la Cene. Tout le reste n'est qu'imagination frivole qui est venue de l'audace et temerité des hommes. Voyla donc nostre Seigneur Iesus Christ qui desploye la vertu de sa mort et passion tant au Baptisme qu'en sa sainte Cene. Car au Baptisme nous avons tesmoignage qu'il nous a lavez et nettoyez de toutes nos pollutions, tellement que Dieu nous reçoit en grace comme si nous venions devant luy purs et nets. Or cognoissons que l'eau du Baptisme n'a point cest effet-là. Un element corruptible que pourra-il pour le lavement et purgation de nos ames? Mais c'est d'autant que l'eau est sortie du costé de nostre Seigneur Iesus Christ. Allons donc à celuy qui a este crucifié pour nous, quand nous voudrions que le Baptisme nous soit utile, quand nous en voudrions sentir le fruit, que nostre foy s'adresse à nostre Seigneur Iesus Christ, lequel veut que nous cherchions toutes les parties de nostre salut en luy, sans nous escarter ne flechir ça et là. Et puis en la sainte Cene nous avons tesmoignage que Iesus Christ est nostre pasture: et sous le pain il nous presente son corps, sous le vin son sang. Voyla donc toute perfection de salut, quand nous sommes ainsi purifiez, et que Dieu nous accepte comme si nous n'avions qu'integrité et iustice en nous: et qu'ainsi nous sommes acquittez envers luy pour n'estre plus coupables, d'autant que nostre Seigneur Iesus Christ ■ pleinement satisfait pour nous. Voyla donc comme il nous faut faire proufiter les Sacremens, adressans du tout nostre foy à nostre Seigneur Iesus Christ, et ne nous destournans point à nulles creatures. Voyla aussi comme nous devons estre confermez de ce qui s'est fait en la mort et

passion de nostre Seigneur Iesus, et que iournellement la memoire nous en soit rafreschie: quand Dieu nous monstre à l'oeil combien a valu cela que du costé de nostre Seigneur Iesus Christ soit procedé sang et eau.

Ainsi c'est en somme ce que nous avons à retenir touchant ce qui est dit que le costé de nostre Seigneur Iesus Christ a este percé. Voire et en ce mot, quand il est dit que l'Eseriture a este accomplie, que nous cognoissons ce qui a este dit plus au long par ci devant, que le tout a este gouverné par le conseil secret de Dieu, et combien que les gend'armes ne sceussent ce qu'ils faisoient, si est-ce que Dieu a cependant mis en effet et execution ce qu'il avoit prononcé tant par Moyse que par son Prophete Zacharie. Nous avons desia veu le tesmoignage d'Exode: S. Iehan adiousté aussi bien du Prophete Zacharie, ils verront celuy qu'ils ont percé. Il est vray que Dieu use là de similitude, car il despote les contempteurs de sa Parolle qui estoient endurcis en toute rebellion et malice. Et bien, dit-il, il leur semble qu'ils font la guerre aux hommes qui preschent ma Parolle, et qu'ils les pourront empescher par ce moyen-là. Or c'est contre moy qu'ils bataillent, et quand ils mesprisent ainsi et reiettent ma Parolle, c'est comme s'ils me navroyent de coups de poignard: aussi ils verront celuy qu'ils ont percé. Mais cela a este vrayement accompli en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: car mesmes en son corps humain il a este percé. Voyla donc comme il a este déclaré le Dieu vivant qui avoit parlé de tout temps par ses Prophetes, puis qu'en sa personne tout ce qui avoit este prononcé se voit.

Or il est dit consequemment que Ioseph, ayant obtenu de Pilate que le corps de Iesus Christ fust osté de la croix, et qu'il luy fust donné pour l'ensevelir, a eu un linceul pur et a acheté aussi des onguens aromatiques (voire pour une grande somme, comme il appert par S. Iehan) de mirrhe et d'aloës, et qu'il l'a enseveli en un sepulchre nouveau qu'il avoit fait pour soy, lequel estoit cavé en un rocher. En ceste sepulture nostre Seigneur Iesus Christ a desia commencé de monstrier l'issue de sa mort: c'est qu'il devoit bientost venir en la gloire de sa resurrection, et Dieu a voulu quant et quant manifester cela. Voyla donc encores un tesmoignage infalible, qu'en tant de confusions que nous lisons en ceste histoire, qui nous pourroyent troubler et esbranler nostre foy, nous appercevons que Dieu a eu tousiours le soin de son Fils unique comme du chef de l'Eglise, et de son Bien-aimé: non seulement afin que nous puissions esperer en luy, mais que nous attendions quant et quant, puis que nous sommes membres de son corps, que le soin paternel

de Dieu s'estendra aussi bien sur nous et sur un chacun de ceux qui esperent en luy.

Cependant on pourroit demander pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ a voulu estre enseveli si precieusement. Car il semble bien que ce soyent choses superflues que de faire telle somptuosité, et en aloes, et en mirrhe et en choses semblables. Et de faict, de quoy proufite cela à un trespasé, qu'il soit ni lavé, ni oingt, ne qu'on luy face si grande parade? Il sembleroit donc que ceci ne fust point convenable à la doctrine de l'Evangile, là où il est dit que nous ressusciterons au dernier iour par la vertu inestimable de nostre Dieu. Ainsi il semble bien que toutes telles pompes doyvent estre reiettees et mises en oubli. Par consequent on pourroit iuger que Ioseph a eu une fole devotion, qui seroit pour obscurcir l'esperance de la resurrection. Mais nous avons à noter que les Iuifs ont eu telles ceremonies iusques à tant que nostre Seigneur Iesus Christ ait accompli tout ce qui estoit requis pour nostre salut. Et la sepulture a este pour lors comme les sacrifices, et lavemens, et luminaires du Temple et toutes choses semblables. Car il falloit que ce peuple-là, selon qu'il estoit rude, fust entretenu à la façon des petis enfans. Vray est que par tout le monde la sepulture a este tenue pour sainte, et Dieu a voulu que cela fust engravé au coeur des hommes, mesmes des Payens, à ce qu'il n'y eust point d'excuse que les hommes s'abrutissent, pour n'avoir nulle esperance d'une meilleure vie. Les Payens en ont abusé: mais quoy qu'il en soit, cela leur sera reproché au dernier iour, qu'ils ont eu grande curiosité pour ensevelir les morts, qu'il n'y a eu nation si barbare qui tousiours n'ait prisé beaucoup cela. Ils n'ont point sceu pourquoy, non plus que de leurs sacrifices, mais ç'a este pour une condamnation suffisante, quand ils se sont esloignez de la verité de Dieu et qu'ils ont corrompu ce tesmoignage qu'il leur donnoit, afin de les attirer à la foy de la vie celeste. Quoy qu'il en soit, la sepulture en soy a tousiours este comme un miroir de la resurrection: car on a mis les corps en terre comme en garde pour un temps. S'il n'y avoit point de resurrection, ce seroit tout un de les ietter afin qu'ils fussent mangez des chiens ou des bestes sauvages: mais on les a ensevelis honorablement, pour monstrier qu'ils ne perissoient point, combien qu'ils allassent en pourriture. Les Iuifs notamment ont eu quelques ceremonies. Il est vray que les Egyptiens ont surmonté en beaucoup d'especes: mais ce n'estoyent que fanfares pour faire grand deuil, pour se lamenter, pour s'arracher les cheveux. Les Epyptiens donc ont eu cela, mais le diable les avoit ensorceleé à ce qu'ils pervertissent tout ordre. Quant aux Iuifs, qui ont eu en usage la sepulture, c'es-

toit pour les confermer en la foy de la resurrection.

Ainsi suyvant ce que j'avoie commencé à dire, nostre Seigneur Iesus a voulu estre enseveli à la façon ancienne, pource qu'il n'avoit pas encore accompli tout nostre salut quant à la resurrection. Il est vray que le voile du Temple s'est rompu à sa mort: et en cela Dieu a monstrier que c'estoit la fin et perfection de toutes choses, et que les figures et ombrages de la Loy ne duroient plus. Mais cependant cela n'estoit pas encores apparu au monde, et n'y avoit nul qui fust capable de cognoistre qu'en Iesus Christ toutes les figures de la Loy avoyent prins fin. Pour ceste cause donc il a voulu estre encores enseveli. Voyla pour un item. Or maintenant que nous sçavons qu'en la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ la vie nous a este acquise, tellement que nous devons tendre droit à luy, ne cherchons point d'autres moyens pour nous conduire que ceux qu'il nous a assignez. Nous avons desia dit qu'il nous a ordonné deux Sacramens pour nous servir de plene confirmation. Si la façon d'ensevelir que les Iuifs ont observee nous estoit necessaire, il n'y a point de doute que Iesus Christ n'eust voulu qu'elle demourast permanente en son Eglise. Mais il ne faut plus que nous soyons arretez à ces elemens terrestres et pueriles. Il nous suffit donc d'avoir une façon d'ensevelir simple, laissant là ces onguens aromatiques, qui nous figuroient la resurrection, laquelle a este manifestee en nostre Seigneur Iesus Christ. Et pourtant nous ne ferions que nous escarter de luy, si nous voulions avoir une telle instruction et si basse. Car nous voyons ce que dit S. Paul, que si nostre vie est là haut il faut que nous la cherchions en foy et en esprit, et que nous soyons conioints à nostre Seigneur Iesus: que nous tendions à luy, que nous ne soyons enveloppez de rien qui soit pour nous distraire, ni empescher, ni retarder, que nous ne soyons unis à luy comme à nostre Chef, puis qu'il est dit que son corps estoit le Temple de Dieu. Voyla donc en somme ce que nous avons à retenir quant à la sepulture.

Or il y a cependant qu'il a este mis en un sepulchre nouveau, ce qui ne s'est point fait sans une providence singuliere de Dieu, car il pouvoit bien estre mis en un sepulchre qui eust servi de long temps. Aussi Ioseph d'Arimathee avoit ses ancestres, et volontiers en telles maisons riches et opulentes il y a un sepulchre commun. Mais Dieu y a prouvé d'une autre façon, et a voulu que nostre Seigneur Iesus fust mis en un sepulchre nouveau où jamais personne n'avoit este. Car ce n'est point aussi sans cause qu'il est appelé les premices de la resurrection et le premier nay des morts. Cependant on pourroit dire que plusieurs sont morts

et ont este faits participans de la vie devant nostre Seigneur Iesus Christ. Lazare avoit este ressuscité. Et nous sçavons aussi qu'Enoc et Elie ont este ravis sans mourir naturellement, et ont este recueillis en vie incorruptible: mais tout cela depend de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ. Il faut donc que nous le tenions comme les premices. En la Loy les fruits d'une annee estoient dediez et consacrez à Dieu, quand on apportoit seulement une poignée de bled à l'autel, et une grappe de raisin. Quand donc cela estoit offert à Dieu, c'estoit une consecration generale de tous les fruits de l'annee. Et quand les premiers-nais aussi estoient dediez à Dieu, c'estoit pour declarer la sainteté de la lignee d'Israel, et que Dieu l'acceptoit pour son heritage, qu'il l'avoit reservee à soy comme se contentant de ce peuple-là, ainsi qu'un homme se contentera de son patrimoine. Aussi quand nous venons à nostre Seigneur Iesus Christ, cognoissons qu'en sa personne nous sommes tous dediez et offerts, afin que sa mort nous donne aujourd'huy la vie, et qu'elle ne soit plus mortelle comme auparavant. Voyla donc ce que nous avons à observer quant au sepulchre nouveau, c'est que la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ nous doit mener à sa resurrection.

Cependant regardons à nous. Car combien que tout ce qui doit servir à nostre foy ait este accompli en la personne du Fils de Dieu: combien que nous en ayons tesmoignage qui nous doit suffire, si est-ce qu'en nostre rudesse et infirmité nous sommes encores bien loin de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Et pour ceste cause qu'un chacun de nous, cognoissant ses fautes, tende aux remedes, et que nous ne perdions point courage. Nous voyons qu'ont fait Nicodeme et Ioseph. Or nous avons à considerer deux choses pour nostre exemple. La premiere est qu'encores ne sont-ils pas bien esclarcis touchant le fruit de la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Il y a donc de la rudesse et leur foy est encores bien petite. L'autre, que neantmoins en telle extremite ils ont bataillé contre toutes tentations, et sont venus chercher nostre Seigneur Iesus mort pour le mettre au sepulchre, protestans qu'ils esperoyent la resurrection bienheureuse qui leur avoit este promise, et y aspiroyent. Puis qu'ainsi est donc, quand nous sentirons de la foiblesse en nous, que cela n'empesche pas encores que nous ne prenions courage. Il est vray que nous sommes debiles, et Dieu pourroit nous rejeter quand il nous traiteroit à la rigueur: mais quand nous sentirons ces defaults, que nous sçachions qu'il acceptera nostre desir, combien qu'il soit imparfait. Et au reste, aujourd'huy, puis que nostre Seigneur Iesus est ressuscité en gloire, combien qu'encores il nous faille yci endurer beaucoup de povretez et

miseres, et qu'il semble que iournellement il soit crucifié en ses membres, comme à la verité les meschans, en tant qu'en eux est, le crucifient: que nous ne defaillions point pour cela, sçachans que nous ne pouvons estre frustrez de ce qui nous est promis en la doctrine de l'Evangile: et que, combien qu'il nous faille passer parmi beaucoup d'afflictions, toutesfois nous regardions tousiours à nostre Chef. Ioseph et Nicodeme n'avoient point cest avantage que nous avons aujourd'huy: c'est de contempler la vertu de l'Esprit de Dieu, qui s'est monstree en la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, et si est-ce qu'encores leur foy pour cela n'a pas este du tout amortie.

Maintenant puis que nostre Seigneur Iesus nous appelle à soy, et qu'à haute voix il nous declare qu'il est monté au ciel, afin de nous y recueillir tous ensemble, que nous persistions constamment à le chercher et à le suyvre, et qu'il ne nous face point mal de mourir avec luy pour estre participans de sa gloire. Or S. Paul nous exhorte à estre conformez à Iesus Christ, non seulement quant à sa mort mais aussi quant à sa sepulture. Car il y en a d'aucuns qui seroyent contents de mourir avec nostre Seigneur Iesus pour une minute de temps, mais à la longue ils s'ennuyent. Et pour ceste cause j'ay dit qu'il ne nous faut point seulement mourir pour un coup, mais il nous faut souffrir patiemment d'estre ensevelis iusques à la fin. L'appelle mourir quand Dieu veut que nous endurions ainsi pour son nom: car encores que nous ne soyons pas du premier coup trainez au feu ni condamnez du monde, si est-ce que, quand nous sommes affliges, voyla desia une espee de mort qu'il nous faut endurer patiemment. Mais pource que nous ne sommes pas si tost humiliez, il faut, que nous soyons batus à la longue, et là il nous faut tenir bon et persister en patience. Car comme le diable ne cesse de tousiours machiner ce qu'il luy est possible pour nous distraire et desbaucher, ainsi faut-il que tout le temps de nostre vie nous ne cessions de combatre à l'encontre de luy. Et combien que ceste condition soit dure et fascheuse, attendons que le temps soit venu que Dieu nous appelle à soy, et que nous ne soyons iamais lassez de faire confession de nostre foy, et qu'en cela nous ensuyvions Nicodeme, non pas en sa timidité. Quand il est venu auparavant au Seigneur Iesus Christ, il s'estoit caché, et n'osoit pas se monstrier vray disciple, mais quand il est venu pour ensevelir nostre Seigneur Iesus, il a declare et protesté qu'il estoit du nombre et de la compagnie des fideles. Puis qu'ainsi est que nous l'ensuyvions aujourd'huy en telle constance. Et combien que nostre Seigneur Iesus avec la doctrine de son Evangile soit hay du monde, voire qu'on l'ait en detestation, que nous

ne laissions pas d'y adherer. Et mesmes que nous cognoissions que ce sera tousiours tout nostre bien et contentement, quand Dieu acceptera nostre service, et que nous scaurons que, s'il faut que nous languissions en ce monde, puis qu'ainsi est que nostre Seigneur Iesus est parvenu à la gloire de sa resurrection, ce n'est point afin d'estre separé d'avec nous: mais qu'en temps opportun il nous recueillera à soy.

Au reste, il ne se faut point esbahir si nostre Seigneur Iesus est ressuscité au troisieme iour: car c'est bien raison qu'il ait eu quelque privilege par dessus l'ordre commun de l'Eglise. Et en ceci a aussi este accompli ce qui est dit au Pseaume 16: Tu ne permettras point que ton Sainct voye corruption. Il a falu donc que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ demourast incorruptible iusques au troisieme iour: mais il avoit eu son terme ordonné et establi par le conseil de Dieu son Pere. De nostre costé nous n'avons point de terme assigné, sinon le dernier iour. Et ainsi attendons que nous ayons langui tant qu'il plaira à Dieu: et en la fin nous cognoistrans qu'en temps opportun il trouvera moyen de nous restaurer, apres que nous aurons este aneantis du tout. Comme aussi S. Paul nous exhorte à cela quand il dit que Iesus Christ est les prémices: ce qui est pour retarder ce zele ardent duquel nous sommes quelques fois par trop transportez: car nous voudrions voler sans ailes, et nous sommes faschez si Dieu nous laisse en ce monde, et qu'il ne nous retire du premier coup au ciel. Nous voudrions y estre menez en chariot de feu comme Elie: brief, nous voudrions faire nos triomphes devant qu'avoir combatu. Or pour resister à telle cupidité et à ces fols appetis, S. Paul dit que Iesus Christ est les premices et qu'il nous faut contenter qu'en sa mort nous avons un certain gage de la resurrection. Tant y a que d'autant qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere, exerçant tout empire et haut et bas, combien que sa maiesté ne soit pas encores apparue, et qu'il faille que nostre vie soit cachee en luy, que nous

soyons là comme povres trespassez, et qu'en vivant en ce monde il semble que nous soyons comme povres gens perdus: neantmoins il nous convient souffrir tout cela iusques à ce que nostre Seigneur Iesus viene: car alors nostre vie sera manifestee en luy, voire en temps opportun.

Voyla donc ce que nous avons à observer quant à la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ, iusques à ce que nous venions au reste, qui sera pour monstre que non seulement il a satisfait pour tous nos pechez, mais aussi qu'ayant obtenu victoire il nous a acquis perfection de toute iustice, par laquelle nous soyons auourd'huy agreables à Dieu, pour avoir acces à luy et l'invoquer en son nom. Et en ceste confiance nous-nous prosternerons devant sa sainte Maiesté, le prians qu'il nous reçoive tous à merci, que quelques povres et miserables que nous soyons, nous ne laissions pas d'avoir nostre refuge à sa misericorde. Et combien que de iour en iour nous provoquions son ire contre nous, et qu'à bon droict nous meritions d'estre reiettez de luy, que nous attendions neantmoins qu'il monstre le fruit et la vertu de la mort et passion que son Fils unique a enduree, par laquelle nous avons este reconciliez, et que nous ne doutions qu'il ne nous soit tousiours Père: voire quand il nous fera la grace de nous monstre vrais enfans envers luy. Et que nous declarions cela par effect, en sorte que nous ne demandions sinon d'estre du tout siens: comme aussi il nous a tant cherement acquis, et à bon droit nous devons estre pleinement reformez à son service. Et d'autant que nous sommes tant infirmes, que nous ne scaurions pas nous acquitter de la centieme partie de nostre devoir, encores qu'il besongne en nous par son S. Esprit, parceque tousiours les infirmités de nostre chair emportent tant de resistances et de combats que nous ne faisons que nous trainer au lieu de marcher comme il appartiendroit.

Qu'il luy plaise de nous despoiller de tout cela, et que nous soyons conioints à luy etc.

NEUFIEME SERMON

QUI EST DE LA RESURRECTION DE IESUS CHRIST, FAIT LE IOUR DE PASQUES
AUQUEL SE CELEBRE LA SAINCTE CENE DU SEIGNEUR.

MATTH. Ch. XXVIII.

1. Or au vespre des Sabbaths, au iour qui commence à luire pour le premier des iours du Sabbath, Marie Magdalene, et l'autre Marie, veinrent veoir le sepulchre. 2. Et voyci il se fit un grand tremblement de terre: car l'Ange du Seigneur descendit du ciel, et veint, et roula la pierre arriere de l'huis, et s'assit sur icelle. 3. Et son regard estoit comme esclair, et son vestement blanc comme neige. 4. Et les gardes, pour la crainte qu'ils eurent de luy, furent espovantez, et deveinrent comme morts. 5. Mais l'Ange dit aux femmes, Vous autres ne craignez point: car ie scay que vous cherchez Iesus qui a este crucifié: 6. Il n'est pas yci: car il est ressuscité, comme il avoit dit. Venez, voyez le lieu où le Seigneur estoit mis. 7. Et vous en allez bien tost, et dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts: et voyci il s'en va devant vous en Galilee: vous le verrez là: voyci ie le vous ay dit. 8. Et elles se partirent legerement du monument avec crainte et grand' ioye, et coururent l'annoncer aux disciples d'iceluy. Mais comme elles alloient pour l'annoncer à ses disciples, 9. Voyci Iesus leur veint au devant, disant, Bien vous soit. Et elles s'approcherent, et empoignerent ses pieds, et s'inclinèrent devant luy. 10. Adonc Iesus leur dit, Ne craignez point: allez, annoncez à mes freres qu'ils aillent en Galilee, et là ils me verront.

On pourroit trouver estrange de prime face pourquoy nostre Seigneur Iesus, voulant certifier sa resurrection, est plustost apparu à des femmes qu'à ses disciples. Mais en cela nous avons à considerer qu'il a voulu esprouver l'humilité de nostre foy. Car il ne faut point que nous soyons fondez en sagesse humaine, mais que nous recevions en toute obeissance ce que nous scavons proceder de luy. Et d'autre part il n'y a doute qu'il n'ait voulu punir les disciples, quand il leur a envoyé des femmes pour les enseigner: à cause que l'instruction qu'ils avoyent receue de sa bouche leur avoit este comme de nul profit quand s'estoit venu au besoin. Car les voyla tous dissipez: ils delaissent leur Maistre, ils sont confus de crainte. Et de quoy leur a-il servi d'estre par l'espace de trois ans et plus en l'eschole du Fils de Dieu? Une telle lascheté donc meritoit grande punition, et qu'ils fussent du tout privez de la cognoissance qu'ils avoyent receue auparavant, d'autant qu'ils l'avoient

comme mise sous le pied, et ensevelie. Or nostre Seigneur Iesus ne les a pas voulu punir à la rigueur, mais si est-ce qu'il leur a monsté leur faute par une correction douce: c'est qu'il leur a ordonné des femmes pour maistresses. Ils avoyent este choisis auparavant pour publier l'Evangile par tout le monde (ce sont à la verité les premiers docteurs en l'Eglise): mais d'autant qu'ils ont este si lasches de se trouver ainsi esperdus, tellement que leur foy a este comme amortie, c'est bien raison qu'ils cognoissent qu'ils ne sont pas dignes d'ouir nulle doctrine de la bouche de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc pourquoy ils sont renvoyez à des femmes, iusques à ce qu'ils ayent mieux reconnu leurs fautes, et que Iesus Christ les ait remis en leur estat et degré, voire par grace. Et au reste (comme l'ay dit) nous sommes tous advertis en general de recevoir le tesmoignage qui nous est envoyé de Dieu, encores que les personnes qui parlent soyent de petite qualité, ou qu'elles n'ayent point credit et reputation selon le monde. Comme de fait, quand un homme sera eleu ou ordonné pour estre notaire et personne publique, ce qu'il fait sera receu comme authentique. On ne dira pas ne ceci ne cela pour luy contredire: car l'office luy donne reverence entre les hommes. Et Dieu aura-il moins de preeminence que les princes terriens, qu'il n'ordonne ceux que bon luy semble pour estre ses tesmoins, desquels on reçoive tout ce qu'il dira, sans contredire ni replique? Certes il le faut bien, sinon que nous vueillions estre rebelles à Dieu mesme. Voyla donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Et au reste, notons aussi, combien que nostre Seigneur Iesus Christ soit apparu à des femmes, et qu'elles ayent tenu le premier rang d'honneur, si est-ce que puis apres il a rendu luy-mesme suffisant tesmoignage de sa resurrection: tellement que si nous ne fermons les yeux, bouchons les aureilles, et par certaine malice vueillions estre endurcis et stupides, nous avons plene certitude de cest article de foy: comme aussi il est de grande importance. Car quand S. Paul redargue l'incroyance de ceux qui encore doutoyent si Iesus Christ estoit ressuscité, il n'amene pas seulement les femmes, mais il amene Pierre et Iaques, et puis les douze Apostres: et puis plus de cinq cens disciples, ausquels nostre Seigneur Iesus est apparu. Comment donc pourrions-nous excuser nostre malice et rebellion, si nous n'adioustons foy à plus de cinq cens tesmoins

qui ont este choisis à cela, non point du costé des hommes, mais de la Maïesté souveraine de Dieu? Et ce n'a pas este seulement pour un coup que nostre Seigneur Iesus leur a déclaré qu'il estoit vivant, mais par plusieurs fois. Ainsi ce que les Apostres ont douté et leur incredulité nous doit servir de plus grande confirmation. Car si du premier coups ils eussent creu la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ, on pourroit alleguer qu'il y auroit eu trop grande facilité. Mais ils sont si tardifs qu'il faut que Iesus Christ leur reproche qu'ils sont gens hebetez et de nulle foy, qu'ils ont l'esprit si pesant et si grossier qu'ils ne comprennent rien. Quand donc les Apostres ont este si difficiles à recevoir cest article de foy, cela nous doit tant mieux certifier. Car puis qu'ils ont este amenez comme par force, c'est bien raison maintenant que nous suyvions: comme il es dit, Tu l'as veu Thomas, et tu l'as creu: mais bien heureux sont ceux qui le croient sans veoir. Or donc quand il est ainsi parlé que nostre Seigneur Iesus est apparu à deux femmes, pensons à ce qui est dit en l'autre passage de saint Paul: c'est asçavoir qu'il ne nous faut point arrester à ceux qui parlent, pour adiouster foy à leur dire, selon la qualité ou condition de leurs personnes, mais plustost que nous devons eslever nos yeux et nos sens en haut, pour nous assuietir à Dieu, lequel merite bien d'avoir toute superiorité par dessus nous, et que nous soyons captifs sous sa Parolle. Car si nous ne sommes dociles il est certain que iamais nous ne profiterons en la doctrine de l'Evangile. Et cela ne doit pas estre attribué à une sottise, quand nous recevons ce que Dieu nous declare et testifie. Car quand nous aurons apprins par obeissance de proufiter en son eschole et en la foy, nous cognoistrans que c'est la perfection de toute sagesse que de nous estre ainsi assuietis à luy.

Or maintenant venons à ceste histoire qui est yci recitee. Il est dit que *Marie Magdalene avec sa compagne sont venues au sepulchre le premier iour des Sabbaths*, c'est à dire, le premier iour de la sepmaine. Car les Iuifs retenoyent le sabmedi, qu'ils appeloient Sabbath, pour le iour du repos, comme aussi le mot le signifie: et puy nommoient les iours ensuyvans de toute la sepmaine, Premier iour du Sabbath, second iour, troisieme iour etc. Or pource qu'ils commençoient le iour apres soleil couchant, il est dit que les Maries acheterent des onguents aromatiques, apres que le sabbath fut fini, et firent leurs preparatifs pour venir le lendemain au sepulchre. Et elles n'estoyent pas seulement deux. Vray est que S. Iehan nomme Marie Magdalene seulement: S. Matthieu en nomme deux, et nous voyons par S. Luc qu'il y en a ou beaucoup en nombre. Mais le tout s'accorde tres-bien: car

Marie Magdalene a fait la conduite, et l'autre Marie est yci nommee quant et quant, pour ce qu'elle suyvoit Marie Magdalene de plus pres. Cependant elles sont venues plusieurs pour oindre le corps de nostre Seigneur Iesus: mais notamment il est yci dit qu'elles sont venues pour veoir le sepulchre, asçavoir s'il y auroit acces et entree. Voyla donc pourquoy deux sont yci marquees specialement.

Saint Matthieu adiouste que l'Ange leur est apparu, combien qu'il y en eust deux. Mais pource qu'un seul portoit la parolle, voyla pourquoy il est ainsi nommé par especial. Finalement comme elles s'en alloyent, elles rencontrent nostre Seigneur Iesus qui les envoie à ses disciples, afin que tous soyent assemblez en Galilee, voulant là leur monstrier sa resurrection: et ce, pource que la ville de Ierusalem s'estoit privee par sa malice d'un tel tesmoignage. Vray est qu'encores n'a-elle pas laissé depuis d'estre la fontaine de vie: car de là est procedee la Loy et la parolle de Dieu: mais cependant si est-ce que nostre Seigneur Iesus n'a point voulu se declarer à ses disciples en ceste ville-là, quand la malice y estoit encores si fraiche. Et d'autre costé il a aussi voulu se conformer à leur rudesse: car ils estoyent comme saisis d'estonnement, en sorte que le regard ne leur eust point suffi, sinon qu'il les eust retirez à part et se fust monstré d'une telle sorte qu'ils fussent pleinement certifiez.

Or nous voyons encores yci comme les femmes qui sont nommees n'ont pas laissé encores de porter reverence à nostre Seigneur Iesus Christ comme à leur maistre, combien qu'elles fussent troublees de sa mort: et par consequent nous pouvons bien iuger que la parolle de Dieu estoit tousiours enracinee en leurs coeurs. Car combien que leur foy fust debile, si est-ce qu'elles cherchent nostre Seigneur Iesus au sepulchre. Il y a aussi en elles de l'ignorance qui ne se peut excuser: car elles devoient desia lever leurs esprits en haut, attendans la resurrection qui leur avoit este promise: veu que le troisieme iour leur estoit notamment assigné. Elles sont donc tellement occupees qu'elles ne comprennent pas ce qui estoit le principal: asçavoir que nostre Seigneur Iesus devoit obtenir victoire par dessus la mort, pour nous acquerir vie et salut. Je di que c'est le principal, pource que sans cela l'Evangile ne seroit rien (comme dit S. Paul) et nostre foy seroit du tout aneantie. Ainsi ces povres femmes, quelque affection qu'elles ayent au Fils de Dieu, et combien qu'elles scachent que l'Evangile qui leur a este presché soit la pure verité, neantmoins elles sont tellement troublees et confuses qu'elles ne comprennent pas qu'il doive ressusciter: et ainsi elles viennent au sepulchre avec leurs onguents aromatiques. Il y a donc du vice qui est

à condamner. Mais cependant leur service ne laisse pas d'estre agreable à Dieu, car il excuse leur estonnement iusques à ce qu'il les ait ramenees. Et en cela voyons nous que quand nostre Seigneur approuve ce que nous faisons, tant s'en faut que nous luy puissions mettre cela en conte, pour dire que nous l'avons meritè, que tout au contraire c'est de sa bonne gratuité qu'il avoue ce qui n'estoit pas digne de luy estre offert. Car il y aura tousiours occasion de condamner nos oeuvres quand Dieu les voudra examiner à la rigueur, d'autant qu'elles seront tousiours entachees de quelque macule. Mais cependant Dieu nous espargne, et ne laisse pas de recevoir ce que nous venons luy offrir, quelque infirmité ou vice qu'il y ait: moyennant que le tout soit purifié par foy, et que nous sçachions que ce n'est sinon à cause que nous luy sommes agreables en Iesus Christ. Voyla donc ce que nous avons à observer.

Mais cependant cognoissons aussi qu'il n'est rien de si bon que d'estre agreable à Dieu, et beaucoup meilleur, et de plus grande vertu, en la sepulture de nostre Seigneur Iesus Christ, que de ces onguents dont il est fait mention. Nous avons desia declaré que les Juifs avoyent accoustumé d'oindre les corps, afin d'estre confermez en l'esperance de la resurrection et de la vie celeste: et c'estoit pour monstrier que les corps ne vont pas tellement en pourriture, qu'ils ne soyent conservez iusques au dernier iour, voire et que Dieu ne les restaure. Mais il falloit que le corps de nostre Seigneur Iesus Christ fust tout exempt de pourriture. Or les baumes n'ont peu luy apporter cela: mais pource qu'il avoit este declaré que Dieu ne souffriroit point que son saint et debonnaire veist corruption, voyla comme par miracle nostre Seigneur Iesus a este preservé de toute pourriture. Et au reste, parce qu'il a este exempt de corruption, nous sommes maintenant certains et asseurez de la gloire de la resurrection, laquelle nous est desia apparue en sa personne. Nous voyons donc maintenant que l'odeur de la sepulture et de la resurrection de nostre Seigneur Iesus Christ s'estend à nous, tellement que nous en sommes vivifiés. Or que reste-il? Que nous ne l'allions plus chercher au sepulchre comme ces femmes, desquelles l'ignorance et l'infirmité nous ont servi: mais que nous tendions en haut, puis qu'il nous y a monsté le chemin, et nous a declaré qu'il est entré en possession de son Royaume celeste, afin de nous y apprestier lieu et place, quand par foy nous l'y chercherons.

Mais il nous faut aussi noter ce que S. Mathieu adiouste: *L'Ange, dit-il, est apparu, lequel a espovanté les gen'd'armes en sorte qu'ils sont devenus*

comme trespassez. Les femmes ont eu un semblable effroy: mais l'Ange puis apres adiouste le remede. Quant à vous, dit-il, *ne craignez point*, car vous cherchez Iesus qui a este crucifié, il est ressuscité comme il a dit. Yci nous voyons comme Dieu accepte l'affection et le zele de ces femmes, en telle sorte qu'il corrige cependant ce qu'il n'approuve point. L'enten qu'il le corrige par la bouche de l'Ange qui est là en son nom. Nous avons dit que c'est d'une bonté singuliere que Dieu reçoit nostre service quand il est imparfait, veu qu'il le pourroit avoir en detestation. Il reçoit de nous donc ce qui est de nulle valeur, comme un pere recevra de ses enfans ce qui seroit autrement estimé comme fatras et badinage. Voyla, di-ie, comme Dieu nous est liberal: mais d'autre costé si est-ce qu'il ne veut pas que les hommes se plaisent et se flattent en leurs vices. Voyla pourquoy l'Ange corrige ceste imperfection qui est aux femmes: et encores que la fin où elles tendent soit bonne, si est-ce qu'elles sont condamnées au vice particulier qui y est. Et voyla pourquoy S. Luc recite qu'elles ont este plus asprement redarguees: Qu'est-ce que vous cherchez le vivant avec les morts?

Mais yci nous avons à observer que les gen'd'armes comme gens incredules et meschans, qui n'avoyent nulle crainte de Dieu ne religion, ont este saisis de frayeur, et qu'ils ont eu mesmes comme un esprit de frenesie: les femmes ont bien craint, mais elles reçoivent consolation incontinent. Voyla donc comme la maiesté de Dieu est terrible à tous ceux ausquels elle apparoist: c'est pource que nous sentons nostre fragilité quand Dieu se declare à nous: et au lieu qu'au paravant nous estions enflés de presumption, et avions une telle audace que nous ne pensions plus estre hommes mortels, quand Dieu nous donne quelque signe de sa presence, il faut necessairement que nous soyons abbatus, et que nous cognoissions quelle est nostre condition, c'est asçavoir que nous ne sommes que terre et poudre, et toutes nos vertus ne sont que fumee qui s'escoule et s'esvanouit. Cela donc est commun à tous, tant bons que mauvais. Au reste, quand Dieu a ainsi effrayé les incredules, il les laisse là comme gens reprouvez, d'autant qu'ils ne sont pas dignes de gouter nullement sa bonté. Et voyla aussi pourquoy ils fuyent sa presence, ils se despitent et grincement les dents, et sont comme enragez, iusques à ce qu'ils perdent tout sens et raison, se rendans comme gens abrutis du tout. Mais les fideles, apres avoir este espovantez, se relevent et prennent courage, voire d'autant que Dieu les console et les esioit. Ceste crainte donc que conçoivent les fideles de la presence de la maiesté de Dieu n'est sinon un preparatif d'humilité, afin qu'ils luy facent l'hommage qu'il merite, et qu'ils se ran-

gent à luy, cognoissans qu'ils ne sont rien, afin de chercher tout leur bien en luy seul.

Voyla donc pourquoy l'Ange dit, *Vous, ne craignez point*. Ce mot là est bien à noter: car c'est autant comme s'il disoit, Je laisse ceste canaille en sa confusion, car elle n'est pas digne d'aucun merci: mais ie m'adresse à vous et vous apporte message de ioye. Que vous soyez donc delivrez de ceste crainte, d'autant que vous cherchez Iesus Christ. Or voyans cela, apprenons de chercher nostre Seigneur Iesus, non pas (comme i'ay dit) en telle rudesse comme ces femmes desquelles il est yci parlé (comme aussi il n'y a plus nulle occasion de l'aller chercher au sepulchre), mais que par foy nous venions droit à luy et sans feintise. Et en ce faisant esçachons que ce message nous appartient et s'adresse à nous: qu'il nous faut venir hardiment et sans crainte, non pas avec un mespris (car il faut que nous soyons touchez de frayer pour adorer la maiesté de Dieu): mais quoy qu'il en soit, que nous ne soyons point effarouchez comme si nous estions accablez du tout de desfiance. Cognoissons donc que le Fils de Dieu se conformera à nostre portee quand nous viendrons à luy par foy: et mesmes que nous trouverons de quoy nous consoler et esjouir, d'autant que c'est pour nostre profit et salut qu'il a acquis la seigneurie et principauté de vie celeste.

Or il y a cependant toutesfois que *les femmes s'en sont allées avec grand' ioye et grand' crainte*. Voyci encores l'infirmité de leur foy qui se demontre. I'ay dit que la fin où elles aspiroient estoit bonne, mais elles ne tenoyent pas le droit chemin, comme nous l'appercevons en ce qu'elles sont craintives, et qu'elles ne se peuvent recueillir ni resoudre pour estre assurees de la Resurrection. Et neantmoins elles en avoyent ouy plusieurs fois parler: mais elles ne peuvent toutesfois gagner sur leurs affections de faire une conclusion certaine, qu'il n'est plus question de chercher nostre Seigneur Iesus au sepulchre. Voyla donc d'où vient ceste crainte. Ainsi nous voyons que c'est une affection vicieuse. Il est vray (comme i'ay touché) qu'il nous faut craindre Dieu, pour porter reverence à sa maiesté, pour luy obeir et pour estre du tout abbatu, afin qu'il soit exalté en sa gloire, pour tenir toute bouche close, afin qu'il soit reconnu seul iuste, sage et tout puissant. Mais ceste crainte dont il est fait yci mention en second lieu est mauvaise et à condamner: car elle se prend pour la confusion que ces povres femmes ont: c'est qu'encores qu'elles voyent et oyent parler l'Ange, il leur semble quasi que c'est un songe. Or par cela nous sommes advertis que Dieu besongne en nous souventesfois tellement que nous n'appercevons point quasi si nous avons prouffité ou non. Car il

y a tant d'ignorance en nous que c'est comme des nuees qui nous empeschent de venir à la droite clarté, et nous sommes entortillez en beaucoup de fantasies. Brief, il semble que toute la doctrine de Dieu soit quasi inutile: mais cependant nous trouvons quelque goust meslé parmi, qui nous fait sentir que Dieu a besongné en nos coeurs. Combien donc que nous n'ayons qu'une petite estincelle de grace, ne perdons point courage: mais prions Dieu qu'il adioste à ce petit qu'il a commencé, et qu'il nous face croistre et conferme, iusques à ce que nous soyons amenez à la perfection, de laquelle nous sommes encores bien loin. Combien donc que ceci soit condamné pour vice, que les femmes ayent este ainsi occupees de crainte avec ioye, si est-ce que nous voyons comme Dieu les a tousiours gouvernees par son saint Esprit, et que ce message qui leur à este apporté par l'Ange n'a este du tout inutile.

Or maintenant nous avons à passer outre: c'est que nostre Seigneur Iesus leur apparoist au chemin, et leur dit, *Ne craignez point, mais allez, dites à mes freres que tous s'assemblent en Galilee et là ils me verront*. Nous voyons encores mieux en ce passage comme le Fils de Dieu nous attire par degrez à soy, iusques à ce que nous soyons pleinement confermez, comme il nous est besoin. C'estoit bien assez que les femmes eussent ouy le message par la bouche de l'Ange, car il avoit des marques qu'il estoit envoyé de Dieu: son regard estoit comme esclair. Il est vray que la blancheur d'une robe et chose semblable n'estoit par pour exprimer au vif la maiesté de Dieu: mais cependant les femmes avoyent un tesmoignage tout assuré que ce n'estoit pas un homme mortel qui parloit, mais un Ange celeste. Il faloit bien donc que ce tesmoignage leur fust suffisant: mais tant y a que la certitude a este beaucoup plus grande quand elles ont veu nostre Seigneur Iesus, lequel auparavant elles avoyent cognu estre le Fils de Dieu, et sa verité immuable. Il y a donc yci pour bien ratifier plus à plein ce qu'elles avoyent ouy auparavant de la bouche de l'Ange. Et voyla aussi comme nous croissons en foy: car du commencement nous ne savons quelle vertu ni efficace il y a en la parole de Dieu: mais si on nous enseigne, et bien, nous comprenons quelque chose, et encores ce n'est rien quasi: mais petit à petit nous touche par son S. Esprit, et en la fin il nous monstre que c'est luy qui parle. Et alors nous sommes resolus, tellement que non seulement nous avons quelque cognoissance, mais nous sommes persuadez en telle sorte que, quand le diable machinera tout ce qui luy est possible, si est-ce qu'il ne pourra point esbranler nostre foy, d'autant que nous aurons ce principe que c'est le Fils de Dieu qui est nostre

docteur et sur lequel nous sommes appuyez: sçachans qu'il ha toute maistrise par dessus nous et qu'il merite toute autorité souveraine. Nous voyons cela en ces femmes. Il est vray que Dieu ne besongne pas en tous d'une façon egale. Quelques uns du premier coup seront tellement attirez qu'on appercevera que Dieu a desployé une vertu extraordinaire en eux: mais souvent nous serons enseigne en telle sorte qu'on verra à l'oeil nostre rudesse et debilité, afin que par cela nous soyons tant mieux advertis de glorifier Dieu, et de cognoistre que c'est de luy que nous tenons tout.

Or venons maintenant à ce mot que nous avons recité, *Allez, dites à mes freres qu'ils se trouvent en Galilee*. Nous voyons que le Fils de Dieu n'est pas yci apparu à Marie et à ses compagnes seulement afin de se reveler à sept ou à huit, mais qu'il a voulu que ce message fust publié aux Apostres, et que maintenant il nous soit communiqué et que nous en soyons faits participans. Et de fait, sans cela de quoy nous profiteroit ceste histoire de la Resurrection? Mais quand il est dit que le Fils de Dieu s'est ainsi manifesté, et qu'il a voulu que le fruit en fust communiqué à tout le monde, voyla comme nous prenons tant meilleur goust. Ainsi donc sçachons que nostre Seigneur Iesus a voulu que nous fussions certifiez de sa resurrection pource qu'en cela aussi gist toute l'esperance de nostre salut et toute nostre iustice, quand vraiment nous sçavons que nostre Seigneur Iesus est ressuscité. Non pas qu'il ne nous ait purgez de toutes nos ordures par sa mort et passion, mais si ne faloit-il point qu'il demeurast en ceste infirmité-là. Il faloit qu'il desployast la vertu de son saint Esprit et qu'il fust déclaré Fils de Dieu en ressuscitant, comme S. Paul en parle, tant au premier chapitre des Romains qu'en d'autres passages. Voyla donc comme maintenant il nous faut estre asseurez que nostre Seigneur Iesus, estant ressuscité, veut que nous venions à luy et que le chemin nous soit ouvert: et n'attend pas que nous le cherchions, mais il a prouvé à ce que nous fussions appelez par la predication de l'Evangile, et que ce message retentist en la bouche de ses heraux qu'il avoit choisis et eleus. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons qu'aujourd'huy nous iouissons de la iustice que nous avons en nostre Seigneur Iesus Christ, pour parvenir à la gloire celeste, d'autant qu'il ne veut point estre separé d'avec nous.

Et voyla pourquoy il appelle les disciples ses freres. Vray est que ce titre est honorable: et aussi il estoit reservé à ceux que nostre Seigneur Iesus avoit retenus pour ses domestiques. Et n'y a nulle doute qu'il n'ait usé de ce mot pour montrer la fraternité qu'il vouloit avoir envers eux. Mais tant y a qu'il nous est aussi bien commun,

comme il est mieux déclaré par S. Iehan. Et de fait il nous faut venir à ce qui est dit au Pseaume 22, dont ce passage est prins, l'annonceray ton Nom à mes freres: lequel passage l'Apostre exposant de la personne de nostre Seigneur Iesus Christ, n'a point comprins seulement les douze Apostres, pour les appeler freres de Iesus Christ, mais nous intitule tous en general qui suyvens le Fils de Dieu: et veut que nous iouissions d'un tel honneur. Et voyla pourquoy aussi, quand nostre Seigneur Iesus dit, *Je m'envoy à mon Dieu et à vostre Dieu, à mon Pere et à vostre Pere*, cela n'est point dit pour un petit nombre de gens: mais il s'adresse à toute la multitude des fideles. Or nostre Seigneur Iesus, combien qu'il soit nostre Dieu eternal, ne laisse pas toutesfois en la personne de Mediateur de s'abaisser pour nous estre prochain, et d'avoir tout commun avec nous, voire au regard de sa nature humaine. Car combien qu'il soit Fils naturel de Dieu, et que nous ne soyons qu'adoptifs, et par grace, toutesfois ceste communauté-là demeure, que celui qui est Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, par son moyen est quant et quant le nostre, voire en divers regars. Car il ne faut pas que nous soyons eslevez si haut que nostre Chef: il ne faut point qu'il y ait yci confusion. Si en un corps humain la teste n'alloit par dessus tous les membres, ce seroit comme un monstre, ce seroit comme une masse confuse: c'est bien raison aussi que nostre Seigneur Iesus retiene son degré souverain, d'autant qu'il est Fils unique de Dieu, voire selon nature: mais cependant cela n'empesche pas que nous ne luy soyons conioints en fraternité, à ce que nous puissions invoquer Dieu franchement et en plene fiance pour estre exaucez de luy, d'autant que nous y avons acces privé et familier. Nous voyons donc qu'emporte ce mot, quand nostre Seigneur Iesus a nommé ses disciples freres, sçavoir que ç'a este afin que nous ayons aujourd'huy ce privilege commun avec eux, voire par le moyen de la foy. Et cela ne derogue pas à la vertu et maiesté du Fils de Dieu, quand il se conioint ainsi avec des creatures si miserables comme nous sommes, et qu'il veut estre comme de nostre rang. Car tant plus devons-nous estre ravis, voyans une telle bonté dont il use, voyans qu'en ressuscitant il nous a acquis la gloire celeste, pour laquelle nous acquerir aussi il s'estoit abbaissé voire aneanti du tout.

Or puis qu'ainsi est que nostre Seigneur Iesus daigne bien nous avouer pour ses freres afin que nous ayons acces à Dieu, cherchons-le et venons à luy d'un franc courage, estans si humainement conviez. Voire condiseré mesmes que non seulement il use de parolle pour nous attirer, mais il adiouste aussi le Sacrement visible, afin que nous soyons

amenez selon nostre petitesse. Et de fait, quelques foibles et tardifs que nous soyons, tant y a neantmoins que nous ne pouvons pas excuser nostre lascheté, quand nous ne viendrons point à nostre Seigneur Iesus Christ. Voyei la table qu'il nous ■ apprestee. Et à quelle fin? Ce n'est pas pour rassasier nos corps et nos ventres: combien qu'en cela desia Dieu se declare avoir un soin paternel de nous, et nostre Seigneur Iesus Christ monstre que vraiment il est la vie du monde. Quand donc nous prendrons iournellement nostre repos et refection, c'est autant comme si nostre Seigneur Iesus nous declaroit sa bonté. Mais il y a une consideration speciale en ceste table qui est yci mise: car c'est pour nous monstre que nous sommes freres de nostre Seigneur Iesus Christ, c'est à dire que d'autant qu'il nous a unis à soy (comme il dit au 17. chapitre de S. Iehan) il nous a aussi unis à Dieu son Pere, et nous declare quant et quant qu'il est nostre viande et nostre bruvage: que nous sommes repens de sa propre substance, pour avoir toute nostre vie spirituelle en luy. Et cela est plus que s'il nous appelloit cent fois ses freres.

Ainsi donc cognoissons l'unité que nous avons avec nostre Seigneur Iesus Christ: c'est asçavoir qu'il veut avoir une vie commune avec nous, et que ce qu'il ha soit nostre: voire et qu'il veut habiter en nous, non point par imagination, mais par effect: non point par une façon terrestre, mais spirituelle: et quoy qu'il en soit, qu'il besongne tellement par la vertu de son saint Esprit que nous sommes unis à luy plus que ne sont les membres d'un corps. Et tout ainsi que la racine d'un arbre iette sa substance et sa vertu par toutes les branches, ainsi nous tirons substance et vie de nostre Seigneur Iesus Christ. Et voyla aussi pourquoy S. Paul dit que nostre Agneau paschal a este crucifié et immolé, et qu'il ne reste maintenant sinon que nous en facions la feste et que nous communiquions au sacrifice. Et que, comme anciennement en la Loy, quand le sacrifice estoit offert, on mangeoit, maintenant aussi il nous faut venir prendre nostre viande et refection spirituelle

en ce sacrifice qui ■ este présenté pour nostre redemption. Il est vray que nous ne devorons pas Iesus Christ en sa chair, il n'entre pas sous nos dents, comme les Papistes ont imaginé: mais nous recevons du pain pour un gage certain et infalible que nostre Seigneur Iesus nous repaist spirituellement de son corps: nous recevons une goutte de vin pour monstre que nous sommes spirituellement sustantez du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Mais notons quant et quant ce que S. Paul adiouste, que d'autant que sous les figures de la Loy il n'estoit pas licite de manger du pain levé et dont la paste eust este aigre, maintenant que nous ne sommes plus sous telles ombres, il nous faut reietter le levain de malice, de perversité et de toutes nos corruptions, et que nous ayons du pain, ou du gasteau (dit-il) qui n'ait nulle aigreur en soy. Et comment? En pureté et en droiture. Quand donc nous venons approcher de ceste sainte table, en laquelle le Fils de Dieu nous monstre qu'il est nostre viande, qu'il se donne à nous pour plene refection et entiere, et qu'il veut que maintenant nous participions au Sacrifice qu'il a une fois offert pour nostre salut, il nous faut bien regarder que nous n'apportons point yci nos ordures ni nos pollutions pour estre plongez dedans, mais que nous y renoncions, et ne cherchions sinon d'estre pleinement purifiez, afin que nostre Seigneur Iesus nous avoue pour membres de son corps, et que par ce moyen aussi nous soyons participans de sa vie. Voyla comme aujourd'huy il nous faut faire nostre profit de ceste sainte Cene qui nous est apprestee: c'est qu'elle nous conduise à la mort et passion de nostre Seigneur Iesus Christ, et puis à sa resurrection, et que là nous ayons fiance de vie et de salut, d'autant que par la victoire qu'il a obtenue en ressuscitant la iustice nous est donnee, et la porte de paradis nous ■ este ouverte, tellement que nous pouvons hardiment approcher de nostre Dieu, et nous offrir devant luy, sçachans que tousiours il nous recevra comme ses enfans.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.

SERMON DE LA NATIVITÉ DE IESUS CHRIST

FAIT LE IOUR DE NOEL, AUQUEL SE CELEBRE LA SAINCTE CENE DU SEIGNEUR.

LUC. Ch. II.

1. Or adveint en ces iours-là qu'il se fit un edict de par Cesar Auguste, que tout le monde fust mis par escrit. 2. (Ceste premiere description fut faite lorsque Cyrenius avoit le gouvernement de Syrie.) 3. Et alloyent tous pour estre mis en escrit, un chacun en sa ville. 4. Ioseph aussi monta de Galilee, de la ville de Nazareth, en Iudee, en la ville de David, qui est appelee Beth-lehem: à cause qu'il estoit de la maison et parenté de David. 5. Pour estre mis en escrit avec Marie, qui luy avoit este baillée à femme, laquelle estoit enceinte. 6. Or adveint comme ils estoyent là, que les iours d'icelle furent accomplis pour enfanter. 7. Et enfanta son fils premier nay, et l'enveloppa de bandelettes, et le coucha en une creche, à cause qu'il n'y avoit point de lieu pour eux en l'hostellerie. 8. Or en la mesme contree il y avoit des Pasteurs demourans aux champs, et gardans les veilles de la nuit sur leur troupeau. 9. Et voyci l'Ange du Seigneur qui s'arresta aupres d'eux, et la clarté du Seigneur resplendit autour d'eux: et craignirent de grand' crainte. 10. Lors l'Ange leur dit, Ne craignez point: car voyci, ie vous annonce grand' ioye, laquelle sera à tout le peuple: 11. C'est qu'aujourd'huy nous est nay le Sauveur, qui est Christ le Seigneur, en la ville de David. 12. Et aurez ce signe, Vous trouverez l'enfant enveloppé de bandelettes, et mis en une creche. 13. Et incontinent avec l'Ange fut une multitude de chevalerie celeste, louans Dieu et disans, 14. Gloire soit à Dieu es lieux treshauts, et en terre paix aux hommes: bonne volonté.

Nous scavons que tout nostre bien, nostre ioye et repos c'est d'estre conioints avec le Fils de Dieu. Comme il est nostre chef, nous sommes son corps, et c'est aussi de luy que nous tenons nostre vie et nostre salut et tout bien. Et de faict, nous voyons combien nostre condition seroit miserable, sinon que nous eussions nostre refuge à luy, pour estre maintenus sous sa garde. Or cependant il n'est

pas en nous de pouvoir parvenir si haut (veu qu'a grand' peine pouvons nous ramper sur la terre) sinon que de son costé il approchast de nous, et que desia il s'en fust approché en sa naissance, quand il a vestu nostre chair et qu'il s'est fait nostre frere. Nous ne pourrions donc maintenant avoir nostre refuge à nostre Seigneur Iesus Christ estant assis à la dextre de Dieu son Pere, en la gloire des cieux, sinon qu'il se fust abbaissé iusques là de se faire homme mortel, et avoir une condition commune avec nous. Et voyla pourquoy aussi, quand il est appelé Mediateur entre Dieu et les hommes, ce titre d'homme luy est specialement attribué: comme aussi par une mesme raison il est appelé Emmanuel, c'est à dire Dieu avec nous.

Ainsi toutesfois et quantes que nous avons à chercher nostre Seigneur Iesus Christ, pour trouver en luy allegement de toutes nos miseres, et une protection seure et infalible, il nous faut commencer par sa naissance. Or non seulement il nous est yci recité qu'il a este fait homme semblable à nous, mais qu'il s'est tellement aneanti qu'a grand' peine a-il este réputé du rang des hommes. Il a este comme banni de tout logis et compagnie, il n'y a eu sinon une estable et une creche pour le recevoir. Puis qu'ainsi est donc, qu'y ci nous cognoissons comme Dieu a desployé les thresors infinis de sa bonté, quand il a voulu que son Fils fust ainsi humilié pour nous. Reconnoissons aussi comme nostre Seigneur Iesus Christ dès sa naissance a tellement souffert pour nous que toutesfois et quantes que nous le cherchons, il ne faut point que nous facions des longs circuits pour le trouver, ne pour estre vraiment unis à luy. Car pour ceste cause il a voulu s'assuetir à tout opprobre, en sorte qu'il a este comme reietté du reste des hommes. Mais cependant apprenons aussi d'estre petis pour estre receus de luy: car c'est bien raison pour le moins qu'il y ait conformité entre le chef et les membres. Il ne faut point que les hommes s'aneantissent pour estre de nulle valeur: car de nature desia ils trou-

veront tant de povretez en eux qu'ils auront bien occasion d'estre du tout abbatus. Mais cognoissons-nous tels que nous sommes, afin de nous offrir à nostre Seigneur Iesus Christ en vraye humilité, et qu'il nous recognoisse et advoue comme siens.

Cependant aussi nous avons à noter qu'en l'histoire que recite yci S. Luc, d'un costé nous apprendrons comme le Fils de Dieu s'est du tout aneanti pour nostre salut, et neantmoins que d'autre part il n'a pas laissé d'avoir certain tesmoignage et infalible qu'il estoit le Redempteur du monde promis de tout temps: mesmes que ce qu'il avoit prins de nostre condition n'estoit pas qu'il ne peust maintenir sa maiesté celeste. Tous les deux donc nous sont yci monstrez: car nostre Seigneur Iesus Christ est là en une creche et il est comme reiecté du monde, il est en povreté extreme sans aucun honneur, sans aucune reputation, comme suiet à servitude: toutesfois il est magnifié des Anges de Paradis, lesquels luy font hommage. Et en premier lieu un Ange porte le message de sa naissance: mais puis apres cestuy là est accompagné d'une grande multitude, voire d'une armee, lesquels assistent tous et comparoissent comme tesmoins envoyez de Dieu, pour monstrez que nostre Seigneur Iesus Christ, estant ainsi abbaissé pour le salut des hommes, ne laisse pas tousiours d'estre le Roy de tout le monde, et d'avoir tout sous son empire. Et puis le lieu de Beth-lehem donne approbation qu'il est celuy qui avoit este promis de tout temps. Car le prophete Michee en avoit ainsi parlé: Et toy Beth-lehem, combien que tu sois en grand mespris, comme une bourgade qui n'est pas de grand' monstre, et qui n'est pas fort peuplée, si est-ce que de toy me sortira celuy qui doit gouverner mon peuple, et ses issues seront de toute éternité. Nous voyons donc yci d'un costé comment nostre Seigneur Iesus Christ ne s'y est point espargné, afin que nous ayons acces facile à luy, et que nous ne doutions pas d'estre recens comme son corps mesmes, puis que non seulement il a voulu estre homme mortel, vestu de nostre nature, mais comme un povre ver de terre desnudé de tout bien. Ne doutons point donc que tousiours, quelques miserables que nous soyons, il nous tiendra pour ses membres. Mais d'autre costé nous le voyons yci marqué comme de la main de Dieu, afin qu'il soit receu sans aucune difficulté, comme celuy duquel il nous falloit attendre salut, et par lequel nous sommes receus au Royaume de Dieu, dont nous estions auparavant bannis. Car nous voyons qu'il ha en soy une maiesté Divine, puis que les Anges le recognoissent comme leur superieur et leur Roy souverain: et ne devons point douter, quand nous serons sous sa garde, qu'il n'ait de quoy pour nous maintenir. Et cognoissons cepen-

dant que ce qu'il s'est ainsi abbaissé, cela ne derogue point en nulle façon à sa vertu Divine, et n'empesche point que nous ne soyons seurement sous sa conduite.

Or maintenant nous voyons quelle est la somme de ceste histoire: c'est en premier lieu que nous cognoissions que le Fils de Dieu, voire nostre Mediateur, s'est conioint à nous d'un lien tel, qu'il ne faut pas que nous doutions que tousiours nous ne soyons participans et de sa vie et de toutes ses richesses. Et cependant cognoissons aussi qu'il nous a apporté avec soy tout ce qui estoit requis à nostre salut. Car (comme desia nous avons dit) il n'a pas tellement este aneanti, que tousiours il n'ait retenu sa maiesté Divine: et combien que devant les hommes il ait este tenu de nulle reputation, si est-ce toutesfois qu'il est demeuré tousiours non seulement heritier de ce monde (entant qu'il est le chef de l'Eglise), mais aussi tousiours vray Dieu. Au reste, apprenons de ceux qui nous sont yci ordonnez pour maistres et conducteurs, comme il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Vray est que les sages de ce monde sont tellement enflez de fierté et de presumption, qu'à grand peine daigneront-ils estre escholiers de gens idiots et de povres bergers des champs: mais c'est toute nostre sagesse neantmoins que nous apprenions de ces bergers (desquels il est yci parlé) de venir à nostre Seigneur Iesus Christ. Car que nous ayons toutes les sciences du monde fourrees en la teste, de quoy nous servira-il quand la vie nous default? asçavoir celuy auquel les thresors de toute sagesse sont cachez, comme S. Paul en parle. Voyla donc par quel bout il nous convient commencer: c'est qu'il ne nous face point mal de suyvre ceux qui nous ont monstrez le chemin pour parvenir à nostre Seigneur Iesus Christ.

Or Dieu n'a point fait cest honneur aux grans de ce monde, ni aux sages, ni aux riches, ou aux nobles: mais il a choisi des bergers. Puis qu'ainsi est donc suyvons cest ordre-là. Vray est que les Sages sont venus d'Orient pour rendre l'hommage à nostre Seigneur Iesus Christ: mais il a fallu que les bergers commençassent, afin que toute presumption fust abolie, et que celuy qui voudra estre réputé Chrestien, soit comme fol en ce monde. Ainsi que nous n'apportions point une folle outrecuidance pour iuger à nostre fantasie des secrets admirables de Dieu, mais que nous les adorions en toute simplicité. Et au reste regardons la foy qui a este en ces bergers, et alors nous ne ferons plus difficulté de les suyvre. Ils viennent adorer le Redempteur du monde: et en quel estat le trouvent-ils? Le voyla couché en une creche et envelopé de quelques petis drapeaux, et c'est le signe qui leur avoit este donné par l'Ange. Or il sembloit

bien que cela iust pour les estonner et mesmes pour leur faire tourner le dos, tellement qu'ils ne recognussent plus Iesus Christ pour leur Sauveur. Car les Scribes et Docteurs des Iuifs pensoient bien que le Redempteur qui avoit este promis deust venir en grand pompe, et qu'il se deust assuietir tout le monde, en sorte qu'il n'y auroit que prosperité, qu'ils auroient des biens à force pour se souler, et amasseroient toutes les richesses du monde. Voyla donc un scandale qui pouvoit faire perdre courage à ces povres gens, tellement que iamais ne fussent venus à nostre Seigneur Iesus Christ, mais plustost s'en fussent du tout alienez, quand il leur est dit qu'ils le trouveront en une estable et enveloppé de lambeaux. Voyla le signe qui leur est donné du Redempteur, c'est qu'il sera mis en une creche comme s'il estoit retranché du rang des hommes. Tant y a neantmoins que cela ne les detourne point. Ils viennent donc le cognoistre comme Seigneur, confessans comme Dieu ■ eu pitié d'eux, et qu'en la fin il a voulu accomplir sa promesse qu'il avoit donnée de tout temps, et se conformant en un tel spectacle.

Puis qu'ainsi est donc que la foy de ces bergers a este si grande, qu'elle ■ combatu contre tout ce qui pouvoit les destourner de venir à nostre Seigneur Iesus Christ, nous serons coupables au double, et desnuez de toute excuse, sinon que nous apprenions en leur eschole, et que la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ (combien qu'il n'y apparaisse aucune dignite, ou pompe, ou noblesse de ce monde) ne soit point un scandale pour nous arrester, ou pour nous faire divertir du bon chemin, que nous ne venions nous rendre à luy comme à nostre Roy souverain, et à celuy auquel tout empire est donné et au ciel et en la terre. Et de fait nous avons besoin d'une telle admonition: car, comme l'ay desia touché, la doctrine de l'Evangile n'emporte que scandale à ceux qui sont preoccupez de fierté et folie et qui se reputent sages. Nous voyons aussi comme beaucoup de phantastiques reiettent tout ce qui est contraire à leur cerveau. Il y en a d'autre part beaucoup de mocqueurs, qui n'ont iamais este touchez d'aucun sentiment de leurs pechez: et pource qu'ils sont gens profanes qui ne pensent iamais venir à conte, et ne scavent s'il y a une vie meilleure que celle qu'ils voyent yci bas, ils estiment que ce n'est que simplesse de suyvre ainsi le Fils de Dieu et s'accointer à luy. Voyans donc cela tant plus devons-nous estre munis de cest advertissement, c'est asçavoir que le Fils de Dieu ne perde rien de sa maieste et de sa gloire, et qu'il n'est pas amoindri en ce qu'il s'est humilié pour nostre salut: mais plustost qu'en cela nous devons estre ravis, cognoissans sa bonté inestimable et l'amour qu'il nous a portee.

Voyla donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine, que nous ne laissions pas de venir à nostre Seigneur Iesus Christ, combien que nous ne trouvions de prime face en luy ce que nostre chair, c'est à dire nostre sens naturel, appete. Mais combien qu'il ait este enveloppé de drapeaux en sa naissance, qu'il ait este ietté là en la creche, sçachons et soyons resolués qu'il n'a pas laissé toutes-fois d'estre Mediateur pour nous attirer à Dieu son Pere, pour nous donner ouverture au Royaume des cieux duquel nous estions du tout forclos. Et auioird'huy encores, combien qu'il ne regne pas en pompe, et que son Eglise soit mesprisee, qu'il y ait une simplicité en sa Parolle laquelle les grans de ce monde reiettent: quant à nous ne laissons pas pour cela de tousiours nous tenir à luy, et nous assuietir à son empire en une vraye obeissance de foy. Pour exemple, quand on preschera, ce n'est pas une chose pour nous attirer beaucoup selon nostre coustume. Nous orrons un homme parler: et qui est-il? Il ne sera point de grande dignité et reputation: et puis en somme il n'y a que la parolle: d'autre costé en ce qui est presché par l'Evangile il y a beaucoup de choses qui nous sembleront contre toute raison, quand nous en voudrions iuger à nostre appetit. Ainsi cognoissons que nous ne pourrions pas nous ranger à ce que Dieu nous monstre et declare, sinon que nous soyons abbatus en premier lieu.

Quant est de la confirmation qu'il nous a adioustee à sa Parolle, nous avons les Sacremens. Et une goutte d'eau nous suffira-elle pour nous asseurer de la remission de nos pechez, et que Dieu nous a adoptez pour ses enfans, et que, si nous sommes caduques et fragiles, toutesfois nous serons revestus de sa gloire celeste qui iamais ne defaudra? Pourrions-nous prendre un gage et seureté de choses si grandes et si excellentes en un peu d'eau? En la sainete Cene un morceau de pain et une goutte de vin suffiront-ils pour nous asseurer que Dieu nous advoue pour ses enfans, que nous vivons en Iesus Christ, et qu'il n'ha rien de separé d'avec nous? Car plustost il semble que ce soit chose de neant que telles ceremonies qui n'ont point de grande pompe. Ainsi donc nous voyons encores mieux que ce qui est recité yci des Pasteurs nous appartient, et que nous avons auioird'huy à en faire nostro profit: c'est asçavoir que nous ne laissions pas d'approcher de nostre Seigneur Iesus Christ, et d'estre asseurez que c'est luy auquel nous trouverons tout bien, toute resiouissance et toute gloire, combien qu'il semble qu'il soit encores comme en l'estable et en la creche, enveloppé de drapeaux: c'est à dire qu'il y ait beaucoup de choses qui nous pourroyent desbaucher, et pour le moins esblourir les yeux pour n'appercevoir point la gloire

celeste qui luy a este donnee de Dieu son Pere: ie di mesme en ceste nature humaine qu'il a prise de nous. Car entant qu'il est Dieu, il ha tout de soy-mesme (comme il en est parlé au 17. ch. de S. Iehan), mais selon son humanité il ha receu de don gratuit tout ce qu'il nous a apporté, afin que nous puissions de sa plenitude, et que nous trouvions en luy tout ce qui est desirable, et ayons tout nostre repos et contentement en luy seul.

Or au reste notons bien que le S. Esprit nous a aussi voulu asseurer qu'en ensuyvant les pasteurs qui nous sont yci ordonnez pour maistres et pour guides, nous ne devons point craindre de faillir. Car si les pasteurs n'eussent eu autre chose pour signe que l'estable et la creche, nous pourrions dire, Voyla des povres idiots, qui se sont fait à croire follement et sans raison que c'estoit le Redempteur du monde: et cependant ce seroit une trop grande facilité a nous. Nous pourrions donc estre en doute: mais les bergers ont este confirmez d'autre part pour avoir certitude que c'estoit le Fils de Dieu, celuy qui estoit ainsi couché en la creche: c'est asçavoir quand l'Ange leur est apparu, et puis qu'ils ont ouy ce cantique que S. Luc adiouste, là où tout le Royaume des cieus rend tesmoignage a nostre Seigneur Iesus Christ, qu'il ha toute puissance sur les creatures, tant du ciel comme de la terre. Apprenons donc de recevoir (pour estre asseurez en la foy de Iesus Christ) tout ce qui nous est yci proposé. Car il est certain que Dieu a voulu convaincre d'ingratitude tous ceux qui aujourdhuy ne daignent faire hommage à son Fils unique, quand il a envoyé une telle multitude d'Anges pour declairer qu'il estoit le Redempteur qui avoit este promis. Nous avons donc beau nous plaire en nostre incredulité: comme nous en voyons beaucoup de gens stupides qui ne tiennent conte de tout ce qui est contenu en l'Evangile. Il y a mesme des mocqueurs de Dieu, qui s'anonchalissent tellement que ce leur est tout un de ce qu'on leur preschera: ils n'en tiennent conte non plus que de fables.

Or il y a aussi de quoy pour convaincre d'une rebellion obstinee et diabolique tous ceux qui ne s'assuiettissent à nostre Seigneur Iesus Christ, pour luy faire hommage. Car autant qu'il y a d'incroyables, ils auront une multitude infinie d'Anges de paradis qui tesmoignera à l'encontre d'eux: car ce sont les ministres de la verité de Dieu. Ainsi donc que tous meschans, et tous ceux qui sont confits en leurs vices et corruptions, se plaisent et s'endurcissent tant qu'ils voudront en leur incredulité, ils ont des tesmoins par trop suffisans pour ratifier leur condamnation. Car les Anges de paradis sont apparus afin qu'il n'y ait plus d'excuse quand nous ne receverons Iesus Christ pour nostre Roy sou-

verain, nous humilians sous sa maiesté. Mais cependant notons de nostre costé que Dieu a procuré nostre salut quand il a envoyé une telle multitude d'Anges, afin que nous puissions venir à nostre Seigneur Iesus Christ d'un courage alegre, et que nous ne soyons plus en dispute ni en scrupule: mais que nous soyons pleinement resolus, que nous trouverons en luy tout ce qui nous default, et qu'il aura de quoy pour suppleer à toutes nos povretez et miseres: brief, que c'est celuy par lequel Dieu s'est voulu communiquer à nous. Et voulons-nous chercher nostre vie sinon en Dieu? Or il y a toute plenitude de Divinite en nostre Seigneur Iesus Christ. Quand donc nous avons un tel tesmoignage, c'est autant comme si Dieu estendoit ses deux bras pour nous faire sentir sa bonté inestimable: et monstrar que seulement quand nous aurons la foy en Iesus Christ (ie di une foy sans hypocrisie) nous appuyans pleinement en luy, cognoissans que c'est de luy qu'il nous faut tout tenir, alors nous serons participants de tous les biens lesquels nous defaillent et desquels nous sommes affamez. Et au reste, combien qu'aujourdhuy nous ne voyons point les Anges qui sont apparus pour un coup seulement, si est-ce que ce tesmoignage est enregistré, afin d'estre autentique. Car le S. Esprit a parlé par la bouche de S. Luc. Contentons-nous donc d'avoir un tel tesmoin de Dieu, qui nous declare que les Anges ont rendu tesmoignage de la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ, afin que, cognoissans comme il a este fait homme, voire qu'il s'est aneanti pour nous, nous soyons ravis pour aspirer au Royaume des cieus, afin d'adherer à luy en vraye union de foy.

Or il y a puis apres à considerer le lieu de sa naissance, c'est asçavoir Beth-lehem. Et ceci n'est pas une petite confirmation ni legere, quand nous voyons que le Fils de Dieu a este nay comme si longtemps au paravant le Prophete en avoit fait mention. Si Ioseph et Marie eussent eu leur domicile en Beth-lehem et y eussent fait residence, cela n'eust pas este trouvé estrange qu'elle y fust accouchee et que Iesus Christ y fust nay: mais ce qui nous doit aujourdhuy servir eust este obscurci de beaucoup: car on n'eust point cognu que non sans cause le Prophete avoit dit, Toy Beth-lehem combien que tu sois aujourdhuy mesprisee comme une petite bourgade, si est-ce que tu produiras celuy qui doit estre chef de mon peuple. Mais quand Iosephe et Marie sont demeurans en Nazareth, et qu'ils viennent en la ville de Beth-lehem sur le terme qu'elle doit accoucher, et que Iesus Christ est là nay, qui ne verra que Dieu a conduit le tout par sa main? Il faut donc que les hommes se crevent les yeux à leur escient et d'une certaine malice, quand ils ne voudront yci cognoistre l'ou-

vrage de Dieu, lequel a marqué son Fils unique, afin qu'on le pust recevoir sans aucune doute comme celui qui avoit esté promis. Vray est qu'il y a bien eu occasion de faire venir Ioseph en Bethlehem, c'est asçavoir l'edict publié de la part de l'Empereur Romain: mais d'amener là une femme enceinte et à son terme, il est certain que cela ne s'est point gouverné par l'homme et que Dieu y a besogné. Et mesmes nous voyons comme Dieu use de façons estranges pour accomplir sa volonté. Car cest edict de Cesar qu'emportoit-il sinon une suietion tyrannique, qu'il faloit que le peuple des Iuifs fust lors taillé, qu'il y eust tribut sur chacune personne: qui estoit pour leur monstrier qu'il ne faloit plus qu'ils attendissent aucune liberté. Iesus Christ estoit promis pour delivrer les Iuifs et tous fideles de la suietion de Satan et de toute tyrannie: il semble que cest edict soit pour clorre la porte, que iamais Dieu n'accomplisse ce qu'il avoit promis à son peuple: et toutesfois c'est le moyen de l'accomplir. Car quand Ioseph et Marie viennent comme povres gens asservis à un tyran, à un payen et incredule, voyla comme Iesus Christ est nay en Bethlehem, la Prophetie se monstre estre veritable. Et Dieu (comme l'ay dit) baille yci plene certitude à tous les siens qu'il ne faut pas qu'ils doutent de la naissance de nostre Seigneur Iesus Christ. Voyla donc comme il faut appliquer à nostre usage et instruction les choses qui nous sont yci recitees. Car ce n'a pas esté l'intention de S. Luc, ou plustost du S. Esprit qui a parlé par sa bouche, de nous escrire simplement une histoire de ce qui estoit advenu: mais il nous a yci exprimé d'un costé comme le Fils de Dieu ne s'est point espargné pour nous, et puis de l'autre comme il a apporté tesmoignage infalible qu'il estoit le Redempteur, afin qu'on le regoyve pour tel.

Or cependant avisons de faire nostre profit de ceste histoire, tellement que nous puissions accorder au cantique des Anges en glorifiant Dieu, et recevoir ainsi ce qu'il nous donne yci pour esjouissance de nos ames. En premier lieu l'Ange dit (asçavoir celui qui a porté le message aux bergers), *Ne craignez point, ie vous annonce une grande ioye*. Et puis il y a ce tesmoignage commun de toute l'armee que Dieu envoie, *Paix en terre aux hommes*. Voyla donc ce que nous avons à retenir en premier lieu, c'est que nous cherchions nostre ioye en Iesus Christ. Car de fait, quand nous aurions toutes delices et voluptez, il ne seroit question que de nous baigner en tous plaisirs: si est-ce que si nous ne sommes par trop endormis, voire stupides du tout, nostre conscience n'aura iamais repos: nous serons tormentez sans fin et sans cesser: ce ver (dont parle l'Ecriture) nous rongera, nous serons redarguez de nos pechez, et nous sentirons qu'à bon droit Dieu

nous est contraire et ennemi. Et ainsi malheur sur toutes les resjouissances du monde, d'autant qu'elles seront converties en grincement de dents, iusques à ce que les hommes soyent appointez avec Dieu. Maudites donc soyent toutes resjouissances, tous honneurs, toutes choses desirables, iusques à tant que nous sentions que Dieu nous reçoit à merci: et qu'estans ainsi reconciliez avec luy nous puissions nous esjouir, voire non pas d'une ioye terrestre, mais de celle qui notamment nous est promise au saint Esprit, afin que nous la cherchions en luy. Or ce sont choses inseparables que la paix et la ioye. Car comment, nous voyons environnez de tant de miseres, avons-nous de quoy nous esjouir? Et puis, voyons que nous sommes maudits en Adam, que nous sommes enfans d'ire, que Dieu estant nostre iuge est armé de vengeance pour nous abysmer, quelle ioye pourrons-nous concevoir estans en tel estat? Certes quand nous y pensons, non seulement il faut que nous soyons accablez d'inquietude, mais en une gehenne horrible, et qui surmonte toutes les angoisses de ce monde, voire sinon que le diable nous ait ensorcelez: comme nous en voyons beaucoup qui ne laissent pas de s'esgayer, combien qu'ils facent la guerre à Dieu. Mais si nous avons une seule goutte de sentiment en nous, il est certain que nous serons tousiours en torment iusques à ce que Dieu nous soit déclaré propice. Il faut donc que ceste paix precede, que nous sçachions que Dieu nous advoue pour ses enfans, voire d'autant qu'il ne nous impute point nos pechez. Or sommes-nous ainsi paisibles avec Dieu? Alors nous avons aussi de quoy nous esjouir, voire avec Dieu, suyvant ce que l'ay desia touché. Car les incredules auront bien quelque paix: (c'est à dire ils sont tellement eslourdis qu'il ne leur chaut du iugement de Dieu, mesmes ils le despitent) mais ce n'est pas avec Dieu. Car iamais ils n'ont paix ni repos, sinon quand ils oublient et Dieu et eux-mesmes, et qu'ils sont abrutis du tout. Mais S. Paul nous exhorte d'avoir paix avec Dieu, c'est à dire de regarder à luy, et chercher comme nous pourrions estre paisibles: c'est qu'estans approchez de luy nous soyons certains et asseurez de son amour. Et comment cela se fera-il? par la remission de nos pechez, par l'amour gratuite qu'il nous porte en nostre Seigneur Iesus Christ.

Or donc notons bien que la paix que preschent yci les Anges de Paradis a apporté ceste ioye, de laquelle le premier Ange avoit fait mention, disant, *Je vous annonce une grande ioye*, c'est le salut que vous aurez en Iesus Christ. Il est appelé nostre paix, et ce titre-là declare que nous serions alienez du tout de Dieu, sinon qu'il nous receust par le moyen de son Fils unique. Et puis de là nous avons aussi de quoy nous glorifier quand Dieu

nous advoque pour ses enfans, qu'il nous donne liberté de le reclamer comme nostre Pere à plene bouche, de venir franchement à luy, et y avoir nostre refuge. Cependant recueillons de là que Dieu a tellement ordonné que l'Evangile se presche par la bouche des hommes, que les Anges ont precedé neantmoins. Auiourd'huy il est vray qu'il faut que l'Eglise soit enseignée par le moyen des creatures mortelles: mais quoy qu'il en soit, nous n'apportons rien de nouveau, seulement nous recitons la predication qui a este faite par les Anges de Paradis, et non pas d'un petit nombre, mais d'une multitude infinie, et d'une grosse armee. Au reste, il ne se peut faire que nous ne soyons enflammés à magnifier nostre Dieu quand nous serons pleinement certifiez de sa bonté. Et voyla pourquoy ces deux choses sont coniointes, que les Anges exhortent tout le monde à glorifier Dieu, d'autant qu'il a donné une telle paix en terre. Nous iouissons donc du bien que Dieu nous a eslargi par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ son Fils unique. Il a prins la possession de ceste paix, afin que nos louanges montent là haut et qu'elles percent les nues, et que tout le monde retentisse de ce cantique, c'est asçavoir que Dieu soit benit et magnifié par tout.

Or nous avons à recueillir de là que tousiours nous aurons la bouche close, et que nous ne pourrons pas louer Dieu iusques à ce qu'il nous ait fait sentir sa bonté. Car de fait, comment les povres pecheurs, cependant qu'ils ont des troubles et remords en eux-mesmes, qu'ils ne sçavent si Dieu les aime ou les hait, pourront-ils benir son nom? Mais au contraire l'angoisse les tiendra comme enserrés, qu'ils ne pourront pas ouvrir nullement la bouche. Il faut donc en premier lieu que Dieu nous ait testifié à bon escient l'amour qu'il nous porte, tellement que nous soyons resolués qu'il nous sera tousiours Pere: et alors aussi nous aurons de quoy benir son nom. Mais comme nous ne pouvons louer Dieu iusqu'à ce qu'il nous ait déclaré sa bonté, aussi apprenons de n'avoir point une foy morte ou oisive, mais que nous soyons incitez à benir le nom de Dieu, quand nous voyons qu'il a ainsi desployé les grans thresors de sa misericorde envers nous: et que la bouche face son office d'un costé, et puis que toute nostre vie responde. Car voyla le vray cantique, c'est que chacun se dedie au service de Dieu, cognoissant que, puis qu'il nous a acquis si cherement, c'est bien raison que toutes nos pensees et nos oeuvres soyent appliquees à cest usage-là, que son nom soit benit. Et quand nous cognoistrions que vraiment nous sommes siens, nous sçachions que c'est d'autant qu'il luy a plu de nous accepter à soy, et que le tout procede de sa bonté gratuite. Et

ainsi non sans cause ce mot est adiousté que la paix est donnée aux hommes: non pas pour aucun merite, non pas qu'ils l'ayent acquise, mais par le bon plaisir de Dieu. Car le mot dont use S. Luc emporte cela qu'il ne faut chercher autre raison, pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ nous est apparu, sinon d'autant que Dieu a eu pitié et compassion de nos miseres. Comme aussi il est dit au troisieme chapitre de S. Iehan C. 16. que Dieu a tant aimé le monde qu'il n'a point espargné son propre Fils, mais l'a livré à la mort pour nous.

Apprenons doncques de venir à nostre Seigneur Iesus Christ en telle sorte: c'est asçavoir que le message qui est yci publié par les Anges, nous soit comme une lampe ardente pour nous monstrier le chemin, que la foy nous conduise, et que nous sçachions qu'il est maintenant Dieu en nous, d'autant qu'il est Dieu avec nous. Il s'est déclaré nostre Dieu avec nous quand il a voulu habiter en nostre nature humaine comme en son temple: mais maintenant il est Dieu en nous, c'est à dire que nous le sentons conioint à nous en plus grande vertu que quand il s'est montré et déclaré homme mortel. Mesmes il est et Dieu et homme en nous. Car premierement par la vertu de son saint Esprit il nous vivifie: et puis il est homme en nous d'autant qu'il nous fait participans du sacrifice qu'il a offert pour nostre salut, et nous declare que non sans cause il a prononcé que sa chair estoit vraiment viande, et son sang estoit vraiment bruvage. Et voyla pourquoy aussi la sainte table nous est apprestee, c'est asçavoir afin que nous cognoissions que nostre Seigneur Iesus estant descendu yci bas et s'estant aneanti du tout, n'est pas pourtant separé d'avec nous, quand il est monté en sa gloire des cieus: mais que plustost c'est à ceste condition que nous soyons participans de son corps et de son sang. Et pourquoy? Car nous sçavons que sa iustice et son obeissance est la satisfaction de nos pechez, et qu'il a appaisé l'ire de Dieu par le sacrifice qu'il a offert de son corps et de son sang en ceste humanité qu'il a prinse de nous. Puis qu'ainsi est donc, que nous ne doutions point, quand Iesus Christ nous convie à ceste table, combien que nous n'appercevions que du pain et du vin, que vraiment il n'habite en nous, et que nous ne soyons tellement conioints à luy qu'il n'ha rien de propre qu'il ne nous vueille communiquer. Que nous cognoissions, di-ie, cela afin de sçavoir faire nostre profit de ce Sacrement qui nous a este établi par luy: et que toutesfois et quantes que nous avons à le recevoir, nous sçachions que Dieu nous eust bien delivrez de l'abyssme de condamnation auquel nous estions par un autre moyen s'il eust voulu: mais qu'il nous a voulu donner plus d'assurance de l'amour qu'il nous porte quand nous avons Iesus

Christ pour gage, afin que nous cerchions tout nostre bien en luy : que nous cognoissions que nous ne pouvons nous esjouir en façon que ce soit, iusques à ce qu'il nous soit donné là comme au milieu, et qu'il soit tellement approché de nous que par son moyen nous soyons conduits iusques au Royaume des cieux, duquel nous estions bannis et privez à cause de nos pechez.

Voyla comme il nous faut avoir nostre Seigneur Iesus Christ pour adresse de nostre salut, si nous voulons approcher de Dieu, si nous desirons d'avoir une vraye ioye spirituelle, un contentement et repos : si nous desirons aussi d'estre armez contre les tentations que le diable nous pourra susciter. Mais pour estre participans de ceste sainte table, avisons à nous, et cognoissons en premier lieu nos miseres, pour nous y desplaire et pour y estre confus du tout. Et au reste, que nous cognoissions que Dieu a voulu addoucir toutes nos tristesses et angoisses, quand il s'est ainsi eslargi en son Fils unique, et qu'il nous y a voulu resjouir pleinement. Et combien que nous soyons suiets à beaucoup de povretez en ce monde, et assiegez d'ennemis, qui sont comme lous ravissans : que le diable d'un costé ne cesse de chercher sa proye en nous, et les incredules abbayent comme chiens mastins : combien, di-ie, que nous soyons agitez de beaucoup de troubles, et menacez de tous costez : combien qu'il

nous faille endurer beaucoup de fascheries, tenons-nous certains toutesfois que nous ne laisserons pas d'avoir tousiours la paix à nostre Dieu : et le prions qu'il nous la face sentir par son saint Esprit, d'autant que c'est une chose qui surmonte tout sens humain (comme desia nous avons touché de S. Paul) et que nous apprenions de tellement nous contenter de nostre Seigneur Iesus Christ, et des biens spirituels desquels il nous fait participans, que nous puissions porter patiemment toutes les miseres et afflictions de ce monde. Qu'il ne nous face point mal d'estre mesprisez, d'estre molestez de toutes parts, brief, d'estre exposez à tout opprobre et ignominie, moyennant que Iesus Christ soit avec nous, et qu'il benie toutes nos miseres et afflictions, et que nous en rapportions tel fruit qu'on cognoisse qu'au milieu de toutes nos povretez nous ne demandons sinon à glorifier nostre Dieu. Et là où les mondains font leurs triumphes à leur confusion, d'autant qu'ils ne se peuvent esjouir sinon en bataillant contre Dieu, que nostre vraye ioye soit de le servir en toute crainte et humilité, et nous addonner du tout à son obeissance. Voyla donc comme nous avons à faire nostre profit de ceste doctrine.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu, etc.



24531

BR 24531
301
C6 Calvin, Jean
v.74 Opera quae supersunt
omnia

DATE DUE	BORROWER'S NAME
AG 4 '69	V. Novikov Ober
JA 6 '70	Ross Miller

Calvin.
Opera quae...v. ~~74~~

LIBRARY
SOUTHERN CALIFORNIA SCHOOL
OF THEOLOGY
CLAREMONT, CALIF.



PRINTED IN U.S.A.

